

BOUND BY HAYDAY. FOR STEVENS 1849

HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES
ET CONQVESTES

des Caſtillans, dans les Iſles & Terre-ferme
des Indes Occidentales.

Traduite de l'Eſpagnol D'ANTOINE D'HERRERA, Hiſtoriographe de ſa Maieſté Catholique, tant des Indes, que des Royaumes de Caſtille.

PAR N. DE LA COSTE.

PREMIERE DECADE, CONTENANT LES PREmieres Deſcouuertes du nouueau Monde par Chriſtofle Colon. Les diuers combats qu'il eut contre les Indiens de Veragua, de Iamayça, & autres lieux. Les mauuais traitemens qu'il reçeut de ſes gens dans les quatre voyages qu'il y fit, & les trauaux qu'il ſouffrit. Les voyages d'Americ Veſpuce. La Deſcouuerte de la mer du Sud. Les diuers ſuccés des armées Caſtillanes dans ces nouuelles terres; Et les ſoins qu'eurent les Rois Catholiques pour y eſtablir la Police tant ſpirituelle, que temporelle.

A PARIS,
Chez NICOLAS & IEAN DE LA COSTE, au Mont Saint Hilaire, à l'Eſcu de Bretagne; Et en leur boutique, à la petite porte du Palais, qui regarde le Quay des Auguſtins.

M. DC. LX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A HAVT ET PVISSANT
SEIGNEVR
M^RE GVILLAVME DE LAMOIGNON,
CHEVALIER SEIGNEVR DE Bauille, Baron de S. Yon, Boiſſy, S. Sulpice, & autres lieux; Conſeiller ordinaire du Roy en tous ſes Conſeils, & premier Preſident de ſon Parlement.

MONSEIGNEVR,

Encore que cette Hiſtoire des Indes ſoit à l'auantage des Eſpagnols, i'eſpere neantmoins que vous receurez fauorablement la Verſion que i'en ay faite & que ie prens la hardieſſe de vous offrir. Peut-eſtre que

cette Nation qui depuis tant d'années nous a esté si contraire se reconciliera bien tost auec nous : & quand il plairoit à la Prouidence diuine de permettre que nostre haine se perpetuast auec la guerre, vous estes assez genereux pour lire mesme auec plaisir les grandes actions de nos Ennemis. Il est vray, MONSEIGNEVR, que la Politique d'Espagne ne s'accordera pas ny auec vostre douceur naturelle, ny auec la veritable Pieté dont vous faites profession; Cette charité si pure & si desinteressée qui vous anime n'ayant iamais esté que la vertu de quelques excellents Particuliers. Les Estats se contentent souuent de la prendre pour le pretexte de leurs desseins. Et il y a grande apparence que la Conqueste des Indes n'a point eu pour principal obiet la conuersion des Infideles: Il faut pourtant auoüer à la gloire des Espagnols qu'il y a eu de la generosité d'auoir osé franchir les premiers ce vaste espace de mer qui les separoit du nouueau

Monde ; & ſi beaucoup d'autres Nations euſſent eu aſſez de hardieſſe pour entreprendre vne Conqueſte ſi difficile , peu, ſans doute , euſſent eu aſſez de ſageſſe pour la conſeruer. Ie me perſuade encore , MONSEIGNEVR, que comme vous auez pris plaiſir à vous inſtruire parfaitement des mœurs & des Langues des Anciens, vous aurez la curioſité d'apprendre la maniere de viure de ces nouueaux Hommes, qui ont eſté inconnus aux autres l'eſpace de tant de ſiecles. L'Hiſtorien que i'ay traduit nous dit des choſes extraordinaires, & de ces Peuples, & de ceux qui ſe ſont rendus leurs Maiſtres; mais la naïueté de cét Autheur, & les preuues que nous auons d'ailleurs nous empeſchent de douter de la verité, que ſans cela nous aurions beaucoup de peine à croire. De ma part i'ay apporté à ma Verſion toute la fidelité poſsible, & ſi i'auois ou diminué ou alteré ce qui eſt à l'honneur des Ennemis meſme de la France, ie croirois tromper le

Public, & ie me garderois bien de vous presenter mon Ouurage. La Iustice leur est deuë comme nous la deuons au reste des Hommes, & nous sçauons que cette admirable Vertu est la reigle de vos actions. Il y a long temps aussi, MONSEIGNEVR, qu'on vous souhaitoit vn plus vaste champ que vous n'auiez pour l'exercer : Maintenant que vous estes esleué à ce haut rang dont on vous a tousiours iugé si digne, nous voyons tous auec ioye nostre attente satisfaite, & nous pouuons dire que iamais personne ne s'est plus entierement déuoüé aux interests du Public. Ie souhaitte auec tous les gens de bien qu'vne vie si precieuse que la vostre soit aussi longue qu'elle est vtile à vostre Patrie, & ie vous demande la grace de me pouuoir dire,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant
& tres-fidelle seruiteur,
N. DE LA COSTE.

AV LECTEVR.

S'IL n'y a point de Lecture plus agreable, ny plus profitable que celle de l'Histoire, à combien plus forte raison celle des Voyages? qui outre la connoissance des Royaumes differans, des mœurs des Peuples, de la nature & diuersité de chaque païs qu'elle donne, elle nous apprend encore vne infinité de choses curieuses, & extraordinaires. Pour moy, comme dés ma ieunesse ie ne pouuois arrester en place, estant curieux de voir les Païs Estrangers; cette mesme curiosité apres mes courses, m'a donné suiet d'employer vne partie de mon temps à les repasser dans ma memoire. M'estant donc tombé entre les mains l'Histoire generale des Indes Occidentales d'Antoine d'Herrera Historiographe des Indes, & des Royaumes de Castille, la naïueté de l'Histoire, & le merite de son Autheur m'ont donné sujet d'en entreprendre la Traduction. Cette Histoire est diuisée en huit Decades, dont celle-cy traite des premieres Descouuertes que Christofle Colon fit dans ce nouueau Monde, & de quelques autres aussi qui suiuirent sa piste. Ce fut luy qui par vne science toute particuliere, fit voir qu'il restoit autant de terre à descouurir,

qu'on en connoissoit alors, & que contiennent l'Europe, l'Asie, & l'Afrique. L'on y voit toutes les poursuites qu'il fit, pour persuader aux Souuerains l'entreprise d'vne si belle Descouuerte. Premierement chez les Gennois, dont il estoit originaire, qui n'en tinrent compte. De là il passa en Portugal, où le Roy apres beaucoup de remises, ne le traita pas plus fauorablement. De Portugal il passa en Castille, où il employa encore beaucoup de temps, sans pouuoir tirer aucune resolution des Rois, à cause des guerres qu'ils auoient contre les Maures. Dans ce temps là il enuoya Diego Colon son frere en Angleterre pour le mesme dessein. Il en escriuit aussi au Roy de France Charles VIII. Mais la Reine Isabelle sur tout, curieuse d'auoir la connoissance de ce nouueau Monde pretendu, plûtost, disoit-elle, pour la conuersion des Ames, que pour tout autre auantage qu'elle en eust pû tirer, entreprit l'affaire. De sorte que comme Christofle Colon estoit sur les termes de passer en France pour en traiter auec le Roy; la Reine Isabelle enuoya en poste apres luy; Et apres auoir meurement deliberé de la chose dans son Conseil, elle resolut enfin d'engager ses joyaux pour equiper des nauires, dont Colon fut fait Capitaine, Admiral de la mer Oceane Occidentale, & Viceroy, & Gouuerneur de toutes les Isles & Terre ferme qu'il descouuriroit.

Le premier voyage qu'il fit, ne causa pas peu de trouble parmy ses Gens; car comme ils n'estoient pas accoustumez à passer tant de mers, pour aborder dans des Terres imaginaires; parce que personne ne s'estoit encore emancipé de faire passer des vaisseaux dans des

païs

païs si esloignez ; Ils ne purent s'empescher d'en venir aux paroles, des paroles au mépris, & iusques aux menaces, de le ietter en mer, & de s'en retourner en Castille. Mais Dieu qui en auoit ordonné autrement, permit qu'apres vne infinité de secousses de mer, & de trauaux, ils descouurirent certaines Isles, où ils trouuerent d'abord de la resistance, parmy des peuples qu'ils ne se fussent pas imaginez. Et ces mesmes peuples non plus n'eussent iamais crû qu'il y en eust eu d'autres qu'eux.

Colon estant de retour de ce premier Voyage, où il auoit remarqué de grandes apparences d'y trouuer de l'or ; les Rois de Castille traiterent aueque luy, & l'y firent retourner vne seconde fois. Apres ce second Voyage, où il prit possession de l'Isle Espagnolle, & y laissa la plus part de ses Gens, & qu'il fut de retour en Castille ; les Rois l'y renuoyerent pour la troisiesme fois ; & il passa alors iusqu'au Sud. Mais ses Gens pendant son voyage s'estant mutinez, susciterent vn certain Bouadilla, qui l'enuoya prisonier en Castille, luy & ses deux freres, les fers aux pieds. Estant arriué à la Cour, & qu'il y eut formé ses plaintes, les Rois de Castille l'enuoyerent encore descouurir de nouuelles Terres, où il souffrit de grands reuers de Fortune, & où il fut tres-mal traité de ses Gens, qui se rebellerent contre luy. Mais enfin estant de retour en Castille, il y mourut au milieu de ses pretensions, destitué de toute sorte de commoditez. Diego Colon son fils, & heritier de ses droits, plaida contre le Roy ; & apres plusieurs poursuites, il fut enfin creé Admiral de la mer

Oceane, & Gouuerneur des Isles & Terre ferme des Indes Occidentales comme son Pere ; où il passa ; mais il n'y fut pas moins mal traité que luy.

Enfin voila la recompense de ce Grand homme, dont ie ne puis assez admirer la constante resolution, d'auoir par son industrie trauersé tant de mers, & frayé le chemin à tous les Conquerans de ce nouueau Monde, contre l'opinion de tous ceux qui par enuie, ou pour ternir sa reputation s'opposoient à tous ses desseins. Car pendant toute sa vie il n'a eu que des trauerses. Et l'iniustice qu'on luy a faite a esté si grande, qu'il semble qu'Americ Vespuce en donnant son nom à ce nouueau Monde, luy ait voulu rauir la gloire de cette admirable Descouuerte. Pour moy, ie n'ay entrepris cette Traduction que pour le faire reviure parmy les honnestes Gens, afin qu'on luy donne les Lauriers qu'il a meritez ; & apres luy à tous ceux qui ont esté comme les Herauts pour annoncer la Foy de IESVS-CHRIST, au milieu de tant de Barbares & d'Infideles, qui n'en auroient possible iamais eu la connoissance. Car à le bien prendre, quiconque considerera les actions que la Nation Castillane a faites dans ces Terres nouuellement conquises, on les prendra plustost pour des prodiges, que pour des actions humaines ; Et neantmoins il est tres-constant, qu'ils se sont rendus Maistres de ce nouueau Monde, ou du moins de la plus grand' part. Ils y ont planté la Foy. Ils y ont basty des Villes & des Forteresses. Ils y ont diuisé les Estats. Ils y ont donné les noms aux Prouinces. Tout y est regy & gouuerné par des Vicerois & des Gouuerneurs, sous le nom

des Rois de Caſtille. Enfin rien ne s'y fait que par eux. Et ils y ont tellement changé, s'il faut ainſi dire, l'ordre de toutes choſes, & les anciennes habitudes des Peuples, par la force, par l'adreſſe, & par les alliances, que ceux qui y ſont reſtez, & ceux qui y naiſſent tous les iours, portent pluſtoſt le nom de Caſtillans que d'Indiens.

Ie ne doute point qu'il ne ſe rencontre quelques Cenſeurs, qui poſſible ſe formaliſeront de ce que i'ay entrepris vn ſi grand Trauail. Veritablement mon deſſein n'eſtoit point de le mettre en lumiere ; Mais pluſieurs de mes Amis m'en ayant importuné, i'ay bien voulu leur donner cette ſatisfaction. Car ce n'eſt pas ſeulement vne pepiniere de Voyages, mais vne multitude d'Hiſtoires, auſſi agreables & auſſi diuertiſſantes qu'il s'en puiſſe lire, de quelque nature qu'elles ſoient. Si donc ie puis auoir ce bon-heur que cét échantillon puiſſe agréer au Public, ie luy promets de ne point diſcontinuer vne ſi loüable entrepriſe; qui ne ſera que le commencement pour m'acheminer à d'autres qui ne ſont pas moins conſiderables. Et comme ce ſont tous Voyages qui ont eſté faits par diuerſes perſonnes, i'ay iugé à propos de les donner au Public ſeparément les vns apres les autres, pour luy fournir touſiours nouuelle matiere de diuertiſſement. L'on trouuera par tout le mot *d'Adelantado*, que ie n'ay pas trouué à propos de changer, parce que nous n'auons pas de mot François pour bien exprimer cette Dignité ; comme depuis peu l'on a introduit en noſtre Langue le mot de *Regaler*, qui vient du mot Eſpagnol *Regalar*. Celuy *d'Alcalde*,

qui eſt vn nom Arrabe s'y rencontre auſſi en quelques endroits, qui ſignifie *Preuoſt*, *Magiſtrat*, *Iuge Royal*. Et celuy d'*Alcayde*, qui eſt auſſi Arrabe, ſignifie *Chaſtelain*, *Gouuerneur*, ou *Capitaine d'vne fortereſſe*, *Geolier*. Il y eſt encore parlé de *poids d'or*, & de *Caſtillans*, qui eſt vne eſpece de monnoye, qui vaut quatre liures dix ſols, ou enuiron. Il eſt parlé auſſi de *Marauedis*, qui valent deux deniers de noſtre monnoye, & quelque peu plus, que ie n'ay pas trouué à propos de changer. Ny beaucoup de noms de Villes & de Prouinces, d'Iſles & de Ports, que ie n'ay pas voulu non plus traduire; parce que ce ſont les veritables noms qui leur ont eſté impoſez dés leur premiere Deſcouuerte, & qui ne s'eſcriuent pas autrement dans les Cartes Geographiques.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

TABLE
LIVRE TROISIESME.

François

LIVRE QVATRIESME.

LIVRE CINQVIESME.

LIVRE SIXIESME.

LIVRE SEPTIESME.

LIVRE HVITIESME.

LIVRE NEVFIESME.

LIVRE DIXIESME.

Autres

FIN.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la Grace de Dieu Roy de France & de Nauarre; A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux Preuosts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre amé NICOLAS DE LA COSTE Marchand Libraire en nostre bonne ville de Paris, Nous a fait remonstrer qu'il a traduit vn Liure intitulé *l'Histoire generale des Voyages & Conquestes des Castillans dans les Isles & Terres ferme des Indes Occidentalles d'Antoine d'Herrera*; Laquelle il desireroit imprimer & mettre au iour, s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres sur ce necessaires, qu'il nous a tres-humblement supplié luy vouloir octroyer. A CES CAVSES, voulant fauorablement traiter l'Exposant, Nous luy auons permis & permettons par ces Presentes, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter par tout nostre Royaume, Païs, Terres & Seigneuries de nostre obeïssance ledit Liure cy-dessus, durant le temps & espace de Dix années, à commencer du iour qu'il sera acheué d'imprimer, en tel volume, marge & caractere qu'il auisera bon estre. Faisant deffenses pendant ledit temps, à tous Marchands Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, ny iceluy vendre & debiter, en quelque sorte & maniere que ce soit, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens liures d'amende, applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hospital General, l'autre tiers à l'Exposant, & de tous despens, dommages & interests; A la charge de mettre deux Exemplaires en nostre Bibliotheque publique, vn en nostre Bibliotheque seruant à nostre Personne, size au Chasteau du Louure, & vn en celle de nostre tres-cher & feal Cheualier, le Sieur Seguier Chancelier de France, auant que de l'exposer en vente, à peine descheance des Presentes: Du contenu desquelles, Nous vous mandons faire ioüir & vser ledit Exposant, plainement & paisiblement. Voulant qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure vn Extrait d'icelles, elles soient tenuës pour deuëment signifiées. Commandons au premier nostre Huissier, ou Ser-

gent ſur ce requis, faire pour l'execution des Preſentes, tous Exploits & ſignifications neceſſaires, ſans demander autre permiſſion; CAR tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant Clameur de Haro Charte Normande, & Lettres à ce contraires. DONNE' à Paris le vingt-vnieſme iour de Mars, l'an de Grace mil ſix cens cinquante-neuf. Et de noſtre Regne le ſeizieſme. Par le Roy en ſon Conſeil. Signé, MABOVL. Et ſeellé du grand Sceau de cire jaune.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le douzieſme iour d'Aouſt mil ſix cens cinquante-neuf.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

Regiſtré ſur le liure de la Communauté, le ſeptieſme iour d'Aouſt 1659. ſuiuant l'Arreſt du Parlement du huitieſme Avril mil ſix cens cinquante-trois.

IOSSE, Scindic.

SOMMAIRE DES CHOSES PLVS REMARQVABLES, contenuës en cette premiere Decade.

Les diuers motifs qui persuaderent Christofle Colon de croire qu'il y auoit d'autres terres à descouurir que celles qui estoient en nostre connoissance : Il passe en Espagne & traite auec le Roy de Portugal pour les Descouuertes. Il va en Castille, & s'accorde auec les Rois Catholiques. Il part pour les descouuertes, & retourne vne seconde fois. Il fait vn troisiesme Voyage au Sud, & rencontre le mutin François Roland dans l'Isle Espagnolle, qui luy enuoye vn Commissaire Examinateur, & le fait prendre prisonnier par le Commandeur Bouadilla, & enleuer en Castille, luy & ses freres, les fers aux pieds. L'Admiral fait vn quatriesme Voyage pour descouurir de nouuelles terres. Nicolas de Obando passe aux Indes en qualité de Gouuerneur, & change la ville de Santo Domingo de place. L'Admiral descouure Veragua, & va aborder à Iamayca, où les peuples se mutinent, commandez par les Porras de Seuille. Il reuient en Castille & meurt au milieu de ses pretensions. Vincent Yañez Pinçon, & Diego de Lepe descouurent la côste du Bresil. Alonse d'Ojeda part auec quatre nauires pour descouurir, &

mene aueque luy Iean de la Cosa, & Americ Vespuce; l'on découure la tromperie par laquelle cét Americ Vespuce se veut attribuer la Descouuerte de la Terre-ferme qui appartient à l'Admiral Colon. Comment les partages des terres furent introduits. Voyage de Iean Diaz de Solis, & de Vincent Yañez Pinçon pour la Decouuerte du Sud. Commencement de la Maison de Contractation pour le negoce des Indes dans Seuille. Iean Ponce de Leon passe à l'Isle de S. Iean de Puerto-rico. Alonse d'Ojeda & Diego de Nicuesa sont enuoyez pour Gouuerneurs à Vrabà & à Veragua; succés de leurs armes. Le Roy donne le Gouuernement de l'Espagnolle au fils de Christofle Colon second Admiral, & fait rendre compte à Nicolas d'Obando. Fernand Cortés passe aux Indes. François Piçarro quitte Vrabà, & le Bachelier Encise le fait reuenir. Vasco Nuñez de Balboa occupe le Gouuernement de Darien, & en met dehors Encise & Nicuesa. Il descouure toute la Castille de l'Or, & trouue la mer du Sud. Diego Velasquez va pacifier Cuba. Iean Ponce de Leon descouure la Floride. Pedrarias Dauila passe aux Indes en qualité de Gouuerneur de Castille de l'Or. Soin particulier des Rois Catholiques pour l'establissement de la Police tant spirituelle, que temporelle.

HISTOIRE

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

PREMIERE DECADE.

LIVRE PREMIER.

DES MOTIFS QVI ONT PERSVADE' aux Anciens de croire qu'il y auoit vn autre Monde.

CHAPITRE PREMIER.

LEs Indes Occidentales estoient anciennement des regions si esloignées de l'imagination des hommes, qu'ils tenoient pour extrauagans ceux qui pensoient qu'il y en eust; ils croyoient fermement que la terre finissoit aux Isles Canaries, & que tout le reste du Ponant n'estoit que mer. Il est vray que quelques Anciens en ont touché quelque chose, Seneque dans la fin de sa Medée acte 2. predit qu'il viendroit vn temps que l'Ocean se laisse-

Opinion des Anciens touchant l'impossibilité de nauiger sur l'Ocean.

roit nauiger, que l'on découuriroit de nouuelles terres, & que l'on verroit vn nouueau Monde. S. Gregoire ſur l'Epiſtre de S. Clement, dit que paſſé l'Ocean, il y a vn autre Monde. Et d'autres ont eſcrit qu'vn nauire de Marchands Carthaginois deſcouurit fortuitement dans la mer Oceane vne Iſle d'vne fertilité incroyable, remplie de fleuues nauigables, eſloignée de la terre de beaucoup de iournées, qui n'eſtoit point habitée d'hommes, mais de beſtes feroces; Que ces gens firent quelque deſſein de l'aller peupler, mais qu'en ayant aduerty le Senat de Carthage, il ne voulut pas permettre que perſonne y allaſt; & que pour l'empeſcher auec plus d'effet, il fit mourir ceux qui l'auoient découuerte. Or cecy ne fait rien à noſtre propos, parce que nous n'auons aucune preuue certaine de cette nauigation là: Et ſi quelqu'vn l'a rapportée, il n'en donne aucune raiſon Coſmographique, dont Chriſtofle Colon ſe pûſt preualoir pour la deſcouuerte des Indes, ny en aucune des Iſles de Barlouento & de Sotouento, qui furent celles qu'il découurit. Il ne s'y trouue point de telles beſtes.

Ce que S. Gregoire recite ſur l'Epiſtre de S. Clement.

De quelles raiſons on ſe ſert pour obſcurcir la gloire de Colon.

Ceux qui ne luy veulent pas donner la gloire qu'il merite ſe fondent ſur vn paſſage du Timée de Platon, qui dit qu'on ne pouuoit pas nauiger dans ce golphe, parce que le paſſage en eſtoit fermé à l'embouchure des Colonnes d'Hercule; Qu'il y auoit vne Iſle en cét endroit d'vne ſi grande eſtenduë qu'elle excedoit toute l'Afrique, l'Aſie & l'Europe; & qu'il y auoit vn paſſage de cette Iſle à d'autres Iſles pour ceux qui y vouloient aller; & que de ces autres Iſles l'on entroit dans la terre ferme qui eſtoit à leur oppoſite, proche de la veritable mer. Ceux-là expliquant cét endroit à leur mode, auec plus de ſubtilité que de verité, diſent que ce paſſage fermé eſt le deſtroit de Gibraltar; que ce golphe eſt la mer Oceane; que la grande Iſle par où l'on paſſoit pour aller aux autres, s'appelloit Atlantia; que les autres Iſles ſont celles de Barlouento & de Sotouento; que la terre ferme eſt le Perou, & que la veritable mer eſt celle du Sud, à cauſe de ſa grandeur. Mais il eſt tres certain que perſonne n'en a eu aucune cõnoiſſance claire, & ſi quelqu'vn en a eu ce n'a eſté que ſur des indices obſcurs &

Tous ceux qui ont parlé des nouuelles terres, ce n'a eſté qu'apres qu'elles ont eſté découuertes.

de foibles veuës, qui ont esté expliquez depuis apres la desfcouuerte qu'en a fait Colon. En effet la grande étenduë de la mer Oceane auoit fait croire aux Anciens que l'industrie des hommes ne pourroit iamais la trauerser; Et neantmoins ces gens veulent faire croire que l'on eut anciennement vne cõnoissance certaine de la Zone Torride, & ils le pensent prouuer par Hannon Carthaginois, qui costoya l'Afrique depuis le destroit de Gibraltar iusqu'à la mer rouge; & par Eudoxie qui dit que depuis cette mer iusques à Gibraltar ils passerent la ligne Equinoctiale en trauersant la Zone Torride; & par quelques passages d'Ouide & de Pline qui semblent faire mention de l'Isle Taprobane, maintenant appellée Zamatra ou Sumatra, qui est dessous la ligne Equinoctiale.

Hannon & Eudoxie ont costoyé l'Afrique sur l'Ocean.

Mais on ne doit establir aucun fondement sur toutes ces preuues qu'ils apportent; car pour ce qu'en dit Seneque il est du tout contraire à ce qui est arriué. Il se persuadoit que cette découuerte se deuoit faire par le Nort, & elle a esté faite par le Ponant. Et pour ce qui est de Hannon, auoir costoyé l'Afrique n'est pas auoir trauersé le vaste Ocean, comme a fait Christofle Colon auec les Castillans, qui ont puis apres continué cette mesme route. Et si ce qui est dit cy-deuant se doit cõsiderer par le discours, le veritable est celuy qui se lit dans le 28. ch. de Iob, on y verra que Dieu tenoit ce nouueau Monde comme caché aux hommes, qui n'en ont point eu de certaine connoissance iusques à ce que par les secrets incomprehensibles de sa prouidence il luy a plû le donner à la nation Castillane. L'on ne doit pas non plus faire cas, de ce que d'autres veulent que la sainte Escriture par l'Ofir, entende le Perou, croyant que du temps que l'on escriuit le Paralipomenon, il s'appelloit Perou comme à present. Car le nom de Perou n'est pas si ancien ny si vniuersel par toute cette terre; & on sçait que comme c'estoit vne coustume generale à ceux qui descouuroient les terres & les ports de mer, de leur donner des noms selon l'occasion qui se presentoit, & les Castillans donnerent le nom de Perou à tout ce Royaume, soit à cause d'vne riuiere où ils borderent au commencement, soit à cause d'vn Cacique ou Seigneur de cette terre, comme il se verra cy-

Erreur de Seneque.

Dieu donna l'Empire des nouuelles terres à la nation Castillane par ses secrets iugemens.

apres. Il ne faut donc pas eſtablir les choſes ſur la conformité des noms, parce que c'eſt vn tres-foible fondement pour aſſurer des faits ſi importans. Auſſi les plus veritables Autheurs affirment qu'Ofir eſt dans les Indes Orientales, parce qu'autrement la flotte de Salomon auroit eſté contrainte de les trauerſer toutes, auec le Royaume de la Chine, & vne grande partie de la mer Oceane, pour arriuer aux Indes Occidentales. Or cela ne peut pas eſtre ; puis que ce qu'il y a de plus certain eſt qu'elle ſortit par le golfe Arabique ; ioint que les Anciens ne ſçauoient pas l'art de nauiger qui eſt maintenant en vſage, ſans lequel l'on ne pouuoit pas courir tant de mers , & en voyageant non plus on ne pouuoit auoir la connoiſſance des Indes. Adiouſtez que de l'Ofir on apportoit à Salomon des Paons & de l'Yuoire, ce qui ne s'eſt iamais rencontré dans toutes les Indes Occidentales. Ainſi il eſt plus croyable que c'eſtoit de cette grande Iſle Taprobane qu'on apportoit les choſes precieuſes dans Ieruſalem. Or les Caſtillans ont appellé toutes ces terres nouuellement deſcouuertes le Nouueau Monde ; parce qu'y ayant vne ſi vaſte eſtenduë de terres , & dont les plantes, les animaux , les oiſeaux, & les poiſſons eſtoient ſi differens des noſtres , il y auoit quelque ſuiet de les appeller ainſi ; ioint qu'en leur donnant ce nom, ils ont ſuiuy Seneque & S. Ieroſme.

LES RAISONS QVI PERSVADERENT Chriſtofle Colon de croire qu'il y auoit de nouuelles terres.

CHAPITRE II.

CHRISTOFLE Colon eut pluſieurs raiſons de croire qu'il y auoit de nouuelles terres. Car comme il eſtoit bon Coſmographe , & qu'il auoit vne grande experience dans la nauigation , il conſideroit que le Ciel eſtant de figure ronde, tournoit tout autour de la terre ; que l'eau & la terre s'entr'embraſſant ne faiſoient

ensemble qu'vn Globe parfait; que par consequent toute la terre n'estoit pas contenuë en l'Hemisphere qui estoit découuert, mais que la partie qui restoit à découurir contenoit la moitié de trois cens soixante degrez, ou six mille trois cens lieuës que contient tout son circuit. Que cette terre deuoit estre habitée, puisque Dieu ne l'a pas faite pour estre deserte; parce qu'encore que plusieurs ayent douté que vers les deux Poles il y auoit terre & mer, il estoit necessaire que cette terre eust la mesme proportion auec son Pôle Antartique que la nostre auec le sien; & par cette mesme regle, il eut vne ferme croyance que toutes les cinq Zônes estoient habitées de toutes parts, principalement apres qu'il eut nauigé vers le Nort iusques à ce qu'il fust arriué au soixante & quinziesme degré.

Que toutes les cinq Zones sont habitées.

Il s'imaginoit aussi, que comme les Portugais nauigeoient au Midy, l'on pouuoit de mesme nauiger à l'Occident & que par cette raison l'on deuoit rencontrer quelques terres en chemin. Et pour plus grande assurance de cela il recueillit tous les indices que les mariniers raportoient, qui en quelque maniere fauorisoient son opinion. Enfin il tint pour constant qu'en l'Occident des Isles du Cap-vert & de Canarie il y auoit plusieurs terres, & que l'on pouuoit nauiger sur ces mers pour les découurir; parce que le monde estant rond, il faut de necessité que toutes ses parties soient rondes; que la terre est tellement stable qu'elle ne peut manquer; & que la mer quoy qu'elle soit restrainte dans son sein conserue toûjours sa rondeur sans se deborder, eu égard à son centre de grauité. Tout cela consideré il faisoit fort peu de cas de l'opinion que beaucoup tenoient, que passé la ligne Equinoctiale il n'y auoit point d'habitation.

Que de necessité l'on deuoit trouuer terre en nauigeant par l'Occident.

Enfin Colon s'appuyant sur beaucoup de fondemens naturels, ioints aux authoritez de ceux qui ont escrit de cette matiere, & aux indices des nauigateurs; & voyant que naturellement toute l'eau & la terre du monde forment vn Globe, & qu'il doit estre rond depuis l'Orient iusques à l'Occident; en sorte que les hommes viennent à cheminer iusques à ce que les pieds des vns

ſe rencontrent ſous les pieds des autres en quelque part qu'ils ſe trouuent à l'oppoſite ; il concluoit en ſoy-meſme qu'vne grande partie de ce Globe eſtoit nauigable, & qu'il ne reſtoit plus à découurir que l'eſpace qu'il y a depuis les parties plus Orientales de l'Inde, dont Ptolomée a eu cõnoiſſance, iuſques à ce qu'en continuant le chemin vers l'Orient, l'on retournaſt par noſtre Occident aux Iſles Açores & du Cap-vert, qui eſtoit la terre plus Occidentale qui ſe trouuoit alors découuerte ; & que cét eſpace qu'il y a depuis les extremitez Orientales & les Iſles du Cap-vert ne pouuoit pas faire plus de la troiſieſme partie du grand cercle de la Sphere, puis qu'on eſtoit deſia paruenu à cinq heures* du Soleil de l'Orient plus loin que noſtre Hemiſphere. Il iugea que ſi Marin auoit écrit dans ſa Coſmographie ce qui touche à quinze heures ou partie de la Sphere vers la partie Orientale, encore qu'il n'eſtoit pas encore arriué au bout de la terre d'Oriẽt; qu'il faloit que ce bout paſſaſt plus auant, & cõſequemment tant plus il s'auançoit vers l'Orient, d'autant plus il s'aprochoit des Iſles du Cap-vert par noſtre Occident; & que ſi tel eſpace n'eſtoit pas plus grand, l'on le pouuoit facilement nauiger en peu de iours ; & que ſi c'eſtoit terre, elle ſe découuriroit pluſtoſt par le meſme Occident, parce qu'il ſeroit plus proche de ces Iſles. Opinion qui luy fut confirmée par Martin de Boheme natif de l'Iſle de Fayal, Portugais, ſon amy, & grand Coſmographe.

Quelles parties de la Sphere ſont nauigables.

*cinq heures de Soleil c'eſt 75. degrez de l'Equinoctial, à 15. degrez pour heure.

Enfin Dieu donnoit à Chriſtofle Colon pluſieurs raiſons de mettre en execution vne ſi grande entrepriſe ; Et outre toutes celles que nous venons de déduire qui l'excitoient à cela, il en auoit des experiences fort probables, qu'il aprenoit tous les iours, conuerſant inceſſamment auec des hommes qui nauigeoient ſur les mers d'Occident, principalement aux Iſles des Açores. Entre autres Martin Vincent luy affirma que s'eſtant rencontré vne fois à 450. lieuës au Ponant du Cap de ſaint Vincent, il trouua vne piece de bois trauaillée par artifice & dont l'ouurage ſelon ſon auis, n'auoit pas eſté fait auec du fer ; Et les vents du Ponant ayant regné pluſieurs iours il s'imagina que cette piece de bois venoit de quelque Iſle.

Indices qu'eut Colon.

Pedro Correa, qui auoit espousé l'vne des sœurs de la femme de Colon, luy certifia que dans l'Isle de *Puerto Santo* il auoit veû vne autre piece de bois que les mesmes vents auoient iettée, qui estoit façonnée de la mesme sorte que la precedente; qu'il y auoit veû aussi des cannes fort grosses, & que chacune de ces cannes pouuoit contenir six pintes d'eau. Là dessus il se souuenoit auoir entendu certifier la mesme chose au Roy de Portugal, en parlant de ces matieres, qu'il auoit de pareilles cannes, & qu'il les luy auoit fait monstrer, lesquelles il iugea auoir esté poussées là par l'impetuosité des vents & de la mer, car il n'y en auoit point de semblables dans toute nostre Europe. Et ce qui le fortifioit dans cette croyance, estoit ce que Ptolomée dit dans le premier liure de sa Cosmographie, chap. 17. qu'il se trouue de ces sortes de cannes dans l'Inde. Quelques habitans des Isles des Açores luy certifioient aussi que les vents venant du Ponant & de Nordest, la mer transportoit des pins aux côstes de la Gracieuse & de Fayal, où il ne croist point de ces arbres. Et que dans l'Isle de Flore, la mer auoit ietté deux corps d'hommes morts qui paroissoient auoir la face fort large, & d'vn autre air que celuy des Europeans. Vne autre fois l'on vit sur la mer deux canos ou radeaux, auec vne maison mouuante que la force des vents faisoit passer d'vne Isle à l'autre; & comme ils n'enfoncent iamais, ils vindrent aborder aux Açores. Antonio Leme qui s'estoit marié en l'Isle de Madere, racontoit qu'ayant couru auec sa carauelle vn bon espace de mer vers le Ponant, il luy sembloit auoir veû trois Isles proche d'où il alloit. Et dans les Isles de la Gomera, de Ferro & des Açores, plusieurs affirmoient qu'ils voyoient tous les ans quelques Isles vers la partie du Ponant, qui se trouuoient estre celles que Colon disoit, & dont parle Pline dans son Histoire naturelle liure 2. chapitre 97. où il dit que vers la partie Septentrionale la mer déracinoit certains arbres de la terre qui auoient de si grandes racines qu'elle les faisoit floter comme des radeaux sur l'eau, de sorte qu'ils paroissoient de loin comme des Isles.

Habitans des Isles des Açores certifient à Colon auoir veû des choses qui appuyent son opinion.

Antonio Leme recite ce qu'il a veû.

Isles mouuantes dont parle Pline.

Vn habitant de l'Isle de Madere en l'an 1484. demanda

permiſſion au Roy de Portugal de deſcouurir certaine terre qu'il affirmoit auoir veuë tous les ans, & touſiours d'vne meſme ſorte, ce qui s'accordoit auec ceux des Iſles des Açores ; d'où il eſt arriué que dans les anciennes Cartes marines l'on repreſentoit quelques Iſles dans ces mers, principalement l'Iſle appellée *Antille*, & la mettoit-on à deux cens lieuës au Ponant des Iſles de Canarie & des Açores ; qui eſt celle que les Portugais diſoient eſtre l'Iſle *de las ſiete Ciudades*, dont la renommée & le deſir a fait faire à pluſieurs de grandes deſpenſes qui ne leur ont apporté aucun profit. Cette Iſle *de las ſiete Ciudades*, fut peuplée par eux à ce que diſent les Portugais, lors que l'Eſpagne fut enuahie par les Sarraſins ſur le Roy don Rodrigue. Ils content que ſept Eueſques fuyant la perſecution des infidelles, s'embarquerent auec quantité de peuple, & allerent aborder dans cette Iſle, où chacun de ces Eueſques baſtit ſa ville ; & de crainte que quelques vns ne s'en vouluſſent retourner, ils firent mettre le feu à leurs nauires. Ils diſent auſſi que du temps de l'Infant don Enrique de Portugal, vn nauire Portugais eſtant pouſſé par vne tempeſte de mer, ne ceſſa de voguer iuſqu'à ce qu'il euſt abordé en cette Iſle ; Qu'auſſi toſt apres ceux de l'Iſle menerent ceux du nauire dans l'Egliſe, pour ſçauoir s'ils eſtoient Chreſtiens, & s'ils obſeruoient les meſmes ceremonies de l'Egliſe Romaine ; puis ayant reconnu qu'ils eſtoient Chreſtiens, ils les prierent de demeurer dans l'Iſle iuſqu'à ce que leur Seigneur fuſt arriué. Mais que les mariniers apprehendant qu'ils ne bruſlaſſent leur vaiſſeau, & qu'ils ne les retinſſent, s'en retournerent en Portugal, ſi ſatisfaits, qu'ils croyoient receuoir quelque recompenſe de l'Infant ; mais que bien eſloignez de cela, il les mal-traita, pour eſtre retournez de ce lieu ſans en tirer vn plus grand eſclairciſſement, & leur manda de retourner ; mais que le Pilote & les mariniers ne l'oſerent faire ; ſi bien qu'eſtans ſortis du Royaume ils n'y retournerent plus.

Iſle d'Antille.

Iſle de las ſiete Ciudades, *& ce qu'en diſent les Portugais.*

L'Infant de Portugal maltraite des Mariniers à cauſe du peu de lumiere qu'ils auoient apporté de l'Iſle de las ſiete Ciudades.

CON-

CONTINVATION DES MOTIFS *qui firent croire à l'Admiral Colon qu'il y auoit de nouuelles terres.*

CHAPITRE III.

ILs disent encore que les mariniers d'vn nauire Portugais ayant ramassé vne certaine terre ou sable pour mettre au foyer du vaisseau, ils trouuerent qu'vne bonne partie de ce sable estoit or; ce qui donna sujet à quelques-vns de sortir de Portugal pour aller chercher cette Prouince; & il y en eut vn entr'autres, appellé Diego de Tiene, dont le Pilote s'appelloit Diego Velasquez, habitant de Palos, lequel certifia à l'Admiral Colon, dans le Monastere de Santa Maria de la Rubida, qu'ils s'estoient egarez de l'Isle de Fayal; qu'ils auoient vogué cent cinquante lieuës par vn vent de Sudest, & qu'au retour ils auoient descouuert l'Isle de Flores, guidez par quantité d'oiseaux qu'ils voyoient prendre cette brisée, & qu'ils reconnurent fort bien n'estre point oiseaux maritimes. Qu'en suite, ils estoient allez vers le Nordest si auant qu'ils auoient apperçeu le Cap de Clara, qui est en Irlande vers l'Est; où ils auoient trouué que les vents du Ponant agissoient impetueusement, & que la mer neantmoins estoit fort vnie, d'où ils iugerent que cela procedoit de quelque terre prochaine qui estoit à l'abry du costé d'Occident; mais qu'ils ne voulurent pas en approcher, parce qu'estant bien auant dans le mois d'Aoust, ils apprehenderent l'Hyuer: Ce qui arriua quarante ans auant que l'Admiral Colon descouurist les Indes. Vn autre marinier dit encore dans le port de Santa Maria, que nauigeant en Irlande, il auoit aperçeu cette terre que d'autres pensoient estre la Tartarie, qui tiroit vers l'Occident, laquelle depuis a esté recónuë pour estre celle des Bacallaos: mais qu'il n'y auoit pû aborder à cause de l'impetuosité des vents. Pedro de Velasco de Galice, dit que nauigeant dans l'Ir-

Recit de Diego Velasquez, habitant de Palos.

Relation d'vn marinier du Port de Santa Maria.

lande il estoit passé si auant dans le Nort, qu'il auoit veû terre vers le Ponant de cette Isle. Vincent Diaz, Pilote Portugais, natif de Tabira venant de la Guinée vers la plage de l'Isle de Madere, dit qu'il luy sembloit auoir veû vne Isle qu'il croyoit estre vne veritable terre; qu'il en auoit communiqué le secret à vn marchand Gennois son amy, auquel il auoit persuadé d'armer pour la descouurir; & qu'en ayant demandé la permission au Roy de Portugal, ce Prince auoit enuoyé les choses necessaires à François de Caçana, frere du marchand pour armer vn nauire dans Seuille, & le liurer à Vincent Diaz; mais que s'estant moqué de cela, il n'en auoit voulu rien faire: & que le Pilote estant retourné à la Tercere auec l'assistance de Lucas de Caçana, auoit armé vn nauire, & estoit sorty pour cét effet deux ou trois fois plus de cent tant de lieuës, sans auoir iamais rien rencontré. A quoy l'on adioustoit la diligence qu'en firent Gaspar & Michel de Corte-Real, fils du Capitaine qui descouurit la Tercere, lesquels se perdirent à la recherche de cette terre. Toutes lesquelles choses estoient plus que bastantes pour exciter l'Admiral Colon à embrasser l'entreprise. C'est ainsi que la diuine Prouidence en vse lors qu'elle veut porter les hommes à quelques entreprises de cette importance; Elle dispose les temps, elle choisit les personnes, elle leur en donne les inclinations, leur en offre les ocasions, & destourne tout ce qui pourroit empescher la poursuite de leurs desseins.

Autre Relation de Vincent Diaz Pilote Portugais.

Apres auoir declaré suffisamment ce qui touche les fondemens que l'Admiral Colon eut pour se persuader qu'il y auoit de nouuelles terres, il faut dire quelque chose de l'opinion qui regne encore parmy quelques-vns, qu'il n'y a point d'Antipodes. Colon a tousiours esté de contraire auis; Et Dieu les a voulu tirer de ce doute par les merueilles de sa grandeur, qu'il a fait voir par le moyen de la nation Castillane. Car elle a descouuert les Indes, terre des Antipodes, en nauigeant sur le vaste Ocean, contre l'opinion des Anciens, lesquels affirmoient qu'il estoit impossible de pouuoir nauiger en trauersant la Zône Torride, & s'ils en eussent eu la connois-

Contre l'opinion de ceux qui disent qu'il n'y a point d'Antipodes.

ſance, ils euſſent eſté rauis d'admiration, & euſſent dit comme tous les autres ont dit depuis, que les hommes en quelque part qu'ils viuent ont la teſte leuée vers le Ciel, & les pieds vers le centre de la terre, & ſont comme les rais de la rouë d'vn chariot; de laquelle ſi le moyeu venoit à s'arreſter lors que le chariot chemine, pas vn d'eux ne ſeroit pas plus droit à la rouë que l'autre, ni plus haut, ni plus de trauers; qu'ainſi l'Element de la terre n'eſt qu'vn ſeul corps & de forme ronde, quoy qu'il y ait pluſieurs Iſles dans l'eau; d'où il faut conclure, qu'encore qu'on ſuppoſe qu'il y a deux pieces de terre, chacune n'eſt pas pour cela d'elle-meſme ſeparée de l'autre, puis que la terre ne fait qu'vn ſeul element; mais qu'elles ſont attachées auec la mer, laquelle diuiſe la ſuperficie de la terre en deux parties preſque égales, qui ſont ces deux Orbes ou Mondes qui ſont à noſtre connoiſſance; l'vn qui eſt l'Europe, l'Aſie & l'Afrique; & l'autre les Indes Occidentales, où ſont les Antipodes. Ainſi il eſt donc certain que ceux de Lima, de Cuzco, & d'Arequipa, ſont Antipodes de ceux qui habitent à la bouche du fleuue de l'Inde en Calicut & en Zeylan, terres de l'Aſie; & que les Moluques & ceux de l'Eſpicerie ſont Antipodes à ceux de la Guinée en Affrique.

Que ceux qui ſont en Lima ſont les Antipodes de ceux qui ſont à la bouche du fleuue de l'Inde.

Il eſt vray qu'il y a eu quelques Anciens qui ont accordé qu'il y auoit des Antipodes: mais comme ils n'ont pas eu la lumiere que Dieu a donnée à l'Admiral Colon & aux Caſtillans, qui ont pourſuiuy de ſi grandes entrepriſes, ils n'ont pas voulu accorder qu'il y euſt vn paſſage de noſtre Hemiſphere pour y aller, à cauſe qu'il eſt entre deux de la Zône Torride & de l'Ocean, comme nous le venons de dire, car cela les eſpouuantoit. Mais leur philoſophie a eſté détrompée par le voyage que fit le nauire appellé la Victoire qui ramena des Moluques le Capitaine Iuan Sebaſtian del Cano, natif de Guetaria en la prouince de Guipuſcoa. Car il circuit la rondeur de la terre, ayant paſſé par les vns & les autres Antipodes par deſſous les deux Tropiques & l'E-

Nauigation du nauire de la Victoire.

quinoctial : Ce qui donna vn esclaircissement à toutes les Nations du monde du doute où elles estoient. Et le Capitaine Hernando de Magellan pour estre allé en ces lieux, & Iuan Sebástian del Cano pour en estre reuenu, se sont rendus celebres parmy les hommes, & dignes d'vne memoire eternelle. L'on connoist donc par ces raisons que c'est vne conclusion infaillible que dans le monde la mesme place est au milieu & en bas; & que plus vne chose est au milieu plus elle est en bas, ce qui conclud la question des Antipodes, que les Anciens ont niée par la seule difficulté & impossibilité qu'ils trouuoient de pouuoir nauiger sur l'autre mer de l'Inde Orientale, ny sur celle des Indes Occidentales; comme l'ont remarqué particulierement Ciceron, Pomponius Mela & Pline, qui disent que les mers qui sont restraintes par la terre nous diuisent la moitié de la terre habitable de l'autre, en sorte que ceux de deça ne peuuent passer delà, ni ceux de delà passer deça. Ce qui fut le principal motif sur quoy se fonda l'Admiral Colon, pour se persuader qu'il y auoit d'autres terres, sans s'épouuanter de la ligne Equinoctiale ny de la Zone Torride. Dequoy il seroit à propos de dire quelque chose, mais nous en traitterons en son lieu.

Opinion de Ciceron, de Pomponius Mela, & de Pline.

DE QVELQVES RAISONS naturelles, & des choses notables de nostre Hemisphere.

CHAPITRE IV.

Erreur des Anciens touchant la Zone Torride.

LEs Anciens ont eu opinion que la Zone Torride estoit inhabitable, en quoy ils se sont trompez ; parce que supposé que le Soleil par le voisinage de ses rayons échauffe, & que par son esloignement il donne lieu au froid & à l'humide, comme il le fait paroistre le iour & la nuit, l'Esté & l'Hyuer : no-

nobſtant tout cela, manque à cauſe de la diuerſe ſituation des lieux cette regle generale; parce que la vertu des cauſes vniuerſelles, en la production des effets, eſt diuerſifiée, déterminée, & preſque reſtrainte par la qualité de la matiere; & pour cette raiſon les pronoſtications des Aſtrologues pour la pluſpart ne ſont pas veritables.

D'ailleurs l'on voit clairement que l'impetuoſité des vents s'accroiſt dans les valées, & diminuë dans les plaines; La chaleur du Soleil ſe ramaſſe & ſe renforce dans les concauitez & lieux reſſerrez de la terre, & s'eſtend & s'affoiblit dans les campagnes; Tellement que la chaleur & la fraiſcheur de l'air & des terres ſont bien differentes par la varieté des lieux, ſelon qu'ils ſont hauts ou bas, au Leuant ou au Ponant, proche ou loin de la mer, des lacs, des fleuues & des bois, & qu'ils ſont expoſez aux vents ou à l'abry. L'Angleterre eſt plus eſloignée de la ligne Equinoctiale que la France, & nonobſtant cela elle eſt plus temperée, & la proximité du Soleil ne luy cauſe pas pour cela plus de chaleur en Eſté, ni l'eſloignement plus de froidure en Hyuer; D'ailleurs ſe trouuant, comme il ſe trouue en diuerſes parties du monde de differens Hyuers & d'Eſtez en vne meſme hauteur, quel meilleur argument peut on auoir pour montrer que les degrez de chaleur, de froidure, de ſec & d'humide, ne dépendent pas ſeulement de la proximité, ou de l'eſloignement du Soleil, & de ce qu'il darde ſes rayons à plomb ou obliquement, mais auſſi de la diſpoſition des lieux? car il ſe peut rencontrer qu'il y ait beaucoup de fraiſcheur & d'humidité dans ceux qu'il regarde à plomb, ainſi qu'eſt la Zone Torride, comme l'ont fort bien penſé Ariſtote & Virgile.

Temperature de la Zone Torride, & de ſes cauſes.

Les degrez de chaleur de froidure, de ſec & d'humide ne dépendent point de la qualité des rayons du Soleil.

Or la pluſpart des nouuelles terres ſituées ſous cette Zone ſont fort humides & abondantes en eau, à cauſe des pluyes & des neiges, principalement quand le Soleil les frappe en ligne directe, car alors il y pleut beaucoup, & la pluye commence vers le Midy. De ſorte qu'il n'y a terre où il y ait tant de riuieres, & plus grandes, que dans toute cette partie qui appartient au Gouuernement du Viceroy du Perou, à commencer depuis

Pourquoy la Zone Torride ſi abondante en pluyes?

l'Isthme ou destroit de terre, qui est depuis Panama iusques au destroit de Magellan, qui est la peninsule Australe, ou Indes du Midy. Car là sont les fleuues de la Madalena, Orellana, la Plata, & autres ; Et dans la peninsule Septentrionale, ou Indes du Nort, qui est toute la nouuelle Espagne, sont les fleuues d'Aluarado, de Grijalua, le lac de Guatemala, celuy de Mexique, & autres. Il y a aussi de grands fleuues & des lacs dans l'Ethiopie, & dans les Isles de Santo Tomas & de Zumatra, qui est la Taprobane. Dessous la Zone Torride il y a plus de mer que de terre : & c'est vne chose fort probable que dessous cette Zone, les eaux croissent & augmentent par les pluyes selon que le Soleil s'approche de la ligne, & diminuent lors qu'il se va retirant vers les Tropiques; parceque comme dans nostre Zone les eaux croissent dans les Equinoxes, de mesme dans la Zone Torride il y a vne temperature de chaleur, & en quelques endroits il y fait plus froid que chaud, comme à Pastro, à Collao, & à Potosi, où les montagnes sont tousiours chargées de neige. La cause de cette intemperie procede de la longueur des nuits proche de la ligne, où les iours & les nuits sont tousiours esgales; & plus nous nous en esloignons, d'autant plus les iours d'Esté croissent, & les nuits accourcissent. Ce qui fait qu'en Angleterre & en Irlande les iours sont plus grands. Cette diminution de iour fait que le Soleil ne peut produire tant de degrez de chaleur dessous la ligne Equinoctiale comme lors qu'il s'en esloigne. Et en effet nous voyons que l'Esté est plus ardent dans l'Estremadure & dans la Poüille, que dans Quito, & dans Collao.

Sous la Zone Torride il y a plus de mer que de terre.

Dans la Zone Torride il se rencontre des endroits plus chauds & d'autres plus froids, ce qui procede de ce que dans les Indes Occidentales il y a de fort hautes montagnes qui rafraichissent l'air, parce que les lieux hauts participent plus du froid que les lieux bas, à cause des nuées, des riuieres & des lacs qui en procedent, & dont les eaux ne viennent que des neiges fonduës qui coulent impetueusement dans les plaines, qui rafraischissent l'air de

D'où procede la diuersité de temperature en la Zone Torride.

la terre; & les montagnes estant fort hautes se font ombrage les vnes aux autres : si bien que toutes ces contrarietez se rencontrant auec la longueur des nuits, caussent de la froidure dans la Zone Torride. Adioustez à cela que les vents froids y regnent incessamment, parce qu'il y a tousiours vn vent de Leuant perpetuel, qui souffle sans aucune contradiction sur tout l'Ocean; & dans le Perou & dans le Brasil il y regne vn vent du Sud fort froid qui se leue vers le Midy; & en Barlouento vn vent d'Est. Tout ce que nous venons de dire des vents qui regnent d'ordinaire dedans & dehors la Zone Torride, se doit entendre aussi sur la mer & dans les grands golfes, parce que sur la terre il en est d'vne autre sorte. Là se rencontrent tous les vents, tant à cause des grandes inégalitez des montagnes, des vallées, & des fleuues, que des diuerses sortes de terres, d'où s'éleuent des vapeurs grossieres qui vont & viennent de costé & d'autre selon leurs diuerses éleuations, non seulement sur la terre, mais encore le long des côstes de la mer. Ces diuersitez de vents se rencontrent aussi dans la Zone Torride, par la mesme raison, & ils y soufflent du costé de mer & de terre; ceux de mer le plus souuent sont doux & sains; ceux de terre sont pesans & maladifs, bien que selon la difference des côstes il y ait tousiours quelque diuersité. Les vents de terre soufflent ordinairement depuis le my-nuit, iusques à ce que le Soleil commence à paroistre; & ceux de la mer depuis que le Soleil commence à eschaufer la terre, iusques à ce qu'il se retire de dessus cét Horison. La cause de cela est que la terre comme vne matiere grossiere exhale plus de vapeurs, que le Soleil consume de iour; car elle fait comme le bois verd qui lors que la flame s'esteint, rend dauantage de fumée. La mer a des parties plus subtiles; mais quoy que c'en soit, il est certain que le vent de terre a plus d'effet durant la nuit, & celuy de mer pendant le iour : & comme il y a dans les côstes des vents contraires & violents, il arriue aussi qu'il y a de grands calmes.

Dans le Perou & dans le Brasil les vents du Sud y regnent toujours.

Grande multitude d'eau en la Zone Torride.

Le vent de terre a plus de force la nuit, & celuy de mer le iour.

Les mariniers les plus experimentez en l'art de naui-

Nauigation au dessous de la ligne.

ger, affirment que dessous la ligne allant par le grand golfe, ils n'ont iamais eu de calmes, mais que l'on y auance tousiours peu ou beaucoup, selon que l'air est poussé du mouuement celeste, qui est bastant pour faire aller le nauire, luy donnant en poupe comme il luy donne. Et dans tout le chemin qu'il y a depuis la *Ciudad de los Reyes* iusques à Manila dans les Philipines, qu'ils disent estre de plus de deux mille lieuës, tousiours sous l'Equinoxe sans s'éloigner plus loin que de douze degrez de cette ligne, il passa vn nauire durant les mois de Février & de Mars (qui sont ceux où le Soleil y darde ses rayons le plus à plomb) lequel ne trouua aucuns calmes, mais vn vent frais, & qui luy fit faire tout ce grand voyage en deux mois. Mais proche de la terre dans les côstes où s'éleuent les vapeurs des Isles & de la terre ferme, il y a de cruels calmes & en quantité, tant dans la Zone Torride, qu'aux enuirons. Il y a pareillement des tourbillons & des orages d'eau; qui sont bien plus frequens dans les côstes & où les vapeurs s'éleuent de la terre, que non pas dans le grand golfe; Ce qui s'entend de la Zone Torride, parce que hors de là les calmes & les tourbillons se rencontrent aussi sur la haute mer. Il ne laisse pas nonobstant cela entre les Tropiques & la mesme ligne d'y auoir des orages & des pluyes frequentes, quoy que l'on soit bien auant en mer, qui sont causées par les exhalaisons & vapeurs, qui s'éleuent de fois & d'autre en l'air fort soudainement. Ce qui cause des tourbillons & des tonnerres; mais cela arriue plus souuent proche de terre, & tousiours lors que l'on nauige le long de la côste du Perou en allant dans la nouuelle Espagne. Il arriue aussi qu'en tout temps que l'on y va, le voyage est fort facile & serein par le vent du Sud qui regne en ces lieux, & par le moyen duquel donnant en poupe, l'on reuient en Castille. Pareillement lors que l'on trauerse le golfe, comme l'on est fort auant en mer, & presque sous la ligne, le temps y est pacifique, frais, & le vent en poupe; Et en arriuant vers la plage de Nicaragua, & par tout cette côste il y a tousiours des vents contraires,

Orages & pluyes frequentes entre les Tropiques, & pourquoy.

quantité de nuages & d'orages qui sont quelques fois fort espouuantables. Toute cette nauigation est en dedans la Zone Torride, parce que depuis enuiron vnze degrez & demy au Sud, où est *Lima*, l'on nauige iusqu'à *Acapulco*, port de la nouuelle Espagne, qui est à dix-sept degrez. Ce que nous disons est quant à la Torride ; de laquelle, & des autres quatre Zones l'Admiral Colon eut vne tres-certaine opinion qu'elles estoient habitables auant qu'il en commençast la descouuerte.

L'Admiral Colon a tousiours eu opinion que les cinq Zones estoient habitables.

DE LA DIFFERENCE DE NOSTRE Hemisphere à l'autre, & de ses qualitez.

CHAPITRE V.

NOSTRE Hemisphere a de l'auantage sur le nouueau, à cause du Ciel. Car nostre Pole est plus embelly d'estoilles que l'autre, parce qu'il a la petite Ourse presque à trois degrez & demy, auec quantité d'estoilles resplandissantes; mais l'Antartique a peu d'estoilles, & qui en sont distantes au moins de trente degrez; c'est dans cette distance que se rencontre le pied du Coq qui est la plus basse de quatre tres-belles estoilles qui composent le Croisé. Le nostre a encore vne autre preeminence, que le Soleil employe enuiron sept iours plus vers le Tropique du Cancer que vers le Capricorne, d'où procede que la partie Artique est plus froide que l'Antartique, parce qu'elle a moins de iouïssance du Soleil. Nostre terre s'estend plus de Ponant au Leuant, & pour cette raison son seiour est plus agreable à la vie humaine que l'autre : car elle s'estressit du Ponant au Leuant, & s'eslargit par trop d'vn Pole à l'autre, parce que la terre qui court du Ponant au Leuant garde mieux son esgalité au respect du froid du Nort, de la chaleur du Sud, & des Arcs du iour & de la nuit; Et cheminant vers le Pole, il faut de necessité que

Pourquoy l'Artique est plus froid que l'Antartique.

La terre qui est comprise de

Ponant au Leuant plus d'égalité que l'autre.

les nuits soient d'vn mois & plus. Nostre Hemisphere est aussi fauorisé de la mer Mediterranée qui s'estend en plusieurs endroits de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique, & se diuisant en plusieurs golfes fait que l'on y nauige auec moins de trauail que sur l'Ocean, & que les hommes se communiquent auec moins de peril, & sans y employer vne si grande longueur de temps. Et partant il est plus esgal, plus vny, & plus communicable & par mer & par terre. Dans l'autre Hemisphere il n'y auoit point de chiens, d'asnes, de brebis, de porcs, de chats, de cheuaux, de mulets, de chameaux, ni d'elephans: ils n'auoient point d'oranges, de limons, de grenades, de figues, de coings, de melons, de vignes, d'oliues, ny de sucre: Ils n'auoient point de bled, ny de riz. D'ailleurs, pour la bonté des choses que la Nature produit, le nostre a l'auantage: Dans l'industrie des hommes il n'y a point de comparaison parce qu'ils n'auoient pas l'vsage du fer, & fort peu celuy du feu, qui est l'instrument le plus vniuersel; ils n'auoient point la connoissance de l'Artillerie, de l'Imprimerie, des sciences, & des lettres. La nauigation qu'ils faisoiẽt ne s'estendoit point plus loin que leur veuë. Leur police & gouuernement estoit barbare, comme il se verra cy-apres. Les montagnes & les grandes forests estoient inhabitables, & ce qui estoit habité n'estoit pas remply de monde comme nostre terre, parce que lors que cét Hemisphere commença à se peupler, le nostre l'estoit, & il ne se peupla que du trop de gens que nous auions. Dans beaucoup de ces montagnes les gens y viuent comme des sauuages; & les *Chichimecas*, gens de la nouuelle Espagne, occupent beaucoup de terre, & viuent sans Chef, & sans loy, n'ont aucune habitation certaine, & se substantent des fruits que la terre leur produit. Ceux de la Floride, & les *Paraguayos* font la mesme chose. Et lors que les Castillans arriuerent dans le Perou, il n'y auoit que *Cusco* qui auoit quelque forme de ville. Ainsi comme les animaux domestiques valent quelque peu plus que les sauuages, & ceux qui sont de compagnie plus que les solitaires; de mesme les gens qui viuent en societé dans des

Quels animaux naissent en nostre terre que l'autre n'a pas.

Comme se peupla l'autre Hemisphere.

villes & dans des vilages sont plus politiques que ceux qui comme des bestes feroces viuent parmy les montagnes. Demandant vn iour à vn Indien bien sensé, ce qu'il auoit appris de meilleur des Castillans, il fit response qu'il estimoit fort l'œuf de la poulle de Castille, tant à cause de son abondance que de sa grande substance, parce qu'on en a de frais tous les iours, & que pour les vieillards & pour les enfans il est bon crû & cuit; que pour la poulle elle doit estre boüillie ou rostie, & qu'elle ne se rencontre pas tousiours tendre, mais que pour l'œuf, de quelque sorte que ce soit il est tousiours bon. Il dit dauantage, que le cheual & la lumiere estoient aussi de fort bonnes choses: le cheual, parce que l'on chemine aucque luy en se soulageant, & qu'il porte la charge de l'homme; la lumiere, d'autant que par son moyen l'on surmonte les tenebres, & on vit vne partie de la nuit. Auant la venuë des Castillans les Indiens n'auoient pas l'industrie de s'esclairer la nuit, ny l'vsage des chandelles de suif & de cire, non plus que celuy des lampes auec de l'huille & autres choses semblables; C'est pourquoy il disoit que c'estoit la chose qu'il estimoit le plus de toutes celles dont nous nous seruions.

Pourquoy les Indiens sont diminuez.

Ces peuples maintenant sont beaucoup diminuez pour les causes suiuantes; Premierement, parce que la Religion Chrestienne leur a osté la pluralité des femmes. En second lieu par les desordres qu'il y eut au commencement en les tirant de leur païs natal, contre l'ordre de la Reine Catholique Isabelle, d'heureuse memoire; les Castillans s'imaginant que les Indiens estoient composez d'vn naturel robuste comme eux pour souffrir les trauaux de quelque nature qu'ils fussent, & en quelque terre que ce fust. Mais ils n'auoient pas l'vsage des viures que l'on y portoit de l'Europe comme eux, car ils ne mangeoient par tant de chair, ny d'autres viandes si substantielles, ny ne beuuoient pas de nostre vin: Et en troisiesme lieu leurs desbauches & yurogneries; car auant la venuë des Castillans, leurs Princes naturels les tenoient en grande sujetion & en trauail continuel, les occupant à faire de grands

chemins, & en d'autres ouurages fort penibles: ainsi ils n'auoient pas tant de liberté ny de loisir d'exercer leurs yurogneries & excés, comme ils font maintenant, qu'abusant de cette liberté, ils se sont adonnez à l'oisiueté, au vice de la chair, & à l'yurognerie, qui leur cause des maladies vniuerselles & en quantité; ce qui en a consumé beaucoup; ainsi ils viuent peu de temps. D'ailleurs, la verole en tuë quantité, principalement des femmes; là où l'Europe n'estoit point sujette à ce mal. De sorte donc que soit pour ces maux, ou que la terre soit maladiue d'elle mesme, toute la partie maritime de la nouuelle Espagne est presque deserte; & dans les Isles du golfe de Mexique mesme il n'y a aucun naturel habitant de la terre, & encore moins dans la côste de *Paria*; si bien que les Rois de Mexique, pour entretenir cette terre, y enuoyoient des Colonies de temps en temps. Dans ce nouuel Hemisphere en beaucoup d'endroits il n'y fait ny chaud ny froid; ce qui se rencontre en quelques endroits du nostre, qui sont proches de la ligne Equinoctiale, comme en Ethiopie, & dans l'Inde Orientalle. La Chersonese a plus grande abondance d'eau & de prairies; & les riuieres de la *Plata* & *d'Orellana* sont les plus grandes du monde, il y a de plus grandes forests, plus grande varieté d'arbres, & des racines, auec quoy on a en beaucoup d'endroits la commodité de fondre les mines d'or & d'argent: De plus, comme nous leur auons porté de nos animaux & de nos bestes, ils en ont à present plus grande abondance que nous, & ils en ont de plus de sortes, parce qu'outre nos especes ils ont les leurs. Enfin l'on tient que la nouuelle Espagne est la meilleure terre du Monde.

La verole frequente parmy ces peuples.

Dans ce nouuel Hemisphere en beaucoup d'endroits il n'y fait ny chaud ny froid.

La nouuelle Espagne est la meilleure terre du Monde.

QVI A PEVPLE' LES INDES AV *commencement, & pourquoy elles furent appellées Indes.*

CHAPITRE VI.

PLVSIEVRS ont souhaité auec passion de sçauoir d'où sont sortis les premiers habitans de l'autre Hemisphere. Mais il n'y a aucun doute qu'ils sont sortis du nostre, parce qu'il n'y a iamais eu qu'vne Arche de Noé, & les Indiens n'entrerent point dans le Perou par vne nauigation entreprise de propos deliberé; Car les Anciens n'auoient pas encore appris l'art de nauiger, ni n'auoient pas l'vsage de la pierre d'aymant, sans lequel il est impossible de nauiger sur l'Ocean; or l'vsage de l'aiguille ne fut inuenté que vers l'année 1300. par Flauio, originaire de la côste d'Amalfi dans le Royaume de Naples. Ceux de la valée de *Xauxa* dans le Perou disent qu'ils ont oüy dire à leurs Anciens, qu'ils descendoient d'vn homme & d'vne femme qui sortirent de la fontaine de *Guaribalia*. Ceux de la valée d'*Andabayla* disent qu'ils sortirent du lac *Sacdococa*. Ceux de *Cusco*, du lac *Titiaca*. D'autres disent qu'apres vn deluge six personnes sortirent d'vne caue, & restaurerent le genre humain. Mais laissant à part toutes ces extrauagances, nous dirons que puis que tous les hommes sont descendus d'Adam & d'Eue, il faut de necessité croire que ces peuples sont descendus de ceux de nostre Hemisphere. Et ce qui nous donne plus de lumiere pour le croire, c'est la proximité des terres; & toutefois nous auons si peu de connoissance de l'extremité de la terre, que nous ne pouuons pas en donner vn plus grand esclaircissement.

Qui a esté l'inuenteur de l'aiguille de nauigation.

Opinion des Indiens touchant leur origine.

Il y en a qui disent que vers le Nort, le Groenland est continent auec Estotiland. Si cela estoit il seroit vray-semblable que les peuples de Lapponie & de Noruege continuant leur propagation & habitation, sont arriuez peu à peu iuſ-

Les Indiens pouuoient aller aux nouuelles terres des Septentrionales.

ques aux nouuelles terres : dequoy rendent tefmoignage en quelque façon leurs couftumes, qui font communes auec celles des *Laponnois*, des *Eftotilanois*, des *Noruegiens*, & des *Bacallaos*, parce qu'ils viuent tous dans des forefts, dans des caues, & dans des creux de certains arbres, & fe veftẽt de peaux d'animaux marins & de beftes feroces, fe fuftantant de poiffon & de fruits fauuages que leur terre produit; ioint que pour la couleur ils ne font pas bien differens.

Opinions touchant les confins de la terre.

Plufieurs croyent que ce nouueau Monde n'eft point tout à fait diuifé du noftre, & que les extremitez de l'vne & de l'autre de ces terres fe touchent; & pour ce qui concerne la partie du Pole Artique, l'on n'a pas encore defcouuert toute l'eftenduë de la terre qui va iufques-là, quoy qu'ils difent que les confins de la Floride s'eftendent fort au long vers le Nort, & qu'ils aboutiffent iufques à la mer Germanique. D'autres difent qu'il y eut vn nauire qui ayant nauige là autour, affirma que les *Bacallaos* faifoient des courfes prefque iufques aux extremitez de l'Europe, & fur le cap *Mendoʒino* en la mer du Sud ; mais l'on ne fçait pas non plus iufques où s'eftend cette terre. Il y en a encore eu d'autres qui ont pretendu que comme le Capitaine Fernand Magellan trouua ce détroit du Sud, qu'il doit y en auoir vn autre au Nort, & veulent qu'il foit en la terre qui s'eftend vers la Floride. Et pour preuue de cela ils difent que felon l'ordre de la Nature, comme il y a vn paffage entre les deux mers, pour aller au Pole Antartique, il y en doit auoir vn autre pour l'Artique qui eft plus frequenté. Or retournant à l'autre Pole, plufieurs croyent que la terre de Magellan eft continente : de forte que fi cela eft ainfi, ce fut par là que pafferent ces gens qui peuplerent cette terre, à caufe de la facilité du paffage, qui eft eftroit en quelques endroits, encore que les Anglois qui ont paffé par là pour aller à la mer du Sud, ne font pas de cette opinion. Ceux du nauire de l'Euefque de Placentia Gutierre de Vargas, lequel apres le Commandeur Frere Garcia de Loayfa, paffa

le détroit de Magellan, disent qu'ils auoient tousiours veû la terre. Et quantité d'autres qui ont passé beaucoup au dessus du Détroit l'affirment; de sorte qu'il est donc vray-semblable que la terre se ioint, ou du moins que les bords s'aprochent de fort prés; & par ainsi il est aisé de croire que les premiers qui ont peuplé les Indes y ont esté par terre, parce qu'il ne s'y est iamais rencontré aucune apparence de nauire de moyenne grandeur; Ce qui estonna les Indiens d'abord qu'ils en virent la premiere fois auec leurs voiles tenduës, parce que les vaisseaux dont ils se seruoient n'estoient que des Piragues qui sont fort plattes, & des canos faits de troncs d'arbres creusez pour passer de petits trajets de mer: De sorte donc que des extremitez Orientales & Occidentales, il n'y a chose plus probable que ce que nous venons de dire. Et l'on voit mesmement que les peuples du nouueau Monde ressemblent pour la couleur aux Orientaux, des parties plus policées de l'Europe. Et il n'y a nulle apparence qu'aucune Nation y ait passé auant les Castillans. Car de croire que l'habitation du nouueau Monde ait commencé par des hommes qui y eussent esté iettez par la violence des tempestes, c'est vne chose impossible; & il ne faut point appuyer sur ce fondement l'antiquité des Indiens, parce qu'il ne s'en raconte aucune chose certain, ny digne de croyance; ioint que ces peuples ont esté fort long temps qu'ils viuoient sans Rois, & sans aucune vie reglée; ils erroient de lieu en autre, comme font encore à present ceux de la Floride. Les *Cheriguanaes*, les *Chichimecas*, les *Brasiliens*, & autres Nations, viuoient sans Roy, ils eslisoient seulement des Chefs entr'eux selon que l'occasion s'en presentoit, soit de guerre ou de paix; lesquels apres auoir remporté quelque auantage par la force & par l'industrie, commencerent à les assuiettir, & ainsi peu à peu ils ont fondé les Royaumes de Mexique & du Perou; & quoy qu'ils fussent Barbares aussi bien que les autres, ils prenoient de grands auantages sur les autres Indiens. Ainsi il faut conclure que vray semblablement la generation & premiere habitation des Indiens à pro-

Il est à croire que ceux qui ont premierement peuplé les Indes, y ont passé par terre.

Personne n'a passé aux Indes auant les Castillans.

Les peuples ont passé aux Indes par le voisinage de la terre.

cedé des hommes qui ont passé aux Indes Occidentales, par le voisinage & proximité de la terre, & qu'ils s'y sont dispersez peu à peu.

Il n'y a donc point eu d'autre sujet qui ait fait donner le nom d'Indes à ce nouuau Monde que le dessein qu'eut l'Admiral Colon de bailler plus d'enuie aux Princes auec lesquels il traittoit, & authoriser dauantage sa nauigation, en luy donnant vn si beau nom, à cause de l'or, de l'argent, des perles, & des choses aromatiques, nouuelles & differentes de nostre Hemisphere qu'il s'attendoit d'y rencontrer, qui pourroient estre comparées aux plus grandes richesses de l'Inde Orientale, & par le moyen desquelles il pretendoit donner plus de reputation à son entreprise. D'ailleurs faisant estat de chercher le Leuant par le Ponant; & les Indes Orientales estant au bout du Leuant, & les Occidentales qu'il se promettoit de trouuer au bout du Ponant; celles-cy se pouuoient aussi bien appeller Indes comme les autres; Et comme apres la nouuelle Espagne l'on a descouuert le Perou, on luy a donné le nom des Indes.

Pourquoy l'on a appellé Indes les Occidentales.

DE LA VENVE DE L'ADMIRAL Christofle Colon en Espagne, & à qui il proposa premierement l'entreprise de la descouuerte.

CHAPITRE VII.

LES Indes sont les terres comprises dans la diuision & partage des Rois de Castille & de Leon, qui est vn Hemisphere & moitié du Monde de 180. degrez, à commencer à conter par l'Occident depuis vn Cercle Meridien qui passe par le 39 ou 40e degré de longitude Occidentale du Meridien de Tolede : De sorte qu'à 17. lieuës & demie d'Espagne pour degré, d'vn bout à l'autre cette trauerse contient 3700. lieuës Castillanes, que les mariniers appellent l'Est-vvest; ce qui suffit

Raison pourquoy l'on ne met pas icy

ſuffit en ce lieu touchant la deſcription & nauigation des Indes, car il en ſera parlé plus particulierement ailleurs; Et parce que la terre dont nous voulons traiter eſt de tres-grande eſtenduë, ce ſeroit vn trop grand embarras ſi nous en traitions en cét endroit; C'eſt pourquoy pour le mieux entendre, il eſt neceſſaire de ſçauoir que Chriſtofle Colombo, que pour vne plus grande facilité de la prononciation nous appellerons Colon, naſquit en la ville de Gennes; Son pere s'appelloit Dominique Colombo, ainſi que tous ceux qui en ont eſcrit le teſmoignent, & luy-meſme le confeſſe. Quant à ſon origine, les vns veulent qu'il fuſt de Plaſencia; d'autres de Cucureo, ſur le riuage & proche de la meſme ville; & d'autres, des Seigneurs du Chaſteau de Cucaro, qui tombe vers la partie d'Italie, que l'on appelle Lygurie, & qui eſt maintenant de la Iuriſdiction du Duché de Montferrat, & ſi proche d'Alexandrie de la Paille, que l'on en entend les cloches lors qu'elles ſonnent. Mais quelle que ſoit ſon extraction, c'eſt dans le Conſeil ſupreſme des Indes où cela ſe doit decider. Il ſe trouue que l'Empereur Othon ſecond en l'an 940. confirma aux Comtes Pierre, Iean & Alexandre Colombos, freres, les biens feudataires & immeubles qu'ils auoient dans la Iuriſdiction des villes d'Ayqui, de Saona, d'Aſte, de Montferrat, de Turin, de Vercel, de Parme, de Cremone, de Bergame, & enfin tout ce qu'il poſſedoit dans l'Italie. Et il paroiſt encore dans d'autres eſcritures que les Colombos de Cucaro, de Cucureo, & de Plaſencia, eſtoient les meſmes; Et cét Empereur dans la meſme année de 940. fit vne donation à ces freres Colombos, Pierre, Iean & Alexandre, des Chaſteaux de Cucaro, de Conzano, de Roſignano, & d'autres, & de la quatrieſme partie de Biſtagno qui dépendoit de l'Empire; d'où l'on peut connoiſtre l'antiquité de cette Maiſon.

La deſcription des Indes.

Chriſtofle Colon naſquit dans Gennes.

Il paſſa premierement en Portugal, eſtant encore ieune, ſuiuant le deſſein des autres hommes, pour chercher vne meilleure fortune. Là il ſe maria auec Philippe

Il paſſe en Portugal.

Muñiz de Pereſtrelo, & eut d'elle Diego Colon. Apres le decés de cette premiere femme, il en eſpouſa vne ſeconde appellée Beatriz Enriquez, de la ville de Cordouë, dont il eut Fernand, Gentil-homme vertueux, & fort experimenté en la ſcience des bonnes lettres. Repaſſant donc toûjours dans ſon eſprit l'opinion qu'il tenoit pour toute aſſeurée, qu'il y auoit de nouuelles terres à deſcouurir, il reſolut de la diuulguer; & ſçachant bien qu'vne telle entrepriſe ne ſe pouuoit executer que par des Princes puiſſans; il la propoſa premierement à la Seigneurie de Gennes, qui n'en fit pas grand conte; En ſuite à Iean Roy de Portugal, lequel l'eſcouta de bonne ſorte: mais eſtant occupé à la deſcouuerte de la côſte d'Afrique de la mer Oceane, il ne trouua pas à propos d'entreprendre tant de choſes dans vn meſme temps. Toutefois il donna la charge de cette affaire au Docteur Calçadilla, appellé Diego Ortiz Eueſque de Ceuta, qui eſtoit Caſtillan, natif de la ville de Calçadilla dans le Gouuernement de S. Iacques, & à Ioſeph & Rodrigue Medecins Iuifs, auſquels il ſe confioit touchant les deſcouuertes, & la Coſmographie. Et quoy qu'ils dirent au Roy Iean de Portugal que ce que Colon leur diſoit leur sembloit fabuleux; apres toutefois auoir entendu ſes raiſons, les routes, les rumbs, & les chemins qu'il pretendoit tenir, ils ne mépriſerent pas cette entrepriſe: Ils conſeillerent au Roy de Portugal d'y enuoyer vne carauelle, ſous pretexte d'aller au Cap-vert, afin que ſuiuant la routte que Colon leur auoit indiquée, ils procuraſſent de deſcouurir ſon ſecret. Mais apres auoir vogué pluſieurs iours en mer, & auoir ſouffert de grandes tourmentes, la carauelle retourna ſans auoir rien rencontré; ainſi ils ſe moquerent des diſcours de Colon, ſans luy faire ſçauoir qu'ils auoient fait ce coup d'eſſay.

Le Roy de Portugal enuoye en ſecret pour eſprouuer la deſcouuerte de Colon.

Cependant le meſpris que l'on auoit fait des ſes auis, luy donnerent tant de ſujets de meſcontentement qu'il eut depuis les affaires de Portugal en horreur; de ſorte que ſe trouuant ſans femme, parce qu'elle eſtoit decedée, il

Colon paſſe en Caſtille, & enuoye ſon frere en Angleterre.

resolut de passer en Castille; & de crainte qu'il ne luy arriuast la mesme chose qu'en Portugal, il enuoya son frere en Angleterre, regnant alors Henry VII. Mais il tarda beaucoup en chemin, car il fut pris par des Corsaires. Il demeura là aussi quelque temps pour connoistre les intrigues de la Cour, & les façons de negocier.

Christofle Colon partit donc de Portugal, à dessein de proposer l'affaire aux Rois Catholiques Fernand & Isabelle, en l'an 1484. Il en sortit secrettement par mer, & prit la routte de l'Andalousie, parce qu'il sçauoit de bonne part que le Roy de Portugal sçachant que ses discours estoient appuyez de bons fondemens, & que ceux de la carauelle n'auoient pas fait les diligences requises & necessaires, il auoit dessein de le faire retomber dans le traité de l'entreprise. Enfin Colon estant party de Palos de Moguer, arriua à Cordouë, où les Rois tenoient alors leur Cour, ayant premierement laissé son fils dans le Monastere de la Rabida à demy lieuë de Palos, sous la garde & conduite de frere Iean Perez de Marchena Gardien de cette Maison, qui estoit grand Humaniste, & quelque peu versé dans la Cosmographie.

Il part de Palos de Moguer.

Colon commença donc à traitter de son negoce dans Cordouë; & celuy qui luy bailla la premiere audience fut Alonse de Quintanilla grand Tresorier de Castille, homme prudent, & qui prenoit grand plaisir à entendre parler des choses releuées. Et comme il voyoit que Colon estoit vn homme de merite, il le mit à sa table, parce qu'autrement il n'auroit pas pû, ny il n'auroit pas eu le temps de le pouuoir entretenir autant de temps qu'il faloit pour entendre ses raisons; si bien qu'il eut vne telle confiance en luy, que l'affaire estant venuë à la connoissance des Rois Catholiques, ils en donnerent la commission à Frere Hernand de Talauera de l'Ordre de S. Ierosme, Prieur de Prado, Confesseur de la Reine, qui fut depuis le premier Archeuesque de Grenade. Cét Hernand fit vne assemblée de Cosmographes pour conferer aueque luy; mais comme il n'y auoit pas alors dans

Colon est bien reçeu en Cour par Alonse Quintanilla.

La resolution que prirent les Rois Catholiques bien differente de celle que Colon esperoit.

Castille beaucoup de gens de cette profession, ny des meilleurs du monde, & que Colon d'ailleurs ne vouloit pas entierement se declarer, de crainte qu'il ne luy arriuast comme en Portugal, la resolution fut bien differente de celle qu'il esperoit; parce que les vns disoient, que puis qu'en tant d'années depuis la creation du Monde, tant de braues hommes qui auoient eu la connoissance de la nauigation n'auoient fait aucune mention des terres que Colon persuadoit que l'on trouueroit, il ne faloit pas esperer qu'il en sçeust plus qu'eux tous. D'autres qui approchoient plus prés des raisons de la Cosmographie, disoient que le Monde estoit d'vne si grande estenduë, que trois ans de nauigation ne suffiroient pas pour aller iusques au bout de l'Orient, par où Colon disoit qu'il vouloit nauiger. Et pour confirmer ce qu'ils disoient, ils alleguoient ce que Seneque auoit dit par maniere de dispute, que plusieurs hommes prudents ne se conformoient pas en la question, sçauoir si l'Ocean estoit infiny, mais ils doutoient si l'on y pourroit nauiger; & qu'encore que l'on le peust faire, sçauoir si de l'autre costé il y auoit de la terre qui fust habitée, & si l'on y pourroit aller. Ils disoient encore qu'aucune partie de cét Hemisphere inferieur d'eau & de terre n'estoit habitée, excepté vne petite couronne ou ceinture qui est dans nostre Hemisphere sur l'eau, & que tout le reste estoit mer; Et que supposé que l'on peust aller au bout de l'Orient, comme nous le venons de dire, par la mesme raison l'on deuoit accorder, que depuis la Castille l'on pouuoit aussi aller aux extremitez de l'Occident.

Obiections que l'on faisoit à Colon.

CHRITOFLE COLON TRAITE *auec d'autres Princes, de la descouuerte qu'il pretend faire ; & enfin la Reine Isabelle s'accorde aueque luy.*

CHAPITRE VIII.

APRES toutes les contestations precedentes, il y en eut encore d'autres, qui disoient que si Colon cheminoit droit à l'Occident il ne pourroit retourner en Castille par la rondeur de la Sphere; parce que quiconque sortiroit de l'Hemisphere connu de Ptolomée, il descendroit de telle sorte qu'il luy seroit impossible de retourner, & que ce seroit comme si l'on montoit au haut d'vne montagne : Si bien que quelques raisons que pûst alleguer Colon là dessus, ils ne les pouuoient comprendre ; Ce qui fut cause que ceux de l'Assemblée iugerent que cette entreprise estoit vaine & impossible; & qu'il n'estoit nullement conuenable à la Maiesté de si grands Princes d'appuyer aucun fondement sur de si foibles coniectures.

Raisons contre l'opinion & pretension de Colon.

Long temps apres les Rois Catholiques commanderent que l'on fist cette response à Christofle Colon ; Qu'estant occupez en plusieurs guerres, & particulierement à la conqueste de Grenade, ils ne pouuoient entreprendre de nouuelles despenses; mais que si tost qu'elles seroient terminées ils se feroient esclaircir plus particulierement de ses pretensions; si bien qu'il fut congedié de la sorte. Ceux qui par enuie vouloient faire croire, que Colon tenoit ce secret d'vn Pilote Portugais auquel la Fortune fit descouurir ces nouuelles terres, disoient pour leurs raisons que si Colon l'eust sçeu parfaitement, il n'eust pas posé le fait en question, & ne se fust pas assuietty à vne exclusion comme celle des Rois

Response des Rois Catholiques à Colon.

Catholiques, à moins que de s'expliquer plus particulierement qu'il n'auoit fait.

Colon rebuté des Rois Catholiques traite auec d'autres Princes.

Colon ayant donc esté rebuté, comme nous le venons de dire, s'en alla à Seuille, fort triste & melancolique, d'auoir seiourné en Cour cinq ans durant sans aucun fruit; d'où il fit proposer son affaire au Duc de Medina Sidonia. Quelques-vns s'imaginent qu'il en fit parler aussi au Duc de Medina Seli, & que comme il en fut encore rebuté, il en escriuit au Roy de France, auec dessein de passer en Angleterre pour auoir des nouuelles de son frere, parce qu'il y auoit long temps qu'il n'en auoit eu; ce qui ne se fit qu'apres que les François ne l'eurent pas voulu escouter. Pendant lequel temps il alla au Monastere de la Rabida, pour voir Diego son fils, & le mettre dans Cordouë; & communiqua son dessein à frere Iean Perez de Marchena. Mais comme Dieu auoit destiné cette descouuerte pour la Couronne de Castille & de Leon; & qu'il estoit preparé, quoy que contre son gré, d'en traiter auec d'autres Princes, à cause de la quantité de temps qu'il y auoit qu'il demeuroit en Espagne, & qu'il passoit desia comme pour originaire du païs, il retarda son voyage à la priere & suscitation de Frere Iean Perez. Celuy-cy pour s'informer plus amplement des desseins de Colon, appella aueque luy Garci-Hernandez Physicien; & tous trois ensemble confererent sur ces propositions, dont Garci Hernandez comme Philosophe demeura fort satisfait. Or pour paruenir à leur dessein, Frere Iean Perez qui estoit connu de la Reine, parce qu'il l'auoit quelque fois escoutée en confession, luy en escriuit. La Reine luy manda aussi tost de venir en Cour, qui se tenoit alors à la ville de Santa Fè, à cause du Siege de Grenade, & qu'il laissast Colon à Palos, auec bonne esperance de son affaire. Apres donc que Frere Iean Perez eut communiqué auec la Reine, elle ordonna que l'on fist tenir vingt mille marauedis* en or à Colon, par Diego Prieto habitant de Palos, pour le conduire en Cour. Si tost qu'il y fut ar-

Il differe son voyage, à la priere de Frere Iean Perez.

* à 32. marauedis pour 5. sols, cela fait enuiron 145. liures.

riué l'on recommença à traitter de son affaire : Mais comme le sentiment du Prieur de Prado & celuy des autres qui le suiuoient estoient contraires, & que Christofle Colon auoit de hautes pretensions, & entr'autres qu'il pretendoit auoir la qualité d'Admiral & de Viceroy ; il leur sembloit que sa demande estoit de consequence, au cas que son entreprise reüssist à bien ; & que si elle ne reüssissoit pas, ils trouuoient que c'estoit vne legereté d'esprit de les luy accorder. Enfin la conference se rompit, & Colon resolut de s'en retourner à Cordouë, à dessein de passer en France ; car de retourner en Portugal, il n'y vouloit plus songer.

Les conditions que Colon demandoit aux Rois.

Cependant Alonse de Quintanilla & Louis de Santangel Receueur des droits Ecclesiastiques de la Couronne d'Arragon, auoient vn grandissime regret que cette entreprise ne reüssist pas. C'est pourquoy à l'instance de Frere Iean Perez, & d'Alonse de Quintanilla, le Cardinal Pedro Gonçales de Mendoza communiqua auec Colon, & le reconnoissant homme graue, il l'estimoit beaucoup. Or comme ceux qui parloient contre, disoient, que puis qu'il n'auançoit rien du sien pour la descouuerte qu'il pretendoit faire, sinon que d'estre Capitaine general d'vne armée des Rois Catholiques, il ne se soucieroit pas que son entreprise reüssist ou non. Il les paya aussi tost de raison, & leur dit qu'il s'offroit de fournir la huitiesme partie de la despense, selon qu'ils payeroient, en receuant sa part & portion de ce qu'il apporteroit au retour de sa nauigation ; mais nonobstant toutes ces offres l'on ne luy voulut rien accorder : De sorte qu'au mois de Ianuier de l'an 1492. il partit de Santa Fè, & s'en retourna à Cordouë, fort en colere, la ville de Grenade estant desia au pouuoir des Rois Catholiques. Et le mesme iour Louis de Santangel dit à la Reine, qu'il s'estonnoit fort qu'ayant tousiours eu vn courage inuincible pour les grandes choses, il luy manquast en cette occasion, où il s'agissoit de peu de perte, & d'vn si grand auantage pour l'accroissement de ses Estats. Parce que si l'affaire venoit à tomber en-

Alonse de Quintanilla & Louis de Santangel fauorisent Colon.

Colon sort de la Cour, & se retire à Cordouë.

Discours de Santangel à la Reine sur ce suiet.

tre les mains de quelqu'autre Prince, comme Colon l'asseuroit deuoir estre, ne le voulant pas accepter en Castille, elle deuoit considerer le preiudice que cela feroit à sa Couronne; Et que puisque Christofle Colon paroissoit estre vn homme de bonne conuersation; qu'il ne demandoit des recompenses que des choses qu'il rencontreroit; & que mesme il vouloit fournir vne partie des frais, & risquer sa vie; il ne falloit pas tenir la chose si impossible que les Cosmographes la disoient, ny attribuer à legereté d'esprit, d'auoir traité d'vne chose de si grande consequence, quoy que l'affaire ne reüssist pas comme il la proposoit. Et qu'il estoit du deuoir des grands Princes, & genereux, de sçauoir les grandeurs & les secrets du Monde, par le moyen desquels les autres Rois ont aquis vne gloire eternelle. Ioint que Colon ne demandoit qu'vne somme d'argent pour s'équiper; Et quainsi il la supplioit que la crainte d'vne si petite dépense ne fist pas auorter vne si grande entreprise.

La Reine admire l'entreprise de Colon.

Enfin la Reine se voyant importunée de Louis de Santangel, comme elle l'auoit desia esté d'Alonse de Quintanilla, qui estoit en grand credit aupres d'elle, agrea leur conseil, & leur dit; Qu'elle accordoit ce qu'ils desiroient, pourueu que l'on espargnast en quelque façon la despense de la guerre; & que si l'on persistoit tousiours dans ce dessein, que cela s'effectuast donc promptement, & qu'elle aimoit mieux bailler quelques ioyaux de son Cabinet pour emprunter de l'argent dessus, autant qu'il en faudroit. Quintanilla & Santangel luy baiserent les mains, puis que par son moyen l'on auoit resolu de faire ce que son Conseil auoit refusé tant de fois.

Louis de Santangel offre de prester de l'argent pour l'entreprise.

Louis de Santangel s'offrit donc de prester de son bien tout ce qui seroit necessaire; & suiuant cela la Reine commanda qu'vn Huissier de la Cour prist promptement la poste pour aller apres Colon, & qu'il luy dist de sa part, qu'elle luy commandoit de reuenir, & qu'il l'amenast. L'Huissier le rencontra à deux lieües de Grenade au pont de Pinos; & quoy qu'il eust vn grand ressentiment

ment du peu de cas que l'on auoit fait de luy, il retourna toutefois à Santa Fè, où il fut fort bien reçeu; & aussi tost l'on commit ses capitulations & ses dépesches au Secretaire Iean Coloma, au bout de huit ans, qu'il auoit employez pour persuader son entreprise, souffrant plusieurs incommoditez, & assez mal en ordre.

CAPITVLATION DES ROIS Catholiques auec Christofle Colon. Il part pour son voyage. Il aborde aux Canaries. Ce qui luy arriue iusques au dixhuitiesme de Septembre.

CHAPITRE IX.

APRES que Christofle Colon & le Secretaire Coloma eurent conferé ensemble sur les conditions qu'il auoit proposées dés le commencement, ils accorderent les articles suiuans le 17. iour d'Avril de l'année 1492. ANNÉE 1492.

Premierement; Que leurs Altesses comme Seigneurs des mers Oceane dans les Indes Occidentales, créent dés maintenant & à tousiours Christofle Colon, leur Admiral, dans toutes les Isles & terre ferme qu'il descouurira & prendra par son industrie dans les susdites mers Oceane, pendant sa vie, & apres sa mort à ses heritiers & successeurs, de l'vn à l'autre perpetuellement, auec toutes les preeminences & prerogatiues qui appartiennent à telle qualité & office, & selon que don Alonse Enriquez grand Admiral de Castille, & ses predecesseurs en ont ioüy dans tous leurs destroits. *Articles accordez à Colon.*

Item, Que leurs Altesses font & créent Christofle Colon leur Viceroy & Gouuerneur general dans toutes les Isles & terre-ferme, comme nous le venons de dire, qu'il descouurira ou prendra dans les susdits lieux. Et *Qu'il seroit Viceroy & Gouuerneur des Indes.*

1492. quepour le Gouuernement de chacun, ou de quelqu'vn en particulier, il fera election de trois perſonnes pour chaque Office; dont leurs Alteſſes en choiſiront vn de leurs plus affidez & affectionnez à leur ſeruice, afin que les terres que Dieu leur fera la grace de deſcouurir en ſoient mieux regies, & au contentement & ſatisfaction de leurs Alteſſes.

Qu'il prendra la dixieſme partie de tout ce qu'il rencontrera.

Item, Que toutes les marchandiſes de quelque nature qu'elles ſoient, ſoit perles, pierres precieuſes, or, argent, eſpiceries, & autres de quelque eſpece, nombre ou maniere que ce ſoit, qui s'acheteront, qui ſe troqueront, qui s'vſeront, qui ſe gagneront; & bref tout ce qui ſe rencontrera dans les limites de la ſuſdite Admirauté; Que dés à preſent, comme dés lors, leurs Alteſſes accordent au ſuſdit Admiral Colon qu'il aye & prenne pour luy la dixieſme partie de tout, en déduiſant premierement les deſpenſes qui ſe feront pour ce ſujet; de ſorte que de ce qui reſtera net, il en aura la dixieſme partie, & en diſpoſera à ſa volonté; & les autres neuf ſeront pour leurs Alteſſes.

Qu'il connoiſtra des differens & procés.

Item, Au cas que deſdites marchandiſes qu'il amenera, ou enuoyera des ſuſdites Iſles & terres cy-deſſus ſpecifiées, qu'il découurira & prendra; ou de celles qui ſe donneront en troc par deça par d'autres marchands, il vinſt à naiſtre quelques procés, dans le lieu meſme où le commerce ſe fera & tiendra, que ſi par la preéminence de ſon Office d'Admiral il luy appartienne de connoiſtre deſdits procés, leurs Alteſſes veulent & entendent que luy ou ſes Lieutenans en connoiſſent, & non autre; pourueû que tels differens dépendent de ſon Admirauté, tout ainſi que faiſoit l'Admiral Alonſe Enriquez, ou ſes predeceſſeurs, dans leurs deſtroits, ainſi qu'il eſtoit de iuſtice.

Qu'il contribuera la huitieſme partie de l'armement.

Item, Que tous les nauires qui ſeront équipez & armez pour le ſuſdit voyage & negociation, toutes & quantes fois qu'il s'en équipera & armera, l'Admiral Colon pourra, s'il veut, contribuer vne huitieſme partie de toute

la despense qui se fera pour l'armement ; & receura aussi la huitiesme partie de tout ce que telle armée pourra profiter. 1492.

Ces articles & conditions furent accordez en la ville de Santa Fè, de la Vega de Grenade, par le moyen desquels l'Admiral Colon reçeut ses dépesches, & l'argent cy-deuant declaré. Il partit de la ville de Grenade le douziesme iour de May, apres auoir laissé ses enfans dans Cordoüe, où ils estudioient, & s'en alla à la ville de Palos pour donner ordre à son voyage, laissant toute la Cour dans l'esperance qu'il accompliroit ce qu'il auoit promis. Les Rois Catholiques luy enchargerent sur tout de ne point toucher à la mine de Guinée, ny qu'il n'approchast pas de cent lieües des conquestes du Portugal. Ils luy donnerent aussi des Lettres patentes, pour s'en seruir enuers tous les Princes du Monde, afin qu'ils luy rendissent tout honneur & bonne reception, comme à vn Capitaine & Ministre qui leur appartenoit. Il fut à Palos, parce qu'il y auoit en ce lieu de bons Pilotes, & des gens fort experts pour la marine. Il y auoit aussi plusieurs amis, outre que l'amitié que luy portoit le Gardien Frere Iean Perez de Marchena, luy aida beaucoup pour ses dépesches ; car il disposa les courages des gens de mer, qui apprehendoient de s'engager de faire vn voyage dont ils ne connoissoient pas les routtes. Il auoit aussi ordre que cette ville luy fournist deux carauelles, qui estoient obligées de seruir la Couronne trois mois chaque année. Il arma vn autre nauire qu'il nomma la Capitainesse, du titre de Sainte Marie ; le second fut appellé la Peinte, dans lequel il y mit pour Capitaine Martin Alonse Pinçon, & pour Pilote François Martinez Pinçon son frere ; & le troisiesme, la Niña, qui estoit equipé de voiles Latines, dont le Capitaine & Pilote fut Vincent Yañez Pinçon, qui ayda beaucoup à cét armement ; car il employa vne somme d'argent pour vne huitiesme partie des frais du voyage & de l'armement ; & il se preualut des Pinçons, parce qu'ils estoient des principaux & plus

Ordre à l'Admiral Colon de ne point toucher aux choses qui dépendent du Roy de Portugal.

1492. riches de la ville; ils estoient outre cela fort adroits & experimentez au fait de la marine: De sorte donc que tous ces gens voyant que toutes choses estoient disposées pour ce voyage, ils se resolurent enfin de le faire.

Les nauires furent preparez, & fournis de viures pour vn an, auec quatre-vingts dix hommes qui s'y embarquerent. Ils estoient la plus part originaires de cette ville de Palos, & il y auoit parmy eux quelques amis de l'Admiral Colon, & d'autres qui auoient seruy en la Maison du Roy. Ils firent voile vn Vendredy troisiesme iour d'Aoust de la mesme année 1492. vne demie heure auant la leuée du Soleil, & sortirent de la barre de Saltes, qui est le nom du fleuue de Palos, & prirent la routte des Canaries, apres s'estre tous, à l'imitation de Colon, confessez & communiez, & continuerent ainsi leur routte. Le lendemain le timon de la carauelle Peinte se démit & sortit de sa place, dans laquelle estoit Martin Alonse Pinçon; & selon ce que l'on en soupçonna, cela procedoit de l'inuention de Gomez Rascon & de Christofle Quintero mariniers, ausquels appartenoit la carauelle, à cause qu'ils faisoient ce voyage contre leur gré; car ils auoient desia fait la mesme chose auant que de partir. Il falut donc remedier à cét inconuenient, & pour cét effet il falut amayner. L'Admiral s'approcha de la carauelle, quoy qu'il ne la pûst secourir, parce que c'est la coustume des Generaux d'armée de mer d'en vser ainsi pour encourager leurs gens qui sont occupez en ce trauail. Mais comme Martin Alonse Pinçon estoit vn homme qui entendoit ce negoce, il fit attacher le timon auec des cordages, & la rendit capable de nauiger iusques au Mardy ensuiuant, que par la force du vent le timon se rompit derechef; si bien que cela les obligea tous d'amayner, ou caler les voiles.

L'Admiral Colon part pour son voyage.

Le timon de la carauelle Peinte sort de son lieu.

Cette disgrace ayant succedé de la sorte à la carauelle Peinte dans le commencement du voyage, eust causé à des superstitieux quelque refroidissement, & principalement par la desobeissance dont vsa Martin Alonse en-

uers Colon; mais toutefois ayant remedié au timon du mieux que l'on pût, l'onziesme iour d'Aoust dés la pointe du iour l'on descouurit les Canaries, & ne pouuant prendre terre dans la grande Canarie en deux iours, à cause d'vn vent contraire, il commanda à Martin Alonse, que si tost qu'il pourroit prendre terre, il cherchast vn autre nauire, & s'en alla auec les deux autres à l'Isle de la Gomera pour procurer la mesme chose: Mais n'y ayant pas trouué dequoy il retourna à la grande Canarie, & resolut de faire faire vn timon à la carauelle Peinte. Il fit changer aussi les voiles de Latines en rondes à la Niña, afin qu'auec moins d'inquietude & de peril elle peust suiure les autres nauires.

1492.

L'Admiral Colon descou ure les Canaries.

Il partit de la grande Canarie le premier iour de Septembre sur le soir, & estant arriué à la Gomera en quatre iours, il se fournit de chairs, d'eau, & de bois, en grande diligence, parce qu'ayant appris que trois carauelles Portugaises armées rodoient dans ces Isles, à dessein de luy ioüer vn mauuais party, il en apprehendoit l'euenement. Car le Roy de Portugal fut indigné lors qu'il sçeut que Colon s'estoit accommodé auec les Rois Catholiques, regrettant le sort que Dieu luy auoit fait tomber entre les mains, & de l'auoir refusé. Et le Ieudy sixiesme du mesme mois, que l'on peut conter pour le commencement de cette entreprise, il prit la routte de l'Occident; mais à cause du peu de vent & des grands calmes, il nauigea peu. Le lendemain il perdit la terre de veüe, dont il y eut beaucoup de ses gens qui apprehenderent fort de ne la reuoir iamais, les vns soûpirant, les autres pleurant. Mais l'Admiral Colon sur tout les encourageoit, & les consoloit par de grandes esperances, de grandes richesses, & de belles paroles. Ils firent dix-huit lieuës cette iournée là; mais l'industrieux Colon qui ne vouloit pas leur faire voir qu'ils s'esloignoient tant, afin de leur bailler moins de crainte, leur dit qu'ils n'en auoient fait que quinze, en diminuant ainsi son voyage. L'onziesme de Septembre ils virent à cent cin-

Il perd de veuë la terre des Canaries, le 7. Septembre.

1492. quante lieuës de l'isle de Ferro, vn tronc de mas de nauire, qui sembloit auoir esté poussé par le courant. Dans le mesme continent vn peu plus auant l'on vit que les courants estoient grands vers le Nort, & à cinquante lieuës plus auant vers le Ponant, le quatorziesme du mesme mois, Colon apperçeut que l'aiguille Norvestoit d'vn demy quart, & qu'elle faisoit la mesme chose vers l'Aurore, vn peu plus de demy quart; d'où l'on connut que l'aiguille n'alloit pas frapper l'Estoille du Nort, mais vn autre point fixe & inuisible. Or Norvester est autant comme qui diroit que la fleur de lys de la boussole qui marque le Nort droit vers elle, se destourne à la gauche.

Il poursuit sa nauigation.

Cette varieté iusques alors n'auoit point encore paru à qui que ce fust, dequoy l'Admiral Colon s'estonna fort; & encore bien plus le troisiesme iour lors qu'il eut nauigé cent lieuës au delà dans le mesme continent; parce que la premiere nuit les aiguilles Norvestoient desia auec la carte, & le matin elles retournoient fraper à la mesme Estoille. Le Samedy quinziesme de Septembre se trouuant presque à trois cens lieuës vers l'Occident, esloigné de l'Isle de Ferro, estant desia nuit, ils virent tomber en mer vne flame de feu à quatre ou cinq lieües des nauires du costé de Sudest, auec bonace, & la mer fort tranquile, mais les courants estoient continuellement vers le Nordest. Les gens qui estoient dans la carauelle Niña, dirent que le iour de deuant ils auoient veû vn oiseau qu'ils appellerent *Rabo de jonco* * à cause qu'il a la queüe fort longue & menuë, dont ils s'esmerueillerent, pour estre le premier qui leur auoit iamais paru, & cét oiseau à ce que l'on dit, ne s'esloigne au plus que de vingt lieües de terre. Le lendemain, qui fut le Dimanche, ils s'espouuanterent encore dauantage, de voir des taches d'herbe de couleur meslée entre le verd & le jaune sur la superficie de l'eau, qui sembloit auoir esté fraischement déracinée de quelque Isle ou roche; & en virent encore beaucoup dauantage le Lundy; dequoy

* queuë de jonc.

plusieurs iugerent aussi tost qu'ils estoient proche de terre; & ce qui leur confirmoit cette verité, c'est qu'ils virent vne petite langouste viue parmy ces herbes. Mais d'autres s'imaginoient que c'estoient des roches, ou quelque terre submergée, si bien que dans cette crainte, ils commencerent à murmurer de leur voyage. Ils remarquerent encore que l'eau de la mer estoit la moitié moins salée que la precedente, & virent cette nuit quantité de Tons qui suiuoient de si prés les nauires, que ceux de la carauelle Niña en accrocherent vn, qu'ils tuerent: Et ils trouuoient desia les matinées & l'air fort temperez, ce qui leur donna du contentement, de sorte que le temps leur sembloit comme dans l'Andalousie vers le mois d'Avril. Estant à trois cens soixante & dix lieües à l'Est de l'Isle de Ferro, ils virent encore vn *Rabo de jonco*: Et le Mardy dix-huitiesme de Septembre, Martin Alonse Pinçon, qui auoit desia passé deuant auec la carauelle Peinte, qui estoit tres-bonne voiliere, attendit l'Admiral, & luy dit qu'il auoit veû quantité d'oiseaux qui tiroient vers le Ponant, ce qui luy faisoit esperer qu'ils descouuriroient la terre cette iournée, & la trouueroient vers le Nort à quinze lieües de là; & luy dit encore qu'il s'imaginoit l'auoir veüe. Mais comme l'Admiral iugea que cela ne pouuoit pas estre, il ne voulut pas seulement perdre son temps pour l'aller reconnoistre, quoy que tous ses gens le souhaitassent passionnément, parce qu'il ne croyoit pas qu'elle fust en cét endroit, selon les indices qu'il s'estoit formez en son esprit, & qu'elle ne deuoit pas paroistre si tost. Cette nuit le vent deuint frais, & il y auoit desia onze iours qu'ils nauigeoient à pleines voiles continuellement auec vn vent de poupe vers le Ponant. L'Admiral escriuoit incessamment tout ce qui se presentoit à leurs yeux; & remarquoit les vents qui regnoient pendant tout le voyage, les poissons & les oiseaux qu'ils voyoient, & tous les signes; & auoit tousiours deuant luy l'Astrolabe, & la sonde en main.

1492.

Martin Alonse Pinçon s'imagine auoir veû la terre.

L'ADMIRAL COLON CONTINVE *ſa nauigation. Ses gens veulent retourner en Caſtille. Son attention à regarder les ſignes qui ſe voyoient.*

CHAPITRE X.

1492.

COMME tous les gens qui accompagnoient l'Admiral Colon eſtoient apprentifs en telle nauigation, & qu'ils ſe trouuoient ſans aucune eſperance de ſecours ny de remede, murmuroient de ne voir touſiours que le Ciel & l'eau, apres tant de iours qu'ils eſtoient partis; ils ne faiſoient que regarder auec attention les ſignes qu'ils voyoient. Et en effet comme hommes ils auoient tout ſujet de craindre, ſe trouuant alors plus loin de terre que iamais homme au monde ne s'eſtoit veû. Le dix-neufieſme iour de Septembre il vint vn certain oiſeau appellé Alcatraz * au nauire de l'Admiral Colon, & d'autres encore vindrent voltiger autour des vaiſſeaux vers le ſoir, ce qui leur fit eſperer qu'ils n'eſtoient pas fort eſloignez de terre. Dans cette eſperance, auec le calme qu'il faiſoit, ils ietterent la ſonde iuſques à deux cens braſſes de corde, & quoy qu'ils ne trouuaſſent point de fond, ils reconnurent pourtant que les courants alloient au Sudeſt. Le Ieudy vingtieſme, deux heures auant midy, ils virent encore deux Alcatraz proche de la Capitaineſſe, & incontinent apres ils prirent vn oiſeau noir qui auoit vne tache blanche ſur la teſte, & les pieds ſemblables à ceux d'vne canne : Ils tuerent auſſi vn petit poiſſon de deſſus le bord de leur vaiſſeau, & virent quantité d'herbe, comme ils auoient fait par le paſſé : mais apres auoir paſſé par deſſus, cela leur oſta la crainte qu'ils auoient. Le lendemain trois petits oiſeaux de ramage vinrent chantant autour de la Capitaineſſe, & n'en bougerent iuſques à Soleil couchant, ce qui donna

* Galeran, ou Butor.

Il leur arriue plusieurs ſignes par leſquels ils croyent eſtre proche de terre.

donna de la consolation aux voyageurs, s'imaginant que les autres oiseaux maritimes ne se pouuoient pas esloigner de terre si facilement que ceux-là; mais aussi que les petits oiseaux ne pouuoient pas faire vn si long vol. Aussi tost apres ils virent encore vn autre Alcatraz qui venoit d'Est-Nordest; & le iour d'apres ils virent encore vn *Rabo de jonco*, & vn Alcatraz; puis ils descouurirent encore plus d'herbes vers la partie du Nort, ce qui les consola dauantage, s'imaginant qu'elle procedoit de quelque terre prochaine. 1492.

Cette herbe neantmoins les inquietoit beaucoup, parce qu'il y auoit du limon si espais que cela retenoit en quelque façon les vaisseaux; c'est pourquoy ils s'en esloignoient tant qu'ils pouuoient. Le lendemain ils virent vne Baleine, & le vingt-deuxiesme iour de Septembre ils virent quelques oiseaux; & pendant trois iours de suite il courut vn vent de Sudest, qui quoy que contraire, l'Admiral dit qu'il estoit tres-bon: mais comme ses gens murmuroient, & ne vouloient pas obeïr, ils disoient pour leur deffense, que puis qu'en vn si long espace de temps ils auoient tousiours eu le vent en poupe, difficilement pourroient-ils retourner en Castille, & qu'encore qu'ils l'auoient eu quelquefois contraire, cela n'auoit duré que peu de temps, & encore estoit-il variable. Et quoy que l'Admiral leur repartist que c'estoit vne marque qu'ils estoient proche de terre, & qu'il leur donnast des raisons pour appuyer son dire, il eut besoin de l'assistance de Dieu pour les appaiser, car le murmure croissoit, le peuple s'alteroit, & commençoit à perdre le respect. Ils fulminoient contre le Roy, d'auoir accordé vn si long voyage, & estoient presque tous d'accord de ne passer pas outre. Mais la prudence de l'Admiral les remettoit dans le deuoir, & les encourageoit quelquefois, en leur promettant en bref la fin de leur fatigue, & de grandes recompenses. Puis d'autres fois se seruant de l'authorité Royale en vertu de laquelle il agissoit, il les menaçoit. Mais Dieu voulut que le vingt-troisiesme

Le peuple s'altere.

Prudence de l'Admiral pour remettre ses gens dans le deuoir.

1492. iour il s'esleua vn vent d'Est-Nordest, auec vne mer tranquile au contentement de tous, & trois heures auant midy, ils virent voler vne Tourterelle sur la Capitainesse, & sur le soir vn Alcatraz, & d'autres oiseaux blancs, & ils trouuoient parmy ces herbes de petites langoustes. Le lendemain, ils virent encore vn Alcatraz & des Tourterelles qui venoient du costé du Ponant, & quelques petits poissons, qu'ils tuoient auec des crampons attachez au bout de quelques bastons, parce qu'ils ne vouloient pas mordre à l'ameçon.

Cependant qu'en vain ils consideroient tous ces signes que nous venons de reciter, leur apprehension ne diminuoit pas; au contraire elle augmentoit tousiours de plus en plus, & cherchoient incessamment des inuentions pour murmurer. Ils faisoient des Assemblées dans les nauires, & disoient que l'Admiral auec sa folie, pretendoit se faire grand Seigneur aux despens de leur vie. Que puis qu'ils auoient satisfait à l'obligation où ils s'estoient engagez, & qu'ils s'estoient esloignez de la terre plus que tous les autres hommes n'auoient iamais fait, ils ne deuoient pas estre les autheurs de leur perdition, nauigeant sans sujet, iusqu'à ce que les viures leur vinssent à manquer; Et ces viures, quelque espargne qu'ils en pussent faire, ne pourroient subsister pour s'en retourner, ny les nauires non plus qui manquoient desia de quantité de choses. Enfin ils disoient que personne ne iugeroit que ce fust mal fait; & que puis que la plus saine partie estoit de contraire auis à celuy de l'Admiral, il n'y auroit celuy qui ne iugeast à leur auantage plustost qu'au sien. Il y en eut mesme d'assez hardis pour dire qu'il faloit ietter l'Admiral en mer par dissimulation, & dire qu'il y seroit tombé par malheur en considerant trop fixement les Estoiles; & que puis que personne ne pourroit pas s'esclaircir de la verité du fait, ils ne trouuoient point de meilleur expedient que celuy-là pour trouuer occasion de s'en retourner, & pour sauuer leur vie. Voila donc comme ces gens continuoient de iour

Ils traittent de vouloir retourner en Castille.

à autre dans leur mutinerie & dans leur mauuaise intention ; ce qui tenoit l'esprit de l'Admiral en grande inquietude. Mais faisant le bien contre le mal, il les encourageoit quelquefois, & d'autres fois il les menaçoit de chastiment, au cas qu'ils le destournassent de son voyage ; si bien qu'il appaisoit leur insolence plustost par la crainte qu'autrement. Et pour confirmer l'esperance qu'il leur donnoit d'acheuer le voyage à leur contentement, il leur repassoit dans la memoire tous les signes qu'ils auoient veus, & leur promettoit qu'en bref ils trouueroient vne terre tres-riche, là où chacun tiendroit ses trauaux pour bien employez. Mais nonobstant toutes les belles promesses qu'il leur faisoit, ils ne laissoient pas tousiours d'estre dans de grandes inquietudes & fort affligez. Il leur sembloit que chaque heure leur paroissoit autant d'années ; iusques à ce que le Mardy vingt-cinquiesme de Septembre au coucher du Soleil, l'Admiral Colon, discourant auec Vincent Yañez Pinçon, Vincent luy dit à haute voix, Terre, Terre, Seigneur, ne me faites point perdre mon droit d'auis, & luy fit voir en mesme temps du costé de Sudest vn corps qui paroissoit vne Isle à 25. lieuës du lieu où ils estoient. Cét auis, qui fut iugé estre vne inuention concertée ent'reux deux, ne laissa pas de donner tant de ioye à cette troupe, qu'ils en rendirent graces à Dieu ; & l'Admiral persista iusques à la nuit qu'il le croyoit ainsi, & nauigea vne grande partie de la nuit de ce costé-là pour contenter ses gens.

1492.

Artifice de l'Admiral pour deceuoir ses gens.

Le lendemain matin ils apperçeurent tous que ce n'estoit que des nuages, qui le plus souuent paroissoient comme la terre ; si bien que comme par vn despit de la pluspart ils reprirent la routte de leur nauigation vers le Ponant, qu'ils continuerent pendant que le vent ne leur estoit point contraire, & retournant aux mesmes signes precedens, ils virent vn Alcatraz & vn *Rabo de jonco*, & d'autres oiseaux. Le Ieudy au matin ils virent encore vn autre Alcatraz, qui venoit du costé du Ponant vers le Leuant, & descouurirent quantité de poissons dorez

Ils voyent derechef des Alcatraz, & autres signes de terre.

1492. qu'ils tuoient auec des fourches. Il passa fort proche d'vn nauire vn *Rabo de jonco*, en quoy ils reconnurent que les courants n'estoient plus si violents qu'ils estoient auparauant, mais qu'ils retournoient derriere auec la marée, & ne rencontroient plus tant d'herbes. Le Vendredy en suite, ils prirent quantité de poissons dorez. Le Samedy ils virent encore vn *Rabo de jonco*, qui est vn oiseau marin qui ne repose iamais, & ne cesse de bailler la chasse aux Alcatraz; iusqu'à ce qu'il leur ait fait lascher le ventre de l'espouuante qu'il leur donne, & emportant en l'air leur excrement ils s'en substantent. Il y a quantité de ces oiseaux aux Isles du Cap-vert. Incontinent apres il parut deux Alcatraz, & quantité de poissons, qu'ils appellent *Golondrinos*, qui auoient vn pied de long, lesquels par le moyen de deux aislerons qu'ils ont, volent quelquefois à la portée d'vne arquebuse à la hauteur d'vne lance. Apres midy ils rencontrerent quantité d'herbe comme vne longue cheuelure qui venoit du costé de Nort-Sud, trois Alcatraz, & vn *Rabo de jonco* qui leur donnoit la chasse; & ils s'imaginoient tousiours que l'herbe qu'ils rencontroient estoit vn signal qu'il y auoit de la terre bien proche de la superficie de l'eau, & qu'ils alloient submerger. Le Dimanche il arriua à la Capitainesse quatre *Rabos de jonco*, & pour les auoir veus tous quatre, ils s'imaginoient estre proche de terre; ioint aussi qu'incontinent apres il arriua quatre autres Alcatraz, & virent encore vne longue file d'herbe qui venoit du costé d'Est-Nordest, & qui alloit vers l'Est-Sudest, & quantité de poissons qu'ils appellerent *Emperadores*; ces poissons ont la peau fort dure, & ne valent rien à manger. Or quoy que l'Admiral considerast tous ces signes, il n'oublioit pas pour cela ceux du Ciel; il remarqua que dans ce continent de nuit, les Gardes* estoient ensemble dans les bras de l'Occident, & que lors que le iour commençoit à paroistre, elles se rencontroient dans la ligne sous le bras, au Nordest; d'où il concluoit que chaque nuit

Les gens de Colon considerent auec attention tous ces signes.

*Ce sont deux Estoilles appellées communément *Boca de la bozina*.

ils ne cheminoient pas plus de trois lignes, qui sont neuf heures; ce qui se rencontroit toutes les nuits. Il trouua aussi que les aiguilles Nordvvestoient vne quatriesme entiere, & lors qu'au commencement de la nuit le iour commençoit à paroistre, elles s'aiustoient auec l'Estoille; ce qui donna beaucoup de peine & de confusion aux Pilotes, iusques à ce qu'il leur dit que ce qui causoit cela estoit le cercle qui fait l'Estoille du Nort, en tournoyant le Pole; & cét aduertissement leur donna quelque consolation, parce que veritablement ils apprehendoient par cette variation quelque peril, à cause d'vne si grande distance de terre.

1492.

L'Admiral trouue que la premiere nuit les aiguilles Nordvvestoient.

LES GENS DE L'ADMIRAL recommencent à se mutiner, & il ne laisse pas pour cela de continuer le voyage. Des signes qu'ils apperçeurent.

CHAPITRE XI.

LE Lundy premier iour d'Octobre au matin, vn Alcatraz vint à la Capitainesse, & deux ou trois heures auant midy, ils virent vne longue file d'herbe qui venoit de l'Est à l'Ovvest, ce qui fit iuger à quelques-vns qu'il faloit s'en escarter, de crainte que la terre estant trop prés, les vaisseaux ne s'embourbassent & ne se perdissent. Or ce mesme iour au matin le Pilote dit à Christofle Colon qu'ils estoient au Ponant, loin de l'Isle de Ferro de 588. lieuës, & Colon luy repartit que selon son compte il y en auoit 584. ce qu'il disoit pour ne les pas espouuanter; mais selon son iugement & la verité, il y en auoit 707. Et le Pilote de la carauelle Niña le Mercredy en suite sur le soir, dit qu'il trouuoit auoir nauigé 650. lieuës, & celuy de la Peinte 634. en quoy ils se trompoient, parce qu'ils auoient tousiours eu le vent en poupe. Mais

La quantité d'herbe donne de la crainte aux Mariniers.

1492. Colon dissimuloit tousiours, parce que ses gens se voyant si loing se fussent rebutez dauantage du voyage; car iusques alors le plus grand golphe qui se nauigeoit ne passoit pas douze cens lieuës. Le deuxiesme iour de ce mois ils tuerent vn Ton, & virent quantité de poissons, vn oiseau blanc, & quantité d'autres gris-blancs, & l'herbe estoit fort vieille, & presque reduite en poudre. Et parce que le troisiesme iour ils ne virent point d'oiseaux, ils apprehenderent auoir laissé quelque Isle à costé, iugeant que la quantité d'oiseaux qu'ils auoient tousiours veus iusques-là alloient d'vne Isle à vne autre; si bien que ces gens auoient enuie de se destourner de costé ou d'autre pour chercher ces pretenduës terres. Mais l'Admiral Colon les en destourna, disant qu'il ne falloit point perdre le bon temps qui les fauorisoit, auec lequel ils deuoient suiure leur routte droit au Ponant, qui estoit ce qu'il souhaitoit le plus; plustost que d'aller perdre leur credit & reputation de l'entreprise d'vn voyage si considerable, en nauigeant ainsi de part & d'autre. Ioint aussi que son sentiment estoit de chercher tousiours le plus certain, qui estoit ce qu'il leur auoit promis de tout temps. Ce qui fut cause que ses gens recommencerent à se mutiner, dequoy l'on ne se doit pas esmerueiller, de voir que tant d'hommes guidez par vn seul, & inconnu à la pluspart, se vissent captiuez vn si long espace de temps, & au milieu de tous les perils imaginables, sans auoir veû autre chose que l'eau & le Ciel, & sans aucune certitude quelle fin pourroit auoir vne si longue traitte. Mais Dieu pour les appaiser, permit qu'il leur parust encore d'autres signes, qui les remirent en quelque façon dans le deuoir; car le quatriéme iour d'Octobre apres midy, ils apperçeurent plus de quarante Moineaux & deux Alcatraz qui approcherent si prés des nauires, qu'vn marinier en tua vn auec vne pierre, & quantité d'Erondelles volerent autour & dedans les vaisseaux; si bien que par le moyen de ces signes, & par les paroles que l'Admiral tint auec ses gens, il les apappaisa.

Ces gens recommencent à se mutiner.

Le iour d'apres il s'approcha des vaisseaux *vn Rabo de jonco*, & vn Alcatraz qui venoient du costé du Ponant, & quantité de Moineaux. Le Dimanche septiesme du mois ils apperçeurent quelque apparence de terre vers le Ponant, mais à cause de l'obscurité personne ne le voulut pas asseurer, quoy que tous le desirassent passionnément, pour gagner dix mille marauedis* de rente sa vie durant, que les Rois auoient promis à celuy qui premier descouuriroit la terre. Et afin que les vns ny les autres à chaque rencontre ne vinst à dire, Terre, Terre, pour auoir cette somme, l'on ordonna que celuy qui le diroit, & que cela ne se pûst pas verifier en dedans trois iours, celuy-là seroit exclus de ce benefice pour tousiours, quoy qu'il en donnast puis apres des nouuelles certaines. Mais ceux de la carauelle Niña qui alloit deuant, comme elle estoit bonne voiliere, tenant pour tout asseuré que c'estoit la terre, tirerent leur artillerie, & desployerent leurs Enseignes, mais comme ils alloient tousiours nauigeant, leur ioye diminuoit à l'équipolent, iusques à ce qu'enfin cette ioye s'euanouït entierement. Mais toutefois dans ce mescontentement Dieu leur suscita vne autre consolation par de grandes troupes d'oiseaux, entre lesquels il y en auoit quantité de ceux de terre, qui alloient du Ponant vers le Sudest. Mais Christofle Colon considerant, que veû le chemin qu'il auoit nauigé depuis la Castille, de si petits oiseaux ne pouuoient pas aller si loin de la terre, il iugea qu'asseurément elle deuoit estre proche, à cause dequoy il quitta la routte de l'Est, qu'il tenoit, & prit celle de Sudest, disant que s'il changeoit de routte, c'estoit à cause qu'il ne s'esloignoit pas beaucoup de sa principale routte, à l'exemple des Portugais, qui auoient descouuert la plusspart des Isles par l'indice du vol de semblables oiseaux, & qu'à plus forte raison ceux qu'ils voyoient alors faisoient le mesme chemin, par où il auoit tousiours crû descouurir la terre; Car ils sçauoient bien tous, qu'il leur auoit dit beaucoup de fois qu'il ne croyoit pas la rencontrer, qu'apres auoir na-

1492.

*les 32. marauedis font cinq sols.

l'Admiral change de routte, & pourquoy.

1492. uigé ſept cens cinquante lieuës depuis les Canaries au Ponant, dans laquelle ſituation il auoit auſſi dit qu'il rencontreroit l'Iſle Eſpagnolle, que l'on nommoit en ce temps-là *Cipango*, & que ſans doute il la trouueroit s'il ne ſçauoit de bonne part que ſa longueur alloit de Nort au Sud, & qu'il n'eſtoit pas retourné du coſté du Sud, afin de ne la pas rencontrer. Outre qu'il croyoit qu'il y auoit d'autres Iſles derriere à la gauche où ces oiſeaux alloient, & que cette multitude & diuerſité d'oiſeaux ne paroiſſoit qu'à cauſe que la terre eſtoit proche, parce que le Lundy huitieſme Octobre, il en arriua à la Capitaineſſe iuſques à vne douzaine de diuerſes couleurs, leſquels ayant voltigé quelque temps autour du vaiſſeau, ils prirent leur briſée, & quantité d'autres vers le Sudeſt. Cette meſme nuit il parut encore d'autres grands oiſeaux & des troupes de petits qui venoient de deuers le Nort. Ils virent auſſi quantité de Tons, & le lendemain au matin ils virent vn Alcatraz, des Canards d'eau, & des oiſeaux qui prenoient la meſme routte des precedens; & l'air eſtoit beaucoup plus frais & odorant, comme il eſt à Seuille vers le mois d'Avril. Mais nonobſtant tous ces ſignes le deſir qu'auoient les nauigeans de voir la terre eſtoit ſi grand, qu'ils n'adiouſtoient point de foy à tout cela; quoy que le Mercredy vers les dix heures de nuit, & en ſuite de iour, ils virent voler encore quantité d'oiſeaux. Mais ny le courage que leur excitoit inceſſamment l'Admiral, ny les reprimendes qu'il leur faiſoit de leur peu de courage, tout cela n'eſtoit pas capable de les appaiſer.

L'Admiral nommoit l'Iſle de Cipango, l'Eſpagnolle.

ILS

ILS DESCOVVRENT ENFIN LA terre, & quelle fut la premiere.

CHAPITRE XII.

L'ADMIRAL Colon auoit desia espuisé la patience de ses gens par des remontrances, par des promesses, & par des menaces, & ne pouuoit plus resister à leurs murmures, à leurs contradictions, & à leurs dédains, lors que la diuine Prouidence les voulut exaucer, & permit que le Ieudy vnziesme iour d'Octobre de cette mesme année 1492. apres midy ils eurent quelque consolation par les indices qu'ils eurent, qu'ils estoient proches de terre; car ceux de la Capitainesse virent proche de leur vaisseau vn *Rabo de jonco* verd, & aussi tost apres vn grand poisson verd, de ceux qui nauigent ordinairement proche des rochers. Ceux de la carauelle Peinte virent vne canne & vn baston, & en pescherent vn qui estoit façonné artificiellement, & vn petit ais; ils virent aussi quantité d'herbe qui s'estoit fraischement déracinée de terre. Ceux de la Niña virent d'autres semblables signes, & vne branche d'espine auec son fruit, qui sembloit auoir esté coupée tout fraischement. Enfin tous ces signes ioints, auec ce qu'ils auoient reconnu par la sonde, & par la couleur de la terre, leur fit iuger qu'ils en estoient proche; ce qui se confirmoit encore par l'inegalité des vents qui souffloient en cét endroit, qui leur faisoit iuger qu'ils procedoient de terre. Et Christofle Colon tenant pour tout assuré qu'il n'en estoit pas beaucoup esloigné, comme la nuit approchoit apres que le *Salue Regina* fut chanté, comme font ordinairement les mariniers toutes les nuits, il parla à tous, & leur dit; Que puis que Dieu leur auoit tant fait de grace de leur auoir fait faire vn si long voyage en toute seureté, & que les

1492.

Indices tres-clairs de ce qu'ils estoient proche de terre.

Raisonnement de l'Admiral à ses gens.

1492\. signes de terre alloient paroissant tousiours de plus en plus, & plus certains, il les prioit de veiller toute la nuit. Et puis qu'ils sçauoient bien que le premier chapitre de l'ordre qu'il leur auoit prescrit en sortant de Castille, portoit qu'ayant cheminé sept cens lieuës, sans trouuer terre, que depuis my-nuit en delà l'on ne cheminast point iusques au iour, & qu'ils passassent ce temps en prieres, parce que dans cette nuit il auoit cette confiance en Dieu qu'ils trouueroient terre. Et qu'outre les dix mille marauedis de rente que leurs Altesses auoient promis à celuy qui la descouuriroit le premier, il luy donneroit de sa part vne juppe de velours. Si bien que deux heures auant my-nuit Christofle Colon estant dans le chasteau de poupe, vit vne lumiere, & appella secrettement Pierre Gutierrez, valet de garderobe des Rois Catholiques, & luy dit qu'il la regardast; Gutierrez luy fit response qu'il la voyoit fort bien; & tous deux ensemble appellerent aussi tost Rodrigue Sanchez de Segouia Controlleur des guerres en cette armée, lequel ne la pût pas bien distinguer; mais aussi tost apres ils la virent par deux fois, & paroissoit comme vne chandelle qui se haussoit & baissoit. L'Admiral Colon ne douta pas que ce ne fust vne veritable lumiere, & qu'il estoit proche de terre, car ç'en estoit vne en effet; c'estoient des gens qui alloient d'vne maison à vne autre. Sur les deux heures apres my-nuit, comme la carauelle Peinte alloit tousiours deuant, ceux de dedans crierent Terre, Terre, & en donnerent des signes: celuy d'entr'eux qui la descouurit le premier fut vn marinier, appellé Rodrigue de Triana; & de fait ils en estoient à deux lieuës prés. Mais la donation des dix mille marauedis de rente que les Rois auoient promis fut adiugée à l'Admiral Colon qui luy fut tousiours payée, & assignée sur les boucheries de Seuille, parce qu'il vit le premier la lumiere au milieu des tenebres, qui fut expliquée par la lumiere spirituelle qui s'alloit introduire parmy ces Barbares; Dieu permettant que dans ce mesme temps la guerre contre les Maures fut acheuée, apres

L'Admiral apperçoit de la lumiere en terre.

Ils découurent terre, & Rodrigue de Triana marinier en donne auis.

auoir pris pied en Efpagne, & duré l'efpace de fept cens vingt ans, & que ce nouuel ouurage commençaft, afin que les Rois de Caftille & de Leon fuffent occupez inceffamment à amener les Infidelles à la connoiffance de la foy Catholique. 1492.

Le iour eftant donc arriué, ils reconnurent que c'eftoit vne Ifle qui contenoit vingt lieuës de long, terre platte, remplie d'herbes & de bonnes eaux. Il y auoit vn grand lac d'eau douce au milieu; elle eftoit peuplée de quantité de gens, lefquels remplis d'admiration eftoient defia fur le riuage, ils s'imaginoient que les nauires eftoient quelques animaux, & bruſloient du defir de fçauoir ce que c'eftoit, & les Caftillans de defcendre à terre. L'Admiral y defcendit dans vne barque armée auec l'eftendart Royal defployé. Les Capitaines Martin Alonfe Pinçon, & Vincent Yañez Pinçon firent la mefme chofe auec les Enfeignes de l'entreprife, qui eftoit vne Croix verde, auec de certaines Couronnes, & les noms des Rois Catholiques autour; puis ayant tous baifé la terre, & rendu graces à Dieu à genoux, les larmes aux yeux, de l'infigne faueur qu'il leur auoit faite; l'Admiral fe releua, & donna le nom de *San Saluador* à cette Ifle, que fes habitans appelloient *Guanahani de las Iſlas*, & qui depuis furent appellées *Lucayos*, feparées des Canaries de neuf cens cinquante lieuës, qui auoient efté defcouuertes en trente trois iours de nauigation. Ils obferuerent la folemnité & les paroles neceffaires, comme l'on a de couftume de faire dans vne prife de poffeffion, au nom des Rois Catholiques pour la Couronne de Caftille & de Leon, pardeuant Rodrigue Efcouedo, Notaire Royal de cette armée, pendant lefquelles ceremonies ceux de l'Ifle les confideroient attentiuement. Dans ce mefme temps les Caftillans reçeurent Chriftofle Colon pour Admiral & Viceroy, & luy iurerent obeïffance, comme reprefentant defia dans cette terre la perfonne Royalle, auec vne grande refioüiffance & contentement, comme il eftoit bien raifonnable, à caufe d'vne fi grande

L'Admiral defcend à terre.

Cette Ifle s'appelloit Guanahani, *& l'Admiral l'appella* San Saluador.

1492. victoire, & luy demanderent tous pardon des mescontentemens qu'ils luy auoient donné par leur inconstance & par leur foiblesse. L'Admiral Colon remarqua que ces Indiens selon son iugement estoient doux & simples, & que contemplant les Chrestiens auec admiration, ils estoient espouuantez de leurs barbes, de leur blancheur & de leurs vestemens. Il leur donna quelques bonets rouges, des patenostres de verre, & autres choses semblables qu'ils estimerent beaucoup. Les Castillans d'autre costé n'estoient pas moins rauis de voir ces gens, leur taille, & leur posture.

Les Canos des Indiens sont tout d'vne piece en façon de huche.

Particularitez des peuples de Guanahami.

Apres auoir fait cette premiere descente les Chrestiens retournerent à leurs vaisseaux, & les Indiens les suiuirent le long du riuage, les vns en nageant, les autres dans leurs barques, appellées Canos, faites tout d'vne piece de bois en façon de huche. Ils portoient auec eux des écheueaux de fil de cotton, des Perroquets, des Zagayes armées par les deux bouts d'arrestes de poisson, & de cailloux, pour troquer contre des patenostres de verre, de petites sonnettes, & autres choses semblables, qu'ils estoient rauis d'auoir, & des pieces de plats & d'escuelles de terre plombée, qu'ils estimoient comme des reliques. Et comme c'estoient des gens qui estoient encore dans la premiere simplicité, ils alloient tout nuds, hommes & femmes comme ils estoient venus au monde, & dont la pluspart n'estoit que ieunesse qui ne passoit pas plus haut de trente ans. Il y auoit aussi parmy eux quelques vieillards. Ils portoient les cheueux iusques aux oreilles, & peu iusques au col, liez à la teste auec vne corde de jonc faite en façon de tresse. Ils auoient fort bonne façon, mais leur visage estoit si large que cela les rendoit difformes. Ils estoient de moyenne hauteur, bien formez de corps; le cuir de couleur oliuastre comme ceux des Canaries. Les vns estoient peints de noir, d'autres de blanc, d'autres de rouge; la plus part par le corps; quelques-vns à la face & les yeux, ou le nez seulement. Ils ne connoissoient point les armes des

Chreſtiens; parce que comme on leur preſentoit vne eſpée nuë, ils la prenoient innocemment auec la main par le tranchant. Ils n'auoient aucune connoiſſance du fer; car pour trauailler en bois ils ſe ſeruoient de cailloux ou de pierres de riuiere fort dures & aiguës. Et parce que quelques-vns auoient des cicatrices, & que l'on leur demandoit par ſignes ce que cela ſignifioit, ils reſpondoient auſſi par ſignes, que des gens des autres Iſles venant pour les prendre, ils auoient reçeu ces bleſſures en ſe deffendant. Ils paroiſſoient auoir bonne langue & bon eſprit, parce qu'ils prononçoient facilement ce que l'on leur auoit dit vne fois. Pour des animaux il ne s'y en rencontroit point; il n'y auoit que des Perroquets. Le lendemain, treizieſme iour d'Octobre, il vint quantité d'Indiens aux vaiſſeaux, dans leurs Canos, dont le plus grand contenoit quarante cinq perſonnes, & il y en auoit de ſi petits qu'ils ne pouuoient tenir qu'vne perſonne. Ils voguoient auec vne rame faite en façon de pelle de four, creuſée comme nous le venons de dire auec des pierres. Or quoy que ces Canos ſe renuerſoient & enfonçoient dans l'eau, les Indiens ne s'eſpouuantoient point de cela, ils ſe mettoient à la nage, les retournoient, & vuidoient l'eau auec des calebaces qu'ils portoient pour cét effet. Ils portoient du cotton pour changer; & tel Indien donnoit pour trois *Ceutis* de Portugal autant d'écheueaux de cotton qu'il en falloit pour peſer vingt cinq liures. Il ne s'y rencontra point de ioyaux, ny aucune choſe de prix, excepté quelques feüilles d'or qu'ils portoient comme colées, & qui leur pendoient au bout du nez. Enfin ils ne ſe pouuoient raſſaſier de contempler les Caſtillans; ils ſe mettoient à genoux deuant eux, ils leuoient les mains au Ciel, rendant graces à leurs Dieux, & ſe conuioient les vns les autres pour aller voir ces hommes du Ciel, parlant ainſi des Chreſtiens.

1492.

Ils ne rencontrent aucuns animaux que des Perroquets.

Or comme on leur eut demandé d'où venoit l'or qu'ils portoient, ils reſpondirent qu'il venoit du coſté du Midy,

1492. où il y auoit vn Roy qui en auoit quantité, en le monstrant de la main. Si bien que l'Admiral entendant par leurs signes qu'il y auoit d'autres terres, il resolut de les aller chercher. Cependant leurs nauires ne cessoient d'estre pleins de ces gens, & s'ils pouuoient prendre quelque chose que ce fust, quand ce n'eust esté que quelque piece de vaisselle de Fayence cassée, ils l'emportoient auec autant d'allegresse comme si ç'eust esté quelque autre chose de valeur, & se mettoient à nage aussi tost pour retourner à terre; & pour quelque chose que l'on leur donnast ils offroient tout ce qu'ils portoient. Enfin la iournée se passa ainsi dans cette maniere de commerce, iusqu'à ce que tous les Indiens s'en retournerent à terre; & toute leur liberalité ne consistoit qu'en donnant ce qu'ils auoient pour la mesme valeur ou estimation des choses qui leur estoient données, car comme ils tenoient les Castillans pour des hommes du Ciel; ils vouloient auoir quelque chose d'eux, pour en auoir souuenance.

L'Admiral resout d'aller chercher d'autres terres.

L'ADMIRAL DESCOVVRE les Isles de la Conception, de la Fernandine, & de l'Ysabelle.

CHAPITRE XIII.

LE quatorziesme iour d'Octobre au matin l'Admiral partit pour aller reconnoistre la côste auec les barques vers le Nordest. Il se fit guider par terre par les Indiens, en leur promettant de les traitter le long du chemin; de sorte qu'ils couroient deuant, disant aux autres Indiens qu'ils rencontroient, qu'ils vinssent voir les gens descendus du Ciel, & en disant cela ils leuoient les mains en haut par admiration; tellement que les vns les abordoient dans des canos; les autres nageant leur demandoient par

ſignes s'ils venoient du Ciel, les priant qu'ils ſortiſſent pour aller prendre du repos dans leur terre. L'Admiral leur bailloit à tous des chapelets de verre, des eſpingles, & quelques autres choſes ſemblables & de peu de valeur; ſe reſioüiſſant en ſoy-meſme de voir la grande ſimplicité de ces peuples. Il arriua à vne chauſſée taillée dans vne roche, où il y auoit vn grand port, fort ſeur, & fort propre à y baſtir quelque fortereſſe, parce qu'il eſt preſque eſcarpé de tous coſtez. Il y auoit en ce lieu ſix maiſons & quantité d'arbres qui ſembloient eſtre des iardinages; & d'autant que les rameurs eſtoient las, & que l'Admiral reconnut que la terre n'eſtoit pas vn lieu propre pour y demeurer, il prit ſept Indiens afin de leur apprendre la langue Caſtillane: puis retournant aux vaiſſeaux, il continua la deſcouuerte d'autres Iſles, dont il en apperceuoit plus de cent, pleines, verdes, & peuplées, que les Indiens nommerent toutes par leurs noms. Le Lundy quinzieſme l'Admiral arriua dans l'vne de ces Iſles, qui eſt à ſept lieuës de la premiere, qu'il appella *Sainte Marie de la Conception*, dont le coſté qui regarde vers *San Saluador* s'eſtend iuſques à cinquante lieuës de côſtes; mais l'Admiral alla par la côſte de l'Eſt-vveſt qui font dix lieuës de chemin, vers le Ponant, & y prit terre. Les habitans de ce lieu y accoururent en foule & en grand nombre, rauis de voir ces nouueaux hoſtes; mais l'Admiral voyant que ce n'eſtoit qu'vne meſme choſe de la precedente Iſle, reſolut de paſſer plus outre; là eſtant abordé à la carauelle Niña vn Cano, l'vn des ſept Indiens de *San Saluador* ſe ietta dedans & s'en alla, & quoy qu'il fuſt pourſuiuy par la barque, on ne le pût iamais attraper. La nuit precedente vn autre s'en eſtoit encore allé. Il arriua vn autre Indien dans vn Cano pour troquer du cotton, & l'Admiral commanda que l'on luy baillaſt vn bonnet rouge & que l'on luy miſt des ſonnettes aux mains & aux iambes, ſans prendre ſon cotton, & s'en alla ainſi fort content.

1492.

L'Admiral trouue vn bon port à Guanahani.

L'Iſle de Sainte Marie de la Conception eſt la ſeconde.

Le iour d'apres qui eſtoit le Mardy, l'Admiral naui-

1492. gea par vn vent d'Eſt vers vne autre Iſle, dont la côſte contenoit dix-huit lieuës vers Nordeſt - Sudeſt; il y arriua le Mercredy dix-ſeptieſme d'Octobre ſur le ſoir dans vne bonaſſe; & rencontra en chemin vn Indien dans vn Cano, qui auoit vn morceau d'vne ſorte de pain qu'ils mangent, de l'eau dans vne calebace, vn peu de terre noire dont ils ſe peignent, des feüilles ſeches d'vne certaine herbe qu'ils eſtiment beaucoup, pour eſtre ſaine & odorante, & dans vn petit panier des patenoſtres de verre, & deux pieces de monnoye de Portugal, ce qui fit iuger auſſi toſt qu'il venoit de *San Saluador*, qu'il auoit paſſé par *la Conception*, & qu'il alloit à cette Iſle, à laquelle l'Admiral luy impoſa le nom de *Fernandine*, en memoire du Roy; auec intention de faire ſçauoir la venuë des Caſtillans. Mais comme la iournée eſtoit longue, & qu'il auoit beaucoup trauaillé à ramer, il s'approcha des nauires. L'Admiral luy fit bailler du pain auec du miel, & vne fois de vin; puis eſtant arriué dans l'Iſle, il le fit deſcendre à terre, & luy bailla quelques bagatelles; ainſi la bonne reception que l'on auoit faite à celuy-cy, fit qu'il l'alla raconter aux autres; de ſorte que tous ceux de l'Iſle accouroient de tous coſtez pour troquer de leurs marchandiſes, & ceux des autres Iſles auſſi, parce que toutes ces ſortes de gens n'eſtoient qu'vne meſme choſe. Lors que les barques alloient à terre pour auoir de l'eau, les Indiens leur enſeignoient librement où il en falloit puiſer, & portoient meſme les barils pour emplir les tonneaux. Ils paroiſſoient eſtre de meilleur entendement que ceux des Iſles precedentes; parce qu'ils auoient plus de confiance pour le troc de leurs denrées. Ils auoient dans leurs maiſons des couuertures de toille de cotton; leurs femmes couuroient leurs parties honteuſes auec des bandes de cotton depuis le nombril iuſques à la moitié des cuiſſes, & celles qui n'en pouuoient pas auoir ſe couuroient de feüilles d'arbres; mais les filles ne s'en ſeruoient point.

L'Iſle Fernandine fut la troiſieſme.

Tous les peuples de ces Iſles ſont d'vne meſme façon.

Cette Iſle ſembloit eſtre abondante en eau, en prairies,

ries, en arbres, & quelques colines fort delectables; bref le seiour y est beaucoup plus agreable qu'aux autres. Il y auoit aussi quantité d'oiseaux de diuers genres qui faisoient vn doux ramage; & voloient par troupes, la plus-part differens de ceux de l'Europe. Il y a plusieurs lacs; tout proche de l'vn desquels ils virent vn animal qui paroissoit vn lezart qui auoit sept pieds de long; & parce qu'on luy ietta des pierres il se retira dans l'eau, où ils le tuerent auec des lances. Ils furent tout estonnez de cette grandeur démesurée & de son espouuantable figure, quoy que depuis, le temps leur a bien fait connoistre que cette maniere de serpent, estant despoüillé de ses escailles & de sa peau, est vn manger tres sauoureux; Il a la chair fort blanche, & c'est la viande que les Indiens aiment le plus. Ils appellent cét animal en l'Isle Espagnole *Yuana*. Ils virent dans cette Isle certains arbres qui paroissoient estre greffez, parce qu'ils auoient de quatre ou cinq sortes de feüilles, & autant de sortes de branches, & qui estoient naturelles. Ils virent aussi des poissons de couleurs differentes & fort viues; mais pour d'animaux terrestres ils n'en virent aucuns, excepté des Couleuures grandes, grosses, & fort appriuoisées, des Perroquets, des Lezards, ou Serpens, dont nous venons de parler, & des especes de Lapins qui n'estoient pas plus gros que des rats, qu'ils appellent *Vtias*. Passant plus auant en tirant vers le Nordest, en reconnoissant cette Isle, ils aborderent à la bouche d'vn tres beau port, qui auoit à l'entrée vne petite Isle; mais à cause du peu de fond qu'il y auoit ils n'y entrerent pas. L'Admiral toutefois ne vouloit pas s'escarter beaucoup d'vn hameau qui les couuroit, n'ayant point encore veû dans les autres Isles tant de maisons que dans celle-là; il y en auoit dix ou douze en forme de tentes que l'on dresse dans les campagnes; les vnes rondes, les autres à deux égouts, & vn portail deuant, descouuert comme ceux de Flandres, couuerts de branches & de feüilles d'arbres fort bien disposées pour se garantir des eaux & des vents, auec des tuyaux pour

1492.

La plus-part des oiseaux de cette Isle sont differens de ceux de l'Europe.

Il n'y auoit aucuns animaux terrestres, mais force Couleuures grandes.

Forme & maniere des habitations des Indiens.

1492. exhaler la fumée; & sur le haut des maisons, des chevrons pour tenir la couuerture en estat, & le tout en bon ordre. Ils n'auoient point d'autres meubles ny d'ornement que de ce qu'ils portoient dans les vaisseaux pour troquer. Les lits sur lesquels ils se reposoient la nuit n'estoit qu'vne façon de ret, attaché à deux poteaux, ils appellent ces sortes de lits *Amacas*. Ils y virent encore de petits chiens muets. Il y auoit entr'eux vn Indien qui portoit vne petite piece d'or au nez, auec de certaines marques qui sembloient estre des lettres; l'Admiral eust bien voulu qu'on la luy eust prise, parce qu'il croyoit que c'estoit vne espece de monnoye, mais il apprit depuis qu'il n'y en auoit iamais eu dans les Indes.

L'Isabela *fut la quatriesme Isle que descouurit Colon.*

Apres donc que l'Admiral eut tout consideré, & qu'il n'y eut rien remarqué de rare, non plus que dans celle de *San Saluador*, ny de la *Conception*, il passa dans les plus proches. La quatriesme, que les naturels appelloient *Saomoto*, fut appellée par les Castillans *Isabela* en l'honneur de la Reine Catholique, & en prirent possession par acte passé pardeuant Notaire, en presence de tesmoins, ainsi qu'ils faisoient par tout. Ils y rencontrerent la terre d'vn aussi bel aspect que les autres, & d'vne aussi douce temperature qu'au mois d'Auril dans la Castille, & les gens semblables aux autres Ils y tuerent vn autre Lezard ou serpent; & cheminant vers vn hameau, les Indiens se mirent à fuir, emportant ce qu'ils pouuoient auoir chez eux. Mais comme l'Admiral eut deffendu à ses gens de ne toucher à rien, ils retournerent aussi tost pour troquer comme les autres, & l'Admiral leur donna des babiolles; & pour les appriuoiser dauantage, il leur demanda de l'eau, & ils en porterent aux vaisseaux dans des calebaces. En suite de cela l'Admiral ne voulant pas perdre le temps dans cette Isle ny dans les autres des enuirons, qui sont en quantité, & presque toutes semblables, il resolut d'en aller chercher vne beaucoup plus grande, selon que les Indiens leur auoient indiquée, qui s'appelloit *Cuba*, & qu'ils disoient estre au Sud. Il crût aussi tost

L'Admiral fait des presens aux Indiens.

que c'estoit celle de *Sucipango* par les indices qu'ils luy en donnoient. En suite il prit la routte de l'Est-Sudest, & nauigea par vn temps de pluye le Mercredy & le Ieudy; & depuis neuf heures du matin il changea de routte, & tourna au Sudest, & fit onze lieuës. Il descouurit huit Isles le long du Nord-Sud, qu'il nomma *Islas del Arena*, à cause du peu de fond qu'il y auoit; & les Indiens luy dirent qu'il y auoit vne iournée & demy de chemin de là à celle de *Çuba*. Il sortit de ces Isles le Samedy vingt-septiesme iour d'Octobre, & prit la routte de Sud-Sudest, & auant qu'il fust nuit il vit la terre de *Cuba*; mais à cause de la grande obscurité qu'il faisoit, & qu'il estoit trop tard, il n'en voulut pas approcher; il roda toute la nuit autour des digues.

1492.

L'Admiral descouure Cuba.

L'ADMIRAL ARRIVE DANS l'Isle de Cuba, & la reconnoist.

CHAPITRE XIIII.

LE Dimanche vingt-huitiesme iour d'Octobre, l'Admiral approcha de la côste, & appella cette Isle *Iuana*; elle luy parut de meilleure terre que les autres, à cause des montagnes, des colines, de la diuersité des arbres, des campagnes & des riuieres qu'il y remarqua d'abord. Il alla donner fond à vn grand fleuue qu'il appella *San Saluador*, afin de commencer par vn si beau nom. Les bois y estoient fort espais, les arbres fort hauts, & les fleurs & les fruits differens des nostres, & il y auoit quantité d'oiseaux. L'Admiral voulant prendre langue, enuoya à deux maisons qu'il auoit apperçeuës; mais ceux qui estoient dedans s'enfuirent & abandonnerent leurs rets & les autres choses dont ils se seruoient pour la pesche, auec vn de ces chiens muets. Il ne voulut pas que l'on touchast à rien, & passa iusqu'à vn

Il impose le nom de Iuana *à Cuba, qui est la cinquiesme Isle où il entra.*

1492. autre grand fleuue qu'il appella de la *Luna*; & en trouua encore vn autre appellé *Mares*, dont les riuages estoient fort peuplez. Si tost que les Indiens virent les Castillans ils se mirent à fuir dans les montagnes, couuertes de hauts & puissans arbres, differens les vns des autres. Les Indiens qui estoient auec l'Admiral luy faisoient entendre qu'il y auoit de l'or dans *Cuba*; & il luy sembloit aussi que cette terre auoit vne disposition à cela, parce qu'il y vit des moules, & dit que de là à la terre ferme il n'y auoit pas plus de dix iournées de nauigation, selon l'imagination qu'il auoit conçeuë, & dont Paul Physicien Florentin auoit traité; & quoy qu'il disoit vray en quelque façon, ce n'estoit pourtant pas la terre qu'il pensoit. Or d'autant qu'il apprehendoit que s'il descendoit beaucoup de gens à terre, cela augmenteroit la peur des Indiens; il enuoya deux soldats seulement auec vn Indien de *San Saluador*, & vn autre de *Cuba* qui estoit venu aux vaisseaux dans vn Cano; ces soldats estoient Rodrigue de Xerez, natif d'Ayamonte, & Louis de Torres, qui auoit esté Iuif, qui sçauoit l'Hebreu, le Chaldée, & encore l'Arrabe, à ce que l'on dit. L'Admiral leur donna dequoy troquer, & six iours de terme, auec vne instruction de ce qu'ils deuoient traitter de la part des Rois de Castille. Il leur ordonna d'auancer & de penetrer dans l'Isle pour s'informer de toutes choses, & qu'ils ne fissent mal à personne; pendant lequel temps il fit radouber le nauire, & remarqua que de tout le bois que l'on brusloit, il en sortoit de la gomme qui ressembloit à du mastic, & que le bois & les feüilles de ces arbres estoient semblables à l'arbre appellé *Lentisque*, excepté qu'ils sont beaucoup plus grands. Dans ce fleuue de *Mares* les nauires y pouuoient bien nauiger; car il a sept ou huit brasses de profondeur à l'emboucheure, & cinq en dedans. Il y a du costé de Sudest deux montagnes, & de celuy d'Est-Nordest vn fort beau Cap, plat, & qui auance en mer; C'est le Cap qui a esté depuis appellé *Barocoa*, que

Les Indiens qui estoient auec l'Admiral disoient qu'il y auoit de l'or dans Cuba.

l'Adelantado Diego Velasquez a depuis appellé de *l'Assomption.* 1492.

Le nauire estant racommodé, & prest à faire voile, les deux Castillans retournerent de leur voyage auec trois Indiens de la terre, & dirent qu'ils auoient cheminé vingt-deux lieuës; qu'ils auoient rencontré vn village composé de cinquante maisons, basties comme les precedentes; & qu'il y auoit en tout enuiron mille personnes, parce que dans chaque maison il y demeuroit toute vne lignée; Que les principaux estoient sortis au deuant d'eux pour les receuoir, & qu'ils les auoient porté sur leurs bras. Ils les logerent dans l'vne de ces maisons, & les firent asseoir sur des sieges faits tout d'vne piece qui ressembloient à vn animal qui auroit les pieds & les jambes coupez, la queuë leuée, & la teste deuant, auec des yeux & des oreilles d'or; Que tous les Indiens s'assirent autour d'eux contre terre, & leur furent baiser les pieds & les mains les vns apres les autres, s'imaginant qu'ils venoient du Ciel. Ils leur donnerent à manger des racines cuites, qui auoient le vray goust de chastaignes, & les prierent instamment qu'ils demeurassent auec eux, ou que du moins ils y sejournassent cinq ou six iours pour se delasser, parce que les Indiens qui estoient auec eux les loüerent fort. Aussi tost apres il arriua quantité de femmes pour les voir, & les hommes sortirent en mesme temps, lesquelles firent la mesme chose que les hommes leur venoient de faire, leur baisant les pieds & les mains, les reuerant comme des personnes sacrées, & leur offrant ce qu'elles portoient; & mesme plusieurs auoient voulu venir auec eux; mais ils ne le voulurent permettre qu'au Seigneur, à vn sien fils, & à vn de ses seruiteurs, lesquels furent regalez par l'Admiral.

Relation des deux Castillans que l'Admiral auoit enuoyé reconnoistre la terre.

Les Indiens croyent que les Castillans estoient tombez du Ciel.

Ils dirent encore qu'en allant & reuenant ils auoient rencontré plusieurs hameaux où les peuples leur auoient fait la mesme reception; mais que ces hameaux n'estoient composez que de cinq ou six maisons iointes ensemble,

Les autres hameaux ne passoient pas plus de cinq ou six maisons.

1492. & que le long du chemin ils auoient rencontré quantité de gens, qui tenoient chacun vn tison à la main pour faire du feu, pour se parfumer auec certaines herbes qu'ils portoient, & pour faire cuire leurs racines, parce que c'est là leur principal aliment. Or il leur est fort facile d'allumer du feu, parce qu'ils ont vn certain bois qu'en serrant vn morceau contre vn autre, comme si on vouloit percer du bois auec vne terriere, il s'enflamme facilement. Ils virent aussi vne infinité d'arbres qu'ils n'auoient point encore veus dans toute cette côste de mer, & grande diuersité d'oiseaux fort differens des nostres, entre lesquels il y auoit des Perdrix & des Rossignols; mais qu'ils n'auoient rencontré aucuns animaux à quatre pieds, que de ces chiens muets qui n'abayent point. Les terres estoient ensemencées de ces racines dont ils font le pain, qu'ils appellent *Mayz*, qui est tres-sauoureux, estant cuit ou reduit en farine. Ils virent quantité de cotton filé & en fuseaux, & croyoient en auoir veû dans vne seule maison plus de douze mille liures pesant. Il croist dans les campagnes sans le planter; & comme les Roses s'ouurent & s'épanoüissent d'elles-mesmes, ainsi fait le cotton dans sa saison, quoy que ce ne soit pas tout d'vn temps, parce que dans vne mesme plante il y en auoit de serré & d'espanoüy. Enfin ces gens pour vne ceinture de cuir, ou pour vn morceau de verre, ou de miroir, ils donnoient vn plein panier de cotton. parce qu'ils ne l'employoient point à se vestir, car ils alloient tout nuds; ils ne s'en seruoient qu'à faire des rets pour leurs lits, & pour faire des pieces pour couurir leurs parties honteuses. Et comme on leur eut demandé s'il y auoit de l'or & des perles, ils disoient qu'il y en auoit quantité dans *Bohio*, leur montrant par signes le costé de l'Est.

Les Castillans virent des Perdrix & des Rossignols.

Le cotton filé ne leur seruoit point pour se vestir, mais pour faire leurs rets.

MARTIN ALONSE PINSON s'esloigne de la protection de l'Admiral, & va pour descouurir l'Isle Espagnole.

CHAPITRE XV.

COMME les Castillans examinoient fort exactement les Indiens qu'ils menoient auec eux pour sçauoir d'eux où il pouuoit auoir de l'or, ils respondoient tousiours qu'il y en auoit à *Cubanacan*, & eux pensoient qu'ils vouloient dire au grand *Can*, & qu'il deuoit estre proche de la terre de *Catayo*, parce qu'ils disoient qu'il y auoit enuiron quatre iournées de chemin. Martin Alonse Pinçon disoit que ce deuoit estre quelque grande ville qui estoit à quatre iournées de là; mais ils ne tarderent guere à sçauoir que *Cubanacan*, estoit vne prouince située au milieu de l'Isle de Cuba, parce que *Nacan* signifie au milieu, & que là il y auoit de l'or. L'Admiral s'estant esclaircy de cela, ne voulut point perdre de temps, il commanda que l'on prist quelques Indiens pour les mener en Castille, de differens endroits, afin que chacun d'eux en particulier rendist conte de sa terre, comme tesmoins de leur descouuerte. Ils en prirent douze, tant hommes, femmes, qu'enfans, & estant prests de faire voile, il aborda au nauire vn Indien qui estoit le mary de l'vne de ces femmes, & pere de deux enfans qui estoient desia embarquez, lequel pria que l'on le mist auec sa femme & ses deux enfans. L'Admiral le reçeut dans son vaisseau, & leur fit faire bon traittement à tous. Mais à cause des vents du Nort le vaisseau fut contraint de retourner à vn port qu'ils appellerent *del Principe*, dans la mesme Isle, encore que l'on en vist plusieurs autres proches les vnes des autres d'vne portée d'arquebuse, & appella ce lieu-là, la mer de

1492.

Ils apprennent qu'il y a de l'or dans l'Isle de Cuba.

Vn Indien pris qu'on l'emmene auec sa femme & ses enfans.

nuestra Señora. Ce ne sont que canaux entre ces Isles, qui
1492. sont tres-profonds, & dont les riuages sont tellement remplis de verdure & d'ombrage, qu'ils rendent le seiour fort delectable, & qui donnerent vn grand contentement à l'Admiral lors qu'il y passa. Ces arbres sont differens des nostres, les vns paroissoient comme des Muscadiers, les autres de bois d'Aloë & de Palmier, ayant le pied fort verd & vny, & encore d'autres de diuerses sortes. Or quoy que dans ces petites Isles, dans lesquelles les soldats alloient dans des barques, ne fussent pas peuplées, il y auoit neantmoins quantité de feux de pescheurs, parce que les peuples de Cuba estoient accoustumez d'aller dans leur Canos pour pescher & chasser par ces Isles, qui sont en grand nombre, & y chercher dequoy viure, car ils mangent quantité de vilenies, comme des aragnées fort grandes, des vers qui s'engendrent dans du bois pourry, & dans des autres endroits pleins de corruption, & des poissons à demy cuits, & le plus souuent tout crus, parce que si tost qu'ils les ont peschez, auant que de les rostir ils leur ostent les yeux & les mangent ainsi; Cela bailla pourtant enuie à quelques Castillans d'en vser de la sorte. Enfin ces peuples s'entretiennent de ces sortes de chasses & de pesches en differens temps de l'année, tantost dans vne Isle, tantost dans vne autre; puis estant lassez de manger d'vne sorte, ils changeoient de lieu pour se repaistre d'vne autre. Les Castillans tuerent à coups d'espée vn animal qui ressembloit à vn pourceau de montagne. Ils trouuerent en mer quantité de grains de Nacre de perles; & entre plusieurs poissons qu'ils prirent auec des rets, il y en auoit vn qui auoit la forme d'vn pourceau, qui auoit la peau fort dure, & tout le corps, excepté la queuë. Ils remarquerent que la mer croissoit & diminuoit beaucoup plus en cét endroit qu'en pas vn autre port qu'ils auoient veû en ces quartiers, dont l'Admiral en attribuoit la cause à la quantité d'Isles. Or la marée estoit tout au rebours de celle de Castille, ce qui fit iuger que la mer estoit plus

Les gens de Cuba s'exerçoient fort à la chasse dans les Isles voisines.

plus basse en cét endroit, la Lune estant au Sudest, quart au Sud. 1492.

Le Dimanche dix-huiticsme iour de Nouembre l'Admiral retourna au port *del Principe*, & fit mettre à l'embouchеure du port vne Croix, de deux pieces de bois qui estoient fort grandes. Le Lundy il alla vers le Leuant pour descouurir l'Isle Espagnole, que les Indiens appelloient *Bohio*, & d'autres *Babeque*, & qui selon ce que l'on apprit depuis, n'estoit pas l'Espagnole, mais la terre ferme; car ils l'appelloient par vn autre nom, *Caribana*: mais comme les vents estoient contraires il tournoya trois ou quatre iours vers l'Isabelle, & n'y voulut point entrer, de crainte que les Indiens qui estoient aueque luy ne s'en allassent. Là ils trouuerent de l'herbe, qu'ils prirent en nauigeant dans le golphe, & il se troua qu'elle auoit esté enleuée par les courants. Or comme Martin Alonse Pinçon entendit que les Indiens disoient qu'il y auoit beaucoup d'or dans *Bohio*, desireux d'acquerir des richesses, il se separa d'auec l'Admiral le Mercredy vingt-vniesme, sans aucune contrainte des temps, ny d'aucune autre occasion legitime; & à cause que son vaisseau estoit bon voilier, il prit le deuant, iusques à ce que finalement la nuit estant venuë il disparut entierement. Quant à *Bohio*, qui estoit l'Espagnole, il sembloit que les Indiens vouloient dire que c'estoit vne terre peuplée de quantité de Cabannes, qu'ils appelloient ainsi; Et l'Admiral voyant que nonobstant que l'on auoit fait quantité de signes, & que Martin Alonse ne paroissoit point, il partit auec ses deux nauires, quoy que le vent fust contraire, & retourna à Cuba à vn grand port & fort seur, qu'il nomma le port de *Sainte Catherine*, à cause que c'estoit la veille de la feste de cette Sainte, où il chargea de l'eau & du bois. Il vit en cét endroit de certaines pierres qui auoient quelque apparence d'or. Il y auoit sur terre de grands pins qui estoient fort propres à faire des mats de nauires; & voyant que tous les Indiens luy conseilloient d'aller à l'Isle Espagnole, il suiuit la côste

L'Admiral va pour descourir l'Isle Espagnole.

Martin Alonse Pinçon quitte l'Admiral sans aucun suiet.

L'Admiral retourne à Cuba le iour de Sainte Catherine, apres qu'il eut perdu de veuë Alonse Pinçon.

1492. en remontant vers le Sudest à douze lieuës de là, où il trouua de tres grands & bons ports, & entr'autres vne riuiere, à la bouche de laquelle il pouuoit entrer fort à l'aise vne galere, sans que l'on peust reconnoistre l'entrée que de prés. Or la commodité de cette riuiere conuia l'Admiral d'y entrer auec vne barque qui estoit assez longue, & y trouua huit brasses de fond. Puis montant plus haut, parce que la clairté de l'eau, la beauté des arbres, la fraischeur des riuages, auec quantité d'oiseaux qui y faisoient vn doux ramage, l'y attiroient; il vit vne fuste de douze bancs à terre dessous des arbrisseaux, & dans vne maison prochaine vn pain de cire, & vne teste d'homme dans vn panier, attaché à vn poteau. Les Castillans emporterent cette cire aux Rois Catholiques, & n'en purent iamais trouuer autant dans toute l'Isle de Cuba; ce qui leur fit croire qu'elle venoit de Yucatan, où par hazard elle auoit esté transportée dans quelque cano, ou par quelque autre maniere. Ils ne trouuerent personne en ce lieu pour s'en informer, parce qu'ils s'enfuyoient tous. Ils trouuerent encore vn cano de quatre-vingt-quinze palmes de long, qui pouuoit bien contenir cinquante personnes, fait d'vn seul arbre comme les autres; & encore que ceux du païs n'eussent point de ferremens pour les faire, ils se seruoient d'instrumens pour cét effet, qu'ils faisoient de pierre ou de cailloux, parce que les arbres estoient fort gros, mais le cœur en estoit fort tendre & spongieux; si bien qu'ils les creusoient assez facilement auec ces sortes de pierres.

Il n'y auoit point encore de cire dans Cuba.

L'Admiral ayant nauigé cent sept lieuës vers le Leuant le long de la côste de Cuba, il arriua à la pointe Orientale de cette Isle, & en partit le cinquiesme de Decembre pour passer à l'Isle Espagnole, où il y a dix-huit lieuës de trauerse en tirant vers l'Est; mais à cause des courants il n'y pût aborder que le iour d'apres. Il entra dans le port qu'il nomma de *S. Nicolas*, à cause que c'estoit le iour de ce Saint, & le trouua fort bon, grand, & fort profond; & tournoyant autour de certains bocages, quoy

L'Admiral arriue à la pointe Orientale de Cuba.

que la terre soit montueuse, & que les arbres n'estoient pas fort hauts non plus que ceux de Castille, ils virent des pins & des myrthes. Il entroit dans ce port vne riuiere fort pacifique, & le long de ses riues il y auoit quantité de canos, la pluspart grands comme des brigantins de vingt-cinq bancs. Mais n'ayant trouué aucunes gens, l'Admiral passa outre du costé du Nort, iusques au port appellé *la Conception*, au Sud d'vne petite Isle qu'il appella de la *Tortuë* à dix lieües de l'Espagnole. Et voyant que cette Isle *Bohio* estoit fort grande, que la terre & les arbres estoient semblables à ceux de Castille, & qu'en vn iet de rets, entr'autres poissons, ceux du nauire auoient pesché des rayes, des soles, & d'autres poissons que les Castillans connoissoient fort bien, & que iusques alors ils n'auoient point encore veus; & que d'ailleurs ils auoient oüy chanter le Rossignol & d'autres oiseaux comme en Europe, ce qu'ils admirerent fort pour estre dans le mois de Decembre; l'Admiral pour cette raison luy imposa le nom de l'Isle *Española*, parce qu'ayant appellé la premiere *San Saluador*, à l'honneur de Dieu; la seconde, *la Conception*, à l'honneur de Nostre-Dame sa Sainte Mere; la troisiesme, *Fernandina*; la quatriesme, *Ysabela*; & la cinquiesme *Iuana*, en memoire des Rois Catholiques & du Prince leur fils, il luy sembla à propos que la sixiesme portast le nom *d'Española*, quoy que quelques-vns le contesterent, disant qu'il la deuoit appeller plus proprement *Isla Castellana*, puis qu'en cette descouuerte les seuls Rois de Castille deuoient annexer cela à leur Couronne. Et d'autant que par les bons indices que les Indiens qui estoient dans le vaisseau de l'Admiral, luy donnoient, touchant les richesses de cette Isle; il voulut sçauoir si ce qu'ils disoient estoit veritable, & reconnoistre la terre. Mais si tost que les habitans les apperçeurent ils commencerent à fuir, & à s'auertir les vns les autres par des brandons de bois ou d'estoupes qu'ils allumoient. Enfin l'Admiral resolut d'enuoyer six Castillans armez, lesquels ayant cheminé vn bon espace

1492.

L'Admiral aborde à l'Isle de la Tortuë.

1492. de temps dans la terre, retournerent sans auoir rencontré aucune personne, & reciterent des choses merueilleuses de la beauté de cette terre. Il commanda que l'on mist vne grande Croix à l'entrée du port du costé de l'Est; & comme quatre mariniers trauersoient dans vn bois pour considerer les arbres afin de la tailler, ils virent quantité de gens tout nuds, qui se mirent à fuir si tost qu'ils apperçeurent les Castillans, dans l'espaisseur du bois. Les mariniers coururent apres, & ne sçeurent attraper qu'vne femme qui portoit au nez vne petite plaque d'or. L'Admiral luy donna des sonnettes, & quelques anneaux de verre, luy fit vestir vne chemise, & l'enuoya auec trois Indiens de ceux qui estoient au vaisseau, à cause qu'ils entendoient son langage, & trois Castillans pour l'accompagner iusques à son habitation.

Les mariniers allant pour tailler vne Croix prennent vne Indienne.

L'ADMIRAL CONTINVE LA descouuerte de l'Isle Espagnole.

CHAPITRE XVI.

LE lendemain l'Amiral enuoya neuf Castillans bien equipez & armez, auec vn Indien de *San Saluador* à l'habitation de cette femme, qui est à quatre lieuës au Sudest, où ils trouuerent vn vilage qui contenoit bien mille maisons fort escartées les vnes des autres, & abandonnées de leurs habitans; car ils s'en estoient tous enfuis. L'Indien alla apres eux, & les appella tant de fois, & leur dit tant de bien des Castillans, qu'ils reuindrent; & tout tremblans & espouuantez mettoient les mains dessus la teste des Castillans par forme de courtoisie & d'honneur; ils leur apporterent dequoy manger, les priant qu'ils demeurassent cette nuit auec eux. Il arriua dans ce mesme temps quantité d'Indiens, portant sur leurs espaules cette femme à qui l'Admiral auoit donné cette chemise, auec son mary, qui venoient pour le remercier. Enfin les

Quantité d'Indiens viennent voir les Castillans.

Caſtillans retournerent au vaiſſeau, & rendirent conte à l'Admiral de ce qu'ils auoient veû, & dirent que la terre eſtoit abondante en viures; que les peuples eſtoient plus blancs que ceux des autres Iſles, de plus belle apparence, & plus traitables; & que la terre où ſe trouuoit l'or eſtoit plus vers le Leuant, mais que les hommes eſtoient moins hauts, plus membrus & pleins, ſans barbe, les narines fort ouuertes, le viſage plein & large, & de tres mauuaiſe grace, & que l'on les formoit de la ſorte dés leur naiſſance par gentilleſſe. Si bien que cela conſideré, & qu'ils auoient touſiours la teſte deſcouuerte, ils auoient le teſt ſi dur qu'il eſt arriué pluſieurs fois que les eſpées des Caſtillans ſe rompoient pluſtoſt que d'entrer dedans. L'Admiral voulut experimenter là les heures du iour & de la nuit, & trouua que d'vn Soleil à l'autre ils auoient paſſé vingt phioles de demy heure chacune; mais il crût que les mariniers auoient manqué, & iugea que le iour auoit onze heures quelque peu plus. Suiuant la relation des Caſtillans, ſelon que nous la venons de déduire, quoy que les vents fuſſent contraires, l'Admiral reſolut de ſortir de là; & repaſſant entre l'Iſle Eſpagnole & celle de la Tortuë, il prit vn Indien qui eſtoit dans vn cano, dont il s'eſtonna fort de ce que la mer eſtant fort agitée, il n'auoit eſté englouty par les ondes. Les Caſtillans le mirent dans leur nauire auec ſon bateau, & eſtant arriué à terre l'Admiral l'enuoya auec des babioles. Celuy-cy loüa tant les Caſtillans que les Indiens accouroient de tous coſtez aux vaiſſeaux; mais ils n'y apportoient que quelques grains d'or fin, pendus à leurs narines, qu'ils donnoient de bon cœur. Apres leur auoir demandé où ils prenoient cét or, ils faiſoient entendre par ſignes, que plus auant il y en auoit beaucoup. Et comme l'Admiral leur eut demandé des nouuelles de leur Iſle de *Cipango*, il croyoit qu'il diſoit *Cibao*, & luy montroient où elle eſtoit, qui eſtoit le lieu où il ſe trouuoit plus d'or que dans toutes les autres Iſles.

1492.

L'Admiral iuge que le iour auoit en cét endroit onze heures & plus.

1492. l'Admiral eut aduis que le Seigneur de cette terre, qu'ils appelloient Cacique, accompagné de plus de deux cens perſonnes, vouloit venir voir les vaiſſeaux; & quoy qu'il fuſt encore ieune, ils le portoient ſur leurs eſpaules; il auoit vn Gouuerneur & des Conſeillers. Eſtant arriué aux nauires, les Caſtillans remarquerent attentiuement le reſpect que ſes gens luy portoient, & ſa grauité. Il ſortit vn Indien de l'Iſabelle, qui parla à luy, & qui luy dit que les Caſtillans eſtoient des hommes du Ciel. Il eut la curioſité d'entrer dans le nauire de l'Admiral, & lors qu'il fut dans le chaſteau de poupe, il fit ſigne à ſes gens qu'ils demeuraſſent à terre, excepté deux hommes de moyen âge, qui eſtoient Conſeillers, leſquels s'aſſirent à ſes pieds. L'Admiral commanda que l'on luy donnaſt à manger. Il prit vn peu de chaque choſe que l'on luy preſenta, & apres en auoir taſté il en bailla aux deux Conſeillers, leſquels en donnerent aux autres qui eſtoient dehors. On luy donna auſſi à boire, mais il ne fit qu'approcher le breuuage de ſa bouche. Ils auoient tous vne belle grauité, & parloient peu; ſes gens le regardoient à la bouche, & parloient aueque luy. L'Admiral luy fit ſçauoir par l'Indien qui eſtoit ſon interprete, qu'il eſtoit Capitaine des Rois de Caſtille & de Leon, les plus grands Seigneurs du monde; mais le Cacique & tous ceux qui l'accompagnoient ne le vouloient pas croire, s'imaginant toujours qu'ils eſtoient habitans des Cieux. Enfin l'Admiral eſtima ces peuples là beaucoup plus raiſonnables que ceux des autres Iſles. Or comme la nuit approchoit, ce Roy ou Cacique retourna à terre.

Le Cacique entre dans le nauire de l'Admiral.

L'Admiral fait ſçauoir au Cacique quel il eſt.

Le lendemain quoy que le vent fuſt contraire & impetueux, la mer ne s'irrita pas pour cela, à cauſe de l'abry que faiſoit la côſte de l'Iſle de la Tortuë, ce qui donna ſujet à quelques mariniers d'aller peſcher, auec leſquels les Indiens eſtoient bien aiſe de s'égayer. Quelques Caſtillans allerent auſſi dans le village, & troquerent pour de l'or, des grains de chapelet de verre, au grand

contentement de l'Admiral, car il souhaitoit passionnément que les Rois Catholiques vissent qu'ils auoient trouué de l'or à leur descouuerte, & que ses promesses fussent trouuées veritables. Le Cacique reuint à la mer sur le soir, & il arriua dans ce mesme temps vn cano de l'Isle de la Tortuë, auec quarante hommes qui estoient dedans pour voir les Castillans, dont le Cacique en parut estre irrité. Tous les Indiens de l'Isle Espagnole s'assirent à terre en signe de paix, & ceux du cano sortirent aussi à terre ; mais le Cacique s'estant leué, & les ayant menacez ils rentrerent aussi-tost dans leur cano. Il leur ietta de l'eau & des pierres, pour appaiser sa colere, & donna vne pierre au Sergent de l'Admiral qui se rencontra proche de luy, afin qu'il la iettast à ces gens; mais il se prit à rire, & ne la ietta pas. Ils s'en retournerent à la Tortuë auec leur cano par grande humilité & soumission; & l'Admiral cependant consideroit toutes ces actions auec attention, & faisoit tout ce qu'il pouuoit pour apprendre le lieu où les Indiens disoient qu'il y auoit le plus d'or.

1492.

Le Cacique reuient aux vaisseaux.

Ce mesme iour l'Admiral, à l'honneur de la Conception, fit preparer les vaisseaux & les armes; il fit desployer les Enseignes, & tirer l'artillerie. Le Cacique entra dans le vaisseau comme l'Admiral disnoit, & s'alla asseoir tout proche de luy sans luy donner le loisir de se leuer pour luy faite ciuilité, qui est ce que ces gens ont le plus en recommandation, que de faire de grandes reuerences deuant leur Seigneur, quoy qu'ils soient tout nuds. L'Admiral le conuia de disner, & il prit de la viande comme l'autre fois. Comme ils disnoient le Cacique fit apporter vne ceinture d'or qui ressembloit à celles de Castille, quoy que l'ouurage ne fust pas semblable, auec des plaques d'or, qu'il donna à l'Admiral. L'Admiral luy bailla en eschange vne piece de toile rayée d'or qui estoit attachée à costé de son lit, parce qu'il voyoit bien qu'il iettoit souuent les yeux dessus, auec des grains d'ambre qu'il portoit autour de son col, des

L'Admiral fait preparer toutes les armes, & tirer l'artillerie.

Le Cacique presente vne chaine d'or à l'Admiral, & l'Admiral luy presente des raretez de Castille.

1492. escarpins rouges, & vne bouteille d'eau de Lupins fort odorante, dont le Cacique fut fort satisfait. Mais d'ailleurs il estoit fort inquiet luy & ses gens de ne se pouuoir pas bien expliquer, ny de ne pouuoir pas entendre le langage des Castillans; & neantmoins il offrit à l'Admiral tout ce qu'il pouuoit souhaiter qui fust en sa terre. L'Admiral luy montra vne sorte de monnoye de Castille, qu'il considera auec admiration & tous ceux de sa suite; elle representoit les testes des Rois Catholiques, qu'il trouua extremement belles. Il fut aussi rauy de voir les Enseignes auec la Croix & les armes Royalles; puis il s'en retourna à terre, apres que l'Admiral luy eut fait beaucoup d'honneur & de ciuilité. De là il s'en alla à son habitation, porté sur vne maniere de brancar par ses gens. Il auoit aussi aueque luy vn sien fils qui estoit accompagné de quantité de gens, & l'on portoit deuant le Cacique les choses que l'Admiral luy auoit données, chacune à part & separée, & esleuées en l'air, afin qu'elles fussent veües de tous. Il vint puis apres aux vaisseaux vn frere du Roy, auquel l'Admiral fit aussi tres-grande ciuilité, & le regala. Le lendemain l'Admiral fit planter vne Croix au milieu de la place du vilage qui estoit proche de la mer, que les Indiens adoroient, comme ils le voyoient faire aux Chrestiens, parce que le lieu où le Cacique faisoit son seiour estoit à quatre lieües de là.

Le Cacique admire la monnoye de Castille, les Enseignes & les autres choses.

L'ADMIRAL PASSE A LA terre du Roy Guacanagari, & resout d'y bastir vne retraite.

CHAPITRE XVII.

LE Mardy vers le soir l'Admiral desirant descouurir les particularitez de la terre, se mit à la voile, & le Mercredy dix-neufiesme iour de Decembre tout le long du iour il fit tout ce qu'il pût pour sortir du

du golfe qui est au milieu des deux Isles; mais il ne pût surgir à vn port qui estoit là. Il vit plusieurs montagnes, des rochers, & des bois. Il vit vne petite Isle, à laquelle il imposa le nom de *S. Thomas*. Il iugea que l'Isle Espagnole auoit plusieurs caps & plusieurs ports. Il iugea aussi que la temperature de l'air estoit tres-douce, & la terre fort fraiche. Le Ieudy vingtiesme il entra dans vn port entre l'Isle de S. Thomas & vn cap, & descouurit quelques habitations & quantité de feux, parce que comme le temps estoit sec, & que l herbe y croist en abondance, les Indiens la brusloient pour frayer les chemins; car comme ils estoient tout nuds ils souffroient beaucoup de froid; ioint aussi que cela seruoit pour la chasse de certains animaux appellez *Vtias*, qu'ils ne prennent qu'auec le feu. L'Admiral entra dans le port auec les barques, & l'ayant reconnu, & que sa situation estoit fort bonne, il enuoya voir si l'on descouuriroit quelque habitation là autour. Ceux qui y furent en trouuerent vne qui estoit vn peu écartée de la mer, & apperçeurent les Indiens qui commençoient à se vouloir esloigner d'eux, mais ceux qui auoient desia esté aux nauires leur dirent qu'ils n'eussent point de peur, & alors il y accourut tant d'hommes, de femmes, & d'enfans, que les Castillans ne sçauoient ausquels entendre; car tous leur apportoient quelque chose, soit des viandes qu'ils mangeoient, de fort bon pain de mayz, & de l'eau dans des calebaces. Les femmes ne cachoient point leurs parties honteuses comme en d'autres lieux, & tous ensemble s'estonnoient de voir les Chrestiens, & estendoient les bras vers le Ciel comme rendant graces à Dieu. Ces gens estoient plus blancs que les autres, le corps mieux fait, de bonne conuersation, affables & libres; & l'Admiral procuroit sur tout que l'on ne leur donnast aucun sujet de mescontentement. Il enuoya six Castillans pour reconnoistre le vilage, lesquels y furent regalez comme des hommes qu'ils croyoient estre venus du Ciel. Dans ce mesme temps il arriua certains canos conduits par des gens qui ve-

1492.

La temperature de l'air de l'Española paroist douce à l'Admiral.

L'Admiral descouure le port de S. Thomas.

1492. noient de la part d'vn Roy, qui prioit l'Admiral de le venir voir à son habitation, & qu'il l'attendoit auec quantité de gens sur vne langue de terre qui auançoit en mer. L'Admiral y fut, quoy que plusieurs Indiens d'où il sortoit le priassent de n'y pas aller, & qu'il demeurast auec eux. Les barques y estant arriuées, le Roy enuoya des viures aux Castillans, & voyant qu'ils les receuoient de bonne grace, il enuoya au vilage pour leur en faire apporter encore, auec des Perroquets. L'Admiral pour les recompenser leur donnoit des sonnettes & des babioles de verre & de laton. Comme il s'en voulut retourner aux vaisseaux, les femmes & les enfans crioient apres luy qu'il ne s'en allast point, & quelques-vns les suiuirent auec leurs canos, & d'autres à nage iusqu'aux vaisseaux, qui estoient à plus de demy lieuë de là, ausquels l'Admiral fit donner à manger. Et quoy que la plage fust couuerte de gens le long d'vne grande campagne qui fut nommée depuis *la Vega Real*, ils ne laissoient pas que de voir aller & venir grande multitude de gens aux nauires. Enfin l'Admiral retourna au port qu'il estimoit beaucoup, & l'appella de *S. Thomas*, comme nous venons de dire, pour auoir esté descouuert le iour de sa Feste.

Les Indiens souhaitoient que les Castillans demeurassent toujours auec eux.

Le Samedy vingt-deuxiesme au matin, l'Admiral ne voulut point aller descouurir les autres Isles que les Indiens luy indiquoient, & où ils disoient qu'il y auoit quantité d'or, parce que le mauuais temps l'en destourna; mais il enuoya quelques-vns des siens à la pesche dans les barques; & il arriua aussi tost des gens de la part du Roy Guacanagari, pour le prier de l'aller voir en sa terre, & qu'il luy donneroit tout ce qu'il auoit, lequel estoit l'vn des cinq Seigneurs de l'Isle qui tenoit sous sa domination la plus grande partie de ce costé du Nort par où l'Admiral auoit pris sa brisée. Il luy enuoya par mesme moyen vn ceinturon qu'il portoit au lieu de bourse, & vn masque qui auoit les oreilles, la langue & le nez d'or frappé au marteau. Le ceinturon estoit bordé d'os

Le Roy Guacanagari enuoye prier l'Admiral de l'aller trouuer.

de poiſſon fort menus, en facon de perles, fort bien trauaillé, & large de quatre doigts. Cependant l'Admiral auoit reſolu de partir le Dimanche vingt-troiſieſme; mais auant toutes choſes il voulut enuoyer premierement ſix Caſtillans auec le Tabellion, pour donner ce contentement à d'autres, d'aller voir ce Roy dans ſon vilage, & pour ſatisfaire auſſi à la curioſité de ces peuples qui ne ſe pouuoient raſſaſier de voir des Caſtillans. Ils y furent fort bien traitez, & en rapporterent du cotton & des grains d'or. En ſuite de cela il arriua plus de ſix vingts canos aux nauires, auec des viandes, des cruches de terre pleines d'eau douce, bien faites, & de couleur vermeille, & verſoient d'vne eſpece de liqueur qu'ils appelloient *Axi*, dans des eſcuelles pleines d'eau, & la bailloient ainſi à boire, & faiſoient entendre que c'eſtoit vne choſe fort ſaine. Et d'autant que le mauuais temps continuoit touſiours, l'Admiral enuoya le Tabellion vers le Roy Guacanagari, ſuiuant ſon mandement, auec deux de ſes Indiens à vn vilage, pour voir s'il y auoit de l'or. Parce que comme ils auoient veû les iours precedens le profit qu'ils y auoient fait, ils iugeoient par là qu'il y en deuoit auoir beaucoup; car ils remarquerent qu'il eſtoit entré dans les nauires plus de mille hommes, & qu'il n'y en auoit eu aucun qui n'y euſt apporté quelque choſe; & que ceux meſmes qui n'entroient pas dans les vaiſſeaux diſoient dans leur canos; *Prenez, prenez*. L'Admiral iugea alors de cette Iſle, ſelon ce qu'il en auoit deſia veû, qu'elle eſtoit plus grande que l'Angleterre. Enfin le Tabellion arriua vers Guacanagari, qui ſortit au deuant de luy pour le receuoir, & il luy ſembla que le vilage où il eſtoit, eſtoit mieux ordonné que pas vn de ceux qu'il auoit veûs. Tout le peuple regardoit les Chreſtiens auec admiration & contentement. Le Roy leur donna des toilles de cotton, des Perroquets, & quelques pieces d'or; & le commun leur donnoit de ce qu'ils auoient; Et ce que les Caſtillans leur donnoient en troc ils l'admiroient comme des reliques. Ainſi le

1492.

L'Admiral iuge que cette Iſle eſt plus grande que l'Angleterre.

Tabellion & ceux qui l'accompagnoient retournerent
1492. aux nauires, accompagnez des Indiens. Le Lundy vingt-quatriesme, l'Admiral alla voir le Roy Guacanagari, enuiron à quatre ou cinq lieuës du port de S. Thomas, où il faisoit son seiour ordinaire, & traiterent ensemble iusques à ce qu'il vit que la mer estoit appaisée; puis il s'alla reposer, parce qu'il n'auoit point dormy depuis deux iours & vne nuit. Cependant la mer deuenuë calme, le marinier qui gouuernoit le timon ou gouuernail, le laissa à l'vn des garçons du nauire, contre l'ordre de l'Admiral, qui auoit deffendu absolument, que soit qu'il y eust vent ou non, que l'on ne donnast iamais la garde du timon à qui que ce fust, mais que le marinier n'en bougeast, & non autre. Et veritablement ils estoient exempts des sables & des courants, parce que comme les barques furent le Dimanche auec le Tabellion vers le Cacique, ils auoient reconnu toute la côste & les courants qu'il y a depuis la pointe iusques à l'Est-Sudest, dans l'espace de plus de trente lieuës. Ils auoient aussi remarqué par où l'on pouuoit passer; si bien que comme ils virent vn grand calme, ils allerent tous dormir; & il arriua de là par malheur que le courant enleua peu à peu le nauire auec tant de bruit qu'il se pouuoit entendre d'vne lieüe, & comme le seruiteur qui gardoit le timon sentit qu'il touchoit à quelque chose il s'escria.

LE NAVIRE DE L'ADMIRAL va à fond, & resout de s'habituer dans la terre du Roy Guacanagari.

CHAPITRE XVIII.

SI tost que l'Admiral eut entendu les cris du seruiteur, il se leua le premier, & le Maistre à qui la chose touchoit le plus, parce qu'il estoit en quartier, sortit aussi tost, & ordonna que puis que la bar-

que estoit dehors, que l'on iettast vne anchre à la poupe, & que par ce moyen l'on pourroit auec le *cabestan* * tirer le nauire. Et lors qu'il croyoit que l'on faisoit ce qu'il auoit ordonné, il vit que quelques-vns fuyoient dans la barque pour aller à la carauelle qui estoit au dessus du vent à demy lieüe de là. De sorte que voyant que le flux croissoit, & que le vaisseau estoit en peril, il fit couper le mast pour l'alleger, & pour voir s'ils le pourroient tirer de là; mais il n'y eut point de remede à cela, parce que comme le flux donnoit des coups contre le nauire, il le mettoit à chaque moment plus à sec; si bien que l'ayant ietté sur le costé les vagues donnoient au trauers. Or quoy que ce fust encore peu de chose, à cause du calme qu'il faisoit, neantmoins les bancs de sable qu'il y a de costé & d'autre, firent doubler le costé du vaisseau qui s'ouurit enfin par le bas, & s'emplit d'eau; & s'il y eust eu vent ou marée personne n'en fust réchapé; & tout par la faute du Maistre, car s'il eust fait ce que l'Admiral luy auoit commandé, ils eussent infailliblement sauué le vaisseau. La barque retourna aussi tost pour secourir ceux qui estoient engagez dans ce naufrage; parce que ceux de l'autre vaisseau voyant ce qui se passoit ne voulurent pas seulement les receuoir, ils vindrent eux-mesmes au secours: mais comme il n'y auoit plus de remede l'on donna ordre pour sauuer les gens. Et pour cét effet l'Admiral fit descendre à terre Diego de Arana, & Pedro Gutierrez, pour dire au Cacique, que pour l'auoir esté voir il auoit perdu son nauire tout proche de sa terre, enuiron à vne lieüe & demy de son vilage. Guacanagari eut vn tel ressentiment de cela, qu'il en pleura, & enuoya aussi tost ses canos, qui osterent en peu de temps ce qu'il y auoit sous le tillac. Il y accourut aussi auec ses freres, & prit garde sur tout que ses gens ne destournassent rien, & garda luy-mesme les hardes. Il enuoya dire à l'Admiral qu'il ne se mist point en peine, & qu'il luy donneroit tout ce qu'il auoit pour le recompenser. Il fit emporter toutes les hardes dans

1492.

* le tour de l'anchre.

Le vaisseau de l'Admiral se perd.

Guacanagari regrete auec larmes la perte du nauire de l'Admiral.

1492. deux maiſons qu'il deſtina pour les conſeruer. Enfin les Indiens aiderent de telle ſorte en cette preſſante neceſſité, que l'on n'auroit pas pû mieux faire dans la Caſtille ; parce que ces peuples paroiſſoient doux & affables, & leur langue fort facile à prononcer & à apprendre. Et quoy qu'ils fuſſent tout nuds, ils ne laiſſoient pas d'auoir de loüables couſtumes. Le Roy eſtoit honoré & reſpecté tout autrement que ceux de l'Europe; & il faiſoit paroiſtre en toutes ſes actions vne grande conſtance. Le peuple eſtoit fort curieux à s'enquerir de toutes ſortes de choſes; ils ſe proſternoient à genoux aux heures de *l'Aue Maria*, comme ils voyoient faire aux Caſtillans : car iuſques-là ils auoient touſiours creû qu'il n'y auoit point d'autre Religion que d'adorer le Ciel, le Soleil & la Lune.

Guacanagari conſole l'Admiral de la perte de ſon nauire.

Le Mercredy vingt-ſixieſme iour de Decembre, Guacanagari alla à la carauelle où eſtoit l'Admiral, fort affligé de la perte de ſon nauire; il le conſola, & luy offrit ce qu'il auoit. Il arriua auſſi deux Indiens d'vn autre vilage, qui apportoient de petites lames d'or pour troquer contre des ſonnettes, qui eſtoit ce qu'ils eſtimoient le plus, & l'Admiral s'eſtoit garny de cette ſorte de marchandiſe à l'imitation des Portugais dans la Guinée. Les mariniers apperçeurent auſſi que d'autres apportoient de l'or, & le troquoient contre des ceintures, & d'autres choſes. Et Guacanagari voyant que l'Admiral faiſoit beaucoup d'eſtat de l'or, luy dit qu'il luy en feroit apporter de *Cibao*; puis deſcendant à terre, il conuia l'Admiral de manger de *l'Axis* & du *Cazabi*, qui eſtoit la principale viande dont il vſoit. Il luy donna quelques maſques qui auoient les yeux, le nez & les oreilles d'or, & encore d'autres choſes qui pendoient à ſon col. Il ſe plaignit fort des Caribes qui luy enleuoient ſes gens, qui eſtoit la cauſe qu'ils fuyoient au commencement, penſant que les Caſtillans eſtoient des Caribes. L'Admiral luy montra ſes armes & vn arc Turqueſque qu'vn Indien tira fort bien, teſmoignant par là qu'il s'en pour-

roit bien deffendre. Mais ce qui espouuanta dauantage Guacanagari, fut l'Artillerie, parce que lors qu'elle vint à tirer, ses gens tomboient à terre comme s'ils en eussent esté frapez. Comme donc l'Admiral vit la grande affection que Guacanagari auoit pour les Castillans, iointe à l'esperance qu'ils auoient de descouurir des mines d'or, & que la terre estoit fraiche & fertile, ils iugerent tous que Dieu auoit permis que le nauire de l'Admiral échoüast là, afin qu'ils y fissent leur residence. Et il semble qu'il voulut aussi que ce fust par cette Isle que la Predication & la connoissance de son saint Nom commençast, ne permettant pas le plus souuent que l'on s'estende tant pour son seruice & pour la charité du prochain, que pour l'auantage que les hommes peuuent esperer en ce monde, & en l'autre. Car il est presque incroyable que quelque Nation qui fust au Monde auroit pû entreprendre de supporter tant de trauaux que l'Admiral & les Castillans ont souffert, sans esperance d'aucun gain; & qui ont continué puis apres en la poursuite d'vn si saint ouurage. Et Dieu a voulu en ce rencontre faire auec les Indiens & les Castillans comme vn pere qui veut marier vne fille fort laide, qui supplée à ce defaut par vn mariage auantageux; parce que quand les Indes n'eussent pas esté si abondantes en richesses comme elles sont, il n'y a point d'hommes qui eussent voulu endurer tant de trauaux qu'ils ont fait; car ils en souffrirent de tant de sortes & de si grands, qu'aucune Nation du Monde, quoy que l'esperance du gain fust plus grande, les pûst supporter, comme il se verra dans la suite de cette Histoire. Les Indiens cependant alloient & venoient pour troquer de l'or contre des sonettes, qui estoit ce qu'ils affectionnoient le plus; & comme ils approchoient de la carauelle, ils esleuoient en l'air des lames d'or, disant *Chuque*, *Chuque*, qui veut dire prend, prend, & nous donne des sonnettes. Il y eut vn Indien qui descendit à terre qui tenoit vn morceau d'or, qui pesoit bien demy marc, & le tenant de la main gauche, estendit la

1492.

L'Admiral resout de demeurer sur les terres de Guacanagari.

1492. droite & prit vne ſonnette en baillant l'or, puis il ſe mit à fuir, s'imaginant auoir trompé le Caſtillan.

Enfin l'Admiral reſolut de laiſſer dans cette terre quelques-vns des ſiens pour conuerſer auec ces peuples, pour s'informer des particularitez de l'Iſle, & pour apprendre la langue, afin que lors qu'il retourneroit en Caſtille il y euſt quelqu'vn qui luy donnaſt quelque inſtruction pour la peupler & pour l'aſſuiettir. Il y en eut pluſieurs qui s'y offrirent. L'Admiral fit baſtir là vne tour auec le bois du nauire échoüé, où il eut auis que la carauelle Peinte eſtoit ſur la riuiere vers le cap de Leuant, & Guacanagari enuoya des gens pour en auoir de certaines nouuelles. Cependant l'Admiral occupoit le temps à ce baſtiment pour le faire expedier promptement, à cauſe des affaires qui ſe preſentoient, & que Guacanagari apprehendoit continuellement les Caribes; Et pour luy donner courage, afin de faire paroiſtre la force des armes Caſtillanes, l'Admiral fit tirer vne piece d'artillerie à l'vn des coſtez du nauire échoüé, dont la bale ayant paſſé de part en part alla tomber dans l'eau; ſi bien que luy ayant fait voir par cette action ce que l'artillerie pouuoit faire, luy dit que ceux qu'il pretendoit laiſſer dans ſa terre, le deffendroient de ces meſmes armes; & que quant à luy ſon deſſein eſtoit de retourner en Caſtille, pour luy apporter des ioyaux, & autres choſes pour luy preſenter. Mais le deſir qu'ils auoient d'auoir des ſonnettes fut ſi grand, que s'imaginant qu'elles manqueroient, fit qu'il y auoit tel Indien, que dés le ſoir il alloit à la carauelle prier qu'on luy en gardaſt vne pour le lendemain matin.

L'Admiral fait baſtir vne tour.

LA

LA PREMIERE HABITATION que les Castillans ont eu dans les Indes a esté appellée de Nauidad. *Du soin que l'Admiral prenoit pour la descouuerte des mines d'or.*

CHAPITRE XIX.

L'ADMIRAL ayant donc eu aduis du retour de la carauelle Peinte, enuoya vn cano pour en apprendre des nouuelles, dans lequel il y auoit vn Castillan qui portoit vne lettre de la part de l'Admiral, adressante à Martin Alonse Pinçon, par laquelle il le prioit de se venir ioindre aueque luy, dissimulant le ressentiment qu'il auoit de ce qu'il l'auoit quitté. Mais le cano estant de retour, le Castillan dit qu'il auoit fait plus de vingt lieuës sans l'auoir rencontré; & toutefois s'il eust encore passé cinq ou six lieuës au delà il l'eust trouué. En suite de cela il y eut vn Indien qui dit que deux iours auparauant il auoit veû la carauelle, & qu'elle estoit entrée dans la riuiere; mais on ne le voulut pas croire, s'imaginant qu'il s'abusoit, puis que les premiers ne l'auoient point veuë; & cependant l'Indien ne s'estoit pas trompé ainsi qu'il parut puis apres, parce qu'on la pouuoit voir facilement de dessus quelque lieu esleué, & l'on fit diligence pour en aller aduertir le Seigneur de la terre. Le marinier qui auoit esté dans le cano, dit qu'il auoit veû à vingt lieuës de là vn Roy qui portoit à la teste deux grandes plaques d'or; qu'il estoit accompagné de plusieurs personnes, & que si tost que ceux du cano leur eurent parlé, ils osterent leurs plaques d'or; ce qui fit croire à l'Admiral que Guacanagari auoit deffendu à tous de ne vendre aucun or aux Castillans, voulant que tout passast par ses mains. En-

1492.

Le cano qui fut chercher Martin Alonse Pinçon retourne sans l'auoir trouué.

Vn Indien donne auis de la carauelle Peinte.

1492. *L'Admiral fait haster la forteresse.* fin l'Admiral faisoit trauailler en diligence à la forteresse, & pour cét effet il estoit descendu de la carauelle à terre, où il passoit toutes les nuits. Comme il estoit dans la barque il luy sembla auoir veû Guacanagari qui entroit dans sa maison, dissimulant peut-estre à dessein, afin que l'on fist plus d'estat de sa personne, parce qu'il pretendoit faire la ceremonie qu'il fit, qui fut d'enuoyer vn sien frere pour receuoir l'Admiral en grande resiouïssance, pour luy faire honneur & ciuilité, & le mena par la main à l'vne de ses maisons qui auoit esté donnée aux Castillans, & qui estoit la plus grande & la meilleure de tout le vilage. Ils luy auoient apresté vn tapis sur lequel l'on marchoit, qui estoit fait de chemises de palmier, qui estoient grandes comme la peau d'vn bouuillon à peu prés, & presque de la mesme forme, qui estoient fort nettes & fraiches, & qui seruoient à couurir des hommes pour se garantir de la pluye, comme s'ils se couuroient de la peau d'vn veau ou d'vn bouuillon, & sont vtiles à beaucoup de choses; ils les appelloient *Yaguas*. Ils firent asseoir l'Admiral dans vne chaire à dossier assez basse, dont vsent les Indiens; elle estoit fort belle, brunie & reluisante comme du Geais. Si tost qu'il fut assis, le frere du Roy luy en alla donner auis, lequel y vint aussi tost; & luy mit au col par vn grand respect vne grande plaque d'or, & demeura aueque luy iusques à ce que l'Admiral s'en retourna coucher dans la carauelle. Quantité de sujets l'exciterent de s'establir en ce lieu, dont le principal estoit que sçachant en Castille qu'il y seroit demeuré des Chrestiens, cela donneroit sujet aux Castillans de passer en cette terre. Et d'autant que tous ceux qui estoient aueque luy ne pouuoient pas contenir dans vne seule carauelle qu'il auoit, qu'auec grande incommodité, il resolut suiuant le consentement dont nous auons desia parlé cy-dessus, d'y en laisser vn nombre, ausquels il recommanda sur tout la douceur & l'honneste conuersation enuers ces peuples. Et parce qu'il auoit dessein d'emmener quelques subiets du Roy de cette terre, & quelques

Il va rendre visite à Guacanagari.

Guacanagari rend visite à l'Admiral.

Raisons que l'Admiral auoit pour s'establir en ce lieu.

choses des plus remarquables qui s'y rencontrent, pour tesmoignage de la descouuerte qu'il auoit faite, il estoit aussi necessaire pour authoriser dauantage l'ouurage, que l'on sceust qu'il estoit demeuré dans les Indes des gens de leur bon gré, & sans aucune contrainte. La forteresse que l'Admiral auoit fait bastir estoit garnie d'vn bon fossé; & quoy qu'elle ne fust bastie que de bois, y ayant des gens pour la deffendre, elle estoit assez forte pour resister à ceux de la terre. Elle fut faite en dix iours, parce qu'il y auoit vne infinité de monde qui y trauailloit, & fut appellée la *Villa de Nauidad*, à cause que l'Admiral arriua dans ce port à pareil iour, qui estoit le iour de Noël. Le 29. de Decembre au matin, l'vn des neveus du Roy, fort ieune & de bon raisonnement alla à la carauelle; & comme l'Admiral estoit tousiours en inquietude de sçauoir d'où se tiroit l'or, il le demandoit à tous par signes, & il entendoit desia quelques paroles de leur langue. Il demanda à ce ieune garçon où estoient les mines d'or; & il luy declara qu'enuiron à quatre iournées de là vers l'Est il y auoit vne Isle appellée *Guarinoex*, & encores d'autres appellées *Macorix*, *Mayonis*, *Fumay*, *Cibao*, & *Coray*, dans lesquelles il y auoit vne infinité d'or. L'Admiral ne manqua pas aussi tost d'escrire ces noms: mais, ou il n'entendoit pas encore la langue des Indiens, ou il l'expliqua mal; car ces lieux là n'estoient pas des Isles, mais des prouinces de l'Isle, & des terres de Rois ou de Seigneurs particuliers. Guarinoex estoit le Roy de cette grande plaine Royalle, qui est l'vne des plus grandes merueilles de la Nature. Or ce ieune Prince luy pensoit dire, que dans la terre de *Guarinoex* estoit la prouince de *Cibao*, fort abondante en or, & que *Macorix* estoit vne autre prouince qui auoit peu d'or; que quant aux autres noms c'estoit veritablement des noms de prouinces qui manquoient de lettres, ou qui en auoient de superfluës, que l'Admiral ne pût escrire, parce qu'il ne les entendoit pas; & d'ailleurs il luy sembla que le frere du Roy

1492.

La Villa de Nauidad *est la premiere habitation que les Castillans ont eu dans les Indes.*

L'Admiral s'enqueste des mines d'or.

1492. qui ſe trouua là auoit querellé contre ſon neveu, à cauſe qu'il luy auoit declaré ces noms. Le Roy luy enuoya ſur le ſoir vn grand maſque d'or, le priant de luy enuoyer vn baſſin à lauer les mains, & vn pot qui eſtoient de laton ou d'eſtaim, ce qu'il fit auſſi toſt ; & l'Admiral crût que c'eſtoit pour en faire faire de ſemblables d'or.

L'Admiral deſcend à terre pour diſner.

Le Dimanche trentieſme iour de Decembre, l'Admiral deſcendit à terre pour diſner, qui fut iuſtement dans le temps qu'il eſtoit arriué cinq Caciques, ſubiets du Roy Guacanagari, tous auec leurs Couronnes d'or ſur la teſte, repreſentant la grande ſoumiſſion & reſpect qu'ils portoient à leur Souuerain. Si toſt qu'il eut pris terre, Guacanagari ſortit au deuant de luy pour le receuoir, il le prit par la main, & le mena dans la meſme maiſon où il l'auoit deſia mené cy-deuant, où eſtoit preparé le meſme ameublement qui y eſtoit auparauant, & le fit aſſeoir par grand reſpect & veneration. Comme il fut aſſis, il prit auſſi toſt la Couronne qui eſtoit ſur ſa teſte, & la mit ſur celle de l'Admiral ; & l'Admiral oſta de ſon col vn colier de grains de diuerſes couleurs tres belles, & qui auoient vn grand eſclat, & le mit autour du col de Guacanagari ; & s'eſtant deſpoüillé d'vne caſaque de fine laine, qu'il auoit miſe ſur luy cette iournée là, il la luy veſtit, & enuoya querir des botines rouges qu'il luy fit chauſſer. Outre cela il luy mit vn anneau d'argent au doigt, parce que l'Admiral auoit appris qu'ils auoient veû à vn marinier vne bague d'argent, & qu'ils auoient fait tout ce qu'ils auoient pû pour l'auoir ; & en effet tout ce qu'ils voyoient de metail blanc, ſoit argent, ou eſtaim ils l'eſtimoient beaucoup. Ces choſes, quoy que peu de conſequence contenterent tellement le Roy qu'il s'eſtimoit tres-riche, & parut le plus contant du monde. Deux de ces Caciques les plus reſpectez accompagnerent l'Admiral iuſques à la barque, & luy donnerent chacun vne grande plaque d'or qui n'eſtoit pas fondu, mais faite de pluſieurs grains ; parce que les In-

Preſens que ſe font l'vn à l'autre l'Admiral & Guacanagari.

Guacanagari eſt fort content du preſent que l'Admiral luy auoit fait.

diens de cette Isle n'auoient pas l'industrie de le mettre en œuure ; ils prenoient seulement les grains comme ils les tiroient de terre, les écachoient entre des pierres, & les allongeoient ainsi. 1492.

L'ADMIRAL SE VA REPOSER *dans la carauelle, & prepare toutes choses pour retourner en Castille.*

CHAPITRE XX.

L'ADMIRAL s'en estant allé reposer dans la carauelle, apprit que Vincent Yañez qui en estoit le Capitaine auoit veû de la rheubarbe, & qu'il l'auoit reconnuë à ses branches & à sa racine, & dit que cét arbre iette quelques branches hors de terre, dont le fruit paroist comme des meures verdes presque seiches, & dont le bois proche de la racine estoit extremement iaune, & que la racine portoit proche de sa tige comme vne façon de poire fort grosse. L'Admiral enuoya chercher cette sorte de rheubarbe, & en apporterent plein vn panier seulement, parce qu'ils n'auoient ny besche, ny cheual; ils porterent cét échantillon aux Rois Catholiques pour montre, mais elle ne fut pas reconnuë pour rheubarbe. L'Admiral trouua dans cette Isle vne espece de poivre qui estoit bon, qu'ils appellent *Axi*, & l'on tient qu'il est meilleur que le poivre que l'on apporte de Leuant; ce qui luy fit coniecturer qu'il deuoit y auoir quelque autre espece d'espicerie.

Le poivre de cette Isle se trouue bon.

Apres donc que l'Admiral eut reconnu & admiré les faueurs que Dieu luy auoit faites, en luy donnant la connoissance, & comme la possession de tant de bonnes terres, de tant de gens, & cette grande apparence d'or, laquelle promettoit des richesses inestimables, & voyant que la poursuite en estoit necessaire & de grande con-

1492. sequence; tout son plus grand desir estoit de communiquer à tout le monde les dons que la diuine Prouidence luy auoit concedez, & particulierement aux Rois Catholiques. Si bien que la forteresse estant acheuée de tout point, il fit preparer toutes choses pour son retour; il fit charger de l'eau & du bois, & enfin tout ce qui estoit necessaire pour le voyage. Le Roy commanda qu'on luy baillast du pain de la terre, qu'ils appellent *Cazabi*, autant qu'il en voulut, des *Axis*, qui est vn poisson salé, & de la venaison; & bref il luy donna tout ce quil luy pût donner. Et quoy qu'il differast de partir pour retourner en Castille iusques à ce qu'il eust costoyé toute cette terre, qui luy sembla tirer beaucoup du costé de l'Est, pour descouurir dauantage de ses particularitez, & pour reconnoistre le passage plus commode d'y aller de Castille, afin qu'auec moins de risque & de hazard l'on y pûst transporter des bestes de charge & des troupeaux; il ne l'osa entreprendre, parce qu'il n'auoit qu'vne carauelle, & qu'il luy eust pû arriuer quelque disgrace; ioint que de nauiger dauantage par des mers & des terres inconnües, c'estoit vne chose hors de saison. Et pour ce sujet il se plaignoit beaucoup, & auec raison, de ce que Martin Alonse l'auoit quitté, parce qu'il estoit cause de tous ces inconueniens. Il choisit donc pour demeurer dans la forteresse trente neuf hommes les plus resolus, les plus dispos & de meilleure humeur, & les plus forts pour resister aux fatigues qu'il pût rencontrer parmy ceux qui estoient auecque luy; & leur donna pour Capitaine Diego de Arana, natif de Cordoüe, vn Tabellion & vn Sergent, auec vn pouuoir absolu, comme il le tenoit des Rois Catholiques; & qu'en cas qu'il vinst faute de luy par la mort, il nommoit pour successeur en cette charge Pedro Gutierrez, cy-deuant Maistre d'Hostel du Roy; & s'il arriuoit encore faute de celuy-là, il substituoit à cét office Rodrigue d'Escobedo, natif de Segouie. Il leur laissa aussi vn Chirurgien, appellé Maistre Iean, vn Charpentier appellé Ribera, de ceux qui sçauent faire

L'Admiral se prepare pour partir.

Des personnes que l'Admiral choisit pour demeurer dans la forteresse.

des vaisseaux & les calfetrer, auec vn Tonnelier, & vn bon Canonier, qui estoit fort expert en cét art. Il y laissa encore vn Tailleur d'habits; tout le reste estoient des mariniers; & les pourueut de biscuit, de vin, & de munitions pour vne année. Il leur laissa aussi des grains pour semer, & toutes les marchandises qui restoient dans la carauelle pour troquer contre les Indiens, auec l'artillerie & les armes, & mesme la barque du vaisseau. 1492.

Apres que tout fut mis en ordre, comme nous le venons de dire, & qu'il ne restoit plus qu'à partir, l'Admiral les assembla tous, & leur dit; *Qu'ils se recommandassent à Dieu, & luy rendissent graces de ce qu'il les auoit fait aborder à cette terre pour y planter la Foy; Qu'ils ne s'esloignassent point de son seruice, viuant comme bons Chrestiens; & qu'il les conserueroit par sa toute-puissante main; Qu'ils le priassent qu'il luy donnast bon voyage, afin qu'il peust reuenir en bref pour les visiter auec plus de monde; Qu'ils obeïssent & aimassent leur Capitaine, qui estoit le vray moyen de les conseruer; ce qu'il leur enchargeoit de la part de leurs Altesses; Qu'ils honorassent & respectassent Guacanagari, & ne donnassent fascherie à aucun de ses subiets; ni ne fissent aucune violence à homme ny à femme, afin de les tenir tousiours dans cette opinion qu'ils estoient venus du Ciel; Qu'ils n'eussent aucune diuision entr'eux, ni n'entrassent point plus auant dans la terre, ni ne sortissent de la domination de Guacanagari, puis qu'il les aimoit tant; Qu'auec la barque & les canos, & auec sa permission ils allassent descouurir la côste, & qu'ils taschassent aussi de descouurir les mines d'or, & quelque bon port, parce que celuy où ils demeuroient, qu'il auoit appellé* de Nauidad, *ne luy agreoit pas; Qu'ils taschassent sur tout de negocier honestement, & sans faire poroistre aucune auarice, & fissent en sorte d'apprendre la langue du païs; car ce leur estoit vne chose tres-necessaire pour entretenir l'amitié & bonne conuersation auec les naturels de la terre, & mesme fort profitable; & il leur promettoit de faire en sorte enuers les Rois Catholiques, que puis qu'ils auoient ouuert le chemin de ce nouuel Empi-*

Harangue de l'Admiral à ceux qui demeurerent dans la forteresse.

re qu'ils auoient trouué, il leur fist quelques largesses.

1492. Ils respondirent tous qu'ils executeroient de bon cœur tout ce qu'il leur enchargeoit. De sorte que le Mercredy deuxiesme Ianuier, l'Admiral alla prendre congé de Guacanagari & de ses Caciques, leur recommandant les Chrestiens, ausquels il auoit commandé de les seruir, & deffendre contre les Caribes. Il luy donna vne riche chemise, & luy dit qu'en bref il retourneroit de Castille auec de riches presens des Rois Catholiques. Guacanagari luy respondit, auec vn grand ressentiment de son absence, qu'il auoit enuoyé vn homme auec des canos pour chercher de l'or à la côste. Et l'Admiral luy fit response, que si Martin Alonse Pinçon ne l'eust point quitté, qu'il eust pris la hardiesse de roder le long de l'Isle, & qu'il eust enleué vne tonne d'or en Castille; & que sans luy il n'eust pas laissé de le faire, s'il n'eust apprehendé qu'il fust arriué le premier à bon port, & qu'il n'eust informé contre luy pour s'excuser de son crime.

L'Admiral va prendre congé de Guacanagari.

FIN DV PREMIER LIVRE.

HISTOIRE

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

LIVRE SECOND.

L'ADMIRAL S'EMBARQVE pour repasser en Castille.

CHAPITRE PREMIER.

ENfin l'Admiral sortit du port de *Nauidad* le Vendredy quatriesme iour de Ianuier 1493. & prit la routte de l'Est, derriere vn mont fort haut & sans arbres, mais fort couuert d'herbe, qui a la forme d'vn Faucon, ou d'vne tente de campagne, qu'il appella *Monte Christo*; Il est à l'Est d'vn cap qu'il appella *Santo*, qui en est esloigné de dix-huit lieuës, & qui demeuroit derriere à quatre lieuës du port de *Nauidad*, & surgit cette nuit à six lieuës de

ANNÉE 1493.

L'Admiral part pour retourner en Castille.

1493. *Monte Christo*. Le Samedy cinquiesme du mois il nauigea iusqu'à vne Isle fort proche où il y auoit de bonnes salines; il entra dans le port, & fut tellement rauy de la bonté de la terre, de la beauté des montagnes, des colines & des plaines qu'il descouurit, qu'il dit que cette Isle deuoit estre celle de *Cipango*, & s'il eust crû qu'elle eust esté si proche des mines de *Cibao*, d'où l'on tira tant de richesses, il l'eust encore dit plus volontiers. Le Dimanche sixiesme, il partit de *Monte Christo*, & descouurit aussi tost apres la carauelle Peinte, qui alloit du mesme costé que l'Admiral, auec vn vent de poupe. Ces deux vaisseaux s'estant approchez resolurent de retourner à *Monte Christo*, où Alonse Pinçon s'excusa enuers l'Admiral de ce qu'il s'estoit escarté; & quoy que son excuse ne fust pas legitime, l'Admiral ne laissa pas que de dissimuler. Il luy dit qu'il auoit troqué beaucoup d'or, qu'il en prenoit la moitié pour luy, & qu'il auoit distribué l'autre moitié aux mariniers. Il sort vn grand fleuue de ce port, que l'Admiral appella *Rio de oro*, parce que le sable paroissoit or; les mariniers y prirent de l'eau. Le Mercredy neufiesme l'Admiral fit voile, & arriua à *Punta Roxa*, qui est à trente lieues au Leuant de *Monte Christo*; là ils prirent des Tortües grandes comme des boucliers, qui alloient poser leurs œufs à terre. L'Admiral declara qu'il auoit veû en cét endroit trois Serenes fort esleuées sur la mer, mais qu'elles n'estoient point si belles comme l'on les dépeignoit, & qu'elles n'auoient aucune forme humaine en la face; & qu'autres fois il en auoit veû en la côste de Guinée. Il passa au fleuue de *Gracia*; où Martin Alonse Pinçon auoit negocié, lequel a tousiours esté appellé de son nom; & fit laisser là quatre Indiens qu'Alonce Pinçon auoit enleuez par force.

Alonse Pinçon s'excuse enuers l'Admiral pour s'estre esloigné de luy.

L'Admiral affirme auoir veû des Serenes de mer.

L'Admiral descouure vne grande partie de la coste de l'Isle Espagnole.

Il partit le Vendredy onziesme de Ianuier, & nauigea quatre lieuës vers vn cap, qu'il appella *Belprado*, d'où il vit vne montagne fort esloignée, laquelle pour estre couuerte de nege & comme argentée il l'appella *monte*

de Plata, & appella aussi *Puerto de Plata*, vn port qui est au pied de cette montagne, qui est fait en forme de fer à cheual. Puis nauigeant selon les courants le long de la coste, & auec bon temps plus de dix lieuës, il rencontra plusieurs caps, qu'il appella, *del Angel*, *la Punta del yerro*, *el Redondo*, *el Frances*, *el Cabo de buen tiempo*, *el Tajado*. Le Samedy douziesme il nauigea trente lieuës, fort estonné de voir la grandeur de cette Isle, & appella vn cap, *el Cabo de Padre y hijo*, & bailla le nom à *Puerto sacro*, & au cap *de los enamorados*; & comme il alloit considerant toutes ces choses il descouurit vne grande baye qui auoit trois lieuës de largeur, & il y auoit au milieu vne petite Isle. Il demeura là quelque temps pour voir iusqu'où alloit la conjonction qui se deuoit faire au 17. & l'opposition de la Lune auec Iupiter; & la conjonction auec Mercure & le Soleil à l'opposite de Iupiter, qui sont les causes des grands vents. Il fit descendre la barque pour considerer la terre, & ils rencontrerent des hommes qui auoient des arcs & des fléches; ils troquerent vn arc & quelques fléches, & prierent l'vn de ces hommes de venir parler à l'Admiral. Cét homme y consentit; ils luy demanderent où estoient les Caribes, & il dit qu'ils estoient à l'Est; Et pour l'or, il fit response qu'il estoit vers l'Isle de *san Iuan* en designant le lieu auec la main, & dit qu'il y auoit vn certain or appellé *Guanin*, qui a la couleur fort basse, & est comme violet, que les Indiens estimoient beaucoup. L'Admiral luy fit donner à manger, & deux morceaux de drap verd & rouge, auec quelques grains de verre, & le fit descendre dans la barque pour le remettre à terre, où cinquante autres Indiens s'estoient mis en embuscade entre des arbres, tout nuds, auec de longs cheueux, comme les femmes de l'Europe, auec des pennaches, des arcs, des fleches, & des espées de bois de palmier qui est fort dur, & qui auoient des poignées fort pesantes, auec lesquelles ils donnoient de grands coups. L'Indien qui venoit du nauire leur fit quitter les armes, & aborderent à la barque. L'Admiral fit acheter ou

1493.

L'Admiral attend pour voir à quoy aboutissoit la conionction & l'opposition de la Lune.

1493. troquer deux de leurs arcs ; mais ils n'en voulurent pas non seulement vendre dauantage, au contraire ils se preparoient desia à vouloir prendre les Chrestiens. Mais les Chrestiens qui n'estoient pas plus de sept au milieu d'eux se serrerent, & donnerent vn coup d'estramaçon à l'vn au trauers des reins, & à vn autre vn coup sur l'estomach ; si bien qu'abandonnant tous leurs armes ils prirent la fuitte, & ils en eussent tué quantité s'ils les eussent voulu poursuiure. De sorte que ce fut là la premiere fois que les Castillans mirent l'espée à la main dans cette Isle contre les Indiens. L'Admiral fut fasché de ce mauuais rencontre ; & d'ailleurs il dit qu'il estoit fort aise que cela fust arriué ainsi, afin que les Indiens sceussent que les Chrestiens se sçauoient bien seruir de leurs armes.

Premier combat que les Castillans eurent contre les Indiens.

Le Lundy 14. au matin il vint quantité d'Indiens sur la plage ; l'Admiral commanda que ceux de la barque prissent leurs armes & se missent en deffense ; mais les Indiens ne firent aucune chose comme si de rien n'eust esté. Le Roy de cette terre cheminoit au milieu d'eux ; & l'Indien qui auoit esté dans la carauelle y rentra auec le Roy & trois autres Indiens. L'admiral leur fit bailler du biscuit, du miel, des bonnets rouges, quelques pieces de drap, & des grains de chapelet. Le lendemain le Roy enuoya vne Couronne d'or à l'Admiral, & quantité de viures ; le peuple estoit armé d'arcs & de fléches. Il arriua dans des canos quatre ieunes hommes à la carauelle, qui raisonnerent de si bonne sorte que l'Admiral resolut de les mener en Castille. Ils luy rendirent conte de quantité de choses selon qu'il les interrogeoit ; & luy montrerent de là l'Isle de Saint Iean. Il partit de ce golfe, qu'il appella le golfe *des fleches* le Mercredy seiziesme de Ianuier ; & d'autant que les carauelles faisoient beaucoup d'eau il ne voulut pas retarder dauantage. Il nauigea donc auec vn vent d'Est quart au Nordest, & ayant fait enuiron seize lieuës, les Indiens qu'il menoit aueque luy luy montrerent l'Isle de Saint Iean, & celle de *Marti-*

L'Admiral part du golfe des fleches.

ninon, & *Carib*, où habitoient ceux qui mangeoient les hommes : Et quoy qu'il eust bien voulu reconnoistre ces Isles, l'apprehension qu'il auoit d'attrister ses gens l'en empescherent; ioint que le temps deuenoit vn peu frais. Il fit donc prendre la routte de Castille & nauigerent fort heureusement quelques iours. Ils virent quantité de Tons & d'Alcatraz; & l'air estoit fort serein ; & comme ces sortes d'animaux les reconnoissoient ils ne les apprehendoient point; mais ils tuerent vne Tonine, & vne sorte de poisson grand comme vn gros chien d'attache, que les Espagnols appellent Tiburon qui leur seruirent bien pour manger, parce qu'ils n'auoient plus que du pain & du vin. La carauelle Peinte n'alloit pas bien à la Boline, parce qu'elle ne se seruoit guere de la Misene, à cause que son mast ne valoit guere; & comme l'Admiral l'attendoit, cela estoit cause qu'ils ne faisoient guere de chemin, & quelques fois lors que la mer estoit calme, les Indiens sautoient en l'eau & nageoient, en donnant carriere à leurs esprits. Apres auoir nauigé quelques iours auec de differens vents, car ils changeoient à tous momens, ils regardoient à la carte marine les routtes & les rumbs de la mer, & ceux de la carauelle de l'Admiral prenoient garde sur tout au compte des lieuës qu'ils faisoient, particulierement Vincent Yañez Pinçon Sancho Ruiz, Peralonso Niño, & Roldan, pilotes; & iettant le point ils se trouuoient beaucoup au delà des Açores à l'Est par leurs cartes; parce qu'ils contoient plus de lieuës que les carauelles n'en faisoient. De sorte que nauigeant vers le Nort, pas vn d'eux ne rencontra l'Isle de *Santa Maria*, qui est la derniere des Açores, mais au contraire ils en estoient esloignez de cinq lieuës, & prests d'aborder à celle de *Madera* ou *de Puerto Santo*.

1493.

Il fait prendre la route de Castille.

Erreur des mariniers pour la supputation des lieuës qu'ils faisoient.

L'ADMIRAL CONTINVE SA nauigation pour Castille, & arriue enfin à Lisbonne.

CHAPITRE II.

1493. COMME l'Admiral sçauoit fort bien le nombre des lieuës qu'ils auoient faites, & mieux que les mariniers, il en trouua cent cinquante moins qu'eux; & le Mardy douziesme iour de Feurier la mer commença à s'irriter, par de grandes tempestes; qui contraignirent de nauiger presque toute la nuit sans aucunes voiles, puis apres l'on en donna vn peu; & les vagues s'entrechoquoient de telle sorte que les nauires à peine se pouuoient maintenir. Le Mercredy au matin, le vent au lieu de s'appaiser deuint encore plus violent sur le soir, qui faisoit souleuer les ondes si espouuentablement que les vaisseaux estoient fort embarassez, & ne pouuoient presque sortir de leur sein. La voile du milieu estoit seulement leuée, pour tenir les vaisseaux en estat & le tirer des ondes qui les vouloient comme engloutir. L'Admiral voyant vn si grand peril laissa courir le nauire comme le vent le voulut pousser, parce qu'il n'y auoit point d'autre remede; alors la carauelle Peinte commença à s'escarter, & à disparaistre, excepté que dans la nuit l'Admiral faisoit monter de la lumiere au haut de la hune, & la carauelle Peinte faisoit la mesme chose. Le Ieudy comme le Soleil commença à paraistre, le vent deuint encore plus grand, & la crainte du peril s'augmenta dauantage; outre qu'ils apprehendoient que la carauelle Peinte fust perie. L'Admiral ne sçachant donc plus à quoy se resoudre, ordonna que l'on tirast au sort pour faire vn pelerinage à Nostre Dame de Guadalupe, & que celuy à qui il escheroit y porteroit vn cierge de cinq

Tempeste furieuse qui separe la carauelle Peinte, & la fait disparoistre.

Vœus qu'ils font pour cét effet.

liures pesant; auec protestation qu'il accompliroit le vœu. C'est vne deuotion que les mariniers font lors qu'ils sont en grand peril, & par lequel Dieu les deliure souuent. Le sort tomba sur l'Admiral, lequel promit aussi tost de l'accomplir. L'on ietta encore vn autre sort pour aller en pelerinage à nostre Dame de Laurete qui est vn lieu tres-saint dans la marche d'Ancone, lequel écheut à Pierre de Villa, Marinier du port de Ste Marie, dont l'Admiral luy promit d'en fournir la despense. Et d'autant que la tempeste continuoit tousiours, ils firent encore vn autre vœu; que celuy auquel le sort écherroit veilleroit vne nuit dans Ste Claire de Moguer, & y feroit dire vne Messe, parce que les mariniers de ce Comté ont vne deuotion particuliere à cette Maison, & ce vœu écheut encore à l'Admiral. Et comme ils virent que la tourmente ne cessoit point encore, ils firent tous vœu de sortir en chemise à la premiere terre où ils arriueroient en procession, & iroient dans vne Eglise qui porteroit le nom de la Vierge Marie. Mais nonobstant tout cela le mauuais temps ne discontinuoit point, & comme le nauire n'estoit pas garny de sable au fond pour luy bailler la charge & le contrepoids necessaire, cela le faisoit voguer trop legerement; d'ailleurs les viures estoient desia presque consumez. Enfin l'Admiral se voyant plus prés de la mort que de la vie, afin que les nouuelles de son voyage arriuassent à la connoissance des Rois Catholiques, & ce qu'il auoit fait pour son seruice, il escriuit sur vn parchemin tout ce qu'il put touchant la descouuerte qu'il venoit de faire, & l'ayant enfermé & bien enueloppé dans vn morceau de drap, il le mit dans vn grand baril de bois, & le ietta dans la mer; sans qu'aucun pensast ny sçeust ce que c'estoit, sinon que ce fust quelque deuotion, & aussi tost le vent s'appaisa. Le Vendredy quinziesme. de Feurier ils aperçeurent la terre deuant eux du costé de l'Est-Nordest; les vns disoient que c'estoit l'Isle de Madere, d'autres, que c'estoit la *Roca de Cintra* proche de Lisbonne; Mais l'Admiral dit tousiours que c'estoient les Açores, & ils eurent bien

1493.

Industrie de l'Amiral pour faire sçauoir l'estat de son voyage, au cas qu'il perist.

1493. de la peine à y aborder, ne pouuant surgir à l'Isle de sainte Marie. Cependant l'Admiral estant fort fatigué de douleurs de jambes à cause qu'il s'estoit trouué dans l'eau & au froid, dormit vn peu, & le dix-huitiesme le vaisseau surgit à grand' peine dans l'Isle vers la partie du Nort, qu'ils sçeurent aussi tost estre celle de Sainte Marie. Dans le mesme temps trois hommes vinrent sur le riuage saluër la carauelle ; & aussi tost l'on enuoya la barque à terre pour les receuoir, & ils apporterent du pain & des volailles pour l'Admiral, de la part du Capitaine du lieu, qui se nommoit Iean de Castañeda. Le Mardy dix-neufiesme il ordonna qu'vne partie des gens sortiroient, & iroient en procession à vn hermitage qui estoit là auprés pour accomplir le vœu qu'ils auoient fait, & lors que ceux-là seroient de retour, l'autre partie feroit la mesme chose ; & pria les trois Portugais qu'ils luy amenassent vn Prestre pour dire la Messe. Comme ils estoient en oraison, nuds en chemise, tous ceux du vilage, tant de pied que de cheual, auec leur Capitaine, se ietterent sur eux, & se saisirent de leurs personnes ; si bien que comme ils tardoient beaucoup à retourner, l'Admiral se douta aussi tost qu'on les auoit retenus, ou que la barque estoit brisée, à cause que cette Isle est toute entourée de rochers. Et comme il ne pouuoit rien voir de ce qui se passoit, car l'hermitage estoit couuert d'vne langue de terre qui auance en mer, il fit tourner la carauelle vis à vis de l'hermitage, & vit quantité de gens qui entroient dans la barque & qui venoient à la carauelle.

Ils sortent du vaisseau pour accomplir le vœu dans l'Isle de Sainte Marie.

Les Portugais se saisissent des Castillans.

Enfin le Capitaine de l'Isle s'estant ainsi mutiné, l'Admiral luy demanda asseurance de sa personne & des siens ; & quoy que le Portugais la luy promit, il ne voulut pas pourtant se fier à sa parole ; Il se contenta seulement de luy dire, que pour auoir enuoyé des viures & pour auoir conuié les Portugais de leur en donner d'autres en payant ; y ayant paix entre les Couronnes de Castille & de Portugal, il n'auoit rien fait qui repugnast à son deuoir, pour auoir ainsi retenu ses gens ; & afin qu'il

sçeust

sçeust qu'il alloit pour le seruice des Rois de Castille, il estoit tout prest de luy montrer ses prouisions. Le Portugais luy repartit ; *Nous ne connoissons point icy les Rois de Castille, ny ses prouisions, ny ne le craignons point.* Ils eurent encore d'autres paroles ensemble, & le Portugais dit à l'Admiral pour conclusion qu'il s'en retournast dans sa carauelle au port, & que tout ce qu'il auoit fait, il l'auoit fait par l'ordre du Roy de Portugal ; dont l'Admiral prit acte, & luy dit que s'il ne luy renuoyoit sa barque & ceux qui y estoient, il emmeneroit cent Portugais prisonniers dans la Castille, & s'en retourna dans sa carauelle, parce que le vent estoit froid. Il fit emplir les pipes d'eau de la mer pour lester la carauelle, & nauigea par vn mauuais temps vers l'Isle de Saint Michel, parce qu'il y a de mauuais ports dans ces Isles là, & le plus seur est de se mettre sur mer. Il y eut toute la nuit vne grande tourmente, c'est pourquoy comme il n'auoit peû trouuer l'Isle de Saint Michel, il retourna à celle de Sainte Marie, où la barque aborda aussi tost auec deux Prestres, vn Tabellion & cinq mariniers ; & ayant demandé asseurance ils monterent dans la carauelle, & prierent l'Admiral de leur montrer ses Prouisions des Rois de Castille ; ce qu'il fit, & puis ils s'en retournerent, & renuoyerent aussi tost la barque & les gens qu'ils auoient retenus. Ceux-cy apprirent que le Capitaine auoit dit qu'il auoit ordre du Roy de Portugal de se saisir de l'Admiral, & qu'il eust voulu pour beaucoup l'auoir en sa possession.

1493.

Discours qu'eurent le Capitaine Portugais & l'Admiral.

Le Capitaine Portugais dit qu'il a ordre du Roy de Portugal de se saisir de l'Admiral.

Comme l'Admiral eut recouuert ses gens, & le temps estant propre pour nauiger en Castille, il fit prendre la routte de l'Est. Le lendemain il arriua dans le nauire vn oiseau fort gros, que l'Admiral iugea estre vn Aigle. Le Samedy deuxiesme Mars, il y eut vne si grande tourmente, qu'il fit tirer encore au sort pour faire vn pelerinage à *Santa Maria del Cintra*, en Gueluc, & le sort tomba encore sur l'Admiral ; ce qui luy fit iuger que Dieu l'accompagnoit tousiours, afin qu'il s'humiliast, & qu'il

1493. ne s'enorgueillist point de tant de faueurs qu'il luy auoit faites. Ils nauigerent sans voiles iusques au Lundy vers les quatre heures de releuée auec vn grandissime peril, & sans esperance de se sauuer; mais enfin Dieu permit qu'ils apperçeurent la terre, & la *Roca de Cintra*, & pour euiter la tourmente il resolut d'entrer dans le port, sans pouuoir arrester en Cascaes. Il rendit graces à Dieu de se voir hors de peril; & ils furent esmerueillez d'estre arriuez au port si heureusement; car ils asseurerent tous qu'ils n'auoient iamais veû vne si furieuse tourmente. Le Roy de Portugal estoit alors à Valparayso, qui luy escriuit, & luy fit sçauoir comme les Rois Catholiques luy auoient mandé qu'il ne fist point de difficulté d'entrer dans les ports de son Altesse, pour luy demander ce qu'il auroit besoin, en payant, & qu'il luy donnast permission d'entrer dans Lysbonne pour estre plus en seureté; & pour donner à connoistre à son Altesse qu'il ne venoit pas de Guinée, mais des Indes. La carauelle de l'Admiral fut visitée par Bartolome Diaz de Lysbonne, Patron d'vn Galion bien equipé d'artillerie, qui estoit là dans vn bateau armé, lequel dit à l'Admiral, qu'il y entrast aueque luy, pour rendre compte aux Facteurs du Roy, & au Capitaine du Galion. Christofle Colon luy fit responce, qu'il estoit Admiral des Rois Catholiques, & qu'il n'auoit à rendre compte à personne, ny qu'il ne sortiroit point de son vaisseau qu'il n'y fust contraint par la violence. Le Patron luy repartit, qu'il y enuoyast donc son Pilote, ce qu'il ne voulut pas encore luy accorder, & dit qu'il ne le feroit que par la force, contre laquelle il ne pouuoit pas resister; parce qu'il n'estimoit pas moins d'y enuoyer quelqu'vn que d'y aller luy-mesme; Et que c'estoit la coustume des Admiraux des Rois de Castille de perir plustost que de se soumettre ainsi, ny aucuns de ses gens de sa part. Le Patron luy fit responce, que puis qu'il estoit dans cette resolution, qu'il fist donc ce qu'il luy plairoit; mais du moins il le prioit qu'il eust pour agrea-

L'Admiral arriue à Lysbonne, & escrit au Roy de Portugal.

L'Admiral respond aux Portugais qu'il n'a à rendre compte à personne.

ble de luy faire voir la commission des Rois de Castille, s'il les auoit; & si tost qu'il les eut veües il s'en retourna à son Galion, où il rendit compte de ce qui s'estoit passé. Et le Capitaine, qui se nommoit Aluaro Daman, s'achemina à la carauelle de l'Admiral, auec des timbales, des trompettes, & autres instruments, & luy offrit tout ce qu'il luy plairoit. 1493.

DE CE QVI SE PASSA ENTRE l'Admiral & le Roy de Portugal, qui arriua à Palos. Le grand desir qu'auoient les Rois Catholiques qu'il arriuast en bref à Barcelone. La bonne reception & l'honneur qu'ils luy firent.

CHAPITRE III.

SI tost que l'arriuée de l'Admiral, qui venoit des Indes, fut divulguée dans Lysbonne, il y accourut tant de gens pour le voir, & pour voir aussi les Indiens qu'il auoit amenez aueque luy, que c'estoit vne chose digne d'admiration, & les gestes admirables qu'ils faisoient tous. Le lendemain de son arriuée il reçeut vne lettre du Roy de Portugal par les mains de Martin de Noroña, l'vn de ses Officiers, par laquelle il le prioit de l'aller voir où il estoit; & pour luy donner plus de confiance, & l'obliger de le faire, il luy ordonna d'aller reposer à Sacaben, où il fut regalé selon le merite d'vn homme de cette condition; & le Roy auoit mandé à Lysbonne, que l'on luy fournist tout ce qu'il auroit besoin, sans receuoir aucun argent de luy. Il partit le lendemain, & arriua le mesme iour où estoit le Roy. Tous les Seigneurs de la maison du Roy allerent au deuant de luy, & l'accompagnerent iusques au Palais. Le Roy le reçeut auec beaucoup d'honneur, & le fit asseoir, & apres luy

1493. auoir montré vn visage gay, l'auoir congratulé d'vne si loüable entreprise, & luy auoir demandé quantité de particularitez touchant son voyage; Il luy dit qu'il luy sembloit que selon les capitulations qu'il y auoit entre luy & les Rois de Castille, que cette conqueste deuoit plustost appartenir à la Couronne de Portugal qu'à celle de Castille. L'Admiral luy repartit, qu'il n'auoit pas veû leurs capitulations, mais qu'il sçauoit bien que leurs Altesses luy auoient enchargé de n'aller point à la mine, ny dans la Guinée, & que mesme il l'auoit fait publier par tous les ports de l'Andalousie auant qu'il partist pour ce voyage. Le Roy luy repliqua là dessus, qu'il croyoit qu'il ne faudroit point de tierce personne pour vuider ce different. Ainsi il commanda au Prieur de Crato qui estoit l'vn des principaux qui fust autour de luy de le loger. Le lendemain le Roy luy demanda s'il auoit besoin de quelque chose & qu'il le luy feroit donner, & l'ayant encore fait asseoir il s'enquit de luy de plusieurs choses de la nauigation des nouuelles terres, des hauteurs, des gens, & enfin de toutes les choses qu'il auoit veuës, ayant vn grand regret d'auoir perdu vne si bonne occcsion. Il y en eut qui s'offrirent au Roy d'assassiner l'Admiral, afin que l'on ne sçeust pas ce qu'il auoit descouuert; mais qu'il n'y voulut pas consentir.

Le Roy de Portugal dit que la nouuelle descouuerte luy appartient.

Il commande au Prieur de Crato de loger l'Admiral.

Enfin le Lundy vnziesme iour de Mars l'Admiral prit congé du Roy, & tous les Seigneurs de sa Cour le furent conduire. Le Roy commanda à Martin de Noroña de l'accompagner iusqu'à Lysbonne, & luy donna à luy & à son pilote chacun vne mule auec vingt espadines, qui font enuiron vingt escus. Il passa par Villa Franca, où estoit la Reine dans le Monastere de *San Antonio*; il luy baisa les mains; & apres luy auoir raconté les particularitez de son voyage, il prit congé d'Elle. Comme il fut party, vn Officier du Roy alla apres luy, pour luy dire de sa part, que s'il vouloit aller par terre en Castille il le feroit escorter; & feroit prouision de montures, & de ce qui seroit necessaire; mais il le remercia; si bien

Il retourne à Lysbonne.

que le Mercredy treiziesme de Mars il partit pour retourner à Seuille & s'embarquer dans sa carauelle. Le Ieudy auant que le Soleil parust il se trouua au cap de saint Vincent. Le Vendredy 15. iour du matin il se rencontra à Saltes; & sur le midy il entra auec la marée par la barre iusques dans le port d'où il estoit party; & où il remarqua que ce fut vn Vendredy troisiesme iour d'Aoust de l'année precedente; de sorte qu'il tarda en son voyage six mois & demy. Et ayant apris que les Rois Catholiques estoient à Barcelone, il croyoit les aller voir par mer dans sa mesme carauelle. Mais il descendit à terre à Palos, où il fut reçeu en grande ceremonie, auec des processions & des resioüissances de tous les peuples de la ville, qui ne pouuoient se lasser d'admirer l'industrie & la resolution de l'Admiral, d'auoir entrepris vne chose si digne d'admiration, où iamais d'autres que luy n'auoient pensé, ny imaginé qu'il pust acheuer vn si heureux voyage. 1493.

L'Admiral entre dans Palos, en intention d'aller trouuer le Roy à Barcelone.

Enfin l'Admiral resolut de ne point aller à Barcelone par mer; il donna auis de son arriuée aux Rois Catholiques, & leur enuoya vn abregé de tout ce qui luy estoit arriué, reseruant le détail de l'entiere relation, lors qu'il seroit en leur presence. Il reçeut la responſe des Rois Catholiques dans Seuille, par laquelle ils le felicitoient de son heureux voyage, & qu'il eust à se resioüir de sa part comme ils se resioüissoient de la leur de son bien-heureux retour. Apres qu'ils l'eurent bien complimenté dans leur lettre ils luy manderent qu'il eust à venir promptement à Barcelone, afin de traiter auec eux des choses necessaires pour les descouuertes commencées; & que cependant il vist dans Seuille s'il y auoit quelque chose d'vtile à cela, pour en ordonner, afin de ne point perdre de temps. De sorte donc que cette venuë donna vne telle allegresse aux Rois, & vne si grande resioüissance & admiration aux peuples, & à toute la Cour, que l'on ne la peut pas bien exprimer, de voir vne telle entreprise estre venuë à sa perfection, que la pluspart tenoient

Les Rois pressent l'Admiral de le venir trouuer.

pour imaginaire. La Suscription de la lettre portoit;
1493. *A don Christofle Colon nostre Admiral sur la mer Oceane, Vice-Roy, & Gouuerneur des Isles qui ont esté descouuertes dans les Indes*; à laquelle il fit response, & y ioignit vn memoire pour leuer des gens, equiper des vaisseaux, des equippages de guerre, des munitions & des viures suffisamment pour retouner aux Indes. En suitte de cela il partit pour aller à Barcelone auec sept Indiens, parce que les autres estoient morts en chemin. Il fit porter aueque luy des Perroquets verds, & de rouges, & d'autres choses dignes d'admiration qui n'auoient iamais esté veuës en Espagne. Il sortit de Seuille apres que la renommée de cette nouueauté fut espanduë par tout le Royaume; si bien que par tout où il passoit les peuples y accouroient de tous costez, non seulement pour voir les Indiens, mais aussi pour le voir. Apres que les Rois eurent reçeu ce memoire, ils commanderent à Iean Rodriguez de Fonseca Archidiacre de Seuille, frere d'Alonse de Fonseca, & d'Antoine de Fonseca, Seigneurs de Coca, & d'Alaexos, qu'ils donnassent ordre aussi tost d'aprester ce que l'Admiral demanderoit pour vn second voyage qu'il deuoit faire aux Indes.

L'Admiral part pour aller à Barcelone.

L'Admiral arriua à Barcelone vers le milieu du mois d'Auril, auquel les Rois firent faire vne reception fort magnifique. Toute la Cour & les habitans de la ville sortirent au deuant de luy, & en si grand nombre que les ruës n'estoient pas assez grandes pour les contenir, esmerueillez de voir l'Admiral, les Indiens, & les choses qu'ils auoient apportées, car on les portoit à descouuert; & pour faire plus d'honneur à l'Admiral les Rois firent mettre leur Daiz en public & à la veüe de tout le peuple, sous lequel ils estoient assis auec leurs ornemens Royaux accompagnez du Prince Don Iean. L'Admiral entra, accompagné de quantité de Seigneurs, & s'estant approché, le Roy se leua, & l'Admiral s'estant prosterné à genoux, pria les Rois de luy tendre les mains pour les baiser, & aussi tost les Rois le firent releuer &

L'Admiral arriue à Barcelone.

asseoir dans vne chaire en leur presence, où il raconta fort distinctement, & auec vne grande prudence, les faueurs que Dieu luy auoit faites par l'assistance de leurs Altesses. 1493.

Reception que les Rois font à l'Admiral.

Apres qu'il eut representé toutes les choses au vray comme elles estoient, & rendu vn compte exact de son voyage, de sa descouuerte, & des pretensions qu'il auoit d'en descouurir beaucoup d'autres, & de plus grandes, & qu'il eut montré les choses qu'il auoit apportées, & les Indiens, de la mesme façon qu'ils sont en leur païs; Les Rois se leuerent de leurs sieges, & se mettant à genoux, & leuant les yeux & les mains vers le Ciel, rendirent infinies graces à Dieu les larmes aux yeux; & puis ceux de leur Chapelle commencerent à chanter *Te Deum laudamus.* Et d'autant que la capitulation qui auoit esté faite auec l'Admiral n'estoit qu'vne maniere d'accord, & qu'il auoit accomply ce qu'il auoit promis, les Rois d'abondant voulurent accomplir de leur part ce qu'ils luy auoient promis dans la ville de *Santa Fè* le dix-septiesme iour d'Auril de l'année precedente, par des priuileges particuliers qui furent expediez selon les formes ordinaires, dans la ville de Barcelone le 30. de ce mois, & signez de leurs Altesses le vingt-huitiesme May de la mesme année. Ils luy donnerent aussi les armes Royalles de Castille & de Leon, afin que luy & ses descendans les portassent, & d'autres encore, pour le gratifier de ses trauaux & de son admirable descouuerte. Quant à ses freres Bartolome & Diego Colon (quoy qu'ils ne fussent pas en Cour alors) ils leur firent des largesses & des honneurs. Le Roy auoit l'Admiral à son costé lors qu'il sortit de son Palais pour entrer dans la ville de Barcelone, auquel il faisoit des honneurs tres-grands; & à son imitation tous les Grands & les Seigneurs de la Cour, le conuioient de prendre ses repas chez eux. Le Cardinal d'Espagne, Pierre Gonçales de Mendoce, Prince vertueux & vaillant, & de la premiere Noblesse, fut le premier, qui en sortant vn iour du Palais le

Les Rois Catholiques rendent graces à Dieu de cette descouuerte.

Ils confirment ce qu'ils auoient accordé à l'Admiral dans Santa Fè.

Le Cardinal d'Espagne fait seruir l'Admiral à couppe couuerte.

1493. mena disner chez luy, & le fit asseoir à la place la plus eminente de sa table, & le fit seruir de viandes & à couppe couuerte, & ne fut point seruy d'autre façon depuis.

Raisonnement de l'Autheur sur le mot de reputation.

Enfin l'Admiral acquit beaucoup de reputation parmy les peuples. Or pour bien faire entendre ce mot de reputation, qui s'acquiert par les hommes genereux; Nous dirons que la reputation, ne consiste pas en celuy qui est estimé, mais en celuy qui estime; & cette reputation ne procede pas seulement de n'auoir point de defaut, mais d'estre excellent & vaillant. A cause dequoy, estimer n'est que considerer exactement vne chose, mais l'homme de reputation est celuy dont la vertu pour ne se pouuoir facilement comprendre, est digne d'estre plusieurs fois consideré & estimé. Or la reputation n'est pas la mesme chose que l'estime que l'on fait d'vne personne, quoy qu'il y ait beaucoup de ressemblance; Parce que l'estime ne se fait que des personnes particulieres, & la reputation se donne aux personnes qui traitent des choses publiques; ce qui differe aussi de l'authorité, laquelle est autant qu'estimation. Et parce qu'elle n'est attribuée qu'à ceux qui ont surpassé les bornes de la valeur humaine; à ceux là la reputation doit tenir lieu d'vne excellente vertu, & de toute perfection; parce qu'vn petit bien qui ne sort point des bornes de la mediocrité, n'est qu'vne amorce pour causer de l'amour, mais non pas pour donner de la reputation; parce qu'elle tient de l'excellence, & de l'admirable, & esleue l'homme & le tire du nombre des hommes communs. Ainsi l'homme ne peut arriuer à ce degré d'estime que par la subtilité de son esprit, & par la vigueur de son courage; parce que sa reputation consiste en l'estime & en l'opinion que le peuple a de luy. Et la matiere en quoy il se doit occúper pour acquerir vn si grand bien doit estre telle, qu'il en resulte pour le peuple vn interest; & c'est ce que fit en ce rencontre l'Admiral Christofle Colon, lequel s'estoit acquis si dignement vne si grande reputation.

LES

LES ROIS CATHOLIQVES donnent auis au Pape de la nouuelle descouuerte. De la Concession que sa Sainteté en fit à la Couronnne de Castille & de Leon; & des motifs qui le porterent à cela.

CHAPITRE IIII.

ENCORE que les Rois eussent vn tres grand desir de renuoyer promptement l'Admiral Colon dans les Indes, afin d'y continuer la descouuerte qu'il auoit commencée auec tant de succés, ils ne laisserent pas d'en faire differer le voyage, pour en donner part auparauant à Alexandre VI. qui estoit de la Maison de Borgia, & qui occupoit en ce temps-là la Chaire de S. Pierre. Leurs Maiestez pour cela escriuirent à leur Ambassadeur à Rome, & luy ordonnerent d'asseurer sa Sainteté, que cette descouuerte s'estoit faite sans aucun preiudice des droits de la Couronne de Portugal, & que l'Admiral Colon auoit eu des ordres tres-exprés de leurs Maiestez de n'approcher pas plus prés que cent lieuës de la mine d'or de la Guinée, ny d'aucune autre terre qui appartinst aux Portugais; Et qu'il auoit ponctuellement executé cela. Mais parce qu'il se trouuoit alors des gens qui estoient persuadez, ou qui vouloient au moins persuader aux autres, qu'il faloit auoir vne inuestiture du Pape pour posseder justement ce nouueau Monde, on consulta plusieurs personnes d'eminente doctrine, qui furent tous d'auis que cette formalité n'estoit point du tout necessaire.

1493.

Les Rois Catholiques donnent auis à sa Sainteté de la descouuerte.

Opinions de quelques-vns qu'il n'estoit pas necessaire de la Concession du Pape pour cette nouuelle descouuerte.

Leurs Maiestez ne laisserent pas neantmoins, pour des considerations particulieres, d'obseruer cette ceremonie, & de demander des Bulles.

1493. Le Pape, & toute la Cour Romaine tesmoignerent beaucoup de ioye de ces bonnes nouuelles, croyant bien que les Rois ne manqueroient pas de faire en sorte que ces pauures peuples fussent instruits des mysteres de la Religion Chrestienne, par les soins & par l'industrie de l'Admiral Colon, auec l'authorité, la force, & la richesse de leurs Maiestez Catholiques.

Les motifs qu'eut le Pape pour la concession de la descouuerte à la Couronne de Castille & de Leon.

Sa Sainteté pour tesmoigner la satisfaction qu'il eut, d'apprendre vne chose de la consequence de celle-là, & à laquelle personne ne s'estoit attendu, enuoya aux Rois deux Bulles, qui furent expediées les deux & troisiesme iours de May de l'année 1493. auec des clauses & des conditions toutes pareilles à celles que les Papes auoient desia concedées aux Rois de Portugal, sur le suiet des Indes de la Guinée, & d'vne partie de l'Afrique. Le Pape adiousta pour le bien de la paix des Couronnes de Castille & de Portugal, qu'elles ioüiroient chacune des terres qu'elles pourroient descouurir, en tirant vne ligne d'vn Pole à l'autre qui les separast des Isles Açores, & de celles du Cap-vert vers l'Occident, à la distance de cent lieuës : Et que tout ce qui estoit descouuert, & qui se decouuriroit depuis la susdite ligne à l'Occident & au Midy, dépendroit de la nauigation & nouuelle descouuerte des Rois de Castille & de Leon ; pourueû qu'il ne fust occupé par aucun Prince Chrestien, auant le iour de Noël de cette année-là.

L'ADMIRAL PREND CONGE' *des Rois Catholiques pour retourner aux Indes. De la pretension qu'auoit le Roy de Portugal sur les terres nouuellement descouuertes.*

CHAPITRE V.

LEs Bulles Apostoliques arriuerent de Rome iustement au temps que l'Admiral auoit reçeu ses dépesches, & tout ce qu'il auoit demandé pour le voyage qu'il alloit faire. Quelque temps auant qu'il partist de Barcelone, les Rois ordonnerent de faire baptiser les Indiens qu'il auoit amenez, parce qu'ils estoient desia instruits en la doctrine Chrestienne ; & parce aussi que d'eux mesmes il auoient demandé le Baptesme, les Rois voulurent offrir à Dieu ces premices de la Gentilité. Ils eurent pour Parrains le Roy & le Prince Don Iean son fils ; lequel voulut que l'vn de ces Indiens demeurast dans sa maison à son seruice, mais il mourut incontinent apres ; & celuy-là, selon qu'il se peut croire pieusement, fut le premier de cette Nation qui entra dans le Ciel. Et afin que les choses necessaires pour la conuersion de ces Infideles se traitast selon qu'il estoit conuenable ; leurs Maiestez enuoyerent auec l'Admiral vn Religieux de l'Ordre de S. Benoist, appellé le Pere Boyl, Catalan, auec vne authorité Apostolique ; & d'autres Religieux, auec vn ordre particulier, de prendre garde que les Indiens fussent bien traitez, & attirez à la Religion par des bons exemples, par des caresses, & par de bonnes œuures ; & que si les Castillans les traitoient mal, qu'ils fussent chastiez seuerement. Il leur fut donné des ornemens & autres choses necessaires pour le culte diuin. La Reine en particulier en donna vn de sa Chapelle.

1493.

Premier Indien que l'on croit auoir entré dans le Ciel.

1493. L'on donna ordre à faire partir l'Admiral en diligence, afin qu'il procuraſt de faire les découuertes le plus promptement qu'il pourroit, & ſi l'Iſle de *Cuba* qu'il auoit nommée *Iuana* eſtoit terre ferme, & qu'il y deſcendiſt les ſoldats, & autres Caſtillans, qu'ils vſaſſent de grande prudence, en traitant humainement les bons, & en chaſtiant les mauuais. Enfin l'Admiral prit congé des Rois, & fut accompagné de toute la Cour depuis le Palais iuſqu'à ſa maiſon, & meſme lors qu'il ſortit de Barcelone.

L'Admiral prend congé des Rois.

Il arriue à Seuille.

Les munitions & autres choſes qu'il emporte.

Eſtant arriué à Seuille, l'Archidiacre Iean Rodriguez de Fonſeque, auoit deſia preparé dix-ſept nauires tant grands que petits, & les auoit pourueus de tout ce qui leur eſtoit neceſſaire pour la nauigation, auec quantité de viures & de munitions conſiderables, d'artillerie, de bled, de ſemences, des cheuaux, des caualles, des ferremens, & autres outils pour trauailler aux mines, & pour purifier l'or, & quantité de marchandiſes pour troquer & acheter, & pour faire des preſens à qui l'Admiral le iugeroit à propos. Il ſe ioignit à la renommée de cette nouueauté, & de l'or que l'on pretendoit y trouuer, quinze cens perſonnes, dont il y en auoit quantité de ieune Nobleſſe, tous à la ſolde des Rois; car il n'y en auoit pas plus de vingt qui y allaſſent à leurs deſpens, & ceux-là eſtoient caualiers. Il y auoit auſſi de pluſieurs endroits des gens de trauail pour foüiller & purifier l'or, & quantité d'autres ouuriers. les Rois Catholiques nommerent pour Capitaine General de la flotte, & des Indes, par vne nouuelle commiſſion, l'Admiral; & pour le retour la meſme commiſſion à Antoine de Torres, frere de la Gouuernante du Prince Don Iean, homme prudent & capable pour exercer cette charge; Et pour Capitaine des gens de guerre de la campagne François de Peñaloſa, domeſtique de la Reine. Alonſe de Vallejo auoit la meſme charge. Bernard de Piſa, cy-deuant Huiſſier de Cour fut fait Treſorier des Indes, & pour Controlleur Diego Marque. Il y paſſa

aussi des gens de condition & renommez; entr'autres le Commandeur Gallegos, Sebastien de Campo Gallegos, le Commandeur Arroyo, Rodrigue Abarca, Micer Girao, Iean de Luxan, Pedro Nauarro, Pero Hernandez Coronel, que l'Admiral fit Sergent Major de l'Isle Espagnolle, Mosen Pierre Margarite Gentil-homme Catalan, Alonse Sanchez de Caruajal, Gouuerneur de police de Baeza, Gorbalan, Louis de Arriaga, Alonse Perez Martel, François de Zuñiga, Alonse Ortiz, François de Villalobos, Perafan de Ribera, Melchor Maldonado, & Alonse Malauer. Il passa aussi en ce voyage Alonse de Ojeda, seruiteur du Duc de Medina-Celi, homme de basse stature, mais fort bien proportionné, beau de visage, adroit, fort, & leger; celuy-cy, comme la Reine Isabelle estoit dans la tour de la grande Eglise de Seuille, monta sur la charpenterie qui auance vingt pieds hors œuure de la tour, & la mesura auec ses pieds aussi viste & aussi adroitement que s'il eust esté dans vne salle, & au bout de la charpenterie il leua le pied en l'air, & retourna auec la mesme vistesse dans la tour, ce qui paroissoit impossible à tout autre, sans courir risque de tomber & de se briser le corps. Tous les cy-dessus nommez, & ceux qui allerent à cette flotte firent serment, & protesterent d'estre obeïssant aux Rois Catholiques, à l'Admiral en leur nom, & à leur Iustice, & d'auoir soin des droits Royaux.

1493.

Gens de condition qui vont à ce voyage.

Cependant le Roy Iean de Portugal eut vn tel ressentiment d'auoir laissé partir de ses mains ce nouuel Empire, que ne le pouuant dissimuler, & feignant qu'il luy appartenoit, il fit armer ses gens pour les enuoyer occuper de nouuelles terres. Et d'autre costé il enuoya aux Rois Catholiques Ruy de Sande, qui leur fit sçauoir par vne lettre de creance le bon traitement qu'il auoit fait à l'Admiral; Qu'il se resioüissoit fort que son industrie & nauigation eust reüssi à bien; Qu'il croyoit qu'ayant descouuert des Isles & des terres qui luy appartenoient, ils luy garderoient le mesme droit & correspondance que luy mesme pourroit faire en pareil

Le Roy de Portugal arme pour occuper les nouuelles terres, & enuoye vne Ambassade en Castille.

1493. cas. Mais que d'autant qu'il auoit oüy dire qu'ils vouloient continuer la descouuerte depuis les Isles de Canarie droit au Ponant, sans passer contre le Midy ; il les suplioit qu'ils mandassent à l'Admiral, qu'il gardast cét ordre ; & qu'il manderoit à ses gens lors qu'ils iroient à la descouuerte qu'ils ne passassent pas les bornes contre le Nort. Auant que Ruy de Sande fust arriué en Cour, le bruit auoit couru que le Roy de Portugal vouloit enuoyer son armée par la mesme routte que les Castillans auoient prise ; & comme nous auons desia dit, prendre possession de ces nouuelles terres ; & mesme que Martin Alonse Pinçon, apres auoir souffert de grandes tourmentes, estoit arriué auec sa carauelle Peinte en Galice, lequel mourut aussi tost apres. Et il y en a qui disent que se ressentant d'vne reprimende qui luy fut faite pour n'auoir pas obeï à l'Admiral, & s'estre esloigné de sa compagnie, que les Rois Catholiques ne le voulurent point voir, que par son ordre & de son consentement.

Raisons de l'Ambassade du Roy de Portugal aux Rois de Castille.

Mort de Martin Alonse Pinçon.

Ayant sçeu ce qui se passoit dans Lisbonne, & l'intention du Roy de Portugal, les Rois Catholiques manderent à Iean Rodriguez de Fonseca, que cette flotte que l'Admiral deuoit conduire fust bien preparée, en sorte que lors que les Portugais voudroient intenter quelque chose, elle pust offenser & se deffendre, & qu'il fist diligence de partir. Ils enuoyerent aussi à Lisbonne Lope de Herrera, Gentilhomme de sa maison pour remercier le Roy du bon traitement qu'il auoit fait à l'Admiral, & l'aduertir qu'il ne permist pas à aucun de ses subiets d'entreprendre d'aller, ny d'enuoyer, dans ces Isles & terre ferme nouuellement découuertes, d'autant qu'elles luy appartenoient & le touchoient ; & que suiuant cela il feroit selon la fraternité qui estoit entr'eux, & éuiteroit par ce moyen de grands differens, & ne destourneroit pas l'establissement de la Foy Catholique, & le predication de l'Euangile qui se deuoit commencer parmy ces

Les Rois de Castille enuoyent en Portugal Lope de Herrera.

1493.

nouueaux peuples. La commiſſion de Lope de Herrera portoit auſſi de repreſenter le ſoin que les Rois Catholiques auoient eû, de mander à l'Admiral qu'il ne touchaſt point à la mine d'or, ny à la Guinée, qui ſont des terres qui furent découuertes de la meſme façon par ſes predeceſſeurs, ny meſme à quelque choſe qui le touchaſt. Et outre ces deuoirs & ſoumiſſions, il luy fut donné vn ordre à part, qu'en cas que le Roy euſt enuoyé ſon armée, ou qu'il fuſt en eſtat de l'enuoyer, de ne s'en point ſeruir, & qu'il luy baillaſt ſeulement vne lettre de creance dont il eſtoit chargé, pour le requerir de l'empeſcher, iuſqu'à ce qu'il l'euſt fait publier dans ſon Royaume.

Commiſſion des Rois Catholiques à Lope de Herrera pour parler au Roy de Portugal.

Apres que Ruy de Sande eut fait l'Ambaſſade, il demanda licence d'enleuer des choſes dont il auoit affaire pour le voyage que le Roy de Portugal vouloit faire en Afrique contre les Maures, afin de diſſimuler le deſſein de la découuerte qu'il pretendoit faire dans le Ponant; & requeroit auſſi que l'on mandaſt aux Caſtillans qu'ils n'allaſſent point à la peſche au cap de *Bojador*, iuſqu'à ce qu'il euſt eſté ordonné par Iuſtice, s'ils le pouuoient faire, ou non; & reſpondirent qu'ils le feroient ainſi.

Ruy de Sande donne vne Ambaſſade aux Rois Catholiques de la part du Roy de Portugal.

Or d'autant que Lope de Herrera partit pour aller en Portugal auant que Ruy de Sande fuſt arriué à la Cour des Rois Catholiques, parce que le Roy Iean auoit deſia reçeu l'Ambaſſade qu'il luy auoit portée, il enuoya aduertir par Duarte de Gama, de la commiſſion que portoit Ruy de Sande, pour ce qui concernoit la deſcouuerte de Chriſtofle Colon, & ſans donner le loiſir à Lope de Herrera de ſe ſeruir de la lettre de creance qu'il portoit, ny de la ſupplication, il luy fit reſponſe, qu'il n'enuoyeroit aucun nauire pendant le temps de ſoixante iours pour découurir, parce qu'il deſiroit enuoyer des Ambaſſadeurs à leurs Alteſſes touchant cela. Pendant que toutes ces choſes ſe paſſoient, l'on s'eſtoit plaint en Cour de Rome de la part des Rois Catholiques, de ce que cela retardoit le cours de leurs deſcouuertes & de leurs richeſſes, & que cela empeſchoit auſſi l'effet des Bulles qui

Reſponſe du Roy de Portugal touchant l'Ambaſſade de Lope de Herrera.

1493. leur auoient esté concedées; & alleguoient plusieurs autres choses qui les offençoient; disant qu'ils anticipoient sur leur routte, & qu'il falloit mettre des bornes pour éuiter les inconueniens qui pourroient arriuer entre les subiets des deux Couronnes. Sur quoy le Pape fit responce, que pour éuiter tout suiet de plainte il auoit marqué ce qui appartenoit à vn chacun, & auoit commandé que l'on prist cét alignement de Pole à Pole, comme nous l'auons desia dit cy-deuant; Et conceda tout de nouueau aux Rois Catholiques, la prise & possession des Isles d'Orient, d'Occident, & du Midy, qui ne seroient point occupées par d'autres Princes Chrestiens; & en fut expedié encore vne nouuelle Bulle le vingt-sixiesme iour de Septembre de la mesme année. Mais nonobstant tout cala les Portugais ne laisserent pas de continuer leur poursuitte, pretendant eslargir les bornes du partage qui leur auoit esté fait, & s'estendre plus auant vers l'Occident.

Response du Pape aux plaintes du Roy de Portugal.

L'ADMIRAL PART POVR SON second voyage aux Indes.

CHAPITRE VI.

L'ADMIRAL estant arriué à Seuille auec ses dépesches, dans lesquelles estoit precisément specifiées les bornes & les limites de son Admirauté & Gouuernement, autant que se pouuoit estendre la concession Apostolique; il laissa ses enfans Diego & Hernando pour Pages au Prince Don Iean. Comme il estoit occupé à choisir les meilleurs Pilotes, & à faire montre des gens que l'on auoit leuez en presence du Tresorier Soria, il fit deffense que personne ne transportast aucunes marchandises pour troquer; Que l'on enregistrast les biens de leurs Altesses, & de tous, auant que de sortir de Castille; Que la mesme chose fust

L'Admiral laisse ses enfans pour Pages au Prince Don Iean.

faite en entrant dans les Indes; & que l'on confisquast celles qui se trouueroient n'auoir point esté enregistrées. 1493.
L'on ordonna à l'Admiral; Qu'estant arriué en l'Isle Espagnolle il fist faire montre à ses gens, & puis apres comme il le iugeroit à propos selon le temps & l'occasion, & que les payemens se feroient par ses mains; Qu'il establiroit des Directeurs ou Iuges, & des Sergens, dans les Isles & autres lieux, pour connoistre des causes ciuiles & criminelles, dont les appellations iroient pardeuant l'Admiral. Et que s'il estoit à propos d'eslire des Gouuerneurs, des Iurats, & autres Officiers pour le gouuernement des peuples, ou de quelque habitation que ce fust, l'Admiral esliroit trois personnes pour chaque Office, dont l'vn seroit choisi & nommé par leurs Altesses la premiere fois; Que les cris & Proclamations que l'on feroit fussent au nom de leurs Altesses; Que toutes les Patentes, Mandemens, & Prouisions se fissent aussi au nom de leurs Altesses, signées de l'Admiral, contre-signées du Notaire qui les aura escrites, & scellées du sceau de leurs Altesses au dos; Qu'estant arriué sur les lieux l'on establist vne Doüanne pour conseruer les droits du Roy, qui seroient regis & gouuernez par les Officiers Royaux; sous l'authorité toutefois de l'Admiral, lequel fera les eschanges des marchandises & des achapts, ou d'autres personnes par luy nommées, auec l'interuention du Tresorier & Controlleur de leurs Altesses, & que de tout le profit qui se feroit il en eust la huitiesme partie; en payant aussi par luy la huitiesme partie de toutes les marchandises que l'on auoit transportées pour troquer, apres auoir tiré premierement la dixiesme partie qu'il deuoit prendre sur le tout, selon la Capitulation; Et que s'il arriuoit qu'il fust necessaire d'enuoyer quelques nauires auec des gens de guerre, il le pouuoit faire.

Ordres qui furent donnez à l'Admiral pour le Gouuernement des Indes.

L'Admiral estant encore dans Seuille, où il donnoit ordre pour son voyage, reçeut vne lettre des Rois Catholiques, écrite à Barcelone du 5. Septembre, par laquelle ils luy mandoient auant que de partir, de fai-

Les Rois Catholiques mandent à l'Ad-

re faire vne carte de nauigation, auec les routtes & autres choses necessaires pour connoistre facilement la routte des Indes, & qu'il fist diligence pour partir; luy offrant tout de nouueau de grandes recompenses, d'autant qu'ils apprenoient de iour en iour en quoy consistoit l'importance de cette découuerte; mais qu'ils n'auoient pû encore tomber d'accord auec le Roy de Portugal, croyant tousiours qu'il ne s'esloigneroit point de la raison. L'Admiral fit embarquer quantité de plantes d'arbres, & comme nous auons dit cy-deuant, de l'aueine, du bled, du segle, & des semences de toutes sortes; des vaches, de la chaux, de la brique, & de toutes sortes de materiaux; puis l'armée estant embarquée en fort bon ordre, vn Mercredy 25. de Septembre auant que le Soleil commençast à paraistre ils haufferent les voiles, & sortirent de la Baye de Cadiz. Il commanda que l'on nauigeast au Sudest des Canaries; & le Mercredy 2. d'Octobre il ariua à la grande Canarie. Le Samedy 5. du mesme mois il aborda à l'Isle de Gomere, où il demeura deux iours, pour faire ses prouisions, d'eau, de bois, & de troupeaux; il y prit aussi des veaux, des chevres, des brebis, & huit pourceaux qui cousterent soixante & dix marauedis, qui sont enuiron douze sols la piece, desquels sont sortis ceux qui sont maintenant dans les Indes. Ils y mirent aussi des poules & autres semblables animaux, & des semences pour les iardinages. Là, il fut donné à chaque Pilote vne instruction par écrit, & cachetée, de la routte qu'ils deuoient tenir iusques à arriuer sur les terres du Roy Guacanagary; auec deffense de les décacheter qu'en cas que le mauuais temps les forçast de s'écarter de sa compagnie; parce qu'autrement il ne desiroit pas que personne sceust ces routtes, de crainte qu'ils n'en donnassent auis au Roy de Portugal.

1493.

...miral, qu'auãt que de partir il fasse faire vne carte de nauigation.

L'Admiral part pour son second voyage.

Il arriue à l'Isle de Gomere.

L'ADMIRAL POVRSVIT SA routte, & descouure d'autres Isles en chemin.

CHAPITRE VII.

IL partit de l'Isle de Gomere le Lundy 7. iour d'Octobre, & passa par celle de Fer, qui est la derniere des Canaries; puis nauigea vers la partie plus Australe qu'il n'auoit fait au premier voyage iusques au 24. du mesme mois, qu'il luy sembla auoir cheminé quatre cens cinquante lieuës; Il vit vne herodelle qui approcha des vaisseaux, & vn peu plus auant il aperçeut des tourbillons d'eau, & de grosses nuées dont le Ciel estoit chargé; ce qui luy fit iuger que ce changement pouuoit proceder de quelque terre prochaine; & pour ce suiet il fit abattre quelques voiles pour estre aux escoutes la nuit. Le Dimanche 3. iour de Nouembre au matin toute la flotte aperçeut la terre, dont ils furent fort resioüis; c'estoit vne Isle, à laquelle ils imposerent le nom de la *Dominique*, parce quelle fut découuerte vn iour de Dimanche. Puis iettant la veuë vers la droite ils en aperçeurent encore deux autres, & en suitte encore d'autres, & commencerent desia à sentir les odeurs des herbes & des fleurs. Ils virent des perroquets par troupes qui sans cesse faisoient de grands cris. L'Admiral ne iugeant pas à propos de prendre le costé du Leuant, trauersa à la seconde Isle, qui fut appellée *Marigalante*, à cause du nom du vaisseau où il estoit, qui portoit ce nom. Il y descendit du monde à terre, vn Tabellion & des tesmoins, qui en prit possession au nom des Rois Catholiques. Le lendemain sortant de là il rencontra vne autre Isle, qui fut appellée *Guadalupe*; où il enuoya du monde à terre, & ne trouuerent qu'vn petit hameau qui estoit vers la côste, que les habitans auoient abandonné. Ce fut en ce

1493.

L'Isle de Fer est la derniere des Canaries.

La Dominique *est la premiere Isle qu'ils descouurent.*

La seconde est Marigalante.

La troisiesme est celle de Guadalupe.

1493. lieu qu'ils prirent les premiers perroquets, qu'ils appellerent *Guacamayas*, qui estoient gros comme des coqs, de plusieurs couleurs. Les peuples s'estant retirez dans les montagnes, & comme les Chrestiens reconnoissoient les maisons, ils trouuerent vne piece de bois d'vn nauire que les mariniers appellerent Codaste, dont ils furent tous émerueillez, ne se pouuant imaginer par quel moyen elle s'estoit rencontrée là, si ce n'est que quelque tourmente l'y eust poussée des Canaries, ou de l'Espagnolle, du nauire de l'Admiral qui s'y échoüa. Le Mardy l'Admiral enuoya des gens à terre, qui prirent deux ieunes hommes, qui leur firent entendre par signes qu'ils estoient de l'Isle de *Borriquen*, & leur disoient que ceux de l'Isle de Guadalupe estoient Caribes, & qu'ils les retenoient pour les manger. Cependant comme il estoit demeuré quelques Chrestiens à terre, il partit des barques pour les aller querir, & les trouuerent auec des femmes qui s'estoient retirées vers eux de crainte des Caribes, ce que l'Admiral ne pouuoit s'imaginer. Mais enfin pour ne point espouuanter les peuples de l'Isle, il bailla à ces femmes des sonnettes, & les fit remettre à terre, mais les Caribes les leur osterent, & encore d'autres bagatelles qui leur auoient esté données. Puis les barques estant retournées à terre, ces femmes, deux ieunes hommes, & vn garçon, prierent les soldats de les emmener dans les vaisseaux; desquels l'on apprit que tout proche de là estoit la terre ferme, & quantité d'Isles, qu'ils nommerent toutes par leur nom. On leur demanda s'ils sçauoient où estoit l'Espagnolle, qu'ils appelloient en leur langue *Ayti*, & ils indiquerent à peu prés où elle estoit.

Toute l'armée s'estonne d'auoir rencontré vne piece de bois d'vn nauire.

Les Indiens indiquent l'Isle Espagnole.

Comme l'Admiral vouloit continuer sa routte, l'on luy dit que le Controlleur Diego Marque estoit descendu à terre auec huit soldats, dequoy il fut fasché, & d'autant qu'il y auoit long temps qu'il estoit party, & qu'il tardoit beaucoup, il y enuoya vne escoüade de soldats pour le chercher; & comme ils ne le rencontrerent point dans l'espaisseur du bois, ils resolurent de l'attendre

tendre au lendemain. Il fit descendre encore d'autres gens, qui tirerent des coups d'arquebuse, & fit sonner de la trompette; mais comme il vit qu'ils ne paroissoient point, & que chaque iour luy paroissoit vne année, il auoit enuie de les abandonner; & neantmoins de crainte qu'ils ne fussent perdus il eut encore patience; & pour ne point perdre de temps il fit charger du bois & de l'eau, & resolut d'enuoyer Alonse de Ojeda, Capitaine d'vne carauelle, auec cinquante hommes d'armes pour le chercher, & pour reconnoistre la terre par mesme moyen. Mais enfin ils retournerent sans rien trouuer, & dirent qu'ils auoient veû quantité de cotton, des Faucons, & encore vne autre espece d'oiseau qui va apres les Pigeons, des Milans, des Herons, des Geais, des Pigeons, des Tourterelles, des Rossignols, des Oysons, des Perdrix; & que dans l'estenduë de six lieuës de chemin qu'il auoit fait, il auoit passé vingt-six petites riuieres, à plusieurs desquelles il auoit eu de l'eau iusques à la ceinture. Le Vendredy 8. de Nouembre, le Controlleur aborda sur le riuage, auec les hommes qu'il auoit menez, & recita comment il s'estoit égaré dans de grands bois, des precipices, & des rochers, & que finalement il auoit eu toutes les peines imaginables de retrouuer le chemin; Apres que l'Admiral l'eut fait entrer dans les vaisseaux, il descendit à terre auec quelques vns des siens & trouua dans quelques maisons qui estoient là tout proche, du cotton filé & à filer, & vne nouuelle maniere d'outil pour tistre. Ils virent plusieurs testes d'hommes attachées, & quantité d'os des corps qui auoient esté sacrifiez; & les maisons estoient bien mieux fournies de viures que celles des autres Isles de la premiere descouuerte.

1493.

Relation d'Alonse de Ojeda de la qualité de la terre.

Le Controlleur paroist auec ceux qu'il auoit menez aueque luy.

Le dixiesme iour de Nouembre, en costoyant cette Isle de Guadalupe, du costé de Nordest, comme l'Admiral cherchoit l'Espagnolle, il trouua vne Isle fort haute; & d'autant qu'elle ressembloit aux rochers de Monsarat, elle fut appellée de ce nom. Aussi tost a-

L'Isle de Monsarat.

1493.

L'Admiral descouure Santa Maria la redonda, l'Antigua, & *autres.*

pres il descouurit vne certaine Isle ronde, escarpée de tous costez, & taillée tout autour de telle sorte qu'il estoit impossible d'y monter sans eschelles ; à cause dequoy il luy imposa le nom de *Santa Maria la redonda*, & à vne autre, *Santa Maria elantigua*, qui auoit quinze ou vingt lieuës de coste. L'on voyoit encore quantité d'autres Isles fort hautes du costé du Nort, remplies de bois fort hauts & fort espais. L'on aborda dans l'vne de ces Isles, qui fut appellée *San Martin*. Le 14. de Nouembre l'on surgit à *Santa Cruz*, où l'on prit quatre femmes & deux enfans, & la barque en s'en retournant rencontra vn cano, dans lequel il y auoit quatre Indiens & vne Indienne, qui se mirent en defense ; & l'Indienne tiroit les fleches aussi adroitement que les hommes ; ils blesserent deux soldats ; l'Indienne se couuroit d'vn bouclier pour se garantir des coups. Enfin la barque attaqua le cano, qui fut renuersé ; & il y eut vn Indien qui tiroit auec son arc dans l'eau auec beaucoup de force. Comme l'on continuoit le voyage l'on descourit quantité d'Isles attachées presque les vnes auec les autres, en telle sorte qu'elles paroissoient sans nombre. Et pour ce suiet il fut imposé à la plus grande le nom de Sainte Vrsule, & aux autres, celuy des vnze mille Vierges. En suitte de celles-là l'on en trouua vne grande, qui fut appellée Saint Iean Baptiste, qui s'appelloit auparauant *Boriquen* ; où il se trouua dans vne baye qui regarde le Ponant quantité de poisson de diuerses especes, comme des Rayes, des Aloses, des Sardines. Les maisons y estoient fort bonnes, quoy que de paille & de bois, auec vne place, & vn chemin qui conduisoit depuis cette place iusques à la mer, fort net & fort frequenté ; les murailles estoient faites de cannes croisées, & comme tissuës, auec leur verdure, fort bien disposées, comme celles qui sont autour de Valence. Il y auoit tout proche de la mer vn regard qui pouuoit contenir douze personnes, basty de la mesme sorte, & n'y ayant trouué personne l'on soupçonna

L'Isle de San Iuan de Puerto rico *est descouuerte.*

qu'ils s'en estoient fuis. Le Vendredy 22. du mesme mois l'Admiral prit la premiere terre de l'Isle Espagnolle, qui est du costé du Nort, & la derniere de l'Isle de S. Iean, qui en est esloignée enuiron de quinze lieuës. 1493.

DES AMBASSADES QVI SE FIRENT sur la pretension du Roy de Portugal. L'Admiral arriue à l'Isle Espagnolle, & troue que les Castillans qu'il y auoit laissez estoient morts.

CHAPITRE VIII.

Ambassades des Rois Catholiques au Roy de Portugal touchant la possession des Indes.

APRES que les soixante iours que le Roy de Portugal auoit pris pour toute prefiction furent passez, les Rois de Castille luy enuoyerent faire sçauoir par Garcia de Herrera Gentilhomme de sa Maison; Que nonobstant cela il ne fist aucun remuëment, auec ordre de l'en prier. Et aussi tost apres ils y enuoyerent Pierre de Ayala Protonotaire, & Garcilopez de Carauajal, frere du Cardinal de Sainte Croix La substance de leur commission portoit; Qu'ils agreassent & se conioüissent auec le Roy Iean, de la bonne volonté qu'il auoit de conseruer la paix entre les deux Couronnes, & que l'on quittast entierement les occasions qui la pourroient destourner, ainsi que leurs Maistres faisoient de leur part; & la luy offroient de tres bon cœur. Et que quant à la pretension qu'ils auoient sur cette partie de la mer Oceane, tant par la concession Apostolique, que par la possession, & pour l'establissement de la paix; qu'ils seroient tres contens de l'accepter par toute sorte de moyens honnestes, pour conseruer la fraternité & amitié entre les deux Couronnes. Mais que leurs Altesses tenoient pour assuré qu'il n'appartenoit au Roy Iean autre chose en la mer Oceane, que les Isles de Madere, les Açores, le Cap-vert, & les

1493.

Qu'il n'appartenoit au Roy Iean en toute la mer Oceane que les Isles de Madere, les Açores, & le Capvert.

autres qu'il possedoit alors, & tout ce qu'il auoit descouuert depuis les Isles de Canarie iusques en Guinée, auec leurs mines d'or, & le trafic, qui estoit tout ce qui concernoit son droit, & ce qu'il pouuoit pretendre. Moyennant quoy l'article de la paix se pouuoit conclure, où il estoit precisément declaré, Que les Rois Catholiques n'y pretendoient rien, & qu'ils ne troubleroient en aucune façon le trafic, les terres, & le negoce de la Guinée, ny leurs mines d'or, & enfin de toutes les autres Isles & costes descouuertes & à descouurir depuis les Isles de Canarie en descendant vers la Guinée, qui estoit tout ce qu'il pouuoit dire auoir possedé, & non autre, en quelque façon que ce fust. Ioint qu'il paroist manifestement qu'il l'auoit entendu ainsi, lors qu'il eut appris que leurs Altesses auoient enuoyé Christofle Colon pour la descouuerte, & ne trouua rien à redire à sa nauigation par toute la mer Oceane, pourueu qu'il ne passast point des Canaries vers la Guinée, qui estoit le lieu où il enuoyoit ses armées. Et que lors que Christofle Colon reuint de sa premiere descouuerte, & qu'il luy alla rendre visite à Val-Parayso, il luy fit voir qu'il en estoit fort resioüy.

Iustification des Rois Catholiques.

Les Rois Catholiques se iustifierent de telle sorte, qu'ils disoient que si le Roy Iean ne se contentoit de ces raisons, qu'ils consentoient que de chaque costé l'on prist des hommes qui en fissent leur rapport en Iustice, & que s'ils ne se pouuoient pas accorder, que dés l'instant mesme l'on nommast vne personne, ou que l'on donnast la faculté aux mesmes Iuges qu'ils la nommassent pour tierce personne. Ou que si le Roy desiroit que la chose se decidast hors de leurs Royaumes, soit en Cour de Rome, ou en quelqu'autre endroit exempt de soupçon, ils en seroient contents. Et que l'on trouuast enfin quelque expedient pour decider promptement la chose par la voye de Iustice, parce que ce n'estoit point l'intention des Rois Catholiques d'vsuper les terres d'autruy. Ainsi Lope de Herrera auoit ordre de requerir

Les Rois Catholiques affirment que leur intention n'estoit point d'occuper le bien d'autruy.

derechef le Roy de Portugal. Qu'il ne sortist point de ses Estats aucuns vaisseaux pour aller descouurir vers les lieux qui estoient des dependances de leurs Altesses; mais qu'ils allassent seulement où les Portugais auoient commencé leur descouuerte; Parce que passant par d'autres endroits de la mer Oceane, ils entreroient par des lieux qui ne luy appartenoient pas; Et qu'il le fist publier dans ses Royaumes, sous de grandes peines, puis que leurs Altesses estoient les premiers qui auoient commencé à descouurir en ces quartiers là; & que les predecesseurs des Rois de Portugal n'auoient point eu d'autre droit que celuy qu'ils possedoient, & la qualité d'estre les premiers qui ont fait les nouuelles descouuertes. Outre que les Rois de Castille & de Leon apres que les Portugais eurent continué cette routte, ne les inquieterent en aucune façon; & qu'ainsi les Rois de Portugal deuoient souffrir des Castillans la mesme chose que les Castillans auoient souffert des precedens Rois de Portugal; Parce qu'agissant autrement ce seroit aller directement contre les Articles de la paix qu'ils auoient establie ensemble, tout ainsi que s'il vouloit vsurper quelques places dans ses Estats; non plus que le mesme Roy Iean ne pourroit pas souffrir que leurs Altesses vsurpassent quelque chose dans ses mines, ou dans d'autres terres & Isles qu'il possedoit. 1493.

Proposition des Ambassadeurs de Portugal aux Rois Catholiques.

Lors que ces Ambassadeurs sortirent de la Cour des Rois de Castille, Pero Diaz Commissaire des saisies reelles & Auditeur des Comptes du Roy de Portugal, auec vn Gentilhomme de sa Maison, appellé Ruy de Piña, y estoient arriuez; & traitant de cette pretension, proposoient que pour bien partager la mer Oceane entre les deux Couronnes, il faloit prendre vn alignement depuis les Canaries vers le Ponant en ligne directe, & que toutes les mers, les Isles, & les terres qui se rencontreroient depuis cette ligne droite au Ponant iusques au Nort appartinst aux Rois de Castille & de Leon, hormis les Isles que possedoient alors le Roy de Portu-

1493. gal en ces quartiers; & que toutes ces mers, ces Isles & les terres restantes qui se trouueroient depuis cette ligne iusques au Midy appartinssent au Roy de Portugal; excepté les Isles de Canarie qui dependoient de la Couronne de Castille. A quoy les Rois de Castille firent response que cette proposition là n'estoit pas legitime, parce qu'en toute la mer Oceane il n'appartenoit au Roy de Portugal que ce qui auoit esté specifié cy-deuant. Si bien que l'affaire en demeura là, & cependant le Roy de Portugal s'abstint d'enuoyer descouurir vers les lieux que les Rois de Castille pretendoient leur appartenir. Mais persistant tousiours que l'on prist iour pour decider ce different, l'on demeura d'accord de ce qui se dira cy-apres.

L'Admiral arriue à l'Isle Espagnolle.

Cependant l'Admiral estant arriué à l'Isle Espagnolle, comme nous auons dit cy-deuant, prit la premiere terre qu'il rencontra du costé du Nort, & fit mettre vn Indien à terre de ceux qu'il auoit menez en Castille, qui estoit dans la Prouince de *Samana*, afin qu'il recitast aux autres Indiens les magnificences des Rois de Castille, & les grandeurs du Royaume, & qu'il les excitast à auoir de l'affection pour les Chrestiens. Il s'y offrit tres-volontiers, & luy promit de le faire ponctuellement; mais on ne le vit plus, ny on ne sçait ce qu'il deuint, l'on croit qu'il mourut incontinent apres. Puis passant plus auant au cap *del Angel*, quelques Indiens aborderent les vaisseaux dans des canos, auec des viures & d'autres choses pour troquer auec les Chrestiens; puis allant surgir à *Monte Christo*, l'on enuoya vne barque à terre à l'embouscheure d'vne riuiere, où ceux qui y descendirent trouuerent deux hommes morts, l'vn assez âgé, & l'autre plus ieune; le plus vieux auoit autour du col vne corde de natte deliée, les bras estendus, & les mains attachées à deux poteaux comme en croix, mais on ne pût reconnoistre s'ils estoient Chrestiens, ou Indiens, dont l'Admiral prit cela pour vn mauuais augure. Le lendemain qui estoit le vingt-sixiesme de Nouembre, il enuoya des

L'Admiral trouue vn mauuais augure.

gens en diuers endroits pour tafcher d'apprendre des nouuelles du vilage de *Nauidad*. Quantité d'Indiens les aborderent hardiment pour parler à eux, & les approcherent de fi prés qu'ils leur touchoient le pourpoint & la chemife, & leur difoient, *jubon, camifa*, pour leur faire entendre qu'ils en fçauoient les noms, dont l'Admiral fut fort aife, s'imaginant que les Indiens eftoient toujours dans l'apprehenfion, & que les Caftillans qu'il auoit laiffez dans la forterefle n'eftoient pas morts. Le Mercredy vingt-feptiefme Nouembre la flotte alla aborder à l'entrée du port de *Nauidad*, & vers le my-nuit il arriua vn cano à la Capitaineffe; les Indiens qui eftoient dedans s'efcrierent, *Admiral*, & on leur refpondit qu'ils entraffent, & qu'il eftoit dedans. Ils ne le voulurent pas faire qu'ils ne l'euffent premierement veû, & reconnu. Ils luy donnerent deux mafques d'or fort bien faits, auec quelque or en maffe, de la part du Cacique Guacanagari; & leur ayant demandé en quel eftat eftoient les Chreftiens qu'il y auoit laiffez; ils firent refponfe que quelques-vns eftoient morts de maladie, & que d'autres auoient entré dans le païs, auec leurs femmes. L'Admiral reconnut auffi toft par leur difcours qu'ils eftoient tous morts, mais il le voulut diffimuler pour lors, & fit rembarquer les Indiens dans leur cano, auec vn prefent de bagatelles de laton qu'il leur donna, qu'ils eftimoient beaucoup; & d'autres raretez pour le Cacique.

1493.

Il foupçonne la mort des Caftillans qu'il y auoit laiffez.

L'Admiral reconnoift par le recit des Indiens que les Caftillans eftoient morts.

L'ADMIRAL DESCEND A terre, & trouue que les Castillans qu'il y auoit laissez estoient morts. Il va visiter le Roy Guacanagari.

CHAPITRE IX.

1493.

L'Admiral descend à terre fort attristé.

Il ne trouue personne pour s'enquester de la perte des Chrestiens.

LE Ieudy vingt-huitiesme de Nouembre toute la flotte entra dans le port, qui vit aussi tost que la forteresse estoit bruslée, d'où l'Admiral conclut que tous les Chrestiens estoient morts, dont il fut fort contristé, & de ce qu'aucun Indien ne paroissoit là aux enuirons; & comme il estoit descendu à terre, & qu'il ne trouuoit personne qui luy pûst rendre raison de ce qui s'estoit passé, cela l'affligeoit encore dauantage. L'on trouua bien quelques remarques des Castillans, mais cela l'attristoit encore plus de les voir. L'Admiral entra auec des barques dans vn fleuue, & commanda cependant que l'on nettoyast vn puits qu'il auoit fait faire à la forteresse; mais l'on ne trouua rien dedans, & les Indiens fuyoient de leurs maisons, si bien que l'on ne sçauoit à qui parler pour sçauoir des nouuelles. Ils trouuerent seulement des habits de Chrestiens, & proche de la forteresse sept ou huit personnes enterrées, & plus outre encore d'autres, & reconnurent que c'estoient des Chrestiens, à cause qu'ils estoient vestus; & l'on iugea qu'il n'y auoit pas plus d'vn mois qu'ils auoient esté tuez. Or comme ils alloient cherchant pour voir s'ils descouuriroient autre chose, l'vn des freres de Guacanagari arriua là auec quelques Indiens qui sçauoient desia parler quelque peu de la langue Castillane, & qui nommerent tous ceux qui estoient restez dans la forteresse lors que l'Admiral en partit; si bien que par le moyen de ces Indiens & d'vn autre Indien qui auoit passé en Castille, appellé Diego Colon,

Colon, l'on apprit tout le desastre qui leur estoit arriué. Ils dirent donc qu'aussi tost que l'Admiral fut party, la dissention se mit entr'eux, ils commencerent à ne vouloir point obeïr à leurs superieurs, & allerent insolemment prendre les femmes, & l'or, selon qu'il leur venoit en la fantaisie; Que Pero Gutierrez & Escouedo tuerent vn *Iacome*, & que ces deux-cy, auec encore neuf autres s'en estoient allez auec les femmes qu'ils auoient prises, & leurs hardes, en la terre d'vn Seigneur appellé Caunabo, qui commandoit sur les mines, lequel les tua tous; & que quelques iours apres le mesme Caunabo alla à la forteresse auec quantité de gens, où il n'y auoit que le Capitaine Diego de Arana, & cinq soldats, qui ne le voulurent point abandonner, pour toute deffense; à laquelle Caunabo mit le feu de nuit; si bien que ceux qui estoient dedans furent contraints de se sauuer vers la mer, & furent noyez; & pour ce qui estoit des autres soldats ils s'estoient dispersez dans l'Isle; Que Guacanagari estoit sorty pour combattre contre Caunabo, & pour deffendre les Chrestiens, mais qu'il y auoit esté blessé, & n'estoit pas encore guery de ses blessures. Toutes lesquelles nouuelles se rapporterent à ce qu'en apprirent encore quelques Chrestiens que l'Admiral auoit enuoyez pour s'en informer; & estant allez au vilage de Guacanagari, ils le trouuerent encore blessé; lequel s'excusa de n'auoir pas pû aller visiter l'Admiral.

1493.

L'on recite à l'Admiral la perte des Castillans.

De tout le contenu cy dessus, & encore d'autres nouuelles que l'on apprit d'ailleurs, qui tesmoignoient que le tout estoit veritable, l'on coniectura que la principale cause de ce desastre ne procedoit que du diuorce qu'il y eut entre les Chrestiens, & que tout le desordre commença par les Biscayens; & que s'il y eust eu de l'vnion entr'eux, & qu'ils eussent obserué l'ordre que l'Admiral y auoit estably lors de son depart, ils n'auroient pas pery miserablement. Guacanagari enuoya prier l'Admiral de l'aller visiter, parce qu'il gardoit encore la chambre à cause de son indisposition. A quoy l'Admiral ne man-

Cause de la perte des Castillans.

1493.

L'Admiral va visiter Guacanagari.

qua pas, & Guacanagari luy raconta auec vn visage fort melancolique comme tout s'estoit passé, & luy montra ses blessures, & celles de quantité des siens, qui paroissoient bien estre faites par les armes des Indiens qui sont des fleches & des dards armez par le bout, d'os de poisson. Apres qu'ils eurent acheué leur conuersation, Guacanagari presenta à l'Admiral huit cens patenostres de pierre menuës, que les Indiens estiment fort, & les appellent *Cibas*, cent pieces d'or, vne couronne d'or, & trois petites calebaces, qu'ils appellent *Ybucras*, pleines de grains d'or, pesant le tout ensemble deux cens liures. Et l'Admiral luy donna quantité de petits vases de verre, des couteaux, des ciseaux, des sonnettes, des espingles, des aiguilles, de petits miroirs, auec lesquels le Roy croyoit estre fort riche. Il accompagna l'Admiral iusques à son logement, & admiroit les cheuaux, & comment les hommes les gouuernoient. L'Admiral luy donna encore vne Image de Nostre-Dame, qu'il luy fit porter au col, ce qu'il auoit desia refusé de faire auparauant. Il y en eut quelques-vns dans l'armée qui disoient, & particulierement le Pere Boyl, qu'il falloit se saisir de la personne de Guacanagari, à cause qu'on luy auoit baillé les Chrestiens en sa protection, iusqu'à ce qu'il se fust purgé de leur mort. Mais le Conseil ne le trouua pas à propos, disant que puis que la chose estoit faite, il n'y auoit point de remede, & qu'il ne faloit pas entrer dans vne terre par le chastiment ny par les armes, puis qu'ils y entroient par la douceur, & du consentement du Roy & des peuples; mais qu'il falloit premierement s'asseurer, se fortifier, & s'establir, & puis auec le temps l'on examineroit la chose; & que si le Cacique estoit coulpable il y auroit tousiours assez de temps pour le chastier.

ACCORD FAIT AVEC LE ROY de Portugal, par lequel il fut arresté que l'Admiral Colon peupleroit l'Isabelle en l'Isle Espagnolle.

CHAPITRE X.

LEs Rois Catholiques se voyant par trop importunez de la part des Portugais, touchant la nouuelle découuerte, resolurent de vuider le different; & pour cét effet ils choisirent la ville de Tordesillas. Le Roy de Portugal y enuoya pour Ambassadeurs, Ruy de Sosa, Seigneur de Sagre & de Birenguel, Iean de Sosa son fils, Grand Maistre des bastimens, & Arias de Almada Iuge des saisies, tous du Conseil du Roy Iean. Et de la part des Rois Catholiques Enrique Enriquez Grand Maistre de la Maison du Roy, Gutierre de Cardenas, Grand Commandeur de Leon, & leur Tresorier General, auec le Docteur Rodrigue Maldonat, tous de son Conseil; ayant pouuoir de la part de leurs Maistres pour proposer & resoudre les differens dont estoit question, par les degrez & les vents du Nort, du Soleil, & par toutes les parties, diuisions & lieux du Ciel, de la Mer ou de la Terre, selon qu'ils le iugeroient à propos. Et apres qu'ils eurent débatu la chose, & entendu plusieurs Cosmographes sur ce suiet, qui y auoient esté appellez. Le 7. iour de Iuin de cette année 1493. ils demeurerent d'accord, que la ligne de la diuision des Mers s'estendroit iusques à deux cens soixante & dix lieuës plus auant vers le Ponant de la ligne contenuë en la Bulle du Pape, depuis les Isles du Cap-vert vers le Ponant; & que depuis ce Meridien, tout le restant vers le Ponant appartiendroit aux Rois de Ca-

1493.

Ambassadeurs des Portugais.

Et de la part des Rois Catholiques.

Ils demeurent d'accord du different d'entre Castille & Portugal.

ſtille & de Leon. Et depuis là iuſques à l'Orient, ſoit de
1493. nauigation, conqueſte, & découuerte, appartiendroit au Roy de Portugal; Que la nauigation ſur les Mers appartenant aux Rois de Portugal ſeroit libre pour les Rois de Caſtille, pourueû que les nauigeans allaſſent le droit chemin; Que ce qui ſe trouueroit iuſques au 20. du meſme mois de Iuin en dedans les deux cens cinquante lieuës premieres des ſuſdites trois cens ſoixante & dix, demeureroit en propre aux Rois de Portugal; Que ce qui ſeroit découuert en dedans les autres cent vingt lieuës reſtant, appartiendroit aux Rois de Caſtille pour touſiours. Et que de là en auant l'on n'enuoyeroit aucuns vaiſſeaux de part ny d'autre dans ces prouinces pour trafiquer ny troquer; & qu'en dedans dix mois l'on enuoyeroit des nauires, des Pilotes, des Coſmographes, & des mariniers, tant d'vne part que d'autre, pour marquer l'alignement & diuiſions cy-deſſus declarées. Puis apres auoir mis par écrit toutes ces choſes deuant Hernand Aluarez de Tolede Secretaire des Rois Catholiques, & en preſence d'Eſtienne Baez Secretaire du Roy de Portugal, ils le ſignerent dans Areualo, le 2. iour de Iuillet; & le Roy de Portugal le ſigna dans Euora le 27. de Février de l'année ſuiuante. Mais quoy que les Rois Catholiques euſſent fait aſſembler les Coſmographes le 7. de May ſuiuant le traité, & ceux qui deuoient faire l'alignement, à ce qu'ils euſſent à l'executer en dedans les dix mois ſpecifiez, & qu'ils euſſent eſté requis de le faire, la choſe ne fut pas miſe en execution, nonobſtant toutes les pourſuittes des Rois Catholiques. Cependant les Portugais qui dans ce temps-là auoient conquis vn peu plus que iuſqu'à l'Iſle de ſaint Thomas dans la ligne Equinoctiale, pour ne point porter d'enuie à leurs voiſins ils agirent ſi finement qu'ils paſſerent auſſi toſt cét eſpouuantable Cap des Anciens, que l'on appelle maintenant le Cap de *Bonne Eſperance*, qui s'eſtend iuſques à cinq cens lieuës en mer.

Les Rois Catholiques requierent que le traité ſoit executé.

Cependant l'Admiral eſtant dans le Port de *Nauidad*,

fort en peine de ce qu'il deuoit faire pour donner vn bon principe à son entreprise, & iugeant que cette prouince de Marien estoit vne terre fort basse, & qu'il n'y auoit ny pierre ny materiaux pour bastir, quoy qu'il y eust de bons ports & de bonnes eaux, il resolut de retourner en arriere à vne côste au dessus de l'Est, afin d'y chercher vn lieu propre pour peupler. Dans cette resolution il sortit vn Samedy 7. de Decembre auec toute sa flotte, & alla surgir sur le soir de la mesme iournée à de certaines petites Isles, proches de *Monte Christo*, & le lendemain qui estoit le Dimanche, il passa au dessus du Mont. Et d'autant qu'il s'imaginoit que le Mont de *Plata* estoit vne terre plus proche de la prouince de *Cibao*, où il auoit oüy dire qu'estoient les riches mines d'or, qu'il iugeoit estre *Cipango*, comme nous auons desia dit cy-deuant, il auoit dessein d'approcher de ce lieu. Mais les vents furent si contraires apres qu'il fut sorty de *Monte Christo*, qu'il se trouua en grand danger; parce que les hommes & les cheuaux estoient fort fatiguez, & il ne put passer au port de *Gracia*, où martin Alonse Pinçon auoit esté, qui s'appelle maintenant, *el Rio de Martin Alonso*, & qui est à six lieuës du port de *Plata*; si bien qu'il fut contraint de reculer trois lieuës, où entre dans la mer vne grande riuiere, & où il y a vn bon port, quoy que découuert au vent de Nordest. Enfin il descendit à terre à vn village d'Indiens qui estoit là tout proche; d'où il vit en remontant la riuiere vne grande plaine fort agreable, & que de cette riuiere l'on en pourroit destourner les eaux pour les faire passer par dedans le vilage, pour faire moudre des moulins, & pour s'en seruir en d'autres choses necessaires, soit pour bastir ou autrement. Il resolut donc de bastir en cét endroit, & d'y peupler; & fit débarquer l'armée qui estoit fort fatiguée, & les cheuaux fort harassez. Ils y bastirent vne ville qui fut la premiere qu'il y eust iamais dans les Indes, & l'Admiral voulut qu'elle portast le nom *d'Isabelle* en memoire de la Reine Isabelle, pour laquelle il auoit de grands res-

1493.

L'Admiral cherche vn meilleur endroit pour peupler.

Il sort de Mõte Christo, *& supporte de grands trauaux.*

L'Admiral peuple l'Isabelle dans l'Isle Espagnolle en memoire de la Reine de Castille.

1493. pects; & y ayant trouué de grands preparatifs de pierre & de chaux, & de tout ce qui estoit necessaire, & la terre fort fertile, il fit trauailler en diligence à bastir vne Eglise, vn magazin pour mettre les munitions, & pour sa demeure. Puis il ordonna les quartiers, les places, & les ruës. Les maisons publiques se firent de pierre, & les autres de bois & de paille, chacune du mieux qu'ils purent.

Les soldats trouuent le trauail rude.

Ils deuiennent malades.

Comme les gens estoient fatiguez d'vn si long voyage, n'estant pas accoustumez au trauail de la mer; adioustez à cela l'ouurage qu'ils faisoient, & la tasche que l'on leur bailloit chaque iour pour la construction des bastimens; ioint qu'ils n'estoient pas accoustumez au pain de la terre, & ne pouuant plus subsister, la pluspart deuindrent malades tout d'vn coup, auec le changement d'air fort different de celuy de leur naissance, quoy que la terre soit tres saine; De sorte qu'il en mouroit quantité, en partie pour n'auoir pas les remedes & les douceurs necessaires pour leur guerison, & qu'ils estoient tous égaux pour le trauail. Outre toutes ces choses, l'esloignement de leur terre rengregeoit encore leur mal, sans aucune esperance de secours ny de l'or & de la quantité de richesses qu'ils s'estoient imaginez de rencontrer, incontinent qu'ils auroient pris terre. L'Admiral ne fut pas plus exempt que les autres, parce que comme ses trauaux & ses soings estoient grands en la mer, portant s'il faut ainsi dire toute la flotte sur ses espaules; il ne l'estoit pas encore moins sur terre, en disposant & ordonnant toutes choses, afin qu'elles succedassent selon l'esperance que l'on auoit conçeuë de luy dans vn si important affaire. Et quoy qu'il fust au lit il ne laissoit pas d'auoir le soin des ouurages de la ville; & desiroit afin que l'on ne perdist point de temps, & que les viures ne fussent pas dissipez en vain, apprendr les secrets de la terre, & connoistre ce que c'estoit qu *Cipango*, qui l'auoit si fort trompé; Car les Indiens asseu roient que *Cibao* estoit proche. Il enuoya Ojeda pou e

reconnoiſtre le tout auec quinze ſoldats, pendant lequel temps il s'occupa à enuoyer douze nauires en Caſtille, s'en reſeruant ſeulement cinq des plus gros, deux moyens, & trois carauelles. 1493.

L'Admiral enuoye Alonſe de Ojeda reconnoiſtre la terre, & rapporte de bonnes nouuelles.

Alonſe de Ojeda chemina huit ou dix lieuës par des lieux inhabitez; puis paſſant par vn deſtroit de montagne il rencontra vne grande plaine, fort belle & agreable, entourée de quantité d'habitations, où il fut fort bien reçeu & logé. Il arriua puis apres en cinq ou ſix iours de chemin à *Cibao*, quoy qu'il n'y ait du lieu où il quitta l'Admiral tout au plus que vingt lieuës; mais il ne put pas faire plus de chemin dans ce temps là, à cauſe des receptions que les Indiens luy faiſoient, & à cauſe auſſi des riuieres & des ruiſſeaux qu'il rencontra dans la prouince. Les habitans & les Indiens qu'il menoit pour guides ramaſſoient de l'or en preſence de Ojeda; & par l'experience qu'il voyoit deuant luy, il iugea de l'abondance de ce metail qui s'y rencontroit, & que cela baſtoit pour en faire ſon rapport; & en effet il y en auoit quantité. De ſorte donc qu'il s'en retourna auſſi toſt, rendre conte de ce qu'il auoit veû, dont l'Admiral, & en ſuitte tous ceux de l'armée, reçeurent vn grandiſſime contentement; ſi bien qu'auec ces montres & ces échantillons, & celles que Guacanagari luy auoit données, il les enuoya toutes aux Rois Catholiques auec vne entiere relation, de tout ce qu'il auoit veû & rencontré iuſques là. Il dépeſcha donc promptement les douze nauires dont il bailla la conduitte à Antoine de Torres, & ainſi s'acheua l'année.

DES MESCONTENTEMENS *qu'eut l'Admiral des gens qui estoient auecque luy, & de la faim que les Castillans endurerent.*

CHAPITRE XI.

ANNEE 1494.

Mutinerie de Bernard de Pisa.

LEs nauires estant partis, & l'Admiral se portant vn peu mieux qu'il n'auoit fait, eut aduis que quelques-vns se repentant d'auoir fait le voyage, auoient fait election d'vn Capitaine appellé Bernard de Pisa, à dessein de dérober, ou de prendre de force les cinq nauires qui restoient, ou du moins quelques-vns pour s'en retourner en Castille. Sur cét aduis, il fit prendre le Capitaine, le mit dans vn nauire auec son procés & information, & l'enuoya au Roy, & fit chastier quelques-vns des criminels. Mais quoy que le chastiment ne fust pas si seuere que le cas le meritoit, ceux qui luy portoient enuie ne laisserent pas de le faire passer pour vn cruel, en le diffamant par leurs discours. Pour donc remedier à tous ces inconueniens il fit mettre toute l'artillerie & les munitions, & toutes les vstensiles plus necessaires à la nauigation des quatre vaisseaux dans la Capitainesse, & les commit à la garde de gens en qui il se fioit le plus. Ce fut là la premiere sedition qui se commit dans les Indes, & l'origine de la contestation que l'Admiral & ses successeurs eurent en ces quartiers sur ses pretensions. Comme l'on se fut saisi de la personne de Bernard de Pisa, il se trouua vne conspiration contre l'Admiral, contenant en substance le contenu cy-dessus, qui auoit esté cachée dans vn petit coin du nauire dans du liege; qui fut enuoyée aussi aux Rois Catholiques. Apres que cette esmotion fut appaisée, l'Admiral resolut d'aller auec les meilleurs soldats qu'il auoit

Origine des mescontentemens que l'Admiral & ses successeurs reçeurent dans les Indes.

auoit, visiter la Prouince de Cibao, y mener des ouuriers, & faire porter des outils pour tirer l'or de la terre, & des materiaux pour y bastir quelque maison forte s'il en estoit besoin. Il sortit donc Enseignes déployées, les Escadrons en bon ordre, tambour battant, auec les trompettes, qui resonnoient par tout aux enuirons; & entroient & sortoient de la sorte dans les vilages des Indiens pour acquerir leur bien-veillance, & tout ensemble pour les intimider; lesquels, soit de les voir en cét equipage de guerre, & de voir les cheuaux, estoient tout espouuantez. Il partit de l'Isabelle le douziesme de Mars, apres auoir laissé le Gouuernement de la ville à son frere Diego Colon, & mena aueque luy vn Gentilhomme vaillant, & doüé de si bonnes qualitez que c'estoit vn vray exemple de toute vertu. Il chemina trois lieuës ce iour là, & alla reposer au pied d'vne montagne d'assez difficile accés; & comme les chemins des Indiens ne sont que de petits sentiers, il enuoya des pionniers sous la conduite de quelques Hidalgos* pour faire ouuerture au détroit de la montagne, & y faire vn passage; & pour ce suiet ce lieu fut appellé, le détroit, ou *el Puerto de los Hidalgos*. Le Ieudy estant monté au haut de la montagne ils virent cette grande campagne, qui est vne chose admirable à voir, parce qu'elle contient quatre-vingts lieuës, à sçauoir vingt ou trente lieuës d'vn bout à l'autre selon qu'il eschet, & la veuë en est si agreable, l'air si temperé, & la terre si remplie de verdure & de tant de beautez qu'il sembloit aux Castillans qu'ils estoient dans vn Paradis terrestre; à cause dequoy l'Admiral l'appella *la Campagne Royale*. Ils descendirent de la montagne, & trauerserent cinq lieuës, qui en cét endroit n'a que cela de largeur, passant par quantité d'habitations, où ils estoient fort bien reçeus. En suite de cela ils arriuerent à vn grand fleuue, appellé par les Indiens *Yaqui*, qui est bien aussi grand qu'est l'Ebre à l'endroit de Tortose, & l'Admiral l'appella *el rio de las Cañas*, ne se souuenant pas qu'au premier voyage

1494.

L'Admiral va chercher les mines d'or.

* Gentilshommes.

Montagne appellée el Puerto de los Hidalgos.

Le fleuue Yaqui *que l'Admiral appelle* rio de las Cañas, *fut appellé par luymesme auparauant* Rio del oro.

lors qu'il approcha de son emboucheure il l'appella *Rio*
1494. *del oro*, qui passe à *Monte Christo*. Ils dormirent tous au pied du fleuue auec vn grandissime contentement. Les Indiens qu'ils auoient amenez de l'Isabelle entroient dans les maisons des vilages par où ils passoient, & prenoient ce qu'ils rencontroient, comme si les biens eussent esté communs, & au grand contentement de ceux à qui ils appartenoient; & les Indiens d'ailleurs alloient dans les logemens des Chrestiens, & prenoient ce qui leur venoit à la fantaisie, croyant que l'on en deuoit vser ainsi entr'eux. Le lendemain ayant passé cette riuiere dans des canos & sur des radeaux, & les cheuaux à gué, à vne lieuë & demie, ils en rencontrerent encore vne autre, qu'ils appellerent *de l'Or*, parce qu'ils y en trouuerent quelques grains; & cette riuiere est appellée par les naturels du païs *Nicayagua*, dans lequel entrent trois ruisseaux; le premier est *Buenicum*, que les Chrestiens appellerent *Rio seco*; Le second *Coatenicù*; & le troisiesme *Cibù*, lesquels estoient fort riches, & portoient l'or le plus fin, qui est la principale richesse de Cibao. Apres qu'ils eurent passé cette riuiere, ils allerent rendre dans vne grande peuplade, dont la plusspart des habitans se mirent à fuir, & ceux qui resterent dans leurs maisons mirent quantité de cannes & de roseaux au deuant de leurs portes, s'imaginant estre beaucoup plus en seureté; Et comme l'Admiral vit cette simplicité en eux, il deffendit qu'on ne leur fist aucun tort; de sorte que par ce moyen ils s'enhardirent de sortir. L'on passa plus auant iusqu'à vne autre riuiere, laquelle pour la fraischeur de ses eaux fut appellée *Rio verde*, & dont les riuages & la terre d'alentour n'estoient que pierres fort viues, & de forme presque ronde. Le Samedy quinziesme iour de Mars l'on passa par d'autres vilages, où les peuples s'imaginoient estre en seureté comme les precedens, en mettant des cannes & des roseaux au deuant de leurs portes. En suite de cela l'on arriua encore à vne autre montagne qu'ils appellerent de *Cibao*,

Ils trouuent vne riuiere, qu'ils appellent de l'Or.

Grande simplicité des Indiens.

parce qu'apres auoir passé le faiste de la montagne, l'on entre dans la prouince de Cibao par cét endroit.

L'ADMIRAL CONTINVE SON voyage, & bastit le Fort de S. Thomas, puis retourne à l'Isabelle.

CHAPITRE XII.

POVR monter au haut de cette montagne, l'on enuoya des pionniers; & de là aussi l'Admiral enuoya des mulets pour aller porter des viures à l'Isabelle, parce que ses gens n'auoient pas encore pris possession d'aucune terre. Apres que l'on fut monté au haut de la montagne, l'on commença à ioüir de la veuë de cette belle campagne qui a quarante lieuës de chaque costé. L'on entra par Cibao, qui est vne terre aspre, composée de hautes montagnes pierreuses, & fut appellée *Cibao*, de *Ciba*, qui veut dire pierre; elle est pleine de riuieres & de ruisseaux, & il croist de l'or dans toutes. Il y a fort peu d'ombrage, car la terre y est fort seche, excepté dans les lieux bas le long des riuieres. Elle abonde en pins fort hauts, separez les vns des autres, & ne rapportent aucun fruit, & la Nature les a si bien rangez, qu'ils paroissent de loin comme les oliuiers de l'Axarafe de Seuille. Toute la prouince est fort saine, son air tres-doux, les eaux douces & subtiles, & a autant d'estenduë pour le moins que le Royaume de Portugal. Dans chaque ruisseau l'on trouuoit de petits grains d'or, parce que tout l'or de Cibao est menu, & il s'y en est rencontré quelquesfois de gros grains. Par tous les villages où l'Admiral passoit, les habitans alloient au deuant de luy auec des presens, des viures, & des grains d'or, qu'ils auoient ramassez, apres qu'ils eurent appris qu'ils en faisoient estime.

1494.

Pourquoy cette terre est appelée de Cibao.

Toute la prouince est saine, & l'air y est fort doux.

1494.

Les Chrestiens n'estoient encore esloignez que de dix-huit lieües de l'Isabelle, qu'ils auoient desia trouué quantité de mines d'or, vne de cuiure, vne d'azur fin, vne d'ambre, qui n'estoit pas grande non plus que celle d'azur; à cause dequoy, & que la terre y estoit fort seche & aspre, & que les cheuaux n'y pouuoient pas cheminer, l'Admiral resolut d'y bastir vne maison forte pour la seureté des gens de guerre, & pour subiuguer la prouince. Il choisit pour cela vn lieu sur vne montagne presque entourée d'vne riuiere, appellée *Xanique*; & quoy qu'il n'y eust pas beaucoup d'or en cette riuiere, elle est dans vne contrée où il y en auoit quantité. Cette forteresse fut bastie de terre & de bois, & à l'endroit où la riuiere ne passoit pas il y fit faire vn fossé; elle fut appellée la forteresse de S. Thomas, parce que les Chrestiens ne croyoient pas qu'il y eust de l'or en cette Isle, iusqu'à ce qu'ils l'eussent veû. Il se trouua dans les fondemens de cette forteresse des nids de paille, qui paroissoient auoir esté faits depuis quelques années en ça, dans lesquels il y auoit trois ou quatre pierres en façon d'œufs, rondes comme des oranges. Il se peut bien faire que la vertu minerale eust conuerty les œufs en pierre, & que par cette mesme vertu elles auoient grossi de la sorte.

L'Admiral bastit la forteresse de Saint Thomas.

Apres que la forteresse fut bastie, l'Admiral y laissa pour Gouuerneur Pierre Margarite, Gentil-homme Catalan, auec cinquante-six hommes, puis s'en retourna à l'Isabelle, où il arriua le 29. Mars, & trouua ses gens fort fatiguez, plusieurs morts, & les sains fort affligez, de l'apprehension qu'ils auoient à chaque moment d'en accroistre le nombre; outre que comme les viures diminuoient de iour en iour, l'on estoit contraint de diminuer leur portion; & ce qui causa ce mal, fut que l'on trouua quantité de munitions pourries par le mauuais soin des Capitaines des nauires, & que celles que l'on tira des vaisseaux, quoy que saines, & bien conditionnées, ne se pouuoient pas conseruer long temps,

L'Admiral retourne à l'Isabelle, & trouue ses gens en affliction.

à cause de la grande humidité & chaleur de la terre. Et d'autant que la farine s'acheuoit, il falut dresser des moulins pour moudre le bled; mais comme les soldats & les gens de trauail estoient foibles & malades, il falut de necessité que la Noblesse trauaillast, qui estoit vne chose qui les affligeoit autant que la mort; outre qu'ils ne mangeoient pas que fort peu de chose, & qui n'estoit pas capable de les sustanter. Cependant l'Admiral voyant tous ces mescontentemens, fut obligé d'vser de violence, afin que son peuple ne perist pas faute de trauailler aux ouurages publics, qui fut le commencement d'vne malveillance & d'vne haine & indignation du Pere Boyl enuers l'Admiral, qui l'appella cruel; quoy que d'autres disent que cette haine proceda de ce qu'il ne luy auoit pas baillé, à luy & à ses gens, la ration qu'il eust bien souhaitée. Comme donc les viures diminuoient de iour en iour, autant pour les sains, que pour les malades, qui n'auoient point d'autre purgation qu'vn œuf de poulle pour cinq personnes, & vn chauderon de poids cuits faute de medecines; parce qu'encore que l'on en eust porté quelques vnes, elles n'estoient pas propres pour toutes sortes de complexions, & que ce qui estoit encore pis, c'est qu'ils n'estoient sollicitez de qui que ce fust; Si bien qu'estant hors d'esperance de tout secours, & de remedes au milieu de la famine & des maladies dont ils estoient attaquez, les principaux qui estoient gens de condition, qui n'auoient iamais souffert la moindre de ces disgraces, mouroient ainsi en grande impatience, & presque au desespoir. A cause dequoy, apres que l'on eut quitté l'Isabelle, ceux qui en estoient sortis, dirent que l'on auoit entendu dans ce lieu des voix espouuantables, qui estoit cause que personne n'osoit passer par là. Et l'on asseura que deux hommes allant dans les bastimens de l'Isabelle, apperçeurent dans vne ruë deux rangées d'hommes fort bien vestus, l'espée au costé, auec des bonnets de campagne retroussez, comme l'on en portoit alors en Castille; & comme ces

1494.

Haine du P. Boyl enuers l'Admiral, & pourquoy.

Les Castillans souffrent de grandes fatigues.

Chose digne d'admiration arriuée en l'Isabelle.

1494. deux perſonnages admiroient de voir là des gens ſi nouueaux & ſi bien parez, ſans que l'on en euſt oüy parler dans l'Iſle, ils les saluërent, & leur demanderent, comment ils eſtoient arriuez; quand, & d'où ils venoient? Ils leur reſpondirent par ſignes; & comme ils oſterent leurs bonnets pour ſalüer, ils oſterent en meſme temps leur teſte de leur corps, & diſparurent auſſi toſt; ce qui eſtonna tellement ces hommes qu'ils demeurerent tout interdits. L'Admiral ſe rencontrant dans cét eſtonnement, eut auis de la fortereſſe de Saint Thomas, que les Indiens abandonnoient les vilages, & que le Seigneur d'vne Prouince de là autour, appellé *Caonabo* ſe preparoit pour aller aſſieger la fortereſſe. L'Admiral y enuoya auſſi toſt ſoixante & dix hommes les plus ſains, auec des mulets chargez de viures & d'armes, & enfin tous ceux qui eſtoient en eſtat d'y pouuoir aller; laiſſant dans l'Iſabelle les gens de meſtier; & leur donna pour Capitaine Alonſe de Ojeda, auec ordre d'entrer dans la fortereſſe; & que Pierre Margarite ſortiſt à la campagne auec ſes gens, afin que gardant les dehors il fit paroiſtre par tout aux enuirons aux Indiens les forces des Chreſtiens, & qu'ils appriſſent par ce moyen qu'ils les deuoient craindre & aimer, & particulierement dans la plaine Royalle, où il y auoit grand nombre de gens, & quantité de Caciques qui en eſtoient Seigneurs; & afin auſſi que les Caſtillans s'accouſtumaſſent à viure des viandes dont vſoient les Indiens, puis que les prouiſions de Caſtille s'acheuoient.

L'Admiral enuoye du ſecours à la forteresse de S. Thomas.

L'ADMIRAL SORT DE L'ISABELLE pour descouurir ce qui manquoit de Cuba, & descouure l'Isle de Iamayca.

CHAPITRE XIII.

ALONSE de Ojeda sortit de l'Isabelle auec plus de quatre cens hommes, le neufiesme iour d'Auril, & en passant la riuiere *del Oro*, il prit vn Cacique qui estoit le Seigneur d'vn vilage, son frere, & vn sien neueu, & les enuoya à l'Isabelle. Il fit couper les oreilles à vn Indien au milieu de la place, dont le suiet estoit que trois Castillans allant de S. Thomas à l'Isabelle, le Cacique leur donna cinq Indiens pour passer leurs hardes de l'autre costé de la riuiere, & comme ils estoient au milieu de l'eau, ils les abandonnerent, & s'en retournerent dans leur vilage auec les hardes, & que le Cacique au lieu de les chastier auoit pris les hardes pour luy. Vn Cacique d'vn autre vilage voyant que l'on menoit ceux-cy prisonniers à l'Isabelle, s'en alla auec eux, esperant qu'à cause de quelque seruice qu'il auoit rendu aux Castillans, & par ses prieres, que l'Admiral leur remettroit cette faute. Si tost que les prisonniers furent arriuez à l'Isabelle, l'Admiral fit ordonner que par vn cry public les prisonniers auroient la teste tranchée au milieu de la place; mais qu'en consideration du Cacique qui auoit intercedé pour eux, il leur bailloit leur grace. Il arriua aussi tost apres vn caualier de la forteresse de S. Thomas, qui dit que dans le vilage du Cacique prisonnier, ses vassaux auoient entouré cinq Chrestiens, en intention de les massacrer, & que d'abord luy seul auec son cheual les auoit deliurez; qu'il en auoit mis en fuitte plus de quatre cens, qu'il leur auoit donné la chasse, & en auoit blessé plusieurs; si bien que par cette action l'on

1494.

Chastiment de quelques Indiens, & pourquoy.

Les Indiens redoutent les cheuaux.

1494. pouuoit coniecturer que l'on viendroit facilement à bout des reuoltes que l'on apprehendoit dans l'Espagnolle. Ainsi l'Admiral resolut d'aller descouurir de nouuelles terres, selon que les Rois Catholiques luy auoient mandé. Ioint qu'il n'estoit pas d'humeur à estre oisif. Et afin que ceux de l'Isabelle fussent bien regis & gouuernez, il trouua à propos d'y establir vn Conseil. Il crea pour President, Diego Colon son frere, & pour Conseillers le Pere Boyl, Pero Fernandez Coronel, premier Huissier, Alonse Sanchez de Caruajal, & Iean de Luxan; & ordonna à Pierre Margarite qu'auec les gens qu'il auoit, qui consistoient en quatre cens soldats, pour le moins, qu'il fist des courses par toute l'Isle; Et il donna enfin les ordres & instructions selon qu'il le iugeoit plus à propos, & conuenable pour maintenir & accroistre leur domination. Puis laissant au port deux nauires pour les occasions qui se pourroient presenter, il prit l'vn des plus grands nauires, & deux carauelles, & prit sa routte vers le Ponant le Ieudy 24. d'Auril. Il passa à *Monte Christo*, & à *Puerto de Nauidad*, où il demanda des nouuelles de Guacanagari; & quoy que l'on luy dist, qu'il luy venoit rendre visite, il ne le voulut pas attendre. Il passa à la *Tortuga*, & par vn vent contraire, alla surgir à vne riuiere qu'il appella *Gudalquiuir*. De là il passa au port de Saint Nicolas, où il arriua le 29. d'Auril, d'où il aperçeut la pointe de l'Isle de Cuba, qu'il appella *Alpha & Omega*, & les Indiens *Bayatiquiri*.

L'ordre que l'Admiral dõne à l'Espagnole pendant qu'il va faire de nouuelles descouuertes.

Il trauersa par le golphe entre l'Espagnolle & Cuba, qui a d'vne pointe à l'autre dix-huit lieuës de trauerse, & commençant à costoyer Cuba du costé du Sud, il apperçeut vne grande Baye, qu'il appella *Puerto grande*, qui auoit cent cinquante pas d'embouchure. Si tost qu'il fut entré dans ce port, les Indiens le vindrent aussi tost aborder dans des canos, luy apportant force poisson. Le Dimanche 1. iour de May, il passa plus auant, descouurant tousiours des ports admirables. Il vit de hautes montagnes, & des riuieres qui descendoient dans la

L'Admiral costoye Cuba.

la mer ; & comme il voguoit proche de terre, vne infini-
té d'Indiens dans des canos entouroient ses vaisseaux, & 1494.
portoient tous des viures de bonne grace, s'imaginant que c'estoient des gens qui estoient descendus du Ciel, & l'Admiral leur faisoit donner des ioliuetez, auec lesquelles ils s'en retournoient fort contents & satis-faits ; parce que les Indiens qui estoient dans les vaisseaux, & qui auoient esté en Espagne auec l'Admiral, leur en racontoient des merueilles. De là, l'Admiral passa du costé de Sudest, parce qu'il auoit aperçeu de ce costé-là vne Isle appellée *Iamayca*, que quelques vns croyoient estre celle que les Indiens des Lucayes, appelloient *Babeche*, ou *Bohio*. Le Lundy 14. iour de May il aborda à cette Isle de Iamayca, laquelle luy sembla la plus belle de toutes celles, qu'il auoit veuës, & l'on ne pouuoit pas nombrer les canos qui aborderent les nauires. Comme il eut enuoyé les barques pour ietter la sonde, & pour chercher vn port, quantité de canos armez sortirent pour empescher les Chrestiens de prendre terre. L'Admiral voyant cela aborda à vn autre port, qu'il appella *Puerto Bueno*, où il trouua la mesme resistance ; à cause dequoy ayant fait tirer vne décharge d'arbalestes, & en ayant tué six ou sept, cela appaïsa les autres, qui aborderent les nauires en paix. Le Vendredy 18. de May, l'Admiral descendit le long de la côste en tirant vers le Ponant, & si proche de terre que quantité de canos suiuoient les nauires, en donnant de leurs denrées, & en receuant des Castillans des ioliuetez auec grande satisfaction. Et d'autant que les vaisseaux auoient tousiours le vent contraire, l'Admiral resolut de retourner à Cuba, auec dessein de se détromper si c'estoit vne Isle, ou terre ferme. Ce mesme iour il arriua aux nauires vn Indien, ieune homme, qui demanda par signes qu'on le fist entrer dedans ; & quoy que ses pere & mere, & ses parens, le priassent de n'y pas aller il ne laissa pas de persister dans son dessein, & afin de se priuer de la veuë de leurs larmes, il se retira dans le lieu le plus caché de l'vn des vaisseaux.

Les Indiens veulent empescher les Chrestiens de descendre à terre.

1494.

Ce mesme iour 18. de May, l'Admiral arriua au cap de Cuba, qui s'appelle de la *Cruz*, & nauigeant le long de la côste en descendant, le Ciel s'obscurcit, les orages, les tonnerres & les esclairs commencerent à attaquer les vaisseaux, & rencontrerent outre cela quantité de descentes & de sables mouuans, qui les mirent en grand hazard ; & plus ils cheminoient le long de la côste, plus ils rencontroient de petites Isles, les vnes pleines de sable, les autres remplies d'arbres ; & plus ils estoient proche de Cuba plus les Isles estoient plus hautes, plus verdes & plus agreables, & n'estoient esloignées que d'vne, de deux, de trois, & de quatre lieuës les vnes des autres. Le premier iour qu'ils les descouurirent ils en descouurirent quantité, le second encore dauantage ; & enfin ils en descouurirent vne infinité. Et d'autant qu'ils ne pouuoient pas imposer aucun nom à pas vne, à cause de leur quantité, l'Admiral les nomma toutes ensemble *el Iardin de la Reyna*. Elles sont separées par des canaux par où peuuent passer les nauires. Ils rencontrerent dans quelques vnes des oyseaux qui ressembloient à des Gruës, qui sont rouges, & il ne s'en rencontre que dans l'Isle de Cuba, & dans ces petites Isles ; ils ne viuent que d'eau salée & de quelque chose qu'ils y trouuent. Quand les Indiens en gardent dans leurs maisons ils les nourrissent auec du *Casabi*, qui est le pain dont ces peuples vsent, & le mettent tremper dans de l'eau salée. Il s'y trouua aussi force Tortuës, larges comme des boucliers. L'on y vit encore d'autres Gruës comme celles de Castille & d'ailleurs, des Corbeaux, & d'autres oyseaux de diuerses especes qui chantoient leur ramage ; & il sortoit de ces Isles des odeurs fort soüefues. L'on y vit vn cano de pescheurs, qui sans aucune crainte demeurerent fermes, en attendant les Chrestiens ; & continuant leur pesche. Ils prirent certains poissons qu'ils appellent *Reues*, dont les plus grands sont comme des harangs, qui ont dans le ventre vne amertume & aspreté fort grande. Lors qu'on les veut faire rostir, auant qu'ils soient débarrassez il les faut mettre en pieces & morceaux. L'on atta-

L'Admiral descouure quantité d'Isles.

Qu'il nomma toutes ensemble el Iardin de la Reyna.

Poisson appellé Reues, *en quelque lieu qu'on le rotisse, il le faut mettre en pieces auant que de le détacher.*

che à la queuë de ces poiſſons, vne corde deliée de cent braſſes de long, plus ou moins, & s'en vont nageant au deſſus de l'eau vn peu en dedans, & lors qu'ils arriuent où ſont les tortuës dans l'eau ils s'attachent à la conque au deſſous ; ſi bien qu'en retirant le filet, l'on attire vne tortuë du poids de plus de cent vingt liures. L'on prend auſſi de cette meſme façon les Tiburons, qui ſont grands comme vn grãd chien d'attache; cette ſorte de poiſſon eſt cruel, & carnacier, car il mange les hommes quand il en peut attraper. Apres que ces Indiens eurent acheué leur peſche, ils entrerent dans les nauires; l'Admiral leur fit bailler des ioliuetez pour leur poiſſon, & ſçeut d'eux que plus auant il y auoit encore beaucoup d'Iſles. Il pourſuiuit donc ſa pointe vers le Ponant, & entra dans ces Iſles, ayant touſiours ſur le ſoir iuſques au bout de la Lune des orages, des eſclairs & des tonnerres ; & quelque induſtrie que les matelots y puſſent apporter, ils ne purent iamais empeſcher que les vaiſſeaux ne s'embourbaſſent par pluſieurs fois; ſi bien qu'ils ne les pouuoient tirer de ces embarras que par de grandes fatigues. L'on trouua vne Iſle plus grande que les autres, que l'Admiral appella *Santa Marta*, où il y auoit vn vilage. L'on y trouua auſſi quantité de poiſſon, des chiens muets, de grandes trouppes de ces manieres des gruës rouges, des Perroquets, & autres oyſeaux ; mais les peuples abandonnerent le vilage, de crainte d'eſtre maltraitez. 1494.

L'ADMIRAL CROIT QVE CVBA eſt vne Iſle. Des trauaux qu'il ſouffrit en ce voyage.

CHAPITRE XIV.

CEPENDANT l'Admiral voyant que ſes vaiſſeaux manquoient d'eau, reſolut d'abandonner ces petites Iſles, & d'aller prendre ſon repos à Cuba; mais à cauſe que la terre eſtoit remplie d'arbres fort eſ-

pais, l'on ne pouuoit pas descouurir s'il y auoit des vilages ou non ; si bien qu'vn marinier estant sorty auec vne arbaleste, rencontra trente hommes, armez de lances, & d'espées de bois, qu'ils appelloient *macanas*, dont les Indiens vsoient en ce temps-là. Ce marinier dit que parmy ce nombre il y en auoit vn qui portoit vne veste blanche qui luy descendoit iusques aux pieds, mais ils ne le purent rencontrer depuis, parce qu'ils se mirent tous à fuir. En continuant tousiours de nauiger vers le Ponant enuiron dix lieuës, ils descouurirent des maisons, d'où sortirent des gens qui se mirent dans des canos pour leur porter des viures, & des calebaces pleines d'eau, & l'Admiral les leur payoit auec des ioliuetez, & les pria de luy fournir vn des leurs pour luy montrer le chemin & les particularitez de la terre ; ce qu'ils luy accorderent, quoy qu'ils y eussent de la repugnance. Ils apprirent donc par cét Indien que Cuba estoit vne Isle, & que le Roy qui la gouuernoit depuis la côste du Ponant en embas ne parloit à ses gens que par signes, & l'obeïssoient ainsi. Cependant comme les vaisseaux alloient tousiours nauigeant, ils entrerent dans vn banc de sable qui n'auoit pas plus d'vne brassée d'eau, & de longueur fort peu plus que l'estenduë des vaisseaux. Cét accident causa bien de l'affliction & du trauail aux nauigeans, parce qu'ils furent contraints d'amarrer auec grande difficulté toutes les anchres pour les transporter dans vn canal profond, pour y attirer les nauires. Là ils virent la mer toute couuerte de tortuës ; Et dans le mesme temps ils apperçeurent vne grande troupe de corbeaux marins qui ofusquoient le Soleil, qui venoient de vers la mer, & alloient comme aborder à terre auec eux dans l'Isle de Cuba. Il passa aussi à l'heure mesme des Pigeons, des Moüettes, & d'autres oiseaux en grande quantité. Le lendemain il arriua autour des nauires vne infinité de Papillons qui obscurcissoient aussi l'air, & cette obscurité dura iusqu'à la nuit, que l'orage dissipa. Et comme l'Indien donna à entendre, que les Isles continuoient de

1494.

Vn Indien aprend à l'Admiral que Cuba est vne Isle.

La mer est toute couuerte de tortuës.

ce costé là, & que par consequent les trauaux & les perils augmentoient; ioint que les viures diminuoient fort, l'Admiral resolut de retourner à l'Espagnolle; mais il fit premierement fournir les vaisseaux d'eau & de bois, qu'il prit dans vne Isle qui a bien trente lieuës de tour, qu'il appella *l'Euangeliste*, & il sembloit qu'elle estoit esloignée de la Dominique enuiron de sept cens lieuës; & l'on croit que c'est celle que l'on appelle maintenant *Isla de Pinos*. Si bien que de cette sorte il restoit peu à descouurir du cap de Cuba, qui seroit enuiron trente-six lieuës; ainsi cette derniere descouuerte fut de trois cens trente trois lieuës. De sorte donc que mesurant son voyage selon l'ordre de l'Astronomie, depuis qu'il sortit de Cadiz, iusques à la partie plus Occidentale de l'Isle de Cuba, il trouua qu'il auoit nauigé l'espace de soixante & quinze degrez en Longitude, qui faisoient cinq heures de difference de temps, depuis Cadiz iusques au plus Occidental de Cuba.

1494.

L'Admiral resout de retourner à l'Espagnolle.

Le Vendredy 13. iour de Iuin, l'Admiral prit sa routte vers le Sud, mais estant sorti par vn canal qui luy auoit semblé le plus à propos, il le trouua fermé, ce qui fit desesperer presque les soldats, & les gens de mer, se voyant parmy tant de perils & faute de subsistance. Mais le courage & l'industrie de l'Admiral fit qu'ils sortirent par où ils estoient entrez, & retournerent à l'Isle Euangeliste, où les vaisseaux surgirent. De là ils prirent la routte de Nordest pour reconnoistre quelques Isles qui paroissoient vn peu plus auant à cinq lieuës de là, & entrerent dans vne mer toute tachetée de verd & de blanc, qui n'auoit que deux brasses de fond. A sept lieuës de là ils rencontrerent vne mer fort blanche qui sembloit estre comme figée. Plus auant encore à sept autres lieuës ils rencontrerent vne autre mer noire comme de l'encre, qui auoit cinq brasses de fond, & nauigerent dessus iusques à Cuba, au grand estonnement des mariniers, de voir ces mers si differentes les vnes des autres en si peu d'espace, parce que l'on tient pour certain que ces couleurs d'eau ne procedent

L'Admiral se trouue en grand peril.

que de la terre qui est au fond, & non de l'eau, comme
1494. asseurent les Portugais l'auoir esprouué en la Mer rouge;
& que de semblables taches ont esté veuës dans les mers du Sud & dans celles du Nort. Il se voit encore dans les Isles de Barlouento des taches blanches, parce que la terre du fond est blanche, & fort transparente. Les vaisseaux estant sortis de Cuba prirent la routte de l'Est par des vents changeants, & dans des canaux pleins de bancs. Le 30. de Iuin le nauire de l'Admiral demeura embourbé, & ne le pouuant tirer de là auec des anchres & des chables par la pouppe, il fut tiré par la prouë par l'industrie de l'Admiral. Puis estant sorty de là, il nauigea sans aucun ordre ny dessein; mais suiuit les bancs & les canaux par vne mer fort blanche, ayant chaque iour sur le soir de grands rauages d'eau. Enfin il arriua à la terre de Cuba par où il auoit commencé ce chemin vers l'Orient, où tous ses gens sentirent de soüefues odeurs, comme de Storax, qui procedoient des feux que les Indiens faisoient, car ils ne brusloient presque point d'autre bois.

L'Admiral descend à terre pour oüir Messe.

Le septiesme de Iuillet l'Admiral sortit à terre pour oüir Messe, & cependant que l'on la disoit, il y arriua vn vieux Cacique qui se mit à contempler les actions du Prestre, auec quelle reuerence les Chrestiens y assistoient, & auec quel respect l'on donna à baiser la Paix à l'Admiral; & s'imaginant par là qu'il deuoit estre le Superieur de tous, il luy presenta certains fruits de la terre dans vne calebace dont ils se seruent dans ces Isles, qui leur seruent d'escuelles, qu'ils appellent *Ybueras*; puis il s'assit à croupeton contre terre, ainsi qu'ils font d'ordinaire lors qu'ils n'ont pas de sieges bas, & commença à luy tenir ces discours; *Tu es venu dans ces terres que tu n'as iamais veuës auec de grandes forces, & y as causé vne grande crainte; Sçache pourtant que nous reconnoissons entre nous qu'il y a deux lieux en l'autre vie, où vont les ames; l'vn tres-mauuais & remply de tenebres, & ce lieu là est destiné pour ceux qui font mal. L'autre est bon & delectable, & c'est le lieu où reposent ceux qui aiment la paix & le re-*

Raisonnement d'vn vieux Cacique à l'Admiral.

pos des peuples; Et partant si tu crois mourir, & que l'on y rende à chacun selon le bien ou le mal qu'il aura fait; i'espere que tu ne feras point de mal à ceux qui ne t'en feront point. Tout ce que tu as fait iusques à present est tres-bien fait, parce que selon mon aduis tous tes desseins ne tendent qu'à rendre graces à Dieu. Il luy dit encore qu'il auoit esté dans l'Espagnolle, dans Iamayca, & dans Cuba en descendant le long de l'Isle, & que le Seigneur du lieu portoit des habits comme les gens d'Eglise. L'Admiral escouta fort attentiuement tout le raisonnement du Cacique, & se le fit expliquer de mot à mot, dont il fut grandement estonné d'auoir entendu de semblables discours d'vn Indien, & fort âgé; Et suiuant cela il luy repartit; *Qu'il se resioüissoit fort que luy, & tous ceux de cette terre croyoient en l'immortalité de l'ame; & qu'ils sceussent qu'il auoit esté enuoyé par les Rois de Castille leurs Seigneurs par toutes ces terres, pour sçauoir s'il y auoit des hommes qui fissent mal aux autres, comme on leur auoit fait entendre que faisoient les Canibales, afin de les corriger de cette damnable coustume, & faire en sorte de les faire viure en paix les vns auec les autres.* L'Indien escouta ces paroles auec larmes, & dit à l'Admiral que s'il n'eust point eu de femmes & d'enfans, qu'il seroit rauy d'aller en Castille aueque luy; & apres auoir reçeu quelques ioliuetez de l'Admiral, il mit les genoux en terre, & fit des signes de grande admiration, repetant plusieurs fois si le lieu d'où venoient ces hommes, estoit Ciel ou Terre.

1494.

Response de l'Admiral au Cacique.

L'ADMIRAL RETOVRNE A l'Espagnolle, & y trouue son frere Bartolome Colon.

CHAPITRE XV.

L'ADMIRAL estant sorty du lieu où le Cacique Indien luy auoit parlé, il sembla que tous les vents & les eaux auoient contracté ensemble pour le trauerser; car entr'autres les rauages d'eau furent si grands

L'Admiral est en grand peril, à cause des tempestes de mer.

1494. & si impetueux qu'ils enfonceront le bord du vaisseau sous les eaux, en telle sorte qu'ils desesperoient de toute sorte de secours, excepté celuy de la part de Dieu, pour amayner les voiles, & surgir en mesme temps auec les anchres les plus pesantes. D'ailleurs, il entroit tant d'eau de tous costez, qu'à peine la pompe la pouuoit égouter; & ce n'estoit encore là que les moindres disgraces de la Fortune, il falut diminuer les portions, chaque personne n'ayant plus qu'vne liure de biscuit pourry chaque iour, & vne chopine de vin, & rien autre chose que du poisson, s'ils en pouuoient prendre. Parmy toutes ces trauerses & necessitez ils arriuerent au cap de la *Cruz* le dix-huitiesme de Iuillet, où ils se delasserent des fatigues de la mer trois iours durant, & furent fort bien reçeus par les Indiens, qui leur apporterent des fruits de leur terre & des viures. Le Mardy vingt-deuxiesme, ils prirent la route de l'Isle de Iamayca, à laquelle l'Admiral imposa le nom *de Santiago*; & nauigeant le long de la côste en descendant vers le Ponant, il admiroit les bonnes qualitez de la terre, tant pour les bocages qui rendoient vne fraischeur agreable, que pour la quantité des ports qu'il rencontroit de lieuë en lieuë, estant tousiours suiuy par des Indiens qui estoient dans des canos, & qui leur portoient des viures, lesquels croyoient ces Castillans meilleurs que ceux des autres Isles. Mais cependant ils ne laissoient pas d'estre fatiguez d'orages tous les soirs, & tenoient que cela procedoit de la quantité d'arbres dont cette terre estoit remplie. En nauigeant ainsi l'Admiral apperçeut vne baye tres-belle, auec sept petites Isles le long de la mer, dont l'vne estoit fort haute & remplie d'habitations & de vilages. D'abord il la creût fort grande, mais apres l'auoir considerée de plus prés, il reconnut que c'estoit la mesme de Iamayca, qui n'auoit pas plus de cinquante lieuës de long & vingt de large. Puis le temps venant à se moderer, il partit de ce lieu, & prit la route de l'Est vers l'Espagnolle iusqu'à l'extremité de cette terre, qui est

L'Admiral appelle Iamayca Santiago.

Il retourne à l'Espagnolle.

eſt vn cap d'où l'on voit toute l'Iſle, qu'il appella *el Cabo del Farol*; Et le Mercredy vingtieſme iour d'Aouſt, il aperçeut le cap Occidental de la meſme Iſle, qu'il appella de *San Miguel*, & qui s'appelle maintenant *el Cabo del Tiburon*, qui eſt eſloigné de la pointe Orientale de Iamayca de vingt-cinq ou trente lieües. Le Samedy vingt-troiſieſme, il aborda vn Cacique aux nauires, qui dit à haute voix, *Admiral, Admiral, d'où coniecturez-vous que ce Cap doit eſtre de l'Eſpagnolle?* car en effet il ne le ſçauoit pas. Enfin il alla ſurgir à la fin du mois d'Aouſt à vne petite Iſle qui paroiſſoit comme vne ſentinelle pour la garde des autres; c'eſt pourquoy il l'appella *Alto Velo*, & eſt diſtante de la *Beata* de douze lieuës. Et d'autant qu'ils auoient perdu de veüe les autres deux nauires, l'Admiral commanda que l'on montaſt au haut de *Alto Velo*, pour les deſcouurir, & les mariniers tuerent à coups de baſton huit loups marins qui dormoient ſur le ſable; ils prirent auſſi quantité d'oiſeaux à la main, parce que comme ce coſté là n'eſtoit pas habité, ils n'apprehendoient point la preſence des hommes. 1494.

L'Adm[...] prend d[...] nelles de [...] belle.

Au bout de ſix iours les deux nauires arriuerent, & auoient eſté à la *Beata*, qui eſt vne Iſle, d'où coſtoyant l'Eſpagnolle ils allerent iuſqu'à vn riuage, où ils virent vne tres belle campagne fort peuplée, qu'ils appellent maintenant de *Catalina*, à cauſe d'vne Dame à qui elle appartenoit. Là les Indiens les aborderent dans des canos, & leur dirent que ceux de l'Iſabelle y auoient ſurgy, & que c'eſtoient tous de bonnes gens. En ſuite de cela, l'Admiral paſſa plus auant du coſté de l'Eſt, & vit vne grande peuplade, où il enuoya querir de l'eau dans des barques. Mais les Indiens ſortirent au deuant d'eux, armez d'arcs & de fléches enuenimées, menaçant d'attacher les Chreſtiens auec des cordes qu'ils montroient. Celle-cy eſtoit la Prouince de Higuey, dont les peuples eſtoient les plus belliqueux de l'Eſpagnolle, & ſe ſeruoient de certaines herbes pour poiſon. Mais ſi toſt que les barques furent abordées, les Indiens poſerent bas les

1494. armes, demanderent à parler à l'Admiral, & luy porterent des viures. Puis continuant leur nauigation le long de la côste, en remontant vers l'Est, ils virent vn poisson grand comme vne petite baleine; il portoit sur le col vne conque grande comme celle d'vne tortuë, de la grandeur presque d'vn bouclier; il nageoit la teste hors de l'eau, qui estoit grosse comme vne pippe, la queuë comme celle d'vn ton, tousiours en grossissant vers le corps. Il auoit deux aisles fort grandes aux deux costez. L'Admiral ayant consideré ce poisson, & d'autres signes qu'il vit dans le Ciel, iugea aussi tost que le temps s'alleoit changer, & pour ce suiet il fit ce qu'il put pour entrer dans vne Isle, que les Indiens apelloient *Adamanoy*, & les Castillans *la Saona*, qui forme vn destroit d'enuiron vne lieuë vn peu plus ou moins qui la separe d'auec l'Espagnolle, & de longueur vn peu plus de deux lieuës. Il entra dans ce destroit; mais les deux autres nauires n'y peurent entrer, ce qui leur causa de grandes fatigues, & se virent plusieurs fois en estat de submerger. L'Admiral vit cette nuit-là vne eclypse de Lune, & asseura qu'il y auoit difference de hauteur de là à Cadiz de cinq heures & vingt-trois minuttes; & d'autant que la tourmente dura long temps, il demeura là huit iours; puis les autres vaisseaux l'ayant ioint, ils partirent le 24. de Septembre, & arriuerent au Cap *del Engaño* de l'Espagnolle, que l'Admiral appella de *San Rafael*. De là ils allerent à l'Isle de la *Mona*, qui est à dix lieuës de l'Espagnolle, & à huit de celle de saint Iean; elle a six lieuës de circuit; l'on y recueille de bons melons fort sauoureux, & de la grosseur d'vne bouteille de huit pintes. Estant sorty de l'Isle de la *Mona* proche de S. Iean, l'Admiral tomba dans vne letargie, & dans vn estourdissement si grand, qu'il deuint sans sentiment, de telle sorte qu'ils pensoient qu'il alloit rendre l'esprit; c'est pourquoy les mariniers firent le plus de diligence qu'ils purent, & firent surgir tous les vaisseaux ensemble à l'Isabelle le 29. de Septembre, sans auoir aucune assurance certaine que Cuba fust vne

Poisson monstrueux signe d'vne grande tourmente.

L'Admiral voit vne eclypse de Lune.

Il retourne malade à l'Isabelle.

Isle, selon que l'Indien luy auoit dit; où il apprit aussi tost que son frere Bartolome Colon estoit arriué, & que les Indiens de l'Isle estoient en armes contre les Chrestiens. 1494.

L'Admiral rauy de voir son frere.

Le contentement que l'Admiral reçeut de la presence de son frere fut tres-grand, duquel il ne sera pas hors de propos de parler de ce qui luy arriua, depuis qu'il alla en Angleterre pour traiter auec le Roy touchant cette nouuelle descouuerte. Il tarda beaucoup à arriuer dans ce Royaume, & en suitte pour apprendre la langue Angloise, la metode de la Cour, & pour pratiquer & conuerser auec les Ministres; si bien qu'il se passa vn long temps auant qu'il sortist d'Angleterre: mais enfin au bout de sept ans, apres auoir capitulé & concerté auec le Roy, qui estoit Henry VII. il retourna en Castille pour se ioindre auec son frere, lequel ayant esté si long temps sans auoir eu de ses nouuelles, il le croyoit mort. Il apprit en passant par Paris, qu'il auoit desia fait la premiere descouuerte; & qu'il auoit esté creé Admiral; & que ce fut le Roy Charles, qui le luy auoit dit, & luy donna cent escus pour faire son voyage; & quoy qu'il eust fait toutes les diligences possibles, il trouua que son frere estoit party pour la seconde fois auec les diz-sept nauires. On luy donna vne instruction que l'Admiral auoit laissée. Aussi tost apres il alla salüer les Rois Cotholiques, & visiter ses neueux, Diego & Hernando Colon qui estoient à Valladolid, où estoit alors la Cour, car ils estoient Pages du Prince Don Iean. Les Rois Catholiques luy firent de grandes caresses, & incontinent apres qu'il se fut délassé de ses voyages, ils luy baillerent trois vaisseaux pour les conduire aux Indes, chargez de viures, qu'ils enuoyoient à l'Admiral. Il arriua donc là en Auril, & trouua que l'Admiral estoit party pour la descouuerte de Cuba. Comme il fut de retour, croyant que la presence de son frere luy donneroit quelque consolation & soulagement dans ses trauaux, il le fit son Adelantado*; ce qui ne donna pas peu de ialousie aux Rois Catholiques, disant que l'Admiral ne l'auoit pas

Le Roy de France donna aduis à Bartolome Colon en passant par Paris de la descouuerte qu'auoit fait son frere.

* Nom de dignité, de grand Seigneur, de Seneschal, ou de Gouuerneur.

1494. pû faire, & qu'il leur appartenoit de donner cette charge; toutefois quelque temps apres ils la luy confirmerent. Bartolome Colon estoit vn homme aussi prudent, sage & adroit au fait de la marine, que le pouuoit estre son frere, excepté qu'il estoit vn peu plus violant, plus libre, & fort vaillant; ce qui luy causa la haine de quelques vns; & neantmoins il auoit en luy des conditions fort loüables, & estoit homme de bonne conuersation.

LES INDIENS ENTREPRENNENT de chasser les Castillans de leur terre. De la prise de Caonabo leur Roy, par Alonse de Ojeda.

CHAPITRE XVI.

POVR continuer le fil de nostre Histoire, il est à propos de retourner dans l'Isle Espagnolle, pour voir comme les choses s'y comportent. Comme l'Admiral, auant que d'en partir, auoit disposé du Gouuernement & du Conseil, & laissé pour Capitaine des quatre cens hommes de guerre, Pierre Margarite, pour le suiet que nous auons desia dit cy-deuant; il s'en alla auec eux dans la plaine Royalle qui est à dix lieuës de l'Isabelle, & les logea dans les vilages des Indiens, où ils viuoient sans aucun ordre, ny regle de discipline militaire à la ruine des Indiens; car vn Chrestien mangeoit plus en vn iour qu'vn Indien en vn mois. Et d'autant que le Conseil en faisoit des reproches à Pierre Margarite, à cause qu'il n'en reprimandoit pas ses soldats, il commença à prendre cela au point d'honneur, & ne voulut plus luy obeïr, ny mesme faire des courses dans l'Isle, comme l'Admiral luy auoit commandé; si bien qu'apprehendant le chastiment qu'il pourroit encourir de ces

Desordre de Pierre Margarite.

desordres, il resolut de s'embarquer dans les trois nauires que Bartolome Colon auoit amenez, pour s'en retourner en Castille, auec le Pere Boyl, & quelques autres de leur bande. Estant arriuez en Cour, ils firent courir le bruit qu'il n'y auoit point d'or dans les Indes, & que tout ce que l'Admiral en disoit n'estoit que tromperie. Cependant les soldats voyant que Pierre Margarite leur Capitaine s'en estoit allé, se disperserent dans l'Isle, viuant sans aucune conduite comme des gens sans Chef. De sorte qu'vn Cacique appellé Guatiguanà, qui auoit vn grand vilage sur les bords de la grande riuiere, tua dix Chrestiens, & enuoya secrettement mettre le feu à vne maison où il y en auoit d'autres qui estoient malades; outre six autres qui furent tuez par les Indiens dans d'autres lieux de l'Isle, où le bruit de la mauuaise vie des Castillans s'estoit espandu; de sorte que les peuples les auoient en horreur, mesme iusques à ceux qui ne les auoient iamais veûs, & particulierement les quatre Rois principaux, Guarinoex, Caonabo, Bohechio, & Higuanama; Si bien que tous ceux qui rendoient obeïssance à ceux-cy, & qui estoient en grand nombre, auoient dessein de chasser entierement les Chrestiens de cette terre. Il n'y eut que Guacanagari Roy de Marien seul, qui ne se souleua point, mais au contraire il tint tousiours cent Chrestiens dans son Estat, ausquels il fournissoit les alimens selon qu'il les recueilloit en sa terre, & leur faisoit toute sorte de bon traitement.

1494.

Pierre Margarite, & le P. Boyl s'en retournent en Castille, sans ordre.

Les Indiens ont dessein de chasser les Castillans de leur terre.

Quelques iours apres que l'Admiral fut arriué, Guacanagari le vint visiter, fort triste de sa maladie & de ses fatigues, & luy dit qu'il n'auoit rien sçeu de la mort des Chrestiens qui auoient esté tuez; qu'il estoit son amy; & que pour ce suiet tous les autres peuples de l'Isle luy en vouloient du mal; Et se ressouuenant encore des gens qui estoient demeurez dans la ville de *Nauidad*, il en pleuroit de regret de ne les auoir pas pû conseruer en vie iusques à son retour. Et parce que l'Ad-

1494. miral resolut aussi tost apres d'aller à la campagne pour appaiser ces reuoltes, & mettre l'Isle en repos, Guacanagari s'offrit de l'accompagner auec ses vassaux. Mais auant que de partir, il enuoya faire la guerre contre Guatiguanà, qui estoit celuy qui auoit fait tuer les dix Chrestiens, afin de n'en point prolonger le chastiment, & de ne luy donner pas le lieu de se mettre sur la defensiue ; si bien que l'on tua quantité des siens, & plusieurs s'estant saisis de sa personne, il s'échapa & se sauua par la fuitte. L'on prit aussi quantité de prisonniers, qui furent enuoyez en Castille. Caonabo estoit le plus puissant de cette Isle, fort vaillant de sa personne, & auoit trois freres qui ne l'estoient pas moins que luy. Il regnoit dans la prouince qu'ils appellent *Maguana*, dont l'Admiral faisoit plus de cas ; si bien qu'il iugeoit qu'il estoit plus à propos de le surprendre par finesse qu'à force ouuerte; car il eust esté bien difficile de le vaincre autrement. Pour cét effet l'Admiral enuoya Alonse de Ojeda à cheual, auec neuf Castillans, sous pretexte de luy porter vn present. Or comme les Indiens estimoient plus le laton que l'or, & estoient rauis d'en auoir, & ainsi des autres metaux que l'on auoit porté de Castille, il leur sembloit que les Castillans estoient descendus du Ciel. Et lors mesme que l'on sonnoit la cloche de l'Isabelle, & que les Chrestiens s'assembloient dans l'Eglise au son de cette cloche, ils croyoient qu'elle parloit, & cette opinion auoit passé iusques dans l'esprit de Caonabo, qui eut dessein plusieurs fois de la demander à l'Adelantado, pour voir le Turey de Biscaye (ils appelloient ainsi le laton) parce que Turey veut dire Ciel ; c'est pourquoy ils estimoient tellement le laton & les autres metaux qu'ils les appelloient indifferemment Turey, & les Castillans y adiousterent de Biscaye, & ainsi ils l'appelloient Turey de Biscaye.

L'Admiral resout de sortir à la campagne pour pacifier l'Isle.

Il enuoye auparauant faire la guerre à Guatiguana.

L'Admiral enuoye Alonse de Ojeda vers Caonabo.

Ojeda estant arriué à la Maguana qui est esloignée de l'Isabelle de soixante ou soixante & dix lieuës, les Indiens espouuantez de le voir auec son cheual, parce

qu'ils croyoient que l'homme & le cheual n'estoit qu'vne mesme chose, dirent à Caonabo qu'il estoit arriué des Chrestiens que l'Admiral auoit enuoyez, & qu'ils luy apportoient vn present de sa part, qu'ils appelloient Turey de Biscaye, dont il fut fort ioyeux. Ojeda estant entré luy baisa les mains, & ceux qui l'accompagnoient aussi; puis luy montra le Present; c'estoient des fers comme l'on met aux pieds des forçats, & des menottes, si bien polis & brunis qu'ils sembloient estre d'argent, & luy dit que les Rois de Castille s'en seruoient comme des instrumens qui leur estoient enuoyez du Ciel, & qu'ils les faisoient porter deuant eux lors qu'ils alloient par la campagne; & qu'il seroit à propos qu'il s'en vinst baigner au fleuue *Yaqui*, qui estoit à demy lieuë de là, & que là il les luy mettroit; qu'il retourneroit puis apres à cheual en cét equipage, & paroistroit deuant ses subiets comme les Rois de Castille. Il alla donc vn iour auec peu de suitte à ce fleuue auec Ojeda, ne se méfiant pas que neuf ou dix hommes luy pussent faire insulte dans vn lieu où il estoit si puissant; où il se laua, & se rafraichit; & bruslant du desir d'esprouuer ce Present, ayant commandé à ses gens de se mettre à l'escart, quoy qu'ils s'en retirassent assez d'eux mesmes de crainte d'approcher des cheuaux; les gens d'Ojeda le prirent & le mirent en crouppe derriere luy, puis ils luy mirent les fers & les menottes, que le Roy souffrit auec grande satisfaction. Si tost qu'il fut accommodé, Ojeda fit deux tours pour dissimuler vn peu, & au troisiesme il piqua son cheual, tousiours entouré des Castillans iusques à ce qu'ils eurent perdu les Indiens de veuë, & alors ils mirent la main à l'espée, & le menacerent de le tuer s'il ne se tenoit en repos afin de l'attacher à Ojeda; puis cheminant en diligence ils arriuerent enfin à l'Isabelle, & le liurerent à l'Admiral; lequel le tenoit dans sa maison auec les fers aux pieds & enchaisné; & toutes les fois que l'Admiral entroit dans sa chambre, il ne luy faisoit iamais la reuerence, mais bien à Ojeda; Et luy ayant demandé pourquoy il le fai-

1494.

Alonse de Ojeda se saisit de la personne de Caonabo par subtilité.

Les Castillans attachent Caonabo auec Ojeda.

1494. soit ainsi; il respondit que l'Admiral n'auoit osé aller à sa maison pour le prendre, & qu'Ojeda auoit esté plus hardy que luy. L'Admiral resolut de l'enuoyer en Castille, mais comme il l'eut fait embarquer auec d'autres Indiens, il arriua vne si grande tourmente de mer, que le nauire dans lequel ils estoient perit, & tous ceux qui estoient dedans; si bien que Caonabo fut noyé par ce moyen. Aussi tost apres l'Admiral fit faire deux carauelles afin de n'estre point sans vaisseaux.

LES CASTILLANS METTENT *en déroute vne grande armée d'Indiens, & bastissent des forteresses dans l'Isle Espagnolle.*

CHAPITRE XVII.

Les Rois Catholiques escriuent à l'Admiral, luy offrant toute sorte de secours.

ANTOINE de Torres estant arriué en Castille auec les douze nauires, les Rois Catholiques, en receurent vn grand contentement; ils en escriuirent à l'Admiral par Bartholome Colon son frere, & luy manderent qu'ils agreoient fort les fatigues & les soings qu'il prenoit, & qu'ils le secourroient incessamment de toutes les choses necessaires. Ils luy faisoient entendre aussi le mescontentement qu'ils auoient des desobeïssances que l'on vsoit enuers luy; luy mandant que dans les premiers vaisseaux qu'il enuoyeroit, il enuoyast Bernard de Pisa, & qu'il fist exercer sa charge par celuy, que luy & le Pere Boyl iugeroient à propos. Et d'autant que les Rois Catholiques vouloient donner toute sorte de contentement à l'Admiral, afin de conseruer le negoce des Indes; ils ordonnerent à Iean Rodriguez de Fonseca, de faire esquiper quatre nauires en diligence, auec tout ce que l'Admiral demandoit, & commanderent à Antoine de Torres, qu'il s'y en retournast, & le chargerent des lettres de leurs Maiestez, escrites à Segouie le

Ils enuoyent quatre nauires aux Indes par Antoine de Torres.

le 16. Aoust, par lesquelles entr'autres choses ils remercioient l'Admiral, des grands soings & trauaux qu'il prenoit pour eux, & pour l'agrandissement de leurs Estats, & de ce qu'il estoit venu à bout de tout ce qu'il leur auoit promis, tout tainsi que s'il l'eust visiblement apperçeu auant la descouuerte. Et que nonobstant qu'il leur auoit enuoyé sa relation, ils desiroient outre cela qu'il leur mandast particulierement la quantité d'Isles qu'il descouuroit, leurs noms, & ceux qu'il leur imposoit; la distance qu'il y auoit des vnes aux autres; ce qu'il auoit rencontré dans chacune en particulier; en quel temps de l'année; en quelle saison de la terre, chaque mois separément, & comment les choses qu'il semoit rapportoient; parce qu'on leur auoit fait entendre qu'il y auoit deux Hyuers & deux Estez en ces quartiers là; Qu'il enuoyast tous les Faucons qu'il pourroit rencontrer, & de toutes les autres sortes d'oiseaux qui ne se rencontrent point en Castille; Et enfin qu'il leur enuoyast des nouuelles assurées de toutes les choses qu'ils luy auoient enuoyé demander par des memoires. Et afin que l'on en pûst sçauoir des nouuelles plus souuent, ils iugerent à propos qu'il partist chaque mois vne carauelle de chaque costé, puis que les affaires de Portugal estoient accommodées; & que pour ce qui touchoit l'ordre que l'on deuoit tenir pour le gouuernement des gens de guerre, leurs Altesses auoient eu pour agreable tout ce qui s'estoit fait dés le commencement iusques à present, & souhaitoient que l'on continuast, en leur donnant contentement, afin qu'ils n'eussent pas sujet de commettre quelque desordre. Et que quant à la ville que l'Admiral auoit bastie ils n'y trouuoient point à redire; puis que quand leurs Altesses eussent esté presens, ils en eussent pris conseil de luy, & que par ainsi ils la luy remettoient à sa discretion. Outre toutes ces choses les Rois Catholiques enuoyerent à l'Admiral vne copie de la Capitulation touchant les alignemens que l'on auoit fait auec les Portugais, afin qu'il en fust informé, & qu'il la gardast de

1494.

Ils mandent à l'Admiral qu'il leur enuoye des memoires de toutes les Isles qu'il descouuroit.

Ils ordonnent que tous les mois il parte deux carauelles, l'vne des Indes, & l'autre de Castille.

Les Rois Catholiques enuoyent à l'Ad-

son costé. Et que quant à la ligne de partage qui se deuoit poser, à cause que c'estoit vne chose difficile, & où il faloit vser de beaucoup d'industrie, leurs Altesses desiroient que s'il se pouuoit faire l'Admiral s'y trouuast, & qu'il la fist auec ceux que le Roy de Portugal auoit destinez pour cét effet. Et qu'en cas qu'il ne le peust faire, il y enuoyast Bartolome Colon son frere, ou quelque autre qui fust intelligent, auec des relations, des desseins, & son aduis là dessus, & comme il s'y faloit comporter; & que sur tout, cela se fist le plustost que faire se pourroit, afin que l'on y arriuast assez à temps, pour ne point manquer au temps dont les parties estoient demeurées d'accord.

1494. *miral copie de la Capitulatiō faite auec le Roy de Portugal.*

Cependant l'emprisonnement de Caonabo donna bien de la fascherie à ses freres, cela les fit resoudre de faire aux Chrestiens vne guerre à toute outrance, & l'Admiral voyant qu'ils assembloient quantité de gens, & que la terre se mettoit toute en armes, sortit à la campagne auec deux cens hommes d'infanterie, vingt de caualerie, & vingt chiens d'attache; parce que comme les Indiens vont tout nuds depuis les pieds iusques à la teste, ils faisoient parmy eux vne cruelle boucherie, & l'on n'auoit pas pû y mener plus de soldats, parce que le reste estoit malade. L'Admiral estant donc sorty le vingt-quatriesme de Mars 1495. ayant aueque luy l'Adelantado Bartolome Colon son frere, & le Roy Guacanagari auec ses gens; entra dans la Vega* Royalle, où il descouurit aussi tost l'armée des Ennemis, qui estoit conduite par Manicatex. Elle estoit composée d'enuiron cent mille hommes. L'Adelantado les alla attaquer, & les entoura si adroitement auec son infanterie, la caualerie, & les chiens, qu'en peu de temps il les mit tous en déroute, apres en auoir tué quantité, & pris vn bon nombre de prisonniers, qui furent faits esclaues, dont on en enuoya quantité en Castille dans les quatre nauires d'Antoine de Torres. Apres cette déroute, l'Admiral fit des courses dans toute l'Isle pen-

ANNÉE 1495.

* Campagne.

Les Castillans mettent vne armée de cent mille Indiens en déroute.

dant le temps de neuf ou dix mois, exerçant vne seuere iustice enuers ceux qui se trouuoient coupables. 1495.
Il rencontroit par fois les freres de Caonabo, qui luy resistoient tant qu'ils pouuoient, mais voyant que leurs forces n'estoient pas bastantes, & eux & Guarinoex qui estoient les principaux Rois de l'Isle, rendirent obeïssance à l'Admiral.

L'Admiral voyant donc qu'il auoit assuietty tous ces peuples sous sa domination au nom des Rois Catholiques, ordonna que tous payassent tribut en cette sorte; Que les habitans de la prouince de Cibao, & ceux de la campagne Royalle, & proches voisins des mines, depuis quatorze ans au dessus, payeroient chacun vne petite mesure pleine d'or de trois en trois mois, & tous les autres indifferemment vingt-cinq liures de cotton chacun; & le Roy Manicatex seulement donneroit tous les mois vne demy calebace d'or, valant enuiron cent cinquante escus. L'on fit vne sorte de monnoye de cuiure ou de laton qui auoit vne certaine marque empreinte, qui se changeoit à chaque tribut que l'on payoit, afin que chaque Indien tributaire la portast au col, pour reconnoistre ceux qui auroient payé. Dans cette mesme conioncture Guarinoex Roy de la campagne Royalle, s'offrit de faire labourer pour semer du bled depuis l'Isabelle iusques à Saint Dominique, qui est vne distance de terre qui s'estend d'vne mer à l'autre, & qui contient bien cinquante-cinq lieuës de chemin, qui seroit bastante de fournir de bled à toute la Castille, pourueû qu'on ne luy demandast point d'or, à cause que ses vassaux ne le sçauoient pas recueillir. Mais comme l'Admiral estoit Estranger, seul, & peu fauorisé des Ministres des Rois Catholiques, il reconnoissoit comme prudent, que ce qu'il deuoit plustost conseruer estoit les richesses; ainsi il faisoit plus d'estat de l'or que de toute autre chose. Quant au reste il faisoit des actions d'vn veritable Chrestien & craignant Dieu; en sorte qu'il modera les tributs, parce qu'il iugeoit bien que les peuples

L'Admiral leue vn tribut dans l'Isle Espagnolle.

Offre remarquable de Guarinoex à l'Admiral.

1495.

Les Indiens s'attristent de voir que les Castillans ne parlent point de retourner en leur païs.

n'y pouuoient pas satisfaire; car plusieurs quittoient la campagne & se retiroient dans les montagnes; d'autres s'en alloient vagabonds de prouince en prouince. Sibien que les Indiens voyant toutes ces choses, & qu'il n'y auoit point d'apparence que les Castillans abandonnassent cette terre, parce qu'il n'y auoit aucuns vaisseaux au port, & que bien esloignez de cela ils bastissoient par tout aux enuirons des maisons de pierre & d'argile, deuindrent fort tristes, & leur demandoient s'ils ne pretendoient pas retourner quelque iour en leur terre. Et comme ils auoient desia experimenté que les Chrestiens estoient de grands mangeurs en comparaison des Indiens, & qu'il leur sembloit qu'ils n'estoient allé là que pour manger, voyant qu'il y en auoit beaucoup de malades, & qu'il ne leur venoit point de viures de Castille, plusieurs resolurent enfin de ne rien semer, & faire en sorte de les faire souffrir, ou de les obliger d'abandonner l'Isle.

LES ROIS CATHOLIQVES mal informez des actions de l'Admiral, enuoyent Iean Aguado pour voir ce qui se passoit aux Indes. L'Admiral indigné de cela, resout de retourner en Castille.

CHAPITRE XVIII.

Les Indiens ne veulent rien semer pour faire pâtir les Chrestiens.

LA meilleure inuention que les Indiens iugerent plus à propos, fut de ne rien semer, afin que les Chrestiens ne recueillissent aucun fruit de la terre, & se retirer dans les montagnes, où ils trouuoient quantité de racines pour leur aliment, qui croissent sans semer, auec la chasse des lapins, & autres animaux, dont les montagnes & les valées estoient pleines, & viure ainsi selon qu'il leur plairoit. Mais cette resolution ne leur profita de guere; parce qu'encore que les

Chreſtiens fuſſent extremement neceſſiteux, & fatiguez, ils ne laiſſoient pas de faire des courſes apres eux, ſouffrant de grandes pauuretez, mais ils ne voulurent pas pour cela abandonner la terre; ce qui fit que plusieurs moururent, parce que la faim les contraignoit de manger des choſes viſqueuſes & de tres mauuais gouſt. De ſorte neantmoins que preſque tout le mal tomba ſur les Indiens par de ſecrets iugemens de Dieu; parce que comme ils cheminoient auec leurs femmes & leurs enfans ſur leurs eſpaules, affamez, n'ayant pas le loiſir de chaſſer, de peſcher, ny de chercher dequoy viure parmy l'humidité des montagnes & des riuieres, où ils eſtoient cachez, & touſiours en crainte d'eſtre attaquez par les Caſtillans; il ſe mit parmy eux vne grande maladie, que ſoit de cela, ou d'autre choſe, auec les guerres qui durerent iuſques en l'an 1496. il perit plus de la troiſieſme partie du peuple de cette Iſle.

1495.

La grande diſette de viures oblige les Caſtillans de mãger des choſes fort preiudiciables à leur ſanté.

Cependant le Pere Boyl & Pierre Margarite, comme nous auons deſia dit cy-deuant, ayant conſulté enſemble de s'en aller ſans congé, ils s'accorderent auſſi de dire beaucoup de mal des Indes, afin de décrediter cette entrepriſe, diſant que l'on n'y trouuoit point d'or, ny dans les concauitez des rochers, ny autour des arbres. Et declarerent auſſi que l'Admiral y procedoit tres mal, n'ayant point eſté dans l'Iſle depuis qu'il y eſtoit arriué la ſeconde fois, iuſqu'à ce qu'il reuint de la deſcouuerte de Cuba, qui ſont quatre mois entiers. Ioint à cela quelques lettres que des particuliers, qui eſtoient venus dans les quatre vaiſſeaux qu'Antoine de Torres auoit amenez auoient produites, & qui ne parloient que des mécontentemens que l'on receuoit de l'Admiral; car en de pareils rencontres il n'y manque iamais de mal-contents. Preſque dans le meſme temps que l'Admiral ſortit pour aller contre l'armée des Indiens de la campagne Royalle, les Rois Catholiques dépeſcherent Iean Aguado, natif de Seuille, leur Maiſtre d'Hoſtel pour aller eſpier ce qui ſe paſſoit dans l'Iſle Eſ-

Le P. Boyl, & Pierre Margarite font tout ce qu'ils peuuent pour décrediter l'Admiral en Cour.

Les Rois Catholiques enuoyent quatre nauires pour la deſcouuerte.

pagnolle, auquel il bailla la conduite de quatre nauires chargez de munitions, de viures, & autres choses necessaires pour les gens de guerre.

1495. *des gens de guerre, auec ordre à Iean Aguado d'espier ce qui se faisoit dans l'Espagnolle.*

Iean Aguado estant prest de partir, reçeut vne lettre de creance de leurs Maiestez Catholiques, dont la teneur estoit; *Gentils-hommes, Escuyers, & autres personnes qui estes dans les Indes par nostre commandement; Nous vous enuoyons Iean Aguado nostre Maistre d'Hostel, lequel vous parlera de nostre part; Nous vous mandons que vous adioustiez foy à ce qu'il vous dira. De Madrid le neufiesme iour d'Auril* 1495. Iean Aguado arriua à l'Espagnolle au mois d'Octobre, au mesme temps que l'Admiral estoit en guerre contre les freres du Roy Caonabo dans la prouince de la *Maguana*, & fit voir d'abord dans l'Isabelle par des paroles & par des demonstrations exterieures qu'il auoit grande puissance & authorité. Il s'entremettoit dans les causes de iurisdiction, se saisissoit de quelques personnes, & reprimendoit les Ministres de l'Admiral auec peu de respect de Bartolome Colon, qui pendant l'absence de son frere estoit demeuré Gouuerneur de l'Isabelle. Outre cela Iean Aguado voulut aller chercher l'Admiral, & prit aueque luy pour l'accompagner des gens de pied & de cheual, & par où il passoit, ceux qui estoient aueque luy publioient hautement qu'il estoit arriué vn autre Admiral qui deuoit tuer le vieux. Et comme les habitans du lieu estoient ennuyez des guerres & des tributs qu'on leur auoit imposez, estant rauis d'vn si subit changement, quelques Caciques s'assemblerent dans la maison d'vn Roy appellé *Manicaotex*, qui auoit ses Estats proche du fleuue *Yaqui*, où ils resolurent de se plaindre de l'Admiral, & de demander quelque remede à ce nouueau Ministre. Cependant l'Admiral ayant appris que Iean Aguado alloit au deuant de luy pour luy faire insulte, resolut de retourner à l'Isabelle, où il reçeut au son des trompettes, en grande solemnité & en presence de tout le peuple, les lettres de leurs Altesses, & où Iean Aguado ne

L'Orde de Iean Aguado.

Il va chercher l'Admiral, & mene des gens de pied & de cheual pour l'accompagner.

laiſſa pas de monſtrer auſſi toſt ſon imprudence; s'entremettant de pluſieurs choſes ſans aucun reſpect de l'Admiral, quoy que l'Admiral luy deferaſt beaucoup d'honneur, & le regalaſt du mieux qu'il puſt, & ſouffrit ſon inſolence auec grande modeſtie. Iean Aguado diſoit qu'il n'auoit pas reçeu les lettres Royales auec aſſez de reſpect & de reuerence, & quelques mois apres les luy auoir preſentées, il requit acte de leur preſentation, & vouloit que les Notaires le luy portaſſent en ſa maiſon; mais ils luy manderent qu'il enuoyaſt premierement ſon Breuet pour voir ce qu'il contenoit, lequel portoit, *Qu'il ſe méfiaſt de tout*; ſi bien que pour concluſion il fut rendu vn acte & vn teſmoignage authentique, & fort fauorable pour l'Admiral. 1495.

Imprudence de Iean Aguado.

Or comme l'exemple de Iean Aguado eſtoit fort preiudiciable à la reputation de l'Admiral, ſuiuant les menaces & les arrogances dont il vſoit, & que les ſoldats eſtoient mal-contents par les trauaux, par les maladies, & par les autres neceſſitez de la vie; Car on ne leur bailloit que de ce qui procedoit des magazins du Roy, qui eſtoit vne eſculée de blé, qu'ils eſcachoient dans vn moulin à bras, & que pluſieurs faiſoient cuire, & le mangeoient ainſi, auec vn petit morceau de vieux lard, ou de fromage pourry, quelques febues, ou des pois, & point de vin; Et qu'eſtant à la ſolde du Roy, l'Admiral les faiſoit trauailler à la fortereſſe, à ſa maiſon, & à d'autres edifices, ils ſe plaignirent comme des deſeſperez à Iean Aguado, & ſur tout les malades. Car pour les gens de guerre qui eſtoient ſains, comme ils faiſoient des courſes dans l'Iſle, ils rencontroient toujours quelque choſe qui les faiſoit viure plus largement; De ſorte donc que par ces plaintes il ſembloit à Iean Aguado qu'il auoit de la matiere plus que baſtante pour en entretenir les Rois Catholiques. Cependant que ces choſes ſe paſſoient de la ſorte, les quatre nauires que Iean Aguado auoit amenez perirent dans le port par de furieuſes tourmentes, que les Indiens appellent *Huracanes*; de ſor-

Les ſoldats ſe ſeruant de l'occaſion, ſe plaignent à Iean Aguado de la faim & des trauaux qu'ils ſouffrent.

Les quatre nauires de Iean Aguado periſſent dans le port.

1495.

te qu'il n'auoit plus rien dequoy faire voile pour s'en retourner, que dans les carauelles de l'Admiral, lequel voyant les impertinences de cét homme, & que son procedé ne tendoit qu'à le decrediter; Ioint qu'il luy parloit auec fort peu de respect & de retenuë. Et parce qu'il auoit eu auis de ce que l'on disoit de luy en Cour, suiuant la relation fausse qu'en auoient fait le Pere Boyl, & Pierre Margarite, & où il n'esperoit aucune faueur que de sa propre vertu; il resolut d'aller comparoistre en personna deuant les Rois Catholiques, pour se deffendre contre tant de calomnies; & tout d'vn temps les informer de tout ce qu'il auoit rencontré dans la descouuerte de Cuba, & son auis touchant l'alignement qui se deuoit faire de la mer Oceane, entre les deux Couronnes de Castille & de Portugal. Mais afin que toutes choses fussent en bon estat, il voulut auant que de partir mettre ordre aux autres forteresses, ainsi qu'il auoit desia fait à celle de Saint Thomas pour la seureté de la terre, qui estoient la *Madalena*, que les naturels appelloient *Macorix de Abaxo*, dans la Campagne Royalle, qui est la terre du Cacique *Guanacopel*, à trois ou quatre lieuës où est maintenant la ville de Saint Iacques, où il laissa pour Lieutenant Louis d'Artiaga, & dans vne autre appellée *Santa Catalina* il y mit Hernando Nauarro, natif de Logroño; dans vne autre appellée *Esperance*, située le long du riuage du fleuue Yaqui du costé de Cibao, & dans vne autre qui est située dans le Royaume de Guarinoex qui est dans la Campagne Royalle que l'on appella *la Conception*, il y mit pour Gouuerneur Iean de Ayala, & apres luy Michel Ballester. Or les Caciques se voyant chargez de subsides & de tributs, declarerent à l'Admiral que vers la partie du Sud il y auoit de tres bonnes mines d'or, & qu'il y enuoyast ses Chrestiens pour le chercher; & comme il importoit à l'Admiral d'en descouurir le plus qu'il pouuoit, afin de conseruer sa reputation & son credit, & que l'occasion de son retour en Castille luy en donnoit encore plus d'enuie, il y

L'Admiral resout d'aller en Cour.

Louis de Artiaga Lieutenant de la Madalena.

Les forteresses que l'Admiral bastit dans l'Isle.

il y enuoya François de Garay, & Michel Diaz, auec quelques gens de guerre, & les guides que les Indiens donnerent, lesquels partirent de l'Isabelle pour aller à la forteresse de la *Madalena*, & de là à la *Conception*, tout au trauers de la Campagne Royale. Puis ayant passé par vn destroit de montagne de deux lieuës de trauerse ils entrerent dans vne autre campagne, dont le Seigneur s'appelloit *Bonao*, & arriuerent en suitte à vne grande riuiere, appellée *Hayna*, fort poissoneuse, & où on leur dit qu'il y auoit quantité d'or, dans tous les ruisseaux d'alentour. Ce qu'ils trouuerent veritable; car ayant ouuert la terre en plusieurs endroits, ils en virent tant d'échantillons, qu'ils iugerent qu'vn ouurier en pouuroit tirer beaucoup en vn iour. Ils appellerent donc ce lieu les mines de *Saint Christofle*, du nom d'vne forteresse que l'Admiral commanda d'y bastir, & furent appellées puis apres, les vieilles mines. Et desia en ce temps-là il y auoit certains habitans de Seuille qui estoient dans la Cour des Rois de Castille, qui demandoient la permission d'aller faire de nouuelles descouuertes.

1495.

Les mines de S. Christofle paroissent fort riches.

FIN DU SECOND LIVRE.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

LIVRE TROISIESME.

L'ADMIRAL ARRIVE EN COVR. Les ordres que les Rois Catholiques donnent pour la conseruation de l'Isle Espagnolle.

CHAPITRE PREMIER.

ANNE'E. 1496.

L'Admiral laisse Bartolome Colon son frere pour Lieutenant, & François Roland pour Iuge.

LEs carauelles de l'Admiral estant acheuées, & preparées de tout ce qui estoit necessaire pout son retour, il laissa pour Lieutenant & Capitaine General Bartolome Colon son frere, homme capable de plus grands emplois; & au defaut de luy, Diego son frere; auec inionction expresse aux soldats de luy obeïr. Et parce que François Roland, natif de la Tour de Don Ximene proche de Iaen, estoit homme d'esprit & de bon iugement, & qu'il s'estoit aquité

noblement de l'Office de Iuge ordinaire, & d'autres encore qu'il luy auoit recommandez, il le laiſſa pour Iuge ſouuerain de toute l'Iſle, pour y exercer la Iuſtice. Et quoy qu'il ne fuſt pas inſtruit dans les ſciences de Iudicature, pour auoir eſté ſon ſeruiteur, il trouua pourtant à propos de luy donner cette charge à cauſe de ſa capacité. Apres donc que toutes choſes furent diſpoſées ſelon que nous le venons de reciter, l'Admiral s'embarqua dans l'vne de ſes carauelles, & bailla l'autre à Iean Aguado. Et parce que les Rois de Caſtille auoient enchargé de renuoyer les plus malades & neceſſiteux, & d'autres, dont les femmes & les parens ſe plaignoient que l'Admiral ne leur vouloit pas donner congé, il en remena deux cens vingt, peu plus ou moins, dont la pluſpart ſeruirent de teſmoins des grandes inſolences, & peu de reſpect, que Iean Aguado auoit exercées enuers l'Admiral. Ils partirent le dixieſme iour de Mars, l'Admiral menant auecque luy Bartolome Colon ſon frere pour reconnoiſtre le port de *Plata*, parce qu'il auoit deſſein d'y baſtir vne ville; puis Bartolome s'en retourna par terre, & l'Admiral monta du coſté du Leuant, nonobſtant les vents contraires, & les courants, auec grande difficulté, iuſques au cap *del Engaño*, & le Mardy vingt-deuxieſme il le perdit de veuë. Le neufieſme d'Avril il aborda à *Mari-Galante*, & le lendemain à *Guadalupe*; mais quantité de femmes armées d'arcs & de fléches ſe preſenterent ſur le port pour luy en empeſcher l'entrée; & comme la mer eſtoit fort impetueuſe, & que les barques n'y purent entrer, l'Admiral y enuoya deux Indiens à nage, de trente qu'il emmenoit de l'Eſpagnole, leſquels dirent à ces femmes qu'on ne leur vouloit faire aucun mal, mais que c'eſtoit pour auoir des viures ſeulement. Elles firent reſponſe que l'on allaſt de l'autre coſté de l'Iſle, où eſtoient leurs maris; & neantmoins comme les barques approchoient du bord pour prendre terre, il y accourut quantité de gens, qui tirerent vne nuée de fléches, qui n'offenſerent pourtant perſonne; mais ceux des barques leur ayant tiré des

1496.

L'Admiral part pour Caſtille auec Iean Aguado.

Les femmes ſortent auec des arcs & des fléches pour empeſcher les Caſtillans de prendre terre.

arquebuſes à croc, & bleſſé quelques-vns d'entr'eux, le

1496. reſte ſe ſauua par la fuite dans les montagnes.

Les Caſtillans entrent dans l'Iſle de Guadalupe.

Enfin les Caſtillans entrerent dans l'Iſle, quoy que l'on creuſt que c'eſtoit terre-ferme, où ils trouuerent quantité de perroquets, des plus gros, du miel, de la cire, & quantité de Cazabi pour faire du pain; & cependant l'Admiral enuoya quarante hommes pour reconnoiſtre la terre, qui amenerent quarante femmes & trois garçons, dont l'vne de ces femmes eſtoit la Dame du lieu. Celuy qui la prit eſtoit vn Canarien, grand coureur; & comme cette femme couroit comme vn dain, & ſe voyant atteinte elle ſe retourna tout court, & ſe ſaiſit de celuy qui la pourſuiuoit, qu'elle ietta par terre auec tant de force & de vigueur, que s'il n'euſt eſté ſecouru elle l'euſt eſtouffé. Les Caſtillans ſeiournerent dans l'Iſle neuf iours, pendant leſquels ils ſe pourueurent d'eau, de bois, & de quantité de pain, & remirent les femmes à terre apres leur auoir donné des ioliuetez de Caſtille pour les contenter, à cauſe que cette Iſle eſt dans le paſſage; mais la Dame du lieu s'offrit de demeurer auec les Caſtillans, & l'vne de ſes filles qu'elle auoit auec elle. En ſuite de cela l'Admiral continua ſa nauigation, & partit de cette Iſle le vingtieſme iour d'Avril, & nauigea vingt-deux degrez, vn peu plus ou moins, ſelon que les vents le luy permettoient, parce qu'il ne ſçauoit pas encore cette routte. Car comme preſque toute l'année il y court des vents fort rudes d'Eſt & de Leuant, il falloit pour les euiter voguer iuſques au trentieſme degré, & encore plus pour rencontrer le temps frais & froid. De ſorte que cette façon de nauigation ſeruit puis apres d'experience; car comme l'on ne l'entendoit pas alors, cela fut cauſe que l'Admiral fit beaucoup plus de chemin qu'il n'euſt fait; ce qui fut cauſe que ſes gens pâtirent fort par la faim, car ils eſtoient en aſſez grand nombre. Au milieu de tous ces trauaux, les pilotes deſcouurirent terre, aſſeurant que c'eſtoient les Iſles des Açores, & l'Admiral

L'Admiral prend vne autre routte en retournant pour la ſeconde fois en Caſtille.

disoit que c'estoit le cap de S. Vincent, & ce l'estoit en effet. Estant arriuez à la baye de Cadiz l'onziesme jour de Iuin, apres trois mois de nauigation, ils trouuerent dans le port trois nauires chargez de viures & de munitions pour l'Espagnolle, auec toutes leurs dépesches; & ayant veû les ordres du Roy, il escriuit à Bartolome Colon son frere comment il deuoit agir auec Peralonso Niño, Maistre des deux carauelles, & partirent quatre iours apres la venuë de l'Admiral.

1496.

Il arriua à Cadiz, où il trouue trois nauires preparez pour aller à l'Espagnolle.

Si tost que l'Admiral eut pris terre il partit pour aller en Cour, qui se tenoit alors à Burgos; mais le Roy estoit à Perpignan, occupé à la guerre contre les François, & la Reine estoit à Laredo, qui ordonnoit les dépesches de l'Infante Iuana pour aller en Flandre, ayant esté mariée auec l'Archiduc Philippes, fils de l'Empereur Maximilian, qui furent puis apres Rois de Castille. Apres que la flotte qui conduisoit l'Infante fut partie, qui estoit composée de cent vingt voiles, les Rois s'arresterent dans Burgos, pour attendre Madame Marguerite, sœur de l'Archiduc Philippe pour la faire espouser au Prince Don Iean. L'Admiral y fut fort bien reçeu par les Rois Catholiques, qui luy montrerent toute sorte de bienveillance & d'affection, quoy qu'on leur eust fait entendre qu'il eust bien pû proceder auec moins de seuerité qu'il n'auoit fait. Il leur rendit conte de l'estat de l'Isle, de la descouuerte de Cuba, & des mines, & leur fit vn riche present d'or pour fondre, selon qu'il s'estoit trouué dans les mines; il y en auoit des grains gros comme des pois, comme des feves, & mesme comme des noix. Il leur presenta quantité de perroquets, de masques, dont les yeux & le nez estoient d'or, & plusieurs autres choses des Indes, qu'ils reçeurent auec grand contentement & satisfaction, & firent beaucoup d'honneur à l'Admiral, & le remercierent. En suite l'Admiral leur raconta fort exactement toutes les particularitez de la terre, selon leurs demandes & les doutes qu'ils luy obiectoient. Et d'autant qu'ils ne faisoient pas cas des in-

L'Admiral arriue en Castille.

Où il est fort bien reçeu des Rois Catholiques.

1496. formations que Iean Aguado leur auoit apporté, ou que l'Admiral s'en fust garanty, ou parce que l'on reconnut qu'elles auoient esté faites plustost par imprudence ou par animosité, qu'autrement, il n'en fut pas parlé dauantage.

DE CE QVI SE PASSA ENTRE LES *Rois Catholiques & l'Admiral touchant le gouuernement & les facultez qu'ils luy donnerent.*

CHAPITRE II.

L'Admiral proposa d'abord à leurs Altesses de leur rendre de plus grands seruices, en luy offrant de descouurir plusieurs prouinces, soit Isles ou terre ferme, & leur promit d'effectuer sa promesse aussi bien à l'aduenir qu'il auoit fait par le passé. Et pour cét effet il leur demanda huit nauires; à sçauoir deux pour porter des viures à l'Espagnolle, pour satisfaire à la necessité de ceux qui la gardoient, & les six autres pour l'accompagner. Surquoy l'on demeura d'accord qu'il y auroit continuellement trois cens trente hommes dans l'Espagnolle aux despens de leurs Altesses, volontairement & sans contrainte, & que l'on comprist dans ce nombre quarante cavaliers, cent hommes d'infanterie; & de trauail, trente mariniers, trente matelots, ou seruiteurs de nauire, vingt ouuriers pour trauailler en or, cinquante laboureurs, vingt ouuriers de toute sorte de mestiers, & trente femmes; ausquels les Rois ordonnerent estre payez à chacun soixante marauedis pour solde tous les mois, & vne hanega de bled, qui est enuiron six boisseaux, mesure de France; & pour tout le reste, chacun douze marauedis chaque iour pour viure. Ils donnerent charge que l'on trouuast des gens qui s'obligeassent de transporter des viures dans

Ordre des Rois pour l'appointement de ceux de l'Isle Espagnolle.

*le marauedis vaut deux deniers.

l'Isle ; & pour cét effet leurs Altesses leur auancerent quelques deniers, & imposerent la taxe aux viures qui s'y deuoient vendre. Ils ordonnerent aussi que l'on y menast des Religieux pour administrer les Sacremens, & pour auoir soin de la conuersion des Indiens ; des Medecins ; des Apotiquaires, des Chirurgiens, & des Musiciens pour recréer le peuple. Outre cela leurs Altesses donnerent permission à l'Admiral, s'il le iugeoit à propos d'y mener iusques à cinq cens hommes, & que le nombre de ceux qui passeroient depuis trois cens trente en remontant, il seroit pris fond sur autre chose que sur l'Espargne de leurs Altesses. Ils ordonnerent encore que l'on eust soin de faire le labourage, & d'esleuer des animaux domestiques pour la nourriture du peuple, & auancerent pour cét effet aux laboureurs ce qui leur estoit necessaire, auec ordre de faire amas de toutes ces choses dans l'Archeuesché de Seuille.

1496.

Les Rois ordonnent d'y mener des Medecins, des Chirurgiens, des Apotiquaires & des Musiciens.

Outre tout ce que dessus les Rois permirent à tous ceux qui voudroient passer aux Indes, auec leur permission, à leurs frais & despens, & sans aucune solde ; que tout l'or qu'ils tireroient des mines, pourueu que ce ne fust pas dans les lieux dont l'on auoit desia pris possession au nom de leurs Altesses, ils en auroient le tiers, à la charge de bailler les deux autres tiers aux Officiers des Rois, & que de toutes les autres choses qu'ils pourroient trafiquer, ou profiter, en quelque façon que ce fust, ils n'en payeroient à leurs Altesses que la dixiesme partie. Et d'autant que l'Admiral consideroit la difficulté qu'il y auoit de contenter la Nation Castillane, & qu'il estoit besoin de perseuerance en ces entreprises ; & que d'ailleurs il apprehendoit que les Rois ne s'ennuyassent de la trop grande despense qu'ils feroient pour le peu de profit qu'ils en tireroient, & qu'en ce cas ils voulussent diminuer la solde ; Il supplia leurs Altesses de pardonner les crimes aux mal-faicteurs qui estoient detenus dans les prisons pour leurs crimes par tout le Royaume, pourueu qu'ils allassent seruir

Les Rois donnent permission de passer aux Indes à ceux qui y desirent aller.

1496. dans l'Eſpagnolle pour quelques années ; ce qui luy fut accordé, & il luy fut donné deux Prouiſions pour cét effet ; La premiere portoit, Que toutes perſonnes tant hommes que femmes, eſtant dans les priſons pour quelques crimes, de mort, de bleſſure, ou quelque autre crime que ce fuſt, excepté les crimes d'hereſie, de leze-Majeſté, de trahiſon, guet à pens, commis par feu, par fléche, ou fauſſe monnoye, de Sodomie, ou d'auoir enleué de l'or, de l'argent, ou autres choſes deffenduës hors le Royaume, allaſſent ſeruir dans l'Iſle Eſpagnolle à leurs frais & deſpens ; à ſçauoir ceux qui meritoient la mort, deux ans, & les autres vn an, moyennant quoy quelques delits qu'ils euſſent commis leur eſtoient pardonnez, & qu'apres auoir paſſé ledit temps en ſeruitude, ainſi que deſſus, ils pouuoient reuenir libres en Caſtille. Et la ſeconde fut; Que leurs Alteſſes mandoient à toutes les Iuſtices, que les delinquants qui auoient merité vn banniſſement dans quelque Iſle, ou a creuſer la terre pour chercher des metaux ſelon les loix, ils les condamnaſſent à ſubir les meſmes peines dans l'Eſpagnolle. Ces deux prouiſions furent expediées le 22. Iuin dans Medina del Campo. Mais l'Admiral fut mal conſeillé en cela, d'autant que cette Republique deuoit eſtre fondée par des gens de meilleure condition que ceux là. Les Rois donnerent encore à l'Admiral la faculté de départir à ceux qui habiteroient l Iſle, des terres, des montagnes, des ruiſſeaux, & des lieux pour baſtir ; Et ſe reſeruerent l'or, l'argent, le Braſil, & quelque autre metail que ce fuſt qui ſe trouueroit dans ces terres ; auec deffenſe de ne leur laiſſer charger ny deſcharger or, argent, ny braſil, & generalement toutes choſes qui appartiendroient aux Rois. Pour executer le contenu cy-deſſus l'on fit deliurer à l'Admiral des billets pour receuoir de l'argent, tant pour acheter des viures pour ſon armée, que pour payer les ſoldats, qu'il eut aſſez de peine à auoir, à cauſe des grandes ſommes qu'il falloit trouuer pour les

Les Rois permettent à tous les delinquans du Royaume d'aller peupler les Indes.

Ils donnent faculté à l'Admiral de départir des terres, des montagnes & des eaux.

les mariages des enfans des Rois, & pour les guerres qu'ils auoient sur les bras, ce qui fascha beaucoup l'Admiral. Il fut deffendu cette fois là à toute Nation, excepté à la Castillane, de passer aux Indes Occidentales; car la Reine le vouloit ainsi, d'autant qu'elle eut vn tres-grand ressentiment des paroles dont le Pere Boyl & Pierre Margarite auoient vsé; c'est pourquoy elle en voulut auoir vn soin plus particulier, afin de faire chastier seuerement ceux qui delinqueroient de la sorte; Et afin aussi que puis que les Castillans seuls portoient tout le poids & le trauail, ils iouïssent seuls du fruit de leurs labeurs. Quelques-vns veulent que ce fut l'Admiral qui obtint cela de la Reine, de laquelle il auoit reçeu des graces toutes particulieres. 1496.

DESCRIPTION DE L'ISLE Espagnolle. Des coustumes de ses habitans, & de leur Religion.

CHAPITRE III.

L'ADMIRAL ayant, par la relation qu'il auoit faite aux Rois Catholiques des raretez des Indes, dit quantité de choses de l'Isle Espagnolle, & entr'autres de la Religion qu'ils obseruoient entr'eux, selon qu'il l'auoit pû entendre, & d'autres particularitez, il ne sera pas hors de propos, auant que de passer outre de faire mention des choses plus notables qui s'y rencontrent, & particulierement de l'Isle Espagnolle, qui sont generales par toutes les Indes Occidentales. Les naturels du païs appelloient l'Isle Espagnolle *Ayti*, & *Quisqueya*, qui veut dire en leur langue, aspreté, & grande terre; Sa situation est representée comme vne feüille de chastaignier; Elle est au 19e degré & demy de hauteur, & au 76e degré de longitude Occidentale d'vn Meridien de Tolede, qui sera de l'vn à l'autre

Particularitez de l'Isle Espagnolle.

1496. 1247. lieuës, qui font plus de cinq heures de Soleil. Elle baisse vn peu plus de 400. a de longueur l'Est-vvest 150. & de Nort-Sud de 30. à 60. dans sa plus grande largeur. Il y croist force *Yuca*, dont ils font le pain. Ils n'ont ny blé ny vin, quoy que l'on en aye semé depuis quelque temps dans les lieux les plus froids, & que l'on y en a recueilly, & de l'aueine & du riz; elle est fort riche en mines d'or, quoy que l'on n'en tire pas beaucoup à present faute de monde. Il s'y recueille force cotton, du Pastel, ou Azur, en pierre & en herbe; Ils ont encore d'autres choses de fort bonne temperature; & la terre y produit aussi ce qui est necessaire à la vie, & se peut comparer aux plus fertiles du monde. Quant à la Religion, l'on ne pût pas connoistre d'abord comment les peuples idolatroient, ny quelle secte ils tenoient; mais l'on en eut bien tost vne parfaite connoissance, & que le demon en estoit le paisible possesseur; car il les gouuernoit, les aueugloit, & les trompoit de telle sorte, qu'il paroit souuent à eux sous diuerses formes. Tous les Caciques auoient vne maison separée de leur village, où il y auoit quelques statuës de relief, taillées en pierre ou en bois, ou peinte, qu'ils appelloient *Cemis*, & où il ne se faisoit rien que par le respect de ces Cemis, auec de certaines ceremonies & oraisons qu'ils y faisoient, comme nous faisons dans nos Eglises. Ils auoient vne petite table dans leur Temple de forme ronde fort bien trauaillée; sur laquelle il y auoit de certaines poudres qu'ils posoient sur la teste de leurs Idoles, auec des ceremonies, puis auec vne canne à deux branches qu'ils appliquoient à leurs narines, ils attiroient par leur haleine ces poudres, proferant des paroles que les Castillans ne pouuoient pas entendre, & ces poudres leur montant au cerueau ils deuenoient yures, & perdoient l'vsage de la raison. Ils grauoient sur ces statuës les noms de leurs ayeuls pour eterniser leur memoire, & portoient plus de reuerence à l'vne qu'à l'autre; & entre les Caciques & le peuple ils tenoient quelques Cemis meilleurs les vns

L'Isle est fort riche en mines d'or.

Quelle Religion tenoient ceux de l'Isle Espagnolle.

Ils tenoient des Statuës en memoire de leurs ayeuls.

que les autres. Ils obseruoient particulierement d'en interdire la veuë aux Castillans, & empeschoient tant qu'ils pouuoient qu'ils n'entrassent dans leurs oratoires. Ils auoient vne coustume de se dérober les vns les autres. Il arriua vn iour que quelques Castillans voulant voir le secret de ces Cemis, entrerent à l'improuiste parmy la foule des Indiens dans l'vne de ces maisons, & aussi tost qu'ils y furent entrez, le Gemis commença à crier, & parla en leur langue; d'où l'on coniectura que c'estoit vne inuention artificielle, parce que la statuë estoit creuse, & il y auoit derriere vne canne percée en façon de cerbatane qui sortoit par le coin de l'Eglise, & estoit ornée & couuerte de verdure, dans laquelle estoit cachée la personne qui faisoit entendre par cette canne ce que le Cacique vouloit que le Cemis dist ; de sorte que les Castillans reconnoissant cette fourbe, briserent la statuë, & le Cacique voyant que son secret estoit descouuert, pria les Castillans de ne le pas dire aux Indiens, parce que par le moyen de cette astuce il les tenoit dans l'obeïssance.

1496.

Tromperie des Caciques pour faire entendre au peuple leur volonté par leurs Dieux.

L'on peut donc bien dire qu'ils tiennent quelque façon d'idolatrie, à ceux au moins qui ne sçauoient pas le secret, puis qu'ils croyoient que celuy qui parloit estoit le Cemis, & tous en general estoient trompez ; il n'y auoit que le Cacique seul qui estoit le depositaire de cette creance, par le moyen de laquelle il tiroit de ses Suiets autant de tributs qu'il vouloit, & leur faisoit faire ce que bon luy sembloit. Les Caciques outre cela auoient la plus part trois pierres, ausquelles ils auoient vne grande deuotion ; & disoient que l'vne faisoit profiter les semailles ; la seconde faisoit accoucher les femmes sans douleur ; & la troisiesme estoit pour l'eau & pour le Soleil, lors qu'ils en auoient necessité ; trois desquelles l'Admiral auoit enuoyées aux Rois Catholiques par le Capitaine Antoine de Torres, & en portoit trois autres sur luy. Lors qu'il mouroit quelque Cacique, ils l'ouuroient, & le dessechoient au feu, a-

Enterrement des Caciques ou Seigneurs.

1496. fin qu'il ſe peuſt conſeruer entier. Ils le mettoient dans vn lieu creux en façon de caue, & mettoient aupres de luy, du pain, du vin, ſes armes, & celles des femmes qu'il auoit; & particulierement celle qu'il auoit aimée le plus, s'enfermoit aueque luy, & y mouroit, & quelquefois deux. Ils gardoient dans ce village ſeulement les teſtes de ceux qui mouroient, & lors qu'ils les voyoient ſur le point de mourir ils les eſtoufoient, ce qu'ils executoient le plus ſouuent enuers les Caciques; car les autres pour la plus part ils les ſortoient de la maiſon dans vne *Hamaca* (ils appellent ainſi leurs lits) puis les expoſoient auec du pain & de l'eau proche de leur teſte, & les laiſſoient là ſans les retourner voir. Ceux qui eſtoient les plus malades eſtoient portez au Cacique, pour ſçauoir de luy s'ils les eſtouferoient, tant ils eſtoient ſuiets à leurs Seigneurs. Ils croyoient qu'en ſortant de cette vie ils alloient dans vne vallée qui appartenoit au Seigneur ou Cacique principal du lieu où ils eſtoient, & affirmoient qu'ils deuoient trouuer là leurs peres, & leurs ayeuls; qu'ils y rencontreroient des femmes auec leſquelles ils feroient bonne chere, & s'adonneroient à toute ſorte de plaiſirs.

Les Indiens ne ſçauent pas conter plus haut que dix.

Ils croyoient que leurs Idoles eſtoient immortelles; que leurs corps leur apparoiſſoient en ſortant de cette vie; & que ce qu'ils croyoient ils le tenoient de leurs predeceſſeurs, parce qu'ils ne ſçauoient ny lire ny eſcrire, ny meſme conter plus haut que dix. L'on ne put dont ſçauoir d'eux aucune choſe certaine de leur antiquité, parce qu'ils varioient en tout ce qu'ils diſoient; car ils racontoient des fables & des extrauagances touchant la creation du Monde, de la Terre, du Soleil, de la Lune, & des Femmes. Et ſuiuant cela ils diſoient qu'vn iour les hommes s'eſtant allé baigner, qu'vne grande pluïe eſtant ſuruenuë, ils ſouhaitterent paſſionnément d'auoir des femmes, parce que celles qu'ils auoient s'en eſtoient allées en d'autres Iſles, & qu'ils virent tomber des arbres vne certaine forme de perſon-

nes, qui n'estoient ny hommes ny femmes ; & que les voulant prendre, elles se mirent à fuir comme si c'eust esté des aigles. Mais qu'en fin ils en prirent quatre ; & qu'ils tindrent conseil entr'eux, comment ils feroient pour les rendre femmes ; Qu'ils chercherent vn oyseau qui bequetoit les arbres, que nous appellons vne Pie ou Agace, & qu'ayant lié les pieds & les mains de ces personnes ils auoient attaché l'oyseau autour d'elles, lequel pensant que c'estoit du bois, commença à les bequeter à l'endroit de la nature, si bien que par ce moyen elles deuindrent femmes. Voila l'ignorance en laquelle viuoient ces pauures abusez, qui procedoit de pere en fils ; car les Castillans apprirent cela des plus anciens pour vne chose tres-veritable, & encore d'autres semblables folies que ie n'ay pas voulu mettre icy pour euiter la prolixité. Ils disoient que le Soleil & la Lune sortoient d'vne caue, qu'ils appelloient *Iouobaba*, & qu'ils tenoient en grande reuerence. Elle estoit fort bien ornée, & il y auoit dedans deux petites Idoles de pierre, qui auoient les mains attachées, & qui sembloient suer. Ils auoient vne grande deuotion pour ces Idoles ; ils leur alloient demander de l'eau pour les semailles, & leur portoient de grandes offrandes. Cette caue estoit dans la terre d'vn Cacique appellé *Maucia tibel* ; & ils croyoient qu'en faisant oraison deuant ces Cemis qu'il pleuuoit. Ils disoient que les morts alloient dans vn lieu appellé *Coaybay*, qui est à l'vn des costez de l'Isle appellé *Soraya* ; Que de iour les morts estoient enfermez, & qu'ils sortoient la nuit pour s'aller esgayer ; Qu'ils apparoissoient en forme d'hommes & de femmes viuans ; & qu'il s'estoit trouué vn Indien qui ayant voulu combattre contre vn mort il estoit disparu, & qu'il se trouua accroché contre vn arbre ; Que les morts mangeoient d'vn certain fruit qui estoit gros comme des coings ; & que comme ils ne paroissoient que de nuit, les Indiens apprehendoient d'aller seuls la nuit.

1496.

Leur opinion touchant la creation du Monde.

Caue pour laquelle les Indiens auoient vne grande deuotion.

CONTINVATION DV CHAPITRE *precedent, en ce qui concerne l'Isle Espagnolle, & des coustumes des habitans.*

CHAPITRE IV.

1496. CEvx qui persuadoient aux peuples toutes ces sortes de superstitions & folies, selon que nous le venons de reciter, estoient les *Buutios*, qui leur faisoient entendre qu'ils parloient aux morts; & sçauoient leurs secrets. Ils guerissoient les maladies comme des Medecins, par des sortileges & des enchantemens, & enfin par des arts diaboliques. Ceux-cy auoient plusieurs Cemis de pierre & de bois chez eux, les vns pour faire pleuuoir, les autres afin que les semailles leuassent, & d'autres encore pour faire regner les vents. Lors que quelqu'vn des principaux estoit malade, on le portoit au Medecin, lequel estoit obligé de faire diette comme le malade, & se purgeoit aueque luy, auec vne certaine herbe qu'il prenoit par les narines, iusques à ce qu'il deuenoit imbriacle, & disoit quantité d'extrauagances. Il leur faisoit entendre qu'il parloit auec les Idoles, & alors ils s'oignoient le visage auec de la suye; & lors que le malade se purgeoit, le Medecin s'asseoit aupres de luy, obseruant tous le silence, & sans voir aucun iour, ny clairté. Il faisoit prendre vne certaine boisson au malade pour luy faire vomir ce qu'il auoit mangé; puis ils allumoient de la chandelle, & le Medecin faisoit deux tours autour du malade, & le tiroit par les jambes, & s'en alloit à la porte de la maison, qu'il fermoit, & disoit; *Va-t'en à la montagne, ou en quelque autre lieu que tu voudras*; puis il souffloit, & ioignoit les mains, & le remüoit; & luy ayant serré la bouche, il souffloir encore les mains, & succçoit le col du

Le Medecin deuoit obseruer la mesme diette que le malade.

malade, l'eſtomach, les eſpaules & autres endroits ; puis il touſſoit, & faiſoit des ſimagrées, & crachoit dans la main quelque choſe qu'il auoit premierement mis dans ſa bouche, diſant au malade qu'il ſe l'eſtoit tirée du corps, & que cela eſtoit le mal que le Cemis luy auoit ſuſcité, parce qu'il ne luy obeïſſoit pas ; & le plus ſouuent ce qu'ils tiroient ainſi de la bouche eſtoit des pierres pour leſquelles ils auoient grande deuotion, & qui ſeruoient pour l'accouchement des femmes, & pour autres choſes, & les gardoient comme des reliques.

1496.

Methode des Medecins pour guarir leurs malades.

Ils tenoient leurs iours de Feſtes, lors qu'il arriuoit quelque iour ſolemnel, & ils portoient à manger au Cemis ; & le lendemain ils l'oſtoient, & les Preſtres le mangeoient. S'il arriuoit qu'vn malade vinſt à deceder, & qu'ils euſſent appris que le Medecin n'auroit pas obſerué la diette parfaitement bien, & que cela auroit cauſé la mort du malade, ils prenoient le jus de certaine herbe, & rognoient les ongles du mort, & les cheueux de deſſus le front, les reduiſoient en poudre, puis ils meſloient cette poudre auec le jus, & la verſoient dans la bouche & dans les narines du mort, & demandoient à ce mort par pluſieurs fois ſi le Medecin auoit bien obſerué la diette, iuſques à ce que le demon reſpondoit hautement comme ſi le mort euſt eſté en vie, qu'il l'auoit bien obſeruée, ou non ; mais s'il diſoit qu'il l'auoit mal obſeruée, ils mettoient incontinent le corps dans le tombeau, & les parens du mort gardoient le Medecin, & luy donnoient tant de coups de baſton qu'ils luy rompoient les bras & les jambes ; d'autres luy arrachoient les yeux, & luy coupoient les parties honteuſes. Voila la maniere dont ils traitoient ces ſortes de ſorciers, qui faiſoient mille impoſtures pour maintenir touſiours ces gens dans l'aueuglement ; leſquels ne ſçauoient aucune choſe de leur antiquité que par des chanſons qu'ils chantoient auec vne ſorte d'inſtrument, fait d'vn morceau de bois creuſé fort mince, d'enuiron trois quartiers de long & vn de

Chaſtiment des Medecins lors que les malades venoient à deceder.

1496\.

large, & l'endroit où ils le touchoient estoit fait en forme de tenaille de serrurier, & de l'autre costé semblable à vne masse, de sorte qu'il ressembloit à vne calebace, ayant le col fort long; & cette sorte d'instrument resonnoit si fort lors qu'ils le touchoient, que l'on l'entendoit de plus d'vne lieuë, & parmy ces sons ils chantoient leurs chansons. Ceux qui faisoient cela estoient les gens de plus haute condition; ils apprenoient ces airs dés leur enfance, & à chanter auec ces instrumens dans les danses qu'ils faisoient, & dans lesquelles ils s'enyuroient.

Instrumens auec lesquels les Indiens chantoient leurs chansons.

Ces Cemis ou Idoles qu'ils auoient estoient bien dissemblables. Il y auoit vn Cacique entr'eux qui en auoit vn de bois qui auoit quatre pieds comme vn chien, lequel alloit souuent de nuit dans les bois, & le tenoient lié; mais il se délioit & reuenoit, & lors que les Castillans arriuerent à l'Isle Espagnolle, ils dirent qu'il s'estoit ietté dans vn Lac, & qu'il n'auoit plus paru depuis. Ils auoient encore d'autres diaboliques inuentions, dans lesquelles ils entretenoient leurs barbares opinions; ils ieusnoient à l'imitation d'vn grand Seigneur qu'ils auoient eu, qu'ils disoient estre dans le Ciel. Ils obseruoient ce ieusne en cette maniere; ils s'enfermoient six ou sept iours durant, sans manger aucune chose que du suc de certaines herbes, auec lequel ils se lauoient, & mangeoient aussi tost quelque peu de cette substance, & par la foiblesse que le ieusne leur causoit, ils disoient qu'ils auoient veû quelque chose de ce qu'ils desiroient voir, parce que leur ieusne se faisoit ordinairement en reuerence de leurs Cemis, pour sçauoir s'ils emporteroient la victoire sur leurs Ennemis; pour acquerir des richesses; pour les auoir en abondance, & autres choses qu'ils desiroient. Ils tenoient pour vne chose toute asseurée qu'vn ancien Cacique auoit dit à vn autre, que l'on predit au temps de la descouuerte de cette Isle, que ceux qui demeureroient apres luy, ioüiroient peu de temps de leurs Estats, parce qu'il viendroit des gens vestus

Ieusnes des Indiens, & pour quel suiet ils le faisoient.

Prophetie de l'arriuée des Castillans dans l'Isle Espagnolle.

vestus qui les assuiettiroient, & qu'ils mourroient tous de faim ; & ils croyoient la plus part que c'estoient les Caribes qui y deuoient aborder ; Mais les autres sçachant que les Caribes ne faisoient que piller, & s'enfuyoient aussi tost apres, ils iugeoient qu'il falloit que ce fust quelque autre Nation ; si bien qu'ils connurent apres que c'estoit l'Admiral, & ceux qui y estoient abordez aueque luy, dont ils vouloient parler ; de sorte qu'ils mirent cette pronostication en chanson, & la chantoient comme les autres chansons, en touchant sur leur tabourin, aussi bien les iours de Festes, qu'aux Mariages, & autres iours de resioüissance, en se prenant les mains les vns les autres, le premier chantoit & crioit, & les autres en suite repetoient ce que le premier disoit, tant hommes que femmes, & quelques fois les hommes & les femmes separément ; puis ils beuuoient du vin de Mayz qu'ils faisoient, & y mesloient encore quelque autre drogue, iusques à ce qu'ils tomboient yures ; ce qui estoit fort commun entr'eux ; & ces sortes de Festes duroient ordinairement depuis le matin iusques à la nuit. 1496. *Danses des Indiens.*

Ils auoient encore vne autre sorte de passe-temps, comme le ieu de la paulme, & pour cela ils auoient vne maison particuliere, où ils ioüoient tant contre tant sans chasse, comme au ieu de mail, & touchoient la balle auec toutes les parties de leur corps auec vne si grande dexterité & adresse, que quoy qu'elle fust de gomme d'vn certain arbre, & fort pesante, elle en estoit d'autant plus legere & voltigeante, comme sont nos balons. La principale chose & la plus profitable que l'Admiral fit en ces lieux à son auenement pour la conuersion de ces peuples, fut de procurer que les Prestres & les Laïcs apprissent la langue des Indiens, dont il y auoit grande diuersité dans l'Isle, quoy que tous en general en entendoient vne qui estoit la Courtisanne que l'on parloit dans la prouince de Guarinoex, où l'Admiral enuoya Frere Romain, Hermite de l'ordre de saint Hierosme, & Frere Iean Bourguignon *De leurs ieux de boulle.* *L'Admiral procure que plusieurs Castillans apprennent la langue des Indiens.*

1496. de l'Ordre de ſaint François, afin qu'ils l'appriſſent. Ils y furent quelque temps, pendant lequel ils apprirent au Cacique, & à tous ſes ſubiets les points de la doctrine Chreſtienne. Dans le commencement le Cacique monſtra auoir beaucoup de zele pour noſtre Religion, & aprit les Oraiſons des Chreſtiens; mais ce zele ſe refroidit bien toſt, à la perſuaſion des autres Indiens, & quitta cette bonne reſolution. Parce qu'ils luy diſoient que les Chreſtiens eſtoient meſchans, qu'ils luy retenoient ſes terres par force, & qu'il eſtoit bien plus à propos de les tuer. A cauſe dequoy les Religieux ſortirent de là, & allerent dans vn autre lieu, & deux iours apres qu'ils furent partis, certains vaſſaux de Guarinoex baſtiſſant vne maiſon proche d'vne autre, où ces Religieux auoient quelques Images ſacrées, & où ils alloient d'ordinaire faire leur Oraiſon, les Indiens y entrerent & les déroberent, puis les enterrerent dans des terres enſemencées; diſant, *Vos fruits viendront maintenant en abondance*. Bartolome Colon, que nous auons dit cy-deuant auoir eſté fait Lieutenant de l'Iſle Eſpagnolle par l'Admiral ſon frere, ayant eu auis de cela, fit informer auſſi toſt contre les delinquants, & les fit bruſler vifs. Le champ où ces Images furent enterrées eſtoit ſemé *d'Axi*, qui ſont de certaines racines, les vnes reſſemblant à des nauets, & les autres à des raues; & il ſe trouua qu'au lieu où les Images auoient eſté enterrées il en ſortit deux ou trois racines qui auoient la forme de Croix, ce qui ne s'eſtoit iamais veû en cette terre, & qui fit iuger que c'eſtoit vne choſe miraculeuſe; ce fut la mere de Guarinoex qui les trouua, qui eſtoit vne femme peruerſe, & les porta au Capitaine Ojeda. Les Indiens en ce temps-là eſtoient tellement ſujets à leurs Caciques, & particulierement ceux de l'Iſle Eſpagnolle, qu'ils les contraignoient de croire ou de ne croire pas ce qu'ils vouloient, ou ne vouloient pas. Nous traiterons encore plus amplement de leurs couſtumes en vn autre endroit, mais pour le

Le Cacique Guarinoex aprend la doctrine Chreſtienne, & la quitte incontinent apres.

Miracle arriué dans l'Iſle Eſpagnolle.

Les Caciques tiennent les Indiens en grande ſuiection.

present il suffira de dire, que dans leurs mariages ils se seruoient d'vne seule femme, & ne laissoient pas de caresser plusieurs garçons pour exercer differentes sortes de pechez abominables, se seruant d'eux à leur mode, & auec tout cela il n'y auoit iamais entr'eux de contestation. Ils estoient sur tout fort adonnez au peché de Sodomie; chose que les femmes abhorroient fort, lesquelles estoient fort chastes enuers les naturels de la terre, mais fort deshonnestes enuers les Castillans. Les hommes ne se seruoient pas de leur mere, ny de leurs sœurs, mais pour tout le reste ils n'en faisoient aucune difficulté. De sorte donc que l'on reconnoissoit visiblement que le demon possedoit ces peuples, & les entretetenoit tousiours dans l'aueuglement, conuersant auec eux, & leur parlant sous diuerses figures; ioint que naturellement ils estoient fort ignorans, peu constans, & fort incorrigibles.

1496.

Naturel des Indiens.

DE LA PEVPLADE DE SAINT Dominique; & du voyage de l'Adelantado Bartolome Colon à Xaraguà.

CHAPITRE V.

LES trois nauires que l'Admiral vit partir de Cadiz estant arriuez à l'Isabelle au commencement de Iuillet, furent reçeus au grand contentement des Castillans qui y estoient, tant à cause des viures dont ils auoient necessité, que pour les bonnes nouuelles qu'ils auoient apportées de l'arriuée de l'Admiral, qui deuoit estre en bref. Or comme les plus grands maux de ces peuples procedoient de la faim, aussi le plus grand soulagement qui leur pouuoit arriuer estoit l'abord des nauires de Castille, qui apportoient des viures. Aussi tost apres Bartolome Colon renuoya les trois

1496.

Bartolome Colon enuoye trois cens Indiens esclaues en Castille.

Response des Rois à l'Admiral.

nauires en Castille, dans lesquels il fit embarquer trois cens Indiens esclaues; parce que comme l'on auoit informé les Rois que quelques Caciques tuoient les Castillans, ils manderent que l'on enuoyast en Castille tous les coupables. Et parce que l'Admiral auoit aussi fait entendre aux Rois, qu'en arriuant par la côste du Sud de l'Espagnolle en reuenant de la descouuerte des Isles de Cuba & de Iamayca, la terre luy auoit semblé fort agreable; qu'il y auoit quelques entrées de mer, où il luy sembloit auoir beaucoup de ports, & qui selon son iugement n'estoient pas beaucoup esloignez des dernieres mines qu'il auoit descouuertes, qu'il appella de *Saint Christofle*. Leurs Altesses, dans les lettres qu'il trouua à Cadiz, luy mandoient, qu'il fist ce qu'il iugeroit le plus vtile & le plus à propos, qu'ils l'auroient pour agreable, & le receuroient comme vn seruice qu'il leur auroit rendu. Il escriuit donc de la ville de Cadiz à Bartolome Colon son frere, qu'aussi tost qu'il auroit reçeu ses ordres, il partist, qu'il prist la routte du Sud, & qu'il cherchast quelque port; & que s'il le trouuoit commode qu'il y fist passer tous les gens qui estoient dans l'Isabelle, & qu'il l'abandonnast. Aussi tost que Bartolome Colon eut reçeu ces nouuelles il ne manqua pas de partir, & laissa en sa place Diego Colon son frere; il emmena aueque luy ceux d'entre les siens qui estoient les plus sains, & passa aux mines de S. Christofle; & s'estant enquis du lieu le plus proche de la mer, il aborda enfin à la riuiere *d'Ozama*, appellée ainsi par les Indiens, qui est vn lieu fort delectable, & peuplé des deux costez le long de ses riues. Colon le reconnut, le sonda, & trouua qu'il y pouuoit entrer des vaisseaux de trois cens tonneaux & plus, & resolut de bastir en cét endroit vne forteresse de terre sur le bord de la riuiere à l'embouchcure du port du costé qui regarde le Leuant. Il fit donc venir des gens de l'Isabelle pour commencer les habitations qu'il appella du nom de S. Dominique, à cause qu'il y estoit arriué ce mesme iour, ou bien vn iour de Dimanche, que l'Es-

Peuplade de S. Dominique.

pagnol appelle *Domingo*, ou parce que son pere s'appelloit Dominique, quoy que l'Admiral l'eust tousiours appellée *la nouuelle Isabelle*. Il ne resta donc dans la premiere Isabelle que les ouuriers qui trauailloient aux carauelles, & quelques autres; & si tost que l'on eut commencé la forteresse, Bartolome Colon resolut d'aller reconnoistre le Royaume de Bohechio, autrement appellé *Xaraguà*, dont l'estat & police, & celuy de Anacoana sa sœur estoient beaucoup estimez. 1496.

Estant party de S. Dominique, & ayant nauigé trente lieuës, il trouua vne riuiere appellée *Neyba*, qui est fort grande, où il y auoit vne armée d'Indiens preparez pour aller à la guerre; parce que Bohechio ayant apris que les Chrestiens y alloient, il auoit dessein de les combattre. Mais Bartolome Colon luy fit entendre qu'ils n'y alloient pas pour luy faire aucun tort, qu'ils y alloient seulement pour rendre visite au Roy, & à son frere; si bien qu'ils furent reçeus auec de grandes resioüissances. Puis nauigeant encore trente lieuës, il arriua à Xaraguà, qui est distant de soixante lieuës de saint Dominique; où il fut reçeu de toute la Noblesse de la prouince par des resioüissances publiques, des dances, des chansons, & autres diuertissemens. Il vint au deuant de luy trente femmes du Roy toutes nuës, excepté les parties honteuses, au deuant desquelles elles auoient des linges blancs ouuragez, qui les couuroient depuis la ceinture iusques à my-jambe, & portoient des rameaux verds dans les mains, chantant & dançant; mais les sauts qu'elles faisoient estoient moderez. Puis estant arriuées proche de Bartolome Colon, elles fléchirent les genoux en terre, & luy presenterent les rameaux qu'elles portoient; & de main en main tous les autres peuples aborderent ainsi autour des Chrestiens, chantant & dançant. Bartolome fut mené au Palais du Roy, où l'on auoit preparé le souper, auec du pain de Cazabi, des Vties, cuites & roties, & vne infinité de poisson de mer & de riuiere. Cependant que l'on soupoit, l'on mena

Bartolome Colon est bien reçeu dans Xaraguà.

Festin que les Indiens font à Bartolome Colon.

1496.

tous les compagnons de Bartolome Colon à leurs logemens, où on leur bailla des lits pendants, à la mode du païs, garnis de cotton, & qui, selon leur vsage, estoient riches. Le lendemain en presence du Roy, de sa sœur, & de Colon, il sortit subitement dans la place deux escadrons de gens armez, d'arcs & de fléches, tout nuds, comme ils vont ordinairement; ils combattirent au commencement comme l'on fait en Espagne lors que l'on fait les jeux de cannes. Puis ces gens s'échauffant peu à peu ils combattirent comme contre des Ennemis; si bien qu'en peu de temps il y en eut beaucoup de blessez, outre quatre qui furent tuez sur la place, & le tout auec beaucoup de gaillardise, sans faire aucun cas des morts ny des blessez; & il y en eust eu beaucoup dauantage sans les prieres de Colon & des Castillans, qui fit que le Roy les fit cesser. La Reine Anacoana femme de Caonabo estoit fort affable & courtoise, & affectionnoit fort les Chrestiens.

Combat d'Indiens qui se fait en faueur de Bartolome Colon.

Apres ces festes & ces resioüissances, Colon dit à Bohechio & à sa sœur, que l'Admiral son frere estoit allé visiter les puissans Rois de Castille leurs Seigneurs, ausquels plusieurs Rois leur estoient desia tributaires, & que luy les estoit venu voir à ce dessein là. Bohechio luy respondit que pourueu que l'on ne tirast point d'or de sa terre, il vouloit bien estre tributaire. Colon luy dit que son intention n'estoit pas de tirer de ses subiets vne chose qu'ils ne possedoient point, mais seulement de ce qui s'y recueilloit, dont le Roy fut fort resioüy. Il luy dit que pour du cotton & du cazabi, il luy en donneroit tant qu'il voudroit; & dés l'heure mesme il commanda que chacun semast du cotton, parce qu'il vouloit se rendre tributaire des Rois de Castille, & en leur nom à l'Admiral & à Bartolome Colon son frere, qui estoit pour lors en son logis. Ces conditions estant accordées entre Bohechio & Colon, il resolut d'aller du costé des mines de Cibao, à la Vega Royale, & à l'Isabelle, où il trouua qu'il estoit mort prés de trois cens hommes, de

Colon demande tribut à ceux de Xaraguà.

Colon retourne aux mines de Cibao, où il trouue qu'il y est mort trois cens hommes de maladie.

1496.

diuerses maladies, dont il reçeut vn grand mécontentement, & de ce qu'il ne venoit aucuns vaisseaux pour apporter des viures. C'est pourquoy il disperssa les malades & les foibles dans les forteresses qui estoient depuis l'Isabelle iusques à Saint Dominique, & dans les vilages des Indiens qui en estoient proches, afin qu'y trouuant dequoy viure ils combatissent seulement contre la maladie & non contre la faim. Puis ayant donné ordre que l'on acheuast les nauires, il reprit la routte de S. Dominique, en se faisant payer des tributs le long du chemin. Mais les Indiens de la Vega & de la prouince de Cibao se contentans de payer les tributs qu'on leur auoit imposez sans auoir encore pour surcharge des hostes en leurs maisons, & de grands mangeurs comme ils estoient, outre d'autres vexations qui venoient encore à la trauerse, se plaignirent au Cacique Guarinoex; luy representant tout d'vn temps l'obligation qu'il auoit de se mettre en liberté & de tous ses subiets. Or comme Guarinoex estoit vn homme fort facile & pacifique, & considerant les forces des Chrestiens, la legereté de leurs cheuaux, & le mauuais succés qu'eut Caonabo, & d'autres de la prouince de Cibao, ne vouloit pas se resoudre à la guerre; mais se voyant importuné des siens, qui se persuadoient incessamment qu'ils vaincroient; & mesme que quelques-vns disent qu'on le menaça de créer vn autre Capitaine; il leur accorda de faire la guerre.

Les Castillans sont reputez grands mangeurs entre les Indiens.

Les Indiens de Guarinoex veulent declarer la guerre aux Castillans.

DE LA VICTOIRE QVE BARTOLOME Colon emporta sur le Roy Guarinoex ; d'où il alla en suitte dans la prouince de Xaraguà.

CHAPITRE VI.

1496. CEtte reuolte de Guarinoex estoit à peine resoluë, que les Castillans de la forteresse de la Conception s'en apperçeurent aussi tost par de certaines marques ; ioint qu'ils en furent aduertis par quelques Indiens qui leur estoient fideles, lesquels en donnerent auis à ceux de la forteresse qui auoit esté bastie à Bonào. Ceux-cy en donnerent aussi tost auis à Bartolome Colon qui estoit à S. Dominique, lequel alla en grande diligence à la Vega. Pour porter ces lettres à Colon, il y eut vn Indien qui se seruit d'vne ruse fort subtile, qui estoit, que les luy ayant données pliées il les mit dans vn baston creusé par vn costé ; & comme les Indiens auoient desia esprouué par experience que les lettres des Chrestiens parloient, ils faisoient tout ce qu'ils pouuoient pour en auoir quelques vnes. Or ce messager ayant rencontré par hazard les gardes que ces rebelles auoient desia posez aux passages, il feignit estre muet & boiteux ; enfin il ne leur parla, & ne leur respondit que par signes, boitant & faisant semblant d'auoir beaucoup de peine à cheminer, toujours clopinant, comme vn homme qui s'en retournoit en son païs ; si bien que les gardes voyant qu'il estoit muet ils ne l'interrogerent point, & s'imaginant que le baston aidoit à le soustenir, ils ne reconnurent point sa subtilité ; ainsi les lettres furent liurées entre les mains de Colon, ce qui fut cause de la conseruation entiere des Castillans. Si tost qu'il eut reçeu ces lettres il partit & alla à la Conception, & ayant ramassé tous les soldats Castillans, & sains & malades, il alla attaquer d'improuiste quinze

Grande industrie d'vn Indien.

ze mille Indiens qui cheminerent ſous la conduitte de Guarinoex, auec quantité de Seigneurs, & les ſurprit à l'heure de my-nuit, car ils ne combattent iamais que de iour, quoy qu'ils euſſent poſé des ſentinelles. Il fut tué beaucoup d'Indiens, & Guarinoex, & quantité de Seigneurs furent pris priſonniers. Colon fit punir de mort les autheurs du ſouleuement; & comme il fit enleuer Guarinoex pour le mener à la Conception il y eut plus de cinq mille hommes qui le ſuiuirent, faiſant de grands cris que l'on leur rendiſt Guarinoex leur Roy. Enfin Colon fléchiſſant aux clameurs de ce peuple, & connoiſſant la trop grande douceur de Guarinoex, le mit en liberté auec les autres Caciques que l'on emmenoit aueque luy; ce qui appaiſa ces gens, & les conſola, quoy qu'ils tinſſent les Caſtillans pluſtoſt vaincus qu'eux aſſuiettis.

1496.

Victoire des Caſtillans auec la priſe de Guarinoex.

Dans ce meſme temps il arriua des maſſagers à Bartolome Colon de la part de Bohechio, & d'Anacoana, pour l'aduertir que les tributs du Cazabi & du cotton eſtoient preſts; car ayant ſemé les pepins du cotton les branches qui naiſſent produiſent du fruit dans ſept ou huit mois, & les plus grandes ſont hautes de neuf ou dix pieds; mais elles ne laiſſent pas que de produire dés leur nouueauté. Colon ayant reçeu cét auis, reſolut d'aller à Xaraguà pour recueillir les tributs, & entretenir les habitans de cette terre dans le deuoir, en laiſſant cependant rafraiſchir ceux de la Vega, & les autres circonuoiſins; quoy que les ſoldats fuſſent fort mal contents de ce qu'il ne leur venoit aucuns habits, & de ſe voir mal veſtus comme ils eſtoient. Bohechio & Anacoana ſa ſœur ſortirent au deuant de Colon pour le receuoir, accompagnée de trente-deux Seigneurs qui auoient eſté nommez pour cela. Ils auoient fait apporter quantité de charges de cotton, filé & en poil, auec quantité d'Vtias, & du poiſſon roſty. L'on emplit vne grande maiſon de cotton, dont Colon fut fort ſatisfait, & luy promirent de luy emplir encore vne autre maiſon de

Bohechio & Anacoana dōnent auis à Colon que les tributs eſtoient preſts.

Colon va receuoir les tributs à Xaraguà.

1496\. Cazabi, & dauantage, s'il l'auoit pour agreable. Il manda aussi tost à l'Isabelle qu'ils eussent à les enuoyer querir dans vne carauelle qui aborderoit au port de Xaraguà, où la mer fait vne grande entrée qui diuise l'Isle en deux parties, & dont l'vne fait le cap S. Nicolas qui contient plus de trente lieuës, & l'autre qui en a quelque peu dauantage, fait le cap qu'ils appellent de *Tiburon*, & que l'Admiral appella de *S. Raphael*; & depuis l'encognure que fait cette mer iusques au Palais de Bohechio il n'y a pas plus de deux lieuës. Ceux de l'Isabelle reçeurent cette nouuelle en grande resioüissance, & enuoyerent aussi tost leur nauire, qui estant arriué au port, Anacoana persuada son frere d'aller voir ce nauire. Estant arriuée dans vn petit hameau qui est iustement au milieu ils y reposerent la nuit, où Anacoana auoit vne façon d'ameublement de cotton à l'vsage de la terre, & d'autres vstenciles de bois admirablement bien trauaillez, dont elle en fit vn present à Colon, qu'il estima fort riche, & il n'en prit que ce qu'il voulut. Il y auoit entr'autres choses des sieges de bois si mignonement trauaillez qu'ils paroissoient estre de soye, & quatre rouleaux de cotton qu'à peine vn homme en pouuoit il leuer vn. Or quoy que Bohechio auoit deux fort beaux canos, Anacoana ne voulut point aller dedans pour aller au nauire, mais elle voulut entrer dans la barque. En mesme temps Colon fit ioüer l'artillerie, dont les Indiens furent si troublez qu'ils se ietterent presque dans l'eau; mais comme ils virent que Colon se prit à rire ils se rassurerent. Estant arriuez sur le tillac, les mariniers commencerent à ioüer du tambour, de la fluste & d'autres instrumens, que les Indiens estoient rauis d'entendre. Ils visiterent la poupe & la prouë tout autour; ils entrerent dans la carauelle; & descendirent embas rauis d'estonnement. En mesme temps Bartolome Colon fit hausser les voiles pour faire aller le vaisseau du costé de la mer, & puis il le fit retourner du costé de la terre, dont les Indiens estoient esmerueillez qu'vne si grande machine peust voguer

Anacoana persuade à son frere d'aller voir le nauire des Castillans.

L'Artillerie espouuante les Indiens.

ainsi sans rames, & deuant & derriere auec vn mesme vent. Estant de retour à Xaragua l'on chargea la carauelle de Cazabi, de cotton, & des autres choses qu'ils auoient recueillies en cette terre, & partit pour aller à l'Isabelle; mais Bartolome Colon alla par terre. 1496.

MVTINERIE DE FRANCOIS Roland, & de ses compagnons.

CHAPITRE VII.

CEPENDANT que Bartolome Colon estoit à Xaraguà, l'Alcalde major François Roland, homme turbulent, oublieux des faueurs qu'il auoit receues de l'Admiral Colon, voulut secoüer le joug. Il prit pour pretexte que Diego Colon auoit fait entrer dans la barre la carauelle qui estoit arriuée à l'Isabelle, chargée de Cazabi & de Cotton, de crainte que quelques mal-contents ne la dérobassent & ne l'enleuassent en Castille, & commença à murmurer entre les gens de mestier qui l'affectionnoient, pour auoir esté leur conducteur, & entre les mariniers & gens de basse qualité, lassez d'vn si long seiour hors de leurs païs. Il leur representa que cette carauelle seroit mieux en pleine eau, & qu'il la faloit enuoyer en Castille, auec des lettres, aux Rois Catholiques, puis que l'Admiral tardoit tant à reuenir pour remedier à leurs necessitez & mettre fin à leur misere; Que l'Adelantado Bartolome Colon, ny Diego son frere ne la vouloient pas enuoyer afin de se souleuer auec l'Isle, & les tenir tous pour des Esclaues, les obligeant de trauailler à leurs maisons & forteresses, & les accompagner pour recueillir les tributs des Indiens, & amasser quantité d'or.

ANNÉE 1497.

Motifs de François Roland pour faire souleuer les gens.

Il se plaint de l'Admiral & de ses freres.

Ces gens ſe voyant fauoriſez d'vn homme d'authorité
1497. comme celle d'Alcalde major, ce qu'auparauant ils n'oſoient dire qu'en cachette ils commencerent à le diuulguer, & à ſe declarer contre l'Admiral, & ſes freres. François Roland voyant que ces gens s'eſtoient declarez hautement, requit que tous ſignaſſent que c'eſtoit pour le bien commun que la carauelle fuſt miſe en mer, afin de les mieux engager & plus ſeurement. Et parce qu'il iugeoit bien que les Rois Catholiques ne manqueroient pas de croire qu'il auroit eſté autheur d'vne telle deſobeïſſance, il creut qu'il eſtoit neceſſaire de trouuer des pretextes apparents pour appuyer ſon intention. Or pour la mieux appuyer il adiouſtoit, & faiſoit entendre à ces nouueaux rebelles, que pour conſeruer la paix auec les Indiens, & faire que les Caſtillans veſcuſſent en repos auec eux, il ne falloit leuer aucun tribut ſur eux. Et comme il arriua des nouuelles que les Indiens de Guarinoex ne payoient point de tributs, & qu'ils ſembloient ne s'en inquieter pas beaucoup, Diego Colon penſant détourner les deſſeins de François Roland, l'enuoya auec vne bonne partie de ces gens à la Conception; mais ce fut là où il eſtablit dauantage ſa rebellion, & traita mal ceux qui n'y vouloient point entendre, & leur oſta leurs armes. Eſtant de retour à l'Iſabelle, & ayant pris de force les clefs du magazin Royal, il ne voulut point que Diego Colon les gardaſt dauantage; il mit les cerrures en pieces, criant hautement *Viue le Roy*, & prit autant d'armes & de viures qu'il voulut pour luy & pour ſes compagnons. Diego Colon ſortit pour voir ce deſordre, auec quelques gens de condition, pour taſcher d'y remedier; mais François Roland le traita ſi inſolemment de paroles, qu'il fut contraint de ſe retirer dans la fortereſſe; & toutes les fois depuis qu'il luy vouloit parler, eſtant dans l'Iſabelle, il faloit qu'il y euſt des oſtages de part & d'autre, & que Roland les enuoyaſt les premiers. En ſuite de cela ces rebelles allerent aux troupeaux du Roy, & quoy que l'on ne tuaſt point de

Rebellion de François Roland.

Effronterie de François Roland contre Diego Colon.

vaches, parce que l'on les conseruoit alors pour la production; car comme il n'y auoit point là de gens pour en faire les auances, il faloit de necessité que ce fust le Roy qui les fist esleuer à ses despens. Ils enleuerent donc ce que bon leur sembla, de vaches, de jumens, de poulains, & s'en allerent auec tout ce pillage trouuer les Indiens, publiant hautement qu'ils auoient querellé contre les freres de l'Admiral, à cause des tributs qu'il leuoit sur eux, leur persuadant de ne les pas payer, & qu'ils les deffendroient. 1497.

L'on tient que François Roland auoit eu beaucoup de suiet de faire ce qu'il auoit fait, mais son principal dessein estoit de commander, & n'estre point suiet à personne, ny aux regles ausquelles on assuiettissoit ceux de l'Isabelle; & comme il s'imaginoit que l'Admiral Colon ne retourneroit pas, à cause des charges & informations que Iean Aguado auoit fournies aux Rois Catholiques contre luy, il vouloit ainsi establir son authorité. Il auoit en sa compagnie soixante & dix hommes bien armez, auec lesquels il se campa dans vn vilage du Cacique Marque, qui depuis prit le nom de Diego Marque, esloigné de deux lieuës de la forteresse de la Conception, à dessein de s'en rendre maistre, pour puis apres tenir en bride Bartolome Colon; lequel estant homme courageux & vaillant il l'apprehendoit plus que tout autre, & auoit dessein de le tuer. Cependant Diego Marque s'approcha du lieu où Guarinoex faisoit sa demeure, qui à ce que l'on dit auoit abusé de sa femme; & d'autant que le Capitaine Garcia de Barrantes qui estoit là auec trente soldats les enferma dans vne maison, afin qu'il ne leur parlast, de crainte de les corrompre, & qu'il luy eust dit à luy qu'il s'en allast à la garde de Dieu, que ces trente soldats estoient seruiteurs du Roy, & que luy alloit comme il luy plaisoit, il le menaça qu'il le brusleroit luy & ses soldats; puis s'estant saisi des maisons où estoient leurs prouisions, il passa à la Conception, qui estoit à demy lieuë de là. Le Gouuerneur, appellé Michel Balles-

Insolences de François Roland.

Il craint Bartolome Colon.

ter luy ferma les portes, & Bartolome Colon qui arriua
1497. dans le mesme temps à la forteresse de la Madelene, où il apprit le souleuement de François Roland, passa à l'Isabelle, d'où il ne sortoit point, voyant que les gens de Roland augmentoient tousiours, & apprehendant qu'ils fussent tous d'vn mesme accord; parce que Diego de Escobar Gouuerneur de la Madelene, Adrian de Moxica, & Pierre de Valdiuiesse, gens de condition s'estoient desia ioints auec le rebelle. Mais Ballester l'ayant aduerty de se retirer à la Conception, de crainte qu'ils ne le tuassent, il s'y en alla, qui est esloignée de quinze lieuës de l'Isabelle, d'où il enuoya dire à François Roland par Malaber, qu'il considerast en quelle confusion il mettoit l'Isle, & le tort qu'il causoit aux affaires des Rois Catholiques, d'empescher la perception de leurs droits, & le grand peril où il mettoit les Chrestiens, en animant ainsi les Indiens contr'eux. Par cét enuoy de Malaber il en resulta vne entreveuë de Roland auec Colon, sous des ostages de part & d'autre, dans la Conception. Ils se parlerent d'vne fenestre à l'autre; Et quant à ce que Colon luy reprochoit *le scandale qu'il causoit en faisant ainsi souleuer les gens de guerre contre le seruice du Roy*; il fit responsc, *qu'il ne les auoit assemblez que pour se deffendre de luy, parce qu'ils disoient qu'il auoit enuie de les faire mourir tous.* Colon luy repliqua, *qu'il ne disoit pas la verité.* Roland luy repartit, *que luy & ses compagnons estoient au seruice du Roy, & qu'il regardast à quoy il les vouloit employer.* Colon luy commanda alors, *qu'ils se retirassent dans les villages du Cacique Diego Colon.* Roland luy respondit, *qu'il n'en feroit rien, & qu'il n'y auoit pas de subsistance.* Colon luy repartit, *qu'il quittast donc la charge d'Alcalde Major, & le requit de ne se plus seruir ny de l'Office ny du nom, puis qu'il contreuenoit aux volontez du Roy.* Roland encore plus superbe que deuant s'en alla dans la terre du Cacique Manicaotex, duquel il tiroit les trois marcs d'or, & plus, qui appartenoient au Roy, & l'appelloit son frere; &

Bartolome Colon apprend le souleuement de François Roland.

Bartolome Colon se retire à la Conception.

Ils parlent ensemble Roland & luy.

Roland se retire dans la terre de Manicaotex.

pour le mieux assuiettir il auoit aueque luy vn des fils du Cacique, & vn neueu, & permettoit à tous ceux qui l'accompagnoient de viure licentieusement, auec toute sorte de liberté, & auec arrogance; parce que comme les Indiens trembloient à leur seule veuë, ils leur rendoient tous les seruices qu'ils requeroient d'eux. Desia Roland auoit quelques cheuaux, parce que dés lors que Iean Aguado partit, il auoit commandé de faire quantité de fers à cheual, qui iusques-là n'auoient encore de rien seruy, d'où l'on coniectura que l'imprudence de Iean Aguado, & les mauuais desseins qu'il auoit eus contre l'Admiral, estoient l'origine & la source de cette alteration, & que dés lors François Roland l'auoit consultée aueque luy.

1497.

Iean Aguado auoit donné suiet à Roland de se reuolter.

Comme donc de iour en iour les gens de Roland augmentoient, il augmentoit d'autant plus en superbe, & en obstination, de vouloir tailler du Maistre, & de tascher d'auoir Bartolome Colon en sa possession; iusques là qu'il auoit dessein de l'assieger dans la Conception. Colon eut auis de cela par Gonçale Gomez Collado, lequel en aduertit Gonçale de la Rambla, qui estoit de la compagnie de Bartolome; & luy donnoit aussi auis de prendre garde à qui il se fioit, & que s'il ne pouuoit pas le dire à Bartolome Colon en personne, il le dist du moins à Diego de Salamanque. Bartolome Colon se voyant dans cette inquietude, Dieu permit qu'il apprit des nouuelles, de ce que Pierre Hernandez, Colonel & Sergent Major de l'Isle, qui estoit allé en Castille auec l'Admiral, estoit arriué au port auec les deux carauelles, chargées de viures, le 3. iour de Fevrier de l'année 1498. que l'Admiral auoit dépeschées, des huit qu'il auoit demandé aux Rois, & qu'il auoit fait toutes les diligences possibles pour remedier aux necessitez de l'Isle, selon qu'il se l'imaginoit; quoy que d'ailleurs il ne creust pas qu'il y eust si grande alteration.

ANNE'E. 1498.

Arriuée de Pierre Hernandez Colonel.

LES ROIS CONFIRMENT A Bartolome Colon le titre d'Adelantado. Les alterations qu'il y eut entre les Indiens.

CHAPITRE VIII.

1498. L'ADELANTADO resolut enfin d'aller à saint Dominique pour donner ordre aux Carauelles ; & comme François Roland auoit reçeu aussi vn pareil auis, il resolut d'aller à la ville auec ses gens. Mais d'ailleurs redoutant Bartolome Colon, parce que le peuple de cette ville estoit à sa deuotion, auec les gens qui estoient arriuez dans les carauelles, il luy eust pû tenir teste ; c'est pourquoy il s'arresta à cinq lieuës de Saint Dominique. Aussi tost apres que Bartolome Colon eut reçeu les lettres des Rois Catholiques, il publia hautement la faueur qu'ils luy faisoient, de luy auoir confirmé le titre d'Adelantado des Indiens, que l'Admiral son frere luy auoit donné, & les grandes courtoisies qu'ils auoient faites aussi à l'Admiral ; & qu'il deuoit arriuer bien tost auec six autres nauires, dont tous ceux qui perseueroient dans le seruice des Rois reçeurent vne grande consolation. Et d'autant que l'Adelantado eust souhaité qu'auant la venuë de l'Admiral toutes choses fussent pacifiées dans l'Isle, il enuoya Pero Hernandez Colonel vers François Roland, pour le persuader de se remettre dans l'obeïssance des Rois, & qu'il luy offrist de sa part vn pardon des delits & du scandale qu'il auoit causez. Hernandez y estant arriué, d'aussi loin que les sentinelles l'apperçeurent, ils banderent leur arbalestes, & l'arresterent, disant ; *Demeurez là traistres, si vous eussiez tardé encore huit iours à venir nous serions tous vnis ensemble.* Il parla neantmoins à françois Roland, le reprimenda du tort qu'il faisoit, les dommages qu'il causoit ; le peril auquel il se mettoit, & le

Confirmation du titre d'Adelantado à Bartolome.

Il fait offre de pardon à Roland, & aux siens.

& le grand bien que le repos apportoit : mais Roland persistant dans son arrogance ordinaire quitta Hernandez, auec des responses deshonnestes & superbes, & s'en retournant auec sa compagnie, prit le chemin de la prouince de Xaraguà, où dans l'abondance & les delices dont cette terre est pleine, ils trouuerent dequoy exercer vne vie licentieuse. 1498.

L'Adelantado voyant l'obstination de Roland, luy intenta procés, & apres plusieurs proclamations, tant contre luy que contre ses adherans ; & auoir obserué les formalitez en de semblables occasions, il fut enfin atteint & conuaincu du crime de rebellion, luy & ses adherans, & condamnez comme traistres. Cependant il estoit arriué quatre-vingts dix hommes de trauail dans les deux carauelles, destinez pour trauailler aux mines, & pour couper du brasil, ainsi que l'on auoit fait entendre qu'il y en auoit abondance ; à condition que quant à l'or il en deuoit estre donné au fisc vne certaine quantité chaque iour, & que le reste leur demeureroit en propre. De ces gens il y en auoit quatorze destinez pour labourer & ensemencer les terres. Les Indiens de la Vega se voyant vexez par ces rebelles, & d'ailleurs contraints suiuant l'accord fait auec l'Adelantado, de fournir les choses à quoy ils estoient obligez, quoy qu'auec moderation de la part de l'Adelantado, de crainte qu'ils ne se tournassent du costé de Roland, le supportoient auec quelque sorte de patience, sans faire paroistre aucun mécontentement, quoy que les rebelles les suscitassent assez de se souleuer. Mais comme Guarinoex estoit d'vn naturel fort paisible, il aima mieux abandonner la terre, & se retirer dans la Seigneurie de Mayobanex, qu'ils appelloient *el Cabron*, auec quantité des siens, lieu situé dans les montagnes, & des terres remplies d'eaux qui coulent iusques dans la mer du Nort, ayant passé la largeur de la Vega, parce que la descente des eaux vers le Midy estoit la demeure de Guarinoex, & que Mayobanex possedoit les terres qu'ils ap-

L'Adelantado fait le procés à Roland, & le fait appeller selon les formes de Iustice.

Guarinoex se retire dans les montagnes.

1498. pelloient de *los Ciguayos*, gens qui viuoient dans les montagnes, qui portoient des cheueux longs, qui leur pendoient iusques à la ceinture, & estoient estimez vaillans; où Guarinoex estant arriué, Mayobanex le reçeut, luy, sa femme & ses enfans fort charitablement; & comme on retiroit encore moins de ceux de la Conception, on donna auis à la ville de S. Dominique qu'ils s'estoient reuoltez. De sorte que l'Adelantado voyant cela, prit de ces quatre-vingts dix hommes les plus sains, auec quelques gens de cheual, & s'en alla en diligence à la Conception. Il demandoit par les chemins où estoit Guarinoex, mais quoy que beaucoup ne le luy vouloient pas dire, il ne laissa pas de le sçauoir; il apprit donc qu'il estoit chez les Ciguayos. Il y alla, mais apres auoir passé les grandes montagnes qu'il faut passer pour y aller, & qu'il fut descendu dans la valée par où coule vne riuiere tres-grande & forte, on luy donna aduis qu'vne armée de ces Indiens l'attendoient là aux enuirons pour le combattre, ce qu'il apperçeut aussi tost apres; car ils parurent en mesme temps, faisant des cris qui procedoient plustost de crainte que de valeur; car en mesme temps qu'ils eurent lasché vne nuée de fléches, & que les gens de cheual de l'Adelantando eurent couru apres eux, ils se sauuerent par la fuite dans les montagnes. Les Castillans voyant cela demeurerent en bas, & y passerent la nuit. Le lendemain ils apprirent d'vn Indien qu'à quatre lieuës de là estoit le vilage de Mayobanex, & qu'il y auoit amassé grand nombre de gens pour combattre contre les Castillans.

Bartolome Colon va chercher Guarinoex.

Cependant les Indiens pour s'en estre fuis ne perdoient pas tout à fait courage; car comme ils erroient parmy ces montagnes, & qu'ils apperceuoient que les Castillans estoient quelque fois dans le repos, ils leur tiroient des volées de fléches, & en blessoient quelques vns: mais les Chrestiens les poursuiuant, en tuoient aussi plusieurs, & en prenoient d'autres prisonniers. Auant que d'en venir à vne bataille, Bartolome Colon enuoya

Guerre entre les Castillans & les Indiens.

l'vn de ces prisonniers à Mayobanex, pour luy dire, qu'il n'alloit point pour luy faire la guerre, mais pour luy dire que s'il luy vouloit liurer Guarinoex il luy seroit amy, & qu'autrement il le ruineroit. Mayobanex dit au Messager, qu'il dist aux Chrestiens, que Guarinoex estoit vn homme de bien, & vertueux, & qu'il n'auoit iamais fait de mal à personne ; qu'en cela il estoit digne de compassion ; mais que pour eux ils estoient de mauuais vsurpateurs des terres d'autruy ; qu'il ne se soucioit point de leur amitié, & qu'il aimoit beaucoup mieux fauoriser Guarinoex. L'Adelantado ayant reçeu cette response fit beaucoup de degats dans la terre. Apres quoy il renuoya vers Mayobanex, le prier de croire, Qu'il n'auoit nul dessein d'agir de la sorte sur ses terres, & que pour éuiter ce desordre il enuoyast quelqu'vn de sa part auec lequel il peust traiter de paix. Mayobanex luy enuoya vn homme de condition accompagné de deux autres ; auquel l'Adelantado dit, Qu'il ne demandoit que Guarinoex qui estoit tombé en delit, pour s'estre caché, & n'auoir pas voulu payer les tributs au Roy de Castille, que Mayobanex seroit son amy s'il le luy vouloit enuoyer. Mayobanex donna auis de cela à ses gens, lesquels luy dirent que pour ne point attirer la guerre sur ses terres ils luy conseilloient de le liurer. Mais il leur repartit qu'il n'estoit pas raisonnable de liurer à ses ennemis vn homme qu'il auoit pris en sa protection ; qu'il auoit tousiours esté son amy, & qu'il l'estoit encore en beaucoup de façons, parce qu'il auoit apris à luy & à la Reine sa femme à faire le bransle de *Magua*, qui estoit vne sorte de danse, autrement appellée les bransles de la Vega, qui estoit le Royaume de Guarinoex, & qu'il l'estimoit beaucoup, & principalement parce qu'il l'auoit secouru dans son Royaume, & pour recompense de cela, luy auoit promis de le secourir en ce rencontre, & qu'à quelque prix que ce fust quand mesme il iroit de la vie il ne l'abandonneroit point. Il appella donc Gua-

1498.

Response de Mayobanex.

Les vassaux de Mayobanex luy conseillent de liurer Guarinoex.

1498. *Mayobanex veut tenir sa parole à Guarinoex.*

rinoex, ils pleurerent en s'embrassant, il le consola, & luy promit de le deffendre quand il iroit de la perte de son Royaume. En suitte dequoy il enuoya des Espions par les chemins, & des Gardes dans les passages, auec vn commandement exprés de tuer tous ceux qui se presenteroient pour passer.

L'ADELANTADO BARTOLOME Colon prend prisonniers les Rois Mayobanex & Guarinoex. L'Admiral part de Castille pour faire de nouuelles descouuertes.

CHAPITRE IX.

L'Adelantado voulant tenter toutes les voyes de douceur, auant que de passer plus outre, enuoya derechef deux Messagers à Mayobanex; qui estoient deux captifs qu'il auoit pris à la guerre, siens vassaux, & vn autre qui luy estoit connu, qui estoit de la Vega, subiet de Guarinoex, & les suiuit peu apres auec dix hommes de pied & quatre de cheual, mais il les trouua morts, dont il reçeut vn grand mécontentement, & resolut de détruire Mayobanex, & du mesme pas l'alla chercher pour combattre contre luy. Si tost que les Indiens le virent ils abandonnerent tous leur Roy, ne voulant pas esprouuer la force des arbalestes, des lances, & des espées des Castillans. Quand Mayobanex se vit seul auec ses amis, ses parens & alliez, il resolut aussi bien que ses gens, de se retirer dans la montagne. Les Ciguayos indignez contre Guarinoex, seul autheur de ce desordre, resolurent de le liurer entre les mains de l'Adelantado: mais en ayant eu le vent il se sauua dans les montagnes, où d'ailleurs les Castillans n'eussent pas rencontré ce qu'ils eussent bien souhaité, parce qu'ils estoient desia en grande necessité de viures & d'eau, qu'ils souffrirent pendant trois mois que cette guerre

Les Cigayos veulent liurer Guarinoex, mais en ayant eu aduis il se sauue.

dura ; c'est pourquoy ils importunoient incessamment l'Adelantado de leur permettre de retourner à la Vega puis que les Indiens s'estoient retirez. Enfin l'Adelantado leur donna la permission de retourner à la Vega, & demeura là auec trente hommes, auec lesquels il alloit cherchant ces deux Seigneurs Mayobanex & Guarinoex de vilage en vilage, & de montagne en montagne. Comme il alloit aussi de lieu à autre, il rencontra par hazard deux Indiens qui alloient chercher à manger pour Mayobanex ; & quoy qu'ils gardassent extremement bien le secret, selon que leurs Seigneur leur auoit enchargé ; toutefois apres les auoir tourmentez ils confesserent enfin où il estoit. Douze Castillans s'offrirent de l'aller querir ; & pour mieux ioüer leur stratagesme ils se dépoüillerent & s'oignirent le corps auec vne certaine couleur noire & rouge qu'ils firent du fruit de certains arbres qu'ils appellent *Bixa*, dont vsent aussi les Indiens lors qu'ils vont à la guerre ou dans la campagne, pour se garantir du Soleil, à cause que cela fait comme vne peau par dessus le cuir. Ils prirent pour guides les deux Indiens, & arriuerent où estoit Mayobanex, auec sa femme, ses enfans, & quelques-vns de ses parens qui estoient en grande inquietude. Les huit Castillans mirent aussi tost la main à l'espée, que chacun auoit enueloppée dans des feüilles de palmier, qu'ils appellent *Yaguas*, & prirent le Roy, sa femme & ses enfans, & les amenerent à l'Adelantado, auec lesquels ils retournerent à la Conception. Il y auoit en la compagnie de Mayobanex & de sa femme & enfans vne sienne niece extremement belle, qu'il auoit baillée en mariage à vn Seigneur d'vne certaine partie de cette prouince des Ciguayos, qui fut aussi menée prisonniere auec Mayobanez ; & comme son mary eut appris ces nouuelles, lequel s'estoit aussi refugié dans les montagnes, il en eut vn tel ressentiment qu'il alla suplier l'Adelantado les larmes aux yeux de luy rendre sa femme ; ce qu'il fit de bonne grace. L'Indien tint cette liberalité à si grande faueur qu'il me-

1498.

Deux Indiens confessent où estoit Mayobanex.

Mayobanex est pris prisonnier par les Castillans.

Liberalité notable de Bartolome Colon.

1498. na puis apres quatre ou cinq mille hommes qui auoient des *Coas*, qui sont des bastons bruslez dont ils se seruoient comme de besches, afin que Colon leur ordonnast où il desiroit qu'ils labourassent des terres pour semer du bled. Il leur marqua le lieu, & ils firent vn labourage qui eust valu alors trente mille escus. Les Ciguayos aussi voyant cette liberalité que Colon auoit exercée enuers cette Dame qui estoit fort renommée en cette terre, iugerent tous qu'ils obtiendroiẽt la mesme chose pour leur Roy. De sorte qu'ils allerent en grand nombre trouuer Colon, auec quantité de presens, de ces Vtias dont ils ont abondance en ces lieux, & de poisson, pour luy demander leur Roy, & qu'ils rendroient obeïssance aux Rois Catholiques. Il donna la liberté aux enfans, aux seruiteurs, & mesme à la Reine; mais il ne leur voulut pas rendre leur Roy. Cependant Guarinoex souffroit beaucoup dans le lieu où il s'estoit caché; & comme il fut contraint d'en sortir pour chercher dequoy se substanter il fut apperçeu par les Ciguayos, lesquels allant puis apres voir Mayobanex, en aduertirent l'Adelantado, qui y enuoya aussi tost des gens pour le prendre, lesquels l'amenerent à la Conception.

Guarinoex est aussi emprisonné.

Cependant que toutes ces choses se passoient, Alonse Niño, qui estoit sorty de l'Espanolle, auec les trois nauires chargez d'Esclaues, arriua à Cadiz le vingtiesme d'Octobre, d'où il escriuit en Cour, qu'il apportoit quantité d'or. A quoy ayant adjousté foy, & comme les deniers qui auoient esté destinez pour l'equipage de l'Admiral auoient esté deliurez pour estre employez en d'autres affaires, esperant les remplacer de l'or que Niño disoit auoir apporté, les affaires des Indes furent retardées iusques à la fin de Decembre que Niño arriua en Cour auec les lettres, qui esclaircirent la fourbe, & qui declaroient que par l'or ils entendoient parler des Esclaues. De sorte que les Rois furent fort indignez que cette béveuë eust retardé ainsi les dépesches de l'Admiral; car cela décredita fort les

affaires des Indes ; d'autant que ceux qui auoient inceſſamment deſapprouué ces nouuelles découuertes, prirent de là ſuiet de dire que tout ce que l'on en diſoit, quant à l'or n'eſtoit que tromperie, & que tout ce que les Rois y dépenſoient n'aporteroit iamais aucun profit. Et d'ailleurs ils murmuroient de ce que l'on auoit enuoyé ces Eſclaues ; ce que l'Admiral n'aprouuoit pas non plus ; & neantmoins à ſa pourſuitte l'on luy deliura la moitié moins de ce qu'on luy auoit ordonné cy-deuant, que nous auons dit auoir eſté deſpenſé en d'autres affaires, qu'il employa auſſi toſt pour equiper les deux nauires, qu'il enuoya ſous la conduitte du Capitaine Pero Fernandez Colonel ; & pour le reſte il fit toutes les diligences poſſibles, qui allerent neantmoins iuſques à la fin de l'année 1497.

1498.

L'on dégouſte les Rois de la deſcouuerte des Indes.

Cependant que l'Admiral donnoit ordre pour ſon voyage, les Rois Catholiques qui l'affectionnoient fort à cauſe de ſa grande preuoyance, & des grandes fatigues qu'il enduroit pour l'accroiſſement de la Religion, & pour l'augmentation de leur Couronne, luy confirmerent les honneurs & les dignitez qu'ils luy auoient deſia faites à Santa Fé, à Grenade, à Barcelonne & à Burgos ; & luy accorderent encore tout de nouueau cinquante lieuës de terre dans l'Iſle Eſpagnolle, de l'Eſt à l'Oüeſt, & de vingt-cinq du Nort au Sud, auec l'augmentation du titre de Duc, ou de Marquis. Mais l'Admiral ſupplia les Rois de ne luy point faire accepter les cinquante lieuës, pour euiter les conteſtations qu'il pourroit auoir auec les Officiers de la Couronne qui ne manqueroient pas de luy obiecter qu'il choiſiroit les meilleures ; qu'il ſe contentoit donc des courtoiſies & des largeſſes que leurs Alteſſes luy auoient faites de la dixieſme partie, & deux Marauedis ſur les meubles de toutes les Indes. Les Rois luy concederent encore, en conſideration des trauaux qu'il auoit ſoufferts en la deſcouuerte de Cuba & de Iamayca, dont il n'auoit tiré aucun profit, qu'il ne payeroit rien de la huitieſme par-

1498. tie en laquelle il estoit obligé de contribuer pour la despense que leurs Altesses auoient faite iusques là, quoy qu'il ioüist de la huitesme partie des profits, à l'exception de ce qui auoit esté desia employé pour le premier voyage lors de la premiere descouuerte. Ils luy firent expedier vn double de tous les priuileges qu'auoit l'Admiral de Castille, afin que dans son estenduë il iouïst des mesmes droits & honneurs. Et d'autant que l'Admiral de Castille trouua à redire que l'on luy eust donné la conduite generale de la descouuerte des Indes, & que leurs Altesses ne voulurent pas le contredire, en luy confirmant de nouueau ses priuileges, l'on reuoqua cette conduite generale, entant que cela leur preiudicioit; & on luy dit que tant que la douceur ne preiudicieroit point à sa reputation & à la Iustice, il procurast de se gouuerner selon cela, puis que son plus grand bien estoit d'obseruer ce que l'amour des hommes luy commandoit, parce que par ce moyen les soldats demeureroient en paix aueque luy, & luy auec eux, qui estoit la chose la plus importante pour se faire redouter des Ennemis.

Mort du Roy Iean de Portugal.

Comme donc l'on estoit sur les termes de faire partir l'Admiral, il arriua en Cour des nouuelles de la mort du Roy Iean de Portugal, auquel succeda Manuel Duc de Beja, qui espousa Isabelle Princesse de ces Royaumes. Dans ce mesme temps le Prince Don Iean heritier de la Couronne de Castille mourut aussi; ce qui causa de grandes afflictions, & qui fit que la pluspart des peuples, grands & petits, se vestirent de serge blanche, qui fut la derniere fois que l'on porta cette espece de deüil en Castille; de sorte que ces deux accidents retarderent encore le voyage de l'Admiral. Ioint que d'ailleurs, ayant osté le soin des prouisions touchant les affaires des Indes, à Iean Rodriguez de Fonseca, qui auoit esté appellé à l'Euesché de Badajos, pour le donner à Antoine de Torres; & que celuy-cy demanda tant de conditions qui semblerent déraisonnables aux Rois, l'on en redonna la charge à l'Euesque de Badajos; lequel, soit pour le peu d'affection

Iean de Fonseca Euesque de Badajos.

fection qu'il eust des affaires des Indes, ou parce qu'il ne vouloit pas beaucoup de bien à l'Admiral, luy bailla plusieurs trauerses touchant ses dépesches. 1498.

L'Admiral part de San Lucar pour aller faire de nouuelles descouuertes.

Enfin l'Admiral sortit de la barre de San Lucar vn Mercredy trentiesme iour de May, auec six nauires, à dessein de descouurir encore de nouuelles terres. Mais d'autant que l'on croyoit qu'vne armée de mer Portugaise l'attendoit au cap de Saint Vincent pour luy faire insulte, il prit sa routte vers l'Isle de Madere. Il passa premierement par celle de *Puerto Santo* le septiesme de Iuin, qu'il trouua toute en armes, parce que ceux de l'Isle pensoient que les vaisseaux de l'Admiral estoient François. Il y entendit Messe; il chargea de l'eau & du bois, & partit aussi tost apres pour aller à Madere qui est à quinze lieuës de là, où il fut reçeu en grande resiouïssance, parce que ceux de l'Isle le connoissoient. Le Mardy dix-neufiesme il arriua à la Gomere, où il trouua vn vaisseau François qui auoit pris deux nauires Castillans. Il en reprit vn, & enuoya apres le François; & comme six Castillans qui estoient dans l'autre vaisseau virent du secours, ils mirent par force les François qui les gardoient dessous le tillac, & s'en allerent ainsi vers l'Admiral. De l'Isle de la Gomere, l'Admiral resolut d'enuoyer trois nauires auec des viures droit à l'Isle Espagnolle, considerant la grande necessité qu'ils y pouuoient auoir. Il nomma pour Capitaine du premier vaisseau Alonse Sanchez de Caruajal de Baeça, homme de condition. Le second eut pour Capitaine Pierre de Arana natif de Cordouë, homme de bien, cousin du Capitaine Arana, qui estoit demeuré pour Gouuerneur dans la forteresse de *Nauidad*, lors de la premiere descouuerte; Et le troisiesme eut pour Capitaine Iean Antoine Colon, parent de l'Admiral, homme prudent & capable. Il leur bailla leurs instructions, & leur ordonna de gouuerner en qualité de Generaux « vne semaine chacun, l'vn apres l'autre, quant à la naui- « gation, & pour mettre le fanal; Qu'ils allassent à l'Est «

Il enuoye trois nauires à l'Espagnolle.

1498. » quart de Sudest, huit cent cinquante lieuës, & qu'alors
» ils seroient proche de l'Isle S. Dominique, & que de là ils
» nauigeassent VVest Nordest, pour aborder à l'Isle de Saint
» Iean; puis qu'ils allassent à la partie du Sud de l'Isle,
» parce que c'estoit le droit chemin pour aller à l'Isabelle la
» neuue, qui est *Santo Domingo*.

L'Admiral prend la routte du Cap-Vert.

L'Admiral ayant fait prouision de tout ce qui luy estoit necessaire, fit voile le 12. de Iuin, & prit la routte de l'Isle de Fer, qui est esloignée de la Gomere de quinze lieuës, & c'est l'vne des sept Isles des Canaries, la derniere vers le Ponant. Son intention estoit, comme il auoit de coustume, de nauiger au nom de la tres-sainte Trinité au Sud de ces Isles, iusques à ce qu'il fust arriué sous la ligne Equinoctialle, & suiure la routte du Ponant iusques à ce que l'Isle Espagnolle luy demeurast au Nordest, pour sçauoir s'il y auoit des Isles ou des terres fermes; & dit qu'il croyoit que ce chemin n'auoit iamais esté connu de personne, & que cette mer estoit effectiuement inconnuë. Apres qu'il eut passé l'Isle de Fer, il renuoya les trois nauires, & prenant seulement vn nauire & deux carauelles il prit la routte des Isles du Cap-Vert, qu'il disoit estre mal nommées, parce qu'il les auoit tousiours veû seiches, steriles, & non verdes. Le Mercredy 27. de Iuin, l'Admiral aperçeut la premiere Isle, appellée *de la Sal*, qui est petite, & passa à celle de *Buena-Vista*, qui est fort sterile; & alla surgir au cap d'vne petite Isle, où tous les Lepreux de Portugal vont pour receuoir guerison. Ils mangent de la chair de Tortuë, & se lauent plusieurs fois dans le sang de ces animaux; parce que dans les mois de Iuin, Iuillet & Aoust, il y en arriue quantité de la terre ferme, qui confine vers l'Ethiopie, qui vont pondre dans le sable, & les y couuent. Il y a de ces Tortuës qui pondent plus de quinze cens œufs, gros comme ceux de poulle, qu'elles couurent de certaines escorces fort deliées, qu'elles posent sur le iaune, sans coque, car ils ne sont enueloppez que d'vne simple taye

Il veut nauiger iusques sous la ligne Equinoctiale.

Il arriue aux Isles du Cap-Vert.

Isles où les lepreux vont pour guerir de leur mal.

ou peau. Puis elles les couurent de ſable, & le Soleil les fait eſclorre par ſa châleur, & produit ainſi vn nombre infini de petites Tortuës, leſquelles s'en vont auſſi toſt à la mer. Si bien que ceux qui les vont chercher, vont de nuit auec de la lumiere, & ſuiuent la trace des Tortuës, qu'ils trouuent dormant; & à meſure qu'ils en rencontrent ils ne font que les renuerſer le ventre en haut, car elles ne ſe peuuent retourner, & ainſi ils en ramaſſent tant qu'ils en veulent.

1498.

Tortuës, comment ſe produiſent.

Ceux qui ſe portoient bien, & qui habitoient dans cette Iſle, n'eſtoient pas plus de ſept familles, dont l'exercice n'eſtoit que de tuer des boucs, & de ſaler les peaux pour enuoyer en Portugal; & ils en tuoient tant que les peaux leur valoient en vn an plus de deux mille eſcus; & cependant toute cette multitude d'animaux ne procedoit que de huit beſtes, qu'ils auoient ainſi fait multiplier. Or ces gens eſtoient le plus ſouuent quatre ou cinq mois ſans boire de vin, ny manger de pain, ny autre choſe quelconque que de cette chair, du poiſſon, ou des Tortuës. L'Admiral partit de cette Iſle le 30. de Iuin pour aller à celle de Saint Iacques, où il arriua le Dimanche, parce qu'elle n'en eſt eſloignée que de vingt-huit lieuës, qui eſt la principalle. Il auoit deſſein de prendre quelques vaches, pour tranſporter à l'Eſpagnolle, ſelon que les Rois luy auoient ordonné; mais il ne le fit pas, parce que l'air de cette Iſle eſt fort mal ſain, & les gens qui y eſtoient commençoient deſia d'eſtre malades. Il reſolut auſſi de nauiger vers le Sud, pour s'eſclaircir du doute où il eſtoit, & ſçauoir ſi le Roy de Portugal ne ſe trompoit point, qui aſſeuroit qu'au Sud il y auoit terre ferme. Le Mercredy 4. de Iuillet, il fit prendre la routte du Sudeſt, n'ayant point veû de Soleil ny d'Eſtoilles depuis qu'il eſtoit arriué aux Iſles du Cap Vert, mais vn temps touſiours couuert de nuées fort eſpaiſſes. Il dit auſſi que par cette routte il vouloit experimenter ce que les Indiens diſoient de l'Eſpagnolle, qu'il y eſtoit allé du coſté du Sud & de Sudeſt

Grande multiplication de chevres.

Le Roy Iean de Portugal affermoit qu'il y auoit terre ferme au Sud.

des gens noirs dont les fers de leurs Zagayes estoient d'vn certain metal qu'ils appelloient *Guanin*, duquel metal l'Admiral en enuoya aux Rois, & qu'en ayant fait l'espreuue, il s'estoit trouué que de trente-deux parts il y en auoit dix-huit d'or, six d'argent, & les huit autres de cuiure.

1498. *Metal Guanin, & sa qualité.*

DES TRAVAUX QVE L'ADMIRAL Colon souffrit dans son troisiesme voyage, & de la descouuerte qu'il fit de l'Isle de la Trinité, & de la Terre ferme.

CHAPITRE X.

COMME l'Admiral poursuiuoit son chemin au Sudest, il rencontra des herbes semblables à celles qu'il auoit rencontrées en allant le droit chemin à l'Espagnolle; & apres auoir nauigé cent vingt lieuës, il prit la hauteur du lieu sur le soir, & trouua que l'Estoille du Nort estoit au cinquiesme degré. Le Vendredy treiziesme de Iuillet, il souffrit vne telle chaleur qu'il apprehendoit que le feu ne prist aux vaisseaux, de sorte que tous ses gens pâtirent beaucoup; car les vents cesserent tout d'vn coup, & la chaleur fut si vehemente que personne n'osoit descendre sous le tillac pour remedier aux tonneaux de vin & d'eau qui s'enfuyoient par la trop grande secheresse qui les faisoient entr'ouurir & rompre les cerceaux. Le bled flamboit comme le feu; & le lard se rotissoit & fondoit tout en graisse. Cette chaleur violente dura huit iours; le premier parut auec vn Soleil qui les rotissoit, les sept autres iours suiuant furent quelque fois pluuieux & couuerts de nuages, mais nonobstant tout cela ils ne trouuoient aucun remede, car ils estoient tout embrasez. Le Samedy quatorziesme de Iuillet les Gardes* estoient à gauche, & le Nort estoit au septiesme degré; ils apperçeurent des

L'Admiral endure vne telle chaleur qu'il apprehende que les vaisseaux ne s'embrasent.

* ce sont deux Estoilles appellées *boca de la bozina.*

Geais noirs & blancs. Le lendemain la goutte prit à l'Admiral par le trop grand trauail à quoy il s'occupoit, & qu'il n'auoit point de repos ny nuit ny iour, & nonobstant tout cela il ne laissoit pas encore de veiller. Il parut ce iour là certains poissons, qu'ils appelloient *Boros*, qui estoient grands comme de petits veaux, & auoient la teste fort platte. Le Ieudy dix-neufiesme la chaleur fut tellement violente qu'ils penserent brusler auec les vaisseaux; mais incontinent apres il leur arriua vn meilleur temps qui les remit vn peu de cét embrasement, & nauigerent dix-sept iours vers le Ponant, à dessein de retourner au Sud, & prendre si bien leur mesure que l'Espagnolle leur demeurast au Nord, où ils pretendoient trouuer terre deuant ou aprés cette plage, & où l'Admiral auoit dessein de faire radouber les vaisseaux qui estoient entr'ouuerts à cause de la grande chaleur passée, & d'y laisser des viures qu'il estimoit beaucoup, pour les transporter à l'Espagnolle, quoy qu'ils fussent desia fort mal traitez.

1498.

L'Admiral deuient malade par le trop grand trauail.

Il resoud de retourner au Sud nonobstant toutes ses fatigues.

Le Dimanche vingt-deuxiesme de Iuillet ils virent passer grand nombre d'oiseaux de l'Est-Sudest vers le Nordest; & le Lundy tout de mesme, & les iours suiuans il y eut vn Alcatraz qui vint à la Capitainesse, & par ce signe l'Admiral esperoit voir terre en bref. Mais comme il eut atteint le 31. de Iuillet, qu'il ne la vit point, & que l'eau leur manquoit il resolut de changer de route. Il alla du costé de l'Est, tirant vers la droite, pour aborder à la Dominique, ou en quelque Isle des Canibales que l'on appelle maintenant Caribes, & commanda que l'on tournast vers le Nort quart au Nordest, & nauigerent iusques vers le Midy, qu'vn marinier seruiteur de l'Admiral, appellé Perez, natif de Huelua, monta à la hune, & aperçeut terre au Sudest enuiron à quinze lieuës d'où ils estoient; c'estoient trois montagnes. Ils chanterent aussi tost vn *Salue Regina*, auec d'autres prieres à l'honneur de la Vierge. Ayant donc veû la

L'Admiral change de route, & descouure terre.

terre, il laissa la routte des Isles Caribes qu'ils tenoient, pour charger de l'eau dont ils auoient grande necessité, & fit tourner les prouës vers vn cap qui sembloit estre au Ponant, qu'il appella de la *Galera*, à costé d'vne roche qui faisoit vne partie du port, & qui ressembloit de loin à vne galere qui alloit à la voile. Estant arriuez à terre ils virent vn bon port, mais qui pour n'auoir pas assez de profondeur ils n'y purent entrer. Puis passant au cap qu'ils auoient veû, à sept lieuës de là du costé du Sud, ils n'y trouuerent point de port, & virent que tous les arbres de la coste aboutissoient à la mer. Ils descouurirent des gens dans vn cano qui estoient vn peu esloignez, mais les ayant apperçeus ils s'enfuirent, & reconnoissant que cette terre estoit vne Isle, elle fut appellée de la *Trinidad*, parce que l'Admiral auoit dessein de nommer ainsi la premiere qu'il descouuriroit. Il vit que la terre estoit fort belle, & bien cultiuée. Le Mercredy premier iour d'Aoust l'Admiral courut la coste vers le Ponant à cinq lieuës de là, & arriua à vne langue de terre, où il aborda auec les trois vaisseaux, & y fit charger de l'eau de fontaine & de ruisseaux au grand contentement de ses gens. Ils y trouuerent des traces de gens, & des instrumens propres pour la pesche; & des marques de pieds comme de chevre, mais c'estoient des pieds de bestes de chasse, car il y en a quantité dans cette Isle. Ils y descouurirent plusieurs habitations, & vne autre Isle vers le Sud, qui sembloit estre esloignée de vingt lieuës, qui fut appellée *Isla Santa*. Du cap de la *Galera* à cette pointe où l'on chargea de l'eau, que l'on appella *punta de la Playa*, quoy que la terre fust bonne, l'on n'y put trouuer de port; elle estoit toutefois abondante en eaux, & de quantité d'arbres fort agreables; & il sembloit tousiours à voir que *l'Isla Santa* en estoit plus esloignée. Si bien qu'estant occupez à chercher vn port, le Ieudy deuxiesme d'Aoust ils arriuerent au cap de l'Isle de la Trinité, que l'Admiral appella *la Punta del Arenal*, qui est au Po-

1498.

L'Admiral descouure l'Isle de la Trinité auec les trois montagnes.

L'Admiral arriue à l'Isle de la Trinité.

nant; & il estoit desia entré dans le golfe qu'il appella de la *Vallena*, sans sçauoir qu'il fust proche de terre. Il 1498.
trouua que cette Isle de la Trinité depuis le cap de la *Galera* iusques à la pointe de *l'Arenal* contenoit trente-cinq lieuës, qui en valoient bien quarante-cinq: mais comme l'Admiral les contoit par le détail il ne pût pas sçauoir au vray son estenduë. A cette pointe de *l'Arenal* l'Admiral fit descendre ses gens à terre pour se recréer, parce qu'ils estoient beaucoup fatiguez. Il y estoit arriué alors vn Cacique de cette Isle, lequel ayant veû l'Admiral auec vne toque de velours cramoisi, luy fit de grandes caresses, & ostant la Couronne d'or qu'il portoit dessus sa teste d'vne main, de l'autre il osta la toque de l'Admiral, & la mit sur la sienne, & bailla la Couronne à l'Admiral, dont il parut estre fort satisfait. Ce mesme iour il aborda aux vaisseaux vn grand cano de vers l'Orient, dans lequel il y auoit vingt-cinq hommes, & comme l'on tira quelques mousquets en l'air pour leur faire peur seulement, ils cesserent de ramer, & dirent quantité de choses. L'Admiral croyant qu'ils demandoient quelles gens c'estoient, ainsi que font les autres Indiens, il leur monstra certains petits vases de laton, & d'autres choses esclatantes pour les faire approcher du nauire. Mais l'Admiral voyant que cela n'auoit pas assez de vertu pour les attirer, commanda de sonner du tambourin, & de la fluste, & que les garçons du nauire dançassent au son de ces instrumens pour les resioüir; Mais ce n'estoit pas l'intention des Indiens; au contraire croyant que ce fust vn signal de guerre, ils poserent les rames bas, embrasserent leurs boucliers, & commencerent à tirer quantité de fléches. L'Admiral voyant cela fit cesser la feste, & prendre des arbalestes, mais il n'en fit tirer que deux. Les Indiens mirent aussi tost les armes bas, & se rangerent sous la poupe de l'autre carauelle, dont le pilote descendit en mesme temps dans le cano, & les regala. Il donna à l'vn d'eux, qui sembloit estre plus que les autres, vn bonnet rouge,

L'Admiral ne sçait pas encore s'il y a terre ferme.

1498. lequel luy dit qu'il descendist à terre, & qu'ils luy donneroient de ce qu'ils auoient; mais cependant qu'il estoit allé dans sa barque pour demander licence à l'Admiral, & qu'il se preparoit pour cela, les Indiens s'en allerent. C'estoient tous ieunes hommes, de bonne mine, & plus blancs que les Indiens des Isles. Ils portoient les cheueux longs, vnis, & couppez à la mode de Castille. Ils auoient la teste entortillée d'vn drap de cotton, tissu & ouuragé de differentes couleurs, & d'vn autre à la ceinture qui leur couuroit leur parties honteuses. L'Admiral s'estonna fort de ce qu'estant là si proche de la ligne Equinoctialle il y faisoit froid tous les matins, quoy qu'ils fussent dans les iours Caniculaires. Et d'autant qu'il voyoit que les eaux couroient vers le Ponant plus viste que la riuiere de Seuille; que le flux & reflux croissoient & diminuoient plus de soixante pas plus que dans Saint Lucar de Barameda, & que ce courant alloit si viste entre ces Isles de la Trinité, & la *Santa*, qui sont esloignées l'vne de l'autre de deux lieuës, qu'il appella puis apres de *Gratia*, nonobstant tout cela à peine sçauoit-il que ce fust terre ferme, veû qu'il paroissoit vne si grande estenduë d'eau entre deux.

L'Admiral admire luy & ses gens d'auoir froid les matins, quoy qu'ils fussent dans les iours Caniculaires.

Ils y trouuerent des fruits semblables à ceux de l'Isle Espagnolle, les mesmes arbres, semblable terre, & la mesme temperature d'air. Ils y rencontrerent des huistres fort grandes & du poisson en quantité. Ils y trouuerent des Perroquets gros comme de petites poulles verguais, blanchastres, meslez de jaune & de rouge. Ils en trouuerent d'autres tout rouges, auec quelques plumes aux aisles toutes bleuës, & quelques vnes noires; mais ils ne parlent point & ne recréent que la veuë. L'Admiral estant à la pointe de *l'Arenal*, qui est l'extremité de l'Isle de la Trinité, il vit en tirant vers le Nort quart au Nordest à la distance de quinze lieuës, vn cap de celle qui iusques là fut nommée *Isla Santa*, qui se nommoit auparauant *Paria*; & croyant que ce fust vne autre Isle distincte & separée, il luy bailla le nom de *Gracia*,

Le climat & la temperature de cette Isle leur semble estre comme dans l'Isle Espagnolle.

L'Admiral descouure la terre de Paria.

cia, comme nous auons desia dit, & la terre de cette Isle luy sembla fort haute; la cause de cela est qu'il y a vn grand enchainement de montagnes extremement hautes. Il resolut de voir cette Isle de *Gracia*; mais d'autant que le peu de largeur par où il estoit entré dans le golfe de la *Vallena* ne consistoit qu'en deux lieuës, il vint de vers la pointe de *l'Arenal* vn si grand courant du costé du Sud, du fleuue *Yuyapari* qui est dans le Sud, dont l'Admiral n'auoit pas encore eu la connoissance, & qui vint auec vne telle impetuosité & vn si grand bruit qu'il estonna tellement & les soldats, & les mariniers qu'ils croyoient estre perdus. Mais comme la mer vint à hausser, qui estoit contraire au courant, elle fit remonter ces eaux comme si ç'eust esté vne montagne, qui esleuerent le nauire de l'Admiral, & le ietterent dans le courant; ce que l'Admiral n'auoit iamais veû ny oüy : Et cette mesme impetuosité enleua les anchres de l'autre nauire, qui n'auoient pas encore esté haussez, & le ietta plus auant en mer. Quant à l'Admiral il alla tousiours à voiles iusques à ce qu'il sortit de ce torrent d'eaux; & Dieu permit qu'il en sortit sans faire aucun naufrage; & à cause de ce grand peril il nomma ce lieu, *la boca del Drago*.

1498.

L'Admiral se trouue en grand peril par la furie des eaux.

En suitte de cela estant arriué à la terre ferme, qu'il croyoit encore estre Isle, il apperceut tout proche de ce cap deux petites Isles au milieu d'vne autre embouchure que forme ce cap, qu'il appella *Boto*, à cause de sa profondeur, & qu'il n'auançoit point en mer; & vn autre cap de l'Isle de la Trinité, appellé *Lapa*; il y a de l'vn à l'autre cinq lieuës, & contiennent dans le milieu deux petites Isles, dont l'vne fut appellée *el Caracol*, & l'autre *el Delfin*, par lequel destroit, l'impetuosité du grand fleuue *Yuyapari*, & les ondes de la mer, font l'entrée & la sortie de ce golfe, qui est fort perilleux. Et d'autant que l'Admiral fut le premier qui l'aperçeut & qui le passa, il appella ce destroit *la boca del Drago*, & porte encore à present le mesme nom. Ce fleuue qui

Yuyapari, *fleuue.*

Boca del Drago, *pourquoy appellé golfe de la* Valena.

entre dans ce golfe *de la Vallena*, vient de plus de qua-
1498. tre cens lieuës ; & il eſt fort rapide à cauſe de la quantité de ruiſſeaux qu'il entraine, principalement aux mois de Iuillet & Aouſt, qui eſtoit iuſtement le temps que l'Admiral y nauigeoit, & qui eſt le temps des grandes eaux comme en Caſtille aux mois d'Octobre & de Nouembre. Ce golfe eſt fermé d'vn coſté par la terre ferme, & de l'autre par l'Iſle de la Trinité; & ce qui le rend encore plus dangereux, c'eſt le peu de largeur qu'il a pour receuoir des eaux contraires, ce qui fait que quand elles ſe ioignent, il fait mauuais s'y rencontrer.

L'ADMIRAL CONTINVE SA *deſcouuerte, & trouue le Golfe des perles, & l'Iſle de la Marguerite.*

CHAPITRE XI.

L'ADMIRAL eſtant à la pointe du cap de *Lapa*, apperçeut vne Iſle fort haute, vers le Nordeſt, eſloignée de vingt-ſix lieuës, qu'il appella *Bella forma*, parce qu'elle auoit vn fort bel aſpect, & comme il ne ſçauoit pas encore qu'il fuſt ſi prés de terre ferme qu'il eſtoit, à cauſe de la quantité de ſorties & d'entrées de mer qui s'y rencontroient, il luy ſembloit touſiours que c'eſtoient des Iſles. Le Dimanche 5. Aouſt, l'Admiral nauigea depuis la pointe de *Lapa*, enuiron cinq lieuës, & vit de tres beaux ports, qui eſtoient fort proches les vns des autres. Il enuoya les barques à terre, & ceux qui y deſcendirent trouuerent du poiſſon, du feu, des ſentiers, & vne grande maiſon deſcouuerte. Il vogua encora huit lieuës, trouuant toujours de tres bons ports, force terres cultiuées, & quantité de riuieres. Ils trouuerent des raiſins de tres bon gouſt, des mirabolans, des pommes, & vn certain fruit

L'Admiral va deſcouurant la coſte, ne croyant pas eſtre en terre ferme.

comme d'orange, & dont le dedans est comme de figues. Ils virent aussi des marmots & des guenons. Le Lundy sixiesme il nauigea cinq lieuës, & il arriua à la carauelle, qui estoit plus proche de terre, vn cano, dans lequel il y auoit cinq hommes; le Pilote appella les Indiens, & leur firent entendre qu'ils desiroient aller à terre auec eux. Comme ils voulurent s'approcher, le cano renuersa dans l'eau; si bien que les Indiens s'estant mis aussi tost à nage, le Pilote en prit quatre qu'il mena à l'Admiral; Ils estoient de la mesme couleur que les autres des Indes. Les vns portoient les cheueux fort longs & les autres courts, selon l'vsage de Castille; mais il n'y en auoit point de tondus comme dans l'Espagnolle & dans les autres Isles; ils auoient le corps fort bien proportionné, & auoient le membre viril attaché, & couuert; mais les femmes alloient toutes nuës. L'Admiral donna à ces Indiens des sonnettes, des grains de chapelet, & du sucre, puis les enuoya à terre, parce que l'on descouuroit quantité de gens; lesquels ayant appris le bon traitement qu'on auoit fait à ceux-cy, s'ils eussent eu des canos ils fussent tous abordez aux vaisseaux. L'Admiral leur fit quantité de presens de ioliuetez, & leur faisoit des demandes, & eux luy respondoient sans sçauoir ce qu'ils se disoient les vns aux autres. Ils apporterent des boucliers, des arcs & des fléches empoisonnées. Ils apporterent aussi du pain, de l'eau, & d'vn certain breuuage comme de vin vert; mais auant que d'entrer dans les barques, ils les flairoient, & flairoient puis apres les hommes. Le Mercredy il y aborda vne infinité d'Indiens pacifiques, qui apporterent force pain, du mayz, des viandes pour manger, & des cruches pleines d'vn autre breuuage blanc comme lait, & qui auoit le vray goust de vin, & d'vne autre sorte verde, fait auec des fruits & du mayz. L'Admiral leur auoit donné desia plusieurs grains de chapelet de verre, & autres choses semblables, dont ils ne luy auoient rien donné; mais quand il leur eut donné des sonnettes cela les resioüit extraor-

1498.

Ils prennent quatre Indiẽs qui estoient dans vn cano.

Quantité d'Indiens abordent aux nauires.

Ils ne font estat que des sonnettes.

1498. dinairement. Ils estimoient aussi beaucoup le laton, iusques aux ferrets d'esguillettes qu'ils ramassoient; ce qu'obseruoient aussi ceux de l'Espagnolle. Ils l'appelloient Turey, qui veut dire venu du Ciel, comme il a esté dit cy-deuant; car ils appellent le Ciel Turey, ils trouuoient aux Chrestiens vne odeur qui leur agreoit beaucoup, & flairoient mesme tout ce qu'ils leur donnoient. Ils leur apporterent quantité de perroquets de trois sortes, & des mouchoirs de cotton, tissus de diuerses couleurs, & fort bien trauaillez.

L'Admiral eust bien voulu retenir vne demy douzaine de ces Indiens pour demeurer aueque luy, mais il ne put, parce que si tost que la nuit commença à approcher ils sortirent tous des nauires; mais le lendemain au matin vn cano estant venu aborder la Capitainesse auec douze hommes, l'Admiral en prit six, & renuoya les six autres à terre, & fit voile vers *la Punta del Aguja*, d'où il descouurit d'abord de tres belles terres, & fort peuplées; & estant arriué à vn lieu, qui fut appellé pour sa beauté, *los Iardines*, où il y auoit quantité de maisons & d'habitans, il y surgit, & y aborda aussi tost quantité d'Indiens auec des linges de tres-bel ouurage autour de leur teste, & aux parties honteuses. Ils portoient autour du col des feüilles d'or, & l'Admiral apprit des Indiens qu'il auoit aueque luy, qu'il y auoit dans cette terre quantité de ce metal, & luy montroient comme ils le cueilloient. Mais parce que l'Admiral consideroit qu'il estoit esloigné de l'Espagnolle de plus de trois cens lieuës, & que leurs prouisions estoient bien examinées, il ne seiourna pas là beaucoup de temps, quoy que la terre luy sembloit fort agreable, & que les maisons y fussent fort bien basties, & peuplées de gens politiques & guerriers. Estant arriué *à la punta del Aguja*, il en vit vne autre vers le Sud, qui luy sembla estre vne Isle qui s'estendoit vers le Sudest Nordest, qui estoit fort grande & esleuée. Il l'appella *Sabeta*, & sur le soir il en vit vne autre, qui n'estoient que des pieces

L'Admiral prend six Indiens.

Il continuë sa descouuerte.

Il arriue à la punta del Aguja.

détachées de la terre ferme. Il surgit *en los Iardines*, où quantité de canos l'aborderent, grands & petits, auec quantité de gens qui portoient tous des pieces d'or au col de la grandeur d'vn fer à cheual; & quoy qu'il sembloit qu'ils les estimassent beaucoup, ils ne laisserent pas de les bailler tous pour des sonnettes, mais ils n'en eurent pas à demy; car elles leur manquerent. Et toutefois il ne laissa pas d'attraper tousiours de l'or, qui estoit de fort bas alloy, & disoient qu'il y auoit des Isles là autour où il y auoit quantité d'or, mais que les peuples estoient Canibales, & qu'ils virent à vn Indien vn grain d'or aussi gros qu'vne pomme. Il arriua encore dauantage de canos; & ces Indiens apportoient tousiours de l'or, des colliers, & des grains de differentes sortes, auec leurs mouchoirs attachez à la teste & les cheueux couppez, qui leur donnoient de la grace. Mais il arriua de frequentes pluyes, ce qui empescha qu'il ne vint plus tant de monde. Il y alla aussi de certaines femmes qui portoient aux bras des bracelets de grains de perles, & d'autres de fines perles, qui firent ouurir les yeux aux Castillans. L'Admiral leur demanda d'où se tiroient ces perles, & elles luy monstrerent les coquilles où elles naissoient, & luy firent voir clairement par signes qu'elles naissoient vers le Ponant, derriere cette Isle, qui estoit le cap de *Lapa*, entre la pointe de *Paria* & la terre ferme, qu'il auoit tousiours creu estre Isle. Il fit descendre les barques à terre, & trouuerent les peuples si traitables, qu'encore que les mariniers n'alloient pas à dessein de sortir à terre, deux personnes des principaux d'entr'eux les firent descendre de leurs barques, & les menerent au milieu de tout le peuple, qui estoit en grand nombre dans vne maison, où ils leur firent grand regale. Ils leur donnerent pour colation du pain & des fruits de plusieurs sortes, & pour boisson, de ce breuuage blanc dont nous auons desia parlé cy-deuant, & encore d'vn autre qui estoit rouge, & de tres bon goust; & cependant qu'ils beuuoient & mangeoient, les hommes estoient

1498.

Il arriue quantité d'Indiens auec de l'or.

Les femmes portoient aussi des bracelets de fines perles.

Les peuples y sont fort traitables.

tous ensemble d'vn costé de la maison, & les femmes de
1498. l'autre. Apres qu'ils eurent fait cette collation dans cette maison aux despens du plus vieux de ces deux hommes principaux, le plus ieune les mena dans vne autre, lequel leur donna vne seconde collation. Il y auoit de l'apparence que l'vn deuoit estre le Cacique, & que l'autre estoit son fils. De sorte que les mariniers estant fort satisfaits de cette bonne reception, s'en retournerent fort contents dans leurs barques. Au reste ces gens leur parurent de tres belle stature, & plus blancs que pas vn des Indes, les cheueux plus agreables & mieux couppez, & de tres-bonne conuersation. La terre y est tres belle & le climat fort temperé & frais, ce qui causoit de l'admiration à l'Admiral pour estre si proche de la ligne Equinoctialle, & appella celle-là, qu'il croyoit estre Isle, *Paria*.

La bonne reception qu'ils firent aux mariniers.

Le Vendredy dixiesme Aoust l'Admiral nauigea vers le Ponant, cherchant tousiours vne embouchure pour sortir de ces canaux de mer, qui luy faisoient croire que c'estoient autant d'Isles qu'il voyoit de separations. Il vit les Isles qu'il appella *Ysabeta*, & *Tramontana*, qui estoient terre ferme, & les Indiens qu'il auoit aueque luy, disoient que les perles se peschoient plus auant vers le Ponant. Il nauigea dans ce golfe, & enuoya la petite carauelle pour voir s'il y auoit vne sortie vers le Nort, parce que tout deuant *l'Ysabeta* & la terre ferme l'on apperceuoit vne Isle fort haute & belle. La carauelle estant de retour, ceux qui y auoient esté, dirent qu'ils auoient trouué vn grand golfe, qui auoit quatre issuës, qui sembloient estre autant de petits golfes, & vne riuiere au bout de chacun. Ce golfe fut appellé le golfe de *las Perlas*, quoy qu'il n'y en eust pas vne. L'Admiral croyoit que les quatre issuës de ce golfe estoient quatre Isles qui les formoient, & qu'il auoit quarante lieuës d'estenduë de mer; mais les mariniers affirmerent que c'estoient des embouchеures de riuieres, ce qui estoit vraysemblable, tout au moins deux; parce que de l'vne sortoit

le grand fleuue *Yuyapari*, & de l'autre celuy de *Caurari*.
Et quoy que l'Admiral euſt deſſein de les reconnoiſtre 1498.
toutes diſtinctement, & ſçauoir les cauſes, pour les raiſons cy deuant déduites, il n'en eut pas le temps; car il eſtoit neceſſaire qu'il retournaſt à l'Eſpagnolle, & enuoyer promptement en Caſtille pour auoir des ſoldats & des munitions, afin d'enuoyer l'Adelantado ſon frere pour acheuer cette deſcouuerte. Pour reuenir, il trauerſa l'onzieſme iour d'Aouſt vers l'Eſt, pour aller ſortir par entre la pointe de *Paria* & la terre ferme, & arriua iuſques à vn bon port, qu'il appella *el puerto de Gatos*, qui eſt proche de la bouche où ſont les deux petites Iſles *del Caracol* & *del Delfin*, entre les caps de *Lapa* & de *Boto*. Il y arriua le Dimanche treizieſme, afin de ſortir le Lundy en ſuite de cette bouche, où il trouua encore vn autre port proche de là; Il y fit deſcendre la barque pour le reconnoiſtre, & il luy ſembla fort bon. Ils y virent quantité de cabannes de peſcheurs; à cauſe dequoy il l'appella *el puerto de las Cabañas*. Ils trouuerent tout proche de la mer des mirabolans, & quantité d'huiſtres attachées aux branches des arbres qui entroient dans la mer, la bouche ouuerte pour receuoir la roſée.

L'Admiral deſcouure le fleuue Yuyapari.

Port de las Cabañas, *pourquoy ainſi apellé.*

Le Lundy quatorzieſme l'Admiral paſſa au cap de *Lapa* qui eſt celuy de *Paria*, pour ſortir au Nort par la bouche *del Drago*, qui eſt le deſtroit d'entre la pointe de *Lapa* vers l'Orient, & le cap de *Boto*, qui eſt l'extremité de la *Trinidad* vers le Ponant, où il y a vne lieuë & demie de diſtance entre les deux caps, apres auoir paſſé les petites Iſles qui trauerſent au milieu; parce que de la pointe de *Lapa* au cap de *Boto* il y a cinq lieuës, & eſtant arriué à la bouche *del Drago* auant midy il trouua vn grand bouleuerſemẽt d'eaux entre l'eau douce pour entrer dans la mer, & l'eau ſalée de la mer, pour entrer dans le golfe, mais qui agitoient auec vne telle violence que cela faiſoit eſleuer des montagnes d'eau fort hautes, auec vn ſi grand bruit, que cela bailloit de l'eſpouuante aux plus hardis de la trouppe, auec des vagues qui

La Boca del Drago *eſt le deſtroit qui eſt entre la pointe de* Lapa *&* le *cap de* Boto.

1498. venoient impetueusement les vnes sur les autres en foule ; & c'estoit les courans d'eau qui faisoient tout ce desordre. Là l'Admiral n'y eut pas moins de fatigue qu'il eut dans l'autre bouche de la *Sierpe* du cap *del Arenal*, lors qu'ils entrerent dans le golfe. Mais le peril y fut encore plus grand, parce que les vents se calmerent, auec lequel ils pensoient sortir, estant sur les termes de surgir en quelque lieu ; & cela ne leur eust pas incommodé, quoy que toutefois ils eussent couru risque de perir, à cause du combat des eaux ; mais ils n'y trouuerent point de fond, & ils apprehendoient que faute de vent l'eau douce, ou la salée, les iettast par leurs courants contre les roches. C'est ce qui fit dire à l'Admiral, que s'ils pouuoient échaper de là, ils pourroient bien dire qu'ils se deliureroient de la bouche *del Drago* ; à cause dequoy ce nom luy demeura. Pour ce qui est des courants & des mouuemens de la mer, & de la quantité d'eau douce qui y entre, nous n'en traiterons point icy, afin de ne pas interompre le fil de l'Histoire, ce sera dans vn autre endroit. Enfin Dieu voulut que cette mesme eau douce maistrisant la salée, ietta les vaisseaux dehors, sans que les nauigeans s'en aperçeussent, ce qui les mit hors de peril. Estant sortis de ce golfe, d'où l'on compte depuis la premiere terre de la *Trinidad*, iusques au golfe qu'ils appellerent *de las Perlas*, il y a cinquante bonnes lieuës. L'Admiral descendit le long de la côste de terre ferme, s'imaginant que c'estoit l'Isle de *Gracia*, afin de nauiger droit au golfe de *las Perlas*, Nort Sud, & pour tourner tout autour, voir si cette grande abondance d'eau procedoit des riuieres, selon que les mariniers l'affirmoient, contre son opinion, qui estoit que pas vn fleuue ou riuiere du monde ne pouuoit pas produire tant d'eau ; ioint que les terres qu'ils voyoient n'en pouuoient pas fournir vne si grande quantité non plus, à moins qu'elle procedast de terre ferme. Il trouua cette côste garnie de tres bons ports & de caps, ausquels il donna des noms

Grand peril auquel se trouue l'Admiral.

Golfe de las perlas.

noms, comme, *Cabo de Conchas*, *Cabo luengo*, *Cabo de ſa-*
bor, & *Cabo rico*. Au ſortir de l'emboucheure il vit vne 1498.
Iſle vers le Nort à vingt-ſix lieuës, qu'il appella de *l'Aſ-*
ſomption, & vne autre qu'il nomma *de la Conception*, &
trois autres encore qu'il appella *los Teſtigos*. Il bailla en-
core à vne autre le nom de *Cabellas el Romero*, & à d'au-
tres petites, *las Guardas*. En ſuite de ces Iſles, il arriua
à la Marguerite, a laquelle il impoſa le meſme nom, &
à vne autre proche de celle-là qu'il nomma *el Martinete*.
La Marguerite à quinze lieuës de long ſur ſix de large,
elle eſt fort remplie de verdure, ce qui la rend fort *Il deſcouure la Marguerite.*
agreable, & peuplée d'habitans ; Elle a proche d'el-
le en tirant à l'Eſt-Sudeſt trois petites Iſles & deux
derriere vers le Nort au Sud. Elle eſt diſtante de
terre ferme de ſix ou ſept lieuës, & il ſe forme vn gol-
fe dans cét eſpace, & deux petites Iſles à l'Eſt-Sudeſt, *Et les Iſles de* Cubagua.
proche l'vne de l'autre ; La premiere eſt appellée *Cuba-*
gua, où l'on peſche quantité de perles, & l'autre *Co-*
chem, qui veut dire *Venado*, ou Venaiſon. Tous ces
noms que l'Admiral a impoſez à ces Iſles ont preſque
eſté tous changez. Enfin ayant nauigé quarante lieuës
au delà de la *Boca del Drago*, touſiours fort incommo-
dé de la veuë, à cauſe des trop grandes veilles à quoy il
s'occupoit continuellement, ſans dormir, par la cu-
rioſité, & au milieu de tant de perils ; & comme il vo-
yoit que la terre s'eſtendoit touſiours de plus en plus
en deſcendant vers le Ponant, il iugea par là qu'vne
ſi grande eſtenduë de terre ne pouuoit pas eſtre Iſle,
mais terre ferme ; & il la reconnut pour telle le Mer-
credy 1. iour d'Aouſt de cette meſme année. Il fut le
premier qui en eut la connoiſſance, ainſi qu'il ſe verra
plus particulierement cy-apres.

L'ADMIRAL RETOVRNE A l'Espagnolle. Les raisons qui l'empeschent de continuer de nouuelles descouuertes, & ce qu'il escriuit aux Rois Catholiques touchant les terres qu'il venoit de descouurir.

CHAPITRE XII.

1498.

Imagination de l'Admiral touchant le Paradis terrestre.

L'ADMIRAL ne pouuant pas oster de son imagination d'où pouuoit proceder l'abondance de cette eau douce qu'il vit dans le golfe de la Baleine, entre la terre ferme & l'Isle de la Trinité, luy fit coniecturer que c'estoit de ce costé là que pouuoit estre le Paradis terrestre. La principale raison de cela estoit la grande temperature qu'il trouuoit en cette terre, & en cette mer, par où il auoit nauigé, estant si proche de la ligne Equinoctiale, & qui auoit esté iugée inhabitable par vne infinité d'Autheurs; ou que si elle l'estoit, c'estoit auec grande difficulté. Car il auoit consideré en passant par là, que le Soleil estant dans le signe du Lyon, que les matinées estoient tellement fraiches qu'il estoit contraint de prendre la robbe fourée. Et d'autant qu'il consideroit qu'en passant à cent lieuës au delà des Isles Açores, & dans la mesme hauteur du Nort au Sud, les aiguilles Nordestoient vn quart, & auec lesquelles allant vers le Ponant ils entroient de plus en plus dans la temperature & dans la douceur des climats, il iugeoit de là que la mer alloit haussant, & que les nauires montoient vers le Ciel fort doucement. Il disoit que la cause de cette hauteur procedoit de la varieté du Cercle que represente l'Estoille du Nort, auec ses Gardes, & que plus les nauires vont vers le Ponant, plus ils vont haussant, & montent encore plus haut par la rencontre des differentes Estoilles, & de leurs Cercles; d'où il vint à coniecturer que le Monde n'estoit pas

Il iuge que la mer montoit, & que les nauires haussoiēt vers le Ciel.

rond contre toutes les opinions communes des Astrologues & des Philosophes. Mais que l'Hemisphere de Ptolomée, & des autres, estoit rond; & que celuy de deça, dont ils n'ont pas eu la connoissance ne l'estoit pas entierement. Mais que son imagination estoit, qu'il ressembloit à la moitié d'vne poire, ayant le bout de l'essieu esleué, ou comme le teton d'vne femme; que le costé de cét essieu esleué est plus haut, & plus proche de l'air & du Ciel; & qu'il est sous la ligne Equinoctiale; si bien qu'il iugeoit que c'estoit sous le bout de cét essieu qu'estoit situé le Paradis terrestre, supposé que du lieu où il estoit il en fust fort esloigné. 1498.

L'Admiral donne à connoistre que le Monde n'est pas rond.

Il rapportoit encore pour appuyer son imagination, la pensée qu'il auoit euë touchant la blancheur des peuples qui habitoient en ce lieu, parce qu'ils estoient beaucoup moins noirs que les autres Indiens; qu'ils auoient les cheueux longs & vnis; que c'estoient des gens bien plus auisez, de meilleur esprit, & hardis; & que lors qu'en faisant ce voyage il arriua au vingtiesme degré, les peuples estoient noirs; que ceux de l'Isle du Capvert estoient encore plus noirs; & que lors qu'il fut au cinquiesme degré de la ligne *de sierra Leona*, ils estoient beaucoup plus noirs; mais que depuis qu'il commença à decliner vers le Ponant, & qu'il arriua à la Trinité & à la terre ferme, qu'il pensoit estre le Cap d'Orient, à cause du lieu où il estoit, où toute la terre & les Isles finissoient, il trouua vne grande temperature & serenité, iointe auec la qualité des habitans, ainsi que nous venons de les representer. Et outre cela l'abondance & force de l'eau douce du Golfe de la Baleine, qui contient cinquante lieües d'estenduë, qu'il ne pouuoit assez admirer, & qui luy faisoit croire qu'elle pouuoit proceder de la fontaine du Paradis terrestre; qu'elle descendoit dans ce golfe, quoy qu'elle vinst de fort loing, & que de ce golfe sortoient les quatre fleuues, le Nil, le Tigris, l'Eufrate & le Gange; ou les y produisoit par ses Cataractes par dessous la terre, & la mer aussi. Et veritablement ce

Il s'estonne de voir des peuples plus blancs & de meilleur esprit.

1498.

nouueau Monde estant caché comme il estoit, & sa nouuelle descouuerte si recente comme elle l'estoit alors, & voir des choses si admirables comme l'Admiral les voyoit, en si grande quantité & si diuerses, il ne faut pas s'estonner de son imagination, les apparences en estant si extraordinaires. C'est pourquoy il ne faut pas l'accuser de peu de capacité, s'il a voulu discourir touchant le Monde, sçauoir s'il est rond ou non, & considerer si l'on peut soupçonner que le Paradis terrestre est dans vne partie de cette region, veû les nouueautez & les diuers mouuemens qui s'y presentent, & particulierement la temperature & douceur des airs, la fraicheur, la verdure, la beauté des arbres, l'agreable disposition des terres, dont chaque piece & chaque partie separément semble estre vn Paradis; la quantité & force impetueuse de tant d'eau douce, qui est vne chose toute extraordinaire; iointe auec la douceur, la simplicité, la blancheur, & l'admirable stature des peuples, supposé qu'il eust leu en differens Autheurs, où les vns le mettent en Orient, les autres en l'Occident; d'autres sous la ligne Equinoctiale, & d'autres au Midy. Et il s'imaginoit encore que cét endroit estoit l'extremité de l'Asie; puis il retournoit au Sud, & se trouuoit aussi au cinquiesme degré de la Ligne, où il experimentoit la douceur & la fraischeur de la terre & de la mer.

Continuation du raisonnement de l'Admiral touchant le Paradis terrestre.

Les causes qui le font soupçonner qu'il pouuoit estre dans cette region.

Cependant l'Admiral auoit toutes les enuies possibles de retourner à l'Espagnolle, parce qu'il se formoit dans l'esprit que sa presence y estoit necessaire, & qu'il falloit qu'il enuoyast Bartolome Colon son frere pour continuer les descouuertes qu'il auoit commencées, & pour d'autres causes cy-deuant declarées; & que d'ailleurs les soldats estoient extremement fatiguez, ne croyant pas estre sortis de Castille pour faire tant de descouuertes; car il ne leur auoit pas voulu declarer son dessein, de crainte qu'ils n'eussent destourné le voyage. Et parce aussi que les nauires qu'il conduisoit estoient grands, & qu'il estoit necessaire pour faire des descouuertes qu'ils fussent plus petits,

Raisons pour lesquelles l'Admiral retourne en Castille.

& enfin à cause du peu de santé qu'il auoit, principalement des yeux. Estant donc resolu de retourner à l'Isle Espagnolle, il partit le quinziesme Aoust du petit golfe que fait la Marguerite auec la terre ferme, & en nauigeant il descouuroit tousiours de grandes & hautes terres dans la terre ferme. Il fit cette iournée depuis le Soleil leuant iusques au couchant soixante & trois lieües, à cause des grands courants & des vents qui l'aidoient. Cependant qu'il voguoit ainsi, les trois nauires qu'il auoit enuoyez à l'Espagnolle à la garde de Caruajal, d'Arana & de Colon, par l'ignorance des pilotes, & par la force des courants qui regnent vers la côste du Sud de cette Isle en descendant, deuant aller au port de Saint Dominique passerent plus de cent soixante & dix lieües plus bas, & sans sçauoir où ils estoient, ny où ils alloient, ils se rencontrerent enfin où estoit François Roland auec les rebelles, où ils viuoient sans Dieu & sans loy; & quoy qu'ils n'eussent pas eu dessein d'aborder là, ils ne purent iamais s'en empescher; ce qui fit dire depuis que si l'on eust sçeu le souleuement de François Roland en Castille, l'on eust soupçonné que cette méprise eust esté faite de dessein formé par les Pilotes ou par les Capitaines.

1498.

Les trois nauires qui alloient à l'Espagnolle s'égarent de leur routte.

François Roland & ses compagnons ayant appris l'arriuée de ces trois nauires, estant en partie dans la crainte, & en partie dans le doute, furent espouuantez d'abord. Ils allerent au port, qui estoit à deux lieües de là où ils estoient, & feignirent de s'estre reuoltez. A l'abord ils leur demanderent comment ils estoient abordez en cét endroit, & quelles nouuelles il y auoit de l'Admiral. Ils firent response que c'estoit par mégarde, & que les courants en partie les y auoient poussez; que l'Admiral arriueroit bien tost auec trois autres nauires, parce qu'il y auoit desia quelques iours qu'il les auoit quittez, & qu'il auoit pris la routte du Sud. Ils entrerent dans les nauires, où ils furent regalez des douceurs qu'ils apportoient de Castille; & comme ils vinrent à

François Roland va visiter les trois nauires.

1498.

Les Capitaines resoudent que les gens de trauailleroient par terre auec Iean Antoine Colon.

ſortir, il ſembla aux Capitaines qu'à cauſe de la difficulté que les nauires auroient de retourner à Saint Dominique par les courants & les vents, qu'il eſtoit à propos que les ouuriers qui eſtoient à la ſolde allaſſent par terre, & reſolurent que Iean Antoine Colon Capitaine de l'vn des nauires les conduiroit. Il ſortit donc à terre quarante hommes auec leurs arbaleſtes, des lances & des eſpées. Mais François Roland leur faiſoit entendre qu'ils alloient endurer de grands trauaux, & qu'ils les feroient trauailler inceſſamment à foüiller aux mines, & à mourir la pluſpart du temps de faim & de miſere; ainſi il leur perſuada facilement de demeurer auequeluy, & il leur exagera en meſme temps les douceurs de la vie en laquelle ils s'exerçoient, qui eſtoit d'aller de vilage en vilage, pillant l'or, & ce qui leur venoit à la fantaiſie; mais quoy que tous ces quarante hommes eſtoient tous delinquants & de mauuaiſe vie, il y en eut pourtant huit qui garderent la foy à leur Capitaine. De ſorte que par ce moyen les trois Capitaines apprirent que François Roland s'eſtoit retiré du ſeruice du Roy, & Colon fut celuy qui reſſentit plus particulierement cette perfidie. Il alla droit à luy, & luy remonſtra, qu'il conſideraſt que ces hommes auoient reçeu par anticipation ſix mois de ſolde du Roy; qu'il les auoit enuoyez pour trauailler aux mines d'or, & pour rendre ſeruice en d'autres rencontres; qu'il y alloit beaucoup de l'intereſt du Roy de les retenir de la ſorte, & ſur tout qu'il ne fuſt point l'autheur d'vn ſi grand ſcandale. Mais François Roland qui eſtoit deſia plongé bien auant dans le crime de rebellion, ne fit pas grand cas de ſes remonſtrances, ayant deſia plus de cent hommes, y compris ceux qu'il venoit de corrompre, pour ſe deffendre contre l'Admiral, qu'il apprehendoit ſur tout. Si bien que Iean Antoine Colon voyant cela, ſe retira dans les vaiſſeaux.

Ils reconnoiſſent que Rolād s'eſtoit ſouſleué.

Roland fait peu de cas des remonſtrances de Iean Antoine Colon.

Pierre de Arana, & Iean Antoine Colon reſolurent d'aller à ſaint Dominique auec les nauires, & le Capi-

taine Alonſe Sanchez de Caruajal s'offrit d'aller par terre, en intention de remettre Roland dans le bon chemin. Dans ce meſme temps l'Adelantado eut aduis par quelques Indiens qu'il y auoit trois nauires qui rodoient vers le Ponant, & ſe doutant qu'ils deuoient venir de Caſtille, & qu'ils ſe feroient égarez du chemin, il dépeſcha vne carauelle pour les chercher ; mais auant que les nauires arriuaſſent, ny que Roland ſe viſt auec tant de gens, il auoit eſcrit à quelques vns de ceux qui eſtoient auec l'Adelantado, que ſi l'Admiral arriuoit, ils fiſſent en ſorte de le pratiquer. L'Admiral cependant dés le ſecond iour qu'il nauigeoit pour retourner à l'Eſpagnolle alla au Nordeſt quart au Nort vingt-ſix lieuës auec vne mer fort pacifique ; Mais comme il cheminoit rarement ſans preuoir les choſes, il prit garde en cét endroit que lors qu'il partit des Canaries pour aller à l'Eſpagnolle, apres auoir paſſé trois cens lieuës à l'Eſt, les aiguilles Nordeſtoient vn quart ; que l'Eſtoille du Nort ne ſe hauſſoit que de cinq degrez ; & que dans ce voyage elles ne varierent point, iuſques à ce qu'elles Nordeſterent plus d'vn quart & demy, & quelques aiguilles Nordeſtoient demy vent, qui ſont deux quarts ; ce qui arriua tout d'vn coup ; ſi bien que chaque nuit il eſtoit touſiours ſur pied pour faire ces remarques, s'eſtonnant de tant de changement, du Ciel & de la temperature, ſi proche de la Ligne Equinoctialle dans tout ce voyage apres qu'il eut rencontré la terre. Il remarqua auſſi que l'Eſtoille du Nort eſtoit au quatorzieſme degré, lors que les Gardes auoient paſſé au delà de la teſte l'eſpace de deux heures & demie. De ſorte qu'il en eſcriuit aux Rois Catholiques, les ſuppliant qu'ils fiſſent eſtat de ces remarques, & qu'ils n'écoutaſſent pas les calomnies de ſes ennemis ; qu'il deuoit croire que c'eſtoit vne choſe de grande importance ; qu'il deuoit y auoir des lieux où il ſe trouuoit des grains d'or du poids de vingt onces, comme ceux qu'il luy auoit apportez, & du cuiure de naiſſance de cent cinquante liures peſant ; qu'il s'y

1498.

Bartolome Colon enuoye vne carauelle au deuant des trois nauires.

L'Admiral remarque la variation des aiguilles.

Il eſcrit aux Rois Catholiques.

1498. trouuoit aussi de l'azul, de l'ambre, du cotton, du poivre, de la canelle, du brasil, du storax, du san dalblanc, du citrin, de l'aloës, du gingembre, de l'encens, des mirabolans de toute espece, & de la *Cabuya*, qui est vne herbe qui a des costes comme des cardes, dont on peut faire de tres-bonne toile, à cause du bon fil que l'on en tire.

L'Admiral s'egare de sa route.

Quoy que ç'en soit l'Admiral nauigeoit sans cesse auec succés; le Vendredy, le Samedy, & le Dimanche qui estoit le dix-neufiesme d'Aoust, il fit cent neuf lieuës, & arriua à l'Isle *Beata*, située à quinze lieuës du port de *Yaquimo*, & à vingt-cinq de Saint Dominique, & *la Beata* est contiguë à l'Isle d'*Altouelo*. Il luy fascha beaucoup de s'estre destourné vn si long espace de chemin, mais il ne s'en esmerueilla pas dauantage; parce que comme les nuits il voguoit en tournoyant, de crainte de baisser à quelques Isles, & de rencontrer quelques bancs, pour n'auoir pas encore découuert ces mers iusques alors, il n'auançoit point de nuit; ioint que les courants qui y estoient fort grands, & qui baissent vers la terre ferme & le Ponant eussent entraisné les nauires insensiblement si bas & auec tant de vistesse vers la *Beata*, qu'il est arriué plusieurs fois qu'il a esté contraint de retarder les nauires six & huit mois auant que de pouuoir arriuer à Saint Dominique. Il arriua donc entre la *Beata* & l'Espagnolle, où il n'y a que deux lieuës de mer entre deux; d'où il enuoya les barques le vingtiesme Aoust pour faire venir quelques Indiens des vilages qui estoient là aux enuirons, & escriuit à l'Adelantado, pour luy faire sçauoir son arriuée. Il alla six Indiens en deux fois au vaisseau de l'Admiral, l'vn desquels portoit vne arbaleste, auec sa corde, sa noix & les autres appareils, ce qui l'estonna fort, pensant que ce fussent les armes de quelque soldat mort. Et d'autant que depuis Saint Dominique l'on vit passer les nauires au dessous, Bartolome Colon se douta aussi tost ce que c'estoit; c'est pourquoy il se mit en mesme temps dans vne carauelle, & alla chercher l'Admiral. D'abord les deux freres reçeurent vn tres-grand contentement

Il arriue à la Beata.

Bartolome Colon va voir l'Admiral, & entrent ensemble dans Saint Dominique.

ment de se reuoir ; mais aussi tost apres, cette ioye se conuertit en tristesse, apres auoir apris les nouuelles du souleuement de François Roland. Ils entrerent le 22. Aoust tous deux dans Saint Dominique, y ayant vn peu moins de deux ans & demy que l'Admiral estoit sorty de l'Espagnolle auec Iean Aguado. 1498.

L'ADMIRAL TASCHE DE RAMENER les mutins dans le deuoir. Leur obstination. Les grands biens qu'il s'imagine tirer de l'Isle pour les Rois Catholiques.

CHAPITRE XIII.

L'Admiral pensant se delasser, rencontre de plus grands trauaux.

TOUT le peuple sortit pour receuoir l'Admiral, auec Diego Colon son frere, paroissant estre tous fort satisfaits de son arriuée ; mais l'Admiral n'en estoit pas de mesme. Car il estoit venu là en intention de se delasser de toutes les fatigues passées, & il se trouua embarassé dans de plus grands trauaux. D'abord il voulut voir le procés que l'Adelantado auoit fait contre les mutins ; & non content de celuy là il en voulut faire encore vne autre, dans lequel il fit prouuer par de bons tesmoins que le souleuement auoit procedé du mauuais esprit de François Roland ; parce que ny à luy, ny à qui que ce fust, iamais l'Adelantado, ny autre en quelque occasion que ce fust, ne luy auoient donné aucun suiet de plainte, ny fait aucun mauuais traitement. Peu de iours apres que l'Admiral fut arriué, les trois autres nauires, conduits par Arana & par Iean Antoine Colon arriuerent aussi, & la carauelle que Bartolome Colon, auoit enuoyée pour les chercher ; l'vn de ces vaisseaux ayant donné sur vn banc de sable, perdit son gouuernail, & fut fort mal traité. Et parce qu'ils auoient esté long temps en mer à cause des courants & des vents contrai-

Il fait vn nouueau procés contre Roland.

1498. res, les viures estoient presque tous consumez. Outre cela la mauuaise nouuelle que l'Admiral reçeut de quarante hommes qui estoient restez auec Roland, luy causerent vn acroissement de douleur; iugeant par là qu'il s'estoit enorgueilly dauantage. Neantmoins nonobstant tout cela l'Admiral faisoit tout ce qu'il pouuoit pour le remettre dans le deuoir, en luy pardonnant ses crimes; parce qu'il auoit vn grand ressentiment de l'auantage que ses Ennemis tireroient de cela en Castille; & que d'ailleurs ils iugeoient bien que l'Admiral estant arriué là il ne manqueroit pas de tomber entre leurs mains, car ils l'auoient mandé ainsi. Dans cette conioncture d'affaires le Capitaine Alonse Sanchez de Caruajal arriua là de Xaraguà, qui confirma la reuolte & l'obstination de François Roland, sans que toutes les persuasions qu'il luy auoit representées pussent flescher son barbare naturel.

L'Admiral veut remettre Roland dans le bon chemin, mais cela le rend encore plus superbe.

Enfin François Roland, soit qu'il eust eu aduis par quelques Indiens de l'arriuée de l'Admiral, ou que quelques amis qu'il auoit dans Saint Dominique luy en eussent escrit, il resolut de s'approcher. Il s'achemina à Bonao, dans vne tres-fertile & agreable campagne, & fort peuplée, & où il y auoit mesme quelques Castillans qui s'y estoient habituez apres que Bonao fut basty; il est esloigné de vingt lieuës de Saint Dominique. Et comme l'Admiral apprehendoit que les Rois Catholiques entendissent parler de quelque chose qui choquast sa reputation, & des desordres qui s'y estoient glissez pendant son absence; que cela les dégoustast du negoce des Indes, qui luy auoient cousté tant de trauaux, & que ses enuieux prissent de là vne nouuelle matiere pour le calomnier, il voulut acheminer l'accord de ces mutins en cette sorte. Le plus grand desir & le plus grand contentement qu'auoient les Castillans de l'Isle, estoit d'auoir la permission de retourner en Castille; & pour cét effet il fit faire vn ban le 12. de Septembre, par lequel il donnoit licence à tous ceux qui desireroient y re-

Il a vn grand ressentiment du souleuement de l'Isle.

Il donne permission à tous ceux qui voudront retourner en Castille.

tourner, & leur fourniroit des vaisseaux & des viures pour leur voyage, ce qu'ils accepterent auec vn grandissime contentement; si bien que de huit nauires qui estoient au port il s'en trouua cinq qui auoient desia leurs dépesches, & deux autres preparez pour enuoyer l'Adelantado continuer la descouuerte de *Paria*. Mais l'Admiral ayant eu auis que François Roland alloit à la Conception, dans laquelle contrée habitoient quelques vns de ses compagnons rebelles, en donna auis au Gouuerneur de la forteresse, appellé Michel Ballester, afin qu'il s'y transportast adroitement, & faire en sorte de se voir auec François Roland, & qu'il luy representast de sa part le ressentiment qu'il auoit de ce qu'vne personne de sa qualité, & auquel il auoit laissé vne si eminente charge, & dont le deuoir estoit de maintenir tout le monde en paix, cheminast maintenant auec tant de scandale au preiudice des Rois. Mais que nonostant tout cela, à cause de la bonne volonté qu'il auoit tousiours euë pour luy, il luy pardonneroit le passé, pourueu qu'il se voulust remettre dans le deuoir, & que s'il vouloit des asseurances de ce qu'il luy promettoit, il les luy bailleroit telles qu'il les desireroit. Ballester alla à la forteresse de Bonao, où il ne trouua personne, & il apprit dans la Vega nouuelle, qu'Adrian de Moxica, Gamiz, & Riquelme, qui estoient les principaux, alloient à Bonao, chacun separément, auec des gens de guerre, & que François Roland y alloit par vn autre costé auec tout le reste, & qu'ils se deuoient assembler tous dans la maison de Riquelme qui estoit dans Bonao.

1498.

L'Admiral donne charge que l'on parle de sa part à François Roland.

Auant que l'Admiral partist pour aller en Castille, qui fut en l'an 1496. au mois de Mars, ou quelque peu apres qu'il fut party, au lieu des tributs qu'il leuoit, il auoit ordonné à quelques vilages d'auoir le soin de labourer les terres des vilages des Castillans, à l'imitation de leurs Caciques; si bien que se seruant de cette methode, c'estoit le vray moyen de faire subsister les Castillans dans les Indes, en gaignant ainsi leur affection, & en leur

Commencement des départemens.

Profit que l'Admiral pense tirer de l'Isle pour les Rois.

1498. apportant des marchandises de Castille ; de sorte que par ce moyen les rentes Royalles se fussent augmentées sans que les Rois eussent esté obligez de faire de si grandes dépenses qu'ils auoient faites au commencement de la descouuerte, & eussent facilité dauantage le negoce, ce que l'Admiral apprehendoit neantmoins à cause des diuerses contestations qu'il y eut. Or pour les Indiens qui le contredisoient dans ce labourage, ils estoient chastiez, & ceux qui s'exemptoient estoient tenus pour esclaues. L'autre moyen par lequel on pouuoit commencer d'amasser des richesses, estoit du Brezil, que l'Admiral disoit estre en la Prouince de *Yaquimo* en la côste du Sud à quelque peu moins de quatre-vingt lieuës de Saint Dominique, en baissant le long de la côste ; si bien que ces deux negoces seulement, en contant les esclaues pour quatre mille, & le Brezil quatre mille quintaux, il manda aux Rois qu'ils en pourroient tirer quarante milions. Et mesme quelque temps apres qu'il fut arriué à Saint Dominique, parce qu'vn Cacique qui estoit destiné pour le seruice de la forteresse auoit cessé d'agir, & s'estoit retiré dans les montagnes, il y fut enuoyé des soldats qui firent vne belle prise d'Indiens, que l'on fit embarquer ; parce qu'il faisoit son compte que les Rois deuoient tirer le profit de la vente de ces Indiens, ainsi que font les Rois de Portugal des Negres de la Guinée.

L'Admiral persuade aux Rois qu'ils tireront quarante milions de l'Espagnole.

François Roland, Pierre Gamiz, & Adrien de Moxica estant tous trois ensemble, Michel Ballester les alla trouuer selon que l'Admiral luy auoit mandé, & leur ayant déduit tout ce qu'il luy auoit ordonné de dire, en leur offrant le pardon, & leur representant le tort qu'ils faisoient aux Rois, de s'estre reuoltez de la sorte, ils firent paroistre aussi tost qu'ils estoient de differentes opinions, & dirent des paroles fort peu respectueuses & fort arrogantes contre l'Admiral ; Et entr'autres choses, Qu'ils
» ne venoient point pour chercher la paix, mais pour faire
» la guerre, & que François Roland tenoit l'Admiral, &
» tout son Estat entre ses mains, pour le maintenir ou le

Ballester parle aux mutins, & la response qu'ils firent.

Effronterie de François Roland.

détruire quand bon luy sembleroit, & que l'on ne parlast point d'accord iusques à ce que l'Admiral representast le butin des Indiens qu'il auoit fait emmener pour esclaues, parce qu'il leur auoit donné assurance sur sa parole, & les auoit pris à sa sauue-garde, & qu'il estoit de son interest qu'ils fussent satisfaits du tort qu'il leur auoit fait iniustement. Et outre cela, lors que l'Admiral pensoit qu'ils s'approchoient pour se rendre dans l'obeïssance, ils resolurent de luy escrire vne lettre, par laquelle ils disoient; *Que pour les choses qui s'estoient passées entre eux & l'Adelantado, ils auoient esté contraints de s'esloigner de sa colere; & quoy que les soldats auoient proposé entre eux de le perdre, à cause des torts qu'il leur auoit faits, François Roland, Adrian de Moxica, Pierre de Gamiz, & Diego de Escobar considerant sa qualité, les auoient destournez, & retenus iusques à l'arriuée de sa Seigneurie, esperant qu'il y remedieroit; Que cependant ils auoient tousiours demeuré dans vne partie de l'Isle, & qu'y ayant desia plus d'vn mois que sa Seigneurie estoit arriuée en la terre, sans leur auoir escrit, pour leur faire sçauoir ce qu'il desiroit qu'ils fissent; cela leur auoit fait croire qu'il estoit en colere contre eux, & qu'il auoit dessein de les chastier, ne considerant pas les seruices qu'ils luy auoient rendus, en détournant les perils qui eussent pû suruenir pendant son absence; Que pour ce sujet ils auoient resolu entre eux pour remedier à leur honneur, & à leur vie, de ne pas consentir de se laisser mal-traiter. Et que partant ils le supplioient de trouuer bon qu'il leur fust permis que dés ce iour en auant, ils fussent dispensez de l'obeïssance que iusques là ils auoient traitée auec sa Seigneurie; & que quoy qu'il iugeast qu'ils agissoient auec trop de seuerité, ils estoient neatmoins contraints d'en vser de la sorte.* Cette lettre fut escrite le 17. d'Octobre dans Bonao, & signée des quatre susnommez.

1498.

Les mutins escriuēt à l'Admiral.

Ballester arriua à Saint Dominique auec la response de François Roland, & de ses compagnons; par laquelle l'Admiral vit que leur resolution estoit bien esloignée de ce que leurs amis luy auoient fait esperer, qu'ils n'at-

Ballester porte la response de François Roland à S. Dominique.

1498.

Soupçons de l'Admiral contre Alonſe Sanchez de Caruajal.

tendoient qu'vne Amniſtie pour ſe remettre dans l'obeïſſance, & qu'ils diſoient auſſi qu'ils ne permettroient pas que perſonnne allaſt pour traiter auec eux, ſinon Alonſe Sanchez de Caruajal. De ſorte que l'Admiral qui auoit deſia des indices contre celuy-cy, commença à ſoupçonner de ſa fidelité, & particulierement pour n'auoir pas fait ce qu'il euſt bien pû faire, en retenant les quarante hommes de Caſtille qui paſſerent du coſté de Roland, & pour quelques diſcours qu'il auoit tenus aueque luy dans le nauire; ioints aux regales qu'il luy auoit faits. Outre qu'il auoit procuré de tirer vn pouuoir des Rois pour eſtre comme compagnon de l'Admiral, ſuiuant les plaintes que Iean Aguado auoit faites, dont quelques-vns dirent que Caruajal s'en eſtoit moqué. Et qu'eſtant demeuré à terre, Pierre de Gamiz auec eſcorte l'auoit accompagné iuſques à ſix lieuës proche de Saint Dominique pour le garantir des Indiens. Si bien qu'il auoit eu grande communication aueque luy. Outre cela il y en eut qui dirent encore qu'Alonſe Sanchez de Caruajal auoit perſuadé à Roland, & à ſes compagnons, qu'ils s'en allaſſent à Bonao, afin que ſi l'Admiral tardoit beaucoup, ou qu'il ne vinſt point, Caruajal comme compagnon de l'Admiral, & Roland comme Alcalde *Major, gouuernaſſent l'Iſle en dépit de l'Adelantado. Et parce que les rebelles eſtant arriuez à Bonao, il eſcriuoit des lettres à Roland, & luy enuoyoit des nouueautez de Caſtille, & qu'ils diſoient ne vouloir traiter qu'auec Caruajal, c'eſt qu'ils le vouloient prendre pour Capitaine. Mais encore que tous ces indices chargeoient aſſez Caruajal, il ſembloit à l'Admiral qu'eſtant Gentilhomme conſiderable qu'il s'en deuoit ſeruir, & que parce que les rebelles le demandoient, il auoit reſolu de faire de neceſſité vertu; & qu'ainſi de quelque façon que ce fuſt il luy conuenoit pour le repos appaiſer ces gens-là, & enuoyer Caruajal auec Michel Balleſter, leſquels il chargea d'vne lettre pour François Roland, dont voicy la teneur.

* *mot Arabe, qui ſignifie,* Gouuerneur de Prouince, Preſident, Preuoſt, Magiſtrat, Iuge Royal, Conſul.

Cher amy, I'ay reçeu vostre Lettre, & si tost que i'arriuay icy, apres auoir demandé des nouuelles de l'Adelantado & & de Diego mes freres, ie demanday des vostres, comme de celuy apres eux en qui i'auois plus de confiance, & auec vne telle certitude, que ie luy eusse laißé le gouuernement de toutes choses. Et l'on ne m'en a pû rien dire, excepté que tous d'vne commune voix me dirent, qu'ayant eu icy quelques differens, vous souhaitiez ma venüe autant que la saluation de l'ame, & veritablement ie le crois ainsi. Parce qu'encore que ie le visse des yeux, ie ne croirois pas que vous deußiez agir iusques à perdre la vie, que ce ne fust en chose qui me touchast. Et sur ce sujet i'en ay entretenu amplement l'Alcalde Ballester, & auec beaucoup de certitude, que sur les paroles que ie luy auois dites, & qu'il vous redit, que vous viendriez außi tost icy; & par cette venuë, que ie croyois toute asseurée, qu'encore qu'il se fust paßé par deça des choses de plus grande consequence que celles qui s'estoient paßées, vous eußiez esté le tres-bien venu, & vous m'eußiez rendu conte auec satisfaction des choses qui touchent vostre charge, ainsi qu'ont fait tous les autres, ausquels i'auois laißé d'autres charges, & ainsi que doiuent faire des gens d'honneur pour s'aquiter dignement de leur deuoir. Que si vous y eußiez trouué de la repugnance, ce qui n'eust pû se faire par paroles, eust pû se faire par escrit, & ainsi il n'eust pas esté necessaire d'autre asseurance, ny de lettres. Ie dis dés lors que i'arriuay icy que ie donnois asseurance à tous, & que chacun pouuoit venir à moy directement, & dire ce que bon luy eust semblé. Qu'il le disoit encore à present, & les en assuroit. Et quant à ce que vous dites de mon voyage de Castille, i'auois iuste sujet de le faire. Mais il y a des personnes qui sont auecque vous, sous pretexte que quelques-vns s'en vouloient aller, firent attendre les nauires dixhuit iours plus qu'il n'estoit de besoin, & les eussent fait tarder encore dauantage, n'eust esté que les Indiens faisoient beaucoup de despense, & qu'il en mouroit. Il me semble que vous ne deuez pas croire de leger, & que vous deuez considerer vostre honneur plus que vous vous vantez de faire;

1498.

Response de l'Admiral à Roland.

1498. *parce qu'il n'y a personne à qui il touche dauantage. Et vous ne deuriez pas donner sujet aux personnes qui vous veulent du mal, deça, ou en vostre païs, d'en parler; & euiter sur tout que le Roy & la Reine nos Seigneurs ne rencontrent point de suiets de mescontentement où ils esperoient ne trouuer que des ioyes & des satisfactions. Veritablement lors que l'on s'enquit de moy des personnes de deça auec lesquels l'Adelantado pourroit tenir Conseil & en qui il se peust confier, ie leur exaggeray vostre seruice iusques à vn si haut point de loüange, que ie suis maintenant fort en peine de ce que l'on dira, lors que l'on sçaura le contraire. Voyez donc maintenant ce qui se peut faire là dessus, & m'en donnez auis, afin que ie face faire voile aux nauires pour en porter les nouuelles en Castille. Le Seigneur vous ait en sa garde.* De Saint Dominique le 22. d'Octobre.

LES MVTINS PARLENT DE traiter d'accord auec l'Admiral, ausquels il enuoye assurance.

CHAPITRE XIV.

L'ALCALDE Ballester & Caruajal estant arriuez à Bonao, Caruajal parla à ces mutins auec prudence, & ses paroles eurent tant d'efficace qu'elles esmeurent François Roland & ses principaux compagnons d'aller trouuer l'Admiral, pour traiter d'accord, & de mettre toutes choses en bon estat. Mais le reste des soldats qui auoient de la repugnance d'abandonner la vie faineante & libertine qu'ils menoient, s'escrierent tous d'vne commune voix, *Que les choses n'en iroient pas ainsi; & que s'il se deuoit faire quelque accord, il deuoit estre fait en public, & deuant tous, puis que tous y auoient interest*; & neantmoins Caruajal & Ballester persistant, & taschant de les mettre à la raison ils n'en purent iamais venir à bout; si bien qu'il fut conclu

Les mutins ne veulent point d'accord.

clu que Roland escriroit à l'Admiral, ce qu'il fit en ces termes; *Qu'encore que luy & quelques vns de sa compagnie auoient accordé de luy aller faire la reuerence, que les soldats n'y auoient pas voulu consentir, & qu'il craignoit d'ailleurs que l'Adelantado, ou quelques autres en son nom, ne luy fissent quelque affront, nonobstant l'asseurance qu'il luy auoit donnée sur sa parole; Et parce que les choses estant vne fois faites n'ont plus de remede, qu'il luy enuoyast donc vne assurance de sa part, signée de son nom, tant pour luy que pour quelques ieunes hommes qui le deuoient accompagner. Et qu'outre cela Caruajal, & d'autres des principaux seruiteurs de l'Admiral s'asseurassent sur la foy & sur la parole de l'Adelantado, que ny luy, ny autre personne de sa part, ne les outrageroit, de parole, ny autrement, en quelque façon que ce fust, durant le pour-parler; qu'ils le signassent de leur nom, & que cela estant ainsi accordé, il iroit luy baiser les mains, & feroit tout ce qu'il luy plairoit ordonner; & qu'en ce cas il verroit comment il agiroit.* Caruajal fut chargé de cette lettre, & Ballester escriuit en mesme temps à l'Admiral, selon ce qui s'estoit passé, & conformément à l'intention de Roland; le suppliant que l'on s'accommodast auec ces rebelles, & particulierement que l'accord se fist en sorte que l'on les enuoyast en Castille comme ils le souhaittoient; parce qu'autrement il ne croyoit pas que la chose se pust accommoder; & qu'il apprehendoit que si peu de gens qu'il auoit de son costé ne se tournassent du costé des mutins; car il y en auoit déja huit qui y auoient passé, & entr'eux vn originaire de Valence, qui disoit qu'il en passeroit encore trente, & qu'ainsi il croyoit qu'ils l'abandonneroient tous, excepté les Gentils-hommes & les Caualiers qui estoient aueque luy.

1498.

Roland escrit à l'Admiral.

Ballester luy escrit aussi.

Apres que l'Admiral eut reçeu ces nouuelles, il fut fort affligé, de voir que la plus part des siens le vouloient ainsi abandonner, pour suiure le party des rebelles, & qu'ainsi il en resteroit peu pour le suiure dans vne si pressante necessité, parce qu'il se preparoit pour aller à Bonao

L'Admiral affligé de n'auoir personne en qui il se puisse fier.

1498. contre Roland, estimant qu'il estoit plus à propos de luy faire la guerre, que de traiter de paix auec des rebelles qui le traitoient auec tant d'insolence. Mais il ne se trouua que soixante & dix hommes qui s'offrirent de faire ce qu'il leur commanderoit, en plusieurs desquels il auoit peu de confiance, s'imaginant qu'à la premiere occasion, ils l'abandonneroient au besoin. Et pour les autres, l'vn faisoit le boiteux, l'autre le malade, vn autre s'excusoit que son amy estoit auec Roland, & l'autre disoit qu'il estoit son parent. Dans cette extresme necessité où l'Admiral se trouuoit, & le grand desir qu'il auoit de pacifier la terre, afin que les Indiens recommençassent à payer les tributs, pour enuoyer les droits des Rois, & pour suppléer aux grandes despenses qu'ils faisoient; il estoit dans la resolution d'accorder aux rebelles quelques conditions qu'ils luy peussent demander. Pour cét effet, il fit escrire vne lettre de creance generale, pour tous ceux qui desireroient rentrer dans le seruice des Rois, semblable à celle de deuant, & qui auroient suiuy François Roland. Il promettoit par » cette lettre, Que l'on ne parleroit plus des choses pas- » sées, & que pour l'aduenir il les traiteroit humainement » & pieusement; & qu'il donneroit le passage à ceux qui » voudroient retourner en Castille, & leur payeroit leur » solde; Qu'ils pourroient ioüir de ce benefice pendant le » temps de seize iours, & que ceux qui seroient plus es- » loignez auroient la ioüissance du mesme benefice pen- » dant trente iours; & qu'au cas qu'ils ne se rangeassent dans » le deuoir, separément, ou en gros, qu'il seroit proce- » dé à l'encontre des delinquants. Cette maniere d'Amnistie fut publiée dans Saint Dominique le neufiesme de Nouembre, & affichée à la porte de la forteresse. Outre cette lettre l'Admiral en escriuit vne autre particuliere à François Roland, & à ceux qui le voudroient venir trouuer, qui portoit; *Moy Christofle Colon, Admiral de l'Ocean, Viceroy, & Gouuerneur perpetuel des Isles & terre ferme des Indes pour le Roy, & la Reine nos Seigneurs, & leur Capitaine General de la mer, & de son Conseil.*

L'Admiral est en peine pour pacifier la terre.

Il octroye vn pardon general aux rebelles.

Quant aux differens qu'il y a eu entre l'Adelantado mon frere, & l'Alcalde François Roland, & sa compagnie, en mon absence, lors que i'estois en Castille ; pour y apporter quelque remede, afin que leurs Altesses soient seruis, il est necessaire que l'Alcalde vienne deuant moy, pour m'instruire de toutes les choses selon qu'elles se sont passées, afin que i'en sois informé, & particulierement de l'Adelantado, à cause que c'est mon frere. Par cette presente ie donne telle asseurance au nom de leurs Altesses, & à ceux qui viendront icy à saint Dominique, où ie suis presentement, pour la venuë, pour le seiour, & pour le retour à Bonao, où il est à present, Qu'il ne receura aucun desplaisir, ny ne sera molesté en quelque façon que ce soit, en sa personne, ny de ceux qui l'accompagneront, pendant le temps cy dessus specifié. Ce que ie promets, & donne ma foy & ma parole, comme Gentil-homme, selon la coustume d'Espagne, d'accomplir & garder le present accord en la forme & maniere que ie le viens de declarer. En tesmoin dequoy i'ay signé le present escrit de mon nom. 1498.

Comme l'on traitoit de ces choses, les six nauires, par vn accord fait auec l'Admiral, ainsi qu'il est vsité en semblables occasions, n'auoient qu'vn mois pour le fret, & outre cela pour attendre que l'accommodement des rebelles fust arresté, il auoit retenu ces vaisseaux dix-huit iours dauantage ; pendant lequel retardement il mouroit beaucoup d'Esclaues qui y estoient embarquez ; si bien que ne les pouuant retenir dauantage, il fut contraint de les enuoyer, & escriuit par mesme moyen aux Rois touchant la rebellion de François Roland, & les dégasts que luy & ses compagnons faisoient dans l'Isle. Il demandoit des Religieux pour endoctriner les peuples, & quelque homme docte, qui fust experimenté pour les choses qui concernent la Iustice, parce que la Iustice n'estant pas obseruée, les Religieux ne seruiroient pas de beaucoup. Il manda en outre, qu'encore qu'au commencement la subtilité de l'air & des eaux auoit causé des maladies aux soldats, ils estoient maintenant guaris de leurs maux, & accoustumez au climat, & qu'ils se

L'Admiral escrit aux Rois touchant la reuolte de François Roland.

portoient mieux en mangeant le pain des Indiens qu'en
1498. mangeant celuy qui estoit fait de bled ; Qu'ils auoient vne infinité de porcs & de volailles qui auoient multiplié, & quantité d'autres choses en abondance ; en sorte qu'il ne leur manquoit que du vin & des vestemens. Qu'au reste cette terre estoit remplie de faineants; qu'il seroit necessaire d'enuoyer à chaque voyage que l'on feroit cinquante ou soixante hommes ; & qu'il enuoyeroit vn pareil nombre de ces faineants & desobeïssans en Castille, qui estoit le plus grand chastiment qu'on leur pourroit faire. Mais comme il y auoit eu des plaintes, que l'on auoit foüetté, pendu & mal-traité quelques Castillans, & qu'à present que François Roland s'estoit sousleué, l'on n'osoit pas corriger les mauuaises habitudes, ny chastier les delits que commettoient ceux qui estoient aueque luy, non plus que ceux de François Roland.

LES REBELLES S'ACCORDENT *avec l'Admiral, & puis apres ne veulent pas suiure les termes de leur accord. De l'arrogance de François Roland.*

CHAPITRE XV.

L'ADMIRAL manda aussi aux Rois Catholiques, Qu'encore que François Roland disoit qu'il n'auoit pas besoin de pardon, parce que selon son dire il n'estoit pas coupable, & que l'Admiral estant frere de l'Adelantado, & par consequent Iuge soubçonneux, faisoit tous ses efforts pour le faire passer en Castille, afin que leurs Altesses fussent ses Iuges. Et qu'en cas que l'on informast de la chose, que cela se fist par Alonse Sanchez de Caruajal, qui estoit amy des rebelles, & de Michel Ballester ; ou que du moins l'on pourroit enuoyer à leurs Altesses de la part des rebelles des personnes qui parleroient pour eux, & ne

bouger cependant de leur seruice ; & qu'à faute de ce, ils passassent dans l'Isle de Saint Iean, afin qu'ils ne ruinassent pas la terre. Et que ne voulant pas tomber dans l'accord, l'on auoit resolu de les exterminer, afin de mettre fin à tant de maux, & mettre les naturels de l'Isle en repos, afin qu'ils retournassent dans l'obeïssance, & payassent les tributs qu'ils payoient cy-deuant ; parce que son absence, pour auoir esté trop retardé en Cour, & dans Seuille, & ne luy auoir pas liuré ses dépesches dans le temps qu'il conuenoit, cela auoit causé tout le mal. Ioint que desia les Castillans se trouuoient bien dans la terre, & estoient seruis & respectez par les Indiens, qui leur faisoient des maisons & des puits, & tout ce qu'ils auoient de besoin, & qu'il n'y manquoit que des gens pour les tenir en sugetion. Il fit encore sçauoir aux Rois, comme il tenoit trois nauires preparez pour enuoyer l'Adelantado son frere descouurir ce qu'il auoit laissé au delà de ce qu'il auoit descouuert, & qu'il n'attendoit autre chose que de voir à quoy aboutiroit l'accommodement de François Roland ; parce que comme Bartolome Colon estoit homme vaillant & guerrier, il ne le vouloit pas esloigner de sa personne pendant que les mutins perseuereroient dans leur rebellion ; Et il est certain que s'il n'eust empesché le voyage de l'Adelantado, il eust descouuert iusques à la nouuelle Espagne. L'Admiral enuoya par mesme moyen aux Rois Catholiques des mouchoirs & des couure-chefs, ou voiles peints & ouuragez de diuerses couleurs, & cent soixante & dix perles, auec quelques pieces d'or, les suppliant de faire beaucoup d'estime d'auoir trouué des perles dans le Ponant. Il leur enuoya aussi vne description des terres qu'il auoit descouuertes, auec les Isles qui estoient autour, & la figure du Plan, ensemble la Relation de son voyage.

1498.

Cause de la reuolte de Roland.

Trois nauires preparez pour enuoyer l'Adelantado à la descouuerte.

L'Admiral enuoye aux Rois, des perles qu'il auoit eu des Indiens par forme de tribut.

Les lettres de l'Admiral ne furent pas seules, parce que François Roland & ses amis escriuirent quantité de choses contre luy, qui donnerent matiere à ses

enuieux pour luy rendre tous les mauuais offices qu'ils pu-
1498. rent ; Il en soubçonna particulierement Iean de Fonseca qui estoit desia Euesque de Badajos, qu'il auoit tousiours eu pour suspect. Cependant François Roland ayant receu la lettre de l'Admiral, sortit de Bonao, & par vne effronterie qui luy estoit ordinaire, accompagnée neantmoins d'vne grande dissimulation alla à Saint Dominique auec quelques vns de ses amis, pour parler à l'Admiral sous vn sauf-conduit. Mais quoy qu'ils parlassent d'accord, & qu'il luy eust donné ses plaintes par escrit, ils commencerent à traiter des moyens d'accorder les affaires ; & sur cela il fut arresté que François Roland iroit premierement communiquer des conuentions auec ses compagnons, & ainsi il s'en retourna à Bonao. L'on croit que ce fut en intention de soustraire quelques-vns de ses compagnons auant que l'on peust conclure quelque chose de bon. Et afin que François Roland ne se refroidist pas, l'Admiral resolut de luy enuoyer Diego de Salamanque son Maistre d'Hostel, homme graue & iudicieux. Apres qu'ils eurent traité d'affaire ensemble, ils enuoyerent à l'Admiral des articles tout à fait insolens & déraisonnables, disant entr'autres choses qu'ils ne vouloient point abandonner la vie licentieuse qu'ils auoient commencée. Mais l'Admiral ne voulant pas faire vne chose qui tournast au preiudice des Rois & de son honneur, ne les voulut point accepter. Il enuoya à ces rebelles Alonse Sanchez de Caruajal ; auec ordre de leur dire, qu'il n'estoit pas honneste ny raisonnable, qu'il signast ces articles, & que cela choqueroit l'authorité & le seruice des Rois ; mais qu'ils regardassent ce qui seroit iuste & raisonnable de signer pour le seruice des Rois, & qui ne choquast point son honneur, qu'il le feroit de grand cœur. Caruajal alla à la Conception, où les rebelles estoient déja, pour tascher de surprendre la forteresse, & auoient destourné l'eau à ceux de dedans, mais la presence de Caruajal les modera en quelque façon. Il traita premierement auec François Roland, & les principaux

Iean Rodriguez de Fonseca ennemy de l'Admiral.

François Roland va à Bonao pour soustraire quelques vns de ses gens.

de ses compagnons, & enfin auec tous. Ils accorderent certains articles. Mais la conclusion du traité estoit, Que l'Admiral souhaittoit qu'ils passassent en Castille, afin d'oster de cette Isle des gens si corrompus, & si insolens. Et pour cét effet il leur fit offre de deux nauires au port de Xaraguà bien equippez de viures, auec pouuoir de prendre chacun vn esclaue; & les ieunes filles qui estoient enceintes, ou accouchées, pour vn esclaue que l'on leur deuoit donner; Que l'Admiral leur donneroit des certificats, comment ils auoient bien & fidellement seruy; Que l'on leur restituëroit les biens qu'ils disoient leur auoir esté pris; & quelques autres conditions. 1498. *Accord des rebelles auec l'Admiral.*

L'Admiral accorda & signa enfin les articles; à condition, Qu'ils n'admettroient auec eux aucuns Castillans; Qu'ils s'embarqueroient en dedans cinquante iours; Qu'ils n'emmeneroient aucun esclaue de force que ceux que l'on leur vouloit donner gratis; Et qu'ils declareroient en entrant dans les vaisseaux aux personnes que l'Admiral destineroit pour cela au port, les choses qu'ils emporteroient, pour les distinguer d'auec les droits des Rois que l'on leur bailleroit à leur garde. Tout cela fut signé par François Roland au nom de tous les rebelles, à condition que l'Admiral le ratifieroit dans dix iours; ce qu'il fit le vingt-vniesme iour de Nouembre. En suite dequoy les rebelles s'en allerent du costé de Xaraguà, disant qu'ils s'alloient preparer pour le voyage, quoy qu'ils n'y eussent aucun dessein. Cependant l'Admiral fit preparer les deux nauires, pour cét effet; ce qui fut cause du retardement du voyage de Bartolome Colon son frere, pour les nouuelles descouuertes. Mais incontinent apres l'Admiral ayant appris que quelques-vns des compagnons de Roland ne vouloient pas aller en Castille, il fit faire vne nouuelle offre de bailler la solde de la part du Roy à ceux qui voudroient demeurer, & s'establir. Et d'autant que les nauires ne pouuoient partir à cause de tous ces empeschemens, ils furent retardez iusques au *L'Admiral signe les articles de l'accord.* *Roland les signe aussi.*

1498. mois de Ianuier de l'année ſuiuante; & cependant l'Admiral enuoya Caruajal par terre à Xaraguà pour faire executer les conditions de l'accord, & de faire preparer ceux qui deuoient accompagner Roland, en attendant que les vaiſſeaux y aborderoient. Dans ce meſme temps auſſi l'Admiral partit pour aller à l'Iſabelle; pour viſiter la terrre, & taſcher de reſtablir les tributs & les faire payer, & laiſſa en ſa place Diego Colon ſon frere. Cependant les nauires partirent pour aller à Xaraguà; mais ils furent attaquez d'vne tourmente qui les contraignit d'entrer dans le port *Hermoſo* à ſeize lieuës de Saint Dominique. Et d'autant que François Roland & ſes compagnons n'auoient aucun deſſein de retourner en Caſtille, par l'apprehenſion qu'ils auoient du chaſtiment, ils prirent pour pretexte, afin de ne pas tenir les termes de l'accord, que les cinquante iours limitez par iceluy eſtoient expirez, & que par conſequent ils eſtoient dégagez de leur promeſſe; & que tout ce que faiſoit l'Admiral n'eſtoit que pour les tromper, & les ſurprendre par ſes fineſſes. Cependant tous ces retardemens cauſoient de grandes deſpenſes à l'Admiral; ioint que cela occupoit des gens, & retardoit le voyage de l'Adelantado pour continuer la deſcouuerte, & à recueillir les tributs, en quoy il pretendoit rendre le plus de ſeruice aux Rois; ce qu'il ne pouuoit faire, l'Iſle eſtant dans vne ſi grande alteration.

L'Admiral enuoye à Xaraguà par terre pour faire partir les rebelles.

Il y enuoye auſſi les nauires.

Les rebelles ne veulent pas executer les articles de l'accord.

ANNÉE 1499. Au commencement de l'année 1499. Alonſe Sanchez de Caruajal voyant que les rebelles ne vouloient pas ſatisfaire au Traité, reſolut de leur faire vne ſommation en bonne forme, pardeuant François de Garay, auquel l'Admiral auoit donné charge, en qualité de Notaire, pour traiter de cette affaire; mais toutes ces pourſuites n'ayant pas aſſez de force pour ranger ces rebelles à la raiſon, l'Admiral eſcriuit vne lettre à François Roland, & à Adrian de Moxica, par laquelle il les prioit & admoneſtoit par toute ſorte de douceur & de modeſtie, qu'ils ceſſaſſent les deſordres; que cela ne tendoit qu'à

la

la destruction de l'Isle, & à quantité d'autres desordres qui ne tendoient qu'à la ruine des vns & des autres. Mais François Roland faisant la sourde oreille à tous les bons conseils, fit response à l'Admiral par vne lettre remplie d'arrogance, & de presomption ; & entr'autres choses, Qu'il luy baisoit les mains, & qu'il le remercioit de son bon conseil; mais qu'il n'auoit aucune necessité de s'en seruir; & encore d'autres choses par lesquelles il faisoit paroistre sa temerité. Nonobstant tous ces refus, Caruajal y retourna encore, pour tascher de les resoudre à prendre vn autre genre de vie ; mais ils ne voulurent pas suiure d'autre conseil que celuy que leur fantaisie leur suggeroit. Ils demanderent vne carauelle pour enuoyer aux Rois, de leur part, des Messagers. Caruajal la leur octroya; mais lors qu'il fut question de mettre cela par escrit pour en faire vn acte., ils respondirent qu'ils n'en feroient rien, parce que Roland n'auoit pas droit de le faire; si bien que Caruajal voyant qu'il ne pouuoit rien faire auec ces rebelles, il resolut de s'en retourner à Saint Dominique, où l'Admiral estoit desia, & commanda que les nauires s'en retournassent. François Roland sortit apres Caruajal en intention de disner aueque luy; mais ne voulant, ou n'osant pas passer si auant, ils descendirent de cheual sous l'ombrage de quelques arbres, où parlant d'action de cette affaire, François Roland dit qu'il vouloit prendre le conseil que l'Admiral luy auoit donné plusieurs fois ; luy faisant entendre par ces paroles, qu'il luy enuoyast vne Amnistie en bonne forme auec les Prouisions Royales, & qu'elles fussent signées de quelques autres personnes de condition qui estoient auec l'Admiral, & qu'il iroit parler à luy, & qu'ils termineroient ainsi tous les differens, pourueu que cela ne fust pas diuulgué. Apres s'estre separez l'vn de l'autre, Caruajal s'en alla fort content.

1499.

Arrogance de François Roland.

Roland se sert du conseil de l'Admiral.

Autre accord fait entre l'Admiral & Roland.

FRANCOIS ROLAND DEMANDE *beaucoup de conditions. Commencement des partages des terres des Indes.*

CHAPITRE XVI.

1499.

CEPENDANT que Caruajal alloit & venoit ainsi pour terminer les differens des rebelles, l'Admiral croyoit que les conditions du traité s'effectuoient, & que les deux carauelles estoient parties pour Castille, auec les rebelles, ainsi qu'il auoit esté accordé. C'est pourquoy il auoit enuoyé ses dépesches aux Rois, par lesquelles il leur donnoit aduis de tout ce qui s'estoit passé entre François Roland & ses compagnons, & que tout ce qu'il auoit signé touchant cela, il l'auoit fait contre son gré, quoy que tous les gens de condition qui estoient au seruice de leurs Altesses luy eussent conseillé de le faire, à cause du peril auquel l'Isle se voyoit menacée, si ces gens-là demeuroient, ou qu'ils se rangeassent dans le deuoir, parce qu'infailliblement ces alterations ruineroient la terre. Cette dépesche deuoit estre portée par quelque personne de confiance, afin que cela ne vinst point à la connoissance de Roland, ny de pas vn des siens. Il auoit mandé entr'autres choses, Que Roland auoit empesché les Indiens de payer les tributs; Qu'ils estoient sur les termes de se soûleuer, & que les rebelles les tuoient & voloient pour leur donner tout sujet d'indignation contre les Chrestiens, afin qu'eux estant passez en Castille, ils tuassent les Castillans qui resteroient. Il donnoit encore aduis aux Rois, Que le bruit couroit que les rebelles emportoient beaucoup d'or, parce qu'ils l'auoient esté ramasser par toute l'Isle; outre qu'ils auoient enseigné aux Indiens d'autres lieux où ils les auoient enuoyez pour le recueillir; Qu'ils menoient auec eux quantité de femmes, qui estoien t fille

L'Admiral escrit aux Rois du retour des rebelles en Castille, & comme ils doiuent agir enuers eux.

Il donne auis aux Rois de la quantité d'or que les rebelles emportent.

de Seigneurs & de Caciques; Que les quarante hommes qui auoient esté bannis pour des delits, auoient passé auec François Roland, & qu'ils estoient beaucoup plus cruels que les autres; & que leurs Altesses les deuoient faire prendre, & leur oster l'or, les esclaues, & tout ce qu'on leur trouueroit, iusques à ce qu'ils eussent rendu conte de leurs mauuaises actions, & pour quelles raisons ils les auoient commises, quoy qu'il iugeast bien qu'ils n'oseroient aborder à Cadiz, de crainte d'estre apprehendez. Voila comme l'Admiral auoit mis par escrit tous les suiets de fascherie qu'il auoit reçeu de la part de François Roland. Mais cette dépesche fut inutile alors; car Caruajal estant arriué à Saint Dominique, luy raconta ce qu'il auoit fait auec les rebelles, leur derniere resolution, & ce que Roland luy auoit dit en secret; & comme il ne souhaitoit rien tant que de sortir de ce trouble qui le persecutoit terriblement, il fit dresser la patente au nom de Fernand & d'Isabelle, ainsi qu'il auoit coustume de faire, & la fit seeller du seau du Roy, & luy donna par ce moyen tout ce qu'il souhaitoit pour ses seuretez. Et outre cela il luy fut enuoyé par l'ordre de l'Admiral, d'autres Seigneurs qui furent porteurs de cette patente, selon que Roland les auoit demandez, lesquels la signerent aussi, qui furent Alonse Sanchez de Caruajal, Pero Fernandez Colonnel, Pierre de Terreros, Alonse Malaber, Diego de Aluarado, & Rafael Cataneo.

1499.

L'Admiral enuoye vne patente à Roland pour asseurance.

Le mois de May estoit desia passé, & afin que l'affaire se conclust plus tost, l'Admiral resolut de s'embarquer, & d'aller auec deux nauires au port d'Azua, qui est à vingt-cinq lieuës de saint Dominique, afin d'estre plus proche de Roland. Il mena aueque luy Iean Dominguez, Clerc, Pero Fernandez Colonnel, Michel Ballester, Garcia de Barrantes, Iean Malaber, Diego de Salamanca, Christofle Rodriguez la Lengua, & Alonse Model, Pilote, & plusieurs autres. François Roland alla à Azua, & entra dans la carauelle de l'Admiral,

Il va à Azua pour effectuer l'accord auec Roland.

1499. il parla à luy sur le suiet de son accord, & respondit tant pour luy que pour ses compagnons, qu'ils auoient dessein de se soumettre, pourueu que l'on ioignist aux bas des articles precedens encore d'autres, dont le premier estoit; *Qu'il pourroit enuoyer dans ces nauires quelque personne en Castille dont le nombre n'excederoit pas quinze.* Le second, *Qu'à tous ceux qui demeureroient, il leur seroit donné des départemens en propre, & des terres pour labourer, & à chacun vne ordonnance pour estre payez de leur solde.* Le troisiesme, *Que l'Admiral feroit faire vn cry, par lequel il fust dit que tout ce que l'on disoit, que Roland & ses compagnons auoient fait, estoit vne chose supposée par des faux témoins qui l'auoient inuentée, comme des gens qui leur vouloient du mal, & qui n'aimoient pas le seruice du Roy.* Le quatriesme, *Que François Roland seroit creé tout de nouueau Alcalde Major par vne prouision Royale.* Ces articles ayant encore esté accordez, François Roland alla rendre conte à ses compagnons de ce qu'il venoit de faire, & deux iours apres ils enuoyerent vn modele de la prouision Royalle, laquelle contenoit plusieurs articles deshonnestes, extrauagants, & insupportables, le dernier desquels portoit, *Que si l'Admiral n'effectuoit pas ce qu'il auoit promis, il leur fust permis de se rassembler, & de ramasser toutes leurs forces au meilleur ordre qu'ils pourroient, pour les luy faire effectuer.*

Roland demande encore d'autres conditions.

Or comme l'Admiral eut reconnu qu'il perdoit le temps inutilement auec ces insolens rebelles, & qu'ils n'auoient aucun dessein d'effectuer ce qu'ils auoient accordé; mais au contraire de viure dans vne vie licentieuse, en faisant quantité d'oppressions par tout où ils passoient; cela luy causa bien du trouble, car au milieu de tant de difficultez, il estoit encore fort ennuyé de voir, que cela retardoit le cours de toutes choses, & les bons expediens qu'il pensoit prendre pour acheminer les affaires des Indes, au desir & contentement des Rois, & à la confusion des rebelles & de ses enuieux. D'ailleurs, ses gens commençoient aussi à murmurer, disant entre eux se-

L'Admiral est en grande inquietude.

cretement, que puis que Roland & ses compagnons s'estoient souslevez, & qu'ils estoient deuenus riches par les pillages & par les volleries qu'ils faisoient, & qu'ainsi chargez de butin, ils s'en retournoient en Castille; ils auoient enuie de faire la mesme chose, plustost que de se voir miserables pour vouloir persister dans l'obeïssance qu'ils rendoient à l'Admiral. De sorte qu'ils faisoient mine de s'en vouloir aller à la prouince de Higuey, qui est en la coste au Leuant du Sud, au cap que l'Admiral a appellé de Saint Rafael, vers la Saona, parce qu'ils s'estoient imaginé qu'ils s'enrichiroient en or. L'Admiral auoit aussi reçeu des lettres de l'Euesque de Badajos, Iean Rodriguez de Fonseca, par lesquelles il mandoit qu'ayant appris par les cinq nauires derniers la reuolte de Roland, il s'estonnoit que la chose auoit esté tenuë en suspens, parce que les Rois y eussent remedié en bref; si bien que l'Admiral iugeoit par là que cette suspension estoit preiudiciable; c'est pourquoy il iugea que le mal estoit de moindre consequence d'accorder aux mutins ce qu'ils demandoient, quoy qu'iniuste & deshonneste, esperant que les Rois ayant reconnu le mespris qu'ils faisoient de leur authorité, & la violence que l'Admiral receuoit de leur part, ils ne luy en bailleroient pas le blasme, & chastiroient les coulpables; & il mandoit sur tout à Roland dans toutes ses lettres, qu'il executast la volonté des Rois, la sienne & celle de la Iustice. 1499.

L'Admiral accorde aux mutins tout ce qu'ils luy demandent.

L'accord estant fait, François Roland commença à ioüir de l'office d'Alcalde Major, & estant arriué à Saint Dominique auec ses gens, il y arriua d'autres Alcaldes qui estoient là. Comme il estoit tousiours dans la méfiance, & preparé à toutes les occasions qui se pourroient presenter, vsant tousiours de son arrogance ordinaire, il ne voulut pas consentir qu'vn Lieutenant de l'Admiral qui estoit là, appellé Rodrigo Perez, exerçast son office, disant que personne, luy present, ne pouuoit porter de baguette que ceux qu'il commettroit

En Espagne les Sergens portent des baguettes qui les font respecter & reconnoistre pour tels.

1499.

dans cette charge ; ce que l'Admiral souffrit encore, & cela passa ainsi. Cependant que Roland fut dans Saint Dominique il ne conuersa iamais qu'auec ceux de sa compagnie, qui commettoient force insolences ; ce qui faisoit assez paraistre qu'ils ne se repentoient pas de leur crime. Or comme il fut question d'enuoyer quelques personnes pour aller voir le labourage de la campagne, & apporter du pain, pas vn d'eux n'y voulut aller, & on ne les osoit pas mesme reprimender, ny de cela, ny des violences qu'ils commettoient. Aussi tost que l'on eut publié les articles de l'accord, fait auec François Roland, qui fut le vingt-huitiesme de Septembre, l'on fit courir vn bruit qu'il auoit départy quantité d'or entre les siens. Cependant l'Admiral dépescha deux nauires pour Castille ; & pour satisfaire à la capitulation qu'il auoit faite, il donna permission, & sauf-conduit à ceux de la compagnie de Roland qui voudroient s'en aller, & bailla aux vns trois esclaues, à d'autres deux, & à d'autres vn. L'Admiral fut aussi sur les termes de s'embarquer dans ces deux vaisseaux pour passer en Castille auec l'Adelantado, pour informer les Rois de tout ce qui s'estoit passé auec Roland, & il eut tres bien fait ; mais parce qu'il preuoyoit que la prouince des Ciguayos se vouloit souleuer contre les Chrestiens, qui alloient déja par la Vega, il fut contraint de demeurer, & resolut d'enuoyer Michel Ballester & Garcias de Barantes, ausquels il bailla toutes les charges & informations qui auoient esté faites contre Roland & ses compagnons ; & supplioit leurs Altesses de s'enquerir de la verité de la chose, & d'en faire comme bon leur sembleroit. Il leur mandoit par ses lettres, Que l'on ne deuoit pas garder à François Roland & à ses complices les capitulations que l'on auoit faites auec eux, y ayant esté comme forcé & contraint par la violence ; & particulierement en la mer où l'on n'exerce point l'office de Vice-Roy ; parce qu'à cause de cette rebellion l'on auoit fait deux procés, & condamné les rebelles comme traistres ;

Insolences de François Roland & des siens.

L'Admiral enuoye deux nauires en Castille.

Il enuoye aussi les procedures faites contre Roland & les rebelles.

Il mande aux Rois les suiets pourquoy on ne doit pas tenir à François Roland & à ses complices ce qu'il leur auoit esté accordé.

& que pour cette raison l'Admiral ne leur pouuoit pas oster cette note d'infamie. Que pour ce qui touchoit 1499. la ferme & les droits du Roy qu'ils auoient alterez, cela ne se pouuoit faire non plus sans l'interuention des Officiers, ainsi que leurs Altesses l'auoient ordonné; parce que l'on demanda passage pour Castille, sans excepter les quarante delinquants qui en estoient venus en qualité de bannis; Et parce aussi qu'ils estoient obligez de payer ce qu'ils deuoient aux coffres du Roy, & qu'ils auoient causé de grands maux à quantité de leurs confreres, & principalement aux Indiens; & finalement pour plusieurs autres raisons, & particulierement pour le serment que Roland & ses complices auoient fait à leurs Altesses lors qu'ils sortirent de Castille, de leur estre fideles, & à l'Admiral.

L'Admiral supplioit encore leurs Altesses par ses lettres, qu'elles luy enuoyassent quelque homme docte capable pour exercer la Iustice, & qu'il s'obligeoit de le payer, auec quelques hommes de vertu & de probité pour le Conseil, & qu'il pleust à leurs Altesses de leur donner leurs préeminences, & vn Intendant des Finances, auec vn autre Intendant du Tresor, par les mains desquels passassent les reuenus Royaux; & repetoit sur tout que les Rois eussent égard à leurs prerogatiues, s'excusant qu'il pourroit errer en cela au cas qu'ils luy en laissassent la domination. Que toutefois son auis estoit, Que les Princes deuoient faire beaucoup de faueur à leurs Gouuerneurs, parce que faute de recompense l'on perd tout. Il supplia en outre leurs Altesses de considerer qu'il estoit desia bien caduque, & que son fils Diego Colon qui estoit en Cour alloit tousiours croissant, & qu'il estoit de moyen âge, & capable de leur rendre seruice, au cas qu'elles eussent pour agreable de le luy enuoyer pour l'assister. Or dans ce mesme temps, il eut auis qu'Alonse de Ojeda estoit arriué auec quelques vaisseaux au port de *Yaquimo*, qui est à la côste en descendant, à quatre-vingt lieuës de Saint Dominique, où estoit le

L'Admiral prie les Rois de luy enuoyer son fils pour l'aider.

1499. bresil, & qu'il y estoit arriué le 3. de Septembre, & en donna auis aux Rois par ses lettres. Ces nauires partirent pour Castille au commencement d'Octobre, dans lesquels estoient Ballester & Barrantes, & d'autres messagers de la part de François Roland, qu'il chargea de ses plaintes en se iustifiant; Et le 19. du mesme mois, il alla trouuer l'Admiral auec vn memoire de tous ceux qui estoient restez aueque luy, au nombre de cent & deux personnes, qui estoient encore sous sa conduitte, & luy dit qu'ils vouloient tous s'habituer, & qu'ils auoient choisi pour leur habitation *Xaraguà*. L'Admiral ne voulut pas à l'heure mesme leur donner permission, afin que tous ensemble ils peussent s'habituer, apprehendant quelque nouuelle rebellion. Cependant quelques-vns s'habituerent à Bonao; ce qui donna le commencement à cette ville. D'autres se mirent au milieu de la Vega, sur les bords de la riuiere qu'ils apellerent *Verde*. D'autres passerent à six lieuës au delà de *Santiago*, dans la mesme Vega en tirant droit vers le Nort; & l'Admiral leur donnoit & departoit des heritages & des terres pour labourer, auec vingt mille souches qui produisent le pain, plus ou moins, comme qui diroit des ceps de vigne; auec cette difference, que les ceps de vigne durent long temps, & les souches qui produisent le pain ne durent pas plus de trois ans, sans les renouueller. Voila donc d'où procederent les commencemens des partages des terres des Indes; parce que l'Admiral les leur donnoit selon l'accord qu'il auoit fait auec eux pour auoir la paix; disant par les prouisions qu'il leur donnoit, *Ie donne à tels tant de mille souches de la dependance d'vn tel Cacique*, afin que les gens de ce Cacique labourassent ces terres pour ceux à qui elles estoient données.

Il part des messagers pour Castille de la part de l'Admiral & de François Roland.

Origine du partage des terres des Indes.

Or d'autant que François Roland n'estoit pas l'vn des moindres qui aspiroit à se faire riche, il demanda des terres proche de l'Isabelle, prenant pour pretexte qu'auant sa rebellion elles luy appartenoient desia, & que l'Admiral les luy auoit données dés le vingtiesme d'O-

d'Octobre, auec vne metairie qui auoit esté faite au nom du Roy, où l'on esleuoit de la volaille, & d'autres choses, qui fut appellée *Esperança*; & que les terres qui dépendoient de cette metairie fussent labourées par le Cacique qui auoit eu les oreilles coupées par Alonse de Ojeda. Il luy fut donné deux vaches, deux veaux, vingt porcs, & deux jumens, que les Rois auoient enuoyez pour commencer à faire des nourritures; mais comme il les eut en sa possession, il dit qu'il s'en seruiroit pour s'entretenir iusques à ce que les Rois en auroient ordonné. Il sortit aussi tost de Saint Dominique, du consentement de l'Admiral, quoy que ce fust contre sa volonté, auec la qualité de Visiteur des terres. Il crea Iuge de Bonao Pierre Riquelme l'vn de ses plus intimes amis; en se reseruant la Iurisdiction quant au criminel, afin que s'il s'agissoit de prendre quelqu'vn pour crime, il le pûst faire, & l'enuoyer à la forteresse de la Conception. L'Admiral eut vn grand ressentiment de cette effronterie, preuoyant que son dessein estoit d'vsurper sur luy la Iurisdiction de Viceroy & de Gouuerneur. Et dans la capitulation & prouision qui fut donnée à Roland, on ne luy auoit accordé que l'Office d'Alcalde, sans auoir la faculté de créer d'autres Iuges. Roland estant party, Riquelme s'occupa à faire vne forteresse dans vne place forte de cette prouince; mais d'autant que l'on iugea aussi tost que cela se faisoit par l'ordre & du consentement de François Roland, pour s'en seruir dans les occasions qui se pourroient offrir, Pierre de Arana, homme de bien, l'en empescha, & en donna aduis aussi tost à l'Admiral, lequel manda à Riquelme qu'il cessast l'ouurage iusques à ce qu'il en ordonnast.

1499.

Desseins de François Roland.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

LIVRE QVATRIESME.

ALONSE DE OIEDA ARME dans Seuille pour aller descouurir de nouuelles terres. Il mene aueque luy Iean de la Cosa, & Americ Vespusce.

CHAPITRE PREMIER.

1499.

Les Procureurs de l'Admiral arriuent en Cour.

MICHEL Ballester, & Garcia de Barrantes estant arriuez en Cour auec les procés de François Roland & de ses complices; & les Messagers que Roland auoit enuoyez par la mesme voye. Les premiers rapporterent que Roland, & tous ceux qui l'accompagnoient estoient factieux, vicieux, violents, forceurs de femmes mariées, desbaucheurs de filles, larrons, homicides, menteurs, & parjures. Ils declarerent en outre

qu'ils auoient ſans aucun ſujet, commis tous ces ſcandales & ces maux dans l'Iſle Eſpagnolle, & qu'ils auoient ſecoüé le joug de l'obeïſſance qu'ils deuoient aux Rois & à l'Admiral, pour viure en liberté, & par vne vie débordée, commettre les crimes cy-deſſus declarez. Enfin la Cour fut occupée à viſiter les procedures qui auoient eſté faites contre François Roland. Elle s'informa des trauaux que cela auoit cauſez à l'Admiral & à l'Adelantado, & le tort que cette alteration auoit fait à la pourſuite d'vne ſi grande entrepriſe que l'Admiral auoit commencée, & en pluſieurs autres choſes qui empeſchoient d'eſtablir & de perceuoir les droits du Roy. Les Procureurs de Roland au contraire ſe plaignoient hautement, & diſoient que l'Admiral & l'Adelantado eſtoient des tyrans & des cruels; qu'ils tourmentoient les gens pour des choſes de peu de conſequence, & les faiſoient chaſtier aux deſpens du ſang de la Nation Caſtillane; & que tout ce qu'ils en faiſoient n'eſtoit que pour ſe ſoûleuer auec l'Empire des Indes; & qu'ils ne vouloient pas que l'on ramaſſaſt l'or, à deſſein de ſe le conſeruer, & en faire leur propre. Ils dirent encore quantité d'abominations, qu'ils aſſuroient eſtre veritables pour s'excuſer de leur rebellion, diſant que pour ces raiſons ils s'eſtoient retirez de ſon obeïſſance. Dans ce meſme temps l'Admiral eſcriuit vne lettre aux Rois, qui eſtoit vn abregé de tout ce qui s'eſtoit paſſé depuis le commencement de ſon entrepriſe iuſques alors, dans laquelle il ſe plaignoit de ſa fortune & de ſes aduerſaires, declarant les raiſons qu'il auoit; & de ce qu'auant que les Procureurs tant d'vn party que d'autre fuſſent arriuez auec les cinq nauires qui menerent les eſclaues, les Rois Catholiques auoient eu aduis du ſouleuement de François Roland, & qu'ils auoient commencé d'y apporter du remede; mais que l'on ne l'auoit pas conclu qu'à l'arriuée de ceux-cy, comme il ſera dit cy-apres.

1499.

Ils donnent les charges & informations aux Rois de la part de l'Admiral.

Plaintes de la part de ceux de Roland.

Cependant les Rois eurent vn grand contentement des aduis qu'ils reçeurent par ces cinq nauires de la deſ-

Les Rois reçoiuent vn

couuerte que l'Admiral auoit faite selon qu'il l'auoit pro-
1499. mis, auec la montre des perles; ce qui ne s'estoit point encore veû iusques alors dans le Ponant. Ils virent la figure de la terre que l'Admiral leur auoit aussi enuoyée, & qu'encore qu'il l'appelloit Isle, il donnoit de grands indices que c'estoit terre ferme. Mais ce contentement eust esté bien plus accomply, s'ils n'eussent point reçeu les nouuelles du souleuement de Roland; car cela le diminua beaucoup. Alonse de Ojeda estoit alors en Cour, lequel vit la figure, & la montre des perles & de l'or; & comme il estoit aimé de Iean Rodriguez de Fonseca, qui estoit desia proche des Rois, & faisoit les Prouisions pour les Indes, il demanda la permission d'aller en ces quartiers pour descouurir des Isles de la terre ferme, ou quelque autre chose qu'il peust rencontrer. L'Euesque la luy donna, signée de son nom, mais non des Rois; à condition qu'il ne passast point sur les terres du Roy de Portugal, ny en celles que l'Admiral auoit descouuertes iusques en l'an 1495. Apres cette permission donnée par l'Euesque, il se trouua des personnes qui armerent dans Seuille quatre nauires, parce qu'il y auoit desia quantité de gens qui brusloient du desir d'aller faire des descouuertes; & partirent du port de Sainte Marie le vingtiesme iour de May. Il y auoit pour Pilote Iean de la Cosa, Biscaïn, homme courageux, & Americ Vespuce pour Marchand, qui estoit sçauant dans la Cosmographie & dans la nauigation. Ils prirent la routte du Ponant, & puis au Sud, & virent terre au bout de vingt-sept iours, qu'ils iugerent estre terre ferme. Ils n'en approcherent que d'vne lieuë, de crainte de rencontrer quelque escueil. Ils firent descendre des gens dans des barques, & s'estant approchez de terre, ils virent quantité de gens tout nuds, qui les contemploient auec grande admiration; mais ils se mirent aussi tost à fuir par les montagnes, & quoy que les Castillans les flattoient par signes & par des demonstrations d'amitié, ils ne voulurent pas pour cela retourner. Mais comme

grand contentement des descouuertes de la terre ferme.

Alonse de Ojeda arme dans Seuille, pour descouurir, & mene aueque luy Iean de la Cosa, & Americ Vespuce.

les Castillans estoient sur vne plage, & qu'ils apprehendoient quelque tourmente, ils resolurent de descendre plus bas le long de la côste en cherchant quelque port. 1499.

Apres qu'ils eurent nauigé deux iours le long de cette côste, ils rencontrerent vn bon port, & grand nombre de gens qui accouroient de tous costez pour voir vne chose si nouuelle que ces nauires, & les hommes aussi. Quarante soldats descendirent à terre fort bien armez, appellant les Indiens par signes, & leur montrant des sonnettes, de petits miroirs, & autres semblables ioliuetez; mais ils ne s'y vouloient pas fier; toutefois comme il y en a tousiours de plus hardis les vns que les autres, il y en eut qui s'approcherent, & reçeurent des sonnettes; mais comme il estoit desia nuit, les Castillans se retirerent dans leurs vaisseaux, & les Indiens dans leurs maisons. Le lendemain au matin le riuage estoit tout couuert d'Indiens, & les femmes mesmes auec leurs enfans entre leurs bras, estoient fort estonnées. Les Castillans descendirent à terre, & les Indiens plus hardis que deuant, alloient nageant autour des barques. C'estoient des gens de moyenne grandeur, bien proportionez, le visage large, & la couleur de la chair rousse, comme poil de lion; ils ne portoient aucun poil en tout le corps excepté des cheueux, parce qu'ils croyent que cela tient de la beste. Ils paroissent fort agiles de corps tant hommes que femmes, aussi estoient-ils grands nageurs & bon guerriers. Ils menoient leurs femmes à la guerre pour leur preparer le boire & le manger; ils n'auoient aucuns Rois, ny Seigneurs, ny Capitaines, pour les conduire à la guerre; mais s'appelloient les vns les autres, & s'animoient ainsi entre eux lors qu'ils vouloient combattre contre leurs Ennemis. Le suiet de leurs guerres estoit de combattre contre ceux qui parloient vne Langue differente de la leur, & quand on leur tuoit quelque parent ou quelque amy, le complaignant plus ancien amy du mort appelloit à la place ses voisins, afin qu'ils l'aidassent à vanger sa mort. Ils ne gardoient au-

Les Castillans appellent les Indiens, & leur donnent des sonnettes.

Ils conuersent ensemble.

Coustumes de ces Indiens.

cune regle pour le manger, ils mangeoient lors qu'il
1499. leur venoit à la fantaisie, parce qu'ils mangeoient toujours fort peu, & prenoient leurs repas assis contre terre.

Coustumes des premiers Indiens que trouua Ojeda.

La viande dont ils vsoient, estoit chair ou poisson, qu'ils mettoient dans de petites escuelles de terre qu'ils faisoient, ou dans des demy calebaces. Ils dormoient dans des *Hamacas*, ou couuertures, faites de cotton, qu'ils attachoient par les quatre coins à des arbres estant suspendus en l'air; ils estoient fort ciuils dans la conuersation des femmes; mais deshonnestes pour vriner & le reste, car ils ne se cachoient point pour cela les vns des autres. Ils n'obseruoient aucune loy ny ceremonie dans leurs Mariages, parce qu'ils prenoient autant de femmes qu'ils vouloient, & les femmes tout de mesme, & puis se quittoient quand ils vouloient, sans qu'ils eussent aucunes paroles ensemble. Ny les hommes, ny les femmes, n'estoient point ialoux les vns des autres, mais viuoient tous dans leurs plaisirs sans aucune fascherie. Ils multiplioient beaucoup, & les femmes enceintes ne laissoient pas de trauailler comme si elles ne l'eussent point esté; & lors qu'elles accouchoient c'estoit auec fort peu de douleur & presque insensible. Si tost qu'elles estoient deliurées elles s'alloient lauer dans la riuiere, & estoient aussi tost nettes & saines. Si elles se courrouçoient contre leurs maris, elles prouoquoient facilement vn auortement par le jus de quelques herbes. Elles couuroient leurs parties honteuses auec des feüilles, de la toille, ou quelque piece de cotton, tissuë à leur mode; hors cela elles alloient toutes nuës, & ainsi des hommes; & tant les vns que les autres ils estoient ordinairement fort nets, car ils se lauoient souuent. Les maisons qu'ils habitoient estoient communes à tous, elles estoient si grandes quelles contenoient bien soixante personnes, basties de bons materiaux, & fortes, quoy qu'elles ne fussent couuertes que de feüilles de palmier; elles estoient fabriquées en

Les femmes des Indiens souffrent peu de douleur en l'enfantement.

façon de cloches. Ils changeoient de huit ans en huit ans de logemens, parce qu'à cause de la chaleur excessiue, l'air s'infectoit & leur causoit de grandes maladies. Leurs richesses consistoient en plumes de diuerses couleurs & en petites boulettes faites d'os de poisson, & de pierres verdes & blanches, qu'ils pendoient à leurs oreilles & à leurs lévres. Quant à l'or, aux perles, & autres choses de valeur, ils n'en faisoient aucun conte, ny ne s'émancipoient pas seulement de les chercher. Ils ne se mesloient d'aucun trafic, ny d'aucun change, mais seulement des choses que la Nature leur produisoit pour leurs necessitez particulieres, & naturelles. Ils donnoient tout ce qu'ils possedoient liberalement à ceux qui le leur demandoient, & se seruoient de la mesme franchise à demander à ceux-là mesme à qui ils donnoient, & qu'ils tenoient pour amis, ce qui leur venoit à la fantaisie.

1499.

Les richesses de ces Indiens en quoy consistoient.

Pour plus grand signe d'amitié, ils communiquoient leurs femmes & leurs filles à leurs amis & à leurs hostes. Les peres & meres tenoient à honneur que quelqu'vn eust pour agreable d'enleuer leurs filles, quoy que pucelles, pour les tenir pour amies, & l'estimoient dauantage pour confirmation de leur amitié. Quant à leurs morts, ils en enterroient quelques vns, & mettoient de l'eau & à manger proche de leur teste, s'imaginant qu'ils auoient besoin de cela pour faire vn si long voyage qu'il y a de cette vie à l'autre. Ils ne pleuroient ny n'auoient aucun ressentiment de la mort de leurs proches. Lors que quelqu'vn tomboit malade, & estoit aux abois de la mort, ses plus proches parens le portoient dans vne *Hamaca* à la montagne, & l'ayant attachée aux arbres ils chantoient & dançoient tout le iour autour de luy ; puis luy ayant mis proche de sa teste à boire & à manger autant qu'il en faloit pour quatre iours, ils le laissoient là sans luy rendre aucune visite ; & s'il mangeoit de ce qu'ils luy auoient laissé, qu'il reuinst à conualescence, & retournast à sa maison, ils le receuoient

Autres coustumes des Indiens.

Leur façon de traiter leurs malades.

1499. en grande ceremonie. Lors que le malade estoit au plus fort de sa fievre, ils le plongeoient dans de l'eau froide, & puis apres le mettoient deuant vn grand feu l'espace de deux heures, iusques à ce que la chaleur luy reuinst, & aussi tost apres ils le contraignoient de dormir, de sorte qu'il y en auoit beaucoup qui guarissoient par cette sorte de regime. Ils exerçoient fort la diette, car ils estoient trois ou quatre iours sans manger. Ils se saignoient fort souuent, mais non pas des bras; ils se tiroient du sang des reins & des flancs. Ils vsoient de vomitoires, qu'ils composoient de certaines herbes qu'ils portoient dans la bouche. Ils estoient fort sanguins, & d'humeur flegmatique; la raison de cela est que leur principale viande estoit des herbes, des racines, & autres choses terrestres, & du poisson. Leur pain estoit fait de racines qu'ils appellent dans l'Espagnolle *Yuca*. Pour des grains ils dirent qu'ils n'en auoient point. Et quant à la chair ils en mangeoient fort peu souuent, encore estoit-ce de chair humaine qui estoit de leurs Ennemis, & s'estonnoient de ce que les Castillans n'en mangeoient point. L'on trouua dans cette terre fort peu d'apparence d'or, ny d'autre chose qui fust de valeur. Mais quant à la situation, fraischeur & disposition de la terre, ils dirent que l'on n'en pouuoit pas rencontrer de meilleure.

Les remedes qu'ils obseruoient pour guerir leurs febricitans.

Ils mangeoient de la chair humaine de leurs ennemis.

ALONSE DE OIEDA ARRIVE A Veneçuela, que l'Admiral Colon auoit desia descouuerte, & qu'Americ Vespuce s'attribua faussement la gloire de l'auoir descouuerte.

CHAPITRE II.

Ojeda arriue à Veneçuela.

ALONSE de Ojeda descendit plus bas le long de la côste, faisant descendre souuent des gens à terre pour la reconnoistre, iusques à ce qu'ils arriuerent à vn port où ils virent vn vilage basty sur l'eau,

l'eau, comme Venise, où il y auoit vingt-six maisons fort grandes, faites en forme de cloches, basties sur des pilotis, auec des pont-leuis, sur lesquels ils alloient d'vne maison à l'autre. Les Indiens ayant veû les nauires eurent grand peur; ils haufferent les ponts-le-vis & se retirerent dans leurs maisons. Ils enuoyerent douze canos aux nauires, dont les gens se mirent à tournoyer autour, & puis à les contempler auec admiration comme s'ils eussent esté pasmez. Les Castillans leur firent des signes d'amitié & de paix, & s'acheminerent vers eux auec des barques; mais ils ne les voulurent pas attendre, quoy qu'ils fissent signe qu'ils retourneroient. Estant sortis de leurs canos ils allerent vers vne montagne, & amenerent auec eux seize ieunes filles, qu'ils firent entrer dans les nauires, à sçauoir quatre dans chaque nauire; & ainsi ils commencerent à se communiquer ciuilement auec les Castillans. En suitte de cela il sortit quantité de gens des maisons qu'ils auoient aperçeuës, à nage, qui desiroient approcher des nauires pour les considerer; & lors qu'ils en eurent approché, quelques vieilles commencerent à faire des cris, en se tirant les cheueux; & comme les filles qui estoient dans les vaisseaux virent cela elles se ietterent dans la mer, & les Indiens qui estoient dans les canos s'esloignerent des vaisseaux en tirant des fléches contre. Les Castillans les poursuiuirent auec leurs barques, renuerserent quelques canos dans la mer, tuerent vingt Indiens, & en blesserent quantité. Il y eut cinq Castillans de blessez, qui prirent trois Indiens, & deux de ces ieunes filles qui s'estoient iettées à nage; mais vn de ces Indiens s'echappa d'eux subtilement, & se ietta dans la mer.

1499.

Les Indiens donnent seize filles aux Castillans.

Les Castillans nauigerent quatre-vingt lieuës en descendant tousiours le long de la côste vers la terre de *Paria*, que l'Admiral auoit descouuerte, où ils trouuerent d'autres gens, qui parloient vn langage different, & qui se gouuernoient autrement que les

Ojeda nauige le long de la côste de Paria.

1499. precedens. Ils deſcendirent à terre, & virent ſur le riuage plus de quatre mille perſonnes, qui s'enfuirent tous de crainte dans les montagnes, abandonnant tout ce qu'ils tenoient. Ayant pris terre ils trouuerent des cabannes qui ſembloient eſtre de peſcheurs, & quantité de braſiers où ils ils faiſoient roſtir du poiſſon. Ils y trouuerent auſſi vne *Yuana*, appellée en d'autres lieux des Indes *Ycotea*, qu'ils s'imaginerent eſtre quelque ſerpent. Le pain qu'ils mangeoient eſtoit fait de poiſſon, boüilly dans de l'eau, & puis apres peſtry & mis en maſſe, dont ils faiſoient de petits pains, qu'ils faiſoient cuire ſur la braiſe. Ils trouuerent d'autre viande compoſée d'herbes & de fruits; mais toutes ces choſes ne leur firent point enuie d'en manger; ils les laiſſerent comme ils les auoient trouuées, & y laiſſerent auſſi quelques joliuetez de Caſtille pour taſcher de les appriuoiſer. Le lendemain dés le Soleil leuant il arriua quantité d'Indiens ſur le riuage, & les Caſtillans deſcendirent auſſi à terre dans des barques; & quoy que les Indiens fuſſent aſſez timides ils ne laiſſerent pas pourtant de les attendre; ſi bien que peu à peu ils s'enhardirent, & donnerent à entendre par ſignes que ces cabannes leur appartenoient; mais que ce n'eſtoit pas leur principale demeure, & qu'elles ne leur ſeruoient que pour peſcher. Ils les prierent en meſme temps d'aller dans leurs maiſons, auec importunité. Ojeda y enuoya vingt-trois hommes bien armez, qui demeurerent auec eux trois iours, & y furent fort bien traitez, quoy qu'ils n'entendiſſent pas leur langue. Les danſes, les chanſons & les reſioüiſſances que ces Indiens faiſoient eſtoient admirables, & les viandes & les regales dont ils les feſtoyerent eſtoient inconceuables, leur offrant meſme leurs femmes auec prodigalité, & auec tant d'importunité qu'ils eurent bien de la peine d'y reſiſter. Le village où les vingt-trois Caſtillans allerent, eſtoit à trois lieuës du port où eſtoient les nauires; Il y arriua tant de peuple des autres vilages circonuoiſins que c'eſtoit vne

Ojeda enuoye 23. Caſtillans pour connoiſtre la terre.

Ils ſont magnifiquement bien reçeus des Indiens juſques à leur offrir leurs femmes auec importunité.

chose estrange à voir comme ils les entouroient de tous costez pour les considerer, auec grand estonnement & admiration. Et d'autant que quelques anciens des plus considerables les prierent de vouloir aller en leurs vilages, & dont ils ne s'en purent excuser ; cela fut cause qu'ils demeurerent neuf iours tantost en vn endroit, & tantost en vn autre. Cependant ceux des nauires estoient en grand peine, apprehendant qu'il ne leur fust arriué quelque desastre ; mais bien esloigné de cela, ils furent au contraire fort bien regalez. Enfin ils resolurent de retourner aux vaisseaux, & furent accompagnez d'vne infinité de gens tant hommes que femmes; & si quelque Castillan estoit las, ils le portoient dans vne *Hamaca*, comme dans vne litiere auec beaucoup moins de peine & de peril. 1499.

Pour le passage des riuieres dont il y en auoit quantité, les Indiens se seruoient de radeaux, & autres choses semblables, faits artificiellement; quelques-vns estoient chargez de beaucoup de choses, qu'ils donnerent aux Castillans, comme des arcs, des fléches, des inuentions de plumes, des perroquets; Et il n'y auoit pas vn Indien aux passages des riuieres qui estoient gueables qui ne s'estimast beaucoup de porter vn Chrestien sur ses espaules, & celuy qui en auoit porté plus souuent s'estimoit le plus heureux. Estant arriuez au riuage de la mer les barques vindrent à bord aussi tost pour receuoir les Chrestiens; mais il y accourut tant d'Indiens qui y entroient pesle-mesle, qu'ils penserent faire perir les barques. Mais enfin tant ceux qui entrerent dedans, que ceux qui les accompagnerent nageant, il y en auoit plus de mille. Ils entrerent dans les nauires, & admirant la grandeur, les cordages, & tout l'appareil, ils ne se pouuoient lasser de les contempler; mais pour les espouuanter encore dauantage, Ojeda fit ioüer l'artillerie d'vn nauire seulement, & comme les grenoüilles sautent dans l'eau lors qu'elles sont à sec sur le riuage, & que l'eau est esmeuë, de mesme ces Indiens se ietterent aussi tost

Les Indiens se seruoient de radeaux & autres inuentions pour passer les riuieres.

L'artillerie espouuante les Indiens.

1499. dans la mer tout eſpouuantez & ſans pouuoir parler, iuſques à ce qu'ils virent rire les Caſtillans, & iugerent alors que ce qu'ils en auoient fait n'eſtoit que pour gauſſer. Ils demeurerent tout le iour dans les nauires, auec vn tel rauiſſement que l'on ne les pouuoit congedier ; mais comme ils virent que les Caſtillans vouloient faire voile, ils en ſortirent fort contens. Cette terre paroiſſoit eſtre abondante en fruits de toutes façons, & en fleurs, qui y durent tout le long de l'année. Ils y virent auſſi grande diuerſité d'oiſeaux, & de tres-beau plumage. Ces nauires acheuerent de ſortir de ce golfe doux, que forme l'Iſle de la Trinité, auec la terre de *Paria* que l'on comprend dans la *boca del Drago* ; & comme c'eſtoit vne choſe fort notable à l'Admiral Chriſtofle Colon de l'auoir premierement deſcouuerte, toute l'induſtrie d'Americ Veſpuce ceſſa à ce nom de *boca del Drago*. Et quoy que l'on die qu'il y auoit treize mois qu'il nauigeoit là autour, ce ne fut qu'au ſecond voyage qu'il fit auec Alonſe de Ojeda ; parce que dans le premier ils n'y furent que cinq mois, comme il a eſté prouué par le Procureur fiſcal Royal, & par le ſerment qu'en fit Alonſe de Ojeda, & d'autres ; de cela donc, & d'autres choſes encore, l'on reconnoiſt auec quel artifice Americ Veſpuce a eſcrit, pour s'attribuer la gloire de cette premiere deſcouuerte de terre ferme, en voulant rauir cét honneur à l'Admiral Chriſtofle Colon qui l'auoit deſcouuerte le premier auec de grands trauaux & fatigues, ainſi que nous l'auons repreſenté cy deuant.

Les trois nauires ſortent du Golfe de l'Iſle de la Trinité.

Americ Veſpuce veut fauſſement vſurper la gloire d'auoir deſcouuert la terre ferme, au preiudice de l'Admiral.

Ces nauires eſtant ſortis de *Paria*, allerent à la Marguerite, où Alonſe de Ojeda ſortit à terre, & paſſa iuſques à la prouince & au golfe de *Coquibocao*, qui s'appelle maintenant *Veneçuela*, & de là il paſſa au cap de la *Vela*, où il rencontra vne longue ſuite d'Iſles qui vont d'Orient vers le Ponant, dont il en appella quelques-vnes du nom de *Gigantes* ; & ce fut luy auſſi qui donna le nom à ce cap de *la Vela*, qu'il porte encore auiourd'huy. Ils coſtoyerent donc quatre cens lieuës, deux cens au

Leuant de *Paria*, où ils descouurirent la premiere terre; & deux cens, de *Paria* au cap de *la Vela*. Quant à *Paria* il auoit desia esté descouuert, & la Marguerite aussi, par l'Admiral, & vne grande partie des deux cens lieuës de la Marguerite au cap de la *Vela*; & auoit veû la disposition de la terre, & ce grand enchainement de montagnes qui tirent vers le Ponant; si bien que toute cette descouuerte doit donc estre attribuée à Christofle Colon, & non pas à Americ Vespuce, ainsi qu'il se peut encore voir par le plan que l'Admiral en auoit enuoyé aux Rois long temps auparauant. Ainsi il est constamment vray qu'Americ Vespuce s'est trop emancipé, de vouloir faire croire qu'à sa premiere nauigation il ait costoyé huit cens soixante lieuës; Et il faut croire, & tenir pour tout asseuré, qu'encore qu'Americ Vespuce y ait mis des bornes, ce n'a pourtant pas esté le premier qui a descouuert le nouueau Monde, auquel il a donné son nom. Et quand mesme il eust descouuert quelque terre dans ce voyage, qui ne l'auroit pas esté auparauant, pourquoy luy en attribuer la gloire, veû qu'elle eust appartenu plustost à Alonse de Ojeda, natif de Cuenca, comme Capitaine, & à Iean de la Cosa, comme Pilote? En toute cette côste de mer que nauigea Alonse de Ojeda, ils negocierent quelque or & des perles. Depuis la Marguerite, ils passerent à *Cumanà* & à *Maracapana*, qui sont deux vilages bastis sur le riuage de la mer à sept lieuës de la Marguerite. Auant que d'entrer dans *Cumanà*, il y a vn golfe que fait la mer dans vn recoin qui contient bien quatorze lieuës dans le païs; ce golfe estoit autrefois entouré de vilages remplis de quantité de gens, dont *Cumanà* estoit le premier, situé presque à la bouche ou entrée du golfe. Il passe par ce vilage vne forte riuiere, où il y a quantité de ces poissons que les Castillans apellent *Lagartos* * & les Indiens, *Caymanes*, qui sont de veritables cocodriles, comme ceux qui se rencontrent dans le Nil, selon les plus communes opinions. Et d'autant que les nauires estoient

1499.

Nauigation veritable d'Alonse de Ojeda.

Ojeda arriue à la Marguerite.

*Lesarts ou Cocodriles, appellez *Caymanes* selon les Indiens.

1499.

fort maltraitez, ils aborderent à *Maracapana*, où ils furent reçeus & traitez comme s'ils eussent esté des Anges, par quantité de gens de toute la contrée.

* C'est mettre le vaisseau sur le costé cependant qu'on le radoube.

Les Castillans fabriquent vn brigantin, & les Indiens les regalent.

L'on déchargea les nauires, & puis l'on les fit approcher de terre, & auec l'aide des Indiens on leur donna carene*. En suitte de cela l'on fit vn brigantin tout neuf, & pendant le temps que l'on y trauailla, qui fut trente-sept iours, les Indiens leur baillerent de leur pain, de la venaison, du poisson, & d'autres choses encore, de sorte que s'ils n'eussent rencontré ce bon traitement, ils n'auroient iamais pû retourner en Castille. Pendant tout ce temps là les Castillans entrerent plus auant en terre, allant de vilage en vilage, où on les regaloit en grande resioüissance. Et comme ils furent prests de partir pour s'en retourner en Castille, les Indiens leur firent quantité de plaintes, de certains peuples d'vne Isle qui n'estoit pas beaucoup esloignée de là qui leur faisoient vne cruelle guerre, qui captiuoient plusieurs des leurs, & les mangeoient; & leur representerent cela auec tant de douleur & de ressentiment qu'ils s'offrirent de les vanger. Les Indiens vouloient les y accompagner; mais ils n'en voulurent receuoir que sept pour de certaines considerations; à condition toutefois qu'ils ne seroient point obligez de les ramener chez eux, mais qu'ils s'en retourneroient dans leurs canos. Estant partis de là ils arriuerent en sept iours au lieu où ils auoient affaire, & rencontrerent en chemin plusieurs Isles, les vnes peuplées, les autres non, qui deuoient estre la Dominique, la Guadalupe, & les autres qui sont le long de cette routte. Comme ils y furent arriuez, ils virent quantité de gens, qui ayant veû approcher les vaisseaux, & les barques qui descendoient à terre auec des soldats bien armez, ils approcherent aussi du riuage pour le moins quatre cens auec des arcs, des fléches & des boucliers. Ils auoient le corps peint de diuerses couleurs, & fort emplumez. Si tost qu'ils virent les barques proche de terre ils tirerent leurs fléches, & les Chrestiens firent en mesme temps vne

Alonse de Ojeda fait la guerre aux Caribes à la suscitation des Indiens de terre ferme leurs amis.

décharge d'artillerie & d'arquebuſes dontils en tuerent quantité, ce qui eſpouuanta les autres, & leur fit quitter le riuage. Cependant il deſcendit quarante Caſtillans à terre ; & les Indiens eſtant reuenus, combattirent vaillamment l'eſpace de deux heures, mais ne pouuant pas ſouſtenir l'effort des Caſtillans ils abandonnerent la place, & s'enfuirent dans les montagnes. 1499.

Le lendemain du matin il parut vn nombre infiny d'Indiens, peints, & oints, qui faiſoient retentir l'air, de leurs cris, & de leurs cornes. Les Caſtillans voyant cela, reſolurent d'en deſcendre à terre cinquante ſept, & ſe diuiſerent en quatre eſcoüades, ayant chacune leur Capitaine. Ils mirent pied à terre malgré les Ennemis à cauſe de leur eſcoupeterie. Ils combattirent vaillamment vn long eſpace de temps ; ils tuerent quantité d'Indiens, & le reſte ſe mit à fuir. Les Caſtilllans les pourſuiuirent iuſques à vn vilage, où ils en prirent vingt-cinq, mais il y demeura vn Caſtillan ſur la place, & il y en eut vingt autres de bleſſez. Puis ayant partagé la priſe auec les ſept Indiens qu'ils auoient menez auec eux, parce qu'ils leur auoient donné trois hommes & quatre femmes, ils les congedierent fort contents & ſatisfaits, admirant l'induſtrie dont ils auoient vſé, & leur force. Americ Veſpuce dit qu'ils partirent de cette Iſle pour reuenir en Caſtille, & qu'ils arriuerent à Cadiz auec deux cens vingt Indiens, captifs ; ce qui n'eſt pas veritable ; parce qu'ils paſſerent premierement par l'Eſpagnolle, quoy qu'il attribuë cette routte au ſecond voyage qu'il fit auec Ojeda ; ſi bien que l'on voit par là la ruſe d'Americ Veſpuce, de tranſpoſer les choſes qui dépendent d'vn voyage à l'autre, pour oſter de la creance des hommes que ç'a eſté l'Admiral Chriſtofle Colon qui a le premier deſcouuert la terre ferme. Le Procureur fiſcal Royal aſſuroit tout au contraire, ſuiuant le témoignage d'Alonſe de Ojeda & du Pilote André de Morales, & encore d'autres ; leſquels iurerent & affirmerent que dans le premier voyage qu'ils firent à l'Iſle

Les Caſtillans ſe battent contre les Caribes.

Ils prennent 25. Indiens apres la perte d'vn Caſtillan & 20. de bleſſez.

Teſmoignage contre Americ Veſpuce.

Espagnolle, où Alonse de Ojeda causa les scandales qui
1499. se declareront cy-apres; que ce qu'en auoit dit Americ
Vespuce n'estoit que fiction, & que ce n'estoit que pour s'attribuer vne chose qui ne luy appartenoit pas; & que iamais Alonse de Ojeda n'auoit esté en descouuerte qu'il n'eust passé par l'Espagnolle.

ALONSE DE OIEDA ARRIVE à l'Espagnolle. Il y cause du trouble. L'Admiral enuoye contre luy François Roland.

CHAPITRE III.

Ojeda aborde dans la prouince de Yaquimo.

ALONSE de Ojeda arriua donc à l'Espagnolle le cinquiesme de Septembre, & alla aborder vers la partie du Brezil qui est la prouince de *Yaquimo*, & encore vn peu plus bas, sur les terres d'vn Roy appellé *Haniguayaba*. Les Castillans qui estoient dans cette prouince en furent aduertis par des Indiens. Ils en donnerent aussi tost auis à l'Admiral, & que c'estoit Ojeda qui y estoit arriué. L'Admiral manda en diligence à François Roland qu'il s'embarquast dans deux carauelles, & qu'il l'allast empescher de couper du brezil, & de faire d'autres maux en la terre, parce qu'il sçauoit que Ojeda estoit vn homme effronté & hardy. Roland y arriua le vingt-neufiesme de Septembre, & apprit que Ojeda estoit à vne lieuë & demie de là. Il descendit à terre auec vingt-six hommes, & enuoya premierement reconnoistre quelles gens il auoit aueque luy. Il le trouua en fort mauuais ordre, & n'auoit pas plus de quinze hommes, parce que les autres estoient demeurez aux vaisseaux, qui estoient à huit lieuës de là, & luy estoit allé à vn vilage le plus proche, qui appartenoit au Cacique *Haniguayaba*, pour chercher du pain. Roland l'enuoya appeller; & quoy qu'il apprehendast qu'il se saisist de sa personne, il ne put pas faire autrement. Il y

On en donne aduis à l'Admiral.

Roland va contre Ojeda.

alla

alla donc auec cinq ou six hommes, & apres auoir parlé de beaucoup de choses, Roland luy demanda comment il estoit venu dans cette Isle, & encore dans vn lieu si escarté, sans estre allé premierement au lieu où estoit l'Admiral. Il luy repartit qu'il venoit de la descouuerte, qu'il auoit grande necessité de viures, & de radouber ses nauires, ce qui l'auoit obligé de prendre le lieu le plus proche de l'Isle. Roland luy demanda quelle permission il auoit d'aller ainsi à la descouuerte, & que s'il auoit des prouisions Royalles qu'il les luy montrast, pour pouuoir tirer de cette Isle ce qu'il desiroit sans demander licence à celuy qui la gouuernoit. Ojeda luy repartit qu'il les auoit, mais qu'elles estoient dans les nauires. Roland luy dit qu'il desiroit les voir, parce qu'autrement il ne pourroit pas rendre conte à l'Admiral de la verité de la chose, & qu'il l'auoit enuoyé exprés pour cela. Ojeda le satisfit de paroles, disant que si tost qu'il auroit fait ce qu'il desiroit il iroit baiser les mains à l'Admiral, & luy rendre conte de quantité de choses qui le touchoient, & en dit quelques-vnes à Roland; lequel rendant conte de tout à l'Admiral, il luy escriuit des choses qui ne se deuoient dire que de bouche, qui estoit ce qui se traitoit en Cour touchant le gouuernement de l'Inde qu'il disoit qu'on luy vouloit oster. Cependant François Roland laissa là Ojeda, & r'entrant dans ses deux carauelles, alla aux nauires de Ojeda, où il trouua quelques soldats de ceux qui auoient demeuré dans l'Espagnolle, estant auec l'Admiral lors qu'il alla descouurir *Paria*, & qui s'en retournerent dans les cinq nauires; & particulierement Iean Velasquez & Iean Vizcayno, lesquels luy montrerent la Prouision, signée de l'Euesque Iean Rodriguez de Fonseca, & luy rendirent conte de tout leur voyage, de ce qu'ils auoient nauigé dans la terre ferme, & de la bataille qu'ils auoient euë contre les Indiens, où il y auoit eu vn des leurs de tué, & vingt de blessez; Qu'ils auoient troué de l'or, & qu'ils le portoient en *Guani-*

1499.

Ce qui se passe entre Roland & Ojeda.

Roland entre dans les nauires de Ojeda.

Des choses que Ojeda portoit en Castille qu'il auoit trouuées où il auoit esté.

nes, qui estoient des ioyaux artificieusement faits, quoy
1499. que de bas or. Ils luy montrerent des cornes de bestes sauuagines, & dirent qu'ils auoient veû des lapins; ils luy monstrerent aussi vne peau de tygre, & vn collier fait d'ongles d'animaux.

François Roland croyant qu'Alonse de Ojeda satisferoit à la promesse qu'il luy auoit faite, s'en retourna vers l'Admiral; mais Ojeda ayant fait ce qu'il desiroit faire, passa vers le Ponant, & s'en alla au Golfe de Xaraguà. Les Castillans qui y estoient, le reçeurent auec resiouïssance, & luy donnerent tout ce qu'il auoit de besoin; & d'autant qu'il auoit vne carauelle qui estoit fort mal traitée, ils luy firent faire de la poix, & l'assisterent de tout ce qu'ils purent, qu'il leur demanda. Cependant qu'il fut là, comme il y en auoit quelques vns qui auoient mal versé dans les libertez passées, & qu'ils estoient complices de Roland; Qu'il eut appris que l'Admiral leur deffendoit sur tout les oppressions des peuples; & que leurs plaintes continuoient tousiours de ce qu'ils n'estoient pas payez de leurs soldes, Ojeda fut rauy de les entendre, & de trouuer cette occasion pour les faire sousleuer. Car outre cela, selon sa mauuaise inclination, il leur persuadoit de se ioindre aueque luy, afin qu'estans vnis ensemble, ils allassent trouuer l'Admiral, pour le sommer de la part des Rois, de les payer, & qu'à faute de cela ils le contraindroient de le faire, quoy qu'il n'en eust pas le dessein; Et que pour cét effet, il leur fit entendre qu'il auoit vn pouuoir de leurs Altesses, qu'elles luy auoient donné, à luy & à Alonse Sanchez de Caruajal, lors que l'Admiral retourna. Si bien que par ces raisons, & plusieurs autres, qui estoient toutes au preiudice de l'Admiral, il prit la pluspart de ces mutins, ou du moins les plus remüans, & les plus scandaleux, & à ceux qui ne le voulurent pas suiure il les attaqua de nuit à l'improuiste, dont il en fut tué de part & d'autre, outre plusieurs qui furent blessez, au grand scandale de la terre, & qui fut cause qu'il se commença vn trouble beaucoup pire que le precedent.

Alonse de Ojeda fait sousleuer les soldats de Xaraguà.

L'Admiral ayant appris que Ojeda estoit allé à Xaraguà, y enuoya François Roland; comme il estoit en chemin il eut aduis que Ojeda en estoit venu aux mains auec ceux qui ne l'auoient pas voulu suiure. Il en escriuit promptement à Diego de Escobar, & luy manda qu'il partist aussi tost auec ses gens les plus fideles, & qu'il se trouuast à Xaraguà; & luy de son costé ramassa le plus de gens qu'il pût, & arriuerent là à vn iour prés l'vn de l'autre; mais ils trouuerent que Ojeda estoit desia entré dans ses vaisseaux. François Roland luy escriuit, luy reprochant les maux qu'il faisoit; le dommage que cela causoit aux affaires des Rois, & qu'il contreuenoit entierement à la volonté de l'Admiral; Qu'il le prioit donc qu'ils se pussent voir ensemble, afin d'auiser comment on pourroit faire pour auoir abolition du passé, puis que l'on n'y pouuoit plus remedier, & procurer de se corriger à l'auenir. Mais Ojeda n'ayant pas dessein de se mettre dans ce peril, parce qu'il sçauoit bien que Roland estoit vn homme raffiné, & prompt à executer vne entreprise hardie, enuoya Diego d'Escobar, qui estoit aussi vn homme de main, lequel approuua ce qu'Ojeda auoit fait; Et quoy qu'il persuadast que Ojeda se vist auec Roland, il s'en retourna pourtant sans autre resolution. Toutefois Roland esperant tousiours qu'il le feroit, y enuoya vne seconde fois Diego de Truxillo, lequel en entrant dans le nauire de Roland, fut aussi tost pris par son ordre, & on luy mit les fers aux pieds; puis estant sorty auec vingt hommes, il s'en alla à Xaraguà, où il prit Toribio de Linares, & le fit aussi mener aux nauires. François Roland qui n'estoit qu'à vne lieuë de là ayant eu aduis de toutes ces choses, y arriua aussi tost; & s'estant desia embarqué, il y enuoya Fernand de Estepa, pour le blasmer de ces actions; lequel fit response que si l'on ne luy rendoit Iean Pintor qui s'en estoit fuy de ses nauires, il protestoit de faire pendre les deux prisonniers qu'il auoit.

1499.

L'Admiral commande à Roland de retourner contre Ojeda.

Ojeda ne se veut point fier à Roland.

Ojeda fait prendre Truxillo, quoy qu'il fust enuoyé par Roland.

DE CE QVI SE PASSA ENCORE *entre François Roland & Alonse de Ojeda, où l'on descouure de plus en plus la tromperie d'Americ Vespuce.*

CHAPITRE IV.

1499. ENFIN Alonse de Ojeda fit voile, & passa dans la prouince de *Cahày* à douze lieuës de Xaraguà, où les habitans sont fort affables, auec quarante soldats seulement, auec lesquels estant descendu à terre, il prit de force *l'Axi*, qui est le poivre, & le *Batatas*, qui est vne espece de racine, comme des chervis qui est bonne à manger, tant qu'il en voulut prendre. Cependant comme Roland vit que Ojeda auoit fait voile, il enuoya apres luy Diego de Escobar auec vingt-cinq hommes; mais comme ils arriuerent trop tard, ils trouuerent qu'il s'estoit desia retiré dans ses vaisseaux. François Roland le suiuit auec encore vingt hommes qui arriuerent à *Cahày*, où il trouua que Ojeda auoit escrit à Diego de Escobar, que s'il ne luy rendoit Iean Pintor, il feroit pendre les deux prisonniers qu'il auoit. Roland pria Escobar d'entrer dans vn cano bien equipé de rameurs Indiens, & qu'il abordast aux nauires de Ojeda si proche qu'il le peust entendre, & qu'il dist; Que puis que Ojeda ne se vouloit pas fier à luy, qu'il entreroit dans les nauires auec sa permission, & que pour cét effet il le prioit de luy enuoyer vne barque. Ojeda s'imaginant desia auoir ioüé son jeu, enuoya la meilleure barque qu'il eut, auec huit hommes armez, d'espées, de lances, & de bouclliers. Estant arriuez à vn jet de pierre, ou enuiron, proche de Roland, ils dirent, *Que Roland entre*; lequel fit response, *Combien de gens a mandé le Seigneur Capitaine d'entrer aueque moy?* ils firent response, *qu'il n'y en entrast que cinq ou six.* Il fit donc entrer Diego de Esco-

Menaces d'Alonse de Ojeda.

Finesse de Roland par laquelle il deçoit Ojeda.

bar, Pedro Bello, Montoya, Fernan Brauo, & Bolaños; Ceux-cy estant entrez, ceux de Ojeda ne voulurent pas qu'il y en entrast dauantage. Roland voyant cela dit à vn nommé Pierre de Yllanes qu'il luy baillast la main d'vn costé, & de l'autre il se fit soustenir par vn nommé Saluador qui n'auoit pas abandonné la barque des mains; si bien qu'estant tous entrez dans cette barque, Roland commanda que l'on ramast du costé de la terre; & comme les gens de Ojeda y resisterent, ils mirent tous la main à l'espée; mais les gens de Roland estant les plus forts en firent sauter dans l'eau. Il y eut vn Indien tireur d'arc qui s'eschapa de leurs mains à nage; mais ils en prirent vne autre, & prirent aussi tous ceux qui estoient venus auec leur barque, & retournerent à terre.

1499.

Roland prend la barque de de Ojeda.

Cependant Ojeda voyant que sa finesse n'auoit pas reüssi, comme il se l'estoit imaginé, mit de l'eau dans son vin, & resolut de traiter d'affaire auec plus de moderation. Il resolut donc de descendre à terre dans vne barque, auec Iean de la Cosa, son principal Pilote, vn arquebusier & quatre rameurs. François Roland qui connoissoit Ojeda pour vn homme hardy & entreprenant, fit preparer sa barque auec sept rameurs, & quinze hommes bien armez auec vn bon cano, dans lequel il y auoit encore quinze hommes, tous en fort bon equipage, & se mit au large en mer. Ojeda en estant approché assez prés pour se faire entendre, demanda hautement à Roland, *pourquoy il faisoit des choses si scandaleuses*. Roland luy repartit, *qu'il auoit pouuoir de le prendre prisonnier de la part de l'Admiral*. Ojeda luy repliqua, *Que l'Admiral n'auoit iamais eu ce dessein, ny de luy nuire, mais bien de le fauoriser & honorer s'il estoit à Saint Dominique*. Enfin il le pria de luy rendre sa barque & ses hommes, & dit qu'il ne se soucioit plus de Iean Pintor, mais qu'il voyoit bien qu'il ne pourroit pas retourner en Castille sans cela. François Roland voyant bien que Ojeda auoit besoin de sa barque, à cause

Ojeda resout de descendre à terre auec Iean de la Cosa.

Entreveuë de Roland & de Ojeda.

1499.

mesme que les iours precedens ils auoient eu vne grande tourmente de mer, & que les nauires auoient esté contraints de se garrer, c'est à dire leuer l'anchre du lieu où ils l'auoient mis pour le ietter en vn autre lieu plus proche de terre, pour estre plus à l'abry. Le nauire d'Ojeda qui estoit le plus grand n'estoit qu'à deux traits d'arbaleste de la terre, où d'ordinaire il s'y perd des vaisseaux, presupposant que s'il se fust eschoüé, & que Ojeda eust esté contraint de demeurer en la terre, il eust causé du trouble par toute l'Isle. Ainsi il accorda de luy rendre sa barque, pourueu qu'il luy rendist les deux hommes qu'il auoit; En suitte dequoy il s'en alla, en intention (comme luy mesme le dit) faire vne caualcade, laquelle, ainsi que l'on l'apprit d'vn Prestre, & de trois hommes qui demeurerent, estoit contre la personne de l'Admiral, & des choses qui le touchoient, se seruant pour authoriser son effronterie, des faueurs que luy faisoit l'Euesque Iean Rodriguez de Fonseca, qui haïssoit l'Admiral, & de ce qu'il sçauoit qu'en Castille l'on machinoit contre luy.

Roland rend la barque & les hommes à Ojeda, puis s'en retourne.

Enfin Alonse de Ojeda partit de l'Espagnolle, & passa à l'Isle de Saint Iean, où il prit les deux cens vingt-deux Indiens, qu'il mena en Castille, & Americ Vespuce pour couurir les insolences de Ojeda, dit que ces reuoltes arriuerent en sa seconde nauigation; ce qui ne se trouue pas veritable, mais à la premiere; ny mesme de dire qu'ils partirent de l'Isle Espagnolle le 22. de Iuillet, puis qu'ils ne partirent qu'à la fin du mois de Fevrier de l'année 1500. ce qui fait donc connoistre par là l'artifice dont il se sert pour s'attribuer l'honneur qui appartient à l'Admiral Christofle Colon. Mais comme François Roland estoit vn homme rusé, & vigilant tout ensemble, il seiourna quelques iours à Xaraguà pour voir si Ojeda ne prendroit point quelque autre routte. Et de fait il eut aduis que peu de iours apres il estoit allé à vn certain endroit de la coste en descendant; Desorte qu'ayant pris quatre-vingts hommes,

Artifices d'Americ Vespuce plus à plein declarez.

qu'il mit dans six canos, il l'alla chercher, apres auoir enuoyé deuant des personnes libres pour l'espier; mais ils trouuerent qu'il estoit party. Apres quoy les Castillans s'imaginans auoir beaucoup contribué, d'auoir chassé de la terre Ojeda, demanderent que l'on leur départist des terres, & qu'ils se vouloient habituer là. Et quoy que François Roland leur dist qu'il en faloit aduertir l'Admiral, & qu'ils n'en voulurent rien faire, il leur donna celles qu'il luy auoit données dans la prouince du Cacique Bohechio; ainsi il les contenta; & pour luy, il demanda permission d'aller à Saint Dominique; Mais l'Admiral voulut qu'il demeurast tousiours en la terre, apprehendant que Ojeda y retournast, & agrea fort la diligence qu'il auoit apportée pour le mettre dehors; parce que s'il ne l'eust pas fait, il est tres certain, que selon que les Castillans estoient portez à la reuolte & aux guerres, il en fust arriué de grands scandales, à cause de la grande oisiueté, & de la vie libertine qu'ils menoient.

1499.

Roland va chercher Ojeda, mais en vain.

Roland donne des départemens aux soldats, & l'Admiral agrée le seruice qu'il luy auoit rendu contre Ojeda.

DE LA MVTINERIE D'ADRIEN Moxica & de Fernand de Gueuare; Et du voyage que Christofle Guerre fit dans la terre Ferme.

CHAPITRE V.

CEPENDANT que ces choses se passoient dans l'Espagnolle, il se trouua là vn Caualier, appellé Fernand de Gueuare, cousin d'Adrien de Moxica, dont nous auons desia parlé cy deuant, qui s'estoit sousleué auec François Roland; & parce que ce Fernand de Gueuare estoit mal content, l'Admiral luy commanda de sortir de l'Isle, & qu'il s'en allast dans les nauires de Ojeda; mais comme ils estoient desia partis, François Roland luy dit qu'il demeurast où il voudroit iusques à ce que l'Admiral en ordonnast. Il choisit Ca-

Fernand de Gueuare est l'vn des complices de Roland.

L'Admiral luy commande de sortir de l'Isle.

hày, où Ojeda perdit sa barque ; & le suiet pourquoy Fer-
1499. nand choisit ce lieu, estoit pour estre proche d'Anacoana sœur du Cacique Bohechio, auquel il enleua vne fille fort belle, qui s'appelloit Hygueymota, quoy qu'il dist pour excuse que sa mere la luy auoit donnée, ce qui fut cause que l'on crut cela pour veritable ; parce que l'on crut qu'elle luy auoit esté donnée pour femme, à cause qu'il estoit homme de bonne mine, & auoit le corps bien fait. Apres auoir tenu Hygueymota en sa possession deux iours dans la maison d'Anacoana, il enuoya querir vn Prestre pour la baptiser. Roland ayant eu aduis de cela, luy enuoya dire ; *Qu'il s'estonnoit de ce qu'il n'alloit pas au lieu qu'il luy auoit designé ; qu'il faisoit mal en cela ; & n'eust esté qu'il estoit indisposé de la veuë, il fust venu luy-mesme luy dire son sentiment ; & qu'il se souuinst que l'on luy auoit deffendu plusieurs fois qu'il ne fist aucun tort à l'honneur de cette Dame, & que cela donneroit de la fascherie à l'Admiral.* Là dessus Fernand de Gueuare alla trouuer Roland, & luy raconta ce qui luy estoit arriué ; le priant qu'il le laissast demeurer là. Roland qui estoit vn homme prudent, luy dit ; *Que la chose de soy estoit mauuaise, & que l'Admiral en reietteroit la faute sur luy, ce qui luy pourroit causer du trouble, de ce qu'il auroit adheré à ses volontez, principalement en vne affaire de cette importance ; & qu'outre cela il ne iugeoit pas à propos de le tenir aupres de luy ; parce que l'Admiral iugeroit aussi tost qu'il n'agiroit pas auec sincerité dans l'obeïssance.* Il luy dit encore plusieurs autres choses, qui firent que Gueuare reconnut sa faute, & s'en alla au lieu où on luy auoit ordonné d'aller.

Roland reprimande Gueuare pour le suiet de Hygueymota.

Apres que Fernand de Gueuare se fut retiré, il ne pût se contenir long temps dans le deuoir ; car peu de iours apres il sortit du lieu où il estoit, auec quatre ou cinq hommes, & s'en retourna en la maison d'Anacoana. Roland ayant sçeu cela, luy enuoya dire par deux hommes, *qu'il executoit mal ce que la Iustice luy ordonnoit, & qu'il s'en retournast donc au lieu qu'on luy auoit designé.*

Mais

Mais Fernand commença à parler auec plus de liberté qu'il n'auoit point fait, & dit entr'autres choſes que François Roland auoit beſoin d'amis, & qu'il ſçauoit au vray que l'Admiral traitoit de luy faire trancher la teſte, & autres choſes ſemblables. Apres que Roland eut appris cela, il luy fit commandement de la part de la Iuſtice de ſortir auſſi toſt de la prouince, & qu'il ſe preſentaſt deuant l'Admiral. Fernand voyant cela s'humilia, & pria Roland de luy permettre qu'il y demeuraſt encore iuſques à ce qu'il allaſt à S. Dominique; ce que Roland luy accorda pour rendre ſa cauſe encore plus iuſte. Mais Fernand cependant fut agité de diuerſes penſées, & entr'autres de tuer Roland, ou luy arracher les yeux de la teſte, par vangeance de ne l'auoir pas chaſtié, ou banny, auſſi toſt qu'il ſçeut qu'il auoit ſeduit Hygueymota. Et parce que ceux qui eſtoient aueque luy n'eſtoient pas capables d'executer vne entrepriſe de cette nature, ils en chercherent encore d'autres, & luy auſſi de ſon coſté; ſi bien que de cette ſorte ils commencerent vn nouueau ſouleuement. Roland ayant eu auis de cela, comme il eſtoit homme hardy & entreprenant il prit Fernand priſonnier, auec ſix des plus coulpables, & en donna auis auſſi toſt à l'Admiral, afin qu'il ordonnaſt ce que l'on en deuoit faire; parce qu'il ne vouloit rien faire de ſon propre mouuement, à cauſe du reſpect qu'il luy portoit, depuis qu'il ſe fut remis dans l'obeïſſance; & parce auſſi qu'il ne iugeoit pas à propos d'eſtre Iuge en ſa propre cauſe; ſi bien que l'Admiral luy manda qu'il enuoyaſt les priſonniers dans la forteſſe de Saint Dominique.

1499.

Fernand de Gueuare traite de tuer Roland.

Gueuare commence vne reuolte.

Roland le prend priſonnier auec ſix des ſiens.

Adrien de Moxica couſin de Fernand ayant eu auis de ſon empriſonnement, alla par les vilages de la Vega, où les Chreſtiens eſtoient comme en garniſon, & faiſant des aſſemblées tumultueuſes, excitoit le peuple à ſe ſouſleuer, diſant pour pretexte qu'il vouloit deliurer ſon couſin, & tuer Roland, & l'Admiral. Il aſſembla en peu de temps quantité de gens de pied

Adrien de Moxico ſe reuolte.

& de cheual. Mais l'Admiral qui estoit alors à la forteresse de la Conception en ayant eu auis par vn des alliez de Moxica, appellé Villasanta, quoy qu'il n'eust aueque luy que six ou sept seruiteurs, & trois caualiers, de ceux qui estoient à la solde du Roy, ayant sçeu où estoient ces nouueaux rebelles, les alla attaquer vne nuit à l'improuiste, les mit en déroute, & prit Adrien de Moxica, & quelques autres, & les ayant fait conduire dans la forteresse de la Conception, il commanda aussi tost que Moxica fust pendu. Le criminel demanda à estre confessé ; l'Admiral luy enuoya vn Prestre ; & comme il vit que c'estoit tout de bon, il fit refus de se confesser. Mais l'Admiral qui voyoit bien que ce qu'il en faisoit n'estoit que pour allonger sa vie, esperant quelque secours, commanda qu'on l'attachast à l'vn des creneaux de la forteresse, & que l'on le iettast. Il en fit pendre encore d'autres. L'Adelantado en prit aussi quantité, & donna la chasse iusques à Xaraguà à ceux qui s'en estoient fuis dans cette prouince. Il fit prendre Pierre Riquelme, le grand amy de François Roland, qui auoit son logement dans Bonao, & encore d'autres qui auoient trempé dans ce crime, & les fit mener dans la forteresse de Saint Dominique. Et Bartolome Colon en prit aussi seize, qui s'estoient cachez dans vne maniere de puits qui estoit à sec, & comme il estoit sur le terme de les faire pendre, il arriua vne occasion qui l'en destourna.

1499.

L'Admiral le prend prisonnier, & le fait pendre auec d'autres.

Cependant comme ils virent dans Seuille qu'Alonse de Ojeda estoit allé à la descouuerte par le moyen de la figure & plan des terres que l'Admiral auoit descouuertes, qu'il auoit enuoyé aux Rois, quantité de personnes s'émanciperent de vouloir suiure ses routtes pour en descouurir de nouuelles, dont les premiers emulateurs furent Pero Alonso Niño originaire de Moguer, ou de Palos, qui auoit desia accompagné l'Admiral dans la descouuerte de *Paria* ; & Christofle Guerre natif de Seuille. Pero Alonse ayant donc eu la permission des Rois d'y aller, à condition que son vaisseau ny ses gens

n'aborderoit, ny ne descendroient point à terre qu'à la distance de cinquante lieuës des terres que l'Admiral auroit descouuertes. Comme il n'auoit pas la faculté requise pour armer, il traita auec Louis Guerre natif de Seuille, pour armer vn nauire; & comme les montres des perles & de l'or que l'Admiral auoit enuoyées auoient causé vne enuie à plusieurs de profiter; il en fut fort content, pourueu qu'entr'autres conditions son frere Christofle Guerre y allast pour Capitaine; si bien que cela luy ayant esté accordé, ils partirent incontinent apres Alonse de Ojeda, Iean de la Cosa, & Americ Vespuce. Ils nauigerent comme Ojeda vers le Sud à deux ou trois cens lieuës, où ils virent terre; & en descendant le long de la côste quelques iours apres Ojeda, ils arriuerent à la terre de *Paria*. Et parce que les Indiens depuis la descouuerte de l'Admiral & du passage de Ojeda, estoient restez bons amis & pacifiques; ils prirent terre contre l'ordre & l'instruction qu'on leur auoit donnée, où ils couperent du brezil. Puis nauigeant plus bas entrerent dans le golfe, que Ojeda auoit appellé de *las perlas*, qui forme l'Isle de la Marguerite, où ils recueillirent quantité de perles; & passerent à sept lieuës au delà dans le vilage de *Cumanà*, où ils virent des gens tout nuds, excepté les parties honteuses qu'ils portoient dans des calebaces attachées auec vn cordon à la ceinture; & qui portoient dans la bouche vne certaine herbe qu'ils machotoient tout le long du iour. Ils auoient les dents fort blanches, & leur peau estoit couuerte d'vne crouste noire comme de la poix, & disoient que cela les rendoit plus sains, plus forts & plus robustes.

1499.

Voyage de Cristofle Guerre dans la terre ferme.

Il arriue à la Marguerite & ramasse des perles.

Les Indiens alloient aux nauires sans aucune crainte, portant des coliers de perles, & d'autres penduës au nez & aux oreilles, & les changeoient contre des sonnettes, des brasselets, des anneaux, des espingles, & autres ioliuetez de laton, qu'ils troquoient auec vne grande facilité, estant rauis d'auoir ce que l'on leur bailloit pour ces perles. Apres qu'ils en eurent troqué quan-

tité, ils paſſerent où eſt maintenant *Coro*, iuſques proche
1499. de la prouince appellée *Veneçuela*, à cent trente lieuës au
deſſous de *Paria* & de *la boca del Drago*, & allerent ſur-
gir à vne baye comme celle de Cadiz, où ils furent fort
bien reçeus par cinquante hommes qui vinrent au de-
uant d'eux d'vne lieuë de là, leſquels auec grande im-
portunité les ſupplioient de vouloir aborder auec leur
vaiſſeau iuſques à leur vilage. Ils leur donnerent de leurs
galanteries, & les Indiens s'oſtant leurs perles du col
& des bras, leur en donnerent pendant l'eſpace d'vne
heure le poids de quinze onces. Le lendemain les Chre-
ſtiens allerent à vn vilage appellé *Curiana*; & comme les
Indiens les prierent de deſcendre à terre, ils n'oſerent
d'abord; car ils n'eſtoient pas plus de trente-trois, &
voyoient vne grande multitude d'Indiens; ſi bien qu'ils
leur faiſoient voir par ſignes qu'ils approchaſſent du na-
uire auec leurs canos; ce qu'ils firent, & leur porterent
des perles pour leurs danrées. Mais enfin ayant conſide-
ré la ſimplicité de ces peuples ils deſcendirent à terre,
où ayant eſté fort bien regalez ils demeurerent auec
les Indiens vingt iours, qui les traiterent abondamment
de venaiſon, de lapins, d'oyſons, de cannes, de perto-
quets, de poiſſon, de pain de mayz, & d'autres cho-
ſes que la chaſſe leur fourniſſoit; ſi bien que voyant vne
ſi grande abondance de venaiſon, ils iugerent auſſi toſt
qu'ils eſtoient en terre ferme. Ils virent auſſi qu'ils te-
noient leurs marchez & foires, & qu'ils ſe ſeruoient
de cuues, de cruches, de pots, de plats, d'eſcuelles, &
d'autres vaiſſeaux de diuerſes formes, & qu'ils portoient
parmy leurs coliers des perles, des grenoüilles, & autres
inſectes faites d'or: Et leur ayant demandé où ils les pre-
noient, ils dirent que c'eſtoit à ſix iournées de là. Ils
reſolurent d'y aller auec leur vaiſſeau, & trouuerent
que c'eſtoit la prouince de *Curiana Canchieto*, où les
peuples les vinrent aborder auſſi toſt dans leurs canos,
& monterent en toute aſſurance dans leur vaiſſeau,
portant de l'or & des ioyaux; qu'ils troquerent. Mais

Les Caſtillans ſont bien reçeus à Coro.

Ils reconnoiſſent eſtre en terre ferme.

quoy qu'ils portassent des perles comme ceux de *Curiana*, ils ne leur en baillerent point, ils leur baillerent seulement des marmots fort beaux, & des perroquets de diuerses couleurs. 1499.

Ayant passé cette Prouince ils voulurent penetrer plus auant, mais ils en furent destournez par plus de deux mille Indiens tout nuds, auec des arcs & des fléches qui bordoient le riuage, pour les empescher de descendre à terre; & quoy que les Castillans leur montrassent par signes des sonnettes, & d'autres choses semblables pour les apaiser, ils ne les voulurent iamais receuoir. Ainsi ils furent contraints de s'en retourner à *Curiana*, où ils furent reçeus auec la mesme satisfaction & contentement que deuant. Les Indiens leur demandoient auec grande instance des aiguilles & des espingles; & neantmoins comme c'estoient des instruments pour coudre, ils disoient que puis qu'ils alloient tout nuds ils n'en auoient que faire; mais les Castillans leur disant qu'elles seruiroient pour tirer les espines des pieds, car il y en auoit là quantité, ils se prirent à rire, & leur en demanderent. Dans toute cette terre iusques aux sept & huitiesme degrez, il n'y fait point de froid au mois de Nouembre & Decembre. Enfin les Indiens furent fort satisfaits des Castillans, & croyoient mesme les auoir trompez, quoy qu'ils eussent reçeu d'eux plus de cent cinquante marcs de perles, dont quelques vnes estoient grosses comme des auelines, fort belles & claires, excepté qu'elles n'estoient pas bien percées, parce que les Indiens n'a-uoient pas encore l'vsage du fer. Les Castillans partirent de là, & retournerent vers *Paria*, & à la *boca del Drago*, & montant le long de la côste ils trouuerent la pointe de *Araya*, Nort-Sud, auec la pointe Occidentale de la Marguerite, où ils rencontrerent les Salines qui sont encore à present en estat, parce qu'il y a à cette pointe vn Lac qui est à douze ou quinze pas du bord de la mer dont l'eau est toute salée, & l'on trouue incessamment dessous l'eau quantité de sel, & mesme dessus, les

Les Castillans ne font pas grand trafic de perles à Curia.

Salines de Araya, *comment se forment.*

iours qu'il ne pleut point. Quelques-vns se sont imaginez que les vents tirent cette eau de la mer, & la iettent dans ce Lac à cause de sa proximité ; mais c'est qu'elle penetre par les pores de la terre, au trauers desquels passe l'eau de la mer, attirée par le vuide de ce Lac lors qu'elle est dans sa plenitude. Le sel qui s'en tire est blanc, & sale beaucoup ; lors qu'il fait beaucoup de Soleil l'on en charge des vaisseaux, dans de certains temps le long de la côste en descendant. Il arriue à cette pointe vne infinité de Rayes, qui est vn poisson fort excellent en cét endroit, & quantité de Sardines. Au bout de deux mois qu'ils partirent de *Curiana* ils arriuerent en Galice le 6. iour de Fevrier de l'an 1500. où estoit alors pour Gouuerneur Fernand de la Vega, Seigneur de Grajal, pardeuant lequel Pero Alonse Niño fut accusé par ceux mesmes de sa compagnie, & Christofle Guerre aussi, de ce qu'ils auoient recelé des perles, & auoient par ce moyen frustré le Quint du Roy.

1499.

Christofle Guerre arriue en Galice.

VINCENT YAÑEZ PINSON *descouure six cens lieuës au delà de Paria, & fut le premier Castillan qui trauersa la ligne Equinoctialle.*

CHAPITRE VI.

APRES le voyage de Christofle Guerre, que nous venons de reciter, qui fut au mois de Decembre, Vincent Yañez Pinçon qui auoit accompagné l'Admiral à sa premiere descouuerte, sortit du port de Palos auec quatre vaisseaux qu'il auoit equippez & armez à ses despens. Il prit la routte des Canaries, en suitte celle du Cap-Vert. Il sortit de l'Isle de Saint Iaques, qui est l'vne de celles du Cap-Vert le 13. Ianuier 1500. & prit la routte du Sud, & en suitte celle du Leuant ; puis ayant nauigé sept cens lieuës il perdit le Nort, & passa la ligne

Vincent Yañez Pinçon va à la descouuerte.

ANNÉE 1500.

Equinoctialle. Ce fut luy qui le premier des subiets de la Couronne de Castille & de Leon, trauersa & passa la Ligne, & où il eut de si furieuses tourmentes que ses vaisseaux se virent souuent prests à faire naufrage. Il passa encore outre cela du costé du Leuant deux cens quarante lieuës, & le 26. de Ianuier il descouurit terre de fort loing, qui estoit le Cap appellé maintenant de *Saint Augustin*, & que Vincent Yañez appella le Cap de *Consolation*. Les Portugais l'appellent *la Tierra de Santa Cruz*, & maintenant, *del Brazil*. Ils trouuerent la mer trouble, & blanchastre, comme d'vne riuiere; Ils ietterent la sonde & y trouuerent seize brasses. Ils descendirent à terre & n'y trouuerent personne; ils virent bien la trace de quelques hommes qui s'en estoient fuis en voyant les vaisseaux. Vincent Yañez prit possession de cette terre pour la Couronne de Castille & de Leon, & fit tous les actes requis & necessaires selon toutes les formalitez de Iustice ainsi qu'il est accoustumé en de semblables occasions; & cette mesme nuit ils descouurirent là aupres quantité de feux. Le lendemain au matin l'on fit descendre à terre quarante Castillans bien armez, qui allerent du costé où ils auoient veû les feux la nuit precedente, car ils iugerent bien qu'il y auoit des gens. Estant approchez du lieu, il sortit trente-six Indiens auec des arcs & des fléches, faisant mine de combattre, & quantité d'autres apres eux.

1500.

Vincent Yañez fut le premier qui trauersa la ligne Equinoctialle du costé de terre ferme.

Il prend possession du Cap de Saint Augustin pour la Couronne de Castille.

Les Castillans firent tout ce qu'ils purent pour les apriuoiser, & les adoucir par signes, en leur montrant des sonnettes, des miroirs, des patenostres, & autres choses semblables; mais ne se souciant de rien ils parurent encore plus reuesches qu'auparauant. Ils estoient selon ce qu'on dit, plus grands de corps que les Castillans; ils se separerent les vns d'auec les autres sans mettre la main aux armes. La nuit estant arriuée il ne parut aucun Indien dans toute cette terre; à cause dequoy les Chrestiens faisant voile, passerent plus auant, & allerent surgir proche de la bouche d'vne ri-

1500. uiere, qui pour estre trop basse ils n'y purent entrer auec des vaisseaux. Il descendit des soldats dans des barques pour considerer la terre, & virent sur vne côste quantité d'Indiens tout nuds, vers laquelle ils enuoyerent vn homme bien armé. Cét homme estant arriué proche d'eux taschoit de les adoucir par des gestes affables, leur persuadant de s'approcher, & leur ietta vne sonnette; les Indiens luy ietterent vn baston de deux palmes de long, doré, & comme il se baissa pour le ramasser ils coururent tous pour le prendre, & l'entourerent; mais le Castillan se releua aussi tost, & se seruit de son espée, & de toutes ses forces contre eux, de telle sorte qu'il fit des actions au delà de la croyance; car il les escarta tous sans qu'aucun l'osast approcher, frappant sans cesse de l'espée, & parant les coups auec son bouclier, iusques à ce qu'il en eut blessé plusieurs. Les Indiens voyant cela ne se pouuoient lasser de voir qu'vn seul homme, de moyenne taille, & duquel ils n'esperoient pas tant de courage & de valeur, faisoit face de tous costez à tant de gens, qu'il soutint toujours iusques à ce que ceux des barques l'allerent pour secourir; mais les Indiens voyant cela lascherent tant de fléches & si confusément sur eux, qu'auant qu'ils pussent reprendre le chemin pour s'en retourner, il y en eut huit ou dix de tuez & quantité de blessez. Les Indiens les poursuiuirent iusques dans les barques, & les assiegerent mesme dans l'eau, se voulant saisir de leurs rames. Ils prirent mesme vne barque apres auoir tué celuy qui la gardoit, quoy que les Castillans auec leurs espées, & leurs lances leur perçassent le ventre, dont il en demeura quantité de morts dans l'eau. Enfin ils se retirerent, & les Chrestiens fort tristes d'auoir perdu tant de leurs compagnons, rentrerent dans leurs vaisseaux, & descendirent le long de la coste quarante lieuës au delà vers le Ponant; où ayant trouué abondance d'eau douce dans la mer, ils en emplirent leurs tonneaux. Vincent Yañez affirme qu'en cét endroit l'eau conserue sa douceur dans la mer l'espace de

Il descend du monde à terre pour la reconnoistre.

Valeur d'vn Castillan.

Les Indiens combattent contre les Castillans.

de quarante lieuës; & pour mieux sçauoir le secret de cela, ils s'approcherent de terre, & trouuerent plusieurs Isles fort agreables & fraisches, & quantité de gens peints qui aborderent aux nauires auec autant d'amour & d'affection que s'ils eussent conuersé auec les Chrestiens toute leur vie. Cette eau sortoit de cette riuiere de Maragnon tant renommée, qui contient trente lieuës d'embouchure; quelques vns luy en donnent dauantage. Les nauires y estant arriuez par la force & impetuosité de cette eau douce, & de celle de la mer qui luy resistoit, cela faisoit vn bruit espouuantable, & esleuoit les nauires à plus de deux piques de haut, auec vn grandissime peril, semblable à celuy que l'Admiral courut lors qu'il entra par la bouche de la *Sierpe*, & sortit par celle *del Drago*.

1500.

La riuiere de Maragnon a trente lieuës d'embouchure.

Vincent Yañez Pinçon voyant que l'on ne descouuroit de ce costé là aucune chose qui meritast de s'y arrester, prit trente-six hommes, & alla du costé de *Paria*; il trouua en chemin vne autre riuiere fort grande, mais non pas si forte que celle de Maragnon, & ils y trouuerent de l'eau douce dans la mer, comme à la precedente l'espace de vingt-cinq ou trente lieuës, & en remplirent leurs tonneaux; à cause dequoy ils l'appellerent *Rio dulce*; & depuis l'on a creû que c'est l'vn des bras du grand fleuue Yyupary que la mer fait, ou le golphe doux, qui est entre *Paria* & l'Isle de la Trinité; & il se trouue que cette riuiere douce que Vincent Yañez rencontra dans sa routte est celle où habitent les Aruacas. Ils entrerent dans *Paria*, où ils prirent du bresil. Mais il se rencontre icy vn doute, sçauoir si ayant trouué, comme ils trouuerent, les peuples de *Paria* esmeus, par le mauuais traitement que Christofle Guerre leur fit, s'ils pouuoient auoir eu lieu de prendre du Brezil; ce qui fait connoistre que cette action de Christofle Guerre arriua lors de son second voyage, & non pas du premier; dequoy nous parlerons cy-apres. De *Paria* Vincent Yañez passa aux Is-

Yyupari, riuiere où habitent les Aruacas.

les qui se rencontrent sur la routte de l'Espagnolle, & les nauires y estant à l'ancre il leur suruint vne tempeste si furieuse qu'il s'en perdit deux, auec tous ceux qui estoient dedans à la veuë de tous. Le troisiesme fut tellement agité par les vents, qu'apres auoir rompu les chables il disparut, auec dix-huit hommes qui estoient dedans; & le quatriesme qui estoit sur les ancres, & dont les chables estoient forts & longs, fut tellement persecuté des vagues & des vents tout ensemble, que ceux de dedans croyant qu'il alloit estre brisé, entrerent dans la barque, & aborderent à terre sans esperance de le sauuer; & pour se sauuer eux-mesmes ils proposerent de tuer tous les Indiens qui viuoient là autour, de crainte qu'appellant auec eux les autres de la contrée, ils ne leur ioüassent quelque mauuais party. Mais le nauire qui auoit disparu auec les dix-huit hommes reuint, & celuy qui estoit là, la mer estant deuenuë calme, fut garanty du naufrage. Ils allerent donc auec ces deux nauires à l'Espagnolle, où ils se recompenserent du mauuais temps qu'ils auoient souffert. D'où puis apres estant partis ils arriuerent en Castille à la fin du mois de Septembre, apres auoir découuert six cens lieuës de mer au delà de *Paria*.

1500.

Yañez Pinçon agité d'vne furieuse tempeste, perd deux vaisseaux.

DIEGO DE LEPE VA A LA descouuerte. Les Rois Catholiques enuoyent François Bouadilla à l'Espagnolle, visiter l'Admiral.

CHAPITRE VII.

SVR la fin du mois de Decembre de l'année 1499. Diego de Lepe natif de Palos de Moguer, ville du Comte de Miranda, partit incontinent apres Vincent Yañez Pinçon, dont la plusspart de ses gens estoient de la mesme ville. Il partit auec deux nauires & alla à l'Isle *del Fuego*, qui est l'vne de celles du Cap-Vert; il nauigea du costé du Sud, & puis apres vers le

Voyage de Diego de Lepe, qui prend possession dans les côstes du Bresil pour les Rois Catholiques.

Leuant. Il arriua au Cap de Saint Auguftin, & le doubla; puis paffant plus auant il fit par toute cette terre autant d'actes de poffeffion qu'il eftoit neceffaire au nom des Rois de Caftille. Il y en eut vn qui efcriuit fon nom fur vn arbre d'vne fi prodigieufe groffeur que feize hommes ne le pouuoient embraffer en fe tenant par la main l'vn l'autre. De là il paffa le fleuue Maragnon, & entra dedans; & comme les peuples eftoient encore allarmez des trente-fix hommes que Vincent Yañez y auoit menez, il les trouua en eftat de deffendre l'entrée de leur terre; & en effet ils tuerent encore dix Caftillans, mais auffi les Caftillans tuerent quantité d'Indiens, & en captiuerent plufieurs. Ils coftoyerent la terre ferme par la mefme chemin que Yañez auoit pris, & arriuerent à *Paria*; & comme ils trouuerent encore les peuples en armes, ils combattirent contre eux, en tuerent quelques-vns, & en captiuerent d'autres. Dans ce mefme temps le Roy de Portugal Don Manuel leua vne armée pour enuoyer dans les Indes Occidentales, compofée de treize voiles, tant grands que petits, & qui contenoit douze cens hommes de guerre & de mer, dont Peraluarez de Cabral eftoit General. Elle partit de Lifbonne vn Lundy neufiefme de Mars de cette année, laquelle pour efuiter la côfte de Guinée, à caufe des grands calmes qu'il y a d'ordinaire, prit la haute mer tirant à droit vers l'Auftral & le Sud pour pouuoir plus facilement doubler le cap de Bonne Efperance qui auance beaucoup en mer; & y ayant defia vn mois que cette flotte nauigeoit fe tenant toufiours au large, elle alla aborder à la terre ferme le 24. d'Auril, laquelle felon la fupputation des Pilotes pouuoit eftre efloignée de la côfte de Guinée de quatre cens cinquante lieuës, & à la hauteur du Pole Antartique du cofte du Sud de dix degrez.

1500.

Arbre de groffeur prodigieufe.

Peraluerez Cabral Capitaine du Roy de Portugal aborde à la terre du Brefil.

D'abord les Pilotes ne pouuoient croire que ce fuft terre ferme, mais pluftoft quelques grandes Ifles comme l'Efpagnolle; & pour s'en efclaircir ils n'auigerent vn iour le long de la côfte, & defcendirent des gens dans

Les Portugais vont reconnoiftre fi c'eft terre ferme.

des barques pour considerer la terre, & virent vne infinité
1500. d'Indiens tout nuds, mais non pas si noirs, ny les cheueux si frisez que ceux de la Guinée, ils estoient tout vnis comme les nostres, ce qui leur sembla extraordinaire. Ces gens retournerent aux nauires rendre conte de ce qu'ils auoient veû, & qu'il y auoit vn bon port pour surgir. La flotte y prit terre, & le Capitaine fit sortir de ses gens pour prendre quelque Indien; mais ils se sauuerent tous sur vne montagne pour obseruer les Portugais, & voulant faire aborder plus de barques, le mauuais temps les fit descendre plus bas le long de la côste, & surgirent à vn autre port qu'ils appellerent *Puerto seguro*, où ils prirent deux Indiens, que le Capitaine fit vestir, & les renuoya sur terre. Les autres y accoururent en grand nombre, chantant, dançant, sonnant auec des cornes & des flustes, & faisant des sauts & des resioüissances. Le Capitaine descendit à terre auec la pluspart de ses gens; & d'autant que c'estoit vn iour de Pasques, il fit dresser vn Autel au pied d'vn grand arbre, où il fit celebrer vne Messe haute. Les Indiens en approcherent pacifiquement, & en toute sorte de confiance; ils se prosternerent en terre comme les Chrestiens, se fraperent l'estomac, & firent enfin toutes les ceremonies exterieures qu'ils voyoient faire; & cependant que l'on fit la Predication, ils furent aussi attentifs que les Chrestiens qui l'entendoient, & que s'ils eussent sçeu ce que l'on disoit. Dans ce mesme temps Peraluarez Cabral enuoya vn nauire au Roy de Portugal, dont il donna la conduite à Gaspar de Lemos, auec vn auis de cette terre nouuellement descouuerte, dont il eut vne grande satisfaction. Toute cette iournée les Indiens ne cesserent de se resioüir, & pour du papier, des petits morceaux de drap, & d'autres bagatelles que les Chrestiens leur donnoient, ils leur bailloient des perroquets, & d'autres oyseaux peints, appellez *Axi*, & *Batatas*, & d'autres choses. Les Chrestiens allerent voir leurs habitations, & la terre leur parut fort agreable, & pro-

Ils prennent deux Indiens qu'ils vestent.

duiſoit à ſuffiſance du mayz & du cotton. Peraluarez y fit planter vne croix de pierre pour marque de poſſeſſion ; & pour cette raiſon les Portugais appellerent cette terre de *Santa Cruz*, & eſt maintenant appellée, *Tierra del Brazil*, à cauſe de cette eſpece de bois qu'elle produit. Peraluarez Cabral y laiſſa deux hommes de vingt qu'il auoit amenez de Portugal, qui auoient eſté bannis, pour les diſtribuer où bon luy ſembleroit, leſquels furent fort bien traitez des Indiens, dont l'vn apprit la langue, & ſeruit puis apres d'interprete fort long temps. 1500.

Peraluerez fait planter vne Croix en cette terre, & la fait appeller, Terre de la Croix.

Nous auons deſia fait voir cy-deuant en l'an 1499. & en cette preſente année, les deſcouuertes qu'ont fait les Caſtillans dans la terre ferme ; & les Portugais en ſuitte, quoy que long-temps apres les Caſtillans ; enſemble l'arriuée des Procureurs de l'Admiral en Cour, qui donnerent auis du ſouleuement de François Roland ; & les perſonnes que celuy-cy y enuoya, qui firent auſſi leurs plaintes contre l'Admiral. Et apres que les Rois eurent eſcouté toutes les raiſons tant d'vne part que d'autre, il fut arrreſté que l'Admiral ſeroit démis de ſon Gouuernement. Et pour mieux colorer l'affaire ils prirent pour pretexte ; Que le meſme Admiral ſupplioit que l'on enuoyaſt vn Iuge pour informer des inſolences de Roland, & de ſes complices, & quelque homme de iudicature pour auoir l'adminiſtration de la Iuſtice ; & ſupplioit encore par la meſme lettre que leurs Alteſſes euſſent égard aux ſeruices qu'il auoit rendus, & que l'on ne fiſt rien au preiudice de ſes preeminences ; ce qui faiſoit bien paraiſtre qu'il apprehendoit ce qui arriua. Ils députerent donc au Conſeil des Rois, François de Bouadilla Commandeur de l'ordre de Calatraue natif de Medina del Campo, auquel ils donnerent la charge d'Intendant de Iuſtice, auec les prouiſions ſeellées & expediées en bonne & deuë forme, par le moyen deſquelles il deuoit premierement entrer dans l'Iſle. Et celle auſſi de Gouuerneur, afin qu'il s'en ſeruiſt, & la

Pretexte que l'on prend en Cour de dépoſſeder l'Admiral de l'Iſle Eſpagnolle.

François de Bauadilla y eſt enuoyé pour Gouuerneur.

1500. publiaſt dans ſon temps ; Et quoy que cette reſolution fuſt priſe dés l'anné paſſée de 1499. & que les preparatifs commencerent de s'en faire dés lors, elles ne ſe donnerent pourtant qu'au mois de Iuin de cette année 1500. les Rois eſtant alors à Seuille ; d'où ils paſſerent à Grenade, à cauſe du ſouleuement des Maures de *Lanjaron* & de *Sierra Bermeja*, où Alonſe de Aguilar mourut. Parmy les prouiſions qui furent expediées à François de Bouadilla, l'on y ioignit quantité de Breuets en blanc, ſignez de leurs Alteſſes, afin qu'il les pûſt remplir, & s'en ſeruir comme bon luy ſembleroit.

Les Rois Catholiques vont à Grenade contre les Maures.

Dans les deux nauires que l'Admiral auoit enuoyez où eſtoient ſes Procureurs & les amis de Roland, les eſclaues Indiens que l'Admiral leur auoient départis y eſtoient auſſi, qui eſtoient au nombre de trois cens, dont la Reine en fut fort irritée, diſant que l'Admiral n'auoit pas deû faire des liberalitez de cette nature, en diſpoſant de ſes Subjets de la ſorte; & fit publier dans Seuille, dans Grenade, & en d'autres lieux ; Que tous ceux qui auoient des Indiens que l'Admiral auoit donnez, euſſent à les rendre, pour eſtre renuoyez aux Indes ſur peine de la vie, & particulierement ceux-là ; mais non pas les autres que l'on auoit amenez auparauant, parce qu'ils eſtoient priſonniers de bonne guerre, & auoient eſté enuoyez dans l'ordre.

La Reine ordonne que les Indiens ſoient renuoyez à l'Iſle Eſpagnolle.

François de Bouadilla s'eſtant embarqué dans deux nauires auec des gens à la ſolde, que les Rois luy auoient donnez pour l'accompagner, ſe mit à la voile vers la fin du mois de Iuin. Et cependant que toutes ces choſes ſe paſſoient en Caſtille, l'Admiral & l'Adelantado ſon frere perſecutoient les mutins. L'Adelantado menoit aueque luy vn Preſtre pour les confeſſer, & les faiſoit pendre au premier lieu où il les rencontroit, afin qu'ayant chaſtié les rebelles ils contraigniſſent plus facilement les Indiens à payer les tributs qu'ils refuſoient de payer, pour ſuppleer aux frais que les Rois faiſoient, & pour empeſcher les médiſans & les enuieux de la gloire de

L'Admiral fait chaſtier les rebelles.

l'Admiral. Si bien que par ce moyen ils remirent l'Isle dans le deuoir & dans l'obeïssance, de telle sorte que l'on pouuoit cheminer dans l'Isle en toute seureté. Or leur dessein estoit de ramasser & contraindre les Indiens d'habiter dans de grands vilages, & non dans des habitations separées, afin de les mieux instruire à la foy Catholique, & qu'ils rendissent obeïssance aux Rois comme l'on fait en Castille; & faisoient leur conte qu'ayant disposé toutes les choses comme elles en estoient sur les termes, que l'an 1503. les Rentes Royales eussent monté à plus de soixante milions. Ils auoient aussi dessein de faire bastir vne forteresse dans la terre de *Paria*, afin de faire en sorte de tirer vn grand profit du trafic des perles.

1500.

L'Isle Espagnolle est pacifiée.

FRANCOIS DE BOVADILLA arriue à l'Espagnolle. Il fait voir ses Prouisions à l'absence de l'Admiral; & entreprend de prendre de force la forteresse de Saint Dominique.

CHAPITRE VIII.

L'ADMIRAL estant occupé à faire bastir la forteresse de la Conception de la Vega, selon le dessein qu'il auoit proietté, ainsi qu'il a esté dit cy-deuant, où auoit esté le plan de la ville qu'ils auoient appellée du mesme nom; & l'Adelantado auec François Roland dans Xaraguà, où ils faisoient recherche de ceux qui auoient voulu tuer Roland, & les enuoyoient à Saint Dominique pour y estre pendus. Vn Lundy vingt-troisiesme d'Aoust du matin l'on vit paroistre les deux carauelles de François Bouadilla qui tournoyoient de costé & d'autre au gré des vents, ne pouuant entrer dans le port, à cause de celuy de terre qui les repoussoit, iusques sur les dix heures que le vent de mer les poussa dans le port. Diego Colon enuoya au deuant vn cano, que con-

Ceux de Saint Dominique apperçoiuent les carauelles de Bouadilla.

duisoit Christofle Rodriguez, qu'ils appelloient *la Lengua*, parce que ce fut le premier Castillan qui apprit celle des Indiens, & auoit demeuré auec eux pour cét effet quelques années, auec quelques soldats. Ils auoient ordre de sçauoir qui conduisoit les carauelles, qui estoient encore à vne lieuë de terre ou enuiron, & si Diego Colon fils aisné de l'Admiral n'y estoit point. Le cano y estant abordé, ceux de dedans demanderent si Diego Colon estoit dans l'vn de ces vaisseaux, & par qui ils estoient conduits. François Bouadilla s'appuya sur le bord de la carauelle Gorda, & leur fit response que c'estoit luy-mesme, & qu'il alloit vers eux en qualité d'Intendant de Iustice pour faire chastier les rebelles. Le Maistre Pilote s'enquit des nouuelles de l'Isle; ils luy respondirent que l'on auoit pendu sept hommes cette semaine, & que dans la forteresse de Saint Dominique il y en auoit encore de destinez au suplice, qui estoient Fernand de Gueuare, Pierre Riquelme, & d'autres qui s'estoient soûleuez. François Bouadilla demanda si l'Admiral & ses freres estoient là. Ils firent response, que Diego estoit dans Saint Dominique, que l'Admiral estoit allé à la Conception de la Vega, & que l'Adelantado estoit dans la prouince de Xaraguà, où il donnoit la chasse aux rebelles, & les faisoit pendre, où, & comme bon luy sembloit, selon qu'il les rencontroit, & auoit pour cét effet mené vn Prestre pour les confesser. Christofle Rodriguez de la Lengua demanda à l'Intendant de Iustice comment il s'appelloit, & quel il estoit, afin d'en rendre conte; & il luy fit response qu'il s'appelloit François de Bouadilla. En suitte dequoy le cano s'en retourna dire ces nouuelles à Diego Colon.

1500.

Ils enuoyent vn cano au deuant de luy.

Il leur dit le sujet de son voyage.

Le cano estant arriué, & ayant sçeu qu'il venoit vn Intendant de Iustice, les coupables de la Rebellion commencerent à auoir peur & à s'attrister, & ceux qui auoient esté mal-traitez de l'Admiral, qui estoient à la solde des Rois, & enduroient des necessitez, estoient rauis d'aise & de contentement; & tous conjointement en par-

Le peuple est en inquietude de la venuë de Bouadilla.

parloient indifferemment sans sçauoir le bien ou le mal qui leur deuoit arriuer, & se resioüissoient neantmoins de cette venuë. Le vent de terre estant appaisé, & la mer estant deuenuë plus calme, les nauires entrerent dans le port. Ceux qui estoient dedans aperçeurent aussi tost deux gibets, l'vn du costé de la riuiere, où la ville est maintenant bastie, qui regarde le Ponant, & l'autre, de l'autre costé, où la ville estoit alors, ausquels il y auoit deux Chrestiens fraischement pendus. Chacun alloit & venoit aux vaisseaux pour faire leurs complimens & la reuerence à l'Intendant de Iustice, lequel ne voulut point sortir du vaisseau cette iournée là, & attendit au lendemain qui estoit le 24. iour d'Aoust. Il sortit auec tous ses gens, & allerent ensemblément à l'Eglise, où ils trouuerent Diego Colon frere de l'Admiral, Rodrigue Perez Lieutenant, ou Sergent Major pour l'Admiral, & quantité d'autres. La Messe estant acheuée, & estant sortis à la porte de l'Eglise, François de Bouadilla, en presence de Diego Colon, de Rodrigue Perez, & de quantité de gens tant d'vn costé que d'autre, commanda à Gomez de Riuera, Notaire, qu'il auoit amené aueque luy, de lire vne Patente signée de leurs Altesses, & seellée de leur Seau Royal, dont la teneur estoit, *Que l'Admiral ayant donné auis aux Rois que cependant qu'il estoit venu en Cour, quelques personnes s'estoient souleuées, & vn Alcalde, contre luy, & mesme les Iustices qu'il auoit establies au nom de leurs Altesses; & que nonobstant qu'il les eust exhortez de cesser & faire cesser le desordre, ils faisoient tout le contraire au grand preiudice du seruice de Dieu & de leurs Altesses. Ils ordonnoient & commandoient à François de Bouadilla de faire vne exacte perquisition, & qu'apres auoir sçeu & reconnu la verité de la chose, il se saisist des delinquants; qu'il sequestrast leur biens, & procedast contre eux, tant presens qu'absens, & tant ciuillement que criminellement, ainsi qu'il le iugeroit à propos selon les formes de Iustice. Mandant en outre à l'Admiral, à tous Iusticiers, Gouuerneurs*

1500.

Bouadilla montre les patentes des Rois.

1500. *de Police, Nobles & Roturiers, & generalement tous ceux de l'Isle, qu'ils prestassent la main à l'execution des Presentes.* Cette Prouision estoit signée du Secretaire Michel Perez d'Almazan.

Cette Commission ayant esté leuë en la forme & maniere que nous venons de dire, François de Bouadilla dit, Que puis que l'Admiral n'estoit pas en ce lieu, il requeroit que Diego Colon & l'Alcalde, & les Huissiers, au nom des Rois, luy liurassent certains prisonniers qui estoient dans la forteresse de cette ville, & qui estoient destinez à la mort ; à sçauoir Fernand de Gueuare, Pierre Riquelme, & trois autres, auec les charges & informations ; afin de faire comparoistre leurs accusateurs, & sçauoir de quel ordre ils estoient prisonniers ; Que leurs Altesses l'auoient enuoyé exprés pour les sauuer, afin qu'ayant examiné la cause d'vn chacun, luy comme Intendant de Iustice au nom de leurs Altesses, en vouloit prendre la connoissance, & estoit prest de faire faire toute satisfaction selon la Iustice. Diego Colon & Rodrigue Perez firent response, Que l'Admiral auoit des lettres de leurs Altesses auec des Patentes plus authentiques & plus fortes que celles-là, qu'il luy feroit voir en temps & lieu ; Qu'il n'y auoit là aucun Alcalde ; Que Diego Colon n'auoit aucun pouuoir de rien faire en l'absence de l'Admiral ; & requeroit qu'il leur baillast copie des lettres de leurs Altesses pour les enuoyer à l'Admiral, de qui tout dépendoit. Bouadilla leur repartit, Que puis qu'ils n'auoient aucun pouuoir de rien faire il n'estoit pas necessaire qu'il leur baillast copie de la Commission, & qu'il la leur refusoit. Et comme il vit que le nom d'Intendant de Iustice n'auoit pas beaucoup de vertu, il leur fit entendre à tous, qu'il portoit encore le nom & qualité de Gouuerneur, afin qu'ils apprissent que l'Admiral n'auoit desia plus d'authorité dans cette Iurisdiction, & que luy seul en estoit le Gouuerneur, & leur pouuoit commander en tout & par tout ; & non seulement

Bouadilla demande les prisonniers.

Response de Colon & de Rodrigue Perez.

à eux, mais encore à l'Admiral, comme à ſon ſuiet. Et pour plus ample certitude de la choſe, le Mardy 25. du meſme mois, la Meſſe eſtant acheuée, & eſtant ſortis à la porte de l'Egliſe, en preſence de Diego Colon, de Rodrigue Perez, & de tout le peuple, car chacun eſtoit deſireux de ſçauoir des nouueautez, & pour ce ſuiet ils s'eſtoient trouuez tous à l'Egliſe. François de Bouadilla tira vne autre Prouiſion Royalle, & en preſence de tous, la bailla à lire & notifier, dont la teneur eſtoit; *Que leurs Alteſſes pour l'accompliſſement du ſeruice de Dieu, & du leur, pour l'execution de la Iuſtice, pour l'eſtabliſſement de la paix, & du bon gouuernement de ces Iſles & terre ferme, que leur volonté eſtoit; Que le Commandeur François de Bouadilla exerçaſt au nom de leurs Alteſſes, le Gouuernement & l'Office de Iudicature de ces Iſles & terre ferme, pendant le temps & autant qu'il leur plairoit; auec les Offices de Iuſtice de ces Iſles tant ciuile que criminelle, des Gouuerneurs & Sergenteries; & pour cét effet, vouloient & entendoient qu'ayant receu de luy le ſerment ſelon qu'il eſt requis en tel cas, ils le reconnuſſent & luy obeïſſent comme à leur Iuge & Gouuerneur, & le laiſſaſſent adminiſtrer ſon Office. Pour l'execution duquel ils luy donnoient plein pouuoir, & commandoient à tous de luy obeïr.* Cette Commiſſion fut donnée dans Madrid le 21. de May de l'année derniere 1499. Et ſignée du Secretaire Michel Perez d'Almazan.

1500.

Bouadilla fait paroiſtre ſa ſeconde commiſſion.

Teneur de la Commiſſion.

Apres la publication de la preſente Commiſſion, Bouadilla fit le ſerment, & requit Diego Colon, Rodrigue Perez, & tous ceux qui eſtoient preſens, de luy obeïr, & que pour commencement de cette obeïſſance Diego Colon & Rodrigue Perez luy liuraſſent les priſonniers qui eſtoient dans la fortereſſe deſtinez au ſuplice, enſemble toutes les procedures. Ils firent reſponſe, Qu'ils luy obeïſſoient à cauſe des patentes des Rois leurs Seigneurs; mais « que quant aux priſonniers, ils luy dirent ce qu'ils luy auoiēt « deſia dit la premiere fois, Qu'ils n'auoient aucun pouuoir « en l'abſence de l'Admiral, & que l'Admiral auoit d'autres «

Bouadilla demande les priſonniers deſtinez au ſupplice.

1500. Patentes plus fortes & plus autentiques que celles-là. Et d'autant que les soldats doutoient que ces prouisions ne fussent pas dans l'ordre ; pour les attirer à luy, & leur oster l'apprehension qu'ils auoient de desobliger l'Admiral & ses freres ; qu'il sçauoit bien que ce qu'ils souhaitoient le plus alors estoit de leur payer la solde qui leur estoit deuë, & qu'en la leur baillant c'estoit la meilleure nouuelle qu'ils esperoient, il luy sembloit que cela leur pourroit faire quitter le party de l'Admiral, quelque affection qu'ils eussent pour luy. Il fit lire encore en presence de tous vne autre prouision, qui s'adressoit à l'Admiral, à ses freres, & à tous ceux qui estoient dans les forteresses, maisons & nauires, & qui portoient les armes, equipages de guerre, viures, troupeaux, cheuaux, & toutes autres choses appartenant & dépendant de leurs Altesses, Qu'ils les missent entre les mains & en la possession de François de Bouadilla, parce que c'estoit leur volonté, & qu'il les possedast toutes au nom de leurs Altesses autant de temps qu'il seroit en ces quartiers ; Et à l'instant mesme il fit lire encore vn breuet, par lequel les Rois mandoient à François de Bouadilla. Que les soldats qui auoient esté à la solde de leurs Altesses, & celle qui couroit encore, leur fust payée des biens que l'on auoit recueillis, & qui se recueilleroient dans ces Isles qui pourroient appartenir à leurs Altesses, & qu'il leur payast ce qui se trouueroit leur estre deub ; & que l'Admiral payast aussi ceux qui seroient sous sa conduitte. Ce Breuet fut donné dans Seuille le trentiesme iour de May de cette année, & signée du mesme Secretaire.

Bouadilla montre trois Prouisions.

Apres la lecture de ce Breuet ceux qui estoient à la solde des Rois furent fort ioyeux; & parce qu'ils ne pouuoient pas receuoir de meilleures nouuelles, ils s'offrirent de faire tout ce que François de Bouadilla leur commanderoit. Là dessus Bouadilla requit derechef Diego Colon & Rodrigue Perez de luy liurer les prisonniers auec les

Il va à la forteresse pour auoir les prisonniers.

informations, & qu'à faute de cela, il protestoit de les auoir par la force. Mais luy ayant respondu la mesme chose que deuant, il se presenta deuant la forteresse, & fit signifier ses prouisions à l'Alcalde, appellé Michel Diaz, lequel ayant reconnu les signatures & les Seaux des Rois dés les crenaux de la forteresse, & que Bouadilla demandoit les prisonniers, il fit response, Qu'il luy « baillast copie de ses Prouisions. Bouadilla luy repartit qu'il « n'estoit plus temps, & que l'affaire ne demandoit point « de retardement, parce que les prisonniers couroient « risque d'estre pendus. Car selon l'aduis que l'on en a- « uoit donné à l'Admiral il auoit mandé que l'on les pen- « dist; & que partant ou les luy baillast presentement, « sinon qu'il verroit ce qu'il auroit affaire pour leur de- « liurance; & protestoit que s'il leur arriuoit du mal, ou « qu'il s'en ensuiuist aucun inconuenient qu'il en respon- « droit de sa personne. L'Alcalde fit response qu'il de- « mandoit du terme pour y respondre, d'autant qu'il tenoit la forteresse pour le Roy, par le commandement de l'Admiral son Seigneur, qui auoit conquis ces terres & ces Isles, & que lors qu'il seroit de retour il feroit ce qu'il luy ordonneroit. Enfin François de Bouadilla voyant qu'il ne pouuoit auoir les prisonniers que par la force, assembla les soldats qu'il auoit amenez de Castille à la solde des Rois, & pria aussi les mariniers des carauelles, & tous les soldats qui estoient dans la ville, qu'ils l'assistassent, & luy prestassent main forte pour entrer dans la forteresse, sans toutefois y faire aucun tort, pourueu que l'on ne luy en deffendist point l'entrée; si bien qu'ils respondirent tous qu'ils luy obeïroient; & comme la forteresse n'en portoit que le nom, & qu'il n'y auoit pas de resistance suffisante, Bouadilla y arriua auec ses gens, qui par l'effort qu'ils firent à la principale porte, ils rompirent les verroüils & la serrure qui tenoit en dedans, & mirent des eschelles en d'autres endroits, quoy qu'il ne fust pas necessaire, puis que par l'ouuerture de la porte on y entroit librement. L'Alcalde, & Diego de Aluara-

1500.

Response de l'Alcalde de la forteresse.

Bouadilla force la forteresse.

1500. do qui estoit aueque luy parurent sur les murailles auec leurs espées nuës entre les creneaux, mais ils ne firent pas d'autre resistance. François de Bouadilla demanda en entrant où estoient les prisonniers, & estant monté dans vne chambre il les trouua qui auoient les fers aux pieds. Il les fit monter au haut de la forteresse, où il leur fit quelques interrogatoires; puis les bailla à la garde d'vn Sergent appellé Iean de Espinosa, luy commandant de les mettre en lieu de seureté.

Il baille les prisonniers à la garde d'vn Sergent.

COMMENCEMENT DE LA *perquisition que fait François de Badouilla. Les plaintes que l'on luy fait de l'Admiral & de ses freres.*

CHAPITRE IX.

APRES que l'Admiral eut appris l'arriuée de Bouadilla, son procedé, les Prouisions qu'il portoit, & la prise de la forteresse, parce que l'on luy donnoit aduis de tout ce qui se passoit, il ne se pouuoit imaginer que les Rois fussent si mal conseillez, d'auoir pourueu vn homme du Gouuernement de toutes ces terres qu'il auoit descouuertes auec tant de trauaux & de fatigues, & au peril de sa vie, pour l'en despoüiller, auec tant de scandale, au preiudice des accords faits entre eux, & sans leur auoir donné aucun suiet de mescontentement, mais au contraire apres les auoir derechef obligez par de nouueaux trauaux & seruices; ce qui le fit douter que cela pouuoit proceder de l'inuention de Bouadilla, comme celle dont Ojeda s'estoit seruy. Et d'autre costé il consideroit que la chose estant veritable, & que les Prouisions estant en bonne & deuë forme, que ce luy estoit vne chose bien sensible & amere, de se voir ainsi dépoüillé de ses Estats si absolument par les Rois, ausquels il auoit rendu tant de seruices, sans estre ny oüy ny conuaincu,

L'Admiral estonné des Commissions que les Rois auoient données à Bouadilla.

si bien que faisant reflexion sur toutes ces choses, il luy tomboit tousiours dans la pensée que c'estoit quelque fourbe de l'inuention de Bouadilla. C'est pourquoy il fit venir les Caciques, & leur dit qu'ils amassassent force gens de guerre, & qu'ils les tinssent prests pour s'en seruir en temps & lieu ; parce que de la part des Chrestiens il n'en esperoit pas estre secouru, à cause qu'ils prenoient le party des Rebelles, & qu'ainsi il apprehendoit que la rebellion s'augmentast dauantage. Enfin il resolut de s'approcher de Saint Dominique ; & pour cét effet il alla à Bonao, qui est à dix lieuës plus proche de la Vega, où il y auoit quelques Castillans qui viuoient parmy les Indiens, & qui faisoient leur labourage, & qui commençoit desia à prendre le titre de ville. Cependant François de Bouadilla que l'on appelloit desia Gouuerneur, auoit enuoyé vn Huissier qui portoit la baguette, auec pouuoir & authorité, & copie de ses Prouisions, pour les signifier à l'Admiral, & à tous ceux qu'il rencontreroit ; si bien qu'il arriua dans Bonao, iustement comme l'Admiral y estoit arriué, lequel auoit desia escrit à Bouadilla pour le congratuler de sa venuë. Mais Bouadilla ne luy auoit fait aucune responſe, & auoit escrit plustost à Roland, & à quelques complices de sa reuolte qui estoient dans Xaraguà ; d'où l'on coniectura qu'il n'auoit aucune bonne volonté pour l'Admiral.

1500.

Il ne se fie point aux Castillans.

Il s'approche de Saint Dominique.

Apres que les Prouisions de Bouadilla eurent esté signifiées, l'Admiral fit response, Qu'il estoit Vice-Roy, & Gouuerneur General, & que les Prouisions & facultez que François de Bouadilla auoit, n'estoient que pour l'Administration de la Iustice ; & requit en presence du mesme Alcalde & des peuples de Bonao, qu'ils se ioignissent aueque luy, & luy rendissent obeïssance dans le general, puis qu'il auoit des Priuileges perpetuels, que l'on ne pouuoit reuoquer ; & qu'il n'empeschoit pas d'obeïr à Bouadilla pour ce qui le touchoit comme Iuge & administrateur de la Iustice. Peu de iours

Responſe de l'Admiral à la notification des Prouisions de Bouadilla.

1500. apres il arriua vn Religieux de saint François, appellé frere Iean de Tras sierra, & Iean Velasquez Thresorier des Rois, par le moyen desquels Bouadilla enuoya vne lettre des Rois à l'Admiral, dont voicy la teneur.

Lettre des Rois à l'Admiral.

Don Christofle Colon nostre Admiral de la mer Oceane; Nous auons ordonné au Commandeur François de Bouadilla, porteur de la presente, de vous dire de nostre part les choses dont il est chargé; Nous vous prions d'y adiouster foy & croyance, & que vous les mettiez en execution. De Madrid le 26. de May. 1499. YO EL REY. YO LA REYNA. Et par leur commandement, MICHEL PEREZ D'ALMAZAN.

Apres que l'Admiral eut reçeu cette lettre, & discouru de beaucoup de choses auec ceux qui la luy auoient apportée, il resolut de s'en aller auec eux à Saint Dominique; Et cependant Bouadilla faisoit de grandes perquisitions touchant les droits des Rois sur ceux qui les tenoient, & sur les biens de l'Admiral, duquel il prit les armes & tous les biens qu'il possedoit, tant or, argent, & joyaux, que meubles de sa maison, dans laquelle il se logea, & se rendit Maistre de tout. Il luy prit aussi de certaines pierres dorées, qui estoient comme meres, ou productrices de l'or, & qui auec le temps se conuertissoient toutes en or, ainsi qu'il s'en est veû plusieurs qu'en les coupant par le milieu elles estoient entremeslées en des endroits plus d'or que de pierre, & en d'autres, plus de pierre que d'or; de sorte que l'on voyoit clairement que ces pierres se conuertissoient en or. Il prit aussi ses caualles, ses cheuaux; & enfin tout ce qu'il trouua luy appartenir, auec tous les registres & escritures tant publiques, particulieres, que secrettes, qu'il tenoit dans ses coffres, sans que iamais il luy en ait voulu rendre pas vne, & disoit pour ses raisons que tout ce qu'il prenoit appartenant à l'Admiral, estoit pour payer les gens qu'il tenoit à sa solde; & il y eut tousiours des plaintes qu'il prenoit beaucoup pour luy.

L'Admiral resout d'aller à Saint Dominique.

Pendant tout ce temps là tous les Castillans qui estoient habituez, de la Vega, de Bonao, & des autres lieux circon-

Tous les Castillans s'en vont à Saint Dominique.

circonuoisins, prenoient tous le chemin de saint Dominique pour voir le nouueau Gouuerneur, & receuoir des nouuelles de Castille; & Bouadilla pour les attirer à luy, fit publier, Que tous ceux qui desireroient aller chercher de l'or, n'en payeroient aux Rois que la onziesme partie durant vingt ans. Il fit publier la mesme chose pour les dixmes qui se payoient alors aux Rois; Qu'il alloit payer les soldes qui leur estoient deuës par les Rois, & qu'il alloit contraindre l'Admiral de payer ceux qui estoient sous sa charge; si bien que par ce leurre, ceux qui estoient mal satisfaits de l'Admiral, aussi bien que les autres, pour se rendre agreable à Bouadilla, luy alloient faire des plaintes & des accusations; lequel fit des perquisitions secrettes. De sorte que comme l'on commença à oüir des tesmoins, la pluspart déposerent contre luy, & contre ses freres; car d'ordinaire le premier qui abandonne les malheureux, c'est la bonne estime, apres cela suiuent les disgraces. Ainsi l'Admiral fut méprisé de tous; l'on publia hautement ses " defauts, & l'on disoit qu'il estoit coupable de toute sorte de maux. Ils l'accuserent d'auoir mal-traité les Chrestiens lors qu'il peupla l'Isabelle, faisant trauailler par force des hommes qui à peine se pouuoient " soustenir, sans leur donner dequoy subsister, soit à la " forteresse, à sa maison, aux moulins à vent & à eau, & à " d'autres ouurages, & dans la forteresse de la Vega, qui " estoit appellée de la Conception & en d'autres lieux; ce " qui causa la mort de plusieurs, soit de faim, de foibles- " se, & de maladie, pour ne leur auoir pas baillé les cho- " ses necessaires à la vie, selon la necessité que chacun en- " duroit, Qu'il faisoit foüetter & deshonorer quantité " d'hommes pour des choses de peu de consequence. " Comme par exemple pour auoir pris vn boisseau de bled " en souffrant grande necessité, ou pour aller chercher à " manger apres luy auoir demandé permission de le faire, " & luy le nier puis apres, en ne pouuant souffrir la faim, " & sur cela il les faisoit pendre; Que plusieurs furent

1500.

Bouadilla les attire à luy par des promesses.

Grandes plaintes contre l'Admiral.

1500. pendus pour ce suiet, & encore pour de semblables choses, iniustement; Qu'il ne vouloit pas consentir que l'on baptisast les Indiens que les Prestres & les Religieux vouloient baptiser, parce qu'il les aimoit mieux esclaues que Chrestiens; Qu'il faisoit la guerre aux Indiens iniustement, & qu'il faisoit quantité d'esclaues pour enuoyer en Castille; Qu'il ne vouloit pas permettre que l'on tirast de l'or pour ne pas faire esclatter les richesses de l'Isle & des Indes, afin de se soûleuer & de s'en rendre Maistre pour en faire part à quelque autre Roy Chrestien. Mais la fausseté de ce chef se connut aussi tost, parce que le plus grand dessein qu'il eut fut de descouurir des mines riches, & enuoyer de l'or, afin que les Rois fussent recompensez des frais qu'ils faisoient; parce qu'il voyoit que tous ceux qui le décreditoient en Cour, n'alleguoient autre chose, sinon que les Rois dépensoient beaucoup, & n'en retiroient aucun profit. Ils donnerent auis aussi à Bouadilla qu'il auoit fait amasser quantité d'Indiens armez pour luy resister, & d'autres cruautez qu'il auoit exercées contre les Castillans. Mais parmy toutes ces plaintes, il n'y en eut aucun qui parlast à son auantage. Enfin ils dirent encore beaucoup d'autres choses contre l'Admiral & ses freres, dont la plus part estoient fausses, supposé que l'Admiral & ses freres n'vserent pas de la temperance qu'ils deuoient au Gouuernement des Castillans.

Fausses accusations contre l'Admiral.

FRANCOIS DE BOVADILLA enuoye prisonniers en Castille l'Admiral & ses freres. La fâcherie que les Rois Catholiques en eurent.

CHAPITRE X.

Bouadilla fait prendre Diego Colon.

FRANÇOIS de Bouadilla ayant appris que l'Admiral approchoit de saint Dominique, fit prendre Diego Colon son frere, & le fit mettre dans vne carauelle les fers aux pieds, sans luy dire pourquoy

ny en vertu dequoy on le faisoit, ny mesme sans le charger d'aucune accusation, de laquelle il se pust deffendre, qui est vne violence contre toutes les formes de droit. En suitte dequoy l'Admiral estant arriué pour venir salüer ce nouueau Gouuerneur, ou plustost ce nouueau Tyran, toute la reception qu'il luy fit, fut de luy faire mettre les fers aux pieds, & de le mettre dans la forteresse, & ne le vit plus, ny ne parla iamais à luy, ny mesme ne voulut pas consentir que personne luy parlast. Cette mauuaise action estoit extraordinairement cruelle, detestable, & digne tout ensemble de compassion, de voir qu'vne personne esleuée dans vne si haute dignité; comme celle de Viceroy & Gouuerneur perpetuel, auec le nom d'Admiral de la mer Oceane, qu'il s'estoit acquis par tant de trauaux & de perils en cette qualité, par vne singuliere prouidence de Dieu qui l'auoit choisi pour la gloire de la Couronne de Castille & de Leon, & digne d'vne loüange immortelle, fust traité auec tant d'inhumanité. D'ailleurs, l'Adelantado & François Roland auoient desia prix seize rebelles, de ceux qui s'estoient nouuellement souleuez, & les tenoient prisonniers à Xaraguà, dans vn trou en façon de puits, afin de les faire pendre, dont Bouadilla auoit eu auis; c'est pourquoy il enuoya dire à l'Admiral, qu'il mandast à son frere qu'il ne les fist pas pendre, & qu'il le fist venir; ce qu'il fit, & luy manda qu'il vinst en toute paix & obeïssance aux mandemens qui luy estoient faits de la part des Rois, & qu'il ne se mist point en peine de sa prison; qu'ils iroient en Castille, & remedieroient aux torts que l'on leur faisoit. L'Adelantado estant arriué à Saint Dominique, reçeut de Bodauilla le mesme traitement qu'il auoit fait à l'Admiral, parce qu'il le fit prendre & mettre dans la mesme carauelle où il estoit. Apres donc que l'Admiral & ses deux freres eurent esté faits prisonniers, ceux qui leur vouloient du mal trouuerent alors occasion de se vanger d'eux bien plus librement. Et de fait n'estant pas encore assez satisfaits de

1500.

Et l'Admiral en suitte.

Et aussi tost apres Bartolome Colon.

1500. les voir opprimez auec tant de deshonneur, leur rage les poussa à les scandaliser par des paroles & par des escrits, & de iour & de nuit; & ne les traitoient pas moins entre eux & dans leurs assemblées que d'infames. Et ce qui estoit encore plus digne de compassion, c'est que ceux qui en disoient le plus, estoient des gens qui auoient mangé son pain, & qui estoient à sa solde: Et ces lasches estoient mesme si dénaturez que lors qu'on mit les fers aux pieds de l'Admiral il ne s'en trouua pas vn present pour les luy mettre par respect, ou par compassion, excepté vn sien Cuisinier qui le fit effrontément. L'Admiral conserua ses fers fort long temps, & voulut mesme qu'apres sa mort l'on les mist dans sa sepulture, pour tesmoignage des recompenses que le monde donne à ceux qui y viuent, en payement; & afin aussi que l'on connoisse qu'il n'y a qu'vn seul Dieu qui fait les largesses sans reproche, & auec vne liberalité toute pure, & qu'il n'y a que luy qui ne trompe point, ny ne peut estre trompé, encore qu'il ait plusieurs fauoris. Beaucoup de gens affirmẽt que l'intention des Rois n'auoit iamais esté que François de Bouadilla, quelque force & authorité qu'eussent ses Prouisions, deust attaquer la personne de l'Admiral, ny de ses freres; & que comme c'estoit vne chose qui dependoit de sa prudence de ne le pas faire, ils ne l'en auoient pas aduerty.

Bouadilla enuoye l'Admiral & ses freres prisonniers en Castille.

Enfin Bodauilla resolut d'enuoyer l'Admiral & ses freres prisonniers en Castille dans les deux nauires qui l'auoient amené; & ce qui fut encore plus sensible à l'Admiral fut que lors qu'ils le tirerent du chasteau pour le transporter dans la carauelle, fut l'apprehension qu'il eut que l'on ne l'allast mener au supplice; car comme Alonse de Vallejo y fut, il luy demanda auec beaucoup de tristesse; *Vallejo, où me mene-tu ? Ie mene vostre Seigneurie dans le nauire.* Il luy repartit, apprehendant qu'il ne luy voulust pas dire la verité. ; *Vallejo, ce que tu dis est-il veritabl?* Et il luy respondit, *Par la vie de vostre Seigneurie, ie vous asseure que ie vous meine au vaisseau pour vous embarquer.* Cette parole le reconforta, & le

Apprehension de l'Admiral.

fit comme ressusciter de la mort à la vie. Ainsi tous les trois freres estant dans la carauelle les fers aux pieds, François de Bouadilla en bailla la conduite à Vallejo, auec toutes les procedures & informations; & luy bailla conioinctement la Capitainie des deux vaisseaux, auec charge expresse qu'estant arriuez à Cadiz, il les liurast à l'Euesque Iean Rodriguez de Fonseca, dont Vallejo auoit esté seruiteur, ou à Gonçalo Gomez de Ceruantes son parent, tous deux grands ennemis de l'Admiral & de ses freres; parce qu'il l'enchargea de dire toujours que Bouadilla auoit fait cette iniure là à l'Admiral pour agréer à l'Euesque. Quant à François Roland, Fernand de Gueuare, & les autres seditieux qui auoient causé tout le souleuement & le scandale de l'Isle, il ne leur fut fait aucun chastiment, ny mesme il ne se fit aucune procedure contre eux. Au contraire les Breuets que les Rois auoient donné en blanc à Bouadilla, il les conuertit en des Prouisions qu'il bailla à François Roland, & les autres à d'autres qui estoient les plus grands mutins de l'Isle, & qui auoient fait le plus de mal. Enfin les carauelles partirent au commencement du mois d'Octobre, & Dieu voulut accourcir la prison de l'Admiral, en ce qu'il luy rendit son voyage fort court, car ils arriuerent à Cadiz le vingt-cinquiesme de Nouembre. Alonse de Vallejo, & le Maistre de la carauelle Gorda, dans laquelle estoit l'Admiral le voulurent traiter bien plus humainement que Bouadilla, car ils luy voulurent oster les fers, & à luy & à ses freres; mais l'Admiral n'y voulut pas consentir, ils les voulurent tousiours porter iusques à ce que les Rois en eussent ordonné. Estant arriuez à Cadiz, le Maistre du vaisseau où estoit l'Admiral, appellé André Martin sortit secrettement du nauire, & s'en alla en Cour auec ses lettres, auant que les informations & les procedures contre l'Admiral y arriuassent, ny les nouuelles de sa prison, par vn autre chemin que l'ordinaire.

1500.

L'Admiral arriue à Cadiz.

Les Rois estoient alors dans Grenade lors qu'ils apprirent la venuë & la prison de l'Admiral & de ses freres,

1500.

Les Rois ont vn mécontentement de la captiuité de l'Admiral.

dont ils en eurent vn grand mécontentement, de ce qu'ils auoient esté ainsi si mal traitez. Ils donnerent ordre aussi tost qu'ils fussent deliurez, & leur fit tenir mille escus pour venir en Cour, où ils arriuerent le dix-septiesme iour de Decembre. L'Admiral fut reçeu par leurs Altesses fort benignement, auec toutes les consolations qu'ils luy purent donner, & toutes les demonstrations de compassion qu'ils auoient de son aduersité & de ses trauaux ; l'asseurant que sa prison n'auoit pas esté faite par son ordre, & luy promirent par des paroles fort affables & efficaces qu'ils luy feroient faire raison, & remedier aux torts qui luy auoient esté faits ; & que ses priuileges luy seroient conseruez en tout & par tout. La Reine en particulier le consola, & luy fit voir le déplaisir qu'elle en auoit ; car ce fut elle plustost que le Roy, qui le fauorisa & deffendit, luy monstrant toujours vne faueur particuliere de sa bonne volonté; & l'Admiral qui mettoit toute son esperance en elle, fut quelque temps sans luy pouuoir parler à cause des sanglots & des larmes qui luy sortoient des yeux les genoux en terre. Elle commanda que l'on le releuast, & aussi tost apres il commença sa harangue, accompagnée de soupirs, luy tesmoignant & affirmant le desir extréme qu'il auoit tousiours eu de seruir leurs Altesses en toute fidelité ; qu'il n'eut iamais aucun dessein ny volonté de se separer de leur seruice ; & que si quelques vnes de ses actions auoient esté prises pour des deffauts, il ne les auoit faites que pour n'auoir pas peû mieux faire, & auoit tousiours creû faire ce qu'il deuoit selon que les occasions se presentoient.

L'Admiral arriue deuant les Rois, leur parle, & ils le reçoiuent humainement.

QVELQVES PARTICVLIERS vont à la descouuerte. Alonse de Ojeda & Americ Vespuce y vont pour la seconde fois. Les Rois Catholiques enuoyent pour Gouuerneur dans l'Isle Espagnolle le Commandeur Nicolas de Obando.

CHAPITRE XI.

APRES que les deux carauelles dans lesquelles l'Admiral & ses freres estoient passez en Castille furent parties, François de Bouadilla s'occupa entierement à contenter les Castillans. Ils estoient bien trois cens, qui estoit la mesme quantité dont l'Admiral auoit fait sçauoir aux Rois estre necessaire pour tenir cette Isle en sugetion. Il vuida premierement tous les procés de ceux qui estoient destinez à la mort en peu de temps, & leur bailla abolition de leurs crimes. Il fit la mesme chose enuers François Roland & tous ses complices, & leur fit des honneurs & des largesses; dequoy les bons & fidelles seruiteurs eurent vn grand ressentiment; disant que s'ils auoient ruiné la terre comme les autres, & n'eussent pas vescu dans les regles de la milice, ils eussent esté recompensez comme eux. Et par cette franchise que Bouadilla conceda, que l'on ne payeroit aux Rois que l'onziesme de l'or que l'on recueilleroit & encore d'autres liberalitez, cela donna suiet aux Castillans de demander la permission de prendre des Indiens pour chercher l'or, & labourer leurs terres. Pour cét effet il leur conseilla de se mettre deux à deux pour se tenir compagnie, & estre communs en biens de tout ce qu'ils amasseroient. Il leur ordonna des gens des Caciques selon leurs départemens, & les contenta par ce moyen. Il leur enchargea de faire tous leurs efforts pour amasser tout l'or qu'ils pourroient, attendu qu'ils ne sçauoient pas combien de temps cét accommodement leur pourroit durer. Ainsi ils faisoient peu de compte de

1500.

Bouadilla baille Amnistie à Roland, & à tous les rebelles.

1500.

fouler & opprimer les pauures Indiens; ce qui fit dire aux Castillans qu'ils aimoient beaucoup mieux cette vie libertine que celle qu'ils menoient du temps de l'Admiral, qui estoit beaucoup plus retenuë.

Comme les nouuelles arriuoient de iour en iour en Castille, que de la terre ferme des Indes, pour des sonnettes & d'autres bagatelles de peu de valeur l'on apportoit des perles & de l'or, la Castille estant alors destituée d'argent, & les Castillans faisant beaucoup de cas des richesses qui en pouuoient proceder, donnerent suiet à plusieurs qui auoient dessein de s'enrichir, de fouler aux pieds toute sorte de crainte, & se resoudre de nauiger sur des mers vastes & estenduës, où iamais les vaisseaux n'auoient paru, & principalement ceux de Triana qui estoient pour la plus-part tous mariniers. Il y eut entr'autres vn nommé Rodrigue de Bastidas, homme d'honneur & de grand esprit, natif de Triana, & qui auoit du bien, qui arma deux nauires pour aller à la descouuerte à dessein de trafiquer en or, & en perles. Il en traita auec quelques vns, & particulierement auec Iean de la Cosa qui estoit le meilleur pilote qui fust dans toutes ces mers, & qui alloit du pair en cela auec l'Admiral. Si bien qu'ayant obtenu la permission des Rois, & ayant pris la charge de Capitaine il partit de Cadiz, où tous les vaisseaux s'equipoient en ce temps là, qui fut le 1. iour de Ianuier. Ils prirent le chemin de la terre ferme des Indes par la mesme routte que l'Admiral auoit prise, lors qu'il la descouurit; & ayant pris terre ils costoyerent le long de la côste. Ils descendoient dans tous les ports & sur les plages, où quantité d'Indiens leur apportoient de ce qui croissoit en leur terre pour troquer auec eux. Estant arriuez au golfe de *Venezuela*, qui s'appelloit autrement *Coquibocoa*, qui fut descouuert par Alonse de Ojeda, ils nauigerent plus bas, & passerent le long des riuages de la mer où sont maintenant *Santa Marta*, & *Cartagena*, iusques dans le sein du golfe de *Vrabà*, dans lequel est comprise

Voyage de Rodrigue de Bastidas dans les Indes.

ANNÉE 1501.

prise la prouince de Darien, qui en ce temps là fut fort celebre dans ces Isles, & en Castille. Ils suiuirent la côste du Ponant en descendant, & trouuerent vn port qu'ils appellerent le port *del Retrete*, où estoit la ville & le port de *Nombre de Dios*; de sorte que tout ce qu'ils descouurirent de nouueau s'estendoit à plus de cent lieuës. Ce fut ce Bastidas qui donna le nom à *Cartagena*, & à toutes les Isles qui sont là aux enuirons. Mais comme ses nauires ne pouuoient plus resister pour la quantité d'eau qu'ils faisoient, & à cause des broüillars, il resolut de s'en retourner, apres auoir troqué beaucoup d'or & de perles. Mais les vaisseaux estant allez aborder au golfe de *Xaraguà* se perdirent; de sorte que ceux qui estoient dedans furent contraints d'aller par terre à S. Dominique qui est à soixante & dix lieuës de là. Il cheminoit auec eux certains Indiens qui alloient aussi à Saint Dominique, tout nuds selon l'vsage de la terre, ayant leurs parties honteuses comme enchassées dans de l'or en forme de tuyau comme vn entonnoir, & si bien ajusté que cela ne paroissoit presque rien; & dans tout ce voyage Bastidas ne fit aucun tort aux Indiens. Cependant François de Bouadilla, sous pretexte qu'il auoit troqué de l'or & des perles auec les Indiens de *Xaraguà*, le prit prisonnier, & fut enfin contraint d'aller en Cour, & payer aux Rois le cinquiesme de l'or & des perles qu'il y porta. Ainsi ces frequentes nouuelles que l'on apportoit de la terre ferme des Indes, resioüissoit fort les Castillans, & leur donnoit sujet d'en faire le voyage.

1501.

Rodrigue de Bastidas donne le nom à Cartagena.

Bouadilla prend prisonnier Rodrigue de Bastidas.

Lors que Rodrigue de Bastidas sortit de Cadiz pour aller à la descouuerte, Alonse de Ojeda s'équipoit dans cette baye pour faire vn second voyage, & prit la mesme routte qu'il auoit desia prise, ne sçachant pas que Bastidas auoit pris ce chemin. Il arriua au golfe *d'Vrabà*, où il resolut de bastir vne forteresse à l'entrée du golfe, de bois ou de terre, pour auoir l'entrée libre pour descouurir la terre ferme; & enuoya vn na-

Ojeda fait bastir vne forteresse à Vrabà.

1501. uire le long de la côste en descendant, lequel aborda au port *del Retrete*, que Bastidas auoit descouuert. Ojeda estoit accompagné d'Americ Vespuce, qui persistoit tousiours dans la vanité de se vouloir appliquer la gloire de la descouuerte de la terre ferme, qui n'appartenoit qu'à l'Admiral; & comme Alonse de Ojeda estoit vn homme fort auare pour la distribution des viures à sa compagnie, & eux ne le pouuant souffrir, ils le prenoient & luy mettoient les fers aux pieds. Ils firent encore la mesme chose en ce voyage, puis s'en allerent à l'Isle Espagnolle, & aborderent au port de *Yaquimo*, que l'Admiral auoit appellé du Brezil qui est esloigné de quatre-vingt lieuës de saint Dominique; & comme il se fioit à sa force & legereté, quoy qu'il fust de basse stature, il se ietta vne nuit dans la mer le plus secretement qu'il put, à dessein de se sauuer à terre, qui n'en estoit esloignée que d'vn bon jet de pierre. Mais comme il n'auoit que les bras libres, & que les fers qu'il auoit aux pieds le faisoient aller à fond il s'escria afin qu'on le secourust, car il se noyoit; l'on y fut promptement auec la barque, & on le sauua.

Ojeda a les fers aux pieds.

Il se iette en mer à dessein de se sauuer à terre.

Cependant que toutes ces choses se passoient, l'Admiral forma ses plaintes en Cour, des affronts & des torts que Bouadilla luy auoit faits. Il demanda justice, & allegua beaucoup de choses contre luy, en le blasmant. De sorte que soit pour cela, ou pour d'autres raisons; les Rois resolurent d'enuoyer vn autre Gouuerneur à l'Espagnolle, & nommerent pour cét effet Frere Nicolas de Obando, Cheualier de l'Ordre d'Alcantarà, & Commandeur de Lares, que l'on tenoit pour vn homme prudent. Il estoit de moyenne taille, & auoit le poil roux. Il estoit majestueux, grand amateur de justice, fort ciuil de sa personne, en œuures, & en paroles. Il n'estoit pas conuoiteux, & estoit tellement humble que quand on luy porta l'Ordre de Grand Commandeur d'Alcantarà quelque temps apres, il ne voulut iamais consentir que l'on le traitast de Seigneurie. Apres qu'il eut accepté la charge de Gouuerneur de l'Isle Espagnol-

Les Rois eslisent Nicolas de Obando pour Gouuerneur de l'Isle Espagnolle.

le, elle luy fut limitée pour deux ans. On luy bailla les pouuoirs, les instructions, & l'ordre pour prendre son establissement de François de Bouadilla, auec charge expresse d'examiner les causes du souleuement de François Roland & de ses complices; les delits qu'ils auoient commis; les défauts dont on accusoit l'Admiral, & la cause de son emprisonnement; & qu'il enuoyast le tout à leurs Altesses. Et entr'autres articles de ses instructions, il y en auoit vn qui portoit en termes exprés, de l'ordre de la Reine Isabelle, Que tous les Indiens de l'Espagnolle fussent exempts de seruitude, & qu'ils ne fussent molestez en aucune façon que ce fust; mais qu'ils vescussent comme vassaux libres, gouuernez & conseruez selon l'équité comme le sont les vassaux des Royaumes de Castille; & qu'il procurast de les faire instruire. Voila donc le principal dessein de la Reine Catholique; Que ces peuples fussent traitez humainement, afin de leur donner sujet d'embrasser la Foy de Iesus-Christ.

1501.

Instruction pour la liberté des Indiens.

DES ORDRES QVI FVRENT donnez à Nicolas de Obando, & des leuées qui se firent sur ceux qui desiroient aller descouurir de nouuelles terres.

CHAPITRE XII.

NICOLAS de Obando prit pour Alcalde major Alonse Maldonat, natif de Salamanque, homme docte, prudent & affable; Il reçeut ses dépesches dans la ville de Grenade, le troisiesme iour de Septembre, où la Cour residoit alors, & on luy freta & arma trente-deux nauires tant grands que petits. Gonçale Gomez de Ceruantes Maistre de la Police de Xerez fut estably pour pouruoir aux armées, qui demeuroit à Seuille. Et parce que les Rois sur tout vouloient donner satisfaction à l'Admiral, ils ordonnerent, Que François de

Bouadilla ne demeuraſt pas dauantage dans l'Iſle;
1501. » mais qu'il en ſortiſt auſſi toſt, & s'en reuinſt dans les nauires que Nicolas de Obando emmenoit ſans retarder vn moment, apres luy auoir fait rendre compte » par vn Examinateur. Les Rois luy enchargerent en outre de tenir les Caſtillans & les naturels du païs en paix, de leur adminiſtrer la Iuſtice exactement, puis que c'eſtoit le veritable moyen pour empeſcher que l'on n'exerçaſt point de violence enuers les Indiens, & que l'on » leur fiſt toute ſorte de bon traitement; Que l'on aduertiſt les Caciques de cette bonne volonté que leurs Alteſſes auoient de leurs peuples; Qu'il leur en parlaſt, & que l'on ſçeuſt d'eux s'il eſtoit veritable que l'on euſt amené en Caſtille quelques femmes ou enfans des Indiens, afin que l'on les renuoyaſt en leur terre; Que les Indiens payaſſent à leurs Alteſſes les tributs & les droits comme les autres vaſſaux; Qu'ils ſeruiſſent à tirer l'or en leur payant leurs iournées, parce que leur intention eſtoit qu'ils fuſſent traitez auec douceur & amour, ſans conſentir qu'il leur fuſt fait aucun tort, afin de les exciter par ce moyen à embraſſer pluſtoſt la ſainte Foy Catholique, & que par ces œuures de charité ils n'euſſent point le nom de Chreſtien en horreur. Et parce que la pluſpart des ſoldats qui eſtoient à la ſolde dans l'Iſle eſtoient criminels, à cauſe de la rebellion qu'ils » auoient faite, les Rois ordonnerent, Qu'ils fuſſent chaſſez & renuoyez en Caſtille, & ceux-là meſme que François de Bouadilla auoit menez; & que l'on en miſt d'autres en leur place; Que l'on examinaſt les comptes de l'Admiral, ſans les reſoudre, ny en donner aucun acquit; Que Nicolas de Obando fiſt baſtir des villes ou bourgades en tel lieu de l'Iſle qu'il luy plairoit, & qu'il iugeroit le plus à propos; Qu'aucun ſoldat ne pourroit habiter ailleurs, & qu'il fiſt baſtir trois fortereſſes outre celles qui y eſtoient deſia; Qu'il reuoquaſt auſſi toſt la franchiſe que Bouadilla auoit donnée par vn cry public, dequoy on luy bailla vn Breuet particulier; Que les ſoldats payaſ-

Ordre que les Rois donnent à Obando.

Ils ordonnent que les Indiens ſoient bien traitez.

Et que l'on chaſſe de l'Iſle les rebelles.

Reuocation de la franchiſe que Bouadilla auoit cõcedée.

ſent la troiſieſme partie de l'or qu'ils auoient amaſſé, ſelon l'ordre que l'Admiral auoit eſtably, & que de là en auant ils en payaſſent la moitié. Obando reçeut encore l'ordre qu'il deuoit tenir pour receuoir les tributs, pour fondre l'or, & comment il ſe falloit comporter pour la coupe du bois de breſil, & ſur tout que les arbres ne fuſſent pas coupez par le pied; & qu'il aduertiſt qu'il falloit que des perſonnes particulieres retournaſſent en Caſtille, afin qu'il en partiſt d'autres de Caſtille pour aller en leur place. Ils ordonnerent en outre que les Caſtillans, auſſi bien que les Indiens, payaſſent les diſmes & les premices, & que l'on retiraſt tous les cheuaux, les caualles, & les troupeaux qui eſtoient du domaine des Rois, que Bouadilla auoit diuiſez entre les ſoldats, puis qu'il ne l'auoit pas pû faire ſans ordre; Que l'on ne permiſt pas à qui que ce fuſt d'habiter ny ſeiourner dans les Indes, qu'il ne fuſt originaire des Royaumes d'Eſpagne; Que l'on ne conſentiſt point de vendre aucunes armes aux Indiens; Qu'il fuſt deffendu à tous autres, des ſubiets du Roy, d'aller en deſcouuerte ſans vne permiſſion expreſſe de leurs Alteſſes; Que l'on ne permiſt point à aucun Iuif ny Maure, ny à de nouueaux conuertis, d'entrer ny de ſeiourner dans les Indes; Que l'on laiſſaſt paſſer de Caſtille des eſclaues noirs, nez ſous la ſeruitude des Chreſtiens, & que l'on les baillaſt par compte aux Officiers & Receueurs qui tiennent la ferme de leurs Alteſſes, & le prix de ce qui aura eſté payé pour chacun. Et d'autant que les Rois eſtoient dans de grandes neceſſitez, à cauſe des guerres qu'ils auoient contre les Turcs, ils baillerent vn ordre pour leuer quelques ſommes de deniers dans les Indes en forme de preſt, ou autrement, & ſans aucune contrainte, promettant en foy de Roy d'accomplir pour cét effet tout ce que Nicolas de Obando promettroit. Et que ſi l'occaſion ſe preſentoit que l'on euſt beſoin de quelque nauire, ils ordonnoient qu'il en achetaſt vn de ceux qui eſtoient à ſa flotte. On luy enchargea en outre, De ne point oſter les dé-

1501.

Qu'ils payaſſent tous la diſme & les premices.

Les Rois deffendent de receuoir aucun Iuif ny Maure.

Les Rois demandent de l'argent à ceux des Indes.

1501. partemens que l'Admiral auoit donnez, & qui estoient en sa puissance, excepté qu'ils fussent en petite quantité ; Que le mesme Nicolas de Obando pourroit receuoir des Indiens des viures moderément, & que les Chrestiens habituez pourroient vendre entre eux les choses qu'ils auroient, & qui procederoient de leur labourage & de leur gain. Qu'il seroit mené vn Medecin & vn Chirurgien ; Que l'on ne consentist point que François de Bouadilla vendist aucuns biens immeubles & heritages qu'il pourroit auoir acquis dans l'Isle, excepté ceux qui luy auoient esté donnez des liberalitez de leurs Altesses. Et que quant à ce qui concernoit l'Admiral, & les choses qui luy appartenoient, les Rois ordonnerent à Nicolas de Obando que dans la flotte qui partoit, il y pourroit mettre la huitiesme partie des marchandises, & que de celles que l'on rapporteroit, il en retireroit la huitiesme partie du profit ; Que la dixiesme partie des troupeaux qui furent enleuez de Castille aux frais & despens de leurs Altesses, sans conter les frais, luy fust reseruée ; & qu'il luy fist restituer tout l'equipage, tant de sa personne, que des meubles de sa maison, & generalement tout ce que Bouadilla luy auoit pris ; & mesmes les pierres dorées, & l'or, afin qu'il fust partagé entre les Rois & l'Admiral ; Qu'il luy fist aussi restituer deux caualles & trois cheuaux qu'il auoit achetez, ou que son industrie ou sa valeur luy auoit acquis ; Que l'on luy permist d'enleuer tous les ans cent & onze quintaux * de bresil pour sa dixiesme partie, & que s'il se trouuoit que Bouadilla eust fait payer quelques debtes que l'Admiral ne deuoit pas, il les recouurast, & que les deniers luy fussent rendus ; Que quant à l'or & aux ioyaux qu'il auoit pris aux freres de l'Admiral ils leur fussent rendus ; Que pour les troupeaux l'on les diuiseroit en dix parties, dont l'vne appartiendroit à l'Admiral, & les neuf autres à leurs Altesses ; excepté ceux que l'on reconnoistroit auoir esté achetez des deniers des freres de l'Admiral ; Que leurs habits leur fussent rendus, pierreries, ioyaux, equipages, & ge-

Ils empeschent que Bouadilla vende aucuns immeubles acquis dans l'Espagnolle.

* Le quintal vaut cent liures.

neralement tout ce qui leur auoit esté pris; Qu'Alonse Sanchez de Caruajal demeurast dans l'Espagnolle pour l'Admiral, afin de receuoir toutes les choses qui luy deuoient estre restituées; & qu'il se trouuast à la fonte & marque de l'or, auec les Officiers de leurs Altesse conioinctement; Que l'on donnast à l'Admiral la dixiesme partie de ce que l'on iugeoit auoir monté les Offices de Sergens de l'Espagnolle, & que l'on luy rendist les Registres que Bouadilla luy auoit pris. Les Rois nommerent pour Maistre des Comptes de l'Isle, Christofle de Cuellar natif de Cuellar, qui auoit seruy d'Eschanson au Prince Don Iean, & Pierre de Arboancha pour son Commis; Diego Manrique natif de Seuille pour Visiteur, & Fernand de Monroy pour Facteur; Villacorta, natif d'Olmedo pour Tresorier; & pour Fondeur Rodrigue de Alcaçar; & André Velasquez de Cuellar Gardien de la maison Royalle pour l'entretien de l'armée; Que l'on achetast quatre ornemens Sacerdotaux pour faire le Sacrifice diuin; Que l'on traitast honnestment les Religieux que l'on enuoyoit; Que l'on leur baillast toutes les choses necessaires, & que l'on portast du drap pour les vestir, & du vin pour dire les Messes; Que les Indiens payassent la moitié de tout l'or, argent, & autres metaux qu'ils recueilleroient. Et parce que les Rois desiroient peupler les Isles, & que le peuple Castillan augmentast, ils ordonnerent à Louis de Arriaga le 5. de Septembre, De mener aux Indes deux cens hommes qui s'y habituassent & peuplassent, sans solde, à de certaines conditions, dont quelques vnes furent, Qu'ils bastiroient quatre vilages, de cinquante personnes chacun, ausquelles il seroit donné des terres pour labourer; & qu'ils auroient le passage libre, tant de leurs personnes, de leurs troupeaux, de leurs semences, qu'autres choses qu'ils y voudroient faire porter; Que ces quatre vilages ioüiroient des mesmes franchises & droits que autres ont ioüy cy-deuant dans les Indes; Et qu'ils paieroient les droits à leurs Altesses, de l'or, de l'argent,

1501.

Ordre donné à Obando pour ce qui concernoit l'Admiral.

Et pour les ornemens du seruice Diuin.

Les Rois font mener deux cens hommes aux Indes pour peupler.

& autres choses qu'ils recueilleroient & troqueroient.

1501.

Traité fait auec Diego de Lepe pour aller en descouuerte.

L'on accorda aussi à Diego de Lepe, natif de Palos de Moguer, ville appartenant au Comte de Miranda, Que pendant tout le mois de Nouembre de cette année, il sortiroit auec quatre nauires pour descouurir, & qu'il payeroit à leurs Altesses la moitié de tout ce qu'il troqueroit & gaigneroit dans le voyage, apres auoir premierement pris les frais & despenses. Et le 5. de Septembre l'on traita encore auec Vincent Yañez Pinçon, touchant les Isles & terre ferme qu'il auoit descouuertes, auquel fut donné la qualité de Gouuerneur de quelques vnes, à condition de payer les droits de tout ce qu'il gagneroit, par troc, ou autrement; sans toutefois entrer dans pas vne des Isles & terre ferme qui estoient desia descouuertes. Le 5. d'Octobre il se fit encore vn autre traité auec Iean d'Escalante natif de Palos, pour aller en descouuerte auec trois nauires; Et le 15. de Feurier 1501. il en fut fait encore vn autre auec Alonse Velez de Mendoça, pour emmener aux Indes cinquante hommes mariez auec leurs femmes dans la flotte de Nicolas de Obando. Apres que toutes les choses furent ainsi ordonnées, leurs Altesses firent faire diligence pour partir, quoy que Gonçale Gomez de Ceruantes, & l'Intendant Ximene de Viruiesca, qui auoit ordre de faire haster le voyage, y trauaillassent puissamment. Mais nonobstant cela les Rois Catholiques ne cessoient de presser le département par des personnes destinées pour cét effet, & particulierement par le Docteur Maldonat, qui y alloit en qualité d'Alcalde Major, auec commission de vuider les differens de ceux qui passoient aux Indes; & nonobstant toutes les diligences requises l'on ne put pas partir si tost qu'on le souhaitoit.

Autre traité auec Escalante pour pareille chose.

Les Rois Catholiques font presser le voyage.

DES INSTRVCTIONS QVE LE Roy Catholique donne au Commandeur Nicolas de Obando touchant le gouuernement des Indes, & les discours qu'il luy tint auant son embarquement.

CHAPITRE XIII.

EN suitte des Ordres donnez, comme nous le venons de dire dans le chapitre precedent, le Commandeur Nicolas de Obando venant prendre congé du Roy, en presence de la Reine Catholique, Antoine de Fonseca, Seigneur de Coca, qui estoit son Conseiller d'Estat, estant auec leurs Altesses, luy parla en ces termes; Qu'outre les instructions qu'il luy auoit données, il le vouloit encore aduertir, Que le plus grand soin qu'il deuoit auoir en entrant dans l'Isle Espagnolle, auant toutes choses, estoit de prendre garde exactement à ce qui se passoit touchant le culte de Dieu, & la reuerence que l'on deuoit porter aux misteres de nostre sainte Foy, procurant par toutes voyes, au cas que la chose n'allast pas comme elle deuoit aller, il y donnast ordre. Parce qu'outre l'obligation qu'il auoit en qualité de Catholique Chrestien, & deuant viure auec des Nations barbares, il y falloit agir auec grande prudence, afin qu'ils affectionnassent la Religion Chrestienne; & qu'il deuoit estre le persecuteur des mauuais Chrestiens; Qu'il prist garde exactement à connoistre les mœurs & les actions des habitans de l'Isle, & la capacité d'vn chacun, parce qu'il estoit impossible que dans les derniers mouuemens il ne fust resté encore quelques seditieux; Qu'il fist cas & estime des bons, & principalement des gens d'honneur, en les honorant, & les recompensant de leurs bons seruices; Qu'il ne méprisast pas les pauures, & que parce moyen il empescheroit les reuoltes & les

1501.

Instruction à Nicolas de Obando.

mutineries. Parce qu'en baillant des offices à des gens
1501. » de cette qualité, ils reconnoistroient tous que ces grati-
» fications deuoient retomber sur le commun, & l'obligeroit
» par ce moyen à affermir l'Estat, & feroit que tous ensem-
» ble viuroient dans les Indes, lieu de leur habitation, d'vne
» vie agreable & heureuse; Qu'il ne se déchargeast pas de
» toute l'authorité sur ses Ministres, afin de ne point di-
» minuer la sienne, ny les agrandir de telle sorte que ce-
» la leur donnast occasion de nouueaux souleuemens. Mais
» qu'il leur fist entendre qu'ils deuoient rendre conte
» de leurs administrations & de leurs actions; de sorte
» que par cette retenuë, & menant vne vie toute parti-
» culiere, en acheuant les termes de leurs offices, ils fus-
» sent plus humbles, & qu'ils priassent d'estre continuez;
» ce qui se pourroit faire aux nouuelles descouuertes,
» & autres choses semblables. Et cela arriuant, enuoyer
» auec eux des Tresoriers & des Receueurs du Domai-
» ne des plus honnestes gens qu'il rencontreroit, & leur
» bailler la charge du fisc; parce qu'il estoit indecent que
» les Superieurs dans le gouuernement de la paix & de la
» guerre eussent le maniment des deniers communs & des
» despenses; Qu'il estoit necessaire que les affaires publi-
» ques fussent gouuernées & administrées par diuerses per-
» sonnes, les changeant de temps en temps selon leur fi-
» delité, afin que chacun fust versé dans les affaires, &
» ioüist du bien & de l'honneur, & qu'ils eussent par ce
» moyen de l'affection & de l'amour au seruice des Rois
» & de la Patrie. Le deuoir d'vn bon & excellent Gou-
« uerneur est de procurer par son exemple que tous soient
» prudens & de bonne vie; & que s'il s'en rencontre quel-
» qu'vn qui soit ingrat, de ne le point admettre dans les
» charges, afin de luy oster l'occasion de se rendre
» desobeïssant; & si cela ne le corrige pas, imiter en ce-
» la le bon Medecin, qui auec le feu & le fer couppe la
» chair infectée de crainte qu'elle ne perde tout le corps;
» Que dans les départemens & perception des tributs
» l'on vsast de tant de modestie que les peuples payassent

de leur franche volonté ; ce qui facilite beaucoup les choses en ces rencontres, lors que le Gouuerneur dans « 1501.
les dépenses qu'il fait sur sa personne & en sa maison, « il n'vse point de superbe, mais de modestie, pour oster « tout suiet de murmurer, plusieurs disant que ces dé- « penses ne se font qu'aux despens du public ; Que s'il « arriuoit que quelqu'vn delinquast, il ne s'en rendist pas « le Iuge, mais qu'il remist la cause aux Ministres de la « Iustice, & qu'il ne se fist pas haïr par vn chastiment, « parce que l'on ne se souuient iamais de la coulpe, « mais de la peine ; Qu'il n'escoutast point les rapports « des langues médisantes tant de ceux de sa maison que « de dehors, ny ne se vangeast d'aucun qui eust mal par- « lé de luy ; estant vne chose honteuse de croire que per- « sonne s'emancipe de scandaliser celuy qui ne songe à « faire aucun mal à qui que ce soit, mais au contraire qui « fait du bien à tous ; Et que c'est le propre des mauuais « Gouuerneurs, piquez par le remords de leur conscien- « ce, d'adiouster foy à tout ce qu'on leur dit, & de tenir « pour mal, ce que s'il estoit veritable, il seroit beaucoup « meilleur de ne l'auoir pas fait ; & s'il ne l'estoit pas il « eust esté meilleur de le dissimuler ; parce que plusieurs « piquez du desir de se vanger de choses semblables don- « nent suiet à beaucoup d'autres de murmurer. C'est pour- « quoy il est bien plus à propos de repousser toutes sortes « d'iniures par la magnanimité & par la prudence, & e- « stre dans vne telle estime, que personne ne s'eman- « cipe de perdre le respect ; & laisser tousiours la con- « noissance aux Iuges pour decider les procés sans « faire paraistre d'estre en colere, si ce n'est pour le zele « du bien public ; parce qu'il n'est pas bien seant d'estre « Iuge & accusateur, & l'accusateur ayant esté oüy, que « le chastiment soit moderé, afin d'euiter le nom de cruel « & de vindicatif, qui cause de la crainte & diminuë la « puissance ; joint que difficilement les hommes croyent « que l'inferieur entreprenne contre son Superieur ; Qu'il « estoit bon d'estre de facile accés, & donner lieu de luy «

parler, afin de l'aduertir des chofes qui fe paffent, plus
1501. » toft que de donner lieu de honte à celuy qui n'auroit
» pas bien reüffi dans le Confeil, deuant pluftoft regarder
» à la bonne volonté qu'au fuccés; ny d'auoir de la haine
» contre perfonne pour auoir fuccedé au rebours de ce
» qu'il pretendoit, foit d'vne mauuaife fortune pour le
» fait de la guerre, ou d'autre chofe, ny faire paroiftre
» de l'enuie pour auoir heureufement rencontré; parce
» que par ce moyen ils s'engageroient tous par amour dans
» les perils, fçachant qu'ils feroient regardez d'auffi bon
» œil dans l'infortune que dans la profperité, & qu'ils
» ne feroient pas chaftiez pour l'vne, ny calomniez pour
» l'autre. Car il s'en eft veû beaucoup qui pour euiter l'en-
» uie de leurs Superieurs ont pluftoft fouhaité la perte
» que la victoire. Et qu'en tout cas il fift en forte que par
» fes exemples, foit en paroles ou en faits, il fift toutes
» chofes auec poids & mefure, n'ayant point de refpect
» pour fa perfonne mefme, parce que quelque chofe qu'il
» fift ou dift, cela deuoit eftre fçeu. Car le Gouuer-
» neur vit comme fur vn Theatre pofé au milieu du
» Monde, où il ne peut rien cacher de fes actions, foit
» grandes ou petites; & les hommes voyant qu'vn Gou-
» uerneur commande vne chofe, & fait le contraire, ou-
» tre qu'ils l'imitent ils le mefprifent, & qu'ainfi il n'eftoit
» pas à propos qu'il fe preualuft de la qualité qu'il occu-
» poit, mais dans vn eftat qui deuoit prendre fin; Qu'il
» eftoit neceffaire de fçauoir la vie d'vn chacun; ce n'eft
» pas à dire qu'il fallust aller cherchant de tous coftez pour
» fçauoir ce qui s'y faifoit, ny d'en pouuoir iuger, mais
» des deffauts dont les hommes font accufez, parce que
» les autres doiuent feindre que l'on les fçache. Car s'il
» falloit que la vie des hommes fuft examinée en particu-
» lier, peu d'hommes, pour ne point dire tous, feroient
» exempts de chaftiment. Si bien que voulant mefler la
» rigueur de la Iuftice auec l'equité, l'on peut efperer vn
» amendement; parce qu'encore que les loix chaftient par
» de grieues peines, elles ne peuuent pas toufiours corriger

la Nature ; & alors quand quelques-vns se persuadent que leurs fautes sont cachées, ou qu'ils ne meritent qu'vn chastiment moderé, ils se corrigent d'eux mesmes, de crainte d'estre descouuerts ; & apprehendent de retomber vne autre fois. Mais lors qu'ils persistent, & qu'ils ont perdu toute honte ; que le scandale est divulgué, & qu'ils ont esté chastiez trop seuerement, ils s'abandonnent à l'impetuosité de la Nature; De sorte donc que le chastiment que l'on doit faire aux delinquans n'est pas vne chose de petite consequence. Et d'ailleurs, il n'est pas raisonnable de faire peu de cas des crimes qui se commettent ; outre qu'il faut prendre garde que les bonnes œuures & la bonne vie se doiuent considerer plus qu'elles ne meritent, parce que par la benignité l'on donne suiet de s'abstenir d'offenser, & du courage aux hommes de mener vne meilleure vie, pour ioüir de la liberalité & du benefice, qui est ce qui engage encore dauantage leur volonté.

1501.

Que le bon Gouuerneur deuoit estre tousiours vigilant à tout, ayant incessamment son esprit enclin à la paix & au repos, mais non pas tant qu'en connoissant sa douceur l'on s'emancipe trop ; car en ce cas il faut que la punition suiue aussi tost, parce que la faisant hors de saison, l'on donne encore plus de suiet d'offenser. Et pour ce suiet il doit auoir des personnes pour l'auertir de tout ce qui se passera entre les naturels du païs & les Castillans, & ne croire pas toutefois tout ce qu'ils luy diront, sans le considerer premierement ; parce que beaucoup de ceux qui sont destinez à cela, souuent par enuie, par complaisance, ou pour d'autres choses, font des rapports qu'ils inuentent, & agissant là dessus meurement & sans se transporter, il n'en arriue point de mal. Tout au contraire ; s'il croit facilement, il tombera dans le deffaut, qui sera sans remede ; Qu'il ne se deuoit pas tant fier à ses seruiteurs, ny les tenir en trop grande faueur, de

crainte qu'ils n'en deuiennent insolens, & ne fassent
1501. » de faux rapports, ce qui le pourroit faire tomber dans
» quelque lourde faute; parce que tout le mal qu'ils fe-
» roient tomberoit sur luy, & en seroit iugé coupable
» selon les choses qu'il leur auroit permis de faire.

» Qu'il estoit conuenable pour le peuple de le pour-
» uoir de deux choses, à sçauoir, l'abondance, & le re-
» pos & seureté, mais non de telle sorte que les No-
» bles l'eussent à desdain; lesquels il deuoit occuper en
» Offices, & autres occupations honnestes, comme il
» a esté dit cy-deuant, & que les honneurs se de-
» uoient garder pour ceux qui trauailloient, & auoir
» en horreur les faineants comme le Pere commun.
» Que les differens arriuez entre les gens de condition
» s'accordassent promptement, agissant en cela auec ega-
» lité dans l'accord, pour faire cesser les enuies, & les
» rendre plus obeïssans; & que dans le point de la libe-
» ralité il se gouuernast de telle sorte que pas vn ne s'é-
» mancipast de demander vne chose qu'il sçeust bien qu'el-
» le luy seroit refusée; & que c'estoit vn grand frein
» pour les Subiets, & vne veritable marque de l'estimation
» que l'on doit auoir pour vn Gouuerneur; lequel n'v-
» sant pas mal de son authorité & puissance, & ne iu-
» geant pas qu'en ne faisant pas tout ce qu'il peut, la di-
» minuë, elle l'augmentera plustost; parce qu'il arriue sou-
» uent que quand vn Gouuerneur est respecté, plusieurs
» contre ce qu'ils ont conçeu dans leurs sein, sont com-
» me forcez de le loüer publiquement pour cacher leur
» venin; & partant l'on deuoit plustost coniecturer par
» les cœurs que par les paroles.

» Apres tout ce qui s'est pû dire cy-deuant touchant le
» deuoir d'vn bon Gouuerneur, il doit faire de sa propre
» volonté tout ce qu'il voudroit qu'vn autre fist, estant son
» inferieur, & suiuant cela il ne peut manquer; parce qu'il
» est impossible, qu'estant le pere de tous, & leur con-
» seruateur, & procedant modestement auec eux, il
» laisse de les aimer & de les honorer. Or le contraire

arriueroit, s'il ne gardoit pas l'egalité dans sa maniere de proceder; s'il ne s'abstenoit pas d'offencer les hommes de paroles ou de fait; s'il leur faisoit despenser leur bien par auarice en conseruant le sien; qu'en chastiant les vices d'autruy il ne corrigeast pas les siens, se confiant en la puissance qu'il a sur eux suiuant ses propres volontez, en laissant viure les siens dans le libertinage; Et qu'enfin il n'y auoit rien de plus doux & de plus heureux, que quand l'homme, accompagné de vertu, ioüit de toutes les felicitez humaines, les pouuant départir aux autres hommes, pour en estre estimé & obeï; Et qu'il falloit qu'il agist tousiours dans les affaires, faisant paraistre son courage dans les perils, & dans les choses graues; de l'industrie dans toutes les choses, & de la promptitude à executer les determinations vtiles, sans affectation ny passion; mais tousiours par vn conseil des plus sinceres & confidens; pensant continuellement & meurement à la charge qu'il occupe; parce que ces soins le feront tousiours prosperer. Qu'il luy enchargeoit sur tout (afin qu'il ne luy arriuast point comme à l'Admiral) que lors qu'il arriueroit quelque chose, qu'il eust recours aussi tost au chastiment, parce qu'en de semblables rencontres il y faut agir comme vn esclair. 1501.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

LIVRE CINQVIESME.

EMBARQVEMENT DE NICOLAS de Obando pour aller à l'Espagnolle, & de la grandeur prodigieuse d'vn grain d'or qui se trouua dans l'Isle.

CHAPITRE PREMIER.

1501.

L'Ordre de S. François s'establit dans les Indes cette année.

LA flotte dans laquelle deuoit aller Nicolas de Obando, dont Antoine de Torres estoit Capitaine general, estant preparée, il s'y embarqua deux mille cinq cens hommes, dont la plus part estoient gens de condition; il s'y embarqua aussi des Religieux de l'Ordre de saint François, qui auoient pour Prelat Frere Alonso de Espinar, homme religieux & venerable. Ce fut alors que l'Ordre de saint François y fut

y fut installé de propos deliberé. Elle partit de Saint Lucar le treiziesme de Fevrier de l'an 1502. mais ayant nauigé huit iours il s'esleua vn vent de Sud, qui causa vne si grande tempeste que toute la flotte pensa perir. Il se perdit vn grand nauire qui submergea en vn moment, appellé la Rabida auec cent cinquante personnes qui estoient dedans; les autres, qui estoient au nombre de trente & vn, se disperserent, en allegeant les vaisseaux & mettant tout au dessous de la couuerture. Cette tempeste perdit aussi deux carauelles qui dans ce mesme temps sortoient des Canaries, chargées de sucre; & la mer ietta les caisses, les tonneaux & le bois des vaisseaux fracassez à la côste de Cadiz & en d'autres lieux, & des pieces aussi de celuy de la Rabida; Et croyant tous que cette flotte estoit perie par la violence des vents & des vagues impetueuses de la mer, l'on en porta aussi tost les nouuelles aux Rois, qui estoient encore dans Grenade, & qui en furent tellement affligez qu'ils se retirerent dans vne chambre l'espace de huit iours sans que personne les vist, ny leur parlast. Enfin Dieu permit qu'apres plusieurs trauerses tous les trente & vn nauires se rassemblerent en l'Isle de la Gomere. Nicolas de Obando prit vn nauire dans la grande Canarie pour passer des gens qui vouloient aller de ces Isles à l'Espagnolle. Il diuisa sa flotte en deux parties, à cause de quelques vaisseaux qui n'estoient pas si bons voiliers que les autres. Il en prit quinze ou seize des plus legers, qu'il conduisit, & laissa les autres sous la conduite d'Antoine de Torres, & entra dans le port de Saint Dominique le 15. d'Avril. Ceux de la ville voyant ces vaisseaux, descendirent tous sur le riuage fort ioyeux; & reconnoissant quelques vns de ces nauires qui estoient desia venus en cette Isle, ils demanderent des nouuelles à ceux de dedans, lesquels leur dirent qu'il leur venoit vn Gouuerneur, appellé le Commandeur de Lares. Et ceux de la ville leur dirent aussi ce qui leur estoit arriué; & qu'entr'autres choses

ANNÉE 1502.

L'armée souffre vne grande tempeste.

La flotte ayant esté dispersée se rassemble à la Gomere.

il s'y trouuoit beaucoup d'or, & qu'ils en auoient trou-
1502. ué vn grain qui estoit vn prodige de Nature, & que iamais homme viuant n'en auoit veû vn semblable. Cét or estoit entre-meslé de pierre comme enchassée & inseparable de l'or, qui sans doute se fust conuertie en or auec le temps, parce que la pierre qui est ainsi entrelassée & embrassée auec l'or dans les grains, paroissent comme de petites taches. Voicy comme cét or fut troué; Si tost que François de Bouadilla eut donné l'ordre aux Castillans de faire leur profit, & que pour cét effet il auoit ordonné de mener aux mines les Indiens qu'ils tenoient sous leur domination, deux à deux de compagnie; ils furent conduits par François de Garay & Michel Diaz, & cheminerent par escadrons dans les nouuelles mines de l'autre costé de la riuiere de *Haynà*, presque vis à vis de la ville de Saint Dominique, à huit ou neuf lieuës de distance. Or vn iour comme ces escadrons déjeunoient du matin, vne Indienne estant assise, mangeant sur le bord de la riuiere, & frappant la terre auec vn baston, apperçeut ce grain d'or, & le regardant auec plus d'attention que deuant, elle le vit reluire, apres l'auoir descouuert dauantage; si bien qu'estant assurée de la chose, elle appella le mineur Castillan, lequel ayant reconnu qu'elle ne s'estoit pas trompée, fut grandement resioüy voyant vn ioyau si beau & si admirable. Pour recompense de cela il leur fit vn festin, il leur fit rostir vn cochon, que les ouuriers couperent sur le grain d'or, se vantant d'auoir mangé dans vn plat d'or & du plus fin, ayant en cela de l'auantage sur les Rois. François de Bouadilla le prit pour le Roy, en payant la valeur à François de Garay, & à Michel Diaz.

Grain d'or de prodigieuse grosseur troüué dans l'Espagnolle.

Ordre de Bouadilla pour mener les Indiens aux mines.

Comment se descouurit le grain d'or.

Cependant dés que l'Admiral Christofle Colon fut arriué en Cour, apres auoir presenté ses plaintes touchant le tort que François de Bouadilla luy auoit fait, & qu'il y eut esté pourueû, comme nous l'auons dit cy-deuant, il demanda que ce qu'il luy auoit pris luy fust restitué, & que l'on luy conseruast ses droits & priuileges, puis

L'Admiral demande iustice aux Rois.

qu'il auoit effectué ce qu'il auoit promis, & beaucoup au delà, ce que personne n'ignoroit pas; & qu'outre cela pour rendre seruice à la Couronne il auoit souffert dans l'Espagnolle de grandes afflictions, par l'insolence de François Roland & de ses complices, à cause de leur rebellion, sans leur en auoir donné aucun sujet, puis que lors qu'ils se reuolterent il estoit venu en Castille, & estoit retourné pour descouurir la terre ferme. De sorte qu'il supplioit la Cour que l'on ne donnast pas cét auantage à ses enuieux de le calomnier à faux deuant leurs Altesses; & qu'encore qu'il fust desia dans vn âge auancé & fatigué de tant de trauaux qu'il auoit soufferts, il auoit neantmoins vn desir de leur rendre seruice, & de descouurir encore beaucoup de terres; & qu'il croyoit trouuer le détroit de mer dans la hauteur du port *del Retrete*, que l'on a desia dit estre proche du *Nombre de Dios*; & que quant aux nouuelles terres qu'il pretendoit descouurir sur tous les Rois de ce nouueau Monde, ce seroit pour la gloire des Rois de Castille & de Leon.

1502.

L'Admiral s'offre de descouurir le détroit de mer proche du Nombre de Dios.

Les Rois de leur part l'entretenoient par des paroles affables & courtoises, l'asseurant, & luy promettant de tenir pour tout asseuré que ses priuileges, & les droits y contenus luy seroient conseruez & accomplis, & non seulement les premiers dont il ne deuoit point entrer en doute, mais encore d'autres, & agreérent son dessein, de vouloir retourner à la descouuerte. L'on commença d'en traiter dans le temps que Nicolas de Obando enuoyoit les relations de ce qui s'estoit passé dans l'Isle; c'est pourquoy ils le presserent de vouloir effectuer ce qu'il promettoit, & qu'ils luy feroient bailler toutes choses necessaires pour cét effet. Il demanda donc quatre nauires & des viures pour deux ans, ce qui luy fut accordé; & qu'en cas qu'il arriuast faute de sa personne dans ce voyage, l'on restituëroit à son fils aisné Diego Colon tous ses biens, honneurs & estats. Et ordonnerent en outre tout de nouueau à Nicolas de Obando que l'on restituast à l'Admiral & à ses freres tout ce qui leur auoit esté pris

Les Rois l'entretiennent, & veulent qu'il retourne à la descouuerte.

1502. par François de Bouadilla, sans qu'il luy manquast aucune chose, & qu'il accomplist ponctuellement quant au reste, touchant l'affaire de l'Admiral, tout ce qu'ils luy auoient enchargé; Qu'il fauorisast & fist estat d'Alonse Sanchez de Caruajal, qui estoit vne personne dont ils faisoient estime, & qu'ils l'auoient destiné pour l'assister dans les affaires de l'Isle Espagnolle. En outre les Rois declarerent par vn Breuet particulier & fort authentique, Qu'il eust à accomplir tout ce que dessus; y adioustant que si l'or, & tout le reste que François de Bouadilla auoit pris à l'Admiral & à ses freres estoit despensé ou vendu, qu'il le fist restituer aussi tost par celuy qui l'auoit pris, & que ce qui se trouueroit auoir esté dépensé pour le seruice de leurs Altesses, on le prist sur les biens de la Couronne.

Ordre des Rois à Obando de restituer à l'Admiral & à ses freres tout ce qui leur auoit esté pris.

Enfin l'Admiral sortit de Grenade auec ses Prouisions, pour aller à Seuille & à Cadiz donner ordre à son voyage. Il acheta quatre nauires de moyenne grãdeur, dont le plus grand ne portoit pas plus de soixante & dix tonneaux, & le moindre cinquante. Il ramassa cent quarante hommes, tant grands que petits, auec les mariniers & les hommes de seruice, entre lesquels il y en auoit quelques vns de Seuille, tous à la solde des Rois, ausquels il fut pourueu de viures, d'armes, & de marchandises pour troquer. Comme toutes choses furent prestes, l'Admiral escriuit aux Rois quelques auis touchant son seruice, & d'autres qui les touchoient; dont l'vn portoit, Qu'ils » luy permissent d'entrer dans le port de l'Isle Espagnolle, pour se pouruoir de certaines choses qu'il auoit besoin pour vn si long voyage; mais cela ne luy fut pas accordé, disant pour excuse que cela le destourneroit, & » qu'ils desiroient qu'il nauigeast promptement, & le plus » viste qu'il pourroit. Il demanda aussi la permission de » mener aueque luy, Fernand Colon son ieune fils, âgé de treize ans, ce qui luy fut accordé. Il demanda deux ou trois hommes qui sçeussent parler Arabe; parce qu'il auoit tousiours opinion qu'ayant passé la terre ferme

L'Admiral prepare son armée pour aller à la descouuerte.

Les Rois luy refusent d'entrer dans l'Espagnolle.

nouuellement descouuerte, & ayant trouué le détroit de mer, il deuoit rencontrer des gens du grand Can, ou d'autres qui parlent cette langue, qui n'estoient point hors de sa routte; ce qui luy fut accordé, pourueu qu'il ne s'arrestast point pour les chercher, ou pour les attendre. Il enuoya encore d'autres memoires aux Rois, les suppliant qu'ils eussent soin de ses enfans, & de ses freres, & que s'il arriuoit faute de luy, qu'ils les tinssent pour recommandez. A quoy les Rois firent responce ponctuellement sur tout ce qu'il desiroit, de bonne sorte, par vne lettre qui fut escrite dans Valencia de la Torre le 14. de Mars, & qui estoit conçeuë auec tant d'humanité qu'elle sembloit toute extraordinaire, en comparaison de celles dont ils vsoient auec d'autres. Mais cela ne se faisoit pas sans raison, puis que iamais homme, quel qu'il fust, n'a iamais rendu tant de seruice à la Couronne de Castille. 1502.

DE'PART DE L'ADMIRAL POVR *son quatriesme voyage dans les Indes. Il preuoit vne grande tempeste qui deuoit arriuer.*

CHAPITRE II.

APRES que toutes choses furent preparées pour cette nauigation, l'Admiral fit voile le 9. iour de May, menant aueque luy l'Adelantado son frere; & d'autant qu'il auoit appris que les Maures tenoient estroitement assiegée la forteresse d'Arzilla que tenoient les Portugais, il resolut de l'aller secourir, mais il n'y arriua que lors que le siege fut leué. Il enuoya l'Adelantado rendre visite au Capitaine de la forteresse, qui auoit esté blessé à ce siege, & luy offrir ce qu'il pouuoit de son armée. Le Capitaine eut fort agreable le seruice que l'Admiral luy offroit, & enuoya pour le remercier quelques Gentils-hommes dont il y en auoit qui estoient

L'Admiral fait voile pour de nouuelles descouuertes.

Il va pour secourir la forteresse d'Arzilla que les Maures tenoient assiegée.

1502. parens de Philippe Muñiz, qui auoit esté femme de l'Admiral, qu'il espousa en Portugal. Le mesme iour l'Admiral continua sa nauigation, & arriua aux Canaries, qui fut le 20. de May, où il chargea de l'eau & du bois; Et le 25. il continua son chemin, & eut vn temps fort propre; de sorte que sans toucher aux voiles, il arriua à l'Isle que les Indiens appellent *Martinino*, le 15. de Iuin. Là il fit descendre ses gens à terre pour se rafraischir, pour blanchir le linge, & pour charger de l'eau & du bois. Apres y auoir seiourné trois iours, il fit voile, nauigeant entre quantité d'Isles si fraiches, qu'ils s'imaginoient estre dans des iardinages, quoy qu'elles fussent separées les vnes des autres de cinq, six & dix lieuës. Et d'autant que l'vn des nauires estoit grand & spacieux, & qu'il manquoit quelque chose dans les flancs pour soustenir les voiles qui par l'impetuosité des vents faisoit donner du bord dans l'eau, il fut contraint d'aborder à l'Isle de Saint Dominique, pour troquer ce vaisseau contre vn autre de ceux de la flotte que le Commandeur de Lares auoit menée, ou pour en acheter vn autre. Il arriua donc le 29. de Iuin à Saint Dominique, & enuoya Pierre de Terreros Capitaine d'vn nauire, dans vne barque, dire à Nicolas de Obando la necessité où il estoit, de laisser là ce vaisseau, & qu'il eust pour agreable qu'il entrast dans le port auec ses nauires, non seulement pour troquer son nauire, mais pour en acheter vn autre, & pour se garantir d'vne grande tempeste qu'il preuoyoit deuoir arriuer, & dans peu de temps. Mais Obando ne luy voulut pas accorder sa demande, parce que les Rois luy auoient defendu de le faire; Ioint que François de Bouadilla y estoit encore, de qui il auoit fait tant de plaintes, François Roland, & autres, qui ne luy vouloient pas beaucoup de bien; ainsi il iugea qu'il n'estoit pas à propos de l'y laisser entrer pour euiter les accidens qui eussent pû arriuer.

Nicolas de Obando ne veut pas laisser entrer l'Admiral dans Saint Dominique.

L'Admiral voyant qu'on ne l'auoit pas voulu laisser entrer, & sçachant que la flotte des trente-deux

nauires estoit preste de partir, enuoya dire à Nicolas de Obando qu'il ne la laissast pas sortir de huit iours, parce qu'il deuoit arriuer vne tres grande tempeste, & que pour l'éuiter il s'alloit mettre dans le premier port qu'il rencontreroit. Il alla donc dans le port *Hermoso*, à seize lieuës de Saint Dominique vers le Ponant. Cependant Nicolas de Obando ne voulut pas croire cét aduertissement ; les Pilotes & les mariniers s'en moquerent, & d'autres en raillant disoient que l'Admiral estoit vn faux Prophete. Mais c'est icy qu'il faut reconnoistre qu'il n'est pas necessaire d'estre Prophete ny Deuin pour connoistre certaines choses qui doiuent arriuer, quand ce sont des effets qui procedent des causes naturelles ; parce que les Astrologues disent beaucoup de iours auant qu'il arriue qu'il doit faire Eclipse, & connoissant cette Science par le cours & les mouuemens des corps celestes qui sont les causes naturelles des Eclipses, ils sçauent que de necessité de ces causes doiuent proceder ces effets, & ainsi de beaucoup d'autres causes naturelles ; comme lors que dans tel signe l'on reconnoist qu'il doit faire beaucoup de pluyes ou de secheresse. Ainsi les mariniers qui ont coustume de nauiger, agissent souuent autant par les signes naturels, que par la mer, lors que le Soleil se couche, le Ciel estant d'vne ou d'autre couleur selon l'agitation des vents ; iointe à l'aspect de la Lune, qu'ils voyent, & experimentent souuent, & à vn signal fort efficace lors qu'il doit arriuer quelque tempeste, & qui est bien extraordinaire quand le contraire arriue, qui est lors que l'on voit nager sur l'eau quantité de Tons, que d'autres appellent Daufins, & des loups marins, ce qui est le plus certain, parce que ces animaux vont au fond pour chercher dequoy viure ; & la tempeste de la mer est causée par de certains mouuemens qui se font au fond de la mer dans les sables, par les vents qui y entrent ; & comme ces animaux sentent cela, ils fuyent tant qu'ils peuuent ces mouuemens, & se rangent sur la superficie de

1502.

L'Admiral aduertit Obando de ne pas laisser partir la flotte, de crainte qu'elle ne se perde.

Les mariniers experimentez connoissent les tempestes futures.

1502. l'eau & sur les riuages ; & mesme s'ils pouuoient ils se mettroient sur terre ; si bien que par ces signes l'on doit s'asseurer de quelque tempeste. De sorte donc que comme l'Admiral auoit vne parfaite connoissance de toutes ces choses, il pouuoit se tenir pour tout asseuré que la tempeste estoit proche.

Roland s'embarque pour Castille auec ses complices par le commandement des Rois.

Apres que Nicolas de Obando fut arriué dans l'Espagnolle, & qu'il eut communiqué ses Lettres de prouision & ses ordres, & que chacun y eut obeï, il les mit aussi tost apres en execution. Et d'autant que par ces Lettres les mutins deuoient retourner en Castille auec François de Bouadilla ; ils s'embarquerent dans la Capitainesse auec François Roland chef des rebelles, & quelques autres de sa faction, qui n'estoient pas en petit nombre ; Antoine de Torres, comme nous auons desia dit cy-deuant, estoit le Capitaine General de la flotte. Ils firent embarquer aussi dans la Capitainesse le Cacique Guarinoex, Seigneur de la grand' Vega Royale. Ils mirent dedans cent mille *Castillans* *qui appartenoient au Roy, auec le grain d'or de trois mille six cens *Pessos*, ou poids, & encore cent mille, qui appartenoient aux passagers qui estoient dans le nauire. Par où l'on reconnoist le peu de fondement & la malice des Ennemis de l'Admiral, & par laquelle ils le blasmoient, disant que les Rois dépensoient beaucoup sans tirer profit de l'Isle, puis que les deux cens mille poids d'alors feroient maintenant deux milions. La flotte sortit donc de l'Isle auec trente & vn nauires au commencement de Iuillet ; mais quarante heures apres il arriua vne si furieuse tempeste, qu'il y auoit plusieurs années qu'il ne s'en estoit veû vne semblable en la mer d'Espagne, & telle que les hommes n'experimenterent iamais ; il y eut vingt voiles de submergées sans qu'aucun homme en eschapast, & toute la ville de Saint Dominique qui estoit alors de l'autre costé de la riuiere, comme toutes les maisons estoient de bois & de paille enduittes d'argille, tomberent par terre. Dans le commencement de la tem-

Ils y menent aussi le Cacique Guarinoex.

* Castillans & pessos, sont vne espece de monnoye valant 4. liures 10 sols piece.

La flotte part de l'Isabelle, pour Castille.

Tempeste extraordinaire, qui submerge la plus part de la flotte.

la tempeste, auec la grande obscurité, que les mariniers appellent *Serrazon*, les nauires de l'Admiral s'écarterent les vns des autres, & chacun en particulier souffrit beaucoup ; & neantmoins ils furent garantis du naufrage, coniecturant par là en quel estat pouuoit estre la flotte, & que ç'eust esté vn grand miracle s'ils en fussent tous réchapez. Enfin les nauires de l'Admiral se rassemblerent dans *Puerto Hermoso*, ou *d'Azua*, qui n'est qu'à quatre lieuës de là, vn peu plus ou moins, & furent ainsi garantis d'vn si grand desastre de mer. Mais ceux de la flotte perirent par leur faute pour n'auoir pas creû son conseil. Là, François de Bouadilla prit fin, celuy qui auoit enuoyé l'Admiral & ses freres les fers aux pieds, sans l'accuser, ny luy donner lieu de se deffendre. Là, prit fin aussi le rebelle François Roland, & quantité de ses complices qui s'estoient souleuez contre les Rois & contre l'Admiral, qui auoient mangé son pain, & qui auoient fait de grandes vexations aux Indiens. Là, perit aussi le Cacique Guarinoex. Les deux cens mille poids furent submergez auec ce grain d'or de grandeur prodigieuse. Rodrigue de Bastidos qui accompagnoit cette flotte se sauua dans l'vn des nauires de ceux qui eschaperent du naufrage qui estoient au nombre de six ou huit, entre lesquels il y en auoit vn appellé *el Aguja*, qui estoit le pire de tous, & qui portoit tout le bien de l'Admiral, qui consistoit en quatre mille poids, & ce fut le premier qui arriua en Castille comme par permission de Dieu.

1502.

Bouadilla, Roland, le Cacique Guarinoex & la plusspart des rebelles perissent.

MORT DE QVANTITE' DE gens que Nicolas de Obando auoit menez en l'Isle Espagnolle. Les traitez qu'il fit auec Louis d'Arriaga pour peupler l'Espagnolle.

CHAPITRE III.

1502.

Obando fait son entrée dans l'Espagnolle, & fait voir ses Prouisions.

IL n'est pas hors de propos pour traiter des choses qui arriuerent dans l'Isle Espagnolle, apres l'embarquement de François de Bouadilla, de passer sous silence ce que fit Nicolas de Obando depuis son arriuée iusques à l'embarquement de Bouadilla. Il est à croire que ce fut pour luy vne grande nouueauté de voir arriuer en si peu de temps vn nouueau Gouuerneur pour occuper sa place; & il la ressentit d'autant plus viuement, que la surprise le saisit. Comme il aborda, Bouadilla estoit sorty au deuant de luy sur le riuage auec tous les habitans de la ville pour le receuoir; & apres les complimens requis en de semblables rencontres, il fut mené dans la forteresse, où ils luy auoient preparé son logement. La premiere chose qu'il fit fut de presenter ses ordres en presence de Bouadilla, des Huissiers & des Directeurs de la ville, lesquels le reconnurent aussi tost, luy obeïrent, le porterent sur leurs testes, & luy firent tous les deuoirs & soumissions accoustumées en de semblables occasions, & luy presterent le serment de fidelité. Aussi tost apres il commença à faire l'office de Gouuerneur auec prudence, & fit publier hautement la démission de Bouadilla. C'estoit vne chose digne d'admiration de le voir aller seul & disgracié, sans qu'aucuns de ceux à qui il auoit fait du bien l'accompagnassent. C'est icy où l'on doit faire profit du malheur d'autruy, & que ceux qui entrent dans de semblables charges, ne sçauent pas combien de temps ils doiuent posseder ces dignitez; quoy que pour le regard de sa personne

Il fait publier la démission de Bouadilla, & l'emprisonnement de Roland.

on n'ait reconnu en luy aucun vice deshonneste, ny qui approchast de l'auarice. Obando tout d'vn temps fit informer de toutes les choses qui s'estoient passées dans l'Isle, touchant la reuolte de Roland & de ses complices, & l'enuoya prisonnier en Castille, sans aucuns fers toutefois; mais la diuine Prouidence en auoit ordonné autrement en premiere instance, l'appellant plustost en Iugement. Aussi tost apres Nicolas de Obando fit declarer la reuocation de l'ordre de Bouadilla; & fit publier que nonobstant que le peuple n'auoit payé que l'onziesme partie de l'or qu'ils recueilloient, ils en payassent la troisiesme partie, ce qui les affligea beaucoup, & en ruina plusieurs qui auoient fait quantité de frais en ferremens pour foüiller les mines, parce qu'vn hoyau seul valoit douze ou quinze Castillans, & vne petite barre de fer de deux ou trois liures pesant, cinq, & ainsi des autres choses qui leur estoient necessaires; & ordonna que de l'or qu'ils recueilleroient cy-apres ils en payeroient la moitié.

1502.

Obando fait informer contre Roland & ses complices, & l'enuoye prisonnier en Castille.

Comme Nicolas de Obando faisoit débarquer ses gens, ils luy promirent tous d'aller piocher les mines tant vieilles que nouuelles pour chercher de l'or, qui sont esloignées de la ville de huit lieuës, s'imaginant qu'il n'y auoit qu'à aller là, & le recueillir des arbres comme l'on fait les fruits. Mais comme il estoit necessaire de trauailler pour le tirer de dessous la terre, ceux qui n'auoient pas accoustumé vn si rude trauail, & qui n'auoient pas la connoissance du chemin que prennent les vaines de l'or, ce leur estoit encore vn double trauail, & sans fruit; si bien que pour tout dire, ils en furent bien tost rassasiez, & les viures estant acheuez ils s'en retournerent à Saint Dominique. De sorte que manquant à la fin pour laquelle ils auoient esté transportez en ce lieu, en esprouuant la terre, & les viures leur venant à manquer, & toute sorte de rafraichissement, la fievre se fourra parmy eux, qui en emporta plus de mille; & de ceux qui resterent les vns souffrirent de

Les Castillans nouuellement arriuez à l'Espagnolle vont tous aux mines.

Où il en meurt beaucoup.

1502. grandes miseres; les autres qui auoient des vestemens & des ferremens qu'ils auoient portez de Castille, les vendoient aux autres Castillans de l'Isle, parce que comme ils estoient les premiers, & qu'ils en estoient comme les maistres, ils auoient tous les heritages, & estoient par consequent les dispensateurs des viures. Mais comme ils n'auoient point aussi de vestemens, qu'ils n'auoient que de simples chemises de cotton, & alloient pieds nuds, ils souffroient beaucoup à cause de leur nudité.

Accord de Louis d'Arriaga pour peupler quatre villes dans l'Espagnolle.

Louis d'Arriaga natif de Seuille, qui auoit desia fait le voyage de l'Espagnolle auec l'Admiral, s'offrit de mener les deux cens hommes mariez pour peupler auec eux quatre villes, dont l'accord fut fait en cette maniere; » Qu'auant toutes choses il leur seroit baillé vn » passage libre & franc, auec des terres suffisamment pour » le labourage, en reseruant aux Rois la Iurisdiction ci» uille & criminelle, les dismes & les premices qui leur » appartenoient par vne concession Apostolique; Qu'ils ne » payeroient aucun droit, ny imposition, pendant le temps » de cinq ans: à la reserue toutefois de toutes les mines d'or, » d'argent, de cuiure, de fer, d'estaim & de plomb qui s'y » rencontreroient; de bresil, des salines, des ports de mer, » & generalement de toutes les autres choses qui sont anne» xées aux droits Royaux; Qu'ils ne pourroient troquer ny » acheter des Indiens aucun or; Qu'ils ne pourroient pren» dre de bresil, & que s'ils en prenoient il appartiendroit » aux Rois; Que de tout ce qu'ils negocieroient auec les » Indiens, comme du cotton & autres marchandises qu'ils » leur presenteroient hors des limites des quatre villes, ils » fussent obligez d'en donner la troisiesme partie aux » Rois, excepté la marchandise de bouche; & que s'il » se trouuoit quelques mineurs qui trauaillassent à leurs » despens, de tout l'or qu'ils recueilleroient, apres la des» pense payée ils en donneroient la moitié aux Rois, & » qu'en ce cas ces mineurs demeureroient au seruice de leurs

Conditions de l'Accord.

Altesses; Que s'ils descouuroient quelques Isles ou de la terre ferme, qui iusques alors n'auroient pas esté descou-

uertes, de tout l'or & les perles qui s'y trouueroient ils en donneroient aussi la moitié ; mais que des autres choses ils n'en payeroient que le quint ; Et que le passage leur seroit donné franc, pour leurs personnes seulement, & non pour quelque autre chose qu'ils pourroient transporter, de leurs maisons, ny de hardes. Il leur fut aussi accordé, Que dans les susdites villes il ne pourroit habiter aucuns Castillans de ceux qui auoient esté bannis, à dessein d'expier leur bannissement dans les Indes, ny qui eussent esté Iuifs, ny Maures, ny de reconciliez, pour la conseruation de l'honneur de ces deux cens habitans. De sorte donc qu'ils estoient obligez de resider cinq ans dans l'Isle, y seruir & accomplir ce que le Gouuerneur nommé de la part des Rois leur commanderoit, sans aucune solde. Et sur tout si quelques Castillans n'obeïssoient à ses commandemens ; ou si quelques prouinces se rebelloient, ils seroient obligez de leur faire la guerre à leurs despens ; Et que si deuant que les cinq années fussent expirées ils vouloient retourner en Castille, ils le pourroient faire ; mais qu'ils ne pourroient vendre ce que pour raison de leur establissement leur auroit esté donné, & que les Rois feroient d'eux ce que bon leur sembleroit. Cét accord, qui fut fait auec Louis d'Arriaga, fut obserué si ponctuellement, qu'il seruit puis apres pour tous les Castillans qui allerent peupler l'Espagnolle. Et encore qu'Arriaga ne trouua pas plus de quarante habitans, il supplia neantmoins les Rois de les laisser ioüir des mesmes droits ; ce qui leur fut accordé.

1502.

DE LA GVERRE QV'IL Y EVT DANS la prouince de Higuey. Les suiets de cette guerre.

CHAPITRE IIII.

1502\. COMME les Castillans qui trauailloient aux mines de l'or ne pouuoient supporter tant de fatigue, ainsi que nous le venons de representer, pour le peu de profit qu'il y auoit, à cause de cette moitié qu'ils deuoient donner aux Rois de ce qu'ils recueilleroient, & qu'ils se furent plaints de cela, disant que la troisiesme partie suffiroit, cela leur fut accordé; Ils requirent tout d'vn temps que deuant payer pour la recolte du cotton & autres choses qui ne dépendent pas des metaux, la troisiesme partie, ils n'en payassent que la quatriesme, cela leur fut encore accordé. Mais quelque temps apres ne pouuant pas encore subsister, en payant la troisiesme partie de l'or, ils firent leurs plaintes & demanderent quelque moderation, par Iean de Esquibel natif de Seuille; lequel fit si bien qu'ils obtindrent de ne payer tant de l'or que de tout autre metail que le Quint. Nous auons voulu faire mention particuliere de cette capitulation en cét endroit; afin que l'on vist comme cette Republique fut establie dans son commencement. Nicolas de Obando d'autre costé commença à establir des peuplades; la premiere ville qu'il fit bastir fut au port de *Plata*, situé au costé du Nort de l'Isle, parce qu'il luy sembla que les vaisseaux y pourroient facilement aller & venir de Castille, & auec moins de difficulté qu'à Saint Dominique, & qu'elle n'estoit qu'à dix lieuës de la grand' Vega, où estoit la ville de S. Iacques, à seize de la Conception, & à dix ou douze des mines de *Cibao*, qui furent estimées les plus riches de toute cette terre, car elles fournissoient plus d'or, & plus fin que celles de Saint Christofle, & que toutes les autres. Ce qui

Les Castillans font augmenter leurs droits.

Obando fait bastir au port de Plata.

Les mines de Cibao sont les meilleures de toute l'Isle.

donna encore occasion à Obando de bastir là cette ville estoit pour la conseruation de l'Isle de ce costé là, à cause de la grande quantité d'Indiens qu'il y auoit, & il n'y auoit en tout alors qu'vn habitant, natif de Saint Iacques, qui auoit vne grange qu'il appelloit *Estancia*, où il esleuoit des pourceaux, des poulles & autres animaux domestiques. 1502.

Comme donc il eut resolu de peupler en cét endroit, il enuoya quelques vns des siens par mer, lesquels estant arriuez à vne petite Isle appellée de *là Saona*, à trente-lieuës de Saint Dominique, où les peuples s'estoient reuoltez, & ceux de la prouince de Higuey qui luy est contiguë; & comme huit Castillans estoient descendus à terre pour se diuertir, les Indiens s'imaginans que ç'en estoit d'autres qui auoient déja demeuré là, prirent les armes & se mirent en embuscade; & lors qu'ils le iugerent à propos ils se ietterent sur eux, & les tuerent. Or ce qui leur donna suiet de faire cette méchante action, fut, qu'entre les gens de cette Isle de *la Saona*, & les Castillans qui estoient habituez dans Saint Dominique, il y auoit grande communication & amitié, & de là les Indiens enuoyoient du pain aux Castillans lors qu'ils en enuoyoient demander; Si bien que quelque temps auparauant que Nicolas de Obando arriuast il y alla vne carauelle demander du pain, & comme les Castillans menoient tousiours des chiens auec eux qui leur seruoient d'escorte, & que les Indiens transportoient le pain de Cazabi dans la barque de la carauelle, le Cacique ayant vne baguette en main alloit excitant les Indiens, & les pressoit de se haster. Comme il en estoit tout proche, vn Castillan qui auoit vn chien à la chaine, voyant le Cacique auec sa baguette qui agissoit par des mouuemens qui ne luy plaisoient pas, essaya par plusieurs fois de se ietter sur luy, si bien que le Castillan auoit assez d'ocupation de le retenir, & dit à vn autre, *Qu'arriueroit-il si nous laschions le chien?* apres qu'il eut dit cettte parole, l'autre dit au chien, *tomalo** en se gauf-

Les Indiens de la Saona *tuent quelques Castillans.*

*pren-le.

1502.

fant, croyant le pouuoir retenir; mais le chien ayant oüy ce mot de *tomalo* se lança de force, & entraisnant le Castillan, qui ne le pouuoit plus retenir, s'eschappa, se ietta sur le Cacique, le mordit au ventre, & en fit sortir les boyaux; si bien que le Cacique pensant fuir d'vn costé ou d'autre, le chien ne l'abandonnoit point, & tenoit tousiours ses boyaux dans la gueule de quelque costé qu'il allast; de sorte que le Cacique mourut en cét estat, & les Castillans s'en retournerent à leur carauelle.

Cacique tué par vn chien.

Cette action ayant esté sçeuë par vn autre Cacique de la prouince de Higuey, appellé *Cotubanamà*, il fit soulever toute la prouince, qui se mit en armes pour vanger cette mort, & ne le purent faire plustost que par la rencontre de ceux-cy qui alloient au port *de Plata*, où il n'y auoit que des mineurs. Obando ayant appris les nouuelles de ce souleuement, enuoya Iean de Esquibel auec des troupes pour faire la guerre à ceux de la *Saona*, qui estoit nouuellement reuenu de Castille; auec ordre exprés de tascher de pacifier ces peuples par toute sorte de moyens possibles; & que s'il ne le pouuoit par la douceur, qu'auec les quatre cens hommes qu'il leur donnoit il leur declarast la guerre; mais que sur tout il taschast de les appaiser, & faire paix auec eux. Comme ces troupes furent arriuées dans la prouince de Higuey, qui est située à la plus Orientale partie de l'Isle, & qui est la premiere que l'on rencontre quand l'on vient de Castille, ils trouuerent les Indiens preparez pour leur resister. Enfin la guerre se commença, où il y eut quelques factions & diuers succés, iusques à ce que deux caualiers Castillans, dont l'vn s'appelloit Valdenebro, & l'autre Pontevedra, ayant apperçeu vn Indien dans vn grand champ, se disoient l'vn à l'autre; *laisse moy aller que ie le tuë.* L'Indien qui voyoit que le Caualier s'approchoit luy tira vne fléche, mais Valdenebro luy passa la lance au trauers du corps. L'Indien retira la lance de son corps, & tout blessé qu'il estoit la prit & se saisit de la bride du cheual; Valdenebro

La prouince de Higuey se met en armes.

Cas estrange d'vn Indien qui desarma deux Castillans.

nebro tira aussi tost son espée, & la plongea dans le corps de l'Indien, mais l'Indien la luy arracha des mains, par la garde, la lame estant encore dans son corps. Valdenebro voyant cela, tira son poignard & luy passa encore dans le corps. L'Indien le luy arracha encore des mains; ainsi Valdenebro fut entierement desarmé. Pontevedra qui auoit veû cette action, alla attaquer l'Indien comme l'autre auoit fait, il le perça de sa lance, de laquelle l'Indien se saisit, & de l'espée & du poignard tout de mesme; de sorte que tous deux demeurerent ainsi desarmez, quoy que l'Indien mourust aussi tost. Enfin les Indiens ayant esté dispersez & mis en fuite, ils se sauuerent dans les montagnes, & abandonnerent la prouince. Les Castillans se diuiserent par escadrons pour leur bailler la chasse dans les montagnes, & passerent à l'Isle de la *Saona*; & quoy que les Indiens de cette Isle firent mine de se deffendre d'abord, ils furent mis en déroute, apres en estre demeuré beaucoup sur la place. Ainsi cette Isle qui estoit le grenier de l'Espagnolle, pour estre fort abondante en mayz, demeura deserte. Cependant ceux de Higuey souffrant beaucoup de miséres dans les montagnes, deputerent vers le Gouuerneur, pour le requerir de paix; ce qu'il leur accorda, les assurant qu'il ne leur seroit fait aucun tort, pourueu qu'ils s'obligeassent de faire pour le Roy certains labourages de leur mayz pour faire du pain. Plusieurs Caciques allerent visiter Iean de Esquibel, comme General de cette entreprise, & entr'autres *Cotubanamà*, homme puissant, vaillant, & de bonne mine, lequel de là en auant voulut estre appellé Iean de Esquibel, parce que c'estoit vn signe d'amitié perpetuelle entre les Indiens de changer ainsi les noms, & estant changez on les appelloit *Guatiaos*, qui estoit autant entr'eux comme Confederez & freres en fait d'armes.

1502.

Les Indiens de Higuey demandent la paix, qui leur est accordée.

Cotubanamà *Cacique puissant va visiter Iean de Esquibel.*

Iean de Esquibel bastit vne forteresse auec du bois dans vn lieu de cette prouince qui luy parut le plus necessaire, dans laquelle il laissa neuf Castillans auec vn

Capitaine appellé Martin de Villaman, & congedia le
1502. reste. Cependant que l'on estoit occupé à cette guerre, la ville de Saint Dominique estant tombée par terre par la tempeste dont nous auons cy-deuant fait mention, Nicolas de Obando resolut de la changer de lieu, & la bastir où elle est à present pour vne seule consideration, qui estoit à cause des vilages que les Castillans habitoient alors, & qui estoient de ce mesme costé, pour euiter le trauail de passer la riuiere dans des barques ou dans des canos lors qu'ils voudroient aller à la ville; ce qu'ils estoient obligez de faire auparauant, quoy que la ville fust dans vne meilleure assiette où elle estoit auant qu'elle fust abatuë, & où l'Admiral Colon l'auoit edifiée, parce qu'elle estoit au Leuant de la riuiere, & elle est maintenant en vn lieu où le Soleil chasse deuant luy les vapeurs, les frimats & les humiditez, & les fait tomber iustement sur la ville. Elle auoit vne fontaine de bonne eau, & maintenant elle n'en a que de puits, & fort grossiere; si bien que ceux qui veulent en auoir de cette fontaine, il faut qu'ils se resoudent de passer l'eau auec peine; car il faut attendre l'allée & la venuë de la barque, ou en auoir vne particuliere. Enfin tout cela tend à attendre, & à vn peril lors que la riuiere va croissant, & que la mer est esmeuë. Les habitans estant donc passez de l'autre costé de l'eau, ils commencerent à bastir leurs maisons de bois & de terre, meslée auec de la paille, quoy que quelques mois apres chacun selon sa portée commença à se seruir de pierre & de chaux pour les bastimens, à cause qu'il y en auoit quantité, & de bons materiaux pour cét effet. Ce fut Nicolas de Obando qui commença le premier à bastir la sienne de la sorte, dans la ruë de la forteresse sur le bord de la riuiere, pour encourager les autres de faire le semblable. Le Pilote Bartolome Roland, dont il y a de ses descendans dans l'Espagnolle, fit bastir vne rangée de maisons pour sa demeure, & pour louër, dans les quatre ruës. Hierosme Grimaldo, Briones, & encore

Obando change la situation de Saint Dominique.

Qui est pire que la premiere.

d'autres en fitent baſtir auſſi; de ſorte qu'à leur imitation chaque iour les edifices alloient augmentant. Dans ce meſme temps l'on commença auſſi à edifier la forteresse, & le Monaſtere de S. François, & en ſuite celuy de S. Dominique; & quelques années apres celuy de la Mercy. L'on fonda auſſi l'Hoſpital de S. Nicolas, dont Nicolas de Obando fut le premier fondateur.

1502.

L'ADMIRAL POVRSVIT SON *voyage, & deſcouure les Iſles de* los Guanajos.

CHAPITRE V.

NOvs auons deſia parlé cy-deuant des trauaux de mer que les quatre nauires de l'Admiral ſouffrirent par cette grande tempeſte, & qu'il ſe retira à *Puerto Hermoſo*, ou *Puerto Eſcondido*, d'où il partit & prit la routte vers le Ponant, & aborda au port de *Yaquimo*, que l'Admiral appelloit *del Brazil*, qui eſt à quatre-vingt lieuës de Saint Dominique. Il ſortit le 14. de Iuillet, & voulant nauiger vers la terre ferme il eut pluſieurs bonaces en s'approchant des Iſles proche de *Iamayca*; & comme ils auoient faute d'eau ils firent des trous en terre ferme proche de la mer, & s'en raſſaſierent, & en mirent dans leurs vaiſſeaux. Cependant le calme augmentoit touſiours, de telle ſorte que les courants les entrainoient vers de petites Iſles qui ſont proche de Cuba, qui lors de ſa premiere deſcouuerte, fut appellée le *Iardin de la Reine*. Voyant cela il retourna en terre ferme, & ne pouuant reſiſter aux vents contraires & à la violence des courants il vogua ſoixante & dix iours, s'efforçant touſiours de vouloir paſſer outre, nonobſtant vne forte tempeſte qui arriua, des pluyes, des eſclairs, & des tonnerres, ſans voir ny Soleil ny Eſtoilles, ſi bien que l'on euſt dit que le monde alloit abyſmer; Enfin tout ce qu'il put faire pendant

L'Admiral ſouffre beaucoup à cauſe des grands calmes.

Il eſt 70. iours allant toujours contre les vents & les courants.

tout ce temps-là fut d'auancer quelques ſoixante lieuës.
1502. Cependant parmy cette tempeſte en s'efforçant ainſi contre les vents & contre les courants, comme les nauires receuoient de grands coups de vagues ils s'entr'ouuroient, & les mariniers eſtoient tellement fatiguez de trauaux & de veilles, & dans des mers ſi nouuelles, & qui leur eſtoient inconnuës, qu'ils eſtoient au bout de leur ſcience, & en deuenoient tout malades, & l'Admiral luy meſme en eſtoit fort affligé, & ne dormoit ny iour ny nuit. Mais enfin au bout de tant de difficultez & de perils il deſcouurit vne petite Iſle que les Indiens appelloient *Guanaja*, qui eſt accompagnée de trois ou quatre autres qui n'en ſont pas fort eſloignées; mais qui ne ſont pas ſi grandes, que les Caſtillans appellerent depuis *los Guanajos*; elles eſtoient toutes fort peuplées. L'Admiral commanda à l'Adelantado ſon frere qui eſtoit Capitaine de l'vn des quatre nauires de deſcendre à terre. Il prit donc deux barques, qu'il emplit de ſoldats, & alla aborder dans cette Iſle, & trouua que ſes habitans eſtoient fort pacifiques, & de la meſme façon que ceux des autres Iſles, excepté qu'ils n'auoient pas le front ſi large; & parce qu'ils y aperçeurent quantité de Pins, l'Admiral luy impoſa le nom de *Iſla de los Pinos*. Elle eſt diſtante du Cap de *Onduras*, ou de la ville de *Truaillo* de douze lieuës. Or il s'eſt trouué des perſonnes qui ont voulu s'attribuer la gloire d'auoir fait cette deſcouuerte, mais cette gloire n'appartient qu'à l'Admiral, qui eſt le premier qui l'a deſcouuerte, comme le Procureur fiſcal l'a prouué dans le procés dont il a eſté parlé cy deuant; & deſia beaucoup de ports de la terre ferme ont changé de noms par la mépriſe de ceux qui font les Cartes de nauigation; ce qui les rend méconnoiſſables, & cauſent de la confuſion, de l'erreur, & la perte de pluſieurs nauires. Bartolome Colon voulant deſcendre à terre fit rencontre d'vn cano d'Indiens, auſſi grand qu'vne galere, & qui auoit huit pieds de largeur, elle eſtoit chargée de mar-

L'Admiral deſcouure enfin l'Iſle de Guanaja.

Il appelle cette Iſle, Iſla de Pinos.

L'Adelantado rencontre vn cano d'extreme grandeur.

chandiſes qui venoient de vers le Ponant, & deuoient eſtre de *Yucatan*, parce qu'il n'y a que trente lieuës de là, ou fort peu dauantage. Il y auoit dans le milieu du cano vne botte de natte de palmier, que l'on appelle dans la nouuelle Eſpagne *Petates*; il y auoit dedans des femmes, des enfans, leur bien & leurs marchandiſes à couuert, ſans que l'eau de la mer, ny du Ciel les puſt moüiller. Ces marchandiſes eſtoient de quantité de couuertures de cotton, pintes de diuerſes couleurs, & ouuragées; des chemiſettes ſans manches & ſans collet, qui alloient iuſques aux genoux, & encore plus courtes, qui eſtoient auſſi peintes & ouuragées; des voiles ou couure-chefs, qu'ils appellent dans la nouuelle Eſpagne *Maſtil*, dont ſe ſeruent les hommes pour couurir leurs parties honteuſes, qui eſtoient auſſi peints & ouuragez, quantité d'eſpées de bois auec vn tuyau au trenchant, attaché auec du bitume fort, & du fil, des raſoirs de cailloux, de petites haches de cuiure pour couper du bois, des ſonnettes, des medailles, des creuſets pour fondre le cuiure, & des amandes, qu'ils apellent *Cacao*, qui ſeruoient de monnoye dans la nouuelle Eſpagne. Leur viande eſtoit du mayz & des racines, qu'ils appellent dans la nouuelle Eſpagne *Camotes*, & dans les Iſles, *Axis*, & *Batatas*; leur breuuage eſtoit fait du meſme mayz, qui reſſembloit à de la biere. Il y auoit dans ce cano vingt-cinq hommes, qui n'oſerent ſe mettre en defenſe, ny ne voulurent pas fuir non plus en voyant les barques des Chreſtiens. Ils furent menez dans leur cano à l'Admiral, & comme ils montoient dans le nauire où il eſtoit, leur nudité les rendoit honteux, & eſſayoient de ſe cacher derriere les mats; & s'il arriuoit qu'ils fuſſent deſcouuerts ils mettoient leurs mains deuant leurs parties, & les femmes ſe couuroient de leurs couuertures, & la teſte & le corps, ainſi que faiſoient les Maureſques de Grenade auec leurs *Mantas*, qu'ils appelloient *Almalafas*. Cette honte & cette honeſteté que ces gens firent paraiſtre deuant l'Admiral, le ſatisfit, & tous ceux qui eſtoient

1502.

Des marchandiſes qui eſtoient dans ce cano.

Les Caſtillans menent le cano & les 25. hommes vers l'Admiral.

1502. aueque luy ; ce qui fut cause que les Castillans les traiterent humainement. Ils prirent d'eux quelques-vns de ces sortes de vestemens, pour en faire montre seulement, & l'Admiral leur fit donner des ioliuetez de Castille pour recompense, & puis les laissa aller tous dans leur cano, excepté vn vieillard qui paroissoit estre homme prudent, afin de tirer de luy quelques instructions de la terre. La premiere chose dont s'enquit l'Admiral estoit en luy montrant de l'or, sçauoir s'il y en auoit, par signes ; & en quel lieu il estoit ; & comme le vieillard luy eut montré que vers les parties du Leuant il y en auoit abondance, il le retint & le mena iusques où on n'entendoit plus sa langue, & puis le laissa retourner à sa terre.

L'Admiral les traite bien, & les renuoye, en retenant vn de la troupe.

Il se persuade qu'il doit rencontrer les Indes Occidentales.

Cependant l'Admiral s'imaginoit qu'allant tousiours de ce costé là il deuoit auoir des nouuelles de *Catayo*, & du grand *Cam*, & que ces sortes de couuertures & tous ces ouurages peints en estoient d'asseurez tesmoignages ; Et comme il s'enquestoit tousiours de cét Indien auec beaucoup d'empressement où il y auoit de l'or, il luy disoit & par signes, & par paroles, que dans tels endroits qu'il indiquoit de la main, que les terres y abondoient tellement en or, que les peuples en portoient des couronnes sur leur teste, & des brasselets fort gros & aux bras, & aux pieds ; que les tables, les sieges & les coffres estoient enchassez de ce metail, & que les couuertures qui seruoient comme de robes aux femmes en estoient toutes tissuës. Et comme l'Admiral luy montroit du corail pour sçauoir s'il y en auoit, il luy fit response que les femmes en portoient des cordons enfilez depuis le haut & le tour de la teste iusques sur les espaules. Puis l'Admiral luy monstra du poivre, & d'autres espiceries, & il luy dit qu'il y en auoit en tres-grande quantité ; de sorte que de tout ce qu'il montroit à cét Indien soit pour luy agreer, ou autrement il luy accordoit tout suiuant sa demande. Il luy dit encore touchant les gens de cette terre, qu'ils auoient des nauires, de l'artillerie, des fléches, des arcs, des espées, des

Demandes qu'il fait à l'Indien.

cuiraſſes, & enfin de tout ce qu'il voyoit que les Chrſtiens portoient. L'Admiral s'imaginoit encore qu'il luy faiſoit entendre qu'il y auoit des cheuaux, quoy qu'il n'en euſt iamais veû; mais l'Admiral n'en auoit pas alors pour luy monſtrer. Il croyoit que la mer baiſſoit vers *Ciguare*, qui deuoit eſtre vne prouince, ou vne ville des Royaumes du grand *Cam*, & qu'à dix iournées de là eſtoit le fleuue *Gange*. Et parce qu'il croyoit que l'vne des prouinces que luy indiquoit cét Indien eſtre riche en or eſtoit *Veragua*, il luy ſembloit que ces terres eſtoient iointes à l'opoſite de *Veragua*, comme l'eſt Tortoſe de Fontarabie, s'imaginant que l'vne eſtoit dans vne mer, & l'autre dans vne autre, & qu'il y auoit vne autre mer que celle qu'on apelle maintenant du Sud; en quoy il ne ſe trompoit pas, ny de penſer qu'il ne fuſt veritable qu'il y euſt des nauires, de l'artillerie, des arcs, des fleches, des cuiraſſes & des cheuaux, ſi l'on conſidere que les Chinois poſſedent toutes ces choſes, & encore d'autres que l'Indien ne pouuoit pas declarer.

1502.

Imagination de l'Admiral.

L'ADMIRAL DESCOVVRE LA *pointe de* Caſinas, *& le Cap de* Gracias à Dios.

CHAPITRE VI.

L'ADMIRAL ſuiuant donc les inſtructions de ce vieux Indien, & les prouinces qu'il luy indiqua vers l'Orient, ceſſa de tenir la routte du Ponant; ce qu'il ne deuoit pas faire; car s'il l'euſt continuée il euſt rencontré ſans doute le Royaume de *Yucatan*, & en ſuitte ceux de la nouuelle Eſpagne; mais Dieu voulut reſeruer cette bonne fortune pour d'autres. La premiere terre ferme qu'il vit au Leuant, & où il aborda, fut vne pointe ou langue de terre qu'il appella de *Caſinas*, parce qu'il y auoit quantité d'arbres qui portoient vn certain fruit comme de petites pommes, & de fort bon gouſt, que ceux du lieu

Il deſcouure la pointe de Caſinas.

1502. appelloient *Casinas*, selon le dire de l'Admiral. Les gens qui habitoient le plus proche de cette pointe ou cap, portoient des jaquettes ou casaques peintes comme de petites chemises, & vn voile pour cacher leurs parties honteuses. L'Adelantado sortit à terre vn Dimanche 14. iour d'Aoust auec quantité de gens des vaisseaux pour oüir Messe; car quand ils le pouuoient faire ils le faisoient pour se recommander à Dieu; & le Mercredy ensuiuant il y retourna pour prendre possession de cette terre pour les Rois de Castille. Il y auoit desia sur la plage plus de deux cens personnes chargées de viures, à sçauoir du mayz, des poulles, de la venaison, du poisson, & des fruits; & se presentant deuant l'Adelantado, les Castillans se retirerent derriere sans parler, & l'Adelantado leur commanda de donner à ces peuples des miroirs, des sonnettes, des espingles & autres semblables bagatelles. Le lendemain dés la pointe du iour il vint encore dans ce mesme lieu plus de deux cens hommes chargez de pareilles viandes, & diuerses especes de pois, & de fasoles, qui estoient gros comme des febues, & quantité d'autres fruits, parce que la terre y est fort fraiche, verde, & agreable. Il y auoit aussi force pins, des chesnes, & des palmiers de six ou sept sortes, & quantité d'autres qu'ils appellent, *hebos*, & nous autres *mirabolans*, qui est vn fruit odoriferant & fort sauoureux. Ils apprirent qu'il y auoit des Lions & d'autres animaux sauuages, & ne doutoient point qu'il n'y eust aussi des Tygres. Ces peuples n'auoient pas le front large comme ceux des autres Isles. Ils parloient differentes langues, & quelques vns alloient tout nuds; d'autres se couuroient les parties honteuses seulement, & d'autres encore qui portoient des ces sortes de jaquettes qui n'ont point de manches qui ne leur passoient pas le nombril. Leur corps estoit marqué par le feu de certains compartimens comme les Maures; ils portoient des figures de Lions, de Cerfs, & d'autres animaux. Les plus honorables d'entr'eux portoient des bonets de drap de cotton, blancs & rouges, & quelques-

Coustumes des peuples de cette terre.

quelquesvns portoient au front vn toupet de cheueux comme vne houpe. 1502.

Quand ils se paroient pour celebrer leurs festes, quelques vns peignoient leur visage de noir, d'autres de rouge; les vns se rayoient le visage de plusieurs couleurs; d'autres se peignoient seulement les levres & les narines, & quelques autres se fardoient les yeux d'vne noirceur extraordinaire, & ceux-cy estoient les mieux galanisez. Et d'autant qu'il y auoit d'autres gens le long de cette côste qui auoient les oreilles percées, dont les trous estoient si grands qu'il y eust pû passer vn œuf au trauers, l'Admiral imposa le nom de *Costa de oreja* à cette plage.

Habits & coustumes de ces Indiens aux iours de festes.

De la pointe de *Casinas* l'Admiral nauigea vers le Leuant auec beaucoup de difficulté, à cause des vents & des courants qui luy estoient contraires, & à peine pouuoient-ils faire cinq lieuës par iour, & quelque fois n'en faisoient que deux, les nauires estant contraints de voguer quatre ou cinq heures d'vn costé & autant d'vn autre, & retournoient quelque fois d'où ils estoient partis. Et parce qu'il y a soixante lieuës de la pointe de *Casinas* à vn cap ou langue de terre qui auance beaucoup dans la mer, toutes ces fatigues causerent beaucoup de retardement à l'Admiral. De là la terre retourne, & se va estendant vers le Sud, par lequel les nauires peuuent nauiger plus facilement & auec moins de fatigue; C'est pourquoy l'Admiral imposa à ce cap le nom *de Gracias à Dios* le 12. de Septembre. Apres auoir doublé ce cap, ayant necessité d'eau & de bois, il fit passer des barques sur vne riuiere, où par la descēte de la riuiere, & par l'entrée de la marée qui la faisoit remonter, il s'en perdit vne, auec tous ceux qui estoient dedans; à cause dequoy il appella ce lieu *el rio del desastre*. Le Dimanche 17. de Septembre ils allerent donner fond à vne petite Isle appellée *Quiribini*, & rencontrerent vn vilage en terre ferme appellé *Cariari*, où ils trouuerent les meilleures gens, la meilleure terre, & le plus beau seiour qu'ils n'auoient point encore rencontré iusques-là; soit pour la beauté

L'Admiral prend la routte du Leuant.

Il descouure le cap de Gracias à Dios.

Il arriue à vn vilage appellé Cariari.

1502.

des montagnes, la fraicheur des riuieres, bordées d'arbres de telle hauteur qu'ils sembloient atteindre iusques aux nuës; que l'Isle est toute couuerte de verdure & d'ombrage, & pleine de grandes forests, separées du vilage de *Cariari.* Ce vilage est basty proche d'vn grand fleuue, où il aborda vne infinité de gens armez d'arcs, de fleches & de dards, faisant mine de vouloir deffendre leur terre. Les hommes portoient les cheueux tressez & tortillez autour de la teste comme font les Dames par deça; & les femmes tout au rebours les portoient courts comme les Castillans les portoient alors. Mais ils leur montrerent des signes de paix, & leur firent voir qu'ils auoient dessein de troquer auec eux des couuertures de cotton, & des jaquettes, qui auoient autour du col vne bordure de bas or, qu'ils apporterent à nage dans les barques, parce que les Castillans ne sortirent point ces deux iours là à terre. L'Admiral ne voulut pas que l'on prist rien d'eux, pour montrer qu'il n'en faisoit pas de conte; mais plus ils se voyoient rebutez, d'autant plus ils auoient dessein de troquer; car ils estendoient leurs marchandises comme si ç'eust esté des enseignes, prouoquant les Chrestiens de descendre à terre par des signes d'amitié & de paix.

Les Indiens se presentent en armes pour deffendre leur terre.

L'ADMIRAL CONTINVE SA nauigation, & descouure Porto-belo.

CHAPITRE VII.

CEPENDANT l'Admiral auoit commandé à ses gens de donner à ces peuples des joliuetez de Castille; mais comme ils virent que les Castillans n'auoient pas voulu receuoir ce qu'ils leur auoient apporté, ils lierent ensemble tout ce que les Castillans leur auoient donné, & le poserent sur le bord du fleuue, sans qu'il y manquast rien, ainsi que les Castil-

Les Indiens ne veulent point receuoir les presens de l'Admiral, à cause qu'il n'auoit pas fait estat d'eux.

lans le reconnurent le lendemain lors qu'ils descendirent à terre. Mais enfin comme ils virent que les Castillans se meffioient d'eux, ils enuoyerent vn Indien fort ancien, qui paroissoit estre venerable; il auoit vne enseigne attachée à vn baston, & menoit aueque luy deux ieunes filles; l'vne âgée de quatorze ans & l'autre de huit, parées de certains joyaux d'or autour du col, lequel les introduisit dans la barque, faisant signe à ceux de dedans qu'ils pouuoient sortir à terre en toute assurance. Quelques Castillans y furent pour prendre de l'eau pour les nauires, & cependant les Indiens estoient en repos, & ne faisoient aucune action qui pust donner de l'apprehension aux Castillans. Comme ils eurent fait leur prouision d'eau, & que les Indiens voyoient qu'ils s'en retournoient dans les nauires; ils leur dirent qu'ils emmenassent ces filles, & comme ils en furent importunez encore par le vieillard qui les conduisoit, ils les emmenerent dans le vaisseau de l'Admiral. Ce qui est à remarquer en cela, est que ces filles ne firent paraistre aucun signe d'espouuante, se voyant ainsi introduittes parmy des gens si estranges, & si farouches. L'Admiral les fit vestir & regaler, leur donna des joliuetez de Castille, & commanda aussi tost que l'on les mist à terre; pour donner à connoistre aux Indiens qu'ils n'estoient pas gens à vser mal des femmes; mais comme ceux qui les remenerent ne trouuerent personne pour les retenir ils les remirent dans le nauire. Le lendemain, qui fut le Ieudy 29. de Septembre ils les remenerent à terre, où il y auoit cinquante hommes, accompagnez du vieillard qui les auoit introduittes parmy les Castillans, lequel les reçeut, & tous reçeurent vn grandissime contentement de les voir vestuës comme elles estoient. Sur le soir les barques retournerent à terre, & trouuerent les mesmes gens, auec les deux filles, & tous ensemble aborderent les Castillans, & leur rendirent tout ce qu'ils leur auoient donné, sans en vouloir reseruer aucune chose. Le lendemain

1502.

Ils menent deux filles à l'Admiral en ostage pour la seureté des Castillans.

1502. l'Adelantado descendit à terre, pour s'informer des gens, & de la terre; deux Indiens l'aborderent qui paroissoient estre de condition plus releuée que celle des autres, tout proche de la barque où il estoit; ils le prirent par les bras, le menerent au milieu d'eux, & le firent asseoir sur l'herbe le long du riuage; & comme il leur eut demandé quelque chose par signes, il dit au Tabellion qu'il mist par écrit ce qu'ils disoient; mais les Indiens voyant l'encre & le papier, furent tellement troublez que la plus part se mirent à fuir, s'imaginant que les Castillans alloient faire quelques enchantemens pour les ensorceler. C'est pourquoy quand ils en approcherent puis apres ils iettoient de la poudre vers les Castillans; de cette mesme poudre ils en faisoient de la fumée, & faisoient en sorte que la fumée allast vers les Castillans; de sorte que par cette ceremonie l'on iugea qu'ils apprehendoiẽt qu'il demeurast vers eux aucune chose de ce que les Castillans leur auoient données.

Les Indiens voyant escrire croyent qu'on les veut ensorceler.

Apres que les vaisseaux furent radoubez, que l'on eut baillé air aux viures; que l'on eut chargé de l'eau, & que les gens se furent vn peu rafraichis, l'Admiral commanda à l'Adelantado d'aller voir le village, & considerer la forme de vie & les actions de ces peuples. Il y alla, & vit dans leurs maisons, qui estoient faites de bois, couuertes de cannes & de roseaux, des sepultures, dans lesquelles il y auoit des corps morts, secs, embaumez, & qui ne sentoient point de mauuaise odeur, enueloppez d'vne couuerture ou d'vn drap de cotton. Il y auoit au dessus de ces sepultures des tables, sur lesquelles estoient representées des figures d'animaux, & en quelques-vnes la figure de celuy qui estoit ainsi enueloppé, & aupres du corps, des ioyaux les plus precieux qu'ils auoient. L'Admiral fit prendre quelques-vns de ces Indiens, pour emmener aueque luy, afin d'apprendre d'eux les particularitez de la terre. Il en fut pris sept, & de ces sept il en choisit deux seulement qui paroissoient estre des principaux, & laissa aller les autres, ausquels il donna quelques ioliuetez, & leur fit entendre qu'il retenoit les deux

L'Adelantado descend à terre, & des choses qu'il y voit.

L'Admiral fait prendre deux des principaux de ces Indiens.

autres pour les guider, & qu'il les renuoyeroit puis apres. Mais le lendemain il descendit quantité d'Indiens sur la plage, & enuoyerent quatre Ambassadeurs, qui promirent de donner tout ce que l'on voudroit pour auoir les deux hommes que l'Admiral auoit retenus, parce que c'estoient des gens de condition. Ils amenerent deux pourceaux de la terre, dont ils luy firent present, qui paroissoient estre gentis, quoy que de petite taille; mais l'Admiral ne leur voulut pas rendre les deux hommes; il fit seulement donner quelques ioliuetez à ces Ambassadeurs, & leur paya les pourceaux. Entr'autres terres que le vieux Indien de l'Isle de *Guanajos*, & d'autres, auoient indiquées à l'Admiral où il y auoit de l'or, estoit vn vilage appellé *Carauarò*. Enfin il sortit de *Cariari* le 5. d'Octobre, & alla à *Carauarò*, en tirant vers le Leuant, où la mer faisoit vne baye de six lieuës de long, & large de plus de trois, & où il y auoit plusieurs petites Isles. Cette baye auoit quatre bouches par où les nauires pouuoient entrer & sortir en tout temps, & les nauires passoient entre ces Isles comme si les canaux eussent esté autant de ruës, les branches des arbres touchant les cordages des vaisseaux. Apres auoir surgy, les barques descendirent dans l'vne de ces Isles, où ils trouuerent vingt canos, & des hommes tout nuds, auec des miroirs d'or au col, & quelques-vns vn Aigle; les femmes seulement cachoient leurs parties honteuses; Ces peuples perdirent toute crainte, en parlant aux deux Indiens de *Cariari*, ils donnerent vn miroir qui pesoit dix escus pour trois sonnettes, & dirent que dans la terre ferme fort proche d'où ils estoient, il y en auoit quantité.

1502.

Les autres les demandent à l'Admiral, qui ne les veut pas rendre.

L'Admiral passe à Carauarò.

Le lendemain septiesme d'Octobre les barques descendirent en terre ferme, & rencontrerent deux canos auec quelques Indiens, qui auoient tous des miroirs d'or au col. Les Castillans prirent deux de ces Indiens, dont le miroir de l'vn pesoit quatorze escus, & l'Aigle de l'autre vingt deux, & leur affirmerent que de ce metal dont ils faisoient tant d'estat, il y en auoit abondance à vne

Les Indiens affirment que dans cette terre il y auoit beaucoup d'or.

1502. iournée de là. Il y auoit autour de cette baye quantité de pescheurs, & plus auant en terre quantité d'animaux de ceux dont nous auons parlé cy-deuant. Il y auoit aussi beaucoup de viures de ceux dont se seruent communément les Indiens. Quant aux hommes ils estoient generalement parlant tout nuds, & les femmes comme celles de *Cariari.* De cette terre de *Carauarò* l'Admiral passa à vne autre qui luy est contiguë, & puis les vaisseaux sortirent en mer douze lieuës au delà, & arriuerent à vne riuiere, où ils descendirent les barques. Estant arriuez à terre, enuiron deux cens Indiens qui estoient sur la plage, commencerent à les vouloir empescher d'aborder, & s'opiniastrant là dessus ils entroient en l'eau iusqu'à la ceinture escrimant contre les Castillans auec des zagayes & des fléches, puis sonnant du tambour & de la trompette, faisoient grande demonstration de leur vouloir empescher l'entrée de la terre. Ils iettoient de l'eau salée auec les mains aux Castillans; ils en moüilloient des herbes & les leur iettoient aussi. Mais les Castillans souffrant toutes ces choses, taschoient de les adoucir par signes; & les deux Indiens qu'ils menoient leur parloient; mais enfin ils s'appaiserent, & demanderent à troquer de ces miroirs d'or, qu'ils donnoient pour deux ou trois sonnettes. Ils eurent cette fois là seize miroirs d'or fin qui valoient cent cinquante escus. Le lendemain les Castillans charmez par cét heureux rencontre descendirent encore à terre auec des barques, & les Indiens qui apprehendoient qu'ils n'entrassent plus auant auoient dressé des cabanes de feüillages cette nuit, de crainte qu'ils ne leur fissent quelque tort; ils les appellerent, mais les Castillans n'oserent approcher d'eux. Les Indiens voyant cela commencerent à battre le tambour, & à sonner de la trompette auec des cornes & des cris; puis s'approchant de la mer & des barques, menaçoient les Castillans, comme s'ils eussent voulu tirer leurs dards s'ils ne s'en alloient, sans toutefois que personne tirast de part

Les Indiens empeschent les Castillans de descendre à terre.

Ils s'adoucissent, & troquent auec eux des miroirs d'or.

Ils menacent les Castillans pour leur donner sujet de s'en aller.

ny d'autre. Mais neantmoins la patience des Castillans échapant, & iugeant qu'il n'estoit pas raisonnable de tant souffrir, lascherent vne arbaleste, & fraperent vn Indien au bras; puis ils tirerent vn coup d'artillerie apres eux, lesquels pensant que le Ciel tomboit, & qu'ils alloient estre accablez, chacun se mit à fuir au plus viste pour se sauuer, si bien qu'en peu de temps il ne parut aucun Indien autour du riuage. Il sortit alors quatre Castillans des barques, qui les appellerent, & les firent reuenir plus doux que des moutons; & comme si de rien n'eust esté ils troquerent trois miroirs, & s'excuserent de ce qu'ils n'en auoient pas dauantage, parce qu'ils ne sçauoient pas s'ils les auroient pour agreables. 1502.

De cette terre l'Admiral passa à vne autre, appellée *Catiba*, & donnant fond à la bouche d'vne grande riuiere, ceux de la terre y accoururent auec des cornes & des tambours faisant mine de vouloir empescher les Castillans de descendre à terre. Ils enuoyerent deux hommes dans vn cano pour voir quelles gens c'estoient, & ce qu'ils desiroient. Les deux Indiens qui estoient dans le cano, leur parlerent, & entrerent dans le vaisseau de l'Admiral en toute asseurance; si bien que par l'induction de l'Indien de *Cariari*, & des autres ils tirerent les miroirs qu'ils auoient au col, & les donnerent à l'Admiral, lequel leur fit donner des ioliuetez de Castille. Ces deux Indiens estant sortis à terre, il y alla vn autre cano auec trois autres Indiens qui auoient des miroirs au col comme les autres, lesquels firent de mesme que les precedens. Ainsi les Castillans ayant contracté amitié auec ces peuples, descendirent à terre, où ils trouuerent quantité de monde qui accompagnoient le Roy, lequel ne differoit en rien de ceux de sa suitte, excepté qu'il estoit couuert d'vne feüille d'arbre à cause qu'il pleuuoit, ioint aux caresses & aux respects qu'ils luy rendoient. Ce fut luy qui le premier troqua son miroir, & donna la permission à tous ceux qui l'accompa-

L'Admiral passe à Catiba *& à* Huriran.

Les Castillans contractent amitié auec les Indiens, & descendent à terre.

1502. gnoient de faire le semblable ; de sorte qu'il s'en trouua dix-neuf qui troquerent leurs miroirs de fin or.

Ils troquent auec eux depuis Carauarò *iusques à* Cubigà.

De là les Castillans allerent à *Huriran*, où ils troquerent quatre-vingt dix marcs d'or pour trois douzaines de sonnettes. De là ils passerent à vn vilage appellé *Cubigà*, où selon que les Indiens racontoient, aboutissoit la terre où l'on pouuoit troquer, laquelle commençoit depuis *Carauarò*, & finissoit à *Cubigà*, qui faisoit enuiron cinquante lieuës de côste de mer ; d'où l'Admiral remonta vers le Leuant comme il estoit descendu, & entra le 2. de Nouembre dans vn bon port, qu'il appella pour ce sujet *Porto-belo*, qui est à quatre ou cinq lieües de *Nombre de Dios* ; & comme il estoit spacieux, & qu'il luy sembloit fort beau, il entra au milieu de deux Isles qui sont des deux costez, d'où l'on pouuoit descendre à terre si l'on vouloit en tournoyant. La terre y est fort agreable, & estoit toute labourée & pleine de maisons à vn jet de pierre les vnes des autres, qui faisoient vn si bel aspect qu'on eust dit que tout n'estoit que iardinages peints. Les vaisseaux y demeurerent sept iours, à cause des frequentes pluyes & des mauuais temps qu'il faisoit. Il y aborda cependant des canos de toute la contrée pour troquer auec les Castillans, des viures & des fruits de leur terre, & des pelottons de cotton filé qu'ils leur donnoient pour des joliuetez de laton, comme des espingles & des ferrets d'esguillettes.

L'Admiral descouure Porto-belo.

L'ADMIRAL ARRIVE AV PORT de Bastimentos ; *ce qui luy arriue en cét endroit.*

CHAPITRE VIII.

Il appelle Porto-belo *le port de* Bastimentos.

L'ADMIRAL estant sorty de Porto-belo, qui iusques à present (au grand dommage des nauigeans) n'auoit point esté connu, le 9. de Nouembre, nauigea à huit lieües de là auec de tres-mauuais temps.

temps. Il retourna en arriere, & entra dans le port de *Nombre de Dios*, qu'il appella de *Bastimentos*, parce que tous les lieux circonuoisins, & trois petites Isles qui en sont proches ne sont que terres labourées & pleines de fruits & de mayz. Quelques Castillans s'estant mis dans vne barque allerent apres vn cano qu'ils apperçeurent; & comme les Indiens qui fuyoient se virent attrapez, ils se ietterent dans l'eau pour se sauuer; & les Castillans de la barque auoient beau ramer pour les atteindre, quelque diligence qu'ils y apporterent ils n'en purent venir à bout; car les Indiens les voyant approcher se plongeoient aussi tost dans l'eau, & ne les voyoient plus qu'à la portée d'vn trait d'arbaleste comme font les oiseaux de riuiere. Ce passe-temps dura plus de demie lieuë auec vn grandissime plaisir de ceux des vaisseaux qui les contemploient; mais enfin les mariniers furent contraints de retourner aux nauires, lassez & fatiguez. Ils demeurerent en ce lieu quelques iours pour radouber les vaisseaux iusques au 23. de Nouembre. De là ils prirent la routte du Leuant, & arriuerent à vne terre appellée *Guigà*, où estant descendus, plus de trois cens Indiens attendoient les Castillaus, à dessein de leur troquer des viures, & quelques pieces d'or qu'ils portoient aux oreilles & au nez, mais l'Admiral ne se voulut pas arrester là long temps. Le Samedy 26. du mesme mois, ils entrerent dans vn petit port qu'ils appellerent *del Retrete*, à cause qu'il est fort estroit, & qu'il n'y peut pas tenir plus de cinq ou six nauires; son entrée ne contient pas plus de dix-huit ou vingt pas de largeur, & il y a des deux costez des chaussées qui repoussent l'eau à mesure que les vagues donnent contre, & ces chaussées ne sont autre chose que des roches qui semblent auoir esté taillées à dessein en pointe de diamant. Or ce canal est si profond qu'vn nauire peut approcher du bord, & les gens qui sont dedans peuuent sortir du nauire sur la chaussée; mais hors cela il n'y a point de fond ailleurs, & par ainsi les vaisseaux ne s'y pouuoient pas perdre.

1502.

L'Admiral continuë son voyage vers le Leuant.

Il entre dans le port del Retrete.

1502.

Raison pourquoy le fond de la mer n'est pas égal par tout.

L'Admiral fut fort estonné de ne point trouuer de fond dans ce port, ce qui le fit considerer d'où pouuoit proceder, que dans la mer il n'y auoit point de profondeur esgalle par tout, & que mesme il y en auoit beaucoup où il n'y en auoit point du tout, comme il se rencontra dans ce port *del Retrete*, quoy que depuis l'on vit le contraire ; parce qu'en la mer de *Cantabrie* en laschant quatre cens brasses de corde, on ne trouue point de fond; & les mers d'Angleterre, de Germanique & Baltique n'ont pas plus de soixante brasses de profondeur ; mais celle de Norvege passe quatre cens. L'on tient pour certain que l'Ocean du Nort est plus profond que celuy du Sud ; que les mers qui ont quantité de petites Isles sont moins profondes que celles qui n'en ont point ; & que leur multitude est vn indice de peu de fond. A quoy les Geometres respondent, que la profondeur de la mer correspond proportionellement à la hauteur des montagnes, & que tant plus la mer se baisse, & plus la terre s'esleue. Les Anciens ont dit que la hauteur de la terre & la profondeur de la mer ne passent pas dix stades*, mais les modernes disent seize ; Et toutefois, l'ordinaire profondeur correspond aux moyennes montagnes, & l'extraordinaire aux Pyrenées, aux Alpes & autres montagnes de pareille hauteur. C'est icy que l'on peut apprendre quel benefice l'homme peut tirer de cette grandeur de la mer Oceane ; & iuger, que cela est necessaire pour la beauté du Monde, & pour la disposition proportionnée des Elemens. Car comme le Monde est destiné pour l'habitation de l'homme, il falloit que pour son bien il y eust de la proportion, & que par le moyen de la nauigation il eust la facilité de la communication des terres fort esloignées, ce qui eust esté impossible par terre. Ioint que d'ailleurs de la quantité des eaux de l'Ocean procedent les fleuues & les riuieres, comme il se dira en son lieu, qui sont si necessaires & si profitables. Et qu'outre cela Dieu ayant formé le Monde pour le seruice de l'homme, il

* le stade est 125. pas.

n'y a rien oublié pour manifester sa grandeur. Et quoy que les fleuues & les riuieres, & de moindres mers que l'Ocean eussent suffy pour l'homme, Dieu par sa toute-puissance produisit l'Ocean, & tout le reste, pour son vsage; en sorte que ce qui ne sert point à la vie corporelle, sert à la contemplation des grandeurs de Dieu; & ce qui paroist inutile pour les necessitez quotidiennes, ne laisse pas que de donner du goust & de la satisfaction à l'entendement humain. La hauteur des Pyrenées, des Alpes, du mont Taurus, du Caucase, de Bilcanota dans le Perou, de Tayrona dans Sainte Marte, & d'autres montagnes de cette nature; Les deserts de Numidie, de l'Arabie, & d'autres lieux, quoy qu'ils soient infructueux pour la vie corporelle, ils ne le sont pas pour l'entendement, qui gouste par la contemplation les merueilleux effets qui procedent de la main de Dieu. Or la grandeur de la mer ne cause pas seulement de l'admiration; mais de l'industrie & de l'esprit à l'homme, par le moyen duquel il la domine & gouuerne. Car il n'y a rien de plus admirable que la nauigation, par le moyen de laquelle l'homme s'engoufrant dans vn nauire, regle les vents, & lie la mer de telle sorte qu'il s'ouure vn chemin par tout l'Ocean, faisant son profit de l'eau comme le poisson, & de l'air comme l'oiseau. Ainsi la gloire que l'on doit à l'Admiral Colon est incomparable, pour auoir auec tant de force d'esprit & de courage descouuert aux Castillans des routtes qu'ils n'auroient peut-estre iamais connuës.

1502.

Mais retournons à nostre Histoire; la cause du peril où nous allons entrer arriua par la fausse relation que les mariniers qui entrerent dans les barques pour sonder, firent, par vn trop grand desir qu'ils auoient tousiours eu de descendre à terre pour troquer; parce que puis apres il se trouua fond, quoy que mediocre; ce qui fait connoistre que le port *del Retrete* n'est pas celuy que l'on appelle auiourd'huy *el Nombre de Dios*, mais qu'il est plus auant vers l'Orient. Icy l'Admiral demeura neuf iours à cause

Le desir qu'ont les mariniers de descendre à terre fut cause du peril où l'Admiral se rencontra.

1502. des vents fort frais & contraires. Les Indiens estoient au commencement fort affables, & agissoient auec beaucoup de simplicité dans les trocs qu'ils faisoient ; mais depuis que les mariniers par vne trop grande auidité de gagner sortirent secretement sans la permission de l'Admiral, & allerent dans les maisons des Indiens, cela leur donna sujet de rompre toute sorte de trafic, & de prendre les armes ; & il y eut mesme au commencement quelques escarmouches, mais comme chaque iour le nombre des Indiens croissoit, ils commencerent d'attaquer les nauires, & le bord des vaisseaux estant comme attaché à la terre, il leur sembloit qu'ils les pouuoient incommoder. Mais pour euiter ce desordre l'Admiral alla au deuant, meslant la souffrance auec les bonnes œuures ; quoy que d'ailleurs pour refrener la trop grande hardiesse des Indiens il eust commandé de tirer quelquefois des pieces d'artillerie ; à quoy les Indiens respondoient auec des cris, frapant auec leurs bastons contre les branches des arbres, vsant de menaces, & faisant paroistre qu'ils n'apprehendoient point le tonnerre de l'artillerie, s'imaginant qu'ils deuoient estre comme des tonnerres secs sans foudre, & qu'ils ne seruoient que pour espouuanter. Mais pour rabatre cét orgueil & mespris qu'ils faisoient des Castillans, l'Admiral commanda de tirer vne piece d'artillerie dans vn escadron qui s'estoit mis en embuscade sur vne colline, si bien que la balle donnant tout au trauers, leur fit bien tost connoistre que ce n'estoit pas vne moquerie, & que le tonnerre suiuoit l'esclair de fort prés, ce qui fit que depuis ils n'oserent plus s'atrouper le long des colines. Ces Indiens estoient les mieux proportionnez qu'on n'eust point encore veû iusques-là ; ils auoient la taille haute, & estoient fort membrus & adroits. La terre y est vnie, couuerte d'herbe & de peu d'arbres. Il y auoit dans ce port quantité de grands lezards ou de petits cocodrilles, qui s'alloient reposer à sec sur le sable, & il sortoit de ces animaux vne odeur comme de musque ; ils sont tellement carnaciers

Les Indiens se reuoltent contre les Castillans au port del Retrete.

Les Castillans tirent vne piece d'artillerie sur eux.

Lezards ou Cocodrilles, grands carnaciers.

que s'ils rencontrent vn homme dormant sur terre, ils l'entraisnent & le mangent, quoy que d'ailleurs ces animaux sont fort coüards, & fuyent aussi tost qu'on les poursuit. Il y en a quantité dans les riuieres qui tombent dans la mer du Nort, mais il y en va dauantage dans celle du Sud; & comme nous auons desia dit cy-deuant, l'on tient que ce sont de ces cocodriles qui se retirent dans le fleuue du Nil. 1502.

L'ADMIRAL SOVFFRE VNE tourmente la plus furieuse qu'il n'eust point encore veuë, iusques à ce qu'il entrast par la riuiere appellée de Belen.

CHAPITRE IX.

LES grandes tempestes qui couroient, & les empeschemens que les vents de Leuant & de Nordest qui estoient fort impetueux faisoient, pour passer plus auant, & suiure la routte que l'Admiral auoit de prendre vers l'Orient, furent cause que le Lundy 5. de Decembre il resolut de retourner en arriere, pour s'asseurer des mines d'or que l'on luy auoit dit estre fort riches dans la prouince de *Veraguà*. Il arriua donc ce mesme iour à *Porto-belo*, & continuant sa routte il souffla vn vent d'Est qui venoit du Ponant, & qui estoit fort contraire au chemin qu'il vouloit prendre. Il ne voulut pas tourner du costé d'Orient, qui luy eust esté plus fauorable par l'incertitude des vents qu'il experimentoit tous les iours. Mais enfin comme la tourmente s'accreut ils furent forcez de voguer neuf iours sans esperance de réchaper, & de telle sorte que iamais les yeux n'ont veû la mer si haute & si orgueilleuse; & son escume paroissoit brusler comme si elle eust esté dans le feu. Les vents empeschoient que les vaisseaux auançassent, & ne donnoient pas le temps de pouuoir pren-

L'Admiral va pour s'esclaircir des mines.

Luy & les siens sont neuf iours dans le peril.

dre la haute mer, ny de se pouuoir garrer à quelque
1502. terre ou dans quelque port. Il sembla vn iour & vne nuit que le Ciel brusloit de viues flames par la continuation frequente des tonnerres, des esclairs, & des feux qui tomboient, de sorte qu'à chaque moment ils n'attendoient pas moins que d'estre tous embrasez, & les nauires brisez en pieces & abismez, tant les vents estoient terribles & espouuantables. Les coups de tonnerre retentissoient de telle sorte que ceux qui estoient dans l'vn des nauires, croyoient que les autres tiroient toutes leurs pieces d'artillerie, & demandoient du secours, s'imaginant qu'ils enfonçoient; & au milieu de tous ces desordres de la Nature, les frequentes pluyes qui tomboient du Ciel estoient si espaisses qu'il sembloit que l'on versoit l'eau d'enhaut à pleines cruchées, & continuerent ainsi l'espace de trois iours. Et d'ailleurs les gens estoient tellement trempez, troublez, malades, & comblez de tant d'afflictions, & presque dans le desespoir, qu'ils desiroient plustost la mort que la vie voyant que tous les Elemens combattoient contre eux. Ils apprehendoient le feu par les esclairs & les foudres. Les vents contraires les vns aux autres, estoient furieux & espouuantables. L'eau de la mer les engloutissoient d'vn costé, & celles du Ciel de l'autre. La terre par ses bancs, & par les roches des côstes inconnuës à ces hommes font que se trouuant proches du port, où consiste l'esperance des nauigeans, pour n'en auoir pas la connoissance, ou pour n'en sçauoir pas les entrées, aiment encore mieux combattre contre les vents, contre la superbe audace de la mer, & contre tous les autres perils qui s'y rencontrent, que d'aborder à terre, qui quoy que plus proche, & plus agreable à leurs yeux & plus naturelle, la desiroient le plus alors.

Les Castillans sont presque au desespoir.

Nonobstant tous les perils dont nous venons de faire mention, il leur arriua encore vn autre reuers de Fortune, qui ne leur fut pas moins sensible, qui fut vne manche qui se forme quelquefois sur la mer, comme vne

fumée ou broüillars qui monte ordinairement de la mer dans l'air, qui estoit aussi grosse qu'vn tonneau, par le moyen de laquelle l'eau monte iusques aux nuës, la tournant en façon de tourbillon, & que lors qu'il arriue que cela se rencontre proche des nauires la perte en est ineuitable. A cela ils trouuerent vn souuerain remede, qui fut de dire l'Euangile de S. Iean, au moyen dequoy ils la couperent, & creurent en auoir esté garantis par la vertu diuine. Ainsi ils souffrirent pendant tout ce temps là les plus terribles trauaux, qu'aucun homme n'auroit iamais creu les pouuoir échaper sans perte de la vie, ny mesme supporter toutes les secousses & la lassitude qu'ils endurerent. Mais enfin deux iours de bonace que Dieu leur suscita, donna quelque peu de soulagement à leurs maux, pendant lesquels il parut autour des vaisseaux quantité de Tiburons, qui sont certains poissons gros comme des chiens d'attache, qui leur donnerent de l'espouuante, & apprehendoient que ce fust quelque signal de mauuais augure; mais sans augure il pouuoit bien estre vn signal naturel, comme lors que les Tons surnagent hors de l'eau. Ils tuerent quantité de ces animaux auec des ameçons de chaine, qui leur seruirent bien pour leur nourriture; parce que comme il y auoit huit mois qu'ils estoient sur mer, ils auoient manque de viures, & la plus part de leur viande estoit corrompuë & pourrie à cause des grandes chaleurs estouffantes qu'il faisoit; ioint que l'humidité de ces mers corrompent ainsi les chairs. Leur biscuit se pourrit aussi, & s'emplit de vers de telle sorte que personne ne vouloit manger la paste que le biscuit & l'eau rendoient, quoy qu'elle fust passée dans le feu, sinon de nuit, à cause de la multitude de vers qui en sortoit & qui se cuisoient parmy. Il y en auoit d'autres qui estoient desia tellement accoustumez à souffrir la faim, qu'ils mangeoient les vers, & n'en laissoient perdre aucun, parce qu'en ne les mangeant pas ils eussent perdu vn repas. Enfin dans cette routte de *Veraguà* durant l'espace de quinze, vingt, ou trente

1502.

Ils échapent vn grand peril en disant l'Euangile de S. Iean.

Ils ont deux iours de calme qui leur donnent de l'allegement.

1502. lieuës il eſt impoſſible de s'imaginer les diſgraces eſpouuantables qu'ils reçeurent, & qui leur arriuerent par la contrarieté des vents. Car comme ils ſortoient d'vn port il ſembloit que les vents eſpioient leur ſortie, pour vſer puis apres de toute leur force ſur leurs vaiſſeaux comme contre des roches qui leur euſſent peû reſiſter; & ainſi par la force des vents ils eſtoient pouſſez maintenant vers l'Orient, & auſſi toſt apres ils eſtoient chaſſez par d'autres auec impetuoſité vers le Ponant, & de tant de ſortes, & ſi ſouuent, que l'Admiral & tous ceux qui eſtoient dedans ne ſçauoient plus à quoy ſe reſoudre.

Terrible contrarieté des vents.

A cauſe de toutes ces contrarietez de vents ſi diuers, & épouuantables, qu'il ſemble que iamais homme nauigeant n'en a veû de ſemblables en ſi peu de chemin qu'il y a de *Porto-belo* à *Varaguà*; l'Admiral appella cette côſte *la Coſta de los Contraſtes.* Il eut pendant tout ce mauuais temps, la goutte, auec de grandes douleurs, & tous ceux qui eſtoient dans les vaiſſeaux eſtoient malades, fatiguez, & dans des debilitez eſtranges. Le 6. de Ianuier de l'an 1503. ils entrerent dans vne riuiere que les Indiens appelloient *Yebra*, & que l'Admiral appella *Belen**, à l'honneur des trois Rois Mages qui arriuerent en ce ſaint lieu. Ils en trouuerent vne autre vn peu plus auant, que les habitans appelloient *Veraguà*. Icy l'Admiral fit ietter la ſonde, comme il auoit fait deſia à la precedente. Les barques monterent par icelle de *Belen*, iuſques au premier vilage, où les Caſtillans eurent aduis que les mines d'or eſtoient à *Veraguà*, quoy que d'abord les habitans ſe mirent en armes. Le lendemain ils entrerent dans la riuiere de *Veraguà*, d'où les Indiens ſe mirent auſſi toſt en eſtat de reſiſter; mais l'vn de ceux qu'auoit l'Admiral leur ayant parlé, cela les adoucit, & les excita de faire des trocs. Ils donnerent vingt miroirs d'or, de petits tuyaux, & des grains d'or pour fondre, leſquels pour les encherir dauantage, feignoient qu'ils les alloient chercher fort loing, dans des montagnes

L'Admiral appelle cette côſte, la Coſta de los Contraſtes.

ANNÉE 1503.

* Bethlehem.

Les Caſtillans entrent par la riuiere de Veragua, *où les peuples leur reſiſtent.*

gnes fort aspres ; que quand ils l'alloient ramasser ils ne mangeoient point, qu'ils s'abstenoient de la conuersation de leurs femmes, & autres semblables discours qu'ils inuentoient pour le rendre rare. Or comme l'on auoit trouué plus de fond dans la riuiere de *Belen*, l'Admiral resolut d'y entrer ; & aussi tost apres les Indiens y accoururent pour troquer auec eux du poisson, qui pendant la tempeste sort de la mer & entre dans cette riuiere en si grande quantité que c'est vne chose incroyable à ceux qui ne le voyent pas. Ils apporterent aussi de l'or, qu'ils donnerent de leur franche volonté, pour des espingles, des grains de chapelet & des sonnettes ; mais comme Veraguà auoit le renom d'abonder en cette sorte de metal, l'Adelantado remonta la riuiere auec les barques iusques au vilage où habitoit le Cacique de la terre, appellé *Quibia*, lequel sortit dans des canos pour receuoir les Castillans. Là, ils se firent toutes les ciuilitez imaginables, comme s'ils eussent esté freres ; *Quibia* donna à l'Adelantado des pieces d'or qu'il portoit, & l'Adelantado luy bailla des nouueautez de Castille ; si bien qu'estant demeurez tous deux contents, l'Adelantado retourna aux nauires, & *Quibia* à son vilage. Le lendemain *Quibia* vint voir l'Admiral, mais comme ils ne purent pas tenir de grands discours pour ne pouuoir pas s'exprimer, l'Admiral luy bailla quelques bagatelles, & les gens qui accompagnoient *Quibia* troquerent de l'or pour des sonnettes, & puis ils se separerent sans beaucoup de ceremonie.

1503.

L'Admiral entre dans la riuiere de Belen.

Le Cacique Quibia *reçoit ciuilement les Castillans.*

Il vient voir l'Admiral.

L'ADMIRAL ENTRE PAR LA riuiere de Veragua, où se rencontrent les mines de Vrirà. Il resout de peupler le long de la riuiere de Belen.

CHAPITRE X.

1503.

Inondation d'eau qui pensa perdre deux vaisseaux.

LEs Castillans estans fort satisfaits d'vn si bon rencontre, vn Mardy 24. de Ianuier, cette riuiere de *Belen* vint à déborder si subitement, que sans se pouuoir garrer en iettant les ancres en mer, l'impetuosité de l'eau donna contre le vaisseau de l'Admiral auec tant de violence, qu'elle rompit l'vne de ses ancres, & alla donner d'vne si grande roideur contre l'vn des autres nauires, qu'il rompit la voile du milieu & l'antenne, qui est encore vne autre voile, & s'en allerent garrer tous deux ensemble, donnant de grands coups d'vn costé du bord de la riuiere; & du mesme coup se relançoient de l'autre bord, de telle sorte que ce fut par vne grace toute particuliere de Dieu que les deux vaisseaux ne furent point brisez. Cette si subite inondation deuoit proceder de quelque grand orage, comme il s'en fait beaucoup de semblables dans les Indes, qui procedent des hautes montagnes qui sont au dessus de *Veragua*, que l'Admiral appella de saint Christofle, parce que le faiste de la plus haute excede la premiere region de l'air; car il ne s'y voit iamais de nuées au dessus, mais passent toutes bien plus bas; & ceux qui la regardent d'embas, le coupeau leur paroist comme vn hermitage. Cette montagne semble estre esloignée du riuage de quelque vingt lieuës, & est de grande estenduë. Or comme vn malheur est ordinairement suiuy par vn autre, les nauires venant pour entrer en mer, qui n'en estoient qu'à vn quart de lieuë, & encore moins, la tourmente estoit si grande, que les vaisseaux ne purent passer ou-

Montagne de Saint Christofle excessiuement haute.

tre, à moins que de se briser à la sortie de la bouche du fleuue ; car le regorgement des vagues qui y entroient en foule, empescherent que les barques ne purent sortir de là de plusieurs iours, tant que la tempeste dura, pour aller visiter la côste, son assiette, la disposition de la terre, voir les mines, & faire quelques habitations. Enfin la bonace ayant succedé à la tempeste, le Lundy 6. de Fevrier l'Adelantado s'auança en mer iusqu'à la bouche de la riuiere de *Veraguà*, qui estoit à vne lieuë de là en tirant vers le Ponant, auec soixante-huit hommes, & monta par la riuiere vne lieuë & demie iusques au vilage de *Quibia*, où il demeura vn iour, pour s'informer du chemin des mines, que trois Indiens luy montrerent par le commandement du Cacique, qui leur commanda de luy seruir de guide. 1503.

L'Adelantado va aux mines de Veraguà.

Estant arriuez aux mines, les guides montrerent par signes quantité d'endroits en tirant vers le Ponant qui abondoient en or ; Et enfin pendant deux heures de temps qu'ils furent là chacun ramassa sa part de l'or qu'ils rencontrerent dans les racines de quelques arbres dont ce lieu est remply, & qui sont fort touffus. Ainsi les Castillans s'en retournerent fort contents & satisfaits le mesme iour au vilage, & quelques-vns d'entr'eux allerent aux nauires, & tous iugerent aussi tost que ces échantillons estoient de grands tesmoignages de la richesse de la terre, par la quantité d'or qu'ils auoient trouué en si peu de temps, & sans aucune industrie, ce qu'en d'autres lieux il en faudroit bien dauantage pour en tirer autant. L'on sçeut apres que ces mines n'estoient pas celles de *Veraguà*, qu'elles estoient plus proches, & qu'elles dépendoient d'vn autre vilage appellé *Vrirà*, dont les habitans estoient leurs ennemis ; & pour les irriter dauantage, *Quibia* auoit enuoyé des guides pour y conduire les Chrestiens, afin de les obliger d'aller plustost à celles d'autruy qu'aux siennes. En suite de cela l'Admiral enuoya l'Adelantado le long de la côste en descendant pour reconnoistre la terre. Et le Ieudy 16. de Fevrier,

Astuce de Quibia *pour donner entrée aux Chrestiens dans les terres de son ennemy.*

1503. il sortit auec cinquante huit hommes, & aborda à vne riuiere appellée *Vrirà*, à six ou sept lieuës de *Belen*, en tirant vers le Ponant. Le Seigneur de cette terre sortit au deuant pour les receuoir, accompagné de vingt personnes, qui leur presenterent force viures, leur troquerent quelques miroirs d'or ; & tous ensemble s'en allerent dans le vilage, d'où il sortit quantité d'Indiens au deuant pour les receuoir. On leur auoit preparé vne grande maison où ils logerent, & on leur bailla beaucoup & de diuerses viandes. Incontinent apres le Seigneur de *Dururi* les alla visiter, qui est vn vilage qui n'est pas beaucoup esloigné de là, auec quantité de gens qui portoient des miroirs pour troquer. Ils apprirent là que plus auant dans le païs il y auoit quantité de Seigneurs qui auoient de grandes richesses d'or, & qu'ils estoient armez comme les Castillans ; mais il sembloit qu'ils ne disoient pas la verité quant au dernier, & ce qu'ils en disoient estoit afin qu'ils n'auançassent pas plus auant, ou bien qu'ils ne les entendoient pas bien, parce qu'ils ne parloient que par signes ; mais enfin l'Adelantado resolut d'entrer plus auant dans le païs, voyant vne si grande quantité d'Indiens ; si bien qu'auec trente hommes il arriua à vn vilage appellé *Zobrabà*, où il y auoit plus de six lieuës d'estenduë de terre labourée & chargée de mayz. De là il passa à *Catebà*, où les Castillans furent fort bien regalez, & ceux du païs leur troquerent des miroirs d'or qui ressembloient à des patenes de Calice, & de semblable grandeur, & pesoient dix ou douze escus, que les Indiens auoient pendus au col à vne corde ; Mais l'Adelantado voyant qu'il s'esloignoit de l'Admiral son frere, & qu'il ne descouuroit point dans toute cette côste vn endroit plus propre pour s'habituer que la riuiere de *Belen*, il s'en retourna auec beaucoup d'or qu'il auoit eu en échange.

L'Adelantado apprend qu'il y a quantité d'or plus auant.

Il resout d'entrer plus auant dans le païs.

Toutes ces belles apparences firent resoudre l'Admiral de laisser en cette terre l'Adelantado son frere auec

L'Admiral resout de peu-

la plus part de ſes gens, cependant qu'il retourneroit en Caſtille pour y enuoyer de plus grandes forces; & pour cét effet il nomma quatre-vingts hommes pour y demeurer, qui commencerent auſſi toſt apres à baſtir des maiſons le long du bord de la riuiere proche de l'embouchure qui ſort à la mer immediatement apres vn petit canal d'eau qui eſt à la droite comme l'on entre dans la riuiere, au deſſus de laquelle entrée il y a vne petite montagne plus haute que tout le reſte. Les maiſons eſtoient faites de bois, & couuertes de feüilles de palmier. Ils en firent vne beaucoup plus grande que les autres, pour ſeruir de magaſin, tant pour les viures que pour les munitions, dans laquelle l'on mit l'artillerie, & tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la manufacture. Mais pour le biſcuit, le vin, & l'huile, & autres choſes ſemblables, cela fut laiſſé pour lors dans l'vn des nauires qui deuoit reſter pour eſtre plus en aſſeurance. Ce fut là le premier vilage que les Caſtilians baſtirent dans la terre ferme, quoy qu'il fuſt de peu de durée. Il leur fut laiſſé auſſi force rets & autres inſtruments ſeruant à la peſche, à cauſe de quantité de diuerſes eſpeces de poiſſons qui en de certains temps paſſent par là. Les Indiens font de tres-bonnes rets & des hameçons auec des os & des conques de tortuës; & comme le fer leur manquoit ils les coupoient auec des fils de chanvre qu'ils appellent dans l'Eſpagnolle *Cabuyà*, comme font ceux qui font des grains de chapelet, qui coupent les os auec vne ſcie fort deliée; & il n'y a fer qui coupe mieux que cela. Quant à la quantité de poiſſon qu'ils peſchoient, pour le conſeruer ils le faiſoient roſtir. Ils auoient de bon vin, blanc & clairet, de mayz, qui reſſembloit à la biere de Flandre, & mettoient dedans des eſpiceries qui luy donnoient vn tres bon gouſt. Ils faiſoient auſſi du vin de palmes qu'ils eſtimoient beaucoup meilleur, & de la pine, en façon de cidre, auec des fruits odoriferans & fort eſtimez. Ils en faiſoient encore auec d'autres fruits plus communs. Les maiſons eſtant

1503.

pler Veragua, & d'y laiſſer l'Adelantado ſon frere.

Premiere habitation que les Caſtillans baſtirent dans la terre ferme.

Des differentes ſortes de vins que les Indiens faiſoient.

1503. desia presque faites, & l'Admiral tout prest de partir pour Castille, apres la quantité de débordemens d'eau qu'il auoit fait, il arriua vne grande secheresse, en sorte que la riuiere estoit presque sans eau. Et d'ailleurs le flux & les ondes de la mer auoient emply la bouche de la riuiere de telle sorte, que lors que les vaisseaux y entrerent il y auoit dix pieds de profondeur, qui estoit suffisante pour faire voguer les nauires; mais quand il fut question d'en sortir il n'y en auoit plus que six, & ainsi ils se trouuerent comme assiegez sans aucun remede. Tout ce qu'ils purent faire c'estoit de prier Dieu qu'il leur enuoyast des pluïes, & abondance d'eau, comme ils auoient fait auparauant pour le contraire; parce que par la pluïe ils esperoient que la riuiere augmentant l'eau, cela déboucheroit l'entrée, ou la sortie, de la riuiere à la mer, comme l'experience le fait voir tous les iours dans de semblables riuieres.

Les vaisseaux de l'Admiral ne peuuent sortir en mer, à cause de la trop grande secheresse.

DES GRANDS SOINS QVE LES Rois eurent pour l'instruction des Indiens en la Foy. De l'ordre que l'on tint pour continuer l'vsage des diuisions des terres; & de quelques particularitez de l'Espagnolle.

CHAPITRE XI.

RETOVRNONS maintenant à l'Isle Espagnolle pour voir ce qui s'y passe, cependant que l'Admiral fait d'autres nouuelles descouuertes, & voyons comment Nicolas de Obando estant arriué dans cette Isle, s'y comporte. Comme il vit que les viures qu'il auoit apportez de Castille estoient presque consumez, & que les gens qu'il auoit menez aueque luy commençoient à pâtir de faim, que les vns mouroient & les autres tomboient malades; & comme il auoit mal

Les gens de Obando souffrent beaucoup par la faim.

pris ses mesures, ayant mené plus de monde qu'il falloit pour le peu de viures qu'il auoit, il se trouua dans vne grande confusion. Car quant aux habitans de cette terre, il luy sembloit qu'a cause de la liberté qu'il leur auoit donnée par le commandement des Rois, ils s'éloignoient de la communication des Chrestiens, & s'en alloient comme des vagabonds, ne voulant point trauailler, quoy qu'on leur voulust payer leurs iournées; & qu'ainsi ce n'estoit pas le veritable moyen de les faire approcher pour les endoctriner, & les attirer à la foy Catholique. C'est pourquoy il en donna aussi tost auis aux Rois; lesquels luy firent responſe, Que quant aux Indiens, ils desiroient sur tout qu'ils fussent instruits & conuertis à la foy Catholique par vne meilleure voye que la precedente, qui estoit de communiquer auec eux, en s'aydant les vns les autres; Que chacun trauaillast également au labourage pour faire produire les fruits necessaires à la vie; & que l'on recueillist l'or tout de mesme, afin de faire valoir les droits Royaux pour les frais & despenses qu'il conuenoit faire, & pour le profit des habitans de l'Isle. C'est pourquoy ils ordonnerent expressément au Gouuerneur Nicolas de Obando qu'il sollicitast les Indiens de vouloir traiter & communiquer auec les Castillans, pour trauailler à leurs edifices, à cueillir de l'or & autres metaux, & à recueillir des grains & des viures pour les Castillans qui estoient habituez & instalez dans l'Isle; Qu'il fist payer à vn chacun sa iournée, selon la qualité du trauail, de la personne, & de la terre, ainsi qu'il le iugeroit à propos selon la cherté des viures. Et ordonnerent en outre que chaque Cacique fust obligé d'enuoyer vn certain nombre d'Indiens pour trauailler où on les appliqueroit, afin que les iours de Dimanches & de Festes, & autres qu'il seroit trouué à propos, on les fist assembler pour oüyr Messe, & estre instruits à la Foy Catholique, dans les vilages destinez pour cela, & que chaque Cacique y assistast auec le nombre d'Indiens que

1503.

Ordre des Rois pour l'instruction des Indiens.

l'on luy auroit ordonné, par celuy ou ceux qui leur
1503. » commanderoient; & pour trauailler à tel ouurage qu'on
» les voudroit appliquer, en leur payant pour leur iour-
» née ce qui seroit taxé; ce qu'ils feroient comme per-
» sonnes libres, comme ils estoient, & non comme des
» seruiteurs; Qu'il fist en sorte qu'ils fussent bien traitez;
» & que ceux d'entr'eux qui seroient Chrestiens, le fussent
» encore mieux que les autres; Qu'il ne consentist point,
» ny donnast lieu que personne les maltraitast, soit de paro-
» les, de fait, ny de mespris en aucune façon que ce fust.
Cette lettre fut escrite dans Medina del Campo cette mesme année, signée & seellée par Gaspar de Gricio, Secretaire.

Autre commencement de partages dans les Indes.

* Departement, partage, ou diuision.

Pour executer cét ordre, Nicolas de Obando donna à chaque Castillan, de ceux qu'il iugea plus à propos, à l'vn cinquante Indiens, à l'autre cent, & à chacun selon qu'il estoit en faueur aupres de luy; & appella cette maniere d'agir, *Repartimiento* * auec vn Breuet à chacun, qui portoit, *A vous tel; Ie vous recommande tant d'Indiens, dependant d'vn tel Cacique; & leur enseignez les points de nostre sainte Foy Catholique.* Au commencement ces gens là demeurerent dans les mines six mois, & depuis il fut ordonné qu'ils y en demeureroient huit, & appellerent cela *Demeure*, ou *Residence*, iusques à ce que tout l'or qu'ils auoient recueilly fust apporté dans la maison destinée pour la fonte, où les Officiers du Roy prenoient les droits qui luy appartenoient par preference, & bailloient aux particuliers ce qui leur pouuoit appartenir. Mais ce droit des particuliers n'estoit pas de grande consequence; parce que les Marchands, & autres personnes qui auoient auancé & presté leur marchandise, accouroient en cét endroit pour estre payez de leur deû; ce qui se faisoit sur le champ; & comme les Castillans sont excessifs en habits, equipage, & autres choses superfluës, il se trouuoit que leur despense les reduisoit à de perpetuelles necessitez. D'ailleurs, comme les Indiens diminuoient

Les Castillans excessifs en habits.

nuoient beaucoup, Nicolas de Obando iugea à propos de conseruer les départemens qu'il leur auoit donnez pour les Castillans au mesme nombre, de temps en temps; puis il faisoit de nouueaux departemens, adioustant à chacun des principaux, & de ses fauoris, ceux qui manquoient pour remplir le nombre, & laissant les autres destituez de ceux qui leur manquoient. Voila l'ordre qu'il obserua pendant qu'il gouuerna l'Isle, lequel s'est estendu depuis dans toutes les Indes. 1503.

Cependant le deffaut de viures qu'il y eut dans l'Espagnolle, donna suiet aux Castillans de manger quantité de choses visqueuses, & la disette que souffrirent les Indiens à faute de semer, comme il a esté dit cy-deuant, leur causa à tous de nouuelles maladies. Ils deuindrent au commencement tellement jaunes, qu'il sembloit que leur visage estoit tout safrané, ce qui leur dura long temps; & cela ioint auec la conuersation de leurs femmes, ce mal se contribua de l'vn à l'autre de telle sorte, que les Castillans & les Indiens estoient méconnoissables; ce qui les affligea fort. Il leur vint certains grains qui leur sortoient du corps, auec des douleurs extrémes, & cette infirmité deuint contagieuse, & sans aucun remede, de sorte qu'ils mouroient comme enragez. A cause dequoy plusieurs s'en retournerent en Castille, s'imaginant que l'air de leur patrie les guariroit, mais au contraire ils en infecterent d'autres; Et Dieu voulut que là où le mal s'estoit contracté le remede s'y rencontrast; parce que quelque temps apres, vne Indienne, femme d'vn Castillan, descouurit vn certain bois, qu'ils appellent *Guayacan*, par le moyen duquel ils commencerent à receuoir du soulagement. Mais ce ne fut pas là le seul mal qu'ils eurent, il leur en arriua encore vn autre qui leur causa de grandes incommoditez; c'estoit de certaines bestes qui nasquirent dans l'Espagnolle, qui estoient comme de petites puces que les Espagnols appellerent *Sabandijas*, & les Indiens *Niguas*, elles sont amies de la

Origine de la verole entre les Castillans & les Indiens.

Remede à ce mal.

1503. poudre, & fautent comme des puces ; elles ne piquent qu'aux pieds, & se fourent entre cuir & chair par dessous les ongles ; elles faisoient leurs lentes, & multiplioient de telle sorte que l'on ne s'en pouuoit défaire que par le fer ou par le feu; Et comme les Castillans au commencement n'y pouuoient apporter aucun remede, qui estoit de les arracher comme l'on fait vn ciron, ils souffroient de grands maux, & perdoient les doigts, & quelquefois les pieds.

Niguas, *animaux dangereux.*

Or puis que nous sommes entrez dans la matiere des animaux, il s'en rencontra dans les commencemens qui ressembloient à des escarbots, vn peu plus petits que des moineaux, qui auoient deux Estoilles proche des yeux, & autres deux sous leurs aisles, par le moyen desquelles ils rendoient vne telle clarté, que l'on s'en seruoit pour filer, pour tistre, pour escrire, pour peindre, & pour quelques autres exercices que ce fust, qui se faisoient de nuit. Les Castillans alloient chasser aux lapins de cette terre & pescher, en portant l'vn de ces animaux, attaché au poulce du pied ou de la main, qu'ils appellent *Locuyo*, lequel seruoit aussi pour la deffense des *mosquitos* * qui sont fort importuns en ce lieu. L'on prenoit ces animaux de nuit auec des tisons ardans, parce qu'ils venoient voltiger autour de la lumiere ; leur propre nom est *Açudia*. Cét animal est si maussade, qu'en tombant il ne se peut releuer; mais si les hommes s'oignent les mains & le visage auec quelque humidité qu'il doit auoir dans ses estoilles, cependant que cette humidité dure, il semble à voir qu'ils bruslent.

Animal qui seruoit de lumiere aux Castillans.

* Cousins, ou moucherons.

Il y a encore vne espece de poisson que les Castillans ont trouué, qu'encore qu'il y en ait beaucoup en ces quartiers, ils ne laissent pas d'estre considerables; ils l'ont appellé *Manati* ; il n'a que deux pieds seulement qui sont placez aux espaules, auec lesquels il nage ; il naist dans la mer & dans les riuieres, & va s'estressissant iusques à la queuë. Il a la teste faite comme celle d'vn bœuf ; mais son musle est plus enfoncé, & le menton plus charnu ; il

Du poisson appellé Mauati.

a les yeux petits, & eſt de couleur de gris minime; ſon cuir eſt fort rude auec de petites eſcailles. Il y en a tel qui a vingt pieds de longueur & dix de groſſeur. Ses pieds ſont ronds, & a quatre ongles à chacun, comme l'Elephant. Les femelles font leurs petits comme les vaches, & ont deux tettes pour les nourrir. Leur chair eſt plus ſauoureuſe que celle du poiſſon; quand elle eſt mangée fraiche il ſemble que l'on mange du veau, & a le gouſt du Ton lors qu'elle eſt ſalée, eſt meilleure & ſe conſerue plus long temps. La graiſſe que l'on en tire eſt fort bonne & ne ſe moiſit point. Les pierres qui s'engendrent dans leur teſte ſont fort ſouueraines pour la colique & pour la pierre. Leur peau ſert pour racommoder les ſouliers. On les tuë quelquefois ſur terre, lors qu'ils vont paiſſant le long des riues & de mer, & de riuieres, mais eſtant encore petits on les prend auec des rets. Le Cacique *Carametex* en prit vn de la ſorte, & le nourrit vingt-ſix ans dans vn lac, il en ſortoit tout appriuoiſé; lors qu'on le vouloit faire approcher on l'appelloit *Mato*, qui veut dire *Noble*. Il mangeoit tout ce qu'on luy donnoit de la main, & ſortoit de l'eau pour aller manger à la maiſon; il ioüoit auec les enfans, & ſe reſioüiſſoit lors qu'il entendoit chanter en Muſique; il ſouffroit que l'on montaſt deſſus, & paſſoit des hommes ſur ſon dos de l'autre coſté du lac, & en portoit dix tout d'vn coup ſans eſtre beaucoup incommodé.

1503.

Dont les femelles font leurs petits comme les vaches, & ont deux tettes pour les nourrir.

Et puis que le poiſſon ou animal appellé *Ybana* eſt ſi noble, il n'eſt pas hors de propos d'en dire icy quelque choſe. Comme les Caſtillans s'accouſtumoient aux viandes de la terre qu'ils habitoient, ils s'adonnerent à en manger, quoy que d'abord ils y euſſent de la repugnance, à cauſe de ſa difformité, & l'auoient en horreur. Mais maintenant ils l'aiment d'autant plus qu'ils le haïſſoient, parce que voyant qu'il ne faiſoit point de mal, & qu'il n'eſtoit pas venimeux, ils trouuerent ſa chair tres-bonne, ſauoureuſe, & d'vne odeur qui ſent le muſque; ſi bien qu'ils en mangent auiourd'huy auec grand appetit & tiennent

Lezard, poiſſon appellé Ybana.

Les Caſtillans en font leurs meilleurs repas.

cette viande delicate, & digne de tenir la meilleure place dans les festins.

1503.

DE L'OPINION QV'EVT NICOLAS de Obando, que l'on ne menast point de Negres dans les Indes; Et d'autres ordres des Rois pour le bon gouuernement de la maison de Contractation de Seuille.

CHAPITRE V.

L'On reconnut d'abord que Nicolas de Obando agissoit auec vne grande prudence, par l'approbation & des Castillans, & des Indiens de l'Espagnolle, & sans aucune apparence d'auarice; pourueu qu'il se fust rendu plus seuere à l'endroit des Castillans, par trop adonnez à leurs libertez. Il fut fort soigneux de faire valoir les droits Royaux. Il fit bastir vne autre maison pour la fonte de l'or, à vne lieuë des mines de saint Christofle, afin de pouuoir transporter l'or auec plus de facilité & moins de frais. Il donna des gages suffisans aux ouuriers, des deniers Royaux, & aux Prestres pour administrer les Sacremens à chacun cent escus par an. Il fauorisa beaucoup les Religieux de S. François pour leur donner suiet d'establir vn Monastere de leur Ordre dans S. Dominique, & vn autre dans la Vega. Ces Religieux auoient de ieunes Indiens ausquels ils enseignoient les points de la Foy, à lire & à escrire. Il congedia quelques habitans Castillans de mauuaise vie que Bouadilla luy auoit donnez. Il empescha que l'on n'enuoyast point d'Esclaues negres dans l'Espagnolle, parce qu'ils se retiroient vers les Indiens, & leur enseignoient leurs peruerses coustumes; ioint que l'on ne les pouuoit iamais contenter. Il afferma la chasse des porcs de montagne à neuf mille liures par an, parce qu'encore qu'il n'y en eust iamais dans les Indes; des domestiques que les

Nicolas d'Obando est soigneux de faire profiter les droits Royaux.

Il empesche qu'il n'entre point d'esclaues negres dans l'Espagnolle.

Caſtillans y menerent, beaucoup s'en eſtoient fuy dans les montagnes, & la plus part s'eſtoient rendus ſauuages Il afferma encore les ſalines. Il impoſa vn certain droit ſur le poiſſon, auec deffence à qui que ce fuſt d'aller peſcher auec des barques, quoy que les Rois euſſent reuoqué cette Ordonnance. Il deſiroit meſme que l'on mandaſt que tous ceux qui iroient à la deſcouuerte paſſaſſent par l'Iſle Eſpagnolle, afin que l'on ſçeuſt comme l'on gardoit exactement les ordres du Roy, & les capitulations; ce qui luy fut accordé. Il baſtit vn Hoſpital, auquel il fit porter ſon nom, & requit que ſa Sainteté fuſt ſuppliée d'y enuoyer des Indulgences. Il demanda encore que l'on n'enuoyaſt plus de Caſtillans dans l'Iſle, parce qu'il y en auoit quantité, & qu'ils n'y trouuoient pas aſſez de ſubſiſtance. 1503.

Il demande que tous ceux qui iroient en deſcouerte paſſaſſent par l'Iſle Eſpagnolle.

Cependant les Rois eurent vn grand reſſentiment de la perte de la flotte, car ils le firent paraiſtre ouuertement; Ils ne croyoient pas au commencement que la Capitaineſſe fuſt perduë, ils l'enuoyerent chercher par des carauelles; mais ayant appris qu'elle auoit pery comme les autres, ils furent fort faſchez de la perte de François de Bouadilla & de celle de Guarinoex; & beaucoup plus encore de celle d'vn Cacique Chreſtien, qui alloit volontairement en Caſtille, pour voir le païs & pour aprendre les couſtumes des Caſtillans. Ils manderent à Nicolas de Obando qu'ils n'auoient pas agreable, le refus qu'il auoit fait à l'Admiral de ſe retirer dans le port dans la preſſante neceſſité où il eſtoit, & de n'auoir pas voulu ſuiure ſon conſeil, en retenant la flotte quelques iours dauantage.

Les Rois ont vn grand reſſentiment de la perte de la flotte.

Ils le font ſçauoir à Obando, & de n'auoir pas voulu ſuiure le conſeil de l'Admiral.

Et deſirant donner ordre pour la conuerſion des Indiens, ils eſcriuirent tant de relations ſur ce ſuiet, & de diuerſitez d'auis, & d'opinions, qu'elles apportoient de la confuſion Mais enfin apres eſtre tombez d'accord de ce qui auoit eſté arreſté, il fut mandé à Nicolas de Obando; Qu'il fiſt en ſorte que les Indiens veſcuſſent dans des vilages peuplez & non ſeparez, afin

qu'eſtant auoiſinez les vns des autres il appriſſent mieux
1503. » les loix politiques ; Que l'on départiſt à chacun ſon he-
» ritage, de telle ſorte qu'ils euſſent des biens en propre,
» & reconnus leur appartenir, afin qu'ils les labouraſſent ; &
» faire ſi bien que l'heritage de l'vn touchaſt à l'autre ;
» Qu'en chaque vilage d'Indiens l'on y eſtabliſt vne per-
» ſonne de probité, qui les maintinſt en iuſtice, & ne con-
Autres ordres pour le bon gouuernement des Indiens. ſentiſt pas leur eſtre fait aucun tort en leurs biens, à leurs
femmes, & à leurs enfans, ny ne ſouffrir que les Caſtil-
lans ſe ſeruiſſent d'eux, ſous pretexte d'eſtre fauoriſez
» de Nicolas de Obando, comme l'on auoit deſia com-
» mencé de faire ; excepté que les Indiens le vouluſſent
» faire de leur propre volonté, en leur payant leurs iour-
» nées equitablement, & ſelon la taxe du Gouuerneur ;
» que l'on ne conſentiſt pas que les Indiens troquaſſent
» leurs heritages auec les Chreſtiens pour peu de choſe,
» comme ils auoient fait cy-deuant ; & que ſi quelques-vns
» les troquoient, que ce fuſt par vne iuſte valeur du prix
» de la choſe, & non pas autrement ; Que les perſonnes
» deſtinées pour les conduire fiſſent tout leur poſſible de
» les accouſtumer à ſe veſtir ; afin d'agir en honneſtes gens,
Pieté des Rois Catholiques. & les inſtruiſiſt à faire tout ce qui eſtoit de raiſon ; Qu'en
chaque vilage l'on y baſtiſt vne Egliſe, qu'il y fuſt admis vn
» Preſtre pour dire la Meſſe, & pour adminiſtrer les Sacre-
» mens, & qu'il euſt vn ſoin particulier de les apprendre
» à eſtre Chreſtiens ; Que l'on fiſt faire vne maiſon où l'on
» aſſemblaſt les enfans de chaque vilage deux fois le iour,
» & que le Preſtre leur appriſt à lire, à eſcrire, & les inſtrui-
» ſiſt en la doctrine Chreſtienne auec zele & charité,
» & que c'eſtoit le veritable chemin de ſauuer ſon ame ;
» Qu'il tinſt vn Regiſtre de tous les Indiens de ſon vilage,
» dans lequel il enregiſtreroit tous les Bapteſmes qu'il fe-
» roit ; Que l'on détournaſt tant que l'on pourroit les ex-
» torſions que les Caciques faiſoient aux Indiens, & que
» parmy les meſmes Indiens l'on executaſt les Ordonnan-
» ces contre les iureurs & blaſphemateurs ; Que l'on em-
» peſchaſt tant que l'on pourroit leurs feſtes & yurogneries

qu'ils auoient coustume de faire, & leurs bains, & de se peindre le corps, ny qu'ils ne se purgeassent si souuent, à cause du tort que cela leur apportoit; & que s'ils vouloient garder leurs festes, que ce fust dans la ciuilité & dans l'honnesteté, & qu'elles fussent transferées aux iours que nostre sainte Mere l'Eglise les celebre, sans se baigner, ny se peindre le corps; & tascher tousiours d'abolir leurs vieilles erreurs & méchantes habitudes, dans lesquelles ils auoient cy-deuant vescu; Que l'on bastist des Hospitaux tant pour les Indiens que pour les Castillans; Que les Prestres exhortassent les Indiens de payer les dixmes qu'ils deuoient à Dieu, & le tribut à leur Roy; Qu'ils procurassent aussi que les Indiens se mariassent à leurs femmes auec la benediction nuptiale, & selon les loix de l'Eglise Romaine, & que quelques Chrestiens se mariassent aussi auec des Indiennes, & des Chrestiennes auec les Indiens, afin que les vns & les autres se communiquassent & fissent valoir leurs heritages, & que cela rendist les Indiens des hommes raisonnables; Que la personne nommée pour auoir la charge du spirituel fist en sorte que les Ecclesiastiques fissent bien leur deuoir, tant pour leurs offices que pour celuy qui se doit celebrer dans les Eglises; Que le peuple se confessast & communiast, & fist tout ce que les veritables Chrestiens doiuent faire; Et que pour cét effet le Gouuerneur y donnast toute sorte d'assistance & de faueur. Outre toutes ces choses les Rois manderent au Gouuerneur & aux Officiers des droits Royaux qui estoient establis dans l'Isle; Qu'ils bastissent vne maison de Contractation*, pour receuoir les marchandises que l'on enuoyoit pour le conte de leurs Altesses, & qu'ils s'assemblassent tous les iours auec le Gouuerneur pour l'expedition de ce negoce; & que sur tout ils prissent garde à l'ordre que l'on y deuoit tenir, principalement pour la cueillette de l'or des mines, & auec les moindres frais que faire se pourroit. Et d'autant que l'on croyoit qu'il estoit à propos que les Castillans de l'Isle se seruissent

1503.

Les Rois ont soin d'esloigner les Indiens de leurs vices.

Ils ordonnent que les Indiens se marient selon l'vsage Romain.

Le Gouuerneur doit fauoriser ceux qui ont charge d'ames de viure Chrestiennement.

* Magazin.

1503. des Indiens pour cét effet, le Gouuerneur eut ordre d'y prendre garde; qu'il communiquast auec les Officiers des droits du Roy, & qu'ils consideraſſent enſemblément l'ordre que l'on y pourroit tenir; à condition que les Indiens ne fuſſent pas mal traitez, ny tyranniſez comme ils l'auoient eſté du temps de François de Bauadilla; mais qu'ils fuſſent payez de leurs iournées, comme il a eſté dit cy-deuant; & qu'ils n'y fuſſent pas contraints ny forcez. Et ſur tout que l'on donnaſt auis de toutes choſes pour y eſtre pourueu, ainſi qu'on le trouueroit à propos. Et au cas que l'on trouuaſt bon de ſe ſeruir d'eux; ſçauoir s'il ſeroit plus iuſte de leur bailler la vie que des gages, & quelles viandes on leur pourroit donner. Et puis que l'on iugeoit que les Indiens eſtoient à charge à leurs Alteſſes; que l'on auiſaſt ſi au lieu des droits qu'ils deuoient payer, il eſtoit plus à propos qu'ils ſeruiſſent certains iours, à de certains temps; Ou qu'ils allaſſent ſeparément tirer de l'or aux mines, & que de ce qu'ils recueilleroient il y en euſt vne partie pour eux. Et comme les Rois Catholiques n'eſtoient pas moins ſoigneux du Gouuernement Politique que des autres, ils ordonnerent, Que l'on fiſt vne liſte de tous les droits que les Officiers de Iuſtice deuoient leuer, & que le Gouuerneur iugeaſt s'il eſtoit conuenable que de ſon Lieutenant on en appellaſt pardeuant luy, ou ſi l'on enuoyeroit quelque autre homme de Iuſtice, pour iuger conioinctement aueque luy des cauſes d'appel; Que l'on payaſt tous les droits Royaux qui eſtoient deûs dans l'Iſle; Que l'on procuraſt d'auoir des propres dans les vilages, afin de ne point eſtre obligez de faire des leuées ſur les habitans; Que l'on priſt garde à la forme que l'on garderoit pour faire payer les droits de tout ce qui y entreroit, & s'y vendroit; Que l'on donnaſt ordre de planter des meuriers, afin d'y introduire le negoce de la ſoye, & que cela ſeroit de grand profit, du paſtel, & de la garance, parce que l'on auoit fait entendre qu'il y en auoit beaucoup & de bonne dans l'Iſle. Et par vn

Que le Gouuerneur deuoit apprecier le trauail des Indiens, afin d'eſtre payez, & de la forme du payement.

Ordre pour la police.

autre Breuet donné à Segouie le 27. de Nouembre de la mesme année, les Rois mandoient, Que l'on prist garde au dommage que faisoient les chiens parmy les troupeaux ; parce que les Chrestiens en ayant donné quelques vns aux Indiens, ne les sçauoient pas bien gouuerner, ils ne leur bailloient pas à manger, & ne les tenoient pas dans leurs maisons, mais les chassoient dehors, & ces bestes s'en alloient dans les montagnes comme des loups, faisant vn grand dommage ; & pour n'auoir pas remedié à cela, comme on l'auoit ordonné au commencement, l'on a veû depuis, le mal qui en est arriué.

1503.

Les chiens causent grande perte aux troupeaux.

Desia les affaires des Indes estoient en telle vogue, que chacun s'offroit pour aller à la descouuerte, à dessein de negocier auec les Indiens. A cause dequoy les Rois Catholiques pour faciliter les choses, ordonnerent par prouision le 14. de Fevrier de la presente année, Que l'on bastist vne maison dans Seuille, dans le vieux *Alcazar* *, appellé *de los Almirantes*, pour la Contractation. Ils nommerent pour cét effet des Facteurs, des Receueurs & des Thresoriers, & ordonnerent en leur presence qu'ils reçeussent toutes les marchandises qui viendroient des Indes, & que les Officiers demeurassent dans la mesme maison. Ils leur donnerent vne instruction toute particuliere de la forme & maniere comme ils deuoient agir pour les dépesches des affaires, des nauires & des flottes qui deuoient partir pour les Indes, & qu'ils eussent soin sur tout de connoistre les personnes qui agissoient auec plus de fidelité dans les descouuertes, & dans les prouisions qu'il conuenoit faire pour cét effet. Et parce qu'il n'y auoit pas long temps que l'on auoit fait la descouuerte des perles, & qu'il y auoit apparence d'y trouuer de grandes richesses ; Ils ordonnerent à ces Officiers, qu'ils regardassent à l'ordre que l'on deuoit tenir pour le negoce de cette terre, & de faire preparer les choses necessaires pour cét effet pour l'augmentation des droits Royaux & du trafic. Les pre-

* Palais, *ou* forteresse.

Commencement de la Maison de Contractation de Seuille. De la creation de ses Officiers.

miers Officiers qui furent créez pour la conduite
1503. & gouuernement de cette Maison, furent le Docteur Sancho de Matienço Chanoine de Seuille, qui fut fait

Quels furent les premiers Officiers.

Tresorier; François Pinelo Iuré, & fidelle extraordinaire de la ville pour Facteur; & pour Receueur Ximene de Biruiesca, ausquels on donna conioinctement charge d'auoir vn soin particulier de conseruer à l'Admiral Colon tous les droits qui luy deuoient appartenir selon que leurs Altesses auoient contracté aueque luy, sans qu'il luy manquast aucune chose. Et comme il se presentoit tous les iours des gens qui demandoient permission d'aller à la descouuerte, & qu'ils estoient desia grand nombre, les Rois manderent aux Officiers de la Maison de Contractation, Qu'ils aduisassent s'il estoit plus à propos qu'ils armassent des vaisseaux aux despens de leurs Altesses pour

Auis touchant la descouuerte.

faire les descouuertes & les trocs, que de le remettre à des particuliers. Mais les Officiers iugerent que pour lors il estoit plus vtile de l'affermer aux particuliers en payant les droits, comme l'on auoit desia fait cy-deuant en semblables choses; Si bien que sur ces auis les Rois ordonnerent que l'on publiast la permission, afin que tous ceux qui voudroient traiter d'aller en descouuerte eussent à se declarer, & qu'on leur bailleroit de bons passe-ports sous des conditions iustes & equitables.

FIN DV CINQVIESME LIVRE.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

LIVRE SIXIESME.

L'ADMIRAL COLON AYANT laissé la ville de Veraguà à l'Adelantado son frere. se resout de retourner en Castille

CHAPITRE PREMIER.

L'ADMIRAL estant en la riuiere de *Belen* fort embarassé, comme nous auons dit cy-deuant faute d'eau; & d'ailleurs les Indiens voyant que les Castillans bastissoient des maisons, & formoient vn commencement de ville pour s'y habituer, sans leur en auoir demandé la permission, se mutinerent; Et parce que les Castillans soupçonnerent aussi tost que les Indiens brusleroient leurs maisons, l'Adelantado sortit auec soixante & quatorze hommes; & le 30. iour

1503.

Les Indiens ne peuuent souffrir que les Castillans bastissent des maisons.

1503. de Mars il alla à la peuplade de *Veraguà*, dont les maisons estoient disperſées. Comme le Cacique *Quibia* ſçeut que l'Adelantado estoit proche, il luy enuoya dire qu'il ne montast pas à sa maison, parce qu'elle estoit bastie ſur vne eminence au bord de la riuiere de *Veraguà*. Mais l'Adelantado ne ſe ſouciant pas de ſes diſcours s'y en alla auec cinq ſoldats ſeulement, apres auoir donné ordre à ceux qui reſtoient, de filer deux à deux auec diſſimulation, & de le ſuiure de prés; & que lors qu'ils entendroient tirer vn coup d'eſcoupete, ils fiſſent alte & entouraſſent la maiſon, afin que perſonne n'en puſt ſortir. L'Adelantado s'eſtant approché de plus prés, il ſortit vn autre meſſager de la part de *Quibia*, pour luy dire qu'il n'entraſt point, & qu'il ſortiroit, quoy qu'il fuſt bleſſé; ce qui fit iuger à l'Adelantado que ce qu'il en faiſoit eſtoit afin qu'il ne viſt pas ſes femmes, à cauſe qu'il eſtoit fort jaloux. *Quibia* ſortit donc à la porte, où il s'aſſit, & dit qu'il n'y euſt que l'Adelantado ſeul qui approchaſt; lequel (apres auoir auerty les cinq qui l'accompagnoient que quand il ſaiſiroit le Cacique par le bras ils ſe iettaſſent deſſus) luy parla, luy demanda comment il ſe portoit, & s'enquit des choſes de la terre par le moyen d'vn Indien qu'ils auoient pris cy-deuant, & qu'il leur ſembloit entendre quelque peu les deux langues, lequel fit ſçauoir à l'Adelantado où le Cacique eſtoit bleſſé. Il le ſaiſit par le bras, & comme ils eſtoient tous deux eſgaux de force, l'Adelantado neantmoins ne manqua pas ſa priſe iuſques à ce que les cinq qui l'auoient accompagné arriuerent, dont l'vn tira le coup d'eſcoupette, qui eſtoit le ſignal cy-deuant declaré. En meſme temps tous les Caſtillans qui eſtoient en embuſcade accoururent, dont la plus part ſe ſaiſirent de cinquante perſonnes qui eſtoient dans cette maiſon, entre leſquels eſtoient les femmes & les enfans de *Quibia*, & d'autres perſonnes de condition, qui offrirent de grandes richeſſes; & dirent que dans cette montagne en vn certain endroit eſtoit le threſor, & qu'ils

Quibia *Cacique eſt tellement ialoux, qu'il ne veut pas que les Caſtillans voyent ſes femmes.*

L'Adelantado le prend priſonnier.

donneroient tout pour auoir la liberté.

Auant que ceux de la terre se fussent mis en deuoir pour sauuer leur Cacique, les Castillans firent diligence d'enuoyer leurs prisonniers dans les vaisseaux, cependant que l'Adelantado demeura là auec vne partie des siens pour donner la chasse à ceux qui s'estoient échapez, & comme ils contestoient à qui enleueroit le Cacique dans vne barque pour le conduire aux nauires, vn Pilote qui estoit tenu pour homme vaillant, s'offrit de l'y conduire auec d'autres, *Quibia* luy fut donc liuré pieds & mains liées, auec charge expresse de prendre garde qu'il ne s'échapast; mais le Pilote respondit, qu'il le prenoit à sa charge, & que s'il se sauuoit on luy arrachast la barbe poil à poil. Comme le Pilote fut party auec le Cacique, & les autres qui l'accompagnoient en descendant le long de la riuiere, *Quibia* commença à se plaindre des liens de ses mains qui le blessoient, & le Pilote en ayant compassion le détacha du bord de la barque où il estoit attaché, le tenant en laisse fortement & auec grand soin: mais quelque temps apres *Quibia* le voyant dans quelque fantaisie d'esprit, & qu'il ne le tenoit pas si serré que de coustume, prit son temps, & se ietta dans l'eau auec son homme, & s'échapa ainsi des mains du Pilote. Or comme il estoit déja nuit auec le tintamarre que faisoient ceux de la barque, ils ne purent voir de quel costé *Quibia* estoit allé; si bien qu'il se sauua sans auoir pû apprendre aucunes nouuelles de luy. Et afin qu'il n'arriuast pas la mesme chose des autres prisonniers, ils resolurent de ne se point arrester iusques à ce qu'ils fussent aux vaisseaux, fort honteux d'auoir esté ainsi trompez par le Cacique.

1503.

Vn Pilote se charge de mener Quibia *aux vaisseaux.*

Quibia *s'eschape de ses mains.*

Le premier iour de Mars l'Adelantado voyant que ç'eust esté vne chose trop penible de poursuiure les fuyars par des terres remplies de montagnes, resolut de retourner aux vaisseaux auec les despoüilles qu'ils auoient prises dans la maison de *Quibia*, qui pouuoient valoir trois cens escus d'or, en Miroirs, en Aigles, & en de petits

L'Adelantado retourne aux vaisseaux.

1503. grains d'or comme de chapelet, qu'ils enfiloient pour mettre autour des bras & des iambes, & quelques tresses d'or qui leur seruoient à mettre sur la teste en façon de Couronne. L'Adelantado presenta toutes ces choses à l'Admiral, qui en ayant tiré le Quint, repartit le reste à ceux qui auoient assisté à cette entreprise. Dans ce mesme temps il arriua quantité de pluyes qui firent croistre la riuiere, & rendirent par ce moyen la sortie libre pour entrer en mer auec les nauires; si bien que l'Admiral resolut de partir pour Castille auec les trois nauires, n'en laissant qu'vn à l'Adelantado, auec dessein de passer par l'Espagnolle, & enuoyer de là quelque secours. L'Admiral sortit donc auec ses trois nauires, apres s'estre separé d'auec son frere, & attendit en mer à la bouche du fleuue que le temps propre fust venu pour continuer son voyage. Il enuoya la barque à terre pour prendre de l'eau, & pour enuoyer à l'Adelantado son frere quelque chose. Et comme *Quibia* estoit fort en colere de son emprisonnement, de celle de ses femmes & de ses enfans, & qu'il voyoit que les trois nauires sortoient, il attaqua la demeure des Castillans dans le mesme temps que la barque arriua, si secrettement qu'ils ne sçeurent rien de sa venuë, iusques à ce qu'il fust à dix pas de leurs habitations, à cause de la montagne qui les couuroit, & les attaqua auec tant de furie & de cris espouuantables, qu'on eust dit que tout alloit perir. Comme les Castillans furent surpris si à l'improuiste, & que leurs maisons n'estoient couuertes que de paille ou de feüilles de palmier, ils leur tiroient des dards bruslez par vn bout, & armez d'os de poisson par l'autre bout, qui s'attachoient contre les murailles des maisons; si bien qu'en peu de temps ils blesserent quelques Castillans. Mais l'Adelantado qui estoit homme vaillant & courageux, voyant en quel estat estoient les choses, & que leur salut dépendoit de leurs mains, prit six ou sept Castillans aueque luy qui s'y rencontrerent, & tenant teste aux Indiens en animant les siens, ils se deffendirent si vail-

L'Admiral resout de retourner en Castille.

Quibia *attaque le vilage des Castillans.*

lamment que les Indiens furent contraints de se sauuer par la fuitte, & de se renfermer dans leur montagne. 1503.
Cependant les Indiens ne laisserent pas de faire des sorties, & attaquoient les Chrestiens à toute outrance, & leurs lançoient leurs dards comme font ceux qui joüent aux cannes. Mais comme les espées des Castillans les estropioient, leur abatant vn bras, ou donnant des jarretades, & outre cela vn dogue qu'ils auoient qui les persecutoient estrangement, & les mordoit où il les pouuoit attraper, cela les mit encore en déroute, laissant toutefois vn Castillan mort sur la place, & huit de blessez ; l'Adelantado fut aussi blessé à l'estomac d'vn dard. Ceux de la barque furent spectateurs du combat sans sortir de leur barque pour les aller secourir, car ils se battoient fort proche du bord de la riuiere. Il s'excuserent sur l'apprehension qu'ils auoient qu'en estant sortis les Indiens ne la missent à fond, ce qui eust tourné à grand preiudice pour l'Admiral, parce que quelque nauire que ce soit sans barque court de grandes risques ; & d'ailleurs voulant aller puiser de l'eau ils remonterent la riuiere iusques à l'endroit où l'eau de la mer n'a point de communication auec la douce ; & quoy qu'on les aduertist de n'aller pas si auant à cause des canos des Indiens, neantmoins le pilote de la barque ne laissa pas de passer outre en remontant, parce que la riuiere estoit fort profonde & ombragée d'arbres des deux costez du riuage, excepté à de certains petits chemins que les Indiens y auoient fait pour aller à la pesche, & où ils garroient leurs canos.

Ceux de la barque regardent la bataille sans en sortir pour secourir l'Adelantado.

Cependant les Indiens voyant que la barque s'auançoit trop au delà de la demeure des Castillans, sortirent des deux costez du fleuue en vn endroit fort couuert d'arbres auec des canos, qui sont fort legers, & commencerent à faire leurs braillemens ordinaires, & à sonner de leurs cornets en entourant la barque dans laquelle il n'y auoit pas plus de huit rameurs, le Capitaine, & deux ou trois autres qui ne se pouuoient pas garantir de

Les Indiens attaquent la barque.

1503. la quantité de dards que les Indiens leur tiroient. Le Capitaine reçeut plusieurs blessures, & nonobstant cela il ne laissoit pas d'animer les siens à se deffendre vaillamment. Mais comme ils estoient attaquez de tous costez sans se pouuoir seruir de leur artillerie qu'ils auoient dans la barque, toute l'industrie & la valeur du Capitaine, & les forces de tous ensemble ne leur seruit de rien. Car enfin le Capitaine fut frappé d'vn dard dans l'œil droit dont il mourut, & ses gens en suitte finirent là miserablement leur vie, excepté vn seul qui pour estre tombé dans l'eau, se mit à nager en descendant sans estre apperçeu des Indiens, & alla porter la nouuelle de ce desastre au village des Castillans; ce qui leur causa de grandes tristesses, se voyant si peu de monde, & dont la plus part estoient blessez. Ioint que d'ailleurs l'Admiral estoit en mer sans aucune barque pour aborder aux vaisseaux, ou pour en sortir pour descendre à terre, & en danger de ne pouuoir arriuer en quelque endroit d'où il peust enuoyer du secours; Si bien que perdant toute esperance, ils se resolurent d'abandonner la terre, & sans prendre congé, ny sans en aduertir l'Adelantado, ils mirent leur resolution en effet. Mais comme ils furent entrez dans le nauire, & qu'ils voulurent sortir de la barre pour entrer en mer, ils ne le purent faire, parce que l'entrée de la riuiere s'estoit rebouchée. Ils ne purent non plus enuoyer de barque, ny personne pour donner auis à l'Admiral de ce qui se passoit, à cause de la continuelle agitation des vagues de la mer qui se brisoient à cette embouchure. L'Admiral de son costé ne souffroit pas moins de fatigue & d'apprehension où il estoit à l'ancre, dans la crainte qu'il auoit de faire naufrage contre la côste, & sans barque; la sienne ayant esté perduë, auec les gens qu'il auoit enuoyez, qui auoient esté tuez par les Indiens. De sorte donc que ceux de terre, & ceux de mer estoient en grande tristesse de se voir persecutez, les vns par la mer impitoyable, & les autres par des gens cruels & barbares, & pour

Les Indiens tuent tous les Castillans qui estoient dans la barque.

L'Admiral est en peril.

& pour comble d'affection à ceux de terre ; c'estoit de voir flotter sur l'eau en descendant, les corps de ceux de la barque, couuerts de playes & de sang, & sur les corps quantité de corbeaux, ou de certains oyseaux qui puent comme charogne, que ceux du païs appellent *Auras*, & qui ne se repaissent que de choses sales & pourries, lesquels alloient croassant & voltigeant à mesure qu'ils déchiroient leur proye.

1503.

Grande affliction des Castillans sur mer & sur terre.

LES INDIENS DE VERAGVA chassent les Castillans de leur terre, & l'Admiral arriue à grand peine à Iamayca.

CHAPITRE II.

TOVTES les choses que nous venons de reciter, estoient autant de redoublemens d'afflictions à ceux qui estoient à terre ; & il ne manquoit pas en-[t]re eux de gens qui prenoient cela pour de tres-mauuais [a]ugure, & qui estoient dans le doute de pouuoir euiter [v]ne fin aussi cruelle que celle dont ils venoient d'estre [l]es spectateurs ; & ce qui les confirmoit encore en cela, [e]stoit de voir les Indiens glorieux de leur victoire s'enor-[g]ueillir encore dauantage, & reprendre de nouuelles [f]orces pour les acheuer. Ils ne leur bailloient pas seule-[m]ent le temps de se reconnoistre vn seul moment, à cause [d]e la mauuaise disposition du lieu qui les incommodoit [e]ncore beaucoup ; & infailliblement ils les eussent dé-[f]aits entierement, n'eust esté qu'ils trouuerent inuention [d]e passer à vne grande plage débarassée de la riuiere vers [l]a partie Orientale, où ils firent vn bouleuart de leurs [coff]res & des tonneaux dans lesquels estoient leurs viures, [&] pointerent leur artillerie droit du costé par où les In-[d]iens pouuoient venir ; ce qui leur donna quelque re-[l]asche, parce que les Indiens n'osoient paroistre hors de [l]a montagne à cause des boulets de canon. Cependant

Les Castillans abandonnent leur vilage, & vont en autre lieu.

1503. l'Admiral estoit en grande inquietude de sa barque, car il y auoit desia huit iours qu'elle estoit partie des vaisseaux, & de ce qu'il n'entendoit aucunes nouuelles de la barque ny de ceux du vilage; Et il apprehendoit d'ailleurs de faire naufrage au lieu où il estoit. Et les autres nauires sans barques attendant que la mer s'appaisast pour enuoyer vne autre barque, pour sçauoir quel estoit le sujet de ce retardement, & pour apprendre des nouuelles de ceux du vilage, apprehendoient tousiours qu'il ne leur fust arriué quelque desastre. Il luy arriua encore vne autre disgrace qui augmenta son inquietude, Que les enfans & les parens de *Quibia* qui estoient prisonniers dans l'vn des deux nauires qu'il pretendoit enleuer en Castille, s'eschaperent de cette sorte. Comme l'on auoit de coustume de les enfermer la nuit sous le tillac aupres de l'escotillon, qui est vne coulisse quarrée qui ferme la chambre de poupe, au dessus de laquelle il y auoit vne chaine auec son cadenas & sa clef. Or dans ce nauire l'escotillon estant comme il est d'ordinaire dans les grands vaisseaux plus haut d'vn estage, & quelquefois de deux, & que les Indiens ne pouuoient atteindre au haut, ils trouuerent l'inuention pour sortir par cét endroit, de mettre secrettement des pierres les vnes sur les autres qui estoient au fond du vaisseau pour seruir de lest, droit sous la coulisse de l'escotillon, & firent si bien qu'ils esleuerent le tas de pierres à la iuste hauteur qu'il falloit pour sortir par cét endroit. Si bien que comme quelques mariniers dormoient sur l'escotillon, & n'ayant pas passé la chaine au trauers, parce que cela les eust incommodez, tous les Indiens ensemblément firent vn effort auec leurs espaules, en se roidissant par le bas, & pousserent auec tant de force qu'ils renuerserent la coulisse de l'escotillon, & les mariniers qui dormoient dessus, de l'autre costé du vaisseau; puis sautant brusquement sur le tillac, les principaux des Indiens se ietterent en mer. Mais comme ils ne purent pas tous sortir dans vn mesme temps, ceux du vaisseau accoururent au bruit, & fermant promptement

L'Admiral en grand peine de sa barque.

Les enfans & les parens de Quibia *s'eschapent.*

l'eſcotillon, les autres Indiens demeurerent enfermez deſſous. Ceux-cy ne trouuant point d'autre remede que la mort, ſe pendirent à des cordages qui eſtoient là ; Si bien que le lendemain au matin comme l'on alla pour les viſiter, on les trouua tous eſtranglez, la pluſpart ayant les pieds & les genoux ſur le plancher, qui eſt le dernier eſtage du nauire, & parmy le leſt, qui ſont les pierres que l'on met au fond ; parce qu'il n'y auoit pas aſſez de hauteur pour auoir toute leur eſtenduë, afin de ſe pendre plus commodément. Ainſi finirent ces miſerables, & de tous les priſonniers qui eſtoient dans ce nauire, il n'en échapa aucun, ſoit par la mort ou par la fuite.

1503.

Eſtrange reſolution de quelques Indiens qui ſe pendent.

L'Admiral eſtant donc dans toutes ces peines, & à la miſericorde des cables qui tenoient aux ancres, quelques Caſtillans s'offrirent d'aller à terre à nage ; diſant, que puis que les Indiens s'eſtoient iettez en mer pour ſauuer leur vie, eſtant à plus d'vne lieuë de terre, eux auſſi pour ſe ſauuer, & tant de gens qui eſtoient dans les vaiſſeaux, s'offrirent de ſortir à nage, pourueû que la barque qu'ils auoient les menaſt ſeulement iuſques où les vagues ceſſoient d'agir ſi fortement. L'Admiral accepta cét offre quoy que hardie, & commanda que la barque les menaſt le plus proche qu'il ſe pourroit ; dés l'inſtant meſme Pierre de Ledeſma Pilote, natif de Seuille, fut celuy qui eut la hardieſſe de ſe ietter en mer, & par vn courage digne du meſtier dont il ſe meſloit, commença à nager tantoſt deſſus les ondes, tantoſt deſſous, & puis entre-deux, iuſques à ce qu'enfin il aborda à terre, par la quanrité de vagues qui ſe ſuiuoient les vnes ſur les autres. Là il apprit l'eſtat de toutes les choſes, & comme le tout s'eſtoit paſſé, & luy certifierent que tout autre qu'eux n'auroient iamais pû reſiſter à tant de trauaux. C'eſt pourquoy ils ſupplioient l'Admiral qu'il ne s'en retournaſt pas ſans les emmener ; parce qu'autrement c'eſtoit les condamner à vne cruelle mort. Et enfin tout leur deſſein ne tendoit à autre choſe, que ſi toſt que le temps

Grand courage de Pierre de Ledeſma natif de Seuille.

1503.

seroit appaisé, de se mettre dans quelques canos que les Indiens auoient là auprés, & s'en aller dans les nauires; parce qu'vne seule barque qu'ils auoient ne suffisoit pas pour les contenir tous. Et protesterent que si l'Admiral ne les vouloit pas receuoir, ils se mettroient dans le nauire qu'ils auoient; se prostitueroient à la mercy des ondes impitoyables, & courroient tous les perils que la Fortune leur feroit souffrir. Dans cette sorte de desespoir il ne manquoit pas de mutins & de desobeïssans contre les ordres de l'Adelantado & des autres Capitaines. Pierre de Ledesma ayant escouté toutes ces plaintes, & reconnu l'estat des choses, se reietta en mer, & s'en reuint trouuer la barque, qui l'attendoit; puis ayant raconté le tout à l'Admiral, il resolut de receuoir ces gens, quoy que ce ne fust pas sans grand peril, à cause de cette furieuse côste, sans aucun abry, ny esperance de se pouuoir sauuer au cas que le temps ne se moderast pas. Mais enfin Dieu permit que les vents s'appaiserent, que la mer se calma, & qu'aussi tost aprés, ceux de terre auec leur barque, & deux grands canos attachez l'vn à l'autre, de crainte qu'ils ne renuersassent, chargerent tout ce qu'ils auoient de plus precieux, & firent diligence chacun de leur costé de s'embarquer promptement; si bien qu'en moins de deux iours il demeura fort peu de chose à terre, excepté le corps du nauire qui ne pouuoit plus voguer, à cause qu'il estoit tout vermoulu.

Les Castillans se veulent mutiner si on ne les retire de Veragua.

Ils abandonnent le lieu, & s'embarquent.

Apres qu'ils se furent tous embarquez, & que les trois nauires eurent fait voile, ils remonterent le long de la côste en tirant vers le Leuant, & arriuerent à *Porto-belo*, où ils furent contraints d'abandonner vn nauire qui faisoit eau de tous costez, & que l'on ne pouuoit égouter en quelque façon que ce fust. De là ils passerent au dessus du port *del Retrete*, à vne terre où il y auoit plusieurs petites Isles aux enuirons, que l'Admiral appella *las Barbas*, & est maintenant appellé le golfe de *Saint*

Blaise. De là il passa plus auant à dix lieuës, qui fût le dernier lieu de la terre ferme qu'il vit, & ne passa pas outre. Le dernier iour de May il reprit la routte du Nort pour retourner à l'Espagnolle, & au bout de dix iours il alla aborder à deux petites Isles, dont l'eau qui les enuironnoit estoit toute couuerte de tortuës, qui paroissoient de petites roches; à cause dequoy l'Admiral leur imposa le nom de *Islas de las Tortugas*; elles sont maintenant appellées *los Caymanes*, & sont à vingt lieuës, quelque peu plus, au Ponant de *Iamayca*, & à quarante-cinq au Sud de *Cuba*; parce que dans tout ce chemin où l'Admiral nauigea il n'y en a point d'autres. Puis passant plus auant il voulut aller surgir au Iardin de la Reine, qui sont quantité de petites Isles proches de celle de *Cuba* du costé du Sud, mais ils estoient encore à prés de dix lieuës de *Cuba*, souffrant beaucoup de faim; car ils n'auoient que de méchant biscuit, quelque peu d'huile & de vinaigre, & trauailloient incessamment & de iour, & de nuit, pour ietter l'eau des vaisseaux auec trois pompes, les nauires voulant couler à fond, à cause qu'ils estoient tout vermoulus; & outre cela il arriua vne si grande tourmente durant vne nuit, que l'vn des nauires fut poussé si impetueusement sur celuy de l'Admiral, qu'il mit en pieces toute la proüe, & l'autre se brisa toute la poupe, outre que les cables se rompirent; si bien que le peril fut tres-grand. Ils en sortirent neantmoins, & allerent aborder à vn vilage de la terre de *Cuba*, appellé *Macacà*, où ils prirent quelque rafraichissement, que les Indiens leur donnerent de bon cœur. De là ils allerent à l'Isle de *Iamayca*, non sans grand' peine, & les vents & les courants ne leur permirent pas d'aller à l'Espagnolle; car les nauires estoient tellement entr'ouuerts, qu'ils ne sçauoient à quel Saint se voüer, & leur force & leur industrie ne pouuoient vaincre l'eau, quoy que l'on trauaillast incessamment aux pompes. Desia l'eau montoit iusques sur le tillac, lors que la veille de saint Iean ils arriuerent à *Puerto Bueno* en Ja-

1503.

L'Admiral s'achemine vers l'Espagnolle.

Il veut passer au Iardin de la Reine, & ne le pouuant faire va à Iamayca.

mayca, mais mauuais pour eſtancher leur ſoif, & pour ſatisfaire à la faim qui les perſecutoit; parce qu'il n'y auoit point d'eau, ny de vilage d'Indiens pour implorer leur ſecours. Apres qu'ils eurent paſſé là le iour de S. Iean, ils partirent pour aller en quelque autre endroit. Ils en rencontrerent vn, appellé *Santa Gloria*, auec les meſmes perils & trauaux, & où les nauires ne pouuant plus ſe ſouſtenir, ils les garrerent du mieux qu'ils purent contre terre, enuiron la portée d'vn trait d'arbaleſte, les ioignirent l'vn contre l'autre, bord contre bord, & les eſtayerent auec des échafaudages d'vn coſté & d'autre de telle ſorte qu'ils ne pouuoient pas remuer. Enfin ils s'emplirent d'eau iuſques au tillac preſque; ſur lequel, & aux deux bouts de poupe & de prouë, l'on fit des departemens pour loger les gens.

1503. *Il aborde à l'Iſle de la Iamayca.*

Où ſes vaiſſeaux échoüët.

L'ADMIRAL ENVOYE A l'Eſpagnolle pour demander du ſecours à Nicolas de Obando, & la difficulté que ſes Meſſagers trouuerent de paſſer de Iamayca à l'Eſpagnolle.

CHAPITRE III.

APRES que l'Admiral eut mis ſes nauires en ſeureté, ainſi que nous le venons de dire, les Indiens y accoururent auec leurs canos, pour troquer des viures, à deſſein d'auoir des ioliuetez de Caſtille. Or pour euiter les debats, l'Admiral conſtitua des perſonnes pour traiter auec les Indiens, à condition que tous les iours vers la nuit l'on diſtribueroit entre les ſoldats tout ce que l'on auroit troqué auec eux, parce que deſia dans les nauires l'on manquoit de toutes choſes, quant aux viures; car ceux qui y reſtoient, eſtoient moiſis, pourris, & entierement gaſtez, par la trop grande precipitation que l'on fit à l'embarquement de la ri-

uiere de *Belen*. Et l'Admiral en ce rencontre fut grandement fauorisé de Dieu, d'auoir permis qu'il fust arriué à *Iamayca*, parce que cette Isle estoit fort peuplée & abondante en toutes choses pour la vie; & les peuples fort amateurs de ces sortes de nouueautez de Castille. Pour conseruer la bien-veillance de ces peuples, comme il ne sçauoit pas combien il pourroit demeurer là, il ne voulut pas que l'on descendist à terre, de crainte que les Castillans ne fissent quelques insolences dans l'Isle, & qu'ils ne dégoustassent par ce moyen les habitans de la terre, d'où il eust pû arriuer de grands inconueniens. Estant ainsi retenus dans les nauires, ils s'excusoient enuers les Indiens, disant qu'ils n'en pouuoient sortir que par compte & sans permission, dont ils furent fort contents, & tellement satisfaits, que pour quelque feüille de laton ils donnoient deux oyes; pour deux grains de chapelet, verds ou jaunes, deux tourtes de leur pain, & pour des sonnettes, des choses de plus grand prix. Ils donnerent aux Caciques de petits miroirs, vn bonnet rouge, & vne paire de ciseaux pour les amadoüer. Puis ils troquerent contre eux de semblables danrées pour dix canos pour seruir aux deux nauires eschoüez; de sorte que par cét ordre & maniere de conuerser auec les Indiens, les soldats estoient fournis de viures suffisamment, & les Indiens estoient rauis de ce voisinage. Apres que l'Admiral eut gagné ainsi l'amitié de ces peuples, il assembla les principaux de ses gens pour traiter des moyens de sortir de ce lieu, & pour aller du moins à l'Espagnolle; car il se voyoit priué de tout secours humain. Parce que de tirer les nauires de là, il estoit impossible; & pour en faire de nouueaux, on y manquoit de tout, principalement d'ouuriers. En fin apres auoir bien consulté toutes ces choses, il fut arresté, Que l'Admiral enuoyeroit à Nicolas de Obando, grand Commandeur de l'Ordre d'Alcantarà, & à Alonse Sanchez de Caruajal son Facteur, pour luy faire sçauoir comme il auoit esté contraint de se garrer auec ses gens dans Iamayca, afin

1503.

Bon rencontre de l'Admiral, d'estre arriué à Iamayca.

Il ne veut pas laisser descendre à terre ses gens, de crainte qu'ils ne maltraitent les Indiens.

Il consulte auec ses gens pour sortir de Iamayca.

Il enuoye demander du secours à l'Espagnolle.

que des deniers Royaux qu'il auoit dans l'Espagnolle
1503. il luy enuoyast vn nauire équippé pour y pouuoir passer. Pour cét effet comme l'affaire estoit fort difficile, il nomma deux personnes, ausquelles il auoit grande confiance, à cause de leur fidelité & douce conuersation. Parce que comme ils y deuoient aller dans des canos, qui ne sont que de petits esquifs, & passer vn si grand golfe qu'est celuy de Iamayca à l'Espagnolle, & de pointe en pointe, qui font vingt-cinq lieuës, outre trente cinq autres lieuës qu'il y auoit depuis le lieu où ils estoient iusques à la pointe Orientalle de Iamayca, c'estoit vne routte fort perilleuse, & qui requeroit des gens de main & de grande industrie. Il n'y a dans ce golfe qu'vne seule Isle, ou roche, qui est à huit lieuës de l'Espagnolle, appellée *Nauasa*. Ceux que l'Admiral choisit pour cette hardie entreprise, furent Diego Mendez de Segura, qui auoit esté premier Tabellion de la flotte, homme d'honneur & prudent. L'autre estoit Bartelemy Fiesco, Gennois, Personnage doüé de grandes perfections, & digne d'vn tel employ. Ils auoient chacun dans leur cano six Castillans, & dix Indiens pour ramer. L'Admiral enchargea à Diego Mendez, qu'estant arriué à Saint Dominique il passast en Castille auec les lettres qu'il luy auoit données pour les Rois, auec la Relation de son voyage; & que Bartelemy Fiesco reuinst à Iamayca, pour rendre compte de leur message, & sçauoir si Diego Mendez auoit passé outre ainsi qu'il luy auoit enchargé. Or il y auoit depuis le lieu où l'Admiral estoit demeuré iusques à Saint Dominique deux cens lieuës. Dans les lettres que l'Admiral enuoyoit aux Rois, il luy rendoit compte de son voyage comme nous le venons de representer; les aduersitez & les perils qu'il auoit endurez; les terres qu'il auoit nouuellement descouuertes, & les riches mines de *Veraguà*; il faisoit d'abondant vn dénombrement des seruices qu'il auoit rendus en la descouuerte du nouueau Monde, & les trauaux qu'il y auoit soufferts; & regrettoit

L'Admiral rend conte aux Rois de sa nouuelle descouuerte.

grettoit sur tout sa prison & celle de ses freres, les biens que l'on luy auoit ostez, & l'infamie que cela « luy auoit causé à luy & à toute sa famille, en le priuant « de l'honneur qu'il s'estoit acquis par ses seruices ; ce « que iamais homme comme luy n'auoit rendus aux Rois ; « & que partant il les supplioit d'y auoit égard, Qu'ils le « remissent au mesme estat qu'auparauant ; Qu'ils luy fissent faire satisfaction des torts qui luy auoient esté faits, « & faire chastier ceux qui l'auoient ainsi mal-traité iniustement. Et sur cela il inuoquoit le Ciel & la Terre de pleurer ses disgraces, disant : *I'ay pleuré iusques à present, que le Ciel me face misericorde, & que la terre pleure pour moy ; Que ceux qui ont de la charité, de la verité, & de la iustice pleurent pour moy* ; Et là dessus il faisoit reflection sur sa pauureté, disant qu'il n'auoit pas dans ce « siecle vn simple toict pour se mettre à couuert, & que « pour manger & dormir il falloit qu'il allast à l'hostel- « lerie, apres auoir seruy vingt ans, au milieu de tant de « trauaux & de fatigues, qui auoient si peu profité & à luy « & à ses freres.

1503.

L'Admiral represente aux Rois les disgraces qu'il a souffertes, & sa pauureté.

Le principal but qu'auoit l'Admiral dans les lettres qu'il escriuoit aux Rois, estoit de leur representer, Qu'il auoit vn grandissime respect pour les Sacremens de l'Eglise, en l'estat où il estoit, malade, & plein de gouttes, en cas que Dieu l'appellast au milieu d'vn si long bannissement. Il leur protestoit qu'il n'auoit pas entrepris ce dernier voyage pour acquerir de l'honneur ny des biens, mais pour les seruir auec vn pur zele & vne veritable intention ; & les supplioit, au cas qu'il peust retourner en Castille, de luy donner la licence d'aller à Rome, & en d'autres pelerinages. Il escriuoit encore au Grand Commandeur d'Alcantarà, luy representant la necessité où il estoit reduit, luy recommandant ses Messagers, & le requerant qu'il les fauorisast, & qu'il luy enuoyast à ses despens quelque nauire. Enfin les deux canos partirent le septiesme de Iuillet ; les Castillans qui s'y embarquerent auoient leurs espées, leurs

Les canos partent pour passer à l'Espagnolle le 7. de Iuillet.

1503. boucliers & des viures ; & les Indiens, leurs calebaces pleines d'eau, de l'Axi, & du Cazabi, autant que les canos en pouuoient contenir, & qui selon leur petitesse ne pouuoient pas suffire pour vn long temps. Estant arriuez à la pointe de l'Isle de Iamayca, ils auoient besoin d'vn grand calme de mer pour trauerser le golfe, parce qu'elle est fort tempestueuse en cét endroit, principalement entre les Isles, n'ayant que de foibles barques comme celles-là pour des Castillans ; car pour les Indiens qui sont grands nageurs, & qui sont tout nuds, ils ne se soucient pas que les canos renuersent, ils remontent aussi tost sur l'eau auec leurs calebaces. L'Adelantado les estoit allé conduire iusques à la pointe, auec des gens, de crainte que quelques Indiens de ces quartiers n'empeschassent les canos de passer outre, & s'en retourna par terre, conuersant auec les Indiens, & les rendant fort contents & satisfaits de l'auoir veû. Comme donc les canos attendoient quelque bonace, il en arriua vne, telle qu'ils la pouuoient souhaiter ; puis sur le soir apres auoir fait leurs prieres, & s'estre recommandez à Dieu, & pris congé de l'Adelantado ils commencerent leur nauigation. Les Indiens ramoient incessamment, & lors qu'ils estoient fatiguez, ou de la chaleur, ou autrement, ils se iettoient en mer pour se rafraischir, & retournoient aussi tost à la rame. Comme la nuit suruint ils auoient desia perdu de veuë la terre de Iamayca. Là les Castillans s'entremeslerent auec les Indiens pour les soulager, & pour faire qu'ils supportassent la fatigue plus aisément, & ramoient de nuit, afin que la necessité de la soif & le trauail de la rame ne portast pas les Indiens à entreprendre quelque méchante action. Le second iour de leur nauigation ils se trouuerent tous fort las & fatiguez, aussi bien du trauail que de la veille ; mais les deux Capitaines encourageoient les siens, & ramoient aussi de fois & d'autre pour les encourager. Ils les prierent de les faire desieuner pour reprendre haleine, ne voyant plus que le Ciel & l'eau.

L'Adelantado va conduire ceux qui vont à l'Espagnolle.

Les canos trauersent la mer auec beaucoup de peine.

Les Indiens par la grande chaleur qu'il faisoit, car le Soleil dardoit continuellement à plomb, iointe au grand trauail de la rame, fit qu'ils se hasterent trop de vuider l'eau de leurs calebaces, si bien qu'estant vuides, plus la chaleur s'augmentoit auec le iour, & plus la soif les persecutoit, de sorte que sur le midy les forces leur manquerent, & ne pouuoient plus trauailler. Les Capitaines les secouroient en leur baillant de fois à autre quelque liqueur de leurs barils, & les sustanterent ainsi du mieux qu'ils purent iusques à la fraischeur du soir. Mais ce qui les tourmentoit encore dauantage estoit qu'apres auoir nauigé deux iours & vne nuit ils apprehendoient de n'auoir pas obserué le droit chemin; dans lequel ils auoient deû rencontrer la petite Isle de *Nauasa*, qui comme nous auons dit cy-deuant, est esloignée de huit lieuës de la pointe de l'Espagnolle où ils pretendoient se rafraichir. Ils auoient desia ietté vn Indien en mer que la soif auoit fait mourir; d'autres estoient estendus tout esuanoüys; & ceux qui estoient plus robustes estoient fort melancoliques, n'esperant que la mort à tout moment. Le plus grand rafraischissement qu'ils auoient, estoit de prendre de l'eau de la mer dans la bouche, & qui apres tout les alteroit encore dauantage. Enfin ils ramerent tant qu'ils purent encore vne seconde fois sans voir cette Isle, qui leur fut encore vn double martyre. Mais Dieu voulut pour les consoler, que comme la Lune vint à paroistre, Diego Mendez vit qu'elle sortoit de dessus la terre, & cette Isle couuroit la moitié de la Lune comme quand il y a Eclypse; car il ne l'eust pû voir autrement, parce qu'elle est fort petite, & encore à vne telle heure; si bien qu'alors ils commencerent tous à se resioüir & à encourager les Indiens, en leur montrant la terre. Ils leur donnent vn peu à boire, & reprirent tant de force, qu'ils ramerent vigoureusement, & arriuerent dans l'Isle à la pointe du iour, où ils mirent pied à terre.

1503.

Vn Indien meurt de soif, & les autres s'euanoüissent.

Comme ils y furent descendus ils trouuerent que cette

1503. Isle n'estoit que des roches taillées, & qui ne contenoit pas plus de demy lieuë de circuit. Ils rendirent graces à Dieu de ce qu'il les auoit secourus dans vne si pressante necessité, & dans vn si grand peril. Ils n'y trouuerent toutefois ny arbre, ny eau viue, ce n'estoient que roches; mais apres auoir cheminé de roche en roche, ils trouuerent dans les concauitez de l'eau autant qu'il leur suffisoit pour appaiser leur sacieté. Mais cette eau leur causa puis apres de grands maux; parce que comme ils arriuerent là auec vne si grande soif ils burent si auidement que quelques-vns de ces Indiens moururent sur le champ, & d'autres tomberent dans de grandes maladies. Ils demeurerent cette iournée là dans l'Isle iusques au soir en prenant vn peu de repos, & prirent quelques poissons qu'ils trouuerent le long du riuage, firent du feu, & les firent rostir, car Diego Mendez auoit porté vn fuzil. Comme ils estoient desia à la veuë du cap de l'Isle, que l'Admiral auoit appellée de *Saint Michel*, & qui fut depuis appellée de *Tiburon*, ils partirent de l'Isle vers le soir pour acheuer la iournée, de crainte qu'il ne suruinst quelque mauuais temps. Si tost que le Soleil eut disparu ils commencerent à ramer, & arriuerent à la pointe du iour au cap, au commencement du quatriesme iour qu'ils estoient partis. Ils s'y rafraichirent deux iours, au bout desquels ils s'en vouloient retourner à Iamayca, mais Bartelemi Fiesco, comme l'Admiral luy auoit enchargé, tant pour les Castillans que pour les Indiens, ne voulut pas hazarder vne seconde fois vn voyage si perilleux; si bien qu'ils demeurerent dans l'Isle Espagnolle. Pour Diego Mendez qui vouloit s'aquiter de sa commission, il nauigea tant qu'il pût par mer dans son cano, & arriua enfin dans la prouince de Xaraguà, où il trouua le Grand Commandeur qui estoit occupé pour des affaires dont on parlera cy-apres. Apres luy auoir donné sa lettre, il sembla en receuoir du contentement, quoy que pour la dépesche il fust fort lent, parce que ne considerant pas la sincerité auec laquelle l'Admiral procedoit,

Le trop boire apres vne grande sacieté nuit aux Indiens.

Les deux canos arriuent le quatriesme iour au cap.

Diego Mendez arriue à Xaraguà.

il apprehendoit que sa venuë en cette Isle n'apportast quelque trouble, à cause des choses passées ; de sorte que ce ne fut qu'à grande importunité qu'il donna la permission à Diego Mendez & à sa compagnie de passer à Saint Dominique, & faire ce que l'Admiral luy auoit ordonné, où estant arriué il acheta vn nauire, & l'enuoya bien freté & garny de viures, mais il tarda assez long temps à aborder à Iamayca.

1503.

Obando fait passer Mendez à Saint Dominique.

DES RAISONS QVI OBLIGERENT Nicolas de Obando d'aller dans la prouince de Xaraguà. Ceux de la prouince de Guahabà prennent les armes. Les bourgades & vilages que Diego Velasquez peupla dans l'Espagnolle.

Chapitre IIII.

Diego Mendez estant arriué à Xaraguà, y trouua le Grand Commandeur d'Alcantarà, comme nous le venons de dire, dont le suiet estoit, Que certains Castillans des complices de François Roland, qui estoient encore dans cette prouince, où par la mort de Bohechio, Anacoana sa sœur gouuernoit, & viuoient là selon l'instruction que Roland leur auoit donnée. Anacoana qui estoit vne Princesse d'autorité, & les Seigneurs de la prouince qui estoient en quantité, & qui en police, en la langue, & en beaucoup d'autres belles qualitez surpassoient tous les autres de l'Isle, auoient les Castillans en horreur pour leur mauuaise vie, à cause dequoy ils en venoient quelquefois aux mains ; & suiuant cela l'on en donnoit tous les iours des auis au Grand Commandeur, & que les Indiens de cette prouince se vouloient souleuer. C'est pourquoy apres auoir tenu Conseil plusieurs fois sur ce suiet, il fut resolu que sans tarder dauantage il iroit visiter cette terre, qui estoit la plus reculée, & qui estoit à soixante & dix lieües de Saint Dominique ; elle estoit fort

Anacoana femme de grande authorité.

Suiet du voyage de Nicolas de Obando à Xaraguà.

1503. peuplée, & perilleuſe pour y entreprendre vne guerre d'importance; & ſelon quelques-vns auſſi pour viſiter les Caſtillans, & remedier à leurs inſolences. Il prit aueque luy trois cens hommes de pied, & ſoixante & dix de cheual & de cauales; car en ce temps-là c'eſtoit vne richeſſe que d'auoir des cheuaux; ils en ioüoient, aux cannes, ils en faiſoient des iouſtes & autres tours de ſoupleſſe, à quoy ils les inſtruiſoient de ieuneſſe; & il y en auoit tel qui au ſon d'vn violon faiſoit danſer ſa cauale, fauter & manier à courbette. Anacoana ayant appris que le Grand Commandeur l'alloit viſiter, fit appeller tous les Seigneurs de ſon Eſtat, & qu'ils euſſent à ſe trouuer à Xaraguà pour luy faire la reuerence; de ſorte qu'il s'y trouua tant de monde, que cela eſtoit digne d'admiration. Anacoana ſortit au deuant de luy accompagnée de trois cens Seigneurs, chantant & danſant ſelon l'vſage du païs, & le logerent dans l'vne des principales maiſons, & tous ſes gens dans les autres maiſons plus proches. En ſuite de cela cette Princeſſe leur fit apporter quantité de viandes de chaſſe & de peſche, dont elle fit faire pluſieurs ſeruices, puis elle fit repreſenter deuant eux toutes les reſioüiſſances poſſibles; ſoit de danſes, de chants, de jeux, de pelotte, & autres recreations publiques. Mais les complices de Roland qui commettoient là tous les deſordres, l'aſſurerent que ces peuples eſtoient ſur les termes de ſe ſouleuer, & que s'il n'y remedioit de bonne heure, il y auroit vne grande reuolution, qui eſtant vne fois commencée ne ſe pourroit appaiſer qu'auec grande difficulté.

Anacoana ſort au deuant de Nicolas de Obando pour le receuoir.

Le Dimanche en ſuitte apres auoir diſné, Nicolas de Obando eſtant tout à fait aſſeuré de la rebellion des Indiens, iugea à propos de preuenir pluſtoſt que d'eſtre preuenu. Il fit monter à cheual tous les caualiers, ſous pretexte de vouloir joüer des Cannes. L'infanterie eſtant déja toute preſte, Anacoana dit au Gouuerneur que ces Caciques deſiroient voir ces ſortes de jeux, dont Nicolas de Obando fit ſemblant d'en eſtre fort joyeux, & luy dit

qu'elle les aſſemblaſt tous, & qu'elle vinſt auec eux apres auoir diſné, dans ſon logement, & qu'il leur vouloit parler. Cependant Obando auoit ordonné que la caualerie entouraſt la maiſon, & que l'infanterie fuſt toute preſte par eſcadrons à de certaines auenuës, & que lors qu'il parleroit auec eux, & qu'il mettroit la main ſur ſon Ordre qui eſtoit couſu à l'eſtomac * ils commençaſſent de ſe ſaiſir des Caciques & d'Anacoana; de les lier, & les attacher dans la maiſon. Il n'y eut qu'Anacoana qu'ils ſortirent de là, liée comme elle eſtoit; & apres que Obando en fut ſorty, & tous ſes gens, ils mirent le feu à la maiſon, où tous les Caciques perirent miſerablement par le feu, au grand regret de leurs ſubiets qui les voyoient ainſi bruſler; & auſſi toſt apres il fit pendre Anacoana. Cette méchante action qui tenoit pluſtoſt de la barbarie que des barbares meſmes qui l'executoient, eſpouuanta tellement les Indiens, qui virent ce deteſtable ſpectacle, que quantité apprehendant le meſme ſort, ſe mirent dans leurs canos, & s'enfuirent dans vne Iſle appellée el *Guanabo*, à huit lieuës de l'Eſpagnolle. Quoy que Nicolas de Obando fiſt tout ce qu'il put pour ſe iuſtifier de ce méchant acte, la Reine Iſabelle en eut vn grand reſſentiment, & eut vn deſſein tout particulier de ſe declarer contre luy; & meſme l'on entendit dire à Aluaro de Portugal, qui eſtoit alors Preſident du Conſeil Royal de iuſtice; *Yo vos le haré tomar vna reſidencia, qual nunca fue tomada*; comme qui diroit; *Ie vous luy feray rendre vn tel compte de ſes actions qu'il n'y en a iamais eu de ſemblable.* De ce Gentil-homme, qui eſtoit iſſu d'vn fils naturel du Roy Iean de Portugal, & couſin germain de la Reine Catholique, & de l'Infante Beatrix mere du Roy Don Manuel, ſont deſcendus les Comtes de Gelbes, dont il fut le premier Comte.

1503.

* C'eſt l'Ordre d'Alcantarà qui eſt vne certaine croix rouge couſuë ſur du noir.

Nicolas de Obando fait prendre les Caciques, les fait brûler, & fait pendre Anacoana.

Origine des Comtes de Gelbes.

Le reſte de ceux qui echaperent de cette perſecution s'enfuirent où ils eſpererent trouuer quelque aſyle pour y eſtre plus en repos; entre leſquels il y eut vn couſin

1503.

La prouince de Guahaba *se souleue.*

d'Anacoana appellé *Guaorocuya*, lequel accompagné de tous ceux qui le voulurent suiure, s'alla poster dans les montagnes de *Baorùco*, qui sont contiguës à cette prouince du costé de la mer en tirant vers le Sud, où il fut pris. La prouince de *Guahabà* qui tire vers le Nort, se mit aussi en armes, & celle de *Hanyguayagà* en tirant vers le Ponant. Nicolas de Obando y enuoya Diego Velasquez natif de Cuellar, & l'vn des principaux Capitaines qu'il eust aupres de luy, & qu'il affectionnoit fort; c'estoit l'vn de ceux qui passerent auec l'Admiral à son second voyage, à *Haniguayagà*; & Rodrigue Mexia de Trillo, homme vaillant, dans l'autre prouince qui est la terre qui fut premierement descouuerte par l'Admiral. Les Indiens firent face quelque temps; mais enfin Diego Velasquez prit le Cacique de *Haniguayagà*, & par cette prise la guerre fut terminée de ce costé là, dont la terre, à cause de sa fraischeur, est fort abondante. Rodrigue Mexia de Trillo de son costé fit la mesme chose, & se rendit Maistre de ceux contre lesquels il auoit eu ordre d'aller, & en fort peu de temps, parce que les Indiens ne luy purent resister. Nicolas de Obando commanda que l'on bastist vne ville dans cette prouince de *Xaraguà* des reliques de Roland, qui pouuoient estre enuiron quatre-vingts hommes, & la fit appeller la ville de la *Vera Paz*. Diego Velasquez en fit faire vne autre dans la prouince de *Haniguayagà*, & l'appella *Saluatierra de la Zabana*, à cause dequoy l'on appella depuis toute la prouince *la Zabana*, parce que *Zabana* en la langue des Indiens, veut dire vne plaine, & cette terre est presque toute vnie, & tres-belle en plusieurs endroits, principalement celle qui approche de la mer.

Velasquez prend le Cacique de Hauiguayagà.

Les Indiens se rendent à Mexia de Trillo.

Peuplades de Velasquez.

Velasquez peupla encore par l'ordre de Nicolas de Obando cette mesme côste du Sud; dans le port où Alonse de Ojeda se ietta en mer auec ses fers aux pieds, que l'Admiral appelloit la terre & port du Bresil, & les Indiens *Yaquimo*, à cause d'vne ville ainsi appellée,

pellée, auec vne forteresse au dessus du port. L'on bastit aussi vne autre ville à trente lieües de *Xaraguà*, & à trente autres lieües de Saint Dominique, entre les deux grands fleuues de *Neyba* & de *Yaqui*, à laquelle l'on donna le nom de Saint Iean de la *Magnana*, où regnoit *Caonabo*, qu'Alonse de Ojeda prit par la finesse qu'il inuenta du *Turcy de Viscaya*. De là à quatorze lieuës plus proche de Saint Dominique l'on peupla vne autre ville, qui fut appellée *Azua en Compostela*, par vn Commandeur de Galice qui estoit là auant qu'il y eust aucun bastiment; & *Azua* est le nom du lieu, que les Indiens tenoient. Or Diego Velasquez eut tant de faueur aupres de Nicolas de Obando qu'il le fit son Lieutenant dans toutes les cinq villes. Rodrigue Mexia de l'autre costé en vne partie de l'Isle appellée *Gahanà*, bastit encore d'autres villes, dont l'vne fut appellée *Puerto Real*, & l'autre *Lares de Guahanà*, à cause que Nicolas de Obando auoit esté creé Commandeur de Lares, & il l'auoit laissé pour Lieutenant en sa place.

1503.

Obando fait Velasquez son Lieutenant.

LES DEVX FRERES PORRAS SE mutinent, auec vne partie des Castillans contre l'Admiral.

CHAPITRE V.

APRES que Bartelemy Fiesco & Diego Mendez furent partis auec leurs canos pour aller à l'Isle Espagnolle, les Castillans qui demeurerent auec l'Admiral commencerent à tomber malades, à cause des grands trauaux qu'ils auoient soufferts dans ce voyage; Adioustez à cela le changement de viures, parce que ceux de Castille leur auoient manqué, ou par pourriture, ou autrement; si bien que ne mangeant, & ne beuuant point de vin, & enfin n'ayant pas les viandes qu'ils souhaitoient, qui estoient celles de ces Vties, & d'autres

1503. rafraichiſſemens qu'ils auoient beſoin ; que tout leur manquoit ; & que ceux qui ſe portoient bien eſtoient comme deſeſperez de ne pouuoir ſortir de cette miſere ; iointe à l'oyſiueté dans laquelle ils eſtoient, ils parloient inceſſamment de toutes ces choſes enſemble. De ſorte que ſe voyant fruſtrez de toute ſorte de remedes, ils en vindrent aux murmures, & à attaquer l'honneur de l'Admiral, diſant, Qu'il ne ſe ſoucioit pas de retourner en Caſtille, parce que les Rois l'auoient banny, & qu'il oſoit encore moins paſſer par l'Epagnolle, parce que quand il y paſſa on luy deffendit l'entrée ; Que » ceux qui auoient emmené les deux canos eſtoient allez » pour ſes affaires, & non pas pour amener quelque nauire » pour les tirer de cette priſon ; Que l'Admiral vouloit » demeurer là cependant que ſes Agens feroient ſon ac- » cord auec les Rois, & que ſi cela euſt eſté autrement, » Barthelemy Fieſco ſeroit deſia de retour ſelon qu'il luy » auoit eſté ordonné. Ils doutoient auſſi s'ils eſtoient a- » bordez à l'Eſpagnolle, ou s'ils n'auoient point pery » en mer pour auoir entrepris vn ſi long voyage dans des » canos, & que cela eſtant arriué, il n'y auoit aucun re- » mede de pouuoir ſortir de là ; & que l'Admiral ne s'en » ſoucioit pas, pour les raiſons cy deſſus declarées ; Que » l'Admiral ayant la goutte, dont il eſtoit fort incom- » modé, & qu'eux eſtant encore ſains, ils deuoient ſon- » ger à paſſer à l'Eſpagnolle auant que le mal les priſt » comme aux autres, & qu'y eſtant arriuez ils ſeroient bien » reçeus du grand Commandeur, à cauſe qu'il eſtoit mal » auec l'Admiral. Ils diſoient encore qu'eſtant arriuez en » Caſtille, l'Eueſque de Badajos les garantiroit de quelque » peine que ce fuſt pour nuire à l'Admiral ; & pluſieurs » autres choſes malicieuſes pour exciter les autres à vne » mutinerie ; les aſſeurant que quelque choſe qu'ils peuſ- » ſent entreprendre, tout tourneroit au blaſme de l'Ad- » miral, comme il eſtoit arriué en pareil rencontre dans » l'Eſpagnolle, par les factions de François Roland ; & » que les Rois prendroient ces pretextes de mécontén-

Murmures des Caſtillans qui eſtoient demeurez à Iamayca.

temens pour le frustrer de ses droits & des priuileges qu'ils luy auoient concedez. 1503.

Toutes ces choses ayant couru de l'vn à l'autre, & mesme par des Conferences secrettes plusieurs iours, dont les principaux seducteurs estoient deux freres, habitans de Seuille, appellez Porras; l'vn auoit esté Capitaine de Nauire, & l'autre Tresorier de l'armée; & quoy qu'ils eussent tenté tous les autres, le nombre des mutins se reduisit à quarante des plus imprudens & inquiets. Ils consulterent entr'eux de prendre vn certain iour, qui fut le 2. de Ianuier 1504. auquel iour ils se mirent tous sous les armes. Le Capitaine François de Porras monta sur la poupe du vaisseau où l'Admiral estoit, & par certains gestes arrogants, dit; *Nous croyons, Seigneur, que vostre Seigneurie n'a pas dessein de vouloir retourner en Castille, & que vous nous voulez perdre icy.* Comme l'Admiral entendit ces paroles insolentes, il se douta aussi tost de ce qui pouuoit estre arriué, & luy respondit fort ciuilement, *Qu'il reconnoissoit bien l'impossibilité où ils estoient de n'auoir pas de vaisseaux propres pour leur passage; Qu'il sçauoit bien qu'il auoit enuoyé des canos pour amener quelques nauires; & que Dieu sçauoit combien il le souhaitoit plus que tout autre de ceux qui estoient là, pour son interest particulier, & pour celuy de tous; & qu'il sçauoit fort bien qu'il les auoit assemblez plusieurs fois pour traiter de cette affaire; surquoy l'on auoit suiuy leurs auis; & que s'il auoit autre chose à dire que toute la Compagnie s'assemblast de nouueau, & que l'on en traitast encore.*

Quelques Castillans de Iamayca se reuoltent, dont les Porras sont les conducteurs.

ANNÉE 1504.

Impertinence de François de Porras enuers l'Admiral.

Response de l'Admiral.

Là dessus François de Porras luy repartit, *Qu'il n'estoit plus besoin de tant de discours, & qu'il auisast de s'embarquer à l'heure mesme, ou qu'il demeurast à la garde de Dieu.* Puis il tourna le dos à l'Admiral, disant, *parce que ie m'en vay en Castille auec ceux qui me voudront suiure.* Alors tous les coniurez qui estoient preparez dirent à haute voix; *Ce sera moy, ce sera moy*, & sautant de costé & d'autre du vaisseau auec les armes à la main, ils se saisirent

Repartie de François de Porras à l'Admiral.

1504.

des mas & des vtensiles du vaisseau sans aucun ordre, les vns crians, *qu'ils meurent*; les autres *Castille*, *Castille*; & les autres, *Seigneur Capitaine, que ferons-nous*? L'Admiral voyant vne si grande confusion, se leua de son lit, comme perclus de la goutte, tombant & se releuant, voulant sortir au bruit, mais ses seruiteurs le remirent dans son lit, car il ne se pouuoit soustenir. Ils firent r'entrer aussi l'Adelantado, qui comme homme vaillant estoit sorty auec vne halebarde en main, & s'estoit posté proche d'vne poutre qui croise au trauers du vaisseau & de la pompe, & prierent le Capitaine Porras de s'en aller à la garde de Dieu, & qu'il ne fust point l'auteur du mal qui en pourroit arriuer; Qu'il luy deuoit suffire que l'on ne luy empeschoit pas son dessein; Et luy ayant dit encore quelques autres paroles qui l'appaiserent en quelque façon, & le desordre quant & quand, les conjurez sortirent du vaisseau, & prirent dix canos de ceux que l'Admiral auoit achetez des Indiens, & s'embarquerent auec autant de resioüissance que s'ils eussent esté prests de débarquer à Seuille. Cependant cela attrista fort ceux qui estoient demeurez malades, leur semblant qu'ils alloient estre abandonnez; de sorte que la pluspart voulant transporter leurs hardes dans les canos, faisoient le plus de diligence qu'ils pouuoient pour estre de la partie, comme si leur salut eust dépendu de là; & il est à croire que s'ils se fussent tous bien porté, il en seroit demeuré fort peu en ce lieu. Mais l'Admiral sortit du mieux qu'il pût de la chambre, & leur dit, *Qu'ils eussent cette confiance en Dieu qu'il leur remedieroit en bref, & que luy se ietteroit aux pieds de la Reine pour la prier de les recompenser de leurs trauaux, pourueu qu'ils eussent de la perseuerance.*

L'Adelantado sort auec vne halebarde, mais ses gens le retiennent.

Les mutins s'embarquent dans les canos, & s'en vont.

LES MVTINS VEVLENT PASSER à l'Espagnolle. Grand credit que l'Admiral s'acquiert auec les Indiens, & comment.

CHAPITRE VI.

FRANÇOIS de Porras & ceux qui s'embarquerent aueque luy, prirent le chemin de la pointe Orientale de Iamayca, d'où estoit party Diego Mendez, & Bartelemy Fiesco. Par tout où ils passoient ils faisoient de grandes extorsions aux Indiens, leur disant qu'ils allassent trouuer l'Admiral, & qu'il leur payast les choses qu'ils prenoient sur eux; & que s'il ne les payoit pas qu'ils le tuassent, parce qu'en se défaisant de luy ils s'acquerroient vn grand bien, & euiteroient par ce moyen d'estre tuez par luy, comme il auoit tué les autres Indiens de cette Isle, ceux de *Cuba*, & de *Veraguà*, & qu'il ne se tenoit là qu'à dessein de s'y habituer. Ces mutins estant arriuez à la pointe de Iamayca en partirent si tost qu'ils furent en estat de nauiger pour passer à l'Espagnolle, & pour cét effet ils prirent le plus d'Indiens qu'ils purent pour ramer. Mais comme le temps n'estoit pas encore dans vne bonne assiette, & que les canos estoient fort chargez, à peine eurent-ils vogué quatre lieuës qu'il commença à se troubler, & les vagues à rebrousser; & parce que les Indiens ne sçauoient pas encore le peril qu'il y auoit à nauiger dans des canos, lors qu'ils virent que l'eau les gagnoit, & qu'elle entroit dedans, ils resolurent de ietter dans la mer toutes les hardes pour les alleger, à la reserue des viures qui leur estoient necessaires, de l'eau, & leurs armes seulement, afin d'auoir plus d'espace. Et parce que le vent se rafraichissoit, & se moüilloient encore dauantage, ils passerent iusques à la cruauté plus qu'inhumaine, & resolurent de ietter les Indiens dont ils se

1504. *François de Porras part pour aller à l'Espagnolle.*

seruoient pour ramer, dans la mer, & les tuoient à coups d'estramaçon. Cependant plusieurs d'entre eux voyant les espées nuës, & que l'on les traitoit de la sorte, se ietterent eux mesmes en mer, se fiant à leur adresse pour nager; mais apres auoir nagé vn long temps, & qu'ils ne pouuoient plus y resister, ils s'en reuenoient aux canos pour esmouuoir les Castillans à pitié, en les laissant seulement delasser en tenant le bord des canos. Mais bien loin de leur faire cette charité, ils leur coupoient les mains auec leurs espées, & leur donnoient des coups d'estramaçon, de sorte qu'ils en tuerent quelques vns.

1504.

Cruauté des Castillans.

Les Castillans estant retournez à terre à cause du mauuais temps, il y eut diuers auis entre eux. Les vns disoient qu'il seroit plus à propos de passer à Cuba, & qu'ils se seruiroient des vents de Leuant, & des courants de costiere, d'où puis apres ils iroient à l'Espagnolle, en tirant vers le cap de Saint Nicolas, qui n'est qu'à dix-huit lieuës de la pointe de Cuba. D'autres disoient que l'on retournast aux vaisseaux, & que l'on se reconciliast auec l'Admiral; ou que l'on luy ostast de force les armes qui luy restoient, & tous les trocs qu'il auoit faits. Mais d'autres encore plus hardis dirent, qu'il falloit tenter de rechef le passage, & attendre là que le temps fust propre pour cela. Cét auis ayant esté trouué le meilleur, ils demeurerent dans vn village tout proche, en attendant que la mer fust apaisée, mais ils y attendirent plus d'vn mois & demy, ruinant & pillant toute la terre d'alentour. Enfin ils s'embarquerent auec vn temps propre; mais si tost qu'ils furent en mer, & qu'ils virent que les vents reprenoient leur brisée, ils retournerent à terre, & firent encore la mesme chose vne autre fois; Si bien que se voyant desesperez de pouuoir passer, ils quitterent les canos, & retournerent au village fort mal satisfaits de leur entreprise; puis de ce village ils passerent à vn autre, troquant quelques bagatelles pour viure, & ainsi de l'vn à l'autre, pillant ce qu'ils rencontroient. Cependant que ces mutins alloient ainsi er-

Les mutins sont en peine de ce qu'ils deuiendront.

Ils s'embarquent, & retournent à terre.

rant, l'Admiral pensoit auec grande assiduité les malades qui estoient restez aueque luy, afin de se les conseruer, & de les obliger de garder leur foy, dissimulant les affronts qu'il auoit reçeus de ces desobeïssans sans faire paraistre aucun dessein de les vouloir chastier, & sans faire semblant mesme de ne s'en pas soucier. Il procuroit aussi sur tout d'entretenir l'amitié des Indiens, afin que par le moyen des trocs qu'il faisoit auec eux, il pust sustanter ses gens, & ainsi ils reuindrent tous en conualescence. 1504.

Mais comme les Indiens ne viuent ordinairement qu'au iour le iour, & que ce leur estoit vne surcharge de nourrir si long temps l'Admiral & ses gens, parce qu'vn Castillan mangeoit plus en vn iour qu'vn Indien ne faisoit en huit, & qu'ils leur estoient à charge, l'on commença à diminuer les portions. Et les Indiens considerant d'ailleurs qu'vne bonne partie des Castillans s'estoient souleuez contre l'Admiral, & que les mesmes auoient conseillé aux Indiens de le tuer, cela les refroidit beaucoup de l'estime qu'ils en auoient faite cy-deuant; ainsi ils se lassoient de iour en iour de leur fournir des viures, & n'en apportoient plus que rarement. D'où il arriua que les Castillans en eurent grande disette; parce que de leur en prendre de force, il eust falu sortir tous les armes à la main, & laisser l'Admiral seul, à cause de ses gouttes, qui en eussent disposé à leur volonté; & ainsi ç'eust esté pousser les choses à toute extremité. Mais Dieu les voulut secourir dans cette pressante necessité, en cette maniere. L'Admiral sçachant qu'il deuoit y auoir Eclypse de Lune dans trois iours, enuoya appeller les Caciques, & les principaux de la contrée, par vn Indien de cette Isle qui estoit desia sçauant en la langue Castillane; & le iour auant que l'Eclypse arriuast, il leur dit, *Qu'eux estoient Chrestiens, vassaux & seruiteurs du Dieu qui demeuroit dans le Ciel; qu'il estoit Seigneur & Createur de toutes choses; qu'aux bons il leur faisoit du bien, & les recompensoit, & qu'il chastioit les meschans; & qu'ayant*

Les Indiens se lassent de nourrir les Castillans.

Inuention de l'Admiral pour tirer des Indiens ce qui luy estoit necessaire pour la subsistance.

1504. *veû que ceux de sa Nation s'estoient reuoltez, il n'auoit pas voulu les aider, afin qu'ils passassent à l'Espagnolle, comme auoient fait ceux qu'il auoit enuoyez ; mais qu'au contraire ils auoient souffert de grands trauaux, & perdu toutes leurs hardes, & que Dieu mesme estoit courroucé contre les peuples de l'Isle, parce qu'ils auoient discontinué de leur fournir des viures en troc d'autres choses ; & que pour cette fascherie qu'il auoit contr'eux il auoit dessein de les chastier par famine & par d'autres punitions. Et d'autant qu'il croyoit qu'ils feroient difficulté d'adiouster foy à ses paroles, Dieu vouloit qu'ils vissent certains signes dans le Ciel, qui seroient les auant-coureurs de ce qui arriueroit en suitte. Il leur dit donc que la nuit où ils alloient entrer ils en verroient des apparences; qu'ils sortissent dehors au leuer de la Lune, & qu'ils la verroient en colere, & de couleur de sang, qui estoit vn presage des maux que Dieu leur vouloit enuoyer.*

Les Indiens apprehendent l'Eclypse, & prient l'Admiral de prier Dieu pour eux.

Apres qu'il eut acheué son discours quelques-vns se retirerent d'apprehension qu'ils auoient, & d'autres possible s'en gaussoient ; mais comme la Lune commença à s'eclypser, & que plus elle montoit, plus elle s'obscurcissoit, ils commencerent à apprehender, & cette apprehension s'empara tellement de leur esprit, qu'ils s'en allerent tous pleurant, & faisant de grands cris, querir des viures en abondance, qu'ils porterent dans les nauires, & demandoient l'Admiral, le coniurant *de prier Dieu qu'il appaisast sa colere à l'encontre d'eux, & qu'il ne leur fist aucun mal, & que de là en auant ils apporteroient tout ce qui leur seroit necessaire.* L'Admiral leur respondit, *Qu'il faloit qu'il parlast premierement aueque Dieu ; & pour cét effet il s'enferma tant que l'Eclypse dura, & les Indiens cependant faisoient de grands cris, pleurant & importunant qu'il les aidast ;* & lors qu'il vit que l'Eclypse auoit fait son effet, & que la Lune commençoit à reprendre sa lumiere ordinaire, & sans tache, l'Admiral sortit, & dit, *Qu'il auoit prié Dieu de telle sorte pour destourner le mal qu'il auoit dessein de leur faire, à cause qu'il l'auoit asseuré de leur part que de là en auant ils seroient bons, & fourni-*

roient inceſſamment les Chreſtiens de viures & de tout ce qu'ils auroient beſoin, que deſia il leur auoit pardonné, & que pour teſmoignage de cela, ils voyoient comme la Lune eſtoit appaiſée, perdant cette couleur de ſang dont elle s'eſtoit reueſtuë. De ſorte que les Indiens voyant que cette obſcurité commençoit à s'euanoüir, ils remercierent l'Admiral, & s'eſmerueillant & loüant les œuures du Dieu des Chreſtiens, ils s'en retournerent fort ioyeux en leurs maiſons, & ne negligerent plus de fournir à l'Admiral & aux ſiens, tout ce qui leur eſtoit neceſſaire, pour le grand ſeruice qu'ils croyoient leur auoir eſté rendu par les prieres de l'Admiral. Ainſi ils leur fournirent des viures en abondance, loüant Dieu inceſſamment, & croyant qu'il leur pouuoit faire du mal à cauſe de leurs pechez ; & que les Eſclipſes qu'ils auoient veû autre-fois, deuoient eſtre autant de menaces de chaſtiment que Dieu leur enuoyoit pour leurs dereglemens.

1504.

L'Admiral entre en credit auec ceux de Iamayca, & comment.

D'VN NOVVEAV TROVBLE qui arriua en l'Iſle de Iamayca contre l'Admiral ; & de la nouuelle qu'il reçeut de l'arriuée de Diego Mendez & de Bartelemy de Fieſco dans l'Eſpagnolle.

CHAPITRE VII.

DESIA huit mois s'eſtoient eſcoulez depuis le département de Bartelemy Fieſco, & de Diego Mendez, ſans auoir reçeu aucune nouuelle de leur arriuée en l'Iſle Eſpagnolle, ou s'ils eſtoient morts ou viuans ; & ceux qui eſtoient reſtez auec l'Admiral en eſtoient en grand peine auſſi ; de ſorte que l'impatience de ſe voir ſecourus, & apprehendant touſiours de tomber de mal en pis, comme il arriue ordinairement à ceux qui ſont touſiours au milieu des trauaux & des

Les gens de l'Admiral s'affligent, & perdent patience.

perils, si Dieu ne les assiste de quelques consolations
1504. interieures qui leur fasse supporter les maux en patience. Les vns disoient que les Messagers estoient peris en mer ; D'autres, Que les Indiens de l'Isle Espagnolle les auoient tuez en passant par quelqu'vn de leur vilage; Et les autres, Qu'ils auoient succombé dans le trauail, dans la maladie, ou par la faim dans vn si long chemin & si difficile, à cause des courants d'eaux, ou dans l'aspreté des montagnes. Ils adioustoient à tous ces perils ce que les Indiens leur disoient, qu'ils auoient veû submerger vn nauire que les courants auoient entraisné le long de la côste en descendant ; qui estoit vne inuention que ceux qui se vouloient rebeller auoient fait courir parmy les autres qui n'estoient pas de ce party, afin de leur oster toute esperance de secours, & d'abandonner l'Admiral. De sorte que tenant l'impossibilité d'estre secourus pour toute assurée ; vn certain Apoticaire de Valence appellé Bernard, & deux de ses compagnons appellez Zamora, & Villatoro, & tous les autres qui estoient demeurez malades firent vne autre coniuration secrette, & s'entre-promirent de faire comme les Porras. Mais Dieu remedia à ce peril, qui deuoit tomber sur l'Admiral, ses freres & ses seruiteurs, par l'arriuée d'vne petite barque que le Commandeur d'Alcantarà auoit enuoyée, & qui aborda sur le soir proche des nauires échoüez. Le Capitaine qui la gouuernoit estoit Diego de Escobar, l'vn de ceux qui se souleuerent auec François Roland.

Les Indiens affirment auoir veû échoüer vn nauire par les courants.

Seconde rebellion des gens de l'Admiral contre luy-mesme.

L'ordre qui auoit esté donné à Diego de Escobar, portoit, *Qu'il n'approchast point des vaisseaux de l'Admiral; Qu'il ne descendist point à terre; Qu'il n'eust, ny ne consentist auoir aucune conuersation aueque luy, ny auec aucun de ceux qui l'accompagnoient, ny ne donnassent ny reçeussent aucune lettre, parce qu'il n'auoit esté enuoyé que pour voir en quelle disposition estoit l'Admiral, & ceux qui estoient aueque luy.* Et comme Nicolas de Obando sçauoit bien que Diego de Escobar auoit esté de la bande de François Roland, il iugea bien qu'il n'auroit aucune communi-

Ordre que Nicolas de Obando donne à Diego de Esbar.

cation auec l'Admiral, c'est pourquoy il l'auoit chargé de cette commission. Apres donc que Diego de Escobar fut arriué, il tint sa carauelle esloignée quelque peu des deux vaisseaux de l'Admiral, & descendant dans sa barque, il alla porter la lettre dont il estoit chargé de la part de Nicolas de Obando, & en mesme temps fit retirer la barque, & dit en s'escartant ces paroles, *Que le Grand Commandeur l'enuoyoit visiter de sa part; Qu'il se recommandoit à luy; Qu'il estoit bien fasché de toutes ses trauerses, & que comme il ne luy pouuoit pas enuoyer des vaisseaux, & les choses necessaires pour sa personne si tost qu'il l'eust desiré, il le prioit d'auoir patience iusques à ce qu'il luy en enuoyast; & cependant il luy faisoit present d'vn baril de vin & d'vn pourceau, & se retira aussi tost dans sa carauelle.* L'on iugea bien que le Grand Commandeur auoit fait toutes ces diligences, parce que comme dans l'Espagnolle il y auoit des creatures de l'Admiral qui auoient esté ses seruiteurs, qui luy estoient encore amis, & d'autres qui s'estoient rebellez contre luy, il apprehendoit que par des lettres, ou par sa presence il pourroit arriuer quelque desordre. Quelques autres en parlerent autrement; mais c'estoit là la plus veritable opinion.

1504.

Paroles de Diego de Escobar à l'Admiral, de la part de Obando.

L'Admiral fit response à la lettre de Nicolas de Obando, dans laquelle il luy fit vn narré *des trauaux qu'il auoit soufferts, la riche terre qu'il auoit descouuerte, & ce qu'il y auoit rencontré pour le seruice des Rois, & la rebellion de Porras. Il le remercia de la bonne volonté qu'il auoit pour luy, selon la relation de Diego de Escobar; & luy recommanda Bartelemy Fiesco & Diego Mendez. Il luy manda aussi qu'il n'auoit point d'autre logement que ses nauires, en attendant le secours de Dieu & le sien, pour sortir d'où il estoit.* Ainsi Diego de Escobar partit apres auoir reçeu cette responsе, & son départ ne fut pas sans soupçon de la part des gens de l'Admiral, de ce qu'il n'auoit pas voulu parler ny conuerser auec personne; coniecturant de là que le Grand Commandeur n'auoit aucun dessein de tirer l'Admiral

Responſe de l'Admiral à Nicolas de Obando.

Diego de Escobar retourne à l'Espagnolle.

du lieu où il estoit, afin qu'il perist dans cette Isle, &
1504. tous ceux qui estoient aueque luy. Et toutefois encore que l'arriuée de Diego de Escobar eust appaisé en quelque façon cette seconde coniuration, cela n'empescha pas que l'Admiral ne fist entendre à ses gens que cette petite carauelle n'auoit esté enuoyée que pour aduertir qu'il venoit des vaisseaux en diligence, pour les tirer de là tous ensemble, parce qu'il n'en vouloit pas sortir sans eux, & que ce petit vaisseau ne pouuoit pas suffire pour tous. Si bien que ces raisons, iointes à la veuë de cette carauelle, & les nouuelles qu'ils auoient receuës de l'arriuée de Diego Mendez & de Barthelemy Fiesco dans l'Espagnolle à bon port, cela les consola en quelque façon, & leur fit esperer d'estre secourus en bref.

DES INSOLENCES DES PORRAS de Seuille, contre lesquels se sousleuerent les Indiens de Higuey dans l'Espagnolle.

CHAPITRE VIII.

CEPENDANT l'Admiral qui n'auoit autre dessein que d'appaiser les rebelles, plustost par la douceur que par la force, pour s'asseurer, & pour empescher qu'ils ne fissent aucun mal dans l'Isle; il leur fit sçauoir ce qui se passoit, les priant qu'ils se remissent dans l'obeïssance, qu'il leur pardonnoit le passé, & leur promettoit toute sorte de bon traitement. Et tout d'vn temps il leur enuoya deux de leurs plus intimes amis, & leur donna pour leur porter vne piece du pourceau, dont Escobar luy auoit fait present, qui estoit vne sorte de viande qu'ils n'auoient pas veuë depuis long temps, afin qu'ils apprissent la venuë de la barque. François de Porras sortit au deuant

pour les receuoir, auec quelques-vns de sa compagnie seulement, craignant que si les autres l'eussent veû, ils se fussent repentis de leur faute; mais nonobstant cela ils ne laisserent pas de le sçauoir, & que Fiesco & Mendez estoient arriuez à l'Espagnolle; & que l'Admiral esperoit sortir en bref d'où il estoit. Enfin apres plusieurs raisonnemens, ils respondirent qu'ils ne se vouloient point fier à l'Admiral, mais qu'ils agréeroient fort de roder paisiblement dans l'Isle, en attendant qu'il leur donnast vn nauire pour s'en retourner, au cas qu'il en eust deux, & s'il n'en auoit qu'vn la moitié; & que cependant, puis qu'ils auoient ietté toutes leurs hardes & leurs eschanges dans la mer, qu'il partageast celuy qu'il auoit entre eux. Mais les Messagers leur respondant que ce n'estoit pas là des conditions à proposer à l'Admiral, ils les arresterent, & leur dirent que s'il ne le leur vouloit pas accorder d'amitié, qu'ils le prendroient de force. Outre cela François de Porras dit à ses camarades que l'Admiral estoit vn homme cruel; & que les complimens qu'il leur enuoyoit faire n'estoient que tromperie, qu'ils n'eussent point d'apprehension, & qu'il n'oseroit leur faire aucune chose, à cause de la faueur qu'ils auoient en Cour. Mais que l'on deuoit apprehender seulement la vangeance qu'il pourroit prendre sous pretexte de punition; & que pour cette raison iamais François Roland, & ceux qui l'accompagnoient, ne se voulurent fier à luy, dont bien leur en prit, puis qu'ils auoient eu tant de faueur qu'ils le firent mener en Castille les fers aux pieds, quoy que leur cause ne fust pas de moindre importance que la leur, & qu'ils ne s'estimoient pas moins qu'eux. Et pour tenir tousiours ses compagnons dans cette resolution, il leur dit que cette carauelle qu'ils disoient estre abordée, n'estoit qu'vne illusion Negromantienne que l'Admiral auoit inuentée, & que ceux qui disoient l'auoir veuë, ce n'estoit qu'en songe, parce que l'Admiral sçauoit beaucoup de ces inuentions. Ioint qu'il n'estoit pas croyable que si ç'eust

1504.

Arrogance de François de Porras.

Il deçoit ses compagnons en parlant mal de l'Admiral.

esté vne veritable carauelle les gens qu'il auoit aueque
1504. luy n'eusseut pas pû s'empescher de communiquer auec ceux de la carauelle, & ne s'en seroit pas si tost retournée. Comme il affirmoit tousiours que ce n'estoit pas vne carauelle, il adioustoit encore que si ç'en eust esté vne, l'Admiral, son fils, & son frere, se fussent mis dedans, & s'en seroient allez pour sortir de la necessité où ils estoient; Si bien que par ces raisons il les confirma dans son opinion, & leur persuada d'aller se saisir de la personne de l'Admiral, & prendre tout ce qu'il auoit dans ses vaisseaux.

Cependant que l'Admiral estoit accablé d'afflictions, ainsi que nous l'auons dit cy-deuant, on ne manquoit pas de trauerses dans l'Espagnolle; parce que comme les Castillans de la prouince de Hyguey viuoient sans inquietude, par l'accord que Iean de Esquibel auoit fait auec les habitans du lieu, comme il a esté dit cy-deuant, dont les conditions estoient, Qu'ils laboureroient certaines terres pour les Rois, qui a tousiours esté la principale richesse de cette Isle, & que l'on ne les pourroit pas contraindre d'aller à Saint Dominique, ny de sortir de leur terre; le Capitaine de Villaman qui estoit dans vne forteresse auec de nouueaux soldats, les inquietoit fort. Les Indiens ne pouuoient souffrir la vie licencieuse qu'ils menoient, s'estant plaints que contre les conditions du traité, ils leur vouloient faire porter le bled qui procedoit du labourage des terres Royales à Saint Dominique, nonobstant toutes leurs plaintes. Ils s'assemblerent en grand nombre, attaquerent la forteresse, y mirent le feu, & tuerent tous les soldats, excepté vn qui se sauua, qui alla porter la nouuelle de ce desastre. Le Grand Commandeur declara aussi tost la guerre à ces peuples, & en donna la conduite au mesme Capitaine Iean de Esquibel, qui y mena les gens de Saint Iaques; & pour Capitaine de ceux de Saint Dominique il y enuoya Iean Ponce de Leon. Diego de Escobar eut la conduite de ceux de la ville de la Conception, qui estoit desia considerable. Ce-

Les Indiens de la prouince de Hyguey se soulevent, & tuent les Castillans.

Obando enuoye pour General Iean de Esquibel à la guerre contre ceux de Hyguey.

lui-cy auoit esté compagnon de François Roland dans sa rebellion. Il en nomma encore vn autre pour ceux de Bonao, qui faisoient en tout quatre cens hommes, & s'allerent ioindre dans la prouince de Ycayaguà, qui est contiguë à celle de Hyguey, d'où ils tirerent vn nombre d'Indiens, gens de guerre qui seruirent beaucoup. Or ceux de Higuey auoient leurs vilages dans des montagnes, dont la cime est vnie comme vne table, & sur le faiste de ces montagnes il en commence vne autre qui est monstrueuse à voir à cause de son aspreté, & de si difficile accés qu'à peine y peut-on monter. Or ces platte-formes ont dix & quinze lieuës de diamettre, & toutes pauées de tables de roche comme si elles auoient esté taillées & posées par la main des hommes, toutes pointuës comme des pointes de diamans. Il y a par endroits des fosses large de dix ou douze pieds, remplies de terre rouge, fort fertile, où ils plantent leur cazabi, dont ils font leur pain; car vne racine ou deux plantée dans vn endroit, augmente de telle sorte que chaque fosse s'emplit d'vne seule racine; & y mettant aussi vn pepin des melons de Castille, il y croist des melons aussi gros que des citroüilles, qui pesent dix à douze liures, & sont fort sauoureux & rouges comme sang. Voila la raison pourquoy ces peuples s'estoient habituez dans ces montagnes, à cause de cette grande fertilité.

1504.

Fertilité de la prouince de Hyguey.

Les Castillans estant arriuez sur les limites de Hyguey, & les Indiens les ayant aperçeus, firent de grands feux pour s'aduertir les vns les autres. Ils mirent leurs femmes, leurs enfans, & les vieillards en seureté dans les lieux les plus cachez des montagnes. Les Castillans se camperent en vn lieu plat & sans arbres, afin que les caualiers pussent faire des courses plus à l'aise; car leur but estoit de prendre quelques Indiens pour descouurir les secrets de leurs Ennemis; mais quoy qu'ils en tourmenterent beaucoup ils ne purent iamais rien sçauoir d'eux, parce que leurs Seigneurs le leur auoient deffendu, & ils leur furent tousiours fort obeïssans. Les Castillans

Les Indiens ayant apperçeu les Castillans, se mettent en defense.

Les Castillans se campent dans vne plaine pour la course des cheuaux.

1504. estant entrez dans la prouince, trouuerent grand nombre d'Indiens de plusieurs vilages tous en gros, & tel qui estoit autre fois pour eux, estoit le premier preparé pour les combattre; ainsi ils estoient tous dans les ruës les armes à la main faisans de grands cris à leur mode, preparez & resolus de se bien deffendre, & soustenir le premier effort des Castillans. Mais comme ils commençoient desia à tirer leurs fléches, & qu'ils virent de leurs compagnons tomber par terre des coups d'arbalestes & d'escoupettes que les Castillans tiroient, qu'ils appelloient *Espingardas*, & dont il y auoit fort peu en ce temps là, ils se retiroient, de crainte que les Castillans n'en vinssent à l'espée. Mais il y en auoit entre eux qui estoient tellement enragez, qu'ayant reçeu le coup de l'arbaleste ils se fichoient leur fleche dans le corps iusques aux plumes auec la main, puis se l'arrachoient, la rompoient auec les dents, & en crachant les morceaux les iettoient auec la main contre les Castillans, croyant s'estre vangez par cette action, & tomboient morts sur la place aussi tost apres. Cette premiere attaque estant faite, & les Castillans voyant le peu de succés qu'ils y auoient fait; car toute leur deffense estoit de fuir, chacun abandonnant sa maison, & se retirant dans l'espaisseur des bois & dans l'apreté des montagnes; de sorte que la poursuitte en estoit inutile, quoy que les Castillans commençoient desia à leur vouloir donner la chasse par escadrons. Enfin ils prirent quelques espions, & d'autres qui passoient de lieu à autre, qu'ils faisoient cheminer deuant eux pour leur monstrer où les autres estoient cachez; dont quelques-vns pour ne leur pas monstrer se precipitoient eux mesmes sur des pointes de rochers.

Estrange courage des Indiens.

D'VN

D'VN DE'FI QV'VN INDIEN FIT à vn Castillan en la guerre de Higuey. Iean de Esquibel va à la poursuitte du Roy Cotubanamà, *lequel est rencontré par vn Castillan en l'Isle de la Saona, & combattent l'vn contre l'autre, & enfin* Cotubanamà *est pris prisonier.*

CHAPITRE IX.

ENCORE que les Indiens se fussent dispersez, comme nous venons de dire, ils ne laissoient pas que d'aller de vilage en vilage, & s'assembloient par troupes, parce qu'ils estoient en si grand nombre qu'ils suffisoient pour les remplir; de sorte que les Castillans auoient assez d'exercice de leur donner la chasse d'vn vilage à l'autre. Mais enfin ils arriuerent à celuy où estoit le Seigneur, ou Cacique principal, appellé *Cotubanamà*, qui auoit changé son nom en celuy du Capitaine Iean de Esquibel, comme il a desia esté dit cy-deuant, & estoit comme son frere, en fait d'armes, & de nom. C'estoit vn homme qui auoit la taille haute, bien fait, & fort; son equipage paroissoit beaucoup plus que celuy de tous les autres, & sa beauté, & sa valeur estoient en grande estime parmy les Castillans. Comme ils le suiuoient à la piste le long du riuage de la mer, ils rencontrerent deux chemins qui conduisoient au vilage vers la motagne; l'vn estoit fort débarassé, parce que l'on en auoit couppé les branches qui l'offusquoient, & qui pouuoient empescher que l'on y passast librement, au milieu duquel les Indiens auoient dressé vne embuscade; L'autre estoit fort estroit, mais remply d'arbres, que les Indiens auoient coupez, & les auoient mis de trauers pour l'embarasser. Mais comme les Castillans soubçonnerent

1504.

Les Castillans vont au vilage de Cotubanamà.

Ils descourent le stratagème des Indiens.

aussi tost qu'il y auoit quelque tromperie en cela, ils
1504. laisserent le chemin ouuert, & resolurent de prendre le plus serré. Ils commencerent donc à le débarasser auec beaucoup de trauail & de sueur l'espace d'vne demy lieuë que cét embarras dura; & comme ils virent qu'apres cela il y auoit encore vne lieuë de chemin pour arriuer au vilage, cela leur fit reconnoistre aussi tost qu'il y auoit de la tromperie. Estant donc entrez dans ce chemin ils allerent iusques au vilage tousiours en estat de combattre, où estant arriuez ils attaquerent les Indiens qui estoient en embuscade, & déchargerent leurs arbalestes tout au trauers. Comme les Indiens se virent surpris, ils se retirerent dans les ruës du vilage, où ils bandoient leurs arcs, tiroient des fléches, iettoient des pierres, & faisoient tout ce qu'ils pouuoient pour se deffendre; mais les arbalestes les incommodoient beaucoup, quoy que pour cela ils ne perdoient pas courage. Dans cét interuale il y eut vn Indien qui s'échapa, grand de corps, nud comme les autres, auec son arc, & vne fléche seulement, faisant mine de se vouloir battre contre vn Chrestien. Alexo Gomez, grand de corps & fort adroit à l'espée, s'écarta de la troupe auec l'espée & le poignard, & vne demy pique, couuert d'vn bouclier, pour se parer des fléches. Gomez & l'Indien s'approcherent, le Castillan luy iettoit des pierres, & l'Indien faisoit semblãt de luy tirer la fléche, & alloit de costé & d'autre faisant des sauts & des gambades, de crainte que le Castillan ne l'approchast, & ne se seruist de ses armes, & fuyoit l'atteinte des pierres, comme font nos frondeurs. Comme les deux armées les virent en cét estat, ils se mirent à les regarder attentiuement. Quelque fois l'Indien faisoit vn tel saut contre Gomez, qu'il sembloit qu'il l'alloit percer à descouuert; mais Gomez se couuroit aussi tost de son bouclier, & ramassoit en mesme temps des pierres, qu'il luy iettoit; & l'Indien sautoit auec sa fléche en l'arc prest à tirer. Or comme ils eurent esté vn bon espace de temps en cét exercice sans qu'aucune pierre eust

Deffi d'vn Indien contre vn Castillan.

Le Castillan est contraint de se parer de son bouclier.

pû attraper l'Indien, il redouta si peu le Castillan qu'il s'approcha enfin si prés de luy qu'il le saisit, & luy foura sa fléche presque au trauers du carquois; si bien que tout ce que pût faire Gomez fut de se courber comme vn peloton, se couurant tousiours de son bouclier; & comme il vit l'Indien si proche de luy, il quitta les pierres, & prit la demy pique, qu'il luy lança, croyant l'enferrer; mais l'Indien éuita le coup, & se retira en se moquant de luy sans auoir reçeu aucune blessure, tousiours sa fléche à la main. Alors ses compagnons Indiens coururent le receuoir, loüant sa grande legereté, son adresse & sa force, & se gaussant de Gomez. Ce spectacle fut fort agreable & digne d'admiration, & la nuit estant arriuée les vns & les autres se separerent.

1504.

L'Indien s'en va en se moquant du Castillan, sa fléche à la main.

Le lendemain il ne parut aucun Indien; parce que comme ils virent qu'ils ne pouuoient resister contre les Castillans, apres cette premiere attaque, ils n'eurent plus enuie de combattre contre eux, & s'en allerent dans les montagnes où ils auoient mis leurs femmes, leurs enfans & les vieillards. Les Indiens des autres vilages qui n'auoient pas non plus dessein de combattre firent la mesme chose, disant que puis que *Cotubanamâ* qui estoit si vaillant n'auoit pû resister contre les Castillans, ils n'estoient pas d'auis de combattre contre eux. Cependant les Castillans qui s'estoient disposez par escadrons firent des courses parmy cette terre, à dessein de rencontrer *Cotubanamà* & les principaux Caciques; & il y auoit des Castillans si adroits & si subtils, que vingt ou trente Indiens, quoy que dispos & tous nuds, ne les espouuantoient non plus que le mouuement d'vne feüille tombant de l'arbre, desia pourrie. Il y en auoit encore d'autres, qu'à la seule odeur du feu ils prenoient leur brisée de ce costé là, car les Indiens en quelque lieu qu'ils estoient, faisoient des feux; ainsi il arriua que treize Castillans prirent leur brisée en vn endroit où ils trouuerent deux mille Indiens tant grands que petits; ils portoient quatre arbalestes, des espées, des lances,

Les Castillans vont en queste de Cotubanamà.

Treize Castillans se deffendent contre deux mille Indiens.

1504. & des boucliers ; mais en voulant tirer les arbaleſtes, les cordes ſe rompirent ; & neantmoins encore que les Indiens leur tiraſſent des fléches & des pierres, ils ne laiſſoient pas de s'en garantir auec leurs boucliers, & les contraignoient touſiours de s'eſloigner d'eux ; car ils apprehendoient fort les arbaleſtes, & craignant qu'elles fuſſent bandées, cela les faiſoit eſcarter. Ayant paſſé trois heures de temps ſans faire aucun progrés, par hazard l'on entendit des cris qui ſe faiſoient dans l'armée Caſtillane, qui paſſant fortuitement là tout proche auoit foit alte ce ſoir là ; Si bien que des gens de cette armée venant à aborder en cét endroit, les Indiens commencerent à prendre la fuite, mais il y en demeura quantité de morts ſur la place ; & comme les femmes & les enfans n'auoient pas pû ſe ſauuer par la fuite comme les hommes, elles furent faites priſonieres, & furent partagées dans l'armée. Mais d'autant que les Caſtillans pâtirent fort en cette guerre par la faim, cela ſeruit beaucoup ; car cela fut cauſe qu'en toutes autres occaſions ils deuindrent plus obeïſſans. Pour auoir dequoy viure ils menoient les Indiens captifs dans les montagnes, cherchant des racines qu'ils connoiſſoient, dequoy ils faiſoient du pain. Or entre ceux-là il y en eut qui tuerent leurs gardiens, & porterent leurs armes au Cacique *Cotubanamà*, dont le reſpect & l'authorité maintenoient la guerre, parce que tous les Indiens que l'on captiuoit, diſoient que les autres ſe rendroient, n'euſt eſté la crainte du Seigneur *Cotubanamà*, & ſes menaces ; & les Caſtillans faiſoient tout ce qu'ils pouuoient pour en venir aux mains aueque luy.

Iean de Eſquibel paſſe dans l'Iſle de la Saona à la pourſuite de Cotubanamà.

La grande diligence & le grand ſoin que Iean de Eſquibel apportoit pour auoir des nouuelles de *Cotubanamà*, afin de ſe ſaiſir de ſa perſonne, & acheuer par ſa priſe ou par ſa mort cette importante guerre, eut auis que luy, ſa femme & ſes enfans auoient paſſé dans l'Iſle de la *Saona*, bien preparé pour ſe deffendre. Il reſolut d'y paſſer ; parce que l'on tenoit pour tout aſſeuré, que tandis que *Co-*

tubanamà feroit en liberté, l'on ne pourroit pas aſſuiettir les Indiens de la prouince. Et pour paruenir à l'execution de ſon deſſein, il auoit ordonné qu'vne carauelle qui alloit à S. Dominique, chargée de viures pour l'armée, ſe tinſt en vn certain endroit où elle puſt recueillir les gens qui deuoient paſſer dans l'Iſle, en telle ſorte que les eſpions du Cacique ne les viſſent point; parce qu'il auoit mis ſa femme & ſes enfans dans vn cano au milieu de l'Iſle, à cauſe qu'il auoit aperçeu que cette carauelle rodoit là autour, quoy que ce fuſt pourtant pour effectuer cette entrepriſe. C'eſt pourquoy il enuoyoit chaque iour aux endroits par où la carauelle pouuoit mettre des gens dans l'Iſle; & luy meſme ſe tranſportoit en ces lieux pour les viſiter, accompagné de douze Indiens des plus vaillants. Mais vne nuit entr'autres, Iean de Eſquibel s'embarqua dans la carauelle auec cinquante hommes tout deuant l'Iſle, à enuiron deux lieuës de terre, comme il a eſté dit cy-deuant, & dés la pointe du iour il entra dans l'Iſle. Il fit ſortir trente hommes à terre, auec leurs armes, & des viures, gens fort experimentez en toute ſorte de combats, & infatigables. Ils monterent ſur vne certaine montagne fort haute, vn peu deuant que les eſpions de *Cotubanamà* arriuaſſent. Cependant il y eut des Caſtillans qui prirent les Indiens, & les menerent à Iean de Eſquibel; lequel leur demandant où eſtoit le Cacique, ils luy firent reſponce qu'il venoit. Quelques Caſtillans prirent ces priſoniers pour guides, & voulant deuancer le Cacique, à deſſein de ſe ſignaler en ſa priſe, s'imaginant deſia le tenir entre leurs mains, ils prirent leur chemin à la droite, excepté vn qui prit la gauche, parce que comme toute cette Iſle eſt couuerte d'arbres & de broſſailles fort eſpaiſſes, il eſt fort difficile de ſe voir l'vn l'autre, tant proche que l'on puiſſe eſtre. 1504.

Iean Lopez, Laboureur, rencontre Cotubanamà.

Celuy qui prit le chemin de la gauche, & qui eſtoit ſeul, eſtoit vn laboureur, appellé Iean Lopez, homme robuſte, & fort experimenté aux armes, & des plus anciens de l'Iſle; lequel s'eſtant engagé dans ce chemin,

rencontra douze Indiens fort vaillans, auec leurs armes,
1504. qui cheminoient les vns apres les autres, parce qu'ils ne
& se bat contre luy. pouuoient faire autrement, à cause que le chemin estoit fort estroit, & derriere eux cheminoit *Cotubanamà*, lequel à ce que l'on tient, portoit vn arc comme d'vn Geant, & des fléches qui auoient trois pointes faites d'os de poisson, qui ressembloient à vn pied de coq. Les Indiens ayant aperçeu le Castillan, furent fort surpris, car ils croyoient que l'armée le suiuoit; & comme Iean Lopez leur demanda *où estoit Cotubanamà*, ils luy respondirent; *Le voicy qui vient apres nous*, & s'écarterent pour laisser passer Iean Lopez auec son espée nuë à la main. *Cotubanamà* luy voulut tirer vne fléche, mais Iean Lopez le serra de si prés, que luy voulant décharger vn coup d'estramaçon, le Cacique mit les mains au deuant pout parer le coup; mais le Castillan voulant redoubler, & le Cacique voulant encore parer le coup, il eut les mains coupées. Desia les Indiens qui auoient accompagné le Cacique s'en estoient fuis, & se voyant ainsi abandonné, il s'escria, disant en son langage, *ne me tuë pas, ie suis Iean de Esquibel*; parce que comme il auoit pris le nom auec Iean de Esquibel, il se nommoit ainsi. Mais Iean Lopez luy poussa la pointe de son espée dans le ventre, & le tenoit saisi par l'espaule de l'autre main. Le Cacique se voyant ainsi seul & si mal traité, ne sçauoit plus à quoy se resoudre; il le prioit tousiours qu'il ne le tuast pas; & comme il essuyoit auec sa main le sang qui couloit, il destourna l'espée, & embrassa Iean Lopez si estroitement, qu'ils tomberent tous deux à terre, le Castillan dessous; & le Cacique le tenoit au gosier & l'estrangloit, lors que les autres Castillans qui auoient esté par l'autre chemin, & qui n'estoient pas fort esloignez de là, entendirent des cris & des plaintes; ils y accoururent aussi tost, & trouuerent que le Cacique maltraitoit Iean Lopez. Le premier Castillan qui arriua donna vn si grand coup de son arbaleste destenduë sur la teste du Cacique qu'il l'estourdit, mais s'estant releué

Cotubanamà *est fait prisonier.*

Iean Lopez ſe leua auſſi demy mort. Enfin d'autres Caſtillans y eſtant auſſi arriuez ils prirent le Cacique priſonier. 1504.

L'ISLE ESPAGNOLLE DEMEVRE en paix par la mort de Cotubanamà. *Permiſſion generalle des Rois Catholiques de captiuer les Indiens Caribes.*

CHAPITRE X.

COTVBANAMA ayant eſté fait priſonnier comme nous le venons de dire, ce que l'on ſouhaitoit il y auoit long temps, il fut mené lié à vn vilage dépeuplé ; & cependant les douze Indiens qui s'en eſtoient fuis allerent donner auis de ce qui s'eſtoit paſſé à la femme & aux enfans de *Cotubanamà*, leſquels ſortirent auſſi toſt de la caue où ils eſtoient, & s'en allerent en vn autre lieu ; & *Cotubanamà* indiqua le lieu de cette caue à ceux qui le tenoient captif, mais on n'y trouua que les eſpées des Caſtillans que les Indiens auoient tuez, & quelques hardes du Cacique de peu de valeur. Les Caſtillans l'enleuerent dans la carauelle, & le menerent à Saint Dominique, où il fut pendu par l'ordre de Nicolas de Obando, & pardonna à tous les autres. *Obando fait pendre* Cotubanamà. De ſorte donc que par la mort de *Cotubanamà* toutes les forces des Indiens de l'Iſle Eſpagnolle furent détruites, & demeura par ce moyen paiſible. Pour conſeruer cette paix dans la prouince de Hyguey, le grand Commandeur y fit peupler deux vilages de Caſtillans ; l'vn proche de la mer, appellé *Salualeon* ; & l'autre au milieu de la prouince, qui fut appellé *Santa Cruz de Aycayaguà* ; & ces deux vilages ou bourgades enſemblément diſpoſerent de tous les autres de la prouince qui apartenoient aux Indiens ; & ainſi il y eut en ſuitte dix-ſept vilages ou bourgades des Caſtillans dans l'Iſle Eſpagnolle ; à ſçauoir *Saint Dominique ; la Buena ventura en las minas Viejas ;*

1504. *el Bonao; la Conception, & saint Iacques; Puerto de Plata; Puerto Real; Lares de Guhabs; el Arbol gordo; el Cotuy; la Villa de Açua; Saint Iean de la Maguanà; Xaraguà; la Villa de Yaquimo; Saluatierra; Salualeon, & Santa Cruz de Aycayaguà.*

Dés ce temps là les Rois auoient desia mandé, qu'outre l'instruction qui auoit esté donné à Nicolas de Obando, que personne ne scandalisast aucun Indien de l'Espagnolle, ny pas vn de ces Isles & terre ferme; qu'ils ne les captiuassent, ny qu'ils n'en enuoyassent point en Castille, ny en d'autres lieux; qu'ils ne les molestassent ny en leurs personnes ny en leurs biens, & enfin pour tout dire, que l'on ne leur fist aucun tort, à cause du zele qu'ils auoient que ces peuples nouuellement assuiettis reçeussent de bons exemples & de bonnes œuures, afin de les attirer plus facilement à la Religion Chrestienne. A cette fin l'on enuoya de Castille des permissions à quelques vns pour aller trafiquer & troquer auec les Indiens de paix, afin de conuerser auec eux, & par cette conuersation & amour des Chrestiens, ils les rendissent desireux des choses de la Religion Chrestienne. Mais comme les années passées ils furent troublez par Christofle Guerra, & par d'autres encore, & particulierement dans Cartagene, où ils furent violentez, ne les voulant pas laisser aller en leur terre, ils furent contraints d'en venir aux armes, & tuerent quelques Chrestiens, dont il fut fait de grandes plaintes aux Rois Catholiques, leur faisant entendre qu'ils estoient Caniballes, maintenant apellez Caribes, qui sont ceux qui mangeoient de la chair humaine. Et il estoit veritable aussi que ces gens fuyoient incessamment la conuersation des Chrétiens; dont la Reine indignée de l'horreur de cette nouuelle, de manger de la chair humaine, cela la choqua espouuantablement, auec la relation de leurs barbares & bestiales coustumes; à cause dequoy elle enuoya vne patente dont en voicy la substance; Qu'encore que cy-deuant ils auoient procuré de conuertir, & animer les Indiens

Les Indiens de Cartagene tuent quelques Castillans.

Indiens d'embrasser la foy des Chrestiens, & les faire viure en hommes de raison ; & que pour cét effet ils auoient enuoyé auec leurs Capitaines des Religieux pour leur prescher & enseigner la doctrine & les preceptes de la foy Catholique ; Et qu'encore que ces gens eussent esté bien reçeus dans quelques Isles, & qu'en d'autres, où habitent certaines gens, appellez Canibales, ils ne les auoient iamais voulu entendre, ny mesme les retirer. Qu'au contraire ils leur en empeschoient l'entrée à main armée, & que mesme ils auoient tué quelques Chrestiens ; Et qu'encore depuis peu ils auoient persisté dans leur obstination, faisant la guerre aux autres Indiens qui estoient à leur seruice, & apres les auoir pris en qualité de prisoniers de guerre les mangeoient, & en effet ils le faisoient ainsi. De sorte qu'ayant esté informez de ces maluersations tant pour le seruice de Dieu, que pour le repos & la seureté des Indiens pacifiques, ils iugerent à propos de les chastier pour les crimes qu'ils commettoient contre leurs subiets ; Et la chose ayant esté agitée au Conseil, & veû que ces Canibales auoient esté admonestez par plusieurs fois de se conuertir à la foy Catholique, afin d'estre incorporez dans la communion des fideles, & sous son obeïssance, & de traiter humainement auec les Indiens des autres villes leurs voisins ; que non seulement ils ne l'auoient pas voulu faire, mais au contraire ils auoient fait tout ce qu'ils auoient pû pour ne vouloir pas embrasser les preceptes de la Foy, & continuoient à faire la guerre à leurs Subiets, estant par trop endurcis en leur peruerse idolatrie, & mangeant incessamment la chair humaine. Il auoit esté arresté que l'on donneroit permission à quelques personnes que ce fussent sous leur authorité, d'aller dans les Isles & terre ferme, & qu'au cas que les susdits Canibales fissent resistance, que l'on les captiuast, & qu'ils fussent menez en quelques endroits que ce fust, pour y estre vendus au profit de ceux qui s'en rendroient les maistres, sans encourir aucune peine, en payant le droit Royal ; afin qu'estant

1504.

Permission generale de captiuer & vendre les Caribes.

transportez & vendus à des Chrestiens, ils pussent plus
1504. " facilement estre conuertis. L'on specifia particulierement
" ment les Isles de *Saint Bernard*, qui est vne Isle forte;
" celles de *Barù*, qui ont perdu leur nom, & les ports de
" *Cartagena*, *Santa Marta*, & autres.

LES REBELLES DE IAMAYCA en viennent aux mains auec les autres Castillans qui estoient demeurez auec l'Admiral, & la victoire demeure aux fideles, qui fut la premiere bataille qu'il y eut entre les Castillans dans les Indes.

CHAPITRE XI.

François de Porras & les siens s'acheminent vers les nauires.

FRANÇOIS de Porras persistant en sa rebellion, sans auoir voulu accepter les offres que l'Admiral luy auoit presentées, s'achemina auec ses compagnons vers les deux nauires, & estant arriué à vn quart de lieuë d'où ils estoient, il s'arresta dans vn vilage d'Indiens, appellé *Maymà*, où quelques années apres l'on en bastist vn autre qui fut appellé *Seuilla*. L'Admiral ayant eu auis de cela, & sçachant l'intention de ce rebelle, y enuoya l'Adelantado son frere, afin de tascher par de viues raisons à le reduire à quitter son mauuais dessein, & à se remettre dans son deuoir. L'Adelantado mena aueque luy cinquante hommes qui n'estoient pas tous sains, mais bien armez. Estant arriuez à la pante d'vne coline à vn trait d'arbaleste du vilage, où François de Porras estoit; il luy enuoya deux Messagers qui y auoient desia esté vne autre fois de la part de l'Admiral, pour le requerir de paix, & qu'il le prioit de se voir pour tascher de s'accommoder. Mais comme il se fioit à sa valeur, & à ceux qui l'accompagnoient, suiuant la resolution qu'ils auoient prise ensemble, & s'estimant beau-

coup plus forts que ceux qui estoient auec l'Adelantado, & qui les auoient mesme à mespris, pour estre foibles, & gens de Cour; ils ne voulurent pas seulement donner le loisir aux Messagers de parler, mais s'estant mis en escadron, les armes à la main, ils voulurent par vne arrogance temeraire entourer les gens de l'Adelantado, criant, *tuë*, *tuë*, & de cette troupe il y en auoit six qui auoient fait serment de tuer l'Adelantado, parce qu'ils ne redoutoient que luy. Mais l'Adelantado apres auoir consideré ses gens, leur dit qu'ils fissent comme luy, & qu'ils n'apprehendassent rien tant que la honte d'estre vaincus par des rebelles, & en mesme temps le combat commença. D'abord il en tomba six par terre, la pluspart du costé des coniurez. François de Porras, qui estoit homme vaillant attaqua l'Adelantado, & luy bailla vn coup de coutelas qui fendit son bouclier iusques à la poignée, & le blessa à la main, de telle sorte qu'il ne pût rauoir son coutelas au besoin; mais en mesme temps l'Adelantado qui estoit homme courageux & vaillant, se voyant ainsi mal traité, & que d'ailleurs ses gens s'affoiblissoient, ne quitta point François de Porras, mais l'embrassa estroitement, en intention de le ietter par terre, lors que d'autres arriuerent qui le saisirent, & par le moyen de quelques blessures le rendirent hors de combat, & le prirent. Cependant l'Adelantado se ietta sur les autres, & comme il estoit fort & robuste, il en fut tué plusieurs en fort peu de temps, & entre eux Iean Sanchez de Cadiz, d'entre les mains duquel *Quibia* se sauua, & Iean Barba, qui fut le premier que l'on auoit veû tirer l'espée contre l'Admiral lors qu'ils se souleuerent. Il en tomba encore d'autres fort blessez, & le reste se sauua par la fuite, & ceux qui purent, comme traistres & lasches, tournerent le dos.

1504.

François de Porras combat contre l'Adelantado.

L'Adelantado gagne la victoire contre les rebelles.

L'Adelantado leur vouloit donner la chasse; mais quelques-vns des plus considerables de ses gens l'en détournerent, disant que ce que l'on venoit de faire suffisoit, & qu'il ne les falloit pas pousser à bout. Ils s'en re-

tournerent donc aux nauires, menant François de Porras prisonier, & quelques autres, où ils furent reçeus au grand contentement de l'Admiral, & de ceux qui estoient demeurez aueque luy; lequel rendit graces à Dieu, tenant pour tout certain qu'il l'auoit deliuré de la mort, ou de tres-grands trauaux. L'Adelantado ne reçeut qu'vne blessure à la main; & vn Maistre d'hostel de l'Admiral qui reçeut vn petit coup de lance à la hanche, dont il mourut. Il n'en arriua pas de mesme du pilote Pierre de Ledesma, car il reçeut vn tel coup à la teste, que la ceruelle paroissoit, & vn autre à l'espaule, dont la playe estoit si grande que le bras ne tenoit qu'à la peau, & l'vn des gras de la jambe fendu iusques à l'os depuis le jaret iusques à la cheuille du pied, comme si l'on mettoit vne semelle de pantoufle coupée depuis le talon iusques aux doigts; ainsi estant tombé les Indiens du vilage le vindrent visiter, & auec de petits bastons luy ouuroient ses blesseures pour voir quelles playes faisoient les espées; & lors qu'ils luy faisoient du mal il leur disoit; *Si ie me leue*; auec cette seule parole ils se mettoient tous à fuir comme des estourdis. Et certes ce n'estoit pas merueille qu'il donnast de la crainte, car c'estoit vn homme farouche, grand de corps, & auoit la voix fort grosse; & comme il estoit vaillant il est à croire qu'il auoit combattu vaillamment, & s'estoit deffendu tout de mesme; & par cette mesme raison il se peut faire que plusieurs l'attaquerent & le maltraiterent ainsi. Il passa le iour de la bataille & le iour d'apres iusques au soir sans que l'on eust aucune nouuelle de luy, ny qui luy donnast vne goutte d'eau, d'où l'on coniecture qu'il estoit d'vne admirable composition. Si tost que l'on eut apris de ses nouuelles dans les nauires, on alla au deuant de luy, & on le mit dans vne cabane de paille dont la seule humidité & les cousins estoient capables de le faire mourir. Le Chirurgien commença à le penser, lequel faute de terebenti-

1504.

Le Pilote Pierre de Ledesma est blessé en plusieurs endroits.

Il demeure deux iours sans boire ny manger.

ne luy brusla les playes auec de l'huyle, & elles estoient en si grande quantité que le Chirurgien iuroit, que chaque iour de la premiere huitaine qu'il le pensa il y trouuoit tousiours de nouuelles playes. 1504.

Le lendemain de la bataille, qui fut le 20. iour de May, ceux qui eschaperent par la fuite s'estant ioints ensemble, & ayant reconnu leur faute, enuoyerent l'vn d'eux porter vne requeste à l'Admiral, signée de tous; par laquelle apres auoir confessé leur crime, *ils le supplioient, qu'vsant enuers eux de misericorde, il les voulust pardonner, parce qu'ils se repentoient de bon cœur de leur desobeïssance; Qu'ils reconnoissoient bien que Dieu les en auoit chastiez, & promettoient de le seruir cy-apres fidelement; ce qu'ils iurerent sur vn Crucifix & vn Missel. Et qu'au cas qu'ils faussassent leur serment, que pas vn Confesseur, ou autre Chrestien les peust oüir en Confession; que la penitence leur fust inutile, & qu'ils renonçoient aux saints Sacremens de l'Eglise; Qu'au temps de leur mort, ils ne partageassent point aux Bulles & Indulgences decernées par nostre saint Pere le Pape, & que l'on fist de leur corps comme de mauuais Chrestiens & renegats, & ne les enterrer pas en lieu saint, mais les exposer dans les champs comme des heretiques. Ils renoncerent encore à toute absolution, de Papes, de Cardinaux, d'Archeuesques, d'Euesques, & d'autres Prestres.* Voila les execrables peines ausquelles se soumettoient ces pecheurs, au cas qu'il faussassent leur serment. Et l'Admiral de sa part s'obligea de leur pardonner, & de les receuoir en grace, à condition que leur Capitaine François de Porras demeurast tousiours prisonier, en bonne & seure garde comme il estoit. Et d'autant que dans les vaisseaux ces rebelles n'y auroient pas ce qu'ils eussent bien souhaité; & de crainte aussi qu'ils n'eussent quelque different auec les autres, l'Admiral resolut de les enuoyer auec vn Capitaine faire quelques échanges pour s'entretenir dans l'Isle iusques à ce qu'il fust arriué quelques vaisseaux qu'il attendoit de iour en iour.

Les rebelles vaincus s'humilient enuers l'Admiral.

Forme de leur serment.

L'ADMIRAL PART ENFIN DE *Iamayca, & va à l'Espagnolle. Le mauuais traitement que luy fait Obando.*

CHAPITRE XII.

1504. LEs affaires de Iamayca estant en l'estat que nous venons de dire, apres vn an entier que l'Admiral y estoit abordé, il arriua vn nauire que Diego Mendez auoit freté, & pourueû de ce qui luy estoit necessaire, & deux carauelles que Diego de Salcedo, seruiteur de l'Admiral conduisoit, qui auoit porté des lettres au Grand Commandeur de la part de l'Admiral, par lesquelles il se plaignoit de ce qu'il le faisoit attendre si long temps apres des vaisseaux; disant que ce qu'il en faisoit n'estoit qu'à dessein de le faire perir là, puis qu'il y auoit vn an entier qu'il l'auoit laissé pâtir; & que l'on en auroit bien pû enuoyer en des lieux plus reculez, & en moins de temps. Mais que nonobstant tout cela il ne s'en fust pas beaucoup soucié, n'eust esté que les peuples en murmuroient, ce qui l'obligea de luy escrire de la sorte. Enfin l'Admiral s'embarqua auec tous les amis, & les ennemis, & firent voile le 28. de Iuin. Ils nauigerent auec beaucoup de peine à cause des vents & des courants qui leur estoient incessamment contraires, qui venoient de l'Est; & estant arriuez à cette petite Isle qu'ils appellent *Beata*, qui est proche de l'Espagnolle à vingt lieuës de *Yaquimo*, que l'Admiral appelloit *Puerto del Brasil*, où il arriue quelque fois qu'vn nauire n'en peut sortir de huit mois; l'Admiral resolut de faire sçauoir à Nicolas de Obando, qu'il estoit là, pour empescher les soubçons qu'il eust pû auoir contre luy touchant quelques troubles qui eussent peû s'esmouuoir dans l'Isle. Enfin il arriua au port de saint Dominique le 13. iour d'Aoust. Le Grand

L'Admiral sort de Iamayca *pour aller à l'Espagnolle.*

Commandeur sortit au deuant de luy pour le receuoir, auec tous ceux de la ville, luy faisant beaucoup d'honneur, grand chere, & des festes de resioüissance. Il le logea en sa maison, où il le traita fort honnestement. Mais nonobstant toutes les courtoisies que Nicolas de Obando fit à l'Admiral, il se plaignit fort asprement de luy, & luy fit des actions qu'il reçeut pour autant d'affronts, dont le premier fut que comme il menoit François de Porras Capitaine des rebelles, prisonier en Castille, les fers aux pieds; il le fit sortir & mettre en liberté en sa presence, & intenta vn procés contre ceux qui auoient assisté l'Admiral, & pris les armes pour sa defense, disant qu'il vouloit connoistre des causes & des delits qui s'estoient commis dans l'armée en ce voyage, afin de faire chastier les delinquants. Or comme c'estoit là vn notable affront qu'il faisoit à l'Admiral, comme Capitaine General, & que c'estoit à luy d'en connoistre, & non à Obando, qui n'en estoit pas le Iuge, il ne laissa pas de le dissimuler, quoy qu'auec vn grand ressentiment. Et il n'eust pas seruy de beaucoup de luy montrer ses Prouisions, attendu qu'elles ne faisoient pas mention de semblable chose; ioint qu'il disoit que ce n'estoit pas à luy à qui il en vouloit, de sorte qu'il dissimuloit tout cela, & ne s'en faisoit que rire. Cependant toutes ces vexations & affronts qui se faisoient à l'Admiral dans Saint Domi- nique, où Nicolas de Obando, à cause du long temps qu'il y auoit qu'il gouuernoit dans l'Isle, s'estoit rendu absolu, durerent pendant tout le temps qui fut employé à radouber le nauire qui luy auoit seruy à venir de Iamayca; & l'on en freta outre celuy-là vn autre, dans lequel le fils de l'Admiral & ses seruiteurs se mirent pour passer en Castille; si bien qu'ils firent voile le douziesme de Septembre. Mais en sortant du port, le mas du nauire où estoit l'Admiral se brisa rasibus du tillac, à cause dequoy l'Admiral le renuoya, & se mit dans celuy de son fils. Apres auoir eu beau temps presque iusques à la troisiesme partie du golfe, il leur arriua vne furieuse tempeste, pen-

1504.

L'Admiral s'embarque pour Castille.

1504. dant laquelle ils se virent en grand peril ; & vn Samedy 19. d'Octobre, la tempeste estant desia cessée, & les nauigeans croyant estre en quelque sorte de repos, le mast vint à tomber & se rompit en quatre pieces. Mais l'effort de l'Adelantado & l'industrie de l'Admiral, quoy que malade au lit à cause de ses gouttes, y remedierent, en faisant vn petit mast de l'antenne, en la grossissant & fortifiant iusques à la moitié auec des perches & du bois du chasteau de poupe qu'ils détacherent. Ils eurent encore vne autre tempeste où la contremisene se rompit ; de sorte qu'il sembloit que la Fortune persecutoit particulierement l'Admiral, sans luy donner aucun relasche, afin qu'il fust trauersé toute sa vie. Il nauigea de la sorte neantmoins l'espace de plus de sept cens lieuës, & apres beaucoup de trauaux il arriua enfin par la permission de Dieu à Saint Lucar ; & de là il s'en alla prendre vn peu de repos à Seuille.

Où il arriue apres beaucoup de trauerses de mer.

L'ADMIRAL ARRIVE EN CAStille, où il apprend la mort de la Reine, dont il a vn grand ressentiment. De ce qui se passa touchant ses affaires. Fernand Cortés passe cette année aux Indes.

CHAPITRE XIII.

L'Admiral a vn grand ressentiment de la mort de la Reine Isabelle.

L'ADMIRAL estant arriué à Seuille, pour comble de toutes ses disgraces, apres auoir souffert tant de miseres, & apres vne vieillesse caduque, il apprit que la Reine Isabelle estoit decedée, en laquelle il appuyoit toute son esperance & sa protection ; car quelque douleur qu'il eust, & quelque disgrace qui luy eust peû arriuer, ne luy eussent iamais peû causer tant d'affliction. Parce que comme elle fut la premiere qui auoit donné lieu à son entreprise pour la descouuerte des

te des Indes, elle s'efforçoit de le maintenir, le deffendoit, le soustenoit, & agreoit son seruice, qui estoit inestimable, ainsi qu'elle l'auoit esprouué. Il n'en estoit pas de mesme du Roy Catholique, parce qu'il ne luy montra iamais aucune action de bien-veillance, & d'agréement; mais au contraire des marques de haine & d'inimité, sans que iamais il luy eust manqué de parole, de compliments & de respects. L'on crût que pour auoir causé en son esprit plus d'impression que la raison ne le permettoit, donnerent lieu aux ennemis de l'Admiral d'en murmurer. Et la Reine enchargea par son testament, au Roy, le bon traitement des Indiens. 1504.

Auant que de passer plus outre, il ne sera pas hors de propos de traiter en ce lieu de Fernand Cortés, qui aura beaucoup de part en cette Histoire, & du voyage qu'il fit dans l'Isle Espagnolle. Et pour commencer dés à present les particularitez de sa vie, nous dirons qu'il estoit natif de Medellin, ville principale d'Estremadure. Il estoit fils de Martin Cortés de Monroy, & de Catherine Pizarro, tous deux nobles d'extraction. Il nasquit en l'an 1485. & fut tousiours malade depuis son enfance iusques à l'âge de quatorze ans. Ses pere & mere l'enuoyerent à Salamanque, où il s'acquita fort bien de son deuoir pour apprendre la langue Latine, à dessein d'estudier aux Loix; mais estant attaqué d'vne fiévre quarte, il fut contraint de s'en retourner au lieu de sa naissance. Et parce que son pere voyoit bien qu'il auoit de l'inclination pour la guerre, il luy accorda volontairement ce qu'il souhaitoit le plus, & luy permit de passer aux Indes, & chercher la protection du Gouuerneur Nicolas de Obando, duquel il esperoit d'estre fauorisé, comme originaire d'Estremadure. Il arriua à Seuille dans le mesme temps que l'on équipoit cinq nauires pour passer à l'Espagnolle, & entre autres celuy d'Alonse Quintero, dans lequel il se mit. Estant arriué aux Canaries, Alonse Quintero desireux de bien vendre ses marchandises dans l'Isle de Saint Dominique, sans donner connoissance à ses compagnons de celles qu'il por-

Fernand Cortés passe cette année aux Indes.

toit, se mit à la voile vne nuit; mais comme il fut party il fit vn si mauuais temps qu'il fut contraint de retourner au port d'où il estoit sorty, le mas de son nauire ayant esté rompu. Il pria ses compagnons de l'attendre cependant qu'il en feroit mettre vn autre; ce qu'ils luy accorderent, encore qu'ils ne le deussent pas faire. Ils partirent enfin tous ensemble, & apres auoir nauigé beaucoup de iours, Quintero voyant le vent propre, attaché à son auarice, deuança ses compagnons; & comme c'estoit vne nouuelle nauigation, & que les pilotes n'estoient pas bien instruits de cette routte, Quintero vint à douter s'il estoit dans le bon chemin, ou non, & ne pouuant dissimuler son apprehension & sa melancolie, les passagers qui estoient aueque luy commencerent à s'attrister, & les mariniers qui n'estoient pas moins troublez, s'excusoient & se déchargeoient les vns sur les autres; les viures leur commençoient à manquer, & l'eau leur vint à manquer aussi, ils ne beuuoient plus que de l'eau de pluye qu'ils recueilloient en tombant des voiles, qui leur donnoit encore vn mauuais goust; ainsi comme leur fatigue croissoit, aussi croissoient le trouble & la confusion. Le ieune Cortés les encourageoit, comme celuy qui se deuoit rencontrer en bien d'autres aduersitez; ainsi tous confus ils estoient plus soucieux du salut de leur ame que de celuy de leur corps, apprehendant de tomber en terre de Caribes, & leur seruir de pasture. Le Vendredy Saint, dont le iour & l'occasion les rendoit encore plus deuots, il arriua vn pigeon dans le vaisseau, qui se posa sur la hune, semblable à celuy de l'Arche de Noé, qui reuint auec vn rameau d'oliuier dans le bec; ils pleuroient tous de resioüissance, & rendoient graces à Dieu, croyant estre proche de terre. Le pigeon s'enuola, & eux prirent la routte de son vol; suiuant ce Nort & cette Estoile, le premier iour des Festes de Pasque, celuy qui veilloit descouurit terre, & cria à haute voix, *Terre, Terre*; nouuelle certainement qui donna bien de la resioüissance à des gens qui se croyoient desia com-

1504.

Cortés encourage ses compagnons.

Vn pigeon arriue dans leur vaisseau.

me enſeuelis dans les ondes. A cette nouuelle, quoy que Cortés paruſt eſtre fort ioyeux comme les autres, cette ioye pourtant ne fut pas ſi grande qu'il la faiſoit paroiſtre, ny qui donnaſt ſuiet de croire qu'il auoit apprehendé comme les autres. Le Pilote reconnut la pointe de *Sàmana*, & au bout de trois ou quatre iours ils arriuerent au port de Saint Dominique, qu'ils ſouhaitoient auec paſſion, où ils trouuerent les autres quatre nauires qui y eſtoient arriuez pluſieurs iours auparauant, dans le port. Quelques-vns diſent que Fernand Cortés alla à Valence, & que n'ayant pû trouuer paſſage pour aller en Italie, il retourna à Seuille pour aller aux Indes, ce qui pourroit bien eſtre. Mais ayant porté des lettres de recommandation à Nicolas de Obando, comme il auoit fait, cela fait bien paroiſtre qu'il a fait ce voyage de propos deliberé, puis que Medina, Secretaire du Gouuerneur, le reçeut en ſa maiſon iuſques à ce que le Gouuerneur fuſt de retour, qui eſtoit alors à Saint Iaques, où il alloit ſouuent; lequel le fauoriſa touſiours, & luy donna vn département auec l'office de Secretaire des Aſſemblées de la ville *d'Azua*. Cortés pouuoit auoir alors dix-neuf ou vingt ans.

1504.

Cortés entre dans le port de Saint Dominique.

L'ADMIRAL VA EN COVR, ET *des propos qu'il eut auec le Roy.*

CHAPITRE XIV.

ESTANT entrez deſia dans l'année 1505. & l'Admiral s'eſtant délaſſé quelques mois dans Seuille, il partit en May pour aller en Cour; qui eſtoit alors à Segouie; où eſtant arriué, luy & ſon frere, pour baiſer les mains au Roy, quoy qu'il les reçeuſt auec quelque apparence de contentement, cela ne les toucha pas beaucoup apres de ſi longues nauigations, de perils & de trauaux qu'ils auoient ſoufferts. L'Admiral

ANNÉE 1505.

L'Admiral arriue en Cour & parle au Roy.

1504. luy raconta l'ordre de sa nauigation ; ce qu'il auoit découuert, & la richesse de *Veraguà* ; son exil dans l'Isle de *Iamayca* ; la rebellion & desobeïssance des Porras ; les affronts que le grand Commandeur luy auoit faits ; & enfin tout ce qui luy estoit arriué durant son voyage. Quelques iours apres ayant pris son temps, il supplia le Roy, *De se souuenir des seruices qu'il luy auoit rendus ; Que trois Princes l'auoient prié de les aller seruir, dont la Reine, que Dieu absolue, en auoit leu les lettres ; Que son Altesse l'auoit honoré depuis, apres auoir reconnu que ce qu'il disoit auoit quelque apparence de verité. Et que puis que son Altesse estoit Christianissime, & que tous ceux qui auoient connoissance de cette verité, & des biens qui en estoient procedez, croyoient que son Altesse l'honoreroit & luy feroit du bien ; Qu'il esperoit estre dans le temps d'en voir les effets ; Qu'il ne feroit que ce qu'il luy auoit promis, par parole & par signature ; & que s'il le faisoit il deuoit estre assuré qu'il le seruiroit le reste de sa vie, de telle sorte que son seruice en comparaison de celuy qu'il auoit rendu luy rapporteroit cent pour vn.* Le Roy luy respondit, *Qu'il voyoit bien ce que luy rapportoient les Indes, & qu'il meritoit les faueurs qu'il luy auoit faites ; mais qu'afin que ses affaires allassent bien, il estoit necessaire de deputer vne personne pour en traiter.* Encore que l'Admiral remist cela à la volonté du Roy, de nommer qui bon luy sembleroit ; il le supplia neantmoins de remettre cela entre les mains de Diego de Deza Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Archeuesque de Seuille, qui estoit Precepteur du Prince don Iuan, lors que l'Admiral traitoit des affaires des descouuertes, il estoit beaucoup estimé de luy. Le Roy luy dit, *Qu'il en parlast de sa part à l'Archeuesque.* L'Admiral luy repartit, *Qu'il estoit necessaire qu'il nommast des Aduocats pour ce qui concernoit les biens & les rentes.* Et d'autant que les affaires en prenant ce biais là pouuoient apporter de grands retardemens ; l'Admiral retourna supplier le Roy, *De se souuenir de ses seruices, de ses trauaux, & de son iniuste prison, & auec quel mespris de sa personne, de l'estat & de l'honneur au-*

Response du Roy à l'Admiral.

Replique de l'Admiral au Roy, touchant ses affaires.

quel leurs Alteſſes l'auoient eſleué par ſes ſeruices, & que ſans auoir offensé, il auoit eſté dépoüillé de tous ſes biens; Que partant, comme Roy iuſte & bien aimé, il fiſt paroiſtre ſa Royalle bonté, & ordonner que ſes priuileges luy fuſſent maintenus, ainſi qu'il les luy auoit concedez & accordez; veû que tout ce qui s'eſtoit fait contre luy, auoit eſté fait ſans l'entendre, ſans ſe deffendre, ſans le conuaincre, & ſans auoir decerné aucune Sentence, contre toute ſorte de droit; Et qu'il ſe reſſouuinſt des nouuelles promeſſes que leurs Alteſſes luy auoient faites lors qu'il partit pour le dernier voyage. 1505.

Vne autre fois comme il parloit au Roy dans Segouie, il luy dit qu'il ne ſouhaitoit point les procés; mais que ſon Alteſſe priſt tous ſes priuileges, & que de tout ce qui luy pouuoit appartenir en vertu d'iceux il luy donnaſt ce qu'il luy plairoit; Et parce qu'il eſtoit fort fatigué, & qu'il ſe vouloit retirer en quelque lieu, il le ſupplia de vouloir terminer l'affaire en bref. Le Roy luy reſpondit, *Qu'il ne deſiroit pas qu'il s'en allaſt; qu'il ſçauoit bien qu'il luy auoit donné les Indes, & qu'il trouuoit à propos de luy bailler non ſeulement ce qui luy appartenoit par ſes priuileges, mais qu'outre cela il le vouloit recompenſer des biens qui procedoient de ſa Couronne.* Il eſtoit auſſi fort aimé de François Ximenez Archeueſque de Tolede, Religieux de l'Ordre de S. François, & de quantité d'autres perſonnes de condition, qui remirent ſon affaire au Conſeil des Deſcharges, de la Reine & du Roy meſme. L'on fit deux conſultations, qui n'aboutirent à rien; ce qui fit croire à l'Admiral que ſon affaire eſtant de grande importance, le Roy ne la vouloit pas decider ſans en auoir premierement parlé à la Reine Ieanne ſa fille, qu'il attendoit tous les iours auec le Roy Philippe. Et quoy que dans cette opinion il euſt quelque patience, il ne laiſſoit pas de preſenter des Requeſtes au Roy, rafraiſchiſſant touſiours ſa memoire, *De l'infamie que luy auoit cauſé Bouadilla, & le chaſtiment du Ciel que Roland & luy reçeurent auec les autres qui l'accompagnoient; la perte de ſon bien pour ne luy auoir pas conſerué ſes priuileges, &*

Reſponſe du Roy à l'Admiral.

Les plaintes qu'il fait au Roy touchant ſes ſeruices.

les affronts que Nicolas de Obando luy auoit faits. Il le sup-
1504. plioit encore, *D'auoir ſoin de l'Iſle Eſpagnolle, & de ſonger à ſa conſeruation.* Il diſoit, *Que s'il auoit enuoyé quelques Indiens en Caſtille, c'eſtoit afin qu'ils fuſſent inſtruits par deça des points de la foy Catholique, & qu'ils appriſſent les couſtumes politiques du Royaume, & qu'en retournant aux Indes, cela euſt ſeruy beaucoup pour les originaires du pais.* Il ſupplioit auſſi ſa Maieſté, *De vouloir receuoir ſon fils en ſa place, de le faire ioüir des poſſeßions & Gouuernemens où il eſtoit, parce que cela le regardoit en ſon honneur; & que pour le reſte il en fiſt comme bon luy ſembleroit, & qu'il eſtimeroit le tout en grande courtoiſie; parce qu'il croyoit que l'affliction qu'il auoit euë du retardement de ſes dépeſches, eſtoit ce qui l'auoit eſtropié.* En ſuite de cela Diego Colon preſenta vne autre Requeſte au Roy, le ſuppliant, *De luy vouloir accorder ce que ſon pere luy demandoit;* adiouſtant, *Que ſi le Roy deſiroit qu'il allaſt ioüir des priuileges à la place de ſon pere, il l'eſtimeroit beaucoup, pourueu que ceux qui iroient aueque luy fuſſent nommez par ſon Alteſſe, dont il ſuiuroit les Conſeils.*

Diego Colon preſente vne autre Requeſte au Roy.

Enfin quelques Requeſtes que les Colons preſentaſſent au Roy, il y reſpondoit fort amplement, mais l'affaire ſe prolongeoit touſiours. Toutefois parmy tant de retardemens, le Roy voulut que l'on traitaſt d'accord auec l'Admiral, pourueû qu'il renonçaſt à ſes priuileges; & qu'en échange de cela il luy bailleroit vne recompenſe dans la Caſtille. Et pour cét effet il luy bailla vn appointement, qui eſtoit vne petite ville appellée *Carrion de los Condes*, & auec cela quelque autre penſion, dont l'Admiral reçeut vn grand mécontentement, s'imaginant que c'eſtoit là vn preſage que le Roy ne ſatisferoit pas à ce que luy & la Reine luy auoient tant de fois promis. C'eſt pourquoy tout malade qu'il eſtoit, & dans le lit, il eſcriuit à l'Archeueſque de Seuille vne lettre remplie de plaintes; & pour concluſion il remit tout au jugement de la diuine Prouidence. Comme le Roy agiſſoit ainſi par des retardemens, l'Admiral eſtoit d'ailleurs fort incommodé & affligé, & ſes douleurs croiſ-

Le Roy veut traiter d'accord auec l'Admiral.

ſoient & augmentoient de iour en iour. Cependant le Roy partit pour aller attendre le Roy Philippe ſon gendre, & la Reine Ieanne ſa fille, où peu de iours apres ils arriuerent de Flandres. L'Admiral fut fort ioyeux de ces nouuelles, parce qu'il eſperoit que l'on luy feroit pluſtoſt iuſtice; & comme il ne pouuoit pas aller baiſer les mains à leurs Alteſſes, à cauſe de ſon indiſpoſition, il y enuoya l'Adelantado ſon frere, auec vne lettre, par laquelle il repreſentoit ſes ſeruices, & les neceſſitez où il eſtoit, repaſſant en la memoire le deſir que la Reine Catholique teſmoignoit, de luy donner toute ſorte de ſatisfaction. Les Rois reçeurent la lettre de bonne ſorte, & donnerent eſperance à l'Adelantado de dépeſcher promptement l'affaire de l'Admiral, & de luy donner contentement.

1505.

Le Roy va à Laredo attendre le Roy Philippes qui venoit de Flandres.

MORT DE CHRISTOFLE COLON premier Admiral. Ses mœurs, & ſes belles qualitez.

CHAPITRE XV.

CEPENDANT que l'Adelantado Bartelemy Colon eſtoit occupé à ſon meſſage en Cour, les douleurs de l'Admiral s'augmentoient touſiours, ſoit que l'hyuer approchaſt, ou de l'affliction de ſe voir abandonné de tout ſecours, & deſtitué de biens & de commoditez, & de voir que l'on mettoit en oubly ſes ſeruices iniuſtement; que chaque iour la Caſtille augmentoit en richeſſes qui procedoient des Indes, que ſon induſtrie & ſes trauaux auoient acquiſes à la Couronne. Voyant donc que ſes forces diminuoient de iour en iour, il ſe fit apporter le corps de noſtre Seigneur, & le reçeut en grande deuotion; puis ſentant approcher l'heure de ſa mort, il ſe fit donner l'Extreme-Onction, & rendit l'ame à ſon Createur dans

La maladie de l'Admiral Colon augmente.

Sa mort.

ANNÉE 1506.

vn eſtat de veritable Chreſtien, en la ville de Valladolid le iour de l'Aſcenſion, qui eſcheut le 20. May 1506. Son corps fut porté dans les caues de Seuille dans le Monaſtere des Chartreux; & de là il fut tranſporté dans la ville de Saint Dominique, & poſé dans la grande Chapelle de l'Egliſe Cathedrale. Il laiſſa pour heritier vniuerſel de tous ſes biens Diego Colon ſon fils. Il mourut auant que d'auoir ſçeu que l'Iſle de Cuba fuſt Iſle; parce qu'encore qu'il y ſeiourna long temps, il ne paſſa pas iuſques au milieu, à cauſe des grandes tempeſtes qui luy arriuerent en la côſte; & ainſi il croyoit que ce ne fuſt qu'vne pointe d'Iſle, ou vn cap de terre ferme. Il fut quelque temps dans l'opinion que c'eſtoit le bout de l'Orient, & le commencement de l'Aſie; mais apres qu'il eut deſcouuert la terre ferme, & qu'il l'eut trauerſée, il fut détrompé. Il creut auſſi que Salomon auoit tiré de là l'or pour le Temple, que la Sainte Eſcriture appelle Ofir; mais enfin il reconnut apres qu'il s'eſtoit trompé encore en cela; parce que dans cette Iſle il n'y eut iamais tant d'or, & encore pour d'autres raiſons. Chriſtofle Colon eſtoit de haute ſtature, il auoit le viſage long, & de bonne mine, le nez aquilain, les yeux bleux, la chair blanche, qui tiroit ſur le rouge enflambé. Il auoit le poil roux en ſa ieuneſſe, mais les perils où il s'eſtoit rencontré, & les trauaux qu'il auoit ſoufferts les luy firent bien toſt deuenir blancs. Il eſtoit gracieux & alegre de corps. Il parloit bien, & eſtoit fort eloquent. Il auoit vne grauité moderée, & eſtoit affable aux Eſtrangers; doux auec ceux de ſa maiſon, & de bonne humeur; il eſtoit fort diſcret dans la conuerſation; & ainſi il prouoquoit facilement ceux qui le voyoient, à luy porter de l'amour; il auoit la majeſté d'vne perſonne venerable, d'Eſtat, d'authorité, & digne d'eſtre reſpecté & honoré; Il eſtoit fort ſobre & moderé pour le boire & le manger, pour les habits & pour la chauſſure. Il diſoit ordinairement, en parlant de gayeté de cœur, ou en colere,

Belles qualitez de l'Admiral.

lors

lors qu'il reprimendoit quelqu'vn, ou qu'il se faschast, *Dobos à Dios, no os parece esto yesto;* ou *porque hiziestes esto yesto.* Il sçauoit parfaitement l'Astrologie, & fut fort expert en l'art de nauiger. Il sçauoit le Latin, & faisoit des vers. 1506.

Pour les choses qui concernent la Religion, il estoit fort bon Chrestien, fort deuot, & presque en toutes les choses qu'il disoit, ou faisoit, il disoit, *Au nom de la Tres-sainte Trinité, ie feray cela.* Au commencement de toutes les lettres qu'il escriuoit, il mettoit en teste *Iesus Crux, Maria, sit nobis in via.* Son serment estoit quelquefois, *juro à san Fernando.* Lors qu'il vouloit affirmer quelque chose par serment dans ces lettres, à celles principalement qu'il escriuoit aux Rois, il disoit, *Hago iuramento que es verdad esto.* Il obseruoit les jeusnes ordonnez par l'Eglise fort ponctuellement. Il se confessoit & communioit fort souuent; Il recitoit toutes les heures Canoniales tous les iours. Il estoit grand Ennemy des blasphemes & des iuremens. Il estoit fort deuot à la Vierge & au bien-heureux S. François; & ainsi il sembla que Dieu auoit ses seruices pour agreables; à cause dequoy il repetoit à toutes les heures du iour, Que Dieu luy auoit fait de grandes graces, comme à Dauid. Lors que l'on luy portoit quelque or, ou quelque chose de prix dans son Oratoire, il s'agenoüilloit & rendoit graces à Dieu de ce qu'il l'auoit rendu digne de descouurir tant de biens. Il estoit fort zelé pour le seruice de Dieu, & grandement desireux de la conuersion des Indiens, & que l'on portast par tout la semence de l'Euangile. Il auoit aussi vn desir particulier que Dieu le rendist digne de pouuoir aider en quelque façon de gagner le saint Sepulchre. C'est pourquoy suiuant cette deuotion, & la confiance qu'il auoit que Dieu luy feroit la grace de le conduire à la descouuerte de toute la Terre, ainsi qu'il le promettoit, il supplioit la Reine Isabelle de faire vœu d'employer toutes les richesses qu'il pourroit arriuer aux Rois par le moyen de ses descouuertes, pour gagner la terre Sainte de Ieru-

Vertus de l'Admiral.

Son inclination à la pieté.

Il auoit de hautes penséss.

1506.

ſalem. Il eſtoit homme de grand courage & fort robuſte, & auoit de hautes penſées. Il eſtoit fort exact, particulierement à faire vn eſtat de ſa vie, de ſes faits, eſcritures, & conuerſation, & à faire des actes heroïques & ſignalez. Il eſtoit fort patient, & ſouffroit beaucoup; Il pardonnoit facilement les iniures que l'on luy faiſoit, & ne deſiroit autre choſe, ſinon que ceux qui l'auoient offenſé reconnuſſent leur faute, & que les delinquants ſe reconciliaſſent. Il eſtoit fort conſtant, & doüé d'vne grande patience dans les plus grands trauaux & aduerſitez, qui le perſecuterent inceſſamment. Il auoit vne grande confiance en la Prouidence diuine, & vne extréme fidelité & affection particuliere pour le ſeruice des Rois, & particulierement pour la Reine Catholique; Et s'il euſt pû atteindre au temps des Anciens par ſon admirable entrepriſe, d'auoir deſcouuert le nouueau Monde, outre les Temples & les Statuës qu'ils leur edifioient, ils luy euſſent dedié quelque Eſtoille dans les ſignes celeſtes, comme à Hercule & à Bachus. Et noſtre ſiecle doit eſtre tenu pour heureux, d'auoir eu vn ſi fameux Heros, dont les actions ſeront celebres dans vne infinité de ſiecles.

L'Admiral fut fort fidele aux Rois Catholiques.

DV DOMMAGE QVE CAVSA aux Indiens, la mort de la Reine Iſabelle. Les ordres que le Roy enuoya aux Indes, & le ſoin qu'il auoit pour les découuertes.

CHAPITRE XVI.

Les nouuelles de la mort de la Reine Iſabelle ayant eſté ſçeuës dans l'Eſpagnolle, la retenuë que les Caſtillans auoient enuers les Indiens commença à diminuer, par les mauuaiſes habitudes qu'ils auoient déja cy-deuant introduites, & par la trop grande auarice qu'ils

auoient de tirer de l'or. Et parce que cét Estat n'estant pas de la Couronne d'Aragon, & que le Roy Catholique participoit à la moitié des ventes & des profits qui s'en tiroient, & qui se deuoient tirer cy-apres de toutes les Indes, descouuertes & à descouurir, ainsi que la Reine l'auoit declaré par son testament, il estoit encore plus aspre au profit qu'à la conseruation. Si bien que de là les choses en vindrent à tel point, que les gens de bien commencerent à apprehender; parce que comme Nicolas de Obando donnoit les départemens à ses amis, & aux nouueaux venus dans l'Espagnolle, qui n'y estoient allez que pour acquerir, il y entra aussi des Officiers, des seruiteurs, & des Courtisans du Roy qui auoient le mesme dessein. Ce qui fit que l'on traita aussi tost de trouuer les moyens de faire augmenter les rentes Royales. Et pour cét effet, l'on solicita Alonse de Ojeda de faire executer ce qui auoit esté arresté aueque luy pour aller en descouuerte, moyennant quoy on luy auoit accordé tout ce qu'il auoit souhaitté. L'on pressa Obando de faire bastir promptement vne tour dans l'Isle de *Cubagua*, appellée *de las Perlas*, afin que l'on trauaillast ponctuellement en la pesche d'icelles. L'on deffendit de transporter du sel dans l'Espagnolle, afin que l'on tirast plus de profit des salines de cette Isle en les affermant. L'on ordonna que l'on y enuoyeroit des chiens pour tuer les porcs des montagnes, qui à cause de la grande quantité qu'il y en auoit, ruinoient les troupeaux, desquels il se tiroit vn grand profit. L'on pressa fort d'executer le traité des sucres que Pierre de Atiença & le Bachelier Velossa auoient plantez. Cristofle de Tapia, & François de Tapia ensemblément auoient fait des engins pour les purifier dans la *Laguate*, à vne lieuë & demie de la riuiere de *Nizao*, & depuis, peu à peu, l'on y en bastit d'autres; de sorte que ce negoce monta à la valeur où il est à present.

1506.

La mort de la Reine Catholique cause du dommage aux Indiens.

Tour bastie pour la pesche des perles.

Pourceaux des montagnes ruinent les troupeaux.

L'on fait executer le traité des sucres.

L'on donna permission à tous ceux qui seroient originaires de ces Royaumes, qui voudroient enuoyer aux Indes des marchandises, de le faire comme s'ils estoient

Ordres particuliers que

1506. *l'on enuoye aux Indes.*

habitans de Seuille, & qu'ils pourroient y acquerir des immeubles. Et de plus, qu'ayant vescu mariez quinze ou vingt ans dans les villes de Seuille, de Cadiz, ou de Xerez, ils seroient reputez naturalisez, & que les autres qui ne le seroient point, pourroient aussi enuoyer des marchandises en s'associant auec les naturalisez, pourueu que ce fust dans des nauires de ces Royaumes, & que les Facteurs fussent naturalisez. Dans ce mesme temps il se trouua en Cour vn nommé Christofle Rodrigue qui sçauoit fort bien la langue Indienne, le Roy luy commanda qu'il allast auec les Indiens, afin de rendre quelque seruice à la Couronne de Castille. Et parce qu'il estoit sorty deux carauelles de l'Isle Espagnolle chargées de marchandises, où il y auoit quantité d'or, & qu'ils allerent à Lisbonne où ils en vendirent la plus grand part; ayant reconnu le preiudice que cela faisoit aux droits Royaux, l'on manda à Nicolas de Obando, que doresnauant il y apportast vn ordre conuenable; en telle sorte qu'il ne se pûst changer ny alterer en aucune maniere que ce fust, & qu'il n'attendist pas à enuoyer l'or tout ensemble, mais qu'il l'enuoyast de temps en temps selon les fontes qu'ils en feroient, & au plustost. Et comme desia la maison de Contractation de Seuille alloit croissant, & que les Officiers pressoient les Iustices ordinaires de vuider les procés, qu'elles tenoient en longueur; à cause dequoy il falloit à chaque moment presenter des placets au Comte de Cifuentes qui estoit alors President à Seuille; le Roy donna commission aux Officiers de pouuoir nommer vn Iuge entre eux pour vuider leurs causes.

Christofle Rodrigue est sçauant en la langue Indienne.

Le Comte de Cifuentes President à Seuille.

Il se presenta en ce temps-là vn certain quidan appellé Rouolledo, François, qui proposa à Lisbonne de composer vne espece de bitume, par le moyen duquel les vaisseaux pourroient estre garantis des vers; & d'autant que par les longues nauigations cela eust esté de fort grand profit, l'on ordonna dans la maison de Contractation de l'enuoyer querir; l'on y fut, & on luy don-

Le Roy Catholique fort soigneux de nouuelles descouuertes.

na de bons appointemens pour l'obliger de venir ; mais quoy qu'il euſt deſcouuert ſon ſecret, & que l'on l'euſt mis en effet, il fut inutile. Au reſte, le Roy Catholique auoit vn ſoin tres-particulier, d'enuoyer touſiours à de nouuelles deſcouuertes ; & pour cét effet, il faiſoit acheter des carauelles à ſes deſpens, afin que ſi dauanture ceux qui auoient traité pour aller deſcouurir, ne le pouuoient pas faire, il y enuoyaſt à ſes frais & deſpens. A cauſe dequoy le Roy de Portugal faiſoit toutes les diligences poſſibles, afin d'enuoyer des gens pour deſcouurir le Deſtroit que l'on luy auoit aſſuré eſtre le paſſage pour aller aux Iſles des Eſpiceries, pour accourcir le chemin ; & pluſieurs allerent par le Nort en coſtoyant, pour taſcher de le deſcouurir. Et pour cét effet, le Roy Catholique ayant appris qu'Americ Veſpuce Florentin, que d'autres diſent eſtre Venitien, eſtoit vn Pilote fort expert en l'art de nauiger, il le fit venir de Liſbonne, pour luy rendre ſeruice. Eſtant arriué à Seuille, l'on traita aueque luy de ce qu'il deuoit deſcouurir, parce qu'encore que pluſieurs auoient nauigé vers le Nort en coſtoyant *les Bacallaos*, & les terres de *Labrador*, comme cette partie de terre ne paroiſſoit pas eſtre riche comme les autres, l'on n'en tint plus de conte, ny de d'autres encore, qui eſtoient du coſté de *Paria*, excepté celles dont il a eſté parlé cy-deſſus. Ceux qui deſcouurirent du coſté du Nort, furent Gaſpard Cortereal, Gentil-homme Portugais, auec vn ſien frere, en l'an 1500. ils auoient deux carauelles ; mais il ſe contenta ſeulement de laiſſer ſon nom aux Iſles, qui ſont à la bouche du Golfe quarré, à plus de 50. degrez. Il amena ſoixante hommes de ces quartiers, & s'en reuint, eſpouuanté de tant de neges, & de voir la mer glacée. Enfin les deux freres retournerent nauiger, & ſe perdirent. Il y eut auſſi des gens de Norvege qui allerent vers ces terres auec le Pilote Iean Seduco ; & Sebaſtien Gaboto alla par l'ordre du Roy Henry VII. d'Angleterre auec deux nauires ; parce qu'il auoit deſſein auſſi d'attirer le trafic des Eſpiceries

1506.

Le Roy Catholique attire à ſon ſeruice Americ Veſpuce.

1506. en Angleterre. D'autres disent qu'il arma à ses frais & despens, & qu'il alloit pour sçauoir quelles terres estoient les Indes. Comme il auoit dessein d'y peupler, il y mena trois cens hommes, & nauigea du costé de l'Islandie au dessus du cap de *Labrador*, iusques à arriuer au 68. degré. Mais d'autant que vers le mois de Iuillet il y a de grandes glaces, & qu'il y faisoit grand froid, il n'osa passer plus auant. Il dit que les iours y estoient fort grands, & presque sans nuits, & qu'encore si peu de nuit qu'il y faisoit, elles estoient fort claires. Pour euiter donc cette froidure, il prit la routte vers le Ponant, & s'estant rafraischy dans les *Bacallaos*, il nauigea le long de la côste iusques au 38. degré, & de là il s'en retourna en Angleterre. Or celuy-cy apprit plus de particularirez de ces quartiers que pas vn autre. Il y a eu des Bretons & des gens de Dannemark qui ont aussi esté aux *Bacallaos*; & Iaques Cartier, François, y fut deux fois auec trois galions.

Diuerses personnes vont en descouuerte.

IEAN DIAZ DE SOLIS, ET VINCENT Yañez Pinçon vont en descouuerte. Gouuernement de Nicolas de Obando dans l'Espagnolle, & comment se faisoient les départemens.

CHAPITRE XVII.

Iean Diaz de Solis & Vincent Yañez suiuent la piste de l'Admiral.

AYANT appris en Castille ce que l'Admiral auoit descouuert de nouueau; Iean Diaz de Solis & Vincent Yañez Pinçon resolurent d'aller continuer le chemin qu'il auoit commencé. Ils prirent leur routte dés les Isles de *los Guanajos*, & de là ils tournerent vers le Leuant; mais ils nauigerent depuis ces Isles vers le Ponant iusques à la hauteur du Golfe doux, quoy qu'ils ne le virent pas, parce qu'il est caché; mais ils reconnurent l'entrée que la mer fait au milieu de la terre que contient le Golfe & celle de *Yucatan*, qui est com-

me vne grande baye* ou sein de mer, ainsi que l'appellent les mariniers, lors qu'elle passe entre deux terres en façon de port qui n'est pas borné, & qui seroit appellé port s'il n'estoit pas si grand; si bien que pour estre vaste & n'estre pas serré ils l'appellent Baye. De sorte donc qu'ayant veû ce golfe de si grande estenduë que la mer forme entre deux terres; l'vne qui est à gauche & qui regarde l'Orient, qui est la coste où est situé *el puerto de Cauallos*, qui a au deuant le Golfe doux; & l'autre qui est à droit, qui est la coste du Royaume de *Yucatan*, cela leur parut vne grande baye, & qui pour ce suiet l'apellerent la grande Baye *de Nauidad*, d'où ils découurirent les montagnes de *Caria*. Puis retournant vers le Nort ils descouurirent vne grand partie du Royaume de *Yucatan*. Mais depuis ce temps-là comme personne n'a poursuiuy cette descouuerte, l'on n'en pût pas sçauoir dauantage, iusques à ce que l'on descouurit tout le reste de la nouuelle Espagne, depuis l'Isle de *Cuba*; & ceux qui faisoient cette descouuerte pretendoient particulierement de descouurir des terres seulement par emulation & à l'enuie de l'Admiral, & passer au delà de ce qu'il auoit descouuert, pour se faire estimer des Rois; comme si l'Admiral n'auoit pas esté le premier qui auoit ouuert les portes de l'Ocean, qui depuis tant de siecles auparauant auoient esté fermées, & que luy seul a donné la lumiere & l'entrée à toutes ces descouuertes.

1506.

* Baye, ce que c'est.

Grande baye de Nauidad, pourquoy ainsi appellée.

Comme donc en l'an 1504. la Reine Isabelle vint à deceder, & qu'en l'an 1505. le Roy Philippe & la Reine Ieanne vindrent à regner, le Roy Philippe mourut cette mesme année, & la Reine qui estoit continuellement malade ne pouuant pas regir le Royaume, les Castillans demeurerent sans Roy, & sans Regent, au moins depuis l'année de 1504. iusqu'à celle de 1507. que le Roy Don Fernand retourna de Naples; parce qu'encore que depuis la mort de la Reine Isabelle le Roy Fernand fust present, qu'il gouuernoit par l'esperan-

Les Royaumes de Castille sans Roy.

1506.

ce des Rois ses enfans, & que pendant ce temps là il ne manqua pas d'occupation & d'embaras, cela fut cause qu'il negligea beaucoup les affaires des Indes. Si bien que durant cét interregne les affaires n'y alloient pas comme elles deuoient aller, quoy que pour le gouuernement des Castillans Nicolas de Obando y procedast auec beaucoup de prudence, les tenant tousiours en paix & sans alteration. En cela il vsa d'vne notable industrie pour les assuiettir tous, quoy qu'il y eust entre eux quantité de Gentils-hommes; car il estoit curieux de sçauoir comment chacun viuoit dans son département auec les Indiens où ils estoient habituez; & s'il aprenoit qu'il y eust quelque desordre, soit de mauuais exemple, ou autrement, ou que quelqu'vn iettast les yeux sur quelque femme mariée, ou qu'il eust quelque autre defectuosité qui portast du scandale, il l'enuoyoit appeller, sous pretexte de luy parler de quelque affaire qui luy importoit, & le receuoit d'vn visage gay. Puis comme il faisoit tousiours cela lors qu'il y auoit des nauires au port prests à partir, il luy disoit qu'il choisist dans quel nauire il vouloit entrer pour aller en Castille; & sans receuoir de luy aucune repartie, s'il n'auoit pas dequoy faire son voyage, il luy en donnoit & le faisoit embarquer; si bien que de cette façon y en ayant enuoyé quelques vns, il tenoit toute l'Isle en crainte, & tous luy estoient fort obeïssans. Et ainsi pour ne point perdre les Indiens qu'il leur donnoit sous leur charge, ou pour leur oster l'esperance d'en demander dauantage, en banissant de la sorte quelques Castillans, il n'y auoit mort, ny chastiment quel qu'il fust qui égalast cette iuste seuerité, pour ne paroistre point dans leur terre, pauures, ayant perdu l'esperance d'atteindre où ils aspiroient. De sorte qu'y ayant alors dans cette Isle douze mille Castillans, son estat estoit bien different de celuy des premiers temps, parce que les malfaiteurs estoient bannis de Castille, à condition qu'ils iroient faire leur banissement dans les Indes, comme il s'est veû du

Nicolas de Obando persecute les vicieux.

Il tient les Castillans fort sujets.

Il y auoit douze mille Castillans dans les Indes du temps de Nicolas de Obando.

du temps de l'Admiral, & maintenant c'estoit tout le contraire. 1506.

Toute l'occupation de ceux de l'Isle estoit de recueillir de l'or; & le bruit de ses richesses fut en telle vogue que ceux-là estoient bien-heureux qui pouuoient auoir vn département d'Indiens. C'est pourquoy plusieurs Courtisans en Cour voyant que le Roy ne leur bailloit point de recompenses, luy demandoient des Indiens dans l'Espagnolle; les vns en intention de s'y aller habituer, & les autres seulement pour ioüir des profits, les tenant pour leurs seruiteurs, qui fut le commencement de la perte de l'Isle. Parce qu'encore que Nicolas de Obando y fist quelque resistance, comme quelques-vns estoient Officiers de la Maison du Roy, il falut qu'il diminuast vn peu de sa seuerité. Enfin si les gens de l'Isle multiplioient beaucoup, les richesses & le negoce augmentoient encore dauantage. Et d'autant que Maldonat qui exerçoit la Iustice auoit trop d'occupation, il requit le Grand Commandeur de luy enuoyer vn aide pour l'assister, afin qu'il portast vne partie du trauail. Obando ne manqua pas aussi tost d'y enuoyer vn Aduocat, appellé Lucas Vasquez de Ayllon, natif de Tolede, homme graue & fort entendu dans les affaires, & luy donna l'Office de Sergent Major de la ville de la Conception, & de toutes les autres villes qui estoient là aux enuirons, à sçauoir *Santiago*, *Puerto de Plata*, *Puerto Real*, *Lares de Guahana*, & dans le mesme temps, ou peu apres, il luy donna aussi quatre cens Indiens pour son partage, qui estoit le principal salaire que l'on payoit pour les seruices que l'on rendoit.

Les Courtisans demandent des Indiens dans l'Isle Espagnolle.

Vasquez de Ayllon enuoyé pour estre Iuge dans l'Espagnolle.

CONTINVATION DE LA FASON *de gouuerner de Nicolas de Obando, & de la quantité d'or que l'on tiroit des nouuelles mines en ce temps-là.*

CHAPITRE XVIII.

1506. DANS ce mesme temps le Grand Commandeur manda à André de Morales, Pilote fort expert, qu'il allast par tous les coins de l'Isle ; qu'il en fist vne description particuliere, & qu'il n'obmist aucune montagne, valée, riuiere, ny forest, dont il ne fist vn estat, ainsi que chaque chose se trouueroit disposée. Mais d'autant qu'il seroit trop ennuyeux de vouloir mettre toutes les particularitez dans cette Histoire comme André Morales l'auoit fait, nous reciterons seulement ce qui doit suffire pour entendre le plus necessaire de cette Isle en la description generalle qui se fera à part de toutes les Indes. L'on descouurit en ce temps-là proche de la ville de *Puerto Real*, vne mine de cuivre fort bon, dont Nicolas de Obando en donna aduis aux Rois, & leur fit entendre que l'on en tireroit vn grand profit. Mais apres que les Rois luy eurent mandé qu'il fist toutes les diligences possibles pour la faire valoir ; qu'il y eut fait tout son possible, & qu'il eut fait quantité de frais pour les ferremens & autres choses necessaires, il ne rencontra pas ce qu'il s'estoit promis. Cependant que toutes ces choses se passoient ainsi, les trois cens Castillans que Nicolas de Obando auoit trouuez dans l'Isle Espagnolle lors qu'il y arriua, viuoient vn peu trop licentieusement, & auoient pris pour concubines les principales & les plus belles femmes de l'Isle, leurs peres pensant qu'ils estoient mariez ensemble. Mais les Religieux de Saint François

L'on descouure vne mine de cuivre dans l'Espagnolle.

trouuant à redire à cela, & que l'on apportast du remede à cette maniere de vie, importunoient Nicolas de Obando d'y prendre garde,& en chargeoient sa conscience; celuy qui l'en pressoit dauantage estoit Frere Antoine des Martirs. Enfin Obando ordonna qu'ils s'esloignassent de là, ou que dans vn certain temps limité ils eussent à se marier. Quoy que cét Arrest fust fort rude pour plusieurs Gentils-hommes, toutefois pour ne point perdre les seruices qu'ils auoient rendus, ioints à l'amour qu'ils auoient pour ces femmes, ils les espouserent. Or quoy que ces hommes deussent succeder en l'Estat & Seigneurie de leurs femmes, plusieurs personnes doctes dirent que cela estoit bien fort, & legitime de droit pour receuoir la recompense de leurs seruices, & le profit des Indiens. Mais nonobstant tout cela, Nicolas de Obando osta tous les Indiens que possedoient ces hommes qui auoient espousé des Indiennes, à cause qu'elles estoient filles de Caciques, & de Seigneurs, & les donna à d'autres; mais il les recompensa d'ailleurs, & dit que ce qui l'auoit poussé à cela, estoit, pour oster aux Castillans la presomption; car se voyant Seigneurs par le mariage de leurs femmes, cela les eust rendus plus superbes; & qu'ayant ces Indiens en partage, & non pas en propre, ils viuroient auec plus de retenuë & de sugetion. Mais neantmoins il sembloit que c'estoit priuer les Seigneurs legitimes & naturels de leurs droits & de leurs vassaux.

1506.

Les Castillans qui s'estoient amourachez des Indiennes sont contraints de les espouser.

Lors que le grand Commandeur entra dans l'Isle, Rodrigue d'Alcaçar l'y accompagna, homme d'honneur & prudent, lequel auoit par grace speciale des Rois l'Office de Marchand de l'or qui se recueilleroit; auec le droit d'vn pour cent. Mais ils n'auoient pas bien consideré ce qu'ils faisoient en cela, car ils s'imaginoient que cette recompense estoit de peu de chose; mais apres que les départemens des Indiens eurent esté faits l'on fit grande diligence à foüiller l'or; de sorte que l'on en faisoit quatre fontes chaque année, à sçauoir deux dans la ville de *Buena ventura* sur la riuiere de *Haynà* à huit lieuës

Grande recompense des Rois enuers Rodrigue d'Alcaçar Orfévre.

1506.

de Saint Dominique, où se fondoit l'or que l'on tiroit des mines, & vieilles & nouuelles, & les autres deux dans la ville de la *Vega*, ou *de la Conception*, où l'on portoit fondre l'or que l'on tiroit des mines de *Cibao*, & de tous les lieux circonuoisins, qui estoient en quantité. Chaque fonte qui se faisoit dans la ville de *Buena ventura* estoit de cent dix, iusques à cent vingt mille poids; chaque poids valant de nostre monnoye quatre liures dix sols, & les fontes qui se faisoient dans la Vega, estoient ordinairement de cent vingt-cinq, iusques à cent trente mille poids, & quelquefois elles estoient de cent quarante mille; ainsi les fontes de la *Vega* estoient plus grandes que celles de la ville de *Buena ventura*; de sorte que l'on tiroit chaque année de toutes les fontes de l'Isle Espagnolle, quatre cens soixante mille poids, qui rapportoient à Rodrigue de Alcaçar quatre mille cinq cens poids chaque année, fort peu moins, qui estoit en ce temps-là vne recompense fort grande. Mais quoy que cela luy fust bien employé, les Rois ayant eu aduis du grand profit qu'il en tiroit, reuoquerent ce don, encore qu'il eust esté leur domestique. Tout ce qu'il y auoit de mal en ces fontes qui se faisoient; & qui est digne de consideration, c'est que ceux qui en sortoient estoient fort satisfaits de quelques poids en or que l'on leur bailloit; & cependant plusieurs estoient emprisonnez pour debtes lors que l'on leur faisoit le payement; & le deffaut de cela estoit qu'ils faisoient de si grandes dépenses qu'ils estoient tousiours endebtez; Parce qu'apres auoir tiré le Quint pour le Roy, le reste se dispersoit aux creanciers, chacun selon l'ordre des prests, car les plus anciens creanciers estoient payez les premiers, & les autres en suite; ainsi il ne restoit le plus souuent rien pour les ouuriers. C'estoit vne chose merueilleuse de voir sortir Iean de Villoria de la fonte auec des barres d'or descouuertes, & l'on attribuoit cela à ce qu'il estoit homme pieux, & qu'il traitoit fort bien les Indiens. Il mourut en ce temps-là vn certain Villacorta Tresorier,

Lieux où se faisoient les fontes de l'or.

La quantité d'or que l'on tiroit tous les ans de l'Isle Espagnolle.

Les Castillans font de grandes despenses, & sont tousiours endebtez.

& cependant que Nicolas de Obando estoit apres pour pouruoir quelqu'autre de son Office, il le bailla par recommandation à Bernardin de Sainte Claire, natif de Salamanque, ieune homme de bonne conuersation, fort adroit & fort liberal, mais il commença à faire des largesses des biens qui n'estoient pas à luy. 1506.

DES ORDRES QVI FVRENT *donnez touchant le gouuernement spirituel des Indes; & de la pieté des Rois Catholiques touchant cela.*

CHAPITRE XIX.

PARMY tous les tracas de la Cour, le Roy Catholique ne laissoit pas d'auoir soin des affaires des Indes, & mandoit sur tout, Que l'on eust « soin des Indiens, que l'on ne leur fist aucun tort; « que les Castillans vescussent selon les regles & les for- « mes prescrites; & que l'on ne permist qu'aucun hom- « me marié qui eust sa femme en Castille, s'habituast « dans les Indes, mais qu'on le contraignist de les venir « querir s'ils y vouloient demeurer. Mais d'autant que le « principal soin qu'auoit eu la Reine Catholique, estoit de procurer que le culte de Dieu fust bien estably; elle auoit supplié le souuerain Pontife peu de temps auant sa mort, qu'il luy fist cette grace que l'on peust eriger vn Archeuesché, & des Eueschez, qui luy paroistroient conuenables dans l'Isle Epagnolle, & de leur prouision. Et quoyque le Pontife le fist, comme dans les Bulles il n'estoit pas fait mention de la concession du patronage de l'Archeuesque, des Euesques, des dignitez, des Chanoines, des rations, & des benefices auec des Curez, ou sans Curez, que l'on deuoit establir dans l'Isle Espagnolle; cela n'arriua qu'apres la mort de la Reine. Le Roy en escriuit au Commmandeur François de Ro-

Le Roy enuoye vn Ordre pour les Eglises & patronages Royaux.

1506. jas son Ambassadeur à Rome, & luy manda qu'il fist en sorte auec le Pape, qu'il concedast le Patronage de tout en general à son Altesse à perpetuité, & aux Rois de Castille ses successeurs, de la mesme maniere qu'il fut concedé pour le Royaume de Grenade. Et parce que l'election en estoit commise à l'Archeuesque & aux Euesques, ne faisant pas mention de la presentation, & qu'il estoit necessaire qu'en cette Bulle de Patronage l'on mandast que les susdites Eglises, dignitez, & benefices ne pouuoient pas estre erigez sans le consentement du Roy, comme Patron; que la susdite creation fust commise à l'Archeuesque de Seuille, pour estre faite du consentement du Roy, & que l'on ne peust pouruoir ny instituer, tant de la premiere vacation de la premiere election, que de ce qui arriueroit, sans son consentement, & que le susdit Archeuesque de Seuille & ses successeurs pussent contraindre les susdits Archeuesque & Euesques, & les personnes qui seroient presentées par son Altesse, & par les Rois de Castille ses successeurs, luy fussent presentez, & non à autres, de quelque façon que ce fust. Et que si les susdits Archeuesque & Euesques, ou quelqu'vn d'eux estant requis par les personnes presentées, ou leurs procureurs legitimes, ne les voulussent instituer; le susdit Archeuesque de Seuille en quelque temps que ce fust les receuroit, & instituëroit. Or comme il y a vne tres-grande distance de ces Royaumes aux Indes, & que son Altesse & les Rois ses successeurs ne pourroient pas presenter dans le temps des quatre mois, ainsi que le droit l'ordonne, il luy mandast qu'il fist en sorte que sa Sainteté en donnast dix-huit. Et parce que son Altesse & la Reine Catholique auoient vne donation du saint Siege de toutes les dismes & premices des Indes & terre ferme de la mer Oceane, lors qu'ils consentirent d'eriger dans l'Isle Espagnolle l'Archeuesché & les Eueschez, ils resolurent de créer les Prelats & les Beneficiers auec l'attribution des dismes & premices, en ne reseruant pour eux que les dis-

Les Rois font enuers sa Sainteté que les Ecclesiastiques

mes qu'en ces Royaumes l'on appelle *Tercias*, & toutes les difmes de l'or, de l'argent, des metaux, du brefil, des pierres precieufes, & des perles. Ils donnerent charge encore à François de Rojas, qu'il folicitaft enuers fa Sainteté de demander que les fufdits Prelats, dignitez & Eglifes de l'Efpagnolle, & des autres Ifles & terre ferme de la mer Oceane, qui font & feront doresnauant erigées, ne puffent ioüir d'autres droits que des fufdites difmes contenuës en la colation qu'il s'en feroit, & que tout le refte fuft referué au Roy & à fes fucceffeurs, pour leur demeurer à perpetuité, nonobftant ce qui eft contenu dans les lettres Apoftoliques.

1506.

des Indes ne ioüiroient que des difmes contenuës en la colation qui s'en feroit.

Et de plus, parce que dans les fufdites Bulles il eftoit porté que l'Archeuefque & Euefques deuoient marquer & faire la diuifion & l'eftenduë des Archeuefchez & Euefchez, & qu'il pourroit arriuer qu'ils ne s'accorderoient pas enfemble; les Rois manderent à leur Ambaffadeur qu'il demandaft à fa Sainteté, que la perfonne, ou les perfonnes, que leur Alteffe commettroit, feroient les diuifions & eftenduë de l'Archeuefché & Euefchez, & qu'ils ioüiroient des limites & des terres qui leur feroient deftinées & marquées dans le mefme temps que l'on iugea à propos de deputer des gens pour le gouuernement fpirituel. Et il fut pourueu alors pour premier Euefque de l'Eglife qui s'érigea dans faint Dominique, de Frere Garcia de Padilla de l'Ordre de faint Dominique, qui mourut auant que de paffer aux Indes; & le premier Euefque de la Conception fut Pero Aluarez Deza. Mais les Rois Catholiques pour montrer encore dauantage leur pieté, ordonnerent, De faire baftir à leurs defpens l'Eglife Cathedrale de faint Dominique d'vne fabrique toute extraordinaire & fomptueufe; & enchargerent par grande curiofité aux Prelats, « Qu'ils euffent vn grand foin des chofes qui concernoient « la Foy, & le gouuernement fpirituel, déchargeant par « ce moyen la confcience des Rois; de crainte que par « leur negligence le demon n'euft part dans les Indes «

Frere Garcia de Padilla premier Euefque de Saint Dominique.

Pierre Xuarez Deça premier Euefque de la Conception.

1506. comme il y auoit eu du temps de leur Gentilité, & qu'ils fussent informez de la vie des Prestres, & chastiassent » ceux qui donneroient de mauuais exemples; Que s'il s'y » trouuoit des Heretiques, des Iuifs, ou des Maures, » que l'on leur fist leur procés; Que les mesmes Prelats » & les Religieux n'eussent point de different entre eux; » parce que de là procedoit le scandale aux Indiens. Ils » manderent aussi au Gouuerneur, Qu'il eust vn soin tout » particulier de la conformité entre les Ecclesiastiques » & les Religieux, & leur prestast son assistance & con- » seil lors qu'ils luy demanderoient, par requeste, & non » par commission, pour les obliger d'accomplir leur de- » uoir Pastoral; Qu'il les honorast & traitast selon droit » & raison, en leur conseruant leurs droits & préeminen- » ces; & que les Euesques n'allassent pas à la recepte de » leurs dismes; mais qu'ils demeurassent dans leurs Eues- » chez; ny qu'il ne les laissast pas passer en Castille sans » la permission du Roy.

SVITTE DES ORDRES QVE LES Rois donnerent pour le gouuernement spirituel & temporel des Indes.

CHAPITRE XX.

Autres ordres pour le gouuernement spirituel.

OVTRE toutes les choses cy-dessus specifiées, les Rois ordonnerent encore; Que les Prelats visitassent les Indiens vne fois l'année du moins, & ne se meslassent point des affaires des laïcs; Qu'ils n'vsassent point de censures pour des choses de peu de con- » sequence; ny qu'ils ne condemnassent les Indiens à des » peines pecuniaires pour quelque cause que ce fust; Que » l'on fist vn Registre des droits que les Iuges Ecclesia- » stiques ou les Notaires deuoient leuer, & pour ceux qui » concernoient les Prestres pour l'administration des Sa- » cremens; Et quant à l'establissement des Procureurs Fis-

caux,

ceux que l'on obſeruaſt la couſtume de ces Royaumes, & que ceux qui ſeroient nommez pour exercer cette charge obſeruaſſent les meſmes loix du Royaume ; Que l'on donnaſt des lieux à part aux Preſtres pour baſtir des maiſons, & qu'elles fuſſent ſeparées de celles des laïcs ; Que l'on les honoraſt, en leur rendant le deuoir à cauſe de leur dignité ; & que dans les leuées que l'on feroit, on ne les chargeaſt pas plus que le droit & la raiſon le permettoient ; Que les Prelats n'empeſchaſſent pas les Preſtres de faire des Teſtamens, & diſpoſer de leurs biens à leur volonté, ſans innouer en aucune façon des choſes qui ſont vſitées en ces Royaumes ; Que l'on n'admiſt point pour paſſer aux Indes, des Preſtres qui ne fuſſent examinez par les Officiaux de Seuille ; Que l'on fabriquaſt ſans intermiſſion des Egliſes ſuffiſamment ; & que cependant qu'il n'y auoit point de Prelats, les Treſoriers du Roy payaſſent des deniers des diſmes ce qui ſeroit neceſſaire pour la fabrique des Egliſes ; Que les diſmes qui appartenoient à la fabrique ſe recouuraſſent & fuſſent diſtribuées par l'Eueſque, ſans que la Iuſtice s'en meſlaſt ; Et que le bois qu'il faudroit pour le baſtiment des Egliſes & des fortereſſes, ſe pourroit prendre où l'on le iugeroit à propos, & que pour cét effet l'on marqueroit la couppe, auec deffenſe d'en coupper pour autre choſe. 1506.

Et pour baſtir des Egliſes.

Que les Officiers de la Maiſon de Contractation de Seuille, laiſſaſſent paſſer tout l'argent qui ſeroit mis en œuure ſeruant au culte diuin, & que l'on donnaſt quatre Indiens, ieunes garçons, à l'Egliſe de S. Dominique pour y deſeruir, ſans aucuns gages ; Que les meſmes Officiers de la Maiſon de Contractation de Seuille fauoriſaſſent les Religieux qui paſſeroient aux Indes, & qu'ils payaſſent pour eux leur paſſage & matelotage auec le fret ; Que le Gouuerneur de l'Eſpagnolle fauoriſaſt les Religieux, en leur baillant logement & repos, ſans ſouffrir qu'ils fuſſent moleſtez, ny troublez en aucune façon que ce fuſt ; & ainſi des Prelats ; Que le Gouuerneur donnaſt per-

Pour l'augmentation de la Foy.

mission aux Religieux qui voudroient aller descouurir
1506. » des terres & conuertir des Indiens ; & que personne ne
» leur deffendist de prescher ; mais les laisser aller libre-
» ment enseigner aux Indiens les choses qui concernent
» la Foy Catholique, en leur donnant l'entrée libre dans
» les vilages pour sçauoir comment ils se comportoient;
» Qu'aux Religieux qui seroient occupez pour instruire les
» peuples, il leur fust baillé vne honneste pension; Que
» l'on leur gardast leurs Priuileges & exemptions, & que l'on
» leur donnast la connoissance des choses qui seroient don-
» nées en leur faueur; & en cas qu'ils commissent quelques excés, l'on n'en fist point d'informations en Iustice, mais en aduertir seulement leurs Prelats, afin qu'ils les chatiassent; Que le Gouuerneur fauorisast les Religieux en telle sorte qu'ils vescussent honnestement, & que s'il s'en rencontroit de vicieux ils les renuoyassent en Castille; Qu'il ne passast point dans les Indes aucun Religieux qui ne fust naturellement Castillan, & que s'il y en passoit quelques autres, que l'on prist bien garde à ce qu'ils feroient; Que l'on leur donnast des lieux propres pour bastir des Monasteres, & aux lieux les plus conuenables pour l'instruction des peuples; & que si quelque Religieux quittoit le Monastere, il n'y peust plus retourner; Qu'aucun Monastere de l'Ordre de S. François ne s'establiroit qu'à cinq lieuës à la ronde l'vn de l'autre; & que l'on accomplist le Bref de sa Sainteté touchant le Baptesme des enfans des Infidelles; Que l'on fist en sorte de faire garder les Festes aux Indiens selon que l'ordonne nostre sainte mere l'Eglise, & que les Esclaues noirs fissent la mesme chose, sans permettre que leurs Maistres les en empeschassent; Que lors qu'il sera conuenable pour quelque raison de donner permission à quelques Indiens & Esclaues de manger de la chair le Caresme, les Prelats l'ayant bien consideré le puissent faire; & que l'on ne pressast point les Indiens de faire des offrandes; Que les Prelats fournissent des Confesseurs capables & suffisans; Que l'on ne consentist pas aux Religieux d'opprimer les malades, en les con-

Que les Prestres vicieux fussent liurez à leurs Prelats.

Que l'on donnast des terres aux Religieux pour bastir des Monasteres.

Que les Indiens gardassent les Festes ordonnées par l'Eglise.

craignant de faire des legs dans leurs teſtamens ; Que le Gouuerneur pourueuſt à ce qui ſeroit neceſſaire pour ceux qui mourroient *ab inteſtat*, & que les Prelats laiſſaſſent enterrer chacun où il deſireroit, ſoit dans les Egliſes ou en terre ſainte ; & que les droits des Enterremens & offices diuins ſe payaſſent conformément à l'eſtat qui pour cét effet auoit eſté fait, & non plus. Et quant aux Indiens, que l'on ne priſt rien pour leurs mariages, ny pour leurs Enterremens ; Que les gens mariez qui ſeroient dans l'Eſpagnolle, auec leurs femmes & leurs familles fuſſent preferez dans les voiſinages, dans les offices publics, dans les profits, & dans les departemens des terres, & que l'on leur aidaſt à faire leurs maiſons ; Que l'on ne permiſt pas que les Indiens habitaſſent auec d'autres filles, ny femmes, que la leur, & que l'on procuraſt de les faire marier ; & que pareillement l'on n'empeſchaſt pas les mariages des Eſclaues noirs. Que le Gouuerneur euſt ſoin que les Hoſpitaux fuſſent fournis de ce qui leur eſtoit neceſſaire ; Que les Confreres ou Marguilliers, & les Preſtres de la Confrairie de la ville de Saint Dominique, rendiſſent l'obedience aux Prelats ; Et que le Gouuerneur la fauoriſaſt, & toutes les autres Confrairies ; Que les Prelats fuſſent Inquiſiteurs dans leurs Iuriſdictions, & que les Gouuerneurs, ny les Iuſtices ſeculieres ne s'emancipaſſent pas de faire l'office d'Inquiſiteurs, ny aux Prelats de connoiſtre par la voye de l'Inquiſition des cas qui ne fuſſent pas de conſequence, & que pour cét effet les Gouuerneurs & les Officiers de Iuſtice leur preſtaſſent toute ſorte d'aſſiſtance ; Que l'on chaſſaſt de la terre tous les Eſclaues de Barbarie, & autres perſonnes libres, & nouuellement conuertis ; & que l'on ne conſentiſt point de laiſſer paſſer aucun Eſclaue negre Leuantin, & qui euſt eſté nourry auec des Mauriſques ; & que l'on chaſſaſt encore de la terre tous ceux qui ne voudroient pas viure exemplairement, de quelque condition qu'ils fuſſent ; Que l'on ne permiſt pas de mettre en execution aucunes Bulles, ny Breuets Apoſto-

1506.

Pieté des Rois pour le bien des Chreſtiens & des Indiens.

Ils ordonnent que les Prelats ſoient Inquiſiteurs dans leur Iuriſdiction.

Les Rois ordonnent que l'on chaſſe de l'Eſpagnolle les Barbares nouueaux conuertis.

1506.

Et que le Maiſtre d'Eſcole liſe la Grammaire aux enfans des Indiens.

liques qu'ils n'euſſent premierement eſté veûs dans le
" Conſeil de ſon Alteſſe ; Que le Maiſtre d'Eſcole de Saint
" Dominique leuſt la Grammaire aux enfans des habitans,
ou qu'il miſt des gens en ſa place pour la lire ; Que l'on
procuraſt que les enfans des Caciques l'appriſſent ; & que
l'on donnaſt deux cens poids de gages à celuy qui l'enſeigneroit. Que l'on ne conſentiſt en aucune façon que
" ce fuſt de vendre aucuns liures profanes, de vanité, ny de
" matiere ſcandaleuſe ; mais que ceux qui les auroient, ils
" leur fuſſent ſaiſis & ſequeſtrez, de crainte que les Indiens
" ne s'adonnaſſent à lire dedans, & que de la bonne &
" ſainte doctrine que l'on pretendoit leur introduire, ils ne
" s'adonnaſſent au mal ; & que pour cét effet l'on fiſt per-
" quiſition des liures deffendus, & de ceux qui les auoient
" en leur poſſeſſion, & que ſur ce ſujet l'on fiſt d'exactes recherches dans les vaiſſeaux qui partoient de Caſtille.

FIN DV SIXIESME LIVRE.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

LIVRE SEPTIESME.

LE ROY AVTHORISE LA MAISON de Contractation de Seuille. Le soin qu'il a des nouuelles descouuertes. Il mande à Americ Vespuce qu'il dresse des Cartes de nauigation. Nicolas de Obando enuoye au Capitaine Sebastien de Ocampo pour sçauoir si Cuba estoit Isle.

CHAPITRE PREMIER.

LE Roy retourna en Castille en l'an 1507. & quoy que toutes les choses recitées dans le Chapitre precedent fussent preparées dés le temps de la Reine, elles ne purent pourtant s'executer iusques à son retour, que les affaires commencerent à reprendre vne nouuelle vigueur. Or comme le negoce des Indes crois- ANNÉE 1507.

1507. soit de iour en iour, le Roy confirma les Offices de Tresoriers; crea vn Facteur pour la maison de Contractation de Seuille, & pourueut à l'Office de Receueur, Iean Lopez de Recalde, qui estoit vacant par la mort de Ximene Birbiesca. Il donna Commission à ces Officiers de pouuoir auoir vn Sergent, auec la baguette, pour executer leurs mandemens, & ordonna qu'ils fussent exempts de toutes sortes de droits de sortie, des choses qui partiroient pour aller aux Indes pour le compte de son Altesse. Et parce que par la mort de Gaspar de Gricio, qui estoit Secretaire pour le negoce des Indes, l'Office estoit vacant, il fut donné au Commandeur Lope de Conchillos. Il ordonna aux Officiers de la maison de Seuille & au Gouuerneur Nicolas de Obando, que doresnauant, ils eussent correspondance ensemble, & auec Iean Rodriguez de Fonseque, qui d'Euesque de Badajos fut promeu à l'Euesché de Palencia; & que l'on leur enuoyast toutes les dépesches. Outre toutes ces choses, le Roy auoit vn soin tres-particulier d'ordonner que dans les Indes l'on fist diligence d'y bastir des Eglises; & comme il n'y auoit point en ces lieux de brique, de tuille, & d'autres materiaux necessaires, il donna charge expresse d'y en transporter de l'Andalousie. Le Roy pourueut encore à beaucoup d'autres choses à son arriuée, qui firent bien paraistre qu'il auoit vne inclination tres-particuliere que les affaires des Indes allassent tousiours dans l'augmentation. Et comme dans l'Isle Espagnolle il y auoit quantité de vagabons, tant Esclaues que libres; il fit vne Ordonnance par laquelle il vouloit, Que l'on chassast de l'Isle tous » les faineants, & que les esclaues fussent mis dans l'Es- » clauage en quelque lieu que l'on les rencontrast. Et a- » fin que la Iustice fust mieux administrée & executée, » & que les delinquants fussent poursuiuis, il ordonna, » Qu'il fust nommé dans les bourgs & vilages, des Pro- » cureurs & des Sergens, à condition qu'ils receuroient » la confirmation du Roy. Or comme l'Isle estoit desia

Le Roy permet que la maison de Contraction de Seuille aye vn Sergent.

Il crée de nouueaux Officiers pour les Indes.

Nouueaux ordres que le Roy donne pour les Indes.

pacifique, & qu'il y auoit de grands paturages, il ordonna, Que l'on y transportast plusieurs troupeaux, parce que l'on sçauoit desia par experience qu'ils y multiplioient beaucoup, & que c'estoit vne grande richesse. Il deffendit aussi de ne leuer aucuns droits sur le vin, qui se pourroit prendre hors de Seuille; Que l'on ne laissast pas passer dauantage d'argent en œuure, ny de sel; & que tous les habitans de l'Isle qui trouueroient des mines en ioüiroient vne année en payant seulement les droits accoustumez. A condition que l'or qui leur demeureroit seroit baillé au Gouuerneur à quatre cens marauedis pour chaque poids, & que celuy qui en voudroit ioüir le declarast auant tout autre; pendant laquelle année on ne les en pourroit déposseder; & qu'au bout de cette année les mines retourneroient au Domaine de son Altesse pour les bailler à ferme à qui bon luy sembleroit, & que le fondeur d'or auroit de chaque marc vn demy Castillan. Cét office fut baillé à Christofle Velasquez, natif de Cuellar, officier de la maison Royalle; & au Secretaire Lope de Conchillos l'Office de premier Notaire pour les mines, luy fut donné, auec ordre exprés, Que personne n'iroit tirer de l'or sans auoir vn billet de luy; Qu'il auroit le soin de toutes les rentes Royalles, en luy payant les droits qui seroient taxez par Nicolas de Obando; Auquel fut donné auis de prendre garde, que plusieurs emportoient quantité d'or secrettement de l'Isle; & sous pretexte de se pouruoir de viures dans les Isles des Açores, ils le fondoient là; Que pour remedier à cette fraude il estoit à propos de deffendre expressément qu'aucun nauire n'abordast aux Açores, seulement pour leur oster ce pretexte; & que pour cét effet il les fist pouruoir des viures pour quatre-vingt iours auant qu'ils sortissent de l'Espagnolle. Et d'autant que l'ordre que l'on auoit gardé du temps de la Reine, de ne consentir que personne hors de ces Royaumes ne passast aux Indes, estoit desia peruerty, l'on donna vne lettre de naturalité en Castille à Bernardin

1507.

L'on transporte aux Indes des troupeaux.

Le Roy ordonne que les vaisseaux qui partent de l'Espagnolle passeront en Castille sans s'arrester aux Açores.

de Grimaldo, auec ordre à Nicolas de Obando de
1507. laisser demeurer dans l'Espagnolle Geronimo de Grimaldo son Facteur, & de l'y laisser trafiquer.

Le Roy eut aussi grand soin de traiter pour les descouuertes; parce que durant son absence dans le Royaume, l'on s'estoit beaucoup relasché. Il fit venir en Cour Iean Diaz de Solis, Vincent Yañez Pinçon, Iean de la Cosa, & Americ Vespuce, hommes fort entendus en la nauigation des Indes, & ayant discouru ensemble de cette affaire, il fut arresté que l'on iroit descouurir vers le Sud tout le long de la côste du Bresil au delà; Et que puis que l'on auoit descouuert tant d'endroits le long de la côste de terre ferme depuis *Paria*, vers le Ponant, l'on taschast d'y peupler, & de s'y habituer. Pour cét effet le Roy fit equiper deux carauelles, pour les donner à ces pilotes pour faire cette descouuerte. Et d'autant qu'il estoit necessaire qu'il y en eust vn qui demeurast dans Seuille pour faire les alignemens & les routtes, & qu'il iugea à propos que pour exercer cét office Americ Vespuce y estoit plus entendu que les autres, il fut nommé à cét office, auec le titre de Pilote major, & luy fut attribué pour salaire cinquante mille marauedis chaque année. Ses lettres furent expediées dans Burgos le vingt-deuxiesme iour de Mars; ausquelles on adiousta encore vne autre Patente pour augmenter son salaire de vingt-cinq mille marauedis; Si bien que de là, ces parties des Indes du Midy, prirent le nom d'Amerique. Mais il eust esté bien plus iuste & raisonnable qu'ils l'eussent pris de celuy qui la descouurit le premier, qui fut l'Admiral Christofle Colon, comme nous l'auons fait voir cy-deuant. Et le 6. iour d'Aoust il fut donné dans Valladolid à Americ Vespuce le pouuoir & la qualité d'examiner les Pilotes, ce qui luy augmenta encore d'auantage la vanité d'vsurper la gloire d'autruy. L'on donna aussi le titre de Pilotes Royaux à Iean Diaz de Solis, & à Vincent Yañez Pinçon, auec le mesme salaire.

Le Roy solicite pour les descouuertes.

Qualité mal attribuée à Americ Vespuce.

Vespuce a le titre d'examinateur des autres Pilotes

Les carauelles estant fretées & toutes prestes à partir, dans

dans lesquelles deuoient entrer Vincent Yañez & Iean Diaz de Solis, on leur donna pour instruction, Que lors qu'ils seroient partis qu'ils suiuissent la routte que Iean Diaz de Solis ordonneroit, apres l'auoir communiqué auec Vincent Yañez, & auec les meilleurs pilotes & mariniers qui estoient dans les nauires; Qu'ils se parlassent chaque iour l'vn à l'autre vne fois le matin, & vne autre fois le soir, comme l'on auoit accoustumé de faire; Que Iean Diaz de Solis portast le fanal; Qu'ils s'accordassent entre eux pardeuant vn Notaire, des signes par lesquels l'vn & l'autre se deuoient entendre; Qu'ils ne touchassent à aucune Isle ny terre ferme qui appartinst au Roy de Portugal; & que si ayant passé la ligne Equinoctiale ils rencontroient quelques nauires, ils priassent ceux de dedans qu'ils ne passassent point sur les lieux & les limites qui appartenoient à la Couronne de Castille & de Leon, & que s'ils faisoient le contraire on les prist; Qu'arriuant à terre, ils obeïssent à Vincent Yañez Pinçon, comme au Capitaine, ainsi nommé par le Roy; Qu'ils ne s'arrestassent point dans les ports & les terres qu'ils descouuriroient, mais qu'ils suiuissent leur descouuerte, & que puis apres l'on y enuoyeroit negocier, & peupler ceux que l'on iugeroit le plus à propos; Que l'on fist en sorte de ne point irriter les habitans du païs, ny qu'ils ne troquassent aucune chose, qu'en la presence du Controlleur, & d'vn Notaire ou Tabellion, & qu'ayant debité tout ce qu'ils auroient des biens du Roy, ils debitassent puis apres ceux des nauigeans; à condition que la moitié du profit appartiendroit au fisque; Que les nauigeans pourroient porter dans les nauires leurs coffres, pourueu qu'ils n'eussent pas plus de quatre pieds de longueur sur deux de hauteur; Que s'il arriuoit que l'on vinst à aborder en l'Isle Espagnolle pour quelque necessité, ils rendissent compte au Gouuerneur de la descouuerte qu'ils auroient faite; Qu'en reuenant, ils n'entrassent en aucun port qui n'appartinst à la Couronne de Castille, & qu'estant arriuez à Cadiz,

1507.

Instruction à Iean Diaz de Solis & à Vincent Yañez pour les descouuertes.

Iean Diaz deuoit auoir le fanal dans son vaisseau.

Vincent Yañez Pinçon nommé Capitaine pour la terre.

Deffense d'en-

ils ne permissent que personne sortist à terre, ny qu'aucun n'entrast de terre dans les vaisseaux, auant que le Visiteur eust fait sa visite. L'on mit pour pilote dans l'vne de ces carauelles Pierre de Ledesma, dont nous auons desia fait mention cy-deuant, lequel fit diligence pour s'equiper; sollicité d'ailleurs à cela par l'Euesque de Palencia, & par le Commandeur Lope de Conchillos.

1507. *trer au retour dans aucune terre ny ports qu'en Castille.*

Le Roy trouua encore que l'on auoit vsé de grande negligence, de ce que depuis tant d'années que l'on auoit descouuert *Cuba*, l'on n'auoit pû encore apprendre au vray si c'estoit Isle, ou terre ferme, vû qu'elle estoit si proche de l'Espagnolle; parce qu'encore que l'Admiral Christofle Colon y eust fait tout ce qu'il auoit pû, il n'auoit pas encore descendu assez bas, & n'en sçeut rien, que ce qu'vn Indien luy en auoit dit, que c'estoit vne Isle. Pour ce suiet le Roy ordonna au Grand Commandeur, par vn ordre exprés, Qu'il vist si c'estoit terre seiche, parce que la pluspart disoient qu'elle estoit remplie de sources; ignorant ce que l'Admiral y auoit vû, lors qu'il la descouurist en l'an 1494. Nicolas de Obando y enuoya donc pour en faire la descouuerte le Capitaine Sebastien de Ocampo, originaire de Galice, qui auoit esté au seruice de la Reine Isabelle, & qui fut l'vn de ceux qui allerent à l'Espagnolle auec Christofle Colon, lors qu'il alla pour la peupler. Sebastien de Ocampo prit la routte du Nort, & nauigea autour de l'Isle. Il entra dans quelques ports; & comme il falloit de necessité donner carene aux vaisseaux, c'est à dire les calfetrer ou radouber aux endroits qui vont dedans l'eau, & y mettre de la poix & du suif ou vieux oing, ils entrerent dans le port maintenant appellé de *la Hauana*, où ils la donnerent, à cause dequoy ils l'appellerent *Puerto de Carenas*. En suite dequoy Ocampo suiuit la route du Ponant, & trouua le cap de l'Isle, maintenant appellé le cap *de Saint Antoine*, esloigné de ce port de cinquante lieuës, fort peu plus ou moins. Puis tournant vers l'Orient le long de la côste du Sud, & doublant ce cap, il entra dans le

ANNÉE 1508.

Obando enuoye Sebastien de Ocampo pour sçauoir si Cuba est Isle ou terre ferme.

Ocampo arriue au cap de Saint Antoine.

port de *Xaguà*, à cause que les Indiens appellent ainsi leur prouince, qui est l'vn des plus grands & des plus seurs du monde, car il peut contenir mille vaisseaux. Ce fut dans ce port que Sebastien de Ocampo se trouua au milieu des delices auec ses deux nauires; car il fut regalé par les Indiens d'vne infinité de perdrix semblables à celles de Castille, excepté qu'elles ne sont pas si grosses. Il y auoit aussi abondance de chiens de mer, car l'on ne peut pas nombrer la quantité qu'il y en a dans ce port. Ils les tiennent dans des courts à cause que le port est fort paisible, & il y en auoit des milions, où ils y estoient en aussi grande seureté que s'ils les eussent mis dans leurs maisons, & que ces maisons eussent esté dans vn estang. Ces courts estoient faites & separées les vnes des autres par des cannes iointes les vnes auec les autres, fichées dans la vase. De là Sebastien de Ocampo alla costoyant l'Isle, & apporta des nouuelles certaines au Grand Commandeur, que *Cuba* estoit Isle, apres auoir employé huit mois de temps à son voyage.

1508.

Il trouue des delices parmy les Indiens.

LE ROY DONNE DES PRIVILEGES & des Armes aux villes de l'Espagnolle.

CHAPITRE II.

ENFIN les villes & les bourgades de l'Isle Espagnolle ayant esté basties & peuplées selon que nous l'auons dit cy-deuant, & iugeant qu'il estoit à propos qu'estant si remplies de gens comme elles estoient, de leur donner quelque forme de lustre & de Republique, pour encourager les peuples de les accroistre encore dauantage; Les habitans des lieux enuoyerent en Cour leurs Procureurs, qui furent le Bachelier Serrano, & Diego de Nicuesa, pour supplier le Roy de leur vouloir accorder les choses qu'ont ordinairement les Conseils des villes & bourgades des Royaumes de Castille,

1508. afin que se comportant dans le mesme ordre, ils gardassent les mesmes regles & les mesmes coustumes du lieu de leur naissance. Et apres que le Roy leur eut accordé ce qu'ils demandoient, ils le supplierent encore que pour estre plus ennoblis, il luy pleust leur accorder des Armes. De sorte que par vn Priuilege special, expedié le sixiesme Decembre, il fut concedé à toutes les villes & bourgades les armes suiuantes. Premierement à toute l'Isle en general il fut baillé pour Armes vn Escu de gueules à la bande d'argent, accompagnée de deux testes de dragon d'or, de la mesme façon que le Roy le portoit en son Guidon Royal, & pour orle, *Castille & Leon.* A la ville de Saint Dominique vn Escu de gueules à deux lions d'or, & vne Couronne de mesme, posée en cœur, vne clef d'azur, acostée d'vne Croix d'argent, & pour cimier vne Couronne aussi d'or. A la ville de *la Conception*, vn Escu d'azur chargé d'vn chasteau d'argent, surmonté d'vn autre Escu d'azur, auec vne Couronne de Nostre-Dame & deux Estoilles d'or. A la ville de Saint Iaques, vn Escu de gueules à deux coquilles d'argent, à l'orle de mesme, chargé de sept coquilles de gueules. A la ville de *Bonao*, vn Escu d'argent, chargé d'espics d'or au pied de sinople. A la ville de *Buena ventura*, vn Escu de sinople, chargé d'vn Soleil d'or sortant d'vne nuë, de laquelle sort aussi des grains d'or. A la ville *del puerto de Plata*, vn Escu d'argent à la montagne de sinople, surmontée d'vne F & d'vn Y d'or, couronnez, & en pointe des ondes d'argent & d'azur. A la ville *de Saint Iean*, vn Escu d'argent à l'Aigle de sable, armé d'vn liure, à l'orle d'or, chargé de cinq Estoilles sanglantes. A la ville de *Compostela*, vn Escu d'azur à l'Estoille d'argent en chef, & ondé d'argent & d'azur en pointe. A la ville de *Villa-nueua*, vn Escu d'azur, ondé d'argent, & chargé d'vn chasteau d'or. A la ville de *Vera paz*, vn Escu, le chef chargé d'vn pigeon d'argent, tenant en son bec vn rameau de sinople, posé sur vn arc en Ciel de diuerses couleurs, & au bas vne paix. A la ville de *Salualcon*,

Armes & Priuileges que le Roy donne à l'Isle Espagnole, & à toutes les villes qui y sont comprises, comme en celles de Castille.

vn Eſcu d'argent au lion de pourpre, & au bas deux teſtes d'hommes au naturel. A la ville de *Santa Cruz*, vn Eſcu de gueules à la Croix d'argent, auec des flammes d'argent. A la ville de *Saluatierra*, vn Eſcu de gueules au Grifon d'or. A la ville de *Puerto Real*, vn Eſcu d'azur, ondé, chargé d'vn nauire d'or. Ce fut icy où l'Admiral Chriſtofle Colon aborda la premiere fois à l'Iſle, & y prit terre. A la ville de *Lares*, vn Eſcu de ſinople à la couleuvre d'or à l'orle d'argent. Auec la faculté de pouuoir porter les ſuſdites armes en leurs Enſeignes, & les mettre & appoſer par tout, & de la meſme façon que les autres villes en vſent dans la Caſtille. 1508.

En ſuitte de cela l'on acheua de bailler les dépeſches à Diego de Nicueſa ; & au Bachelier Serrano, Procureurs de l'Eſpagnolle, auſquels on enchargea de mener auec eux frere Antoine Ioachin, auec vn autre Religieux de l'ordre de ſaint François, que l'on enuoyoit dans l'Eſpagnolle, afin que les Egliſes fuſſent mieux deſeruies. On leur fit donner des viures pour leur voyage, & vn garçon pour les ſeruir, trois calices d'argent, trois ornemens de Damas, auec les paremens de deuant l'Autel, & les linges neceſſaires pour dire la Meſſe, & autres choſes pour le ſeruice du Monaſtere, le tout en bon ordre. Et outre cela ſoixante & quinze liures de cire pour le luminaire, cinq cens liures d'huille ; & des fers pour faire des hoſties. Puis Diego de Nicueſa ayant ſupplié le Roy, entre autres choſes, que l'on ne gratifiaſt perſonne en luy donnant des terres dans l'Eſpagnolle, ny des départemens, qu'aux habitans de l'Iſle pour quelques raiſons qu'il luy alleguoit ; Il luy fit reſponſe, Qu'à moins qu'il arriuaſt quelque inconuenient pour ceux qui deſireroient paſſer aux Indes, c'eſtoit contreuenir à la loüable couſtume des Rois de faire des largeſſes.

Pieté des Rois pour les choſes ſpirituelles.

LE ROY ENVOYE POVR *Tresorier dans l'Espagnolle Michel de Passamonte, & mande que l'on mene à l'Espagnolle les Indiens Lucayos.*

CHAPITRE III.

1508. BERNARDIN de Sainte Claire, auquel Nicolas de Obando auoit donné l'Office de Trosorier de l'Isle Espagnolle, comme il n'auoit pas alors vn coffre à trois clefs, & qu'il estoit en faueur aupres d'Obando, il prit son temps de despenser les deniers du Roy, que l'on mettoit dedans, dont il acheta de grands heritages, & fit des festes & des banquets à Nicolas de Obando mesme. Entr'autres despenses, il fit vn banquet vn iour de feste-Dieu à Obando, & à d'autres Gentils-hommes dans saint Dominique, où entre les choses remarquables qui y furent seruies à table, ce fut de l'or en poudre dans des salieres au lieu de sel, ainsi qu'on le tiroit des mines de Cibao. Le Roy ayant eu auis de cét excés, auec quelques indices du Gouuerneur, & par la deposition encore du Receueur Christofle de Cuellar, qui ne luy estoit pas amy; enuoya Gille Gonçales Dauila pour faire rendre compte à Bernardin de sainte Claire, & à d'autres, à toute rigueur, lequel demeura reliquataire de soixante mille poids d'or. L'on saisit tout son bien, qui fut exposé en vente en la presence de Nicolas de Obando, & comme on le vendoit à l'enchere au plus offrant, Obando tenoit vne pomme de pin en la main, qui est vn fruit champestre, fort excellent, & qui commençoit à se connoistre alors dans l'Isle; & comme l'on vint à crier des trouppes de cauales & autres choses de prix, Obando disoit, *qui les mettra à tel prix*, qu'il disoit, *ie luy bailleray cette pomme de pin*, & celuy qui disoit le premier comme par em-

Bernardin de Sainte Claire excessif en despense.

Gille Gonçales Dauila passe aux Indes pour luy faire rendre compte.

Bernardin de Sainte Claire

pressement, *à moy la pomme*, la chose luy estoit deliurée; & parce qu'ils estoient plusieurs à cette enchere, à l'enuie les vns des autres, ils poussoient la chose au double de ce qu'elle valoit, à cause qu'ils sçauoient bien que cela agreoit à Obando, & achetoient par ce moyen ses bonnes graces, pour leur valoir en d'autres occasions; si bien que par cette industrie Obando fit monter le bien de Sainte Claire à quatre-vingt seize mille poids d'or, & par ce moyen le Roy fut payé, & sainte Claire eut encore beaucoup d'argent de reste.

1508.

ruiné, & Obando y remedie.

Le Roy eut encore auis du degast que l'on faisoit de son bien, par Rodrigue d'Alcaçar, homme d'honneur & de credit, lequel luy manda, qu'il estoit necessaire qu'il enuoyast dans l'Espagnolle pour Tresorier vne personne d'aussi grande authorité qu'estoit Antoine de Fonseque en Castille, Cheualier, Seigneur de Coca, fort renommé & prudent, & Receueur General de Castille, du Conseil du Roy; lequel par le commandement des Rois estoit traité de Seigneur, quoy qu'il n'en eust pas le titre. De sorte que le Roy ayant eu auis de cela, comme son domaine des Indes n'estoit pas de petite consequence, il y enuoya vn Aragonois, qui estoit à son seruice, appellé Michel de Passamonte, auquel il auoit autant de confiance, que le bon gouuernement de l'Isle le requeroit, auec la conformité qu'il conuient tousiours auoir entre les Ministres, qui estoit de distinguer tousiours les inferieurs d'auec le superieur. Le Roy luy bailla donc la qualité & le titre de Tresorier general dans toutes les Indes, quoy qu'il y en eust d'autres. Il arriua à l'Espagnolle au mois de Nouembre de cette année, auec ordre de luy estre fourny vn departement d'Indiens. Dans cette mesme année l'on donna encore auis au Roy, que les Isles des Lucayos estant remplies de gens, il estoit à propos de les faire passer à l'Espagnolle, pour estre instruits à la Foy, & aux coustumes politiques qui s'enseignoient à ceux de l'Espagnolle; & qu'il

Michel de Passamonte passe aux Indes en qualité de Tresorier general.

L'on baille aduis au Roy de faire passer les Lucayos dans l'Espagnolle.

1508. ſeroit neceſſaire pour y paruenir, que ſon Alteſſe baillaſt permiſſion d'armer quelques nauires pour y aller; ioint que d'ailleurs ils pourroient ſeruir à tirer l'or des mines, & que le Roy en ſeroit mieux ſeruy. Le Roy donna la permiſſion, & l'on commença d'armer des nauires. Les premiers qui partirent, dirent qu'ils partoient de l'Iſle Eſpagnolle, où les ames de leurs peres, de leurs parens, & de ceux qui leur vouloient du bien eſtoient dans vn lieu de delices, & que s'ils les vouloient venir voir, ils les y meneroient dans ces nauires; parce que c'eſt vne choſe tres-veritable que les Nations de toutes les Indes en general croyoient l'immortalité de l'ame, & qu'elles alloient apres eſtre ſorties du corps dans de certains lieux de delices, & où il ne leur manquoit aucune conſolation ny plaiſir; & ils croyoient en de certains endroits qu'ils enduroient premierement quelques peines pour les pechez qu'ils auoient commis en cette vie.

Les Indiens croyoient l'immortalité de l'ame.

Ces peuples ſe voyant ainſi perſuadez, quantité d'hommes & de femmes ſe mirent dans les nauires; & puis apres l'on trouua d'autres inuentions pour les enleuer; ſi bien qu'en quatre ou cinq ans, il en paſſa plus de quarante mille. Mais quelque temps apres, deſireux de retourner en leur païs, pluſieurs tenterent d'eſtranges voyes pour paruenir à leur deſſein. Quelques vns s'en allerent, & il y en eut vn entr'autres qui prit vn arbre fort gros, qui en la langue de l'Iſle Eſpagnolle, s'appelloit *Yaurumá*, qui eſt vn bois fort leger, & creux, qu'il garnit de baſtons, & les accommoda en forme d'vne petite chaloupe, & les lia les vns aux autres, auec de certains cordages, faits auec des racines qui ſont fortes comme des cordes; puis ayant mis dans le creux de l'arbre du mayz, & quelques calebaces pleines d'eau, & bien bouché l'entre-deux des baſtons iuſques au haut, il prit aueque luy vn autre Indien, & vne Indienne qui eſtoit leur parente, grands nageurs; car les Lucayos ſur tout ſont les meilleurs nageurs du monde, & ſe mirent tous trois

L'on tire quarante mille Indiens des Lucayos.

Eſtrange aſſurance d'vn Indien pour ſe ſauuer en ſon païs.

trois au dessus du creux de l'arbre, & entre les bastons, puis auec encore d'autres bastons qui leur seruoient de rames, ils commencerent à nauiger de la sorte. Apres qu'ils eurent fait enuiron cinquante lieües en tirant vers leur Isle, ils rencontrerent par malheur pour eux, vn nauire de Castillans, qui les remenerent à l'Espagnolle. Plusieurs ont creû que ces Isles des *Lucayos*, ou pour mieux dire *Tucayos*, sont au nombre de quatre cens; mais il est à croire qu'ils y comprennent *les Isles du Iardin de la Reine*, & celles *du Iardin du Roy*, qui sont certaines petites Isles qui sont en la côste du Sud & du Nort, comme attachées à l'Isle de *Cuba*; Et quoy que les gens dont ces Isles estoient peuplées, estoient aussi simples que ceux des *Lucayos*, les Isles *de los Iardines* ne s'appelloient pas *Lucayos*, mais ce sont les grandes Isles qui commencent tout proche de l'Isle Espagnolle, & s'estendent iusques à la *Floride*, en s'escartant quelque peu de celle de *Cuba*; & de celles-là il y en a bien quarante ou cinquante, tant petites que grandes, qui sont proprement celles des *Lucayos*. 1508.

IEAN PONCE DE LEON VA reconnoistre l'Isle de saint Iean de Puerto Rico, *appellée* el Borriquen. *L'Admiral Diego Colon forme sa demande au Fisque touchant ses pretensions.*

CHAPITRE IV.

APRES la derniere guerre qui se fit dans la prouince de *Higuey*, dans l'Isle Espagnolle, il y demeura pour Lieutenant du Grand Commandeur, & pour Capitaine dans la ville de *Salualeon*, Iean Ponce de Leon, qui auoit esté Capitaine des gens de Saint Dominique; & comme il residoit de ce costé là, il eut auis par

1508. *Iean Ponce de Leon est auerty qu'il y a beaucoup d'or dans l'Isle de Saint Iean, auparauant appellée* Borriquen.

quelques Indiens de ceux qui le suiuoient, que dans l'Isle de saint Iean, que les Indiens appelloient *Borriquen*, il y auoit beaucoup d'or; parce que comme les Indiens voisins de cette prouince de *Higuey* estoient les plus proches de l'Isle de S. Iean, car il n'y auoit que douze ou quinze lieuës de distance, & que tous les iours ceux de l'Espagnolle alloient dans leurs canos à S. Iean, & ceux de S. Iean à l'Espagnolle, & se communiquoient ensemblément; ainsi ils pouuoient bien sçauoir, & les vns & les autres ce qu'il y auoit dans la terre d'vn chacun. Iean Ponce de Leon donna auis à Nicolas de Obando de ces nouuelles, & luy demanda la permission de passer dans l'Isle, pour s'enquester de la verité, pour traiter auec les Indiens, & voir quelle disposition il y auoit pour s'y habituer, & la peupler; parce que iusques alors personne n'auoit rien sçeu de ce qu'il y auoit dedans; mais que neantmoins en dehors ils voyoient bien qu'elle estoit tres-belle, & qu'il paroissoit bien toutes les fois qu'il y passoit quelque nauire, qu'il y auoit beaucoup de gens. Iean Ponce se mit dans vne carauelle auec quelques Castillans, & des Indiens, qui sçauoient la disposition & les particularitez de l'Isle, & alla aborder en vn lieu où commandoit *Agueynabà*, qui auoit sa mere & vn beau-pere, & qui estoit le plus grand Seigneur de toute l'Isle. Estant descendu à terre, luy & les siens, *Agueynabà* les reçeut fort courtoisement, & le Cacique changea son nom au sien, qui estoit se faire *Guariaos*, & se fit appeller *Iean Ponce Agueynabà*, & *Agueynabà Iean Ponce*, comme il a esté dit cy-deuant; qui estoit vn signal entre les Indiens de ces Isles de perpetuelle confederation & amitié. La mere du Cacique fut aussi appellée Ynes, & le beau-pere, François; & quoy qu'ils ne voulussent pas estre baptisez, ils ne laisserent pas de garder ces noms, que les Chrestiens leur donnoient comme bon leur sembloit.

Il passe dans l'Isle.

Le Cacique Agueynabà *le reçoit comme amy.*

Ce Cacique, sa mere, & son beau-pere, estoient gens de mine, & fort affables, & conseilloient tou-

jours le fils d'estre amy des Chrestiens. Ponce de Leon s'enquesta aussi tost si les nouuelles que l'on luy auoit dites estoient veritables, qu'il y auoit des mines d'or dans l'Isle, & s'ils en faisoient tirer. Le Cacique le mena par toute l'Isle, & luy fit voir les riuieres où il y en auoit; & entre autres, deux fort riches, d'où l'on tira beaucoup d'or. L'vne de ces riuieres s'appelloit *Manatuabon*, & l'autre *Cebuco*. Il en fit faire des espreuues & en porta des eschantillons au Grand Commandeur, & laissa cependant dans l'Isle quelques Castillans, qu'il recommanda fort au Cacique, & à sa mere. Ils y furent fort bien traitez iusques à son retour, qui ne fut pas long; car il reuint incontinent apres, en intention d'y peupler. La pluspart de cette Isle est composée de collines, & de montagnes tres hautes, dont quelques vnes sont couuertes d'arbres & de bocages fort espais, & d'herbe fort agreable, comme celle de l'Espagnolle. Il y a peu de plaines, beaucoup de valons, & des riuieres fort gracieuses qui y passent; & toute l'Isle est tres fertile. Elle est distante de la pointe Occidentalle de l'Isle Espagnolle, iusques au cap de celle-cy, de douze ou quinze lieuës. Il se voit encore vne Isle de l'autre costé lors que le temps est serain, & que l'on monte sur quelque eminence. Elle a quelques ports, mais qui ne sont pas trop bons, excepté celuy appellé *Puerto rico*, où la ville capitale & siege de l'Euesque est située. Elle a du moins quarante lieuës de longueur, & quinze ou seize de largeur, & de circuit cent vingt. Toute la côste du Sud est au 17e degré, & celle du Nort au 18e de la ligne Equinoctiale du costé de nostre Arctique; de sorte que sa l'argeur comprend presque vn degré de Nort au Sud. Il s'y trouue beaucoup d'or, mais non pas tant qu'en l'Espagnolle, ny de si bon aloy. Cette Isle fut attaquée par les Caribes, mangeurs de chair humaine; mais les habitans de l'Isle se deffendirent vaillamment contr'eux. Nous en traiterons plus amplement çy-apres.

Les affaires des Indes estant en l'estat que nous ve-

1508.

Il tourne tout autour de l'Isle pour la reconnoistre.

Qualitez de l'Isle de Saint Iean.

Il s'y trouue beaucoup d'or, mais non pas tant qu'en l'Espagnolle ny si fin.

Cette Isle a esté attaquée par les Caribes.

1508. nons de declarer cy-dessus, Diego Colon, fils du premier Admiral Christofle Colon ne cessoit de solliciter le Roy Catholique apres son retour de Naples, de luy restituer tout ce dont son pere auoit esté dépoüillé, selon les priuileges qui luy auoient esté accordez, & selon ce que les Rois luy auoient promis par quantité de lettres qu'il produisoit. Mais comme le Roy ne luy faisoit pas raison sur ces demandes & poursuites ; il dit, *Qu'il desiroit sçauoir pourquoy le Roy ne luy faisoit pas la faueur de luy bailler ce qui luy appartenoit, sous promesse de le seruir fidelement ; puis qu'il l'auoit esleué dans sa maison.* Le Roy luy fit responce, *Que pour le bien, il le luy confieroit volontiers ; mais qu'il desiroit le garder pour ses enfans & successeurs.* A quoy l'Admiral repartit, *Qu'il n'estoit pas raisonnable qu'il payast les fautes de ses enfans & successeurs, puis que peut-estre il n'en auroit iamais.* En quoy le Roy comme prudent fit bien voir qu'il preuoyoit le peril qui pouuoit arriuer dans des lieux si esloignez comme sont les Indes, par les mouuemens que des hommes puissans peuuent causer, comme l'experience le fit voir depuis. Enfin l'Admiral voyant que ses prieres n'auoient de rien seruy enuers le Roy, il luy demanda la permission de luy demander son droit par les voyes de Iustice, ce que le Roy luy accorda, & qu'il en vsast comme il aduiseroit bon estre. Il commença donc sa demande par des plaintes, des torts que l'on luy faisoit. Le Procureur fiscal interuint en la cause. L'Admiral presenta en diuers temps plusieurs Requestes sur quantité d'articles, où il exposoit ses griefs. Le Fiscal y respondoit, mais non pas à toutes, selon que la bienseance le permettoit. L'Admiral demandoit d'estre mis en possession de la charge de Viceroy, & de Gouuerneur perpetuel des Indes & terre ferme, tant de celles qui estoient descouuertes, qu'à descouurir de toute la mer Oceane, Occidentale & Meridionale, ainsi que les Rois l'auoient accordé à son pere, auant qu'il eust commencé ses descouuertes, par contract fait & passé entre les Rois ; & son pere ayant satisfait & accomply de sa

Responce du Roy à Diego Colon touchant ses pretensions.

Requeste de l'Admiral Diego Colon au Procureur fiscal du Roy, pour le laisser ioüir de son Admiranté, conforme à ses priuileges.

part ce qu'il auoit promis, & les Rois luy ayant donné ce qu'ils luy auoient promis, il auoit exercé les susdits Offices Royaux, desquels il auoit esté démis, & qu'auec grand'perte & deshonneur de sa personne il en auoit esté dépoüillé à tort & sans cause. Il demanda d'estre mis dans tous les droits & limites de son Admirauté, afin de ioüir de l'Office d'Admiral auec les preéminences & jurisdiction comme en vsoient les Admiraux de Castille, parce que les Rois l'auoient ainsi accordé; & qu'il eust les mesmes droits. Il demanda aussi la dixiesme partie de l'or, de l'argent & des perles, & des autres choses de valeur que l'on auoit tirées de toutes les Indes & terre ferme; & en outre la huitiesme partie de tous les profits qui entroient dans le Domaine du Roy; parce que lors que son pere alla descouurir, il auoit contribué la huitiesme partie de toutes les despenses, qui s'estoient faites. Il demanda encore que pour le gouuernement de toutes les Isles & terre ferme de son Admirauté, il eust la faculté de nommer trois personnes de chaque Office, & que le Roy en esleust vn, & que celuy-là administrast l'Office comme le portoient ses priuileges. Il exposa encore en quarante-deux Chapitres d'autres preeminences, & quantité d'autres choses qui naissoient de iour en iour, & qui arriuoient aux Indes; & entr'autres qu'il n'y eust point de Iuges pardeuant lesquels l'on peust appeller, parce que cela tournoit au preiudice de celuy qui occupoit la charge de Viceroy & de superiorité, que luy seul deuoit auoir.

1508.

Il demande la huitiesme partie des profits.

Et qu'il peust eslire trois personnes pour chaque Office, & le Roy vne.

CONTINVATION DES PRETENsions de l'Admiral Diego Colon. Finesse d'Americ Vespuce descouuerte ; & les declarations que le Conseil fit en faueur de l'Admiral.

CHAPITRE V.

1508.

ET d'autant que le Procureur Fiscal alleguoit que le Pere de Diego Colon n'auoit descouuert que la coste de *Paria* & de *Veraguà*, & que par consequent la ioüissance des autres biens ne luy appartenoit pas, ny que ses priuileges pussent s'estendre dans toute la terre ferme au cas que l'on en vinst aux preuues. L'Admiral prouua par quantité de tesmoins, Que son pere auoit esté le premier qui auoit descouuert non seulement la coste de *Paria* & de *Veraguà*, mais encore de toutes les Isles, & de toutes les Indes ; ce qui fut verifié par les preuues & les tesmoins que le Procureur fiscal fit oüir, par le moyen desquels la finesse d'Americ Vespuce fut amplement descouuerte, de s'estre voulu attribuer vne gloire qui ne luy appartenoit pas, & que l'Admiral Christofle Colon s'estoit acquise par de bien plus grands trauaux que les siens. Si bien que ce procés ayant esté agité de part & d'autre dans le Conseil des Indes, il fit en de certains temps quelques declarations. La premiere se fit dans Seuille, par laquelle il fut dit, Qu'à l'Admiral seul, & à ses successeurs, appartenoit le gouuernement & administration de la Iustice au nom du Roy & de la Reine, tant qu'ils seroient dans les Royaumes, aussi bien de l'Espagnolle que des autres Isles, que l'Admiral Christofle Colon auoit descouuertes ; auec le titre de Viceroy, pour en ioüir hereditairement & à iamais ; afin que tant par luy que par ses Lieutenans & officiers de Iustice, conformément à ses priuileges, il pust exercer, faire exercer, & administrer

Preuues en faueur de l'Admiral.

Declaration du Conseil des Indes en faueur de l'Admiral.

Qu'il peut exercer la Iustice ciuile & criminelle.

la Iuſtice ciuile & criminelle dans leſdites Iſles, tout ainſi & de la meſme façon que les autres Vicerois & Gouuerneurs en vſent, pouuoient & deuoient vſer dans les limites de leur Iuriſdiction, & autant de temps que les prouiſions qui ſeroient deliurées par l'Admiral, & par ſes ſucceſſeurs, dureroient, comme ſi elles eſtoient deliurées par le Roy Fernand & la Reine Ieanne, & apres le decés de leurs Alteſſes par & aux noms des Rois & des Reines qui leur ſuccederoient dans les Royaumes de Caſtille & de Leon. Et que les ſuſdites prouiſions & mandemens qui ſeroient deliurez par des Lieutenans ou Gouuerneurs, ou autres Officiers, tant du ſuſdit Admiral, que de ſes ſucceſſeurs, ou quelques autres offices de Iuſtice dans leſdites Iſles, ſeroient ſignées, & porteroient pour titre; *Ie tel, Lieutenant ou Gouuerneur de tel lieu & Iſle, pour l'Admiral, Viceroy & Gouuerneur de telle Iſle, ou Iſles, pour le Roy Fernand & la Reine Ieanne, nos Seigneurs, & apres leur decés, pour tel Roy ou Reine qui leur ſuccederoient, en quelque temps que ce fuſt, comme dit eſt. Et que ſi les ſuſdites prouiſions & mandemens eſtoient conçeus autrement ils ſeroient de nulle valeur, auec deffenſes à qui que ce fuſt d'y obeïr.*

1508.

Que les prouiſions de l'Admiral ſeroient deliurées au nom du Roy.

Dans la Coruña l'on recommença à faire vne declaration de cét article en la forme ſuiuante. *Mandons & declarons que le ſuſdit Admiral aye le droit & qualité de Gouuerneur & Viceroy, tant dans l'Iſle Eſpagnolle, que dans les autres Iſles que ſon pere auoit deſcouuertes dans les mers de ces Iſles, par ſon induſtrie, ſelon le traité & capitulation faite aueque luy pour les ſuſdites deſcouuertes, & conforme à la declaration qui en fut faite par ceux du Conſeil dans Seuille;* laquelle contenoit encore, *Que la dixieſme partie de l'or luy appartenoit auſſi, & à ſes ſucceſſeurs, hereditairement, & à iamais, & pour en diſpoſer comme bon luy ſembleroit, ainſi qu'il le iugeroit à propos. Mais que pour les diſmes Eccleſiaſtiques il n'en appartenoit aucune choſe à l'Admiral, ny meſme des peines & amendes qui appartenoient au Fiſque Royal, tant par les loix*

Autre Declaration en faueur de l'Admiral.

Que les peines appartenans

1508.

à la Iustice dé-pendroient de l'Admiral.

de ces Royaumes, que par les arbitrages qui deuoient estre appliquez au Fisque; Mais quant aux peines qui par les loix de ces Royaumes appartiennent aux Iustices & Iuges des lieux, le Conseil declaroit qu'elles appartenoient entierement à l'Admiral & à ses Officiers; mais qu'on ne luy deuoit pas la disme des choses que les Rois receuoient dans les Isles par droit de Superiorité ou de Domaine, comme des Gabelles, appellées communément Almoxarifazgo, *& autres droits; & que les appellations qui resulteroient des Iustices ordinaires des villes, allassent premierement pardeuant l'Admiral ou ses Lieutenans, & en dernier ressort pardeuant leurs Altesses, & à ses Audiences, ou pardeuant ceux qui leur plairoit en ordonner; Que leursdites Altesses pourroient mettre dans lesdites Isles des Iuges y residans qui connoistroient des causes d'appel; pourueu que cela ne contreuinst point aux priuileges de l'Admiral.* Cette declaration de la Coruña confirma aussi l'article de l'appellation des Iuges ordinaires pardeuant l'Admiral, & apres luy, pardeuant les Iuges d'appellation, nommez par leurs Altesses; & qu'il seroit licite apres cesdits Iuges d'appellation, de supplier leurs Altesses par Requestes, afin que tant de leur part que de celle du Conseil Royal, resident en ces Royaumes, l'on pûst terminer les causes en dernier ressort, pourueû qu'il n'y en eust qu'vne certaine quantité; *Que l'Admiral pourroit nommer vne personne dans la Maison de Contractation des Indes dans Seuille, qui assisteroit les autres Officiers, pour voir ce qui se feroit dans la negociation des Indes, & qui tiendroit compte des droits qui appartiendroient à l'Admiral; Que leurs Altesses pourroient faire rendre compte à l'Admiral & à ses Officiers selon les loix de ces Royaumes; Que le partage des Indiens appartenoit à leurs Altesses & non à l'Admiral.* Et d'autant que Nicolas de Obando auoit creé des Visiteurs dans l'Espagnolle pour auoir soin de sçauoir comment ceux qui auoient des Indiens à leur charge les gouuernoient, l'vn de ces Visiteurs demanda au Roy d'estre nommé en cét Office, & l'obtint par le moyen d'vne mule, qu'il donna à vne certaine

Que les appellations iroient pardeuant l'Admiral, & puis apres au Roy.

Qu'apres l'appellation des Iuges Royaux l'on pourroit supplier leurs Altesses.

taine

taine perſonne; mais comme l'on n'auoit point encore oüy parler de ſemblable Office en Caſtille, il fut deffendu de nommer aucun Viſiteur d'office; mais ſeulement pour faire la perquiſition, ſur le bon ou mauuais traitement que l'on faiſoit aux Indiens; & que s'ils auoient fait quelque choſe contre la Foy, ils euſſent à le declarer à des Iuges competans; Et qu'il fuſt permis à chacun d'eux d'accuſer meſmes les Iuges de l'Admiral, au cas qu'ils leur fiſſent quelque tort, ou qu'ils pretendiſſent qu'ils euſſent fait quelque choſe digne de chaſtiment. Et que ſi les Iuges nommez par l'Admiral eſtant priuez ou ſuſpendus de leurs Offices, on en nommoit d'autres en leur place, on ne s'y deuoit pas fier, ſinon en de certains cas; car les prouiſions des Secretaires du Conſeil, & du nombre, appartenoient à leurs Alteſſes; Mais que le iugement appartenoit à l'Admiral, pourueû que ceux-là euſſent des titres Royaux. L'Admiral demanda encore pluſieurs autres choſes, qui furent agitées dans le Conſeil des Indes; mais parce qu'il ne les auoit pas demandées par la voye de Iuſtice, & dans le Tribunal, mais ſeulement par maniere d'acquit, elles furent declarées nulles, par de certains Iuges que le Roy auoit gagnez, & par le moyen deſquels le procés dura pluſieurs années. Nous auons parlé de cela en cét endroit, encore que la pluſpart arriua quelques années auparauant, afin que l'on le puiſſe voir tout de ſuitte, & non ſeparément, pour eſuiter la confuſion.

1508.

Que l'on ne nommeroit aucun Viſiteur d'Office, mais ſeulement pour faire perquiſition.

Que les prouiſions des Secretaires du Conſeil, & du nombre appartenoient au Roy.

LE ROY A LA SVSCITATION DV *Duc d'Albe pouruoit aux demandes de l'Admiral Diego Colon.*

CHAPITRE VI.

1508. LA premiere demande que l'Admiral fit, fut en cette année; & comme il auoit tousiours differé de se marier iusques à ce que son procés fust terminé; parce que de là dépendoit de mettre ses affaires en estat, il resolut neantmoins de le faire, & prit pour femme Marie de Tolede, fille de Fernand de Tolede, grand Commandeur de Leon, Grand Veneur du Roy, frere de Don Fadrique de Tolede, Duc d'Albe, cousins issus de germains du Roy Catholique; lequel entre les Grands de Castille estoit le plus en faueur aupres du Roy. Ainsi l'Admiral ne se pouuoit appuyer d'vne meilleure Maison dans toute l'Espagne que dans celle-là, & dans vn temps que son procés n'estoit pas encore entierement terminé; ioint que d'ailleurs il espousa vne femme tres prudente, & vertueuse. Le mariage estant acheué, le Duc d'Albe insista fort enuers le Roy, de mettre l'Admiral en possession des Offices de son Pere; mais le Roy ne le satisfaisoit que de paroles, dont il en auoit vn grand ressentiment. Parce qu'outre sa haute qualité, & la conionction du sang qu'il auoit auec le Roy, & les seruices qu'il luy auoit rendus estant à Naples, auant la mort de Philippes, & sa sollicitation pour le faire reuenir dans ces Royaumes; il y en a qui affirment encore que le Duc supplia le Roy par des lettres, estant à Naples, & que dés ce temps-là il luy promit, parce que dés lors l'on traitoit de ce mariage. Si bien que le Roy vaincu par les supplications du Duc, & du grand Commandeur, qui n'estoit pas de moindre qualité; le Roy

L'Admiral se marie auec Marie de Tolede.

Le Duc d'Albe fauorise l'Admiral.

resolut d'enuoyer l'Admiral dans l'Espagnolle, en qualité seulement d'Admiral & de Gouuerneur des Indes; 1508. auec protestation toutefois que son intention n'estoit pas de luy donner, ny accorder d'autres droits que ceux que la Iustice luy en auoit accordé; & fit expedier vn mandement dans Areualo le neufiesme d'Aoust de la presente année, dont la teneur estoit; *Qu'ayant commandé à l'Admiral des Indes d'aller en vertu de son pouuoir resider & s'establir dans les Indes, pour y exercer son Gouuernement, selon qu'il estoit contenu dans ses prouisions; l'on deuoit entendre que cette charge & pouuoir estoit sans preiudicier aux droits des parties;* Si bien que de la sorte il n'auoit pas plus d'authorité que l'on en auoit donné à François de Bouadilla, ny celle qu'auoit alors Nicolas de Obando, qui n'estoient que conditionnez & non pas perpetuels, & n'ayant que les mesmes gages; & manda que dans Seuille il luy fust baillé passage tout ainsi que l'on auoit fait à Obando. Il manda aussi aux Officiers de la maison de Contractation, *Qu'il vouloit & entendoit, que pour ce qui touchoit le passage de l'Admiral, que l'on luy fist tout ainsi que l'on auoit fait au Gouuerneur qui estoit dans les Indes; & que pour cét effet ils regardassent dans leur Registre, & que tout ce qu'ils trouueroient auoir fait pour luy, ils le fissent à l'Admiral, soit pour les frais de son passage, pour le transport des bestes, ou autre chose.* Ce mandement fut expedié au Conseil du Roy le 13. iour de Decembre, & contre-signé par le grand Commandeur Lope de Conchillos.

Le Roy ne donne pas plus de pouuoir à l'Admiral que Bouadilla en auoit eu.

L'Admiral demanda encore vne autre commission, selon qu'il auoit apris que Nicolas de Obando en auoit vne, qui luy nuisit beaucoup pour faire cesser bien tost son Gouuernement, pour n'auoir pas voulu accomplir la volonté & les interests des Fauoris, qui estoient autour du Roy; laquelle contenoit, *Que pour ce qu'il pourroit arriuer que son Altesse n'ayant pas esté bien informée, auoit fait expedier quelques lettres pour des choses qui tournoient à son preiudice; & que partant elle leur*

Les ordres que le Roy luy donne.

1508. *mandoit qu'ils les vissent, & y obeissent; mais qu'ils ne les accomplissent pas iusques à ce que l'on leur fist sçauoir plus amplement, & que l'on leur mandast ce qu'ils auroient à faire; mais que s'ils receuoient vn second ordre qu'ils l'accomplissent sans aucun retardement.* Ce mandement fut aussi donnné au Conseil secret du Roy le treiziesme de Decembre. L'Admiral portoit donc vn pouuoir pour faire rendre compte au Grand Commandeur & à ses deux Lieutenans, que l'on tient que la Reine auant sa mort l'auoit demandé au Roy Catholique pour la fascherie qu'elle auoit euë contre luy, pour le mauuais traitement qu'il auoit fait aux Indiens, & que le Roy le luy auoit accordé. Enfin l'Admiral partit pour aller à Seuille, auec Marie de Tolede sa femme. Il mena aueque luy Fernand Colon son frere, homme docte & de grandes vertus; ses deux oncles Barthelemy & Diego Colons, & quantité de Gentils-hommes & de caualiers, mariez, & quelques filles de Noblesse, qui furent mariées dans les Indes à des personnes de condition & des plus principaux. Il mena pour Lieutenant Marc d'Aguilar Aduocat, natif d'Ezija, fort experimenté dans l'exercice de Iudicature, & qui auoit desia esté Lieutenant de Iustice dans Seuille, qui est le principal Office du lieu. Il mena aussi l'Aduocat Carillo. Il eut ordre du Roy, d'employer son frere Fernand, d'auoir tous les soins possibles de la fabrique des Eglises & des Monasteres; & fut mandé aux Officiers de la Maison de Contractation, de deliurer largement tout ce qui seroit necessaire pour ce sujet, soit d'ornemens, & toutes les autres choses seruant au culte Diuin. Il eut encore vn ordre tout particulier de laisser à Nicolas d'Obando les Indiens, & tout ce qu'il trouueroit luy appartenir dans l'Espagnolle, afin que la personne qui auroit pouuoir de luy, les administrast & conseruast; & qu'il ordonnast que tous les nauires que menoit l'Admiral reuinssent aueque luy, en obeïssant à Nicolas de Obando; Qu'il donnast au sieur Cabrero Valet de Chambre du Roy l'vn

Marc d'Aguilar Lieutenant de l'Admiral.

Ordre aux Officiers de la Maison de Contractation de fournir d'ornemens pour le culte diuin.

des meilleurs Caciques de l'Isle auec ses Indiens, & qu'il laissast au Bachelier Serrano les Indiens que le Gouuerneur luy auoit donnez, à cause qu'il estoit l'vn des premiers habituez dans l'Isle, & qu'il y estoit venu en qualité de Procureur pour ses affaires. 1508.

ALONSE DE OIEDA, ET DIEGO de Nicuesa capitulent pour aller peupler en terre ferme.

CHAPITRE VII.

COMME l'on auoit desia la connoissance en Castille de ce que Iean Ponce de Leon auoit descouuert dans l'Isle de Saint Iean, & que l'on le tenoit pour tout asseuré, l'on donna permission à Christofle de Sotomayor fils de la Comtesse de Camiña, & frere du Comte de Camiña Secretaire du Roy Philippes I. pour passer dans cette Isle, d'y mener toutes les personnes qui se presenteroient pour y aller; auec la faculté de prendre tel Cacique que bon luy sembleroit, & les Indiens qui luy appartenoient. Comme cette occasion se presentoit, le Roy fit present au Commandeur Lope de Conchillos de l'Office de Fondeur & Marqueur de l'Isle de Saint Iean, & manda aux officiers de la Maison de Contractation, *Qu'ils eussent à fournir à l'Admiral sur ce qu'ils luy deuoient de ce que l'on auoit apporté des Indes iusques-là*: Qu'ils laissassent passer à tous les passagers les armes qu'ils voudroient; & qu'ils traitassent auec Pierre Xuarez de Castille du droit de vingt-quatriesme de Seuille, sur vne leuée qu'il vouloit faire pour aller peupler dans l'Isle de Saint Iean, moyennant quoy l'on deuoit traiter auant toutes choses de la fabrique d'vne bonne forteresse, qui fust située en vn lieu fort pour tenir l'Isle en bride, auec deux bourgades, basties en lieu commodes pour l'vtilité des mines. Dans ce rencontre les Officiers de la Maison

Le Roy desire que l'on bastisse vne forteresse dans l'Isle de Saint Iean.

1508.

de Contractation de Seuille reçeurent du mescontentement, pour quelques obstacles qu'ils trouuoient en leurs negoces, par les Iustices ordinaires des lieux, & pour le Gouuernement; & sollicitoient le Roy de leur permettre de changer de lieu. Mais d'ailleurs la Ville qui y auoit le principal interest, faisoit instance enuers le Roy de ne leur pas permettre; lequel les tenoit en longueur tant qu'il pouuoit pour luy donner satisfaction.

Ojeda & Nicuesa demandent d'aller peupler en terre ferme.

Cependant, comme le Roy voyoit que l'on auoit descouuert la terre ferme, il desiroit passionnément que l'on commençast d'y prendre pied, & y faire des demeures, & des habitations; & il n'y auoit personne plus prest d'y aller qu'Alonse de Ojeda. Mais comme c'estoit vn homme qui n'auoit pas de grands biens, il ne pouuoit pas traiter auec le Roy sans l'aide de quelque autre; si bien que dans ce dessein Iean de la Cosa se presenta, lequel promit de l'aider de son bien; & là dessus il s'achemina en Cour, se confiant à Iean Rodriguez de Fonseque, Euesque de Palencia, qui auoit charge de traiter des negoces des Indes, & qui affectionnoit Alonse de Ojeda, lequel attendoit ces dépesches dans l'Espagnolle. Dans ce mesme temps Diego de Nicuesa estoit aussi retourné en Cour, accompagné de Sebastien de Atodo, pour Procureurs de l'Isle, pour supplier le Roy qu'il voulust donner à ceux qui peupleroient, les Indiens pour trois vies; Et comme Diego de Nicuesa, qui passa auec Obando à l'Espagnolle, estoit vn homme riche, & qui auoit de la faueur en Cour, à cause qu'il estoit Noble; qu'il auoit seruy d'Ecuyer trenchant à Don Enrique Enriquez, oncle du Roy Catholique; qu'il estoit grand Courtisan, de bon esprit, bon Caualier, & bon ioüeur d'instrumens; il arriua dans cette conioncture que Iean de la Cosa negocioit pour le Gouuernement du Golfe de *Vrabà*, qui est vn coude que fait la mer dans la terre ferme, apres auoir passé *Cartagena*; qu'il demanda celuy de *Veraguà*, pour l'entiere connoissance qu'il auoit de la descouuerte que le premier Admiral auoit faite de cette Prouince; si bien que le Roy leur accorda

Ils demandent les Indiens pour trois vies.

Nicuesa demande le Gouuernement de la terre de Veraguà.

ce qu'ils demandoient, & leurs bailla ces Gouuernemens. L'on bailla pour bornes & limites à celuy de Ojeda depuis le Cap, que luy mesme auoit appellé de *la Vela*, iusques à la moitié du Golfe de *Vrabà*, & appellerent tout cét espace de terre, *la Nouuelle Andalousie* ; & à celuy de Diego de Nicuesa, depuis l'autre moitié du Golfe iusques au cap de *Gracias à Dios* ; & à celuy-cy, le Roy ordonna qu'il fust appellé *Castilla de Oro*, & donna à ces deux Gouuerneurs l'Isle de *Iamayca*, pour tirer de là des viures, & tout ce dont ils auroient besoin. Ces Prouisions toucherent viuemement l'Admiral, s'imaginant que c'estoit luy diminuer d'autant ses Priuileges, & particulierement l'Isle de *Iamayca* ; parce qu'en cela on n'entroit point en doute que son pere ne l'eust descouuerte.

1508.

Terres appellées Nouuelle Andalousie, *&* Castilla de oro.

Quoy que ç'en soit, l'on commença à traiter des articles du traité auec Alonse de Ojeda, & de Nicuesa, qui furent, Qu'ils feroient bastir quatre forteresses, à sçauoir, deux chacun dans leur destroit, & que l'on leur bailleroit les Lieutenans d'icelles ; Qu'ils ioüiroient pendant dix années des mines qu'ils descouuriroient, en payant pour les droits du Roy, la dixiesme partie la premiere année ; la seconde, la neufiesme ; la troisiesme, la huitiesme ; la quatriesme, la septiesme ; la cinquiesme, la sixiesme ; & dans les cinq autres années restantes le Quint ; Qu'ils pourroient freter tels nauires que bon leur sembleroit dans l'Isle Espagnolle, & y faire leurs prouisions ; Que l'on leur donneroit le passage franc depuis la Castille iusques à l'Espagnolle, à chacun pour deux cens hommes, & depuis l'Espagnolle pour six cens ; Qu'ils declareroient tout l'or qu'il auroient troqué, ou d'autre façon, pardeuant les personnes nommées par le Roy ; Que les susdits Capitaines, ny aucuns de ceux qui seroient auec eux, ne payeroient aucuns imposts ny subsides pendant quatre années, ny autres droits quelconques ; pourueu que de tout ce qu'ils gagneroient la premiere année ils en payassent le Quint, & les trois années suiuantes

Articles accordez à Ojeda & à Nicuesa.

Ils ont ordre de freter dans l'Espagnolle, & d'y prendre leurs prouisions.

Qu'ils ne payeroient aucuns droits pendant quatre années.

le quart ; & qu'ayant peuplé ces endroits ils pour-
1508. " roient retourner en Castille pour vendre leur bien;
" & prendre pour cét effet des vaisseaux dans l'Espagnolle
" tant qu'ils auroient besoin ; pourueu que l'on n'en prist
" pas plus de deux pour chaque voyage ; Qu'ils prissent qua-
" rante Indiens, Maistres tireurs d'or pour mener auec eux,
" pour apprendre les autres ; Qu'ils ne pourroient mettre
" dans leurs nauires aucune personne qui ne fust originaire
" de ces Royaumes ; Qu'ils s'obligeassent & donnassent
" caution en presence de l'Euesque de Palencia, d'accom-
" plir les articles du present Traité. Le Roy nomma pour Lieutenant Alonse d'Ojeda, le Capitaine Iean de la Cosa, auquel il fit present de l'Office de Sergent Major du Gouuernement de Ojeda, & la suruiuance à son fils ; Et ordonna au Gouuerneur de l'Espagnolle qu'il luy donnast des Indiens pour les seruir ; parce qu'il y menoit toute sa famille, & que c'estoit vn homme vaillant & de seruice. Il fut aussi creé pour Facteur Royal de l'Espagnolle en ce rencontre, Louis de Lazarazu, & fut chargé d'vn ordre par lequel on luy deuoit donner vn Cacique auec ses Indiens. Et dans ce mesme temps il arriua des Indes certains nauires qui estoient chargez de quantité d'or, que l'on ordonna aussi tost d'estre reduit en monnoye.

Iean de la Cosa creé par le Roy Sergent major.

LES OFFICIERS DE LA MAISON de Contractation de Seuille persistent à demander au Roy vn autre lieu pour s'y establir. Et des autres ordres que le Roy fit donner à l'Admiral.

CHAPITRE VIII.

ANNÉE 1509.

CEPENDANT les Officiers de la maison de Contractation de Seuille insistoient tousiours à demander au Roy vne maison ailleurs, à cause que les Iustices ordinaires ne les laissoient pas en repos, comme nous auons desia dit cy-deuant, ce qui les empeschoit de

de pouuoir exercer leur Office. Mais l'Archeuefque interuenant là deffus fous l'authorité du Roy, l'on remedia alors à ces inconueniens par vn mandement exprés qui fut expedié ; Par lequel il fut fait deffenfes au Gouuerneur de la police, & à toutes les Iuftices, de s'entremettre, ny de connoiftre en aucune façon des affaires des Indes. L'Archeuefque de Seuille auoit defia eu deffein de proceder par la voye des Cenfures Ecclefiaftiques contre ceux qui auoient fait des changes pour les Indes; Sur quoy le Roy dés la ville de Cordouë luy auoit efcrit, qu'il s'eftonnoit de ce qu'il fe mefloit de ces affaires-là, contre les Couftumes & les Statuts de l'Eglife, parce que cela fe faifoit par tout le monde, & que tous les Pontifes & les Prelats auoient donné lieu à cela. Et parce que ce defordre eftoit de grande importance pour le negoce des Indes, & contre fon intention, outre le mal vniuerfel qui en refulteroit, il luy manda de furfeoir cette affaire. 1509.

L'Archeuefque de Seuille veut fulminer contre ceux qui ont fait des changes pour les Indes.

Nous auons dit cy-deuant que Gilles Gonçales eftoit allé à l'Efpagnolle pour examiner les comptes de Bernardin de fainte Claire, & encore d'autres, & qu'on luy auoit auffi donné ordre, par lequel Nicolas d'Obando luy deuoit donner vn Cacique auec fes Indiens, pour en faire fon profit, ainfi qu'il eftoit vfité entre les Officiers du Roy. Et outre cela on luy auoit enuoyé vn autre ordre, par lequel il deuoit fçauoir d'Obando quelle forme il tenoit dans les partages des Indiens, & combien il en auoit donné aux perfonnes qui ne trauailloient point aux mines, ny aux heritages, mais qui les loüoient ; Et qu'il fift fçauoir à toute l'Ifle en general, & en particulier à quelques perfonnes; Que pendant l'abfence du Roy en ces Royaumes il auoit trouué que les rentes & le profit qui deuoit prouenir des Indes eftoit de beaucoup diminué; àcaufe dequoy il auoit efté contraint de fe feruir du fecours de quelques villes & bourgades, tant par les prefts qu'autrement. Qu'encore qu'il en euft tiré beaucoup de deniers, cela ne fuffifoit pas, & que dans cette neceffité, certains particuliers de l'Ifle s'eftoient offerts de

Ordres pour faire rendre compte à Obando des partages des Indiens.

Le Roy fait vn emprunt à l'Ifle Efpagnolle.

1509. l'aſſiſter de quelque ſomme d'argent ; à condition qu'il leur fuſt permis d'y trafiquer; Que s'eſtant informé des Procureurs de l'Iſle Eſpagnolle s'il en pourroit arriuer quelque inconuenient, & ayant appris que cela pourroit cauſer du trouble, le Roy ne voulut pas y ſonger dauantage, ſi bien qu'il auoit trouué d'autres expedients; Et toutefois croyant que dans cette neceſſité ceux de l'Iſle le ſecourroient, en luy preſtant le plus d'or en maſſe ou monnoyé qu'ils pourroient, il leur promettoit que ce qu'ils preſteroient leur ſeroit rendu aux premieres fontes que l'on feroit dans chaque fondrie ſelon la quantité & l'ordre des preſts qui auroient eſté faits. Et pour cét effet l'on enuoya des lettres de reconnoiſſance.

Inſtruction donnée par le Roy à l'Admiral Diego Colon auant qu'à l'Eſpagnolle.

Cependant l'Admiral Diego Colon eſtant encore dans Seuille, où il donnoit ordre pour ſon embarquement, le Roy arriua dans cette ville; de ſorte qu'outre les ordres qu'il luy auoit donnnez cy-deuant, il luy en donna encore d'autres, les vns verbalement, & les autres par eſcrit. Sur tout il luy enchargea, d'auoir ſoin de la fabrique des Egliſes, & d'euiter la ſomptuoſité, afin » qu'elles s'acheuaſſent en moins de temps, & que le cul- » te diuin y fuſt celebré & honoré auec reuerence & de- » uotion; Qu'il procuraſt que les peuples veſcuſſent reli- » gieuſement; & ſur tout que l'on obſeruaſt en cela les loix » de la Couronne de Caſtille, & principalement tou- » chant les blaſphеſmes & les jeux; Qu'il priſt bien gar- » de à faire inſtruire les Indiens à la Foy, en eſtabliſſant » à chaque ville, bourgs & villages, vn Preſtre qui les ca- » techiſaſt, & ne conſentiſt pas qu'ils ſuiuiſſent leur ido- » latrie & mauuaiſes habitudes; mais qu'ils veſcuſſent » commme Chreſtiens; ce qui ſe deuoit pratiquer peu à » peu & par induſtrie, & ſans les ſcandaliſer; Qu'il fiſt en » ſorte qu'ils fuſſent bien traitez; que perſonne ne leur fiſt » aucun tort, & qu'il priſt garde auſſi que leurs Caciques » ne les maltraitaſſent pas; Qu'il fiſt diligence de les ra- » maſſer dans des peuplades, & que chacun veſcuſt a-

auec sa femme à part, leurs enfans & toute leur mesnagerie ; Qu'ils eussent vn Conseil, auec vn Gouuerneur & des Officiers, que les Caciques establiroient, & que les Conseils eussent leurs propres, & les Caciques la Iurisdiction, pour les soumettre à vn bon gouuernement & police ; Que l'on ne leur permist pas de vendre leurs heritages ; Que l'on prist garde que les Castillans ne vendissent point d'armes aux Indiens, ny mesme qu'ils en eussent en leurs maisons ; Que l'on baillast permission d'amener d'autres Indiens dans l'Espagnolle que des originaires de l'Isle, où il n'y auroit point de mines, pourueû qu'ils payassent au Fisque la quatriesme partie de ceux qu'ils ameneroient, & qu'ils se pussent puis apres donner pour Naborias, qui veut dire seruiteur, pourueû que ces Indiens, dont nous pretendons parler, fussent de ceux qui auoient fait resistance, ou bien qu'ils fussent Caribes ; Mais que pour les Indiens qui trauailloient aux mines, que l'on les traitast humainement, & que leur trauail fust supportable. Et d'autant que l'on disoit qu'il mouroit beaucoup d'Indiens de ceux que l'on menoit à l'Espagnolle, il fut ordonné, Qu'ils ne payeroient la premiere année qu'vn demy Castillan de tribut, afin que leurs Maistres ne les fatigassent pas tant ; Qu'il fust permis aux habitans de l'Espagnolle d'auoir des carauelles pour aller troquer & descouurir, à condition de donner caution de ne faire aucun tort. Il fut encore enchargé à l'Admiral d'auoir soin de recueillir l'or ; & que les fontes se fissent de quatre en quatre mois en la presence du Controlleur, sans permettre que l'on portast de l'or dans l'Isle pour marquer. 1509.

Que pour euiter les differens qu'il y auoit entre les Officiers touchant la signature des dépesches & passeports ; le premier qui les signeroit, seroit l'Admiral, en suite le Tresorier Michel de Passamonte ; l'autre, le Facteur ; & le dernier, le Maistre des Comtes ; Que personne ne fist d'ordonnance, excepté pour le seruice du

Continuation de l'instruction à l'Admiral.

Roy, & que ce fust le Maistre des Comtes qui les
1509. » deliurast, l'adressant au Tresorier, & non au Facteur;
» & que le Maistre des Comtes liurast les choses extraor-
» dinaires sous la signature de l'Admiral; Que l'on n'em-
» peschast personne d'escrire en Castille, parce que par ce
» moyen l'on apprenoit s'il estoit fait quelque oppression;
» Que dans le voisinage & dans la distribution de la ca-
» ualerie de terre, l'on preferast les Indiens domestiques,
» & qu'à chacun de ceux-là qui n'auroient point de fem-
» me aueque luy, il luy fust permis de demeurer dans l'Es-
» pagnolle plus de trois ans; Que l'on eust soin que tous
» les Castillans fussent armez, & que l'on n'empeschast
» à aucun d'aller peupler dans l'Isle de S. Iean; mais que
» l'on ne permist à aucun d'y passer qui ne fust originaire
» de Castille, n'y qu'il y peust passer sa marchandise, ny quoy
» que ce fust sous le nom d'vn Castillan; & que l'on fist
» toute sorte de diligence de leur faire exercer leurs Offices
» afin qu'ils n'allassent pas comme des vagabonds & des fai-
» neants parmy les Indiens. Outre toutes ces choses le Roy
ordonna aux Officiers de Seuille, Que lors qu'il y auroit
quelques vaisseaux preparez pour passer aux Indes, ils pris-
sent garde sur tout qu'il n'y passast point de gens de mau-
uaise vie & de mauuais exemple; Et comme il eut esté in-
formé que dans le partage des Indiens il s'estoit commis
beaucoup d'excés, il donna commission à l'Admiral de
» faire les partages en cette sorte; Aux Officiers & Lieu-
» tenans pourueus par le Roy, chacun cent Indiens; A
» vn caualier qui auroit sa femme, quatre-vingt; au soldat
» qui seroit marié, soixante; & ou laboureur qui seroit ma-
» rié, trente; Et que si apres les partages faits il restoit des
» Indiens, ils fussent partagez au prorata, & s'il en
» manquoit ou diminuoit, tout de mesme; Que les person-
» nes qui auroient des Indiens sous leur charge fussent obli-
» gez de leur enseigner les mysteres de la Foy; Qu'ils leur
donnassent des vestemens & ce qu'ils auroient besoin, &
payassent à la chambre vn poids d'or de tribut tous
les ans pour chaque Indien; Qu'ils ne pourroient se dé-

Deffense de laisser frequenter des Castillans vagabonds parmy les Indiens dans l'Isle.

Tribut que l'on fait payer à chaque Indien.

faire des Indiens qu'ils auroient, apres leur auoit esté donnez en partage, soit en les chassant, ou en les engageant, excepté qu'ils eussent commis quelques crimes, dont ils meritassent de perdre leurs biens; Qu'en ce cas ils deuoient estre confisquez. Apres que l'Admiral eut reçeu tous ces ordres, il partit de Saint Lucar auec vne bonne flotte, au commencement de Iuin.

1509.

L'Admiral part, & passe à l'Espagnolle.

VOYAGE DE IEAN DE LA COSA & de Vincent Yañez Pinçon. Le Roy commande que l'on peuple l'Isle de Cubagua.

CHAPITRE IX.

L'ANNE'E passée Iean Diaz de Solis, natif de Lebrixa, & Vincent Yañez Pinçon partirent de Seuille auec les deux carauelles armées pour le Roy; & depuis les Isles du Cap-Vert, ils passerent à la Terre ferme du cap de Saint Augustin, puis passant outre en tirant vers le Sud, costoyant tousiours la terre ferme ils approcherent presque au quarantiesme degré au delà de la ligne Equinoctiale, & toutes les fois qu'ils descendoient à terre ils plantoient des Croix, & faisoient toutes les ceremonies requises & necessaires comme à vne prise de possession; puis iugeant à propos de s'en retourner, ils reprirent la routte de Castille, sans auoir tenu aucun ordre en leur voyage. Aussi tost apres leur retour l'on enuoya à Seuille pour informer de leurs actions, & ayant trouué Iean Diaz de Solis coupable, les Officiers de la Maison de Contractation le prirent, & l'enuoyerent prisonnier en Cour. Pour Vincent Yañez, le Roy luy fit grace.

Auant que le Roy partist de Seuille, il enchargea, Que l'on prist bien garde à la pretention que l'Archeuesque auoit touchant le negoce des changes; & ayant

Ordre que le Roy laissa à Seuille lors qu'il en partit.

trouué qu'il n'auoit point de raison, il auoit arresté & commandé, Que l'on secourust l'Admiral selon la remise qui luy auoit esté faite de la dixiesme partie de tout ce qui appartenoit à son Altesse dans les Indes, à la reserue de ce qui procedoit de l'Espargne, des disme, & des peines de la Chambre, qui sont les confiscations, selon qu'il auoit esté accordé touchant cela, ainsi qu'il a desia esté dit cy-deuant; & que l'on ne demandast aucuns droits aux Courriers que les Officiers de la Maison dépeschoient au Conseil des Indes; Que l'on pûst mettre du vin dans Seuille pour la prouision des nauires, & que l'on ne laissast passer aux Indes des caualles, de l'argent en œuure, ny aucune feraille sans permission; Que les nauires qui ne voudroient point estre visitez dans Seuille, le fussent dans Cadiz, deuant, & en presence du Greffier du Conseil, afin d'enuoyer copie de son Registre aux Officiers de la Maison, & que le Visiteur des flottes examinast les Maistres des nauires de ne rien cacher, à peine de le perdre; Que l'on regardast de quel temps estoient les nauires; s'ils estoient bien estanchez, & si leur liaison estoit bonne, parce qu'il n'estoit pas à propos de passer aux Indes de vieux vaisseaux, ny qui fissent eau, afin que sous couleur de cela ils n'abordassent pas où ils ne deuoient pas aborder, & que les personnes, les armes, & l'artillerie des nauires, fussent à proportion des vaisseaux, & qu'en leurs preparatifs le petit portast autant que le grand.

1509.

Le Roy ordonne que l'Isle de Cubagua soit peuplée, à cause du trafic des perles.

Or comme il importoit beaucoup au Roy que l'Isle de *Cubagua* fust peuplée, qu'ils appelloient *de las perlas*, proche de celle de la Marguerite, il manda à l'Admiral qu'il en eust vn soin particulier, afin que l'on en tirast plus de profit, car elle estoit de grand rapport; & les habitans de l'Espagnolle tiroient vn grandissimo profit de ce negoce, par le moyen des Indiens *Lucayos* pour estre grands nageurs. Ce qui a fait qu'il y en auoit tel qui valoit cent cinquante escus, non seulement de ceux qui auoient commencé le negoce de la pesche,

mais encore de ceux qui en trafiquoient, & qui fraudoient le Quint du Roy ; outre qu'ils molestoient les Indiens, & leur donnoient suiet de leur resister, & par ce moyen ils rendoient le trafic plus difficile. Cette Isle de *Cubagua* est esloignée de l'Espagnolle de plus de trois cens lieuës par vn chemin droit, en biaisant seulement trois lieuës, & est presque au dixiesme degré ; elle est fort sterile & seche, & remplie de salpestre, auec quelques arbres de *Guayacan*, & des ronces, sans herbes ny oiseaux, excepté des marmots ; elle est toute vnie, & sans eau ; il ne s'y trouua ancuns animaux que des lapins. Les originaires de la terre estoient peints ; ils viuoient d'huistres, d'où ils tiroient les perles ; ils portoient de l'eau de *Cumanà* dans leurs canos en terre ferme, qui en est esloignée d'enuiron sept lieuës, & la troquoient contre des perles. Ils se fournissoient de bois dans la *Marguerite* qui est à vne lieuë de là vers le costé du Nort, & tournoye au Nordest ; elle a du costé du Sud en terre ferme la pointe ou cap *d'Araya*, où sont situées les grandes salines dont nous auons parlé cy-deuant. Cette Isle a vn bon port du costé du Nort. Les pourceaux que l'on y transporta de Castille se méconnurent bien-tost, parce que les ongles leur creurent en haut d'vn demy pied. Il y a vne fontaine, dont l'eau a vne liqueur odorante & medecinale, & qui entrant en mer, coule sur l'eau de la mer. Les huistres y sont en grande quantité, & les perles croissent dans leur sein ; elles se forment au commencement comme de petits grains, tendres comme lait, & en croissant s'endurcissent peu à peu. Le droit seul de la pesche des perles à valu en de certaines années pour le Quint du Roy, quinze mille escus, & c'est vne chose merueilleuse, que dans vn si petit espace de mer il s'y trouue vne si grande quantité de perles. Ceux qui les peschent vont au fond de l'eau, & y demeurent autant que leur halene peut durer ; ils arrachent les escailles d'où elles sont comme colées ; & il est à remarquer qu'en plus de quatre cens

1509.

Proprietez de l'Isle de Cubagua.

Comme les perles se forment, & le grand profit qu'elles apportent au Roy.

De la pesche des perles.

1509. lieuës qu'il y a du cap de la *Vela* au golfe de *Paria*, il y a quantité de perles, outre celles qui se trouuerent en *Cubagua*, que l'Admiral Christofle Colon appella *Isla de las perlas*, qu'il descouurit en la coste de *Cumanà* en l'an 1498. comme il a desia esté dit cy-deuant, qui est la partie de terre ferme située tout deuant *Cubagua*, & en toute la coste de *Paria*, *Maracapana*, *Puerto flechado*, & *Curiana*, qui aboutit proche de *VeneZuela*, il s'y trouua aussi quantité de perles, & qui rapportoient vn grand profit.

L'ADMIRAL ARRIVE A L'ESPAgnolle ; *& ce qui se passe en l'examen du Comte du grand Commandeur Nicolas de Obando.*

CHAPITRE X.

L'Admiral arriue à l'Espagnolle.

L'ADMIRAL arriua au port de Saint Dominique au mois de Iuillet, & lors qu'il y entra le grand Commandeur estoit dans la ville de Saint Iacques à quarante lieuës de Saint Dominique, qui est vn lieu où il alloit passer le temps vne partie de l'année, tant pour la conseruation de sa santé, qu'à cause que le seiour y est plus diuertissant ; ioint qu'il est proche de la riuiere *Yaqui*, dont le voisinage est fort delectable ; outre qu'estant plus proche des autres villes, cela soulageoit en quelque façon la fatigue des negocians. Il auoit mis dans la forteresse de Saint Dominique Diego Lopez de Salcedo son neueu ; & encore que les deux freres Tapias estoient arriuez, dont l'vn y estoit allé pour estre visiteur des fontes, & pour tenir la marque de l'or apres estre fondu ; & l'autre pour Lieutenant de la forteresse de Saint Dominique, pourueu de cette charge par breuet du Roy ; ces deux freres auoient acquis ces Offices pour auoir esté seruiteurs de l'Euesque de Palencia. Le premier fut mis aussi tost en

en possession de son Office ; mais l'autre demeura inutile, parce que Obando ne vouloit pas oster la Lieutenance de la forteresse à son neueu. Car comme il y auoit desia long temps qu'il gouuernoit, il faisoit tout ce que bon luy sembloit dans l'Isle ; si bien que les Tapias indignez de ce refus, escriuirent quelques lettres qui tomberent entre les mains de Obando ; à cause dequoy il en fit prendre vn, & luy fit vn procés ; & lors que l'Admiral arriua à Saint Dominique, il écheut que Diego de Salcedo estoit hors de la forteresse & de la ville, estant allé à vne ménagerie qu'il auoit à la campagne ; & comme l'Admiral le sceut en desbarquant il entra auec sa femme dans la forteresse & s'y logea. Le Lieutenant estant de retour, & voyant qu'vn autre commandoit en sa place, escriuit aussi tost à Nicolas de Obando, qui fut fort en colere du mauuais soin qu'auoit eu son neueu, & l'en reprit fort aigrement. Estant arriué à Saint Dominique, il alla voir l'Admiral & Marie de Tolede sa femme, lesquels luy firent vn gracieux accueil. Il se fit des festes & de grandes resioüissances, estant tous trois presens, & le frere & les oncles de l'Admiral ; & il y arriua quantité de Noblesse de toutes les peuplades de l'Isle, & de braues gens.

1509.

L'Admiral se loge dans la forteresse de Saint Dominique.

Les festes estant acheuées, le contentement fut trauersé par vne tempeste, de celles qui se font ordinairement dans ces quartiers, que les Indiens appellent *Huracanes*, qui ne laissa presque dans toute la ville aucune maison sur pied, excepté celles qui estoient basties de pierre de taille. Elle fit perir la plusspart des vaisseaux qui estoient au port, & entr'autres celuy dans lequel estoit venu l'Admiral qui estoit fort beau, auec cinq cens quintaux de biscuit que l'on n'auoit pas encore deschargé à terre, & encore d'autres choses qui perirent. Cependant l'Admiral fit rendre les comptes au Grand Commandeur, & à ses Lieutenans generaux, entre lesquels Maldonat qui estoit vn homme qui aimoit la iustice & l'equité, & qui

Grande tempeste arriuée à Saint Dominique.

Obando rend ses comptes deuant l'Admiral.

1509. estoit plus pieux que n'estoit Ayllon, & tous les autres, se mirent à considerer le changement des choses, & se souuinrent des mépris & des torts que l'on auoit faits au pere de l'Admiral, dont plusieurs eussent bien voulu ne l'auoir pas fait ; & reconnurent en cela, mais trop tard, que quand l'homme est dans la prosperité, il n'en doit pas deuenir plus superbe. Apres que Nicolas de Obando eut rendu ses comptes il s'en reuint en Castille dans le mois de Septembre, & trouua le Roy à Seuille. Il auoit laissé quelques heritages dans l'Espagnolle pour estre conseruez à son profit, & plusieurs maisons qu'il auoit fait bastir dans Saint Dominique, dont il en donna la pluspart à l'Hospital, & le reste à son Ordre d'Alcantara.

Nicolas de Obando estant arriué en Castille, Aluaro de Portugal, frere du Duc de Bragance, cousin de la Reine Isabelle, & son fauory, qui estoit venu en Castille pendant les guerres, & les troubles qu'il y auoit alors, entre la Castille & le Portugal, & qui estoit demeuré tousiours President du Conseil Royal, ne traita pas Nicolas de Obando à la rigueur comme il l'auoit promis, parce que la Reine estoit decedée. Et l'Admiral Colon à cause du pouuoir qu'il auoit de commander dans les Indes, en prit vne partie, comme auoit fait Nicolas de Obando, tant pour luy que pour sa femme, & en donna vne autre à son frere & à ses oncles, & encore à d'autres qui auoient des Breuets du Roy pour cela ; mais ils ne reçeurent pas de meilleurs traitemens pendant leur temps que Nicolas de Obando en auoit reçeu pendant le sien. Car ces nouuelles ayant esté sçeuës par Iean Ponce de Leon, qu'il auoit apportées de l'Isle de Saint Iean, il y enuoya aussi tost des gens, & pour Gouuerneur vn Gentil-homme, natif de Ezija, appellé Iean Ceron, pour estre son Lieutenant, & Michel Diaz, qui auoit esté seruiteur de l'Adelantado Bartelemy Colon, pour Sergent Major. Il partit donc pour s'aller habituer dans l'Isle, auec sa femme & toute sa maison, & Iean

L'Admiral fait vn partage d'Indiens.

Ponce, Christofle de Sotomayor, & quantité d'autres de ceux qui auoient passé auec l'Admiral, y furent auec-que luy. 1509.

Cependant comme le Grand Commandeur n'auoit pas voulu donner la Lieutenance de la forteresse de Saint Dominique à Tapia, & quoy qu'à l'auenement de l'Admiral il l'eust encore requis de la luy donner, & qu'il differoit tousiours de le faire, il passa en Castille, & s'en plaignit en Cour, comme il s'estoit desia plaint au Grand Commandeur; & comme il estoit bien aupres de l'Euesque de Palencia, il fit courir vn papier en forme de dépesche pour luy estre mis entre les mains. Cependant l'Admiral differoit tant qu'il pouuoit l'accomplissement de la prouision; & comme il s'en estoit rendu le maistre, il s'imaginoit qu'elle luy appartenoit, si bien que pensant escrire sur cette matiere, les Tapias de leur costé ne perdirent point de temps, & en donnerent aduis ouuertement à l'Euesque de Palencia. De sorte que peu de temps apres il arriua vne autre Prouision, par laquelle l'on mandoit à l'Admiral, *Que sur de grandes peines il eust à sortir de la forteresse aussi tost apres l'auoir receuë, & qu'il la liurast à Michel de Passamonte, pour la garder iusques à ce que l'on auiseroit bon estre.* L'Admiral y obeït, & s'en alla demeurer en la maison de François de Garay, qui auoit esté seruiteur de son pere, & fit bastir vne maison pour y demeurer. Quelques mois s'estant escoulez depuis que Michel de Passamonte estoit en possession de la forteresse, il luy arriua vn autre ordre, par lequel on luy mandoit qu'il liurast la forteresse à Tapia, & qu'il luy fust baillé vn partage d'Indiens. Cependant si tost que Nicolas de Obando eut le dos tourné, comme il arriue souuent aux absens, on luy imposa quantité d'indices qui furent adressez au Procureur fiscal, & encore à d'autres, dont les principaux chefs estoient, *Que Christofle de Tapia luy auoit demandé le fond d'vne maison que l'on luy auoit ordonnée pour la Maison de Contractation, & vn autre pour la place de la ville; le salaire d'vne*

Christofle de Tapia retourne en Cour pour se plaindre de l'Admiral.

Accusations contre Nicolas de Obando.

1509. *année, qui fut à charge pour la fonte, & deux Caciques qu'il auoit ostez des ouurages publics de Saint Dominique, & les donna à des particuliers; & que toutes ces pertes montoient à plus de quarante mille poids; & requeroient qu'il fust condamné à perdre tout le bien qu'il auoit dans l'Isle, qui pour estre Gouuerneur ne les auoit pas deû posseder; & outre dix mille poids d'or qui furent perdus par sa faute dans vn nauire.* Le Bachelier Iean de la Barrera luy demandoit aussi deux mille poids d'or qu'il luy auoit fait perdre, pour luy auoir mandé qu'il ne seiournast pas dans les villes de la Conception & de Saint Iacques. Antoine de Villa Santa luy demandoit six mille cent poids d'or, qu'il disoit luy auoir fait perdre pour l'auoir retenu prisonnier. Vn certain Guerrero luy demandoit encore deux cens soixante mille poids d'or qu'il disoit n'auoir pas voulu recueillir des mines dans le temps que les Indiens estoient en liberté; & outre qu'il payast deux mille poids d'or qui furent dépensez dans le chemin que l'on fit pour aller à la ville *del Puerto de la Plata*; Que pour les partages qu'il fit dans l'Isle, n'ayant pas la faculté de le faire il auoit merité chastiment, & que pour auoir tenu des Indiens qui auoient esté destinez par partage à d'autres pour esprouuer les mines de cuiure, cela auoit causé perte de dix mille poids d'or, au payement desquels il auoit esté condamné. Et Alonse de Ojeda luy demandoit trente mille Castillans d'vne part, & quatre mille d'autre; & en outre cinq cens mille, qu'il disoit auoir manqué de gagner, & qu'il dépensa pour ne l'auoir pas laissé faire vn certain voyage. Comme donc Nicolas de Obando se vit attaqué de toutes parts, il eut recours au Roy, disant, *Que toutes ces demandes n'ayant pas esté faites dans les trente iours de la reddition de ses comptes, n'estoient pas receuables, & que tout ce qu'ils en faisoient n'estoit que pour luy faire affront & pour le troubler.* Surquoy le Roy manda à l'Admiral, *Qu'il eust à luy enuoyer vne relation de toute cette affaire, & que cependant l'on suspendist les poursuites de part & d'autre; & que puisque les trente iours*

de sa reddition de compte estoient passez, il n'estoit pas obligé selon les loix de respondre à ces demandes. Outre cela le Roy ordonna à l'Admiral, *Que tous les Indiens que l'on auoit ostez à ceux qui estoient venus auec Obando, fussent rendus; & manda aux Officiers de la Maison de Contractation de Seuille, que pour auoir laissé passer des Aduocats à l'Espagnolle, ils l'auoient remplie de procés & de differens; Que d'oresnauant donc ils n'en laissassent passer aucun, & que cét aduertissement passast pour vne deffense expresse.* 1509.

Le Roy deffend de laisser passer des Aduocats & des Procureurs dans l'Espagnolle.

COMME NICVESA ET OIEDA *preparent leurs armées, & vuident leurs differens. Iean de Esquibel va peupler Iamayca.*

CHAPITRE XI.

IEAN de la Cosa ayant preparé tout ce qui estoit necessaire pour vn nauire & deux brigantins, qu'il equipa, il y embarqua deux cens hommes ou enuiron, & arriua à Saint Dominique, où il fut fort bien reçeu d'Alonse de Ojeda. Diego de Nicuesa comme plus puissant en mena dauantage, car il auoit quatre grands nauires, deux brigantins, & beaucoup plus de prouisions & de commoditez pour ses gens, & arriua aussi incontinent apres Iean de la Cosa à Saint Dominique, & en chemin faisant il passa par l'Isle de *Santa Cruz*, à douze ou quinze lieuës de celle de Saint Iean, & enleua plus de cent Indiens, qu'il vendit pour esclaues, disant qu'il l'auoit fait de l'authorité du Roy pour estre Caribes. Il se rencontra alors vn Aduocat de Saint Dominique, apellé Martin Fernandez de Enciso, qui auoit gagné par le moyen de ses plaidoyries deux mille Castillans, qui estoient plus en ce temps là qu'à present dix mille; Ojeda le pria de le fauoriser de son industrie, & de son argent; ce qu'il fit aussi tost, dont il acheta vn nauire qui demeura dans la ville pour le charger de

viures, & de le ſuiure auec quelques gens, parce que Ojeda
1509. l'auoit choiſi pour eſtre ſon Lieutenant general dans ſon Gouuernement. Comme Ojeda & Nicueſa trauailloient pour leur eſtabliſſement, il commença à naiſtre des differens entr'eux touchant les limites de leur Gouuernement, & particulierement ſur l'Iſle de *Iamayca*, parce que chacun d'eux vouloit que la Prouince de Darien eſcheuſt dans leurs limites; & l'affaire alla iuſqu'à tel point qu'il ſembloit que chaque iour ils ſe deuoiēt entre-tuër. Car comme Ojeda eſtoit pauure, & qu'il s'eſtimoit vaillant, il luy faiſoit ſouuent des défis; & Nicueſa qui eſtoit riche, bien diſant, & gracieux, luy diſoit qu'ils miſſent en dépoſt chacun cinq mille Caſtillans, & que quelque iour il ſe battroit contre luy, & que celuy qui vaincroit auroit les dix mille Caſtillans, mais que pour le preſent il n'interrompiſt point leurs voyages. Or Nicueſa ne diſoit cela que pour ſe gauſſer de Ojeda, parce que chacun ſçauoit bien qu'il n'auoit pas cinq ſols pour mettre en depoſt. En fin Iean de la Coſa les accorda à cette condition; Que la grande riuiere de Darien ſeroit diuiſée, & que l'vn prendroit le coſté du Leuant; & l'autre celuy du Ponant.

Differens entre Ojeda & Nicueſa.

Cependant comme l'Admiral auoit mal pris la prouiſion de ces Gouuernemens, & particulierement celuy de *Iamayca* & de *Veraguà*, il conteſtoit tant qu'il pouuoit de les leur accorder; & pour empeſcher la ioüiſſance de celuy de *Iamayca*, il auoit enuoyé le Capitaine Iean de Eſquibel, afin qu'il peuplaſt cette Iſle; ſi bien que quand Ojeda s'embarqua il dit que ſi Iean de Eſquibel entroit dans *Iamayca*, il proteſtoit qu'il luy couperoit la teſte. Il partit donc de Saint Dominique auec deux nauires, deux brigantins, & trois cens hommes, de ceux qui eſtoient arriuez de Caſtille, & de ceux qui auoient eſté nouuellement leuez dans ſaint Dominique, auec douze caualles, le dixieſme de Nouembre de cette année. Et d'autant que Diego de Nicueſa auoit vne plus belle armée, que luy; car il luy

L'Admiral enuoye Iean de Eſquibel à Iamayca.

arriua plus de monde de l'Espagnolle, parce qu'à cause de sa bonne grace il en estoit mieux aymé ; ioint que les richesses de *Veraguà* estoient en fort grande estime ; qu'outre cela il auoit quatre nauires & deux brigantins, & encore vn autre nauire qu'il acheta ; si bien que tous ces preparatifs furent cause qu'il ne fut pas si tost en estat de partir que Ojeda ; outre qu'ayant esté obligé de s'endebter pour satisfaire à tout, on ne luy presta qu'à grand peine ; & toutefois ce ne fut pas l'vn des moindres ressentimens qu'eut l'Admiral, de voir que Nicuesa estoit en estat d'aller ioüir d'vne terre que son pere auoit descouuerte par son industrie & par ses trauaux, & de ce qu'il croyoit que plusieurs en estoient fort contents ; & parce aussi qu'ils le firent paroistre par des saisies & arrests. De sorte que lors qu'il auoit satisfait à l'vn de ses creanciers, il s'en presentoit vn autre ; & lors qu'il croyoit auoir satisfait à tous, ses gens estant embarquez, au nombre de sept cens hommes fort bien equipez, & six cheuaux ; ayant nommé pour Capitaine General Lope de Olano, l'vn de ceux qui auoient suiuy François Roland, & que tous les nauires estoient sortis du port, excepté vn qui l'attendoit, comme il s'alloit embarquer, la Iustice alla apres luy, qui le fit retourner deuant le Magistrat, pour vn arrest de cinq cens escus ; lequel le condamna à payer la susdite somme, ou qu'il allast en prison. Il luy fit quantité de plaintes, & protesta contre luy pour les frais & despenses de son retardement & de son armée, luy declarant qu'il estoit dans l'impossibilité de satisfaire à cette somme quant à present. Si bien qu'estant dans vne affliction si grande, sans sçauoir quel remede y apporter, & qui estoit capable de luy faire perdre le iugement, il arriua, par vn bonheur pour luy, qu'vn Notaire de la ville, fort honneste homme, se presenta, & dit qu'il s'offroit de payer content les cinq cens escus que l'on demandoit à Nicuesa, lequel espouuanté d'vn si heureux rencontre, doutant

1509.

Sentiment de l'Admiral touchant le gouuernement de Nicuesa.

Nicuesa est trauersé par ses creanciers, & secouru enfin sans y penser.

d'vn remede si inesperé; mais voyant qu'il le disoit tout
1509. de bon, il embrassa sa caution en pleurant, & luy
rendit mille graces de la faueur qu'il luy faisoit, en le
tirant d'vn si grand embarras où il estoit; & regardoit
tousiours derriere luy pour voir s'il ne luy venoit point
quelque autre creancier pour l'arrester encore. Enfin
il partit le 22. iour de Nouembre, & apres luy Iean
de Esquibel auec soixante & dix hommes pour aller peupler dans *Iamayca*, par l'ordre de l'Admiral, comme
nous auons dit cy-deuant.

Iean de Esquibel va peupler Iamayca.

DES SOVBSONS QVE L'ON EVT de l'Admiral Diego Colon. L'Ordre de Saint Dominique passe cette année dans l'Espagnolle.

CHAPITRE XII.

ANNÉE 1510.

APRES que le Roy Catholique fut de retour de Naples, qui fut en l'an 1507. tout le Gouuernement des Indes dépendoit principalement de l'Euesque Iean Rodriguez de Fonseque, & du Commandeur Lope de Conchillos, parce que tous les deux estoient fort bien aupres du Roy, chacun selon son degré; & depuis que l'Euesque fut creé Archidiacre de Seuille, il negocia entierement les affaires des Indes, & fut en grand credit aupres du Roy, principalement apres son retour de Naples; parce que comme il estoit desia âgé & caduc il le soulageoit, & gouuernoit auec Lope de Conchillos tout le Royaume, quoy qu'ils ioignissent auec eux dans le Conseil, des laics, & des gens doctes. Mais comme le Commandeur Conchillos ne commençoit alors qu'à entrer en credit, Fonseque l'ayant ioint aueque luy, il suiuoit ordinairement ses ordres; de sorte qu'ils gouuernoient ensemblément tout le Royaume quant aux affaires ordinaires, & où il ne s'agissoit point de nouuelles difficultez; mais l'Euesque auoit tousiours

vne

vne repugnance aux choſes qui touchoient l'Admiral; ce qui fit iuger que cette haine procedoit de quelques paroles qui auoient eſté rapportées, & particulierement de ce que l'Admiral Chriſtofle Colon auoit fait paroiſtre dans les retardemens pour les dépeſches de ſes armées, lors qu'il alla deſcouurir au commencement, ou pour ne luy auoir pas fourny les choſes neceſſaires; parce que dés lors toutes les affaires des Indes paſſoient deſia par les mains de l'Eueſque. Ce qui ayant eſté rapporté à ceux de l'Eſpagnolle, cela cauſa en partie la hardieſſe, ou pluſtoſt l'effronterie à François Roland & aux autres de ſe ſouleuer, & publioient hautement à tous moments, qu'ils eſcriuoient à l'Eueſque, & s'appuyoient de ſa faueur pour nuire aux affaires de l'Admiral. Et ce fut de là auſſi que prit l'origine de deux partialitez qui ſe formerent dans Saint Dominique, l'vne qui tenoit le party de l'Admiral Colon, & l'autre qui ſe vantoit de tenir celuy du Roy, dont le chef eſtoit le Treſorier Paſſamonte, auquel ſe ioignit quantité de gens qui croyoient qu'il eſtoit fauoriſé du Roy, de l'Eueſque, & de Conchillos; outre quelques-vns de ceux qui auoient eſté deſobeïſſans au deffunt Admiral, des reliques de François Roland, qui vindrent encore à la trauerſe, & tous enſemble auec deſſein de nuire à l'Admiral, afin de ſe rendre maiſtres du Gouuernement, pour mieux venir à bout de leurs deſſeins, & ſatisfaire à l'ambition de Paſſamonte, lequel ſelon toutes les apparences eſtoit appuyé de toutes les faueurs de la Cour, & qu'à cauſe de cela il leur ſembloit que tout leur eſtoit permis. Si bien que dans cette reſolution ils faiſoient tout ce qu'ils pouuoient contre l'Admiral, qui eſtoit innocent de tout ce qu'ils luy pouuoient obiecter, parce qu'il eſtoit d'vne condition noble & ſans aucun reproche.

1510. Fonſeque ennemy de l'Admiral Chriſtofle Colon.

Paſſamonte fomente des inimitiez contre Diego Colon.

La premiere choſe qu'ils inuenterent, fut, *Que l'Admiral auoit cy-deuant eu deſſein de ſe ſouleuer auec l'Iſle, & auoient deſia fait la meſme choſe contre ſon pere;* & eſtant arriué là vn certain Amador de Lares, homme qui

Faux ſoupçon contre l'Admiral.

auoit consumé son temps dans les guerres d'Italie, ces
1510. imposteurs le susciterent de considerer si la maison que l'Admiral faisoit bastir estoit forte. Cét homme l'ayant visitée, & l'ayant veuë remplie de fenestres, ainsi que le requiert la terre, à cause des grandes chaleurs qu'il y fait, & encore d'autres particularitez qu'il y remarqua, & qui n'estoient point extraordinaires, il se moqua d'eux & de leur soupçon. Cependant comme leur malice croissoit de iour en iour, tant de ceux de l'Isle que des Castillans, qui fomentoient les mauuais desseins, dirent que l'Admiral ne satisfaisoit pas à la volonté du Roy, qui estoit de deliurer les Breuets dont il estoit chargé à des particuliers qui estoient là presens, & à d'autres qui alloient en Cour; ce qui leur donnoit suiet d'escrire à l'Euesque, & à Conchillos contre luy. D'où il arriua que le Roy resolut d'enuoyer dans l'Isle certains Iuges, qu'ils appellerent Iuges d'Appellation, pardeuant lesquels l'on appelleroit des Iugemens de l'Admiral & de ses Lieutenans generaux; & que lors que ceux-là feroient leurs offices sans passion, la détermination ne paroistroit pas au moins imprudente. Mais l'Admiral en eut vn grand ressentiment, iugeant bien que cela tournoit à son des-honneur, de luy donner ainsi des superieurs; ce qui fut executé neantmoins; car tous en general ne butoient qu'à le persecuter, pour le chasser de l'Isle, & se souleuer auec le Gouuernement, comme il se verra cy-apres.

Le Roy enuoye des Iuges d'Appellation dans l'Espagnolle.

Dans cette mesme année l'Ordre de Saint Dominique passa à l'Espagnolle; l'autheur de cét establissement fut Frere Dominique de Mendoce, Religieux de grand exemple, frere du Pere Garcia de Loaysa, Confesseur de l'Empereur & Cardinal, Archeuesque de Seuille, & President du Conseil des Indes. Ce Pere, qui estoit fort docte, eut en main vn Religieux, appellé Frere Pierre de Cordouë, natif de la mesme ville de Cordouë, issu de gens Nobles, homme prudent, vertueux, & d'vne vie sainte & exemplaire. Mendoce en prist encore vn autre appellé Frere Antoine Montesino, Grand Predicateur; & ceux-cy en prirent encore vn autre appellé Frere Bernard de Saint Dominique,

L'Ordre de Saint Dominique passe à l'Espagnolle, où il n'y auoit que des Peres de saint François.

mais qui n'estoit pas beaucoup experimenté dans le tracas du monde; & toutefois fort spirituel, docte & fort deuot. Ces Peres estant dõc ainsi disposez pour receuoir cét Ordre, Frere Dominique alla à Rome pour negocier auec Cajetan, qui estoit General de l'Ordre, & apporta les choses necessaires pour passer aux Indes; si bien qu'apres auoir eu la permission du Roy, & qu'il falloit que Frere Dominique de Mendoce demeurast en Castille pour les affaires de l'Ordre, il enuoya dans les Indes Frere Pierre de Cordouë pour estre le Vicaire des autres, auec vn Frere lay qu'il leur bailla encore. Ce Frere Pierre n'estoit âgé que de vingt-huit ans, mais les autres estoient desia fort auancez en âge. Estant arriuez à l'Espagnolle il y eut vn bon Chrestien qui les reçeut, appellé Pierre de Lumbreras. Il leur bailla vne petite casematte, où ils se mirent au bout de sa court, parce qu'il y auoit fort peu de maisons basties de pierre, ce n'estoient que de petites maisonnettes de bois couuertes de paille, & fort estroites. Là, il leur bailloit pour nourriture du Cazabi, qui est vne sorte de pain fait auec des racines, qui a fort peu de substance s'il se mange sans chair ou sans poisson. Il leur donnoit aussi quelques œufs, & de fois à autre du poisson & des choux, le plus souuent sans huille, & vn peu d'Axy, qui est le poivre de la terre; parce que l'on auoit grande disette des danrées de Castille; car il n'y auoit point de bled ny de farine pour faire du pain, ny de vin, & encore à peine en trouuoit-on pour dire les Messes. Ils dormoient dans des chalits qu'ils auoient dressez auec des bastons sur de la paille seiche; ils n'estoient vestus que de serge auec vne tunique de laine mal cardée; & outre cela ils ieusnoient sept mois de l'année tout de suitte, selon que le portoit leur reigle. Ils preschoient & confessoient, & menoient enfin vne vie toute sainte & toute diuine, par le moyen de laquelle, & de leur austere penitence & abstinence ils reduisirent & reformerent beaucoup d'abus, & exterminerent la corruption des vsuriers qui regnoit permy ces peuples. Et parce que lors qu'ils eurent débarqué, l'Admiral estoit

1510.

Frere Pierre de Cordouë est creé Vicaire de l'Ordre.

Reception & vie des Freres Dominicains.

à la Conception de la Vega auec sa femme, Frere Pierre de Cordoüe luy alla rendre visite, & chemina trente lieuës, son manteau sur le dos, ne mangeant que des racines, & se couchant sur la terre au mesme lieu où la nuit le surprenoit. L'Admiral & sa femme le reçeurent en grande deuotion, & luy firent beaucoup de ciuilitez. Il prescha le lendemain, & aduertit tous les Castillans que si tost qu'ils auroient acheué de disner ils enuoyassent chacun leurs Indiens dans l'Eglise, où ils allerent tous. Là il monta sur vn banc auec vn Crucifix en la main, & leur fit entendre par des interpretes vn sermon qu'il commença depuis la Creation du Monde iusques à la mort & passion de Iesus-Christ fils de Dieu, & tous les trauaux qu'il auoit soufferts pour la redemption du genre humain, qui fut vn sermon de grande edification. Puis ayant conuersé quelque temps auec l'Admiral, il s'en retourna, au grand regret de tous ses auditeurs, qui estoient desia fort enclins à la deuotion. Peu de temps apres Frere Dominique de Mendoce arriua auec vne bonne compagnie de Religieux, fort renommez, qui s'estoient offerts volontairement d'y passer, sous esperance de pâtir & de souffrir de grands trauaux pour l'amour de Iesus-Christ; & pour cét effet les Religieux les plus estimez estoient ceux qui s'y presentoient des premiers. Lors que Frere Dominique de Mendoce fut arriué à la Gomere, qui est l'vne des Isles de Canarie, il s'y rencontra vne femme qui estoit possedée du demon, laquelle fit prier le Pere de l'aller visiter. Apres qu'il eut fait les coniurations necessaires pour faire sortir le malin esprit, il luy demanda *d'où il venoit; Des Indes*, respondit le demon. Le Pere luy respondit; *Ha traistre! tu n'auois garde d'y demeurer; car la Foy Catholique t'en a chassé.* L'esprit luy respondit, *Il est bien vray qu'ils m'y ont fait, & font quelque tort; mais baste pour cela, l'on n'en sçaura pourtant pas le secret dans ces cent années.*

1510.

Frere Pierre de Cordouë premier Prelat Dominicain des Indes.

Il presche les Indiens.

Dominique de Mendoce exorcise vn Démon qui estoit dans le corps d'vne femme.

Frere Dominique de Mendoce estant arriué à S. Dominique, ayant eu son passage franc, & le matelotage,

1519.

que le Roy auoit commandé de luy donner, tant pour luy que pour ses compagnons, & de toutes les autres choses qu'ils demanderent pour leur voyage, cela fut accomply ponctuellement & auec beaucoup de charité, ainsi que l'on auoit fait au Pere Frere Pierre de Cordouë & à ses compagnons, parce qu'en ces sortes de charitez les Rois sont fort liberaux. Comme il y auoit desia quinze Religieux, ils resolurent d'adiouster certaines Regles, outre les vieilles Constitutions de l'Ordre, afin de viure auec plus de rigueur & d'austerité, & entr'autres, Qu'ils ne demanderoient point d'aumosne de pain, de vin, ny d'huile, lors qu'ils seroient en pleine santé; Mais que pour les malades ils pourroient faire la queste par la ville, à cause dequoy ils se virent vn iour de Pasques florie qu'ils n'auoient autre chose pour manger que des choux sans huile, rostis auec du sel & de l'axy. Ils vescurent plusieurs années gardant cette rigueur, du moins pendant que Frere Pierre de Cordoüe vescut, faisant ainsi d'autres penitences; pendant lequel temps la Religion de Saint Dominique florit beaucoup en obedience & pauureté. Ils ordonnerent que chaque Dimanche, & festes chomables aussi, que lors que l'on auroit disné, vn Religieux prescheroit les Indiens, comme auoit fait Frere Pierre de Cordoüe dans l'Eglise de la *Vega*.

Les Religieux de S. Dominique adioustent d'autres Regles à la leur.

En cette mesme année le Docteur Bartelemy de las Casas, natif de Seuille auoit dit sa premiere Messe, qui fut la premiere Messe haute qui fut chantée dans les Indes, où l'Admiral assista en grande deuotion, & tous ceux qui se trouuerent dans la ville de la *Vega*, qui faisoient la plus grand part des habitans de l'Isle, parce que cela escheut iustement au temps de la fonte, dans laquelle chacun ayant apporté l'or qu'il auoit recueilly pour fondre, ils s'assembloient comme l'on fait ordinairement dans les foires publiques en Castille, & ailleurs dans l'Europe, pour faire les payemens. Et d'autant qu'il n'y auoit point encore de monnoye d'or, ils firent de certaines pieces, semblables à des Castillans, & aux Du-

Bartelemy de las Casas chante sa premiere Messe dans les Indes.

cats, contrefaits comme bon leur sembla, de diuers coings
1510. dans cette mesme fonte. Il y en eut d'autres qui firent de la menuë monnoye chacun selon ses forces, qui estoient des Reales aux armes du Roy, dont on se seruoit desia ; & de celles-cy l'on en donna beaucoup à la premiere Messe en offrande qui furent distribuées au Parrain, excepté quelques pieces d'or, pour estre bien fabriquées. Cette premiere Messe qui fut chantée, eut vne particularité remarquable, que les Prestres à simple tonsure qui y assisterent, ne benissoient point. La raison de cela est qu'il ne s'y beut pas vne seule goutte de vin, parce qu'il ne s'en trouua point dans toute l'Isle, & qu'il y auoit desia quelque temps qu'il n'estoit point arriué de nauires de Castille.

Offrandes faites à la Messe de Bartelemy de las Casas.

LE ROY DONNE A IEAN PONCE de Leon le Gouuernement de l'Isle de Saint Iean. Guerre contre les Indiens de cette Isle. Plaintes du Roy de Portugal sur les descouuertes qui se faisoient.

CHAPITRE XIII.

NICOLAS de Obando Grand Commandeur estant arriué en Castille, representa au Roy le seruice que Iean Ponce de Leon luy auoit rendu, pour la parfaite connoissance des secrets particuliers qu'il auoit descouuerts en l'Isle de Saint Iean, & encore d'autres choses, qui auoient seruy de beaucoup; à cause dequoy le Roy pour le recompenser de ses seruices & de ses soins, luy bailla le Gouuernement de l'Isle, sans que l'Admiral luy pust nuire, ny en empescher la ioüissance. Estant entré en possession de ce Gouuernement, il chercha des pretextes pour prendre Iean Ceron, & Michel Diaz, & les enuoya prisonniers en Castille, pour estre presentez à la Cour, &

Le Roy donne le Gouuernement de l'Isle de S. Iean à Iean Ponce de Leon.

pour faire affront à l'Admiral. Il commença aussi tost à faire bastir vne bourgade en la coste du Nort pour des Castillans, qu'il appella *Caparra*; & fit bastir pour luy vne maison de terre; toutes les autres estoient de paille. En suitte de cela il en fit faire vne de pierre, dont la situation estoit distante de la mer d'vne lieuë, tout vis-à-vis du port appellé *Rico*, à cause que cette lieuë n'est autre chose que colines remplies de bocages, si serrez & si fangeux que les bestes & les hommes enfonçoient dedans. A cause dequoy les viures qui venoient de Castille, & autres marchandises coustoient plus à faire porter depuis la mer durant cette lieuë, qu'elles n'auoient cousté depuis Castille; & nonobstant tout cela l'ambition d'acquerir de l'or le retint là dix ou douze ans sans en sortir. Apres quoy changeant de lieu ils bastirent vn autre bourg presque au bout de l'Isle en la mesme coste du Nort, dans vne valée, tout proche d'où est à present celuy qu'ils appellent de saint Germain, & l'appellerent *Guanica*, parce qu ils trouuerent certains ruisseaux où il y auoit abondance d'or. Puis ayant changé encore de lieu ils allerent habiter à quatre lieuës de là en remontant la côste, qu'ils appelloient *el Aguada*, à cause d'vne grande riuiere où les nauires se chargent d'eau, & l'appellerent depuis *Soto-Mayor*, & reuindrent puis apres dans la mesme vallée d'où ils estoient sortis, & l'appellerent Saint Germain. Et quoy qu'ils firent encore d'autres habitations de Castillans dans cette Isle, ils les démolirent incontinent apres, & ne leur resta que ces deux. Aussi tost apres Iean Ponce de Leon fit les partages des Indiens, lesquels ne voulant pas obeïr, ils concerterent ensemble que chaque Cacique auroit charge dans vn certain temps de tuer les Castillans qu'ils pourroient auoir dans leurs contrées, soit dans les mines ou dans les heritages où ils ne se tenoient pas sur leurs gardes. Suiuant l'accord qu'ils auoient fait ils tuerent quatre-vingts Castillans, puis quatre mille Indiens s'estant ioints ensemble, allerent

1510.

L'on commence les peuplades de Saint Germain dans l'Isle de Saint Iean.

1510. assieger le bourg de *Soto-Mayor*, où ayant tué quelques habitans qui furent surpris, ils mirent le feu dans le bourg. Les Castillans combattirent vaillamment dans cette attaque; & quoy que les Indiens fissent tout ce qu'ils purent pour se deffaire des Castillans, ils se retirerent toutefois à *Caparra*, où s'estoit aussi retiré Iean Ponce, apres auoir perdu tout ce qu'il auoit. Et d'autant que Christofle de Soto-Mayor auoit dans son partage le Cacique *Agueybana*, frere de celuy qui auoit reçeu au commencement Iean Ponce, qui luy auoit succedé dans ses Estats, le Cacique resolut de le tuer; & quoy qu'vne sœur du Cacique que Christofle de Santo-Mayor tenoit pour amie l'eust aduerty de ce qui se brassoit contre luy & contre les Castillans, il n'en voulut rien croire. Vn Castillan qui auoit appris la langue des Indiens l'en aduertit aussi, lequel les voyant vne nuit tous peinturez, se despoüilla, & se peignit aussi le corps comme eux, & s'alla mesler auec eux, pour voir ce qui s'y passoit; & ayant sçeu par leur concert qu'ils chantoient la mort de Christofle de Soto-Mayor, il luy en donna auis, & s'offrit mesme de le sauuer. Mais n'ayant pas voulu croire tous ces aduertissemens, enfin ils le tuerent le lendemain, auec quatre autres Castillans. Iean Ponce voyant ce desastre, ramassa au plustost ses gens qui estoient restez dans l'Isle, qui pouuoient estre enuiron cent hommes; car il en auoit esté tué presque autant; & là où il sçauoit qu'il y auoit des Indiens il les alloit chercher, & combattoit contr'eux auec beaucoup de courage & de valeur, parce que les hommes qu'il auoit estoient vaillans, car ils auoient desia fait des merueilles en fait d'armes en beaucoup de rencontres. Ils furent grandement bien secondez par vn chien qu'ils appelloient Bezerrillo; ce chien faisoit des escarres parmy les Indiens qui estoient admirables, & sçauoit fort bien distinguer ceux qui estoient de guerre d'auec ceux qui estoient de paix, comme si ç'eust esté vne personne; à cause dequoy les Indiens apprehendoient plustost dix Castillans auec le chien, que cent Castillans sans

Les Indiens de Saint Iean se reuoltent.

Vne Indienne aduertit Christofle de Soto-Mayor que les Indiens le veulent tuer, & il n'en veut rien croire.

D'vn chien qui faisoit plus d'execution parmy les Indiens que beaucoup d'hommes.

ſans le chien ; & pour ce ſujet ils luy bailloient portion & demie de tout ce qui ſe gagnoit comme à vn arbaleſtrier, ſoit d'or, d'eſclaues, & d'autres choſes, que ſon Maiſtre receuoit. L'on a raconté pluſieurs choſes de ce chien, & entr'autres qu'ayant eſté accordé de luy expoſer vne Indienne fort vieille pour en eſtre deuorée, le Capitaine luy donna vne lettre pour eſtre portée à certains Caſtillans qui eſtoient proches delà ; l'Indienne prit cette lettre, & en ſortant d'entre ceux qui eſtoient preſens, ils laſcherent le chien. L'Indienne voyant que cette beſte ſe vouloit ietter ſur elle eut vne grande frayeur, & luy parlant en ſa langue, luy montra la lettre, diſant, *Monſieur le chien, ie m'en vay porter cette lettre aux Chréstiens, ne me faites pas de mal.* A ces paroles le chien s'adoucit, & commença à la flairer, & leuant la jambe piſſa contre elle, comme font les autres chiens contre vne muraille, ce qui donna beaucoup d'admiration aux Caſtillans. 1510.

Cependant que toutes ces choſes ſe paſſoient, Iean de Eſquibel eſtant entré dans Iamayca, commença auſſi à peupler, & voulant partager les Indiens, ils s'enfuyoient dans les montagnes ; mais ayant tué les principaux d'entr'eux qui auoient pris les armes, il aſſuiettit facilement les autres, & les partagea. Ils s'occupoient au labourage, ſoit pour faire du pain, ou trauailler en cotton ; qui eſt beaucoup meilleur en cette Iſle qu'en pas vne autre; & encore qu'il s'y trouuue peu d'or, le cotton recompenſe ce defaut par ſon abondance & par ſa bonté ; de ſorte que de ce coſté là, qui eſt la partie Equinoctialle & en Iamayca, il s'y en fait plus grand trafic qu'en pas vn autre lieu des Indes. Ils en faiſoient de grandes pieces dont ils faiſoient des chemiſes & de grandes couuertures qui leur ſeruoient de lits, & qu'ils vendoient & troquoient en d'autres lieux pour d'autres marchandiſes. Les troupeaux y multiplioient beaucoup auſſi, & les viures y eſtoient en abondance, ſi bien que l'on en venoit chercher des autres Iſles. Les mariniers achetoient des pieces de

L'Iſle de Iamayca fort riche en cotton, viures & autres choſes.

toille de cotton pour faire des voiles pour leurs vaisseaux.
1510. Les plantes vegetatiues, les coustumes, la Religion, & la façon de viure des peuples de cette Isle de Saint Iean sont semblables à celles de l'Isle Espagnolle, ils se seruoient aussi de mesmes armes; excepté qu'ils estoient plus vaillans. Leurs canos estoient semblables à ceux de l'Espagnolle; mais ils se seruoient aussi de piragues, qui sont des barques faites tout d'vne piece, quarrées aux extremitez comme vne huche à pestrir; elles sont plus hautes que les canos, & ils adioustent sur les bordages, des cannes, enduites de bitume, elles ne sont pas plates comme les canos, & n'ont point de quille.

Difference de piragues d'auec les canos.

Le Roy ayant eu auis des grands excés dont vsoient les Castillans en leurs vestemens dans l'Espagnolle, & desirant apporter du remede à ces desordres, resolut de faire vne Ordonnance, dont la teneur estoit, Qu'ayant vne affection toute particuliere pour ceux qui peuploient dans les Indes, & que pour cét effet il ne desiroit rien tant que leur augmentation, puis qu'ils estoient allez là pour profiter, & qu'ils ne dépensassent pas en surperfluitez, & par excés, ce qu'ils pourroient gagner; Ordonna par forme de loy & de pragmatique sanction, que l'on ne porteroit doresnauant aucuns vestemens brochez d'or, de soye, de camelot de soye, de tafetas, ny enfin aucune estoffe où il y eust de l'or & de la soye, tant aux fourreaux d'espées, ceinturons, courroyes, ou porte-espées, sangles, selles de cheuaux, esperons, ny en autre chose quelconque; Ny qu'aucune de toutes ces choses fust bordée d'or, de soye, damasquinure, d'or, ny d'argent, frappé au marteau, filé, ou tissu, ny de quelque autre maniere que ce fust. Mais que ceux qui auroient du bien dans les Indes, des meubles & des heritages iusques à la valeur de mille Castillans, ceux-là & leurs enfans, qui auroient atteint l'âge de quatorze ans, pourroient porter des pourpoints, des casaques, des fauconnieres, bordez simplement de soye en façon de galon, de quelque cou-

Le Roy fait vn Edit pour la reformation des habits dans les Indes.

leur qu'ils voudroient, pourueû que sur tout l'habit il n'y eust qu'vn simple galon; Que les pistagnes ou bordures n'eussent de largeur tout au plus qu'vn poulce, & que l'on n'en portast point autour des hardes; excepté que l'on pourroit porter des coiffes de taffetas & des bonnets de campagne, fourrez aussi de taffetas; Que l'on pourroit garnir les cuirasses de soye, les espaulieres, les casques & les barbutes; Que l'on pourroit aussi se seruir de coussins de soye aux selles à cheual; Et que les femmes de ceux dont nous venons de parler qui auroient la valeur de mille Castillans de bien, & leurs filles n'estant pas mariées, pourroient porter des coiffes, des cappes, & des escoifions de soye de deux aulnes de long, & des escharpes; & les changer en robbe lors qu'elles voudroient se marier, en juppes, ou en quelque autre habit que ce fust, qui fust dans le commun; à condition qu'elles n'en pourroient porter qu'vne à la fois, qu'il n'y eust point de plis ny de ceinture de soye, de brocatel, ny d'or trait, tissu, ou filé; ny ne pourroient mettre au bas des robes de drap, des fleurs en broderie, ny qui fussent plissées, ny autre garniture quelles qu'elles fussent, de soye, ny de broderie; excepté qu'elles pourroient mettre vne bordure ou pistagne de soye de la largeur d'vn poulce, tant aux hardes de soye qu'en celles de drap; Qu'elles n'vsassent point de soye dans les garnitures de mules, de chariots, de selles, ny en aucune autre chose; & qu'elles ne pourroient porter de petits manteaux de soye, ny mesme garnis de soye, mais d'autre estoffe ainsi que bon leur sembleroit.

1510.

Le Roy de Portugal ayant appris que dans les descouuertes que les Castillans auoient faites, ils auoient passé la ligne Equinoctialle, & que Iean Diaz de Solis & Vincent Yañez Pinçon, & les armées que Iean de la Cosa & Diego de Nicuesa y auoient menées, auoient reüssi admirablemenr bien en ces voyages, & qu'ils y auoient troué de grandes richesses; Et comme iamais ces Rois ne se sont peu accorder en quelque fa-

Plaintes du Roy de Portugal touchant les descouuertes.

1510. çon que ce soit, ils trouuoient tousiours de nouueaux suiets de contestation. Dans les differens qu'ils auoient ils faisoient entendre qu'ils estoient lesez, & qu'ils y vouloient remedier par la force, quoy que le respect & la consideration du Roy Catholique en empeschast tousiours l'action. Et les Officiers de la Maison de Contractation de Seuille ayant appris qu'Alonse Aluarez Portugais estant dans cette ville, traitoit de la part du Roy de Portugal auec quelques pilotes experimentez en la route des Indes, & en la côste de terre ferme, & qu'il cherchoit entr'autres vn pilote appellé Iean Barbero, parce qu'il estoit dans vne maison secrette, où il se cachoit, à cause qu'il auoit reçeu pour cét effet vingt escus par auance. Enfin Alonse Aluarez fut pris, & donnerent aussi tost auis au Roy de Castille que cét Aluarez disoit que le Roy de Portugal vouloit armer pour enuoyer à *Veragua*, à *Vraba*, en la côste de *las Perlas*, & à *Paria*; & comme dans le mesme temps l'on eut aduis que l'on auoit veû passer vne carauelle Portugaise par l'Isle Espagnolle; le Roy enuoya aussi tost Alonse de la Puente, Intendant de sa Maison, pour representer au Roy de Portugal ce qui s'estoit passé, & le prier de sa part, que l'on ne détournast plus ses pilotes de son seruice, & qu'autrement c'estoit agir au contraire de la Capitulation faite entre les deux Couronnes.

Les Officiers de la Maison de Seuille prennent vn Portugais qui débauchoit les pilotes du Roy de Castille.

ALONSE DE OIEDA SORT DE l'Isle Espagnolle auec son armée, & va en terre ferme. Traitement que les Rois desirent que l'on fasse aux Indiens.

CHAPITRE XIIII.

POVR retourner à Alonse de Ojeda, auec lequel François Pizarre s'embarqua, & auec lequel se fust aussi embarqué Fernand Cortés s'il ne luy fust suruenu vne apostume à vn genoüil (lesquels furent puis apres de vaillans Capitaines) il sortit de l'Isle de *la Beata*, & prenant la route du Sud, il arriua en peu de iours à Cartagene, que les Indiens appelloient *Caramari*, lesquels estoient tousiours en trouble, & preparez pour resister aux Castillans, à cause des maux qu'ils auoient reçeus de Christofle Guerre, & de d'autres encore auparauant qui estoient en ces quartiers, sous pretexte de trafiquer & negocier pacifiquement auec eux. Ces peuples estoient de taille fort haute ; ils laissoient pendre leurs cheueux iusques aux oreilles, mais les femmes les portoient fort longs, & les vns & les autres estoient grands tireurs d'arc. Alonse d'Ojeda & Iean de la Cosa auoient des Religieux auec eux, parce que le Roy sur toutes choses vouloit que l'on attirast les Indiens par la douceur, & comme ils auoient aussi auec eux des Indiens de l'Espagnolle qui entendoient la langue de ceux-cy, ils les conseillerent de receuoir les Castillans en paix, & qu'ils abandonnassent leurs cruautez, leur idolatrie, leur sodomie, & autres vices abominables qu'ils commettoient. Mais comme ils estoient fort irritez, à cause de ce que nous venons de dire, ils ne voulurent point entendre à toutes ces remontrances que le Roy auoit particulierement enchargé de leur faire ; ce que i'ay voulu mettre icy ponctuellement, parce que cela a ser-

1510.

Pizarre s'embarque auec Ojeda.

Supplication que fait le Roy touchant le traitement des Indiens.

uy dans toutes les autres occasions dans les Indes où les
1510. Castillans ont eu entrée, ayant premierement fait auec son Altesse ces protestations, comme le Roy leur ordonnoit en la maniere cy-dessus.

Ie Alonse de Ojeda, seruiteur de Tres-hauts & Tres-puissans Rois de Castille & de Leon, dompteurs des peuples barbares, son Messager & Capitaine, vous notifie & fait sçauoir, entant qu'il se peut, que Dieu nostre Seigneur, vn & eternel, crea le Ciel & la Terre; & vn homme & vne femme, desquels vous & nous, & tous les hommes du monde qui ont esté leurs descendans, ont esté procréez, & tous ceux qui viendront apres nous. Mais comme par la multitude des generations qui en sont issuës depuis cinq mille tant d'années qu'il y a que le Monde est creé, il a falu de necessité que les vns se soient dispersez en plusieurs endroits, & les autres en d'autres, & qu'ils fussent diuisez dans plusieurs Royaumes & Prouinces, parce qu'ils n'eussent pas peû contenir tous dans vne seule, ny y trouuer dequoy viure pour se conseruer. De tous ces peuples, Dieu nostre Seigneur donna charge à l'vn, qui fut appellé Saint Pierre, afin qu'il fust le Seigneur & Superieur de tous les hommes du monde, & le Chef de tout le genre humain, qu'ils luy obeïssent en quelque lieu qu'ils fussent & vescussent, & en quelque loy, secte, ou creance. Il luy donna tout le Monde à son seruice, & sous sa iurisdiction, & luy commanda d'establir son Siege dans Rome, comme le lieu le plus propre pour regir & gouuerner tout le monde; Il luy bailla le choix encore, de pouuoir establir son Siege en quelque autre partie du Monde, & iuger & gouuerner tous les Chrestiens, les Maures, les Iuifs, les Gentils, & quelque autre secte ou creance que ce fust. Il luy fut attribué le nom de Pape, qui veut dire Grand & admirable, Pere & Gardien, parce qu'il est Pere & Gouuerneur de tous les hommes. Ceux qui viuoient en ce temps-là luy obeïssoient & le tenoient pour leur Seigneur, Roy & superieur de tout l'Vniuers; ce que tous les autres ont encore fait depuis à ceux qui ont esté esleus au Pontificat; & ainsi cette authorité s'est tousiours maintenuë iusqu'à present, & se continuera iusqu'à

la consommation des siecles.

L'vn de ces Pontifes qui ont vescu cy-deuant, comme ie viens de dire, comme Seigneur du Monde, fit donation de ces Isles & terre ferme de la mer Oceane aux Rois de Castille qui viuoient alors; à sçauoir Fernand & Isabelle de glorieuse memoire, & à leurs successeurs, nos Seigneurs, auec tout ce qui en dépend, selon qu'il est contenu dans certaines escritures qui furent faites & passées sur ce suiet, ainsi qu'il a esté cy-deuant dit, que le Lecteur aura pû remarquer. Et qu'ainsi sa Maiesté Catholique est Roy & Seigneur de ces Isles & terre ferme, en vertu de la susdite donation; & comme à tel Roy & Seigneur quelques Isles, & presque toutes, où ces choses ont esté notifiées, l'ont reconnu pour tel, & luy ont obeï & seruy, & le seruent comme des Subiets le doiuent faire, de bonne volonté & sans aucune resistance. Et dans le mesme temps sans aucun delay, comme ils furent informez de toutes ces choses, ils obeïrent à des hommes Religieux qui estoient enuoyez de sa part pour leur prescher l'Euangile, & leur enseigner les Misteres de la Foy; & tous de leur bon gré & franche volonté, sans recompense ny condition aucune, se sont faits Chrestiens, & le sont; & sa Maiesté les a receus benignement; & ainsi il ordonna qu'ils fussent traitez humainement comme ses autres Subiets & vassaux. Ainsi vous autres, estes tenus & obligez de faire la mesme chose. Enfin pour conclusion, ie vous prie autant que ie le peux faire, & vous requiers, que vous consideriez bien ce que ie vous viens de dire, & que vous preniez pour le bien entendre & le mettre en execution, le temps que vous iugerez iuste & raisonnable; & que vous reconnoissiez l'Eglise pour Dame & Maistresse de cét Vniuers, & le Souuerain Pontife, appellé Pape, en son nom, & sa Maiesté en sa place, comme Roy, superieur & Seigneur des Isles & terre ferme en vertu de la susdite donation; & que vous consentiez que ces Peres Religieux vous declarent & preschent ce qui est specifié cy-dessus. Si vous le faites ainsi, vous ferez bien, & ne ferez que ce que vous estes tenus & obligez de faire, & sa Maiesté, & moy en son nom, vous receuront auec tout amour & charité; & vous laisseront, vous, vos

1510.

1510. *femmes & vos enfans, libres & exempts de seruitude, afin que d'eux, & de vous mesmes, vous faßiez librement tout ce que vous voudrez, & vous vous en trouuerez bien, comme presque tous les habitans des autres Isles s'en sont bien trouuez. Et outre cela sa Maiesté vous accordera plusieurs Priuileges & exemptions, & vous fera beaucoup de bien. Mais si au contraire vous ne le faites pas, ou que par malice vous apportiez du retardement en l'execution; ie vous asseure, & vous promets, qu'auec l'aide de Dieu, ie vous feray la guerre à toute outrance, & vous attaqueray de tous les costez de toutes mes forces, & vous assuiettiray sous le joug de l'obeißance, & de l'Eglise & du Roy. Ie prendray vos femmes & vos enfans, & les rendray esclaues, & comme tels ie les vendray & en disposeray comme sa Maiesté l'ordonnera. Ie vous prendray vos biens, & vous feray tous les maux imaginables que ie pourray, comme à des vassaux rebelles & desobeïssans, & qui ne veulent pas receuoir leur Seigneur, mais luy resistent & contredisent. Et ie proteste que les morts & les maux qui en resulteront procederont de vostre faute, & non pas de celle du Roy, ny de la nostre, ny de ces Seigneurs qui sont venus aueque moy. Et de la mesme façon que ie vous le dy, & requiers, i'en demande acte pardeuant les Notaires, afin qu'ils me le signent, & me le deliurent pour tesmoignage.*

DE CE QVI ARRIVA A ALONSE de Ojeda dans Cartagene, apres auoir fait le recit cy-dessus aux Indiens.

CHAPITRE XV.

ALONSE de Ojeda fit inceßamment ses diligences pour porter les choses au bien; car encore qu'il eust ordre du Roy, & du consentement des Docteurs en Theologie & de droit Canon, qu'au cas que les Indiens fissent resistance, & qu'ils ne voulussent pas admettre la Foy dans leur terre, qu'il leur fist la guerre

Sentiment des Docteurs sur la guerre des Indes.

guerre, & qu'il les rendist Esclaues. Il commença à troquer de ses danrées de Castille pour de l'or, vsant enuers eux de beaucoup de caresses. Mais comme ces peuples estoient fiers, orgueilleux & vaillants, ils commencerent à murmurer. Iean de la Cosa voyant cela, dit que puis que ces gens estoient si furieux, & qu'ils auoient des herbes venimeuses, auec lesquelles ils tiroient les fléches, il iugeoit à propos de peupler dans le Golfe *d'Vraba*, où les Indiens n'estoient pas si fiers, & que de là ils pourroient retourner pour attaquer Cartagene plus à propos. 1510.

Iean de la Cosa trouue à propos de peupler au golfe d'Vraba.

Comme Alonse de Ojeda auoit tousiours esté vaillant, courageux & hardy, se confiant de ce qu'il s'estoit rencontré en mille rencontres & perils, tant en Castille que dans les Indes, sans qu'aucun luy eust iamais tiré de sang (ce que l'on a attribué à la grande deuotion qu'il auoit tousiours euë à la Vierge Marie, à laquelle il se recommandoit tous les iours, & en toutes occasions & auant toutes choses) ne voulut pas receuoir le conseil de Iean de la Cosa, mais au contraire estant desireux de combattre, il voulut attaquer les Indiens, qui se preparoient desia pour l'inuestir. Il en tua beaucoup, & en prit quelques vns, & trouua peu d'or à la garniture des miroirs qu'il leur prit. Et toutefois non content de ce succés, menant de leurs prisoniers pour guides il alla iusques à leur habitation à quatre lieuës dans le païs, où s'estoient retirez ceux qui auoient eschapé du dernier combat. Il trouua ces peuples fort altiers, & resolus de combattre auec leurs armes, qui estoient des boucliers & des espées d'vn bois fort dur, des arcs & des fléches garnies de pointes d'os fort aiguës & enuenimées, auec des zagayes pour lancer. Mais si tost qu'il eut proferé le mot de *Santiago*, les Castillans se firent iour au trauers des Indiens, en tuant & captiuant autant qu'ils en rencõtroient. Dans le nombre des fuyars, il y en eut huit qui ne pouuant pas se sauuer comme leurs compagnons, se retirerent dans l'vne de leurs maisons de paille, &

Ojeda fort deuot à la Vierge.

Armes desquelles se seruent les Indiens pour combattre.

1510.

se deffendirent de telle sorte auec leurs fléches qu'ils tiroient, que pas vn Castillan n'osoit approcher d'eux. Ojeda reprimendoit ses gens à haute voix; leur reprochant la honte & l'affront que les Castillans receuroient, estans vaillans comme ils estoient, & en si grand nombre, de n'oser approcher huit hommes nuds, & qui se moquoient d'eux. Les Castillans se voyant confus par ces paroles; l'vn d'entre eux partit teste baissée au milieu des dards & des fleches, & entra auec impetuosité par la porte de la maison; mais il reçeut en entrant vne fléche au milieu du sein dont il tomba mort à terre. Alonse de Ojeda plus irrité de cette action que de toute autre chose, fit mettre le feu à la maison par deux endroits, qui fut bruslée en fort peu de temps, auec les huit Indiens. L'on captiua dans ce combat soixante Indiens, qui furent enuoyez dans les vaisseaux, & poursuiuant la victoire l'on bailla la chasse aux fuyars, dont les habitans d'vn village appellé *Turbaco*, ayant eu auis emporterent leurs biens, & emmenerent leurs femmes & leurs enfans, puis s'allerent mettre en lieu de seureté dans les montagnes; & les Castillans entrant le lendemain au matin dans le village, ils n'y trouuerent personne; si bien que se voyant ainsi maistres du vilage & de la campagne ils commencerent à s'eslargir & à se disperser par les terres. Mais les Indiens les ayant considerez ainsi separez, & qu'à peine se pouuoient-ils secourir l'vn l'autre, se ietterent à l'improuiste sur eux. Les Castillans se voyant attaquez si subitement, tascherent de se retirer en quelque lieu de seureté; mais ils ne le pouuoient faire sans rencontrer les Ennemis, qui s'estoient diuisez par troupes, & qui tiroient vne infinité de fléches empoisonnées, faisant des cris espouuantables; de sorte que les Castillans se trouuerent inuestis, blessez & tuez. Iean de la Cosa tint bon auec quelques Castillans qu'il auoit rassemblez à la porte d'vn certain clos, où Ojeda auec quelques autres se deffendoient en combattant vaillamment; & se mettoit sou-

Ojeda combat contre les Indiens.

Les Indiens surprennent les Castillans, & leur icüent vn mauuais party.

uent les genoux en terre pour receuoir les fléches dans ſon bouclier ; auec lequel comme il eſtoit de baſſe ſtature, diſpos & adroit, il s'en couuroit preſque tout. Mais lors qu'il vit par terre la plus part des ſiens, & Iean de la Coſa, auec ceux qui l'aſſiſtoient, morts, ſe fiant à ſon agilité, il paſſa au trauers des Indiens en courant de telle ſorte que l'on euſt dit qu'il voloit. Il ſe ſauua dans l'eſpaiſſeur des bois & des montagnes, cheminant touſiours vers l'endroit où ſa bonne fortune le conduiſoit, & touſiours vers la mer où ſes nauires eſtoient à l'ancre. Iean de la Coſa s'eſtoit mis dans vne caſematte deſcouuerte, ou luy meſme auec les ſiens la deſcouurit, de crainte que les Ennemis n'y miſſent le feu pour les bruſler dedans, où eſtant appuyé contre le bois de cette loge il combattit iuſques à ce qu'il vit tomber morts ſes gens deuant luy ; & ſentant operer le venin des herbes, de quantité de fléches qu'il auoit reçeuës ſur ſon corps, & tombant ſans ſe pouuoir ſouſtenir plus long temps, il apperçeut vn de ſes gens proche de luy qui combatoit auſſi vaillamment, & qui n'auoit point encore iuſques alors eſté offenſé, auquel il dit ; *Que puis que Dieu l'auoit preſerué iuſques là, qu'il ſortiſt, & qu'il diſt à Ojeda l'eſtat auquel il le voyoit ;* De ſorte qu'il n'y eut que celuy là ſeul qui eſchappa de cette malheureuſe guerre, Ojeda eſtant demeuré ſur la place & ſoixante & dix Caſtillans. Ceux des nauires cependant eſtoient en grande confuſion, ne ſçachant qu'eſtoit deuenu Ojeda, ſi bien que pour en auoir des nouuelles ils deſcendirent dans des barques pour chercher le long de la côſte en deſçendant s'ils ne rencontreroient perſonne qui leur en appriſſent des nouuelles ; & mettant toute leur induſtrie à faire vne exacte perquiſition, ils arriuerent en vn lieu où tout proche de la mer il y auoit certains arbres qu'ils appellent *Manglares* ; ces ſortes d'arbres naiſſent, croiſſent, & ſe maintiennent dans l'eau de la mer, & produiſent de gandes racines qui ſont toutes entre-meſlées les vnes dans les autres. Là ils trouuerent

1510.

Ils tuent Iean de la Coſa, & Ojeda eſt contraint de ſe ſauuer.

Il demeure ſoixante & dix Caſtillans ſur la place.

1510.
Les gens de Ojeda le trouuent caché dans des arbres.

Alonse de Ojeda qui s'y estoit caché, ayant son espée à la main, & son bouclier sur les espaules, sur lequel il y auoit trois cens marques de fléches. Il estoit tellement attenué de lassitude, & de faim, qu'il ne pouuoit pas seulement proferer vne seule parole, & s'il n'eust esté d'vne nature robuste, quoy qu'il ne fust pas de grande stature, il seroit mort. Ils firent du feu, le chaufferent, & luy firent manger de ce qu'ils auoient porté; si bien qu'il commença à reprendre ses esprits & à se renforcer. Comme il estoit dans vne tristesse estrange, du repentir de n'auoir pas voulu suiure le conseil que Iean de la Cosa luy auoit donné, & qu'il racontoit à ses gens comme les choses s'estoient passées, ils virent paroistre l'armée de Diego de Nicuesa, dont Ojeda n'en fut pas moins affligé qu'il estoit, car il apprehendoit qu'il se voulust vanger de luy, à cause des differens qu'ils auoient eus ensemble, & des deffis qu'ils s'estoient faits dans Saint Dominique; & pour cét effet il commanda à tous ses gens qu'ils se retirassent dans les vaisseaux, & qu'ils le laissassent seul en attendant que Nicuesa entrast dans le port, & qu'ils ne dissent rien de luy.

L'armée de Nicuesa arriue où estoit Ojeda.

D'VNE DEFFAITE D'INDIENS par Ojeda & Nicuesa. Des maux que causoit leur herbe venimeuse, & comme ils la faisoient. Ojeda bastit la ville de Saint Sebastien, & s'y establit; & Nicuesa passe auec son armée à Veraguà. Lope de Olano se reuolte.

CHAPITRE XVI.

NICVESA estant prest d'entrer dans le port de Cartagene, les gens de Ojeda allerent au deuant de luy dans des chaloupes, pour le receuoir luy & son armée, auquel ils raconterent auec vn grand ressentiment, qu'il y auoit tant de iours que Ojeda & Iean de

la Cosa estoient descendus à terre; qu'ils auoient ruiné le vilage des Indiens, & en auoient fait vne quantité d'esclaues; mais qu'ayant voulu entrer plus auant dans le païs, & que personne n'en estoit reuenu, ils en presageoient quelque sinistre accident; Et que pour s'acquiter de leur deuoir ils auoient resolu de l'aller chercher, pourueu que comme braue caualier qu'il estoit, il leur voulust promettre que dans vne si pressante necessité, il ne songeroit point aux differens qu'ils auoient eus ensemble. Diego de Nicuesa qui estoit noble d'extraction, modeste, & d'humeur fort complaisante, se fascha de les entendre parler de la sorte, & leur dit qu'ils l'allassent chercher en diligence; que s'il estoit viuant qu'on l'amenast, & que bien loin de luy causer de la fascherie, il promettoit de l'assister de quelque façon que ce fust comme s'il estoit son frere. Enfin ils amenerent Ojeda à Nicuesa, lequel l'embrassa, & le pleignit fort de son desastre, disant qu'il deuoit auoir beaucoup de difference dans les actions que les hommes nobles doiuent faire, lors qu'ils voyent que ceux qui dans vn certain temps ont voulu du mal, ont besoin d'estre assistez. Parce que ce seroit vne grande bassesse de courage d'adiouster de l'affliction à celuy qui est accablé de malheurs; & qu'ainsi il ne songeast plus à ce qui s'estoit passé entr'eux, & que cela ne les pourroit pas empescher de viure cõme freres; Qu'il le traitast donc comme bon luy sembleroit, & qu'il le suiuroit auec ses gens, iusques à ce que Iean de la Cosa, & ceux qui auoient esté tuez aueque luy fussent vangez, sans aucune pretension seulement que de l'assister. Ojeda reçeut beaucoup de consolation d'entendre parler son ennemy de la sorte, & luy rendit beaucoup de graces des offres qu'il luy faisoit. Ils monterent tous deux à cheual, & prirent quatre cens hommes auec eux, ausquels ils firent vn commandement exprés, Qu'ils ne pardonnassent à aucun Indien; puis cheminant de nuit vers le village de *Turbaco*, & estant arriuez tout proche, ils diuiserent leurs gens en deux corps d'armée.

1510.

Braue courage de Nicuesa.

1510. Or il y a en ces quartiers certains perroquets fort gros &rouges, qu'ils appellent *Guacamayas*, qui font de grands cris, & grand bruit.; & comme ils sentoient que les gens aprochoient ils commençoient à s'effaroucher. Or quoy que les Indiens se doutoient bien de ce que ce pouuoit estre, neantmoins comme ils auoient deffait les Castillans, ils mépriserent cét aduertissement; de sorte que la grande apprehension qu'ils eurent d'abord par la surprise des Castillans, les fit sortir de leurs maisons, les vns armez, les autres non, & ne sçachant de quel costé tourner, les vns tomboient sous la main des Castillans, qui leur passoient leurs espées au trauers du corps; & les autres pensant fuir d'vn autre costé voyant leurs compagnons par terre, estoient rencontrez par les autres; si bien que ne sçachant de quel costé tourner ils rentrerent dans leurs maisons, où le feu y ayant esté mis ils furent tous bruslez. Cependant que le feu les gagnoit, les femmes toutes écheuelées, auec leurs enfans entre les bras sortoient des maisons pour se garantir des flames, mais comme elles rencontroient les Castillans & voyoient les cheuaux qui les espouuantoient, parce qu'elles n'en auoient iamais veû, apprehendant d'en estre englouties, retournoient en leurs maisons qui brusloient. Enfin il se fit là vn estrange massacre, parce que l'on fit main basse entierement, & que l'on ne pardonna à ame viuante. En suitte dequoy les soldats se mirent à piller, & il escheut à Nicuesa & à ses gens sept mille Castillans. Puis cherchant dequoy piller plus auant ils rencontrerent le corps de Iean de la Cosa proche d'vn arbre, comme vn herisson tout percé de fléches, parce que l'effet du poison des herbes venimeuses deuoient l'auoir fait enfler de la sorte, estant tout difforme & hideux à voir, ce qui donna tant d'apprehension aux Castillans, qu'il n'y en eut pas vn d'entreux qui osast demeurer là cette nuit.

Les Castillans attaquent les Indiens.

Ils en font vn horrible carnage.

Effet des herbes venimeuses des Indiens.

Les Capitaines estant retournez au port, desia bons amis, Ojeda se separa de Nicuesa fort ciuilement, & fit

haußer les voilles pour aller au golfe *d'Vrabà*, qui fut la fin de son entreprise. Mais ayant esté agité par des vents contraires il fut contraint d'ancrer dans vne petite Isle qui dépendoit de Cartagene, le long de la coste en descendant, à trente-cinq lieuës de cette ville. Là ayant pris quelques Indiens & de l'or, il entra dans le golfe *d'Vrabà*, & chercha la riuiere de *Darien*, qui entre les Indiens estoit fort opulente en or, & habitée par des gens belliqueux. Mais ne l'ayant pas trouuée, il campa & posa les fondemens d'vne ville sur des montagnes, à laquelle il bailla le nom de Saint Sebastien, prenant ce saint pour Aduocat contre les fleches de ces herbes mortiferes. Cette ville fut la seconde que les Castillans peuplerent dans toute la terre ferme; la premiere ayant esté commençée à peupler par l'Admiral Christofle Colon dans *Veraguà*. Comme ils cherchoient des materiaux pour faire leurs edifices il sortit d'vne riuiere vn Cocodrille, que les Castillans appellent *Lagartos*, qui saisit vne caualle par la cuisse, & l'ayant attirée dans l'eau la mangea. Cependant Ojeda se voyant auec peu de monde pour maintenir & garder la ville qu'il faisoit bastir, & que les habitans de cette terre, selon son iugement, estoient belliqueux, enuoya vn nauire à l'Espagnolle, auec l'or qu'il auoit pris, & les Indiens captifs, pour les vendre, pour amener des gens, des armes, & des munitions, & bastit vne forteresse de grosses pieces de bois, pour sa deffense.

1510.

Alonse d'Ojeda pose les fondemens de la ville de S. Sebastien, qui fut la seconde ville bastie en terre ferme.

Vn Cocodrille entraine vne caualle dans l'eau & la mange.

Les Indiens de cette contrée estoient Caribes, & combattoient aussi auec des fléches empoisonnées, qu'ils tiroient auec tant de force, qu'il est arriué plusieurs fois que les fléches ont percé les armes & le caualier d'outre en outre, à ceux dont les armes n'estoient pas garnies de cotton, & suffisamment; de sorte que l'on taschoit sur tout de les garnir le plus que l'on pouuoit, parce que les cottes de maille & les cuirasses, outre qu'elles estoient pesantes pour cheminer dans des terres fort aspres & de difficile accés, elles ne pouuoient pas

Valeur des Indiens d'Vrabà.

resister à la grande humidité de la terre. Mais nonobstant toute la valeur des Indiens, il s'est rencontré plusieurs fois que douze ou quinze Castillans, auec leurs espées & leurs boucliers, en ont attaqué & vaincu plus de deux cens ; quoy qu'auec leurs fléches ils fussent fort assurez de frapper tousiours ceux à qui ils en vouloient, & qu'auec leurs espées dont ils se seruoient ils donnassent de furieux coups. Ils n'auoient dans cette terre ny maisons, ny temples d'adoration, excepté que ceux qui estoient destinez pour cela parloient auec le Demon, & le tenoient en grande veneration ; lequel leur apparoissoit par des visions espouuantables, & dont la seule veuë leur bailloit vne grande crainte. Ils n'auoient aucun sentiment ny raison pour les choses qui concernent la Nature. Les enfans heritoient de leurs peres ayant esté procréez de la principale femme. Ils se marioient auec les sœurs de leurs freres, & les Seigneurs auoient plusieurs femmes. Lors que le Seigneur estoit decedé, ses seruiteurs & amis s'assembloient dans sa maison de nuit, & beuuoient en tenebres du vin de Maiz, en pleurant le mort; & apres plusieurs ceremonies & sortileges, ils mettoient le corps dans vne sepulture auec ses armes, son tresor, des viandes, des cruches pleines de vin, & quelques-vnes de ses femmes viues. Et le Demon leur faisoit entendre que là où ils alloient ils deuoient viure dans vn autre Royaume qui leur estoit preparé, & que les viures qu'ils leur auoient donné estoient pour les conduire en chemin. Les Indiens de cette region disoient qu'ils tenoient leur origine de l'autre costé du grand fleuue de Darien. Les Caciques & Seigneurs estoient fort retenus & soumis, & tous generalement estoient fort dispos, & nets; & leurs femmes, belles & fort amoureueuses. Leur maisons n'estoient faites que de branches d'arbres fort longues, & disposées par quantité de separations. Ils n'vsoient point d'autres lits que de ceux qu'ils appelloient *Amacas*, qui sont vne grande couuerture cottonnée qu'ils pendent par les quatre coings, à quatre arbres ou pieux, qu'ils fichent

1510.

Leurs coustumes & ceremonies.

Leur façon d'enterrer les morts.

fichent en terre, ou à deux. La terre y est fort fertile & abondante en viures & en racines, propres pour eux. Ils auoient quantité de troupeaux de porcs gras & petits, & dont la chair est fort sauoureuse & bonne, & quantité de dains, grands & legers; grand nombre de poulets d'Inde, & plusieurs autres sortes d'oiseaux. Les riuieres y sont remplies de poisson. Il y a quantité de tygres fort grands qui tuent les hommes, mais les Castillans par leur industrie les ont bien diminuez; Parce que le Conseil de Darien pour les maux que cela causoit aux troupeaux, offrirent quatre & cinq poids pour chaque tygre qui auroit esté tué; Si bien que le Chastellain sortit auec des chiens & des arbalestes pour leur donner la chasse à plusieurs fois, iusques à ce que peu à peu se voyant persecutez des chiens comme enragez, ils montoient sur des arbres, où on les tiroit à coups d'arbaleste, sans leur faire autre chose, & puis apres y retournant on les trouuoit morts. Il y auoit aussi de grandes couleuures, & d'autres animaux dans les montagnes & dans les bois, dont on ne pût apprendre les noms, & entr'autres les couleuures estoient fort grosses, & tellement legeres & subtiles, qu'à peine les reconnoissoit-on que par leur trace tortueuse & oblique. Les hommes portoient leurs parties honteuses dans des limaçons d'or fin, & d'os, ornez de petits anneaux, & de grains fort menus, & de plusieurs ioliuetez de diuerses sortes. Ils portoient des casaques de cotton, quoy qu'ils cheminassent nuds. Les femmes portoient de petits cotillons ou juppes, qui les couuroient depuis le nombril iusqu'aux pieds, & depuis le nombril en haut elles se couuroient encore d'vne espece de manteau. Elles se piquoient toutes de se rendre belles, soit par la Nature ou par l'Art, en se peignant & galanisant à leur mode. Les hommes alloient tousiours nuds, & mesme les pieds, sans porter aucune chose. Il y auoit entr'eux de riches marchands qui menoient vendre ou troquer dans le païs, des porcs, qui auoient le nombril sur le dos, du sel, & du poisson, & rappor-

1510.

Vestemens des Indiennes.

Trafic de marchands Indiens.

1510. toient de l'or & des hardes. Ils faisoient leurs arcs de palmier noir, qui est vn bois fort dur, long d'vne brasſée, & d'autres plus longs; leurs fléches estoient fort longues, ointes auec du venin, & si fort que lors qu'elles auoient tiré du sang à quelqu'vn, il estoit impossible qu'il en réchappast, quoy que l'ouuerture ne fust pas plus grande qu'vne piqueure d'espingle, estant frottées de cette herbe venimeuse.

Herbe venimeuse des Indiens, comme quoy se faisoit.

Les Indiens faisoient cette herbe de certaines racines de mauuaise odeur, de couleur brune, qu'ils trouuoient en la côste de la mer, puis l'ayant fait griller dans des terrines de terre ils en faisoient de la paste, auec des fourmies fort noires de la grosseur d'vn escarbot, qui sont si venimeuses que leur seule piqueure cause vne si grande douleur qu'elle priue vn homme de sentiment. Ils y mesloient encore de grandes araignées & des vers velus, gros comme la moitié du doigt, qui en piquant faisoient la mesme douleur que les fourmies, les aisles d'vne chauue-souris, la queuë & la teste d'vn poisson de mer appellé *Tauerino*, qui est encore fort venimeux, vn crapau, la queuë d'vne couleuvre, & de petites pommes de certains arbres qui ressemblent à ceux de Castille. Toutes ces choses estant meslées ensemble ils sortoient de leur vilage, & faisoient vn grand feu dans la campagne assez esloignez du lieu ; ils faisoient boüillir cette paste dans des pots par les mains de quelque esclaue de l'vn ou de l'autre sexe, iusques à ce que le tout fust en sa perfection, parce que la seule vapeur ou odeur de cette drogue estoit si venimeuse qu'elle faisoit mourir celuy ou celle qui le mettoit en sa perfection. Il y auoit encore vne autre sorte d'herbe qui produisoit quatorze effets ; vne autre vingt-quatre ; vne autre qui faisoit mourir en trois iours ; vne autre en cinq, & vne autre en dauantage de temps ; & selon l'experience que l'on en fit, le patient viuoit quelquefois autant de temps qu'il y auoit que l'herbe estoit composée. Quelques Indiens disoient que l'antidote de ce poison estoit le feu, l'eau de la mer, la

Le plus seur antidote de l'herbe venimeuse est le feu.

diette, & la continence; & les autres, que c'estoient les intestins du blessé, lors qu'ils l'auoient pris en pilules, ou autrement. Lors que les Castillans arriuerent la premiere fois à Cartagene, quelques vns mangerent de ces petites pommes dont nous venons de parler; qu'ils trouuerent aussi bonnes en saueur & en odeur que celles de Castille, excepté qu'elles auoient du lait qui deuoit estre le poison; tous ceux qui en mangerent en fussent creuez, s'ils n'eussent esté secourus en prenant de l'huile; & ils tenoient pour tout asseuré que selon les tranchées & les coliques que cela leur causoit qu'elles estoient mortelles, & en effet ils fussent morts si on ne leur eust fait aualer de l'huille. Enfin cette herbe mortifere causa beaucoup de maux, iusques à ce que l'on eut trouué le remede. 1510.

Apres qu'Alonse de Ojeda fut party de Cartagene, & qu'il fut arriué à *Vraba*, comme il a esté dit cy-deuant; il ne sera pas hors de propos auant que de passer plus outre, de dire comme Diego de Nicuesa sortit aussi du mesme port de Cartagene auec son armée, lequel s'estant mis dans vne carauelle, auoit commandé que les deux brigantins ne s'esloignassent pas de luy, dans l'vn desquels il nomma pour Capitaine Lope de Olano son Lieutenant, & que les grands nauires voguassent plus auant en mer à cause des bancs; Que pour luy il approcheroit plus prés de la terre, & que tous prissent la routte de *Veragua*. Or vne nuit estant arriué à la riuiere de *Veragua*, pour esuiter les perils ausquels les nauires sont suiets en nauigeant de nuit proche de terre, comme la nuit aprocha il se mit plus auant en mer auec sa carauelle, croyant que Lope de Obando suiuroit auec les deux brigantins, comme en effet il le deuoit faire; mais se voyant proche d'vne petite Isle, il y demeura cette nuit à l'ancre, s'excusant d'vne apprehension qu'il disoit auoir de la tempeste qu'il faisoit, encore que quelques-vns, & Nicuesa mesme, soupçonnerent qu'il l'auoit fait à dessein pour se souleuer auec l'armée & le Gouuernement tout ensemble. Et s'il eust

Nicuesa va auec son armée à Veragua.

1510.

Lope de Olano se souleue contre Nicuesa, & dit pour pretexte que Nicuesa est perdu.

esté l'vn des compagnons de François Roland, cela l'auroit fait soupçonner dauantage, & neantmoins le soupçon que l'on en eut n'estoit pas sans cause. Car comme en suite le iour commença à paroistre, & que la carauelle de Diego de Nicuesa ne paroissoit point, il ne se mit pas en peine de la chercher, mais s'alla mettre dans les nauires qu'il trouua sur la riuiere qu'ils appelloient de *Lagartos*, & qui porte maintenant le nom *de Rio de Chagre*; lesquels auoient desia déchargé tous les viures & toutes les autres choses qui estoient dedans, à cause qu'ils estoient tout vermoulus, & prenoient eau de tous costez. De sorte que Lope de Olano dit alors que Nicuesa estoit perdu, & que luy par vn grand hazard estoit eschapé; si bien que comme il estoit Lieutenant de Nicuesa, chacun luy obeïssoit, ainsi il resolut de passer la riuiere de *Belen* qui est à quatre lieuës de *Veragua*, & mit les nauires à l'abry d'vn certain cap, puis il commença à chercher vn lieu propre pour bastir & peupler vne ville. Et ce qu'il auoit laissé les nauires au lieu où ils estoient, l'on creut que c'estoit de son inuention, afin que les Castillans qui estoient desia fort affamez & fatiguez perdissent le desir de s'en aller, & afin aussi que les nauires qui ne pouuoient entrer dans la riuiere à cause qu'il n'y auoit pas assez de fond, se perdissent.

FIN DV SEPTIESME LIVRE.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

LIVRE HVITIESME.

DES TRAVAVX, DE LA FAIM ET des angoisses que souffrent les Castillans dans Veraguà. Diego de Nicuesa & Lope de Olano se rassemblent, & en suitte vont peupler à Nombre de Dios.

CHAPITRE PREMIER.

1510.

La barque de Lope de Olano coule à fond, dont quatorze hommes furent noyez.

L'Armée de Lope de Olano estant en l'estat que nous venons de dire, il se mit dans vne barque auec des gens bien équipez, & preparez de tout ce qu'ils auoient besoin ; mais comme il voulut remonter la riuiere malgrét les vagues de la mer qui s'entrechoquoient, auec la descente du courant de cette riuiere, la barque coula à fond, dont il y eut qua-

1510.

torze hommes de noyez, & luy se sauua par vn grand bonheur, auec quelques autres qui sçauoient bien nager, & demeura à terre quatre iours sans manger, & ceux qui estoient aueque luy; car ils ne pouuoient pas tirer des viures des nauires, à cause de la tempeste qu'il faisoit, & neantmoins il sortit du mieux qu'il put de la riuiere de *Belen* dans vne barque; & auec les brigantins, & autant de gens qu'il y en put tenir il entra dans la riuiere de *Veragua*; dans laquelle il commanda de foüiller pour sçauoir s'il y auoit de l'or. Comme ils virent qu'il y auoit de grandes apparences qu'il y en eust, ils le nierent, & dirent qu'il n'y auoit ny or, ny dequoy viure, & que c'estoit vne terre ingratte & desesperée. Or ce qu'ils en faisoient n'estoit qu'à cause qu'ils estoient desia tres-mal satisfaits de ce lieu; & afin que Lope de Olano ne s'obstinast pas à vouloir demeurer en cette terre, & qu'il s'en retournast à l'Espagnolle, afin de sortir d'vn lieu où ils apprehendoient de souffrir quantité de trauaux, & de mourir de faim. Il demeura quelques soldats proche de la riuiere de *Belen*, & comme ils ne viuoient que par poids & mesure, & qu'ils n'auoient autre couuert que de méchantes casemattes dans lesquelles ils ne pouuoient pas seulement estre à couuert des pluyes qui estoient fort frequentes; tout cela ioint auec l'humidité de la mer, & les incommoditez de ces mouсherons ou cousins dont il y a abondance; & outre toutes ces trauerses, l'affliction qu'ils auoient de se voir attachez, & comme esclaues, sans esperance de sortir de là, cela les fatiguoit estrangement. Si bien que plusieurs ne pouuant pas souffrir toutes ces incommoditez, mouroient, & au milieu de toutes leurs afflictions ils remarquerent qu'il n'en mouroit aucun que lors que la mer baissoit, & que comme ils les enterroient dans le sable ils remarquerent encore que les corps que l'on y mettoit estoient consumez en huit iours comme s'il y eust eu cinquante ans qu'ils eussent esté enterrez. Ils prirent cela pour mauuais augure, disant que iusques au

Ils trouuent dans Veragua grande demonstration d'or.

Les Castillans souffrent de grands trauaux.

Le sable de la mer consume les corps en huit iours.

ſable de la mer il faiſoit diligence pour les exterminer.
Pour augmenter encore leurs diſgraces, il fit vne nuit vne ſi grande tempeſte ſur la mer, que le ſable engloutit les caſemattes où ils ſe retiroient; ſi bien que pour euiter cela ils en firent d'autres plus auant en terre, qui leur fut encore vn redoublement d'affliction; Enfin Lope de Olano reuint à la riuiere de *Belen*, où il fit faire vne carauelle des ais & du débris des nauires qui s'eſtoient briſez; à deſſein, diſoit-il, de paſſer à l'Eſpagnolle; mais ce n'eſtoit pas ſon intention, car ſon deſſein eſtoit de s'en ſeruir là en cette terre, où il pretendoit s'eſtablir. La carauelle eſtant commencée, & que l'on continuoit d'y trauailler, les viures vinrent à manquer, & ſouffrirent tellement par la faim que cela n'eſt pas imaginable. Ils eurent bien la patience d'attendre qu'vne caualle, pleine, euſt mis au iour ſon poulain pour la manger, & le poulain en ſuite, ſe iettant deſſus comme des loups rauiſſans, & encore vne autre qu'ils deuorerent ainſi. Cependant que Lope de Olano & ſes gens ſouffroient de la ſorte, Diego de Nicueſa ne ſouffroit pas moins de ſon coſté par les tourmentes & par les trauaux. Comme la nuit de cette grande tempeſte qui les ſepara fut paſſée, & qu'il ne vit point les brigantins que Lope de Olano conduiſoit, il en fut fort affligé, craignant qu'ils ne fuſſent peris. Il retourna au deſſus de la côſte auec ſa carauelle, pour voir s'il ne les apperceuroit point, & ayant veû vne riuiere, il y entra, y ayant trouué aſſez de fond pour ſon vaiſſeau, parce que cette riuiere s'eſtoit beaucoup accruë par la deſcente des eaux qui ſe venoient ietter dans la mer; mais auſſi toſt apres que les eaux furent eſcoulées ſans que l'on s'en fuſt apperçeu, la carauelle toucha au ſable, & ne ſe pouuant ſouſtenir faute d'eau elle tomba ſur le coſté; & l'vn des mariniers voyant qu'elle s'ouuroit, ſe ietta auſſi toſt dans l'eau auec vn cable pour la lier à quelque arbre qui eſtoit là tout proche; mais le courant de l'eau de la riuiere qui deſcendoit fut ſi violent, que n'ayant pas aſſez de force de la trauerſer

1510.

Autres diſgraces qui arriuent aux Caſtillans.

Nicueſa perd de veuë ſes vaiſſeaux.

Il perd auſſi ſa carauelle.

1510. en nageant, il fut entraisné iusques dans la mer, sans pouuoir estre secouru. Il y en eut vn autre qui ne se souciant pas de la mort de son camarade, se ietta aussi dans l'eau, & ayant vaincu la force du courant arriua à terre, & lia le cable à vn arbre, par le moyen duquel Nicuesa & les autres aborderent au riuage, qui leur seruit comme de pont. Apres quoy ils se virent dans vne grande affliction, car auec la perte de la carauelle, ils perdirent aussi tous les viures & les autres choses qui estoient dedans; ainsi ils demeurerent dénuez de toutes choses necessaires à la vie, qui estoit pire que tous les trauaux qu'ils auoient soufferts. Là dessus Nicuesa pour remedier à cela prit la resolution de cheminer à pié, tirant vers le Ponant, cherchant cette miserable Isle de *Veragua*, qui luy auoit tant cousté.

Il va chercher Veragua auec de grandissimes trauaux.

Il commanda à quatre mariniers d'entrer dans la chaloupe de la carauelle, & que nonobstant les perils qui pourroient arriuer ils vogassent par mer le long de la côste, & s'en seruissent pour passer les bras de mer, & les riuieres qu'ils ne pourroient pas passer à pied. Ils mangeoient des herbes & quelques poissons qu'ils peschoient dans la riuiere, les vns tout nuds, les autres sans chausses ny souliers; car toutes leurs hardes estoient peries auec la carauelle. Ils passerent quantité de marescages bourbeux & perilleux, & quantité de riuieres & de ruisseaux, & le plus souuent sans trouuer de chemin frayez; & ce qui les affligeoit encore dauantage estoit qu'ils ne sçauoient pas de quel costé estoit *Veragua*, ny s'ils alloient bien ou mal. Or vn matin lors qu'ils croyoient partir d'où ils auoient passé la nuit, l'vn des pages de Nicuesa qui portoit vn chapeau blanc, fut apperçeu par quelques Indiens, qui les espioient sans doute, & s'imaginant que celuy qui portoit ce chapeau deuoit estre le Capitaine des Castillans, luy tirerent vn dard de dessus vne coline, & le frapperent en tel lieu de son corps qu'il tomba mort aussi tost. Ce desastre leur causa à tous vne grande fascherie, & particulierement à Nicuesa

Grandes afflictions que souffre Nicuesa & ses gens.

Nicuesa plus qu'à tout autre. Vn autre iour ils arriuerent à la pointe ou cap d'vn grand sein que la mer forme, & pour abreger chemin ils voulurent passer dans la chaloupe peu à peu les vns apres les autres d'vn bord à l'autre. Ayant passé au delà ils trouuerent que ces pointes, ou du moins l'vne, estoit la pointe d'vne Isle dépeuplée & deserte, où il n'y auoit esperance d'aucune consolation ny remede, ny mesme vne goute d'eau douce; De sorte que se voyant ainsi entourez d'eau de tous costez, ils furent tellemẽt desesperez de trouuer aucun secours à leurs maux, qu'ils ne sçauoient plus à quel Saint se voüer. Les quatre mariniers cependant qui estoient dans la chaloupe voyant que le lieu où ils estoient estoit vne Isle, & qu'infailliblement ils estoient tous perdus, resolurent vne nuit sans en rien dire à Nicuesa de retourner d'où ils estoient partis, croyant que les nauires estoient demeurez plus auant vers le Ponant. Cependant Nicuesa voyant que la chaloupe s'en estoit allée, l'on ne peut pas s'imaginer qu'elle douleur & quelle tristesse il en conçeut, il suffira de dire que cela estoit capable de leur faire perdre l'esprit à tous ; car ils alloient comme des personnes sans iugement & sans conduitte d'vn cap à l'autre, s'escriant & priant Dieu qu'il leur fist misericorde, & se plaignant de leur malheureuse vie, & de leurs ames pour n'estre pas en l'estat qu'ils l'eussent bien souhaité. Ils mangoient des herbes sans sçauoir si elles estoient bonnes ou mauuaises, auec quelques poissons qu'ils peschoient le long du riuage de la mer ; mais ce qui les incommodoit encore plus, estoit le manquement d'eau qu'ils ne trouuerent point dans toute l'Isle, excepté vn marais d'eau bourbeuse, & fort amere. Ils voulurent plusieurs fois tenter de faire des berceaux auec des bastons ou des branches d'arbre pour sortir hors de l'Isle & prendre la terre ferme, mais ce fut en vain ; car comme ceux qui sçauoient nager n'auoient pas la force de le pouuoir faire, ny des rames pour les berceaux,

1510.

Redoublement d'afflictions.

Les Castillans dans le fort de leur desastre demandent à Dieu misericorde.

1510. &que les courants les eussent entraisnez dans la haute mer, ils ne s'y amuserent pas dauantage.

CONTINVATION DES TRAVAUX de Diego de Nicuesa. Il passe à Portobelo & habite à Nombre de Dios.

CHAPITRE II.

NICVESA & ses gens furent plusieurs iours dans cette Isle ; il y en a qui tiennent qu'ils y demeurerent plus de trois mois, & il en mouroit de iour à autre de soif, à cause des herbes qu'ils mangeoient & de cette méchante eau amere & bourbeuse qu'ils beuuoient ; & ceux qui restoient alloient desia à quatre pattes, comme l'on dit ordinairement, paissant l'herbe & mangeant du poisson crud, parce qu'ils n'auoient pas la force de se soustenir sur leurs pieds. Cependant la chalouppe auec les quatre mariniers arriua où Lope de Olano estoit, & ses gens, apres auoir souffert de grands trauaux, & euité de grands perils ; auquel ils raconterent que comme Diego de Nicuesa auec sa carauelle auoit voulu retourner pour le chercher, s'estoit égaré de sa routte par vne tempeste de mer ; ils raconterent aussi les trauaux, la faim & les miseres qu'il auoit endurées, & l'estat auquel ils l'auoient laissé dans l'Isle ; & qu'eux sans l'aduertir de rien l'auoient quitté pour le venir chercher afin de le secourir ; parce que s'ils l'en eussent aduerty il ne les eust iamais laissé sortir, & qu'ainsi il souffroit beaucoup. Ces nouuelles ne contenterent pas Lope de Olano, apprehendant la colere de Nicuesa, à cause qu'il se sentoit coupable de tous les maux qu'il auoit soufferts ; mais toutefois faisant ce qu'il estoit obligé de faire, il enuoya aussi tost vn brigantin, & mit les quatre mariniers qui estoient arriuez dedans auec quelques bourgeons de palmes, & autres

La chaloupe des quatre mariniers arriue où Lope de Olano s'estoit arresté.

Olano enuoye vn brigantin pour chercher Nicuesa.

chofes femblables qu'ils mangeoient. Et comme tous ceux de cette petite Isle qui eftoient reftez en vie eftoient fur les termes de mourir, voyant venir le brigantin auec les bourgeons de palme, cette veuë commença à les reffufciter de mort à vie, dans l'efperance de ne pas mourir; Chacun en particulier prioit Dieu comme il pouuoit que le brigantin approchaft d'eux fans aucun empefchement qui les peuft deftourner de fa route. Enfin Dieu les voulut fecourir en cette grande affliction. C'eft icy où ces pauures affligez reçeurent vne tres-grande confolation, entre-meflée toutefois de quantité de larmes & de trifteffe, de fe voir ainfi & les vns & les autres accablez de tant de miferes. Apres qu'ils eurent mangé de ces bourgeons de palmes, & beu de l'eau douce que l'on auoit apportée dans le brigantin, de crainte qu'ils n'en mangeaffent par trop & ne beuffent à l'auenant, & que cela leur euft pû caufer du mal, Diego de Nicuefa y mit ordre, & leur en fit vfer auec moderation; ioint que d'ailleurs ils n'auoient pas de cette danrée plus qu'il ne leur en falloit, & de l'eau tout de mefme.

1510.

Le brigantin arriue à l'Ifle où eftoient les Caftillans.

Ils s'embarquerent tous dans le brigantin, qui ne manqua pas d'exercice parmy les tempeftes de mer & les perils, qu'ils euiterent toutefois, & arriuerent à la riuiere de *Belen*, où Lope de Olano, & les autres eftoient, lequel apprehendant la colere de Nicuefa, auoit prié tous les autres d'interceder pour luy, & d'appaifer le iufte fujet qu'il auoit de fe reffentir de tant de maux qu'il auoit foufferts par fa trahifon. Mais Nicuefa eftant arriué ne manqua pas de le faire prendre comme traiftre, pour l'auoir abandonné de la forte au milieu de tous les perils & de mer & de terre, fans s'eftre mis en peine de le fecourir depuis vn fi long temps comme il eftoit obligé, pour fe fouleuer auec le Gouuernement des gens qu'il auoit amenez, & enfin de toute l'armée, d'où eftoient arriuez tant de maux que les vns & les autres auoient foufferts, outre la mort de quantité de braues gens qui eftoient peris fi miferablement; Parce que fi Nicuefa euft

Olano apprehende Nicuefa à caufe de fon fouleuement.

1510. esté present dés le commencement des premieres disgraces, il eust fait en sorte d'y remedier. Il reprimenda aussi fort seuerement ceux qui l'auoient accompagné, principalement les principaux d'entr'eux, qui estoient restez viuans, & leur attribua vne partie de cette meschante action, de ce qu'ils ne l'auoient pas destourné, & forcé de le venir chercher. Mais ils s'excuserent, disant qu'ils ne pouuoient faire autre chose que de luy obeïr, puis qu'il l'auoit nommé pour Capitaine general. Et d'autant qu'ils apprehendoient qu'il le fist aussi tost punir de mort, ils s'assemblerent tous, & le supplierent, que puis que Dieu l'auoit tiré de tant de perils, par sa toute-puissante misericorde, il voulust luy pardonner cette faute. Mais toutes ces prieres ne furent pas bastantes de fléchir ce courage iustement irrité, il auoit dessein de recompenser sa trahison par le payement qu'il en vouloit faire, qui estoit la mort; si bien que tous ensemble persistant pour obtenir sa grace, se ietterent à genoux deuant luy, luy representant que tous les malheurs qu'ils auoient soufferts en l'accompagnant à ce voyage, pendant lequel il en estoit desia mort quatre cens, & que ceux qui restoient ne valoient guere mieux, afin que Dieu, luy, & le peu de vie qui leur restoit, ne l'abandonnassent, il estoit à propos qu'il leur accordast quelque chose de ce qu'il leur deuoit, puis que le debiteur n'auoit pas dequoy les satisfaire, que quelque peu de vie non plus qu'eux; Parce, disoient-ils, que si la faim & tant de calamitez les diminuoient d'vn costé, & de l'autre la Iustice, quel seruice pourroit-il esperer de ceux qui l'accompagnoient? & par ainsi il ne pouuoit pas douter que son destin ne seroit pas plus heureux, ny plus exempt de plus grands trauaux. Enfin Diego de Nicuesa estant touché de ces plaintes & supplications, donna la vie à Lope de Olano, à la reserue du bannissement, & qu'il seroit mis dans le premier nauire pour l'enuoyer prisonnier en Castille.

Accusation de Nicuesa contre Olano.

Les Castillans le prient de pardonner à Olano.

Cependant comme il ne manquoit aucunes aduersitez,

soit de necessité ou de trauaux, dans cette compagnie; que Nicuesa les voyoit augmenter de iour en iour; que ses gens tomboient tousiours d'vn mauuais estat dans vn pire; que si peu qui luy en restoit estoient traitez auec beaucoup de rigueur; & qu'il consideroit sur tout la faim & les fatigues qu'ils enduroient; que chaque iour, ou peu s'en faloit qu'il n'en mourust quelqu'vn; & qu'enfin leur vie n'estoit qu'vne suite de malheurs; il les renuoya tous, & sains & malades plus auant dans le païs, dans les estangs, sur le bord des ruisseaux, par les montagnes, & par les valées, pour piller les vilages & les habitations des Indiens & leurs labourages, & pour aporter sur leur dos les viandes qu'ils rencontreroient, ce qui leur donnoit beaucoup de peine & des fatigues incroyables; cela les fit iuger que Nicuesa leur faisoit faire cela pour les chastier & pour se vanger d'eux, à cause qu'ils ne l'auoient pas esté chercher. Mais apres auoir fait quelques courses ils ne trouuerent plus rien dans toute cette terre, & les Indiens qui s'estoient mis sous les armes commencerent aussi à faire des courses sur les Castillans, à dessein de les exterminer s'ils pouuoient. Cependant ils mouroient tous les iours de faim & de maladie; & ils en vinrent enfin à telle extremité que trente Castillans en faisant leur course mourant de faim, rencontrerent vn Indien que ceux-cy ou d'autres auoient tué, qui commençoit desia à sentir mauuais, qu'ils mangerent entierement, & qu'ils furent tellement infectez de cette corruption, qu'il n'en eschapa aucun. Enfin tous ces trauaux & ces miseres firent resoudre Nicuesa d'abandonner ce lieu, comme leur estant fatal. Il commanda que chacun prist son fardeau, & qu'il vouloit aller habiter vn autre lieu plus auant vers le Leuant. Mais comme ils auoient tous semé le peu de mayz qu'ils auoient, & d'autres herbes pour remedier à leurs necessitez, & qu'il alloit entrer en maturité, ils le prierent d'attendre qu'ils l'eussent recueilly; mais il ne voulut pas accorder leur demande. Il fit embarquer dans la carauelle

1510.

Nicuesa change la bonne condition qu'il auoit dans les trauaux.

La necessité leur fait manger vn Indien mort.

1510.

que Lope de Olano auoit fait faire, ceux que bon luy sembla, & dans les deux brigantins, & laissa les autres; & leur bailla pour Capitaine Alonse Nuñez, qu'il auoit desia choisi pour son Sergent Major.

Nicuesa part pour aller habiter ailleurs.

Nicuesa s'estant embarqué, commanda que l'on prist garde le long du riuage si l'on n'apperceuroit point quelque bon port & vne bonne disposition de terre. Apres auoir vogué quatre lieuës, il y eut vn marinier qui dit qu'il se ressouuenoit d'vn port qui deuoit estre proche de là, qu'il auoit veû lors que Christofle Colon descouurit cette terre; & l'assurance qu'il en donnoit estoit, qu'en cét endroit il y auoit vne ancre qui estoit demeurée à moitié ensablée, que l'Admiral laissa comme perduë, & que tout proche, au bas d'vn arbre, il y auoit vne fontaine d'eau douce & fort fraische. Ils y furent, & trouuerent l'ancre & la fontaine; & ce port estoit celuy que l'Admiral auoit nommé *Portobelo*; ainsi ce marinier fut fort loüé à cause de la bonne memoire qu'il auoit euë, & de son bel esprit; il s'appelloit Gregoire Ginoues. Il y en eut qui descendirent à terre pour chercher dequoy viure, parce qu'ils estoient tellement affamez qu'à peine se pouuoient-ils soustenir; mais soit là, ou en d'autres lieux où ils descendirent aussi pour le mesme suiet, les Indiens ne les voulurent pas souffrir, & se battirent contre eux; ils tuerent vingt Castillans dans ce chemin, parce qu'à cause de leur grande foiblesse ils ne pouuoient tenir les armes à la main. De *Portobelo* ils passerent à vn autre port à six ou sept lieuës encore plus auant vers le Leuant, dont les habitans s'apelloient *Chuchureyes*; & parce qu'il leur sembla que dans ce port il y auoit vne belle disposition pour y bastir vne forteresse, l'on resolut d'y habiter; ce qui fit dire à Nicuesa, *Paremos a qui en el nombre de Dios*, demeurons icy au nom de Dieu; si bien que dés lors ce lieu fut appellé *el Puerto y Ciudad de nombre de Dios*, qui luy est tousiours demeuré iusques à present, & est fort celebre, non pas tant pour son nom que pour l'admirable quantité d'or & d'argent que l'on a embarqué en

Les Castillans s'arrestent à Portobelo.

Ils vont chercher dequoy viure.

Ils passent à Nombre de Dios, *& y habitent.*

ce lieu pour Castille; Et ce port fut celuy auquel le premier Admiral imposa le nom de *Puerto de Bastimentos*. 1510.

CONTINVATION DES TRAVAVX *des gens de Nicuesa. Ceux de Ojeda n'en souffrent pas de moindres.*

CHAPITRE III.

DIEGO de Nicuesa ayant resolu de s'establir à *Nombre de Dios*, prit possession de la place auec son espée; il en fit les actes au nom des Rois de Castille, & commença à y bastir vne forteresse pour resister aux premieres impetuositez des Indiens; il n'excepta pour le trauail ny petit ny grand, ny malade ny debile, ny affamé, comme en effet ils l'estoient; il les faisoit aller à *Portobelo* pour apporter sur leurs espaules des viures & des materiaux, & les soldats qui se voyoient tousiours affligez ne pouuant digerer tous ces trauaux le maudissoient, le haïssoient, & le traitoient de cruel & d'inhumain. Et comme ils luy disoient qu'ils n'auoient aucune belle parole de luy qui les pust consoler en quelque façon, & que s'ils luy demandoient dequoy viure & qu'ils mourroient de faim, ou qu'ils le suppliassent de ne les point appliquer au trauail à cause qu'ils ne se pouuoient soûtenir qu'à peine, pour estre décharnez, maigres & langoureux; Il leur respondoit qu'ils allassent à la tuerie; en sorte qu'il en mouroit tous les iours de faim dans les trauaux en tombant de leur hauteur. Bref ils estoient dans vne perpetuelle misere; de sorte que depuis qu'il estoit sorty de *Belen*, soit de ceux qui moururent dans le chemin, de ceux qu'il laissa à *Belen*, & de ceux qui bastissoient la forteresse, il en mourut deux cens quatre-vingt cinq, qu'il auoit tirez de l'Espagnolle; si bien que de tout son monde il ne luy restoit plus que cent hommes lors qu'il bastissoit cette forteresse. Ce-

Les Castillans sont dans de perpetuels trauaux.

1510.

pendant que ceux-cy estoient accablez de miseres, ceux qui estoient restez à *Belen*, n'en souffroient pas moins; car en cinq mois qu'ils y demeurerent, on ne leur put rien enuoyer à cause des vents d'aual, & ils endurerent tant de faim qu'ils furent contraints de manger des crapaux, des grenoüilles, des lezards, & d'autres animaux immondes, quoy que venimeux. Il y en eut vn entre eux qui s'auisa d'vne admirable inuention, qui fut de racler des palmiers, & faire de la raclure vne espece de farine, puis l'ayant paistrie il en fit vn gasteau comme ils en faisoient dans l'Espagnolle auec le Cazabi, & apres l'auoir mis au four, & qu'il fut cuit, ils se ietterent tous dessus comme s'il fust tombé du Ciel, & le reçeurent de mesme; de sorte que cette inuention leur seruit à tous d'vn singulier remede pour appaiser leur faim. Enfin Diego de Nicuesa leur enuoya la carauelle, & vindrent à *Nombre de Dios*. Si tost qu'ils y furent arriuez, Nicuesa enuoya Gonçales de Badajos auec vingt hommes dans les vilages des Indiens pour prendre ceux qu'ils pourroient attraper, & les enuoyer à l'Espagnolle. Il auoit vn sien parent qu'il enuoya aussi auec la carauelle pour amener mille porcs qu'il auoit laissez vers la ville & port de *Yaquimo*, & d'autres munitions de bouche; mais il ne les amena pas, parce que l'Admiral ne les voulut pas laisser enleuer. Gonçales de Badajos retourna auec cinquante hommes à trauers champ pour chercher des viures; mais ils firent plusieurs rencontres, la où il demeura des Castillans & des Indiens sur la place. Apres qu'ils eurent mangé ce qu'ils purent rencontrer dans la campagne; & les Indiens s'en estant fuis, & s'estant ramassez ensemble pour faire la guerre aux Castillans, ils ne semoient ny ne recueilloient rien, de sorte que ny les vns ny les autres ne trouuoient plus dequoy subsister, & les Indiens qui ne sont pas grands mangeurs se contentoient de peu; si bien qu'ils trouuoient toûjours assez dequoy satisfaire à leur faim; mais il n'en estoit pas de mesme des Castillans. Ainsi Nicuesa & les

Les Castillans mangent des bestes immondes.

Gonçales de Badajos va aux habitations des Indiens pour en attraper quelques-vns.

Les Castillans par de continuels trauaux diminuent beaucoup.

les siens en vindrent à vne telle extremité de faim & de maladie, qu'il ne se trouuoit personne qui peust veiller de nuit pour faire la sentinelle ; de sorte que si peu de gens qui restoient diminuoient incessamment. 1510.

Cependant que Nicuesa & les siens souffroient toutes les incommoditez que nous venons de reciter, Alonse de Ojeda qui estoit allé à la ville de Saint Sebastien dans le golfe *d'Vrabà*, où il auoit basty la Forteresse pour se deffendre contre les Indiens, apprit de quelques-vns qu'il auoit captiuez, que proche de là il y auoit vn Roy qui dominoit sur quantité de gens, appellé *Tirufi*, qui auoit beaucoup d'or. Il resolut de l'aller visiter, & laissa cependant la garde de la Forteresse à ceux qu'il iugea le plus à propos ; & comme la renommée des Castillans s'estoit desia espanduë par toute cette terre, les Indiens sortirent au deuant de luy, & tirerent vn si grand nombre de fléches enuenimées, qu'il sembloit que c'estoit vne gresle qui tomboit, dont ceux qui en estoient frappez mouroient comme enragez. Les Castillans se voyant ainsi mal reçeus, reprirent le chemin de la Forteresse; mais incontinent apres les viures que Iean de la Cosa leur auoit apportez de Castille, commencerent à leur manquer, & mesme le Cazabi qu'ils auoient apporté de l'Espagnolle; de sorte que pour ne pas attendre qu'ils manquassent tout d'vn coup, Ojeda faisoit des courses dans la terre & dans les vilages des Indiens, cherchant dequoy viure. Or vn iour ils arriuerent à vn certain port, où combattant contre les Indiens ils trouuerent vne si forte resistance qu'ils furent contraints de se retirer à la Forteresse, & furent poursuiuis par les Indiens iusques à estre assiegez; si bien que ceux qui la gardoient auoient assez à faire à enterrer les morts, & à penser ceux qui reuenoient fort blessez, & qui s'eschapoient de leurs mains.

Ojeda entre en la terre pour chercher des viures.

Mais enfin les viures venant à finir peu de iours apres, ils n'osoient sortir pour en chercher, tant ils apprehendoient d'estre blessez de ces fléches enuenimées;

1510\. de sorte qu'ils se resoudoient plustost à manger des herbes & des racines, sans faire aucune distinction des bonnes d'auec les mauuaises, qui leur causerent tant de corruption dans leur corps que tombant dans de grandes maladies il en mourut encore quantité. Il y en eut vn qui estant en sentinelle vne nuit tomba mort, & les autres se couchant contre terre tout de leur long rendoient ainsi l'ame sans aucune douleur, rienque de pure faim ; si bien que la moindre peine qu'ils attẽdoient alors, estoit la mort, qu'ils apprehendoient moins que toute autre chose, parce que par son moyen ils en esperoient plus de soulagement. Mais enfin Dieu ne les voulut pas abandonner tout à fait, il suscita vn certain Bernardin de Talauera, natif de la ville de *Yaquimo*, qui auoit plusieurs parens & amis, de sortir d'vne prison où il estoit retenu pour quelques crimes que l'on luy auoit imposez. Comme il fut sorty il resolut de quitter l'Isle ; mais ne sçachant où aller, ou peut-estre parce qu'il l'auoit ainsi accordé auec Alonse de Ojeda, ou qu'il auoit oüy parler que l'on enuoyoit vn nauire chargé de viures pour peupler en vne terre fort riche, il concerta auec ses parens & amis qui s'absentoient aussi pour crime, de dérober vn nauire qui estoit au port de la *Punta del Tiburon*, à deux lieuës de la ville de *Saluatierra de la Zabana*, au cap Occidental de l'Isle. Ce nauire appartenoit à des Gennois, qui chargeoient du pain de Cazabi & des porcs pour porter à Saint Dominique ; & s'estant assemblez iusques au nombre de soixante & dix hommes ils se rendirent maistres du vaisseau, & allerent aborder enfin au lieu où Ojeda & les siens estoient presque aux abois.

Bernardin de Talauera, & autres dérobent vn nauire, & vont à Yraba.

Ie laisse à imaginer au Lecteur le grand contentement que ces pauures affligez reçeurent ; ils ressusciterent comme de mort à vie. On tira les viures du vaisseau, lequel fut payé par Ojeda en or à la personne à qui il appartenoit, qui estoit venu dedans ; mais comme Ojeda auoit le renom de mal partager les choses, parce qu'il y auoit desia quelques années qu'il apprehen-

Ojeda fait mal les partages, & pour cela il est mal voulu de quelques-vns.

doit de mourir de faim, il fit encore mal les partages; à cause dequoy il y eut des malcontents, qui murmurerent fort contre luy; ainsi se voyant mal partagez, ils traiterent auec le maistre de ce vaisseau pour s'en aller à l'Espagnolle. Mais Ojeda les appaisa, & leur promit de les recompenser à l'arriuée du Bachelier Encise qu'il attendoit de iour en iour. Les Indiens cependant les attaquoient souuent, & en estropioient tousiours quelques-vns; & comme ils connoissoient la valeur d'Ojeda; qu'il cheminoit tousiours en teste de ses gens comme estant le chef; qu'il les atteignoit; & que iamais fleche ne l'auoit atteint, ils resolurent de luy dresser vne embuscade pour tascher de le fraper ou de le tuer. Ils choisirent entre eux quatre bons tireurs d'arc, qui se mirent derriere de certaines mottes de terre, d'où ils ne pouuoient pas estre aperçeus, & s'assemblerent d'ailleurs en vn autre endroit, faisant de grands cris & sonnant l'alarme. Ojeda sortit le premier de la forteresse selon sa coustume, comme vn esclair, & arriuant vis-à-vis des quatre tireurs qui estoient en embuscade, ils lascherent leurs fléches, dont l'vne le frappa à la cuisse, qui luy passa de part en part. Il retourna aussi tost, craignant à toute heure de mourir enragé, parce que iusques là personne ne luy auoit iamais tiré de sang; & il creut alors que cette blessure estoit plus que bastante pour le priuer de la vie. Il commanda aussi tost que l'on fist rougir deux plaques de fer, & que le Chirurgien les luy appliquast des deux costez de la cuisse sur les deux ouuertures. Le Chirurgien refusa de le faire, disant que ce feu le tuëroit; Mais Ojeda le menaça, iurant que s'il ne les luy vouloit appliquer il le feroit pendre. Il en vouloit vser ainsi, parce que l'on auoit esprouué que ce venin estoit froid iusqu'au dernier degré.

1510.

Ojeda blessé se fait penser par le feu, chose admirable.

GRAND COVRAGE DE OIEDA *de souffrir le feu pour la guarison de sa playe; apres quoy il va à l'Espagnolle chercher du secours.*

Chapitre IIII.

1510.

LE Chirurgien se voyant ainsi forcé par Ojeda de luy appliquer les plaques de fer rouge l'vne d'vn costé de la cuisse, & l'autre de l'autre costé auec des tenailles; cela ne luy brusla pas seulement la cuisse & la jambe, en repoussant le venin, mais le feu luy brusla encore tout le corps, iusques à vn tel point qu'il fut necessaire d'vser vne pippe de vinaigre pour moüiller les draps dans lesquels on l'enueloppoit entierement, ce qui tempera l'ardeur que le feu auoit causé dans tout le corps. Ojeda souffrit cela auec beaucoup de patience & de constance sans estre lié, ny qu'il le voulust estre, qui est vne notable marque de son grand courage, & d'vn effort sans pareil; mais enfin il fut guary par ce moyen. En suite de cela les viures que Bernardin de Talauera auoit amenez dans ce vaisseau estant acheuez, les Castillans recommencerent à pâtir de faim comme auparauant; & comme le Bachelier Encise ne venoit point, ils crioient tous contre Ojeda, disant qu'il les tirast de là puis qu'ils ne voyoient point de fin dans leur misere, & cependant ils complotoient en secret de dérober les brigantins, & de s'en aller dedans. Si bien que Ojeda voyant l'inquietude & la misere de ces gens, resolut d'aller luy-mesme à l'Espagnolle dans le nauire que Bernardin de Talauera auoit amené pour se pouruoir de viures, & prit le terme de cinquante iours, au bout desquels s'il n'estoit de retour, il leur donnoit licence de quitter la Forteresse, & de se retirer où bon leur sembleroit. Ils furent tous fort contents de cét accord. Il leur

Ojeda souffre des plaques de fer rouge à sa playe, & en guerit.

Il va à l'Espagnolle pour auoir du secours & des viures.

laissa pour Lieutenant François Piçarro, iusques à ce que Encise arriuast, auquel il auoit donné la charge de Sergent Major; & puis il s'embarqua auec Bernardin de Talauera, la plusspart des soixante & dix hommes qui estoient venus aueque luy, parce que ceux-là voyant le mauuais traitement, & les maux que ceux de la Forteresse souffroient, ils n'y voulurent pas demeurer auec ceux de Ojeda; ils aimerent beaucoup mieux retourner à l'Espagnolle, & souffrir quelque mal que ce fust qui leur y peust arriuer. 1510.

Ojeda estant party auec sa compagnie, nauigea auec vn temps fauorable; mais ne pouuant aborder à l'Espagnolle il alla surgir en la prouince de *Xaguà*, dans l'Isle de *Cuba*, puis descendant à terre, & quittant le nauire ils allerent dans l'Isle du costé du Leuant, à dessein de s'approcher plus prés de l'Espagnolle. Cependant il estoit arriué des differens dans le nauire entre Talauera & Ojeda, à qui auroit le commandement, & tous ayant donné la voix à Talauera, ils prirent Ojeda, & le menoient comme vn prisonnier en cheminant vers *Cuba*. Mais comme ils eurent plusieurs rencontres auec les Indiens, ceux qui le menoient le quitterent, parce que pour le combat & pour la guerre il valoit mieux que la moitié de tous ceux qui l'accompagnoient; & quoy que prisonnier mesme, il leur faisoit des affronts, & les deffioit de se battre contre eux, les appellant traistres, & leur disant qu'ils se battissent contre luy deux à deux & qu'il les extermineroit tous; mais pas vn ne luy osoit rien dire, ny mesme l'approcher. Or comme il y auoit dans *Cuba* quantité d'Indiens qui s'en estoient fuis de l'Espagnolle, & qu'ils voyoient tant de Castillans ensemble, apprehendant qu'ils allassent pour les subiuguer, ils sortoient à la campagne pour les empescher d'entrer dans leurs habitations; mais les Castillans s'escartoient d'eux tant qu'ils pouuoient, se sentant foibles & debiles, & partant incapables de resister contre les Indiens; si bien que cheminant tousiours le long de la côste de la mer, & ayant fait plus de cent lieuës, ils rencontrerent tout proche

Different entre Ojeda & Talauera.

Ojeda reprimande les Castillans, & les maltraite de paroles.

de la côste vne grande mare qui leur venoit iusques aux
1510. genoux, & s'imaginant qu'ils seroient bien tost au bout ils cheminoient tousiours dedans; mais apres auoir cheminé deux ou trois iours, la mare s'approfondissoit, & toutefois esperant qu'elle acheueroit bien tost pour ne point retourner par où ils y estoient entrez ils voulurent continuer leur chemin. Mais la mare croissoit en profondeur & en largeur. Ils cheminerent de cette façon huit ou dix iours esperant tousiours d'en voir bien tost la fin, auec apprehension toutefois d'estre contraints de retourner. Mais enfin apres auoir souffert des trauaux incomparables, de faim & de soif, tousiours dans l'eau & dans la bourbe presque iusques à la ceinture nuit & iour, excepté que la nuit ils se retiroient pour dormir sur les racines de certains arbres qu'ils appellent *Mangles*; & là pour substanter leur corps ils mangeoient du Cazabi, & quelque bouchée de fromage, mais non pas tous, & de l'Axy, qui sont des racines de l'Axe, qui ressemblent à des carottes, & des truffes, toutes cruës, qui estoit tout le bagage que chacun portoit sur son dos dans des besaces, & beuuoient de cette méchante eau amere & bourbeuse. Ainsi ils cheminoient dans toutes les inquietudes imaginables, esperant tousiours d'estre bien tost au bout d'vn si detestable chemin. Mais plus cette mare s'estendoit & plus elle deuenoit profonde, & ils en vindrent à tel point qu'il falut se mettre à nage; si bien que ceux qui ne sçauoient pas nager se noyoient. Dailleurs ils moüilloient leur Cazabi, mais si tost qu'il est moüillé il ne fait plus de profit. Ojeda auoit dans sa besace vne Image de la Vierge, à laquelle il portoit vne grande deuotion, que l'Euesque Iean Rodriguez de Fonseque luy auoit donnée, parce qu'il estoit fort deuot à la Vierge. Lors qu'il rencontroit de ces racines de *Mangles* sur l'eau il s'y arrestoit, & ceux qui estoient aueque luy, parce que tous ne pouuoient pas aller ensemble, Ojeda tiroit son Image de sa besace & la metoit dans l'arbre, & l'adoroient

Castillans infatigables, souffrent de terribles miseres.

Ce qu'ils mangeoient lors qu'ils cheminoient dans l'Isle de Cuba.

Grande deuotion d'Ojeda à la Vierge.

là, exortant ceux qui estoient autour de luy de faire la mesme chose, suppliant la Vierge de vouloir remedier à leur misere ; ce qui se faisoit plusieurs fois le iour selon les commoditez qu'ils rencontroient ; Et desia ils tenoient pour tout impossible de retourner sur leurs pas, mais d'estre tous noyez, ou mourir de faim, & de soif, parce qu'il y en auoit desia plusieurs qui y estoient succombez. 1510.

Enfin cette mare ou palus dura trente lieuës, & ils furent trente iours à faire ce chemin, auec les plus grandes fatigues que l'on se puisse imaginer ; de soixante & dix qu'ils estoient il en mourut la moitié ; Et quoy que les trauaux que les Castillans ont soufferts dans les Indes sont au delà des forces humaines, & que iamais quelques hommes que ce fussent parmy toutes les Nations du monde n'en ont souffert de semblables ; ce que souffrirent encore ceux-cy excede de beaucoup. Mais enfin Dieu voulut que les plus forts, les plus robustes, & les plus disposts qui purent supporter toutes ces fatigues & miseres, arriuerent au bout, & trouuant vn chemin frayé ils en suiuirent la piste. A vne lieuë de là ils rencontrerent vn vilage d'Indiens appellé *Cuybà*, où ils tomberent comme morts de foiblesse, lesquels leur firent vn tres bon traitement. Ils leur baillerent à manger, & allerent au deuant de ceux qui estoient demeurez derriere, auec ordre du Cacique de les tirer de la mare, & qu'ils les apportassent sur leurs espaules. Apres qu'ils les eurent trouuez & apportez au vilage, ils les tindrent plusieurs iours, les traiterent bien, & les regalerent du mieux qu'ils purent. Et d'autant qu'Ojeda à cause de la grande deuotion qu'il auoit à la Vierge ; qu'il s'estoit recommandé à elle, & qu'il auoit fait vœu de poser son Image au premier vilage qu'il trouueroit, il la bailla au Cacique, lequel fit faire vn Hermitage ou Oratoire pour la mettre, luy donnant la connoissance des choses de Dieu, & aux autres Indiens, par des paroles qu'il auoit apprises dans l'Espagnolle, &

Les Castillans sont bien traitez par les Indiens.

1510. par le moyen de d'autres encore qui sçauoient quelque peu de la langue du païs, & ce que signifioit cette Image; si bien que c'estoit vne chose admirable de voir auec quelle reuerence les Indiens la tenoient, & de la façon qu'ils ornerent le lieu où ils la mirent, auec des tentures de toille de cotton, le baliant, & le tenant fort net. Ils luy firent des chansons à sa loüange en leur langue, qu'ils recitoient dans leurs resioüissances, qu'ils appellent *arreytos*, & dansoient au son des voix.

Les Indiens portent grande reuerence à l'Image de la Vierge.

IEAN DE ESQVIBEL QVI ESTOIT resté à Iamayca, *enuoye querir le Castillans qui estoient dans* Cuba. *Ceux de* Darien *abandonnent la terre. Embarquement de Vasco Nuñez de Balboa.*

CHAPITRE V.

LES Castillans demeurerent dans ce vilage iusques à ce qu'ils furent remis de leurs trauaux passez, & tousiours accompagnez d'Indiens qui leur apportoient incessamment à boire & à manger. De là ils passerent dans la prouince de *Macàcà*, où ils furent encore bien reçeus, puis s'estant délassez, ils s'auiserent qu'il y auoit des Castillans dans *Iamayca* qui estoit à vingt lieuës de là. Ils s'entredemanderent entr'eux qui auroit l'asseurance d'y passer dans vn cano pour porter des nouuelles de l'estat auquel ils se trouuoient. Ce fut Pierre de Ordes qui s'y offrit. Ils demanderent donc au Cacique vn cano equipé, auec des Indiens, pour passer à *Iamayca*. Le Cacique le leur donna auec abondance de viures. Estant arriué à bon port dans l'Isle, il raconta au Capitaine Iean de Esquibel comme le tout s'estoit passé; lequel enuoya aussi tost vne carauelle sous la conduite de Panfilo de Naruaez. La carauelle estant arriuée au grand contentement de ces infortunez, & Ojeda s'estant mis dans

Les Castillans arriuent à la prouince de Macàcà.

Iean de Esquibel enuoye querir Ojeda, & ceux qui estoient auecque luy.

dans vn cano pour aborder à la carauelle, si tost que Panfilo de Naruaez l'apperçeut, il luy dit de bonne grace, *Approchez, Seigneur Ojeda, du costé de deça, nous vous tendrons la main.* Ojeda luy respondit, *Seigneur, ma rame ne rame pas*, luy faisant entendre par là les mépris & les torts qu'il auoit endurez de Talauera. Lors qu'il fut entré dans la carauelle, Panfilo de Naruaez qui estoit homme d'honneur, & qui connoissoit les merites de Ojeda, luy rendit de grands respects, & le reçeut selon que sa qualité le requeroit. Estant arriuez à *Iamayca*, Iean de Esquibel qui estoit vn braue Caualier, qui s'estoit veû en vne grande prosperité, & qui auoit esprouué plusieurs fois les reuers de la Fortune, meû de compassion, sans se souuenir des menaces que Ojeda luy auoit faites, *Que s'il alloit à Iamayca, il luy couperoit la teste*, luy fit vne honneste reception, le logea dans sa maison, & le fit seruir comme luy-mesme. Apres auoir passé quelques iours pendant lesquels Ojeda auoit repris ses esprits, il partit pour aller à l'Espagnolle, & demeurerent bons amis luy & Iean de Esquibel. Talauera & les autres n'osant retourner à l'Espagnolle, demeurerent dans *Iamayca*; mais pour cela ils ne furent pas absous des crimes qu'ils auoient commis, d'auoir dérobé le nauire. A cause dequoy l'Admiral enuoya chercher Talauera, & l'ayant amené à l'Espagnolle il fut pendu. Ojeda cependant cherchoit toutes les inuentions pour remedier à ses affaires. Il demeura quelques iours dans Saint Dominique, mais comme il auoit des ennemis, & qu'il retournoit vne nuit d'vne conuersation, ils l'attendirent, à dessein de le tuer; mais si tost qu'il les apperçeut il se ietta au milieu d'eux à grands coups d'espée dans vne ruë, comme il auoit coustume de faire dans tous les assauts où il se rencontroit. Quelque temps apres il mourut de maladie, fort pauure, & n'auoit pas seulement dequoy le faire enterrer. Il ordonna d'estre enterré dans le Monastere de S. François, à l'entrée de la porte. Voila donc la derniere fin de Ojeda, & non pas celle que d'autres ont dit. Il estoit natif de Cuenca.

1510.

Iean de Esquibel oublie les menaces que Ojeda luy auoit faites.

Les ennemis d'Ojeda espient pour le tuer.

Mort d'Ojeda.

1510. Cependant ceux qui estoient demeurez dans *Vrabà* ayant passé les cinquante iours que Ojeda leur auoit prescrits; ennuyez de souffrir tant de trauaux, resolurent enfin de s'embarquer dans les brigantins qui estoient là. Mais comme ils ne les iugerent pas assez grands pour contenir soixante hommes, ils demeurerent d'accord entr'eux d'y demeurer encore iusques à ce que la faim, les maladies, & les fléches des Indiens diminuassent le nombre, & qu'il en restast seulement autant qu'il en pourroit tenir dans les brigantins; mais ils ne tarderent guere, parce que les Indiens leur ayant destourné les viures, la faim, & les miseres les diminuerent tant, que le reste put bien contenir tout à l'aise dans les brigantins. Ils auoient conserué en vie quatre cauales pour leur deffense, parce que par leur moyen les Indiens les fuyoient si tost qu'ils les voyoient faire des courses. Ils les mirent par morceaux, qu'ils salerent, & auec ce qui leur pouuoit rester de viures, ils en mirent autant que les brigantins le pouuoient permettre, & s'embarquerent, ayant esleu pour Capitaine de l'vn des brigantins François Pizarro, & de l'autre vn Valencienois. Ils se mirent à la voile apres auoir demeuré six mois en ce lieu. Or comme ils estoient desia à vingt lieuës de *l'Isla fuerte*, ou enuiron, il vint vn coup de mer contre le brigantin du Valencienois, qui le mit auec tous ceux qui estoient dedans, dessous les eaux, à la veuë de l'autre brigantin, & apres s'estre escriez ils se noyerent tous. Ceux qui virent ce spectacle apperçeurent vne baleine, ou quelque autre poisson fort grand, qui brisa le timon auec sa queuë. François Pizarro alla prendre port à Cartagene, & comme il y entroit il aperçeut vn nauire & vn brigantin, qu'il attendit, & reconnut que c'estoit le Bachelier Encise qui conduisoit des viures, cent cinquante hommes, douze cauales, quelques cheuaux, des truyes & des veras pour multiplier, quantité de poudre pour tirer, des lances, des espées & d'autres armes. Il eust bien mené d'autres gens, parce qu'il en auoit re-

Les Castillans d'Vraba tuent quatre cauales pour manger, & s'embarquent pour l'Espagnolle.

François Pizarro rencontre Encise deuant Cartagene.

tenu beaucoup encore par l'ordre des intereſſez, qui ſe deuoient trouuer ſur les ports de mer à deſſein de les receuoir ; mais à la requeſte des Creanciers, l'Admiral leur commanda d'accompagner vn nauire armé iuſques à ce qu'il fuſt fort eſloigné de l'Eſpagnolle. Quelques-vns tiennent, que Vaſco Nuñez de Balboa paſſa au golfe *d'Vraba* auec Ojeda ; mais les autres affirment qu'eſtant l'vn de ceux qui deuoient beaucoup, il ſe cacha dans vne pippe, ſans que le Bachelier Enciſe le ſçeuſt, & que ſi toſt qu'il fut à *Saluatierra de la Zabana*, où il y auoit des partages d'Indiens, il ſe mit à trauailler à la iournée comme les autres ; c'eſtoit vn homme âgé de trente-cinq ans, de bonne hauteur, fort diſpos du corps, bien fourny de membres & de forces, le viſage beau, le poil roux, fort intelligent, de bon eſprit, & infatigable dans les trauaux. Celuy-cy paſſa en terre ferme auec Rodrigue de Baſtidas lors qu'il alla en deſcouuerte ; & comme il eſtoit deſia bien auant en mer il ſortit de ſa pipe, dont Enciſe en fut fort en colere contre luy, & le menaça de l'expoſer dans la premiere Iſle deſerte, parce que ſelon les loix il meritoit la mort. Mais luy ayant fait quantité de ſoumiſſions, & d'autres encore de ſa part qui intercederent pour luy, Enciſe s'appaiſa, parce que Dieu le reſeruoit pour des choſes de plus grande importance.

1510.

Vaſco Nuñez de Balboa ſe cache dans vne pippe, & s'embarque.

LE BACHELIER ENCISE RETIENT François Pizarre. Il entre dans Cartagene. Il paſſe à Varabà, & eſt exclus du Gouuernement.

CHAPITRE VI.

ENCISE eſtant arriué au brigantin, & ayant reconnu que ceux qui eſtoient dedans, eſtoient des gens d'Ojeda, il crût d'abord qu'ils s'en eſtoient fuis, & les vouloit faire prendre pour les chaſtier, ne

1510. pouuant s'imaginer que Ojeda eust abandonné la Forteresse, comme ils disoient, ny adiouster foy à toutes les miseres qu'ils disoient auoir souffertes. Mais comme ils persistoient tousiours à l'éclaircir de cette verité, & qu'ils luy firent voir la patente d'Ojeda, par laquelle il auoit declaré François Pizarro son Lieutenant pendant son absence, il commença à s'appaiser, & fut attristé de ce qui s'estoit passé. Et pour conclusion, il leur dit qu'il ne falloit plus songer au passé, & que par l'accord qu'il auoit fait auec Ojeda il estoit obligé d'aller à *Vrabà*, & l'y attendre, & faire en attendant ce qu'il pourroit de son costé. Mais comme ces hommes se voyoient exempts des miseres qu'ils auoient souffertes, refusoient d'y retourner, apprehendant cela bien plus que la mort, ils le prierent de ne leur en point parler en aucune façon, & qu'il ne le deuoit pas faire pour beaucoup de raisons; & que s'il ne les vouloit pas laisser aller à l'Espagnolle, il les laissast du moins aller au Gouuernement de *Veragua*, où estoit Diego de Nicuesa. Mais enfin pour conclusion, soit par de beles promesses & en partie par menaces, il les contraignit de retourner à *Vraba*; mais auant que de sortir de Cartagene il falut pouruoir d'eau au nauire d'Encise, & radouber la barque qui s'estoit froissée, & pour cét effet il mit des gens à terre auec les Officiers; & comme l'on estoit apres pour radouber la barque, il y arriua quantité d'Indiens. Comme ils estoient irritez, ils faisoient des caracols auec leurs armes, & toutefois sans attaquer les Castillans. Ils furent trois iours en cette posture, & les Castillans de leur costé tout de mesme, chacun sur ses gardes. Mais comme deux Castillans sortirent pour aller querir vne cruchée d'eau à la riuiere qui estoit tout proche, dix Indiens les entourerent, entre lesquels il y en auoit vn qui paroissoit estre leur Cacique, & preparerent en mesme temps leurs arcs & leurs fléches, sans les lascher toutefois. L'vn des deux Castillans se sauua par la fuite vers le lieu où l'on radouboit la barque, & l'autre demeura sans s'espouuanter en au-

Encise fait retourner François Pizarro & ses gens à Vraba.

Les Indiens attaquent les Castillans.

cune façon, appellant son camarade, & luy disant que puis qu'il sçauoit quelque peu de la langue des Indiens, qu'il retournast, & qu'il leur dist quelque chose. Il retourna donc, & leur parla. Eux espouuantez de l'entendre parler quelque peu leur langue, s'appaiserent, & diminuerent beaucoup de leur fierté. Les Indiens luy demanderent quels estoient leurs Capitaines, ce qu'ils desiroient, & ce qu'ils cherchoient. Le Castillan leur fit responsce que c'estoient des gens qui venoient d'vn autre païs, sans faire mal à personne, & qu'il s'espouuantoit comment eux les auoient attaquez estant abordez à cette côste pour quelques necessitez, & qu'ils prissent garde à ce qu'ils faisoient, parce qu'il pourroit sortir quantité de gens armez du nauire qui les traitteroient mal. Là dessus Encise ayant eu aduis que les deux Castillans estoient opprimez, sortit du nauire auec beaucoup de monde, & allerent entourer les Indiens. L'interprete fit signe que l'on ne leur fist aucun tort, parce qu'ils demandoient la paix; qu'ils auoient creû d'abord que ce fust Ojeda & Nicuesa, & estoient venus à dessein de se vanger d'eux; mais puis que ce n'estoit pas eux, & qu'ils n'auoient reçeu aucun tort de ceux qui estoient presens, leur intention n'estoit pas de les inquieter, & pour marque de cela ils poserent tous leurs arcs & leurs fléches bas, & s'en allerent querir aussi tost du pain de mayz, du poisson salé, & d'vne sorte de vin dont ils vsent, & ainsi ils demeurerent pacifiques & bons amis auec les Castillans. En suitte dequoy Encise partit aussi tost pour *Vrabà*, & mena aueque luy le brigantin de François Pizarro. Comme il voulut entrer dans le port il arriua par la negligence de celuy qui gouuernoit le timon du nauire d'Encise que le vaisseau donna dans vn banc qui est à la pointe Orientalle de cette entrée, lequel estant agité d'ailleurs par les ondes qui frappoient & repoussoient les vagues du courant de la riuiere qui est fort grand en cét endroit à cause du regorgement de ses eaux, qu'enfin le nauire fut brisé en vn moment; & tout ce que pu-

1510.

Ils s'appaisent entendant parler vn Castillan leur langue.

Encise va à Vrabà, *& en entrant dans le port son vaisseau perit.*

1510. rent faire ceux qui estoient dedans fut de se sauuer dans le brigantin & dans la barque, en grand peril de leur personne, chacun se sauuant presque nud. L'on réchappa quelques armes, vn peu de viures, de la farine, du biscuit, & des fromages; pour les cauales, les cheuaux, & les truyes elles furent toutes noyées. Estant tous sortis à terre de cette sorte, les viures commencerent incontinent à leur manquer, & furent contraints de manger des bourgeons de palmes. Mais Dieu les voulut secourir d'vne viande à laquelle ils ne s'attendoient pas; ce fut de grands troupeaux de porcs montagnars, qui naissent dans le païs, qui sont plus petits que ceux de Castille, de la chair desquels ils se substanterent quelques iours. Ces porcs estant consumez, Encise sortit accompagné de cent hommes pour aller chercher des viures; il rencontra trois Indiens qui par vne audace attaquerent les Castillans, comme s'il n'y en eust eu que deux contre mille Indiens; ils tirerent leurs fléches si promptement & en blesserent tant, qu'auant que l'on les peust atteindre ils auoient vuidé leurs carquois, & se mirent à fuir de telle sorte qu'il sembloit que le vent les emportast.

Il va chercher des viures.

Trois Indiens se battent contre cent Castillans.

Encise s'en reuint fort en colere; & chacun commença à dire qu'il faloit abandonner cette terre, ennemie de leur vie; & ce qui donnoit suiet encore de le faire, estoit que les Indiens auoient bruslé la Forteresse, & les maisons qui estoient aux enuirons, au nombre de trente. Comme ils estoient tous dans vne extréme tristesse, & ne sçachant que faire, chacun dit son sentiment. Vasco Nuñez de Balboa, dit qu'il se souuenoit qu'allant les années passées le long de cette côste auec Rodrigue de Bastidas en descouuerte, ils auoient entré dans ce golfe, & que du costé Occidental à main droite selon son iugement ils sortirent à terre & virent vn vilage de l'autre costé d'vne grande riuiere dont l'eau estoit fort fraiche, qui estoit abondant en viures, & que les habitans du lieu ne mettoient point d'herbe en leurs flé-

Bon aduis de Vasco Nuñez de Balboa.

ches. En mesme temps ils applaudirent tous au recit de Vasco Nuñez. Or cette riuiere est celle que les Indiens appelloient *Darien* ; si bien qu'ils reconnurent que ce que disoit Nuñez estoit veritable. Cependant les Indiens & leur Cacique qui s'appelloit *Cemaco*, voyant que les Castillans approchoient de leur terre, mirent leurs femmes & leurs enfans en seureté, & s'amasserent au nombre de plus de cinq cens, & les attendirent derriere vne montagne. Les Castillans voyant leur resolution, apprehendant sur tout leurs fléches empoisonnées, firent la priere & se recommanderent à Dieu, & firent vœu à la Vierge, que comme dans Seuille il y a vne sienne Image, qu'ils appellent *del Antigua*, à laquelle toute cette ville porte vn grand respect, que si elle leur donnoit la victoire, la premiere bourgade ou vilage qu'ils bastiroient ils luy feroient porter le titre de *Santa Maria del Antigua*, & qu'ils enuoyeroient vn homme en pelerinage dans Seuille, pour offrir au nom de tous, quelques presens d'or ou d'argent. Apres quoy le Bachelier Encise les fit obliger tous par serment qu'aucun ne retourneroit en arriere pour fuir le combat, ny à la mort, ny à la vie.

1510.

Deuotion des Castillans à la Vierge.

Apres auoir fait toutes ces ceremonies, armez de leurs espées, de lances, & de boucliers, ils attaquerent les Indiens, & les Indiens pareillement les Castillans, mais les Indiens furent en peu de temps deffaits & mis en fuitte. Les Castillans entrerent dans leur vilage, & le trouuerent comme ils le desiroient, c'est à dire plein de viures. Le lendemain ils entrerent plus auant dans le païs, & dans les montagnes, où ils trouuerent quelques barrieres sans aucunes deffenses, parce que les peuples les auoient abandonnées pour se sauuer. Il y auoit tout plein de vases & autres vtensiles de menage, & de la toille de cotton pour l'vsage des femmes, comme pour leur seruir de cotillons qui estoient fort courts. Ils trouuerent aussi quantité de cotton filé & en pelotte, & bon nombre de ces pieces d'or dont ils se seruoient pour mettre

Combat des Castillans contre les Indiens.

1510. ſur leur eſtomac, à leurs oreilles, & en d'autres parties de leur corps, & des ioyaux de diuerſes façons, qui peſoient bien en tout dix mille poids d'or pur, & du plus fin. Apres cette deffaite d'Indiens, Enciſe rauy d'vn ſi bon ſuccés, enuoya querir le reſte des ſoldats qui eſtoient reſtez de l'autre coſté Oriental du golfe, parce qu'ils n'auoient pas peû contenir dans les brigantins, leſquels reçeurent auec la nouuelle de cette deffaite vn grandiſſime contentement, & de ce que cette terre eſtoit ſi riche & ſi abondante en or & en toutes choſes neceſſaires à la vie. Vaſco Nuñez de Balboa acquit beaucoup de credit parmy les ſoldats, à cauſe de ſes bons auis, & de ce qu'ils auoient ſi bien reüſſy. Ainſi comme il eſtoit deſia dans vne haute eſtime, l'on traita de l'accompliſſement du vœu, & l'on reſolut de baſtir là vne ville, & luy impoſer le nom de *Santa Maria el Antigua del Darien*, qui eſtoit le nom de cette grande riuiere. Or comme Vaſco Nuñez reconnoiſſoit qu'il entroit en credit parmy les Caſtillans, il agiſſoit ſecrettement auec ſes amis pour ſe liberer de la ſugetion d'Enciſe; Diſant que puis qu'ils eſtoient ſortis des limites du Gouuernement d'Ojeda, il n'auoit point de domination ſur eux; & comme ils en eſtoient ſur ces termes, il prit fantaſie à Enciſe de deffendre ſur peine de la vie qu'aucun euſt à faire trafic d'or auec les Indiens. Comme pluſieurs ſoupçonnoient que ce qu'il en faiſoit eſtoit pour attirer tout l'or, & d'en faire ſon propre, indignez de cela, tous d'vn commun accord ſecouërent le ioug de ſon obeïſſance, diſant que ſa Iuriſdiction eſtoit expirée pour les raiſons cy-deuant dites, & encore d'autres qu'ils alleguerent.

Vaſco Nuñez acquiert grande reputation.

Apres qu'ils eurent priué Enciſe de ſon Gouuernement, ils eſleurent des Huiſſiers & des Iuges de Police; Les Offices d'Huiſſiers eſcheurent par ſort à Vaſco Nuñez de Balboa, & à Zamudio, & pour Iuge Valdiuia. Mais les autres n'eſtant pas contents de ce Gouuernement, & ſe repentant d'en auoir exclus Enciſe, recommencerent d'auoir des

Enciſe eſt démis de ſon Gouuernement, & le peuple le veut rapeller.

des differens sur ce sujet; quelques-vns allegant qu'il n'estoit pas à propos de demeurer sans Gouuerneur ou superieur, & ainsi ils estoient tout prests quelquefois de quereller & de se battre. Dans ces contestations ils se diuiserent en trois corps; l'vn demandoit qu'Encise fust restably dans sa charge iusques à ce que le Roy y eust pourueu d'vn Gouuerneur; l'autre disoit qu'ils deuoient obeïr à Diego de Nicuesa, parce que cette terre tomboit dans ses limites; & les autres qui estoient amis de Vasco Nuñez, pretendoient que l'eslection qui venoit d'estre faite estoit bonne & valable, & que s'ils en vouloient vn qui fust permanent, que l'on esleust Vasco Nuñez.

1510.

Les Castillans se diuisent en trois corps.

RODRIGVE ENRIQVEZ DE Colmenares est mal traité des Indiens de Santa Marta. *Troubles de ceux de Darien. Ils enuoyent querir Nicuesa.*

CHAPITRE VII.

PENDANT les contestations dont nous venons de parler, Rodrigue Enriquez de Colmenares arriua auec deux nauires, chargez de viures & d'autres prouisions, & soixante hommes, lequel auoit souffert de grandes secousses de mer pendant son voyage, & estant abordé enfin au port de *Santa Marta*, à cinquante ou soixante lieuës de celuy de Cartagene, que les Indiens appellent *Gayrà*, & voulant prendre de l'eau pour ses nauires, il fit descendre de ses gens dans la barque pour aller à la riuiere. Mais le Seigneur de cette terre, auec vingt de ses alliez, portant des vestes de cotton, quoy que les Indiens alloient tout nuds en cette terre, aussi bien qu'aux autres lieux, s'approchant d'eux, leur dit, qu'ils ne prissent point de cette eau, parce qu'elle n'estoit pas bonne, & leur montra vne autre riuiere; mais n'y pouuant pas aller à cause des vagues de la mer, ils s'en

Rodrigue Enriquez de Colmenares arriue auec deux nauires.

1510.

retournerent d'où ils venoient de sortir; & comme ils emplissoient leurs pippes, soixante & dix Indiens les vindrent attaquer à l'improuiste, de telle sorte qu'auant que les Castillans fussent en estat de se deffendre, il y en eut quarante-sept qui furent blessez de leurs fléches empoisonnées. Si tost qu'ils se sentirent frappez, ils se jetterent dans l'eau en fuyant; & dans le mesme temps les Indiens mirent la barque en pieces, & les Castillans estant arriuez aux nauires, moururent tous, excepté vn. Il y en eut encore sept qui s'estoient cachez dans le creux d'vn arbre, à dessein de se retirer aux vaisseaux lors que la nuit seroit venuë, ou du moins que l'on les allast chercher. Mais comme ceux des nauires croyoient qu'ils estoient morts, ils ne s'en mirent pas dauantage en peine, & firent voile, fort affligez de cette perte. Ils prirent la routte *d'Vrabà* pour sçauoir des nouuelles de Diego de Nicuesa; mais n'ayant trouué personne au costé du Leuant du Golfe, où ils croyoient trouuer les gens de Ojeda, ou les leurs, ils en furent fort espouuantez, apprehendant qu'ils fussent tous morts, ou qu'ils se fussent retirez en quelque autre part. Dans cette incertitude, Colmenares fit tirer quelque piece d'artillerie pour leur faire entendre, si par hazard ils estoient là aux enuirons. Il fit aussi faire des feux la nuit, & de la fumée de iour sur des montagnes fort hautes.

Les Indiens de Santa Marta *tuent trente-sept Castillans.*

Sept Castillans demeurent cachez dans le creux d'vn arbre pendant que les nauires se mettent à la voile.

Ceux de *Santa Maria el Antigua* entendirent l'artillerie, parce que les coups qu'ils tiroient, retentissoient dans le golfe, qui a bien six lieuës de largeur. Cela les ayant mis en allarme, auec les fumées qu'ils auoient veuës, ils respondirent auec d'autres pieces d'artillerie plusieurs fois. Ainsi Rodrigue de Colmenares iugeant aussi tost que ce deuoit estre des Castillans qui estoient à la droite du golfe en tirant vers le Ponant; fit si bien qu'il les aborda dans le milieu du mois de Nouembre de cette année, où il fut reçeu auec vne ioye incroyable, & ayant demandé des nouuelles de Nicuesa, personne ne luy en peut rien dire, ce qui le fascha fort,

Rodrigue de Colmenares arriue à Darien.

Il partagea tous les viures qu'il auoit apportez entre tous les soldats, & se racontant les vns aux autres toutes les infortunes & les disgraces qui leur estoient arriuées, cela les soulagea en quelque façon, & leur fit oublier vne partie de tous leurs maux. Par cette liberalité dont Colmenares venoit d'vser, il s'acquit de l'amour & de la bien-veillance enuers ceux qui resistoient le plus, que l'on n'appellast pas Nicuesa ; si bien qu'en sa consideration, ils en tomberent d'accord auec les autres. Enfin il fut arresté que l'on l'enuoyeroit querir, afin de venir accepter le Gouuernement, & qu'ils luy rendroient obeïssance. Rodrigue Enrique de Colmenares fut deputé pour cela auec Diego de Albitez & le Bachelier Corral. Ces deux derniers sous la conduitte de Colmenares, car il auoit la principale charge, estant arriuez au lieu où estoit Nicuesa auec son peu de monde qui luy estoit resté de tant de miseres & de faim, ainsi qu'il a esté dit cy-deuant. Comme ils l'alloient cherchant, & qu'ils passoient auec leur nauire le long de la côste, & du port de *Nombre de Dios*, n'eust esté vn brigantin que Nicuesa auoit enuoyé dans de petites Isles qui sont là aupres pour tascher d'auoir quelques viures, à cause qu'elles sont fertiles, & que ce sont des terres labourables, ils eussent eu de la peine à le trouuer. Le brigantin ayant aperçeu le nauire ceux de dedans furent fort consolez, & l'allerent querir ; si bien que & les vns, & les autres, s'informerent chacun de leurs estats. Ils allerent ensemblément à *Nombre de Dios*, où Colmenares, & ceux qui estoient aueque luy, furent fort estonnez de voir Nicuesa & soixante personnes ; car il ne luy en restoit pas dauantage, si flasques, décharnez, tout déchirez & nuds pieds, & qui representoient vn vray racourcy de toutes les miseres. Dés la premiere entre-veuë ce ne furent que pleurs tant d'vn costé que d'autre ; & particulierement de celuy de Colmenares, d'entendre parler de tant de morts & de tant de desastres ; & des

1510.

Colmenares, Albitez, & Corral vont chercher Diego de Nicuesa.

Ils trouuent Nicuesa dans de grandes miseres.

1510. remarques qu'ils firent que la plufpart de tous ces maux ne procedoiét que par la faute de l'Admiral, de n'auoir pas voulu fecourir ces gens, ayant eu la connoiffance de leur infortune, quoy qu'il euft les pretentions cy-deuant declarées. Colmenares faifoit tout ce qu'il pouuoit pour confoler Nicuefa par des paroles affables, douces & amoureufes, luy difant que ceux de Darien l'enuoyoient fupplier, par luy, & par ceux qui l'accompagnoient de les aller gouuerner; qu'ils eftoient en tres bonne terre, qu'ils auoient quantité de viures, & que pour de l'or il y en auoit abondance. Cette nouuelle refueilla Nicuefa comme d'vn profond fommeil, & auec les viures que Colmenares auoit apportez il bannit la faim de fa maifon, rendant graces à Dieu d'vn fecours fi inefperé. L'on tient que ce iour-là en figne de refiouïffance Nicuefa coupa en l'air vne poulle de celles que Colmenares auoit apportées, parce qu'il eftoit bon Efcuyer trenchant, & auoit exercé cette charge auec beaucoup d'eftime chez les Princes, du temps qu'il eftoit en Caftille. Mais comme la prudence des hommes leur profite peu fi elle n'eft infufe de Dieu, elle leur caufe quelquefois de grands maux. Anfi quoy que Nicuefa fuft eftimé pour prudent dans l'Efpagnolle, & que fa prudence eftoit humaine & raifonnable, elle luy manqua dans le temps qu'il en auoit le plus à faire; Parce que perfonne ne fe fuft iamais imaginé, particulierement ceux qui le connoiffoient, qu'eftant dans vn fi déplorable eftat, auquel chaque iour il n'attendoit rien moins que de mourir malheureufement, non comme il l'euft bien fouhaité, mais en fouffrant de penibles trauaux; lors que ceux qui l'enuoyoient appeller pouuoient bien fe paffer de luy pour les affujettir. Apres que les larmes furent efcoulées au recit de fes auantures, & du bonheur qu'il auoit de receuoir fon bon amy Colmenares, il dit publiquement & hautement, fans confiderer la faueur que l'on luy faifoit, ny ce qu'il pouuoit ignorer; *Que l'on deuoit ofter tout l'or à ceux qui l'auoient acquis en cette terre, fans fon con-*

Imprudence de Diego de Nicuefa.

sentement; & que sur tout ils deuoient estre chastiez. Ces menaces ne tomberent pas à terre, elles furent aussi tost diuulguées parmy les soldats. Et il ne commit pas cette faute là seule; car il fit partir premierement vne carauelle, disant qu'il vouloit aller visiter certaines petites Isles qui se rencontroient sur sa route. Cette mesme nuit Lope de Olano qui estoit tousiours retenu prisonnier, parla à quelques-vns de ceux qui estoient venus de Darien auec Colmenares, en les irritant; & lors qu'il s'embarquoit, il dit, *Ie croy que les gens d'Ojeda le receuront, comme nous autres le reçeusmes lors qu'il vint de Veraguà miserable.* Ceux qui estoient dans la carauelle qui partit la premiere, furent Diego de Albitez, & le Bachelier Corral; & ces premiers estant arriuez, aduertirent les autres de ce que Nicuesa auoit dit; *Qu'il leur faloit oster l'or, & les chastier*; qu'il estoit deuenu cruel & rigoureux, & qu'il traitoit fort mal ceux qui estoient dessous luy. Ils leur dirent encore d'autres choses pour les irriter dauantage. Nicuesa estant arriué à ces petites Isles, enuoya deuant le Visiteur Royal, appellé Iean de Cayzedo dans vne barque, qui neantmoins estoit son ennemy secret, pour de certains points d'honneur, dont il estoit en pique contre Nicuesa, pour aduertir ceux de Darien qu'il y deuoit bien tost aborder. Le Visiteur estant arriué fit de grandes reprimendes à ceux qui desiroient que Nicuesa les gouuernast, leur reprochant cela comme vne faute signalée, de ce qu'estant libres comme ils estoient ils voulussent s'assuiettir à vn Tyran; & qu'outre les mauuais traitemens qu'il faisoit, & les cruautez dont il vsoit enuers ceux de sa compagnie, il leur rauissoit encore tout ce qui leur écheoit de bonne guerre, disant que les despoüilles luy appartenoient, & qu'il auoit resolu de faire la mesme chose auec eux, ainsi qu'ils ne le reconnoistroient que trop à leurs despens. Il leur dit encore d'autres choses qui les estourdirent tout d'vn coup. Ceux de Darien ayant appris toutes ces nouuelles par diuerses personnes, qui certifierent tous la mesme chose, ne s'en prenoient qu'à

1510.

Ceux de Darien se mutinent contre Nicuesa.

1510. eux mesmes, de ce qu'ils auoient si inconsiderément resolu de l'appeller. Mais neantmoins ils resolurent de ne se point assuiettir à vn si terrible ioug. Et celuy qui insistoit dauantage à cette resolution estoit Vasco Nuñez de Balboa, parce qu'il leur sembloit que ce seroit encore pis s'ils l'acceptoient pour Gouuerneur. En suitte il parla à tous les principaux, afin que cét aduertissement passast des vns aux autres, & leur persuada, que puis qu'ils auoient tous erré en appellant Nicuesa, qu'ils y remediassent tous à ne le point receuoir; Si bien qu'estant dans cette resolution, il fit venir cette mesme nuit le Notaire, & fit vne protestation, par laquelle il declaroit qu'il ne participoit en aucune façon à ce qui se brassoit contre Nicuesa, & en prit acte. Mais qu'au contraire il estoit tout prest de luy obeïr comme à vn Gouuerneur estably par le Roy.

Balboa procure que Nicuesa ne soit pas reçeu dans Darien.

CEVX DE DARIEN NE VEVLENT pas receuoir Nicuesa; à cause dequoy il passe à l'Espagnolle, & souffre beaucoup en chemin.

CHAPITRE VIII.

DIEGO de Nicuesa demeura huit iours dans ces Isles, où il captiua quelques Indiens, & estant proche du port de Darien, il aperçeut Vasco Nuñez sur le riuage auec quantité de Castillans, & entre autres vn qui portoit la parole pour tous les autres, lequel dit à haute voix, Qu'il ne descendist point à terre, mais qu'il s'en retournast à son Gouuernement de *Nombre de Dios*, d'où il venoit. Nicuesa demeura alors tout interdit & comme pasmé, & fut quelque temps sans pouuoir proferer vne seule parole, de voir dans si peu de temps vn changement de volontez si contraires. Mais apres auoir repris ses esprits en quelque façon, il leur dit, Qu'ils l'auoient enuoyé appeller; Qu'ils le laissassent

descendre à terre, qu'ils l'escouteroient, & communiqueroient ensemble, & qu'ils feroient apres de luy ce que bon leur sembleroit. Mais eux persistant tousiours dans leur resolution, adiousterent encore auec le refus quelques paroles licentieuses, & mesme des menaces au cas qu'il descendist à terre. Comme la nuit estoit desia proche, il ancra là autour du port pour voir si le lendemain ils seroient dans les mesmes sentimens. Mais tout au contraire ils s'en aigrirent encore dauantage, & resolurent de se saisir de sa personne; & pour cét effet ils le firent descendre à terre le iour d'apres; où estant, ils se mirent en deuoir de le prendre; mais il se sauua par la fuitte le long du riuage, & comme il estoit bon coureur personne ne le pût attaindre; Ioint que d'ailleurs Vasco Nuñez empescha le peuple de le poursuiure dauantage, de crainte qu'il n'arriuast faute de sa personne. En suitte se repentant de luy auoir esté contraire en sa reception, il fit puis apres ce qu'il pût pour luy, en reprimendant aigrement tous les autres de leur temerité, & querella Iean de Zamudio qui estoit l'autre Huissier son compagnon d'Office, car celuy là agissoit le plus contre Nicuesa, & il estoit applaudy de tout le peuple. Nicuesa les prioit que s'ils ne le desiroient pas pour Gouuerneur, qu'ils l'admissent du moins en leur compagnie. Ils firent responce qu'ils n'en feroient rien, parce qu'il entreroit par la manche & sortiroit par le collet. Nicuesa leur repartit que s'ils ne le vouloient souffrir pour compagnon, & en liberté, qu'ils le retinssent du moins prisonnier & dans les fers, & qu'il aimoit mieux mourir enchaisné auec eux que de retourner dans *Nombre de Dios* à mourir de faim, ou perir par des fléches empoisonnées. Il adiousta encore, qu'ils auoient suiet de s'attrister de la mort de douze mille Castillans qui auoient pery en ce voyage, & les grandes infortunes qu'il auoit couruës. Mais toutes ces considerations ne seruirent de rien, personne ne prit son party; au contraire ils se moquoient encore de luy, & luy disoient des in-

1510.

Vasco Nuñez reprend le party de Nicuesa.

Nicuesa prie qu'on le reçoiue quoy qu'en qualité de prisonier.

iures. Il n'y eut que Vaſco Nuñez qui agiſſoit pour
1510. luy enuers le peuple, qu'ils euſſent à le vouloir admettre en leur compagnie. Il y eut vn certain François Benitez qui eſtoit plus grand parleur que les autres, & qui ne faiſoit pas moins de bruit que Zamudio, qui eſtoit l'autre Huiſſier, lequel dit à haute voix, que l'on ne deuoit point receuoir vn ſi méchant homme que Nicueſa. Vaſco Nuñez auſſi toſt, auant que ſon compagnon d'Office le peuſt empeſcher, luy fit donner cent coups de foüet. Mais apres tout voyant qu'il ne pouuoit reſiſter à la furie du peuple il enuoya dire à Nicueſa qu'il ſe retiraſt dans ſes brigantins, & que s'il ne le voyoit point paroiſtre ſur le riuage qu'il ne deſcendiſt point à terre.

Nuñez aduertit Nicueſa de ſe retirer dans ſes brigantins.

Nicueſa cependant apprehendant qu'ils ne le priſſent, commanda à certains arbaleſtriers des ſiens de ſe mettre en embuſcade derriere des roſeaux, auec ordre que lors qu'il leur feroit ſigne ils attaquaſſent ceux qui le pourſuiuroient. Mais cela luy ſeruit de peu; parce qu'Eſtienne de Barrientos, Diego de Albitez, & Iean Vegines luy furent dire de la part de tout le peuple, que ſon affaire ayant eſté agitée, il auoit eſté accordé de le receuoir pour Gouuerneur, pourueû qu'il pardonnaſt la reſiſtance qui luy auoit eſté faite, parce qu'enfin c'eſtoit vne populace irritée qui n'a point de conduitte dans les premiers mouuemens. Nicueſa ne ſuiuant pas l'auis de Vaſco Nuñez, fut plus credule qu'il ne le deuoit eſtre à l'offre diſſimulée que l'on luy auoit faite; ſi bien que ſans prendre le conſeil des ſiens il ſortit de ſes brigantins, & ſe mit entre les mains de ceux qui mouroient d'enuie de le perdre. Cependant Iean de Zamudio accourut auſſi toſt auec quantité de gens armez, qui ſe ſaiſirent de ſa perſonne, & luy commanderent que ſur peine de la vie il partiſt, & que iamais il ne paruſt qu'en Caſtille, en ſe preſentant deuant le Roy, & ceux de ſon Conſeil. L'on tient meſme qu'ils le forcerent de iurer qu'il ſe preſenteroit en la Cour deuant le Roy. Enfin Nicueſa voyant ſa perte toute euidente, leur reprocha le

Ceux de Darien prennent Nicueſa par fineſſe.

1510.

le tort qu'ils luy faisoient, parce que la terre où ils estoient, entroit dans les limites de son Gouuernement; que personne n'y pouuoit habiter, ny y demeurer sans sa permission, & que celuy qui y gouuerneroit luy deuoit estre suiet, parce que dans toute cette estenduë de terres il en estoit Gouuerneur pour le Roy. Et d'autant qu'ils le chassoient de la terre en si mauuais ordre, soit de nauires & de viures, il protestoit de s'en plaindre deuant le Trosne de Dieu, de la grande cruauté qu'ils exerçoient contre luy, s'il ne se pouuoit plaindre deuant le Roy. Mais rien ne pût appaiser la furie de ce peuple; Ils le prirent prisonnier, & pour conclusion en le sortant de prison, ils le mirent dans le plus meschant brigantin qu'ils auoient; qui bien moins de le porter en Castille, comme il le demandoit, à peine pouuoit-il le conduire seulement à *Nombre de Dios*, qui n'estoit qu'à cinquante lieuës de là. Ils firent embarquer aueque luy dix-sept personnes, de soixante qui luy estoient restez, qui estoient quelques siens seruiteurs, & d'autres, qui ayant compassion de luy le voulurent accompagner. Il se mit à la voile, & iamais depuis on ne l'a veû, ny pas vn de ceux qui estoient aueque luy, ny où il fut, ny comment il mourut.

Nicuesa proteste de se plaindre deuant Dieu du tort qu'on luy faisoit.

Il part en mauuais estat pour aller à l'Espagnolle.

Quelques-vns se sont imaginez qu'il aborda à *Cuba*, & que les Indiens le tuerent, parce que certains Castillans allant dans cette Isle, trouuerent vn arbre où l'on auoit escrit dessus, *Icy finit le malheureux Nicuesa.* Mais des hommes dignes de foy ont tenu cela pour fabuleux; parce que les premiers qui entrerent dans *Cuba* affirmerent n'auoir iamais oüy parler de cela. Ce que l'on tient pour tres-certain est, que comme son vaisseau estoit en tres-mauuais ordre, & que les mers de ces quartiers sont extremement furieuses, l'auroient englouty, ou qu'il seroit mort de faim & de soif. L'on dit encore qu'auant que Nicuesa partist de Castille, vn certain quidan qui parloit des choses à venir suiuant les ordres Astrologiques, l'aduertit de ne point partir vn tel iour, ou en tel signe; & qu'il luy fit response, que puis qu'il faisoit plus

L'on croit que Nicuesa fut noyé.

1510. de conte des Estoilles que de Dieu, qu'il ne meneroit pas vn sien fils auecque luy. L'on remarqua aussi dans ce mesme temps au dessus de l'Isle Espagnolle vne Comete qui representoit la forme d'vne espée flamboyante, & l'on dit qu'vn Moine auoit aduerty quelques-vns de ceux qui alloient auec Nicuesa, qu'ils euitassent tant qu'ils pourroient d'accompagner ce Capitaine, parce que les Cieux faisoient voir que cét homme se perdroit. L'on eust pû dire la mesme chose d'Ojeda, excepté que sa fin ne fut pas si malheureuse.

Comete qui parut à l'Espagnolle.

L'ON ENVOYE DES ESCLAVES aux Indes. L'on donne ordre à l'Admiral pour le bon gouuernement de ces quartiers. Le Roy authorise beaucoup la maison de Contractation de Seuille.

CHAPITRE IX.

PENDANT toutes ces choses il arriua des nouuelles en Cour, que l'Admiral ne faisoit pas ses diligences pour bailler les dépesches & les choses necessaires à Diego de Nicuesa, & à Alonse de Ojeda; Sur quoy on luy escriuit des lettres touchant le mécontentement que l'on en auoit, auec des ordres tres-expresses de leur fournir tout ce qui leur seroit necessaire, afin que leurs entreprises eussent quelque heureux succés. L'on dépescha aussi de la Cour Iean Ceron & Michel Diaz, que Iean Ponce de Leon auoit enuoyé prisonniers, & ayant esté purgez de ce que l'on leur imposoit, & deliurez, ils y retournerent auec des recommandations du Roy; Lequel mandoit à l'Admiral, qu'il eust vn soin tout particulier de faire trauailler aux mines. Et parce que l'on luy auoit fait sçauoir que les Indiens estoient des gens fort grossiers, sans esprit

& sans force, il luy mandoit qu'il auoit donné ordre aux Officiers de la Maison de Contractation de Seuille d'enuoyer cinquante esclaues pour trauailler aux mines, & qu'encore qu'il eust permis d'y mettre des Indiens de dehors l'Espagnolle, il deffendoit absolument que l'on ne touchast point à ceux de *Iamayca*, *de Saint Iean*, ny des Isles circonuoisines, & encore moins de celle de la *Trinidad*, ny de quelques autres des alliées, & auec lesquelles on n'auoit point de guerre. Là dessus l'Admiral ayant proposé qu'il seroit bon de loger les Indiens dans les vilages pour des raisons qu'il representoit, il luy fut respondu; Qu'encore que l'on eust desia traité de cette affaire cy-deuant par des ordres du Conseil, il estoit neantmoins necessaire de les considerer tout de nouveau, parce que plusieurs disoient que cela seroit trop penible, & que les Indiens ne souhaitoient pas d'abandonner leur demeure; outre qu'il y auoit fort peu d'heritages pour cela, & que l'on perdroit beaucoup de temps à recueillir l'or. On luy manda en outre qu'il falloit qu'il ordonnast que dans cette Isle, les montagnes, les pins & les fruits qui en procedoient fussent communs, que l'on ne permist pas de les vendre en quelque temps que ce fust; & qu'il aduertist que l'on disoit, que l'Isle receuoit vn grand dommage d'en tirer des troupeaux, & principalement des cauales, parce qu'il n'en faloit plus esperer de Castille.

1510.

L'on enuoye des esclaues de Castille pour trauailler aux mines.

Le Roy ordonne que les fruits soient communs dans l'Espagnolle.

L'on enuoya encore dans ce mesme temps des ordres qui paroissoient conuenables pour le Gouuernement de cette terre, qui portoient, Que celuy qui achecteroit de l'or pour marquer, courust la mesme peine que celuy qui le luy auroit vendu; Que ceux d'vn vilage pourroient trafiquer ou troquer les vns contre les autres; Que l'on " eust vn Registre pour escrire tout ce qui passeroit; & " particulierement pour les biens des deffunts, afin d'y " auoir recours en cas de besoin, & vn coffre où il y eust " trois clefs pour les y mettre en depost, & qu'apres les " auoir fait publier, & qu'il ne se trouuast personne qui "

Ordre à l'Admiral pour le gouuernement des Indes.

1510. les reclamast, ils fussent vendus au profit de la Maison de Contractation de Seuille. On luy enuoya encore vne permission generale pour prendre les Indiens auec lesquels on estoit en guerre, comme il a esté dit cy-deuant, parce qu'il estoit necessaire qu'il entrast dans l'Isle quantité de gens pour faire profiter les mines, & que pour les droits des esclaues qu'ils fourniroient, qu'ils ne payassent que le Quint. Pour s'estre eslargy de la sorte, cela causa vn grand inconuenient, parce qu'il sortoit des nauires armez, & ceux qui les conduisoient disoient qu'ils menoient des Indiens de guerre, & il arriuoit qu'ils les prenoient dans des lieux de paix; & comme les Rois en furent informez, mais trop tard, & que quelques Officiers Royaux de l'Isle qui y deuoient remedier, y auoient le principal interest le dissimuloient; ainsi lors que l'on y voulut remedier le mal deuint plus grand, car les mines de l'Isle de Saint Iean commençoient desia à esclater, & l'on en tiroit vn grand profit. Et d'autant qu'il y auoit des differens à qui appartiendroit l'Isle de la *Mona*, le Roy ordonna qu'elle seroit de la dépendance de celle de Saint Iean, afin que de là l'on peust fournir les viures necessaires pour ceux qui trauailloient aux mines. L'on ordonna encore à l'Admiral, que lors qu'il écherroit de nommer des Capitaines pour les nauires, qu'il ne les laissast pas partir sans instruction, afin qu'ils n'eussent aucun sujet d'vser de fraude, ny qu'à ceux qui s'enuoyeroient de deça, & qui seroient nommez, ils ne fussent pas changez, à moins que d'auoir mal versé.

Les mines de Saint Iean font grand profit.

L'Admiral escriuit au Roy touchant la conuersion des Indiens, & luy manda qu'elle s'augmentoit au grand contentement des Chrestiens, par le trauail, la pieté & la deuotion des Religieux Dominicains & de S. François, dont le Roy en fut fort satisfait, & luy enchargea d'en auoir tous les soins possibles, & qu'il fauorisast les Peres Dominicains, afin qu'ils auançassent l'Eglise & Monastere qu'ils auoient commencé. Il ordonna encore à l'Admi-

L'Admiral escrit au Roy touchant la conuersion des Indiens.

ral, que d'autant que les Officiers Royaux se plaignoient du peu de profit que le partage de cent Indiens leur apportoit, & que leur despense estoit grande ; Que l'on leur augmentast leurs gages chacun de deux cens escus, quoy que Michel de Passamonte eust mandé que l'on luy baillast encore deux cens Indiens, outre ceux qu'il auoit desia ; Si bien qu'il fit de ces largesses à plusieurs personnes, & particulierement à des seruiteurs de sa Maison, baillant aux vns cent Indiens, aux autres soixante, à d'autres cinquante; de sorte que dés lors en Cour plusieurs en auoient; & ceux du Conseil ioüissoient aussi de semblables faueurs. Il n'y auoit pas iusqu'aux Procureurs des Administrateurs qui estoient en l'Isle qui executoient les prouisions Royalles des Offices de Marqueurs des fontes de l'Espagnolle & de Saint Iean, que leurs maistres auoient, ausquels on ordonna de bailler à chacun cent Indiens. Le Roy agrea fort le present que l'Admiral luy fit, qui estoient vnze faulcons bien choisis qu'il luy enuoya, & luy enchargea de luy en enuoyer incessamment d'autres.

1510.

Comme le negoce des Indes alloit croissant, le Roy s'imaginant que c'estoit par le bon gouuernement & les soins des Officiers de la Maison de Contractation de Seuille, resolut de l'authoriser; & pour cét effet il manda à l'Admiral que de tout ce qu'il luy manderoit il en fist part à ces Officiers; & qu'il eust vne bonne correspondance auec eux. Il manda aussi aux Officiers que de toutes les prouisions qu'ils expedieroient, qu'ils en rendissent conte, & qu'ils conuersassent auec les personnes qui auoient la connoissance des terres descouuertes, touchant les enuois, pour en aprendre les secrets. Et quoy qu'il eust ordonné d'expedier plusieurs Breuets en faueur de cette Maison, & que les Iustices ordinaires du lieu s'émancipoient toujours de vouloir connoistre des affaires des Indes, & que pour ce sujet ils auoient incessamment des contestations & des nouueautez. Il arriua qu'ayät esté demandé pardeuant le Lieutenant de l'Assistant* de Seuille, qui en

Le Roy authorise la Maison de Contractation de Seuille.

*Maistre de la Iustice.

1510. ce temps-là estoit vn Gentilhomme appellé Diego de Rojas, vne certaine somme de deniers à vn maistre de nauire, pour des cheuaux qui auoient esté enuoyez aux Indes, & quoy que ce maistre de nauire eust decliné de Iurisdiction, pour estre renuoyé pardeuant les Officiers, on ne luy voulut pas permettre, ny les Iuges deleguez deuant lesquels la partie aduerse en auoit appellé, ne se voulurent pas desister de la connoissance de la cause. A cause dequoy le Roy manda à l'Assistant, " Qu'il baillast ordre doresnauant à son Lieutenant de " prendre garde aux choses qu'il auroit à faire, & qu'il " parlast de sa part aux Iuges deleguez, afin que luy & " eux conseruassent aux Officiers de la maison de Contractation leur jurisdiction, en consideration du bien qui estoit prouenu dans Seuille par le trafic des Indes, & que nonobstant la supplication des Officiers il n'auoit pas voulu consentir que cette Maison fust changée de " lieu, où ils eussent peû estre mieux; C'est pourquoy ils " deuoient tous la fauoriser.

Le Roy baille des Priuileges à la maison de Contractation.

" Le Roy ordonna en outre, Qu'en pareille occasion les " Officiers posassent dans la maison de Contractation vne " Pancarte, ou tarif, des droits qui appartenoient aux Notaires, & pour les passe-ports des passagers; Et qu'encore que ce fust sa volonté qu'ils fussent conseruez dans " leur Iurisdiction; il entendoit aussi qu'ils ne se meslassent point des choses qui n'estoient pas de leur dépendance; & ordonnoit qu'ils déterminassent sur les choses " concernant la Iustice, sous telle condition, que celles " qui seroient d'importance seroient decidées par vn Aduocat, qui signeroit auec eux la Sentence; Que les dépesches de la Maison de Contractation fussent signées " de tous; Que lors qu'ils auroient des prisonniers dans " leur prison, ils les visitassent le Vendredy de chaque " semaine; Qu'ils eussent vn soin particulier d'enuoyer " toutes les choses que l'on leur demanderoit des Indes, " apres auoir meurement consideré si elles estoient necessaires; Que l'on chargeast le Tresorier dans vn liure

à part, de l'artillerie, des vestemens, de l'armement, & des cordages; & que la charge & descharge des Officiers fussent escrites dans les registres de papier à la grande marque; Que l'or qui seroit demandé par des parties estant consigné, fust mis dans vn coffre à trois clefs iusques à ce que la cause fust terminée; Et que l'on declarast que les nauires qui iroient aux Indes, pussent faire escale dans l'Isle de S. Iean. Icy finit l'année.

1510.

DE LA DIVISION QVI SE FIT des Eueschez des Indes; & de l'accord qui se fit entre le Roy & les Euesques.

CHAPITRE X.

POVR continuer auec la faueur du Ciel, ce qui est arriué puis apres digne de nostre Histoire; il faut sçauoir qu'en l'an 1511. du viuant de la Reine Isabelle au commencement du Pontificat de Iules II. Les Rois Catholiques le supplierent d'eriger des Eglises, & de créer des Euesques dans l'Isle Espagnolle, parce qu'il y auoit desia grand nombre de Castillans dans dix-sept villes, comme nous l'auons fait voir cy-deuant; & parce que l'on faisoit entendre aux Rois que les Indiens croissoient, & qu'au contraire ils diminuoient, nonobstant ceux que l'on faisoit venir de dehors; & les Rois ayant vn zele tres-grand de leur conuersion, supplierent sa Sainteté pour cette erection, si bien qu'il fut erigé vne Eglise metropolitaine dans la prouince de *Xaraguà*, car comme elle estoit dans la prosperité, & la capitale de l'Isle, l'on trouua à propos de la bastir là. L'on en erigea encore vne dans la Prouince de *Baynoà* vers la partie du Nort, où estoit la ville de *Lares de Guahabà*; & l'autre dans la *Vega Real*, que les Indiens appelloient en leur langue *Maguà*, où estoit la ville de la Conception. Pour ces trois Eglises les Rois presenterent au

ANNÉE 1511.

Premiere Institution des Eglises dans l'Espagnolle.

Les personnes que les Rois presentent pour estre Euesques.

1511. Pape trois perſonnes, reconnus pour gens vertueux & Religieux. Le premier fut le Docteur Pierre de Deza, neueu de Diego de Deza Archeueſque de Seuille, Religieux Dominicain, qui fut creé Archeueſque. Le ſecond, fut Eueſque de l'Egliſe de *Baynoà*, qui eſtoit Religieux de l'Ordre de ſaint François, appellé frere Garcia de Padilla. Et le troiſieſme le fut de la Conception, qui eſtoit Licentié, appellé Alonſe Manſe, Chanoine de Salamanque. L'expedition des Bulles de ces Egliſes fut retardée pour quelques raiſons; mais pendant ce retardement la Reine Iſabelle vint à deceder, digne d'vne perpetuelle memoire, lumiere & protectrice de ces Royaumes, & de tous les bons Chreſtiens, & laiſſa par teſtament la clauſe touchant les Indiens, que l'on verra cy-apres; ſi bien que le Roy Catholique demeura Adminiſtrateur des Royaumes de Caſtille pour ſa fille Doña Iuana; & comme l'on reconnut que la lumiere de la Foy diminuoit parmy les Indiens, & que dans les lieux où l'on auoit baſty des Egliſes perſonne ne ſe trouuoit à la Predication, parce que les vilages des Caſtillans ne duroient pas dauantage que les Indiens; Le Roy ſupplia de rechef ſa Sainteté, que puiſque les lieux n'eſtoient pas encore diſpoſez, pour les trois Egliſes, qu'elle euſt pour agreable d'en eriger deux Cathedrales, & que la Metropolitaine fuſt ſuſpenduë; & vne autre en l'Iſle de Saint Iean, qui fuſt auſſi Cathedrale, & qu'elles fuſſent ſuiettes à la Metropolitaine de Seuille, iuſques à ce que ſa Sainteté ou le ſaint Siege dans vn autre temps en euſt ordonné.

Le Roy ſuplie ſa Sainteté d'eriger deux Egliſes Cathedrales dans les Indes.

Les lieux que le Roy deſtina pour cét effet, furent la ville de la Conception, qui eſt dans la grande *Vega*, celle *del puerto de ſanto Domingo*, & la troiſieſme dans la principale ville de l'Iſle de Saint Iean, ce que ſa Sainteté conceda, en annulant les trois premieres Egliſes erigées, & donna pour titre à l'Egliſe *de la Vega*, la Conception; à celle de *Santo Domingo*, S. Dominique; & à celle de Saint Iean, *San Iuan*, & les gratifia des priuile-

Diuiſion des Eueſchez.

priuileges des villes. Il assuiettit à *Santo Domingo* les villes de *Buena Ventura*, *Azua*, *Salualeon*, *San Iuan de Maguàna*, *la Vera paz*, qui estoit celle de *Xaraguà*, & la ville neuue de *Yaquimo*. A l'Euesché de la Conception il assuiettit les villes de *Santiago*, *Puerto de Plata*, *Puerto Real*, *Lares de Guahabà*, *Saluatierra de la Zauana*, & celle de *Santa Cruz*, mais on oublia la ville de *Bonao*, qui n'estoit pas de moindre consequence que les autres. A l'Eglise de *San Iuan* l'on ioignit à son Diocese toute l'Isle, & en furent les premiers Euesques ceux que nous auons cy-deuant nommez, à sçauoir Frere Garcia de Padilla, qui mourut sans passer aux Indes, & sans estre consacré. Celuy de la Conception, fut le Docteur Deza, lequel fut consacré, & vescut peu d'années dans la ville de la Conception, où il mourut. Le Licencié Alonse Manse fut aussi consacré, & vescut long temps dans l'Isle de Saint Iean, estant tousiours Chanoine de Salamanque, parce qu'il accepta l'Euesché, auec retention de la Chanoinie. Le Pape leur conceda les dismes & premices de toutes les choses, auec l'authorité & Iurisdiction spirituelle & temporelle, & tous les droits & preéminences, tout ainsi qu'aux Euesques de Castille, & qui leur appartient de droit & de coustume, excepté l'or, l'argent, & autres metaux, les perles & les pierres precieuses; declarant qu'il n'entendoit pas qu'ils y eussent aucune part.

1511.

Diuision des Eueschez.

Premiers Euesques des Indes.

Le Roy fit vn Concordat auec ces Euesques, par « lequel il leur faisoit donation des dismes, selon que le Pape leur auoit concedé, comme nous le venons de dire, afin qu'eux & leurs Successeurs, auec leur Clergé, priassent Dieu pour la santé de leurs corps, & pour le sa- « lut de leurs ames, & des Rois leurs successeurs, & pour « tous les Chrestiens, qui en faisant les descouuertes pour « acquerir des Isles viendroient à deceder ; Que les dis- « mes fussent distribuées par les Euesques, au Clergé, aux « Fabriques, & aux Hospitaux, & qu'ils s'obligeassent en- « uers luy chacun pour soy, pour leurs successeurs, « & au nom de leurs Eglises ; Qu'ils garderoient & ac- « compliroient tout ce que dessus, & ce qui suit ; Que les «

Concordat entre le Roy & les Euesques.

dignitez, Chanoinies, Benefices, & autres charges Ec-
1511. clesiastiques dépendissent de la nomination des Rois;
» Que les Benefices qui vaqueroient dans ces commence-
» mens, ou que ceux que l'on en pouruoiroit apres cette
» premiere fois, fussent legitimes, nez de Castillans dans
» les Indes, & non à des enfans d'Indiens, iusques à ce
» que le Roy, ou ses successeurs, en ordonnassent autre-
» ment; Qu'ils fussent capables, en y procedant premie-
» rement par opposition & examen, comme l'on fait dans
» l'Euesché de Palencia, & à la charge que tels enfans
» d'habitans en dedans vn an & demy, apres auoir esté
» pourueus, seroient obligez de tirer vne approbation du
» Roy, ou de ses successeurs, & qu'à faute de l'auoir leuée
» dans ledit temps, fussent vaquans, & que le Roy en pour-
» uoiroit d'autres en leur place; Que les Euesques en vertu
» de la Bulle du Pape Iules II. declarassent la maniere de
» porter la couronne, & l'habit qu'ils deuoient porter; Que
» celles de la premiere tonsure fussent de la grandeur d'vne
» Reale de Castille, & les cheueux deux doigts au dessous de
» l'oreille, & vn peu plus bas par derriere; Que le vestement
» de dessus fust vne robe, ou soutane, fermée, ou ouuerte, si
» lõgue qu'elle allast iusques aux talons, & qu'elles ne fussent
» ny rouges, ny verdes, ny d'autre couleur deshonneste; Que
» l'on n'ordonnast de couronne à aucun qui n'entendist &
» parlast bien la langue Latine, & que l'on ne pourroit pas
» receuoir à l'Ordre de Prestrise plus d'vn fils, de celuy qui
» en auroit deux ou trois, afin que l'on ne creust pas que
» l'on voulust prendre tous les enfans pour estre Prestres;
» Que l'on gardast les Festes ordonnées par l'Eglise, &
» non autres, quoy que ce fust par vœu ou promesse,
» ou qui fussent ordonnées par les Sinodes; mais seule-
» ment celles qui se gardoient alors dans l'Isle Espagnol-
» le; & que pour les solemnitez elles s'obserueroient seu-
» lement par les Ecclesiastiques, sans que les Chrestiens
» les obseruassent; Que les dismes que les Euesques leue-
» roient fussent conformes à la Bulle du Pape, non en
» deniers, mais en fruits, comme on les leue en Castille;

& que par ce moyen l'on ne deſtourneroit pas les Indiens de ce qu'ils faiſoient alors pour recueillir l'or, & qu'au contraire cela les animeroit encore dauantage à rendre « ſeruice; Que l'Archeueſque de Seuille comme Metropo- « litain, ou ſon Procureur fiſcal pourroient eſtre, ou re- « ſider dans quelqu'vne des ſuſdites Eueſchez, & y exercer « ſon Office, & que le Metropolitain ne pourroit eſta- « blir pour Official aucun des Prelats des ſuſdites Egliſes; « Que qui que ce ſoit ne pourroit recueillir d'or, ny me- « ner perſonne dans les mines, qui ne fuſt ſoumis à la Iu- « riſdiction Royalle, & aux ordonnances qui s'y gardoient, « & payaſſent les meſmes droits que les ſeculiers; Que « ceux qui auroient des Indiens dans les mines, ny les « Indiens meſmes ne pourroient eſtre aſſignez, ny trans- « ferez, appellez, ny arreſtez, ſoit pour leurs propres cau- « ſes, ny pour celles des autres, pardeuant aucuns Iuges « pendant leur ſeiour auſdites mines; parce que ce temps « leur eſtoit donné pour gagner du pain & du vin, & re- « cueillir les fruits de la terre, dont ils deuoient payer « les droits en la place de l'or ſelon qu'il eſt accouſtumé « en Caſtille; Que pour les cauſes ciuiles profanes, ceux « qui negligeroient les intereſts de la Couronne, que les « Indiens leur fuſſent oſtez, quoy qu'ils fuſſent dans les « mines, excepté pour des cauſes Eccleſiaſtiques; parce « que pour cela l'on pouuoit bien les appeller pardeuant le Iuge Eccleſiaſtique ſans peine.

1511.

D'VN SERMON QVE PRESCHA *dans Saint Dominique frere Antoine Monteſino, & de ce qui en reſulta.*

CHAPITRE XI.

LE chapitre precedent traite du Concordat fait entre le Roy & les Eueſques, qui fut paſſé en preſence de François de Valençuela Chanoine de Palencia, & Notaire public, le 3. May 1512. parce

1511. qu'encore qu'il fust accordé & passé en cette presente année de laquelle nous traitons maintenant, l'on ne stipula pas iusques à l'année suiuante. Desia en ce temps là les Religieux Dominicains commençoient à faire paraistre leur doctrine, & à esmouuoir les gens par leur exemple & leurs predications. Il y auoit alors vn certain habitant de la Vega, appellé Iean Garces, l'vn des principaux du lieu & riche, lequel ayant tué sa femme à coups de poignard pour l'auoir trouuée en adultere, s'estoit retiré dans les montagnes, apprehendant la Iustice, où il demeura quatre ans absent. Mais enfin s'ennuyant de se voir ainsi abandonné de tous ses amis, il eut recours à l'Ordre de Saint Dominique, pour le receuoir en qualité de Religieux laïc; & les signes de repentance qui parurent en luy, du crime qu'il auoit commis, & des autres maux qu'il auoit faits pendant sa vie, furent si grands, qu'il fut reçeu. Celuy-cy apprit bien aux Religieux, l'ordre & la maniere que l'on obseruoit en la conuersion des Indiens auant qu'ils arriuassent, & comment il les faloit gouuerner; parce que comme l'Isle est fort grande, & qu'il y auoit encore peu de Religieux, ils ne pouuoient pas estre en tous lieux. Neantmoins comme ils virent qu'il estoit de leur deuoir de trauailler à la reformation de beaucoup de choses, ils resolurent d'auertir comme les gens se deuoient comporter pour mieux seruir Dieu, tant aux pulpitres que dans les Confessionaux. Ce fut frere Antoine Montesino qui commença à mettre cette détermination en œuure, qui estoit homme colerique, & qui auoit beaucoup de zele; mais qui se monstra plus seuere qu'il ne conuenoit selon le iugement de quelques-vns, deuant l'Admiral, les Officiers Royaux, & d'autres gens de Iustice, & des principaux d'entre le peuple, dans la ville de Saint Dominique. Vn iour donc apres disner tous les Officiers Royaux fort en colere s'en allerent chez l'Admiral pour le persuader de reprimender ce Religieux qui auoit presché auec tant de hardiesse contre le Roy. Ils allerent au Conuent

Sermon de F. Antoine Montesino qui cause beaucoup de trouble dans l'Espagnolle.

Les Officiers

qui n'estoit encore qu'vne maison de paille ; le Vicaire appellé frere Pierre de Cordouë sortit au deuant d'eux, & comme il estoit homme prudent, il adoucit la colere des reprimendeurs ; mais lors qu'il les eut quelque peu appaisez, il leur dit, que ce que frere Antoine Montesino auoit presché, estoit de leur commun consentement, & approuué de tout le Conuent, & qu'ils ne pensoient pas en cela auoir rien fait que pour le seruice de Dieu & du Roy.

1511.

Royaux vont au Conuent pour s'enpleindre.

Apres beaucoup de paroles, l'on en vint aux menaces, les Officiers persistant dans leur resolution dirent, que si ce Pere ne se retractoit de ce qu'il auoit dit, qu'il faudroit que l'Ordre sortist hors de l'Isle. Les Peres souffrant cela auec beaucoup de patience, repartirent que leur intention estoit pour satisfaire au peuple, qui se tenoit scandalisé, que le Predicateur moderast ce qu'il auoit dit ; & frere Pierre de Cordouë demeura d'accord auec eux que le Pere Montesino feroit vne autre Predication le Dimanche suiuant, & diroit ce qu'il iugeroit à propos pour tascher de les contenter. L'heure estant arriuée pour monter en chaire, & le peuple preparé pour entendre le contraire de ce qu'il auoit presché, ils furent tout estonnez qu'il maintint & approuua ce qu'il auoit dit à la precedente Predication, protestant qu'il rendoit vn seruice à Dieu & au Roy. De sorte que ces Officiers qui ne s'attendoient à rien moins qu'à cela, furent encore plus indignez de ce Sermon que du premier, & voyant qu'il n'y auoit plus rien à faire auec les Religieux, ils resolurent d'en donner auis au Roy. Le Roy enuoya querir le Pere Prouincial de Castille, & luy dit qu'il remediast au scandale que ses Religieux auoient causé dans l'Espagnolle, qui auoient presché des choses contre son seruice ; Et d'autant que les lettres dans lesquelles on se plaignoit le plus des Religieux, & qui pouuoient auoir plus d'efficace aupres du Roy, estoient celles du Tresorier Michel de Passamonte qui auoit beaucoup de credit aupres de luy,

Second Sermon de Montesino qui renouuelle le trouble entre les Officiers Royaux.

1511. & estoit fort aimé du Commandeur Lope de Conchillos, & qu'ils estoient tous deux Arragonois, l'on adiousta plus de foy à ce qu'elles contenoient; ioint qu'outre cela l'on s'estoit estendu amplement sur la matiere. Le Tresorier Passamonte fut l'autheur de l'enuoy desdites lettres au Roy, & les fit tenir par Frere Alonse de Espinar de l'Ordre de S. François; homme toutefois fort Religieux, mais qui n'auoit pas assez de doctrine pour informer contre l'opinion des Dominicains.

Ceux de l'Espagnolle enuoyent se plaindre au Roy contre les Peres Dominicains.

Les Peres de S. Dominique voyant que ceux de l'Isle disoient que les Religieux de S. François estoient de leur costé, & qu'ils escriuoient au Secretaire du Cabinet Iean Cabrero, fauory du Roy, qui estoit aussi Arragonois, & à plusieurs autres Ministres qui auoient des partages dans les Indes, & qui estoient interessez dans l'affaire; resolurent d'enuoyer en Castille le mesme Montesino, afin de repeter & confesser deuant le Roy, la Predication qu'il auoit faite, & l'opinion que tous ceux de son Conuent tenoient touchant cette matiere, afin que le Roy en estant bien informé, il en fist comme il auiseroit bon estre. Ces deux Peres estant arriuez en Cour, trouuerent que par les lettres que l'on y auoit reçeuës, & par la diligence que le Prouincial auoit faite, il auoit aussi mandé au Vicaire Frere Pierre de Cordoüe, & aux autres Freres, la plainte du Roy; & que si ce que l'on auoit presché meritoit vne retractation, qu'ils la fissent pour faire cesser le scandale qui auoit desia esclaté en Cour; s'estonnant de ce qu'ils auoient presché des choses indignes de leur doctrine, de leur prudence, & de leur habit. Les Peres estant arriuez en Cour, quoy que Frere Antoine Montesino eust de la repugnance de comparoistre dans l'Audience Royalle; apres toutefois auoir hesité deux ou trois fois, il s'enhardit d'y entrer, sans rien dire à celuy qui gardoit la porte, & dit au Roy qu'il le supplioit de l'entendre, & qu'il luy vouloit dire quelque chose pour son seruice. Le Roy le reçeut auec beaucoup de clemence, & luy dit qu'il dist ce que bon luy

Et les Dominicains enuoyent en Castille frere Antoine Montesino.

ſembleroit. Il luy declara donc tout ce qui s'eſtoit paſſé dans l'Eſpagnolle, les fondemens qu'il auoit pris pour preſcher ce Sermon; qu'il auoit eſté ſigné de ſon Prelat, & de tous les Docteurs de ſon Conuent, & luy-meſme le luy auoit commandé par obedience; ſuppliant le Roy d'y vouloir remedier. Le Roy luy repartit qu'il le ſouhaitoit, & qu'il ordonneroit qu'en bref cette affaire fuſt decidée. En quoy l'on reconnoiſt combien il importe que les oreilles des Princes ſoient preoccupées de toutes choſes.

1511.

Monteſino parle au Roy.

Le Roy luy accorde ſa demande.

ASSEMBLE'E DE PLVSIEVRS perſonnes doctes ſur l'opinion des Religieux Dominicains; d'où il reſulte que l'on enuoye vn nouueau Tribunal dans l'Eſpagnolle. Les Indiens de Saint Iean trouuent à redire que les Caſtillans ſe reſpandent dans cette Iſle.

CHAPITRE XII.

LE Roy ſans aucun retardement ordonna que ceux de ſon Conſeil s'aſſemblaſſent auec quelques Docteurs. Ceux du Conſeil eſtoient l'Eueſque de Palencia, qui eſtoit comme Preſident dans les affaires des Indes; parce que iuſques alors il n'y auoit point eu de Conſeil particulier pour les Indes. Fernand de Vega, Seigneur de Grajal, homme fort eſtimé en Caſtille, à cauſe de ſa grande prudence; le Licencié Louis Zapata, auquel à cauſe de la faueur qu'il auoit aupres du Roy, & que le Roy conſultoit aueque luy pour les faueurs qu'il faiſoit, quelques-vns l'appelloient le petit Roy; le Licencié Moxica; le Licencié Santiago; le Docteur Palacios Rubios, & le Licencié Soſſa. Et du coſté des Theologiens, Frere Thomas Duran, & Frere Pierre de Couarrubias Dominicains, & le Licencié Gregoire Predicateur du

Aſſemblée de pluſieurs perſonnes doctes pour reſoudre touchant le Sermon de Monteſino.

Roy. On enuoya querir encore Frere Mathieu de Paz, Professeur à Salamanque, aussi Religieux Dominicain.
1511. Auec tous les susnommez il s'y ioignit encore le Pere Alonse *del Espinar*, de l'Ordre de S. François, lequel, comme il a esté dit cy-deuant, estoit venu des Indes expressément pour cette affaire; & comme l'on trauailloit à cela dans Burgos, où se tenoit la Cour en ce temps-là, ceux qui estoient venus de l'Espagnolle pour Procureurs, pour demander que l'on leur baillast les Indiens à perpetuité, ou pour trois vies, declarerent beaucoup de choses; entr'autres, Qu'ils ne pouuoient pas se gouuerner en hommes de raison; qu'il estoit necessaire de leur enuoyer des tuteurs; Que plus on les instruisoit à la Foy, d'autant plus il s'abandonnoient au vice; Qu'ils se despoüilloient tout nuds, & s'en alloient comme des bestes dans les montagnes; & qu'ils estoient incapables de toute raison, & tellement faineans qu'ils ne respiroient que l'oisiueté; si bien que pour leur establir vne police, afin de les faire trauailler, il falloit de necessité les tenir en sugetion. Apres que l'on eut escouté toutes ces choses, & dit des raisons là dessus, ceux de l'Assemblée dirent au Roy leur sentiment. Quelques iours apres que le Roy eut entendu les opinions d'autres Docteurs, de Iuristes & de Theologiens, il ordonna que l'on remist l'affaire sur le tapis pour en deliberer; & que selon le chapitre du Testament de la feu Reine Isabelle, les Indiens deuoient estre libres, & tenus pour tels; Voicy la teneur de la clause du Testament, *Qu'elle declare que quant à sa principale fin & intention, & du Roy son mary, c'est de pacifier & peupler les Indes; de conuertir à la Foy les habitans du païs; d'enuoyer des Religieux pour les instruire & endoctriner, & leur apprendre de bonnes coustumes; Qu'elle supplie le Roy son Mary & Seigneur tres-affectueusement, & encharge & commande à la Princesse sa fille, & au Prince son mary, de l'accomplir ainsi, & que c'est sa principale intention; Et qu'ils ne consentissent pas que les Indiens des terres conquises & à conquester, receussent aucuns torts, tant en leurs personnes*

Clause du Testament de la Reine Isabelle.

personnes qu'en leurs biens ; mais au contraire ils fussent traitez humainement ; & que s'ils en auoient desia reçeu, que l'on y remediast. 1511.

Par cette relation que le Roy reçeut, des factions qu'il y auoit dans l'Espagnolle, & des dissentions entre l'Admiral & le Tresorier de Passamonte, lequel estant en credit aupres du Roy, pretendoit n'auoir pas vne petite part dans le Gouuernement des Indes, & estoit comme le chef des factieux, ainsi qu'il en estoit conuenu ; Il y auoit pourueu de trois Iuges d'Appellation, qui furent le Licencié Marcel de Villalobos, le Licencié Iean Ortiz de Matienço, & le Licencié Luc Vasquez de Aylon, afin que de l'Admiral & de ses Lieutenans generaux & Chastelains l'on appellast pardeuant eux. A ceux-cy on leur attribua à chacun cent cinquante mille marauedis par an, dont les gages commenceroient du iour qu'ils sortiroient de Seuille ; auec ordre à l'Admiral de leur donner chacun deux cens Indiens en partage, & quelques terres pour le labourage. On leur donna les ordres & instructions necessaires comment ils se deuoient comporter. Dans ce mesme temps l'on pourueut aussi Gilles Gonçales Dauila de l'Office de Tresorier de l'Espagnolle ; & Iean de Ampues pour Facteur, & à chacun deux cens Indiens en partage ; & commission pour receuoir les comptes du Tresorier Passamonte. Et d'autant que nous n'auons parlé cy-deuant qu'en passant, que le Roy auoit ordonné que l'on deliurast Iean Ceron & Michel Diaz, que Iean Ponce de Leon auoit enuoyez prisonniers en Castille ; Nous dirons maintenant que le Roy ordonna qu'ils seroient renuoyez, & reintegrez dans leurs charges & droits qu'ils tenoient auparauant ; leur enchargeant de n'auoir aucune rancune en quelque façon que ce fust à l'encontre de Iean Ponce, ny mesme de mauuaise volonté, ny de luy oster ses maisons, ses heritages, & les Indiens qu'il auoit ; & qu'enfin ils vescussent ensemblément en paix. Et le Roy luy escriuit, Que le Conseil auoit trouué à propos, & qu'il estoit de Iustice,

Iuges d'Appellation enuoyez en l'Isle Espagnolle.

On y enuoye aussi vn Tresorier & vn Facteur.

Iean Ceron & Michel Diaz sont remis en leurs charges & droits.

1511. que Iean Ceron & Michel Diaz fussent reintegrez, veû que l'affaire ne le touchoit pas, & qu'il considerast le profit que cela luy pourroit apporter. Le Roy fit d'autres largesses à Iean Ceron & à Michel Diaz. Il manda qu'il leur fust donné des partages d'Indiens, & permission à la femme de Michel Diaz qui estoit Arragonoise de pouuoir porter de la soye, sans encourir la peine des Ordonnances des vestemens.

Ordres pour l'Isle de Saint Iean.

Le Roy ordonna d'abondant, Que dans l'Isle de Saint Iean l'on trauaillast incessamment à bastir des Eglises, en attendant que les Prelats y passeroient, & que les frais se prissent sur les dismes que l'on auoit affermées, & que le surplus se prist sur les reuenus de la Couronne; Que l'on donnast à chaque Hospital cent Indiens en partage, de ceux qui auoient esté fondez; Que les Officiers de Seuille eussent à fournir des ornemens, & les choses necessaires pour le seruice diuin; Que l'on fondast vn Monastere pour loger les vingt-trois Religieux de l'Ordre de S. François, qui venoient de passer aux Indes; Que l'on eust grand soin des Indiens, & que l'on prist plusieurs enfans pour les instruire; Que les habitans Castillans qui auroient des Indiens ne les pourroient chasser que pour des crimes qu'ils pourroient auoir commis, & pour lesquels crimes il auroient merité la perte de leurs biens, comme il a desia esté dit cy-deuant; & qu'ils pourroient auoir des barques & des carauelles pour leur trafic & pour les prouisions; Que l'on ne changeast point la demeure de *Caparra* sans vne expresse permission de sa Maiesté; Que quant aux Indiens, le Roy commandoit expressément derechef que l'on en eust vn soin tout particulier; Que l'on leur fist toute sorte de bon traitement; Qu'ils fussent bien nourris; Qu'ils ne fussent point surchargez de trauail, iusques à leur ordonner la quantité & la qualité des viures, & les sortes de lits & de vestemens que l'on leur deuoit donner. La mesme chose fut aussi ordonnée pour l'Espagnolle. Le Roy manda en outre que l'on enuoyast vn dénombrement de tous les

Ordre pour fonder vn Monastere dans l'Isle de Saint Iean.

Que l'on fist bon traitement aux Indiens.

bourgs & vilages, aussi bien que des villes, & leurs noms, afin que l'on leur enuoyast des Magistrats & des Officiers de police pour les gouuerner, & ordonner ce qui seroit conuenable. Et à la supplication de Pierre Moreno Procureur de l'Isle de saint Iean, il donna pour armes à cette Isle vn Escu de sinople chargé, d'vn aigneau d'argent, posé sur vn liure de gueules, trauersé d'vne bande auec vne Croix, comme celle de saint Iean, & pour orle, *Castillos, Leones*, & *Vanderas*; & derriere les armes pour deuise, la lettre F & Y, auec leurs Couronnes au dessus; & le joug & les fléches du Roy Catholique. Il donna encore permission à ceux de cette Isle, à cause qu'ils se plaignoient fort que les Caribes leur faisoient vne cruelle guerre, & continuoient tousiours de manger de la chair humaine, & qu'ils ne la faisoient que pour cette seule fin, de la leur faire à eux, & de les prendre pour esclaues, puis qu'il estoit constant que l'on les auoit requis de se détourner de cét abominable peché, & de leurs idolatries, & d'autres vices enormes qu'ils commettoient, & qu'ils n'en auoient voulu rien faire, ny receuoir la Foy Catholique. Ceux-cy estoient ceux de l'Isle de S. Dominique, & autres Isles des enuirons. L'on auoit pourueu pour Fiscal de l'Espagnolle, le Licencié Sanche Velasquez, & l'on luy manda qu'en chemin faisant il passast par l'Isle de saint Iean, & fist rendre compte à Iean Ponce. Dans ce mesme temps l'on eut auis que les Portugais ayant dessein de nauiger sur l'Ocean des limites de la Couronne de Castille, demandoient auec grande instance des Cartes à Americ Vespuce; mais il luy fut deffendu de les donner à personne sans vne expresse licence des Officiers de la maison de Seuille, & à eux de bien prendre garde que ceux à qui ils les bailleroient que ce fussent gens de confiance.

1511.

Armes que le Roy donne à l'Isle de Saint Iean.

Il ordonne que l'on prenne les Caribes pour esclaues.

Cependant que toutes ces choses se passoient en Castille, & que l'on auoit nommé vn Examinateur pour faire rendre compte à Iean Ponce de Leon, il ne sera pas hors de propos de traiter de ce qui se passoit alors dans l'Isle

de Saint Iean, puis que cela arriua dans cette année, parce
1511. que nous n'en auons parlé cy-deuant que fort succinctement. Les Indiens de cette Isle se voyant contraints

Les Indiens de l'Isle de Saint Iean ne peuuent souffrir les Castillans.

& comme forcez d'abandonner la vie licencieuse & libertine qu'ils menoient, & voyant que les Castillans alloient bastissant de iour en iour de nouuelles habitations, & qu'ils multiplioient en nombre, ils estoient tous déconfortez, & leur faisoient du pis qu'ils pouuoient; & entr'autres choses vn Cacique appellé *Aymamòn*, prit au dépourueu vn ieune garçon de seize ans, fils de Pierre Xuarez, natif de Medina del Campo, & commanda à ceux de sa maison qu'ils le ioüassent à la pelotte, c'est à dire le balotter, qu'ils appelloient le jeu *del Bateo*, afin que les vainqueurs le tuassent, & cependant ils mangeoient pour ioüer sur le soir. Pendant ce temps-là il y eut vn petit garçon Indien, seruiteur de Pierre Xuarez, qui eschapa d'eux, & alla au vilage, où se rencontra Diego de Salazar, auquel il declara ce qui se passoit. Celuy-cy resolut aussi tost d'aller secourir le prisonnier; & menant aueque luy le ieune garçon Indien, quoy que ce fust contre son gré, il arriua au lieu où estoit le fils de Xuarez, le délia, & luy dit, qu'il fist ce qu'il aduiseroit bon estre, & en mesme temps il entra au milieu de plus de trois cens Indiens l'espée à la main auec son bouclier, dont les vns ioüoient à la pelotte, & les autres estoient spectateurs, & fit vne telle escarre, qu'il sembloit qu'il fust accompagné de plus de cent hommes. Il en tua quantité, & sortit victorieux de la troupe auec le ieune garçon. Apres qu'il se fut vn peu escarté d'eux, ils le rappellerent; & quoy que le garçon luy dist que ce seroit vne temerité d'y retourner, & qu'il tomberoit dans quelque embuscade, Salazar luy fit response, qu'il fist ce qu'il voudroit, mais que pour luy il desiroit voir ce qu'ils luy vouloient dire, de crainte qu'ils ne dissent qu'il eust eu peur d'eux. Xuarez neantmoins ne le voulut point quitter, & trouua que le Cacique estoit fort blessé, qui le requit de vouloir estre son amy, & qu'il luy donnast

Ils prennent le fils de Xuarez à dessein de le faire meurir.

Il est secouru par Diego de Salazar.

son nom. Salazar fut fort ioyeux de ce que le Cacique quoy que blessé, voulust encore auoir ce contentement de porter son nom, s'imaginant qu'auec le nom il acquerroit la mesme valeur, luy donna quatre esclaues, & des ioyaux pour present; & Diego de Salazar fut depuis en telle estime parmy les Indiens, que lors que quelque Indien disputoit contre vn Castillan, il luy disoit, *Tu n'es pas Salazar, ie ne te crains point.* 1511.

DE LA GVERRE QV'EVT PONCE *de Leon dans l'Isle de Saint Iean de Puerto Rico, dont les Indiens naturels appellerent les Caribes à leur secours.*

CHAPITRE XIII.

LE grand mescontentement qu'auoient les Indiens de l'Isle de Saint Iean estant tourné en horreur contre les Castillans, resolurent tout de bon de secoüer le ioug de leur captiuité; & arresterent entr'eux que puis que les Castillans se respandoient ainsi dans l'Isle, que chaque Cacique tueroit ceux qu'il trouueroit dans sa terre; ce qui fut executé vn Vendredy, & tuerent iusques à quatre-vingt Castillans. Et le Cacique *Agueybana*, & par vn nom emprunté *Christoual*, qui estoit plus considerable que les autres, commanda au Cacique *Guaynoex* de prendre trois mille Indiens, & qu'il allast mettre le feu au vilage de Sotomayor; & comme la campagne estoit pleine de bocages fort espais, ils ne furent point aperçeus iusqu'à ce qu'ils furent dans le vilage; ainsi ils liurerent vn assaut impreueu, & en mettant le feu par tout ils eussent bien pû tuer quelques Castillans, & mesme tous, si par hazard Diego de Salazar ne se fust rencontré là qui habitoit alors dans le vilage, lequel par l'opinion que l'on auoit de sa valeur, & par son courage inuincible, fit tant qu'ayant ramassé les Castillans, & combattant contre les Indiens teste baissée, il leur passa sur le ventre,

Les Indiens de l'Isle de S. Iean se rebellent contre les Castillans.

& arriua heureusement sans aucune blessure à *Caparra*, où
1511. residoit Iean Ponce; si bien que par ce moyen le bruit de la valeur de Salazar augmenta tellement parmy les Indiens que son seul nom les espouuantoit. Cependant qu'ils estoient ainsi occupez, il prit fantaisie au Cacique *Agueybanà* de tuer Christofle de Sotomayor qui estoit dans le vilage de sa domination; & comme il l'auoit mandé pour ioüer de la pelotte, il l'auoit pû expliquer de Yna sa sœur, comme il a esté dit cy-deuant; mais comme il n'y auoit aucun dessein, il n'en voulut rien faire, ny pour cela, ny pour autre chose. Nonobstant cela le lendemain au matin sentant son cœur esmeu, il eut quelque aprehension, & dit au Cacique qu'il desiroit aller trouuer Iean Ponce. Le Cacique voyant cela luy fournit des Indiens pour l'accompagner, & pour porter ses hardes, ausquels il donna ordre de le tuer en chemin. Comme il fut party le Cacique le suiuit, & les gens du Cacique ayant rencontré vn certain Iean Gonçales qui parloit la langue Indienne, ils luy osterent son espée, & le vouloient tuer; mais le Cacique estant arriué là dessus, comme il luy eut parlé, & qu'il s'offrit à luy pour esclaue, il l'osta d'entre leurs mains, blessé en trois endroits; puis ayant atteint Sotomayor, ils le tuerent auec quatre autres Castillans à coups de fléches. Apres auoir fait leur coup, en s'en retournant ils cherchoient Iean Gonçalez pour le tuer aussi; lequel s'estant aduisé de monter sur vn arbre, il vit bien qu'ils le cherchoient; mais ils ne le trouuerent pas. La nuit estant arriuée, tout blessé qu'il estoit, il alla en vn lieu où il y auoit quelques Castillans, qui le penserent de ses blessures.

Ils tuent Christofle de Sotomayor.

Le Gouuerneur Iean Ponce cependant, ayant apris les nouuelles de cette rebellion, & mesme ce que l'on luy auoit raporté que Iean Gonçales auoit dit de Christofle de Sotomayor; enuoya aussi-tost le Capitaine Michel de Toro auec quarante hommes pour le secourir. Mais ils le trouuerent enterré les pieds dehors. Iean Ponce voyant cela se prepara à la guerre, & nom-

Iean Ponce se prepare à la guerre.

ma trois Capitaines, qui furent Diego de Salazar, Michel de Toro, & Louis de Añasco, ausquels il bailla à chacun trente hommes, dont la plus part estoient boiteux ou manchots, & nomma Iean Gille pour son Lieutenant de haute Iustice. Il enuoya à l'Espagnolle pour auoir du secours; parce que comme les Indiens auoient tué quatre-vingt Castillans, il en restoit peu. Il enuoya des espions par toute l'Isle pour apprendre les desseins des Indiens, & leur deffendit de passer par les hauts lieux, parce qu'ils en auoient pris quelques vns, qui auoient apris que les Indiens traitoient ensemble pour se rebeller; mais que la plus commune opinion entre eux estoit que les Castillans estoient immortels, & qu'à cause de cela ils n'osoient entreprendre cette guerre. Mais que pour se desabuser de cela ils commirent vn Cacique appellé *Brayoàu*, pour en faire l'espreuue; & il arriua qu'vn ieune garçon appellé Salcedo passant par sa terre, il le regala; & commanda à quinze ou vingt Indiens de l'accompagner & de porter son bagage. Estant arriué à vne petite riuiere appellée *Guarabò* qui se va respandre dans la mer, les Indiens luy demanderent s'il vouloit qu'ils le portassent sur leurs espaules, & le pauure innocent tenant cela à grande courtoisie se laissa porter. Mais comme ils furent au milieu de l'eau ils le laisserent choir, & se ietterent sur luy, & ne s'en osterent point qu'il ne fust noyé, puis l'ayant tiré sur le riuage, ils luy disoient; *Seigneur Salcedo, pardonnez nous, car nous sommes tombez aueque vous*, & se tindrent là trois iours durant pour voir s'il ressusciteroit, iusques à ce que le corps vint à sentir mauuais & à se corrompre; & nonobstant cela ils ne croyoient pas encore qu'il fust mort, ny le Cacique mesme ne le vouloit pas croire; il y alla en personne pour le voir; & encore ne pouuoient-ils se l'imaginer, iusques à ce qu'ils virent le corps pourry; de sorte qu'ayant veû cette experience ils resolurent d'executer ce qu'ils auoient concerté ensemble.

1511.

Les Indiens croyent les Castillans immortels.

Ils noyent Salcedo pour voir s'il ressusciteroit.

1511.

Neantmoins comme ces Indiens auoient assez de resolution & de cœur pour soustenir cette guerre, & se voyant en vne extréme necessité & presque au desespoir, ils appellerent les Caribes des Isles prochaines à leur secours, quoy qu'ils fussent leurs ennemis; si bien que Iean Ponce s'imaginant ne les pouuoir pas vaincre à cause du grand nombre qu'ils estoient, il iugea qu'il se faloit plustost seruir de l'industrie que de la force; si bien qu'il leur dressoit des embuscades & des stratagemes par le moyen desquels il leur faisoit beaucoup de maux. Et toutefois ayant apris qu'ils s'estoient assemblez plus de cinq mille en la terre du Cacique *Agueybanà*, & qu'il ne faloit point perdre de temps, parce qu'ils deuenoient de iour en iour plus superbes à mesure que leurs troupes grossissoient, il resolut de les aller surprendre proche de la riuiere *Caoyrico*. Et en effet il les attaqua vn matin & les mit en déroute, où il en fut tué quantité, & en captiua beaucoup d'autres; & par cette deffaite ils recommencerent à douter de l'immortalité des corps des Castillans, s'imaginans que ceux qu'ils auoient tuez estoient ressuscitez, & s'estoient assemblez auec les autres. D'autres disoient qu'ils faisoient autant d'execution auec peu, qu'auec beaucoup de monde. Par cette victoire, qui donna beaucoup de reputation à Iean Ponce, il s'en alla à *Caparra*, & se mit en ordre pour combattre auec quelque peu de Castillans qui luy estoient arriuez de dehors; il prit sa marche du costé de *Aymaco*. Il enuoya deuant, les Capitaines Louis de Añasco, & Michel de Toro, auec cinquante hommes; & ayant appris que le Cacique *Mabodamacà* estoit accompagné de six cens hommes, qu'il auoit preparez pour attaquer les Castillans, & les combattre; Iean Ponce enuoya le Capitaine Diego de Salazar auec sa compagnie, qui estoit la pire; celuy-cy surprenant de nuit les Indiens, en tua cent cinquante, sans perdre pas vn des siens, excepté quelques-vns qui furent blessez. Le reste des Indiens gagna la fuite; mais Iean de Leon s'estant

Les Indiens de S. Iean appellent les Caribes à leur secours.

Diego de Salazar attaque de nuit les Indiens, & les met en fuite.

s'estant débandé pour suiure vn Cacique, qui portoit vne plaque d'or sur l'estomac, comme portent les principaux Indiens, il l'attaignit, & furent plus d'vn quart d'heure luitant, parce que le Cacique estoit vn homme robuste & de grande force; & comme ils estoient ainsi aux prises, il ariua qu'vn Indien voulut secourir son Cacique; mais il y eut aussi vn Castillan qui voyant Iean de Leon combattre contre deux Indiens, l'ayda, & tuerent les deux Indiens. Cependant Iean Ponce arriua auec ses gens, & trouua que la compagnie de Diego de Salazar prenoit du repos, à cause de la fatigue qu'ils auoient euë, & rendit graces à Dieu pour la victoire. 1511.

Les Indiens n'en voulurent pas demeurer là, ils se rassemblerent dans la prouince de *Yaquecca*, dont Iean Ponce ayant eu aduis, & qu'ils auoient dessein ou de mourir tous, ou d'exterminer les Castillans, puis que desia ils sçauoient bien qu'ils estoient mortels comme eux, il les alla chercher auec enuiron quatre-vingt Castillans, & les Indiens estoient plus de vnze mille. Estant arriuez en veuë les vns des autres comme le Soleil estoit au bout de sa carriere, les Castillans s'exercerent à faire de legeres escarmouches pour les amuser en attendant qu'ils se retrancheroient, & qu'ils fortifieroient leur logement. Les Indiens de leur costé qui voyoient les Castillans bien disposez pour se deffendre, ne les laissoient guere en repos, ils les attaquoient par de petits combats; mais Iean Ponce conseruoit tousiours les siens en bon ordre; & si quelque Castillan sortoit pour aller tirer quelque coup d'arbaleste, ou auec la pique, il se retiroit aussi tost à l'escadron; si bien qu'ils furent quelque temps en cette posture en attendant que les vns ou les autres liurassent la bataille. Pendant ce temps-là il arriua que Iean de Leon ayant tiré vn coup d'arquebuze auoit frappé vn Indien, & l'on iugea aussi tost que ce deuoit estre quelque homme des principaux d'entr'eux, parce qu'ils ne firent plus d'approches, en quoy l'on reconnut leur lâcheté; car ils se retirerent aussi tost en lieu où les arquebuses ne

Iean Ponce va chercher les Indiens pour les battre.

Les Indiens se retirent.

les pouuoient atteindre. Comme la nuit estoit tout à
1511. fait close, le Gouuerneur Iean Ponce se retira; ce qui fit dire à quelques-vns que c'estoit manque de courage; mais il leur repartit, qu'auec si peu de gens qu'il auoit, il estoit plus à propos d'allonger la guerre que de risquer la vie de tous. Les trois Capitaines firent des actes signalez; & François de Barrio Nueuo, Iean de Leon, Iean Cassado, Iean Lope de Angulo, Barthelemy de Ocon, Iean Mexia Guiluz, & Iean de Almança. Enfin les Indiens demeurerent si tristes par la mort de ce Cacique que Iean de Leon tua d'vn coup d'arquebuse; car selon ce que l'on a sçeu depuis c'estoit *Agueybana*, qu'ils ne s'assemblerent plus depuis, ny il ne se fit aucune action considerable; & l'Isle demeura paisible, excepté les allarmes que donnoient les Caribes, dont elle fut tousiours fort affligée, parce qu'ils venoient à des heures que l'on ne les attendoit pas, & faisoient des courses lors que l'on y pensoit le moins, & enleuoient les troupeaux & les hommes qu'ils rencontroient à leur auantage.

Les Caribes attaquent l'Isle de S. Iean.

FIN DV HVITIESME LIVRE.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

LIVRE NEVFIESME.

VASCO NVÑEZ DE BALBOA chasse de Darien *le Bachelier Encise, & le prie puis apres de demeurer. Il sort pour reconnoistre la terre.*

CHAPITRE PREMIER.

RETOVRNANT à ceux de *Santa Maria el Antigua del Darien*, apres qu'ils en eurent 1511.
chassé Diego de Nicuesa; Vasco Nuñez de Balboa, homme d'esprit, courageux & vigilant, qui s'estoit acquis de la reputation parmy le peuple, & s'estoit fait beaucoup d'amis; se voyant maistre de la Iustice, il tourna son indignation contre le Bachelier Encise, & l'accusa d'auoir vsurpé la Iurisdiction d'autruy, en se faisant Sergent Major sans auoir esté nommé par le Roy, mais seu-

1511.

lement par Alonse de Ojeda, qui estoit desia mort. Il le fit prendre, luy fit son procés, & luy confisqua ses biens; & aussi tost apres à la suscitation de quelques amis, il le rendit libre, à condition qu'à la premiere commodité d'vn vaisseau il passeroit en Castille, ou à l'Espagnolle. Cependant les Castillans estant tousiours dans la défiance, de manquer de viures & de gens pour se maintenir contre les Indiens de cette terre, resolurent d'enuoyer des Procureurs vers l'Admiral pour cela, & vers le Roy, pour l'aduertir de tout ce qui se passoit. Et Vasco Nuñez considerant que les vexations que l'on auoit faites à Diego de Nicuesa & à Encise, ne demeureroient pas enseuelies, & qu'elles deuoient esclater quelque iour; pour occuper seul la domination, il chercha l'inuention de persuader à l'autre Sergent Zamudio son compagnon d'office qu'il acceptast le voyage de Castille, pour rendre conte au Roy de la peuplade qu'ils auoient establie en ce lieu, sous esperance que de cette terre l'on en tireroit de grandes richesses. Il fit en sorte aussi que l'on enuoyast Valdiuia dans l'Espagnolle, qui estoit l'vn des directeurs, & son bon amy depuis qu'ils auoient vescu ensemble dans la ville de *Saluatierra* au Cap de *Tiburon*, par le moyen duquel il enuoya en secret vn beau present d'or au Tresorier Passamonte, comme à vne personne qui pouuoit beaucoup, à cause du grand credit qu'il auoit aupres du Roy, afin d'obtenir quelque faueur par cette voye.

Vasco Nuñez chasse Encise de Darien.

Ceux de Darien enuoyent des Procureurs à l'Espagnolle, & au Roy.

Nuñez enuoye vn present à Passamonte.

Zamudio, Valdiuia, & le Bachelier Encise s'embarquerent dans vne petite carauelle; & Vasco Nuñez auoit baillé à Valdiuia le procés du Bachelier Encise, pour qui quelques habitans qui s'estoient desia embarquez, & qui possible estoient solicitez par le mesme Vasco Nuñez de le rappeller & de demeurer bons amis intercederent, & qu'il le laissast ioüir de son Office de Sergent Major; mais le Bachelier n'en voulut rien faire; si bien que poursuiuant leur voyage ils arriuerent à *Cuba*, d'où ils passerent à l'Espagnol-

L'on prie Encise de demeurer à Darien, mais il n'en veut rien faire.

le tous trois, où Valdiuia demeura; & Zamudio & Encise passerent en Castille. Dans ce mesme temps quantité d'Indiens alloient à Darien pour espier si les Castillans n'en sortoient point, ou pour sonder ce qu'ils esperoient d'y faire par dissimulation, en leur portant du Mayz & d'autres danrées pour leur nourriture, afin de tirer des Castillans des grains de chapelet, des couteaux, & autres bagatelles de Castille; & pour les exciter d'abandonner la place, ils leur disoient que dans la prouince de *Ceyba* qui estoit à trente lieuës de là il y auoit quantité d'or & de viures. Vasco Nuñez ayant apris ces nouuelles resolut d'enuoyer, comme il auoit desia fait autre fois, François Pizarro auec six hommes pour aller descourir la terre. Mais ayant cheminé trois lieuës en remontant la riuiere, il parut deuant eux quatre cens Indiens auec le Cacique *Cemaco*, qui se ietterent sur Pizarro & sur ses compagnons, à coups de fléches & de pierres, & en blesserent. Mais eux se voyant ainsi maltraitez en vinrent aux mains auec les Indiens & en esuentrerent cent cinquante auec leurs espées, outre beaucoup d'autres qu'ils blesserent; ce qui fit tourner le dos au reste; & les Castillans maltraitez s'en retournerent au vilage, ayant laissé par terre François Hernan, dont Vasco Nuñez eut tant de regret qu'il commanda à Pizarro quoy que blessé, d'y retourner auec d'autres gens, & le raporter, disant qu'il estoit iniurieux à la Nation Castillane de laisser aucun des-leurs vif entre les Indiens; ce qu'ils firent.

1511.

François Pizarro va découurir la terre auec six hommes.

Vasco Nuñez sortit incontinent apres à la campagne auec cent hommes, & chemina quelques lieuës vers la prouince de *Ceyba*, dont le Cacique s'appelloit *Careta*, où il auoit appris qu'il y auoit beaucoup d'or. Il n'y rencontra personne ny de guerre, ny de paix, non pas d'apprehension qu'eussent les Indiens d'y enuoyer des espions, mais pour la crainte qu'ils auoient de Vasco Nuñez; si bien qu'il s'en reuint à Darien. Beaucoup ont creû que s'il fust retourné il eust baillé le Gouuer-

Les Indiens craignent Vasco Nuñez.

1511. nement à Nicuesa, afin de le soumettre. Mais d'autres ont dit que ce n'estoit que par compliment, parce que sa valeur & son adresse s'estendoient bien plus auant. Voyant donc que Nicuesa n'estoit pas reuenu, il enuoya deux brigantins pour aller querir les Castillans qui estoient restez à *Nombre de Dios*. Ceux-cy venans en bonne deliberation le long de la côste en remontant, & estant arriuez à vn port qui appartenoit au Cacique de *Coyba*, il sortit au deuant d'eux deux Castillans tout nuds, qui auoient la peau toute peinte de rouge; qui estant accompagnez d'autres estoient sortis du nauire de Nicuesa il y auoit vn an & demy, lors qu'il alla pour la descouuerte de la prouince de *Veraguà*, fuyant le chastiment pour quelques crimes qu'ils auoient commis, & s'allerent mettre entre les mains du Cacique *Careta*, qui les auoit tousiours fort bien traitez. Mais qu'ils auoient tousiours des querelles ensemble, & quoy qu'ils fussent en captiuité, ils auoient vn iour mis la main à l'espée l'vn contre l'autre; dont l'vn qui s'appelloit Iean Alonse auoit blessé l'autre, & que le Cacique à cause de cela, & qu'il estoit vaillant, l'auoit fait Capitaine dans les guerres qu'il auoit contre ses Ennemis, & ne faisoit aucune chose qu'il ne prist conseil de luy. Ils reçeurent ces deux hommes dans leurs brigantins auec grand contentement; & discourant ensemble des curiositez de la terre, ils dirent qu'elle estoit fort riche, & abondante en or, asseurant que si Vasco Nuñez y alloit auec des trouppes qu'ils deuiendroient tous riches; ils accorderent entr'eux que l'vn de ces deux Castillans iroit auec eux, pour informer Vasco Nuñez des particularitez de la terre, & que l'autre demeureroit pour seruir dans le temps qu'il seroit necessaire.

Deux Castillans captifs du Cacique Careta, *dont l'vn s'en va à Vasco Nuñez, & l'autre auec Careta.*

Les deux brigantins estant de retour à *Darien*, Vasco Nuñez fut fort ioyeux de les voir, à cause de la nouuelle qu'ils apportoient de ces richesses, & d'auoir des gens qui auoient appris la langue auec les naturels du païs, & qui en sçauoient toutes les particularitez; si bien qu'en estant bien informé, & de tout ce qui estoit necessaire à

ſon deſſein, il renuoya les brigantins pour aller querir le reſte des Caſtillans de *Nombre de Dios*, parce qu'ils n'y auoient pas pû contenir tous au precedent voyage, & cependant il fit preparer cent trente hommes pour aller contre le Cacique *Careta*, bien armez; & les plus ſains & diſpos qu'il euſt, qu'il fournit d'armes & de viures, & des autres choſes neceſſaires pour cette entrepriſe, que chacun deuoit porter ſur le dos à la ſortie des brigantins, comme des ioliuetez, & des inſtrumens pour rompre & briſer quelque choſe que ce fuſt. Les brigantins eſtant arriuez au lieu où ils pretendoient, les Caſtillans ſortirent pour aller chercher *Careta*; car ils auoient fait les trente lieuës depuis Darien, ſelon que l'on leur auoit dit, & arriuerent où Iean Alonſe les attendoit. Le Cacique ayant ſçeu qu'il y eſtoit allé l'attendit dans ſa chambre, & Vaſco Nuñez y eſtant entré, luy demanda des viures pour traiter ſes gens, & pour en enuoyer à Darien. *Careta* luy repartit que lors que les Caſtillans eſtoient venus vers luy autrefois il leur auoit fait donner liberalement des viures ſelon ſon pouuoir, mais que pour l'heure il n'auoit rien à leur donner. Ioint que d'ailleurs il auoit guerre contre vn autre Cacique ſon voiſin, appellé *Ponca*, qu'à cauſe de cela, ſes gens n'auoient pas pû ſemer; & qu'ainſi tout ce qu'il auoit eu de reſerue il l'auoit mangé, & que meſme dans ſa maiſon il y auoit grande neceſſité de viures. Apres que Vaſco Nuñez eut reçeu cette reſponce, il feignit de s'en retourner par le conſeil de Iean Alonſe, par où il eſtoit venu; ſi bien que *Careta*, s'imaginant d'eſtre en ſeureté viuoit dans la negligence. Cependant Vaſco Nuñez retourna ſur ſes pas vers le my-nuit, & attaquant le vilage par trois endroits, ils firent vn grand carnage des Indiens, & prirent le Cacique *Careta*, ſes deux femmes, ſes enfans & d'autres perſonnes, qu'il fit mener à Darien, par terre, & fit charger les brigantins de viures. Comme *Careta* ſe vit dans Darien, il pria Vaſco Nuñez de ne luy vouloir pas tant de mal que de le tenir en captiuité, puis qu'il ne l'auoit pas merité; qu'il

1511.

Vaſco Nuñez va chercher Careta auec cent trente hommes.

Careta refuſe des viures à Vaſco Nuñez.

1511. *Nuñez deliure Careta, & fait amitié aueque luy.*

luy promettoit de faire tout ce qu'il pourroit pour luy fournir des viures, & à ses gens, & d'estre tousiours son amy; que pour gage de cela il luy donnoit l'vne de ses filles pour femme, qui estoit fort belle; & qu'afin que ses gens eussent lieu de faire les semailles pour luy fournir des viures, qu'il l'aidast de quelque secours contre son ennemy *Ponca* pour luy faire la guerre. Vasco Nuñez accepta son offre, & sa fille, qu'il garda pour amie, quoy que l'intention de *Careta* fust quelle fust sa femme, & l'aima, & la cherit beaucoup.

VASCO NVÑEZ DE BALBOA va contre les Caciques Ponca & Comagre, & a connoissance de la mer du Sud.

CHAPITRE II.

Nuñez n'ayant pas trouué le Cacique Ponca, ruine sa terre.

APRES que *Careta* eut esté mis en liberté, Vasco Nuñez alla dans sa terre auec quatre-vingts hommes, & le Cacique fit semer quantité de terres, & s'apresterent en mesme temps tous deux pour aller contre *Ponca*; lequel voyant que les Chrestiens assistoient *Careta*, n'osa pas resister. Il abandonna sa terre, & se retira dans les montagnes; & comme Vasco Nuñez vit qu'il n'y auoit ny Cacique, ny gens, il ruina la terre, & prit tous les viures qu'il y rencontra, & tout l'or & les ioyaux qui estoient cachez; puis laissant la terre de *Ponca*, il resolut de ne pas poursuiure la guerre contre les Caciques en dedans le païs, iusques à vne meilleure occasion, & s'en retourna sur le riuage de la mer. Le plus prochain voisin de *Careta* estoit vn Seigneur de la prouince, appellé *Comagre*, dont il portoit le nom, & cette prouince estoit située au pied d'vne montagne fort haute, dans vne campagne de douze lieuës d'estenduë, & fort gracieuse. Vn parent de *Careta* qui estoit le principal Seigneur de cette terre, auquel on baille le nom de

de *Iurà*, fut l'entremetteur pour traiter d'amitié entre les Castillans & Comagre, qui desiroit les connoistre. Ce Comagre auoit sept enfans masles de diuerses femmes, fort nobles & ieunes, doux & affables, principalement l'aisné, qui estoit plus vertueux & plus prudent que les autres. Comagre sçachant que les Castillans l'alloient visiter, sortit au deuant d'eux pour les receuoir auec ses enfans, les principaux de la prouince, & tous ses gens, auec lesquels il se fit de grandes resiouïssances; Il les fit loger dans son vilage, & leur fournit de viures, d'hommes, & de femmes pour les seruir. Il auoit des maisons Royales fort somptueuses, les plus signalées & les mieux faites qu'ils n'eussent point encore veuës dans toutes les Isles. La principale maison estoit celle du Cacique; elle auoit cent cinquante pas de long sur quatre-vingt de large; elle estoit bastie sur des piliers fort gros, entourée de murailles de pierre, entre-meslée de pieces de bois vers le haut en façon de lambris, & si artistement trauaillée que les Castillans furent tout surpris de voir ce bel ouurage, & ne pouuoient s'imaginer comment des peuples si grossiers auoient pû faire vn edifice si somptueux & si beau. Il y auoit plusieurs chambres & cabinets; il y en auoit entr'autres qui ne seruoient qu'à garder les viandes qui se recueilloient en cette terre, à sçauoir du pain, de la chair de venaison, du porc, & quantité d'autres choses, & encore vne autre en forme de cuisine, pleine de vases de terre, & plusieurs sortes de vins blancs & clairets, faits auec du mayz, des racines de fruits, d'vne certaine espece de palmier, & d'autres choses. Ces vins furent fort loüez des Castillans lors qu'ils en beuuoient. Il y auoit vne grande salle fort secrette, où estoient plusieurs corps d'hommes morts & secs, attachez à des cordes de cotton; ils estoient vestus & couuerts de robes fort riches de la mesme estoffe, entretissuës de ioyaux d'or, & de certaines pierres & de perles qu'ils tenoient pour precieuses; & ces corps estoient ceux de leurs peres, de leurs ayeuls, & de leurs parens, ausquels Comagre portoit grand respect,

1511.

Comagre sort au deuant des Castillans, & les reçoit magnifiquement.

Palais somptueux de Comagre.

Comagre garde les corps de ses ancestres dans vne chambre.

& que peut-estre il tenoit pour ses Dieux. Ils sechoient
1511. ces corps au feu pour les rendre incorruptibles.

Vasco Nuñez & ses gens ayant esté reçeus auec beaucoup de resioüissance & de contentement, & traitez comme freres; le fils aisné de Comagre, que nous auons dit cy-deuant estre vn ieune homme prudent, desirant regaler ses hostes à son tour, & leur faire largesse, fit apporter apres le repas, certaines lames d'or fort riches, & si bien trauaillées, que l'Art surpassoit la Nature, qui pouuoient peser quatre mille poids, & soixante & dix esclaues, & donna le tout à Vasco Nuñez, & à Rodrigue Enriquez de Colmenares, comme Chefs d'armée, en signe d'amitié, & pour present. Ils osterent aussi tost le Quint de l'or pour le Roy, & le reste fut partagé entr'eux. Mais dans le partage qui se fit, il y eut different entre quelques vns qui en vinrent aux paroles à qui auroit les meilleures pieces, & les mieux faites. Le fils aisné de Comagre qui leur auoit fait ce present, voyant cela, fit remettre les poids aux balances auec l'or, puis frappant du poing le costé de la balance où estoit l'or, le ietta par terre, & dit; *Que si les Chrestiens querelloient ensemble pour si peu de chose, & que s'ils auoient tant d'enuie d'auoir de l'or, que pour l'auoir ils inquietoient dans ces terres tant de gens pacifiques, & qu'ils se bannissoient de leur païs, en courant les risques de tant de mers, il leur enseigneroit vne prouince où ils pourroient satisfaire à leur desir.* Mais que pour cela il estoit necessaire d'auoir plus de monde, parce qu'ils auroient à combattre contre de grands Rois, qui sçauoient bien deffendre leurs terres, & auec beaucoup de vigueur; Que premierement ils deuoient rencontrer vn Cacique qui auoit grande abondance d'or, qu'il tenoit pour sa plus grande richesse, & qu'il estoit esloigné de là de six Soleils, qui veut dire six iournées; & montroit auec le doigt la mer du Sud en tirant vers le Midy; laquelle il disoit qu'ils verroient, apres auoir passé quelques terres, où nauigeoient d'autres gens dans des nauires ou barques vn peu moindres que les

Present d'or que le fils de Comagre fait aux Castillans.

Qui se querellent pour le partage.

Le fils de Comagre reproche aux Castillans leur trop grande auidité pour l'or.

leurs, auec des voiles & des rames, & qu'ayant passé cette mer ils trouueroient de grandes richesses d'or ; Que les peuples beuuoient & mangeoient dans de grands vases d'or. Et comme il auoit oüy dire aux Castillans qu'il y auoit quantité de fer en Castille, dequoy l'on faisoit des espées, il dit qu'il y auoit incomparablement beaucoup plus d'or qu'il n'y auoit de fer dans la Biscaye; d'où l'on inferoit que ces gens & ceux de Darien auoient vne grande connoissance des peuples & des richesses du Perou, & des chalouppes auec lesquelles ils nauigeoient à rames & à voiles. Ce fut là le premier indice qui commença à se manifester de cette grande terre, & de la grandeur de ses Royaumes. Ce ieune homme adiousta encore que les Chrestiens deuoient estre mille pour les aller attaquer, & s'offroit d'aller auec eux pour les aider, auec les gens de son pere. Or de toute cette conuersation il n'y eut que les deux Castillans qui s'estoient separez de Nicuesa, & qui auoient vescu auec *Careta*, qui en furent les interpretes. Vasco Nuñez & ses gens ayant entendu toutes ces particularitez, en furent tellement ioyeux, qu'ils disoient que cette heure bien-heureuse n'arriueroit pas assez tost selon leur gré pour aller descouurir ces terres.

1511.

I donne la connoissance du Perou aux Castillans.

VASCO NVÑEZ ENVOYE POVR la seconde fois Valdiuia à l'Isle Espagnolle; Et l'Admiral Diego Colon enuoye assuiettir l'Isle de Cuba par le Capitaine Velasquez.

CHAPITRE III.

VASCO Nuñez & ses gens se rafraischirent quelques iours dans la terre du Cacique *Comagre*, s'informant tousiours, & s'assurant qu'il y auoit d'autres mers au delà de ces montagnes qu'ils voyoient, & qu'auant que d'y arriuer, & plus auant aussi, il y auoit de grandes richesses, que ce ieune Indien luy affirmoit,

Nuñez s'informe, & s'assure qu'il y a d'autres mers.

1511.

ne s'entretenant d'autre chose presque que de cela. Et d'autant que chaque heure luy paroissoit des années pour se voir où son desir le portoit desia par la pensée, & en esperant encore beaucoup plus que l'on ne luy en disoit, il se hasta pour retourner à Darien, en intention d'en donner auis à l'Admiral, & des tresors que l'on disoit qu'il y auoit, afin qu'il le fist sçauoir au Roy, & qu'il amassast iusques au nombre de mille hommes, & les choses necessaires pour aller chercher l'autre mer. Mais auant que de partir pour retourner à Darien il fit baptiser Comagre, ses enfans, & quelques autres, & luy imposa le nom de Charles, qui estoit le nom du Prince d'Espagne; apres quoy ils partirent fort contents, à dessein d'y retourner le plus promptement qu'ils pourroient pour descouurir cette mer. Estant arriuez à Darien ils comblerent d'allegresse & de resioüissance ceux qui y estoient restez, rauis d'entendre ces bonnes nouuelles. Valdiuia dans le mesme temps arriua, depuis six mois qu'il estoit party auec des viures, & grande esperance que l'Admiral en enuoyeroit encore d'autres en bref auec des gens; & qu'il s'excusoit d'auoir tant tardé à leur en enuoyer, s'estant imaginé que le nauire du Bachelier Encise qui en estoit plein y estoit arriué à bon port. Mais veritablement quand cela auroit esté qu'il fust arriué à bon port, les viures auroient desia esté consumez, parce qu'il y auoit plus d'vn an & demy que Encise estoit party de l'Espagnolle, & il les assuroit que par les premiers nauires qui arriueroient de Castille il leur en enuoyeroit d'autres; que pour le present ils n'en auoient pas, & que Valdiuia en auoit emporté tant que sa carauelle en auoit pû tenir. Mais comme ce que Valdiuia auoit apporté n'estoit pas capable de les faire subsister long temps, ils recommencerent d'en auoir disette, comme ils auoient eu auparauant; & il arriua dans ce mesme temps vne si grande tempeste de tonnerre, & de foudres, & en suite vn si grand orage, que la riuiere ayant débordé noya toutes les semences qu'ils auoient faites, & les arracha; si bien

Il baptise auant que partir, Comagre, ses enfans, & quelques autres.

L'Admiral enuoye des viures à ceux de Darien.

Grande tempeste dans Darien.

que se voyant frustrez de leur labourage, en quoy ils auoient fondé toute leur esperance pour vn temps, & que dans beaucoup de terres aux enuirons il n'y auoit aucuns viures, parce que tout estoit consumé, ils delibererent d'en aller chercher dans des terres plus escartées. Et d'ailleurs Vasco Nuñez resolut aussi de faire retourner Valdiuia à l'Espagnolle pour aduertir l'Admiral & les Officiers Royaux des nouuelles de l'autre mer, & des grandes richesses qu'il y auoit de ce costé là, ainsi qu'il l'auoit appris du fils de Comagre, & des gens de sa suite, auec esperance qu'elles estoient veritables; le priant d'en escrire au Roy, afin qu'il luy enuoyast mille hommes pour prendre cette routte, comme le fils de Comagre luy auoit proposé. Vasco Nuñez escriuit donc à l'Admiral, & luy manda qu'il auoit tué trente Caciques, & qu'il en tueroit autant qu'il en prendroit, parce qu'ayant peu de gens il ne trouuoit point de meilleur remede, iusques à ce qu'on luy enuoyast plus grand secours. Et pour le persuader plus fortement, il luy manda encore qu'il considerast quel profit Dieu & son Altesse receuoient de son retardement en ce lieu, veû qu'il luy enuoyoit par Valdiuia trois cens marcs d'or, qui sont quinze mille poids ou Castillans pour les enuoyer au Roy, parce que cela luy appartenoit pour son droit de Quint; Et plusieurs Castillans de Darien enuoyerent de l'or à l'Espagnolle, afin que de là on le fist tenir à leurs parens en Castille. Valdiuia s'embarqua dans la mesme carauelle dans laquelle il auoit desia esté & reuenu; & partit, lors que Vasco Nuñez s'apprestoit d'ailleurs pour aller chercher des viures dans les terres de ses voisins.

1511.

Vasco Nuñez renuoye Valdiuia à l'Espagnolle,

Auec trois cens marcs d'or pour le Quint du Roy.

En cette anné l'Admiral resolut d'enuoyer peupler l'Isle de *Cuba*, parce que iusques alors il auoit tousiours creû qu'elle estoit Isle, que la terre estoit tres-bonne, fort populeuse & abondante en viures, & de bonnes gens; Et comme le Capitaine Diego Velasquez estoit le plus riche & le plus estimé entre les anciens qui estoient dans l'Es-

1511.

L'Admiral enuoye Diego Velasquez pour peupler Cuba.

pagnolle, qui auoit occupé les meilleures Charges, & qui auoit seruy l'Adelantado Bartelemy Colon, il ietta les yeux sur luy pour luy recommander cette affaire. Parce qu'outre les raisons que nous venons de dire, il estoit fort experimenté, & capable d'executer de semblables entreprises; ioint qu'il estoit aimé de tous les Castillans qui auoient vescu où il auoit gouuerné. Il estoit de fort bonne conuersation, & d'vne humeur gaye, quoy que dans son temps il s'estoit fort bien fait garder le respect, & de bonne sorte. Outre cela tout son bien estoit à *Xaraguà* & aux enuirons, proche des ports de mer, & qui n'estoient pas bien esloigné de *Cuba*. Il auoit le corps bien fait, le visage blanc & vermeil, & estoit bel homme. Il estoit prudent, quoy qu'il y en ait qui ont dit faussement qu'il auoit l'esprit lourd. Si tost que l'on eut publié dans l'Espagnolle que Diego Velasquez alloit peupler *Cuba*, quantité de gens se presenterent pour aller aueque luy; les vns pour estre connus & aimez de luy, comme nous le venons de dire; les autres pour se voir mal à leur aise, & endebtez. Ils s'assemblerent tous au nombre de trois cens hommes, plus ou moins, dans la ville de *Saluatierra* de *la Zabana*, pour s'embarquer dans quatre nauires, parce qu'elle est située à l'vn des bouts de l'Isle Espagnolle.

Qualitez de Diego Velasquez.

Auant que nous passions plus auant, il est à propos de sçauoir, que comme la prouince de *Guahabà* est plus proche de *Cuba*, parce qu'il n'y a que dix-huit lieuës de mer d'vn cap à l'autre, quantité d'Indiens se mettoient dans des canos, & passoient à *Cuba*, & entr'eux il y eut vn Cacique de la Prouince de *Guahabà*, appellé *Hatuey*, qui y passa aussi, homme prudent & vaillant, qui se campa dans la terre la plus proche du riuage, qu'ils appelloient *Mayci*, & se rendant Maistre de cette terre, il tenoit les peuples comme ses vassaux, non comme esclaues, parce que iamais dans les Indes on n'a trouué que l'on eust fait difference des libres, & mesme des enfans aux esclaues quant au traitement, si ce n'est dans l'Espagnolle, & dans les autres Prouinces, où ils

Quantité d'Indiens passent de l'Espagnolle à Cuba.

ont de couſtume de ſacrifier des hommes à leurs Dieux, qui ont eſté captiuez en guerre ; ce qui ne s'vſitoit point dans ces Iſles. Ce Cacique *Hatuey* apprehendant que quelque iour les Caſtillans paſſaſſent à *Cuba*, auoit inceſſamment des eſpions pour ſçauoir ce qui ſe paſſoit dans l'Eſpagnolle, & ayant eu auis de la reſolution de l'Admiral, il aſſembla ſes gens qu'il iugeoit eſtre les plus belliqueux, & leur repreſentant les perſecutions qu'ils auoient reçeuës par les Caſtillans, leur dit, que tout ce qu'ils faiſoient, ils le faiſoient pour vn grand Seigneur, qu'ils recherchoient, qu'ils aimoient beaucoup, & qu'il le leur vouloit montrer ; & tirant vn petit panier de palmier, dans lequel il y auoit de l'or, il leur dit ; *Tenez, regardez, voila ce Seigneur pour qui ils prennent tant de peine, & apres lequel ils vont. Et comme vous l'auez pû entendre, ils ſont deſia diſpoſez pour venir deça, ne pretendant autre choſe qu'à chercher ce Seigneur ; C'eſt pourquoy preparons leur vne grande feſte, & des danſes, afin que lors qu'ils viendront, nous leur diſions qu'ils ne nous faſſent point de mal.* Et dés l'heure meſme ils commencerent à danſer & à chanter iuſqu'à ce qu'ils ne ſe pouuoient preſque plus ſouſtenir ; car c'eſtoit leur couſtume de danſer ainſi iuſqu'à ce qu'ils n'en pouuoient plus, depuis que le ſoir arriuoit iuſques au lendemain matin, & toutes leurs danſes ſe faiſoient comme dans l'Eſpagnolle, aux chanſons ; & quoy qu'ils fuſſent grand nombre enſemble, hommes & femmes, ils ne ſe quittoient point des pieds & des mains, & auec tous les mouuemens de leur corps qu'ils faiſoient ils ne ſortoient en aucune façon du tour de la danſe. Ceux de Cuba le vouloient emporter ſur ceux de l'Eſpagnolle, parce que leurs chanſons eſtoient plus douces & plus flateuſes. Apres qu'ils eurent bien danſé & chanté autour du panier où eſtoit cét or, & qu'ils ſe furent bien laſſez, le Cacique *Hatuey* recommença à leur dire, qu'ils ne gardaſſent pas le Seigneur des Caſtillans en aucun lieu, parce que quand meſme ils le cacheroient dans leurs boyaux, ils les euen-

1511.

Paroles notables d'vn Cacique contre les Caſtillans.

Sortes de danſes des Indiens.

Ceux de Cuba ſont meilleurs danſeurs que ceux de l'Eſpagnolle.

tteroient pour l'auoir, & qu'ainsi il les faisoit ietter au
1511. fond de l'eau, & que par ce moyen ils ne le pourroient trouuer; ce qu'ils firent.

DESCRIPTION DE L'ISLE DE Cuba, *& des choses plus notables qui s'y trouuerent.*

CHAPITRE IV.

Grandeur de l'Isle de Cuba.

Il y a de hautes montagnes & de gracieuses riuieres.

AVANT que de parler du voyage que Diego Velasquez fit à *Cuba*, il ne sera pas hors de propos de dire quelque chose des qualitez de la terre & de ses habitans. Elle a de longueur deux cens trente lieuës allant par terre, depuis le Cap de *Saint Antoine* iusques à celuy de *Mayci*, mais il y en a moins par eau, & de largeur depuis le cap de *Cruces* iusques au port de *Manati*, quarante-cinq, & commence depuis là à s'étrecir; & continuant iusques au dernier cap ou pointe Occidentale elle se rencontre plus ou moins estroite de douze lieuës depuis *Matamanò* iusques à *Abana*. Sa situation est dans le Tropique du Cancre, du vingt au vingt-vniesme degré, c'est presque toutes terres vnies qui font de grandes plaines. Il y a des montagnes en diuers endroits & des forests. Il y a aussi depuis le cap de *Mayci* trente lieuës de tres-hautes montagnes; puis en tirant vers le Ponant apres auoir passé les deux tiers de l'Isle, & encore vers le milieu, elles commencent à decliner, il en sort d'agreables riuieres, dont les vnes s'escoulent vers le Nort, & les autres au Sud, qui sont pleines de poisson, & entre autres il y a quantité d'Aloses & de Rayes qui remontent de la mer. Presque au milieu de l'Isle il y a quantité de petites Islettes fort proches les vnes des autres en tirant vers le Sud, que l'Admiral Christofle Colon appella *el Iardin de la Reyna*. Il y en a encore d'autres, mais non pas en si grand nombre, en tirant vers le Nort,

que

que le Capitaine Diego Velasquez apella *el Iardin del Rey*. Vers la côste du Sud presque au milieu de l'Isle il y passe vne riuiere tres-grande, que les Indiens appellent *Cantò*, qui a d'agreables riuages. Il naist dans cette riuiere quantité de Cocodrilles qu'ils appellent *Caymanes*, ou qui possible prennent naissance dans la mer, & montent contre le courant de l'eau ; Il s'en faut donner de garde la nuit, car ils sortent sur terre pour chercher leur proye, & s'ils trouuent quelque homme vers le riuage au despourueu, ils le saisissent, & le trainent dans l'eau, le tuent & le mangent entierement ; & de iour mesme si quelqu'vn passe la riuiere, soit à cheual ou à pied, lors qu'elle est basse, ils ont besoin de prendre garde à eux, de crainte d'en estre attrapez. Il y a de ces sortes d'animaux dans toutes les Indes, & principalement à la côste du Sud ; mais dans toutes les Isles il ne s'en est point trouué que dans celle de *Cuba*, dans la riuiere dont nous parlons, vers la côste du Sud. 1511.

Riuiere qui abonde en Cocodrilles.

Cette Isle est fort montueuse, & est remplie de quantité de bocages ; l'on y peut cheminer deux cens trente lieuës sous des arbres de plusieurs especes ; comme de cedres qui sont fort odorans & rouges, gros comme des bœufs, dont ils faisoient de longs canos qui contenoient bien cinquante ou soixante personnes, & cette Isle en ce temps-là estoit fort riche en ces sortes d'arbres. Il y en a d'autres, de storax, que si on les met en quelque lieu haut esleué, les matins l'on sent vne odeur de storax, comme si l'on estoit parmy les vapeurs de la terre qui l'esleuent, lors que le Soleil dissipe les feux que les Indiens font de nuit. Il y en a encore d'autres qui portent du fruit, qu'ils appellent *Xaguas*, qui sont aussi gros que les roignons d'vn bouuillon, qui ayant esté abatus & laissez quatre iours dans vn coin, quoy qu'ils n'ayent pas esté cueillis meurs, ils s'emplissent de miel, & sont plus sauoureux qu'vne poire fort douce. Il y a quantité de treilles sauuages qui rapportent des raisins, dont on en fait quelquefois du vin, mais vn peu aigre ; & d'au-

Cette Isle est pleine de bocages.

Et de diuerses especes d'arbres.

1511\. tant qu'il y en a quantité par toute l'Isle; les Castillans disoient ordinairement qu'ils auoient veû vne vigne qui contenoit deux cens trente lieuës; il y a des seps, & quelques pampres qui sont gros comme le corps d'vn homme, ce qui procede de la grande humidité & fertilité de la terre. Toute l'Isle est fort fraiche, plus temperée que l'Espagnolle, & plus saine; Les ports y sont plus estroits quant à l'entrée & plus seurs pour mettre les vaisseaux à couuert, & en quantité, que s'ils auoient esté faits par l'industrie des hommes, principalement en la côste du Sud, comme est celuy de Saint Iaques qui est en forme de Croix. Pour celuy de *Xaguà*, il n'y en a pas vn dans tout le Monde qui soit semblable; les vaisseaux y entrent par vn destroit qui n'a pas plus de largeur que d'vn trait d'arbaleste; mais si tost qu'ils sont entrez, ils ont dequoy se mettre au large, car le dedans du port contient de circuit dix lieuës d'eau, où il y a trois petites Isles, à l'vne ou a deux desquelles l'on peut attacher les nauires à des pieux sans qu'ils puissent sortir de là quelque temps qu'il fasse, ny courir aucune risque; parce que si peu de largeur qu'il y a en ce port est fermée de montagnes, & sont là en seureté, comme s'ils estoient dans vne maison; & c'est en ce lieu que les Indiens auoient des courts dans lesquelles ils conseruoient des chiens de mer, à cause de la grande abondance de poisson qu'il y auoit. Sur la côste qui tire vers le Nort il y a de bons ports, dont le meilleur est celuy qu'ils appelloient de *Carenas*, & maintenant *el Abana*, qui est si beau, si grand, & si commode, qu'il y en a peu en tout le reste du monde qui le puisse égaler. A vingt lieuës de ce port, plus auant vers le Leuant, est celuy de *Matanças*, qui n'est pas trop seur pour l'entrée, ny pour la garde des vaisseaux. Le port *del Principe* est tres-bon, qui est presque au milieu de l'Isle; & vers le bout de l'Isle est celuy de *Barocoà*, où l'on couppe force bois d'ebene & tres-bon; ce port est fort raisonnable. Au milieu de tous ces ports il y a encore de bons havres propres pour les nauires, mais qui ne sont pas trop grands.

Le port de S. Iaques de Cuba est le plus beau du Monde.

Dans cette Isle de *Cuba* il y a quantité d'oiseaux, comme Pigeons, Tourterelles, Perdrix, semblables à celles de Castille, mais vn peu plus petites que celles des autres Isles. Il n'y a pas de Gruës, si ce n'est en terre ferme. Il y a encore d'autres oyseaux qui ne se rencontrent pas en terre ferme, qui sont de la grosseur des Gruës, qui au commencement sont fort blancs, puis peu à peu deuiennent rougeastres, qu'ils appellent maintenant *Flamencos*, & si les Indiens de la nouuelle Espagne en auoient de semblables, ils les estimeroient beaucoup, pour la rareté des ouurages de plume qu'ils en font. Or comme ces oyseaux vont par trouppes de cinq cens, & mesme de mille sans s'escarter les vns des autres, ils ressemblent à ces troupeaux de brebis marquées de rouge que l'on enuoye paistre au loing, afin de les reconnoistre. Ils ne volent pas ordinairement, mais se tiennent en la mer les pieds sur le sable & l'estomac en l'eau, & boiuent de l'eau de la mer; & si les Indiens en prenoient pour nourrir en leur maison il faloit qu'ils leur missent du sel dans leur eau. Il y a vne infinité de Perroquets, qui depuis le mois de May lorsqu'ils sont ieunes, sont tres-bons à manger. Pour les prendre auec facilité sans qu'aucun se peust échaper, les Indiens montoient vn enfant de dix ou douze ans sur vn arbre auec vn Perroquet vif; l'on mettoit vn peu d'herbe ou de la paille sur la teste de l'enfant, & en touchant de la main sur la teste du Perroquet, il crioit aussi tost comme en se plaignant; les autres Perroquets qui estoient en quantité entendant celuy qui estoit attaché s'enuoloient sans qu'il en restast aucun, & se perchoient sur l'arbre, & l'enfant tenoit vne houssine deliée auec du fil delié, en façon de ligne à pescher du poisson, & au bout du filet vn lacq, puis montant peu à peu il iettoit le lacq au col de chaque Perroquet, parce qu'ils croyoient que la baguette estoit le mesme bois de l'arbre, en tirant apres le fil il attiroit quant & quand le Perroquet, luy tordoit la teste, & le iettoit en bas, & continuoit ainsi iusques à ce que la terre fust couuerte de Perroquets; si bien que de cette

1511.

Oiseaux de diuers genres dans Cuba.

Maniere de chasse des perroquets.

1511. façon il en eust peû tuer dix mille; parce que cependant que le Perroquet se plaignoit, les autres ne s'enuoloient iamais de dessus l'arbre. Les Castillans se seruent maintenant de cette inuention pour prendre les Pigeons.

Il y a vne autre espece d'oyseau qui vole tout proche de terre que les Indiens appelloient *Banbiayas*, si bien qu'en courant ils les attrapoient, & les ayant fait cuire, ils en faisoient vne soupe safranée; ils sont fort sauoureux, & on les mange en façon de faisans. Il y auoit aussi vne espece de chasse que les Indiens appelloient *Guaminiguinajes*, qui sont certains animaux aussi grands que de petits chiens à porter sous les bras, dont la chair estoit fort sauoureuse, & il y en auoit grande quantité, on les tuoit à coups de pied & auec des bastons; mais depuis que l'on y eut introduit des porcs de Castille on en vit bien tost la fin, comme dans l'Espagnolle des vties, qui estoient vne espece de lapins. Il y a des couleuvres grosses comme la cuisse de l'homme, toutes de couleur de gris minime, lesquelles en marchant dessus se ramassoient en plusieurs plis, sans que l'on s'en apperceust. Ils y mangent des serpens, qui ressemblent à des lezards, gros comme de petits chiens, qui sont de plusieurs couleurs, & les Castillans disent que leur chair a le goust de faisan; ils en font maintenant leurs meilleurs repas. Le poisson est fort abondant dans toutes les deux côstes de l'Isle, comme des rayes, de l'aiguillat, qui est certain poisson qui a le museau long & aigu, & qui est de couleur verde, des *Mojarras*, qui est encore vne autre sorte de poisson, & d'autres de differentes sortes. Et comme vers la bande du Sud il y a quantité de ces petites Isles *du Iardin de la Reine*, & que la mer y fait plusieurs destours, il s'y engendre vne infinité de tortuës, dont la pesche est admirable, & sont d'vne telle grandeur, qu'ordinairement la graisse & la chair de chacune pese cent liures. Leur chair est fort bonne à manger, & saine, & la graisse que l'on en tire est iaune comme celle des poulles lors qu'on les

Animaux comme de petits chiens qu'ils mangent dans Cuba.

Abondance de poisson & de tortuës dans l'Isle de Cuba.

1511.

éuentre, & lors qu'elle est fonduë elle ressemble à de l'or; Elle guerit la lepre & la galle lors que l'on s'en frotte, & autres pareils maux, dont on a parlé cy-deuant. Le Cazabi, qui est le pain de cette Isle, comme en beaucoup d'autres lieux y est fort abondant; & bref cette Isle est plus abondante en viures que toutes les autres. Il s'y est trouué de l'or en beaucoup de ruisseaux, & dans les riuieres où ils se respandent, dont le poids selon le carat valoit vn Castillan, qui faisoit 450. marauedis, & d'autres de 470. & cét or ne se trouuoit que dans les montages & dans les riuieres qui descendent au port de *Xaguà*. Il y en auoit d'vne autre sorte qui ne valoit qu'vn ducat, parce qu'il y auoit du cuivre meslé parmy l'or.

Les premiers qui peuplerent cette Isle, furent les mesmes qui auoient peuplé les Isles *Lucayos*, qui sont bonnes gens & bien conditionnez. Ils auoient leurs Caciques & des vilages de deux cens & de trois cens maisons, & plusieurs ménages dans chaque maison, comme ils ont dans l'Espagnolle. Ils n'auoient aucune Religion, aussi n'auoient-ils point de Temples ny d'Idoles; Ils ne faisoient aucuns sacrifices, mais ils auoient des Prestres qu'ils tenoient pour Medecins ou Sorciers, & croyoient qu'ils parloient au Diable; Ils leur declaroient leurs doutes, & leur rendoient response de ce qu'ils leur demandoient. Pour se rendre dignes de cette vision diabolique, ils se disposoient auparauant, & ieusnoient trois ou quatre mois, sans prendre autre aliment que du suc d'herbes; & lors qu'ils se sentoient fort debiles, ils estoient capables de paroistre deuant cette figure infernale, qui leur declaroit s'ils auroient bon ou mauuais temps; s'ils auroient des maladies, des enfans, & s'ils viuroient estant venus au monde, & plusieurs autres choses qu'ils luy demandoient; & c'estoit là leurs Oracles. Ils appelloient ces sorciers, *Behiques*; ils semoient parmy les peuples quantité de superstitions, deuinations, & des façons d'idolatrie; ils

Religion de ceux de Cuba.

Ils auoient des Sorciers qui leur enseignoient plusieurs superstitions.

1511. guerissoient les malades en souflant, & en faisant d'autres actes exterieurs, en marmotant entre leurs dents. Ceux de *Cuba* auoient la connoissance de la creation des Cieux & des autres choses créées, & que ç'auoient esté trois personnes qui les auoient créez, dont l'vne venoit d'vn tel endroit, & les autres d'autre part. Ils auoient aussi la connoissance du Deluge, & que le Monde auoit esté perdu par quantité d'eaux. Les vieillards de soixante & dix ans disoient, qu'vn homme fort ancien ayant sçeu que le Deluge deuoit arriuer, s'estoit basty vn grand nauire; qu'il s'estoit mis dedans auec toute sa famille, & quantité d'animaux; Qu'en suitte il auoit enuoyé vn Corbeau qui ne retourna pas, & qu'il s'amusa à manger de la chair des corps morts; Que puis apres il auoit enuoyé vne Colombe, laquelle retourna, & apporta vn rameau en son bec qui auoit des feüilles verdes; Que cét homme sortit du nauire, qu'il fit du vin des treilles de montagne, dont il s'enyura, & qu'ayant deux enfans masles, l'vn se moqua, & dit à l'autre; *Iettons nous par terre aueque luy*; Que l'autre le querella, & couurit son pere, lequel, apres auoir passé son yuresse, & qu'il eut appris l'effronterie de son fils, le maudit, & qu'il benit l'autre, & que de celuy-là les Indiens de cette terre en estoient descendus; Que pour cette raison ils ne portoient aucuns vestemens, ny manteaux, mais que les Castillans procedoient de l'autre, à cause dequoy ils alloient vestus, & auoient des cheuaux.

Ceux de Cuba auoient la connoissance du deluge.

Tout ce que nous venons de dire fut recité par vn Indien âgé de soixante & dix ans à Gabriel de Cabrera, & cela arriua que querellant contre luy, & l'appellant *perro*, qui veut dire chien; il luy demanda *pourquoy il le querelloit & l'appelloit chien, puis qu'ils estoient tous freres*, & continuant son discours il luy dit encore; *Vous autres ne procedez vous pas d'vn fils de celuy qui fit ce grand nauire pour se sauuer des eaux, & nous autres de l'autre?* Et ce mesme Indien recita la mesme chose deuant quantité de Castillans, apres que cela eust esté divulgué par

Ce que dit vn Indien fort âgé, à Gabriel de Cabrera.

son maistre. Touchant les loix & les coustumes, puis que l'on les trouua peuplez, & ayant des Seigneurs qui les gouuernoient, il est constant qu'ils deuoient estre regis selon la fantaisie de chaque Seigneur qui les dominoit; qu'ainsi ils estoient soumis à Iustice, affirmant comme l'assurent plusieurs, que les peuples de *l'Espagnolle*, de *Cuba*, de *Saint Iean*, & de *Iamayca* n'estoient nullement méchans, ny ne mangeoient en aucune façon de la chair humaine. Et quoy qu'Ouiedo tienne qu'ils estoient Sodomites, d'autres aussi dignes de foy que luy le nient, & le reprennent de cela. Mais la plus veritable opinion est, que toutes ces Isles ont esté peuplées par des gens qui y ont passé de la Floride. Puis que nous auons dit fort succintement tout ce qui se pouuoit dire de *Cuba*, il ne sera pas hors de propos de poursuiure la routte de Diego Velasquez. Il partit donc de *Saluatierra de la Zabana* au mois de Nouembre de cette année, & alla débarquer à vn port appellé *Palmas*, en la terre du Cacique dont nous auons parlé, qui estoit sorty de l'Espagnolle, & qui se mit en deffense, se seruant de l'espaisseur des bocages, où les cheuaux des Castillans leur estoient inutiles. Apres que deux mois se furent escoulez sans se rien faire, le Cacique & ses Indiens resolurent de s'aller cacher dans les bois, & les Castillans ne manquerent pas de les poursuiure, & ceux qu'ils prenoient ils les menoient à Diego Velasquez, qui les distribuoit, non pas pour esclaues, mais pour s'en seruir. Le Cacique *Hatuey* voyant qu'il perdoit temps d'esperer de combattre contre les Castillans, resolut de se mettre dans les montagnes & dans les bois. Mais au bout de quelques iours & apres beaucoup de fatigues que l'on souffrit pour l'attraper; enfin il fut pris, & mené à Diego Velasquez, qui le fit brusler; & par cette mort toute la prouince de *Mayci* fut pacifiée, sans qu'aucun osast paraistre; au contraire plusieurs se rendoient volontairement sous le joug des Castillans.

1511.

Opinion que ces Isles ont esté peuplées par des gens qui y passoient de la Floride.

Diego Velasquez fait brusler le Cacique Hatuey.

DV SOIN QVE LE ROY AVOIT pour la conuersion des Indiens, & ce qu'il enuoya dire à l'Admiral par son oncle l'Adelantado Bartelemy Colon.

CHAPITRE V.

1511.

LE Roy Catholique cependant estoit fort rauy d'auoir receu des nouuelles de ce que depuis que l'on disoit des Messes, & que le saint Sacrement estoit exposé sur les Autels de l'Isle Espagnolle, elle n'estoit plus si trauaillée des tempestes qu'ils appelloient *Huracanes*, qui sont certains vents contraires qui s'esleuent dans vn mesme temps, comme du temps de la gentilité des Indiens; & tout son plus grand desir estoit que l'on trauaillast à leur conuersion. Il ordonnoit sur tout que l'on fabriquast incessamment des Eglises, & que l'on fist de la brique dans l'Espagnolle, parce que d'en transporter de Castille la charge en estoit trop pesante pour les vaisseaux, & les faisoit enfoncer. Il ordonna donc, » Que les Clercs fussent examinez dans Seuille auant que » de passer aux Indes, & que l'on ne les y laissast pas pas- » ser s'ils n'estoient capables; Que le culte diuin y fust » ordonné & deseruy en toute reuerence; & que l'on » apportast toutes les diligences possibles à instruire les en- » fans des Indiens, comme il l'auoit desia ordonné cy-de- » uant, sans permettre que les vns enseignassent les autres, » quoy qu'ils en fussent capables. Il n'auoit pas moins » de curiosité pour le Gouuernement politique; enchargeant à l'Admiral, qu'il occupast son esprit à conseruer les loüables coustumes qu'il y auoit dans l'Isle; Que l'on n'y proferast point de blasphemes, & que l'on y abolist les jeux & les concubinages. Il ordonna que l'on » donnast au Peres Dominiquains trois cens poids, qui se- » roient pris sur les confiscations pour la fabrique de leur Eglise,

Grand soin du Roy Catholique pour la conuersion des Indiens.

Le Roy a beaucoup de soin du gouuernement politique des Indes.

Eglise, & douze Indiens pour y trauailler; Que l'on gardast le mesme ordre pour le fait de la Iustice, comme l'on fait en Castille, & que l'on eust vn tarif des droits qui appartiennent aux Iuges & aux Officiers, à l'exception de cinq pour cent; Que l'on creast des Officiers pour la preception des droits Royaux par toutes les prouinces, afin d'en tenir compte; Que les Salines de l'Isle de saint Iean fussent affermées au profit du Roy, & que de chaque vilage l'on nommast cent Indiens pour faire des chemins & des ponts. Et comme en ce temps là l'instance des Peres Dominicains duroit encore, afin que les Indiens fussent subiuguez, l'ordre fut encore reïteré; par lequel il estoit fait deffense de les charger de trauail, ny d'en mener aux mines que la troisiesme partie; ordonnant d'abondant de les traitter humainement, & de les bien nourrir. Le Roy manda encore, Que l'on trouuast l'inuention d'enleuer des Negres de la Guinée, parce que le trauail d'vn Negre estoit plus vtile que celuy de quatre Indiens. Et d'autant que les esclaues Caribes s'absentoient, l'on ordonna qu'ils fussent marquez à vne jambe, de crainte que sous pretexte que d'autres fussent Caribes, ils ne fussent pas persecutez.

1511.

Et du bon traitement des Indiens.

Le Roy fit encore plusieurs largesses dans ce mesme temps; il recommanda à l'Admiral les plus anciens Castillans qui auoient commencé à peupler dans l'Espagnolle & ailleurs, afin qu'ils fussent preferez en tous les profits qui pourroient escheoir. Il ordonna que l'on donnast à Fernand de Vega President du Conseil des Ordres, tous les biens que Nicolas de Obando, qui en ce temps-là estoit mort, qu'il auoit amassez, & qui estoient restez dans l'Espagnolle, & que l'on remist à Ojeda & à Maldonat, neueus d'Alonse de Ojeda, les Indiens que le mesme Ojeda auoit eu en partage, qu'il leur auoit laissez; Que l'on ne touchast point aussi aux Indiens de Diego de Nicuesa, ny à ceux de Iean de la Cosa; & fit present à sa femme de quarante-cinq mille marauedis de pension par an, à prendre sur la Maison de Con-

Les biens de Nicolas de Obando par sa mort sont donnez à Fernand de Vega.

1511. tractation de Seuille. Le Roy fit encore plusieurs donations d'Indiens à diuerses personnes; aux vns deux cens, aux autres cent; à d'autres soixante, & à quelques autres quarante, selon la qualité des seruices qu'ils auoient rendus. Il fit largesse à l'Isle de Saint Iean de tous les priuileges qu'il auoit concedez à l'Espagnolle. Dans l'Isle de *Iamayca* ils traitoient des choses auec toute sorte de contentement, parce que comme Iean d'Esquibel auoit assuietty les Indiens en peu de temps, & sans respandre de sang, ils trauailloient puissamment à la manufacture du cotton & dans le labourage dont l'on tiroit vn grand profit; outre que les troupeaux & les volailles multiplioient à merueille; De sorte que l'Admiral donnoit auis au Roy du profit que la presence de Iean d'Esquibel apportoit pour l'vtilité publique; & comme il estoit son amy, il le faisoit de si bonne sorte, que le Roy ne put s'empescher de douter de quelque artifice, ou pour mieux dire de quelque intelligence. A cause dequoy il manda au Tresorier Michel de Passamonte (quoy que Iean de Esquibel qui auoit desia esté en Cour, & que Nicolas de Obando l'eust beaucoup employé pour la pacification de la prouince de *Higuey*, dans l'Espagnolle, & dans l'Isle de *Mona*, luy en pouuoit auoir donné beaucoup de connoissance) de luy donner auis quelle personne c'estoit; Ce qui n'estoit que trop capable de donner sujet à Michel de Passamonte d'augmenter l'enuie qu'il auoit desia contre l'Admiral pour le calomnier.

Soupçons du Roy Catholique contre Iean d'Esquibel.

Cependant le Roy Catholique ayant esté comme forcé, pour les raisons cy-deuant deduites, d'enuoyer l'Admiral Diego Colon pour gouuerner les Indes, pour l'interest qu'il pretendoit y auoir, à cause des pretensions de feu son pere, fit qu'il le soupçonnoit de toute chose; & ce soupçon estoit fomenté par vn party contraire, dont Michel de Passamonte, Tresorier, estoit le chef; lequel, & ses adherans, auoient escrit si fortement contre luy, que le Roy fit appeller l'Adelantado Bartelemy Colon son oncle, pour luy dire des choses qu'il

Il soupçonne l'Admiral de toutes choses.

1511.

Le Roy enuoye à l'Admiral l'Adelantade Bartelemy Colon son oncle pour l'aduertir de son deuoir.

iugeoit à propos de luy declarer, afin qu'il y remediast; & l'ayant gratifié de la Lieutenance de l'Isle de *Mona*, & de deux cens Indiens dans l'Isle Espagnolle, il luy commanda d'y retourner, auec vne lettre de creance pour l'Admiral, & luy ordonna de luy dire de sa part; Qu'il n'auoit nulle raison en la plainte qu'il auoit faite, qui auoit donné lieu aux Officiers Royaux de se vouloir gouuerner de la mesme maniere que l'on faisoit dans les Royaumes de Naples & de Sicile, ayant escrit comme il auoit fait au Vice-Roy & à tous les Officiers par des « lettres communes; Qu'il le tenoit pour bon & fidelle « seruiteur, & que comme tel il luy auoit mandé de pren- « dre garde à tout ce qui se passoit touchant son serui- « ce iusques alors, & qu'il luy manderoit encore cy-apres; « Que pour le maintenir dans son deuoir il n'y auoit rien « qui luy peust profiter dauantage que de s'attacher entie- « rement aux choses qui concernoient son seruice, & que « pour le faire comme il conuenoit, il les deuoit premie- « rement consulter auec son Altesse; à quoy il auoit con- « treuenu par vn cry public qu'il auoit fait faire, Que tous « eussent à se marier, & autres choses semblables qu'il de- « uoit auoir auparauant consultées, sans qu'il en fust arri- « ué quelque inconuenient pendant le temps que l'on « eust esté à le communiquer, & apres l'auoir communi- « qué en attendre la response, sans faire ce qu'il auoit fait « au partage des Indiens, apres auoir mandé les inconue- « niens qu'il y auroit en executant ce qu'il mandoit, & « qu'il l'auoit excuté sans attendre la responce, par la- « quelle selon la lettre generale que l'on escriuit à luy, & « aux autres Officiers, il deuoit enuoyer l'ordre du parta- « ge des Indiens certain & veritable, sans aucun retarde- « ment; Qu'il deuoit faire vn bon traitement aux Offi- « ciers Royaux qui estoient là residans, en public, ou en « secret, mais principalement en public; & que s'il arri- « uoit que quelqu'vn d'eux ne s'acquitast pas bien de ce « qu'il deuoit, il le reprimendast auec moderation, en « secret, & qu'il ne le chastiast pas comme il le me- «

1511. riteroit ; Qu'il reprimendast fort ses Sergens majors, & chastiast Carrillo pour le desordre qu'il auoit causé en » baillant des Mandemens pour faire que le Tresorier Passamonte deliurast de l'or dont il estoit depositaire, & » qu'il luy fist sçauoir que si ce n'estoit pour son respect » il le feroit chastier; Qu'il deuoit aussi reprimender Marc » de Aguilar, à cause qu'il s'entremettoit dans les affaires » du domaine du Roy, & à eualuer le choses qui touchoient » les Officiers, qui estoit vne chose non encore vsitée, & » dont il en pourroit arriuer du mal, parce que l'on sçauoit » assez la mauuaise inclination qu'auoient les gens touchant » les reuenus du Roy, & à payer ce qu'ils luy deuoient » ; Et que si la Iustice n'estoit pas fauorable enuers » les Officiers qui auoient la garde des biens du Roy, » ils receuroient beaucoup de perte. A cause dequoy il deuoit » auoir soin de les fauoriser, & leur donner toute sorte » d'assistance ; & que s'il ne le faisoit, l'on y pouruoiroit comme » l'on auiseroit bon estre.

Continuation de ce que le Roy enuoye dire à l'Admiral.

Et que de plus, il auoit entendu dire que Marc de Aguilar estoit factieux en ce qui estoit de sa charge, & qu'il n'estoit pas exact à receuoir comme son Office le requeroit ; outre qu'il s'estoit vn peu trop emancipé quelquefois en paroles, qu'il eust bien mieux valu taire ; » Qu'il luy dist aussi qu'il auoit escrit vne lettre, pour luy » faire sçauoir, qu'il auoit resolu d'enuoyer l'Adelantado » son oncle, pour aller apprendre le secret des mines de » *Cuba*, & que si lors qu'il eut le dessein de l'escrire il l'eust » fait plus particulierement, l'on eust pû excuser sa venuë. » Et que lors qu'il eut l'intention de faire de semblables » choses, il deuoit l'escrire particulierement, afin que son » Altesse luy fist response selon sa volonté ; qu'ainsi il luy en» chargeoit cela sur tout d'oresnauant, parce que c'est vne » chose de grande consequence pour ces quartiers-là. Da» uantage, Que son Altesse desiroit sçauoir quel traité l'on » auoit fait pour la fabrique de la Forteresse de l'Isle de » *Cubaguà*, qu'ils appelloient de *las Perlas*, afin que l'ayant » sçeu il pourueust à ce qui seroit necessaire ; & qu'en de

semblables choses il en deuoit tousiours donner auis, afin que l'on luy mandast ce qui estoit conuenable pour le seruice du Roy, & qu'il donnast auis aussi tost de ce qui se passoit touchant cela conjointement auec les autres Officiers, afin que son Altesse le confirmast auant que la chose s'executast ; Et que ce mesme ordre se gardast dans tous les autres traitez, parce que c'estoit l'ordre que tenoient tous ceux qui auoient les Gouuernemens de son Altesse, & qu'autrement il en pourroit arriuer plusieurs inconueniens ; Qu'il luy dist aussi qu'il n'auoit point de raison de donner luy seul les Capitainies dans les vaisseaux qui passoient en Castille ; parce que le Grand Commandeur ne l'auoit point fait sans le communiquer aux Officiers ; ny il n'estoit pas raisonable non plus qu'il le fist, à cause que cela principalement dépendoit du domaine ; & que iusques alors les Admiraux de Castille ne s'estoient point encore emancipez de mettre des Capitaines dans les nauires qui passoient de Castille aux Indes ; car comme c'est vne chose qui dépend de l'autorité Royalle, le Roy auoit mandé d'establir & nommer certains Capitaines, ausquels on payeroit le salaire dans la maison de Contractation de Seuille. 1511.

Qu'il l'aduertist encore, Qu'il eust vn soin particulier de bien traiter tout le monde en general, & qu'il ne fist paraistre aucune inimitié ny de mauuaise volonté, soit en œuures, ou en paroles, à pas vn de l'Isle, & principalement à Christofle de Cuellar, ny à Iean Ponce de Leon, & outre ceux-là encore aux autres qui auoient suiuy par le passé la rebellion de François Roland, parce qu'en faisant le contraire ce seroit aller contre sa volonté ; Que l'on auoit dit aussi que l'Admiral receuoit & attiroit par deuers luy quantité de gens, & que ceux qui ne vouloient pas demeurer aueque luy, il les menaçoit & les maltraitoit, soit de fait ou de parole, & particulierement des Indiens ; Et que son Altesse s'estonnoit de luy, de ce qu'il souffroit que les Gouuerneurs & les personnes qui administroient la Iustice, faisoient le contraire de ce qu'ils estoient

Le Roy aduertit l'Admiral de ne mal traiter personne.

1511. obligez de faire ; & qu'outre le tort que cela faisoit à l'authorité Royale, cela pouuoit causer encore du scandale & du trouble à ceux qui y residoient ; Afin donc que l'on ne s'imaginast pas que l'Admiral eust fait vne chose de cette nature, il n'y apportoit aucun remede ; afin que si iusques-là ils l'auoient fait, qu'au moins ils n'y retournassent plus à l'auenir ; Qu'il luy sembloit qu'il deuoit composer sa maison, & ne tenir chez luy que des gens qui luy seroient necessaires pour son seruice, & pour la mesnagerie des champs ; Qu'il luy auoit desia escrit par d'autres lettres, par lesquelles il luy enchargeoit assez amplement touchant les affaires du Tresorier de Passamonte, qu'il communiquast aueque luy pour les choses qui concernoient son seruice, & qu'il l'auroit eu fort agreable, le tenant pour l'vn de ses meilleurs seruiteurs ; Qu'estant tel, & de grande confiance, il l'auoit choisi pour le recompenser de cette charge, & qu'il n'estoit point necessaire de luy rien encharger, ny recommander pour le deuoir de sa charge, parce qu'il s'en acquitoit dignement ; Qu'il dist encore à l'Admiral qu'il le prioit & enchargeoit de le faire, parce qu'il ne pouuoit pas luy rendre vn plus grand seruice ; & que le faisant ainsi, il trouueroit qu'il auroit beaucoup de soulagement dans son Gouuernement.

Le Roy luy recommande Passamonte.

Voila donc la Commission dont Bartelemy Colon fut chargé pour l'Admiral son neueu, qui ne procedoit que des calomnies de Passamonte, à cause du ressentiment qu'il auoit de ce qu'on ne luy bailloit pas le nombre d'Indiens qu'il desiroit, ny la part que son ambition pretendoit auoir dans le Gouuernement ; & outre que cela ne concernoit pas son Office, il donnoit aduis de tout ce qui se passoit, qu'il croyoit estre capable de faire mettre l'Admiral hors de sa charge, afin d'en demeurer le maistre absolu.

Passamonte inquiete l'Admiral par son enuie.

Dans ce mesme temps, encore que pas vn Iuge de police de Seuille ne se deuoit mesler que des affaires des Audiences publiques de la ville, le Licencié Ybarra qui

en estoit le Iuge, se mesloit d'entendre des causes de la Maison de Contractation ciuiles & criminelles, conioinctement auec les autres Officiers de Iustice ; Ausquels il fut mandé, qu'ils ne deliurassent aucunes lettres venant des Indes, iusques à ce qu'ils eussent deliuré celles du Roy ; Que les affaires qui se traitoient dans la maison fussent tenuës secrettes iusques à ce que l'on eust determiné sur toutes ; Qu'ils eussent vn Registre, dans lequel l'on escriroit toutes les affaires, & ce qui seroit accordé de tous, & que les plus anciens Officiers seroient preferez pour la signature & pour les voix ; Qu'il demeureroit vn double des traitez dans la chambre de Contractation, des prouisions que les Officiers deliureroient ; Que les prouisions, les reconnoissemens, & les obligations de la maison se deliurassent en presence des Officiers ; & que le Receueur en donnast vn acquit ; que les gens de Iustice de la Maison y entrassent tous les Ieudis de chaque semaine apres midy pour prononcer les Sentences ; Et l'on ordonna sur ce suiet aux Officiers que dans l'embarquement de Bartelemy Colon, ils enuoyassent cent iaquettes ou sayes de cotton piquées, qui auoient esté apportées d'Angleterre, & qui estoient fort propres pour resister aux fleches empoisonnées des Indiens Caribes, cent Espingardines, qui sont certaines armes à feu comme des arquebuses, autant d'arbalestes, auec tout leur appareil ; Que l'on y laissast passer autant de laboureurs qui se presenteroient pour y aller ; & que pour les animer dauantage, l'on publiast la quantité de richesses dont les mines qui se descouuroient estoient remplies ; & qu'il y eust continuellement dans la maison trois mille escus de relais pour fournir ce qui estoit necessaire dans les Indes.

1151.

Ordre que ceux de la Maison de Contractation de Seuille doiuent tenir.

VASCO NVÑEZ DE BALBOA va attaquer le Cacique Dabayba, *qui est secouru par les autres Caciques de la terre. Ils resoudent ensemble de combattre les Castillans ; ce que Vasco Nuñez apprend par le moyen d'vne Indienne.*

CHAPITRE VI.

ANNÉE 1512.

Vasco Nuñez va contre le Cacique Dabayba.

VALDIVIA ayant esté dépesché pour passer à l'Espagnolle, auec le Bachelier Encise, qui l'y accompagna sur la fin de l'année precedente ; Vasco Nuñez au commencement de celle-cy, resolut d'entrer plus auant dans le païs pour chercher des viures & de l'or ; & quelques Indiens de ceux qui estoient auec les Castillans luy ayant dit qu'il y auoit vn Cacique de la prouince de *Dabayba* qui auoit vn Temple plein d'or, & qu'il leur auoit offert, il resolut d'aller auec deux brigantins, & quelques canos chercher *Dabayba*. Il sortit auec cent soixante hommes forts, bien plus experimentez en fait d'armes & à trauailler, qu'à se galaniser, & à viure dans les delices. Il ordonna à Rodrigue Enriquez de Colmenares de prendre la troisiesme partie de ces gens, & passer par la grande riuiere en remontant, qui est deux fois plus grande que celle de Darien, & qui en est esloignée de neuf lieuës vers la partie Orientale ; & luy s'en alla par l'autre riuiere. Et d'autant que le Cacique de Darien, *Cemaco*, s'estoit retiré auec *Dabayba*, & qu'ils auoient des espions qui les aduertissoient de tout ce qui se passoit entre les Castillans, ayant apris que Vasco Nuñez l'alloit chercher, il quitta la terre. Comme les Castillans cheminoient dans cette terre ils trouuerent quantité de rets pour chasser aux bestes fauues, & des porcs qui auoient le nombril sur le dos, & vrinoient par là, & encore d'autres animaux plus petits

Les Castillans trouuent des rets, & des porcs qui ont le nombril sur le dos.

tits que des porcs, dont la teste pese autant que le reste du corps ; & n'ont point de fiel ; & s'imaginant que ces rets seruoient pour pescher du poisson, il appella cette riuiere *el rio de las Redes*. Ils prirent deux grands canos, & d'autres plus petits, cent arcs, & quantité de bottes de fleches, des ioyaux & des pieces d'or, la valeur de sept mille Castillans. Vasco Nuñez se contentant de cette prise, descendit vers la mer, qui est le golfe *d'Vrabà*, où ces deux grandes riuieres se deschargent. Là il s'esleua vne si furieuse tempeste qu'ils penserent tous perir ; & toutefois il n'y eut que ceux qui estoient dans les canos qui conduisoient l'or qui perirent, puis retournant à entrer dans la grande riuiere, il arriua à vne terre dont le Cacique s'appelloit *Turiù*, où il trouua Colmenares, & où ils se fournirent de viures. 1512.

Grande tempeste que souffre Vasco Nuñez.

Apres auoir remonté la riuiere douze lieuës, ils rencontrerent vne Isle qu'ils appellerent de la *Caña fistola*, parce qu'il y en auoit quantité, quoy que champestre, & ils en mangerent tant qu'ils en penserent mourir subitement. Apres qu'ils furent liberez de cela, ils prirent le chemin à la droite de l'Isle, & virent que dans cette riuiere il y en entroit vne autre dont l'eau estoit fort noire ; & quoy qu'ils n'en sçeussent pas la cause, ils ne laisserent pas de l'appeller *Rio negro*. Ils remonterent sur cette riuiere enuiron cinq ou six lieuës, & entrerent sur les terres d'vn Seigneur appellé *Abenamechey*, où ils virent vn vilage qui contenoit bien cinq cens maisons esloignées les vnes des autres, dont les habitans se sauuerent aussi tost qu'ils les apperçeurent ; Mais comme ils virent qu'ils estoient poursuiuis, ils se mirent en deffense auec des *mancanas*, qui sont certaines espées de palmier, & des bastons dont les bouts estoient bruslez ; mais ne pouuant souffrir les furieux coups que les Castillans deschargeoient sur eux, ils furent contraints de s'enfuir. Le Seigneur *Abenamechey*, & quelques autres des principaux n'ayant pas pû, ou voulu s'enfuir comme les autres, ils furent pris ; Et il y eut vn Castillan que le Cacique auoit

Isle de Caña fistola, *ou de la* Casse.

Riuiere appellée Noire, & pourquoy.

Abenamechey *pris par les Castillans.*

1512. blessé qui luy coupa d'vn coup d'estramaçon le bras presque tout autour, dont Vasco Nuñez fut fort en colere; & quittant Colmenares auec la moitié de ses gens pour soustenir sur les aisles, il remonta de l'autre costé de la riuiere, & entra par vn autre qui entroit dans celle-là, & qui prenoit sa source à vingt lieuës de l'Isle de *Caña fistola*, & rencontra proche de son emboucheure la Seigneurie du Cacique *Abibeyba*. Comme cette region est pleine de lacs & de mareseages qui couurent presque toute la terre, les peuples bastissoient leurs maisons sur des arbres extremement hauts & forts, qui est vne chose qui ne s'est point encore entenduë, ny veuë, & sur ces arbres ils auoient des maisons faites de bois aussi fortes, & auec autant de chambres & de cabinets, & où les peres, les meres & les enfans de chaque famille viuoient separément les vnes des autres, comme s'ils eussent esté sur la terre ferme. Chaque maison auoit deux eschelles, l'vne qui conduisoit iusques à la moitié de l'arbre; & l'autre depuis la moitié iusques à la porte de la chambre. Ces eschelles estoient faites d'vne canne fenduë par le milieu en long, parce que les cannes sont en ce lieu plus grosses que le corps d'vn homme, & ils les esleuoient en haut par deuers eux la nuit; si bien qu'ils viuoient là, & y dormoient en seureté, exempts de toute sorte d'animaux, quoy qu'il y eust là autour quantité de Tygres. Pour ce qui est de leurs viures ils les portoient en haut auec eux, excepté les vins qu'ils tenoient dans des vaisseaux en terre; parce que s'ils eussent monté ces vaisseaux en haut, comme les vents agitoient ces arbres & faisoient branler les maisons, qui ne pouuoient choir pourtant, cela les eust troublez. Lors que les Seigneurs vouloient prendre leur refection, les valets estoient si adroits & si prompts à descendre & à monter ces eschelles, qu'ils ne tardoient pas plus que s'ils eussent esté du buffet à la table.

Indiens qui tenoient leurs maisons sur des arbres.

Le Cacique *Abibeyba* qui estoit dans sa maison lors que les Castillans y arriuerent, fit leuer aussi tost les

eſchelles. Les Caſtillans l'apellerent à haute voix, & luy dirent qu'il deſcendiſt ſans apprehenſion, & qu'ils ne luy feroient aucun tort. Il fit reſponſe qu'il n'en feroit rien, & qu'ils le laiſſaſſent en repos dans ſa maiſon, puis qu'il ne les auoit point offenſez. Ils luy repartirent, que s'il ne vouloit pas deſcendre qu'ils ſaperoient les arbres par le pied auec des haches, ou qu'ils y mettroient le feu, & qu'ils les bruſleroient tous. Le Cacique leur repliqua pour la ſeconde fois qu'ils le laiſſaſſent en repos, qu'ils ſortiſſent de ſa terre, & que ſes ſubiets ne luy conſeilloient pas de deſcendre, luy diſant qu'il ne ſe fiaſt pas aux Caſtillans. Comme les Caſtillans virent cela, ils commencerent à donner des haches dans les arbres, & le Cacique qui voyoit d'enhaut les copeaux & les morceaux de bois qui en ſortoient, deſcendit auec ſa femme & deux de ſes fils, contre le ſentiment de ſes gens. Eſtant deſcendu les Caſtillans luy demanderent s'il auoit de l'or; il leur reſpondit qu'il n'en auoit point, & que parce qu'il n'en auoit que faire il ne s'eſtoit pas mis en peine d'en chercher. Comme il ſe vit beaucoup importuné pour cela; il leur dit que s'ils auoient tant enuie d'en auoir, qu'il leur en iroit chercher à de certaines montagnes qui eſtoient derriere vne qu'il leur montroit, & que ſi toſt qu'il en auroit trouué il leur apporteroit. Les Caſtillans luy baillerent du temps pour cela, & il leur laiſſa pour oſtage ſa femme & ſes deux fils. Il leur dit qu'il reuiendroit dans quelques iours, pendant leſquels les Caſtillans attendirent touſiours, mais il ne retourna pas; ſi bien qu'ils continuerent leur route le long de la riuiere en remontant; car pour des viures ils en auoient trouué ſuffiſamment pour leur nourriture. Tous les vilages qu'ils rencontroient ſur le riuage eſtoient vuides d'habitans; à cauſe dequoy Vaſco Nuñez trouua à propos de ne pas paſſer outre, & de retourner ſur ſes pas en deſcendant le long de la riuiere, afin de venir reioindre Colmenares à la riuiere Noire. Si toſt qu'il y fut arriué, il trouua que

1512.

Ils ſont aſſiegez ſur leurs arbres par les Caſtillans.

Le Cacique Abibeyba *va pour chercher de l'or, mais il ne reuient pas.*

1512. ses gens pour s'estre debandez quelques-vns furent tuez; & particulierement qu'vn nommé Raya auec neuf autres, en entrant dans le vilage d'vn Cacique appellé *Abraysa*, il les attaqua, & Raya y fut tué auec trois autres, & les autres six se sauuerent par la fuite.

Cependant le Cacique *Abenamechey* auec son bras coupé alloit criant par les bois, de crainte d'estre maltraité vne seconde fois par les Castillans, & rencontra par hazard celuy qui habitoit dans les maisons qui estoient basties sur ces arbres dont nous venons de parler; ils resolurent ensemble d'aller chez le Cacique *Abrayba* leur voisin, & tous ensemble resolurent de se vanger, & d'attaquer les Castillans auant qu'ils se pussent ioindre auec d'autres. Ils ramasserent iusques à six cens Indiens, & le mesme iour qu'ils deuoient liurer le combat, ils firent les approches par des cris si effroyables qu'ils donnerent de l'espouuante aux Castillans de la riuiere noire. Mais comme les Indiens ne sçauoient pas que Vasco Nuñez en auoit enuoyé deuant trente autres pour se ioindre auec ceux de la riuiere Noire; ils ne leur firent pas grand mal. Mais apres que les Castillans eurent debandé leurs arbalestes, & qu'ils se furent approchez des Indiens auec leurs lances & leurs espées, ils en firent vn tel carnage qu'ils furent presque tous mis en pieces, excepté ceux qui furent pris pour Esclaues, & les Seigneurs. Pour les esclaues ils furent enuoyez à Darien, & furent appliquez au labourage, & pour porter le bagage lors que les Castillans voudroient sortir dehors. Vasco Nuñez estant de retour, resolut de se retirer à Darien, apres auoir laissé dans le vilage d'*Abenamechey* & à la riuiere Noire trente soldats pour garder cette terre, & pour empescher que les Indiens ne se rassemblassent, & pour chef Bartelemy Hurtado; & quelquefois quand ils sortoient pour chercher des logemens ils prenoient des Indiens de ceux qui alloient dans les bois pour se sauuer. Ils en enuoyerent vingt-quatre à Darien, & vingt & vn Castillans qui estoient malades,

Cinq Caciques resoudent d'attaquer les Castillans.

Les Castillans défont six cens Indiens d'Abibeyba & des autres Caciques.

si bien qu'il ne resta que Hurtado auec dix Castillans seulement. Les Indiens captifs & les Chrestiens malades furent mis dans vn grand cano, apres lesquels sortirent quatre canos des gens du Cacique *Cemaco*, qui tirerent dessus auec leurs dards dont les pointes estoient brusiées, & des espées de bois. Ils en tuerent quelques vns; les autres se noyerent dans la riuiere, excepté deux; ces deux eschaperent sur deux pieces de bois que l'eau entrainoit, & se couurant auec des branches d'arbres qu'ils rencontrerent en descendant, les Indiens n'y prirent pas garde estant occupez à tuer les autres; ioint qu'ils s'imaginoient que c'estoient quelques immondices que le courant de l'eau entrainoit. Estant sortis à terre du mieux qu'ils auoient peû, ils allerent apprendre ces nouuelles à Bartelemy Hurtado, lequel auec ses compagnons commencerent à s'attrister, & à considerer le peril où ils se trouuoient; & comme cette riuiere Noire leur estoit fatale ils resolurent de se retirer à Darien; mais s'enquestant des Indiens qui connoissoient les gens de cette terre, & quelle intention ils auoient, ils apprirent que les cinq Caciques, *Abibeyba*, celuy des maisons basties sur des arbres, *Cemaco* de Darien, *Abraybe* chez qui les Castillans n'estoient pas encore arriuez, *Abenamechey* Seigneur de la riuiere Noire qui eut le bras coupé, & *Dabayba*, celuy qui s'en estoit fuy, & qui n'osa retourner, auoient resolu & fait complot qu'à certain iour ils deuoient aller attaquer les Castillans de Darien auec tous leurs suiets.

1512.

Les gens du Cacique Cemaco attaquent les Castillans.

Apres auoir esté aduertis de cela, Hurtado & ses compagnons se retirerent à Darien, non sans peril, où ils donnerent auis de cette nouuelle, qui espouuanta fort les Castillans, quoy qu'ils n'eussent pas de plus grande assurance de cela que ce qu'ils en venoient d'apprendre, ce qui leur faisoit croire quelquefois que cela n'estoit pas veritable; car ils n'auoient personne qui les en assurast. Mais enfin ils n'en furent pas long temps en doute, parce qu'entre les femmes que Vasco

1512. Nuñez auoit amenées de cette terre, il y en auoit vne dans sa maison dont il faisoit beaucoup d'estime. Celle-cy auoit vn frere qui estoit seruiteur de *Cemaco*, qui desiroit sur tout de la reuoir en liberté, & l'estoit venu voir plusieurs fois par dissimulation, sous pretexte qu'il estoit l'vn de ces autres Indiens qui estoient là qui trafiquoient. Il luy dit vne nuit qu'elle prist bien garde à ce qu'il luy vouloit dire, & qu'elle gardast le secret, parce que de cela dépendoit la liberté de tous, & la vie, & que si de sa part elle desiroit le bien de sa Nation, qu'elle fust secrette, & qu'elle se tinst sur ses gardes. Il luy dit donc que tous les Seigneurs de cette terre estoient resolus de ne souffrir pas plus long temps les Castillans; qu'ils estoient demeurez d'accord de les aller attaquer par eau & par terre; & que pour cét effet ils auoient preparé cent canos, & beaucoup de viures qu'ils auoient amassez dans le vilage de *Tichiri*, & que ces Seigneurs auoient resolu entr'eux, ceux qu'ils deuoient tuer, ceux qu'ils deuoient captiuer, & les hardes qu'ils deuoient enleuer. Mais il faut considerer icy, que tousiours les Indiens se sont abusez dans leur grand nombre pour auoir à faire contre si peu de Castillans; & enfin il conclud son discours auec sa sœur, & luy enchargea de se tenir sur ses gardes, en se cachant, & prendre garde à elle, parce que dans la meslée & dans le tracas des gens de guerre, ne la reconnoissant pas pour femme, ils la tueroient ou mal-traitteroient dans la fureur du combat.

Ils en sont aduertis par vne Indienne.

Les Indiens s'abusent dans leur grand nombre.

DE LA GVERRE QVE VASCO Nuñez de Balboa fit contre les Indiens coniurez. Il veut retourner en Castille, mais ceux de Darien n'y veulent pas consentir. Ils y enuoyent des Procureurs. La deuotion que ceux de Cuba ont à la Vierge.

CHAPITRE VII.

APRES que l'Indien eut pris congé de sa sœur, elle descouurit à Vasco Nuñez tout le secret; soit par crainte, ou par quelque affection qu'elle eust pour luy ; Et luy, la pria aussi tost d'enuoyer appeller son frere, sous pretexte de traiter de sa liberté, ce qu'elle fit; & dés qu'il fut arriué il se saisit de sa personne, & luy fit confesser par les tourmens ce qu'il venoit de dire à sa sœur. Il declara encore outre cela que son Seigneur *Cemaco*, qui luy auoit enuoyé quarante Indiens pour labourer ses terres, feignant de s'en estre fuy, sous pretexte qu'il vouloit estre son amy, il leur auoit mandé que s'ils voyoient qu'il sortist pour les voir trauailler, ils fissent en sorte de le tuer; & qu'vn iour il sortit sur vne caualle auec vne lance; mais qu'ayant eu peur de la caualle, ils n'auoient osé l'attaquer; si bien que *Cemaco* voyant que son industrie n'auoit pas pû reüssir pour se vanger de luy, il auoit resolu d'émouuoir tous les Caciques ses voisins & ses parens, d'entreprendre vne guerre pour la deffense vniuerselle de tous, au peril de leur vie. Apres cette confession Vasco Nuñez sortit auec soixante & dix hommes d'elite, & fort experimentez en fait d'armes, comme l'estoient tous ceux qu'il auoit; & sans dire aucune chose à personne, excepté à Rodrigue Enriquez de Colmenares auquel il ordonna qu'auec soixante autres il se mist dans quatre canos; qu'il prist aueque luy le frere de l'Indienne pour guide, & qu'il allast au vilage de *Tichiri*,

1512.

Cemaco *veut faire tuer Vasco Nuñez.*

Vasco Nuñez preuient les Indiens.

1512.

où estoient tous les viures; Il alla à trois lieuës de là, pensant y trouuer *Cemaco*. Mais n'y ayant trouué qu'vn sien parent, il le prit auec quelques hommes, & des femmes. Mais Colmenares fit plus d'execution que cela, car il rencontra le Capitaine general qui deuoit conduire l'armée, & d'autres des principaux Seigneurs, auec beaucoup de gens, dans la negligence, ne s'imaginant pas que les Castillans sçeussent leurs desseins & leur artifice. Il en prit la plus part, & trouua le vilage plein de viures; & fit mourir sur le champ le General à coups de fleches, & pendre les principaux en presence des prisoniers qu'il venoit de faire, afin d'intimider les autres Indiens, & leur bailler de la crainte. Et en effet cette preuention donna vne grande espouuante à toute cette prouince, voyant que leur secret auoit esté descouuert, & tous leurs desseins; ce qui leur fit perdre toute sorte d'esperance de se pouuoir tirer de captiuité. Cette victoire ayant esté gagnée sans beaucoup de peine ny de peril, Vasco Nuñez qui estoit vn Capitaine tres-sage, & de fort bon conseil, fit faire aussi tost vne forteresse de bon bois, & forte, afin de pouuoir resister aux efforts des Indiens, au cas qu'ils voulussent faire encore quelque semblable coniuration. Or la veritable sagesse militaire qu'vn Capitaine doit auoir consiste en quatre points principaux. Le premier, de connoistre auec le temps les perils & les surprises, afin de les euiter, & d'y remedier. Le second, de se seruir de l'occasion pour tromper son Ennemy. Le troisiesme, de sçauoir trouuer les expediens dans les cas fortuits & inopinez, pour se tirer des perils. Et le quatriesme, de ne pas sçauoir seulement se tirer des perils, mais aussi de tourner le mal en bien, ce que sçeut fort bien pratiquer Vasco Nuñez; car il combatit tousiours plus par conseil & bonne conduitte, qu'auec les armes & la force.

Colmenares fait mourir le General des Indiens à coups de fléches, & fait pendre les principaux.

Quatre points principaux que le Capitaine doit sçauoir pour bien conduire vne armée.

Cette prouince ayant esté subiuguée de la sorte que nous le venons de dire, l'on commença à parler d'affaires; l'on trouua à propos d'enuoyer en Castille d'autres messa-

Messagers, ou Procureurs, pour donner auis au Roy de cette terre, & les nouuelles que le fils de *Comagre* a-uoit declarées de l'autre mer, & de ses richesses, & pour demander les mille hommes que l'on disoit estre necessaires pour cette entreprise; Que l'on rendist compte en chemin de tout à l'Admiral, & luy demander du secours en attendant; parce que possible Valdiuia n'y a-uoit pas abordé, ou que peut-estre il seroit pery, comme en effet il l'estoit. Vasco Nuñez auoit dessein d'aller auec cette Ambassade pour s'acquerir de la faueur aupres du Roy, ou de crainte qu'il auoit du chastiment pour l'affaire de Nicuesa & d'Encise. Mais & ses amis & ses ennemis ne luy voulurent iamais accorder qu'il quittast la terre, allegant pour leurs raisons que comme il estoit craint & redouté des Indiens, & grandement chery des soldats, ils estoient en assurance. Mais que s'il s'absentoit ils seroient abandonnez de tout secours & de conseil. Quelques vns iugeoient encore que ce qui le poussoit à cela, estoit, que s'il arriuoit quelque ordre du Roy pour estre chastié, on ne le trouuast point là; Et quelques autres disoient que ce qu'il en faisoit estoit pour s'exempter de tant de trauaux qu'il souffroit en cette vie, ayant moyennement assez de bien pour viure le reste de ses iours en repos; & soupçonnoient que Zamudio & Valdiuia s'estoient retirez en quelque part auec l'or & les joyaux qu'ils transportoient pour l'Espagnolle; car il y auoit prés d'vn an qu'ils estoient partis sans en auoir eu de nouuelles. Vasco Nuñez ne pouuant obtenir de ses gens ce qu'il desiroit apres plusieurs contestations qu'ils eurent les vns contre les autres, ils esleurent Iean de Cayzedo, qui auoit esté Controlleur de l'armée de Nicuesa, pour faire le voyage, homme de bon sens, & qui auoit là sa femme, qu'il y auoit menée de Castille, dont la fidelité & la douceur leur faisoit iuger qu'il traiteroit des affaires de bonne sorte; ioint qu'ils n'estoient pas en doute de son retour, puis qu'il leur laissoit sa femme. Il se forma

1512.

Vasco Nuñez desire retourner en Castille, mais ses gens ne luy veulent pas permettre.

Ils deputent Iean de Cayzedo pour passer en Castille.

1512. encore vne autre conteſtation pour luy donner vn compagnon, non pas qu'ils ſe méfiaſſent de luy, mais ſeulement que comme il ſortoit d'vn climat, & des airs ſi differens de ceux de Caſtille, il pourroit courir riſque de la ſanté, & meſme de la vie; ſi bien qu'ils ſeroient tous fruſtrez de leur eſperance ; & comme ils ne pouuoient s'accorder pour la nomination de ce compagnon, ils ietterent au ſort entre certaines perſonnes les plus eſtimées, & le ſort tomba ſur Rodrigue Enriquez de Colmenares, qui fut à tous, ou du moins à la plus part à leur contentement, parce qu'il eſtoit homme noble & de grande experience, & en paix & en guerre, ayant deſia eu de l'employ dans les guerres d'Italie contre les François, & qu'il auoit du bien dans Darien, & des heritages.

Les Procureurs partent pour Caſtille.

Ces Procureurs eſtant nommez, ils reſolurent de faire vn preſent au Roy; ils contribuerent chacun volontairement ſelon leur capacité, auec le Quint qu'ils auoient amaſſé depuis le départ de Valdiuia, dont le tout fut baillé aux Procureurs. Deſia les Indiens ne parloient que d'or, ſçachant bien qu'il n'y auoit rien qui reſioüiſt tant les Caſtillans, que d'entendre parler de ce metal. Ils leur declaroient les endroits où ils croyoient qu'il y en euſt, leur en promettant plus qu'il n'y en auoit. Et d'autant qu'il y en eut vn qui dit par maniere de gauſſerie, qu'il y auoit vne riuiere où on le peſchoit auec des rets, ils l'enuoyerent en Caſtille, afin qu'il le diſt au Roy; & cependant ce bruit s'eſpandit tellement par tout le Royaume, que chacun deſireux d'aller à cette peſche, s'offroit pour faire ce voyage ; à cauſe dequoy le nom d'*Andalouſie* qui auoit eſté donné à cette Prouince fut changé en celuy de *Caſtilla del oro*. Enfin les Procureurs partirent de Darien à la fin d'Octobre de cette année, & ſouffrirent de grandiſſimes trauaux, & vne infinité de perils, dans vn brigantin aſſez petit; & ſe virent à deux doigts du peril pluſieurs fois. Ils arriuerent à *Cuba* au bout de trois mois, où les Indiens les reçeurent magnifiquement bien, & leur donnerent des viures pour des

ſonnettes & d'autres choſes ſemblables. Ils aborderent en ſuite à l'Eſpagnolle en huit iours depuis *Cuba*, auec vn fort bon temps; ils arreſterent là quelques iours, parce qu'ils y rencontrerent des nauires preſts à partir pour Caſtille, dans leſquels ils s'embarquerent, & arriuerent en Cour au mois de May de l'année ſuiuante 1513. où ils rencontrerent Enciſe. Cét Enciſe auoit ſouffert de grandes trauerſes de mer auant que d'arriuer à l'Eſpagnolle, & plusieurs autres auſſi qui auoient fait ce voyage qui l'auoient deuancé, & qui n'auoient pas bien entendu la nauigation comme on la ſçait maintenant. Et ç'a eſté vne grande grace que Dieu a faite aux Caſtillans de ce que ceux de *Cuba* eſtoient ſi pacifiques, parce qu'autrement quantité de gens y euſſent pery; ce qui ſe remarqua au bon traitement qu'ils firent au premier Admiral lors qu'il en fit la deſcouuerte, & au Capitaine Sebaſtien de Ocampo, lors que par l'ordre du Grand Commandeur, il la coſtoya; la reception qu'ils firent à Ojeda & à ſes compagnons lors qu'ils ſortirent de cette grande mare; & comme ils firent encore à Zamudio, à Valdiuia, & à Enciſe, auquel vn Cacique de la prouince, ou du vilage appellé *Macacà*, qui eſt en la côſte de la mer du Sud, qui auoit vn port eſloigné de celuy de *Santiago* de quinze ou vingt lieuës, qui fut appellé *el Comendador*; Ce Cacique, dis-ie, trouua Enciſe, qui aborda là auec quelques Caſtillans, leſquels apres auoir eſté bien reçeus & regalez auoient paſſé outre, & y auoient laiſſé vn marinier, qui eſtant tombé malade n'auoit pas pû ſuiure les autres. Ceſtuy-cy ſçachant quelque choſe du deuoir d'vn Chreſtien, & ayant appris aucunement la langue de la terre, il enſeigna au Cacique & aux ſiens les myſteres de noſtre Foy; & leur imprima particulierement dans l'eſprit vne deuotion à la Vierge Mere de Dieu, leur diſant qu'elle eſtoit Reine du Ciel, pieuſe & ſainte. Il leur en monstra meſme vne Image qu'il portoit ſur luy, imprimée ſur du papier, & leur recitoit ſouuent *l'Aue Maria*. Il les incita à luy baſtir vne Egli-

1512.

Ils arriuent en Cour, & y trouuent Enciſe.

Les Indiens de Cuba *sont fort pacifiques.*

1512. se, qu'il intitula du nom de Nostre Dame, & y fit faire vn Autel. Cette Eglise estant acheuée, les Indiens l'ornerent le mieux qu'ils peurent; ils y mettoient des vaisseaux pleins de viandes, & d'eau, disant que si de iour ou de nuit elle auoit faim, elle pourroit manger. Il les aduertit que tous les matins & les soirs il falloit aller salüer la Mere de Dieu, où il disoit la salutation Angelique. Lors que le Cacique qui commandoit en cette terre entroit auec tous ses gens dans cette Eglise, ils s'agenoüilloient, & ioignant les mains, & inclinant la teste, ils disoient fort humblement *Aue Maria*, *Aue Maria*, seulement, parce que si on leur en eust dit dauantage, ces peuples ne l'eussent pas pû retenir; de sorte qu'ils garderent tousiours cette bonne coustume, quoy que le marinier fust retourné à l'Espagnolle; car il ne se passoit iour que le Cacique & ses Indiens n'y allassent. Lors que le Bachelier Encise y passa, le Cacique le prit par la main, & le mena de bonne grace à cette Eglise auec tous ses gens; & luy montrant l'Image auec le doigt, luy dit qu'il l'affectionnoit fort, & que c'estoit vne chose de grand prix, parce qu'elle estoit la Mere de Dieu *Sancta Maria*. Et veritablement l'on ne peut assez estimer la grande deuotion que le Cacique & tous ses Indiens eurent à la Vierge; car ils composerent à son honneur des chansons & des dances, dans lesquelles ils repetoient souuent ces deux mots de *Sancta Maria*. Et selon que l'a rapporté Encise, ils virent des Miracles tout euidents que la Vierge operoit entr'eux; ce qui fit que cette deuotion passa de là à d'autres vilages, auec lesquels ils auoient eu des debats. Ce Cacique eut le nom de *Comendador*, parce qu'entendant dire aux Castillans qui passoient par là qu'il estoit à propos qu'il se fist Chrestien, il demanda le Baptesme, & comme l'on parloit du nom qu'on luy imposeroit, il demanda comment s'appelloit le grand Seigneur des Chrestiens qui gouuernoit l'Isle Espagnolle; ils luy dirent qu'on l'apelloit *el Comendador Mayor*, & il fit response qu'il desiroit porter ce nom là; d'où l'on peut con-

Grande deuotion des Indiens à la Vierge Marie.

Les Indiens ne pouuoient en apprendre que ces mots Aue Maria.

Vn Cacique de Cuba se fait appeller Comendador Mayor.

clure que dés le temps que Nicolas de Obando y fut, ce Cacique estoit Chrestien, si bien que cela ne pouuoit estre qu'en l'an 1508. & que ce fut par Sebastien de Ocampo qui alla par son ordre roder autour de l'Isle ; parce qu'auant cette année personne n'auoit esté là que l'Admiral Christofle Col qui fut en l'année 1504. & il se peut faire aussi que ce fut luy qui le baptisa, car il auoit aueque luy vn Prestre, & qu'il luy eust donné vn autre nom, mais que depuis il auroit pris celuy de *Comendador Mayor d'Alcantarà*. Outre que depuis l'année 1508. le Grand Commandeur n'estoit desia plus dans l'Isle. Mais que quelqu'vn de ses intimes amis auroit bien peû en passant par là luy donner ce nom. 1512.

PANFILE DE NARVAEZ PASSE A Cuba. Diuision des Castillans de cette Isle.

CHAPITRE VIII.

POVR retourner aux affaires de *Cuba*, la prouince de *Mayci* estant demeurée paisible iusqu'à la fin de l'année passée par la prison & la mort du Cacique *Hatuey*, en la prudence & valeur duquel ses gens auoient mis toute leur confiance ; & apres que l'on eut appris en l'Isle de *Iamayca* que le Capitaine Diego Velasquez estoit dans *Cuba*, plusieurs de ceux qui estoient auec le Capitaine Iean de Esquibel luy demanderent la permission d'aller au secours de Diego Velasquez. Il passa donc trente tireurs d'arc Castillans bien plus adroits à cét exercice que les Indiens, qui eurent pour chef Panfile de Naruaez, originaire de la terre de Cuellar, pour secourir Diego Velasquez à cause qu'il estoit aussi de Cuellar ; & Panfile, que d'autres tiennent estre natif de Valladolid, ce qui n'est pas veritable pourtant mais de Cuellar, & du vilage de Naualmaçano, où il *Qualitez de* y a des Nobles qui portent ce nom. C'estoit vn homme *Naruaez.*

1512. maieſtueux, grand de corps, de poil chaſtain qui tiroit ſur le roux, fort honneſte, de bonne conuerſation, mais qui manquoit de prudence, & eſtoit haut à la main. Il fut fort bien reçeu de Diego Velaſquez auec ſes archers. Il le fit ſon premier Capitaine, & l'honora de telle ſorte qu'apres luy il tenoit la premiere place dans l'Iſle. Apres auoir mis l'eſpouuante & la crainte dans l'eſprit des Indiens de cette prouince de *Mayci*, Diego Velaſquez commença de ſonger à faire des partages d'Indiens comme Obando auoit fait de ceux de l'Eſpagnolle; & le meſme Diego Velaſquez ceux des cinq villes dont il a auoit eſté Lieutenant; & en conſideration de cela il fonda vne ville dans vn port de la mer du Nort dont les Indiens appellerent ſa ſituation *Barocòa* qui fut la premiere de cette Iſle. De là il enuoya Naruaez auec trente hommes, dont la prouince de *Bayàmo*, qui eſt diſtante de *Barocòa* de quarante ou cinquante lieuës, deſcouuerte de montagnes, eſt fort agreable. Naruaez n'auoit qu'vne caualle ſur laquelle il montoit, les autres alloient à pied. Les peuples de la terre ſortoient au deuant d'eux pour les receuoir auec des viures, car pour de l'or ils n'en auoient point; mais ils eſtoient fort eſpouuantez de voir vn animal ſi grand, n'en ayant iamais veû de ſemblable, & qu'vn homme eſtant monté deſſus faiſoit tant de choſes; Ioint que cette caualle eſtoit fort leſte & bien agile, car elle voltigeoit de part & d'autre, & remuoit ſes jambes de telle ſorte qu'elle ſembloit vouloir donner des ruades à tous moments. Les Caſtillans logerent dans vn vilage d'Indiens, & les Indiens voyant qu'ils eſtoient en ſi petit nombre reſolurent de ſecoüer le joug. Et quoy que l'on dit que Naruaez n'eſtoit pas beaucoup ſoigneux, il tenoit neantmoins touſiours ſa monture dans la cabane ou maiſon de paille où il eſtoit logé, & tenoit ſes gardes tout autour durant la nuit. Cependant les Indiens de toute la prouince s'aſſemblerent au nombre de plus de ſept mille, auec leurs fleches, & tout nuds comme quand il eſtoient ſortis du

Premiere peuplade des Caſtillans dans Barocòa.

Naruaez va à Bayamo.

Les Indiens admirent ſa caualle.

Ils attaquent les Caſtillans.

ventre de leur mere. Ils concerterent enſemble d'attaquer Naruaez & ſes gens apres le my-nuit, quoy que ce fuſt contre leur couſtume de combattre de nuit. Ils ſe diuiſerent en deux bandes pour les attaquer ſeparément par deux endroits; ils ſurprirent les ſentinelles endormies; & ce qui fut fort fauorable pour les Caſtillans fut, que les Indiens eſtoient plus aſpres de dérober leurs veſtemens que toute autre choſe, parce que dés qu'ils les eurent veus, ils eurent vn deſir extréme de ſe veſtir; ſi bien que cela fut cauſe qu'il y en eut qui n'eurent pas la patience d'attendre l'heure qu'ils auoient priſe pour attaquer tout d'vn temps, ils n'attaquerent que par vn coſté auec plus de precipitation que les autres. Ils entrerent donc dans le vilage ſelon leur couſtume, faiſant de grands cris ſans que les Caſtillans les entendiſſent. A ce bruit Naruaez s'éueilla tout eſtourdy, car il dormoit d'vn profond ſomme, & ſes gens tout de meſme. Les Indiens eſtant entrez dans ces maiſons de paille, & rencontrant les Caſtillans tout eſtourdis encore du ſomme qu'ils venoient de faire, ne s'amuſerent pas à les vouloir tuer ny bleſſer, mais à prendre leurs habits s'ils pouuoient. Les Caſtillans qui ſe voyoient ſurpris de la ſorte à l'improuiſte en l'eſtat où ils eſtoient, ne ſçachant en quelle poſture ſe mettre, ne ſçauoient s'ils mourroient ou s'ils viuroient. Les Indiens que Naruaez auoit aueque luy, qu'il auoit amenez de *Iamayca* allumerent les tizons, & comme les Indiens de *Cuba* à la lueur du feu virent que Naruaez commençoit à ſortir de ſon eſtourdiſſement, il y en eut vn qui luy tira vne pierre qui le frappa à l'eſtomac & le ietta par terre, ce qui l'eſueilla entierement; car il dit à vn Religieux de S. François qu'il auoit aueque luy, qu'il eſtoit mort. Mais le Religieux l'encourageant, & le faiſant rentrer en ſoy auec aſſez de difficulté, il fit ſeller la caualle. Naruaez monta deſſus nuds pieds, en chemiſe, & vne autre de cotton par deſſus; & ayant fait mettre vn poitral de ſonnettes à l'arçon de ſa monture, luy fit faire vne carriere dans la place ſans toucher aucun In-

1512.

Confuſion où ſe trouuent les Caſtillans.

Vn Indien bleſſe Naruaez d'vn coup de pierre.

1512.
Les Indiens s'enfuyent à la seule veuë d'vne caualle.

dien, parce que comme ils aperçeurent qu'il sortoit, ils se retirerent tous dans le bois qui estoit proche, & ils eurent vne telle apprehension de la caualle & du bruit des sonnettes, qu'ils croyoient que chaque sonnette estoit autant de mille hommes; de sorte qu'il ne resta ny hommes, ny femmes, ny enfans, & se sauuerent tous dans vne autre prouince appellée *Camaguey*, esloignée de cinquante lieuës de là, & ainsi ils abandonnerent leur terre en la laissant dépeuplée, dequoy l'on donna auis aussi tost à Diego Velasquez, qui resolut d'y aller, mais il n'y trouua personne que quelques vieillards, & des malades.

Diuision entre les Castillans de Cuba.

Lors que Naruaez sçeut que ces Indiens fugitifs auoient pris la routte de *Camaguey*, il les poursuiuit; mais comme ils estoient desia bien auancez, & qu'il estoit tard, il iugea à propos de ne pas passer outre. Auant que Diego Velasquez eut appris ce qui estoit arriué à Naruaez, ny qu'il fust sorty de *Barocòa*, il arriua qu'ils y eut quelques démeslez entre ceux qui estoient auec Diego Velasquez, parce qu'il ne leur faisoit pas tous les bons traitemens qu'ils souhaitoient, & sur tout, François de Morales, originaire de Seuille, homme d'authorité & d'honneur, que l'Admiral auoit enuoyé pour estre Capitaine de Diego Velasquez son suiet; auec la faculté toutefois de le pouuoir démettre de sa charge au cas qu'il s'en acquitast mal; de sorte qu'il y auoit desia des partialitez entr'eux. Diego Velasquez voyant que ce procedé le troubloit, intenta procés contre le Capitaine Morales, & l'enuoya prisonnier à l'Admiral, d'où il arriua que chaque iour l'on n'entendoit que des plaintes de Diego Velasquez. Dans ce mesme temps, l'on apprit dans *Cuba* que les Iuges d'Appellation estoient arriuez à l'Espagnolle; à cause dequoy, tous les complaignans resolurent de faire leurs informations secrettes, & ioindre leurs placets auec leurs signatures pour auoir recours à ces nouueaux Iuges. Et d'autant qu'il faloit enuoyer en propre personne, ils n'en trouuerent point de plus capable, ny de plus hardy pour quelque entreprise que ce fust (parce qu'il

Cortés & André Duero

faloit

faloit passer à l'Espagnolle dans vn cano les dix-huit lieuës de trauerse, & dans vne mer furieuse comme est celle-là) que Fernand Cortés, que Diego Velasquez auoit amené de l'Espagnolle pour estre son Secretaire, conjointement auec André de Duero, homme pacifique & fort retenu, & qui n'estoit pas en moindre estime que Cortés, excepté la langue Latine qu'il ne sçauoit pas, dont Cortés se sçauoit bien preualoir; car pour le reste il estoit fort capable, & estoit appellé le plus souuent pour communiquer d'affaire auec d'autres; mais nonobstant tout cela Cortés estoit plus propre pour cette charge que l'autre, quoy qu'il fust tres-sage & fort retenu. Ioint qu'alors il ne faisoit pas paraistre tout ce qu'il eust bien pû faire, ny estre si capable, comme il l'à depuis fait voir dans d'autres rencontres. Fernand Cortés estant donc prest de s'embarquer dans vn cano auec ses dépesches, Diego Velasquez le fit prendre, & le voulut faire pendre. Mais plusieurs personnes ayant intercedé pour luy, il ordonna qu'il fust mis dans vn nauire pour l'enuoyer à l'Espagnolle. Or comme il estoit homme hardy, & capable de se tirer de captiuité, quoy qu'il ne sçeust pas nager, lors que ceux du nauire dormoient il sortit de la chambre du nauire, & se ietta en mer auec vn ais qui le soustenoit en partie, & comme en ce temps-là la mer baissoit, le courant le poussa en haute mer à plus d'vne lieuë de là; mais la mer venant à remonter, le flux le reietta à terre, fort fatigué; & il s'estoit veû plusieurs fois en resolution de quitter son ais afin de se noyer; mais comme il se vit à terre, que le iour commençoit à paroistre, & qu'il se doutoit bien qu'on le chercheroit dans le nauire, il se cacha, & lors qu'il fut temps il se mit dans l'Eglise.

1512.

Secretaires de Naruaez.

Diego Velasquez fait prendre prisonnier Cortés.

FERNAND CORTES EST FAIT prisonnier. Velasquez luy pardonne sa faute. Ce qui arriua à vn Predicateur appellé Charles d'Arragon.

Chapitre IX.

1512. FERNAND Cortés s'estant retiré dans l'Eglise, comme nous le venons de dire, il y auoit vn nommé Iean Xuarez, natif de Grenade, qui auoit vne ieune sœur fort honneste, qui demeuroit proche de l'Eglise, qui l'auoit regardé de bon œil, & se seruant de l'occasion, elle luy fit entendre qu'elle auoit de l'affection pour luy; Si bien qu'vn iour estant sorty au dépourueu pour aller voir cette Maistresse, vn Sergent appellé Iean Escudero, que Fernand Cortés fit depuis pendre dans la nouuelle Espagne, entra par l'autre porte de l'Eglise, l'embrassa par derriere, & le mena prisonnier. Les Iuges procederent à l'encontre de luy selon toutes les rigueurs de la Iustice. Il en appella pardeuant Diego Velasquez, qui estant homme de condition noble, & nullement vindicatif, à la priere de plusieurs personnes, & particulierement d'André de Duero, qui estoit grand amy de Cortés, luy pardonna; mais il ne le voulut plus retenir à son seruice; si bien qu'il fut quelques mois beaucoup plus soumis qu'il n'estoit auparauant, & estimoit quelque faueur que ce fust des seruiteurs de Diego Velasquez. Il espousa Catherine Xuarez, auec laquelle il disoit estre aussi content que si elle eust esté la fille d'vne Duchesse, parce qu'elle estoit fort honneste, & en eut vn fils; & toutefois l'on n'assure pas au vray si c'est d'elle qu'il eut ce fils, ou de quelque autre. Il pria Diego Velasquez de tenir cét enfant sur les Fonds, ce qu'il fit; & comme il auoit dessein de bastir des bourgades de Castillans pour peupler, il fit des partages d'In-

Cortés est pris dans l'Eglise, où il s'estoit retiré, & est pardonné par Diego Velasquez.

Cortés se marie.

Velasquez homme de loüable condition.

diens, & donna des compagnons, & bon nombre d'Indiens à Cortés en la ville qui fut depuis appellée *Ciudad de Santiago*, & luy en bailla la Lieutenance, parce que Diego Velasquez estoit de telle condition qu'il pardonnoit facilement les torts que l'on luy faisoit; Et Cortés d'ailleurs qui estoit vn adroit, faisoit de son costé tout ce qu'il pouuoit pour se remettre entierement en ses bonnes graces; si bien qu'y estant rentré, & aussi aimé qu'il l'estoit auparauant, il fit si bien auec ses Indiens que par son industrie il s'acquit trois mille poids d'or, qui en ce temps-là estoit vne grande richesse. 1512.

Pour retourner au lieu où nous auons laissé Diego Velasquez, l'on eut aduis par de certains Indiens qu'il estoit arriué au port de *Xaguà*, vn nauire, dans lequel il y auoit quelques Castillans, d'où il pouuoit auoir deux cens lieuës, ou enuiron. Il fit equiper vn cano auec de bons rameurs Indiens, & les chargea d'vne lettre, par laquelle il mandoit aux Castillans que de quelque costé qu'ils vinssent, ou qu'ils fussent, ils abordassent où il estoit. Sebastien de Ocampo qui estoit Capitaine de ce nauire se resioüit fort de cette nouuelle; car ce fut luy qui costoya cette Isle en l'année 1508. lequel ayant esté à Darien auec des viures dans ce vaisseau, & les ayant distribuez il s'en retournoit à l'Espagnolle; & comme ce nauire ne pouuoit plus seruir il le laissa là auec trois pippes de vin, & quatre Castillans pour les garder, puis il s'embarqua dans le cano auec quinze rameurs pour aller trouuer Diego Velasquez. A quelques iours de là l'on eut nouuelles que Christofle de Cuellar estoit arriué au port de Barocoa, qui alloit pour occuper la charge de Tresorier en cette Isle, & qui auoit aueque luy Marie de Cuellar sa fille, qui estoit venuë en qualité de Dame d'honneur de Marie de Tolede, femme de l'Admiral, pour se marier auec Diego Velasquez. Christofle de Cuellar estoit homme doüé de bonnes conditions, & fut tousiours grand seruiteur du Roy, & fort propre pour le gouuernement de

Sebastien de de Ocampo va à Cuba.

1512.

ses finances; & disoit ordinairement, qu'il eust volontiers fait deux ou trois tours en Enfer pour son seruice. Diego Velasquez se prepara aussi tost apres pour partir d'où il estoit venu, & laissa cinquante hommes à Iean de Grijalua, ieune homme qui n'auoit pas encore vn poil de barbe, mais homme de bien & fort prudent & noble; il estoit natif de Cuellar, & Diego Velasquez le traitoit de parent, quoy qu'il ne le fust pas, & resta pour Capitaine iusques à ce que Naruaez fust de retour des courses qu'il estoit allé faire apres les Indiens de la prouince de *Bayamo* iusques à celle de *Comaguey*. Il laissa auec Grijalua Bartelemy de las Casas, Prestre, natif de Seuille pour luy seruir de conseil, & Grijalua luy porta tousiours toute sorte de respects & d'obeïssance. Si tost que Diego Velasquez fut arriué à *Barocòa* il se maria, & les ceremonies de son mariage furent faites vn Dimanche, où il y eut de grandes resioüissances & de grands preparatifs. Mais les resioüissances furent bien tost changées en tristesse; car le Samedy en suitte il fut veuf par la mort de sa femme qui estoit tres vertueuse, & dont il eut vne grande affliction.

Diego Velasquez espouse la fille de Christofle de Cuellar, & est veuf six iours apres.

Les affaires de Diego Velasquez estant en cét estat, Naruaez estoit desia de retour sans auoir rien fait, & quelques iours apres les Indiens retournerent pleurant, & demandant pardon de ce qu'ils auoient fait contre Naruaez. Ils disoient qu'ils n'auoient pas esté bien censez, qu'ils auoient esté mal conseillez, & qu'ils en estoient extremement marris: mais que d'oresnauant ils vouloient seruir les Castillans. Ils prirent pour intercesseur Bartelemy de las Casas, auquel ils porterent tousiours grand respect, & luy firent present d'vn cordon de patenostres qui ressembloient à de grosses dents pourries, quoy que cela fust estimé beaucoup entr'eux, & tenoit lieu d'vn riche present; enfin ils furent tous pardonnez, puis chacun se retira à son vilage. Ce qui leur donna sujet de se remettre sous la domination des Castillans, fut que les habitans de la prouince de *Comaguey* ne les vou-

Les Indiens demandent pardon par l'intercession de Bartelemy de las Casas.

surent pas receuoir, à cause qu'ils estoient en trop grand nombre, & qu'ils n'auoient pas assez dequoy les sustanter; Car quoy que toutes les Indes generalement parlant soient fort abondantes en viures, iamais les Indiens n'en font de prouision, & ainsi ils n'en ont que pour eux, & pour leurs necessitez; si bien que pour peu qu'il leur en faut, le climat & le beau temps leur en produit assez, ioint qu'ils ne font par grand' chere, & se contentent de peu. C'est pourquoy les Castillans estant assiegez dans quelque forteresse par les Indiens, il falloit qu'ils leuassent le siege au bout de huit iours au plus, faute de viures, qui leur manquent dans toutes les prouinces pour les raisons que nous venons de dire, parce que comme il faut qu'ils les portent sur leur dos, ils n'en peuuent pas porter beaucoup; & apres tout les mesmes hommes qui les portent en ont autant besoin pour leur nourriture que ceux à qui ils les portent. 1512.

Celuy d'entre les Euesques dont nous auons parlé cy-deuant qui voulut accomplir le premier le deuoir de sa charge fut le Licencié Alonse Manse, Chanoine de Salamanque, Theologien, & homme de bien, mais peu experimenté dans les affaires du monde, franc, humble, & doüé d'vne sainte intention, pour laquelle le Roy l'eut tousiours en grande estime. Auant qu'il partist le Roy luy manda qu'il visitast l'Vniuersité de Salamanque; & d'autant que les Docteurs & les Regens sortirent vn iour au deuant du Prince Don Iean, ou du Roy mesme auec des soutanes de soye pour le receuoir aux despens du coffre de l'Vniuersité, il les condamna de remplacer l'argent de leur bien propre. Il fut consacré, & estant arriué à son Eueschê, il en prit possession; & comme en Castille l'on sçauoit que le plus grand gain qui se faisoit pour acquerir des richesses dans l'Isle de Saint Iean & dans les autres, estoit d'auoir vne recommandation d'Indiens, il deuoit demander que l'on la luy donnast, mais il n'en voulut rien faire. Peu de mois apres il voulut leuer des dismes personnelles, & les Castillans ne le

voulant pas souffrir, il proceda à l'encontre d'eux par
1512. Censures, comme contre des opiniastres & desobeïssans; à cause dequoy ils luy firent des affronts, qu'ils accompagnerent de mespris; mais ne les pouuant souffrir, il resolut de repasser en Castille pour se plaindre, ou rotourner à Salamanque, & de reprendre sa Chanoinie. Estant de retour il ne manqua pas d'accusateurs qui le blasmerent d'auoir fait des choses contre sa conscience; ce qui fut cause qu'il resolut de retourner à l'Isle de Saint Iean, auec le titre d'Inquisiteur des Indes. Mais ayant esté premierement à l'Espagnolle, il y demeura quelque temps, puis il s'en retourna à son Euesché; & pour euiter le scandale il ne parla pas dauantage des dismes personnelles.

L'Euesque de Saint Iean repasse en Castille pour les affronts qu'il reçoit.

Il repasse aux Indes.

L'Euesque de la Conception de la Vega passa à son Euesché quelques années apres, & y enuoya cependant pour Prouiseur Charles d'Arragon Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, grand Predicateur, lequel fauorisé du Tresorier Passamonte & du Facteur de l'Espagnolle, qui estoit aussi Arragonois, attiroit apres luy toute l'Isle; & l'on tenoit aussi qu'il estoit parent du Roy; ioint qu'il auoit vne grace admirable pour prescher; & iusques-là il n'y auoit point encore eu en ces quartiers d'autre Predicateur que les Dominicains, lesquels à cause de leur pauureté, & l'opinion que l'on auoit qu'ils estoient portez pour les Indiens, ils ne faisoient pas grand bruit. Toutes ces faueurs esleuerent le cœur du Prouiseur, de telle sorte qu'il disoit en pleine chaire qu'il auoit vendu les juppes de sa mere pour estudier, & autres discours semblables. Et passant plus outre, possible pour agreer à ceux qui n'estimoient pas beaucoup la doctrine des Dominicains, il dit plusieurs fois; *Ie pardonne au Seigneur S. Thomas, qui en cela ne sçauoit pas ce qu'il disoit.* Cependant plusieurs se trouuant scandalisez de cela, se transporterent en la maison des Dominicains, & leur recitant encore d'autres choses qu'il n'estoit pas à propos de dire, ils s'imaginoient que ce Predicateur leur preschoit

Il parle mal de S. Thomas.

vne doctrine apocriphe. Pour remedier à cela ils enuoyerent Frere Bernard de S. Dominique pour afficher certaines conclusions dans la chaire de l'Eglise de la ville, contre la doctrine que Charles d'Arragon auoit preschée vn iour de Feste, lors que l'Eglise estoit pleine de monde. Le Tresorier Passamonte pour obuier au scandale, ou pour empescher que la reputation que Charles d'Arragon s'estoit acquise ne le decreditast, sollicita le Dominicain, auec l'aide d'autres personnes, qu'il n'affichast pas le papier; lequel reconnoissant qu'à bien ou à mal, cette affaire estoit de consequence, il resolut de la laisser là. Cependant Charles d'Arragon quelques iours apres resolut de repasser en Castille, & changeant la couleur de son habit il se vestit de drap de couleur minime, fort decemment & simplement. Estant arriué en Castille il recommença à prescher, & fut suiuy de quantité de monde par toute la Castille iusques à Burgos; mais comme Dieu ne s'oublie point en ce qui touche son honneur, il fut fait prisonnier de l'Inquisition, & fut contraint de se retracter, & d'estre anamatisé de vingt-cinq propositions erronées dans la grande Eglise de Burgos; en presence de tout le peuple, monté dans la chaire. En suite dequoy il luy fut fait deffense de iamais prescher, d'estre reclus toute sa vie, & faire penitence dans vn Monastere. Dans ce mesme temps l'on vint à mettre les affaires des Indiens sur le tapis touchant leur liberté, & il y eut diuerses assemblées à la Cour sur ce sujet. Parce que François de Garay accompagné de quelques autres qui estoient gens d'authorité, se fondoient sur leur incapacité pour pouuoir d'eux-mesmes viure politiquement, & assuroit qu'il leur estoit impossible de se pouuoir corriger de leurs mauuaises habitudes, & de leurs vices.

1512.

Il est fait prisonnier de l'Inquisition, & se retracte.

L'on traite de la liberté des Indiens.

DE LA NAVIGATION DE IEAN Ponce de Leon au Nort, depuis son départ de l'Isle de Saint Iean. De la descouuerte de la Floride, & pourquoy elle fut ainsi appellée.

CHAPITRE X.

1512. IEAN Ponce de Leon venant à manquer d'occupation, à cause que Iean Ceron & Michel Diaz auoient esté restablis dans l'Isle de Saint Iean pour exercer leurs charges; & se voyant accommodé des biens de Fortune, il resolut de faire quelque chose qui luy acquist de l'honneur, de la reputation, & qui pust augmenter ses richesses; & comme l'on auoit appris qu'il y auoit de nouuelles terres du costé du Nort, il luy prit enuie de prendre cette routte pour en aller descouurir. Pour cét effet il fit equiper trois nauires, qu'il fournit de gens de guerre, de viures & de mariniers experts, qui pour les descouuertes sont les plus necessaires. Il sortit de l'Isle vn Ieudy premier iour de Mars sur le soir, & partit du port de *San German*. Il alla à *l'Aguda*, pour de là prendre sa routte. La nuit suiuante il se mit à la voile vers le Nordest quart au Nort, & les vaisseaux singlerent l'espace de huit lieuës iusqu'à ce que le Soleil commença à paroistre, puis nauigeant iusques au Mardy huitiesme du mois, ils arriuerent aux bancs de *Babueca*, à vne Isle qu'ils appellent *del Viejo*, qui est au vingt-deuxiesme degré & demy. Le lendemain ils arriuerent en vne Islette qui dépend des *Lucayos*, autrement appellez *Cayèos*. Le lendemain ils aborderent dans vne autre Isle, appellée *la Yagùna*, qui est au vingt-quatriesme degré. Et l'onziesme du mesme mois, ils arriuerent encore à vne autre appellée *Amaguàyo*, où ils se rafraichirent. En suitte ils passerent à l'Isle de *Manegùa*, qui est au vingt quatriesme degré & demy. Au quatorziesme ils arriuerent

Iean Ponce va en descouuerte auec trois nauires.

arriuerent à *Guanahani*, qui eſt au vingt-cinquieſme degré quarante minuttes, où ils radouberent vn vaiſſeau pour trauerſer le golfe de *Barlouento* des Iſles des *Lucayos*. Cette Iſle de *Guanahani* fut la premiere que deſcouurit l'Admiral Chriſtofle Colon, & où dans ſon premier voyage il ſortit à terre, & l'appella *San Saluador*. De là ils prirent leur routte par le Nordeſt, & le Dimanche en ſuitte vingt-ſeptieſme du courant, iour de Paſques fleuries, ils apperçeurent vne Iſle ſans la pouuoir reconnoiſtre. Le Lundy 28. ils nauigerent quinze lieuës ſuiuant la meſme routte; & le Mercredy ils ſuiuirent encore cette routte; mais les mauuais temps eſtant ſuruenus, qui durerent iuſques au 2. d'Auril, ils trauerſerent à l'Eſt-nordeſt, l'eau eſtant diminuée iuſques à neuf braſſes à vne lieuë de terre, qui eſtoit au troiſieſme degré huit minuttes. Ils voguerent le long de la côſte cherchant quelque port, & vers la nuit ils ſurgirent proche de terre à huit braſſes d'eau; & comme ils s'imaginerent que cette terre eſtoit vne Iſle, ils l'appellerent *la Floride*, à cauſe du bel aſpect qu'elle auoit de quantité de vergers, plantez dans des terres pleines, vnies, & toutes ſemblables. Et parce auſſi que Iean Ponce de Leon la deſcouurit au temps de Paſques flories, il voulut ſe conformer à ce nom, pour ces deux raiſons. Il ſortit à terre pour prendre langue & poſſeſſion. Le Vendredy 8. d'Auril ils firent voile, & ſuiuirent touſiours la meſme routte, & le Samedy ils nauigerent au Sud, quart au Sudeſt; & ſuiuant touſiours la meſme routte iuſques au 20ᵉ qu'ils deſcouurirent des cabannes d'Indiens, où ils aborderent. Le lendemain, comme les trois nauires coſtoyoient le riuage, ils virent vn courant qui leur empeſchoit de paſſer outre, quoy qu'ils euſſent le vent fauorable, mais qui les faiſoit pluſtoſt reculer, & croyoient neantmoins qu'ils alloient bien; mais enfin ils reconnurent que le courant auoit plus de force que le vent. Les deux nauires qui ſe rencontrerent plus proches de terre y aborderent; mais le courant eſtoit ſi rapide qu'il faiſoit détacher les cables; & le troi-

1512.

Guanahani, *Iſle, apellée* San Saluador.

Iſle de la Floride *deſcouuerte.*

Iean Ponce rencontre de grands courants.

1512. ſieſme vaiſſeau qui n'eſtoit que brigantin, & qui ſe trouua plus auant en mer, n'auoit pas pû trouuer fond, ou ceux de dedans ne connoiſſoient pas le courant, qui les eſloigna de terre, de telle ſorte que les autres les perdirent de veuë, quoy que le iour fuſt clair, & qu'il y euſt bonace.

Les Indiens prennent la barque de Iean Ponce, & le ſouffre.

Iean Ponce de Leon à la priere des Indiens, deſcendit à terre, leſquels ſe ſaiſirent auſſi toſt de la barque, des rames, & des armes, & pour ne pas rompre auec eux de crainte de cauſer du trouble à cette terre, on les laiſſa faire. Mais apres qu'ils eurent mal traité vn marinier en luy donnant vn coup de baſton ſur la teſte, dont il fut tout eſtourdy, il ſe falut defendre contre eux. Ils eſtoient armez de fléches & de baſtons, dont les pointes eſtoient garnies d'os de poiſſon, fort aiguës. Ils bleſſerent deux Caſtillans, ſans que les Indiens reçeuſſent aucun dommage, & la nuit les ſeparant, tout ce que pût faire Iean Ponce fut de ramaſſer ſes gens. Ils ſortirent de là pour aller à vne riuiere tout proche pour prendre de l'eau & du bois, & pour y attendre les brigantins; mais auſſi toſt il y arriua ſoixante Indiens pour les empeſcher. Les Caſtillans en prirent vn pour ſeruir de pilote, & pour luy apprendre la langue. Iean Ponce appella cette riuiere du nom de la *Cruz*, & en fit faire vne de pierre qu'il y fit mettre; mais ils n'acheuerent pas de ſe charger d'eau à cauſe qu'elle eſtoit amere. Le Dimanche 20. de May ils doublerent le cap de la Floride, qu'ils appellerent le cap de *Corrientes*, parce que l'eau court ſi viſte en cét endroit qu'elle a plus de force que le vent, & empeſche les vaiſſeaux d'auancer, quoy que l'on y employe toutes les voiles, & ſurgirent derriere vn autre cap proche d'vn vilage appellé *Abaioa*. Toute cette côſte depuis la pointe des *Arrazifes*, ou eſcueils, iuſques au cap de *Corrientes* ſe nauige Nort Sud, quart de Sudeſt, & cette routte eſt fort nette, & a ſix braſſes de fond. Ce cap eſt au vingt-huitieſme degré quinze minuttes. Ils nauigerent iuſques à ce qu'ils trouuerent deux Iſles au Sud au vingt-ſeptieſme degré; à l'vne qui contient vne lieuë, ils luy

Iean Ponce double le cap de Corrientes.

imposerent le nom de *Santa Marta*, & chargerent de l'eau en cette Isle. Le Vendredy 13. de May ils firent voile, nauigeant le long de la côste d'vn banc & de ces escueils, iusques vers la plage d'vne Isle qu'ils appellerent *Pola*, qui est à vingt-six degrez & demy, & entre le banc & cette suite d'Isles & la terre ferme, la mer y passe en façon de descente. Le Dimanche de la Pentecoste 15. de May ils roderent le long des riuages de ces Islettes dix lieuës, iusques à deux particulierement qui paroissoient blanches, & à toutes ces Isles & Islettes ils leur imposerent le nom de *los Martires*; parce qu'ayant apperçeu de loin des pointes de rochers qui s'esleuent, ils se les representoient comme des figures d'hommes qui souffroient; & ce mesme nom est venu fort à propos aussi pour la quantité qui s'y en est perdu depuis; elles sont au vingt-sixiesme degré 15. minuttes. De là ils nauigerent quelquefois vers le Nort, & d'autres fois vers le Nordest iusques au 23. May; & le 24. ils coururent le long de la côste du Sud, ne s'apperceuant pas encore que ce fust terre ferme, iusqu'à de certaines Islettes qui se formoient en la mer. Et d'autant qu'il sembloit qu'il y auoit passage pour y entrer, & que la côste estoit propre pour les nauires pour se fournir d'eau & de bois, ils y seiournerent iusques au 3. de Iuin, & donnerent carêne à vn nauire appellé *San Christoual*. Dans ce mesme temps il y arriua des Indiens dans des canos pour reconnoistre les Castillans; & la premiere fois voyant qu'encore qu'ils requissent les Castillans de descendre à terre, qu'ils n'en vouloient rien faire, & qu'ils voulurent leuer vne ancre pour la racommoder, les Indiens pensant qu'ils s'en vouloient aller, se mirent en mer dans leurs canos, & mirent la main au cable pour tirer le nauire; à cause dequoy la barque alla apres eux, & les soldats sortant à terre, ils prirent quatre femmes, & leur briserent deux vieux canos. Les autres fois qu'ils y retournerent ils ne firent point de tort, parce que les Indiens s'estoient appaisez; au contraire ils troquerent des cuirs & d'autres danrées.

1512.

Il donne le nom de Martires *à des escueils.*

IEAN PONCE DE LEON ACHEVE *ſa nauigation le long de la côſte de la Floride, puis retourne à l'Iſle de Saint Iean.*

CHAPITRE XI.

1512. LE Vendredy ſur les quatre heures, en attendant vn vent fauorable pour aller chercher le Cacique Charles, que les Indiens des nauires diſoient eſtre riche en or; il arriua vn cano aux nauires, & vn Indien, que les Caſtillans croyoient deuoir eſtre de l'Eſpagnolle, ou de quelqu'autre Iſle de celles que les Caſtillans poſſedoient, lequel leur dit qu'ils attendiſſent, & que le Cacique leur alloit apporter de l'or pour troquer; & comme ils attendoient il arriua vingt canos, dont il y en auoit qui eſtoient liez deux à deux; les vns s'approcherent des ancres, les autres des nauires, & commencerent à combattre de dedans leurs canos, & comme ils ne pouuoient leuer les ancres ils voulurent couper les cables. Il ſortit contre eux vne barque armée qui les fit fuir. Mais en fuyant ils laiſſerent de leurs canos dont on en prit cinq. L'on tua quelques Indiens, l'on en prit quatre autres, dont Iean Ponce en enuoya deux au Cacique, pour luy dire, qu'encore que ſes gens auoient tué vn Caſtillan de deux fleches il ne laiſſeroit pas de faire paix auecque luy. Le lendemain l'on alla auec la barque pour ſonder le port qui eſtoit là, & les Caſtillans eſtans deſcendus à terre, les Indiens les aborderent, & leur dirent que le Cacique les viendroit voir le lendemain, pour troquer auec eux; & cependant ils aſſembloient des gens & des canos, de ſorte qu'ils ne manquerent pas le lendemain de venir attaquer auec vnze canos le nauire qui eſtoit le plus proche de la terre, dans leſquels il y auoit quatre vingt Indiens armez de boucliers & de fleches. Ils combattirent depuis le matin iuſques à la nuit, ſans bleſſer

Iean Ponce demande la paix aux Indiens.

Les Indiens combattent contre les Caſtillans.

aucun Castillan, parce que les fleches ne les pouuoient pas atteindre, l'artillerie & les arbalestes les empeschant d'approcher ; si bien qu'ils furent contraints de se retirer. Et les Castillans apres auoir seiourné là neuf iours, resolurent le Mardy 14. de s'en retourner à l'Espagnolle, & à Saint Iean, à dessein de descouurir quelques Isles en chemin, que les Indiens qui estoient auec eux leur indiquoient. Ils retournerent à cette Isle, où ils auoient chargé de l'eau, qu'ils appellerent de *Matança*, à cause des Indiens qu'ils y auoient tuez. Le Mercredy ils allerent à la recherche des vnze Islettes qu'ils auoient laissées à l'Est. Le Ieudy & le Vendredy ils tinrent tousiours la mesme routte iusques au Mardy 21. qu'ils arriuerent à ces Islettes, qu'ils appellerent de *las Tortugas*, parce qu'en fort peu de temps ils y pescherent de nuit dans l'vne de ces Islettes cent soixante & dix Tortuës, & ils en eussent pris bien plus grand nombre s'ils eussent voulu. Ils prirent aussi quatorze Loups marins, quantité d'Alcatraz, & d'autres oiseaux, iusques au nombre de plus de cinq mille. Le Vendredy 24. ils nauigerent au Sudest quart de l'Est. Le Dimanche ils aperçeurent la terre, & le Lundy ils la costoyerent pour la reconnoistre. Le Mercredy ensuiuant ils y aborderent, & racommoderent les antennes & les voiles, quoy qu'ils ne connussent pas la terre où ils estoient ; la plus-part croyant que c'estoit celle de *Cuba* ; parce qu'ils y trouuerent des canos, des chiens, des choses qui auoient esté coupées au couteau, & des ferremens. Or personne ne pouuoit sçauoir que ce fust *Cuba*, qu'à cause qu'ils disoient que *Cuba* estoit dans cette routte, & qu'ils nauigeoient à l'Est-West, & dans la mesme routte ; excepté qu'ils trouuoient qu'ils estoient esloignez de dix-huit grandes lieuës de la routte de *Cuba*. Le Vendredy ils sortirent de là pour chercher *los Martires*. Le Dimanche ils arriuerent à l'Isle *d'Achecambèy*, & passant par *santa Pola*, & *santa Marta*, ils aborderent à *Chequeschà*, & nauigerent iusques à de certaines Islettes qui sont vers les bancs de *los Lucayos*

1512.

Les Pilotes de Iean Ponce ne sçauent où ils vont.

1512.

plus vers l'Est, & y surgirent le 18. Iuillet, où ils firent aigade, & les appellerent *las Viejas*, à cause d'vne vieille Indienne qu'ils y trouuerent seule ; elles sont au vingt-huitiesme degré.

Le premier nom qu'eut la pointe de la Floride.

L'on ne put pas sçauoir au commencement le nom de la Floride selon le sentiment de ceux qui faisoient les descouuertes ; parce que voyant que cette pointe de terre sortoit si auant en mer ils la tenoient pour Isle, & les Indiens pour terre ferme, & disoient les noms de chaque prouince. Mais les Castillans s'imaginoient qu'ils les trompoient. Enfin apres beaucoup de contestations sur ce suiet, les Indiens dirent qu'elle s'appelloit *Cantiò*, qui est vn nom que les Indiens *Lucayos* donnerent à cette terre, parce que les peuples qui l'habitoient couuroient leurs parties honteuses auec des feüilles de palmier tissuës comme de la natte de jones. Ils sortirent le 25. de Iuillet de ces Islettes pour aller à *Bimini*, nauigeant entre deux Isles qui sembloient estre submergées, & estant comme embourbez ils ne sçauoient plus par où passer auec les vaisseaux. Iean Ponce enuoya la barque pour reconnoistre vne Isle qu'il croyoit estre submergée, & il se trouua que c'estoit celle de *Bahàma*, ainsi que la vieille Indienne qu'ils menoient leur dit, & Diego Miruelo pilote, qu'ils auoient rencontré dans vne barque de l'Espagnolle, qui alloit chercher sa bonne fortune, quoy que d'autres disent que le hazard l'auoit fait aborder là. Le Samedy seiziesme d'Aoust ils sortirent par où ils estoient entrez, & iusques à ce qu'ils eurent trouué fond ils voguerent au Nordest quart à l'Est iusques à vne haute roche qui seruoit comme de rampart à ces Isles, d'où ils changerent de routte, & costoyerent les escueils vers la bande du Sud. Le lendemain ils prirent vne autre routte, quoy que *Bimini* ne fust pas de ce costé là, & pour esuiter les courants qui auoient ietté autre fois les nauires à la côste de la Floride, ou de *Cantiò*, ainsi qu'elle s'appelloit auparauant, ils reprirent la routte de Saint Iean de *Puerto Rico*, & ayant nauigé iusques au 18. d'Aoust ils

se trouuerent le matin à deux lieuës d'vne Isle de *los Lucayos*, & voguerent trois lieuës iusques à la pointe de cette Isle, où ils arriuerent le 19. & y demeurerent iusques au vingt-deuxiesme. De là ils furent quatre iours pour arriuer à *Guanimà*, parce que le vent leur manqua, & à cause de la trauerse, qu'ils furent contraints de prendre, pour euiter la côste & l'Isle de *Guataò*; & neantmoins ils y furent poussez par la tempeste, où ils demeurerent sans en pouuoir sortir vingt-sept iours iusques au 23. de Septembre. Ils perdirent là la barque de l'Isle Espagnolle qui s'estoit iointe auec eux. Mais il n'y eut personne de noyé. Apres auoir radoubé leurs vaisseaux, Iean Ponce considerant que l'on auoit assez trauaillé, resolut, quoy que contre son intention, d'enuoyer vn nauire pour reconnoistre l'Isle de *Bimini*, parce que ceux de ce vaisseau le souhaiterent ainsi, à cause de la richesse qu'il y auoit en cette Isle, selon qu'ils auoient oüy dire, & principalement de cette fontaine si renommée que les Indiens disoient qui faisoit raieunir les hommes; laquelle ils n'auoient peû trouuer quoy qu'ils l'eussent cherchée malgré les bancs, les courants, & tous les vents contraires. Iean Ponce y enuoya donc pour Capitaine du nauire Iean Perez d'Ortubia, & pour Pilote Antoine d'Alaminos. Ils menerent deux Indiens pour pilotes des bancs, parce qu'il y en a si grande quantité qu'il est fort difficile d'y passer. Ce nauire partit le 27. de Sptembre, & Iean Ponce continua son voyage le lendemain, & arriua au bout de vingt & vn iours à l'Isle de Saint Iean, qu'il reconnut, & alla prendre port à la Baye de *Puerto Rico*, où il trouua *Bimini*, mais non pas la fontaine. L'autre nauire y arriua aussi incontinent apres, qui apporta des nouuelles de la grandeur de l'Isle, de sa fraischeur, & de la quantité de ruisseaux & d'arbres dont elle estoit ornée. Icy finit la découuerte de Iean Ponce de Leon en la Floride, sans qu'il eust peu apprendre si elle estoit Isle ou terre ferme; & l'on fut encore plusieurs années depuis sans le sçauoir.

1512.

Pour quelle raison Iean Ponce enuoya chercher cette Isle de Bimini.

On a esté long temps auant que l'on sceust si la Floride estoit terre ferme.

DE LA FAVSSE OPINION QVE les Indiens de Cuba eurent, touchant la fontaine de Bimini , *& du fleuue* Iordan. *Des causes & mouuemens de la mer.*

CHAPITRE XII.

1512.

C'EST vne chose certaine, que le principal dessein qu'auoit Iean Ponce de Leon touchant la nauigation qu'il entreprit, ainsi que nous le venons de representer, n'estoit que pour descouurir de nouuelles terres, qui estoit le but où aspiroient les Castillans en ce temps-là, & particulierement cette fontaine de *Bimini*, & vn fleuue dans la Floride ; s'appuyant sur ce qu'en disoient les Indiens de Cuba, & d'autres de l'Espagnolle, qui disoient, qu'en se baignant dedans, ou dans ce fleuue les vieillards y deuenoient ieunes. Et il est vray que plusieurs Indiens de *Cuba* tenant pour certain que ce fleuue y estoit, y passerent, peu de temps auant que les Castillans descouurirent cette Isle, & les terres de la Floride pour le chercher ; Ils s'y arresterent, & y bastirent vn village, & cette generation de *Cuba* y subsiste encore. Le bruit de cette renommée qui donna suiet à ces gens d'entrer dans la Floride, excita aussi tous les Rois & les Caciques de ces regions de vouloir entreprendre d'auoir la connoissance de ce fleuue pour esprouuer sa rareté ; de sorte que tous ceux qui y passerent esprouuerent de toutes les riuieres, des fontaines, des lacs, & iusques aux mares, dans lesquelles ils se baignoient pour voir s'ils raieuniroient. Et encore à present il y en a qui cherchent ce mistere, & s'imaginent, mais en vain, que ce fleuue est celuy que l'on appelle maintenant *Iordan*, situé à la pointe de sainte Helene, sans considerer que ce furent les Castillans qui luy donnerent ce nom, lors que l'on descouurit la terre de *Chicora*.

Fontaine de Bimini *qui raieunit les hommes.*

Quoy

Quoy que ce voyage de Iean Ponce luy fuſt peu profitable, cela luy donna toutefois l'enuie d'aller en Cour pour en tirer quelque recompenſe, à cauſe des terres qu'il auoit deſcouuertes, s'imaginant touſiours que ce n'eſtoient que des Iſles, & non pas terre ferme; & l'on fut quelques années dans ce doute. Ce voyage fut auſſi profitable, parce que l'on deſcouurit par ce moyen la routte, que peu de temps apres l'on trouua pour paſſer en Eſpagne par le canal de *Bahàma*, dont le Pilote Antoine d'Alaminos en fut l'autheur, ainſi que nous le dirons en ſon lieu. Et pour declarer encore plus particulierement l'vtilité du voyage de Iean Ponce, c'eſt qu'il a donné à connoiſtre que les Iſles des *Lucayos* ſont de trois ſortes. La premiere, ſont les Iſles de *Bahàma*, qui ont donné le nom au canal, dont les courants ſont tres rapides. La ſeconde, ſont d'autres Iſles qu'ils appellerent de *los Organos*; & celles de *los Martyres*, qui confinent auec *los Cayos de las Tortugas*, vers le Ponant; leſquelles pour n'eſtre que ſable ne ſe peuuent pas deſcouurir de loin; à cauſe dequoy il s'y eſt perdu pluſieurs nauires, & dans toute la côſte de ce canal de *Bahàma*, & des Iſles de *las Tortugas*. *L'Abana* dans l'Iſle de *Cuba* eſt au Sud, & la Floride au Nort, & dans le milieu ſont ſituées ces Iſles de *los Organos*, de *Bahàma*, de *los Martyres*, & de *las Tortugas*, où ſe forme vn grand canal de courants qui a de largeur à l'endroit le plus eſtroit, vingt lieuës *d'Abana* à *los Martyres*, & de *los Martyres* à la *Floride* quatorze, entre les Iſles qui reſpondent vers la Caſtille ou vers Orient; & l'endroit le plus large de ce paſſage vers le Ponant eſt de quarante lieuës, & eſt remply de bancs & de canaux fort profonds. Mais il n'y a point de paſſage ſuffiſant pour des nauires, ny pour des brigantins; il n'y peut aller que des canos, vers l'Orient au Nordeſt; mais vers le Ponant pour aller *d'Abana* à la *Floride* il y a vn paſſage; mais non pas pour venir en Caſtille, ſi ce n'eſt par le canal principal de *Bahàma*, entre *los Martyres* & *l'Abana*, les Iſles des *Lucayos*, & la pointe de *Cañaueral*. Voila donc tout ce qui s'en peut dire, afin

1512.

Iean Ponce reſout d'aller en Cour.

Iſles des Lucayos, où ſituées.

Canal de Bahàma.

de ne s'y pas amuser dauantage ; quoy que quelques vns
1512. ayent dit, que pour euiter la rapidité des grands courants l'on pouuoit se garrer au milieu de *la Floride* par la grande riuiere de *Iocobàga* dans celle de *Saint Mathieu*, de Ponant à Orient par terre & par mer, en se seruant de nauires pour passer des vns aux autres d'vn costé à l'autre pour venir en Castille. Or quoy qu'en cét endroit il eust esté à propos de parler des coustumes, des viandes, & des mœurs des Indiens de *la Floride*, nous en discourrons ailleurs, & ce que i'en faits est afin de ne pas interrompre les grands courants de la mer pour en dire encore ce qui se presente en mon esprit.

Du flux & reflux de la mer.

Quant aux mouuemens de la mer, quelques-vns sont generaux & d'autres sont particuliers. Les generaux sont deux, l'vn est le flux, & le reflux, qui sont connus à tout le monde. L'autre, est le mouuement du Leuant au Ponant, qui n'est pas si connu, quoy qu'il soit certain, d'où procedent le flux & le reflux. La plus seure opinion est, qu'il procede de la Lune ; parce que la mer entre le iour & la nuit, croist, & diminuë deux fois le iour, & suit en cela le mouuement de la Lune. Pour mieux entendre cecy, il faut par imagination diuiser le Ciel en quatre parties par le milieu de l'Orizon, & du cercle Meridien. La Lune passe donc ces quatre parties en vingt-quatre heures, occupant six heures pour chaque quart, & s'esleuant sur l'Orizon elle commence le premier quart, pendant lequel la mer s'altere, & se remplit durant six autres heures, iusques à ce que la Lune arriue au point de Midy ; & entrant alors au second quart, l'eau rentre dans son lit en six heures. Puis le flux recommence tout de nouueau lors que la Lune passe dessous l'Orizon qui dure encore six heures, au bout desquelles elle arriue à l'angle de my-nuit ; & entrant dans le dernier quart, elle retourne pendant six autres heures iusques à ce qu'elle arriue à l'Orizon. Si bien que comme la Lune a ses mouuemens par quartiers, elle donne aussi les mouuemens à la mer par quarts.

Or quoy que l'on die ordinairement qu'il y a deux flux & deux reflux en vingt-quatre heures, cela n'eſt pas preciſément certain, parce que ces flux & reflux occupent 25. heures fort peu moins; & ſi la Lune n'auoit point d'autre mouuement que celuy de 24. heures iuſtes, la mer auroit ſon mouuement deux fois le iour, & ainſi le flux & le reflux viendroient reglément chaque iour dans leurs heures fermes & ſtables. Mais comme elle a ſon propre mouuement, par le moyen duquel elle retrograde, de là procede qu'elle employe plus de 24. heures à faire deux flux & deux reflux. Ainſi l'on voit auiourd'huy que ſon flux tarde cinq quarts d'heure plus que celuy de hier; ce qui fait iuger à quelques-vns que cela procede de ce que le Soleil d'où la Lune tire ſa vertu, demeure dans ſon cours eſloigné de douze degrez vingt & vne minuttes de la Lune. 1512.

Il n'eſt pas préciſement certain non plus que le flux dure ſix heures, & le reflux autant, parce qu'ils procedent de la diuerſe diſpoſition des ſituations qui ſont variables; comme par exemple ſur la plage de la Guinée l'Ocean croiſt en quatre heures, & eſt huit heures à diminuer. A Bordeaux elle croiſt en ſept, & diminuë en cinq, & ces varietez procedent de diuers ſujets. Le premier, parce que la Lune ne naiſt pas touſiours en vn meſme lieu; le ſecond, parce que la mer n'eſt pas également profonde; & le troiſieſme, parce qu'en de certains endroits elle eſt plus contrainte & reſſerrée qu'en d'autres, & en d'autres plus vaſte & eſtenduë; & en quelques endroits elle trouue des empeſchemens, & en d'autres non. La mer du Pont Euxin & la Baltique n'ont point de flux ny de reflux. Les mers eſtroites, & reſſerrées comme la mer rouge & l'Adriatique en font foy. La Mediterranée a vn mouuement & vn flux, quoy qu'inſenſible, ſi ce n'eſt au Fare de Meſſine, & dans le golfe de Veniſe. En Negrepont il y a vn flux different, parce que ceux qui y nauigent diſent que la mer croiſt en cét endroit ſept fois le iour. De ſorte donc que le mouuement de la mer ſe remarque bien mieux dans les bras & dans les canaux que dans

1512. les mers ouuertes, comme en la manche de Briftovv en Angleterre bien plus qu'en la côfte d'Efpagne & de Norvege.

Toutefois encore que la Lune domine perpetuellement la mer, parce qu'elle a vne plus grande vertu de la fouleuer lors qu'elle monte fur l'Orifon, & qu'elle defcend, que dans le refte de fon cours; elle en a encore plus dans les nouuelles Lunes & dans les pleines Lunes, & eft femblable vn iour deuant, & deux apres les pleines Lunes; alors les eaux, felon que difent les mariniers, font viues; Et au contraire dans les quartiers la mer eft d'ordinaire moins furieufe vn iour deuant & deux iours apres; & les gens de mer difent qu'alors les eaux font mortes. L'on a remarqué encore que le flux & le reflux reçoiuent vne notable alteration de fept iours en fept iours. Le premier & le troifiefme feptenaire font vehements, & le fecond & le quatriefme plus pacifiques. La mer s'altere encore auec grande vehemence dans les Equinoxes, & principalement en celle d'Automne, & eft paifible dans les Solftices, principalement dans celuy d'Efté. Quelques-vns ont remarqué que de huit en huit ans la mer retourne dans le mefme eftat de flux & de plenitude. Et fuppofé que les eaux foient vne fois plus vehementes & plus furieufes, & d'autres fois plus lentes & plus tardiues, pour cela le flux & le reflux ne durent pas plus vne fois que l'autre; parce que la viftesse de la marée ne s'eftend pas en longueur mais en hauteur; à caufe dequoy la croiffance de l'eau ne fe fait pas pluftoft deuant le temps des eaux viues que des mortes, quoy que les viues s'efleuent dauantage. Et nonobftant la domination que la Lune a fur les eaux, ce qui eft conforme à la raifon, & qu'en les efleuant elle les attire à elle comme la pierre d'ayman fait le fer; nonobftant cela c'eft vne chofe digne d'admiration, que les ayant efleuées fix heures, elle les fait retourner dans leur lit pendant fix autres heures. Quelques-vns diront poffible qu'il manque à la Lune la vertu de les regir & de les entre-

Des alterations de la mer.

tenir dans vn mesme estat, ou que le naturel de l'eau & son inclination de retourner vers son lieu natal, a plus de force que la Lune, & la nature vniuerselle que la particuliere, ou que c'est quelque fievre de la mer qui la fatigue six heures, & la laisse reposer six autres heures. 1512.

Autre mouuement en la mer du Sud.

Il y a vn autre mouuement dans la mer Oceane, & particulierement en celle du Sud qui procede du premier mobile, lequel auec l'impetuosité de son cours, non seulement entraine aueque luy les Globes celestes & la Sphere du feu & de l'air de Leuant au Ponant; mais il communique encore le mesme mouuement à la mer par le moyen de l'air; & quoy que cela ne se voye pas apparamment en la mer Mediterranée à cause de sa petite estenduë, & de la quantité de pointes d'Isles, de Caps & de Peninsules qui l'embarassent; & que le Destroit de Gibraltar pour estre resserré empesche que la mer ne se puisse pas mouuoir vniuersellement; Neantmoins il se voit clairement, parce que l'on le sçait, que les eaux de la mer du Pont-Euxin courent perpetuellement par le Destroit de Constantinople en tirant vers la Propontide, & de là par l'Elespont vers l'Archipelage. Mais cela est plus clair dans l'Ocean, & beaucoup plus où il est plus spacieux & où il a plus d'estenduë. Les mers Atlantique, & Ethiopique courent furieusement vers la terre ferme des Indes du Midy, & ne trouuant point de sortie, passent auec impetuosité entre *Yucatan* & *Cuba*; & entre *Cuba*, *la Floride*, & *les Lucayos* elles viennent former nostre canal de *Bahàma*, qui nous a introduit dans ce discours, & vont auec la mesme furie courir iusques à ce qu'estant sorties de cette estressissure elles reprennent leur plenitude dans la grande mer; à cause dequoy le flux & le reflux sont fort foibles dans toute la côste Orientalle, depuis le Nort ou Estotiland iusques au Détroit de Magellan, comme nous le dirons aussi en son lieu; parce que ce mouuement qui chasse l'eau vers le Ponant empesche son reflux; d'où il arriue que dans les mers de Biscaye, de Guipuscoa & de France, les eaux obeïs-

Les mers Atlantique & Ethiopique courent auec impetuosité vers la terre ferme du Midy.

1512. ſant à l'Ocean qui vont vers le Ponant, retournent au Nort.

Tout ce que nous venons de dire ne ſe peut connoiſtre plus clairement que dans l'Ocean du Sud, parce que dans celuy-là, non plus que dans les autres, il n'y a aucun endroit plus large, plus ſpacieux, ny plus libre, & où le cours de l'eau & des vents ayent moins d'empeſchemens. Là entre les tropiques il regne perpetuellement vn vent d'Orient ſi ferme & ſi ſtable, que les mariniers n'ont que faire de toucher au timon pendant plusieurs iours, ny aux voiles, parce qu'ils nauigent au milieu de cette grande eſtenduë de mers comme s'ils eſtoient dans vn bras ou canal, ou dans quelque riuiere fort tranquille; & pour cette raiſon Fernand de Magellan l'appella mer Pacifique. Or, que ce mouuement de l'Ocean procede du cours du premier mobile, cela ſe prouue par ſa premiere perpetuité qui eſt inuariable; & outre cela l'accroiſſement de ſa vehemence, ſelon qu'il approche le plus de l'Equinoctial. Et pour ce ſuiet quelques vns argumentent s'il ſe doit appeller vent, n'eſtant pas vne exhalaiſon, mais vne impetuoſité que l'air reçoit des corps ſuperieurs qui leur ſont communiquez de la premiere Sphere. Et ce fut en quoy les premiers qui nauigerent de la nouuelle Eſpagne aux Philippines ſe trouuerent confus, parce qu'ils ne pouuoient trouuer le chemin pour retourner d'où ils eſtoient partis, à cauſe que le meſme vent qui les y auoit conduits regnoit touſiours, & qui par conſequent leur eſtoit contraire pour le retour; doù ils coniecturoient qu'il falloit aller au cap de Bonne Eſperance, & de là à l'Inde Orientale. Mais Frere Martin de Rada, de l'Ordre de Saint Auguſtin les tira de ce doute, & leur dit qu'il eſtoit impoſſible de retourner à la nouuelle Eſpagne par où ils eſtoient allez, & leur conſeilla de ſortir des Tropiques, & qu'ils trouueroient des vents de terre, par le moyen deſquels ils s'en pourroient retourner, ce qui arriua; d'où l'on reconnut que c'eſt le propre de ce

Magellan appelle la mer du Sud mer Pacifique.

Frere Martin de Roca conſeille les mariniers.

vent d'interrompre tous les autres, & pas vn ne le peut interrompre. 1512.

Les autres mouuemens de la mer se peuuent appeller particuliers; & ceux-là prennent occasion en partie de la mesme mer, & en partie hors d'elle, dont le premier genre sont les courants qui se trouuent au milieu de la mer, en quelques endroits plus rapides, & en d'autres moins, comme il se rencontre dans le Fare de Messine, & dans celuy de Negrepont, qui, comme il a desia esté dit, croist & diminuë sept fois le iour, quoy que d'autres n'en disent que quatre. Les occasions qui sont dehors, & qui aident au mouuement de la mer, sont les riuieres & les vents, parce qu'entr'autres le Tanaïs, le Danube, & d'autres qui entrent dans les Meotides & en la mer du Pont Euxin, font que les courants vont tousjours vers le Ponant, & du Pont Euxin vers l'Archipelage, ce qui se voit apparemment dans le Bosphore Cimerien, en celuy de Thrace, & dans le Destroit de Gallipoli. Or que les vents agitent la mer, en l'esleuant quelquefois fort haut, & la rabaissant fort bas, & luy faisant faire mille postures, c'est vne chose assez connuë à ceux qui s'y sont trouuez quelquefois embarassez. Et il faut considerer que quelque grand calme qu'il y ait, elle n'est iamais sans émotion, du moins le long des riuages; ce qui doit proceder ou de la grauité de l'eau, qui ne se peut regir, ny se maintenir dans sa plenitude, ce qui fait qu'elle tombe & trébuche vers les bords, & retourne aussi tost en elle-mesme par sa force & viuacité; ou parce que la mer n'est iamais dans vn calme vniuersel; & ainsi le mouuement se transporte d'vn costé à l'autre. Et quoy que les vents qui l'agitent & la trauaillent cessent en haut, les exhalaisons interieures pour cela ne manquent pas de la mouuoir, comme il arriua à Vasco de Gama dans le golfe de *Cambaya*, où sans aucun vent il se vit en grand peril par vne tres-grande tourmente.

Autres mouuemens particuliers de la mer.

La mer n'est iamais si calme qu'il n'y ait quelque mouuement.

Pour les vents, il y en a de certains, & de stables, & quelques-vns inconstans & variables, parce qu'il y en a

1512. qui courent tout le long de l'année, comme dans le Perou, & au Sud, où il regne seul, & perpetuellement. Il y en a d'autres qui ne regnent qu'vne partie de l'année, & d'autres qui ne sont pas reglez. De tous ces mouuemens, outre les raisons cy-dessus déduites procede que le flux & le reflux sont si variables comme nous l'auons fait voir, & sont tres grands en la côste du Perou, parce que les vents d'Orient luy aydent. En la côste de la nouuelle Espagne ils sont fort petits, à cause que les vents du Midy l'empeschent. Mais dans la Guinée ils sont fort grands; & dans l'Ethiopie & dans la Floride ils sont petits. Mais dans les regions du Leuant ils sont si grands qu'ils entrainent les eaux de part & d'autre.

Les vents ne sont pas toujours semblables.

DE QVELQVES AVTRES TROVBLES qu'il y eut entre ceux de Darien. Vasco Nuñez de Balboa se prepare pour aller chercher la mer du Sud.

CHAPITRE XIII.

APRES que Rodrigue Enriquez de Colmenares & Iean de Cayzedo furent partis de la ville de Darien pour aller trouuer le Roy, en qualité de Procureurs de ceux qui y estoient restez, il nasquit de nouuelles contestations; à cause que Bartelemy Hurtado qui estoit fauorisé de Vasco Nuñez pretendoit qu'estant appuyé de cette faueur il pouuoit maltraiter les autres, qui ne s'estimoient pas moins que luy. Indignez de cela, ils esleurent entre eux pour Capitaine Alonse Perez de la Rua, qui estoit celuy qui se piquoit plustost du point d'honneur; & resolurent de se saisir de la personne de Vasco Nuñez, & luy oster le Gouuernement & l'authorité qu'il auoit sur eux, & Bartelemy Hurtado, comme principal autheur de leur mécontentement. Mais Vasco Nuñez qui estoit homme prudent & adroit

adroit, & qui ſçauoit tout ce qui ſe paſſoit, & leur deſſein, fut plus diligent qu'eux, & ſe ſaiſit du Capitaine Alonſo Perez. Les Coniurez prirent auſſi toſt les armes pour le deliurer ; mais Vaſco Nuñez ſortant auec les amis qu'il auoit pû pratiquer, qui ne l'auoient pas encore abandonné, & eſtant preſts d'en venir aux mains les vns contre les autres dans la place, il y en eut entre eux tant d'vn party que d'autre, qui conſiderant meurement l'affaire, dirent ; *A quoy ſeruira de nous entretuer les vns les autres, puis que de quelque coſté que ſeront les vainqueurs ils ne manqueront pas d'eſtre acheuez par les Indiens ;* Si bien qu'ils ſuſpendirent les armes cette iournée là, à condition qu'Alonſe Perez ſeroit deliuré. Mais comme la rancune ne fut pas appaiſée, le lendemain les Coniurez prirent Bartelemy Hurtado, lequel fut auſſi toſt deliuré par le moyen de quelques amis qui s'employerent pour luy. Neantmoins les Coniurez n'en demeurerent pas là, ils reſolurent de prendre Vaſco Nuñez, s'imaginant que par cette priſe ils termineroient leur different ; alleguant qu'il ne diſtribuoit pas l'or & les eſclaues ſelon les merites des vns & des autres, & tout cela ne ſe faiſoit à autre deſſein que pour luy oſter dix mille Caſtillans qui eſtoient encore en eſtat, afin de ſe les départir entr'eux. Vaſco Nuñez ayant eu aduis de cela ſortit cette nuit de la ville, ſous pretexte d'aller à la chaſſe, ſe confiant en ceux qu'il ſçauoit bien qui auroient les meilleurs partages de cette ſomme, & qu'eſtant dans la campagne il ſeroit bien plus en ſureté ; ce qui arriua comme il ſe l'eſtoit imaginé. Car comme ils ſe furent ſaiſis des dix mille Caſtillans, Alonſe Perez les diſtribua, & en donna à quelques-vns du vulgaire plus qu'il ne ſembloit eſtre conuenable, & beaucoup moins à ceux de plus grande qualité. Cependant Vaſco Nuñez eſtoit touſiours hors de la ville, en intention d'abandonner ces mutins, à cauſe de leurs meſchantes humeurs. Mais en effet ceux qui eſtoient de ſon coſté furent tellement offenſez de ce partage, que reconnoiſſant la difference que Vaſco Nu-

1512.

Nouueaux troubles entre ceux de Darien.

Ils ſe ſouleuent contre Vaſco Nuñez.

1512. ñez sçauoit faire des personnes de merite & de seruice, le rappellerent de viue voix, protestant par des sermens de tuer les Conjurez ; Et en effet ils les allerent attaquer, & prirent Alonse Perez & le Bachelier Corral, & quelques autres des principaux, & les mirent dans la forteresse en bonne & seure garde.

L'Admiral Colon enuoye du secours à ceux de Darien.

Estant ainsi dans des troubles, chaque iour prests à s'entretuer, il arriua deux nauires auec cent cinquante Castillans, qui auoient pour Capitaine Christofle Serrano; ces nauires estoient chargez de viures, que l'Admiral Colon enuoyoit de l'Espagnolle pour secourir ceux de Darien ; & selon ce que l'on dit, le Tresorier Passamonte enuoyoit aussi par la mesme voye vne prouision de Capitaine general de toute cette terre à Vasco Nuñez, parce que l'on croyoit qu'il auoit le pouuoir du Roy de constituer des Capitaines & des Gouuerneurs en la terre ferme, & d'en vser comme bon luy sembleroit, dequoy personne ne s'estonnoit pas beaucoup, voyant que le Roy ne se mettoit pas fort en peine pour les interests de l'Admiral ; & Passamonte & les autres Officiers n'estoient pas moins portez à sa ruine pour leurs interests particuliers, à cause qu'ils eussent bien voulu n'auoir point de Superieur. L'on ne peut pas bien exprimer le contentement que reçeut Vasco Nuñez de se voir desia estably par vne authorité Royalle ; parce que iusques-là il ne se l'estoit conseruée que par force & par artifice. Auec cette nouuelle force qui luy venoit d'arriuer, il resolut d'entrer plus auant dans le païs pour gagner de nouuelles terres, puis que desia par les ordres qu'on luy venoit d'enuoyer chacun luy deuoit l'obeïssance ; ioint qu'il n'estois pas raisonnable de tenir des gens dans l'oisiueté. Et pour accompagner cette resioüissance, estant prié par quelques-vns, il deliura ceux qu'il auoit fait emprisonner, & se les reconcilia. Mais cette resioüissance fut bien tost suiuie de son contraire, parce que le Bachelier Encise estant arriué en Cour, fit ses plaintes au Roy, des torts qu'il pretendoit auoir reçeus de Vasco

Vasco Nuñez resout d'entrer plus auant dans le païs.

Nuñez, y adiouſtant encore la perte de Diego de Nicueſa, & qu'il auoit vſurpé par la force & par ſubtilité le Gouuernement de Darien. Dequoy le Roy eſtant fort indigné, ordonna que l'on en fiſt iuſtice, en y procedant ſelon les formes de droit, & fut condamné en toutes les pertes, frais & deſpens d'Enciſe, quant au ciuil; & quant au criminel, cela fut reſerué iuſques à ce qu'il fuſt preſent pour entendre ſes deffenſes. Vaſco Nuñez ayant eu aduis de cela, apprehendoit à chaque moment ſa perte, & eſtoit touſiours dans la crainte que quelqu'vn ne le maltraitaſt, & d'eſtre démis de ſa charge. 1512.

Se voyant ainſi agité de diuerſes penſées, qui ne luy donnoient aucun repos; comme il eſtoit homme de cœur, il reſolut d'entreprendre la recherche de l'autre mer, & les richeſſes que l'on luy auoit fait eſperer d'y rencontrer, qui eſtoit vne choſe alors fort hazardeuſe, puis qu'on luy auoit dit qu'il faloit pour le moins mille hommes; toutefois cela l'animoit encore dauantage. Car il ſongeoit que s'il venoit à bout de ſon deſſein il rendroit vn bon ſeruice à ſa Nation, par le moyen duquel il effaceroit vne bonne partie des choſes dont il eſtoit accuſé; & ſi au contraire il mouroit dans ſon entrepriſe il ſeroit liberé de toutes ces apprehenſions. Ayant arreſté cela fortement dans ſon eſprit, il parla à ſes gens, & leur declara, que quoy que l'entrepriſe luy ſembloit hardie, il eſperoit qu'eſtant reſoluë & arreſtée, elle ne la paroiſtroit pas tant. Là deſſus il choiſit cent quatre-vingts Caſtillans des plus hardis quil y euſt dans Darien, dont ceux que Chriſtofle Serrano auoit amenez faiſoient la meillleure partie, & qui luy parurent plus infatigables & plus obeïſſans, auec quelque nombre de chiens d'attache, & ayant ramaſſé mille Indiens de ſeruice & des viures, il mit tout cela dans vn brigantin & dix canos d'aſſez bonne grandeur, & capables de faire voyage; puis ayant armé ſes gens de boucliers, d'eſpées, d'arbaleſtes & d'eſcoupettes, ils attendirent le temps propre pour partir.

On luy donne aduis que ſes affaires vont mal en Cour.

Il s'appreſte pour aller à la mer du Sud.

En ce meſme temps dans la Caſtille, l'on trauailloit

Qqqq ij

1512. aux affaires des Indes, & comme l'on eut eu aduis que certaines gens allant à l'Isle de Guadaloupe, les Caribes sans se soucier de ce que les Religieux leur enseignoient les auoient tuez, & qu'ils faisoient des courses en l'Isle de Saint Iean & autres lieux; l'on resolut de leur faire la guerre & les prendre pour esclaues, afin de mettre en repos les Indiens des autres Isles, qui en receuroient du soulagement, & obuier aux courses qu'ils faisoient; Que les Freres Dominicains ayant demandé permission de tenir dans Seuille vne maison pour y enseigner des Indiens, supplioient que l'on la leur accordast, & que pour la premiere fois l'on en amenast quinze, & que ceux là s'en estant retournez, l'on en amenast quinze autres, puis que l'Archeuesque de Seuille, par vn zele de charité s'offroit de les nourrir & entretenir. De plus, ayant eu aduis de ce que Diego Velasquez faisoit dans Cuba, dequoy l'on reçeut vn grand contentement; le Roy manda à l'Admiral & aux Iuges d'Appellation, ausquels dés qu'ils sortirent de Seuille il leur auoit tousjours enchargé & de paroles & par escrit, qu'agreant fort le soin que prenoit Diego Velasquez à reduire cette Isle, il procurast de toute sa puissance de gouuerner les peuples par la douceur; & que s'ils estoient tousiours obstinez, il taschast de les persuader par des paroles, les prier, les menacer, & euiter tant qu'il pourroit d'en venir à la force.

Le Roy agrée fort le gouuernement de Diego Velasquez dans Cuba.

Cependant le Roy auoit vn soin fort particulier que l'on descouurist le Détroit dont l'Admiral Christofle Colon auoit donné des lumieres; parce qu'il y auoit apparence que l'on pourroit aller par là aux Isles de l'Espicerie, sans anticiper sur les limites du Roy de Portugal. Et pour cét effet, il auoit enuoyé Iean Diaz de Solis, & Vincent Yañez Pinçon pour descouurir tout ce qu'ils pourroient au Sud; lesquels trouuerent alors ce grand Fleuue, auquel ils baillerent le nom de Solis, & qui maintenant est appellé *el Rio de la Plata*. Et encore qu'il soit vray que le Roy ordonna cette année que l'on a-

Le Roy enuoye pour découurir les Isles de l'Espicerie.

prestast vn nauire, afin que Iean Diaz retournast nauiger pour descouurir ce Détroit; Il trouua à propos neantmoins de retarder ce voyage, afin de songer premierement aux affaires de la terre ferme, & y pouruoir, comme estant plus necessaire; par où lon esperoit selon que l'Admiral Christofle Colon l'auoit declaré, y trouuer aussi vn Détroit. Ioint que d'ailleurs il vouloit communiquer auec le Roy de Portugal touchant cette nauigation du Sud, afin que cette Couronne qui pretendoit la posseder toute, pour auoir descouuert ce que l'on appelle maintenant *Bresil*, il n'en reçeust aucun dommage. Ainsi ie croy que ceux-là se trompent qui escriuent que Iean Diaz de Solis nauigea en 1512. puis que ce ne fut qu'en 1515. Ce desir de descouurir le Détroit, qui faisoit que le Roy entretenoit des personnes experimentées au fait des découuertes, que plusieurs Cosmographes luy affirmoient qu'il y en deuoit necessairement auoir vn du costé des Bacallaos, & vn autre à l'Occident; l'excita d'appeller à son seruice Sebastien Gaboto, Anglois, à cause qu'il auoit la reputation d'estre fort experimenté en l'art de nauiger, & pour ce suiet il escriuit au Milord Vlibi Capitaine general du Roy d'Angleterre, qu'il le luy enuoyast; ce qu'il fit le 13. de Septembre de cette année. Sebastien Gaboto alla donc en Castille, & le Roy luy bailla le titre de Capitaine auec de bons gages, & demeura à son seruice pour executer ses volontez.

1512.

Le Roy appelle à son seruice Gaboto, Anglois.

En ce temps-là Iean Ponce de Leon estant venu en Cour, & ayant troué le Roy en bonne humeur, comme il estoit en credit, il luy demanda la permission de peupler son Isle, appellée *Bimini*, & la *Floride*; ce que le Roy luy accorda, pourueû que ce ne fust point des terres descouuertes, ny qu'elles ne fussent pas des dépendances de la Couronne de Portugal; & qu'il fist la descouuerte pendant trois ans, à commencer dans vn an. Mais il n'accomplit pas ce qu'il auoit promis; parce qu'il ne se trouue point qu'il fust sorty de l'Isle de Saint Iean, que lors que la renommée des actions de Cortés excite-

La découuerte de la Floride est accordée par le Roy à Iean Ponce de Leon.

1512. rent plusieurs Capitaines d'entreprendre des nouueautez. Et quoy que quelques-vns escriuent qu'il en sortit auparauant, ce ne fut pourtant qu'en l'an 1521. comme il le fit sçauoir par ses lettres, qu'il escriuit au Roy Charles premier de ce nom, Empereur des Romains, au Cardinal Adrian, & à François de los Cobos, grand Commandeur de Leon, comme il se dira en son lieu. Il fut donc accordé à Iean Ponce de Leon de leuer dans ces Royaumes, & en quelque part des Indes que bon luy sembleroit, autant de gens qu'il voudroit, & qu'ayant descouuert l'Isle, il en auroit le Gouuernement pendant sa vie, auec encore d'autres conditions, pourueû qu'en voulant faire les diuisions & partages, les premiers habitans fussent preferez, & qu'ils pussent tenir le Gouuernement de toutes les Isles qui sont contiguës à celle de *Bimini*; qu'il ne peust mener en sa compagnie d'autres personnes que de ces Royaumes; & qu'il donnast des cautions dans l'Espagnolle pour accomplir le Traité. Or ce Iean Ponce estoit fauorisé de Pierre Nuñez de Guzman, Ayeul de l'Infant Don Fernand, dans la maison duquel il auoit esté esleué, & estoit de son païs; à cause dequoy il ne le pressa point d'executer sa commission; & ainsi il demeura quelques mois en Castille.

D'VN AVTRE INSTANCE DES *Freres Dominicains sur les particularitez des Indiens, & ce qui en resulta.*

ANNÉE 1513.

CHAPITRE XIV.

Response du Roy aux Peres Dominicains, touchant la liberté des Indiens.

IL s'estoit desia fait plusieurs Assemblées sur les pretensions des Peres Dominicains, & apres plusieurs contestations, le Roy ordonna que l'on leur dist; Que lors que l'on ordonna les partages des Indiens plusieurs doctes Theologiens & Iurisconsultes s'estoient assemblez auec les gens du Roy; lesquels ayant

consideré la grace & donation Apostolique, & d'autres statuts, ils auoient accordé en presence de l'Archeuesque de Seuille qui y estoit alors ; Que l'on deuoit donner les Indiens par départemens, & que cela estoit selon le droit diuin & humain ; & que s'il y auoit de la charge de conscience elle tomboit sur le Roy, & sur ceux qui luy auoient donné ce conseil, & non sur ceux qui possedoient les Indiens ; & qu'ainsi de là en auant les Peres Dominicains se pouuoient moderer en ce cas, & proceder auec plus de douceur. Mais comme le Roy croyoit que cela auoit procedé par vne abondance de charité, & que les Religieux ne s'estoient pas bien informez des raisons qui auoient obligé le Roy de faire faire le partage des Indiens, & que pour le pouuoir faire il faloit s'apuyer de l'authorité Apostolique ; toutefois estimant en cela beaucoup la sainteté & bonne vie de Frere Pierre de Cordouë, & de Frere Antoine Montesino, il voulut qu'ils retournassent aux Indes, afin que leur doctrine produisist le fruit qu'il souhaitoit pour la saluation de leurs ames. Et quant au resultat de l'Assemblée qui auoit esté faite pour ce suiet, il en resulta, Qu'il fust dépesché certaines Ordonnances dans Valladolid, qui contenoient trente-deux chapitres concernant le traitement des Indiens, & particulierement touchant la doctrine Chrestienne ; en laquelle on rapportoit qu'elle y faisoit peu de fruit à cause de leur mauuaise inclination, & du peu de memoire qu'ils auoient, parce que comme l'on alloit en leurs départemens, l'on trouuoit qu'ils auoient oublié tout ce qu'on leur auoit enseigné, tant pour le seruice de Dieu que pour le trauail, & s'abandonnoient à l'oisiueté & aux vices ; & ainsi il falloit à tous momens recommencer tout de nouueau à les enseigner. Et quoy que les Castillans sous qui ils estoient leur rafraichissoit souuent la memoire, & les reprist ; comme ils n'y auoient pas d'inclination cela ne faisoit aucun fruit ; & ils leur respondoient qu'ils les laissassent resiouïr, & pour cét effet ils s'assembloient dans leurs habitations ; tout leur principal but n'estant que de viure

1513.

Le Roy renuoye Pierre de Cordoüe & Montesino aux Indes.

Resultat de l'Assemblée touchant le gouuernement des Indiens.

1513. d'vne vie libertine, & faire tout ſelon leur fantaiſie, & ſans aucun reſpect. C'eſt pourquoy le Roy voyant que cette maniere de vie eſtoit entierement contraire à noſtre ſainte Foy, & que l'on eſtoit obligé de remedier à cela, il auoit ordonné, Que ceux de ſon Conſeil conſulteroient entr'eux auec des gens de lettres, de ſcience & de conſcience, qui interuiendroient en cette Aſſemblée, auec leſquels ſe ioignirent Frere Thomas de Matienço, Frere Alonſe de Buſtillo, tous Docteurs en Theologie de l'Ordre de S. Dominique, qui eſtoient chargez des informations des perſonnes qui auoient beaucoup de connoiſſance des choſes de l'Iſle Eſpagnolle, & des autres Iſles, enſemble la maniere de viure des Indiens. Sur quoy il fut trouué à propos de changer les habitations & les vilages des Indiens, & les ioindre proche des Caſtillans, afin que par la continuelle conuerſation qu'ils auroient enſemble, ils appriſſent leurs couſtumes, & euſſent de l'inclination à la Religion, & qu'ils priſſent garde de plus prés comme ils s'en acquiteroient, afin qu'ils n'oubliaſſent pas ſi facilement ce qu'ils leur enſeigneroient, & que s'ils deuenoient malades, qu'ils les puſſent penſer & ſolliciter; ioint que cela leur eſpargneroit la peine d'aller & de venir aux vilages des Caſtillans.

Nouuelle Aſſemblée touchant le gouuernement des Indiens.

L'on adiouſta à cela que les Indiens eſtant dans leurs anciennes habitations on ne leur pouuoit admoneſter les Sacremens ſi facilement qu'eſtant proches des Caſtillans, ny les enfans eſtre ſi toſt baptiſez; & que les Viſiteurs ne pouuoient pas non plus ſi bien faire leur charge, ny ſi promptement, pour leur pouruoir des choſes qui leur eſtoient neceſſaires, s'excuſant de ce que leurs femmes & leurs enfans prenoient tout, comme cela eſt arriué pluſieurs fois eſtant dans leurs habitations, & ſe plaignoient encore de quelques autres inconuenients. A cauſe dequoy il fut ordonné; Que les perſonnes qui auoient des Indiens en partage, leur fiſſent baſtir des maiſons, qu'ils appellent *Bohios*, & leur fourniſſent

Ordre qui reſulte de l'Aſſemblée au profit des Indiens.

nissent des viures; Que ces maisons estant basties, l'on bruslast celles que les Indiens tenoient dans leurs quartiers, afin qu'ils perdissent l'enuie d'y retourner; & que dans ce changement l'on n'vsast pas de violence enuers eux, mais de toute sorte de douceur. Il fut ordonné que l'on fist des Eglises, qui fussent garnies d'Images & d'ornemens; & l'on donna la forme, & l'instruction comme on y deuoit endoctriner, & confesser; qu'on le fist à loisir; & que le Castillan qui auroit cent cinquante Indiens pour son partage & au dessus, fust obligé à montrer à lire & à escrire à vn enfant, celuy qui luy paroistroit auoir meilleur esprit, afin que celuy-là enseignast aux autres; & que si quelque Indien deuenoit malade, il eust soin de le faire confesser, au cas qu'il le pust faire; & sinon qu'il l'assistast en luy faisant reciter le *Credo*, & les autres Oraisons, sans prendre d'eux aucune chose; & qu'il fist en sorte que lors que quelque Indien viendroit à deceder, les autres allassent auec la Croix à son enterrement. L'on ordonna en outre que ceux-là qui auroient des Indiens sous eux, fussent obligez de faire baptiser leurs enfans huit iours apres leur naissance. Que tous les enfans des Caciques à l'âge de treize ans & au dessous fussent baillez aux Religieux de saint François & qu'ils les tinssent chez eux quatre ans pour leur enseigner les points de la Foy, à lire & à escrire, & qu'apres ils les rendissent à ceux qui les leur auroient donnez. Et quant à l'instruction, que l'on eust le mesme soin aussi bien de ceux des autres Indiens circonuoisins, que de ceux de la terre. Et afin que les enfans des Caciques apprissent la Gramaire Latine, le Roy commanda au Bachelier Hernan Xuarez d'y aller, & luy ordonna vne pension à prendre sur son domaine. 1513.

Autres Ordres pour le mesme sujet.

L'on imposa vne peine à ceux qui se seruiroient des Indiens pour porter des charges, attendu que les bestes que l'on y auoit transportées de Castille auoient desia beaucoup multiplié; & l'on ordonna que les Indiens qui deuoient estre employez aux mines d'or, y fussent

occupez cinq mois de l'année, apres lesquels on les laissast resioüir quarante iours, & que cela fust obserué de telle sorte qu'ils sortissent tous en vn mesme iour du trauail, & s'allassent resioüir en leurs maisons; & que pendant ces quarante iours de resioüissance, l'on ne pust prendre aucun Indien pour tirer de l'or des mines qui ne fust esclaue. L'on donna aussi l'ordre pour les viures qu'on leur deuoit donner, & pour les lits & les vestemens, & de faire en sorte de les persuader à se marier; leur faisant entendre qu'ils ne pouuoient pas auoir plus d'vne femme, & de n'espouser aucune parente iusques au quatriesme degré; Que l'on abolist leur coustume de se saigner, de se peindre le corps, & de s'enyurer; Que l'on n'appliquast en aucun trauail que ce fust, les femmes enceintes, & qu'aucun Maistre ne se pust seruir des Indiens d'vn autre; estant obligez de rende compte au Visiteur, des Indiens qui naissoient & mouroient en leurs départemens. Qu'aucun Castillan ne les frappast de baston, de foüet, ny les mist en prison, mais que s'ils faisoient quelque chose qui meritast chastiment, on eust recours au Visiteur; & que pour cét effet il y eust deux Visiteurs en chaque vilage, dont l'office seroit de prendre garde que ces presentes Ordonnances, & les autres, s'executassent, lesquels seroient nommez par l'Admiral, & par les Officiers du Roy, des plus pieux & plus sages qu'il y eust; & qu'au cas qu'ils ne s'aquitassent pas bien de leur charge, & fidelement, on les congediast, & qu'on en mist d'autres en leur place; Que les Visiteurs fissent la visite deux fois l'année, deux à deux & non vn seul; & qu'ils ne pussent mener en leurs maisons les Indiens fugitifs & égarez, mais qu'ils les baillassent en garde iusques à ce qu'ils fussent reclamez par leurs Maistres. Ces Ordonnances estant expediées, aussi tost apres les Fauoris demanderent des départemens d'Indiens au Roy, dont le premier fut l'Euesque de Palencia, qui en eut huit cens dans les quatre Isles; à sçauoir *l'Espagnolle*, *S. Iean*, *Cuba* & *Iamayca*. Le Commandeur Lope de Conchillos en eut onze cens. Fernand de Vega deux cens.

Et Iean Cabrero, le Licencié Morica, & autres de diuerses qualitez, les vns plus, les autres moins, lesquels enuoyerent aussi tost leurs Maistres d'hostel, ou seruiteurs pour en prendre possession, & les gouuerner. 1513.

F. Pierre de Cordouë voyant que l'affaire estoit acheuée, supplia le Roy qu'il luy fist la faueur de luy permettre de passer auec les Religieux de son Ordre en la terre ferme plus proche pour prescher ces peuples sans en estre destourné par les Castillans. Le Roy considerant que cette demande estoit sainte & loüable, iointe à l'estime qu'il faisoit de la personne qui s'y offroit, commanda que l'on luy donnast ses dépesches tout ainsi qu'il les desireroit; si bien qu'on luy accorda tout ce qu'il demandoit, afin que de l'Isle Espagnolle, on luy baillast des vaisseaux, des viures, & tout ce qui estoit necessaire pour son voyage; Et pour celebrer le seruice diuin, on luy bailla prouision pour luy estre deliuré de la farine & du vin chaque année, des fers pour faire des Hosties, des Cloches, & des ornemens, dont il fut pourueu par l'ordre du Roy selon sa volonté; Ensemble pour le Monastere de S. Dominique de l'Espagnolle; aussi bien que pour celuy qu'il auoit dessein de fonder en terre ferme. Si tost qu'il fut arriué en l'Isle il presenta ses ordres à l'Admiral, & aux Officiers du Roy, qui les accomplirent ponctuellement; & en attendant que l'on eust disposé du lieu où l'on deuoit peupler, & l'ordre que l'on y deuoit tenir; il enuoya trois Religieux, afin que seuls ils commençassent à prescher parmy les Indiens, pour pressentir leurs intentions, & considerer la situation de la terre, afin d'en donner aduis. On leur bailla vn nauire pour les mener à la terre ferme la plus proche de l'Isle enuiron à deux cens lieuës de là. Ceux qui y allerent furent le Pere Antoine Montesino, le Pere François de Cordouë Theologal, natif de Cordoüe, & le Pere Iean Garces, dont il a esté desia parlé cy-deuant, qui apres auoir reçeu l'habit auoit fait vœu de viure saintement, & tous trois fort contents & rauis d'vn si digne employ, s'offrirent d'endurer tous

Frere Pierre de Cordoüe demande licence de passer à la terre ferme.

Il y enuoye trois Religieux premierement.

1513. les perils que Iesus-Christ leur voudroit presenter, se confiant qu'en vertu de l'Obedience des Religieux ne pouuoient pas auoir vne plus grande seureté, & deuoient tenir pour tout asseuré qu'en faisant ce qu'ils estoient obligez de faire, que tout ce qui en resulteroit tourneroit à la gloire de Dieu. Apres auoir reçeu la benediction de leur Prelat ils se mirent à la voile, & estant arriuez à l'Isle de Saint Iean, Montesino tomba malade d'vne maladie fascheuse, qui le contraignit de demeurer là; & cependant François de Cordoüe & Iean Garces continuerent leur voyage. Estant arriuez en terre ferme ils entrerent dans vn certain vilage situé au bas de la côste de *Cumanà*; les Indiens les reçeurent honnestement, leur donnerent à manger, & les logerent tous; en suite dequoy les mariniers s'en retournerent & les laisserent là. Apres qu'ils y eurent passé quelque temps, comme la pesche des perles commençoit desia à auoir la vogue en ce lieu, il y aborda vn nauire pour en acheter; & comme les Castillans qui estoient dans le nauire furent descendus à terre, & qu'ils virent les Religieux, ils furent fort aise de les y auoir rencontrez, & se resioüirent auec eux.

Frere François de Cordoüe tombe malade, & demeure à l'Isle de Saint Iean.

Or les Indiens auoient tousiours peur, lors qu'ils voyoient vn nauire, & s'enfuyoient; mais comme ils virent qu'ils auoient des Religieux pour garands, ils n'apprehenderent plus rien, & demeurerent fermes. Ils fournirent des viures à ceux du nauire, qui demeurerent là quelques iours au grand contentement des Religieux & des Indiens. Ils conuierent vn iour le Seigneur du vilage appellé Alonse (parce que les Indiens sont fort amateurs de porter les noms de quelques Castillans) auec sa femme, pour disner dans le nauire. Le Cacique leur promit de s'y trouuer, sous les auspices des Religieux, s'imaginant qu'estant auec eux ils seroient en asseurance, car autrement ils ne s'y seroient pas fiez; si bien que sous cette asseurance le Cacique entra dans la barque, auec sa femme & dix-sept personnes, qui pouuoient estre ses enfans,

Les Indiens se fient en la presence des Religieux.

Leur Cacique est enleué par les Castillans.

ſes parens, & quelques ſeruiteurs. Si toſt qu'ils furent entrez dans le nauire on fit voile, & ceux de dedans mirent en meſme temps l'eſpée à la main pour les empeſcher de ſe ietter en l'eau. Cependant ceux du village ſe voyant ainſi trompez par vne trahiſon ſi manifeſte, accoururent tous ſur le riuage où eſtoient reſtez les Religieux, qu'ils vouloient tuer, croyant qu'ils auoient bien ſçeu ce complot. Les Religieux s'en excuſoient, & les Indiens pleuroient, & ne s'appaiſerent qu'auec grande difficulté, en leur promettant de les faire reuenir dans quatre Lunes; Si bien que dans cette affliction où ils eſtoient & les vns & les autres, pour la conſolation des Religieux Dieu permit qu'il aborda là vn nauire, dont les gens eſtant deſcendus à terre furent tout eſtonnez de voir les Religieux & les Indiens ſi affligez; & apres en auoir apris le ſuiet, ils s'offrirent d'en donner auis à l'Eſpagnolle, & de faire en ſorte que le Cacique, & ceux qui l'auoient accompagné, ſeroient renuoyez. Les Religieux en eſcriuirent auſſi à leur Prelat Fr. Pierre de Cordouë, & que ſi dans quatre mois cette reſtitution ne ſe faiſoit, ceux de la terre les feroient mourir.

1513.

Les Indiens ſont irritez & veulent tuer les Religieux.

Ils promettent de leur rendre leur Cacique.

DV MARTYRE DES DEVX Religieux Dominicains dans Cumanà. *Diego Velaſquez enuoye Penfile de Naruaez, & le Pere de las Caſas dans l'Iſle de Cuba pour pacifier les Indiens.*

CHAPITRE XV.

LE premier nauire eſtant arriué à Saint Dominique, vendit pour eſclaues les Indiens; & la plus veritable opinion eſt, que ce furent les Iuges d'Appellation qui les acheterent, ſans s'enqueſter s'ils auoient eſté faits eſclaues par l'authorité des Superieurs,

Les Iuges d'Appellation achetent pour eſclaues le Cacique & les ſiens.

ny la forme que l'on y auoit tenuë, mais qu'ils auoient
1513. bien sçeu que ce fut en la terre où estoient les Religieux qui auoient esté pris; si bien que ces Iuges les partagerent entr'eux, pour s'en seruir comme d'esclaues, ou pour Naborias, car il y auoit de deux sortes de seruiteurs; les vns estoient les esclaues pris à la guerre, & les autres ceux qui ne se pouuoient pas vendre; & ceux-cy estoient appellez Naborias, parce que les Indiens appelloient ainsi leurs seruiteurs domestiques. Peu de temps apres le second nauire arriua, auec les lettres des Religieux; & le Capitaine du premier nauire reconnoissant que le bel ouurage qu'il auoit fait estoit descouuert, se sauua dans le Monastere de la Mercy que l'on commençoit alors à bastir, & prit l'habit par l'apprehension qu'il auoit de la Iustice. Apres auoir examiné les lettres des Religieux. Ceux du Monastere de S. Dominique, considerant le peril où estoient ces pauures Religieux, & entr'autres Frere Antoine de Montesino, qui estoit desia de retour de l'Isle de Saint Iean, porterent montrer les lettres aux Iuges d'Appellation; & quoy qu'ils les eussent sollicitez plusieurs fois qu'ils missent en liberté le Cacique Alonse, sa femme, & dix-sept personnes, & qu'ils les fissent mettre en bref dans vn nauire pour les renuoyer en leur terre auant que les Indiens fissent mourir les Religieux; toutes les prieres, les plaintes, & les lamentations ne seruirent pas de beaucoup, ny mesme la pretenduë mort des Religieux, ny l'infamie que l'on faisoit souffrir à la Religion Chrestienne; que l'honneur du Roy y estoit engagé, & le ressentiment qu'il en pourroit auoir, auec iuste raison; parce que l'on luy representa les choses comme elles s'estoient passées, afin de faire faire vne exacte recherche de tous ceux qui auoient trempé dans vn si infame larcin. De sorte que le Cacique & les siens furent reduits à souffrir l'esclauage au seruice de ces Iuges infames; Et les Indiens voyant que les quatre mois estoient expirez, massacrerent les Religieux & premierement Frere Iean Garces, en presence de Frere François

Les Indiens massacrent les Religieux pour n'auoir pas fait rendre leur Cacique.

de Cordouë, qui estoit lié, & qui le vit mourir. Pour ce qui est de la commodité de la pesche des perles, les Castillans resolurent de bastir vn vilage dans vne Islette qui est toute proche, appellée *Cubagua* ; & comme il n'y auoit point d'eau pour boire, ils alloient dans des barques à la riuiere de *Cumanà*, qui est à sept lieuës de là, & en emportoient dans des tonneaux, d'où il arriuoit quelque fois des démeslez auec les Indiens, car les Castillans en enleuoient dans leurs nauires, & les alloient vendre à l'Espagnolle. 1513.

Maintenant que nous auons acheué ce qui est arriué cette année en terre ferme, il ne sera pas hors de propos de retourner en l'Isle de *Cuba*, pour voir ce qui s'y passe, où apres auoir restitué, comme nous auons dit cy-deuant la Prouince de *Bayàmo*, aux naturels de la terre, & qu'ils estoient en seureté dans leurs maisons, l'on en donna auis à Diego Velasquez ; lequel manda à Panfile de Naruaez qu'il prist les gens auec qui il auoit poursuiuy les fuyards, & ceux qu'il auoit laissez auec Iean de Grijalua qui faisoient ensemble enuiron cent hommes ; qu'il allast dans la prouince de *Camaguey* en passant premierement par l'Isle que l'on rencontre en chemin ; & que Barthelemy de las Casas se ioignist aueque luy. Ils arriuerent en la prouince & au vilage de *Cueyba*, qui estoit dans leur routte à trente lieuës de *Bayàmo*, où Alonse de Ojeda & ceux qui estoient aueque luy aborderent, apres auoir enduré tant de trauaux dans cette Mare dont nous auons desia parlé, & où Ojeda laissa l'Image de la Vierge ; & comme il y auoit dans cette compagnie quelques Castillans de ceux qui auoient accompagné Ojeda, qui faisoient estat de cette Image deuant le Pere de las Casas, & qu'il en portoit vne autre, il l'eust bien voulu troquer contre celle-là du consentement du Cacique. Apres que les Castillans eurent esté bien reçeus & regalez par les Indiens, & qu'ils eurent baptisé les enfans, car c'estoit la premiere chose qu'ils faisoient, & qu'ils se furent tous retirez dans leurs appartemens, le Pere de

Diego Velasquez ennoye Naruaez & de las Casas dans la prouince de Camaguey.

1513.
De las Casas veut changer l'Image de la Vierge des Indiens, qui fait fuir le Cacique.

las Casas commença à traiter auec le Cacique pour troquer son Image, contre celle que Ojeda luy auoit baillée. Le Cacique deuenu tout melancolique, s'en excusa tant qu'il put, & la nuit estant arriuée, il prit l'Image, & l'emporta aueque luy dans les bois. De las Casas voulant dire la Messe le lendemain dans l'Eglise, qui estoit fort bien ornée de paremens de toille de cotton, auec vn Autel où l'Image estoit ordinairement; comme on eut enuoyé appeller le Cacique pour venir entendre la Messe, les Indiens firent response que leur Seigneur s'en estoit allé, & auoit emporté l'Image, de crainte que le Pere de las Casas ne la prist.

Grande deuotion des Indiens à la Vierge.

Les Castillans receurent tous vn grand mécontentement de cette fuite, apprehendant que les peuples qu'ils auoient rencontré si pacifiques ne se reuoltassent contr'eux, & que mesme ils ne voulussent faire la guerre pour deffendre leur Image; C'est pourquoy l'on troua à propos d'enuoyer des Messagers au Cacique, pour l'assurer que l'on ne prendroit point l'Image, & qu'au contraire on luy donneroit encore volontairement celle que de las Casas portoit; mais iamais il ne voulut reuenir iusques à ce que les Castillans furent partis pour la seureté de son Image. C'est vne chose merueilleuse de la deuotion que ces Indiens portoient à la Vierge & à cette Image; ils composoient presque toutes leurs chansons & motets à sa loüange, & les chantoient dans leurs danses par regle, & qui resonoient fort agreablement à l'ouïe. Enfin les Castillans quitterent les Indiens, fort contents & pacifiques, ainsi qu'ils les auoient trouuez, & entrerent dans la prouince de *Camaguey*, qui estoit grande & fort populeuse, distante de celle de *Cueyba* de plus de vingt lieuës. Ces peuples reçeurent les Castillans fort bien, & leur baillerent de leur Cazabi, qui est le pain qu'ils mangent, de leur chasse qu'ils appellent *Guaniquinajos*, qui sont de ces petits chiens muets dont nous auons desia parlé, & quelques poissons quand ils en pouuoient attraper. Si tost que de las Casas fut arriué, auec quelques Castillans qui

Guaniquinajos, petits chiens muets bons à manger.

l'aidoient

l'aidoient, & des Indiens de l'Espagnolle qui sçauoient la langue Castillane ils baptiserent les enfans qui estoient en grand nombre. Or comme les Castillans auec leur liberté ordinaire, assez vsitée parmy les gens de guerre principalement, ne se contentoient pas toutes les fois que les Indiens leur donnoient volontairement dequoy viure, pour empescher les vexations qu'ils leur faisoient; De las Casas & Naruaez resolurent que les Indiens se retireroient dans la moitié du vilage, & que l'autre moitié seroit laissée vuide pour les Castillans, & les Indiens qu'ils menoient auec eux; auec deffenses sur de grandes peines qu'aucun n'entrast dans le quartier des Indiens. Eux voyant cela, & estimant beaucoup la presence du Pere de las Casas, le tenoient pour leur defenseur; & il leur sembloit mesme auoir plus d'authorité que tous les autres. L'estime qu'ils firent de luy eut tant de credit enuers eux, que pour quelque chose qu'il desiroit il n'auoit qu'à enuoyer vn Indien auec vn peu de papier attaché au bout d'vne baguette, dire que cette lettre contenoit qu'ils fussent en repos, que personne ne s'absentast, & qu'on ne leur feroit aucun mal; qu'ils fournissent seulement des viures & des enfans preparez pour estre baptisez; & sur tout qu'ils abandonnassent la moitié du vilage, & que s'ils ne le faisoient le Pere de las Casas s'en fascheroit. Enfin c'estoit là la plus grande menace qu'on leur pouuoit faire, parce que de la mesme façon qu'ils veneroient leurs Prestres, ils l'estimoient; si bien que le respect qu'ils luy portoient estoit grand, & la crainte de desobeïr à ses lettres, qui leur paroissoit comme autant d'Oracles, faisoit que par leur moyen l'on sçauoit ce que faisoient les absents.

1513.

De la Casas a vn grand credit sur l'esprit des Indiens.

Ainsi les Castillans passerent dans quelques vilages de cette prouince dans la routte qu'ils tenoient, où accouroient en foule les peuples des lieux circonuoisins desireux de voir des gens si nouueaux, & particulierement quatre caualles qu'ils menoient dont tout le païs estoit espouuanté, parce que le bruit s'en estoit espandu par

Les Indiens sont espouuantez de voir des caualles.

1513. toute l'Isle. Il arriua quantité de gens pour les voir dans vn grand vilage appellé *Caonào*; & le mesme iour auant que d'y arriuer le Castillans s'arresterent pour déjeuner au bord d'vn petit ruisseau qui estoit plein de pierres de grais, sur lesquelles il leur prit fantaisie d'afiler leurs espées. De là iusques à *Caonào* il y auoit trois lieuës de chemin, qui n'estoit qu'vne plaine sans y trouuer vne goutte d'eau, ce qui les fatigua beaucoup à cause de la soif qu'ils y endurerent. Ils arriuerent au vilage à l'heure de vespres, où il y auoit quantité de gens qui auoient force *Cazabi*, & des poissons en grand nombre, parce que ce lieu est situé sur le bord d'vne grande riuiere, & proche de la mer. Il y auoit dans vne place iusques à deux mille Indiens assis les jambes croisées, comme font les Tailleurs d'habits, selon leur coustume, & ils comtemploient ces caualles auec beaucoup d'admiration. Il y en auoit encore dans vne grande maison, ou cabanne, plus de cinq cens qui s'y estoient retirez, & lors que quelques Indiens, que les Castillans menoient auec eux, dont il y en auoit plus de mille, vouloient entrer dans les maisons, ceux de dedans leur donnoient des volailles, leur disant qu'ils les prissent & qu'ils n'entrassent pas dedans, parce qu'ils sçauoient bien que les seruiteurs faisoient plus de maux que leurs maistres.

Ils auoient aussi vne coustume, que celuy à qui le principal Capitaine donnoit l'ordre, il auoit le soin de partager les viures que les Indiens donnoient, à chacun leur part. Or vn iour Naruaez estant monté sur sa caualle, & les autres sur les leur, accompagnez du Pere de las Casas, qui regardoient faire la distribution du pain & du poisson, il y eut vn Castillan qui mit la main à l'espée subitement, & tous les autres en mesme temps au nombre de plus de cent, & commencerent à charger les Indiens qui estoient assis dans la place tout pasmez de voir ces caualles.

Grand desordre que cause vn Castillan parmy les Indiens.

LES INDIENS S'ENFVYENT PAR vn desordre qui arriue, & retournent en leurs maisons. Il se trouue vn Castillan & deux femmes en la prouince de Hauana qui viuoient parmy les Indiens.

CHAPITRE XVI.

CE desordre estant arriué de la sorte, De las Casas, & ceux qui estoient aueque luy firent toutes les diligences possibles pour l'appaiser, & n'eust esté la negligence de Naruaez qui luy estoit naturelle, l'on y eust remedié plustost. Auec tout cela le mal fut plus grand qu'il ne deuoit estre; Et comme l'on demanda qui auoit esté le premier qui auoit mis la main à l'espée, & pourquoy l'on auoit vsé d'vne si grande temerité, l'on n'en put rien sçauoir, & quand on l'auroit sçeu il l'auroit falu dissimuler; & toutefois si ce fut celuy que l'on soubçonnoit il eut vne fin malheureuse. Le suiet de ce desordre arriua, à ce que l'on dit, que comme ils regardoient quelques Indiens qui estoient comme aueuglez en la contemplation de ces caualles, qu'il y en auoit qui faisoient des signes comme s'ils eussent voulu tuer les Castillans, disant qu'à de certaines guirlandes qu'ils portoient autour de leur teste il y auoit des os de poisson attachez, pointus comme des aiguilles, & que ces os leur seruiroient pour blesser les Castillans, en s'embrassant auec eux & en les liant auec des cordes qu'ils auoient à leur ceinture. Mais c'estoit là vn foible suiet pour causer vn si grand desordre. Cependant cela ayant esté sçeu par toute l'Isle, il n'y demeura plus personne, chacun s'enfuyant vers la mer pour se sauuer dans de petites Isles, car le long de cette côste du Sud il y en a quantité, qui sont celles que l'Admiral Christofle Colon appella *el Iardin de la Reyna*. Les Castillans estant sortis de ce vilage se camperent dans vne grande plaine où il y auoit quantité de *Yuca* pour

1513.

Les Indiens de l'Isle de Cuba abandonnent leurs habitations.

1513. faire du pain de Cazabi, & chacun ayant fait sa cabane auec les Indiens & Indiennes qu'ils auoient, les Indiens alloient cueillir le *Yuca*, & leurs femmes faisoient le pain. Au bout de quelques iours dans cette mesme plaine proche d'vn bois où ils estoient campez, arriua vn Indien âgé de vingt-cinq ans qui venoit de la part de ceux qui auoient abandonné le vilage; Cét Indien alla droit à la logette du Pere de las Casas, & parla à vn Indien fort ancien de ceux de l'Espagnolle, qu'il y auoit long temps que De las Casas tenoit aueque luy, homme prudent & bon Chrestien, qui s'appelloit *Camacho*. Il luy dit qu'il auoit dessein de demeurer auec le Pere, & qu'il auoit encore vn frere âgé de quinze ans qui feroit la mesme chose. *Camacho* loüa son intention, & l'assura que le Pere le receuroit tres-volontiers; & de fait *Camacho* en parla au Pere, qui prit cela pour vn bon augure, n'affectionnant rien tant que d'auoir quelque Indien pour s'en seruir d'entremetteur enuers les autres, afin de leur donner sujet de retourner en leurs habitations. Le Pere le reçeut auec vn grandissime contentement, & luy promit de le receuoir luy & son frere. Il luy demanda où estoient les habitans de ces lieux, & si apres les auoir assurez qu'il ne leur seroit fait aucun tort ils reuiendroient dans leurs vilages. Il luy repartit qu'ils y retourneroient, & qu'il s'offroit que dans peu de iours il rameneroit les habitans d'vn vilage, ausquels appartenoit la plaine, où ils estoient campez, & par mesme moyen son frere. Le Pere luy donna vne chemise, & quelques ioliuetez; & *Camacho* luy imposa le nom d'*Adrianico*, lequel s'en retourna fort contant & satisfait, promettant d'executer en bref sa parole.

Vn Indien de leur part s'offre de seruir De las Casas volontairement.

Il s'offre aussi de faire reuenir les Indiens en leurs maisons.

Or *Adrianico* fut plus long temps à effectuer ce qu'il auoit promis que l'on ne pretendoit; de sorte que l'on doutoit desia de son retour. Mais vn iour comme le Pere estoit en vne grande inquietude, il vit venir sur le soir *Adrianico* auec son frere, & enuiron cent quatre-vingts hommes auec leurs femmes, chargez de leurs hardes, & de quelques presens pour le Pere & pour les Castillans.

Cette venuë resiouït fort toute l'armée, qui tesmoigna à ces peuples des signes de paix & d'amitié. Le Pere de las Casas les renuoya en leurs maisons afin de les habiter, mais *Adrianico* & son frere demeurerent auec les gens du Pere, & auec *Camacho*, qui estoit comme son maistre ou gouuerneur. Comme ces gens se furent rangez selon leur ordre le bruit courut aussi tost par toute l'Isle que les Castillans ne faisoient point de mal, & qu'ils souhaitoient fort qu'ils y retournassent chacun dans leurs habitations; ce qu'ils firent tous apres auoir esté affranchis de la peur. Les Castillans eurent aduis en ce mesme temps par quelques Indiens, que dans la prouince de *Hauana*, qui estoit escartée du lieu où ils alloient, de cent lieuës, que les Indiens de ce lieu retenoient deux femmes Castillanes & vn homme, & de crainte qu'ils ne les tuassent ils iugeoient à propos que l'on y enuoyast. Le Pere auec ses vieux papiers y enuoya des Indiens, pour leur signifier qu'apres auoir veû ses Lettres, ils eussent à enuoyer sans aucun retardement ces deux femmes & l'homme qu'ils retenoient, & que s'ils ne le faisoient, ils luy donneroient suiet de s'en fascher. Enfin les Castillans sortirent de ces casemates pour aller à vn vilage qui estoit situé sur le riuage de la mer du Nort, & dont les maisons estoient basties sur des fourches dans l'eau en façon de pilotis. Ils passerent encore par d'autres, & en rencontrerent vn appellé *Carahàte*, qu'ils surnommerent *Casa harta*, parce que ce fut vne chose merueilleuse de voir l'abondance de viures de toutes sortes qu'il y auoit, soit de pain de cazabi, de poisson, & sur tout de Perroquets; & l'on remarqua qu'en quinze iours que les Castillans y demeurerent ils mangerent dix mille Perroquets, fort beaux à la veuë estant en vie, & fort sauoureux estant rostis, qui se chassoient par des enfans, comme nous l'auons desia dit cy-deuant. Les Castillans nauigeoient quelquefois en cette mer dans cinquante canos, qui paroissoient comme vne armée de Galeres, que les Indiens du païs leur donnoient de

1513. Adrianico *fait reuenir les Indiens.*

Les Castillans mangent en quinze iours dix mille Perroquets.

1513. bon cœur. Estant tous au milieu de leurs contentemens dans *Casa harta*, l'on aperçeut venir vn cano bien equipé de rameurs Indiens, qui vint aborder tout proche de la maison du Pere de las Casas qui estoit fort auant dans l'eau, où estoient les deux femmes Castillanes toutes nuës, excepté que leurs parties honteuses estoient couuertes de feüillages. L'vne estoit âgée de dix-huit à vingt ans, & l'autre de quarante, si bien qu'à les voir l'on eust iugé estre dans le Paradis terrestre. L'on chercha entre les Castillans quelques chemises & des hardes pour les couurir. La ioye fut grande entre eux tous de voir ces deux femmes exemptes de peril, & elles d'ailleurs ne pouuoient se lasser de remercier Dieu, & luy rendre graces infinies d'vn si grand bonheur. Incontinent apres le Pere de las Casas les donna en mariage à deux hommes de bien, & dont il estoit fort satisfait. Ces femmes dirent que les Indiens d'où elles venoient, auoient tué certains Castillans qui l'accompagnoient pour aller en ce port, qui pour ce suiet fut appellé de *Matanças*, qui n'est qu'vne décharge de mer; que les Castillans voulant aller de l'autre costé, ils se mirent auec les Indiens dans de certains canos, & qu'ils les noyerent au milieu du Lac. Mais que les Indiens sçachant nager se sauuerent, & ayderent à faire noyer les Castillans qui taschoient de se sauuer auec les rames, & qu'ils n'auoient conserué que ces deux femmes. Que toutefois il s'estoit sauué à terre sept Castillans auec leurs espées; qu'estant abordez à vn certain vilage, le Cacique les auoit demandez, & qu'aussi tost il les fit attacher à vn arbre qu'ils appellent *Ceyba*, puis qu'il auoit fait entourer l'arbre de quantité d'Indiens, ausquels il commanda de les tuer. De las Casas enuoya vne lettre au Cacique qui retenoit le Castillan, & luy manda que puis qu'il l'auoit gardé iusques-là, qu'il le gardast encore iusqu'à ce que l'armée y arriuast.

Les deux femmes Castillanes sont renuoyées à de las Casas.

Elles font recit de la mort de ceux auec qui elles estoient venuës.

FIN DV NEVFIESME LIVRE.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

LIVRE DIXIESME.

VASCO NVÑEZ DE BALBOA part pour son voyage, & trouue la mer du Sud.

CHAPITRE PREMIER.

1513.

Vasco Nuñez part pour le voyage du Sud.

VASCO Nuñez de Balboa ayant resolu d'entreprendre le voyage de la mer du Sud, comme nous auons dit cy-deuant, & toutes choses estant preparées pour cét effet; Apres qu'il eut representé à ses soldats les perils où ils pourroient se rencontrer, & qu'il leur eust enchargé tout de nouueau de garder le respect & l'obeïssance aux Superieurs & Officiers, qui estoient les points surquoy il fondoit sa discipline militaire, il sortit de Darien au commencement du mois de Septembre de cette année. Il alla par mer jusques à la terre du Cacique *Careta*, dont il auoit la

1513. fille, qui le reçeut magnifiquement, & auec grande resiouïssance. Il laissa là le brigantin & les canos, & prit le chemin des montagnes du costé de la terre de *Ponca*, auec des gens que *Careta* luy donna pour l'accompagner. Le Cacique *Ponca* qui ne s'attendoit pas à cela, & qui auoit cessé de tenir des espions, ayant appris que les Castillans montoient ses montagnes, se cacha dans le lieu le plus secret de sa terre. Vasco Nuñez luy enuoya des Messagers, des Indiens de *Careta*, pour l'asseurer & luy promettre de sa part, qu'il ne luy seroit fait aucun tort, & de là en auant il seroit son amy, comme il l'estoit de *Careta*. *Ponca* voyant cela aima mieux se mettre entre ses mains que d'estre comme banny de sa terre propre. Il luy apporta iusques à cent dix poids d'or qu'il auoit. Vasco Nuñez le reçeut de grand cœur, rauy de laisser vne porte de derriere libre pour les occasions qui se pourroient presenter; ioint que son intention estoit de se montrer plus amoureux que rigoureux, quoy qu'il affectionnast qu'auec peu de chastiment on le craignist beaucoup. Il luy fit present de quantité de grains de chapelet, des miroirs & des sonnettes; & ce que les Indiens prisoient le plus, des haches de fer qui leur estoient fort vtiles pour leurs exercices qui estoit de couper du bois pour faire leurs maisons. Il luy demanda des gens pour porter le bagage de ses soldats, pour monter la montagne, & pour passer plus auant. Il luy en donna autant qu'il en voulut, & des viures en abondance. Il prit son chemin par des montagnes qui estoient fort hautes, & entra dans les terres d'vn grand Seigneur appelé *Quarequà*, qu'il trouua preparé pour luy resister, parce que comme le bruit couroit par toutes les prouinces de la venuë des Castillans, il s'estoit preparé, apprehendant tous les iours qu'il luy arriuast la mesme chose qu'à ses voisins. *Quarequà* accourut donc auec quantité de gens de guerre, armez d'arcs & de fléches, & de certains instrumens à lancer des bastons en forme de dards, bruslez par le bout, qui est vne arme fort dangereuse pour des gens

Ponca, *Cacique, reçoit les Castillans, & leur fait des presens.*

gens nuds comme ils ſont, & qui perçoient les hommes de part en part. Ils portoient encore des reiettons de palmier durs comme de l'acier en façon de maſſuës pour fraper à deux mains, quoy qu'elles fuſſent plates. 1513.

Les Indiens eſtant preparez de la ſorte, ſe preſenterent deuant les Caſtillans ; & leur demanderent ce qu'ils deſiroient, & à quel deſſein ils venoient ; les priant de vouloir paſſer outre. Mais voyant qu'ils ne ſe ſoucioient pas de leurs prieres, le Seigneur parut à la teſte, veſtu d'vne veſte de cotton, auec encore quelques autres des principaux, & tout le reſte eſtoient nuds comme la main. Ils commencerent à attaquer les Caſtillans par des cris eſpouuantables, & auec impetuoſité. Vaſco Nuñez voyant cette grande multitude dit à ſes ſoldats que pour vaincre ces gens, il valoit mieux garder les ordres qu'il leur donnoit, que d'vſer de leur valeur ordinaire. Il fit tirer ſeulement quelques eſcoupettes & des arbaleſtes, dont les coups en firent tomber quelques vns par terre, morts. Et comme ils virent le feu, & qu'ils entendirent les coups tirer, penſant que c'eſtoient des foudres, & que les Caſtillans auoient la puiſſance de les tuer, ils tournerent bien toſt le dos, ſans qu'il en reſtaſt aucun capable de fuir ; & ils eſtoient tous tellement eſpouuantez qu'ils croyoient que les Caſtillans eſtoient des Diables. En meſme temps les Caſtillans laſcherent les chiens apres eux, & les pourſuiuirent à coups d'eſpée, couppant les bras aux vns, à d'autres les jambes ; ils paſſoient à d'autres leurs eſpées au trauers du corps, & en euentroient d'autres ; outre que les chiens en deuoroient auſſi de leur coſté. Le Cacique y fut tué auec les principaux de ſa ſuite, qui eſtoient aſſez remarquables. Six cens hommes demeurerent ſur la place, les autres s'eſtant ſauuez par la fuitte. On en prit quelques vns, puis eſtant entrez dans le vilage on en captiua d'autres. On pilla tout ce qui ſe rencontra qui pouuoit valoir quelque choſe ; & ſur tout ils y trouuerent vne bonne quantité d'or. Il fut

Les Caſtillans combattent contre les Indiens, & les deffont.

1513. trouué outre les prisonniers vn frere du Cacique, & encore d'autres Seigneurs qui auoient des habits de femmes, & iugeant qu'ils estoient infectez du peché de Sodomie Vasco Nuñez les fit ietter aux chiens, qui en vn moment les eurent déchirez en pieces, sans en faire aucune enqueste, quoy que Gomare dise le contraire. Il y eut quelques Castillans qui tomberent malades de faim & de lassitude, qui demeurerent dans le vilage de *Guaraguà*; & Vasco Nuñez demanda là des gens pour les guider & pour porter le bagage. Il ruina ceux de *Ponca*, & continua son chemin iusques au faiste des montagnes, d'où l'on disoit que l'on deuoit voir l'autre mer. Depuis la terre de *Ponca* iusques-là il n'y auoit que six iournées de chemin; mais à cause de l'aspreté des montagnes ils en furent vingt-cinq, parce que la plus part du temps ils n'auoient point de viures; outre la fatigue du chemin, par la diligence que Vasco Nuñez leur faisoit faire, car il ne leur donnoit pas le loisir de se reposer toutes les fois qu'ils l'eussent bien desiré. Enfin ils arriuerent au faiste des montagnes les plus hautes le 25. de Septembre de cette année, d'où ils descouurirent la mer.

Les Castillans descouurent la mer du Sud.

Vn peu auant que Vasco Nuñez y arriuast les Indiens qui auoient abandonné *Quarequà*, l'aperçeurent comme il estoit proche. Là il fit faire alte à ses gens. Il monta seul au faiste, & ayant veû la mer du Sud, il se mit à genoux, & esleuant les yeux vers le Ciel, rendit graces à Dieu de la grande faueur qu'il luy auoit faite, d'auoir esté le premier qui l'auoit descouuerte, & veuë.

Dont Vasco Nuñez rend graces à Dieu.

Apres auoir fait cette deuote soumission à Dieu, il appella tous ses gens, & se remettant derechef à genoux, il rendit encore les mesmes graces à Dieu d'vn si grand benefice; ce que firent aussi tous ses gens, au grand estonnement des Indiens, de voir faire aux Castillans toutes ces allegresses & resioüissances. Vasco Nuñez cherit alors les bonnes & veritables nouuelles que le fils de *Comagre* luy auoit données, & protestant à tous ses gens de grandes & infinies richesses, leur dit; *Mes Seigneurs & mes fre-*

Il parle à ses soldats.

res, regardez maintenant icy comme nos desirs se vont accomplissant, & la fin de nos trauaux dont nous deuons estre tout asseurez, parce que comme le fils de Comagre, *nous a certifié la verité de cette mer, que nous ne pensions iamais voir ; ainsi tiens-ie pour tout asseuré selon ce qu'il nous a dit, qu'il y a des richesses immenses, & des tresors incomparables ; & Dieu qui nous a aydez, & sa sainte Mere, de nous auoir conduits iusques icy, & l'auoir veuë, nous fauoriseront encore, & nous feront ioüir de tout ce qui y est contenu.* Ils furent fort resjoüis de l'entendre parler de la sorte, & ils croyoient & esperoient tous la mesme chose, fondant leurs esperances particulierement en ce Capitaine, pour qui ils auoient vne grande affection & amour ; à cause qu'il ne faisoit aucune difference de luy au plus simple soldat ; parce que le superieur qui dans les trauaux s'égale aux inferieurs ; ils ne les sentent pas, & les suportent auec beaucoup de patience ; & les soldats reçoiuent vne plus grande satisfaction d'vn General qui participe auec eux dans les trauaux, que celuy qui leur fait des honneurs & leur baille des loüanges. Et ce qui contribuoit encore beaucoup à l'affection que les soldats auoient pour Vasco Nuñez, estoit son affabilité, sa naïueté, & la compassion qu'il auoit des malades & des blessez, qu'il visitoit les vns apres les autres, & les consoloit. Ce qui luy donna l'authorité qu'il auoit sur eux, estoit la hardiesse qu'il auoit dans les perils, parce que dans tous les trauaux où il s'estoit rencontré, il n'auoit iamais perdu courage, ny diminué vn seul point de sa reputation. Là, il requit acte, comme au nom des Rois de Castille & de Leon, il prenoit possession de cette mer, & de tout ce qui y estoit compris, & pour marque de possession il coupa des arbres, il mit des Croix, fit amasser quantité de pierres qu'il agençа les vnes sur les autres, & en fit vn gros tas, & escriuit sur l'escorce de quelques arbres fort grands auec la pointe d'vn couteau les noms des Rois de Castille. Aussi tost apres il resolut de descendre les montagnes, & descouurir aux enuirons ce qui s'y pourroit rencontrer, & en la côste de

1513.

Qualitez d'vn bon Capitaine.

la mer. Il apprit que proche de là il y auoit vn vilage qui
1513. appartenoit à vn autre Seigneur appellé *Chiapes*, qui auoit quantité d'Indiens. Vasco Nuñez mit ses gens en bon ordre, parce que *Chiapes* s'estoit preparé pour luy resister, & ses gens faisoient les vaillans, se fiant en leur multitude, & que les Castillans estoient en si petit nombre, qui est ce qui a tousiours trompé les Indiens, iusqu'à ce qu'ils ont experimenté le tranchant de leurs espées. Les deux armées estant en veuë l'vne de l'autre, les Castillans salüerent les Indiens d'vne descharge d'escoupeterie, & en suitte des arbalestes, & lascherent tout d'vn temps les chiens sur eux. Comme les Indiens virent le feu des escoupettes, & qu'ils entendirent en suitte vn tonnerre, qui resonnoit dans les montagnes & dans les bois, & qu'ils sentirent l'odeur de la poudre, ils crurent aussi tost que tout cela sortoit de la bouche des Castillans, & que tous les enfers s'ouuroient. Dauantage, lors qu'ils virent quantité des leurs par terre, morts, & d'autres que les chiens euentroient, & leur arrachoient les entrailles hors du corps, ils tournerent bien tost le dos pour se sauuer par la fuite.

Le Cacique Chiapes, *& ses Indiens sont deffaits par les Castillans.*

VASCO NVÑEZ ENTRE EN la mer du Sud, & en prend possession pour la Couronne de Castille. Il a connoissance du Perou.

CHAPITRE II.

LEs Castillans allerent apres les chiens, tuant quelques Indiens qu'ils rencontroient fuyant, & en espargnoient d'autres, leur dessein estant d'en prendre alors, afin que par le moyen des prisonniers l'on pust traiter d'accord auec *Chiapes*, pour auoir le chemin libre. Ils arriuerent dans le vilage, & sur la quantité de prisonniers qu'ils auoient, ils en mirent en liberté quelques-vns pour faire le message enuers leur Cacique,

& auec ceux-là ils en enuoyerent aussi de ceux qu'ils menoient de la Seigneurie de *Quarequà*, pour l'asseurer qu'il ne luy seroit fait aucun mal, pourueu qu'il voulust estre leur amy, & que s'il n'y vouloit pas entendre, qu'ils l'asseurassent que ny luy, ny ceux qui luy appartenoient il n'en demeureroit aucun en vie. Si bien que *Chiapes* apprehendant que l'on ne vomist contre luy des esclairs, des tonnerres & des foudres par la bouche pour l'embraser, comme il se l'estoit desia imaginé, il resolut enfin de se mettre entre les mains de si terribles ennemis. Il apporta quatre cens poids d'or, qui estoit tout ce qu'il en auoit, parce qu'encore qu'il y en eust dans cette terre, ils ne se soucioient pas d'en tirer, & n'en tenoient compte que par hazard. Vasco Nuñez le reçeut fort ciuilement, & luy donna des miroirs, des sonnettes, des grains de chapelet, des ciseaux, des haches. Puis il congedia là les gens de *Quarequà*, leur donnant quelques ioliuetez, dont ils furent fort satisfaits, & enuoya querir les Castillans qui estoient demeurez là malades. Il les attendit dans le vilage de *Chiapes*, où il fut fort bien traité, luy & ses gens. Il enuoya le Capitaine François Piçarro, Iean d'Escaray, & Alonse Martin de Don Benito, auec douze hommes pour descouurir la côste de la mer, & ce qui pourroit estre autour de cette terre, & pour chercher des chemins qui conduisissent à la mer par le plus court. Alonse Martin adressa au plus court, & y arriua en deux iours, où il trouua deux canos à sec sans voir nulle apparence de mer; & considerant comment ces canos pouuoient estre ainsi dans la terre comme embourbez, l'eau de la mer arriua aussi tost, & enleua les canos à six pieds de haut, fort peu moins, parce que le long de cette côste la mer y croist & baisse de six heures en six heures la hauteur de dix-huit pieds; de sorte que les nauires, quoy que grands, demeurent à sec, & n'y paroist point d'eau de mer qu'à vne bonne demy lieuë. Alonse Martin voyant floter les canos, entra dans l'vn, & dit à ses compagnons qu'ils fussent tesmoins qu'il estoit

1513.

Le Cacique Chiapes *fait paix auec Vasco Nuñez.*

Grand flux & reflux de la mer du Sud.

1513. le premier qui entroit dans la mer du Sud. Vn autre appellé Blaise d'Atiença fit la mesme chose; & dit aux autres qu'ils fussent tesmoins qu'il estoit le second qui y entroit aussi. En suite dequoy ils retournerent où Vasco Nuñez les attendoit, auquel ils raconterent ce qu'ils auoient veû, dont il fut fort resioüy, & tous ses gens.

Les Castillans qui estoient demeurez dans *Quarequà* estant arriuez, Vasco Nuñez pria le Cacique *Chiapes* de l'accompagner, & de prendre aueque luy vne grande partie de ses gens; ce qu'il luy accorda; & Nuñez laissant vne partie des siens dans le vilage, qui à cause du difficile accés des montagnes, & de leur aspreté, auoient les pieds foulez, prit le chemin de la mer auec quatre-vingt Castillans, & *Chiapes* auec quantité d'Indiens; où Vasco Nuñez ne fut pas plustost arriué qu'il entra dedans iusques aux cuisses auec vne espée & vn bouclier, & appella des témoins pour voir comment il prenoit possession de la mer du Sud, & de tout ce qui en dépendoit pour les Rois de Castille & de Leon, & qu'il defendroit cette possession contre tous ceux qui la voudroient disputer quels qu'ils fussent; pour tesmoignage dequoy il fit plusieurs actes de diligence, car il estoit vaillant, rusé, curieux, de grand esprit, & capable de grandes entreprises. Il prit neuf canos qui deuoient appartenir à *Chiapes*, & passa vne grande riuiere pour aller à la terre, dans le vilage d'vn autre Cacique appellé *Coquerà*. Ce *Coquerà* ayant apris que les Castillans alloient chez luy, se prepara pour luy resister, & se mit en teste, comme les autres Caciques Indiens auoient fait cy-deuant. Vasco Nuñez tousiours sur ses gardes, & en bon ordre, enuoya des espions deuant pour sçauoir ce qui se passoit, afin de disposer promptement ses gens, car ils estoient fort bien disciplinez, & pas vn ne s'émancipoit de sortir de son rang sans sa permission. Les Castillans tuerent quelques gens de *Coquerà*, ce qui le fit resoudre, luy & les siens, de prendre le dernier remede qui estoit la fuitte. Vasco Nuñez enuoya apres luy des gens de *Chiapes* pour

Vasco Nuñez entre dans la mer du Sud, & en prend possession pour la Couronne de Castile.

l'aduertir qu'il se declarast amy, ou qu'autrement il feroit contre luy ce qu'il auoit fait contre d'autres. Enfin ces Messagers s'aquiterent fort bien de leur charge, & luy conseillerent de venir sans auoir aucune apprehension, parce qu'il auoit fait la mesme chose enuers *Chiapes*, & qu'ainsi il se mettroit en repos, car les Chrestiens estoient inuincibles. De sorte donc que *Coquerà* resolut d'aller trouuer Vasco Nuñez, & luy porta six cens cinquante poids d'or, qu'il reçût fort ciuilement; parce qu'entre ses loüables qualitez il auoit encore celle de sçauoir bien complimenter, & caresser les personnes de cette condition. Il luy donna des ioliuetez de Castille, & firent paix & amitié ensemble. Apres que Vasco Nuñez eut fait cét accord il quitta *Coquerà*, & s'en retourna au vilage du Cacique *Chiapes*, où ayant demeuré fort peu de temps pour rafraischir ses gens, car il estoit ennemy de l'oisiueté, il resolut d'aller chercher quelque chose le long de la mer, & sur tout vn golfe qui paroissoit penetrer bien auant en terre. *Chiapes* qui voyoit sa resolution, luy persuada de ne le pas faire pour lors, à cause du grand peril qu'il y auoit de nauiger dans ce golfe en ce temps là, ny aux enuirons, dont il luy marquoit trois mois de l'année, à sçauoir Octobre, Nouembre, & Decembre. Mais Vasco Nuñez ne fit point de cas de cela, ny des perils, ny des aduis que l'on luy donnoit, disant, que Dieu l'aideroit, parce que de ce voyage il resulteroit quelque chose d'auantageux pour son seruice, & pour l'augmentation de la Foy par les grands tresors qu'il pretendoit y descouurir, & par le moyen desquels les Rois de Castille seroient redoutez des Infideles. Le Cacique *Chiapes* pour monstrer qu'il luy vouloit garder la fidelité entiere, comme bon amy, quoy qu'il sçeust bien le peril auquel il s'alloit engager, le voulut accompagner, & ses soldats luy obeïrent sans replique; parce que la bonté du soldat (qui fait vne partie de la discipline militaire) consiste au courage & à la disposition du corps, qui le rend capable de souffrir & de combat-

1513.

Il a dessein de rechercher quelque chose dans la mer du Sud.

Qualitez que doit auoir vn bon soldat.

tre, en s'exerçant tantost au trauail & tantost au combat.
1513. Plusieurs excellens Capitaines ont tousiours souhaité d'auoir des soldats agiles de corps & robustes, qu'ils fussent prompts aux armes & courageux, pour executer promptement ce qu'ils leur commandoient, ainsi qu'estoient ceux de Vasco Nuñez.

DV PERIL AVQVEL VASCO NVñez se trouua en la mer du Sud. Il descouure des perles, & a connoissance des richesses du Perou.

CHAPITRE III.

ENFIN la resolution estant prise, Vasco Nuñez & *Chiapes* s'embarquerent, auec quatre-vingts hommes des plus sains dans les neuf canos, & quantité de rameurs Indiens; Et d'autant qu'ils entrerent dans le golfe dont nous venons de parler au chapitre precedent vn iour de Saint Michel 29. de Septembre, il luy imposa ce nom, qu'il garde encore iusques à ce iour. Mais à peine furent-ils vn peu esloignez de terre, que les ondes s'esleuerent d'vne telle furie, que Vasco Nuñez se repentit de n'auoir pas suiuy le conseil de *Chiapes*; Et ce fut vn grand hazard qu'ils ne perirent pas tous. Les Indiens qui sçauent nager comme des poissons, apprehendoient encore dauantage le peril, par l'experience qu'ils auoient du danger qu'il y auoit dans ce golfe; & cette apprehension des Indiens, causoit aux Castillans vne défiance de leur bonne fortune. Le suiet de l'impetuosité des vagues de la mer qu'il y a en ce golfe, est la quantité d'Islettes, de rochers, & de chaussées qu'il y a aux enuirons. Les Indiens en cét endroit firent le deuoir de Pilotes & de mariniers; ils assemblerent les canos deux à deux, ou trois à trois, & les lierent ensemble auec des cordes, afin qu'estant attachez ainsi ils ne pussent pas si facilement renuerser. Ils arriuerent

Vasco Nuñez est en grand peril.

Raison pourquoy la mer est si furieuse dans ce golfe.

arriuerent à l'abry d'vne petite Isle, où ils descendirent, & lierent les canos à des pointes de rocher ou à quelques arbisseaux. Ils demeurerent là toute la nuit, auec vn peu moins d'espouuante que s'ils eussent veû la mort, & en effet ils n'en furent pas beaucoup esloignez; parce que la mer venant à croistre inonda toute l'Isle, la terre ne paroissant non plus que s'il n'y en eust point eu, ny de rochers, & ils demeurerent toute la nuit au milieu de l'eau iusques à la ceinture presque. Le iour commençant à paroistre, & la mer s'abaissant ils allerent visiter leurs canos, qu'ils trouuerent en mauuais equipage, les vns estoient brisez, les autres estoient entr'ouuerts en plusieurs endroits, & tous estoient remplis de sable & d'eau de la mer; ils n'y trouuerent aucunes hardes de celles qu'ils y auoient laissées, ny aucuns viures, ce qui leur causa assez de tristesse & de crainte; Si bien que se voyant tous dans vne extréme necessité, ils arrachoient les escorses des arbres maritimes, & la machoient auec des herbes pour reparer les fentes & les ouuertures des canos qui n'estoient pas entierement rompus, & firent du mieux qu'ils purent, quoy qu'auec grand peril, pour s'en pouuoir seruir, & se rembarquerent, endurant vne terrible faim. Ils allerent chercher le Seigneur d'vne terre appellé *Tumaco* dans vn recoin de ce golfe, qui s'estoit desia preparé pour resister aux Castillans. Vasco Nuñez qui voyoit ses gens flasques & affamez, choisit ceux d'entre eux qui estoient les plus robustes, & les mit à l'auantgarde, & lors qu'il le iugea à propos, il commença à combattre. Les chiens qui estoient affamez ayant esté laschez firent vn estrange desordre, auec les espées des Castillans; si bien qu'en fort peu de temps il en demeura beaucoup sur la place. Le Cacique mesme y fut blessé.

1513.

Vasco Nuñez & les siens sont au milieu de l'eau.

Il fait la guerre au Cacique Tumaco, *& le range à la raison.*

Chiapes enuoya de ses gens pour aduertir ce Cacique de la resolution & de la force des Castillans, & combien ils estoient rigoureux enuers leurs ennemis, & bons amis de leurs amis, ainsi qu'ils le faisoient voir en son endroit, & enuers les autres Caciques qui habitoient dans les vi-

1513. lages par où ils auoient passé. *Tùmaco* ne fit pas de cas de ces premiers Messagers, il les renuoya comme ils estoient venus; mais *Chiapes* y en enuoya d'autres, pour luy donner auis comme amy, que s'il ne venoit trouuer Vasco Nuñez où il estoit, il ne pourroit eschaper de ses mains. Enfin *Tùmaco* conuaincu par ces raisons, & par les menaces que l'on luy faisoit, resolut de faire de necessité vertu. Il y enuoya son fils, auquel Vasco Nuñez fit de grandes caresses; il luy donna vne chemise & quelques ioliuetez, & le renuoya à son pere, pour l'aduertir du bien & du mal que les Castillans luy pouuoient faire, & que partant il ne s'obstinast point, & ne tardast pas dauantage de vouloir estre leur amy. *Tùmaco* voyant que son fils auoit esté si bien reçeu, resolut de venir voir Vasco Nuñez le troisiesme iour, fort bien accompagné de ses gens, mais il n'apporta aucun present; & neantmoins Vasco Nuñez ne laissa pas de le receuoir fort ciuilement. *Chiapes* luy parla particulierement, & luy fit de grandes loüanges des Castillans; qu'ils estoient de bons amis, & qu'il estoit raisonnable de les assister, estant dans leurs terres comme ils estoient, & que c'estoient des Estrangers; il luy dit encore d'autres choses pour l'exciter à faire paix & amitié auec eux. En fin *Tùmaco* s'adoucit, & se confiant à ce que *Chiapes* luy representoit par de viues raisons, & de la bonne conuersation qu'il remarquoit en la personne de Vasco Nuñez, il enuoya quelques vns de ses seruiteurs en sa maison pour luy apporter vn present qui pesoit six cens quatorze poids d'or; & ce qui estoit le plus estimé, & digne d'admiration, estoit deux cens quarante perles fort grosses & fort precieuses, outre quantité d'autres petites. Vasco Nuñez, & les Castillans qui l'accompagnoient furent tellement rauis de ce present qu'on ne peut pas l'exprimer; & ils s'imaginoient desia qu'ils approchoient des richesses que le fils de *Comagre* leur auoit indiquées, c'est pourquoy ils tenoient pour bien employez les trauaux qu'ils auoient soufferts. Les grosses perles

Le Cacique Tùmaco *fait vn grand present à Vasco Nuñez.*

estoient de grand prix, osté le defaut qu'elles auoient, qui estoit que les Indiens pour les tirer des huistres où elles estoient, ils les mettoient dans le feu pour les faire ouurir, qui leur imprimoit vne humidité enfumée, n'estant pas blanches comme elles sont de leur naturel. Mais les Castillans leur monstrerent apres comme il falloit ouurir les huistres. Et cependant *Tùmaco* voyant qu'ils faisoient tant d'estime de ces perles, & qu'ils les regardoient tous auec tant d'admiration, pour leur montrer qu'il n'en faisoit point de cas, il enuoya certains Indiens pour en pescher dauantage, qui en apporterent au bout de quatre iours douze marcs.

1513.

De la pesche des perles.

Enfin tous les Castillans & les Indiens estoient fort resiouïs; les vns par le iugement qu'ils faisoient que c'estoit là ce qu'ils esperoient de leur bonne fortune; & les autres, & particulierement les Caciques, de l'amitié qu'ils receuoient des Chrestiens, voyant qu'ils auoient l'or & les perles qu'ils leur donnoient en si grande estime, & qu'entre eux ils en faisoient si peu d'estat. Et *Chiapes* sur tout estoit rauy d'auoir esté mediateur de l'amitié de *Tùmaco* enuers les Castillans. Ces deux Caciques aduertirent Vasco Nuñez qu'à cinq lieuës de là il y auoit vne Isle, selon que par signes ils luy faisoient entendre, dans l'enceinte de ce golfe, dont le Cacique qui la gouuernoit estoit puissant, où il y auoit vne multitude d'huistres fort grandes, & où il se formoit des perles aussi grosses que des féves. Vasco Nuñez qui ne vouloit point perdre de temps fit apprester des canos pour y passer; mais les deux Caciques le prierent de differer iusques à vn autre temps, ou qu'autrement il courroit de grands perils; & qu'il falloit qu'il attendist au commencement de l'Esté, lors que la mer seroit tranquile; qu'alors il y pourroit passer à son contentement, & qu'ils l'y pourroient accompagner auec leurs gens. Vasco Nuñez apprehendant qu'il ne luy arriuast comme dans la precedente Isle, suiuit le conseil de ses amis. Le Cacique *Tùmaco* aduertit Vasco Nuñez que toute cette côste conti-

Le Cacique Chiapes *est rauy d'auoir rendu seruice à Vasco Nuñez.*

Vasco Nuñez a encore connoissance du Perou.

1513. nuoit fort loing, & estoit sans fin, luy montrant que cela tiroit vers le Perou; qu'il y auoit par tout grande abondance d'or; & que les originaires du païs se seruoient de certains animaux pour porter leur bagage, qui estoient les moutons de ces prouinces, & en fit vne figure de terre pour luy mieux faire entendre. Les Castillans estoient tout estonnez; les vns disoient que ce deuoient estre des chameaux; d'autres des cerfs, & d'autres des dains, dont il y a quantité en la terre ferme; ils sont comme de petits veaux; mais ils ont les jambes si courtes qu'elles n'ont pas plus d'vne palme de hauteur, & ont de petites cornes. Enfin ce fut là le second indice que Vasco Nuñez eut de l'estat & des richesses du Perou.

Moutons des Indes qui portent le bagage.

VASCO NVÑEZ DE BALBOA retourne à Darien. Ce qui luy arriue en chemin.

CHAPITRE IV.

ON ne peut assez exprimer l'admiration qu'eurent les Castillans, entendant dire que cette mer, qui leur estoit si inconnuë, n'auoit point de fin; & par cette immense estenduë qui depuis s'en est descouuerte, il me vient en la pensée de proposer icy quelle des deux de la terre ou de la mer est plus grande. Pour s'esclaircir de cela il faut considerer suiuant l'opinion de quelques-vns, que l'origine & la source des riuieres sont dans les entrailles de la terre; ce qui se peut prouuer par la mer Caspie, qui est placée au milieu de l'Asie, à plus de cent cinquante lieuës de la plus prochaine mer; outre cela quantité de lacs qui n'ont point de communication auec la mer, & d'autres où l'on trouue fond; & les riuieres qui se perdent sous terre, & qui iamais ne paroissent, & d'autres encore qui entrent dans les

Sçauoir quelle des deux de la mer ou de la terre est plus grande.

lacs. Or quoy que l'on ne puiſſe pas bien parler certainement des eaux ſouſterraines, il ſemble neantmoins que toutes les eaux ſont plus grandes & plus eſtenduës que la terre, parce que l'ordre de la Nature le requiert ainſi, & la proportion des Elemens; Car comme l'air excede l'eau, le feu l'air, & le Ciel le feu; ainſi il ſemble que l'eau doit exceder la terre, parce que la Nature en toutes ſes œuures taſche de temperer toutes choſes, & contrepeſer l'vne auec l'autre, d'où procede que comme peu de terre peut reſiſter à beaucoup d'eau, & peu d'eau à baucoup d'air; ainſi comme elle a donné plus de lieu & plus d'eſpace à l'air, en contre-peſant la denſité des Elemens inferieurs auec la grandeur des ſuperieurs, & leur largeur auec la denſité des autres; il ſemble qu'elle ait deû creer l'Element de l'eau plus grand & plus ſpacieux que celuy de la terre. Mais d'ailleurs il ſemble que Dieu a creé tout ce Monde pour le ſeruice de l'homme, & luy a donné la terre pour ſon habitation; & ainſi il n'eſtoit pas conuenable pour le bien de l'homme que l'eau couuriſt toute la terre, comme l'air & l'eau la couurent; pour cette raiſon donc puis qu'elle ne la coure pas toute, elle ne doit pas eſtre plus grande; & puis qu'elle n'occupe pas tout ſon lieu, toute cette grandeur luy conuient encore moins. Mais au contraire comme l'eau donne à la terre vne partie de ſa place pour la commodité de l'homme, il ſemble que cette partie iointe auec ſon tout, doit faire iuger qu'elle deuroit eſtre plus grande que l'eau. Et partant l'on doit croire que la ſuperficie de la terre eſt plus ſpacieuſe que la ſuperficie de l'eau; parce que la terre eſtant le domicile de l'homme, non pas à raiſon de ſa maſſe groſſiere, mais de ſa ſuperficie; & ſi l'eau cede à la terre pour le bien de l'homme en ſa maſſe, elle doit encore beaucoup plus ceder en ſa ſuperficie. Ainſi quoy que l'on n'ait pas vne entiere experience de cela, neantmoins on la peut iuger par ce qui a eſté deſcouuert à ce qui reſte encore de terre à deſcouurir. Il y en a d'autres qui attribuent cela aux Eſtoilles, qui ſe voyent en plus grand

1513.

L'eau eſt plus grande que la terre.

1513. nombre, plus belles, & plus remarquables en la partie Artique qu'en l'Antartique, & disent qu'elles ont la force de dessecher, & que pour cette raison il y a plus de terre, où il y a plus d'Estoilles, & où il y en a moins il y a plus d'eau. Et si cela est veritable, l'on ne peut pas dire que les Estoilles soient vne cause efficiente de plus grande quantité de terre en la partie du Pole Artique, mais conseruante; parce que Dieu qui a creé toutes choses, a placé la terre & l'eau comme elles sont; & afin que cette disposition fust perpetuelle, il luy a donné pour cause conseruante le Ciel, remply d'Estoilles vers l'Artique, & non pas tant vers l'Antartique.

Il y à plus d'Estoilles dans l'Artique que dans l'Antartique.

VascoNuñez de Balboa fort rauy des bonnes nouuelles qu'il venoit d'apprendre, dans l'esperance que si tost que l'Esté seroit venu d'aller descouurir ces richesses, resolut en attendant, de s'en retourner à Darien, ioyeux & triomphant. Il prit congé des Caciques *Chiapes* & *Tûmaco*, les remerciant fort honnestement des courtoisies que luy & les siens auoient reçeuës d'eux, & particulierement *Chiapes*, qui luy auoit rendu plus de seruice; car pour des complimens, & des ciuilitez, Vasco Nuñez l'entendoit mieux que toute autre chose, qui est vne qualité fort necessaire à ceux qui ont le gouuernement en main; & embrassant les deux Caciques l'vn apres l'autre, *Chiapes* ne put retenir ses larmes lors que Nuñez vint à se separer d'aueque luy. Il luy laissa les Castillans malades, luy recommandant d'en auoir soin iusques à ce qu'ils eussent recouuert la santé, & qu'ils le pussent suiure. *Chiapes* luy donna autant d'Indiens qu'il en souhaita pour porter les charges, & pour l'accompagner, & seruir autant de temps qu'il voudroit. Il ne reuint pas par où il estoit allé, afin de descouurir plus de terre. Il arriua dans la Seigneurie d'vn autre Cacique appellé *Teaochan*, qui ayant sçeu comme Vasco Nuñez traitoit ceux qui ne le vouloient pas receuoir pour amy, & ne se trouuant pas assez fort pour luy resister, alla au deuant de luy, & luy fit toutes les démonstrations d'amitié possibles. Il luy

Vasco Nuñez s'en retourne à Darien.

porta mille Castillans d'or en lames, fabriquées d'vn tres bel artifice, & deux cens perles tres fines, quoy que ternies en quelque façon pour auoir esté tirées au feu. Il donna à tous ses gens dequoy viure suffisamment, & pria Vasco Nuñez de laisser retourner les Indiens de *Chiapes* en leur terre, & leur donna des viures pour leur retour. Les Castillans furent regalez trois iours durant chez *Teaochàn*; Et d'autant que le chemin de là à Darien estoit dépeuplé, & que ce n'estoient que montagnes tres hautes & steriles; & où habitoient quantité de Tigres & de Lyons, *Teaochan* leur fournit abondance de viures & des gens pour les seruir, & pour porter leur bagage, & pour Capitaine de ces gens son fils aisné, luy recommandant qu'il ne s'esloignast en aucune façon des Castillans, ny que pas vn de ceux qui l'accompagnoient ne retournast que selon la volonté de Vasco Nuñez. Ils le guiderent par la terre d'vn Seigneur plus grand & plus puissant que tous les precedens, qui estoit ennemy de *Teaochàn*, & les conducteurs de Vasco Nuñez eussent souhaité volontiers, que comme les Castillans estoient inuincibles ils eussent voulu luy faire la guerre. Ce Cacique se nommoit *Poncra*. Mais celuy-cy ne voulant se mesler ny de guerre ny de paix resolut de se cacher auant que les Castillans arriuassent au lieu où il estoit. Il se retira dans des montagnes fort aspres. Cependant dans cette routte que les Castillans auoient prise ils n'y trouuoient point d'eau en plusieurs endroits du chemin, & ils endurerent vne si terrible soif, que sans les guides qui s'escarterent dans le recoin d'vne valée où ils trouuerent vne fontaine, il n'en seroit pas réchapé vn de toute la trouppe.

1513.

Teaochàn *Cacique, reçoit les Castillans comme amis, & les regale splendidement.*

Les Castillans souffrent vne grande soif.

Estant arriuez au vilage de *Poncra* ils le trouuerent tout dépeuplé, & neantmoins en si peu de gens qu'ils y rencontrerent, ils y trouuerent trois mille poids d'or. Vasco Nuñez enuoya des gens apres le Cacique pour le chercher, & luy dire qu'il n'apprehendast point de retourner, & qu'il seroit son amy; & que s'il ne le faisoit

Poncra, *Cacique, s'enfuit pour ne pas tomber entre les mains des Castillans.*

1513. il l'iroit chercher, & le feroit deuorer par ses chiens. *Poncra* aprehendant sa seuerité & la cruauté de ses chiens, qui espouuantoient cette terre, resolut de le venir trouuer, quoy que tard, parce qu'il aprehendoit de se mettre entre ses mains. Il mena aueque luy trois autres Seigneurs qui luy estoient vassaux. Ce *Poncra* estoit fort laid de visage, de geste & de tous ses membres, & differant de tous les autres Indiens, & si mal proportionné qu'à le regarder seulement il faisoit horreur. Quelques autres Seigneurs de cette contrée ayant appris que *Poncra* estoit allé voir les Castillans, s'allerent plaindre à Vasco Nuñez de quantité de maux qu'il leur auoit faits; à cause dequoy il resolut de l'exposer aux chiens. Mais auant toutes choses il luy demanda premierement à l'amiable, où l'on tiroit l'or de cette terre, & qu'on luy auoit dit qu'il auoit la reputation d'en auoir quantité. Mais il le nia d'abord; & quoy qu'on l'eust solicité, & menacé plusieurs fois de dire la verité, & que l'on luy eut mesme fait souffrir plusieurs tourmens, tout cela ne seruit de rien. On luy demanda donc d'où procedoient les trois mille poids d'or que l'on luy auoit pris; il fit response que ceux qui l'auoient tiré de terre estoient morts dés le temps de ses peres, & que depuis qu'il estoit creû en âge il n'auoit tenu conte d'en chercher. Enfin il fut exposé aux chiens, auec les autres qu'il auoit pris pour l'accompagner, & furent puis apres bruslez. Apres que les Castillans qui estoient demeurez auec *Chiapes* se virent capables de pouuoir cheminer ils s'en allerent apres Vasco Nuñez, accompagnez d'Indiens & de viures. Ils passerent par la terre d'vn Cacique appellé *Bononiamà*, qui les reçeut fort honnestement, les logea, & leur donna deux mille poids d'or; Et le mesme Cacique deux iours apres, pendant lesquels ils s'estoient délassez du chemin, les voulut accompagner iusques où Vasco Nuñez estoit. Estant arriuez au vilage de *Poncra*, où il estoit encore, *Bononiamà* prit Nuñez par la main & luy dit; *Regarde, homme vaillant & fort, comme tes compagnons sont entrez bons & sains, ainsi*

Poncra *est accusé par d'autres Seigneurs ses voisins.*

Vasco Nuñez le fait deuorer aux chiens.

Paroles de Bononiamà *à* *Vasco Nuñez.*

ainsi ie te les ramene. Celuy qui fait les foudres & les tonnerres; qui nous donne les fruits de la terre, & nous maintient, te garde & eux aussi. Ces paroles donnerent assez à entendre ce qu'il vouloit dire; car lors qu'il parloit il leuoit les yeux vers le Soleil, & faisoit iuger par là qu'ils le deuoient tenir pour leur Dieu, ou pour le distributeur des biens temporels. Il dit encore quantité d'autres paroles qui sembloient estre d'amour; car encore qu'on ne les entendoit pas, on les interpretoit ainsi. Vasco Nuñez agrea fort la courtoisie qu'il auoit faite aux siens, & l'en remercia; il luy donna des ioliuetez de Castille, que l'Indien tint à grande faueur, & les estima comme des tresors. 1513.

Il apprit de luy plusieurs secrets de l'or de ces prouinces, & particulierement des raretez du Perou, dont il en fit vne description dans les lettres qu'il escriuit au Roy. Enfin Vasco Nuñez le pria fort ciuilement de s'en retourner à son vilage, apres auoir conferé aueque luy, & estre demeurez grands amis. Apres que Vasco Nuñez eut seiourné trente iours dans le vilage de *Poncra*, parce que tous ses gens estoient fort fatiguez des trauaux passez, & de la faim extraordinaire qu'ils auoient endurée, dont ils estoient tous langoureux; il en sortit, toujours accompagné des gens du Cacique *Teaochan*, qui estoit sorty au deuant de luy pour le receuoir volontairement. Ils prirent le chemin du riuage de la riuiere appellée *Comagre*, qui donne le nom à la region & à la terre du mesme Cacique, dont le fils donna aduis à Vasco Nuñez du Perou, & de ses richesses. Ils monterent des montagnes extrémement hautes & dépeuplées, où ils trouuerent seulement deux pauures Caciques, qui n'auoient que fort peu de terre, propre au labourage, comme des montagnes. Apres y auoir pris quelque peu de viures selon que leur pauureté le permettoit, Vasco Nuñez les prit pour guides, allant de montagne en montagne selon que la route le permettoit, & quelquefois dans des valées, mais tousiours sur leurs gar-

Nuñez reçoit autre aduis du Perou.

1513. des. Ils cheminerent trois iours dans des trauaux & des fatigues qui ne se peuuent exprimer; & quelques Indiens mesme de ceux qui les conduisoient s'euanoüirent de faim, de lassitude, & de foiblesse. Cette terre n'estoit point frayée; car quoy qu'il y eust quelques habitations, les peuples ne se communiquoient point, chacun se contentant de ce qu'il auoit. Ils arriuerent au vilage d'vn Cacique, appellé *Buchebucà*, qu'ils trouuerent abandonné, parce qu'ayant oüy dire que les Castillans en approchoient, ils s'estoient sauuez. Les *Teaochanois* les furent chercher, & les trouuerent cachez dans les bois. Ils leur dirent qu'ils n'eussent point de peur. Ils firent responce que la peur ne les auoit pas fait fuir, mais la honte, pour n'auoir pas des viures suffisamment, & les preparatifs necessaires pour les receuoir selon leur merite; mais toutesfois qu'en signe d'amitié & de confederation, ils les prioient d'auoir pour agreable quelques vases, & des lames d'or qu'ils leur enuoyoient, leur demandant pardon de ce qu'ils ne leur pouuoient pas rendre plus grand seruice.

Les gens de Nuñez sont infatigables.

Ils arriuent au vilage du Cacique Buchebucà.

VASCO NVÑEZ ARRIVE A Darien, où apres auoir tiré le Quint pour le Roy, il distribua l'or à tous ses compagnons, & à ceux qui estoient demeurez dans la ville.

CHAPITRE V.

LES Castillans sortirent de ce vilage fort affamez, déconfortez, & foibles, parce que comme ils estoient beaucoup, & qu'ils n'auoient ny asnes ny chariots pour porter leurs viures & leur bagage, & quoy qu'on leur eust baillé des viures suffisamment par les lieux où ils auoient passé, comme les Indiens ne pouuoient pas porter plus de soixante ou soixante & dix liures pesant, & qu'il faloit qu'ils vescussent tous là dessus,

en deux iours qu'ils passerent par des vilages dépeuplez ils acheuerent tout. Comme ils continuoient leur chemin, certains Indiens parurent sur vne montagne, qui firent signe que l'on les attendist, & qu'ils leur vouloient parler. Nuñez fit faire alte aussi tost, & leur demanda ce qu'ils desiroient. Ils luy parlerent en ces termes. *Nostre Seigneur* Chioriso *t'enuoye saluër, & dit, qu'il desireroit volontiers que tu le vinsses voir à son vilage, pour te montrer l'affection qu'il te porte, quoy qu'il ne t'aye iamais veû, à cause de la reputation que tu as d'estre vaillant. Il a oüy dire que tu persecutes ceux qui font mal aux autres, & il a vn ennemy, grand Seigneur de ces quartiers, qui le mal-traite, c'est pourquoy il desireroit que tu le voulusse secourir. Ce Seigneur a quantité d'or que tu pourras distribuer entre vous autres; Et en attendant nostre Seigneur pour preuue du bien qu'il te desire, t'enuoye ces trente lames d'or, & promet de t'en donner beaucoup dauantage, si tu luy veux faire la faueur de le venir trouuer dans le lieu où il t'attend.* Ces pieces d'or pesoient mille quatre cens Castillans; cecy se dit en passant, parce que l'on tenoit compte de tout, pour apres en auoir pris le Quint pour les droits du Roy, distribuer le reste à vn chacun par égale portion, en quoy Vasco Nuñez ne faisoit tort à personne; parce que comme il estoit seuere, il estoit liberal en recompense, & équitable pour donner à chacun ce qui luy pouuoit appartenir de droit, & il tenoit par ce moyen les soldats fort affectionnez à son seruice, & tousiours prests à executer quelque entreprise que ce fust, en le suiuant par tout sans aucune repugnance, & furent ainsi long temps sous son Gouuernement. Enfin il tesmoigna estre grandement satisfait de *Chioriso*, & luy fit esperer de l'aller voir quelque iour. Il luy enuoya des haches de fer & des iolluetez de Castille, dont ils furent rauis; & les Messagers s'en retournerent fort contents de ce que quelque iour les Castillans les retourneroient voir. Cependant les Indiens qui accompagnoient Vasco Nuñez estoient beaucoup plus chargez d'or que de viures; & encore que l'or a cette pro-

1513.

Le Cacique Chioriso enuoye des presens à Vasco Nuñez.

1513. prieté de resioüir ceux qui le possedent, la grande faim & la lassitude neantmoins les affligeoit de telle sorte qu'ils estoient inconsolables.

Pocorosà, Cacique, s'enfuit & retourne.

Les Castillans continuant leur chemin, arriuerent à la terre d'vn Cacique appellé *Pocoròsa*, qui s'enfuit comme le precedent, mais il enuoya des Messagers apres luy pour l'asseurer. Il retourna donc, & presenta à Nuñez quinze cens poids d'or, & quelques Indiens qu'il tenoit pour esclaues, & Nuñez en recompense luy donna des joliuetez de Castille, dont il fut fort content. Les Castillans seiournerent là trente iours pour se delasser, & recouurir de nouuelles forces, parce qu'ils estoient tellement harassez qu'ils n'en pouuoient plus. Estant prests de partir, & s'informant du chemin, on leur fit entendre qu'ils deuoient passer par la terre de *Tubanamà*, grand Seigneur, que toutes les regions d'alentour redoutoient, à cause de sa puissance & de sa valeur, & dont le fils de *Camagre* en auoit donné aduis à Nuñez. Nuñez mit ses gens en ordre, & les aduertit, qu'encore que ce Cacique fust puissant & redouté, & qu'eux estoient en petit nombre & fatiguez, il faloit agir par prudence & par finesse, & sur tout faire en sorte de le surprendre auant qu'il apprist leur venuë, afin de se saisir de sa personne; ioint qu'il sembloit que le Cacique *Pocorosa* luy estoit ennemy, & que les Castillans estoient deliberez de se bien deffendre. Nuñez en choisit soixante des plus courageux, des plus sains, & des plus dispostς, & laissant le reste dans ce poste, il partit & chemina nuit & iour, & fit tant de diligence que de deux iours de chemin qu'il y auoit il n'en fit qu'vn. Il y arriua de nuit, & surprit *Tubanamà* à la pointe du iour sans aucune deffense; il le prit auec toute sa famille, qui consistoit en quatre-vingts femmes. Or comme le vilage estoit fort vaste, & les habitations separées les vnes des autres, si tost que les habitans entendirent du bruit ils commencerent à se sauuer. Les Indiens que Nuñez auoit amenez de *Pocorosà*, firent quantité d'affronts à *Tubanamà*, & se vangerent de

Vasco Nuñez prend Tubanamà, *auec quatre-vingts femmes.*

luy par ce moyen là. Ceux des autres vilages ayant appris qu'il estoit prisonnier, vindrent faire plusieurs plaintes contre luy, & il leur disoit que c'estoient toutes faussetez, & que par enuie, à cause qu'ils le voyoient plus puissant qu'eux tous, & qu'ils ne le pouuoient subiuguer, ils luy inuentoient ces menteries, mais qu'au contraire ils luy auoient fait plusieurs maux. Pendant que toutes ces plaintes, ces accusations, ces disputes, & les responses de part & d'autre se faisoient, Vasco Nuñez dit qu'il le vouloit ietter aux chiens, & les fit venir exprés pour l'y exposer pieds & mains liées dans vne riuiere qui estoit là. Mais *Tubanamà* entendant parler d'vn arrest si rigoureux se prit à pleurer horriblement, & se iettant aux pieds de Nuñez, luy dit, *Qu'il ne l'auoit iamais offensé, & qu'au contraire il l'auoit tousiours tenu en grande estime, quoy qu'il ne l'eust iamais connu; Qu'il tenoit les Castillans pour de vaillans hommes; & qu'il s'estonnoit de ce qu'il adioustoit foy à des gens qui luy estoient ennemis.* Puis s'approchant de Vasco Nuñez, il mit la main sur la garde de son espée, & luy dit, *Qui sera-ce qui s'opposera à cette espée, qui peut fendre d'vn seul coup vn homme depuis la teste iusques au nombril; & qui croira se preualoir à l'encontre, à moins qu'il soit dépourueû de iugement? Et puis que cela est, qui n'aimera pas plustost ces gens-là que de les auoir en horreur? Ne me tuë point, ie te prie, ie t'apporteray tout l'or que i'ay, & ce que ie puis posseder.* 1513.

Il menace de l'exposer aux chiens.

Ces paroles, & plusieurs autres, entremeslées de quantité de larmes & de sanglots, iointes aux raisonnemens de *Tubanamà*, que l'on ne pouuoit pas bien entendre, pour estre accompagnez ou plustost poussez par vne abondance de souspirs, estoient capables d'attendrir vn cœur irrité; ioint que Nuñez n'auoit nul dessein de le faire mourir, quoy qu'il en fust fort importuné par les autres Caciques qui l'auoient tous en horreur, parce qu'il estoit tyran; il commença à luy montrer vn visage plus gay que deuant, & luy fit entendre qu'il auoit compassion de luy; puis il le fit aussi tost mettre en liberté. In-

Tubanamà *est mis en liberté.*

1513. continent apres le Cacique luy fit apporter trois mille poids d'or fin en œuure, à sçauoir des brasselets, des pendants d'oreilles & autres vtenciles pour l'ornement des femmes. Et trois iours apres certains Seigneurs ses vassaux enuoyerent aussi six mille poids d'or, que le Cacique luy presenta aussi tost. Vasco Nuñez demanda à *Tubanamà* d'où il tiroit cét or; mais il ne luy voulut pas dire, s'imaginant que s'il luy disoit qu'il croissoit dans sa terre, les Estrangers n'en voudroient iamais sortir. L'on crût aussi qu'il le faisoit à dessein, en ayant donné si petite quantité. Lors que Vasco Nuñez voulut partir de là il fit creuser la terre en plusieurs endroits, & trouua des signes qui luy firent iuger qu'elle abondoit en or; à cause dequoy il resolut dans vne autre temps de bastir deux vilages pour les peupler de Castillans; l'vn en cét endroit, & l'autre en la terre de *Pocorosa*, pour deux fins; l'vne pour la seureté du commerce d'vne mer à l'autre; & l'autre pour auoir la ioüissance des mines d'or. Vasco Nuñez emmena toutes les femmes de *Tubanamà*, & tout ce qu'il pût emporter, auec vn sien fils, quoy que l'on tienne qu'il le luy donna volontairement pour conuerser auec les Castillans, afin d'apprendre la langue; Mais d'autres disent que c'estoit pour seruir d'espion. En partant il dit à *Tubanamà* qu'il fist chercher force or à ses gens, & que s'il luy en enuoyoit il seroit tousiours son amy, & bien traité. Or les trauaux qu'auoit soufferts Vasco Nuñez estoient grands, parce qu'il estoit tousiours le premier; soit pour cheminer, pour combattre, pour passer des riuieres, & pour endurer la faim & les veilles, & excitoit par cét exemple, ses gens à tout embrasser, & à suiure ses ordres; ce qui luy causa certaines fievres; & nonobstant cela il ne voulut pas laisser de cheminer, & fut contraint de se faire porter sur les espaules des Indiens dans vne *hamaca*, qui est vne espece de lit dont ils se seruent. Il arriua en cette posture à *Comagre*, dont le vieux Seigneur estoit decedé, auquel son fils auoit succedé, ieune homme fort discret. Ce fut luy qui auoit

Vasco Nuñez arriue à Comagre.

reprimandé les Castillans sur le different qu'ils eurent ensemble pour le partage de l'or; & qui donna aussi la connoissance à Nuñez de la mer du Sud, & des richesses du Perou. 1513.

Ce ieune Cacique reçeut Vasco Nuñez auec ioye, & les Castillans trouuerent tousiours en luy beaucoup de consolation & d'appuy. Il presenta à Nuñez deux mille poids d'or en œuure, & Nuñez luy donna vne chemise de lin qu'il estima beaucoup, & quelques iolivetez. Apres auoir reposé là quelques iours & recouuert ses forces, & se trouuant guary de ses fiévres, il resolut de partir pour aller à Darien auec plus de quarante mille poids d'or, qui valoient alors plus qu'à present trois cens mille, dont la cause de cela procede de la grande quantité que le Perou en a fourny. Nuñez enchargea à *Comagre* de faire incessamment tirer de l'or à ses gens, & qu'il le luy enuoyast. Estant arriué au vilage du Cacique *Poncra*, il y trouua six Castillans qui estoient sortis de Darien, pour l'aduertir qu'il estoit arriué deux nauires de l'Espagnolle, chargez de viures, dont il fut fort ioyeux. Il prit vingt soldats des plus dispos, & partit auec eux pour aller à Darien, laissant le reste derriere pour venir à loisir. Il y entra le 19. de Ianuier de l'année 1514. Tous ceux de Darien sortirent au deuant de luy, & firent vne feste solemnelle. Mais si tost qu'ils eurent apris qu'il auoit descouuert la mer du Sud, & qu'il apportoit des perles & de l'or, on ne peut exprimer la ioye & l'allegresse qu'ils en reçeurent tous, & chacun en particulier, s'estimant estre le plus heureux de tous les hommes. Le Quint pour le Roy fut tiré le premier; apres quoy Vasco Nuñez distribua tout le reste, tant à ceux qui auoient esté en voyage aueque luy, qu'à ceux qui estoient demeurez à Darien, chacun demeurant fort satisfait, & l'estoient encore dauantage par l'espérance qu'ils auoient qu'vn iour à venir ils en auroient dauantage.

Vasco Nuñez arriue à Darien.

ANNÉE 1514.

Entrée de Vasco Nuñez dans Darien.

VASCO NVNEZ ENVOYE PIERRE d'Arbolancha en Castille pour rendre conte au Roy de la descouuerte de la mer du Sud; Et enuoye en d'autres prouinces les Capitaines Garabito, & Hurtado.

CHAPITRE VI.

1514.

Vasco Nuñez enuoye Pierre d'Arbolancha vers le Roy.

AVSSI tost apres que Vasco Nuñez fut arriué à Darien, il resolut d'enuoyer en Castille, pour donner auis au Roy de si grandes nouuelles, comme estoient celles de la descouuerte de la mer du Sud, & des perles; toutes deux veritablement fort nouuelles & à estimer. Pour les porter il fit election d'vn quidan qui luy estoit fort amy, appellé Pierre d'Arbolancha, natif de Bilbao, qui l'auoit accompagné dans tous ses trauaux, & dont il estoit bien informé. Il luy confia les meilleures & plus precieuses perles de toutes celles qu'il auoit apportées, pour en son nom, & de tous ceux qui l'auoient accompagné, les presenter au Roy. Il luy escriuit fort amplement tout ce qu'il auoit veû en ce voyage; & entre autres choses, que de cent quatre-vingt dix soldats qu'il auoit tiré de Darien, il ne s'estoit pû iamais seruir qu'à peine de quatre-vingt, parce que tous les autres, soit par la faim, & par les trauaux qu'ils auoient endurez, estoient deuenus tellement malades, debiles & harassez, qu'il ne s'en estoit pas pû seruir. Qu'il auoit eu plusieurs batailles contre diuers peuples, & qu'il n'auoit iamais esté blessé, ny aucun de tous ceux qui l'auoient accompagné n'y estoit demeuré, ny ne luy auoient iamais manqué, parce qu'il auoit tousiours fait en sorte d'euiter d'en venir à la force, & s'estoit plus tost seruy de l'industrie, tant pour conseruer les soldats, que pour vaincre, sans respandre de sang. Il assuroit le Roy

Roy qu'il auoit appris de grands ſecrets des Caciques qu'il auoit ſubiuguez, par le moyen deſquels l'on pourroit acquerir de grandes richeſſes en cette mer, dont il n'en pouuoit que iuger, iuſques à ce qu'auec l'aide de Dieu il les euſt veuës & deſcouuertes. Et il eſt certain qu'il diſoit la verité; car ces Caciques luy auoient donné de grands indices des richeſſes du Perou. Arbolancha partit au commencement du mois de Mars de cette année. Il nauigea heureuſement, & eſtant arriué en Cour il la remplit d'allegreſſe, & auſſi toſt apres toute la Caſtille. Iean Rodriguez de Fonſeque qui auoit deſia eſté creé Eueſque de Burgos en reçeut vn grandiſſime contentement, & le Grand Commandeur Lope de Conchillos, auquel on ſe raportoit de tout le Conſeil & du Gouuernement des Indes, parce qu'il n'y auoit point encore alors de Conſeil particulier pour cela, excepté que lors qu'il y auoit quelque affaire d'importance, on auoit recours au Docteur Zapata, au Docteur Palacios, Rubios, au Licencié Santiago, & au Licencié Soſa, tous du Conſeil du Roy, auec leſquels l'Eueſque de Burgos communiquoit, & reſoudoient enſemble de ce qui eſtoit à propos de faire. 1514.

L'Eueſque & le Commandeur de Conchillos, menerent Pierre d'Arbolancha deuant le Roy, qu'il reçeut fort benignement, & fut rauy des bonnes nouuelles qu'il luy auoit apportées, auec le preſent des perles & de ſon Quint. Il fut long temps à les admirer & à les priſer. Il luy demanda comment, & en quel endroit on les tiroit? Arbolancha reſpondit au Roy ſur tous les articles dont il s'enquit de luy, faiſant vne ample relation du lieu où elles auoient eſté tirées, comment, & en quel voyage, luy repreſentant les grands trauaux qu'ils auoient ſoufferts, & les grandes victoires qu'ils auoient emportées ſur les Indiens. Enfin le Roy commanda à l'Eueſque de Burgos qu'il ſoignaſt promptement à faire ordonner ce qui eſtoit conuenable pour ce negoce, & que l'on recompenſaſt Vaſco Nuñez des grands ſeruices qu'il

Arbolancha recite au Roy les particularitez de la decouuerte du Sud.

1514. luy auoit rendus. Cependant qu'Arbolancha estoit party pour Castille, Vasco Nuñez desirant sçauoir la distance certaine qu'il y auoit de Darien à la mer du Sud, car il n'estoit iamais oisif, il enuoya André de Garabito auec quatre-vingts hommes pour s'en esclaircir, & luy enchargea qu'en chemin faisant, il fist autant d'esclaues qu'il pourroit; Parce que lors que Vasco Nuñez sortit de Darien il alla par mer iusqu'à la terre de Careta. Garabito estant sorty de Darien monta le long du riuage de la riuiere appellée *Trepadera*, iusques au faiste des montagnes hautes & aspres par où Vasco Nuñez auoit monté, quoy que beaucoup plus bas. De là il descendit par vne autre riuiere, dont la descente alloit tomber dans la mer du Sud. Il y auoit le long des riuages de cette riuiere plusieurs habitations dont il prit les Caciques *Chaquinà* & *Chacucà*, & encore vn autre appellé *Tamabè*, dont les terres estoient plus proches de la mer, lequel se sauua de nuit. Mais voyant que son frere estoit demeuré prisonnier, ses parens & ses seruiteurs, il retourna volontairement se remettre en captiuité, à dessein de se deliurer auec les autres. Il porta au Capitaine Garabito vn present d'or fin, & mena aueque luy vne ieune fille qui auoit fort bonne grace, disant qu'elle estoit sa fille; & qu'il la luy donnoit pour estre sa femme, qui possible n'estoit pas sa fille; mais neantmoins Garabito la reçeut, à cause dequoy ils appellerent ce Cacique *el Suegro*, qui veut dire beau-pere. Ainsi son dessein fut accomply, parce que Garabito le deliura, luy, son frere, ses parens & ses seruiteurs. Vasco Nuñez qui auoit toujours l'esprit agité, & qui ne pouuoit demeurer en repos, enuoya encore le Capitaine Hurtado auec quarante autres soldats contre les Caciques *Benamaguey* & *Abraybè*, qui auoient refusé l'obeïssance; & en entrant dans leurs terres il captiua plusieurs Indiens, enleua quantité d'or, & autres choses de valeur qu'il rencontra en cette terre. Ainsi Garabito & Hurtado retournerent à Darien, laissant les prouinces assuietties, & dans la crainte.

André de Garabito va à la mer du Sud.

Hurtado va contre les Caciques.

*PEDRARIAS DAVILA, DIT LE Iustador *, est pourueu du Gouuernement de Darien. Des Officiers Royaux & autres gens qui l'accompagnerent ; Et de l'instruction qui luy fut donnée.*

* Ioufteur.

CHAPITRE VII.

POVR retourner aux interests du Bachelier Encise. Comme le Roy eut appris la perte d'Alonse de Ojeda, de Diego de Nicuesa, & de Iean de la Cosa, par la relation du Bachelier Encise, & des partialitez qui estoient entre les Castillans qui estoient restez à Darien, nonobstant la grande contradiction de Zamudio, & que Vasco Nuñez fomentoit ces desordres, & par force & par artifice ; Quelque temps auant que Iean de Cayzedo & Rodrigue de Colmenares arriuassent, il ordonna que l'on nommast des personnes pour aller gouuerner Darien. Pour cét effet il fut fait election du Commandeur Diego del Aguila, & le Roy estant alors à Logroño, l'enuoya appeller ; mais quoy qu'il en fust fort importuné il ne voulut pas accepter cette charge. A son refus l'on proposa Pedrarias Dauila, que l'on appelloit le Galand, & le Iustador, & qui estoit encore doüé d'autres dons de Nature ; outre qu'ayant frequenté les guerres il estoit fort estimé des soldats, & ils auoient fort bonne opinion de luy. Il estoit frere du Comte de Puñonrostro, neueu de Diegarias Dauila, Grand Tresorier de Castille & du Conseil, homme prudent, fils de Pedrarias Dauila, qui estoit aussi Grand Tresorier, & du Conseil, qui auoit esté Capitaine General des armées du Roy Don Henry en la guerre du Roy de Nauarre, & Comte de Foix ; & depuis dans les troubles que causa le nom de Roy, que prit le Prince Don Alonse son frere au preiu-

1514.

Pedrarias Dauila est nommé pour aller aux Indes au refus de Diego del Aguila.

1514. dice de Don Henry. Il fut fort fidelle, & rendit de grands seruices, & fit en la prise de Madrid & en la guerre contre le Roy de Portugal, de signalez exploits, comme vn homme fort experimenté à la guerre. Caizedo & Colmenares arriuerent incontinent apres, qui apportoient des nouuelles de la part du fils de *Comagre*, par lesquelles on eut esperance de voir l'autre mer, & les grandes richesses qui y estoient comprises. Et d'autant qu'il auoit dit qu'il faudroit auoir mille hommes pour cette entreprise, cela augmenta le zele du Roy & de l'Euesque, estimant que cette affaire meritoit bien que l'on y songeast, & que l'on y enuoyast vne plus grande armée que l'on n'auoit dessein de faire, & au plustost. Or comme le Roy auoit resolu de donner le Gouuernement de Darien à Pedrarias, le desir d'acquerir des richesses fit que plusieurs qui estoient en faueur aspirerent aussi à cette charge; & ils auoient si bien conduit leur affaire, qu'ils auoient presque supplanté Pedrarias. Mais l'Euesque de Burgos dit au Roy, que Pedrarias auoit desia fait experience de sa valeur, & qu'il luy auoit rendu des seruices en la guerre de Grenade, & en la prise d'Oran & de Bugia, exaltant beaucoup sa personne, estant alors Colonel de l'Infanterie Espagnolle. Outre toutes ces bonnes qualitez, il luy representoit encore le bon entendement qu'il auoit pour le gouuernement des choses de la paix; outre qu'il auoit esté esleué dés sa ieunesse dans la maison du Roy, & que de là l'on pouuoit iuger que luy, plus que tout autre, le seruiroit en toute fidelité, comme auoient fait ses deuanciers; Qu'il ne luy sembloit donc pas à propos, que parce que d'autres pretendoient à cette charge, par leur seule conuoitise, & qui n'auoient pas tant rendu de seruices, ny qui n'auoient pas les qualitez de Pedrarias, que le Roy les proposast, puis que desia l'on sçauoit à la Cour qu'il l'auoit nommé pour exercer cette charge. D'ailleurs le Roy qui donnoit grand credit à l'Euesque pour les affaires des Indes, & mesme en celles de Castille, resolut de confirmer la nomination de Pedrarias, & commanda

Cayzedo & Colmenares arriuent en Cour.

L'Euesque de Burgos conseille au Roy de ne point changer Pedrarias pour le Gouuerment de Darien.

à l'Euesque qu'il luy fist bailler ses dépesches, tout ainsi qu'il aduiseroit bon estre, & le nombre de gens qu'il deuoit mener, auec tout l'equipage necessaire pour son voyage. 1514.

L'Euesque suiuant cét ordre, ioignit aueque luy quelques Conseillers d'Estat, qui furent Fernand de Vega, le Licentié Zapata, le Docteur Santiago, Palacios Rubios, & Sosa; & leur donna à entendre, que puis que le fils de *Comagre* auoit dit qu'il faloit mille hommes, il en faloit enuoyer douze cens pour plus grande seureté, pour supléer à ceux qui pourroient mourir, ou tomber malades en chemin. Ces nouuelles ayant esté diuulguées il se presenta tant de monde de tous costez, que si l'on eust voulu donner passage à dix mille, ils y fussent allez tous de leur franche volonté. Dans ce mesme temps le Roy commanda au grand Capitaine Gonçale Fernandez de Cordoüe de retourner à Naples, comme il estoit fort renommé, quantité de gens, & presque la plus part de la Noblesse voulut l'accompagner; ils vendoient ou engageoient leurs biens pour se vestir & equiper à l'auantage, s'imaginant par cette action d'estre victorieux. Mais comme le Grand Capitaine estoit prest de partir auec vne grande armée, & ayant luy mesme fait de grandes dépenses; le Roy touché de quelque consideration, ou parce qu'il n'estoit pas necessaire d'enuoyer vne personne si signalée comme estoit le Grand Capitaine, ou autrement, le voyage fut rompu, & tous ces preparatifs furent inutiles. De sorte que dans ce mesme temps aussi comme le bruit courut, que l'on expedioit les dépesches de Pedrarias, & que les nouuelles des richesses voloient par toute la Castille, quantité de Noblesse engagée, accourut pour s'offrir; laquelle redoubla l'esperance de la bonne fortune qu'elle s'estoit figurée d'aller contre les François, au cas qu'elle eust passé en Italie. Pedrarias en retint quantité, & lors qu'il arriua à Seuille il trouua deux mille ieunes hommes, nobles, lestes & fort bien equipez; mais ce qui le faschoit le plus, estoit de n'en pou-

Pedrarias trouue plus de monde qu'il ne faut pour son voyage.

1514. uoir pas tant emmener; & neantmoins quoy que le nombre fust limité à douze cens, il ne pût pas se restraindre à ce nombre, à cause des prieres & des faueurs des vns & des autres; si bien que le nombre alla iusques à quinze cens. Le Roy dépensa pour equiper cette armée cinquante-quatre mille escus, & fit auec cette somme, ce qui ne se feroit pas auiourd'huy auec deux cens mille.

Le Roy commanda à l'Euesque de Burgos de bien prendre garde dans le traité qu'il feroit auec Pedrarias, de l'instruire en telle sorte, qu'il n'errast point dans la forme de son Gouuernement; Et pour cét effet entr'autres ordres que l'on luy donna à obseruer, il fut chargé de ceux-cy; Qu'il fist en sorte que les nauires qui deuoient aller à sa flotte ne fussent pas trop chargez comme l'on auoit fait cy-deuant, de crainte de faire naufrage, comme d'autres auoient fait, & particulierement ceux du Commandeur d'Alcantarà, lors qu'il alla pour occuper la charge de Gouuerneur de l'Espagnolle; Qu'en partant de Seuille, il passast aux Canaries pour prendre les prouisions qui y estoient preparées; Qu'en chemin, au cas que cela ne le destournast point, & qu'il le pûst faire, il passast par les Canibales qui estoit vne Isle forte, à *San Bernardo*, à *Santa Cruz*, à *Guirà*, à *Codego*, & à *Caramary*, qui est Cartagene, dont les Indiens estoient condamnez à l'esclauage, parce qu'ils mangeoient de la chair humaine; qu'ils auoient mal traité les Castillans; & qu'ils maltraitoient encore les autres Indiens leurs voisins, & ceux qui viuoient parmy eux, qui leur auoient voulu enseigner les points de la foy Catholique; Que l'on les exhortast premierement de vouloir subir l'obeïssance, & d'embrasser nostre Religion; & à faute de cela que l'on en prist autant que l'on pouurroit, qu'on les enuoyast à l'Espagnolle, & qu'on les liurast à Michel de Passamonte & aux autres Officiers de la Couronne; Qu'en arriuant à Darien il imposast le nom general à toute cette terre, & des noms particuliers aux villes, bourgs & vilages, & sur tout qu'il eust vn soin particulier pour

Le Roy fait instruire Pedrarias de l'ordre qu'il doit tenir pour le Gouuernement de Darien.

ce qui concerne l'augmentation de la foy Catholique & la conuersion des Indiens, & establir vn bon ordre pour le seruice de Dieu & pour l'ornement des Eglises. Et pour cét effet le Roy y enuoyoit l'Euesque Frere Iean de Queuedo, accompagné d'autant de Prestres qu'il seroit necessaire; Qu'il procurast par toutes les voyes possibles que les Indiens & les Castillans vescussent ensemble en paix & amitié, & qu'il fist tout ce qui seroit necessaire de faire par cette voye; Et que pour s'en acquiter il ne consentist pas, soit par luy, ou par d'autres personnes, que l'on manquast d'effectuer les choses que l'on auroit promises, & qu'auant que de les promettre l'on examinast soigneusement si elles se pourroient effectuer, & sinon que l'on ne les promist pas; mais qu'estant vne fois promises que l'on s'en acquitast de telle sorte que les Indiens eussent vne parfaite confiance en eux; & de ne consentir pas que l'on leur fist aucun tort, de crainte que la trop grande seuerité ne les troublast, & ne les fist souleuer; parce que la douceur estoit le vray moyen de les attirer à la conuersion & à la connoissance de Dieu, & de la Foy Catholique; & que l'on gagnoit dauantage à en conuertir cent de cette maniere que cent mille par vne autre voye. Et si en cas que l'on les eust traitez dans la douceur, & qu'ils ne voulussent pas se ranger à l'obeïssance, & qu'il en falust venir à la force, il ne le faloit pas faire en aucune façon que ce fust; parce qu'ils n'estoient pas agresseurs, n'ayant pas fait ny voulu faire de mal aux Castillans; Et encore qu'ils se fussent mis en deuoir d'attaquer, il faloit plustost auant que de rompre auec eux, les exhorter de la part du Roy, selon les formes ordinaires, de se rendre sous son obeïssance, vne fois, deux fois, trois fois, & mesme plusieurs fois, autant qu'il seroit necessaire; Que puis qu'il y auoit des Castillans qui entendoient leur langue, qu'ils leur fissent premierement sçauoir le bien qui leur arriueroit en se mettant sous l'obeïssance du Roy; & au contraire les maux & les guerres qui en

1514.

Frere Iean de Queuedo est nommé Euesque de Darien.

Ordres du Roy pour traiter les Indiens par la douceur & non par la force.

resulteroient, en rendant esclaues tous ceux qui seroient
1514. pris en cét estat ; Qu'ils leur fissent sçauoir ce que c'es-
„ toit que l'esclauage, afin qu'ils en eussent vne entiere
„ connoissance, & qu'ils n'en pretendissent cause d'i-
„ gnorance ; ainsi en agissant de la sorte ils tiendroient les
„ Castillans pour des gens de bonnne conscience, qui e-
„ stoit le vray fondement des choses que nous venons de
„ dire.

„ Qu'il prist garde sur tout que les Castillans qui au-
„ roient la domination sur les Indiens, que ce fussent des
„ gens de guerre ; & comme l'on ne pouuoit pas s'empes-
„ cher de conuerser auec eux, il estoit necessaire que ceux
„ qui en auroient la conduitte, fussent prudents & rete-
„ nus, pour le credit que cela leur pourroit donner enuers
„ eux ; Que le Roy trouuoit à propos que l'on se seruist
„ du conseil du Reuerend Pere frere Iean de Queuedo,
L'Euesque & les Prestres qui vont à Darien en doiuent estre les Iuges Euesque de Darien, & des Prestres qu'il menoit aueque
luy, parce qu'ils agiroient auec moins de passion, &
moins d'esperance de tirer du lucre des Indiens. Et
en cas que l'on deust assuiettir quelques Indiens, ou
pour s'en seruir, l'on deuoit agir en ce cas suiuant les Or-
„ donnances que l'on auoit deliurées sur ce suiet, qui
„ estoient les mesmes que celles que l'on auoit faites pour
„ l'Espagnolle ; parce qu'elles auoient esté faites par vne
„ meure deliberation ; de sorte qu'en agissant ainsi, les
„ Indiens seroient conseruez, mieux traitez, & mieux in-
„ struits en la Foy Catholique ; c'est pourquoy il n'en fa-
„ loit rien retrancher ; au contraire si quelqu'vn pouuoit
„ faire dauantage que le contenu des Ordonnances, il le
„ deuoit faire pour le profit des Indiens, de leur salut,
„ & de leur conuersion. Il seroit encore à propos que l'on
„ fist, (afin qu'ils fussent mieux traitez, & vescussent auec
„ plus de contentement & de satisfaction auec les Castil-
„ lans, selon que la resolution en estoit prise) touchant
„ cela, ce qui a esté dit dans le chapitre precedant, que
„ ce fust par amour, par volonté, & par amitié qu'ils
„ fussent attirez à la sainte Foy Catholique ; & que l'on
s'em-

s'empeschast de les violanter & les maltraiter pour leur consideration autant qu'il seroit possible, parce qu'agissant de la sorte l'on feroit vn grand seruice à nostre Seigneur, & le Roy en receuroit vn grand contentement; Qu'il estoit plus necessaire que cela se fist en terre ferme que dans l'Isle Espagnolle, parce que les Indiens n'y estoient pas accoustumez au trauail, ils ne demandoient qu'à iouër incessamment; & l'on voyoit aussi que dans l'Espagnolle ils s'enfuyoient dans les montagnes pour s'exempter du trauail. Et par consequent l'on pouuoit croire que ceux de la terre ferme le feroient bien plustost, puis qu'ils n'auroient qu'à s'en aller plus auant dans le païs; ce que ne pouuoient pas faire ceux de l'Espagnolle, qui n'auoient qu'à abandonner leurs maisons. C'est pourquoy cela sembloit douteux que les Indiens de la terre ferme se pussent assuiettir comme ceux de l'Espagnolle.

1514.

Le Roy a vn soin tres-particulier pour la conuersion des Indiens.

Et quant à ce que nous venons de dire, Qu'il estoit plus à propos de traiter les Indiens par la douceur d'vn commun accord entre les Chrestiens; il estoit necessaire aussi de les soulager dans leurs trauaux autant que faire se pourroit en cette maniere; Que ceux qui desireroient viure en paix & amitié auec les Chrestiens; & sous l'obeïssance, comme vassaux, deuoient donner pour le seruice du Roy, vn certain nombre de personnes, & non pas tous; comme vne troisiesme partie, vne quatriesme, ou vne cinquiesme, de ceux qui se trouueroient dans vn vilage, ou de ceux qui seroient sous la charge du principal Cacique, en cas qu'en terre ferme ils fussent gouuernez par des Caciques comme en l'Espagnolle, & que ceux qui auroient seruy vn mois ou deux fussent changez, en mettant d'autres en leurs places, afin de les accoustumer tous au trauail, pour leur faire perdre peu à peu ce vice d'oisiueté, qui est la source de tous les autres. Supposé donc que ces ordres estant conduits ainsi par la voye de douceur, & de gré à gré, & que l'on les puisse assuiettir de la sorte, à la bon-

ne heure. Mais en cas qu'ils ne voulussent entendre ny à l'vn ny à l'autre, il seroit à propos que chaque vilage selon les gens qu'il y auroit, ou chaque Cacique, donnast tant de poids d'or chaque mois ou chaque Lune, selon leur supputation, & que fournissant ce qui seroit conuenu ils seroient libres & en assurance, & exempts de tous trauaux; Que dans les vilages ils eussent des marques pour connoistre ceux qui seroient dans l'obeïssance, & que mesmes ils en portassent sur eux, pour estre reconnus vassaux du Roy, afin que l'on ne leur fist aucun tort en payant le tribut selon leur taxe. Et d'autant que l'on auoit desia remarqué que l'vne des choses qui auoit plus troublé les Indiens de l'Espagnolle, estoit de leur auoir osté la pluralité des femmes & des filles contre leur volonté, le Roy entendoit qu'on le leur deffendist derechef par toutes sortes de voyes & manieres, tant que faire se pourroit, en le faisant publier toutes & quantesfois que l'on le iugeroit à propos, & que l'on executast les peines contre ceux qui contreuiendroient à ses commandemens, & promptement. Le Roy ordonna encore quantité d'autres choses touchant l'instruction des Indiens; mais comme elles ne sont pas de consequence nous n'en parlerons pas pour euiter la proxilité.

1514. *Ordre du tribut que l'on doit faire payer aux Indiens.*

Ordre des Officiers qui doiuent accompagner Pedrarias à Darien.

L'ordre que l'on donna à Pedrarias, qu'il deuoit obseruer pour requerir les Indiens de se ranger à l'obeïssance, est le mesme que l'on enuoya par toutes les Indes, qui est la mesme chose que nous venons de repeter, qu'emporta le Capitaine Alonse de Ojeda, qui fut ordonné par le Docteur Palacios Rubios par le commandement du Roy. Il fut arresté aussi que l'Euesque de Darien iroit auec Pedrarias pour administrer le Spirituel & l'Ecclesiastique, & particulierement pour la conuersion des Indiens, & que l'Euesque menast aueque luy quelques Religieux de l'Ordre de S. François, dont il portoit l'habit, & demanderent au Pape Leon X. qui tenoit alors la Chaire de S. Pierre, qu'il luy enuoyast ses prouisions. Ainsi il fut sacré Euesque de *Santa Maria del Antiguà del*

Darien, qui fut la premiere Eglise Cathedralle de la terre ferme, & il en fut le premier Euesque. Et pour la perception des droits du Roy, il fut constitué quatre Officiers; Alonse de la Puente fut creé Tresorier; pour ReRecceueur Diego Marque, qui auoit esté Visiteur à l'Espagnolle; pour Facteur, Iean de Tabira; & pour Visiteur, Gonçale Hernandez de Ouiedo. Il fut ordonné aussi tout d'vn temps, que le Gouuerneur ne pourroit pouruoir d'aucune chose sans le suffrage de l'Euesque & des Officiers, ce qui fut fort preiudiciable; à cause dequoy il falut changer cét ordre, & laisser au Gouuerneur seul la faculté de liurer les prouisions. Pedrarias crea pour son Lieutenant Iean de Ayora, natif de Cordouë, homme experimenté à la guerre, frere de Gonçalo de Ayora, duquel l'on dit presque la mesme chose que du Marquis de Santillana, que les lettres n'émoussoient point la lance; car Gonçale de Ayora estoit grand Humaniste, à cause dequoy il fut estimé en guerre. Le Licencié Gaspar de Espinosa natif de Medina del Campo, homme de fort bon esprit, eut la charge de Lieutenant. Le Bachelier Encise fut creé Sergent Major. Isabelle de Bouadilla & de Peñalosa, estoit femme de Pedrarias, Dame honorable, & fille du frere de la Marquise de Moya, qui seruit beaucoup les Rois Catholiques, & les aida, s'il faut ainsi dire, à monter sur le Trosne, en leur liurant la forteresse de Segouie, & les tresors que le Roy Don Henry auoit laissé dedans du temps des guerres de Castille & de Portugal, le Roy Don Alonse de Portugal pretendant estre Roy de Castille pour auoir espousé cette Dame, qu'ils apellerent l'Excellente. Pedrarias auoit dessein de laisser sa femme en Castille; mais comme c'estoit vne Dame fort vertueuse, & qui auoit vn courage masle; elle voulut accompagner son mary & par mer, & par terre.

1514.

LE CAPITAINE NARVAEZ, & le Pere de las Casas arriuent dans la Prouince de Habana *; où Diego Velasquez s'alla ioindre auec eux. Les villes qu'il peupla dans l'Isle de* Cuba.

CHAPITRE VIII.

1514.

De las Casas veut aller chercher les Castillans.

POVR retourner aux affaires de *Cuba*, nous dirons qu'ayant recouuré les deux femmes Castillanes, le Pere de las Casas voulut que l'on recouurast aussi le Castillan que l'on sçauoit estre retenu par le Cacique. Il luy enuoya vn papier selon qu'il auoit de coustume de faire, par lequel il luy mandoit qu'il le gardast soigneusement iusques à ce qu'il l'allast voir dans son vilage; & pour obeïr à cette lettre, comme il l'auoit gardé, il le garda encore, parce que plusieurs autres Caciques le luy auoient demandé pour le faire mourir, ou qu'il le fist mourir luy mesme; de sorte qu'il le tint toujours aupres de luy, & luy fit vn fort bon traitement. Enfin les Castillans sortirent de *Casa harta*, bien rassasiez de Perroquets, & cheminant par mer en flotte de canos, & par terre lors qu'il estoit necessaire, ils arriuerent en la prouince de *Habana*, où ils trouuerent tous les vilages vuides d'habitans; parce qu'ayant appris le desastre qui estoit arriué en la prouince de *Comaguey*, ils s'estoient tous retirez dans les montagnes. De las Casas enuoya ses papiers par ses Messagers ordinaires pour dire aux Caciques des vilages & des habitations, qu'ils vinssent trouuer les Castillans en toute asseurance, & qu'il ne leur seroit fait aucun tort, qui estoit ce que Diego Velasquez auoit tousiours recommandé. Et mesme dans toutes les lettres qu'il escriuoit à Panfile de Naruaez, il l'aduertissoit tousiours qu'il ne fist ny guerre

Les Castillans arriuent en la prouince de Habana.

ny mal à aucun, & qu'il attendist premierement que les Indiens tirassent leurs fléches, ou leurs bastons, auant que les Castillans missent la main à l'espée. Apres que ces Caciques eurent veû les lettres du Pere de las Casas, suiuant le credit qu'elles auoient desia acquis parmy ces peuples, il en vint aussi tost dix-neuf auec des viures pour les luy presenter, chacun selon sa puissance, & arriuerent sur la parole du Pere de las Casas, ainsi qu'il leur auoit mandé; mais Naruaez les fit prendre, & traitoit desia de les faire chastier dés le lendemain. Mais le Pere de las Casas, en partie par prieres, en partie par menaces, dit, que puis que cela estoit contre l'ordre que luy auoit donné Diego Velasquez, & contre la volonté du Roy, dés le mesme moment il partiroit pour aller faire ses plaintes à la Cour d'vne si grande cruauté; de sorte que Naruaez voyant cela, se refroidit peu à peu cette iournée là, & la Iustice s'excusa, & les fit sortir tous, excepté le plus grand Cacique, auquel neantmoins Diego Velasquez fit donner la liberté incontinent apres. 1514.

Velasquez encharge à Naruaez de ne faire aucun tort aux Indiens.

Passant plus auant de vilage en vilage, ils entrerent enfin dans celuy où l'on auoit retenu le Castillan. Le Cacique sortit au deuant d'eux, accompagné de trois cens hommes, chargez de quartiers de tortuës fraichement peschées; & le Cacique qui estoit âgé de plus de soixante ans, qui auoit bonne mine, fort alegre, & qui paroissoit estre d'vne bonne constitution, alloit derriere auec le Castillan qu'il tenoit par la main. Les Castillans & les Indiens se rencontrerent sur vne montagne, & aussi tost les Indiens exposerent leurs quartiers de Tortuës sur l'herbe toûjours chantant, & s'assirent aussi tost. Le Cacique approcha du Capitaine Naruaez, & du Pere de las Casas. Apres auoir fait les ciuilitez requises en semblable rencontre, le Cacique luy presenta le Castillan de la main, disant qu'il l'auoit toûjours tenu comme son enfant; qu'il l'auoit gardé fort soigneusement, & que sans luy les autres Caciques l'auroient fait mourir. Ils le reçeurent en grande resiouïs-

Les Indiens rencontrent les Castillans sur vne montagne.

De las Casas recouure le Castillan qui estoit entre les mains des Indiens.

1514. sance, & pour recompense d'vn si grand bien ils embrasserent le Cacique, & luy firent tous les remercimens possibles. Le Castillan ne sçauoit desia presque plus parler sa langue naturelle, & disoit la pluspart de ses paroles en la langue des Indiens. Il s'assit comme eux sur l'herbe, & faisoit de la bouche & des mains comme les Indiens faisoient, ce qui causa de la risée parmy les Castillans. L'on apprit de luy d'abord qu'il y auoit trois ou quatre ans qu'il estoit là ; mais apres qu'il eut passé quelques iours dans la conuersation de ses compatriotes, & qu'il se fut ressouuenu de sa langue originaire, il fit vne ample relation des choses qui s'estoient passées pour son sujet. Cheminant par cette prouince de *Habana* de vilage en vilage, & passant de la côste du Sud à celle du Nort ; comme il arriuoit souuent, parce que l'Isle de ce costé là est fort estroite, & ne contient pas plus de quinze lieuës de largeur ; ils trouuerent vn iour en la côste du Sud, où est maintenant la ville de *Habana*, ou fort proche de là, vn grand pain de cire iaune dans le sable, qui pesoit enuiron vingt-cinq liures ; ils s'en estonnerent tous, ne sçachant qui la pouuoit auoir apportée là, parce que personne n'auoit point encore nauigé sur cette mer, excepté quelques nauires qui auoient abordé deux ou trois fois dans cette Isle, venant de Darien ; & il sembloit qu'il n'y auoit nulle apparence qu'ils eussent apporté là de la cire, parce qu'ils auoient bien d'autres choses à démesler, & dont ils ne purent iamais sortir iusques à ce que *Yucatan* en la nouuelle Espagne fust descouuert ; parce que Yucatan ayant esté descouuert, dont la premiere terre est separée de la pointe ou cap Occidental de *Cuba*, de cinquante lieuës, l'on trouua abondance de cire & de miel ; & comme la mer de ces deux contrées est basse, il faut croire que quelque cano de marchands Indiens qui trafiquoient par toute cette côste eust esté renuersé par la tourmente, & que la mer l'eust ietté peu à peu en cét endroit où ils la trouuerent. Ils trouuerent encore par toute cette côste force poix, que la mer iettoit entre les

Les Castillans trouuent vn pain de cire parmy du sable en l'Isle d. Cuba.

rochers & sur le riuage, & ne sçauoient si c'estoit la mer qui la formoit ainsi, ny d'où elle pouuoit proceder, parce que veritablement c'est vne espece de bitume ou de poix qui sert autant que la naturelle. Et quelque temps apres lors que l'on peupla vn vilage de Castillans au port qui fut appellé *del Principe*, ils touuerent la mine ou fontaine où cette poix se formoit, que l'on tiroit par morceaux, & quelquefois liquide, par la vertu du Soleil qui la fondoit, & estant meslée auec du suif ou de l'huile, elle seruoit tout autant que de la poix que l'on tire des pins ou du gouldron pour poisser les nauires.

1514.

Fontaine de poix dans l'Isle de Cuba.

Diego Velasquez en ce temps-là ayant taxé les Castillans habituez dans la ville de *Barocoà* selon qu'il le iugea à propos, & par authorité du Roy partagé les Indiens des prouinces de *Mayzi* & de *Bayatiquiry*, en donnant à son beau-pere Christofle de Cuellar Tresorier, & à ses parens & amis, ceux que bon luy sembloit, il resolut de s'aller ioindre auec le Capitaine Panfile de Naruaez & le Pere de las Casas, afin de reconnoistre la terre qui estoit entre deux, & remarquer où l'on pourroit bastir des vilages pour les peupler de Castillans; & pour cét effet il ordonna, que depuis *Habana* l'on s'aprochast tousiours peu à peu vers le lieu où il pretendoit aller, & que l'on passast dans le port de *Xagua*, où Sebastien de Ocampo auoit laissé les quatre Castillans, auec les trois pippes de vin. Il y auoit alors dans le port de *Xagua* abondance de poisson, ainsi que nous l'auons déja dit cy-deuant, des perdrix, & force munitions. Diego Velasquez arriua là auec quelques Castillans, par terre, & dans des canos par mer. Ils aborderent dans l'vne des trois Islettes du port, où il y auoit vn bon vilage d'Indiens, où ils se rafraichirent quelques iours. Pendant ce temps-là Velasquez enuoya descouurir des mines sur vne riuiere en remontant, qui est grande, & dont les riuages sont fort agreables, appellée *Arimào*, qui va tomber dans la mer à quelque peu moins d'vne lieuë du port de *Xagua*. Ils y trouuerent des mines d'or fort riches, comme

Diego Velasquez arriue au port de Xagua.

Les Castillans trouuent vne mine d'or fin à Xagua.

1514. celles de *Cybào* de l'Isle Espagnolle, & pour estre plus mol il en estoit plus estimé des Orfévres. Là, Diego Velasquez s'occupa à ietter les fondemens d'vne ville dans cette contrée, & à partager les Indiens; & entr'autres habitans qu'il choisit pour la peupler, fut le Pere de las Casas, auquel à cause des signalez seruices qu'il auoit rendus, il donna vn bon partage tout proche du port de *Xagua*, dans vn vilage appellé *Canareo*. Le Pere affectionnoit fort Pierre de la Renteria, natif de Montanches, homme d'honneur & pacifique, qui auoit esté Lieutenant de Diego Velasquez, auquel il donna vn partage proche de celuy du Pere. Ils se ioignirent ensemble, & firent leur negoce à communs frais, quoy que Pierre de la Renteria s'occupast dauantage dans la priere.

Diego Velasquez marqua donc le lieu où il vouloit bastir la ville, qui estoit à neuf ou dix lieuës du port de *Xagua*, vers l'Orient, parce qu'il estoit entouré de la plus part des vilages des Indiens, où il se formoit vne maniere de port assez mauuais, car il s'y perdit depuis quelques nauires; & cette ville fut appellée de la *Trinidad*. Il en fit encore bastir vne autre plus auant dans le païs, située presque dans le milieu des deux mers du Sud & du Nort, & l'appella la *villa de Santi spiritus*. Vne autre dans le port *del Principe* à la côste du Nort; vne autre *en el Bayàmo*, qui fut appellée *San Saluador*; vne autre dans le port de *Santiago*, qui puis apres a esté reduitte en Cité, & est capitale de l'Euesché de cette Isle; si bien qu'auec la premiere qui est *Barocòa* cela faisoit six villes. En suitte de celles là l'on peupla celle du port de *Carenas*, qui s'appelle maintenant *el Habana*, où est le plus grand abord des vaisseaux & de gens; c'est en ce port qu'arriuent la plus part des nauires de toutes les Indes pour se ioindre; comme, de *santa Marta*, de *Cartagena*, de *Nombre de Dios*, de *Honduras*, de *Truxillo*, de *Puerto de Cauallos*, de *nueua España*, & de *Yucatan*, à cause des grands courants & des vents d'Est, qui courent incessamment entre la terre ferme de *Paria* & toute

Diego Velasquez fait bastir sept villes dans Cuba.

Grand abord de nauires & de gens dans Habana.

te cette côste, & de l'Espagnolle, parce qu'il arriuoit fort souuent qu'vn nauire depuis *santa Marta*, ou *Cartagena*, ou *Nombre de Dios* estoit huit ou dix mois sans pouuoir prendre port à *Santo Domingo*, qu'il ne passast deux ou trois cens lieuës au delà; il y trouuoit moins de difficulté & de coust, & eust mieux aymé en faire cinq cens. Et pour retourner en Castille les nauires qui sortent de *Santa Marta* & de *Cartagena* tournoyent plus de six cens lieuës pour se ioindre dans le port de *Habana* auec les vaisseaux des autres ports que nous venons de nommer, & autres lieux. 1514.

Les plans de ces villes estant formez, & les habitans de chacune estant nommez, & les Indiens de la contrée partagez, l'on fit diligence à bastir les maisons, à faire les labourages, & à tirer l'or. De là, Diego Velasquez enuoya Panfile de Naruaez pour pacifier la prouince de *Vhimà* qui est au bout le plus Occidental de cette Isle, que les Indiens appelloient *Haniguanica*. Voila quant à ce qui arriua en l'Isle de *Cuba* cette année.

L'on fait diligence à bastir des maisons dans ces nouuelles villes.

DE LA FERTILITE' DE LA TERRE de Darien, & de quelques particularitez qui s'y rencontrent. Vasco Nuñez de Balboa entre par la riuiere de Saint Iean. Mais il est mis en déroute, & blessé.

CHAPITRE IX.

CEPENDANT que toutes les choses que nous venons de dire se passoient dans *Cuba*, Vasco Nuñez, qui d'vne façon ou d'autre vouloit occuper son esprit à quelque chose, s'adonna à l'agriculture, pour ne point tomber dans la necessité des viures où ses gens s'estoient desia veus; de sorte que par sa diligence & par son industrie il auoit amassé quantité de mayz dans le destroit de Darien. Et comme ce lieu auoit la

1514. reputation d'eſtre abondant en richeſſes, qui s'alloient deſcouurant de iour en iour, il y arriuoit des gens en quantité. Ils auoient deſia des ſemences de Caſtille ; & c'eſtoit vne choſe digne d'admiration de voir la temperature de l'air ; car les melons, les coucombres les citroüilles, & les calebaſſes, meuriſſoient au bout de vingt iours qu'ils eſtoient ſemez, & dans ce meſme temps croiſſoient auſſi les laituës, la bouroche, l'ozeille, & autres herbes potageres. Les vignes, & les arbres qui ſe plantoient, produiſoient dans vn auſſi bref temps que dans l'Eſpagnolle. Il y croiſſoit auſſi des fruits naturels de cette terre fort doux au gouſt, & ſains. Il y auoit vn arbre appellé *Guayanaba*, qui portoit vn fruit ſemblable à des pommes, qui auoit le gouſt du limon dont la ſaueur eſtoit aigre-douce. Les dattes, quoy qu'il y en euſt quantité, eſtoient tellement aigres qu'on n'en pouuoit manger. Il y auoit encore vne eſpece d'arbre appellé *Guarabana* qui portoit vn certain fruit qui eſtoit de meilleur gouſt que les citrons, qui reſſembloit aux melons, & qui eſtoit fort agreable à manger. Il y en auoit encore d'vne autre ſorte appellée *Horios*, qui portoit vn fruit ſemblable aux mirabolans, & qui eſtoit de fort bon gouſt. Les carottes & panets (aſſez connus de tous) ſont des racines qui reſſemblent à des nauets, noirs en dehors, & en dedans fort blancs, & s'y mangent cuits & cruds, & ont le vray gouſt de chaſtaignes. Il y a encore d'autres diuerſitez de fruits dont nous ne ferons point icy de mention. Le pignon y eſt admirable, il ſurpaſſe en ſaueur tous les autres fruits ; il a le gouſt de melon, & eſt fort doux. Il ſe trouue auſſi en cette prouince quantité de lyons à grand jube, quoy que plus petits que ceux de Barbarie, & ne ſont pas ſi hardis ny ſi furieux, ils ne font tort à perſonne, pourueu qu'on ne les irrite pas. Il y a des leopards qui ſont ſemblables à ceux de l'Affrique, fort fiers, mais ils n'attaquent pas les hommes comme les tygres. Il y a des chats ſauuages & des loups ceruiers plus grands que les tygres, fiers & feroces, de couleur gris ar-

Fertilité de la terre de Darien.

Elle abonde en fruits de diuerſes ſortes.

De la diuerſité d'animaux qui ſont dans Darien.

genté. Mais ce qu'apprehendoient plus les Chrestiens c'estoient les tygres, animaux tres-dangereux qui attaquoient & déchiroient les hommes, quoy que les Castillans leur bailloient la chasse, & les persecutoient viuement, les prenant auec des lacs. Ils en tuerent quantité en peu de temps. Il y a aussi des cerfs comme ceux de Castille, mais qui ne sont pas si legers pour la course. Les renards ressemblent à ceux de Castille, excepté la couleur, car ils ne sont pas si bruns, & sont plus petits. Il y a des dains & des chevreüils hauts comme vne mule de moyenne hauteur, dont le poil est de couleur gris argenté brun, & n'ont point de cornes. Si le chasseur les veut prendre il faut necessairement qu'il les blesse auant qu'ils entrent dans l'eau, parce qu'en estant vne fois sortis sans estre offensez, ils se deffendent à belles dents, & tuent les chiens. Il y a des connils & des lievres plus petits que ceux de Castille, & ont les flancs & le ventre blanchastre, & les hanches de couleur de lievre. Pour des guenons & des cinges il y en auoit vne si furieuse quantité, & si differens, que cela estoit espouuantable, & d'autres animaux monstrueux, entre lesquels il s'en trouua vn qui estoit grand comme vn bœuf, ayant la teste d'Elephant, le poil couleur de vache, les ongles de cheual, & les oreilles pendantes comme celles d'vn Elephant. Ils virent encore quantité de ces animaux qui cachent leurs petits dans leur ventre lors qu'ils tettent, & qui montent au haut des arbres pour manger les fruits.

1514.

De la chasse du dain à Darien.

Dans l'vne des riuieres qui entrent dans le golfe *d'Vrabà*, qui a plus de deux lieuës de largeur, qui fut appellée *Rio grande*, ils trouuerent vne infinité de cocodrilles qu'ils appellent *Caymanes*. Le long des riuages de ce fleuue il s'y forme plusieurs marais, où ils trouuerent aussi des faisans & des paons de differentes couleurs de ceux de Castille, & d'autres oiseaux de fort bon goust. Il y auoit aussi quantité de perroquets, grands, de diuerses couleurs, des aigles noirs, de grands & de petits, des faucons, oiseaux de proye, des esperuiers, des milans,

Des diuerses sortes d'oiseaux qu'il y a à Darien.

des tourterelles, des estourneaux, des cailles, des herondel-
1514. les, des herons, des flambars, qui est vn certain oiseau qui se plaist dans les marais, & a l'estomach & la rencontre des ailes rouges, des corbeaux marins, des cannes, des oyes sauuages noires, des chauues-souris, qui ayant piqué vn homme l'empoisonnoient, & ce poison n'auoit point de remede au commencement; mais puis apres on estanchoit le sang, & on estuuoit la playe auec de l'eau de la mer, ou auec des cendres que l'on mettoit dans la piqueure, fort chaudes. Cét animal venimeux a cette proprieté qu'encore qu'entre cent personnes il ait piqué vn homme la nuit, le lendemain, ou le iour suiuant, il ne le pique qu'à la mesme playe où il l'a piqué le iour de deuant, quoy que cét homme soit au milieu de deux cens autres; ce qui arriue aux doigts des pieds, des mains, ou à la teste, & il sort force sang de cette piqueure. Il y a encore en terre ferme des agaces, ou pies, qui vont tousiours sautant; elles sont vn peu plus grosses que des estourneaux, & sont toutes noires, & le bec long & noir. Il y a aussi grand nombre de petits oiseaux, que les Castillans appellent *pintadillos*, ou *siete colores*, qui abhorrent tellement les chats, qu'ils font leurs nids le long des riuages sur des branches d'arbres qui panchent sur l'eau, en telle sorte qu'encore qu'elles touchent dans l'eau les oiseaux ne se moüillent pas, & lors que quelque chat y va pour les auoir, & que par sa pesanteur il fait baisser la branche dans l'eau, il s'en retire aussi tost & abandonne sa chasse, à cause qu'il ne sçait pas nager, contre le naturel de tous les autres animaux Il y a des rossignols & d'autres petits oiseaux en grand nombre, qui font vn ramage fort agreable, les vns sont iaunes, les autres rouges, & d'autres de diuerses couleurs. Il y a aussi de abeilles comme celles de Castille, qui sont vn peu moindres. Mais elles piquent auec plus de furie. Les oyseaux qui viennent du Nort pour aller au Sud passent aussi par là; les vns volent si haut qu'ils surpassent les montagnes, & les autres volent plus bas; on les voit depuis le matin iusques à la nuit & en grand nombre,

Passage des oiseaux qui vont du Nort au Sud.

& il en demeure tousiours vn derriere les autres ; les vns ressemblent, selon que l'on en peut iuger, à des Aigles, & les autres qui sont en nombre de diuerses sortes ont le plumage noir. Il y a des viperes comme en Castille, qui sont si venimeuses, qu'en ne pensant pas celuy qui en est piqué il meurt en quatre iours ; il y en a de moyennes qui portent la queuë en rond, qui s'eslancent pour piquer les passans, & celles-là sont moins venimeuses. Il y a des couleuvres de huit pieds de long, rouges comme sang, & de nuit elles paroissent toutes comme en feu, & d'autres moyennes, qui sont noires, qui sortent des riuieres, & sont toutes venimeuses. Il s'y trouuoit aussi plusieurs serpens de diuerses manieres, tous venimeux. Il y a des Scorpions qui tirent sur le noir & le jaune, qui sont fort venimeux, & des lezars comme ceux de Castille. Il y auoit aussi grande quantité de crapaux fort gros & de plus petits, mais comme l'on a commencé à cultiuer la terre, & à la fumer de fumier de vache, de jument, & d'autres animaux, ils ont beaucoup diminué, & la terre en est deuenuë plus saine. Vn soldat digne de foy, dit qu'il auoit veû dans vne terre, couuerte de mayz, vne couleuvre qui auoit vne grand'face, & dont la teste estoit grosse comme celle d'vn ieune garçon, & les yeux aussi grands que ceux d'vn veau. 1514.

Comme Vasco Nuñez attendoit des prouisions de Castille, on luy donna auis que quelques Indiens estoient entrez en la terre qui est proche du fleuue qui se décharge dans le dernier angle du golfe *d'Vraba*, qui a sept bouches, & qui à cause de sa grandeur fut appellé *el Rio grande*, ou de *San Iuan* ; qu'ils viuoient dans des marescages, & cueilloient dans les montagnes prochaines quantité d'or, qu'ils troquoient puis apres pour auoir des choses necessaires à la vie. Vasço Nuñez qui estoit ennemy de l'osiueté, desirant occuper ses gens qui estoient dans le repos, plustost par diuersion qu'autrement, resolut de ne point perdre de temps ; car quoy qu'il fust seuere, ils ne laissoient pas de luy portre du respect & de l'obeïs-

1514.

Vasco Nuñez entre par le fleune de Saint Iean.

Il rencontre de grandes difficultez en son entreprise.

Il attaque les Indiens, mais ils luy resistent.

sance. Il assembla donc trois cens soldats, qu'il mit dans des brigantins & dans des canos, & alla nauigeant le long du fleuue en remontant, qui est au sixiesme degré de l'Equinoctial, où il se répand dans la mer ; & ayant fait douze lieuës de chemin, il rencontra plusieurs lacs des deux costez du fleuue, entourez de grosses cannes & de roseaux, & le long de la nuit vne infinité de chauue-souris qui bequetoient les hommes. Les soldats voyoient bien des montagnes, mais ils n'y pouuoient aller à cause des lacs ; & ils voyoient aussi des arbres qui ressembloient à des palmiers fort hauts ; Enfin ils rencontrerent quantité de canos d'Indiens, armez d'arcs & de fléches empoisonnées, qui apres auoir déchargé leurs arcs s'enfuyoient dans les canaux de ces lacs, qui estoient si estroits qu'il estoit impossible de les poursuiure ; Et continuant leur chemin par ce fleuue tousiours en remontant ils vinrent à rencontrer vne grande campagne où le fleuue formoit vn lac, & au milieu de ce lac il y auoit vne Islette entourée de palmiers, où les Indiens auoient leurs habitations ; & d'arbre en arbre il y en auoit d'autres qui estoient de trauers, auec quantité de ronces & autres branchages entre-meslez les vns dans les autres ; & les maisons estoient tellement serrées les vnes contre les autres que l'on ne pouuoit pas discerner de loin si c'estoient des arbres ou des habitations. Il y auoit dans ces maisons iusqu'à quatre mille Indiens auec des arcs, des fléches, & des courroyes pour les darder. Ces maisons estoient diuisées en deux parties par vn canal qui les separoit, où les Indiens tenoient leurs canos ; si bien que Vasco Nuñez voyant ce canal, entra dedans auec les siens par trop de temerité, & attaqua les Indiens ; mais les Indiens leur firent tomber vne telle gresle de fléches, que de quelque façon que se couurissent les Castillans auec leurs boucliers, il y en eut quantité de blessez, & qui moururent de ces blessures. Vasco Nuñez qui prit cela pour vn grand affront, sortit à terre ; & quoy que le lieu fust fort embarassé d'arbres comme nous le

venons de representer, il mit ses gens au meilleur ordre qu'il pût, & commença à faire vne salue d'escoupettes sur les Indiens, qui voyant ces esclairs, & entendant le tonnerre qui leur succedoit, commencerent à prendre la fuite. Mais comme ils virent que les Castillans vouloient entrer dans leurs maisons, où ils tenoient leurs femmes & leurs enfans, ils retournerent sur leurs pas, & comme des chiens acharnez à vne proye, sans aucune apprehension de la mort, ils tirerent tant de fléches & de dards qu'ils blesserent quantité de Castillans. Vasco Nuñez fut blessé au visage d'vn baston bruslé par le bout qui auoit coupé l'endroit par où il auoit passé, comme s'il eust esté d'acier, il fut frapé encore d'vn dard qui luy perça le bras droit. Les autres Castillans qui estoient restez dans les canos furent aussi blessez la pluspart; si bien que Vasco Nuñez voyant ainsi ses gens mal traitez, & iugeant que ces Indiens là se deuoient traiter d'vne autre maniere, s'en retourna à Darien.

1514.

Vasco Nuñez est blessé par les Indiens.

DE LA RESPONSE DV ROY aux pretensions de l'Admiral. Ce que fit Iean Christofle de Mendoce en l'Isle de Saint Iean. François de Garay ne peut entrer dans l'Isle de Guadalupe. Le Roy de Castille enuoye vne Ambassade à celuy de Portugal.

CHAPITRE X.

LEs bons succés que l'on auoit eus à Darien donnoient enuie au Roy de faire peupler la côste de *Veragua*, qui se rendit à Diego de Nicuesa; & pour cét effet il manda à l'Admiral & aux Iuges d'Appellation, que s'ils iugeoient à propos d'enuoyer l'Adelantado Bartelemy Colon pour peupler cette terre, ils le pouuoient faire, pourueu que le Gouuernement en fust reser-

Le Roy desire que la côste de Veragua soit peuplée.

1514. ué à l'Admiral, selon que ses priuileges le portoient, & la Declaration qu'en auoit faite le Conseil du Roy, des terres qui auoient esté découuertes par l'Admiral son pere, & par son industrie, & non plus; pourueu qu'il ne passast point les limites qu'il auoit découuertes. Il escriuit aussi à l'Adelantado afin qu'il l'acceptast. Et quoy qu'il eust eu dessein de l'enuoyer querir pour l'employer en des affaires de l'Europe, il auoit changé de resolution à cause de son esloignement. Mais l'Admiral persistoit tousiours dans ses plaintes, de ce qu'on ne luy permettoit pas de pouruoir de Capitaines aux nauires qui alloient en Castille, sans l'interuention des Officiers du Roy. Il alleguoit entr'autres raisons que le Grand Commandeur d'Alcantarà l'auoit fait, & quoy que le Roy eust satisfait à cela, comme nous l'auons desia dit, il luy auoit escrit tout de nouueau sur ce suiet, disant qu'il ne deuoit pas se preualoir de cela, parce que Nicolas de Obando fut enuoyé pour gouuerner cette Isle, à cause du mauuais soin que son pere auoit eu en l'exercice de cette charge, & que pour ce suiet il auoit esté contraint de luy bailler vn pouuoir absolu, parce qu'il n'y auoit point d'autre remede, ny d'ordre pour traiter aueque luy. Et d'autant que l'on ne pouuoit auoir vne entiere connoissance des affaires des Indes pour y pouruoir en temps & lieu; & que maintenant que l'on agissoit comme en celles de Castille, & qu'elles estoient disposées de telle sorte que l'on pouuoit mettre ordre que Dieu y fust seruy; que les rentes Royales augmentassent, & que les habitans de l'Espagnolle demeurassent comme vassaux & non comme esclaues, ainsi qu'ils auoient esté cy-deuant; Il vouloit faire pouruoir aux choses necessaires pour le seruice de Dieu & l'accroissement de ses rentes; pour le bien de cette terre; pour l'augmentation des biens du mesme Admiral, & pour la seureté de son Estat; & que lors qu'il ordonna que l'on luy deliurast sa prouision conforme à celle d'Obando, ce ne fut pas en vertu de ses priuileges. Mais que puis que maintenant l'Admiral estoit

L'Admiral pretend pouruoir de Capitaines aux nauires qui alloient en Castille.

Responſe du Roy sur ses pretensions.

estoit Viceroy & Gouuerneur en vertu de son priuilege, que le Roy luy auoit fait donner, quoy qu'il eust assez de raisons pour s'en excuser sans luy faire tort, c'estoit afin qu'en luy rendant bon seruice, & en s'esloignant des choses de cette qualité, il ne deuoit pas laisser de pouruoir aux choses necessaires ; Et que pour l'interuention des Capitaines qui auoient esté nommez par le Conseil, cela faisoit encore pour luy, parce que se transportant dans les nauires des biens du Roy & de ses suiets, cela seruoit à la décharge de l'Admiral, parce qu'on ne le luy pourroit pas demander si les nauires se perdoient, ainsi qu'il peut arriuer ; si bien que le meilleur estoit de ne point traiter de toutes ces picoteries puis que le Roy le vouloit fauoriser. Voila la maniere dont se seruent les Princes lors qu'ils cherchent les moyens de reduire les hommes à leur volonté. 1514.

Les Iuges d'Appellation causent du trouble dans l'Espagnolle.

L'arriuée des Iuges d'Appellation à l'Espagnolle, ne seruit pas à appaiser les passions, au contraire elle les augmenta, parce que le mesme but, de l'ambition & de l'auarice, fomentoient le party du Tresorier Passamonte, afin de demeurer tous sans Superieur en cét Estat, & ainsi d'vne Mouche ils en faisoient vn Elephant. Ils auoient mandé que certains seruiteurs de l'Admiral & du Sergent Major Marc d'Aguilar estoient entrez vne nuit en la maison du Licencié Serrano, & l'auoient massacré sans luy dire vne seule parole, & que pour auoir esté suscitez par quelqu'vn des susnommez l'on n'en auoit point fait de perquisition. A cause dequoy le Roy manda aux Officiers de la Maison de Seuille, qu'ils fissent vne exacte recherche dans les vaisseaux qui viendroient de l'Espagnolle, pour sçauoir s'il n'y auroit point quelques seruiteurs de l'Admiral, ou du Licencié Marc d'Aguilar, & que si d'auanture il se rencontroit quelques-vns de ceux qui auoient massacré Serrano, ils s'en saisissent, & luy en donnassent auis. Or quoy que le soubçon que le Roy auoit conçeu de la trop grande estime que l'Admiral faisoit du Capitaine Iean de Esquibel n'eust point de fondement,

1514. la seule reputation de luy estre amy luy nuisoit, car cela donnoit occasion aux emulateurs de l'Admiral, de tascher de le décrediter aupres du Roy, ce qu'ils ne manquerent pas de faire; disant, qu'il n'auoit pas apporté beaucoup de soin à faire foüiller les mines en l'Isle de *Iamayca*, ny ne donnoit pas auis aux Officiers du Roy exactement de ce qui s'y passoit, comme il estoit obligé de faire. A cause dequoy le Roy manda à l'Admiral que sans perdre temps il enuoyast quelqu'vn pour receuoir les comptes, & pour gouuerner l'Isle. Or quoy que l'Admiral connust bien que ses ennemis ne se contentoient pas de le persecuter en sa personne, ils persecutoient encore ses amis; Il y enuoya incontinent apres le Iuge & le Capitaine Perea, pour ce qui touchoit le Gouuernement, qui toutefois dura peu, à cause de quelques desordres qui arriuerent; & pour y remedier il y enuoya le Capitaine Camargo, qui fut bien tost changé encore pour les mesmes causes.

Le Roy mande à l'Admiral qu'il enuoye quelqu'vn pour faire rendre compte à Iean d'Esquibel.

Cependant les plaintes que l'on faisoit contre Iean Ceron & Michel Diaz estoient grandes; à cause dequoy l'Admiral estant conseillé par les Iuges d'Appellation, & les Officiers du Roy auec qui il auoit assez d'intelligence s'ils n'eussent point esté preoccupez par leurs passions; leur osta leurs charges, & enuoya pour Gouuerneur de cette Isle-là le Commandeur Moscoso. Mais d'autant qu'il arriua incontinent apres des plaintes contre luy, l'Admiral resolut d'y aller en personne pour visiter l'Isle, & ce voyage ne laissa pas non plus d'estre calomnié. Il y laissa pour Gouuerneur Christofle de Mendoce, homme prudent, & qui s'estoit bien gouuerné en la guerre des Caribes, dont cette Isle estoit fort molestée. Peu de temps apres que l'Admiral en fut sorty, vn certain nombre de Caribes entrerent à la pointe du iour dans vn quartier de Castillans, qu'ils surprirent, & le Capitaine Sanche d'Arango y accourut pour les secourir auec plus de monde; & quoy qu'il fust accompagné de Bezerrillo, il ne laissa pas que d'estre fort

Christofle de Mendoce est fait Gouuerneur de Puerto rico.

Les Caribes surprennent les Castillans & tuent le chien appellé Bezerrillo.

pressé. Mais toutefois l'aide de ce chien fut telle, qu'encore que Sanche d'Arango & d'autres furent blessez, ils se libererent des mains des Caribes, mais ils tuerent Bezerrillo ; parce que s'estant ietté dans l'eau apres vn Caribe, vn autre qui estoit à terre luy tira vne fléche, dont il mourut. Les Castillans en eurent vn grand ressentiment, à cause de l'assistance particuliere qu'ils receuoient de cét animal. Le Gouuerneur Christofle de Mendoce qui estoit à Saint Germain, ayant eu auis de cela, s'embarqua aussi tost dans vne carauelle, auec deux barques, & cinquante hommes, & alla poursuiure les Caribes, qu'il rencontra proche d'vne petite Isle appellée *Bieque* au Leuant de celle de Saint Iean ; il combattit contr'eux tout vne nuit ; il tua leur Capitaine, appellé *Iaureycò*, frere d'vn autre Cacique appellé *Gazimiez*, qui auoit esté tué peu de temps auparauant en vne autre course qu'ils firent dans la mesme Isle de Saint Iean, comme il luitoit auec Pero Lopez de Angulo ; François de Quindos arriua qui luy passa sa lance au trauers du corps. Enfin Christofle de Mendoce tua quantité de Caribes, en captiua d'autres, & prit leurs piragues, dont il y en auoit vne entr'autres, qui estoit vne barque extraordinaire, qu'il enuoya à l'Admiral. Au reste ces hommes estoient si sanguinaires qu'encore que l'on leur fist continuellement la guerre, ils ne pouuoient se tenir en repos. 1514.

L'on demanda au Roy auec beaucoup d'instance, que veû l'outrecuidance de ces gens, il ordonnast qu'absolument ils fussent pris & vendus comme esclaues, aussi bien ceux de la terre ferme, que des Isles ; mais le Roy fit response que les prouisions qui auoient esté données en faueur des Caribes des Isles, se gardassent en attendant que l'on sçeust au vray s'il y en auoit en terre ferme ; & que donner la permission de les aller captiuer en ces quartiers, ne feroit que les aigrir dauantage, d'où il pourroit arriuer de grands inconueniens pour l'establissement des peuples ; & qu'il n'entendoit pas que l'on enuoyast des Indiens esclaues en Castille de quelque Na-

L'on demande au Roy la permission de faire esclaues les Caribes, mais il la refuse.

tion que ce fust, quand mesme ce seroit des Caribes. Il ordonna encore sur ce sujet que l'on fist sçauoir à tous ceux qui auoient des Indiens pour pages, des laquais, ou des seruiteurs, qu'ils eussent à les faire apprendre à lire, & à escrire, & que l'on ne leur empeschast point de faire leurs jeux & leurs assemblées, aussi bien les iours ouurables que les festes, pourueu que cela ne leur empeschast pas leur trauail; Que de deux ans en deux ans l'on interrogeast les Visiteurs des Indiens, afin de sçauoir s'ils s'acquittoient de leur charge selon qu'ils y estoient obligez; Et que durant le temps que les fontes de l'or se faisoient l'on ne pûst emprisonner personne pour debtes.

1514.

Le Roy entend & veut que ceux qui ont des Indiens à leur seruice leur apprennent à lire & à escrire.

François de Garay Sergent Major de l'Isle de S. Dominique auoit pretendu à la possession du vilage de l'Isle de Guadalupe, & se mit en deuoir d'y entrer; mais la grande resistance que firent les Caribes le contraignirent de se retirer, & s'en alla negocier pour le Gouuernement de l'Isle de *Iamayca*; & il fut accordé qu'en laissant la moitié des troupeaux & de tous les profits, & les prouisions, & d'autres choses, on luy bailleroit la confirmation du Gouuernement pour le Roy. Iean de Majuelo y alla auecque luy en qualité de Tresorier du Roy; ainsi François de Garay ménagea si bien son affaire qu'il augmenta de beaucoup son heritage, & descouurit quelque or; & donna par ce moyen plus de contentement au Roy que tous les Gouuerneurs precedens n'auoient fait; & pour ce sujet il luy enuoya la confirmation du Gouuernement, & permission à Doña Maria de Tolede, femme de l'Admiral, de porter de la soye & de la toile d'or, & d'en vser comme bon luy sembleroit.

François de Garey ne pouuant entrer dans Guadalupe va pour gouuerner l'Isle de Iamayca.

Le Roy permet à la femme de l'Admiral de porter la soye, nonobstant l'Ordonnance.

Les Corsaires François en ce temps-là faisoient tous les maux qu'ils pouuoient, espiant les nauires qui venoient des Indes, à cause du bruit qui couroit par tout des grandes richesses qui s'y descouuroient, & cependant que l'on cherchoit les remedes necessaires pour s'en garantir, le Roy manda aux Officiers de la Maison de Seuille, qu'ils enuoyassent deux nauires armez aux Canaries,

où plus auant, pour escorter ceux qui venoient des Indes; qu'ils les accompagnassent iusques à ce qu'ils fussent arriuez en seureté, & qu'ils fissent en sorte de faire contribuer pour les frais les traitans, puis qu'ils y auoient le plus d'interest. Le Roy auoit aussi reçeu aduis que le Roy de Portugal par la relation que l'on luy auoit faite des richesses que Vasco Nuñez auoit trouuées dans la terre ferme, faisoit armer des vaisseaux pour s'aller saisir de cette terre; C'est pourquoy il fit ordonner aussi tost à l'Admiral & aux Officiers Royaux de l'Espagnolle d'armer des nauires, & les enuoyer en terre ferme pour acheter des perles, & prendre des Caribes; & que si l'on rencontroit des vaisseaux du Roy de Portugal en quelques endroits des limites de la terre ferme appartenant à la Couronne de Castille, que l'on les prist, & qu'on les menast à l'Espagnolle; & que ceux qui arriueroient dans l'Espagnolle pour cét effet eussent quelques priuileges & franchises, outre celles qu'ils auoient, ou que l'on contribuast aux frais qu'ils feroient. Et cependant le Roy de Castille enuoya vn Ambassadeur au Roy de Portugal, pour luy representer, Qu'il sçauoit bien la capitulation qui auoit esté arrestée entre les deux Couronnes, & comme il l'auoit fait obseruer entierement de sa part; & qu'au preiudice de cela il auoit eu auis que quelques nauires Portugais estoient allez faire insulte en la terre ferme de Darien, dont il s'estonnoit fort, cela estant contre la raison & contre l'accord fait entre eux; & que si dauanture les vaisseaux n'estoient pas partis comme l'on disoit il le prioit de les retenir. Mais que si toutefois ils l'estoient, qu'il leur mandast d'apporter ce qu'ils auroient pris, & qu'il fist chastier les autheurs de ce desordre, tout ainsi que son Altesse feroit en semblable occasion; & enioignit à son Ambassadeur qu'il dist au Roy de Portugal, que sa commission portoit de ne point sortir de sa Cour iusques à ce qu'il eust veû le chastiment de ses propres yeux. Mais le Roy de Portugal n'enuoya pas les nauires, & il se peut faire que ce

1514.

Ambassade du Roy de Castille vers celuy de Portugal.

1514. qu'il en fit, n'estoit que pour le ressentiment qu'en eust pû auoir le Roy de Castille, ou parce qu'il voyoit bien que cela n'estoit pas de iustice; quoy que depuis on n'entendoit dire autre chose dans les compagnies que les Portugais armoient pour les Indes, ce qui faisoit imaginer qu'ils faisoient courir ces bruits à quelque fin.

AVTRES ORDRES DV ROY POVR Pedrarias, entre autres de faire rendre compte à Vasco Nuñez de Balboà; & des faueurs qu'il fit à ceux de Darien.

CHAPITRE XI.

LE Roy ayant resolu d'enuoyer Pedrarias en la terre ferme de Darien, commanda aussi tost de faire diligence pour preparer l'armée qu'il deuoit emmener; mais qu'auant toutes choses Iean Diaz de Solis, à qui il auoit donné la charge de Pilote major & Iean Vespuce, qui auoit aussi la qualité de Pilote, s'assemblassent, & fissent vne carte generale de nauigation, qui fust certaine & veritable; apres auoir premierement pris les auis de tous les pilotes, & qu'elle fust posée & attachée dans la maison de Contractation de Seuille, où tous les pilotes peussent auoir recours, & la considerer; auec deffense à qui que ce fust d'en prendre vne copie, excepté Iean Vespuce, auquel on fit cette faueur, parce qu'il auoit veû par experience qu'en la nauigation des Indes l'on auoit beaucoup erré, à cause que les pilotes n'estoient pas assez experimentez comme ils le deuoient estre, ny ne sçauoient pas les veritables routtes, ny par où il faloit prendre le Quadran & l'Astrolabe, la hauteur ny le calcul. L'on fit aprester dix-sept nauires pour le passage, & l'on enuoya querir de l'artillerie à Malaga, de la poudre, & des matieres pour

Le Roy fait faire vne carte marine pour la nauigation des Indes.

L'on fait prouision de plu-

en faire, auec des casaques de toile de coton piquées, des arquebuses, des arbalestes, des espées, des lances, des piques, des bouliers de Naples que l'on estimoit les meilleurs en ce temps là, pour estre faits de bois qui venoit de Canarie, & propre pour resister aux fléches des Caribes, du plomb, des cordages, du fer pour faire des dards, des hoyaux, des pioches, des mariniers, & des gens de seruice pour les nauires, & des viures tant pour faire le voyage, que pour rauitailler ceux de Darien. L'on ordonna aussi que l'on fist prouision de cloches, d'ornemens, & de tout ce qui estoit necessaire, pour le culte diuin, & de vin pour le Sacrifice de la Messe, de la farine pour faire les Hosties, & que le tout fust mis entre les mains de celuy que l'Euesque de Darien nommeroit. Le Roy manda aussi à Hierosme Vique son Ambassadeur aupres de sa Sainteté, que lors qu'il traiteroit de l'expedition des Bulles de l'Euesque, il procurast de luy faire conceder quelques Graces & Indulgences pour les Eglises que l'on deuoit bastir en terre ferme, que doresnauant nous appellerons *Castilla del oro*, & mesme pour l'Hopital qu'il ordonnoit à Pedrarias de fonder aussi tost qu'il y seroit arriué.

1514. *sieurs choses pour les Indes.*

Il fut aussi ordonné à Pedrarias qu'il abordast aux Canaries, comme il a desia esté dit cy-deuant, & au Gouuerneur Lope de Sosa, qu'il l'expediast en bref, & qu'il luy donnast cinquante Canariens, les plus lestes pour la guerre; Que les choses qui se prendroient en mer qui excederoient le Quint, les deux parts appartiendroient au Roy; & que si quelqu'vn auoit vn nauire en propre, de ce qui se prendroit en mer, il en bailleroit au Roy le Quint, & le reste seroit distribué entre les soldats; Qu'il prist garde aux leuées qui se feroient dans les vilages; combien il faudroit pour la nauigation de la côste; & qu'il fist les départemens des places pour bastir, selon la qualité & les seruices d'vn chacun; Que les vilages fussent situez en lieu qui pûst apporter de la facilité pour descouurir d'autres terres; Que l'on ne joüast ny aux cartes ny aux

Le Roy ordonne de mener cinquante Canariens aux Indes.

dez, ny à d'autres jeux défendus ; & que deffenses fussent faites d'y vendre des cartes & autres choses semblables ; Qu'il fist defense de jurer le saint nom de Dieu, ny autres juremens ; Qu'il fist obseruer l'Ordonnance des vestemens ; Que l'on ne pourroit faire executer les biens de quelque personne que ce fust, pour en auoir cautionné d'autres ; Qu'il ne consentist point que personne, tant Clerc que seculier, peust aduocacer ; Que les laboureurs portassent leurs outils pour le labourage, & du bled & de l'aueine pour semer ; Que personne n'allast faire des trocs sans la permission du General & des Officiers, ou quelque autre par leur ordre ; Que chacun pourroit apporter en Castille ce que bon luy sembleroit, sans aucun empeschement ; Que l'on fist obseruer les Ordonnances à ceux auec lesquels l'on s'establiroit, & que l'on leur communiquast toutes les choses conuenables pour le bien commun des habitans, & de l'Euesque de Darien ; Que l'on donnast au Caualier actuellement seruant, & habitant, vne Cauallerie, & au pieton, des gens de pied, & que le circuit des maisons fust de cent pas de longueur, & de quatre-vingt de largeur ; Que les Prouisions qui s'expediroient seroient données par les Rois Fernand, & Ieanne ; Que l'on chargeast du bresil dans les nauires, parce qu'il estoit meilleur que celuy de l'Espagnolle ; Que si l'on rencontroit des vaisseaux Portugais, que l'on les chargeast, & que l'on chastiast ceux qui seroient dedans ; Que l'Ordonnance pour les vestemens n'auroit point de lieu pour Pedrarias ny pour sa femme ; Qu'estant arriué il fist rendre compte à Vasco Nuñez ; Qu'il procedast à l'encontre de luy, suiuant les plaintes du Bachelier Encise ; Qu'il ne consentist point de laisser passer aucuns enfans de ceux qui auroient esté chastiez par l'Inquisition, ny de ceux qui auroient esté bruslez ; Que l'on fist vne recherche pour descouurir si l'Admiral Christofle Colon auoit descouuert cette Prouince, afin que cela fust ioint en la cause du procés ; Que l'on fist faire dans Seuille demy douzaine de tentes de campagne, & quel-

ques

1514. Ordres donnez à Pedrarias pour le Gouuernement de Darien.

Pedrarias est chargé de faire rendre compte à Vasco Nuñez.

ques fers, & des ceps pour mettre aux prisonniers tant Indiens que Chrestiens ; Qu'il fist prouision de sacs & de paniers pour mettre les viures, d'ancres & de quantité d'ameçons, de conserues, & de toutes sortes de medecines ; Que l'on liurast passage aux femmes aussi bien qu'aux hommes ; Que l'on se pourueust d'armes pour cent vingt hommes, que l'on ordonnoit aller de l'Espagnolle à Darien. Et l'on ordonna aussi que de là l'on y enuoyast des Religieux de l'Ordre de S. François ; Que l'on ne fist rien à ceux qui escriroient en Castille ; mais qu'au contraire on laissast librement escrire tous ceux qui le voudroient faire. 1514.

Les gages que le Roy donne à Pedrarias.

Il fut attribué pour gages à Pedrarias par année trois cens soixante & six mille marauedis, & deux cens mille marauedis pour aider à supporter les frais qu'il feroit pour vne fois seulement. On luy donna aussi la permission de faire passer des esclaues, de l'argent façonné, & d'autres choses qu'il souhaita ; & des gages pour dix caualiers qui assisteroient aux affaires en faueur de la Iustice ; & pour vn Medecin cinquante mille marauedis. Pour vn Chirurgien & vn Apoticaire à chacun trente mille marauedis, & pour trente hommes de pied pour veiller dans les forteresses, & pour faire ce qu'on leur commanderoit, à chacun onze mille quatre cens & trente-trois marauedis. Pour Fernand de Fuenmayor qui fut creé Mestre de camp, cent mille marauedis. Il fut ordonné aussi que l'on payeroit au Lieutenant du General six mille marauedis de solde par mois, aux Capitaines quatre mille, aux soldats deux ducats par mois, & aux Caporaux trois ; & qu'il leur fust payé dans Seuille par auance deux mois. L'on ordonna de donner l'Office de Grand Maistre de la pesche à Iean d'Albornoz, & que Diego de Bustamente fust reçeu au nombre des Capitaines. L'on donna encore à Pedrarias des dépesches pour l'Admiral & les Officiers Royaux de l'Espagnolle, pour Diego Velasquez Gouuerneur de *Cuba*, & pour les Gouuerneurs de l'Isle de *S. Iean* & de *Iamayca*, afin qu'ils eussent bonne corres-

pondance aueque luy, & luy fourniſſent de viures, & de ce qu'il auroit beſoin. Si toſt que Pedrarias eut reçeu ſes dépeſches, il fit le ſerment de foy & hommage, & de bien exercer ſon office. Puis le Roy fit de grandes faueurs à la ville de *nueſtra Señora del antigua del Darien*; & entr'autres, Que les habitans qui y demeureroient actuellement, & ceux qui y furent auec Diego de Nicueſa, ne payeroient aucune diſme de l'or qu'ils auroient amaſſé iuſques à la venuë du Gouuerneur; & qu'apres ils n'en payeroient que le Quint, ny de toutes les eſtoffes de cotton qu'ils auroient acquis dans les courſes qu'ils auroient faites, & dans les trocs; Que les Officiers Royaux reçeuſſent l'or que les habitans de Darien leur donneroient, ſans eſtre obligez à dauantage; Que l'on ſe pourroit ſeruir des Indiens errans pour eſclaues, comme s'ils eſtoient pris en guerre, ſans payer aucuns droits; Que l'on ne leur demandaſt pas l'argent qui auoit eſté dépenſé pour le voyage en Cour de leurs Procureurs; Que tout ce qu'ils auoient acquis par leurs courſes, & dans les entrées des habitations des Indiens ennemis, & par les trocs preſens, ou en quelqu'autre façon que ce fuſt, l'on en fiſt vn partage égal, excepté au Capitaine, lequel en auroit deux parts, & que l'on fiſt la meſme choſe aux ſeruiteurs Indiens. Et quant aux autres Indiens on leur accordoit qu'ils ne payeroient aucun tribut, impoſition, ou autres droits pendant vingt années, apres auoir accomply les cinq dont on leur auoit fait grace; Que l'on ne payaſt point les droits du ſel pendant quatre années; Que pour les cinq premieres années ils ne payaſſent pas plus de dix, neuf, huit, ſept, ſix, & puis apres le Quint. Le Roy fit auſſi des largeſſes particulieres à Iean de Cayſedo, & à Rodrigue Enriquez de Colmenanarez, Procureurs de la ville; mais la mort de Cayzedo arriua bien toſt apres, qui ſuiuit celle de ſa femme. Il fut ordonné aux Officiers de la maiſon de Seuille, d'informer ſi Antoine Romano, que l'on diſoit eſtre grand Coſmographe, & marinier, pourroit ſeruir en cette ar-

1514.

Le Roy fait des faueurs à ceux de Darien.

Partage des biens que ceux de Darien auoient acquis, comment ſe fait.

mée, laquelle fut aduertie ſur tout de faire en ſorte de rencontrer les nauires des Corſaires François, & de les prendre afin de les chaſtier. 1514.

DV PARTAGE D'INDIENS QVI fut fait dans l'Eſpagnolle par Rodrigue d'Alburquerque. Et de la reſolution que prit l'Admiral d'aller en Cour.

CHAPITRE XII.

CHRISTOFLE Colon premier Admiral, baſtit, comme nous auons deſia dit, vne fortereſſe en la Vega de l'Eſpagnolle, au pied d'vne haute montagne, où les premiers Chreſtiens ardorerent vne Croix au lieu le plus eminent, faite de deux grandes pieces de bois, afin que l'on la pûſt deſcouurir de loin, & pour auoir cette ſainte Enſeigne pour leur deffenſe, parce qu'au bas de ce lieu où ils la mirent ils auoient fondé cette habitation. Les Indiens dans le temps qu'ils ne redoutoient pas tant les Caſtillans qu'ils ont fait depuis, s'amaſſerent en grand nombre auec des cordes de natte, monterent au haut de la montagne, & s'efforcerent d'arracher cette Croix, & comme ils virent qu'ils n'en pouuoient venir à bout, ils creuſerent la terre, croyant y reüſſir mieux par cette voye : mais la terre miraculeuſement retournoit au lieu d'où ils la tiroient; de ſorte que voyant que leur trauail eſtoit inutile, ils porterent grande quantité de bois pour la bruſler; mais quoy qu'ils y euſſent mis le feu par pluſieurs fois, & qu'elle ne bruſloit point, ny meſme ne changeoit pas ſeulement de couleur au milieu des flames, excepté au pied qui eſtoit vn peu hauy auec de la chandelle, ils perſiſterent encore plus dans leur pernicieux deſſein auec vne grandiſſime rage, s'imaginant faire vne grande iniure aux Caſtillans, en

Miracle de la Sainte Croix de la Conception de la Vega.

1514. ostant ce qu'ils auoient posé, & qu'ils auoient en si grande veneration & reuerence, & commencerent à la couper auec des pierres à fuzil & des cailloux, dont ils se seruoient, car ils n'auoient pas encore l'vsage du fer, pour couper & trauailler en bois. Mais comme ils virent qu'à mesure qu'ils coupoient de ce bois, il en reuenoit autant, ils resolurent de quitter leur entreprise. Plusieurs des Indiens qui se trouuerent là, affirmerent aux Castillans qu'ils virent vne venerable & fort belle femme qui estoit posée sur l'vn des bras de la Croix, qui leur empeschoit de la brusler, de la couper, & de l'abattre. Les habitans de la Conception allerent par deuotion couper de cette sainte Croix, & à mesure qu'ils en coupoient le bois se remplissoit; & comme au commencement l'on n'auoit pas obserué la veneration requise en vne chose si sainte, comme ils en coupoient fort souuent, la continuation du miracle cessa; & ce qui en demeura fut osté de ce lieu, & transporté en l'Eglise de la Vega, où il est encore à present; il y en a presque vn des bras. Cette Croix estoit de la hauteur de deux lances, & ce qui en est resté est dans vne châsse de cuivre, fermée de trois ou quatre clefs. Ce saint bois fut dispersé au commencement par le monde, & causa plusieurs miracles; & si peu que l'on en met dans l'eau, il va aussi tost au fond. Et il est tres-veritable que lors-qu'il arriua vn tremblement de terre qui renuersa la ville de la Vega en l'an 1564. ceux qui auoient de ces saintes Reliques ne furent pas blessez, ny ne moururent point, & entr'autres les Religieux de S. François, dont l'Eglise fut renuersée, & l'Eglise Collegiale, qui estoit fort grande, & bastie de pierre de taille, excepté le lieu où estoit la Croix. Ce bois guarit les fievres, qui est vne chose fort approuuée, en faisant prendre en poudre à ceux qui en sont attaquez, & l'on en a veû guerir des hommes qui estoient abandonnez des Medecins.

Les Indiens font tous leurs efforts pour la ruiner, & ne peuuent en venir à bout.

La forteresse que l'Admiral auoit bastie n'estoit que de terre & de bois, mais qui suffisoit pour les guerres de

cette terre. Et comme il y auoit desia vingt ans qu'elle estoit bastie, elle commençoit à tomber en ruine, parce qu'elle n'estoit nullement necessaire ; & les Indiens à moins que d'estre assuiettis, se débandoient. Nonobstant tout cela il y en auoit qui faisoient tout leurs efforts pour l'auoir ; si bien que le Roy la donna auec certains gages chaque année. Mais il estoit trompé par ceux qui le seruoient, & luy faisoient faire vne despense inutile, & sans profit, luy donnant à entendre qu'ils luy rendoient seruice dans vn desert, d'où les Indiens s'estoient retirez ; & les Castillans auoient aussi abandonné la forteresse. Et en effet entre plusieurs qui demanderent cette Lieutenance, elle fut donnée à Rodrigue d'Alburquerque, parent du Licencié Zapata, Conseiller d'Estat, de qui le Roy faisoit grand estat. Alburquerque demeura quelque temps dans l'Isle Espagnolle, auec sa Lieutenance, & vn partage d'Indiens ; puis retournant en Castille auec du bien qu'il auoit acquis, il pratiqua l'Office de partageur d'Indiens ; & il fut le premier qui eut cette charge sans estre Gouuerneur, parce qu'en ce temps-là cette charge n'estoit attribuée qu'aux Gouuerneurs ; & il fut tellement estimé pour pouuoir donner & oster les Indiens, que l'on faisoit beaucoup moins d'estat du Grand Commandeur que de luy. Or comme cét Office appartenoit à l'Admiral, & qu'il luy auoit esté osté par la persecution de ses enuieux, il s'en formalisa, & demanda iustice. Ce distributeur d'Indiens estant arriué à l'Espagnolle, montra ses Patentes, dans lesquelles il y auoit vne clause, qui portoit, Que l'on luy donnoit la faculté de faire les partages generaux, du consentement du Tresorier Michel de Passamonte, à la relation duquel se gouuernoient en Castille tous ceux qui auoient des charges touchant le negoce des Indes, à cause du grand credit que le Roy luy donnoit ; s'imaginant que pour estre Arragonois vn autre n'auroit pas pû arriuer à vne si grande faueur. Mais comme il estoit fort exact pour l'accroissement des droits Royaux, il s'en acquita auec vn grandissime soin, mais s'il eust esté moins

1514.

La Lieutenance de la forteresse de la Vega est donnée à Rodrigue d'Alburquerque.

Michel de Passamonte en grand credit aupres du Roy.

1514. ambitieux, & de meilleure intention, la faueur luy eust esté bien employée. Et comme par le Testament de la Reine le Roy estoit vsufruitier de la moitié des profits, sa vie durant, & des acquests & conquests, Michel de Passamonte estoit assez en credit aupres du Roy pour en traiter aueque luy.

Auarice de Rodrigue d'Alburquerque.

En l'année 1508. que Michel de Passamonte arriua à l'Espagnolle il y auoit soixante mille Indiens habitans, & il fut si bon œconome au gouuernement des droits Royaux, que quand le partageur Rodrigue d'Alburquerque y arriua il n'y en auoit pas plus de quatorze mille, tout le reste s'estant absenté, ou morts. Si tost qu'il fut arriué il fit publier sa commission en grande solemnité, pendant lequel temps l'on comptoit les Indiens par son ordre; & s'entretenant auec quelques pretendans, il leur disoit, qu'il s'estoit marié auec vne ieune Dame de grand merite, & que pour cét effet il auoit besoin de quelque argent, & qu'ils luy feroient grand plaisir s'ils luy en vouloient prester. Et d'ailleurs il faisoit sçauoir, Que quiconque auroit enuie d'auoir des Indiens, soit pour le nombre, ou pour s'en seruir en quelque autre lieu, & des plus disposts, pour en tirer du profit, n'auoit qu'à luy donner son argent; & comme les quatorze mille Indiens estoient partagez entre quantité d'habitans qui estoient dans l'Isle, & qu'il faloit retrancher les partages pour en donner à qui bon luy sembleroit, il y en eut quantité qui n'en eurent point, qui en auoient eu auparauant, d'où nasquirent de terribles plaintes contre luy, disant qu'il auoit destruit l'Isle. Les Breuets qu'il donnoit pour les partages portoient; *Ie Rodrigue d'Alburquerque, distributeur des Caciques & Indiens de l'Isle Espagnolle pour le Roy & la Reine, nos Seigneurs, en vertu des patentes Royalles que ie tiens de leurs Altesses pour faire les partages, & distribuer les Caciques, les Indiens habitans, & ceux qui sont en seruitude dans les maisons, de l'auis & du consentement du Seigneur Michel de Passamonte, Tresorier general en ces Isles & terre ferme pour leurs*

Breuet pour le partage des Indiens.

Maiestez, & en vertu de cette Presente, Ie te commets, à toy tel Cacique, auec tant de personnes, lesquelles ie te recommande, & que tu ayes à t'en seruir dans tes labourages, dans les mines, & dans la menagerie, ainsi que les Altesses l'entendent, & selon les Ordonnances; & que tu ayes à les garder & obseruer ponctuellement selon leur forme & teneur, Et te recommande d'en auoir soin tout le temps de ta vie, & pour celle d'vn heritier, fils, ou fille, si tu en as, parce qu'ils ne te sont commis par leurs Altesses qu'à cette condition, & par moy en leur nom; T'aduertissant que si tu ne garde les susdites Ordonnances, les Indiens te seront ostez, & que la charge de conscience du temps que tu les auras possedez, & que tu te seras seruy d'eux, tombe sur la tienne, & non sur celle de leurs Altesses, outre la peine que tu encourras contenuë dans les susdites Ordonnances. 1514.

Or comme toutes les plaintes, que l'on faisoit contre Rodrigue d'Alburquerque, ne seruirent pas de beaucoup, à cause qu'il estoit trop bien appuyé du Docteur Zapata, elles furent appaisées par vn Breuet qu'ils firent signer au Roy, qui portoit, Qu'il approuuoit les partages d'Indiens qui auoient esté faits; & par vne puissance Royalle suppleoit aux defauts qui estoient sur ce interuenus; faisant deffense de parler dauantage de cette affaire. Cependant l'Admiral eut vn tel ressentiment de cét Office, qui auoit esté donné à Rodrigue d'Alburquerque, & tint cela pour vn si grand affront; parce que du moins on luy auoit deu donner ordre de communiquer aueque luy touchant le partage des Indiens, qu'il demanda au Roy la permission de retourner en Castille; s'imaginant que sa presence remedieroit à quantité d'autres affronts qu'il receuoit tous les iours par la suscitation de Passamonte. Le Roy la luy donna, dont les Officiers Royaux furent fort contents, de se voir seuls dans le Gouuernement, ce qu'ils auoient souhaité il y auoit desia long temps. En ce temps là les affaires de *Cuba* estoient desia pacifiées, les vilages que Diego Velasquez

Autre Breuet en faueur d'Alburquerque.

L'Admiral demande au Roy la permission de retourner en Castille.

1514.
Les affaires de Cuba sont pacifiées.

auoit bastis estoient en repos ; & chaque iour l'on descouuroit de nouuelles mines de fort bon or, dont les Castillans entendoient fort bien le negoce, & pour le tirer, & pour la ménagerie des champs ; & entre autres le Pere Bartelemy de las Casas, auec son amy & compagnon Pierre de la Renteria. Ceux-cy se rencontrant dans *Iamayca*, où ils estoient allez pour du mayz & des troupeaux, De las Casas resolut de quitter les Indiens qu'il auoit, & les mit entre les mains du Gouuerneur Diego Velasquez, disant qu'il ne les pouuoit tenir en bonne conscience ; & escriuit en mesme temps à la Renteria son amy, qu'il vinst aussi tost à *Cuba*, parce qu'il auoit resolu de passer en Castille pour vne affaire d'importance. La Renteria estant arriué, dit à De las Casas qu'il auoit dessein de demander au Roy la permission de passer en Castille, pour le supplier de luy accorder la deffence des Indiens ; & De las Casas voyant que son compagnon estoit de son mesme sentiment, ils accorderent entre eux que la Renteria demeureroit, & que De las Casas, accompagné de frere Gutierre de Ampudia Vicaire des Peres Dominiquains, qui estoient entrez cette année dans l'Isle de *Cuba*, iroient à l'Espagnolle, pour de là passer en Castille, & faire leur demande. Dans ce mesme temps aussi Panfile de Naruaez alla en Cour pour Diego Velasquez, & pour les peuples de l'Isle de *Cuba*, pour demander au Roy que les Indiens leur fussent donnez à perpetuité, & encore d'autres priuileges, parce qu'ils s'estoient desia enrichis, & commençoient à armer des vaisseaux pour enuoyer en diuers endroits, à dessein de trafiquer, d'acheter & de captiuer des Indiens, afin de les mener aux mines.

Panfile de Naruaez va en Cour pour ceux de Cuba.

PEDRA-

PEDRARIAS PART POVR ALLER à Darien, & arriue à Santa Marta.

CHAPITRE XIII.

RETOVRNONS maintenant à Pedrarias, qui estoit desia à Seuille, auec ordre de mener bon nombre de Religieux de l'Ordre de S. François, en terre ferme, & de prendre pour Pilote Iean Serrano. L'armée estant en estat de partir, l'on mit en question s'il seroit bon d'aller depuis les Canaries par le droit chemin à l'Espagnolle, ou de passer par la Dominique, & il fut enfin conclu que lors que l'on seroit en Canarie l'on resoudroit à ce qui seroit le plus conuenable. Tous ceux qui composoient cette flotte estant embarquez, elle sortit de la barre de Saint Lucar, au nombre de quinze vaisseaux le douziesme iour d'Auril, & en sortant il se leua à la trauerse vn vent d'aual si impetueux qu'il s'en perdit deux, & l'on fut contraint d'alleger tous les autres, en iettant dans la mer quantité de hardes & de viures qui estoient sous le tillac, & de retourner au port en grand peril. Ils se raccommoderent & sortirent pour la seconde fois, & arriuerent à l'Isle de la Gomere, qui est l'vne des Isles de Canarie, où ils prirent de l'eau, du bois, & ce qui leur estoit necessaire. Ce fut là qu'ils resolurent d'aller aborder à la Dominique, qui est l'vne des Isles des Caribes, & qui sont les premieres des Indes qui se rencontrent. Ils nauigerent en vingt-sept iours prés de huit cens lieuës qu'il y a de la Gomere à la Dominique, qui a vn fort grand port, & tres-agreable, il est situé la plusspart dans de hautes montagnes qui le mettent à l'abry. Là, il descendit des gens à terre, & Pedrarias y descendit aussi pour la reconnoistre. Les Indiens voyant cela se preparerent auec leurs fléches empoisonnées, & se mirent autour de la montagne pour tuer les Cas-

1514.

Pedrarias sort de S. Lucar auec sa flotte.

Il resout d'aller de la Gomere à la Dominique.

tillans qui se desbanderoient, afin de les manger. Or on
1514. auoit laissé cette Isle en repos, pour estre d'vne entreprise trop perilleuse, & la terre de trop peu de rapport. Apres que l'on y eut chargé du bois & de l'eau, & que les soldats se furent rafraichis dans l'Isle trois ou quatre iours, ils continuerent leur chemin pour gaigner la terre ferme, & arriuerent au port de *Santa Marta*, où ils donnerent fond. Les Indiens voyant la flotte, sçachant par experience quelles gens ce pouuoient estre, parce que cy-deuant ils y auoient desia veû aborder des nauires, sortirent auec leurs armes, & entrant dans l'eau iusques à la ceinture, débandoient leurs arcs auec des fléches empoisonnées. Pedrarias en mesme temps fit mettre des soldats dans les barques des nauires; mais les Indiens faisoient tous leurs efforts pour les empescher d'aborder sur le riuage, & par la premiere volée de fléches qu'ils tirerent ils tuerent deux Castillans, à cause du venin, ce qui causa vne grande apprehension à tous les autres; si bien que pour espouuanter les Indiens & les faire retirer, Pedrarias fit tirer quelques coups d'escoupettes, qui leur fit prendre la fuite à tous. L'on fut quelque temps en doute si l'on descendroit à terre pour leur bailler la chasse à cause de leurs fléches empoisonnées ; mais Pedrarias s'imaginant que ce seroit vne trop grande lascheté de ne le pas faire, & que ce seroit donner sujet aux Indiens de recouurer encore plus de courage & de gloire, parce qu'alors l'on ne reconnoissoit point dans toutes les Indes des gens plus belliqueux que ceux-là; commanda aussi tost que l'on descendist à terre pour bailler la chasse aux Indiens, & les chastier. Il y en a qui tiennent qu'il sortit aussi auec ses gens pour les encourager par sa presence.

Ils abordent à Santa Marta.

Les Castillans allerent donc apres les Indiens, & estant arriuez au premier vilage ils captiuerent toutes les femmes, & les enfans qui ne s'estoient pû sauuer par la fuitte, ce qui donna suiet aux Indiens de retourner comme des chiens enragez, & firent vne décharge de leurs fléches auec grande impetuosité; mais comme ils eurent esprouué

Les Castillans sortent à terre pour donner la chasse aux Indiens.

le trenchant des espées, & qu'ils eurent entendu les coups d'escoupettes, ils prirent la fuitte aussi tost. Quelques escadrons passerent plus auant en terre, qui pillerent tout ce qu'ils rencontrerent, & entr'autres choses quelques joyaux d'or, d'emeraudes, & d'autres pierres precieuses enchassées en or, & quelque peu d'ambre, le tout artistement fait. Ils sommerent les Indiens de la part du Roy qu'ils eussent à se rendre Chrestiens, & qu'ils eussent à obeïr au Roy de Castille. Mais ils firent responce par vne nuée de fléches. Les Castillans trouuerent dans les maisons de ces Indiens quantité de rets à pescher en mer & dans les riuieres, qui estoient fort bonnes, quantité de couuertures de cotton, des plumes de diuerses couleurs fort gentilles, des vases pour mettre de l'eau & du vin, & quantité d'autres vaisseaux de terre, de diuerses formes, & peints. Ils s'en retournerent dans les nauires auec toutes ces despoüilles, & Pedrarias fit mettre en liberté quantité de prisonniers, & leur bailla des babiolles de Castille pour les contenter, & pour ne pas laisser cette terre dégarnie de gens. La flotte sortit de *Santa Marta*, pour aller au port de *Cartagene*; mais estant suruenu vne tempeste de mer, iointe auec les courants, elle fut contrainte de passer outre sans le voir. Elle aborda à *la Isla fuerte*, qui est à cinquante lieuës de *Darien*, où les Castillans prirent quelques Indiens, qu'ils emmenerent pour esclaues. L'on ne doit pas passer sous silence, qu'en sortant du port de *Santa Marta*, il parut vn oyseau que les Castillans appellent *Ocrotò* ou *Onocrotalò*, & les François *Onocrotale*, il est vn peu plus gros qu'vn vautour; il a le gosier fort grand & laid; il ne vit que dans les lacs ou dans les grandes riuieres, parce qu'il ne se repaist que de poisson. Cét oyseau sortit de la terre, visita la Capitainesse, & tournoya en suitte autour des autres vaisseaux, puis tomba mort aussi tost. Ceux qui remarquerent cette action, la prirent pour vn mauuais augure; mais ils dirent depuis que c'estoit vn presage des desastres qui arriuerent, comme il se verra cy-apres.

1514.

L'armée sort de Santa Marta.

Vn oiseau inconnu paroist sur la flotte des Castillans.

PEDRARIAS DAVILA EST FORT bien reçeu dans Darien. Il fait publier la démißion de Vaſco Nuñez de Balboa. Le mauuais gouuernement des Capitaines Louis Carrillo, & de Iean de Ayora.

CHAPITRE XIV.

1514. LA flotte entra dans le golfe *d'Vrabà*, ſur la fin du mois de Iuillet, pour aller à Darien, qui eſt à vne lieuë & demie de la mer, ſur les bords d'vne riuiere; & auant qu'aucun de ſes gens ſortiſt à terre, Pedrarias enuoya dire à Vaſco Nuñez qu'il eſtoit arriué. Vaſco Nuñez auoit alors aueque luy quatre cens cinquante ſoldats, vaillans hommes, & infatigables dans les trauaux. Le ſeruiteur de Pedrarias eſtant arriué à Darien, demanda à parler à Vaſco Nuñez; on le luy montra, qui regardoit, & aidoit aux Indiens qui luy couuroient vne maiſon de paille. Il eſtoit veſtu d'vne chemiſette de cotton, ou de caneuas par deſſus ſa chemiſe, auec des calçons & des ſouliers de corde. Ce valet fut tout eſtonné de voir Vaſco Nuñez en cette poſture, de qui l'on contoit tant de merueilles en Caſtille, s'imaginant le trouuer dans quelque Troſne de Majeſté; & veritablement il eſtoit dans la poſture d'vn vray Capitaine, & d'vn deſcouureur de nouuelles terres, qui ne requiert que de ſemblables habits. Ce valet l'aborda, & luy dit, *Seigneur, Pedrarias eſt arriué à preſent au port auec ſa flotte, qui vient en qualité de Gouuerneur de cette terre.* Vaſco Nuñez le chargea de luy dire de ſa part, qu'il eſtoit le tres-bien venu, qu'il ſe reſioüiſſoit de ſon arriuée, & que luy & tous ceux de la ville qui eſtoient au ſeruice du Roy, eſtoient preſts de le receuoir & de le ſeruir. Cette nouuelle eſtant ſçeuë par toute la ville on fit

En quelle poſture eſtoit Vaſco Nuñez lors qu'on luy annonça la venuë de Pedrarias.

aussi tost des assemblées tumultueuses. L'on traita de l'ordre que l'on tiendroit pour sa reception, sçauoir si l'on iroit au deuant de luy en armes comme quand on va à la guerre, ou comme habitans, sans armes; sur quoy il y eut diuers aduis. Vasco Nuñez suiuit neantmoins celuy qui pourroit causer le moins de soupçon, & y allerent en corps, & sans armes, & dans vn ordre fort modeste. Pedrarias, qui estoit homme entendu à la guerre, ne voulut pas entrer au despourueu; il ordonna ses gens non pas dans vne confiance semblable à celle de Vasco Nuñez, & ceux qui estoient aueque luy, qui vouloient receuoir ces nouueaux venus de cœur & d'affection; car autrement s'il eust falu en venir aux mains, il est tres-certain que les quatre cens cinquante Castillans de Nuñez eussent passé sur le ventre des quinze cens que Pedrarias auoit aueque luy. 1514.

Ceux de Darien estant arriuez au chemin par où Pedrarias venoit auec sa femme, Isabelle de Bouadilla, qu'il tenoit par la main, Vasco Nuñez & sa compagnie leur firent de grandes reuerences, & Nuñez se soumit à luy, en son nom, & au nom de tous ceux qui l'accompagnoient, & de le seruir ainsi que l'on doit faire à vn Gouuerneur pour le Roy. Ils cheminerent tous ensemble à la ville auec vne resioüissance exterieure. L'on fit les départemens des nouueaux venus chez ceux qui estoient dans Darien, dans des maisons couuertes de paille, & on leur bailla du pain de mayz & de cazabi, auec des racines & des fruits de la terre, & pour boisson, de l'eau de la riuiere. Pedrarias ordonna des portions de lard, de chair salée, du biscuit, & d'autres choses dont l'armée auoit esté pourueuë. Le lendemain Pedrarias commença à s'enquester si ce que Vasco Nuñez auoit mandé au Roy touchant les grandes richesses de la mer du Sud, estoit veritable, soit des perles, des mines d'or, & tout le reste; & on luy certifia que Vasco Nuñez n'auoit rien mandé de ces choses qui ne fust veritable, excepté la pesche de l'or auec des rets, qui ne procedoit pas de l'inuention de

Reception de Pedrarias dans Darien.

1514. Nuñez, mais de quelques autres qui auoient fait courir ces bruits, & qui n'estoient pas veritables. Et les nouueaux venus ne se pressoient pas beaucoup de demander où, & comme l'or se peschoit, auec des rets, ou autrement. Mais ils commencerent à perdre courage lors qu'ils entendirent parler des trauaux que leurs hostes auoient soufferts par leur bouche mesme, & que l'or qu'ils auoient n'estoit pas du poisson; & qu'ils l'auoient acquis par beaucoup de sueurs & de trauaux; car supposé qu'il y eust quantité de mines d'or, & tres-riches en la terre d'où il se tiroit, ce n'estoit qu'auec des trauaux insupportables, & ainsi ils se trouuerent bien esloignez de leurs pretensions. Pedrarias fit publier la démission de Vasco Nuñez; il fit entrer en sa place le Licencié Espinosa, Sergent Major, & le fit prendre prisonnier, & condamner à quelques miliers de Castillans, pour les torts qu'il auoit faits au Bachelier Encise, & autres; de la mort de Diego de Nicuesa, & de toutes les charges que l'on luy auoit imposées, moyennant laquelle somme, qu'il donna, il fut mis en liberté. Et d'autant que Vasco Nuñez auoit mandé au Roy entr'autres choses que pour le trafic & la descouuerte de la mer du Sud, il estoit à propos de bastir des vilages pour establir des Castillans dans les terres des Caciques *Comagre*, *Pocorosa*, *& Tubanamà*, Pedrarias traita à l'heure mesme d'y enuoyer des gens, de l'auis de Vasco Nuñez, & que l'on peuplast dans ces trois vilages.

Pedrarias fait emprisonner Nuñez.

Cependant que l'on traitoit de cela, & que l'on preparoit des gens pour enuoyer dans ces trois places, les prouisions de la flotte commencerent à diminuer; outre que la mer en auoit corrompu beaucoup, si bien qu'il falut commencer à diminuer les portions; à cause dequoy, & que le lieu où ils estoient logez estoit fort mal sain, estant remply de marescages, & les maisons basties dans des fondrieres, & fort sombres, la pluspart des nouueaux venus tomberent malades, & il en mourut quantité; Et quoy que l'on les traitast auec plus de douceur que les

Ses gens deuiennent malades dans Darien.

autres, le mal ne diminua pas pour cela. Pedrarias voyant cela, & que les malades augmentoient, sortit de Darien, & suiuant l'auis des Medecins, ils allerent camper sur le riuage du fleuue de *Coroban*, qui est tout proche, où l'on tenoit que l'air estoit meilleur ; & Pedrarias estant aussi tombé malade, l'on ne parla plus d'aller peupler, mais bien de ce que chaque iour il en mouroit plusieurs & de faim, & de maladie. Lors que les viures furent acheuez, la famine crut iusques à tel point, que quantité de Gentils-hommes mouroient en demandant du pain, qui auoient engagé leurs fiefs-nobles pour faire ce voyage, & d'autres qui donnoient vne juppe de velours cramoisi, & d'autres habits, pour vne liure de pain de mayz, de cazabi, ou de biscuit de Castille. Il y eut vn Gentil-homme de condition, & des principaux, de ceux qui auoient accompagné Pedrarias, qui allant par vne ruë criant qu'il mouroit de faim deuant tous ceux qui l'entendoient, qui tomba deuant eux, & rendit l'ame. L'on n'a iamais veû vne telle necessité ; car il se voyoit des personnes vestus de soye & de toille d'or, qui valoit beaucoup d'argent, tomber morts à chaque moment. D'autres sortoient à la campagne, qui paissoient & mangeoient les herbes & les racines qu'ils rencontroient les plus tendres, comme s'ils eussent esté des bruttes. D'autres qui auoient plus de vigueur apportoient auec empressement des fardeaux de bois de la forest, & les donnoient pour vn morceau de pain. Il en mouroit tant tous les iours que dans vn mesme fossé on en enterroit quantité, & s'il arriuoit quelquefois que le fossé ne fust pas plein, on ne le couuroit pas tout à fait, parce qu'ils estoient bien asseurez que dans peu d'heures il en mourroit assez pour l'acheuer d'emplir. Il y en eut mesme plusieurs qui demeurerent sans sepulture vn iour ou deux, à cause que ceux qui restoient en vie n'auoient pas la force de les enterrer ; & si ceux-là auoient dequoy manger, ils ne se mettoient guere en peine de faire les obseques des morts, ny mesme d'enseuelir les deffunts. Enfin il mourut en

1514.

Grande misere que souffrent les Castillans.

Ils paissent l'herbe comme les brutes.

1514. vn mois sept cens hommes, de faim & de letargie, non sans vn grand ressentiment de ceux qui estoient là de la mort de ces nouueaux venus, qui se reconnut au peu de charité que l'on vsa enuers eux. Cependant ces desastres affligeoient beaucoup Pedrarias, lequel de luy seul ne pouuoit fournir aucune chose, ce qui le rendoit tout confus. Et cela causa de grands inconueniens, comme l'on verra cy-apres; d'autant que parmy tant de clameurs & de miseres l'on ne pouuoit apporter aucun ordre qui fust salutaire; & comme on ne chastioit pas le mal, tout alloit en empirant; & la principale cause de tous ces desordres, ne procedoit que de l'auarice des ministres.

DE QVELQVES CAPITAINES DE Pedrarias qui sortirent à la campagne, & ce qu'ils firent.

CHAPITRE XV.

LEs Castillans se voyant ainsi mal traitez de la Fortune, & Pedrarias qui n'en estoit pas plus fauorisé que les autres, donna la permission aux principaux de s'en retourner en Castille. Il aborda vne barque de ces gens à *Cuba* fort affamez. Mais ils y trouuerent dequoy se rassasier, à cause que la terre est tres fertile & abondante de tout ce qui estoit fort necessaire à *Darien*; ce n'est pas que la terre de *Darien* ne fust aussi fertile que celle de *Cuba*; mais c'est que l'on n'auoit pas fait prouision pour tant de gens. Il donna encore permission à d'autres, qui de propos deliberé voulurent aller auec Diego Velasquez. Pedrarias estant reuenu à conualescence, & ayant eu auis de la quantité de mines, & richesses, qu'il y auoit dans cette prouince, ne se souciant pas beaucoup de la mauuaise qualité de la terre, enuoya le Capitaine Louis Carrillo auec soixante hommes pour peupler vn vilage sur

Pedrarias donne permission à plusieurs de retourner en Castille.

Louis Carrillo va pour peupler

sur le riuage du fleuue à sept lieuës de Darien, que du temps de Vasco Nuñez on appelloit de *los Anades*. Mais comme il n'y auoit point d'Indiens de ce costé là, & qu'ils n'auoient pas porté des viures, leur entreprise ne dura pas long temps. Cependant Vasco Nuñez qui preuoyoit bien que Pedrarias luy bailleroit souuent de nouueaux ordres, & comme il estoit accoustumé de commander & non d'obeïr, il trouua vn expedient pour aller en lieu où il peust gouuerner seul. Pour cét effet il enuoya secretement André Garabito en l'Isle de Cuba, afin qu'il luy amenast des gens, auec lesquels il pretendoit aller par *Nombre de Dios*, pour passer, & aller peupler en la mer du Sud, se confiant aux faueurs que le Roy luy faisoit, dont il auoit reçeu les auis. Pedrarias ayant donc enuoyé Louis Carrillo pour peupler *el rio de los Anades*, il resolut d'y enuoyer encore son Lieutenant general Iean de Ayora, auec quatre cens hommes les plus sains de ceux qu'il auoit amenez, & vne partie des anciens qui estoient sous Vasco Nuñez, pour chercher tout l'or qu'ils pourroient rencontrer en cette terre, sans respect de la foy & de l'amitié que Vasco Nuñez auoit contractée auec les Seigneurs & Caciques de ces lieux; quoy que quelques-vns affirment que la commission de Pedrarias estoit limitée. Il luy ordonna de fonder trois vilages auec leurs forteresses en la terre de *Pocoròsa*, en celle de *Comagre*, & en celle de *Tubanamà*. Il s'embarqua auec les quatre cens hommes dans vn nauire & trois ou quatre carauelles, & alla débarquer au port de la terre du Cacique *Comagre*, esloignée de Darien de vingt-cinq ou trente lieuës en tirant vers le Ponant.

1514. *vers le fleuue* de los Anades.

Pedrarias ordonne de faire trois habitations en la terre de Pocoròsa.

De Ayora estant descendu à terre, enuoya le Capitaine François Bezerra auec cent cinquante hommes vers la mer du Sud pour descouurir quelque bonne situation & contrée pour s'y establir. Il y fut conduit par vn chemin beaucoup plus court que celuy par où Vasco Nuñez auoit esté, & par lequel ils trouuerent vingt-six lieuës d'vne mer à autre. Apres que ces gens furent partis, Iean de

François Bezerra va à la mer du Sud auec 150. hommes.

1514. Ayora commanda à Garci-Aluarez de conduire les vaisseaux, & quelques gens qui estoient indisposez, & de l'aller attendre au port du Cacique *Pocoròsa*, qui estoit plus vers le Ponant en descendant; & luy, auec les gens qui luy restoient s'en alla trouuer le Cacique *Ponca*, qui s'estoit mis volontairement entre les mains de Vasco Nuñez, l'assurant qu'il ne luy seroit fait aucun tort, & luy donna des gens qui l'accompagnerent iusques à la mer du Sud. Poncra croyant estre en assurance alla receuoir De Ayora en qualité de confederé. Mais la premiere chose qu'il fit fut de luy prendre, contre sa volonté, tout l'or qu'il pût rencontrer, furetant par toute sa maison, & luy disant comme en gaussant, qu'il deuoit se seruir ainsi de ses amis. De là il alla à *Comagre*, qui auoit fait vn si bon accueil à Vasco Nuñez, & qui fut le premier qui luy donna aduis de la mer du Sud. *Comagre* ayant eu aduis de cela l'alla receuoir auec vn honneste present d'or, & de viures, & estant arriué à sa maison il rendit à luy, & à tous ceux qui l'accompagnoient tous les seruices qu'il pût. Mais ny ces bonnes œuures, ny celles qu'il auoit renduës à Vasco Nuñez ne suffirent pas pour assouuir ces esprits insatiables des biens d'autruy, ils luy rauirent encore ses propres femmes. Il fit la mesme chose enuers *Pocoròsa*, lequel ayant eu aduis de sa venuë se sauua dans les bois, & qui pis est comme il pensoit l'adoucir, afin qu'il luy rendist ses femmes, de crainte de tomber entre ses mains en le cherchant, il le fut trouuer sous la bonne foy auec vn present d'or tant qu'il pouuoit porter, mais tout cela ne luy profita encore de rien; car il le mena prisonnier en la terre de *Tubanamà*, disant que par son emprisonnement il espouuanteroit les autres Caciques. Ayora trouua *Tubanamà* en repos dans sa maison, comme il auoit promis à Vasco Nuñez de s'y tenir, & qu'il le trouueroit tousiours ainsi. *Tubanama* le reçeut de bonne sorte, regala tous ses gens, & leur rendit tous les seruices qu'il pût. Il luy donna vn present de quantité d'or, & pour le recompenser d'vn si bon traitement,

Iean de Ayora traite mal les Indiens.

Tubanamà *regale Ayora & les siens, dont il est mal recompensé.*

il prit tous les gens qui estoient en sa maison pour esclaues. *Tubanamà* se voyant traité de la sorte, se sauua du mieux qu'il pût, & se voyant comme à la desesperade, somma tous les gens de sa terre, & ses voisins, de le secourir; puis ayant amassé le plus de gens qu'il put, il vint fondre sur Iean de Ayora, auec impetuosité de l'autre costé du fleuue. Or quoy que les Indiens fussent nuds, ils ne laisserent pas de lascher vne nuée de fléches sur les Castillans, & si les armes les eust fauorisez, ils leur eussent taillé de la besogne, parce que le courage, & le mespris de la mort ne leur manquerent point. Iean de Ayora se vit alors fort à l'estroit, & en grande apprehension; & pour remedier à cela il fit faire cette nuit là en diligence vn fort de branchages & de terre, apprehendant que les Indiens à l'aube du iour ne le vinssent attaquer. Mais ils ne retournerent point, parce qu'ils ne se croyoient pas assez forts; d'où l'on coniectura que les espées & les chiens leur en osterent l'enuie. Iean de Ayora laissa Fernand Perez de Meneses dans ce fort auec soixante soldats pour tenir les aisles en seureté, & pour pouuoir se communiquer auec François Bezerra, & s'en retourna à Garci-Aluarez, qui l'attendoit auec les vaisseaux en vne riuiere appellée de *Santa Cruz*, en la terre de *Pocorosa*. Là il prit le plan d'vne ville, qu'il appella *Santa Cruz*, & y laissa pour habitans ceux que bon luy sembla. Il y crea des Iuges de Police & des Officiers selon l'ordre que Pedrarias luy en auoit donné.

1514.

Les Indiens vont contre Ayora à cause de sa perfidie.

LE ROY DONNE A IEAN PONCE de Leon le Gouuernement de Bimini *&* de la Floride. *Il luy ordonne d'aller auec vne armée contre les Caribes; Et à l'Admiral de pouruoir de munitions à ceux de Darien. Mort de l'Adelantado Bartelemy Colon.*

CHAPITRE XVI.

1514. IEAN Ponce ayant donc obtenu du Roy le Gouuernement & le titre d'Adelantado, ou de Gouuerneur de *Bimini* & de la *Floride*, que l'on tenoit alors pour Isle, & accordé aueque luy ce qui a esté desia dit cy-dessus, estoit consideré en Cour comme vn homme de grande estime, à causedes bonnes qualitez qu'il auoit en luy. Le Roy l'instruisit encore touchant la capacité des Indiens, pour le suiet desquels il y auoit toujours en Cour des disputes & des assemblées. Il luy ordonna qu'auant toutes choses il eust le soin, conjointement auec les Officiers Royaux, de tracer & ietter les fondemens d'vne forteresse en l'Isle de Saint Iean, du costé qu'ils iugeroient le plus conuenable pour resister aux courses des Caribes. Et d'autant que sur ce suiet il arriua des auis, qui estant vne fois negligez il estoit impossible que cette Isle se pust conseruer, & qu'ainsi en peu de temps elle se dépeupleroit de Castillans & d'originaires. Ioint que les plaintes des autres parties des Indes contre les Caribes estoient fort grandes, par la cruelle guerre qu'ils faisoient, tant contre les Chrestiens que contre les Indiens; l'on iugea à propos d'y remedier, quoy que l'on sceust bien d'ailleurs que l'Admiral & les Officiers de l'Isle Espagnolle auoient armé contre eux. Et pour cét effet le Roy ordonna que l'on armast dans Seuille trois nauires, pour roder autour des Isles des Cari-

Traité de Iean Ponce auec le Roy pour aller peupler la Floride, & Bimini.

bes. Et comme l'on ne trouua point alors de personne plus experimentée aux affaires des Indes que Iean Ponce de Leon, il le nomma pour Capitaine general de ces nauires. Et d'ailleurs comme l'Isle de Saint Iean estoit celle qui auoit plus besoin d'estre deffenduë des Caribes, & que Iean Ponce sçauoit mieux que tout autre les endroits par où elle estoit le plus attaquée, & de quelles Isles sortoient les Caribes pour la persecuter; afin qu'il s'employast en cette action auec plus d'affection & de volonté, le Roy le pourueut outre la charge de Capitaine de ces vaisseaux, de l'office de distributeur d'Indiens conjointement auec le Licencié Sancho Velasquez, que l'Admiral auoit enuoyé pour cét effet. Il luy bailla aussi la commission de faire rendre compte au Capitaine Christofle de Mendoce de son administration, & aux autres officiers de l'Isle; auec ordre que l'on n'excedast pas le nombre de cent cinquante Indiens, que l'on auoit ordonné de donner à chacun de ceux-là; à condition que pour ce qui touchoit leur bon traitement l'on gardast ponctuellement les Ordonnances; Que les gens mariez y meneroient leurs femmes, & qu'ils trauailleroient en diligence à planter des arbres fruitiers, qu'ils emporteroient de Castille, & à faire les semailles en temps & lieu, puis que la terre estoit propre à cela, afin que toutes ces choses prissent racine, & produisissent les choses necessaires à la vie.

1514. Le Roy fait armer trois vaisseaux dans Seuille pour aller contre les Caribes.

Il ordonne que l'on garde les Ordonnances en faueur des Indiens.

Et d'autant que Iean Ponce de Leon, selon le traité qu'il auoit fait pour peupler la *Floride*, & *Bimini*, estoit obligé de l'accomplir dans le temps limité, on luy prolongea le temps. Mais on luy ordonna sur tout de procurer que ceux qui auoient du bien dans l'Isle de Saint Iean iusques à la valeur de deux mille poids d'or, & au dessus, de bastir des maisons de moilon & de pierre de taille, & à ciment, à la hauteur de quatre pieds hors de terre, pour euiter les dangers que les Caribes pouuoient causer auec le feu. Car comme ils ne portoient pas d'autres armes que des arcs & des fléches, en leur ostant le moyen

Et que dans S. Iean l'on bastisse des maisons de pierre de taille.

de se pouuoir seruir du feu, qui estoit la premiere chose qu'ils tentoient, quelque deffence que l'on fist estoit bastante. L'on ordonna aussi de faire vne chaussée depuis l'Islette qui est en la mer iusques à l'Isle, & que toutes les barques qui viendroient de dehors fissent deux chemins de pierre, afin de décharger les nauires auec plus de facilité. Or comme les Officiers Royaux viuoient en ce temps-là en diuers endroits de l'Isle, & qu'ils s'occupoient à l'agriculture, on ordonna qu'ils se retirassent à *Puerto Rico;* qu'ils y fissent leur residence ordinaire, & que le Licencié Sancho Velasquez fist en sorte de les accorder, à cause que par le mauuais procedé du Receueur Antoine Sedeno, ils estoient mal ensemble. Que quant à ce qui estoit des droits Royaux, les Officiers se deuoient assembler dans vne maison pour en traiter, qui estoit dans la ville, & qui appartenoit au Roy, en gardant sur tout le mesme ordre que ceux de l'Espagnolle. Et afin que les habitans de la ville eussent plus d'amour pour leur conseruation, on leur confirma tous les mesmes priuileges que l'on auoit concedez à l'Isle Espagnolle; à la charge que personne ne pourroit entrer dans l'Isle qui ne fust originaire de Castille, ny mesme les Facteurs, ny les marchandises, quoy qu'elles fussent sous le nom de Castillans.

1514.

L'on ordonne de faire vne chaussée de l'Islette à l'Isle.

Le Roy confirme les mesmes priuileges de l'Espagnolle à ceux de Saint Iean.

Quant à l'armée qui deuoit aller contre les Caribes, le Roy y pourueut, à ces conditions; Que l'on traiteroit auec trois cens hommes de mer & de guerre, qu'ils deuoient composer, & que l'on leur donneroit la troisiesme partie des Caribes qu'ils prendroient, pour en faire à leur volonté, à condition qu'ils ne pourroient pas pretendre d'autre solde, & que les deux autres tiers seroient enuoyez à l'Espagnolle; mais pas vn n'y voulut aller sans solde. Cependant l'on commanda à Iean Ponce d'aller à Seuille pour faire haster l'armée, afin qu'elle pûst partir pendant les vents d'Est qui regnent au mois de Ianuier; luy enchargeant auant toutes choses, comme il a desia esté dit cydeuant, qu'il fist la guerre aux Caribes qui faisoient le plus de mal à l'Isle de Saint Iean, & qu'aussi tost apres il passast à

L'Armée destinée pour aller contre les Caribes n'y veulent pas aller sans solde.

ceux de terre ferme; mais que premierement on les admonestast selon les formes ordinaires, & selon l'ordre qui auoit esté donné à Alonse de Ojeda, à Pedrarias, & à d'autres. 1514.
Desia en ce temps-là l'on auoit reçeu aduis de l'arriuée de Pedrarias, & de l'horrible famine que ses gens souffroient à Darien; C'est pourquoy l'on ordonna en diligence aux Officiers Royaux de l'Espagnolle, à Diego Velasquez, & à François de Garay que l'on y enuoyast des viures de *Cuba* & de *Iamayca*, afin que ces gens là fussent secourus dans vne si grande necessité. L'on prit en ce temps-là vn nauire Portugais dans l'Isle de S. Iean, lequel à cause du bruit des richesses de la terre ferme estoit allé negocier en cette côste. L'on enuoya les Portugais à l'Espagnolle, & procedant contre eux par la voye de Iustice, le Roy manda qu'on les enuoyast en Castille. L'on prit aussi à Cadiz pour pareil suiet, vne carauelle de Portugais, dans laquelle estoient vingt Indiens. Mais ayant esté aueré qu'ils n'auoient point abordé en aucune façon dans les limites de Castille, on leur donna la liberté, tant les Rois de Castille & de Portugal estoient ialoux de garder chacun ce qui luy appartenoit.

Le Roy ordonne de secourir ceux de Darien.

L'on prend vn nauire Portugais en l'Isle de Saint Iean.

Dans ce mesme temps Sancho de Matienço Tresorier fut fait Abbé de l'Isle de *Iamayca*, qui vaquoit par la mort du Docteur Pierre Martyr de Angleria du Conseil Royal des Indes, & dés lors il fut ordonné que cette Isle seroit appellée *Santiago*. Or quoy que l'on fust fort satisfait des bons seruices que Diego Velasquez auoit rendus, comme les médisans ne manquent iamais d'oreilles pour les escouter, & que dans le partage des Indiens l'on ne pouuoit donner satisfaction à tous; Il fut ordonné que l'on regarderoit comme l'on y auoit procedé, afin que l'on y apportast le remede conuenable. Quantité d'Indiens s'estoient enfin enfuis de l'Espagnolle, parce que le changement de leurs coustumes les auoit tousiours choquez; & comme plusieurs estoient passez à *Cuba*, le Roy ordonna que l'on traitast auec eux pour les faire retourner, & que s'ils ne le vouloient pas faire que l'on

L'on ordonne que Iamayca soit appellée Santiago.

1514. *Cuba est appellée* Fernandina.

Mort de l'Adelantado don Bartelemy Colon.

leur fist vn pardon general; Et voulut qu'à l'aduenir *Cuba* fust appellée *Fernandina*, en luy ostant le nom de *Iuana*, que l'Admiral Christofle Colon luy auoit imposé. Dans ce mesme temps mourut l'Adelantado Bartelemy Colon, qui fut le premier qui porta ce titre dans les Indes; apres la mort duquel, le Roy ordonna que l'Isle de *Mona*, qu'il auoit en propre, fust révnie à la Couronne, & fust iointe auec celle de *Saint Iean*. Le Roy eut vn grand regret de cette mort, parce que c'estoit vn homme qui n'estoit pas moins valeureux que l'Admiral son frere, & que lors qu'il auoit esté occupé il auoit rendu des preuues de sa valeur; Il estoit grand homme de mer, vaillant & courageux. Quelques-vns tiennent que le Roy ne le vouloit pas employer pour les Descouuertes, de crainte qu'il ne pretendist aux mesmes conditions que son frere. Mais qu'il auoit tousiours eu grande enuie de se seruir de luy dans les guerres de l'Europe, quoy que ce ne fust que pour l'entretenir. Le Roy ordonna que les deux cens Indiens qui auoient esté sous luy, & qu'il auoit en partage, fussent baillez à Marie de Tolede femme de l'Admiral. Et d'autant que l'Admiral auoit desia obtenu la permission de repasser en Castille, il luy manda qu'elle allast tenir compagnie a Diego Colon son oncle pendant son absence. Et comme en ce mesme temps l'on parloit d'enuoyer vn nouueau Distributeur d'Indiens en l'Espagnolle, c'estoit à condition que l'on n'osteroit pas à Fernand Colon les quatre cens qu'il auoit, quoy que ce fust contre la teneur des Ordonnances, qui fut la conclusion de l'année de 1514.

FIN DE LA PREMIERE DECADE.

TABLE

TABLE
DES MATIERES
contenuës en cette premiere Decade.

A

FFfff

C

Comagre

E

L

M

Q

FIN.